Baedeker

Italie Méridionale



ITALIE MÉRIDIONALE



ITALIA MERIDIONALE

Scala di 1: 1.350.000

Chilometri (111,307 - 1°)

English miles (69,16 - 1°)

Abbreviazioni: *C. Capo, Can. Canale, C.^l Cast.^o Castello, F. Fiume, G. Golfo, I. Isola, L. Lago, Mass.^a Masseria, M. Monte, M.^ti Monti, M.^gna Montagna, P.^gio Poggio, P.^so Passo, P.^te Ponte, P.^ta Punta, P.^zo Pizzo, S. San, Santa, Staz. Stazione, T.^ta Tenuta, T.^re Torre.*

Tramvia
Ferrovia
Strada carrozz.^le
Limite di Provinc.^ia

MARE ADRIATICO

MARE TIRRENO

ABRUZZI

LAZIO

MOLISE

CAMPANIA

PUGLIE

BASILICATA

CALABRIE

Golfo di Manfredonia

Golfo di Gaeta

Golfo di Napoli

Golfo di Salerno

Golfo di Policastro

GOLFO DI TARANTO

Isole di Ponza

Isole di Tremiti

Promont.^o del Gargano

Stretto d'Otranto

Longit.^ne Orientale 15° da Greenwich

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

ITALIE MÉRIDIONALE

SICILE

SARDAIGNE, MALTE, TUNIS, C…

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

KARL BÆDEKER

AVEC 31 CARTES ET 36 PLANS

QUINZIÈME ÉDITION

REVUE ET MISE A JOUR

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
LIBRAIRIE OLLENDORFF
50, Chaussée d'Antin

1912

Qui songe à voyager,
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.



PRÉFACE

Le présent volume†) est, comme tous ceux de la collection Bædeker, le fruit de l'expérience et des observations de l'auteur et de ses collaborateurs. Les renseignements qu'il donne sur Naples et les environs, où le voyageur a besoin d'être conseillé plus que partout ailleurs en Italie, ont été l'objet d'une attention spéciale; ils méritent toute créance vis-à-vis des affirmations des personnes intéressées à les contredire. Malgré tout, il n'est pas possible de mettre en garde pour chaque cas, car l'exploitation des touristes revêt sans cesse des formes nouvelles.

Les *cartes* et les *plans*, qui font en partie le succès de ces guides, sont soigneusement revus à chaque nouvelle édition. Ils sont orientés au nord, à moins d'indication contraire, comme pour le plan de Palerme. Les plans de Sorrente, Capri, Salerne, Amalfi-Ravello, Girgenti, Sassari, Carthage sont nouveaux; ceux de Pæstum, Métaponte, Tarente ont été entièrement refondus, ainsi que les cartes des environs de Girgenti et du détroit de Messine; le plan de Messine représente la ville avec ses baraquements, tels qu'ils existent depuis le dernier tremblement de terre. — Le *nombre des habitants*, emprunté au recensement de 1901 (les résultats de celui de 1911 n'étant pas encore publiés), doit s'entendre de la population agglomérée au lieudit et non de celle de la commune, souvent beaucoup plus élevée.

Les indications concernant les *hôtels* reposent sur les observations personnelles de l'auteur et de ses amis et sur des renseignements puisés aux meilleures sources. Les maisons qui, après informations répétées, paraissent recommandables par leur bonne tenue et leurs prix sont désignées à l'attention du lecteur et les meilleures marquées d'un astérisque (*). Il va sans dire que ces appréciations sont toutes générales, d'autant plus que les changements fréquents survenant dans l'administration et le personnel des hôtels, la marche ascendante des prix et les rapports souvent contradictoires adressés à l'auteur par les voyageurs ne contribuent pas peu à compliquer la difficulté.

---

†) Ce volume est divisé en cinq parties brochées à part (introduction, p. 1 à 204, 205 à 278, 279 à 442, 443 à la fin) qu'on peut séparer en cassant le dos du livre et en tranchant la gaze qui le recouvre.

L'auteur, uniquement soucieux d'être utile aux voyageurs, tient à affirmer son indépendance absolue vis-à-vis des hôteliers. Il rectifie aussitôt que possible les erreurs que ceux-ci lui signalent, mais il repousse toute autre prétention qu'ils pourraient lui adresser et qui ne servirait qu'à l'engager à supprimer dans une nouvelle édition toute mention de l'établissement. On sait que *ses recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonces*, qu'il refuse par principe, contrairement à l'usage adopté par d'autres éditeurs; il ne peut donc y avoir de doute sur son impartialité. Il met en garde les hôteliers, restaurateurs et directeurs contre les personnages qui pourraient se présenter à eux comme agents de la maison Bædeker.

Enfin, l'auteur prie les nombreux amis de ses guides de continuer à lui signaler les erreurs ou omissions qu'ils pourraient y constater, en les lui présentant, autant que possible, sur une feuille de papier écrite d'un seul côté, afin d'en éviter la copie et de parer ainsi à de nouvelles erreurs.

Abréviations.

Alb., albergo, auberge.
aub., auberge.
b., bougie.
c., centime.
ch., chambre à un lit (éclairage et service compris, à moins d'indication contraire).
chev., cheval.
déj., déjeuner.
dep., depuis.
dîn., dîner.
dr., droite.
E., est.
fr., franc (ital. «lira»).
g., gauche.
Gr.-H., Grand-Hôtel.
h., heure.
H., *hôt.*, hôtel.
hab., habitants.
kil., kilomètre.
m., mètre ou mort en ...
min., minutes.
N., nord.
O., ouest.
omn., omnibus.
p., page.
p., *pens.*, pension.
pers., personne.
pl., plan.
R., route.
rep., repas.
s., service ou siècle.
S., sud ou santo, santa, saint, sainte.
v., voir.
v. c., vin compris.
v. n. c., vin non compris.
voit., voiture.

Pour les abréviations des *noms propres*, v. p. 514.

Les édifices, collections, établissements, etc. dignes d'une mention particulière sont marqués d'un *.

Les chiffres entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, en indiquent l'*altitude*.

Les *distances kilométriques* sont toujours comptées à partir du point de départ.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

Cartes.

Plans de villes.

Plans d'édifices etc.

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

En suivant exactement les indications données ci-après, on évitera bien des tracas, tout en économisant son temps et son argent.

I. Frais de voyage. Monnaie. Passeport. Douane.

Frais de voyage. Les prix sont en général les mêmes dans l'Italie méridionale que dans les autres parties de l'Europe fréquentées par les touristes. Le voyageur habitué au confort doit compter, en sus des frais de transport, sur une dépense moyenne de 20 à 25 fr. par jour qui, en cas de séjour prolongé dans la même localité, se réduit à 15 ou 20 fr.; s'il est au courant de la langue et des usages du pays, ou voyage en compagnie de deux ou trois personnes, il s'en tirera à bien meilleur compte, tandis qu'il lui en coûtera davantage avec des dames.

Monnaie. L'Italie a le même système monétaire que la France; elle a des pièces de 1, 2, 5 et 10 c. en cuivre, de 20 c. en nickel, de 1, 2 et 5 fr. en argent, de 10, 20 et 100 fr. en or. Il y a peu d'or en circulation; il est remplacé par le papier-monnaie dont la valeur est actuellement au pair par suite de l'amélioration de la situation financière du pays. Les *biglietti di Stato* de 5, 10 et 25 fr., tous ceux de la *Banca d'Italia,* ainsi que les nouveaux billets de banque des *Banco di Napoli* et *Banco di Sicilia* revêtus d'une

estampille rouge (profil de l'Italia), ont seuls cours à l'exclusion de tous les autres.

Outre les pièces d'or des pays de l'union monétaire latine (France, Belgique, Italie, Suisse et Grèce), celles de l'Autriche-Hongrie, de la Russie, de la Roumanie, de la Serbie et de Monaco sont également reçues en payement, de même que les écus de 5 fr. («scudi») des pays de l'union monétaire et des anciens Etats italiens, à l'exception des Etats de l'Eglise et du duché de Lucques. Les seules autres pièces d'argent qui aient cours sont les pièces italiennes postérieures à 1863, françaises post. à 1864, belges et suisses post. à 1866, grecques post. à 1867 et celles de la république de St-Marin post. à 1898. La monnaie de nickel et de cuivre du pays, ainsi que le billon de St-Marin post. à 1864, ont seuls cours légal. — Dans les auberges, les magasins et même aux guichets des gares, il arrive souvent qu'on cherche à passer aux étrangers de faux billets de banque et des pièces démonétisées ou usées.

Dans le cas d'un séjour prolongé en Italie, on aura soin de se munir de *lettres de crédit* sur des maisons de banque bien connues. Les bureaux de poste italiens de 1re classe reçoivent en dépôt des sommes de 200 à 5000 fr. et délivrent en échange des *titoli di credito* (25 c. pour 500 fr., 50 c. pour 1000 fr., 75 c. pour 2000 fr., etc.) qui permettent de toucher à n'importe quel bureau de 1re ou 2e cl. des sommes de 50 à 1000 fr. suivant les besoins. — En vue des pourboires (v. p. XII), on fera ample provision de petite monnaie qu'on portera simplement dans une des poches de son gilet. De plus, on n'aura dans son porte-monnaie que l'argent nécessaire aux dépenses du jour, tandis qu'on prendra la précaution de porter les sommes plus considérables dans une poche intérieure de ses vêtements.

Un **passeport** n'est pas nécessaire, mais il peut toujours être utile, p. ex., pour prouver son identité à la poste (v. p. XXVII), et dans les rapports avec les consuls de son pays ou avec les autorités locales, surtout dans les régions écartées. — On trouve des consulats ou vice-consulats français, entre autres à Naples, Bari, Brindisi, Palerme, Messine, Catane, Girgenti, Cagliari, La Valette et Corfou.

La **visite douanière,** qui dans les ports a lieu même quand on vient d'autres ports italiens, est d'ordinaire peu rigoureuse à l'égard des étrangers; elle a surtout en vue le tabac, les cigares (26 fr. de droit d'entrée par kilo; exemption de droit seulement pour 8 cigares), les cartes à jouer et les allumettes. Les armes sont confisquées (v. p. XIV). Les bagages envoyés d'avance sont parfois ouverts immédiatement et visités à la frontière, bien que les expéditeurs prétendent le contraire.

Il y a un *octroi* («dazio consumo») dans presque toutes les villes, mais il suffit ordinairement de dire qu'on n'a rien à déclarer.

II. Saison. Langue.

Saison. Pour un voyage à *Naples* et surtout dans le reste de l'Italie méridionale et en *Sicile* (v. p. 280), on choisira le mois d'oc-

tobre ou mieux encore les mois de printemps, de la fin de mars au commencement de juin (v. p. xxvii, xxviii). En automne, on n'aura pas de difficulté à se procurer un gîte convenable, l'affluence des étrangers étant beaucoup plus faible; une personne voyageant seule se sentira même parfois quelque peu isolée dans les petits hôtels et se trouvera souvent embarrassée pour remplir ses soirées. On consacrera à Rome les mois d'hiver, de la fin de novembre au mois de février, qui sont du reste la saison la moins favorable pour voyager en Italie. En septembre, l'atmosphère est d'ordinaire d'une lourdeur accablante et les orages sont fréquents. Durant l'été, du milieu de juin à la fin d'août, la nature méridionale s'épanouit bien dans toute sa splendeur, mais la chaleur intense oblige au moins le voyageur à être sur ses gardes contre les refroidissements et à se modérer de toute manière. Il y a du reste aux environs de Naples plusieurs stations d'été agréables: *Sorrente, Castellammare, Cava dei Tirreni,* les îles de *Caprée* et d'*Ischia,* etc.

On trouvera p. 36 et 37, les indications nécessaires sur la durée du séjour et la distribution du temps à Naples et aux environs: pour la Sicile, v. p. 280.

Langue. On peut, il est vrai, visiter Naples et ses environs, Palerme, Messine, etc., sans savoir l'italien; cependant, outre une augmentation sensible des frais, par suite d'un séjour forcé dans les hôtels de 1er ordre, on voyage en somme plus cher et on est contraint de renoncer à toute indépendance, comme aussi au charme de se familiariser avec les habitants du pays et d'observer de plus près leurs mœurs et leurs habitudes. On trouvera à la p. xiv et suiv., xxii et suiv., ainsi qu'à d'autres endroits les expressions les plus nécessaires pour un voyage en chemin de fer, un séjour à l'hôtel, une visite au restaurant, une conversation avec la blanchisseuse, etc. L'accent tonique, qui ne s'écrit que sur la voyelle finale, repose généralement sur la pénultième.

III. Règles de conduite. Pourboires. Mendicité. Sûreté publique.

Règles de conduite. Tandis que la plupart des voyageurs ont vite fait, dans les provinces du N. et à Rome, de se mettre au courant des usages du pays, il leur faudra quelque temps pour se familiariser avec les populations du sud. A Naples et aux environs tout particulièrement, cochers, bateliers, commissionnaires et autres font parfois preuve d'une impertinence vraiment surprenante, bien propre à déconcerter l'étranger frais débarqué. On s'armera donc d'une patience imperturbable et on ne se départira jamais de son calme, tout en se rappelant qu'une plaisanterie placée à propos fait plus d'effet que trop de brusquerie; on se tiendra sur ses gardes, sans toutefois montrer trop de méfiance qui pourrait être inter-

prêtée comme un signe de crainte ou de faiblesse. Là où il y a des tarifs, il faudra les noter exactement; s'il n'y en a pas, nous donnons autant que possible les prix d'usage. Si on les connaît, on est regardé comme *pratico* et l'on finit par échapper à la spéculation; mais en tous cas, il faut s'entendre d'avance sur les prix — *patti chiari, amicizia lunga,* dit un bon proverbe italien. Moins on parlera l'italien, plus on sera bref, en faisant mine de s'en aller, s'il n'y a pas moyen de s'entendre. Souvent aussi, suivant les circonstances, on s'abstiendra d'indiquer d'emblée la somme qu'on se propose d'accorder et on offrira un prix inférieur, quitte à y ajouter une bagatelle pour terminer le différend. — Quand on a besoin de renseignements, s'adresser, s'il y a lieu, à d'autres touristes plus expérimentés, ou aux propriétaires, directeurs, ou gérants des grands hôtels, mais se méfier des conseils des garçons d'hôtel, des guides, des cochers et de tout ce monde qui s'entend pour exploiter l'étranger. On se résignera de bonne grâce à être surfait occasionnellement en dépit de toute précaution et on s'efforcera de conserver sa bonne humeur, sans oublier que les Italiens eux-mêmes ne sont pas mieux traités et que, par un marchandage exagéré, on se gâte souvent son plaisir pour gagner quelques sous.

Les Napolitains des hautes classes connaissent bien les désagréments auxquels les étrangers sont exposés dans leur ville. C'est dans le dessein d'y remédier qu'a été fondée en 1901 la société *Prò Napoli*, dont le président est le duc Carafa d'Andria. Espérons qu'elle réussira non seulement à restreindre les abus, mais aussi à apaiser la nervosité qu'entraîne après elle la critique étrangère qui poursuit le même but. L'affluence des étrangers ne pourrait qu'y gagner.

Pourboires. L'usage du pourboire est plus répandu en Italie que chez nous, par contre on se contente de moins; cochers, bateliers, portefaix, etc. attendent en sus du prix de leurs services un pourboire qu'ils réclament en disant: *buona mano! mancia! da bere! bottiglia! caffè! sigaro! maccheroni!* Pour l'ordinaire, on ne leur donnera pas plus de 10 à 15 c.; davantage cependant si on les a occupés longtemps. Au surplus, notre Guide donne en lieu et place toutes les indications nécessaires. Les voyageurs sans prétentions s'en tireront généralement à bon compte, car ici, comme partout ailleurs, on attend beaucoup de celui qui exige beaucoup. A toute éventualité, on fera toujours en sortant une bonne provision de petite monnaie (p. x) et on n'omettra pas en payant de séparer le pourboire du salaire sans craindre de donner peu, la valeur de l'argent étant dans l'Italie mérid. plus grande que chez nous et la générosité ne servant qu'à provoquer de nouvelles exigences.

Dans les musées à entrée payante, on se fera une règle de ne pas offrir de pourboire aux gardiens *(custodi)*. Quand on visite

des collections particulières, donner 50 c. à 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 1 fr. à 1 fr. 50 pour 3 ou 4. Dans les églises, pour se faire ouvrir, 10 à 20 c.; si l'on se fait accompagner et s'il y a des tableaux ou autres objets à découvrir ou s'il faut de la lumière, 25 à 50 c. On se dispensera de rémunérer des services qu'on n'a pas réclamés ou de donner un pourboire à qui n'en demande pas.

Dans les hôtels et les restaurants, compter pour les pourboires env. 5 à 10 % de la dépense et les réduire en conséquence dans les locaux où, en outre du pain *(pane)*, on fait encore payer le «service» ou le «couvert».

Guides *(guide,* sing. *la guida).* On les paye de 6 à 10 fr. par jour; la plupart des voyageurs pourront se passer d'eux. On se gardera de faire des achats en leur présence, les marchands leur faisant, même dans les meilleurs magasins, une remise d'au moins 10 % qu'ils prélèvent sur l'acheteur. Pour la même raison, on évitera autant que possible de traiter par leur entremise avec les cochers, les gondoliers, les âniers, etc. Dans quelques localités favorisées par les touristes, les guides se sont syndiqués et portent la désignation de *guide autorizzate* ou *patentate.*

La **mendicité** est considérée par le peuple comme une source de revenus et, bien qu'elle soit peut-être en recul à Naples même, elle est devenue, grâce à une générosité mal placée, une véritable plaie dans les contrées fréquentées par les étrangers, surtout aux environs de Naples et dans quelques localités de la Sicile. Jeter follement des poignées de monnaie dans la rue, comme le font parfois des voyageurs inconsidérés, contribue à la démoralisation du peuple. Il ne s'agit le plus souvent que d'une spéculation, et il y a des entrepreneurs de mendicité qui louent des enfants malades et des estropiés pour exciter la compassion. En se faisant un principe de refuser toute aumône, on contribuera davantage au bien du pays et à l'agrément des voyageurs futurs que si l'on cède à un mouvement de pitié momentané. Se débarrasser des importuns par le mot «niente» (rien).

L'Italien a une manière particulière d'exprimer un refus: il agite la main droite sans rien dire en tenant l'index levé; veut-il être encore plus expressif, il rejette légèrement la tête en arrière avec un air un peu méprisant, l'ἀνανεύειν des anciens Grecs.

La **sûreté publique** est aussi grande aux endroits généralement fréquentés par les étrangers en Italie, en Sicile et en Sardaigne que dans le reste de l'Europe. Il va sans dire qu'on évitera d'errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes et plus particulièrement dans ceux de Naples et que les jours d'excursion, on s'arrangera de façon à rentrer ou au moins à se rapprocher des centres d'animation peu après le coucher du soleil; les dames seules renonceront à se promener ou à faire des excursions même en voiture dans les contrées écartées. Le «brigandage» pro-

prement dit n'existe plus; un coup de main qui s'exécute encore quelquefois dans des endroits écartés, est l'équivalent d'un crime chez nous; l'étranger dont on ne connaît ni la fortune, ni les allées et venues n'a rien à craindre.

On prendra d'autant plus de précautions contre les *voleurs* et *coupeurs de bourses.* Les vols de montre et de portefeuille sont encore très fréquents à Naples, en dépit des améliorations apportées au service de la sûreté. On évitera soigneusement de laisser voir et de porter à découvert réticules, chaînes d'or et autres bijoux ou de déposer des menus bagages dans la capote abaissée de la voiture.

La police est faite dans les grandes villes par les *guardie di pubblica sicurezza*, qui portent une tunique de couleur foncée à boutons blancs et un képi. A Naples, il y a de plus, pour la surveillance du service des voitures, des *guardie municipali*, dont l'uniforme a des boutons jaunes et qui portent un numéro au képi. A la campagne, il y a les *carabinieri* ou gendarmes, qui portent un habit noir à pans, bordé de passepoils rouges et le tricorne. Le port d'armes sans permis (13 fr. env.) est puni d'emprisonnement; toutes espèces d'armes secrètes *(armi insidiose)*, y compris les couteaux dont la lame dépasse en longueur la largeur de la main, sont rigoureusement interdites.

IV. Chemins de fer. Bateaux à vapeur. Voitures publiques. †)

Chemins de fer. — La plupart des lignes italiennes du S. et de la Sicile (v. p. 280) sont maintenant exploitées par l'Etat. L'organisation est en général la même que celle des autres lignes italiennes. Outre les *treni direttissimi* ou rapides et trains de luxe internationaux, il y a des *treni diretti* ou express, avec de 1 à 3 classes, env. 10% plus chers que les trains omnibus et souvent remplis dans la saison des voyages; puis les *treni accelerati*, *treni omnibus* et *treni misti* (trains mixtes) qui ont 3 classes (prix par kil.: 1re cl. 11 c. 6, 2e cl. 8 c. 12, 3e cl. 5 c. 22). On ne peut compter sur la correspondance qu'aux trains express. Les compartiments de fumeurs portent comme inscription *pei fumatori;* ceux où il est

†) Le meilleur indicateur italien, qu'on trouve dans toutes les gares et dans tous les kiosques à journaux, est l'*Orario ufficiale delle strade ferrate, delle tramvie, della navigazione e delle messaggerie postali del regno*, chez Pozzo frères, à Turin (grande édition, 1 fr.; petites éditions, 80, 50 et 20 c.).

L'*heure* adoptée en Italie est celle dite de l'Europe centrale (Suisse, Allemagne, etc.), qui avance de 1 h. sur celle de l'Europe occidentale (France, Belgique, etc.). De plus, on a, depuis 1893, repris officiellement l'habitude de compter les heures de 1 à 24; on dit p. ex., *alle tredici*, à 13 h., au lieu de 1 h. de l'après-midi, et *alle venti*, à 20 h., au lieu de 8 h. du soir.

interdit de fumer, *vietato fumare.* Il faut se résigner à voir les Italiens cracher *(sputare)* continuellement. — Retenir quelques expressions indispensables en voyage: *è preso questo posto?* cette place est-elle occupée? *conduttore* conducteur; *fermata* arrêt; *quanti minuti di fermata?* combien de minutes d'arrêt? *si cambia treno,* changement de voiture; *essere in coincidenza,* être en correspondance; *dove parte il treno per Napoli?* d'où part le train pour Naples? *quale rotaia?* quelle voie?

On trouve des *wagons-lits* et un *wagon-restaurant* (1er déj. 1 fr. 50, 2e déj. 3.50, dîn. 4.50 sans vin) sur la ligne de Rome à Reggio. Pour les trajets de longue durée, on fera bien de se munir de provisions de bouche, les buffets étant peu nombreux et souvent médiocres. On trouve cependant à quelques stations des petits paniers de provisions (*cestino)* qui se vendent dans les trains au prix de 2 à 4 fr., vin compris. De plus, on tient aussi à quelques gares principales à la disposition des voyageurs des coussins de voyage ou oreillers (*cuscino, guanciale*, 1 fr., qu'il est défendu de sortir du train).

On fera bien de prendre d'avance son **billet**, aux bureaux de la ville *(agenzia di città).* Les guichets des grandes gares ouvrent 40 min., ceux des petites 20 min. avant le départ de chaque train; le service s'y fait partout très lentement. Les salles d'attente ne sont accessibles que sur la présentation d'un billet. Quand il y a foule, il est bon de tenir préparé le prix exact de sa place, y compris 5 c. pour le timbre, *tassa di bollo,* maintenant doublé en faveur des victimes du tremblement de terre. Il n'est pas non plus inutile de faire attention à la monnaie qu'on vous rend et de vérifier le compte pour éviter les «erreurs» (v. p. x), les plaintes ultérieures restant sans résultat. Il est bon d'arriver à temps à la station de départ; aux stations intermédiaires on attend souvent fort longtemps, par suite du retard fréquent des trains. Prendre son billet se dit: *fare il biglietto;* à la fin du voyage, on remet son billet à l'employé posté à la sortie *(uscita).* — On ne peut s'arrêter en route qu'avec un billet valable pour un parcours d'au moins 200 kil. (v. ci-dessous le tarif différentiel).

Pour les trajets de plus de 150 kil. (250 kil. pour les trains omnibus), un tarif différentiel *(tariffa differenziale A)* établi depuis 1906 offre une réduction de prix d'autant plus appréciable que le nombre des kil. est plus élevé. C'est ainsi que le parcours Modane-Gênes-Rome-Naples, soit 1019 kil., ne coûte plus que 79 fr. 35 en 1re cl. et 52 fr. 15 en 2e, au lieu de 130 fr. et de 91 fr. qu'on payait autrefois. Il y a donc avantage à prendre son billet pour un trajet aussi long que possible; la validité en est de 1 jour par 100 kil. (non compris le jour du départ), donnant droit, sans formalité, à une interruption de voyage jusqu'à 300 kil., deux jusqu'à 600, trois jusqu'à 900, quatre jusqu'à 1000 et cinq au delà (p. ex. *Modane-Naples*).

Les BILLETS D'ALLER ET RETOUR *(biglietti di andata-ritorno)* ne sont ordinairement valables dans la semaine que pour une journée

jusqu'à 100 kil., pour 2 jours jusqu'à 200 kil., pour 3 jusqu'à 300 kil. et pour 4 au-dessus (en Sicile 1-2, 2-3, 6, 9 jours). Ceux qu'on prend le samedi ou la veille d'un jour de fête (p. xxv) sont valables au moins 3 jours et les billets pris le dim. ou un jour de fête, 2 jours au moins. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec ces billets.

Les BILLETS CIRCULAIRES sont de deux sortes:

1. Les billets combinables internationaux *(biglietti combinabili internazionali)* à coupons italiens et étrangers, soumis aux prescriptions ordinaires et s'étendant à la plupart des lignes de chem. de fer, ainsi qu'aux lignes de bateaux qui font le service de Sicile, de Sardaigne, de Malte, de Tunis et de Corfou.

Ces livrets doivent représenter pour le moins un parcours de 600 kil., sont valables pour 60 j. jusqu'à 3000 kil., pour 90 j. jusqu'à 5000 et pour 120 j. au delà. On peut interrompre son trajet sans aucune formalité à toutes les stations indiquées sur les coupons; si l'on descend à d'autres stations, on en fera faire immédiatement constatation *(vidimazione)* par le chef de gare *(capostazione)*. — En France, les carnets demandés avant midi aux gares de Paris, Bordeaux et Nice et dans certaines agences de voyages sont délivrés le jour même; pour les autres gares, les demandes doivent être faites au moins 4 jours à l'avance. En Italie, les commandes sont reçues à toutes les grandes gares, et sont effectuées par *Gondrand* à Milan, Galleria Vittorio Emanuele et par *Th. Cook & Son* à Rome, piazza Termini.

2. Les billets à itinéraire facultatif *(biglietti a itinerario combinabile)* ne comprenant que des coupons italiens (dont la liste est indiquée dans l'indicateur officiel).

Pour de nombreux parcours très fréquentés, on peut se procurer ces billets combinés d'avance *(biglietti combinati)*; dans les autres cas, les commandes sont exécutées (1 fr.), immédiatement aux bureaux Cook et Gondrand mentionnés ci-dessus, dans un intervalle de six heures par les grandes gares italiennes et les bureaux de ville; ou bien par l'intermédiaire des autres stations. Le prix n'en est guère inférieur à celui des billets internationaux; pour un parcours de plus de 2000 kil., il y a en outre une réduction de 10 %. Le minimum du parcours est de 400 kil.; la validité du billet est de 15 j. jusqu'à 800 kil., de 30 j. jusqu'à 2000, de 45 j. jusqu'à 3000 et de 60 j. au delà; pour les billets délivrés en Sicile, elle est de 20 j. jusqu'à 600 kil., et de 30 j. au delà; la durée peut en être prolongée *(prorogare)* de 10 j. au moins et du double au plus avant son expiration moyennant 1 % par jour du prix total. Tout livret doit porter la signature du porteur. Le trajet peut être interrompu sans formalité aucune à la première ou à la dernière station de chaque coupon, et de plus à trois haltes intermédiaires contre visa préalable avant le départ.

Les BIGLIETTI DI ABBONAMENTO SPECIALI (système suisse), valables 15 j., 30 j., 3 mois et 12 mois dans un périmètre déterminé, ne présentent que peu d'avantages pour les touristes; s'ils offrent une grande liberté de mouvement, ils ne sont avantageux qu'à ceux qui utilisent continuellement la voie ferrée. Un abonnement d'un mois sur les principales lignes de Sicile, excepté le chem. de fer de l'O. et la ligne circulaire de l'Etna, coûte 80 fr. en 2e cl.; le billet circulaire correspondant «S. V», 52 fr. 50. Pour plus de détails, v. les formulaires et l'indicateur italien (p. XIV), IIIe partie.

Bagages. L'expédition des bagages se fait comme en France. Les voyageurs qui descendent dans les hôtels de 1er ordre ne peuvent guère se passer de malles, mais pour des voyages de courte durée et les hôtels de 2e ordre, on se contentera d'une valise qu'on pourra prendre en voiture et porter soi-même au besoin. Le tarif pour les bagages enregistrés est de 4 c. 65 par 100 kilos et par kilomètre (sans aucune franchise). — Un billet n'étant pas nécessaire pour faire enregistrer les bagages, on peut les expédier d'avance, aussi loin qu'on le désire. On aura soin de faire plomber (*piombare*, 5 c. par colis) les malles endommagées. Les vols de bagages ne sont pas rares; bien qu'on puisse assurer ses colis moyennant un supplément, on se gardera d'y laisser des objets de valeur; aux petites stations, on en prendra personnellement livraison au fourgon. Le bulletin d'enregistrement s'appelle *scontrino;* pour l'enregistrement même, on se sert des expressions *spedire* ou *far registrare il bagaglio.* Le commissionnaire *(facchino)* reçoit, d'après un tarif qui diffère suivant les stations, 5 à 25 c. par colis qu'il porte au fiacre ou dans le train; on lui donne d'ordinaire quelques sous de plus. Aux stations intermédiaires, on peut laisser ses effets à la consigne *(dare in deposito* ou *depositare)* moyennant 5 c. par colis et par jour, avec minimum de 10 c.

Bateaux à vapeur. Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique peut être charmant, s'il fait beau et si l'on n'est pas sujet au mal de mer. Pour la plupart des excursions par mer dont il est question dans ce livre, les services sont faits par la *Società Nazionale di Servizi Marittimi,* dont le siège est à Rome, piazza Venezia, 11; les communications journalières avec la Sicile et la Sardaigne sont assurées par les *vapeurs des Chemins de fer de l'Etat* (Rome, lungo Tevere Mellini, 7). Sur les bateaux côtiers et ceux des lignes secondaires, on est fort exposé au mal de mer. Pour les bateaux français et étrangers qui circulent entre Marseille ou Gênes et Naples, entre Marseille ou les ports d'Italie et Tunis, v. p. 21 et 472.

Billets. On prendra son billet en personne et le plus tôt possible à l'agence de la compagnie *(agenzia).* Les billets d'aller et retour, qui ne se délivrent qu'aux agences, bénéficient d'une réduction de 10%. On s'informera si le bateau doit partir à l'heure réglementaire. Dans les ports intermédiaires, le chargement du bateau, surtout à l'époque de la cueillette des oranges, retarde souvent le départ de 1 à 2 jours.

Les dames ne voyagent guère qu'en 1re cl.; les messieurs pourront se contenter de la 2e, que prennent les officiers italiens et français jusqu'au grade de capitaine. Sur les bat. des compagnies secondaires, la 1re et la 2e cl. ne sont guère distinctes en pratique, ce qui fait que les hommes au courant des usages voyagent généralement en 2e.

On a droit au transport gratuit de 70 kilos de bagages en 1re cl., et de 45 en 2e. — On donne au garçon 1 fr. de pourboire, pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si l'on en a reçu des services particuliers, en cas de mal de mer.

L'embarquement et le débarquement, dont l'administration des bateaux ne s'occupe pas, présentent de grands inconvénients. Les passagers

sont abandonnés au bon plaisir des bateliers, auxquels il faudra toujours, avant de s'embarquer, rappeler le tarif (1 fr. à 1 fr. 50 par pers. avec les bagages; «ma secondo la tariffa»), surtout quand on est seul. En route, ils ont coutume de demander davantage: «Signore, sono cinque lire», etc.; on leur répond tout au plus «avanti», en les menaçant au besoin de recourir à la «capitaneria del porto». On ne payera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses bagages et l'on gardera ses petits colis sous la main. On se rendra à bord une heure avant le départ du bateau. On peut y garder son menu bagage avec soi; les malles, etc., se descendent à fond de cale, et l'on aura l'œil à ce qu'elles soient bien étiquetées pour l'endroit où l'on se rend.

Voitures publiques *(diligenza, corriera).* Grâce à l'extension toujours plus grande du réseau des chemins de fer et à l'introduction de services automobiles, le voyageur se trouve aujourd'hui moins souvent dans la nécessité de se servir de ces voitures généralement malpropres qui ne transportent plus que les campagnards. Les *voitures à 1 cheval* se payent, sur les routes fréquentées, de 50 à 75 c. par kil. et ailleurs à peine 50 c.

Voyages à pied. Montures. Les efforts du club alpin italien *(Club Alpino Italiano),* qui a son siège à Turin, via Monte di Pietà, 28, et s'est donné pour tâche de faciliter au public l'accès des Alpes et des Apennins, ainsi que la diffusion des sports, répandent de plus en plus le goût de la marche à pied, même chez l'homme du peuple qui ne comprenait guère autrefois le plaisir qu'on y peut trouver. On choisira pour se mettre en route un temps clair et frais et on évitera le siroco (vent du sud). Pendant la saison chaude, on s'abstiendra de longues excursions à pied, sauf dans la montagne. On va par contre à cheval *(cavallo),* à mulet *(mulo)* ou à dos d'âne (*asĭno, somāro, ciuco;* en Sicile, toute monture s'appelle *vettura*); même les dames peuvent se servir de ces modes de transport. Le conducteur *(pedone)* suit au pas de course et sert de guide, ce qui simplifie la dépense dans les excursions en montagnes. Les prix sont peu élevés; on conclut le marché «tutto compreso», et l'on ajoute à la fin un léger pourboire, lorsqu'on est content. Les conducteurs ont l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villages, ce qui n'est pas agréable. On mettra donc un frein à l'ardeur du guide, en lui déclarant d'emblée qu'on veut traverser les rues au pas («a passo») et qu'autrement on lui diminuera sa «mancia».

V. Automobilisme, cyclisme.

Tout AUTOMOBILISTE entrant en Italie a à déposer au bureau-frontière de la douane la somme de 200 fr. pour une voiture du poids de 500 kilos et moins, de 400 fr. jusqu'à 1000 kilos et de 600 fr. au delà. Il reçoit alors un permis de circulation de 3 mois dont la validité peut être prolongée jusqu'à une durée de 6 mois. La somme déposée lui sera remboursée à sa sortie du pays par n'importe quel bureau de douane, opération qui ne se fait presque ja-

mais sans difficulté. Les membres du Touring Club d'Italie (v. ci-dessous) ou de toute autre société affiliée peuvent déposer à l'avance à Milan la somme indiquée ou en faire garantir le dépôt par une de leurs connaissances habitant l'Italie; ils reçoivent alors en échange un triptyque (trittico) qui les dispense de tout versement à la frontière. Ils feront enregistrer dans un délai de 5 jours au bureau d'une préfecture quelconque le permis de circulation pour la voiture et le certificat de capacité du chauffeur.

Pour les CYCLISTES, les environs de Naples et d'autres parties de l'Italie méridionale et de la Sicile offrent maintes occasions de jolies excursions. Les routes sont bonnes en général, mais très poussiéreuses en été et très sales après la pluie. Les cyclistes, qui n'appartiennent pas à l'un des grands clubs, ont une consignation de 35 fr. à payer au bureau frontière de la douane. Le remboursement de cette somme, quand on quitte le pays, ne s'obtient pas toujours aisément. Pour l'introduction en franchise des bicyclettes, voir l'annuaire du Touring Club de France. Leur transport par chem. de fer s'effectue comme celui des bagages (p. XVII); par précaution, on évitera d'y laisser attaché quelque objet que ce soit.

Le *Touring Club Italiano* (siège social à Milan, via Monte Napoleone, 14; droits d'entrée, 2 fr.; contribution annuelle, 6 fr., à l'étranger, 8 fr.) qui compte environ 100 000 sociétaires, offre à ses membres maints avantages dans les hôtels, en cas de réparations, d'achat de benzine et autres articles pour cyclistes, automobilistes, amateurs de photographie, et leur procure tous renseignements désirables. La carte de membre est reconnue à la poste comme pièce d'identité suffisante pour toute somme ne dépassant pas 25 fr. Le club fait paraître actuellement une carte d'Italie au 250 000e, qu'on ne saurait trop recommander. Parmi les manuels qu'il a publiés, mentionnons le *Guida-Itinerario delle strade di grande comunicazione dell' Italia* (3 fascicules, Milan 1901), par L. V. Bertarelli, avec nombreux profils de routes et petits plans de villes.

VI. Hôtels. Pensions. Appartements.

Hôtels. On trouve des HÔTELS DE PREMIER ORDRE parfaitement organisés, avec service international, à *Naples* et dans quelques localités des environs, à *Palerme, Taormine, Syracuse, Termini, Catane, Girgenti.* On paye en général: pour la chambre, 3 fr. 50 à 10 fr. et davantage, y compris ordinairement la bougie et le service, tandis que le concierge et souvent aussi l'homme de peine («facchino») qui manipule les bagages se payent à part; le prix des salons ou autres pièces de luxe avec installation de bains est proportionnellement plus élevé. Second déjeuner *(colazione, déjeuner)* 3 fr. 50 à 5 fr.; dîner *(pranzo, dîner)* 5 fr. à 7, sans le vin qui est généralement capiteux et cher. Les prix donnés dans ce manuel ont été indiqués par les hôteliers eux-mêmes. Le dîner est presque obligatoire; si l'on n'y prend pas part, le prix du logement est souvent augmenté, mais on est à peu près libre pour le second déjeuner. Les repas à part, surtout dans la chambre, coûtent beaucoup plus; il en est de

même pour les extra. L'omnibus des hôtels coûte 1 à 2 fr.; en prenant une voiture de place, on arrivera souvent plus vite à destination et on s'en tirera à meilleur compte, tout en ayant l'avantage de n'être pas obligé de se contenter de la première chambre venue et de pouvoir s'adresser ailleurs. Il est indispensable de s'informer dès son arrivée du prix des chambres en spécifiant exactement si la lumière et le service y sont compris; en cas de séjour, on s'entendra sur un prix de pension (v. pourtant la remarque faite ci-dessous sur le 2e déj.). On parle partout français. Les moyens de chauffage font quelquefois défaut, particulièrement en Sicile. — Dans les grandes villes, on trouve bon nombre de maisons tenues sur le même pied international que ces hôtels, et ne leur cédant guère, si ce n'est en luxe, qui reçoivent les étrangers à des prix sensiblement plus modérés, notamment en cas de séjour prolongé.

Au fort de la saison, pendant les mois de février, de mars et d'avril, les hôtels de 1er ordre, surtout ceux de Naples, sont souvent bondés, si bien qu'on n'est pas sûr d'y trouver à se loger, même en s'annonçant à l'avance. On aura donc soin de demander une réponse ferme par carte postale avec réponse payée. A ce moment de l'année, il faut s'attendre à payer les prix les plus élevés, tandis que dans les autres mois, il sera facile d'obtenir des prix plus modérés.

Les HÔTELS DE SECOND ORDRE, à l'italienne, appelés généralement *Albergo*, ou *Locanda* dans les petites localités, ont pour la plupart de bons lits de fer, mais sont pour le reste moins propres et moins confortables, et par suite bien moins chers. En compagnie de dames, on pourra descendre dans les meilleurs d'entre eux, si l'on est familiarisé avec les usages du pays. On s'entendra dès l'abord sur les prix; trouve-t-on la demande exagérée, on offrira tranquillement ce qu'on veut donner. Chambre, 1 à 4 fr., y compris généralement le service et la bougie («compreso servizio e luce»), ce qu'on ne manquera pas de préciser; omnibus, 50 c. à 1 fr. Si l'on peut sans inconvénient distribuer son temps en conséquence (v. p. XXI), on s'entendra sur un prix de pension, vin compris, même pour un seul jour, et l'on emportera avec soi son 2e déjeuner comme provision de bouche pour les jours d'excursion. On donnera un léger pourboire au garçon de peine qui a transporté les bagages et nettoyé les chaussures. — Ces maisons ont le grand avantage d'assurer au voyageur son indépendance complète et de lui permettre de manger à son gré au restaurant de l'hôtel ou ailleurs; il pourra même prendre le 1er déjeuner dans un café ou dans un bar, comme cela se fait souvent (v. p. XXIV).

On trouve aussi dans les grandes villes des HÔTELS GARNIS tenus par des gens du pays à la manière des maisons de second ordre; ils peuvent être recommandés aux messieurs.

Il n'y a pas d'ALLUMETTES (*cerini, flammiferi*) dans les chambres; on se pourvoira chez les vendeurs des rues (5 et 10 c. la boîte).

On gardera sur soi son ARGENT et ses VALEURS, ou bien on les confiera à l'hôtelier contre reçu.

Les **pensions** sont souvent tenues par des dames anglaises ou allemandes. Elles sont généralement bonnes et reçoivent aussi les voyageurs de passage, tant qu'il y a de la place. Les prix correspondent à peu près à ceux des hôtels italiens de second ordre; d'habitude sans supplément pour le vin de table. Un inconvénient de ces maisons, c'est que le second déjeuner y est compté dans le prix de pension et que l'on est par là exposé à perdre un temps précieux au milieu de la journée, le meilleur moment pour la visite des musées ou les excursions en hiver. Cependant plusieurs d'entre elles, surtout à Naples, louent aussi des CHAMBRES MEUBLÉES sans pension.

On fera bien de ne pas louer d'**appartement** dans les maisons particulières sans avoir fixé les conventions par contrat timbré, avec l'aide d'une personne compétente, p. ex. de son banquier, afin d'éviter autant que possible les ennuis. Le prix de location est à débattre. Il est souvent d'usage de donner des arrhes, mais on ne le fera pas avant que tout soit en ordre. Pour une ou deux chambres, il suffit de bien fixer de vive voix ce qui concerne le service, le linge, le nettoyage des chaussures, les tapis en hiver, le poêle et la place pour le combustible. Voir aussi p. XXIX.

Le mot «propreté» a dans le Midi un sens tout autre que dans le Nord, mais on n'aura à se plaindre sous ce rapport que si l'on s'écarte des grandes voies. Les puces *(pulci)* sont incommodantes au printemps et en été; les punaises *(cimici)* sont rares. En tout cas, on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de *poudre insecticide (polvere insetticida* ou *contro gli insetti)*, dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons.

En été et en automne, les **moustiques** *(zanzare)* sont insupportables pendant la nuit, surtout dans le voisinage de canaux, d'étangs et de plantations d'arbres. La malaria est transmise par une sorte de moustique, l'*anophèle* (femelle de l'*anopheles claviger*). De juin à octobre, on évitera donc de passer la nuit dans les régions infectées (p. 206) ou bien on cherchera à prévenir la maladie en prenant de petites doses de quinine (0,3 à 0,5 gr.). La première règle est de fermer ses fenêtres à la nuit tombante et dès qu'on a de la lumière dans sa chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de moustiquaires *(zanzarieri)* ou, en cas de séjour prolongé, au moyen d'un cadre de bois tendu de gaze placé dans le châssis de la fenêtre; de plus, on trouve dans les pharmacies des bougies spéciales *(fidibus contro le zanzare, zampironi)* qui toutefois n'ont qu'un effet passager et répandent une odeur narcotique désagréable à bien des personnes. En cas de piqûre, frotter l'ampoule avec de l'alcali volatil ou du baume Bengué, composé de menthol, d'un salicylate de méthyle et de lanoline (s'en préserver les yeux).

Pour le **linge** *(la biancheria)*, il sera utile de connaître les mots italiens, tels que: *la camicia*, la chemise (*di tela, di cotone, di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *la camicia da notte*, la chemise de nuit; *il solino, il collo, il colletto*, le col; *il polsino*, la manchette; *i bottoni*, les boutons; *le mutande*, le caleçon; *una flanella* ou *giubba di flanella*, un gilet de flanelle; *il copribusto*, le cache-corset; *la sottana*, le jupon; *l'accappatoio*, le peignoir; *la calza*, le bas; *la calzetta, il pedalino*, la chaussette; *il fazzoletto*, le mouchoir (*di seta*, de soie). — Donner à blanchir se dit *dare a bucato;* blanchi, *di bucato;* la blanchisseuse, *la lavandaia* ou plus souvent *la stiratrice* (repasseuse).

VII. Restaurants. Vin. Cafés. Brasseries. Tabac.

Restaurants. Il n'y a pas de restaurants de tout premier ordre dans le midi de l'Italie. Même à Naples, ce n'est que dans les grands hôtels qu'on trouve une bonne cuisine à la française. Toutefois, les *ristoranti* ou *trattorie* à l'italienne y sont fort bons, et généralement passables, même dans les petites villes. En Sicile, on les désigne parfois sous le nom de *caffè;* on y prend le second déjeuner *(colazione)* entre 11 h. et 2 h., le dîner *(pranzo)* de 6 h. à 9 h. du s.; peu après on ferme les établissements. Pour qui mange à la carte *(alla carta)* et s'en tient aux mets du pays et du jour *(piatti del giorno)*, le dîner ne coûtera d'ordinaire pas plus de 2 à 3 fr., vin compris. Les repas à prix fixe (*a prezzo fisso;* 1 fr. 50 à 4 fr., v. c.) sont peu en usage. On peut se faire montrer avant la cuisson le poisson et la viande et s'entendre sur le prix. Les Italiens ne se font pas faute de refuser tout ce qui n'est pas assez frais, ainsi que les plats manqués. En général, le vin n'est pas obligatoire. Refuser les offres importunes par le mot *basta.* Pour payer, demander «*il conto*» et bien examiner la note. Pourboire au garçon *(cameriere)* 15 à 25 c. par pers. (mais v. aussi p. XIII). — Pour qui ne désire faire qu'une légère collation, les **bars** sont très convenables.

Voici les noms des mets les plus ordinaires et d'autres termes usuels:

Pane francese, pain levé (le pain italien est sans levain).
Burro, beurre.
Presciutto, jambon.
Salame, saucisson (à l'ail, *aglio*).
Uova, œufs (*ben cotte*, à la coque; *dure*, durs; *al burro, al piatto, al tegame*, sur le plat).
Formaggio, dans le Midi aussi *cacio*, fromage (surtout *gorgonzola verde* ou *bianco*, et *stracchino*).
Sale, sel.
Pepe, poivre.
Mostarda francese, moutarde douce; — *inglese, senape*, moutarde piquante.
Antipasti, hors-d'œuvres (sardines, olives, radis, etc.).
Minestra ou *zuppa*, potage.
Brodo, ou *consumè*, consommé.
Zuppa alla santè, potage à la julienne.
Minestra di riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Pasta *asciutta*, nouilles; *al brodo*, potage au vermicelle; *al sugo e al burro*, à la sauce et au beurre; - *ai pomi d'oro*, aux tomates; les *maccheroni* de Naples sont réputés.
Risotto (alla milanese), riz épais et gras.
Carne *lessa, bollita*, viande bouillie; *in umido, alla genovese*, à la sauce, à l'étuvée; *ben cotta*, bien cuite; *al sangue, all' inglese*, saignante; *ai ferri*, sur le gril.
Fritto, frit; *fritto misto*, friture de foie, de cervelle, d'artichauts, etc.
Arrosto, rôti.
Manzo, bœuf bouilli.
Stufato di manzo, bue alla moda, bœuf à la mode.
Bistecca, bifteck (généralement médiocre).
Maiale, porc.
Agnello, agneau.
Capretto, chevreau.
Montone, mouton.
Arrosto di vitello, rôti de veau; *testa, fegato di v.*, tête de v., foie de v.
Braciola, costoletta, côtelette.
Costoletta alla milanese, sgaloppe, côtelette panée, escalope.

Polpettine, croquettes de viande.
Pasticcio, pâté.
Stufatino, cibreo, ragoût.
Anitra, canard.
Pollo, poulet.
Tacchino, gallinaccio, dindon.
Tordo, grive.
Pesce, poisson.
Spigola, ragno, perche de mer, bar commun.
Cefalo, thymalle.
Luccio, brochet.
Triglia, barbeau de mer.
Salmone, saumon.
Rombo, turbot.
Soglia, sole.
Merluzzo, baccalà, morue, cabillaud.
Pesce spada, espadon.
Tonno, thon.
Aragosta, langouste.
Gambero, écrevisse.
Anguilla, anguille.
Calamaio, seiche.
Ostriche, huîtres (ne sont bonnes qu'en hiver; v. p. XXIX).
Frutta di mare, coquillages.
Zuppa di pesce, bouillabaisse.
Zuppa di vongole, potage aux moules (indigeste).
Contorno, *guarnizione*, plat garni, légumes (pas chers ou même pour rien).
Patate, pommes de terre.
Crocchetti, croquettes de riz ou de pommes de terre.
Gnocchi, boulettes, quenelles.
Polenta, bouillie de farine de maïs.
Insalata, salade.
Lattuga, laitue.
Carciofi, artichauts.
Asparagi, asperges (généralement vertes).
Spinaci, épinards.
Piselli, petits pois.
Ceci, pois chiches.
Lenticchie, lentilles.
Broccoli, cavoli fiori, choux-fleurs.
Gobbi, cardi, cardons.
Zucchini, petites courges.
Fave, fèves.
Fagioli, haricots.
Fagiolini, cornetti, haricots verts, flageolets.
Funghi, champignons.
Frutta, *giardinetto di frutta*, fruits (dessert de); *frutta secche*, les quatre mendiants, raisins secs, amandes, noix, etc.
Fragole, fraises.
Lampone, framboise.
Pera, poire.
Mela, pomme.
Melagrano, grenade.
Persiche, pesche, pêches.
Nespole, nèfles.
Uva, raisin.
Fichi, figues.
Noci, noix.
Limone, citron.
Arancio, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Sedano, céleri.
Dolce, entremets sucré, plat doux (entre autres la *zuppa inglese)*.
Budino, pouding.
Frittata, omelette.
Crostata, croustade.

Vin. Le vin ordinaire, rouge («nero», «rosso»; p. XXX) ou blanc («bianco»), appelé *vino da pasto* (vin de table) ou *vino del paese* (vin du pays), est le plus souvent servi dans des bouteilles non bouchées; il se dit *asciutto* s'il est sec, *pastoso* quand il est doux; il se vend au litre *(litro)*, $^1/_2$ litre *(mezzo litro)* et cinquième *(quinto, bicchiere)*. Vins renommés, en bouteille et plus chers: le *falerne* (p. 27), le *lacryma-christi* (p. 139), les crus du *Vésuve*, de *Capri*, d'*Ischia*, de *Gragnano*, etc.

Les DÉBITS DE VIN ou *osterie* ne sont fréquentés que par le peuple. Le vin y est souvent fort bon; les prix sont parfois affichés en dehors: «4, 5, 6», c.-à-d. que le demi-litre coûte 4, 5 ou 6 sous. On n'y trouve guère à manger que du pain, des œufs et du fromage, mais on peut y apporter des provisions.

Si l'on doute de la pureté de l'EAU POTABLE, surtout si elle provient de citernes, on aura recours aux siphons, principalement aux eaux minérales du pays telles que *Sangemini, Nocera Umbra, S. Pellegrino, Fonte Bracca, Fiuggi, Claudia, Ferrarelle*, etc.

Cafés. Les cafés sont surtout fréquentés le soir; en hiver, on y est souvent incommodé par la fumée de tabac. Dans les grandes villes, l'Italien prend souvent le petit déjeuner dans les bars, debout. Le café noir *(caffè* ou *caffè nero)* se paye 15 à 25 c. la tasse; le café au lait *(caffè latte)*, 25 à 50 c. la tasse; la demi-tasse s'appelle *cappuccino;* chocolat *(cioccolata)*, 25 à 50 c. la tasse; petit pain *(pane)*, 5 c.; gâteaux *(paste)*, 5 à 15 c. la pièce; pain et beurre *(pane e burro)*, 20 c. — Grand choix de glaces *(gelato*, p. ex. *di vainiglia, di fragola, di lampone)*, de 30 à 90 c.; demi-glace *(mezza)*, la moitié, généralement suffisante; il y a en outre la *granita*, boisson glacée (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café), le *sorbetto*, glace à moitié prise, le *spremuto*, limonade au jus de fruits (*di amarena*, aux griottes, etc.), et les limonades gazeuses *(gassose)*. — Le vermouth *(vermut)* à l'eau ou au siphon (*con seltz*; 15 à 30 c.) est en toute saison une boisson excellente propre à étancher la soif. Dans les grandes villes, quelques cafés débitent aussi de la bière allemande (v. ci-dessous). — 5 à 10 c. de pourboire au garçon.

Brasseries. Outre les cafés, on trouve aussi dans les grandes villes des brasseries *(birrerie)* qui débitent de la bière de Munich *(birra di Monaco)* et de la bière de Pilsen. Le bock *(piccola tazza)* coûte 30 à 40 c.; la chope *(tazza grande*, $^1/_2$ l.), 50 à 60 c. La bière de Naples n'est pas mauvaise. La plupart de ces établissements ont aussi une bonne cuisine, surtout à l'heure du second déjeuner.

Tabac. Les tabacs sont sous la régie de l'Etat. En fait de cigares *(sigari)*, les Italiens préfèrent les qualités fortes, telles que les *napoletani*, les *toscani*, les *cavour*, à 10 c. les longs et 7 c. $^1/_2$ les courts, et les *virginia*, dont le bout est formé par un brin de paille, à $7^1/_2$, 12 et 15 c.; les cigares plus légers, qu'on ne trouve en bonne qualité que dans les grands débits de tabac, sont les *branca* (5 c.), les *sella* (7 c.), les *grimaldi* (10 c.), les *medianitos* et *minghetti* (15 c.), les *trabucos* (20 c.), les *londrès* (25 c.), les *regalia londrès* (30 c.). Les principaux débits de la régie vendent aussi des cigares importés presque toujours très bons, mais forts: *manilles* (20 et 30 c.), *havanes* (40 c. à 1 fr. 20), ainsi que des *cigarettes* étrangères. Les cigarettes de la régie qui jouissent de la plus grande consommation sont les *macedonia* (10 pièces 35 c.). Les *spagnolette avana* (5 c. la pièce) sont des cigares en forme de cigarettes. Le voyageur qui importe des cigares aura soin de conserver le reçu de la douane (p. x), que les employés de l'octroi (p. x) ont le droit de réclamer. — On peut allumer son cigare dans un débit de tabac quelconque, sans y rien acheter.

VIII. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins.

Eglises. — Les grandes églises sont ouvertes jusqu'à midi et d'ordinaire aussi de 2, 3 ou 4 h. à 7 h. du soir; les plus impor-

tantes le sont toute la journée. Dans beaucoup de villes, les petites églises sont fermées dès 8 ou 9 h. du matin. On peut, en observant les convenances et en évitant de déranger les fidèles, examiner les œuvres d'art même durant l'office. Dans quelques villes, presque tous les autels et tableaux sont couverts de voiles durant les deux dernières semaines de carême; beaucoup d'œuvres d'art le sont même pendant toute l'année; pour les voir, s'adresser au sacristain *(sagrestano)*, qui compte sur un pourboire (p. XIII).

Les **musées** et champs de fouilles sont ordinairement visibles de 9 h. ou 10 h. à 4 h.; entrée gratuite le dimanche ou le jeudi, ainsi que les jours de fête; cependant, certaines parties restent fermées. Il est interdit aux gardiens des musées et des ruines d'accepter des pourboires.

Les musées sont fermés les jours de fête reconnus par l'Etat, qui sont, au musée National de Naples: le jour de l'an, l'Epiphanie (6 janv.), Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu (Corpus domini), la fête du Statut (1er dim. de juin), la St-Pierre-et-St-Paul (29 juin), l'Assomption (15 août), la Nativité de la Vierge (8 sept.), la St-Janvier (19 sept.), le 20 sept. (v. p. 36), la Toussaint (1er nov.), les jours anniversaires de la naissance du roi (11 nov.) et de la reine (8 janv.), l'Immaculée Conception (8 déc.) et Noël.

Les *savants* et les *artistes* produisant une publication scientifique rédigée par eux, ou porteurs d'un document délivré par une académie ou un institut scientifique de leur pays et légalisé par le consul d'Italie, obtiennent un permis de libre circulation *(permesso di entrata gratuita)* dans toutes les collections de l'Etat, en adressant quelques semaines à l'avance au ministère de l'Instruction publique *(ministero della pubblica istruzione)* à Rome une demande sur papier timbré (carta bollata, à 1 fr. 20) et en y joignant leurs documents ainsi que leur photographie non montée sur carton. Si la carte d'entrée n'est réclamée que pour un seul musée, on adressera sa demande (timbrée à 60 c.) au directeur. Une autorisation est également de rigueur pour copier, dessiner ou photographier à l'aide d'un appareil à pied dans les différents musées.

Les **théâtres** n'ont pas de troupes permanentes. Dans les grands théâtres, dont la saison *(stagione)* dure du 26 déc. (fête de St-Etienne) à la fin du carnaval, le personnel des opéras est généralement renouvelé chaque année par un impresario. Il en est de même pour le personnel de la comédie, avec cette différence que les acteurs vont jouer de ville en ville pendant la saison. Les représentations commencent à 8 h., 8 h. $^1/_2$ ou 9 h. pour finir après minuit. L'opéra est parfois suivi d'un grand ballet. Jours préférés, le mercredi et le vendredi.

Outre le billet d'entrée *(biglietto d'ingresso)* qui donne droit au parterre debout *(platea)*, il faut pour une place assise un autre billet qu'on prend d'ordinaire d'avance dans les grandes villes. Si l'on est en société, en particulier avec des dames, on louera de préférence une baignoire ou une loge de balcon *(palco di primo, secondo, terzo ordine)*, où l'on ne va guère qu'en toilette de soirée. Parmi les places qui se louent isolément, citons les fauteuils et les stalles d'orchestre *(poltrone)*, ainsi que les *posti distinti* ou *sedie* (celles-ci plus en arrière). Quelques grands théâtres ont aussi de bonnes places d'amphithéâtre *(anfiteatro* ou *prima galleria)*. — Il n'y a de vestiaire que dans un petit nombre de théâtres

de premier ordre. Les messieurs n'ôtent ordinairement leur chapeau qu'au lever du rideau.

Magasins. Il n'y a que les premières maisons des grandes villes qui aient des prix fixes et souvent elles accordent un escompte de $5^0/_0$. Dans la plupart des magasins, il faut marchander (*contrattare;* v. aussi p. 33) et offrir en règle générale, les deux tiers ou les trois quarts du prix demandé; presque toujours un «*non volete?*» catégorique suffit pour mettre fin aux difficultés, sinon, on s'en va. Se garder de faire ses achats avec un guide ou par l'entremise d'un domestique (v. p. XIII); par contre, il est toujours avantageux de les faire en compagnie d'amis italiens. — Il se fait un grand commerce d'antiquités fausses. Ne jamais acheter d'objets d'art anciens sans exiger la garantie écrite de leur authenticité et se méfier des «bonnes trouvailles», surtout chez les petits marchands. L'exportation des œuvres d'art de haute valeur est interdite.

Les achats d'objets à expédier ne doivent pas être conclus sans quelque précaution. Il sera prudent de ne pas tout payer immédiatement et de ne pas permettre l'envoi contre remboursement, afin de pouvoir constater à l'arrivée qu'on reçoit bien ce qu'on a choisi. Si le marchand ne consent pas à donner une déclaration écrite concernant la nature de l'emballage et le mode d'envoi, ainsi que le dédommagement pour les objets brisés en route, il vaut mieux renoncer à l'achat. Si l'on a des objets de prix ou fragiles à faire envoyer dans son pays, s'adresser de préférence à un **expéditeur.**

IX. Postes et télégraphes.

Les bureaux de **poste** sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception, de 8 h. du matin à 8 h., 8 h. 1/2, 9 h. ou 9 h. 1/2 du soir; dans les petites localités, ils sont ordinairement fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fera envoyer ses lettres poste restante *(ferma in posta)* ou bien à l'hôtel. Écrire l'adresse en italien ou en français et souligner le nom de famille *(cognome;* nom de baptême, *nome).* Pour retirer une lettre de la poste, présenter sa carte de visite afin d'éviter de longues explications. — Tous les débits de tabac vendent des timbres-poste *(francobolli).* Une boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere;* il y a aussi des boîtes pour les imprimés, *per le stampe.*

Tarifs postaux. — *Lettres:* 15 grammes, pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 15 c.; pour l'étranger («per l'estero»), 25 c. La *surtaxe* («sopratassa») pour affranchissement insuffisant s'élève au double de la somme qui manque. — *Cartes postales* («cartolina postale»), 5 c. pour la ville, 10 c. pour l'Italie ou l'étranger; avec réponse payée («con risposta pagata»), 15 et 20 c. — *Cartes-lettres* («biglietto postale»), 5, 15 et 25 c. — *Papiers d'affaires* («manoscritti aperti»), pour l'Italie 20 c. jusqu'à 50 gr., 40 c. jusqu'à 500 gr., etc.; pour l'étranger, 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Imprimés* («stampe»), en Italie 2 c. par 50 gr., à l'étranger 5 c. — *Recommandation,* 10 c. pour la ville et pour les imprimés, sinon 25 c.; la lettre doit alors porter la mention «raccomandata». — *Mandats de poste* («vaglia postali»), en général jus-

qu'à concurrence de 500 fr.; le tarif pour l'Italie est de 10 c. jusqu'à 10 fr., 20 c. jusqu'à 25 fr., 40 c. jusqu'à 50 fr., etc.; pour l'étranger, 25 c. par 25 fr. L'envoi peut aussi se faire par télégramme. — On ne peut toucher le montant d'un mandat ou se faire délivrer une lettre recommandée que sur présentation d'un passeport, d'une carte de membre du Touring Club Italiano (v. p. XIX) ou d'un livret d'identité (*libretto di riconoscimento*, 50 c.) avec photographie collée, dressé après demande préalable par les bureaux de poste italiens de 1re classe: autrement, le destinataire se fera accompagner par un témoin connu. Il est cependant plus simple de faire adresser ses envois à l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet.

Colis postaux, jusqu'à 5 kilos et ne dépassant pas 60 centim. en longueur et en largeur; ils doivent être bien empaquetés, cachetés, et ne contenir aucune lettre. Tarif: 1 fr. pour l'Italie (60 c. jusqu'à 3 kilos), 1 fr. 25 pour la France; 2 déclarations en douane en français ou en italien. — Les petits objets tels que fleurs s'envoient de préférence comme échantillons sans valeur («campioni») jusqu'à un poids maximum de 350 gr.: 2 c. par 50 gr. pour l'Italie, 10 c. jusqu'à 100 gr. pour l'étranger, puis 5 c. par 50 gr.; on peut les recommander.

Télégrammes (demander un reçu, *ricevuta*, 5 c.) pour l'Italie, 10 mots, 60 c.; télégr. urgent («telegramma urgente»), 1 fr. 80; puis 5 et 15 c. par mot; — pour l'étranger, 1 fr. de taxe initiale et 12 c. par mot pour la France, 16 pour la Belgique, 14 pour l'Allemagne, 23 pour l'Angleterre et la Suède, 19 pour l'Espagne, 34 à 38 pour la Grèce, 20 pour la Hollande et le Danemark, 12 pour l'île de Malte, 30 pour la Norvège, 40 pour la Russie d'Europe, 6 à 9 pour la Suisse, 6 à 12 pour l'Autriche-Hongrie, etc.

X. Climat et état sanitaire de Naples. Hygiène.

Climat. Naples n'est qu'en partie protégée contre le vent par les hauteurs qui l'environnent. Le Pausilippe et les collines de St-Elme et Capodimonte l'abritent jusqu'à un certain point au N.-O. et au N. (tramontana), mais les vents du N.-E. (greco), du S.-E. (siroco) et du S.-O. (libeccio) y soufflent librement. Les changements dans les courants atmosphériques, qui viennent tantôt du N. et tantôt du S., entraînent à leur suite des variations de température parfois très brusques. Au mois de *septembre*, la chaleur est le plus souvent très intense et accablante, mais dès la première moitié d'*octobre* l'air se rafraîchit, les pluies recommencent et la température est agréable (17° 5 C. en moy.). *Novembre*, où domine le vent du S., est le mois le plus pluvieux, tandis que *décembre* a encore de beaux jours, avec le vent du N. Souvent même, il fait chaud jusqu'à la fin de l'année. La température moyenne de l'hiver est de + 10°, mais le thermomètre peut descendre dans les nuits froides de *janvier* jusqu'à — 3°. Quand il neige sur les montagnes, ce qui arrive rarement avant janvier, les vents de l'E. et du N.-E. ne laissent pas d'être assez froids pour les malades de la poitrine. Dans la ville, la neige est assez rare et le brouillard encore plus, mais il y pleut souvent (116 jours de pluie par année en moyenne).

En *février* commence la saison des pluies qui dure souvent jusqu'en avril. *Mars* est très variable. *Avril* est le plus beau mois de la Campanie, avec une température moyenne de 15°; c'est, du reste, d'avril à juin l'époque la plus constante et la plus belle de l'année. *Mai* est aussi fort agréable (19°), mais peut déjà devenir chaud. En *juin*, *juillet* et *août*, il règne un temps sec et la température est en moyenne de plus de 22°, avec maximum de 38°, mais l'air est rafraîchi par la brise marine qui s'élève dans la matinée et souffle jusque vers 2 h. de l'après-midi.

Le Vésuve est pour Naples un baromètre gigantesque. La direction que prend son panache de vapeur indique souvent 24 h. d'avance les changements de vent et de température; s'il se dirige vers Caprée, c'est signe de beau temps, c'est-à-dire, en hiver, d'un temps clair et frais; si c'est vers Ischia, cela annonce le vent d'E., le *greco-levante*, et un froid sensible dont les personnes délicates se préserveront soigneusement. On tiendra enfin compte des signes précurseurs du *siroco*, vent du S., souvent accompagné de fortes pluies et qui exerce une grande dépression sur le système nerveux, obligeant le voyageur à ménager ses forces. Le cratère du Vésuve se couvre, à son approche, de nuages épais, l'île de Caprée paraît être tout près, avec des contours tranchés et d'un bleu foncé, tandis que des vagues longues et uniformes se déroulent de la Bocca Piccola (entre Caprée et la Punta di Campanella).

Etat sanitaire. En général, l'état sanitaire de Naples n'est pas défavorable: il s'est encore amélioré dans les derniers temps, surtout grâce aux mesures hygiéniques qui ont été prises à la suite de la violente épidémie du choléra en 1884 (v. p. 39). Un *aqueduc* grandiose (*Acqua di Serino;* p. 94 et 239), d'une longueur de 83 kil., y amène en ligne droite l'eau excellente du *Serino*, près d'Avellino. De plus, à l'heure qu'il est, la construction du nouveau réseau d'*égouts* est assez avancée pour permettre d'y relier tous les bas quartiers et conduire les eaux ménagères dans la mer, bien loin à l'O. de la ville (actuellement, en face de Nisida; plus tard, près de Cumes, c.-à-d. à 19 kil. de Naples); autrefois elles se déchargeaient juste au-dessous de la ville. Grâce à ces efforts, qu'il faudra nécessairement compléter par un assainissement radical des petites rues et des habitations pauvres, les causes principales de la fièvre typhoïde (v. p. XXIX) ont disparu; la forme de typhus connue autrefois sous le nom de fièvre napolitaine ne se rencontre plus que par intermittence.

Les étrangers eux-mêmes sont souvent la cause inconsciente des indispositions auxquelles ils semblaient jadis particulièrement exposés à Naples et qui assaillent encore fréquemment les imprudents qui se surmènent sans merci afin de tout voir dans le moins de temps possible. La plupart de leurs maladies aiguës ont pour cause des *fatigues excessives*, un *mauvais régime*, ou les *refroidissements*.

Des mesures de prudence sont indispensables, même si l'on est robuste. En cas d'indisposition, s'abstenir de toute excursion, afin que le repos donne au système nerveux le temps de rendre aux organes leur activité normale, et consulter immédiatement le médecin (pas par l'intermédiaire du portier de l'hôtel). La *malaria* (v. p. xxi et 206) peut se contracter dans les excursions aux contrées marécageuses; même une excursion à Pæstum et la traversée en chemin de fer de la Campagne romaine ne sont pas sans danger sous ce rapport. On se préserve en évitant d'être dehors au coucher du soleil et en fermant les fenêtres. Quand on souffre de la malaria, il importe de changer d'air, d'aller, par ex., à Sorrente, à Caprée ou à la Cava. L'hiver de Naples ne convient pas aux *phtisiques*, à cause des brusques changements de température et des périodes prolongées de pluie et de vent; en tous cas, on ne négligera pas de prendre l'avis de son médecin. Caprée est relativement préférable.

Hygiène. Comme *logement*, surtout comme chambre à coucher, on choisira toujours, même en été, des pièces exposées au S. et pas d'encoignure, ni de rez-de-chaussée, ni de dernier étage: les murs sont généralement trop minces dans le haut et les plafonds humides. S'il est impossible de se loger au S., choisir l'O. en hiver et l'E. en été et refuser en tous cas les chambres exposées au N. — Les quartiers élevés, tels que le *corso Vittorio Emanuele*, le *Rione Principe Amedeo*, conservent leur ancienne supériorité, même après l'installation des égouts dans toute la ville, surtout en cas d'un séjour prolongé; cependant, les quartiers situés au bord de la mer, tels que la *via Partenope*, la *Riviera di Chiaia*, la *Mergellina* et, pourvu qu'on ne soit pas trop sensible au vent et à la poussière, *Santa Lucia*, ne leur cèdent guère en fait de salubrité.

Quant aux *vêtements*, la première règle est que pendant la saison froide et eu égard aux changements rapides de température, l'étranger doit s'habiller plus chaudement qu'il ne le fait chez lui. En hiver, comme dans les premières semaines du printemps, il se gardera de sortir sans pardessus, et s'en servira toujours au coucher du soleil, en passant du soleil à l'ombre, en voiture, en barque ou en entrant dans les musées, galeries et églises, où l'air est généralement plus frais qu'au dehors. Dans la saison chaude, une ombrelle ou un en-cas est indispensable, même en voiture, pour se protéger contre l'ardeur du soleil. Eviter les longs trajets à pied, faire amplement usage des trams et des fiacres dont le tarif est très abordable. Avoir soin également de se bien couvrir la nuit, les couvertures étant souvent trop légères.

Quant à la *nourriture*, au début l'étranger est porté à se surcharger l'estomac de friandises (fruits du Midi, macaroni, etc.), auxquelles il n'est pas habitué. A Naples même on se passera d'huîtres *(ostriche)*, qui ont souvent occasionné la fièvre typhoïde. La salade et autres légumes crus peuvent aussi devenir nuisibles.

Les fruits bien mûrs et bien nettoyés ne sauraient faire de mal. On se gardera de manger des melons d'eau (*mellone d'acqua, cocomero)* et les fruits du figuier d'Inde. On sera surtout prudent en été et en automne, les grandes chaleurs disposant aux inflammations d'intestins. Les *sorbes*, qui ressemblent à nos nèfles et sont riches en substances tanniques, sont un excellent remède contre ces indispositions. En même temps, on fera bien d'observer un régime rationnel consistant en cacao, biscuits, crème de gruau, viande maigre, riz assaisonné de cannelle et un peu de vin rouge. — Les *vins rouges du pays* (p. XXIII) sont souvent bons, de même que les *vins blancs*, qui sont moins astringents et par conséquent moins recommandables. En tout cas, on aura soin de se modérer, surtout pendant les chaleurs de l'été et lors d'une fatigue excessive. Si l'on a l'estomac détraqué, il n'y a rien de meilleur qu'une bonne bouteille de bordeaux. Les vins en bouteille du S. de l'Italie sont en général trop capiteux.

XIV. Explication de quelques termes spéciaux.

ambon, tribune servant à la lecture des évangiles et des épîtres, dans les églises primitives.
abside, partie circulaire ou polygonale terminant le chœur d'une église.
archaïque, se dit des œuvres de la haute antiquité, antérieures à Phidias.
archaïsant, se dit du style de la décadence imitant les œuvres archaïques.
arc triomphal, arcade ornée de peintures et de bas-reliefs et formant l'entrée du sanctuaire des églises.
attique, petit étage au-dessus de la corniche supérieure d'un édifice.
badia, abbaye.
baptistère, chapelle, ordinairement de forme ronde ou octogone, où l'on administrait le baptême.
basilique, édifice à nef majeure avec bas côtés et chevet en hémicycle. C'est la forme habituelle des églises chrétiennes primitives. La façade, à l'O., était précédée quelquefois d'une cour *(atrium)* entourée de portiques. La basilique païenne était un rectangle allongé à colonnade intérieure le long des quatre côtés.
campanile, clocher isolé des églises italiennes.
campo santo, cimetière.
chiostro, cloître.
ciborium, baldaquin recouvrant le tabernacle du maître-autel.
cinquecento, le XVI[e] s.
collegio, collège, séminaire.
confession, caveau sous le maître-autel renfermant le tombeau d'un saint; c'est l'origine de la crypte.
diptyque, panneau formé de deux tablettes de bois, d'ivoire ou de métal se repliant l'une sur l'autre.
écran, clôture du chœur et des chapelles dans les basiliques chrétiennes.
loggia, *loge*, galerie ou portique, souvent en avant-corps.
mosaïques des Cosmas, faites de fragments de marbre, de pâtes de verre coloré et de lamelles d'or pour la décoration des colonnes, écrans, autels, chaires, ambons des églises (XII[e]-XIII[e] s.; v. p. LII); quelquefois les Cosmas y ont joint des ornements plastiques.
municipio, commune, administration municipale, hôtel de ville.
nielle, ornements gravés en creux sur un ouvrage d'orfèvrerie et dont les traits sont remplis d'émail noir fait d'argent, de plomb et de soufre liquéfiés.
ouvrage alexandrin, *opus sectile*, pavement en mosaïque cosmatesque (XII[e] et XIII[e] s.; v. p. LII).
ouvrage réticulé, ou treillissé, maçonnerie antique dont les joints décrivent des losanges.
palazzo comunale ou *pubblico*, hôtel de ville.
plan rayonnant, disposition adoptée d'abord pour les baptistères, et depuis le VI[e] s. pour les églises chrétiennes en Orient.
prédelle, partie inférieure et étroite d'un tableau à plusieurs compartiments.
putto, figure d'enfant ou d'angelet dans les ouvrages de peinture et de sculpture.
quattrocento, le XV[e] s.
rustique (rustica), ouvrage fait de pierres dont les angles seuls sont dressés au ciseau.
tabernacle, armoire pour le ciboire et la custode, anciennement synonyme de ciboire.
travertin, pierre calcaire des environs de Tivoli.
triclinium, salle à manger des anciens où il y avait trois lits ayant chacun place pour trois convives.
vescovado, évêché, palais épiscopal.
villa, maison de campagne avec jardin et parc; la maison elle-même s'appelle « casino ».

L'ART ANTIQUE,

PAR R. KEKULÉ († 1911).

Le voyageur qui visite les trésors du musée National de Naples et les restes de l'antiquité dispersés dans l'Italie méridionale et en Sicile (qui aura peut-être le bonheur d'admirer les belles et nobles ruines du sol de l'Attique), a déjà, le plus souvent, exercé son jugement à Rome et acquis des connaissances préliminaires qui lui servent de base dans ses appréciations. Mais celui même qui commence par voir et par étudier les œuvres de l'antiquité dans ces pays fortunés de la Campanie et de la Sicile, n'y trouve pas moins, s'il a le sens de telles choses, de nombreuses et de véritables jouissances.

Dans plus d'une partie, le musée National ressemble au Vatican avec ses innombrables statues; il n'y manque pas du reste de marbres provenant de Rome, comme ceux de la famille Farnèse. Un observateur attentif remarquera certainement maintes statues dont il aura vu les semblables à Rome. Elles appartiennent à la grande catégorie des copies de chefs-d'œuvre, qui, du temps des Romains, ne devaient pas manquer dans les habitations des gens instruits et des riches. Mais on rencontre déjà parmi les marbres des sculptures qui, par leurs formes exubérantes et leur morbidesse, trahissent un goût particulier aux habitants du golfe que la nature a comblé de ses dons. Les belles médailles grecques nous rappellent que nous sommes dans le pays favorisé où florissait jadis la civilisation hellénique. La multitude de trépieds, de candélabres, de lampes, de brasiers, de vases, de coffrets, d'agrafes, de fibules, de clous et d'ustensiles de toute sorte, les armes de soldats et de gladiateurs, les nombreuses statues en bronze, grandes et petites, et, avant tout, une collection unique au monde de centaines de peintures murales antiques, montrent assez clairement que là sont accumulés les produits de fouilles capables mieux qu'aucune autre de nous donner une image complète de l'antiquité; que nous sommes dans le voisinage immédiat des villes ensevelies par le Vésuve, près de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies.

Architecture. — Le premier endroit de l'Italie qui frappe l'étranger par son caractère tout à fait grec, c'est *Pæstum.* Le voyage à travers cette contrée solitaire, la beauté pittoresque des ruines et du paysage, avec la mer qu'on voit briller à une faible distance, la pensée mélancolique que ces temples superbes, avant de tomber en ruine, s'élevaient au milieu d'une ville grecque heureuse et florissante, dans un pays béni de la nature, tandis que ce n'est plus aujourd'hui qu'un désert fiévreux, tout cela rend le visi-

teur plus accessible aux impressions. Le tableau que présentent les ruines de Pæstum, surtout celles du temple de Neptune, produit un tel effet, que celui du forum de Rome pâlit en comparaison. Dans ce dernier, ce qui est imposant, c'est la grandeur, la solidité et l'élégance des monuments, la richesse excessive de leurs formes, de leur ornementation. A Pæstum, l'architecture paraît pauvre en décoration extérieure, bien plus pauvre qu'elle ne l'était primitivement. La couche fine et compacte de stuc qui remplissait les pores de la pierre et lui donnait une surface lisse comme celle du marbre, est crevassée ou effritée; les formes elles-mêmes sont assez détériorées; la polychromie des triglyphes, des mouchettes et des larmiers a été détruite par les intempéries, comme du reste tous les autres ornements de couleur qu'on avait prodigués dans ces édifices, conformément à l'ancien usage grec. Mais cette absence même de décoration, cette simplicité, dans laquelle ne se retrouve plus que le nécessaire et l'essentiel, fait apparaître le temple de Neptune, d'un style dorique sévère, avec ses énormes colonnes fort rapprochées les unes des autres, son haut entablement et sa corniche très saillante, son ordonnance simple et claire, ses nobles proportions, le beau profil des masses et de l'ensemble, comme une révélation du génie de l'architecture grecque, devant laquelle on se sent toujours transporté d'une nouvelle admiration. Après avoir contemplé les ruines de Pæstum, on verra d'autant plus volontiers, quoiqu'ils soient moins brillants, d'autres restes de l'époque grecque provenant de cette ville, par exemple les belles peintures trouvées dans un tombeau et maintenant au musée de Naples, qui représentent des guerriers faisant leurs adieux avant de partir pour un combat d'où ils ne devaient pas revenir.

Koldewey et Puchstein reportent la construction du temple de Neptune au milieu du ve siècle avant J.-C.; les ruines de *Sélinonte*, en Sicile, remontent à une époque encore plus ancienne, et offrent également matière à d'intéressantes études. Cependant, il n'y a sur les lieux mêmes que des amas énormes de débris. L'imagination a moins à faire pour reconstituer avec leurs beaux restes les temples de *Ségeste* et d'*Agrigente*, également en Sicile. A Sélinonte, la destruction, due à un tremblement de terre, est telle que, pour avoir une idée claire de ce qu'étaient les temples, il faut s'aider de plans et de dessins qui en ont été faits; les sculptures trouvées dans les fouilles sont au musée de Palerme †). Le plus ancien de ces édifices est, abstraction faite du temple (Megaron) sans colonnes de Cérès, celui qu'on a coutume de désigner par la lettre *C;* érigé peu après la fondation de la ville, dans la première moitié du vi^e s.

---

†) Toutes les antiquités de la Sicile sont décrites dans l'ouvrage intitulé *Le Antichità di Sicilia*, par Serradifalco (p. 366).

av. J.-C., il était probablement dédié à Apollon. Le temple voisin, le plus au N. de l'acropole, désigné par *D*, est presque aussi ancien; on suppose qu'il était consacré à Minerve.

Sculpture. — C'est du temple *C* que proviennent les trois métopes couvertes de bas-reliefs, qui, par leur grossièreté primitive, provoquent d'abord le rire et semblent n'avoir presque rien de commun avec la beauté grecque. Et cependant ces ébauches jettent un grand jour sur les débuts de la sculpture grecque. Mis à leur place, dans le haut du monument, entre les triglyphes de la frise dorique, encadrés dans des membres puissants et nettement dessinés, ces bas-reliefs auront produit un effet moins repoussant. Il y a là de curieuses remarques à faire. A cette époque où l'on avait déjà des principes à peu près arrêtés en architecture, et où l'on parvenait à créer dans cet art des œuvres formant un ensemble harmonieux et parfait, bien que sévère et lourd, les arts plastiques, qu'on emploie précisément pour donner plus d'ornement à l'architecture, n'en étaient qu'à des essais puérils et ne suivaient encore aucune loi. Le même œil qui veillait à ce que les règles sur l'ordonnance et les proportions fussent observées, à ce que les profils et les ornements d'un édifice fussent exécutés avec soin, se contentait de représentations grossières de scènes mythologiques, dans lesquelles l'artiste a sacrifié cette sorte de besoin que nous éprouvons de ne pas contrefaire la figure de l'homme, et qui semblent n'avoir d'autre mérite qu'une vérité réaliste et brutale et une animation atteignant la caricature. Et pourtant, il y a la promesse d'un grand avenir dans ces qualités, dans l'enthousiasme religieux qui inspirait le sculpteur, lorsqu'il s'efforçait de rendre clairement l'histoire sacrée qu'il avait à raconter, dans l'indépendance avec laquelle il la traduisait directement par des formes. Ce n'est pas à dire précisément que les scènes aient été représentées là pour la première fois, mais l'artiste avait au moins à les recomposer de lui-même, d'après ses souvenirs, sans avoir de modèle sous les yeux et sans qu'elles lui fussent devenues familières par une répétition fréquente: il n'y avait que la tête de Méduse, cet antique symbole de l'épouvante et de la mort, qui eût déjà des traits fixés et bien connus. Les contemporains, comme l'artiste lui-même, n'eurent pas conscience de l'imperfection avec laquelle ces sculptures étaient exécutées, mais les générations suivantes ne tardèrent pas à devenir plus exigeantes. Si le bonheur avait voulu que la statue d'Apollon qui se trouvait dans le sanctuaire nous eût été conservée, ou s'il nous la rendait un jour, nous serions sans doute étonnés de la différence entre cette image et les bas-reliefs. Lorsqu'on faisait encore de tels bas-reliefs, l'art grec s'était déjà créé, pour les statues du dieu de la beauté et de la jeunesse, un type qui avait encore la raideur archaïque, mais qui avait aussi des proportions et des formes selon les lois de la nature, et une comparaison conti-

nuelle avec cette dernière lui donnait toujours plus de pureté et plus de vie. C'est de la même façon que se perfectionna avec le temps la sculpture en relief, où l'on remarque moins les fautes de proportion et de dessin que dans une statue de grandeur naturelle, et où l'intérêt de l'événement mis en scène fait plus facilement oublier la sensation éprouvée par l'œil.

Les monuments de Sélinonte nous permettent d'observer la marche suivie dans le même lieu par un art si grossier à ses débuts. Parmi les temples de la colline de l'est, celui qui est désigné par la lettre *F* se place en premier lieu, dans l'ordre chronologique, après ceux d'Apollon Péan et de Minerve sur l'acropole; ensuite viennent le temple *G*, également consacré à Apollon, puis celui de Junon, le temple *E*, et enfin le temple *A*, sur l'acropole. Le premier de ce groupe *(F)* appartient encore au VIe s. av. J.-C., pendant lequel fut aussi commencé celui d'Apollon *(G)*, continué plus tard. Le temple de Junon et le temple *A* sont de la première moitié du Ve s. av. J.-C. On a jusqu'à présent retiré du sol deux moitiés de métopes du temple *F*, représentant un dieu et une déesse luttant contre des géants, et quatre métopes entières du temple de Junon, assez bien conservées pour qu'il soit possible de s'en faire une idée suffisante: Jupiter et Junon, Diane et Actéon, Hercule et l'Amazone, Minerve dans le combat des géants.

Ce qui frappe d'abord dans les deux *métopes du temple F*, c'est encore la netteté et une animation extraordinaire. Le violent mouvement en avant de la déesse victorieuse, l'état désespéré, l'angoisse navrante de la mort peinte sur les traits du géant terrassé, la tête rejetée convulsivement en arrière et la bouche grimaçante, sont rendus avec une brutalité et par des moyens, selon nous, plus que suffisants pour obtenir la netteté, et qui ne satisfont pas, mais blessent plutôt le sens du beau. Ces bas-reliefs et ceux du temple d'Apollon sur l'acropole, dans leur grossièreté naïve, offrent une certaine analogie. Dans les deux cas, les artistes ont employé toutes les ressources à leur disposition, en se donnant pleine liberté et en exagérant l'effet; mais les moyens dont dispose le plus jeune sont infiniment plus riches et plus parfaits. Tandis que son prédécesseur ne possède pas encore, en général, les procédés de son art, celui-là s'en est déjà rendu maître jusqu'à un certain point; cependant il n'y est parvenu que depuis peu et avec peine, et il n'est pas encore assez habitué à exercer son pouvoir pour en user toujours avec discernement.

Les *métopes du temple de Junon* ou temple *E* offrent sous ce rapport un contraste frappant; l'art archaïque y est arrivé à son entier développement, est sûr de ses procédés, est ennobli par un goût épuré. Ces qualités trouvent leur expression la plus heureuse dans les deux compositions qui représentent le rendez-vous de Jupiter et de Junon sur le mont Ida et Diane punissant Actéon.

La première scène est empreinte d'une solennité et d'une sérénité divines, qui la mettent bien au-dessus des représentations du même genre de l'art antique et de l'art moderne; dans la seconde, la barbarie de l'action, clairement exprimée, est atténuée par la modération des mouvements et par la distribution du sujet, de sorte qu'elle a un caractère de douceur qui ne la rend pas moins digne d'admiration. Les procédés techniques mis en œuvre dans ces dernières métopes méritent d'être remarqués. Sur les vases antiques à fond rouge avec figures, celles-ci sont ordinairement noires lorsqu'elles représentent des hommes et blanches si ce sont des femmes, du moins dans les parties nues. L'observation de la différence dans la carnation des deux sexes a fait trouver un expédient servant à les caractériser dans ces vases. L'art perfectionné conserva même l'habitude d'accentuer cette différence, et c'est ainsi que dans les peintures de Pompéi les corps basanés et hâlés des hommes tranchent sensiblement à côté de ceux des femmes, à la peau plus délicate et plus blanche. Il y a quelque chose de ce genre dans les métopes en question. Elles sont sculptées dans du tuf calcaire semblable à celui qui a servi à la construction des temples. Or cette pierre présentant des gerçures et des irrégularités, on y a remédié, dans le reste de l'édifice, en la revêtant d'une couche de stuc, sur laquelle furent appliqués les ornements de couleur, tandis que dans les bas-reliefs les chairs des figures de femmes ont été faites en marbre blanc. Pour rétablir l'harmonie entre les différentes parties des bas-reliefs, on a fait un grand emploi de couleurs, ce qui était aussi, du reste, conforme à l'ornementation générale de l'édifice.

Par suite des nombreuses trouvailles faites dans les fouilles des vingt dernières années, les sculptures de Sélinonte sont moins isolées, paraissent moins énigmatiques que lorsqu'on les a découvertes. Les bas-reliefs aux formes primitives du temple *C* rappellent les singulières sculptures trouvées à l'acropole d'Athènes; leurs couleurs étaient probablement aussi tranchées que celles de ces sculptures de Poros. Les bas-reliefs aux mouvements violents du temple *F*, qui montrent les efforts des combattants poussés à l'extrême, sont les pendants du combat de géants du trésor des Mégariens à Olympie. Les belles métopes du temple de Junon ont beaucoup d'analogie avec celles du temple de Jupiter à Olympie. Elles sont peut-être plus gracieuses, mais il y a dans la composition, dans la vivacité et la naïveté de la conception et dans la manière de rendre la nature une similitude incontestable de procédés, qui les distingue des autres œuvres du même degré de culture artistique, par exemple des sculptures d'Egine. On peut encore comparer les sculptures du temple de Junon à Sélinonte à celles qui ont été trouvées dans le temple ionique de Locres (p. 68) et reconnaître entre elles une certaine parenté.

A côté de toutes ces sculptures originales décoratives figure dignement une excellente copie d'une œuvre superbe presque aussi ancienne, celle d'une tête de Junon dite *Junon Farnèse*, qui frappe par son caractère majestueux et sévère, empreint d'une énergie tempérée, et qui rappelle la Diane du temple de Junon. Winckelmann, dans un passage de son Histoire de l'art, distingue deux sortes de beauté parfaite, deux sortes de grâce, pour se servir de son expression. L'une est affable; «elle descend de sa hauteur et se fait remarquer avec douceur, sans s'abaisser, à ceux qui portent les regards sur elle: elle n'aspire pas à plaire, mais seulement à ne pas être méconnue». L'autre «semble se suffire à elle-même et ne s'offre pas, mais veut être cherchée; elle ne parle qu'à l'esprit du sage et paraît froide et revêche aux gens du commun; elle réprime les mouvements de l'âme et se rapproche du silence bienheureux de la nature divine, dont les grands artistes cherchaient à ébaucher une image, comme disent les auteurs anciens». Pour qui sait chercher, le sérieux de la tête de la Junon Farnèse se transfigurera assez vite en une image grandiose de la sérénité et de la majesté divine.

Les sculptures du temple de Jupiter à Olympie et de celui de Junon à Sélinonte ont leur pendant, comme mouvement, dans le groupe des tyrannicides *Harmodius et Aristogiton*, qui était placé sur le marché d'Athènes et dont une reproduction en marbre se trouve au musée National de Naples. Cependant il nous semble apercevoir un art un peu différent dans cette œuvre de Kritios et de Nésiotès. Les deux Athéniens se précipitent en avant; le plus jeune, Harmodius, a l'épée levée pour frapper; Aristogiton (la tête est d'une autre statue, car il portait de la barbe) s'occupe surtout de protéger son audacieux compagnon, de prendre son parti dès qu'il sera nécessaire. On peut appliquer à ces statues ce que le grand auteur dont il vient d'être question, dit des signes caractéristiques du style sévère: «Le dessin est vigoureux mais dur, expressif mais sans grâce. L'expression est énergique au détriment de la beauté... L'art est sévère et rude comme la justice de ces temps, qui punissait de mort le moindre crime.» Il y a la même violence, le même feu dans les mouvements qu'au fronton occidental du temple de Jupiter à Olympie; mais le combat de ce fronton paraît laid et presque désordonné à côté du groupe de Kritios et Nésiotès, où la force est contenue et où les lignes ne sont pas heurtées.

L'**école attique** du milieu du ve s. est représentée de la façon la plus heureuse au musée National par le *bas-relief d'Orphée*. Orphée avait obtenu de ramener sa femme Eurydice des enfers, à condition de ne pas la regarder avant d'être arrivé sur la terre. Il n'a pas satisfait à cette condition. Le conducteur des morts, Mercure, dans un mouvement doux et grave, saisit la main d'Eury-

dice pour la reconduire au séjour funèbre. Cette simple et belle composition nous montre toute une série d'impressions excessivement vives d'espérance et de douleur: la sortie des enfers, lorsque Orphée se retourne; l'intimité des deux époux qui se sont retrouvés, quand Mercure arrête leur marche; et on ne doute pas qu'Eurydice ne doive être emmenée immédiatement. Il nous faut admirer là comment les artistes de l'antiquité savaient rendre les émotions violentes sous les traits d'une beauté douce, les atténuaient, tout en leur donnant une expression saisissante, et comme ils étaient sobres dans l'emploi des moyens pour faire sentir «cette noble simplicité et cette grandeur calme». Le bas-relief d'Orphée a dû être estimé aussi dans l'antiquité, car il en existe des reproductions, qui se trouvent à la villa Albani, à Rome et au Louvre. L'œuvre du musée de Naples est toutefois la plus belle et la plus sévère; mais nous devons faire remarquer en passant que les inscriptions qu'elle porte, tout en étant exactes, ne datent pas de l'antiquité.

L'**école d'Argos** eut pour chef dans la seconde moitié du ve s. le célèbre Polyclète, qui a souvent utilisé des œuvres antérieures, même de l'école attique, en les modifiant sensiblement, selon son idéal, dans les formes et les mouvements. Nous avons un exemple de son style dans le *Doryphore* provenant de la palestre de Pompéi et qui est un modèle très vanté.

A Naples comme à Rome, les sculptures du style grec moins ancien sont naturellement beaucoup plus nombreuses. On y voit par exemple, de l'**école de Pergame**, des parties du grand ex-voto envoyé à Athènes par le roi Attale: l'*Amazone* et un *Géant morts*, un *Perse mourant*, et le *Gaulois blessé*, facile à reconnaître à sa ressemblance avec un chef-d'œuvre de la même école, le Gaulois mourant du Capitole, connu sous le nom de Gladiateur mourant; d'autres statues de cet ex-voto sont à Venise et à Rome.

Les regards sont surtout attirés par le groupe colossal appelé le *Taureau Farnèse*, qui représente d'une manière brillante l'**école de Rhodes**. L'effet qu'il produit serait encore plus grand si l'œuvre avait été mieux restaurée, en particulier la femme qui se tient debout. Deux adolescents vigoureux sont occupés à attacher une femme sans défense aux cornes d'un taureau furieux qui se cabre. Dircé, parcourant le Cithéron en bacchante, dit la légende, veut tuer Antiope qu'elle poursuit et ordonne aux deux jeunes pâtres de l'attacher à un taureau, afin qu'elle périsse déchirée par lambeaux. Mais ces jeunes gens reconnaissent à temps leur mère, et au lieu d'Antiope, c'est Dircé qui subit la peine. Les anciens étaient familiarisés avec cette fable par une célèbre tragédie d'Euripide, que leur rappelaient encore les nombreux détails de la base plus richement ornée que ne le sont ordinairement les monuments antiques de ce genre; elle porte en effet des accessoires indiquant le caractère de la contrée

et les êtres qui la peuplent, le dieu des montagnes, Cithéron, couronné de lierre, la ciste bachique gisant sur le sol. Mais ce qui excitera toujours l'admiration, c'est la puissance créatrice et artistique de l'auteur de ce marbre qui a su grouper sur des portions de roc de diverses hauteurs des figures pleines de vie et d'animation, c'est la vigueur de l'expression, le fini de l'exécution, l'énergie et la richesse des moyens. Nous avons attribué ce groupe à l'école de Rhodes; il dénote en effet un développement caractéristique de cette tendance dramatique propre à l'art attique du IVe s. et particulièrement accusée dans le groupe des Niobides à Florence. Il était réservé aux artistes du temps des Diadoques de porter ce trait dramatique jusqu'au pathétique et au théâtral et d'en doter leurs œuvres, au nombre desquelles il faut très vraisemblablement compter le groupe du Taureau, exécuté par APOLLONIUS et TAURISCUS, artistes de Tralles, en Asie Mineure. C'est du moins ce qui ressortirait d'un passage de Pline, qui leur attribue un groupe représentant le sujet en question et apporté autrefois de Rhodes à Rome; le Taureau Farnèse qu'on y a trouvé en est une réplique considérée longtemps comme l'original. Le père adoptif des deux artistes est peut-être identique avec ce Ménécrate occupé à l'autel de Pergame.

On a également coutume d'attribuer à l'école de Rhodes le groupe colossal d'un homme qui s'avance portant le corps d'un jeune garçon sur son épaule; il est cependant impossible d'admettre que ce soit Hector chargé du corps de Troïle, car ce n'est pas ainsi qu'un frère traite les restes d'un frère chéri sauvés les armes à la main; un vainqueur brutal et triomphant peut seul tenir ainsi son ennemi. Ne serait-ce pas plutôt *Néoptolème* ramenant le corps d'*Astyanax?*

Les deux styles qu'on a souvent désignés sous le nom de renaissance antique, celui de la **nouvelle école attique** et celui de PASITÈLE, peuvent s'étudier à Naples dans des spécimens instructifs, le premier dans le *vase de Salpion*, mais aussi et mieux dans la *Vénus de Capoue*, dans la prétendue *Psyché*, etc., le second dans le groupe dit d'*Oreste et Electre*. Il est vrai qu'on a lieu de douter que cette école ait fait autre chose que d'imiter des œuvres plus anciennes en les modernisant sans y ajouter grand'chose de particulier. La statue en bronze d'Apollon citharède qu'on lui attribuait et qui joint la simplicité antique à une reproduction fidèle et charmante de la nature, est bien plutôt une œuvre remarquable de la 1re moitié du ve s.

Le musée National est du reste le plus riche du monde en **statues de bronze** et l'art grec y est représenté presque à tous ses degrés dans ces grands bronzes. Des temps primitifs, il y a surtout la *tête d'adolescent* aux boucles soudées, que l'habile collectionneur de la villa d'Herculanum où on l'a trouvée avait acquise et conservée comme fragment de statue. Les *Danseuses* d'Herculanum

appartiennent à la série des sculptures de Sélinonte et d'Olympie, dont font aussi partie les œuvres de Phidias, comme l'a prouvé la reproduction de sa Minerve trouvée à Athènes. Le style de Myron se retrouve dans la tête barbue désignée auparavant à tort sous le nom de *Platon;* l'art postérieur, dans la statuette de Bacchus faussement donnée comme un *Narcisse.* Le *Mercure au repos* et le *Faune dansant* sont depuis longtemps célèbres. La tête dans laquelle on a voulu autrefois reconnaître *Sénèque* est un magnifique portrait de savant ou de poète dû à l'école d'Alexandrie. Il se présentera encore d'autres occasions de continuer à Naples les études de portraits commencées à Rome. On pourra s'y faire une idée précise de l'habitude que les anciens avaient de peindre de diverses couleurs les statues de marbre, en voyant la statue archaïsante de *Diane* en marche et une statue moins ancienne de *Vénus.* Mais la curiosité sera peut-être plus excitée par des choses qu'on n'aura pas encore vues, par les peintures antiques de Pompéi et des autres villes de la Campanie englouties sous les cendres du Vésuve.

Peinture. — L'histoire de la peinture grecque est un sujet difficile à éclaircir. On est sans doute revenu de l'opinion préconçue que le peuple qui a construit le Parthénon, le peuple au milieu duquel ont surgi des sculpteurs comme Myron et Lysippe, n'avait rien produit de remarquable en peinture. Mais il nous manque ce que nous souhaitons le plus ardemment de posséder, un tableau de grand maître; il ne nous reste que des produits inférieurs de l'art et des ouvrages d'artisans, et encore uniquement d'une époque tardive.

Le plus grand peintre de l'antiquité et probablement un des plus grands artistes de tous les temps fut Polygnote, qui naquit dans l'île de Thasos, mais qui passa la plus grande partie de sa vie à Athènes, où on lui accorda le droit de cité. Il fut un des premiers contemporains de Phidias. De même que celui-ci fut aimé par Périclès et travailla pour lui, Polygnote fut, à ce qu'il semble, un protégé de Cimon. Deux grandes peintures de lui, qui étaient à Delphes, ont encore été vues par le géographe-historien Pausanias (du temps des Antonins), qui nous en a indiqué le sujet d'une manière détaillée. L'une représentait la destruction de Troie et l'autre les enfers. Dans la première, on voyait au milieu Cassandre, après les outrages d'Ajax, assise sur le sol, tenant dans ses mains l'image de Minerve insultée en sa personne, et autour d'elle, les héros grecs jugeant Ajax. Derrière se trouvait Ilion, la citadelle; la tête du cheval de bois s'élevait au-dessus de l'enceinte, et celui qui avait construit ce cheval, Epéus, était occupé à démolir les murs de la ville. Au-dessous et des deux côtés de ces groupes figuraient d'autres scènes de la destruction: des monceaux de cadavres, Néoptolème furieux continuant le massacre, des femmes prisonnières, des enfants épouvantés. Il ne manquait pas cependant de scènes plus calmes. A côté du groupe de Troyennes prisonnières se voyait

l'affranchissement d'Ethra, l'esclave d'Hélène. Plus loin, c'était la tente de Ménélas qu'on démolissait et son vaisseau qu'on préparait pour le départ. A l'autre extrémité de la peinture était représentée la maison d'Anténor, épargnée par les Grecs; lui-même se préparait avec sa famille à quitter la ville détruite et à passer à l'étranger.

Les horreurs des enfers, les célèbres héros et héroïnes dans ces lieux à l'état d'ombres, Ulysse descendant parmi les morts, avaient aussi été réunis par Polygnote dans une riche peinture, où alternaient ingénieusement des représentations des peines de l'enfer et des jouissances de la paix, des scènes terribles et des sujets gracieux; mais il est beaucoup plus difficile de deviner d'après la description quelle était l'ordonnance de cette composition et de ses différentes parties.

Dans ces peintures, Polygnote n'a pas seulement reproduit les sujets conformément aux croyances religieuses, aux descriptions poétiques, aux traditions et au génie du peuple, ainsi que d'après d'anciens modèles, il ne leur a pas seulement donné des formes claires et capables de frapper l'imagination, mais il les a encore, comme il ressort de ce que nous en savons, rendus en poète et enrichis de nouveaux motifs. Les ressources techniques que ce peintre avait à sa disposition étaient restreintes, primitives et simples, mais malgré cette simplicité, il a su parler aux yeux d'une manière si claire, si élevée, si majestueuse, qu'Aristote le vante comme un peintre dont les figures révélaient plus de dignité, un caractère plus noble que celui qui se rencontre ordinairement dans la vie, tandis que Pauson représentait les hommes plus mauvais qu'ils n'étaient et Dionysios, tels qu'ils étaient.

Tandis que la gloire de Polygnote et de ses semblables était avant tout fondée sur de grandes compositions murales, des critiques d'une époque postérieure n'ont voulu reconnaître comme véritables peintres que ceux de ses successeurs qui se sont distingués dans la peinture sur panneau. Pour ces critiques, le premier peintre est l'Athénien Apollodore, dont le genre fut perfectionné par Zeuxis d'Héraclée et Parrhasios d'Ephèse.

Lucien nous donne une description exacte d'un tableau de Zeuxis, la Famille du centaure. Dans un endroit couvert de gazon était une centaure, à demi couchée, le haut du corps, la partie humaine, relevé et s'appuyant sur le coude. Elle avait deux petits, dont elle tenait l'un entre ses bras, lui donnant le sein, et dont l'autre tétait comme un poulain à la partie du corps tenant du cheval. Le centaure mâle était debout à côté, les regardant et tenant de la main droite un jeune lion, qu'il faisait sauter au-dessus de lui, sans doute pour s'amuser de la peur de ses petits; il était grossier, velu, d'un aspect effrayant et avec un regard sauvage, même quand il riait, tandis que le corps de la femelle réunissait dans un ensemble harmonieux la beauté de la femme à celle du

cheval; les petits centaures, de leur côté, avaient quelque chose d'effrayant malgré leur jeunesse et leur gentillesse.

Quant à Parrhasios, nous n'avons malheureusement aucun détail de ce genre sur ses tableaux. On lui attribue le mérite d'avoir introduit la symétrie dans la peinture, c.-à-d. probablement des proportions qui ont été reconnues plus tard par les critiques; d'avoir mis de la finesse et de la grâce dans la figure et dans la chevelure, et d'avoir été un maître pour l'exécution des contours. Mais il fut également regardé plus tard comme un peintre simple sous le rapport du coloris, comparé à Apelle.

Les écrivains de qui nous viennent la plupart des renseignements que nous avons sur les peintres de l'antiquité grecque, ont distingué différentes écoles. On rangea d'abord parmi les artistes de l'**école helladique** ceux d'Athènes et du reste de la mère-patrie, ainsi que, dans le principe, ceux de Sicyone. Mais à cause de l'importance que Sicyone acquit, dit-on, grâce à Eupompe, on subdivisa cette école en *sicyonique* et en *attique*, dite aussi *attico-thébaine*, à cause de quelques artistes de Thèbes. A cette ou à ces écoles helladiques, on opposa l'**école asiatique** (ionique). Au nombre des peintres de Sicyone se trouvait Pausias et probablement aussi le spirituel Timanthe. L'œuvre la plus connue de ce dernier représentait Iphigénie à l'autel, sur le point d'être offerte en sacrifice et entourée des héros grecs, chez lesquels on a voulu reconnaître l'expression des différents degrés de la douleur, selon leur caractère et la nature de leurs relations avec la victime: Agamemnon lui-même se voilait la tête. A l'école attico-thébaine appartinrent Nicomaque, Aristide, Euphranor, célèbre aussi comme sculpteur et un maître dans l'art de représenter les héros, ainsi que Nicias, l'ami de Praxitèle. Parmi les tableaux d'Aristide, il y en avait un où se voyait une femme mourant de blessures reçues à la prise d'une ville, dont l'enfant demandait le sein, et dans les traits de laquelle on croyait lire la crainte que l'enfant ne suçât du sang avec le lait.

Le plus brillant peintre de l'école ionique, bien qu'il ait étudié à Sicyone, le plus célèbre même de l'antiquité, fut Apelle, contemporain d'Alexandre le Grand. Son mérite était surtout une grâce inimitable. Rien jusqu'à présent ne nous a permis de nous faire une idée exacte de la Diane chasseresse courant le cerf avec ses compagnes exaltées, ni de la Vénus Anadyomène sortant de la mer, ni des autres œuvres nombreuses et très vantées de ce maître. Mais nous sommes plus heureux par rapport à deux peintres un peu moins anciens: Aétion et Timomaque. Nous devons encore à Lucien une excellente description des Noces d'Alexandre par Aétion, qui est connue grâce à la belle composition du Sodoma dans la Farnésine, à Rome. Quant à Timomaque, on retrouve bon nombre d'imitations ou de réminiscences de sa Médée, mais surtout dans une peinture mutilée d'Herculanum et dans une entière de Pompéi.

En raison du service que nous rendent les villes de la Campanie en nous faisant connaître Timomaque, on espère qu'elles nous aideront à retrouver les compositions des autres grands maîtres. En effet, ce n'est pas sans vraisemblance qu'on a cru remarquer dans les peintures de Pompéi ayant pour sujet la délivrance d'Andromède par Persée, l'influence d'un tableau de Nicias. On s'est souvent efforcé, par des suppositions et des combinaisons plus ou moins hardies, de recomposer les peintures célèbres de l'antiquité, et si les résultats obtenus ont été peu satisfaisants, la raison en serait, dit-on, que nous avons trop peu de renseignements sur les tableaux des maîtres de ce temps. Il faudra se résigner à réduire la bonne opinion qu'ont inspirée les peintures de Pompéi. Elles ont sans doute une valeur inappréciable au point de vue historique; elles ont beaucoup de qualités que toutes celles de l'antiquité ont dû posséder également, et il s'y trouve aussi certainement une foule de motifs et de traits empruntés plus ou moins aux œuvres des grands maîtres, puisque c'était une tradition bien arrêtée et régulièrement suivie par les artistes de l'antiquité de développer, avec toutes les variations possibles, un sujet en vogue. Mais il n'est point étonnant qu'on ait retrouvé si peu de copies de tableaux célèbres de la période où florissait la peinture; il y aurait plutôt lieu d'être surpris du contraire.

Démosthène, blâmant ses compatriotes, leur rappelle comment, à l'époque de la grandeur d'Athènes, on y érigeait aux dieux les temples les plus splendides, tandis que les maisons, même celles des plus illustres citoyens, étaient aussi simples, aussi modestes que celles de leurs voisins. Il s'était donc déjà opéré, du temps de ce grand orateur, un changement dans les mœurs grecques. L'art avait placé des figures de dieux plus douces et plus délicates à côté des images sévères et nobles d'un âge antérieur, et il ne dédaignait plus d'entrer dans les demeures des hommes. Ce qui n'avait d'abord servi qu'à orner les sanctuaires, passa dans les habitations, et ce qui avait commencé par être une innovation hardie, devint bientôt un besoin général. A partir de l'ère inaugurée par Alexandre le Grand, il est admis comme une chose naturelle que les maisons soient artistement et richement décorées par la sculpture et par la peinture, qu'on donne à tous les ustensiles une forme recherchée et élégante; et si l'on sut se modérer à Athènes et dans l'Hellade, le talent inventif de l'artiste, comme celui de l'artisan, rivalisèrent avec la richesse et le luxe des propriétaires pour orner, d'une manière aussi brillante que possible, même dans l'intérieur des maisons, les nouvelles villes d'Alexandrie en Egypte et d'Antioche en Syrie. Les habitations furent aussi agrandies et adaptées aux occupations et aux jouissances nouvelles. On s'ingénia constamment à varier les divisions et les décorations des pavés, des murs et des plafonds. Non seulement on fit usage du stuc et de la

peinture pour les orner, mais on se mit à composer des mosaïques, qui devaient également donner aux pavés le charme de la peinture, et dont l'emploi ne fut pas longtemps restreint à cette partie des habitations. Le monde romain a emprunté à la Grèce, avec les autres éléments de la civilisation, l'ornementation des maisons, et comme il n'était pas fait pour rester stationnaire, il a développé ce système de décoration dans le même sens. Nous sommes néanmoins pleinement autorisés à admettre par analogie qu'il s'éloigna alors de plus en plus de la pureté et de l'harmonie des modèles grecs.

C'est à **Pompéi** que se trouve pour nous la dernière trace de cette influence de la Grèce dans toutes les circonstances de la vie, introduisant la beauté et l'art jusque dans les plus petites choses; mais ce n'est sans doute qu'une faible image, bien qu'elle nous semble parfaitement empreinte du caractère hellénique. De l'ancienne Pompéi, où s'exerça directement l'influence grecque, il ne reste que peu de choses qui aient pour nous un sens clair; il faut chercher ces vieilles parois et ces restes de peintures de l'époque d'Auguste pour pouvoir s'en rendre compte, mais on s'en trouvera amplement récompensé. L'impression générale que produit la ville, au contraire, est due à ce qui date de sa restauration après le tremblement de terre de l'an 63, c.-à-d. pendant les seize années qui se sont écoulées depuis l'an 63 jusqu'au jour du cataclysme de l'an 79, dans le nouveau goût dominant à Rome, mais aussi suivant les moyens d'une ville de province. Lorsque le sénat romain eut permis de rebâtir la ville, l'appât du gain y attira assez d'artisans; les maisons furent achevées aussi vite que possible et la plupart aussi décorées rapidement.

Il est bien à supposer qu'un nombre relativement restreint de maîtres et d'ouvriers ont peint très vite la majeure partie des maisons, l'une après l'autre. Ils avaient leurs cahiers de modèles pour des murs, pour des pièces entières de même que pour des sujets isolés, et ils les ont employés en s'y conformant plus ou moins, selon les besoins et le caprice du moment. Les formes et les motifs les plus en vogue leur étaient et leur devenaient si familiers, qu'ils les reproduisaient à peu près de mémoire. Ayant une sûreté et une rapidité d'exécution incroyables, n'hésitant jamais et ne se trouvant jamais à bout de ressources, ils avaient bientôt couvert de leurs compositions élégantes et frivoles les parois nues des murailles.

C'était tout un monde de formes et d'êtres assez gracieux qu'ils avaient ainsi sous la main et gouvernaient à discrétion. Des vues architectoniques aux formes sveltes et fantastiques, encadrées de guirlandes et de bordures, font illusion sur les dimensions restreintes d'une pièce. Dans ces jolies constructions feintes sont de beaux personnages qui s'avancent, ou qui, assis sur l'appui d'une fenêtre ouverte, regardent dans l'intérieur de la pièce. Des mou-

lures, des bandes de palmettes et de feuilles, des guirlandes animent et partagent gracieusement les murs. Au milieu de leurs larges surfaces se détachent du fond, recouvert d'une couleur sombre, des figures isolées et des couples aux teintes brillantes et claires, planant toujours avec la même liberté et la même facilité, qu'ils soient ailés ou non. On y voit des jeunes filles qui dansent, l'Amour qui laisse courir ses doigts sur une lyre que tient Psyché, l'Amour et Psyché, des satyres et des nymphes, des centaures et les ménades, des femmes avec des candélabres, des fleurs et des fruits, qui peuplent cet empire aérien de l'imagination. Dans les intervalles sont des scènes particulières rappelant le beau et fier Narcisse, le favori de Vénus, Adonis, tué à la fleur de l'âge et pleuré par la déesse et des Amours, la passion violente de Phèdre pour Hippolyte, l'amour d'Apollon pour Daphné, les amours de Mars et de Vénus, l'abandon d'Ariane par Thésée, l'histoire de Léda, la vie, les actions de Bacchus et de sa suite, ce dieu trouvant Ariane abandonnée et des satyres poursuivant des nymphes. Les scènes effrayantes n'y manquent pas non plus; c'est Dircé attachée au taureau, Médée méditant la mort de ses enfants, le sacrifice d'Iphigénie. Mais dans presque toutes les scènes tragiques, la beauté des figures en fait des compositions qui s'accordent harmonieusement avec l'ensemble plein de gaîté et de vie. S'il y a une passion qui parle, c'est celle du moment; la puissance de l'amour dans le bonheur et dans l'infortune, la beauté du corps humain, le bonheur des êtres terrestres ou surhumains, tels sont les sujets qui reviennent constamment. Les petits paysages, comprenant quelques maisons et quelques arbres ou des rochers et des constructions dominant la mer, ont également un caractère idyllique. Et autour de ces sujets saillants se groupent quantité de frises et de peintures accessoires, qui en sont pour ainsi dire les accompagnements, dont les motifs sont sérieux ou humoristiques: natures mortes, animaux, chasses, pygmées, masques, fruits, ustensiles, etc.

Ce qui produit l'impression la plus agréable, ce sont en général les figures isolées sur les murs. Mais rien n'excite plus notre curiosité que les compositions d'ensemble; c'est là ce qui nous reste de la peinture historique de l'antiquité, et ce n'est pas assez pour que nous puissions porter un jugement. Ce serait sans doute une chose tout à fait exceptionnelle, due au hasard ou au caprice, que les murs de Pompéi nous présentassent des copies exactes de tableaux célèbres de l'époque brillante. Les quelques sociétés de peintres qui ont fait les décorations avec tant de laisser-aller et de prestesse, n'avaient évidemment devant les yeux ni les originaux ni de grandes copies de ces tableaux, mais seulement les esquisses de leurs cahiers de modèles. Etant d'excellents praticiens, ils se servaient de ces esquisses en les reproduisant dans les dimensions voulues, retranchant des figures et en ajoutant d'autres, les mélan-

geant, faisant un choix et modifiant le tout selon les circonstances, leur bon plaisir et leur degré d'habileté personnelle.

Les compositions d'ensemble, qui, pour la grâce du sujet et de l'exécution, sont assez souvent inférieures à Pompéi aux figures sur champ libre, ne peuvent être séparées du reste des décorations, dont elles font également partie au point de vue technique, car elles sont aussi à fresque †). Malgré tout ce qu'elles ont de beau et d'admirable, elles portent des traces de décadence, de même que l'architecture réelle ou simulée, qui tombe de l'élégance recherchée dans le genre mesquin et baroque, de même que la division des murs et l'ornementation. Or, comme nous ne pouvons pas supposer une telle décadence dans le style primitif, dont Pompéi ne nous offre plus que le reflet, il est difficile de remonter des peintures murales de cette ville aux œuvres des grands maîtres grecs, et il est même permis de douter qu'on trouve une voie qui y conduise sûrement. Cependant, parmi les figures et groupes isolés, il peut y en avoir un certain nombre dont l'origine remonte aux meilleurs temps de l'art grec. Il se peut aussi que, lorsqu'on a commencé à peindre sur les murs des sujets encadrés (à l'époque d'Alexandre, ou à toute autre époque où ce genre de décoration murale était en vogue), des tableaux célèbres aient été imités ou aient inspiré les artistes. Les dessinateurs des cahiers de modèles peuvent avoir puisé à différentes sources, avoir pris des décorations entières avec leurs figures isolées et leurs grandes compositions, comme d'anciens et de nouveaux modèles qu'ils auront combinés, de sorte que ces cahiers doivent avoir été pleins de motifs empruntés à l'art des temps antérieurs. Il en coûte donc de renoncer à la pensée que des recherches plus patientes pourraient faire découvrir, dans les influences sans nombre qui se manifestent sous toutes les formes, non pas les peintures, mais du moins des réminiscences des grands maîtres que nous souhaitons si ardemment de connaître. Mais Pompéi même demande qu'on soit prudent dans de telles conclusions.

Il s'y rencontre dans les décors des spécimens d'un style beaucoup plus ancien que celui qui porte le nom de «style Pompéien» et même que celui du temps d'Auguste. Personne ne peut méconnaître le cachet noble et sérieux par lequel s'y distingue entre toutes les autres la *maison du Faune*, qui frappe par les formes de ses colonnes et de ses chapiteaux, de ses moulures et de ses caissons,

---

†) Les savants ont été longtemps en désaccord sur la question des procédés techniques employés dans les peintures de Pompéi; elle a été enfin tranchée par les recherches du peintre O. Donner (Helbig, *Peintures murales des villes de la Campanie englouties par le Vésuve*, en allemand, Leipzig, 1868). Il a établi que la grande majorité de ces peintures, de même que les décorations des murs en général, ont été exécutées à fresque, c'est-à-dire sur un fond nouvellement préparé et humide, et qu'elles n'ont été faites que par exception et par nécessité sur un fond sec. La preuve la plus concluante fournie par Donner est la présence de soudures ou de raccords d'un fond fraîchement préparé avec un autre déjà sec.

par le revêtement imitant le marbre sur les murs, dépourvus de ces ornements de fantaisie tels que vues d'édifices et scènes peintes. Au lieu de fresques, il n'y avait que des ornements faisant un tout avec la construction, une série de superbes mosaïques dont une partie sont encore sur place. C'est là qu'on a trouvé la fameuse *Bataille d'Alexandre,* composition historique imposante, qu'on a comparée à la Bataille de Constantin par Raphaël et encore mieux à la Reddition de Bréda par Velasquez. Ces trois compositions représentant de grands faits militaires désignent effectivement trois productions supérieures de l'art. Elles se ressemblent beaucoup par la puissance du mouvement, le grandiose de l'action et surtout l'unité indissoluble que l'imagination de l'artiste a su y mettre avec tant d'habileté, tout en mettant les chefs en évidence au milieu de leurs armées et en laissant à celles-ci le rôle prépondérant qui appartient aux masses. L'art grec primitif semble avoir rarement essayé de représenter des batailles dans leur ensemble; il s'est restreint plutôt au groupement de combats singuliers. Dans la Bataille d'Alexandre, au contraire, deux armées sont lancées l'une contre l'autre. Alexandre a foncé sur Darius et Oxathrès, frère de ce dernier, s'est jeté entre les deux avec ses cavaliers; les plus braves Perses sont tombés et Darius court le plus grand danger. C'est le moment que représente la mosaïque. Le roi ne pense pas à se sauver; il regarde avec douleur et désespoir les amis qui ont succombé en le couvrant de leurs corps. Alexandre est de son côté accouru avec une impétuosité irrésistible, en laissant même tomber son casque, et il perce de sa grande lance Oxathrès, dont le cheval s'est abattu, avant qu'il ait eu le temps de monter sur un autre qu'on lui offre. Alexandre, Oxathrès et Darius sont les personnages qu'on voit et qu'on comprend d'abord; ensuite on remarque le conducteur de char qui a perdu tout espoir et fouette ses chevaux pour fuir; puis le Perse généreux qui vient de sauter à bas de son cheval et l'offre au général. Tout cela forme une scène où le mouvement et l'expression sont poussés à l'extrême, et l'émotion est encore surexcitée et répercutée par l'entourage, une mêlée tumultueuse de chevaux et d'hommes, tombés et debout. Les figures, vigoureuses et fortes en couleurs, se détachent en masses claires sur l'air un peu jaunâtre. Le paysage n'est guère indiqué que par un gros arbre mort et un rocher. La bataille se déroule devant le spectateur comme une chasse désordonnée. Le point de vue est pris assez bas, de sorte que les personnages de l'arrière-plan ne peuvent que montrer un peu la tête au-dessus des autres, et il se déplace parallèlement à la scène, comme dans les bas-reliefs antiques; mais à part cela, l'artiste n'a craint aucune difficulté et les a toutes surmontées: le dessin est tout à fait franc, hardi et d'une sûreté absolue; le coloris en noir, rouge, blanc, jaune, les quatre couleurs employées exclusivement par l'école d'Attique, est vigoureux et agréable à l'œil, et il y a de

quoi être stupéfait quand on pense au travail excessivement minutieux qu'a nécessité la reproduction du sujet en mosaïque. Cette mosaïque se compose en effet d'innombrables petits morceaux de pierre. Des calculs ont fait conclure qu'il devait y avoir 1 374 516 pierres. Les jolis sujets accessoires autour de la Bataille sont relatifs à la ville d'Alexandrie en Egypte, où l'original a peut-être été fait. Cette mosaïque nous donne une idée de ce que les grands peintres ont dû faire de splendide dans l'antiquité. Elle nous révèle un art bien différent de celui des peintures murales et bien supérieur. Les autres mosaïques de la même maison sont également d'une grande valeur, grâce à la beauté, à la précision et à la netteté des contours, et lorsqu'on pense aux difficultés que présente la reproduction d'un sujet par la mosaïque, on est doublement porté à se demander si, parmi toutes les peintures de Pompéi, il y en a une qui surpasse, en connaissance réelle et parfaite du dessin, la bordure de masques, de guirlandes, de feuilles et de fruits de la maison du Faune, ou les mosaïques signées du nom de Dioscuridès.

En somme, nous pouvons toujours nous réjouir à la vue des peintures de Pompéi et nous estimer très heureux de posséder ces nombreuses et charmantes images de la vie et de la beauté chez les Grecs de l'antiquité, que leurs joyeux arrière-descendants nous ont tracées, d'une main insouciante, sur les murs de cette ville.

Les **ordres grecs** en architecture sont faciles à discerner même pour celui à qui ils ne sont pas familiers. L'ORDRE DORIQUE est caractérisé par des *colonnes* dont le fût repose immédiatement sur le pavé de l'édifice, tandis que dans l'ORDRE IONIQUE les colonnes possèdent une base. De plus, la colonne dorique a des *cannelures* séparées les unes des autres par des arêtes vives et la colonne ionique, des cannelures séparées par des baguettes plates. Le *chapiteau* dorique se compose d'une *échine* ou moulure arrondie surmontée d'un *abaque* ou pierre plate, et le chapiteau ionique se distingue par ses *volutes* ou enroulements. L'ORDRE CORINTHIEN a au chapiteau des *feuilles d'acanthe*. L'*architrave* de l'entablement qui réunit les colonnes est simple dans l'ordre dorique et triple dans l'ionique et le corinthien. Au-dessus de l'architrave, l'entablement dorique a des renfoncements dits *métopes*, alternant avec des rectangles saillants ornés de cannelures, dits *triglyphes*, et l'ionique une *frise* droite, souvent ornée de bas-reliefs. L'ORDRE TOSCAN, proprement l'ordre *italique*, a un chapiteau dans le genre du dorique, mais à échine plus petite, des fûts de colonnes sans cannelures et une base à chaque colonne.

Quand un temple a les murs de la *cella* ou salle intérieure prolongés en avant et terminés par des pilastres *(antes)*, c'est un *temple à antes;* quand il n'a que des colonnes devant la cella, il est *prostyle;* s'il a des colonnes aux deux extrémités, il est *amphiprostyle;* s'il a six colonnes à la façade, il est *hexastyle* et s'il en a tout autour, il est *périptère*. Les colonnes cornières sont comptées aussi bien à la façade que sur les côtés, de sorte qu'un temple de 6 colonnes sur 14 en a en somme 36 sur tout son pourtour.

LE ROYAUME DE NAPLES.

L'ancien royaume de Naples compte aujourd'hui env. 10000000 d'habitants. Il se divise en 23 provinces, dont 7 en Sicile, et comprend les pays antiques des *Volsques*, des *Samnites*, des *Osques* et des *Campaniens*, des *Apuliens*, des *Lucaniens*, des *Calabrais*, des *Brutiens*, des *Sicules* et de plusieurs autres petites tribus, jadis autant de contrées différentes par leur langue et leurs usages. La langue osque fut d'abord la plus répandue dans ces pays, et elle domina dans le Samnium, la Campanie, la Lucanie et le Brutium.

Les côtes, au S. et au S.-O., furent de bonne heure colonisées par les Grecs, qui y vinrent en si grand nombre, qu'on appela bientôt l'Italie méridionale la *Grande-Grèce*. En effet, nulle part les indigènes n'ont subi au même degré l'influence de la civilisation grecque, comme le prouvent, entre autres, les fouilles faites dans les villes osques d'Herculanum et de Pompéi. Ce fut leur guerre heureuse contre Pyrrhus, roi d'Epire, au IIIe s. av. J.-C., qui rendit les Romains maîtres de ces contrées. Après la chute de l'empire d'Occident, les *Ostrogoths* s'en emparèrent, puis les *Lombards* et les *empereurs d'Orient*. Ceux-ci se trouvèrent en lutte continuelle avec les Arabes, dont les invasions devinrent de plus en plus fréquentes et qui restèrent les maîtres jusqu'au XIe s., où ils cédèrent la place aux *Normands*, venus du nord de la France. Les empereurs d'Allemagne de la maison de *Hohenstaufen* succédèrent à ces derniers en 1194. *Charles d'Anjou* s'empara de Naples en 1266, et y fonda une dynastie qu'il voulut affermir, en 1268, par la cruelle exécution de *Conradin*, seul héritier des Hohenstaufen; mais les *Vêpres Siciliennes* (31 mars 1282) mirent fin à la domination de Charles en Sicile, et la licence et les crimes de la famille royale, ainsi que les guerres avec la Sicile, qui obéissait aux rois d'Aragon, accélérèrent la chute de cette maison. *Charles VIII* de France, héritier de la famille d'Anjou, entreprit en 1495 une nouvelle expédition contre Naples et fit, en peu de jours, la conquête de tout le royaume, mais sans pouvoir le conserver. *Louis XII*, son successeur, s'allia avec *Ferdinand le Catholique*, roi d'Espagne, pour le reconquérir; mais la dissension vint séparer les alliés, et les Français, battus par *Gonzalve de Cordoue* au bord du Liris, en 1503, furent obligés de se retirer. Naples, de même que la Sicile et la Sardaigne, resta soumise aux Espagnols jusqu'en 1713. Quelques-uns des vice-rois espagnols, dont Gonzalve de Cordoue fut le premier, travaillèrent au bien-être et à la tranquillité de la contrée, par exemple *don Pierre de Tolède*, sous Charles-Quint (1532-1554); mais d'autres opprimèrent le pays, surtout au

XVIIe s., et provoquèrent des révoltes, telles que celle de *Masaniello* à Naples, en 1647. En 1713, à la paix d'Utrecht, Philippe V d'Espagne, de la maison de Bourbon, céda Naples et la Sicile à la maison de *Habsbourg;* mais après de longues luttes, *Charles,* fils de Philippe, en redevint maître en 1734 et réunit ces Etats sous le nom de *royaume des Deux-Siciles.* Dès lors les Bourbons se maintinrent sur le trône de Naples, sauf de 1806 à 1815, sous Napoléon Ier, où il fut occupé par son frère *Joseph* (1806-1808), puis par son beau-frère *Joachim Murat* (1808-1815). En juin 1815, le roi *Ferdinand* revint dans son royaume et y rétablit la dynastie des Bourbons, après s'être maintenu jusque-là en Sicile, avec l'aide des Anglais. Au mois d'octobre suivant, Murat tenta de débarquer à Pizzo en Calabre, mais il fut fait prisonnier, jugé par un conseil de guerre et fusillé, le 13 octobre 1815. Le mécontentement continua néanmoins; il produisit en 1820 des révoltes en Sicile et à Naples, qui furent cependant bientôt apaisées par les Autrichiens, sous Frimont, en 1821. Ces derniers occupèrent le pays jusqu'en 1827. *François Ier* succéda à son père Ferdinand Ier en 1825 et laissa le trône à *Ferdinand II* en 1830. Le règne de ce dernier fut rempli par une succession de révoltes, tantôt à Naples, tantôt en Sicile, surtout à partir de 1848. Lorsque la seconde guerre entre la Sardaigne et l'Autriche vint enfin à éclater dans le nord de l'Italie, en 1859, et que la paix de Villafranca donna à l'Italie une tout autre face, *François II*, successeur de Ferdinand II, fut obligé de céder au mouvement populaire. La marche triomphale de Garibaldi à travers la Sicile et la Calabre (p. 291), du mois de mai au mois d'août 1860, ne s'arrêta qu'à Naples, et dans l'intervalle, les troupes italiennes avaient aussi pénétré dans le royaume à l'instigation de Cavour. Le 1er oct., François II était battu sur le Vulturne, le 21 avait lieu le plébiscite pour l'annexion au royaume d'Italie, et le 7 novembre Victor-Emmanuel et Garibaldi entraient à Naples aux acclamations du peuple. François II, assiégé dans Gaète depuis le 4 nov. 1860 jusqu'au 13 févr. 1861, finit par rendre cette forteresse et se réfugia à Rome sous la protection des Français.

Un pays comme l'Italie méridionale, dont l'histoire a été aussi mouvementée que son sol volcanique et qui, dans le cours des siècles, a subi tour à tour la domination de peuples si divers, ne saurait se développer et progresser d'une manière aussi calme et normale que ceux qui n'ont pas connu de telles péripéties; cependant, il n'en est pas moins vrai que le gouvernement actuel a réalisé un grand progrès, grâce à une série de réformes bienfaisantes, à une instruction populaire plus largement répandue et à des mesures énergiques contre le brigandage qui désolait les provinces, comme aussi contre la camorra et les bandes de voleurs qui tenaient autrefois la capitale en haleine.

Principales dates de l'histoire du royaume (v. aussi p. 291-292):

Ire PÉRIODE. — NORMANDS, 1042-1194. 1042, *Guillaume*, fils de Tancrède de Hauteville, comte de Pouille. — 1059, *Robert Guiscard*, c.-à-d. le Rusé, duc de Pouille et de Calabre. — 1130, *Roger*, roi par la conquête de Naples et d'Amalfi, réunit l'Italie mérid. et la Sicile. — 1154-1166, *Guillaume Ier*, le Mauvais. — 1166-1189, *Guillaume II*, le Bon. — 1189-1194, *Tancrède de Lecce*. — 1194, *Guillaume III*.

IIe PÉRIODE. — HOHENSTAUFEN, 1194-1268. 1194-1197, *Henri VI* (Ier pour les Italiens). — 1197-1250, *Frédéric II* (Ier). — 1250-1254, *Conrad*. — 1254-1266, *Manfred* ou Mainfroi. — 1268, *Conradin*.

IIIe PÉRIODE. — MAISON D'ANJOU, 1266-1442. 1266-1285, *Charles Ier* d'Anjou. De 1282 à 1442, la Sicile est indépendante sous la maison d'Aragon. — 1285-1309, *Charles II*, le Boiteux. — 1309-1343, *Robert le Sage*. — 1343-1381, *Jeanne Ire*, mariée à André de Hongrie. — 1381-1386, *Charles III* de Duras. — 1386-1414, *Ladislas*. — 1414-1435, *Jeanne II*. — 1435-1442, *René d'Anjou*, détrôné par Alphonse le Généreux.

IVe PÉRIODE. — MAISON D'ARAGON, 1442-1496. 1442-1458, *Alphonse Ier*, le Généreux. Après lui, Naples et la Sicile sont de nouveau séparées. — 1458-1494, *Ferdinand Ier*. — 1494, *Alphonse II*. — 1495, *Ferdinand II*. — 1496, *Frédéric*, le dernier des Aragons, est détrôné (mort à Tours en 1554).

Ve PÉRIODE. — VICE-ROIS ESPAGNOLS, 1503-1707. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, le 7 juillet 1707, le comte Daun entre à Naples et alors commence la

VIe PÉRIODE. — VICE-ROIS AUTRICHIENS, 1707-1748. — *Charles III* de Bourbon, couronné à Palerme en 1734, reconnu par le traité de Vienne en 1738, bat les Autrichiens près de Velletri en 1744 et est définitivement reconnu à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748.

VIIe PÉRIODE. — BOURBONS, 1734-1860. 1734-1759, *Charles IV*. Devenu roi d'Espagne en 1759, Charles laisse à son fils Naples et la Sicile. — 1759-1825, *Ferdinand IV* (régence pendant sa minorité, jusqu'en 1767). Il épouse Caroline d'Autriche et devient ainsi beau-frère de Joseph II, auquel il est bien inférieur. — 23 janv. 1799, *République Parthénopéenne*, proclamée par le général Championnet. — 14 juin suivant, expulsion des Français. Réaction du cardinal Ruffo. — 14 janv. 1806, *Joseph Bonaparte*, investi de la royauté par Masséna. — 15 juillet 1808, *Joachim Murat*, roi de Naples. — 1816, Ferdinand prend le titre de *Ferdinand Ier*, roi des Deux-Siciles. — 1825-1830, *François Ier*. — 1830-1859, *Ferdinand II*. — 1859-1860, *François II*.

VIIIe PÉRIODE. — MAISON DE SAVOIE. 1860-1878, *Victor-Emmanuel II*. — 1878-1900, *Humbert Ier*. — Depuis 1900, *Victor-Emmanuel III*.

Dans les **beaux-arts,** le sud de l'Italie a pris à presque toutes les époques une place spéciale qui le distingue profondément de Rome, de la Toscane et de l'Italie septentrionale. A Naples, la création d'œuvres d'art ne commence qu'après le milieu du XIIIe s., lorsque la maison d'Anjou vint s'y établir. Mais la période des **Normands** est déjà très importante pour ce pays. Bien qu'ils ne fussent pas eux-mêmes créateurs, les Normands ont donné aux arts byzantin et sarrasin qu'ils trouvèrent dans le pays une impulsion assez forte pour leur faire produire des œuvres remarquables. L'architecture ne crée des édifices importants que par exception à Salerne et à Amalfi. Le développement des parties architectoniques est contrarié par la tendance à réserver à la décoration murale (mosaïques) des surfaces aussi peu divisées que possible. Il en est tout autrement dans le S.-E., où le talent si vanté des Lombards fit naître des édifices plus simples, mais d'une architecture plus indépendante et plus significative. Les églises des côtes de l'E. et de l'O. offrent une profusion de vieux ambons, chaires, écrans, ciboires, etc. en mosaïque si riche qu'elle dépasse même tout ce qu'on voit à Rome dans ce genre. Ces mosaïques, désignées comme ouvrages des Cosmas (XIIe et XIIIe s.), nom tiré d'une famille d'artistes, auteurs des mosaïques de Rome, et établis dans cette ville vers l'an 1200, s'en distinguent par un usage plus fréquent de pâtes de verre, par l'emploi d'éléments sarrasins et normands pour la décoration des surfaces, et d'une ornementation byzantine pour les parties plastiques. A Rome au contraire, les mosaïques, composées surtout de marbre, ont conservé les formes gracieuses de l'ornementation antique. Les villes des deux côtes, p. ex. Amalfi, Monte Cassino, Atrani, Salerne, Monte Santangelo, Canosa, Troia, Ravello et Bénévent, possèdent en outre les plus vieilles portes en bronze de l'Italie, d'abord faites à Constantinople, puis dans le pays même. La peinture en mosaïque proprement dite avait été importée dans la région du littoral O. dès le temps de l'abbé Désidérius (1066) qui appela des artistes grecs à Monte Cassino. Elle atteignit son plus haut degré de perfection à l'époque brillante de la domination normande, sous Roger II et les deux rois Guillaume. D'autre part, il y eut, après un long intervalle, et malgré l'influence de la tradition byzantine, un réveil de l'art national que trahissent les fresques plus simples de S. Angelo in Formis (p. 9), qui forment un cycle très intéressant. A l'E., la peinture du plus pur style byzantin fut constamment cultivée dans les grottes des couvents de l'ordre de St-Basile, mais sans la moindre velléité de renouvellement.

La Renaissance anticipée dont l'empereur **Frédéric II** fut l'instigateur, manifeste son influence sur la plastique dans les sculptures de Capoue et des châteaux des Pouilles; la Sigilgaita de Ravello (p. 202) est le portrait de femme le plus remarquable qu'ait produit

le moyen âge italien. Mais c'est surtout l'architecture de ces mêmes châteaux qui nous captive par une ampleur et une harmonie des formes qu'on n'est pas accoutumé de rencontrer antérieurement à l'art florentin du xve s. Castel del Monte (p. 243), tant par sa situation que par sa construction, est le type le plus remarquable de ces édifices dont le château de Gioia del Colle (p. 254), restauré, nous montre la décoration intérieure, tandis que Lucera (p. 232) révèle dans son plan l'importance des influences orientales.

L'intérêt que la maison d'**Anjou** portait aux beaux arts ne fut pas assez puissant pour faire naître une école napolitaine originale. On fit venir des architectes florentins, des sculpteurs et des peintres pisans et siennois, *Giotto* et aussi *Simone Martini* de Sienne. En général, la peinture du xive s. à Naples dépend entièrement de l'école de Sienne. C'est ce que prouvent les fresques de S. Maria Donna Regina (p. 62), aussi bien que celles plus importantes de l'Incoronata (p. 50). L'art national est représenté non sans mérite par *Andr. Velletrani* et *Pietro d'Eboli.* Puis *Léon. da Besozzo* de Milan prépare la transition à une nouvelle forme de l'art dans ses fresques de S. Giovanni a Carbonara (p. 59). Au xve s., les écoles de l'Italie du N. impriment à l'art napolitain une nouvelle direction, bien que les modèles flamands ne restent pas sans exercer une influence marquée, particulièrement appréciable chez Antonello da Messina. Les fresques du cloître de S. Severino (p. 57), malheureusement fort endommagées, sont l'œuvre la plus importante de cette époque; elles sont dues à *Ant. Solario,* dit *lo Zingaro* qui naquit très probablement à Venise et travailla sous l'influence de Giov. Bellini, d'Alv. Vivarini et de Cima da Conegliano. On admet ordinairement des relations entre Solario et les frères *Piero* et *Ippolito Donzello,* ainsi que *Simone Papa;* il est toutefois certain que le premier apprit la peinture à Florence.

Au **xvie siècle**, c'est l'influence de Raphaël qui se fait sentir à Naples. *Andrea Sabbatini* de Salerne, dit *Andrea da Salerno,* qui florissait de 1480 à 1545, travailla à Rome avec Raphaël et fut, avec le peintre naturaliste *Polidoro da Caravaggio* (1495-1543), l'un des fondateurs de l'école napolitaine du

xviie siècle. A cette époque, la tendance naturaliste l'emporte définitivement, avec l'Espagnol *Jusepe Ribera,* dit *l'Espagnolet* (1588-1656), successeur du Caravage, le Grec *Belisario Corenzio* (1558-1643), élève du précédent, *Giambatt. Caracciolo* (m. 1641) et son habile élève *Massimo Stanzioni* (1585-1656). De l'école de l'Espagnolet sont encore sortis, entre autres, *Aniello Falcone* (1600-1665), peintre de batailles et *Salvator Rosa* (1615-1673), paysagiste spirituel, graveur, poète satirique et musicien. *Le Dominiquin* vint en 1629 de Rome à Naples, appelé par l'archevêque pour peindre la chapelle du trésor; mais il n'exerça pas d'influence notable sur l'école; en butte aux persécutions de l'Espagnolet, il se réfugia à Frascati

en 1635, mais retourna l'année suivante à Naples, où il mourut en 1641. Avec *Luca Giordano* (vers 1632-1705), qui travailla aussi à Rome, à Bologne, à Parme et à Venise, et qui peignait si vite qu'on l'appela *Luca Fapresto*, l'école napolitaine déchut de plus en plus.

Bibliographie.

Mentionnons entre autres œuvres géographiques: E. Reclus, *L'Europe méridionale* (Paris, 1887); E. Reclus et A. Brunialti, *L'Italia* (Rome, 1902; 1er vol.); T. Fischer, V. Novarese, etc., *La Penisola Italiana* (Turin, 1902; 14 fr. 50); W. Deecke, *Geologischer Führer durch Campanien* (Berlin, 1901). — Pour l'étude du pays et des habitants: P. Jousset, *L'Italie illustrée* (Paris, 1904; 22 fr.); R. Bazin, Charles Dejob, etc., *L'Italie* (Paris, 1903; 6 fr.); Taine, *Voyage en Italie* (Paris, 1876); R. Bazin, *Croquis italiens* (Paris, 1891); P. Bourget, *Sensations d'Italie* (Paris, 1891); A. Maurel, *Petites villes d'Italie* (t. III et IV, Paris, 1910 et 1911; chaque vol. 3 fr. 50), *Quinze Jours à Naples* (Paris, 1912; 7 fr. 50), et *La Sicile* (Paris, 1911; 40 fr.); G. Vuillier, *La Sicile* (Paris, 1895; 30 fr.); F. Gregorovius, *Palerme, Syracuse, Naples, Ravenne*, etc. (trad. par Mme J. Carrère; Paris, 1911; 3 fr. 50); G. de Beauregard et L. et C. de Fouchier, *L'Italie méridionale* (Paris, 1911; 4 fr.); E. Lémonon, *Naples* (Paris, 1911; 3 fr. 50); J. Carrère, *La Terre tremblante. Calabre et Messine* (Paris, 1909; 3 fr. 50); vicomte Joseph de Bonne, *La Lumière de Sicile* (Paris, 1912; 3 fr. 50).

Beaux-arts: E. Bertraux, *L'Art dans l'Italie méridionale* (De la fin de l'empire Romain à la conquête de Charles d'Anjou; Paris, 1904; 80 fr.); J. A. Crowe et G. B. Cavalcaselle, *History of painting in Italy* (Londres, 1864-1871), traduction italienne (Florence, 1875-1894); E. Müntz, *Histoire de l'Art pendant la Renaissance: Italie* (t. I-III, Paris, 1889-1895); Jacob Burckhardt, *Cicerone* (10e éd., Leipzig, 1910), manuel excellent traduit en français par A. Gérard (Paris, 1885-1892); Ad. Venturi, *Storia dell' Arte italiana* (7 vol., Milan, 1901-1910); W. Rolfs, *Geschichte der Malerei Neapels* (Leipzig, 1910); J. Schopfer, *Voyage idéal en Italie* (Paris, 1899); Taine, *Philosophie de l'Art en Italie* (4e éd., Paris, 1893). Collections de monographies richement illustrées: *Les Villes d'Art Célèbres* (*Palerme & Syracuse*, par Ch. Diehl; Paris, 1907; 4 fr.); *Italia artistica* (Bergame, 1902-1911, sous la direction de Corr. Ricci; chaque vol. 3 fr. 50, 4 ou 5 fr.: *Girgenti; Venosa; Catania; Taormina; Il Gargano; Napoli*, Ier vol.; *Nicosia; L'Etna; Il Fucino; Benevento; Siracusa; Randazzo; Bari; Campi Flegrei; Foggia; Lecce; Altipiani d'Abruzzo*); *Guide regionali illustrate* (Rome, 1909-1911; chaque vol. 75 c.: *Abruzzo; Puglie; Sicilia*, en 2 vol.).

Histoire et archéologie: Ces. Cantù, *Storia degli Italiani* (4e éd., Turin, 1892; trad. française); P. Orsi, *L'Italia moderna* (2e éd., Milan, 1902; 6 fr. 50); J. Beloch, *Campanien* (Breslau, 1890); Fr. Lenormant, *A travers l'Apulie et la Lucanie* (2 vol., Paris, 1883); H. Nissen, *Italische Landeskunde* (Berlin, 1883-1902); pour l'époque préhistorique: T. E. Peet, *The stone and bronze ages in Italy and Sicily* (Oxford, 1909; 20 fr.).

Ouvrages sur Pompéi, v. p. 112 et XLVI; sur la Sicile, p. 286 et XXXIII; sur la Sardaigne, p. 446.

ITALIE MÉRIDIONALE

I. DE ROME A NAPLES. NAPLES ET SES ENVIRONS

1. De Rome à Naples par Cassino et Capoue.

249 kil. de CHEM. DE FER (v. p. XIV). Express en 4 h. 5 min. à 6 h. 1/2; 30 fr. 55, 21 fr. 25, 13 fr. 75. Trains omnibus en 6 h. 1/2 à 8 h. — Train de luxe (Paris-Rome-Naples Express, de déc. à avril; 1691 kil. en 32 h., prix 158 fr. 60 et 66 fr. 55 de suppl.), les dim., mardi et vendr. (retour les lundi, mercr. et sam.), en 4 h. 5 min.; 30 fr. 55 et 11 fr. 15 de surtaxe. — Wagon-salon à l'express du jour et wagon-lit à celui de nuit (5 fr. et 11 fr. de surtaxe en 1re cl.). Wagon-restaur. aux express du matin et du soir (à l'aller comme au retour). — Vue presque toujours à gauche.

Jusqu'à *Segni* (54 kil.), en traversant d'abord la Campagne de Rome, puis en passant entre les monts Albains (à dr.) et les montagnes de la Sabine (à g.), v. l'*Italie centrale* par Bædeker. On continue par la vallée du *Sacco*, le *Trerus* ou *Tolerus* des anciens, en longeant la rive g. à partir de Sgurgola, parallèlement à l'antique *voie Latine*. Cette voie conduisait à l'E. de Rome à Naples, tandis que la voie Appienne (p. 14) passait à l'O. par Terracine et rejoignait la première en deçà de Capoue. Comme l'indique l'escarpement du versant oriental des monts des Volsques *(Monti Lepini)* à dr., la vallée du Sacco doit son origine à une fissure de l'écorce terrestre, sur laquelle de petits volcans surgirent à différents endroits.

63 kil. **Anagni**. La ville d'Anagni (460 m.; hôt.: Centrale, bon; Gallo, ch. 1 à 2 fr.), l'*Anagnia* des anciens, sur une hauteur à g., à 8 kil. du chemin de fer (omn., 1 fr.; en été, service autom.), était dans l'antiquité la capitale des Herniques (v. ci-dessous) et fut souvent la résidence des papes au moyen âge. Innocent III (1198-1216) y naquit en 1161. Elle compte aujourd'hui 9612 hab. Boniface VIII, déjà avancé en âge, y fut fait prisonnier en 1303 par le chancelier de France Guillaume de Nogaret, l'allié des Colonna et l'instrument de Philippe le Bel, mais délivré trois jours après par le peuple; on voit sa statue (de 1295) à l'extérieur de la tour et de la nef latérale de dr. de la cathédrale. La *cathédrale, S. Maria,* bel édifice du XIe s., de style très pur, restaurée en 1350, est bien conservée; elle a un pavement en mosaïque de maître Cosmas (1226), un tabernacle de 1294 à g., de vieilles fresques dans la crypte et un autel de Cosmas et de ses fils. A dr. du chœur, se trouve le musée épiscopal qui possède d'anc. ornements pontificaux, un chandelier pascal, un trône épiscopal (1263) par Vassalletto, etc. La vieille *enceinte de la ville*, probablement de l'époque romaine, est bien conservée, surtout au N. On rencontre partout des restes du moyen âge.

La voie ferrée traverse l'ancien pays des *Herniques,* où étaient les villes d'*Anagnia*, d'*Aletrium*, de *Ferentinum* et de *Verulæ*, alliées de Rome et du Latium dès 486 av. J.-C., puis soumises par les Romains en 306 après plusieurs soulèvements; actuellement encore (v. ci-dessus et p. 3) elles ont conservé de nombreuses ruines de leurs vieux murs.

68 kil. *Sgurgola,* petite localité (384 m.) située sur une hauteur à dr., au-dessus du Sacco, d'où l'on peut aussi se rendre à Anagni (6 kil.). — 73 kil. *Morolo.*

78 kil. **Ferentino,** stat. à 4 kil. de la ville de ce nom (393 m.; hôt. Posta, ch. 1 fr.), qui est située à g. sur une hauteur (omn. 75 c.). C'est l'ancien *Ferentinum* (p. 2), ville détruite dans la seconde guerre punique et ensuite colonie romaine. Elle compte actuellement 7957 hab. Sa vieille *enceinte,* construite de blocs bruts dans le bas et de pierres de taille dans le haut, se reconnaît encore presque partout; on remarquera surtout la porte du S., dite Porta Sanguinaria, et la Porta S. Maria à l'E. de celle-ci, avec cour. De plus, on voit encore des restes d'architecture romaine et des inscriptions. A l'endroit le plus élevé, au N. du centre de la ville, était un château dont l'angle saillant mérid. sert aujourd'hui de fondement au palais épiscopal. La *cathédrale,* au N.-E., à côté du palais. a un pavement en mosaïque restauré, œuvre de maître Paulus, le plus ancien représentant de l'art des Cosmas (vers 1116), des restes de la clôture du chœur, une chaire de la même époque, et un tabernacle du XIIIe s. L'église *S. Maria Maggiore* (XIIIe s.), au N.-E., non loin de la Porta Sanguinaria, a un beau portail.

86 kil. **Frosinone.** La ville (291 m.; hôt. Garibaldi, bon, ch. 2 à 3 fr.), à 4 kil. au N.-E. (serv. autom. 4 fois par j., en 1/4 d'h.), sur une hauteur qui domine la vallée de la Cosa, compte 9530 hab. C'est la *Frusino* des Herniques, prise par les Romains en 304 av. J.-C. Les antiquités qu'on y voit encore (murs, vestiges d'un amphithéâtre) sont de peu d'importance; par contre, le site est très beau. — Service autom. pour Piperno, Sora, Anticoli, v. p. 4.

De la gare, serv. autom. en 1 h. (1 fr. 65) et de dilig. en 1 h. 50 (1 fr.) plusieurs fois par j. pour **Alatri** (502 m.; hôt.: Posta, ch. 1 fr. 50, Centrale, ch. 1 fr. 25, tous deux assez bons), ville de 6578 hab. et lieu de villégiature à env. 14 kil. au N., sur la hauteur qui domine la vallée de Cosa. Manufactures de drap importantes. L'église *S. Maria Maggiore* conserve deux beaux ouvrages en bois sculpté et peint, de la fin du XIIe s.: l'un, dans une petite niche, est une statue de la Vierge avec l'enfant; l'autre, dans la sacristie, se compose de quatre volets de retable ornés de bas-reliefs ayant pour sujets diverses scènes de la vie de la Vierge. — La ville, située sur l'emplacement même de l'anc. *Aletrium,* offre le modèle le mieux conservé d'une antique ville fortifiée. Les *murailles de la citadelle, composées d'énormes blocs de pierre, frappent d'étonnement par les dimensions de ces blocs, surtout ceux de la porte S.-E., dont le linteau est un monolithe long de 5 m. et haut de 1 m. 60. Depuis l'an 120 av. J.-C., une conduite amenait l'eau jusqu'au sommet. — A 8 kil. au N.-N.-E. d'Alatri (voit. en 1 h. 1/4, 3 fr.), *Collepardo* (581 m.; 3 modestes locandas), domine de bien haut la vallée du Fiume. Au-dessous et au S. de la localité (guide et lumière au «Municipio», 5 fr.), se trouve la **grotte de Collepardo,* ou Grotta della Regina Margherita, qui pénètre à une profondeur d'env. 650 m. dans la montagne calcaire, et a de belles stalactites. A 1/4 d'h. au N. est le *Pozzo d'Antullo,* dépression du terrain due au ravinement du calcaire; il a env. 200 m. de circonférence et 65 m. de profondeur, et est tout couvert d'herbes et de broussailles. — A 1 h. de

forte montée au N.-E. dans la vallée du Fiume, dans un site pittoresque, la *chartreuse de Trisulti*, fondée en 1208 et restaurée au XVIIIe s; les hommes y trouvent bon gîte et nourriture, les dames seulement la nourriture, moyennant payement. — D'Alatri, trajet intéressant par bonne route jusqu'à *Isola* (29 kil.; p. 223), par **Veroli** (10 kil.; dilig. en 2 h. 1/2, à partir de la stat. de Frosinone, 1 fr. 50, retour 1 fr.), la *Verulæ* des anciens, et *Casamari* (10 kil.; p. 224; serv. autom. entre Frosinone et Sora, 2 fois par j.). — A 18 kil. au N.-O. d'Alatri (voit. en 2 h., 8 à 10 fr.; dilig. de Frosinone, 31 kil. en 3 h. 1/2, 1 fois par j., 1 fr. 75; en été, plusieurs fois par j., serv. autom. en 2 h.), à 1 kil. au N., au-dessus des sources minérales de *Fiuggi* (621 m.; grand hôtel en construction) se trouve **Anticoli di Campagna** (747 m.; hôt.: Falconi, ch. 2 fr. 50; Terrinoni), station d'été favorite des habitants de Rome.

92 kil. *Ceccano,* village (213 m.) dans un site pittoresque, à dr. de la voie, sur le versant d'une montagne et sur la rive dr. du Sacco. Au pied de la montagne, à g. de la rivière, s'étendait l'antique *Fabrateria vetus* dont on a scellé des inscriptions dans le mur de l'église à côté du pont. Une route conduit de Ceccano (de Frosinone, service autom. 2 fois par j.) par la montagne, à Piperno (p. 14; dilig. sur une partie du parcours) et à Terracine (p. 15). — 101 kil. *Pofi-Castro.*

111 kil. **Ceprano** (buffet médiocre; panier de provisions, v. p. XV). Belle vue hors de la gare sur les vallées du Liris et du Tolerus. La ville de *Ceprano* (107 m.) est à 3 kil. au N. — La voie traverse ensuite le *Liris* (p. 222) qui descend du N. et formait la frontière des Etats de l'Eglise jusqu'en 1870. — 113 kil. *Isoletta.*

En face de l'embouchure du Tolerus, les Romains, pour remplacer l'anc. *Frégelles* (près d'Arce, p. 221) détruite par les Samnites en 328 av. J.-C., établirent sur la rive g. du Liris une nouvelle localité du même nom, commandant le passage de la rivière. Après une révolte, en 125 av. J.-C., ils la détruisirent et fondèrent à sa place *Fabrateria nova*, sur la rive dr. du Sacco, à son embouchure dans le Liris. On en voit encore quelques antiquités dans le Giardino Cairo à *S. Giovanni Incarico*, à 5 kil. au S. de la voie ferrée. — Dilig. d'Isoletta à *Fondi* (p. 17) par S. Giovanni Incarico, *Pico* et *Lenola*, en 4 h. 1/4, 3 fr. 50.

Le chemin de fer continue plus loin par la vallée large et bien cultivée du Liris, où se trouvait un lac intérieur à l'époque préhistorique.

121 kil. **Roccasecca** (buffet; Alb. Progresso, près de la gare, ch. dep. 1 fr.); embranch. sur *Avezzano*, v. p. 222; sur Gaète (en construction), v. p. 19. La localité (205 m.; Alb. Filamia, ch. 1 fr. 25) est à 4 kil. au N.; elle est dominée par les ruines du château où St Thomas d'Aquin (v. ci-dessous) vit le jour.

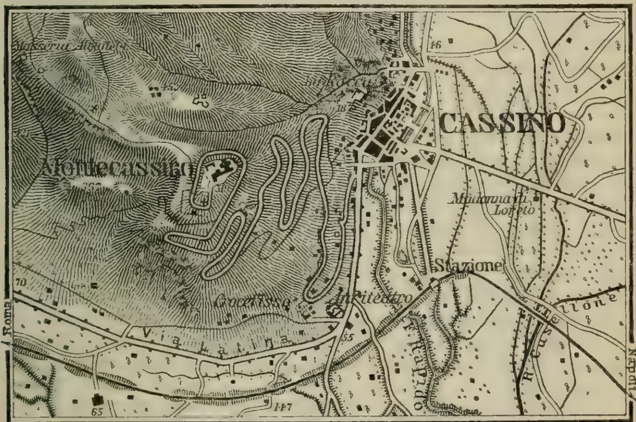
126 kil. **Aquino** (102 m.; Alb. Fusco, ch. 1 fr. 50), l'*Aquinum* des anciens, est une petite ville sans importance à 3 kil. au S. de la station. Elle a vu naître le poète satirique *Juvénal* (vers 60-140 apr. J.-C.) et le philosophe et théologien *Thomas d'Aquin*, surnommé le «docteur angélique», fils du comte Landulf, né en 1224 au château de Roccasecca et élevé au Mont-Cassin (v. p. 55). On remarque au bord de la voie Latine (p. 2) les ruines de la ville romaine: quelques

pans de murs, une porte *(Porta S. Lorenzo)*, un théâtre et près de là l'abside d'une basilique, un amphithéâtre, les restes des temples de Cérès *(S. Pietro)* et de Diane *(S. Maria Maddalena)* et un arc de triomphe. Près de la rivière, les ruines d'une basilique à trois nefs du XI[e] s., *S. Maria Libera*, communément appelée *il Vescovado*, d'un beau style, construite sur les fondements d'un temple antique; au-dessus du portail, une Madone en mosaïque bien conservée.

Un peu au delà d'Aquino, sur la première sommité d'une crête de calcaire des Apennins, dénudée et couverte d'éboulis, se montre à g. la célèbre abbaye du Mont-Cassin.

138 kil. **Cassino**. — *Buffet.* — Hôtels: *Alb. Cassino*, en ville, à env. 1 kil. de la gare; *Alb. Centrale*, plus près de la gare, bon (ch. 1 fr. 50). — Voitures: «carrozzella» à 1 chev. 35 c., de nuit 70 c.; «carrozza» 70 c., 1 fr. 20. De la gare au Mont-Cassin, aller et retour (faire prix), «carrozzella» 3 fr. à 4.50; «carrozza» 5 à 7 fr. Diligence pour Formies (p. 19) en 5 h. 1/4, 1 fois par jour.

Cassino, ville de 10339 hab., à 10 min. au N. du chemin de fer, au pied de la hauteur du Mont-Cassin, sur le *Rapido*, le



Vinius des Romains, occupe à peu près l'emplacement de l'ancien *Casinum*, sujet de Rome à partir de 312 av. J.-C. et plus tard ville florissante. C'est sur ses ruines que s'éleva au moyen âge *San Germano;* son ancien nom lui a été rendu en 1871. On voit encore des colonnes antiques dans les églises. Au moyen âge, les papes et les empereurs y tinrent souvent leurs cours. Grégoire IX y fit la

paix avec Frédéric II, en 1230. La localité est dominée par la *Rocca Ianula* (187 m.), ruines pittoresques d'un château fort avec donjon dans le style germanique et datant probablement du temps des Hohenstaufen. — Les brouillards de cette contrée étaient déjà connus des anciens.

La ville elle-même est peu intéressante. En suivant la voie romaine pendant 10 min. au S., on découvre à dr. les importantes ruines d'un *amphithéâtre* presque circulaire. Un peu plus haut se trouve un tombeau carré antique d'une construction pleine d'intérêt, composé de gros blocs de travertin, avec quatre niches et une coupole; il est actuellement transformé en église *del Crocefisso* (15 ou 20 c. au gardien). Sur la colline, au delà de la voie ferrée et du Rapido, était située la villa de M. Terentius Varron, où Marc-Antoine se livra plus tard à ses orgies (Cicéron, Phil. II, 103). — L'ancienne voie Latine (p. 2) passait par là, on y remarque à plusieurs endroits des restes de pavé. Gravissant la hauteur, on rejoint la route de voit. du Mont-Cassin sans retourner à la ville.

L'EXCURSION AU MONT-CASSIN (voit., v. p. 5) demande env. 5 h. aller et retour. La route (1 h. $^1/_2$) offre des vues charmantes. Au dernier tournant, à l'O. du sommet, on voit à g. le tracé d'un mur cyclopéen. — L'abbaye du ***Mont-Cassin** (*Monte Cassino;* 519 m.), fondée en 529 par St Benoît sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon (Dante, Paradis, XXII, 37), deux fois détruite et rétablie dans la suite, atteignit son apogée au XIe s. sous l'abbé Didier. Elle occupe sans contredit le premier rang parmi tous les couvents de l'Europe, par son ancienneté et par le culte dont les sciences y furent toujours l'objet. C'est là que Paul Diacre écrivit, vers 790, son histoire des Lombards. Déclarée monument historique en 1866, à la suppression des couvents, l'abbaye continue d'exister comme maison d'éducation, avec env. 40 religieux et 200 élèves. Le bâtiment, semblable à un château, est habité par env. 350 personnes. Les revenus de l'abbaye, qui dépassèrent 100000 ducats, atteignent à peine auj. 80000 fr. La visite, qui se fait sous la conduite d'un religieux, prend 1 h. Les hommes seuls peuvent y manger et y loger (s'adresser au «padre forestieraio»). Au départ, on jette dans le tronc près de la sortie à peu près l'équivalent de ce qu'on aurait payé à l'hôtel.

On entre par une porte construite en 1881 à côté de la vieille ENTRÉE plus basse, réservée aux princes et aux cardinaux, établie dans le rocher où est la prétendue **cellule** de St Benoît. Cette dernière, restaurée par des membres de l'ordre sous la direction du père Desiderius Lenz (né en 1832), à l'occasion du 1400e anniversaire de la naissance du saint, a été, ainsi que les pièces attenantes, décorée par eux de fresques charmantes imitant le style des temps de l'Eglise primitive. — Trois belles COURS communiquent entre elles par des arcades; dans celle du milieu, les statues de St Benoît et de Ste Scholastique, sa sœur, et une citerne qui contient d'excellente eau.

Sur une terrasse carrée ornée de colonnes de granit du temple d'Apollon, s'élève l'**église**, construite de 1637 à 1727 à la place de celle de

St Benoît, qui fut plusieurs fois détruite. L'histoire de l'abbaye est rapportée dans une inscription latine au-dessus de l'entrée du portique. La porte principale, en bronze, est incrustée d'inscriptions en argent, contenant la nomenclature complète des propriétés de l'abbaye en 1067, où cette porte fut exécutée à Constantinople par ordre de l'abbé Didier, qui devint pape en 1086 sous le nom de Victor III. L'intérieur est décoré de marbres, de mosaïques et de peintures. De chaque côté du maître-autel sont deux mausolées: celui de Pierre de Médicis, qui se noya dans le Garigliano en 1503 (v. p. 21), érigé vers 1525 par *Francesco Sangallo* aux frais de Clément VII, et celui de Guidone Fieramosca, dernier prince de Mignano. Sous le maître-autel, orné de marbres précieux, sont les dépouilles mortelles de St Benoît et de Ste Scholastique. Le chœur a des stalles supérieurement sculptées, par *Coliccio* (1696) et quatre tableaux par *Solimena.* D'autres belles sculptures sur bois se trouvent dans une chapelle (env. 1560) et dans la sacristie (1749). Les chapelles à côté de l'autel ont de précieuses mosaïques. Sur les voûtes et au-dessus des portes sont des fresques de *Luca Giordano* (1677): les Miracles de St Benoît et la Fondation du couvent et de l'église. — La CRYPTE, qui renferme des peintures détériorées de *Marco da Siena* et de *Mazzaroppi*, subit depuis 1898 une restauration à laquelle elle doit des mosaïques et bas-reliefs de marbre exécutés dans le goût mentionné p. 6. — Dans le RÉFECTOIRE, la Multiplication des pains, tableau du *Bassan.*

La **bibliothèque** devint bientôt célèbre par ses précieux manuscrits, dûs aux moines de l'abbaye. C'est probablement à l'abbé Didier que nous sommes redevables de la conservation des œuvres de Varron et peut-être encore d'autres auteurs. La belle salle de cette bibliothèque renferme aujourd'hui environ 10000 volumes, dont beaucoup d'incunables. — Les manuscrits et les chartes se trouvent dans la salle des **archives**, où l'on arrive par un corridor, dans les murs duquel sont scellées des inscriptions antiques, provenant pour la plupart des ruines de Casinum. Les manuscrits les plus remarquables sont: le Commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains, traduit par Rufin, du VIe s.; un Dante avec notes marginales, du XIVe s., ainsi qu'un intéressant portrait du poète; puis la Vision du frère Albéric (XIIe s.), qui passe pour avoir donné au Dante la première idée de son poème; divers auteurs classiques, les manuscrits originaux de Léon d'Ostie et de Richard de S. Germano, etc. Les archives mêmes comprennent env. 800 chartes d'empereurs, de rois, de ducs, etc., et la collection complète des bulles pontificales concernant le Mont-Cassin, depuis le XIe s., dont plusieurs avec de superbes illustrations et des sceaux très remarquables; la correspondance de l'historien *Don Erasme Gattola*, abbé de Mont-Cassin, avec des savants contemporains (XVIIIe s.). On y voit encore un siège de bain antique, en rouge antique, trouvé près du Liris. — La GALERIE DE PEINTURE renferme quelques tableaux. — La fenêtre tripartite d'ordre byzantin qui se trouve au-dessus de la cour de la bibliothèque est un des restes des magnifiques bâtiments conventuels du XIe s.

Le panorama magnifique dont on jouit, particulièrement de la terrasse au-dessus des cours du monastère et de la «Loggia del Paradiso», embrasse à l'O. et au S., parfois jusqu'à la mer, la large vallée du Liris-Garigliano, avec ses nombreux villages, séparée du golfe de Gaëte par une chaîne de montagnes; à l'E., la vallée de S. Germano, dominée par les pics du Matese (p. 11); au N., les montagnes des Abruzzes qui s'étagent et se succèdent comme des coulisses.

L'ascension du **mont Cairo** (1669 m.) à partir du couvent demande 8 à 9 h. (guide au couvent), y compris la descente. La vue qu'on a du sommet est très étendue et des plus variées.

LIGNE DE NAPLES (suite). — On aperçoit au delà de Cassino, à g., les villages de *Cervaro, S. Vittore* et *S. Pietro Infine.* — 148 kil. *Rocca d'Evandro.* On quitte la vallée du Liris et les mon-

tagnes se rapprochent; le pays est bien cultivé (belles vues). Puis la vallée s'élargit de nouveau. A dr., plusieurs châteaux en ruine. — 155 kil. *Mignano.* Pays montueux et désert. — 163 kil. *Tora-Presenzano.* Presenzano (365 m.) est situé sur le versant, à g. (v. p. 220).

170 kil. *Caianello-Vairano.* — Embranch. sur *Isernia* et *Sulmona*, v. p. 219.

177 kil. *Riardo;* à g., la localité et son vieux château.

182 kil. *Teano.* La ville (175 m.; Alb. Lancellotti, ch. 2 fr.), qui compte 6067 hab., est à 2 kil. 5 au N., au pied de la montagne de *Rocca Monfina*, volcan éteint, dont le cône central *(Monte S. Croce)* atteint jusqu'à 1005 m. La cathédrale, fondée vers 1116, renferme un vieil ambon orné de mosaïques et des colonnes antiques; ces dernières, ainsi que les restes d'un théâtre, de thermes, de tombeaux et autres, visibles encore hors de la ville, rappellent l'anc. *Teanum*, capitale des *Sidicins*, qui fut prise par les Samnites au IVe s. av. J.-C., puis soumise par les Romains, et qui était encore, du temps de Strabon, la ville la plus importante de l'intérieur de la Campanie, après Capoue.

190 kil. *Sparànise* (Alb. Ferrovia, ch. 1 fr. à 1.50), point de jonction de la ligne de Formies (p. 19) et Gaëte.

A env. 6 kil. au N.-E. du chemin de fer, à g., *Calvi Risorta*, jadis nommé *Cales*, colonie romaine dès 334, dont Horace vante le vin (vinum Calenum), ne compte plus que peu de maisons. On y voit quelques restes antiques: amphithéâtre, théâtre, etc. Voit. à 1 cheval, de Capoue, aller et retour, 2 à 3 fr.

A dr., se montre dans le lointain le Vésuve et plus loin, aussi à dr., Ischia. C'est là que commencent les riches plaines de l'ancienne *Campanie*, l'une des contrées les plus fertiles de l'Europe, pouvant donner annuellement, outre le produit de ses arbres fruitiers innombrables et de ses vignes, deux récoltes de grains et une de fourrage. Cette région est une des plus peuplées de l'Italie (183 hab. par kil. carr.). — 196 kil. *Pignataro.* — La ligne traverse ensuite le *Vulturne (Volturno)*, la plus grande rivière de l'Italie mérid., qui a un cours de 155 kil.

205 kil. **Capoue.** — Hôtel: *Alb. della Posta*, à g. dans la rue qui va de la gare à la grand'place, assez bon, ch. 2 fr. — *Caffè-Rist. Costanza*, avec ch. de 1 fr. 50 à 3. — Voitures: de la gare en ville, à 1 chev. (cittadina), 30 c.; à 2 chev. (carrozza), 50 c.; l'heure, 1 et 2 fr.; pour Caserte, 1 fr. 90 et 3 fr. 90; Aversa, 3 et 6 fr.; S. Maria di Capua Vetere, 90 c. et 2 fr.; S. Angelo in Formis, 1 fr. 20 et 2 fr. 50.

Capoue (*Capua;* 21 m.), ville de 12170 hab., place forte et siège d'un archevêché, est située en partie dans une boucle du Vulturne. Fondée au IXe s., après la destruction de l'ancienne Capoue (p. 9), elle occupe l'emplacement de *Casilinum*, dont Annibal ne s'empara qu'avec beaucoup de peine (215 av. J.-C.), et qui était déjà en ruine sous l'Empire.

En tournant à dr. à l'entrée de la ville (7 min.), puis par la première rue à g., on arrive en 4 min. sur la place du marché ou piazza de' Giudici, d'où l'on suit à dr. la via del Duomo.

La *cathédrale* a un magnifique parvis de 1068, à colonnes antiques; le reste est tout à fait modernisé.

Intérieur. — 3e chapelle à g., une Vierge à la Rose, du XIIIe s.; 3e chapelle à dr., une autre Vierge avec deux saints, par *Antoniazzo Romano* (1489). — La crypte, également modernisée, date de l'époque romane; elle contient des *mosaïques* de l'ancienne chaire, un *sarcophage* romain, avec la Chasse de Méléagre, et un St-Sépulcre, bon ouvrage du *Bernin*.

La via del Duomo conduit plus loin, en passant sous une porte voûtée, au corso Museo Campano; en continuant tout droit, on arrive aux remparts, d'où l'on a un joli coup d'œil sur le Vulturne. A dr. sur le corso, le *Museo Campano* (entrée par la première rue à dr.) est ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h., sauf les dimanches et fêtes.

Dans la cour: bas-reliefs de l'amphithéâtre de Capoue (p. 10); inscriptions; sarcophages antiques, dont un du temps de Constantin; monuments funèbres du moyen âge; torse d'une statue assise de Frédéric II, provenant d'un fort construit par lui de 1233 à 1240 sur la rive dr. du Vulturne et détruit en 1557; deux prétendus bustes de Pierre des Vignes (?) et de Thaddée de Suessa (?) censés provenir du même endroit, comme aussi une tête colossale de Capua impériale (plâtres au musée de Naples); Vierge en bas-relief par Caccavello (vers 1560). — A l'intérieur, quantité de terres cuites antiques, de vases, de monnaies; tableaux peu importants et petite bibliothèque.

Le pont du Vulturne, restauré en 1756, est décoré d'une statue de St Népomucène. Au delà de ce pont, plaque commémorative en souvenir de l'empereur Frédéric II. La *Torre Mignana*, dans la ville, et la *Cappella de' Morti*, hors de la porte, rappellent la sanglante surprise de la ville par César Borgia en 1501.

A env. 4 kil. au N.-E. de Capoue s'élève le *mont Tifata* (602 m.) aux contours bizarres, terminé en pointe, couronné jadis d'un temple de Jupiter et aujourd'hui d'une chapelle *St-Nicolas*. Au pied de ce mont, à l'O. (voit. v. p. 8), est située la basilique *S. Angelo in Formis*, bâtie en 1058 sur l'emplacement d'un temple célèbre de Diane (Tifatina), autour duquel la localité s'était formée. Cette église possède des fresques de la 2e moitié du XIe s., représentant des scènes de la Bible; exécutées à la manière des enluminures des manuscrits bibliques, elles sont dues à l'école de peinture du Mont-Cassin, qui subit des influences byzantines.

De Capoue a Castellammare: 60 kil.; ch. de f. d'intérêt local; 2 h. 1/4 à 4 h. 1/2. Jusqu'à *Cancello* (p. 12), on suit la ligne principale, pour continuer par *Marigliano* (p. 238), *Ottaiano* (p. 130), *S. Giuseppe*, *Terzigno*, *Boscoreale* (p. 166, 131) en contournant le Vésuve à l'E., et rejoindre à *Torre Annunziata Centrale* la ligne de Naples à Castellammare (p. 130, 166).

Dans la suite du trajet, à g., le champ de bataille du 1er oct. 1860, où François II de Naples fut défait par les Garibaldiens et forcé de se retirer sur Gaëte (v. p. 20) devant les Piémontais qui s'avançaient du nord.

210 kil. **S. Maria di Capua Vetere** (36 m.; Alb. Vittoria; trattoria à l'hôtel et sur la place), ville florissante de 20541 hab., sur l'emplacement de l'ancienne *Capoue*. Ruines remarquables.

Fondée par les Etrusques et occupée plus tard par des tribus samnites qui portaient le nom de Campaniens, Capoue s'allia à Rome en 343 av. J. C., afin de se soustraire aux invasions des Samnites des montagnes. Située au milieu d'une contrée des plus fertiles, elle vit sa puissance et sa richesse se développer de bonne heure. C'était la seconde ville de l'Italie, où régnaient toutefois le luxe et la mollesse. Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes (en 216), elle s'allia à Annibal, qui y prit ses quartiers d'hiver. Il est faux que les délices de la ville amollirent l'armée carthaginoise à tel point qu'elle devint incapable de résister plus longtemps aux Romains; cependant, le fait est que ceux-ci remportèrent bientôt des avantages décisifs, et que Capoue se vit forcée de se rendre après un long siège (211 av. J.-C.). La peine sévère qui lui fut imposée fut la dissolution complète du municipe. Il ne fut rétabli que par César, sous les successeurs duquel la ville recouvra de nouveau son ancienne splendeur qu'elle conserva jusqu'aux guerres contre les Goths, les Vandales et les Lombards. Les Sarrasins la détruisirent au IXe s., et ses habitants émigrèrent pour aller demeurer dans la nouvelle Capoue (p. 8).

De la gare, on prend la première rue à g. et l'on monte à peu près dans la même direction (via Alessandro Milbitz) jusqu'à l'extrémité de la rue (5 min.). Là, on tourne à g. dans la via dell' Anfiteatro, qui conduit en 10 min. à l'amphithéâtre, en contournant la ville et en traversant à la fin une place où se voient à g. les restes d'un *arc de triomphe* romain, aujourd'hui une porte sous laquelle passe la route de Capoue.

L'*AMPHITHÉÂTRE, en travertin et en brique, édifié par Auguste, restauré par Adrien, dédié une seconde fois par Antonin le Pieux, n'a été surpassé que 100 ans plus tard par le Colisée de Rome. Il a 169 m. 89 de long sur 139 m. 60 de large, l'arène mesurant 76 m. 12 sur 45 m. 83. Entrée, 1 fr.

Trois de ses galeries sont assez bien conservées, mais il ne subsiste plus que 2 de ses 80 arcades. On y remarque des images de dieux sur les clefs de voûte. L'ARÈNE, avec ses soubassements, ses galeries et ses cages pour les bêtes fauves (on y descend par un escalier dans la galerie à g.), y est, comme à Pouzzoles, encore mieux reconnaissable qu'au Colisée. Les GALERIES renferment des restes de sculptures, des débris de colonnes, des bas-reliefs, etc. Près de l'entrée, on peut monter à dr. jusqu'au parapet supérieur; de là, belle vue sur tout l'édifice et la vaste plaine qui l'entoure. — Capoue possédait de grandes palestres où se formaient des gladiateurs; c'est dans cette ville qu'éclata, l'an 73 av. J.-C., le formidable soulèvement des gladiateurs, sous la conduite du Thrace *Spartacus*; il ne fut réprimé avec peine que deux ans plus tard par Marcus Crassus.

La grande route entre Capoue et Maddaloni, par S. Maria et Caserte, est très animée. On va en voiture (p. 11) en 3/4 d'h. de S. Maria à Caserte, en passant devant deux beaux tombeaux romains.

216 kil. **Caserte.** — HÔTELS (tous avec trattoria): *Vittoria*, via Vittoria, avec jardin; *Villa Reale*, même rue; *Villa Firenze*, corso Umberto I, près du château, simple (20 ch. de 2 à 3 fr., p. dep. 7). — *Ristor. delle Tre Stelle*, via Municipio; *café*, très fréquenté par les officiers, sur une place ronde entourée d'un portique, à l'entrée de la ville en venant du château.

VOITURES (tarifées). Course en ville, y compris la gare, à 1 chev., 35 c.; à 2 chev., 60 c.; de nuit, 70 c., 1 fr. 20; promenade dans les jardins

du château («le Reali Delizie»), 1 fr. 30 et 2 fr. 50 la 1re h., puis 50 et 85 c. par 1/2 h. Pour S. Maria di Capua Vetere, 1 fr. 40 et 2 fr. 30; Capoue, 2 fr. 25 et 3 fr. 90.

Pour *visiter le château* (de midi à 4 h.) et le jardin (jusqu'au coucher du soleil), demander un permis au bureau de l'intendance du palais. 1 fr. de pourboire au gardien chargé de la conduite; pour la chapelle, 25 c.

Caserte (*Caserta;* 70 m.), ville propre et bien bâtie, de 19180 hab., non compris une forte garnison, chef-lieu de préfecture, est le Versailles de Naples. Construite au VIIIe s. par les Lombards sur le versant de la montagne, elle est descendue plus tard vers la plaine.

Le *château royal,* en face de la gare, a été construit en 1752, sous le règne de Charles III, dans le style baroque, d'après les dessins de *L. Vanvitelli* à qui on a érigé en 1879 une statue de marbre, par Onofrio Buccini. Actuellement inhabité, il a une façade de 253 m. de long sur 41 de haut, avec 37 fenêtres à chaque étage; un escalier d'honneur en marbre magnifiquement coloré occupe le milieu de la colonnade qui traverse les cours.

La CHAPELLE est richement décorée de marbres, d'imitations de lapis-lazuli et de dorures, d'une Présentation au temple par *Mengs,* de cinq tableaux de *Conca* et d'un tableau d'autel de *Bonito.* — Le THÉÂTRE a 12 colonnes corinthiennes en jaune antique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles.

Les *jardins,* aux hautes haies bien taillées, sont égayés par de magnifiques jets d'eau et des statues. Beaux points de vue, de la grande terrasse au-dessus de la cascade, qui est à 3/4 d'h. du château. A dr. (E.), à côté de la cascade, le jardin anglais avec de beaux arbres du Nord et du Midi, entre autres un camélia de 150 ans. A 10 min. au N.-O. de la cascade, dans le parc, le *Casino Reale di S. Leucio,* qui offre également une belle vue. 8 min. plus loin, à l'O., de grandes manufactures de soieries. — Au N.-E., à 1 h. 1/2 ou 2 h. du château (chemin carrossable), se trouve *Caserta Vecchia* (401 m.), village malpropre situé sur la hauteur; il a une cathédrale de 1153 et d'autres restes de l'époque féodale.

A 47 kil. au N. de Caserte (service autom. en 3 h. 1/4 par [22 kil.] *Caiazzo;* ligne électr. projetée à partir de Naples), à 28 kil. à l'E. de Caianello (p. 8, dilig. en 3 h.) et à 25 kil. au N.-O. de Telese-Cerreto (p. 234, dilig. en 2 h. 1/2, voit. à 1 chev. 7 à 8 fr.), se trouve *Piedimonte d'Alife* (Alb. del Matese, bon; Alb. Garibaldi), dans un joli site. Cet endroit a des filatures considérables fondées par des Suisses. Au N. s'élève la *chaîne du Matese* qui a pour sommet principal le *mont Miletto* (2050 m.), couvert de neige jusqu'aux premiers jours de l'été. L'ascension, qui est fatigante, se fait de Piedimonte en 8 à 9 h. (guide et mulet 25 fr., guide seul pour 1 jour et une nuit 20 fr.; faire prix) en passant par *Castello d'Alife* (476 m.), *San Gregorio,* le *Monte Raspato* (1256 m.) et le *lac du Matese* (1007 m.; 4 kil. de long, 2 m. 60 de profond.) où l'on parvient au bout de 3 h. 1/2 à 4 h.; plus loin, par le *Campo dell' Arco* (1584 m.; cabane) en 4 h. 1/2 au sommet dont le refuge (Rifugio Beniamino Caso) a été détruit par la foudre. La vue s'étend jusqu'à l'Adriatique et à la mer Tyrrhénienne.

A Caserte, la ligne de Rome à Naples rencontre celle de Naples à Foggia (R. 16), qui la longe en contre-haut, à g., jusqu'à la station suivante. — 222 kil. *Maddaloni* (hôt. Leone, près de la gare, cham-

bres peu convenables), ville de 19778 hab., sur la g., est dominée par les ruines de trois châteaux, celui du milieu jadis aux Carafa. A 4 kil. de là (jolie promenade en voit.), près du chem. de fer de Foggia, se trouve l'aqueduc dit *Ponti della Valle* (v. p. 233).

228 kil. *Cancello,* que dominent les ruines importantes d'un château. Embranch. sur Castellammare, v. p. 9; sur Avellino, R. 17.

A une petite 1/2 h. à l'O. de Cancello, les maigres restes de la *Suessula* des Osques, dont les tombeaux ont fourni une riche collection d'antiquités, surtout des vases et des parures, maintenant dans une maison de campagne (Casina Spinelli), située près de là.

Ligne directe de Cancello a Bénévent, 49 kil.; ouverte en 1911 jusqu'à Cretazzo S. Vito, à 44 kil. On remonte entre Maddaloni et Cancello la vallée que suivait aussi l'anc. voie Appienne. 6 kil. *S. Felice-Arienzo.* 9 kil. *S. Maria di Vico.* 11 kil. *Cervino-Durazzano.* La ligne se dirige à l'E. en se maintenant au-dessus de la route, et monte à travers les *Fourches Caudines*, défilé de 4 kil. 5 de longueur qui, depuis l'antiquité, a considérablement changé d'aspect par suite du déboisement, de l'érosion des pentes et des dépôts de cendres des volcans de la Campanie. 21 kil. *Arpaia-Airola.* On continue sur le bord mérid. de la haute vallée en forme de cirque dite *Valle Caudina* (250 à 300 m. d'alt.) qui, comme le village de *Forchia*, dans le défilé, a conservé son ancien nom, en touchant à: 24 kil. *Rotondi-Paolisi*, 27 kil. *Cervinara*, 30 kil. *S. Martino.* En 321 av. J.-C., les Romains s'étant avancés par les Furculæ Caudinæ jusque dans la haute vallée, les Samnites leur fermèrent le passage à l'E. et leur coupèrent la retraite, les forçant à une honteuse capitulation. — A 4 kil. au N.-O. de la station de S. Martino, se trouve la petite ville de *Montesarchio* dominée par un château féodal, propriété de la famille d'Avalos, et par la colline qui portait la ville samnite de *Claudium.* De là, une diligence descend en 2 h. à Bénévent en suivant la vallée du Corvo; la ligne prend la même direction et s'arrête provisoirement, en deçà du Calore, à (44 kil.) *Cretazzo S. Vito.* — *Bénévent*, v. p. 234.

A g., le *mont Somma* dont le Vésuve, qui se montre plus loin, forme la dernière dentelure à droite.

235 kil. *Acerra,* ville de 15814 hab., l'*Acerræ* des anciens, cité romaine dès 332 av. J.-C. On franchit ensuite les *Lagni,* canaux destinés au desséchement des marécages; ils remplacent depuis le xvi[e] s. l'anc. *Clanius* et marquent la limite entre les provinces de Caserte et de Naples. — 238 kil. *Casalnuovo* (p. 238). A g., le Vésuve.

249 kil. ***Naples.*** **Arrivée, v. p. 24.**

2. De Rome à Naples par Terracine et Capoue.

268 kil. — 122 kil. de chem. de fer de Rome à *Terracine;* 4 h. env. (pas d'express); 14 fr. 20, 9 fr. 95 et 6 fr. 40. — 35 kil. de route de là à *Formies:* dilig. 2 fois par j. en 4 h. 3/4, 4 fr.; voit. partic., 10 à 12 fr. De Formies à *Gaète* en chem. de fer, 9 kil., en 17 min., 1[re] cl. 50 c., 2[e] cl. 25 c. De Formies à *Naples* par *Sparanise*, où l'on change de voit. pour prendre la ligne Rome-Naples, 111 kil. de chem. de fer en 3 h. à 4 h. 1/2; 1[re] cl. 6 fr. 15, 3[e] cl. 3 fr. 25; par l'express à partir de Sparanise, 40 ou 20 c. de plus. Une voie électr. (la Direttissima) de Rome à Naples (209 kil.) par Cecchina, Cisterna, Sezze, Formia, Minturno et Pozzuoli est en construction.

Jusqu'à *Velletri*, en traversant la Campagne de Rome et en longeant le versant occidental des monts Albains, v. l'*Italie centrale* par Bædeker.

La ligne de Terracine traverse d'abord une plaine désolée. 53 kil. *Giulianello-Rocca Massima.* — Plus loin, la voie longe le versant occid. de la chaîne des Volsques *(Monti Lepini).*

59 kil. **Cori** (hôt.: Unione, Silvi, ch. 1 fr. 50), vieille ville (397 m.), à 3 kil. de sa station située plus bas (dilig. 25 c.), la *Cora* de l'antiquité, très florissante jusqu'au temps de l'Empire, a conservé d'importants restes de ses anciens *murs*, en blocs polygonaux, le portique d'un prétendu temple d'Hercule, les restes d'un temple de Castor et Pollux et un vieux pont romain (ponte della Catena) jeté sur la gorge profonde qu'on voit devant la Porta Ninfina. Voir pour plus de détails l'*Italie centrale* par Bædeker.

61 kil. *Cisterna di Roma;* la petite ville (77 m.; dilig. seulement à partir de Velletri) située à 6 kil. au S.-O., sur la dernière colline au-dessus des marais Pontins, portait au moyen âge le nom de *Cisterna Neronis.* C'est à 5 kil. au S.-E., sur l'emplacement de l'anc. *Tres Tabernæ,* que St Paul se rendant à Rome rencontra les amis venus au devant de lui (Actes des Ap., 28, 15; v. aussi p. 110). On y voit un château des Gaétani. — 70 kil. *Norma-Ninfa.* A dr. de la voie ferrée est la ville moyenâgeuse de *Ninfa,* abandonnée à cause de la malaria et dont les ruines couvertes de lierre datent en majeure partie des XIIe et XIIIe s.; à g. sur la hauteur (dilig. en 1 h. $^1/_4$), la petite ville de *Norma* (417 m.; Loc. Felici, ch. 1 fr.), au-dessous de l'antique *Norba,* qui fut détruite dans les guerres civiles par les troupes de Sylla; elle a encore son enceinte en appareil polygonal.

73 kil. *Sermoneta-Bassiano.* A 1 kil. au N.-E., *Valvisciolo,* anc. abbaye des moines de Cîteaux, a une église goth. du XIIIe s. Plus loin, à g., campée sur le sommet d'une colline, *Sermoneta* (257 m.), avec son vieux château, dep. 1297 propriété des Gaétani, ducs de Sermoneta.

Le chemin de fer longe ensuite les **marais Pontins** *(Paludi Pontine)* proprement dits, qui recouvrent une surface de 750 kil. carr. et s'étendent entre les montagnes et la mer sur une largeur de 10 à 18 kil., et une longueur de près de 50, entre Cisterna et Terracine. Une grande partie en est maintenant cultivée ou sert de pâturages; les endroits marécageux sont le séjour favori des buffles. Près de la mer, les marais sont couverts de bois *(macchia)* riches en chênes-lièges. En été, tout y est infecté par la malaria.

Cette contrée était jadis une plaine bien cultivée qui commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la République, époque de la décadence de l'agriculture libre. La cause de cette calamité est le manque total de pente dans le terrain qui représente une dépression parallèle à la chaîne des Apennins, séparée de la mer par des dunes, et d'où surgissent de nombreuses sources souterraines. Les ruisseaux et les canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies; toutes les tentatives de desséche-

ment faites, peut-être dès 312 av. J.-C., par *Appius Claudius* (v. ci-dessous), puis en 160 av. J.-C. par le consul *Cornélius Céthégus*, ensuite par *Jules César*, *Auguste*, *Nerva* et *Trajan*, et par *Théodoric*, roi des Ostrogoths, sont restées sans résultat définitif. Parmi les papes, *Boniface VIII*, *Martin V*, *Sixte-Quint*, et surtout *Pie VI*, à qui l'on doit l'excellente réfection de l'anc. voie Appienne et l'établissement d'un nouveau canal (Linea Pia) le long de la route, s'efforcèrent également de remédier à cet état de choses. L'Etat ayant octroyé, par une loi de 1899, une allocation de 2 millions $^1/_2$ de fr., un syndicat allemand a dressé de nouveaux plans de desséchement qui ont pour but de capter tous les cours d'eau par des canaux périphériques et de les conduire ensuite à la mer; la majeure partie du terrain inondé serait ainsi naturellement mis à sec, tandis que les régions plus basses seraient desséchées par un nouveau système de digues et de canaux, et à l'aide de pompes. En même temps, la Croix Rouge fait les efforts les plus louables pour venir en aide à la population décimée par la fièvre et la misère, en lui accordant des soins médicaux, ainsi qu'en hospitalisant ses malades.

84 kil. **Sezze** (38 m.). Une route carrossable de 5 kil. (dilig. 75 c. à la montée, 50 c. à la descente) monte de la station à la ville en zigzaguant à l'E. le long des pentes de la montagne. *Sezze* (319m.; Loc. Valenti, ch. 1 fr.), ville de 6944 hab., surnommée *Romano*, est la *Setia* des Volsques, colonie romaine dès 382 av. J.-C., souvent mentionnée dans les guerres de l'Italie jusqu'au temps de Sylla. Sous l'Empire, elle n'était plus connue que par son vin, qu'Auguste préférait même au falerne. Il y a des restes considérables de ses anciens *murs*, construits de blocs de pierre à bossage rustique. On donne arbitrairement comme *temple de Saturne* une substruction énorme du même style dans le bas de la ville, à dr. en entrant.

A dr. du chemin de fer est la route qui traverse en ligne droite les marais Pontins, en suivant l'anc. *voie Appienne*, la première en date des routes pavées de l'Italie, construite, entre Rome et Capoue, durant la guerre contre les Samnites par le censeur Appius Claudius, l'an 312 av. J.-C. Du même côté coule l'*Ufente*, l'*Ufens* des anciens. A g., les versants du *mont Trevi* (505 m.), que couronnent les ruines d'une ville détruite au XVIe s. par les habitants de Sezze.

98 kil. **Piperno** (42 m.). La ville (150 m.; hôt. Giordani, ch. 1 fr.), à 500 m. au S. sur la hauteur, compte 6736 hab. Fondée au commenc. du moyen âge par d'anc. habitants du *Privernum* des Volsques, elle conserve encore de l'époque romaine quelques restes de l'anc. ville trouvés en 1899 sur la route, à 2 kil. au N. Sur la place pittoresque, la *cathédrale*, de 1283, modernisée à l'intérieur en 1782 et l'*hôtel de ville* (Municipio) du style gothique.

A g., belle vue dans la vallée de l'*Amaseno*, entre des hauteurs couronnées de châteaux en ruine et de villages tels que *Roccagorga*, *Maenza*, *Prossedi*, *Roccasecca*, et que traverse plus loin la ligne de chem. de fer.

103 kil. *Sonnino* (17 m.). A 6 kil. au S.-E. de la station (omn. 1 fr.) se trouve la petite ville de ce nom (430 m.) qui compte 4518

hab. et était autrefois renommée pour le costume pittoresque de ses femmes et ses brigands, qu'étudia le peintre Léop. Robert (m. 1835).

A 1 kil. 5 au N. de la station, se trouve l'anc. couvent de **Fossanova** (petite osteria), de l'ordre de Cîteaux, où St Thomas d'Aquin mourut en 1274, lors du voyage qu'il entreprit pour se rendre au concile de Lyon. L'église conventuelle, à trois nefs, bâtie de 1187 à 1208 et restaurée plus tard, a un chœur rectangulaire et une tour octogone au-dessus de la croisée; elle est le plus ancien spécimen du style goth. en Italie. On remarque aussi le cloître en partie roman, la salle du chapitre et le réfectoire. Une chambre renferme un bas-relief par *le Bernin (?)*, représentant la mort de St Thomas d'Aquin. — D'ici, un chemin de voit. mène au N. à Piperno (v. p. 14; 6 kil.).

111 kil. *Frasso*. A g., le *mont Leano* (676 m.), sur le versant duquel se trouvait, du temps d'Horace, l'antique sanctuaire de la Féronie (Sat. I, 5, 23). La ligne rejoint ici la voie Appienne.

122 kil. **Terracine.** — Hôtels: *Alb. Reale della Posta*, à la sortie de la ville à l'E. (les chambres de derrière donnent sur la mer); *Alb. Nazionale*, sur la place, tous deux simples et avec restaurant (ch. 1 fr. 25).

Terracine (Terracina), l'*Anxur* des Volsques, la *Tarracina* des Romains, est une ville de 7597 hab., bâtie sur un rocher calcaire visible de loin (Horace, Sat. I, 5, 26), et le siège d'un évêché depuis les premiers siècles du christianisme. C'est pour ainsi dire la frontière entre l'Italie centrale et l'Italie méridionale. La vieille ville s'étage sur le versant du promontoire. Sur la montagne, les ruines de l'anc. ville, parmi lesquelles on remarque au sommet les soubassements du temple de Vénus.

La grande route traverse, dans le bas, la partie de la ville créée par Pie VI. En face de l'église *S. Salvatore*, qui possède une Pietà de Canova du côté dr. de l'autel de g., se trouve le petit *musée municipal* (ouv. ordinairement dans la matinée). A la partie neuve de la ville, se rattache, au S.-O., au delà du canal (Linea Pia, p. 14), un village de misérables huttes de roseaux, de forme conique pour la plupart, vrais gourbis habités d'oct. à juin par des paysans des Abruzzes («Aquilani») occupés aux travaux des champs.

La cathédrale, *S. Cesareo*, dans la vieille ville, sur l'anc. forum, semble dater du XII[e] s. On voit encore dans la rue à dr. de la cathédrale et au chevet de celle-ci des restes importants d'un temple de Rome et d'Auguste qui a été englobé dans la construction de l'église. Le temple et le pavement du forum conservé dans son entier devaient leur existence à A. Æmilius dont on lit encore l'inscription, en grandes lettres, sur les dalles de travertin. Le vestibule de la cathédrale repose sur dix colonnes antiques d'ordre ionique, supportées par des lions et autres animaux. A dr. se voit une grande cuve de granit qui servit, selon l'inscription, au martyre des premiers chrétiens. A l'intérieur, trois belles mosaïques des Cosmas (du XIII[e] s.), à savoir: les restes du pavement orné de figures d'animaux et de dragons; une chaire reposant sur cinq colonnes à pieds de lion; une colonne richement ornée servant de chandelier pascal.

Le baldaquin a de belles colonnes cannelées antiques. Dans la bibliothèque, un coffre en bois (travail copte des VIIe-Xe s.?) décoré de bas-reliefs. On a du clocher (91 marches, la plupart en bois) une vue très étendue.

Le promontoire, *Monte S. Angelo* ou *M. Teodorico* (228 m.), se gravit en 1/2 h. à 3/4 d'h., soit directement de la ville neuve, par un sentier pénible à dr. de l'église S. Salvatore, soit, ce qui est plus commode, de la vieille ville, en montant à dr. par la porte voûtée à côté de la cathédrale, puis hors de la Porta Nova à dr. et en suivant d'abord une route anc. bordée de tombeaux et de restes de mur, puis en prenant à dr., par une brèche dans le mur d'une plantation d'oliviers et le long d'un autre mur dans cette plantation. Il y a eu là, sur un rocher en saillie, un *temple de Vénus Obsequens*, bâti sur une terrasse qui existe encore et dont une partie repose sur des arcades. C'était une construction grandiose, de 34 m. de long et de 20 m. de large. La cella, dont les murs avaient des colonnes engagées, était pavée en mosaïque; on y voit encore le piédestal de la statue de la divinité. Jusqu'aux fouilles de 1894, l'édifice a passé pour un palais de Théodoric, roi des Ostrogoths, plus tard pour un sanctuaire de Jupiter Anxur; une inscription et des ex-voto trouvés récemment ont confirmé l'hypothèse relative à Vénus. *Vue magnifique.

Le regard embrasse, à l'O., la plaine jusqu'aux monts Albains et au Circeo; au S., les îles Pontines, dont le groupe du N.-O., celui des *îles Ponza* (Pontia, autrefois colonie romaine), *Palmarola* (Palmaria), *Zannone* (Sinonia), toutes d'origine volcanique et sujettes à des tremblements de terre fréquents mais légers, est relié au groupe de *Ventotene* et *S. Stefano*, au S.-E., par la petite île de *la Botte* (bat. à vap. de Naples, v. p. 120). Ces îles ont servi dans l'antiquité et servent encore de lieux de détention. Ventotene est l'île bien connue de *Pandateria*, où Auguste exila Julie, sa fille dépravée, Tibère, Agrippine, fille de cette même Julie, et Néron, Octavie sa femme. A l'E. se voient la plaine de Fondi et le village de Sperlonga, sur la côte (p. 18); plus loin, le promontoire de Gaète, avec le monument de Munatius Plancus (p. 20), et enfin l'île d'Ischia.

A la sortie de la ville à l'E. se voit un bout de voie romaine intéressant, le *Taglio di Pisco Montano*. Appius avait d'abord fait passer sa route dans le haut; plus tard, on en construisit le long du rivage une plus large, en taillant le rocher; la profondeur de la tranchée est marquée de 10 en 10 pieds romains à partir du sommet; la dernière marque, à quelques pieds au-dessus de la chaussée actuelle, porte les chiffres CXX.

Un chemin de voit. (18 kil.; diligence pour S. Felice 1 fois par jour en 2 h. 1/2, prix 2 fr.; voit. à 1 chev. 5 fr., à 2 chev. 8 à 10 fr.) longe la côte et mène au **mont de Circé** ou *Monte Circeo*, le *Promontorium Circæum* des anciens, où la tradition place le palais de la magicienne Circé, fille du Soleil, dont nous parle Homère. Ce promontoire, derniers restes d'une ramification des Apennins, effondrée en grande partie, qui bornait à l'O. les marais Pontins, était autrefois une île qui se souda au continent par des alluvions. Sur le versant orient., la petite localité de *S. Felice Circeo* (98 m.; aub. Capponi, très simple); elle compte 1615 hab. et possède un vieux château des Gaëtani. Du haut de la tour (XIIe s.), belle vue. De là, un bon sentier, qui suit le télégraphe, passe un peu plus haut à un beau mur cyclopéen polygonal, dit *Civita* ou *Cittadella Vecchia*, seul vestige de l'anc. ville de

Cercei ou *Circei* qui existait encore au temps de Cicéron. Au bout de 1 h., on atteint le *sémaphore* (374 m.), d'où la *vue est superbe: au S.-E., Ischia, Caprée et le Vésuve qu'on voit distinctement; à l'E. et au N.-E., les montagnes jusqu'à Velletri; au S., la mer et les îles Ponza (v. p. 16). Du sommet (541 m.), où l'on monte en 2 h. 1/2 env. de S. Felice avec un guide (1 fr. 50), par un sentier pierreux et assez pénible à la fin, le panorama est illimité; par un temps clair, on découvre le dôme de St-Pierre à Rome. Les restes de murs qu'on voit au sommet passent à tort pour les ruines d'un *temple de Circé.*

On rencontre çà et là sur la montagne des ruines de constructions romaines, p. ex. du côté N., à mi-côte, sous de grands arbres, à g. du chemin qui mène au lac de Paola, des murs romains entourant une fontaine, la *Fontana di Mezzo Monte.* De même aussi sur les rives du *lac de Paola*, anc. port de la ville de Circei, non loin de la côte, au N. de la montagne, se trouvent des vestiges de palais et d'aqueducs romains, entre autres la prétendue *piscine de Lucullus*, et plus loin au N.-E. le *Fonte della Bagnaia.* Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien séjournèrent volontiers à Circei. — Dans la montagne, du côté de la mer, plusieurs grottes, en partie très profondes, dont quelques-unes sont accessibles seulement en barque. — Si l'on a peu de temps, on peut aller au sémaphore de Terracine en 1 jour, aller et retour.

Promenade intéressante en barque (env. 6 fr.) sur le **Lago di Fondi,** lac marécageux, situé au N.-E. de Terracine et dont les rives sont bien boisées. C'est une baie fermée par des alluvions et reliée à la mer par deux canaux. On entrera par le canal de l'E., près de la *Torre S. Anastasia*, et l'on ressortira par celui de l'O., près de la *Torre Canneto.* Ce lac était appelé dans l'antiquité *lacus Fundanus* ou *Amyclanus*, du nom d'*Amyclæ*, ville disparue, fondée, dit-on, en cet endroit par des réfugiés laconiens.

Route (diligence, v. p. 12). — La route de Terracine à Formies suit, au pied des montagnes et dans le voisinage immédiat de la mer, la direction de la voie Appienne, bordée de restes de tombeaux. A dr. se montrent la mer et tout près, le lac de Fondi (v. ci-dessus). Ce défilé s'appelait *Lautulæ* chez les anciens. C'est là que les Romains se battirent avec les Samnites en 315 av. J.-C., et que Fabius Maximus barra le chemin à Annibal pendant la deuxième guerre punique. A env. 10 min. au N.-O. de là, à g., sur le versant d'une colline, s'élève un couvent de franciscains *(Convento dei Zoccolanti)*, construit sur l'emplacement d'une villa où naquit l'empereur Galba.

La frontière des Etats pontificaux était près de *Torre dell' Epitaffio.* A 10 kil. de Terracine, on arrive à la tour *Portella* ou *de' Confini.* Sur une hauteur à g., le village de *Monte S. Biagio* (133 m.); au bord de la route, débris de tombeaux.

La première localité, à 18 kil. de Terracine, est

Fondi (1/4 d'h. d'arrêt pour relayer; hôt. tenu par Forte, ch. 1 fr. à 1 fr. 50, passable), le *Fundi* des anciens, dont Horace a caricaturé un magistrat suffisant, «avec sa large bande de pourpre et sa pelle à charbon» (Sat. I, 5, 34). Restes de l'*enceinte* antique. La rue principale n'est autre que la voie Appienne. Le *château*, dont une partie touche à S. Pietro, est dans un triste état; quelques

châssis de fenêtres et quelques ornements du style de la Renaissance sont tout ce qui en rappelle l'ancienne somptuosité.

Robert de Genève y fut élu en 1378, sous le nom de Clément VII, antipape contre Urbain VI. Ce château appartenait au xvie s. aux Colonna, et était habité en 1534 par la belle comtesse Julie de Gonzague, lorsqu'elle faillit être surprise par le corsaire Khaïr ed-Dîn Barberousse, qui se proposait de la livrer au sultan Soliman II. Pour se venger d'avoir manqué son coup, Barberousse saccagea la ville, comme le rapporte une inscription qu'on voit dans l'église. Fondi fut encore une fois détruite en 1594 par les Turcs.

La vieille cathédrale goth. *S. Pietro* a conservé son portail roman; l'intérieur, tout badigeonné, a deux mosaïques des Cosmas, une chaire et un trône épiscopal (xiie-xiiie s.); de plus, on voit dans le chœur, à dr., une Madone de Silvestro de' Buoni (?) et, dans la dernière chapelle latérale de dr., le beau tombeau de Cristoforo Gaétani, du commenc. de la Renaissance. L'église principale, *S. Maria Assunta*, située sur la place du marché, possède un joli portail de même style. On montre au couvent des dominicains un petit musée lapidaire et la chapelle où St Thomas d'Aquin enseignait la théologie.

Diligence pour Isoletta au N.-E., v. p. 4. — A 14 kil. au S. de Fondi (dilig. 1 fois par j.) et à 2 h. 1/4 au S.-O. d'Itri (chemin muletier franchissant la montagne) se trouve *Sperlonga*, village de pêcheurs situé sur une langue de terre sablonneuse, au bord de la mer. Il tire son nom des grottes naturelles *(speluncæ)* qui s'y trouvent. C'est dans une de ces grottes, la Grotta di Tiberio, que Séjan sauva la vie à Tibère, dont les jours étaient menacés par un éboulement de rochers. Sur la route de la grotte, plusieurs ruines romaines; dans la grotte même, sièges et ornements de stuc. — On récoltait dans l'antiquité un vin excellent dans l'*Ager Cæcubus*, bas-fond du littoral, à l'O. de Sperlonga.

Au delà de Fondi, la route traverse la plaine pendant 1 h., puis remonte la vallée. L'anc. voie Appienne passe le long du versant, à dr., sur des substructions en pierres de taille. **Itri** (207 m.; hôt. Assaianti), petite ville pauvre, à mi-chemin entre Fondi et Formies (17 kil.), dominée par un château en ruine et dont les maisons sont en partie construites dans les substructions de la voie Appienne, a été jadis le théâtre d'un grand nombre de brigandages. C'est ici que Marco Sciarra, chef de brigands, octroya un sauf-conduit et sa protection au Tasse; c'est ici encore que naquit le fameux Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, immortalisé par le compositeur Auber; il infesta la contrée de 1799 à 1806 et combattit à la même époque contre les Français à la tête d'une bande de partisans.

Plus loin, la route passe pendant quelque temps sur des galeries, puis descend vers la côte entre des vignes et des bois; tout à coup apparaît le golfe de Gaète. Après avoir croisé la voie ferrée, on remarque à dr., au milieu d'une vigne, une énorme tour ronde construite sur un soubassement carré; c'est, dit-on, le *tombeau de Cicéron*, qui s'était réfugié dans cette contrée, à son Formianum, après avoir été proscrit par les triumvirs Octave, Antoine et Lepide, et fut tué près de là, dans sa 64e année, l'an 43 av. J.-C. Sur la

hauteur, au-dessus de la route, sont des fondations qui passent pour celles d'un temple d'Apollon construit par Cicéron lui-même. Il y a des restes de constructions antiques tout le long du golfe, qui était, comme celui de Naples, un lieu de séjour favori des grands de Rome. De là, la route descend jusqu'à Formies.

Formies (*Formia;* hôt.: Quercia, dei Fiori, tous deux au bord de la mer, ch. 2 à 3 fr.; dilig. pour Cassino, v. p. 5) est l'anc. *Formiæ*, appelée plus tard *Mola di Gaeta.* Cette ville, d'env. 8452 hab., possède des bains de mer pas chers et fréquentés en été par les Italiens. Elle n'a d'ailleurs de remarquable que sa situation. La chaîne de montagnes du côté N. du golfe se termine à pic au bord de la mer; le versant est couvert de jardins, de vignes et de plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers et d'oliviers. Les visiteurs sont surtout attirés par la prétendue *villa de Cicéron* ou *villa Caposele*, au-dessus de la localité; autrefois propriété des rois de Naples, elle appartient maintenant à M. Rubino, qui en permet la visite à ceux qui déposent leur carte à son hôtel, en face de la préfecture (50 c. au garçon chargé de la conduite).

A l'entrée, inscriptions antiques et statues; dans le BAS DU JARDIN, restes considérables d'une grande villa donnée comme celle de Cicéron, mais dont la construction est certainement du Ier ou du IIe s. de l'Empire; les galeries voûtées, dont l'une a 8 colonnes et une abside semi-circulaire, servent maintenant de communs. De la TERRASSE du haut, le regard s'étend librement sur le magnifique golfe, sur Gaëte, Ischia, les promontoires du golfe de Naples et la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Liris de celui du Vulturne.

Suite du trajet jusqu'à *Naples,* v. p. 20.

DE FORMIES A GAÈTE. Par le chem. de fer (v. p. 12), cette excursion n'offre guère d'intérêt, car la ligne, dont la station près de Gaëte est à 2 kil. à l'O. de la localité (voit., 50 c.), s'éloigne sensiblement de la côte et la vue de la mer est masquée partout par les nouvelles fortifications. En voiture (faire prix), la course est par contre plus intéressante, la route courant le long de la côte où il y a des restes de villas, que les Romains avaient coutume de bâtir jusque bien avant dans la mer. On montre près de l'une d'elles l'endroit où Cicéron fut, dit-on, tué (v. p. 18). — Une ligne de raccordement de Gaëte à Roccasecca (p. 4) est en construction.

Gaëte (*Gaeta;* hôt. de Gaëte; Caffè Nazionale; agence cons. de France), le *Portus Caieta* de l'antiquité, est aujourd'hui une ville de 5625 hab., importante comme forteresse, mais non comme place de commerce. Le promontoire de Gaëte a la même conformation que celui de Misène (p. 117); il ressemble à un tumulus gigantesque, que la tradition regarde comme le tombeau de Caieta, nourrice d'Enée. De cette colline se détache encore un rocher moins élevé,

sur lequel sont bâties la ville et la citadelle, avec la tour d'Anjou *(Torre Angiovina)*.

Gaète résista aux Barbares et fut, comme Amalfi et Naples, le refuge de la civilisation. Elle forma alors une ville libre, administrée par un doge, et entretint un commerce actif avec le Levant. Bravant toutes les attaques des Lombards et des Sarrasins, elle est restée libre jusqu'au moment où les Normands soumirent à leur domination toute l'Italie méridionale, au XIIe s. La forteresse a été agrandie et renforcée par les princes d'Aragon, Charles-Quint et les derniers Bourbons. Elle s'est rendue aux Français en 1501, aux Espagnols, commandés par Gonzalve de Cordoue, en 1504, de nouveau aux Espagnols en 1734 et aux Français en 1798. En 1806, elle résista pendant près de 6 mois aux Français sous les ordres de Masséna. C'est à Gaète que se réfugia en 1848 le pape Pie IX, expulsé de Rome, où il ne rentra qu'en avril 1850. Enfin le dernier des Bourbons, François II de Naples, y fut enfermé en nov. 1860 et y capitula le 23 févr. 1861 après une brave résistance.

La *cathédrale S. Erasmo* a un beau campanile (de 1180, restauré en 1279), quatre colonnes antiques à l'entrée et des restes de sculptures anciennes. L'intérieur a été modernisé; la crypte n'offre non plus rien d'intéressant. Derrière le maître-autel, voilé, le drapeau que Pie V donna à Don Juan d'Autriche, vainqueur de Lépante; il est orné des figures du Sauveur, de St Pierre et de St Paul. — Vis-à-vis du grand portail, une colonne gothique à ornements sculptés reposant sur quatre lions. Non loin de la place, l'église *S. Francesco,* du style goth. (1849-1860). — Comme antiquités, on montre les restes d'un amphithéâtre, d'un théâtre, etc., plus une colonne portant les noms des douze vents, en latin et en grec.

Au sommet du promontoire se trouve la *Torre Orlanda,* imposant monument que se fit ériger *Munatius Plancus* (m. apr. l'an 22 av. J.-C.), contemporain d'Auguste et fondateur de Lyon. Ce monument, visible de loin, a la forme d'une rotonde en blocs de travertin, d'env. 50 m. de haut et autant de diamètre, dans le genre de celle de Cæcilia Metella près de Rome. Bâti comme il est dans l'intérieur des fortifications, on ne peut le voir de près.

De Formies a Sparanise (p. 8). — Le chemin de fer suit généralement la direction de la route, d'abord non loin de la mer. — 11 kil. *Minturno;* la localité (140 m.), qui jusqu'à ces derniers temps portait le nom de *Traetto,* est à 3 kil. à l'E., sur le versant, à g.; elle a, dans son église principale, deux ouvrages décorés de mosaïques des Cosmas (de 1264 env.); l'un est un ambon à chapiteaux du VIIIe ou IXe s., reconstruit en 1618, l'autre un chandelier pascal. La *Minturnes* de l'antiquité, avec les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre, était située au S.-E., près du pont suspendu (1832) par où la route franchit le Garigliano. Plus loin à dr., on voit la longue rangée d'arcades de l'antique aqueduc qui y aboutissait.

La voie Appienne longe la mer et atteint *Mondragone* (aub. Pacifico; dilig., en 2 h., pour Carinola, localité mentionnée p. 21), au S. du mont

Massico. C'est près de Mondragone que se trouvait *Sinuessa*, ville détruite par les Sarrasins au xᵉ s., où Horace rencontra à sa grande joie, pendant son voyage (Sat. I, 5, 39), ses amis Plotius, Varius et Virgile; il passa ensuite le Savo (Savone) sur le pont Campanien, pour se rendre à Capoue. Dans la direction du Vulturne est l'ancien *ager Falernus*, qui produit encore de nos jours le vin généreux déjà si célèbre dans l'antiquité.

La ligne s'éloigne de la mer. — 18 kil. *SS. Cosma e Damiano-Castelforte.* On franchit le *Garigliano* (cours inférieur du Liris, p. 4), dans les marais duquel se cacha Marius poursuivi par les satellites de Sylla. C'est sur la rive droite que Gonzalve de Cordoue livra aux Français, le 27 déc. 1503, la bataille décisive qui fit tomber Naples entre ses mains (p. XLIX). — 25 kil. *Cellole-Fasani.* — 33 kil. *Sessa Aurunca;* la localité (203 m.; aub. Mancusa), l'anc. *Suessa Aurunca,* auj. ville de 5945 hab., est située à g. sur une colline qui fait partie du versant S. de la Rocca Monfina (p. 8). On y voit les ruines d'un pont et d'un amphithéâtre. D'autres antiquités se trouvent dans la vieille cathédrale, et dans les églises S. Benedetto et S. Giovanni; la cathédrale a des bas-reliefs romans (à l'arcade centrale du porche) et de belles mosaïques des Cosmas (chaire, clôture du chœur, tribune de l'orgue, colonne pour le cierge pascal, du XIIIᵉ s.). Dans la rue principale, inscriptions en l'honneur de Charles-Quint et au-dessus, un vieux crucifix, avec une croix en mosaïque. A dr., le *Monte Massico* ou *mont Massique* (812 m.) dont Horace et Virgile ont immortalisé le vin. C'est un bloc isolé en calcaire des Apennins, qui limite au N. la plaine de la Campanie, bornée au S. par la chaîne de la presqu'île de Sorrente.

37 kil. *Cascano.* — 41 kil. *Carinola.* — 44 kil. *Maiorisi.* Puis on traverse le *Savone;* à dr., le château pittoresque de *Francolisi.*

51 kil. (60 kil. de Gaète) *Sparanise;* de là à Naples, v. p. 8 et suivantes.

---

3. De Marseille et de Gênes à Naples, par mer.

De Marseille à Naples, le service est fait par les paquebots des *Messageries Maritimes* (agence, place Sadi-Carnot, 3; à Naples, v. p. 31), ligne postale de la Méditerranée, qui partent tous les 15 jours, le jeudi (prix 100 fr. et 70 fr., nourriture comprise), par ceux de l'*Orient Line* (agent, Worms & Cie, rue Grignan, 28; à Naples, v. p. 31) qui partent également le jeudi, une semaine sur deux, et par ceux de la *Deutsche Ostafrika-Linie* (agent, William Carr, rue Beauvau, 16; à Naples, v. p. 31) partant toutes les deux ou trois semaines. A Marseille, les bateaux sont amarrés au quai.

De Gênes à Naples. Les grands paquebots transatlantiques qui touchent à Gênes ou qui en partent, mouillent d'ordinaire à *Naples* et assurent une communication commode avec le S. de l'Italie. Mentionnons d'abord,

pour ce trajet, les lignes du *Norddeutscher Lloyd* (agents: à Gênes, Leupold frères, via Garibaldi, 5; à Naples, v. p. 31; souvent toutes les places sont prises): entre Gênes, Naples, Gibraltar et New-York, 2 ou 3 fois par mois en 21 h. (le jeudi; prix 88 fr., 60 fr. 50, nourriture comprise; coupon correspondant de billet circulaire, 72 fr., 49 fr. 50; billet spécial du Lloyd: Gênes-Naples-Gibraltar-Gênes, 1re cl. 320 fr.); entre (Brême ou Hambourg) Gênes, Naples, Port-Saïd, la Chine et le Japon, le jeudi (ou l'Australie, le mardi), 3 fois par mois, en 21 h. (même prix); entre Gênes et Alexandrie, tous les 15 jours, le samedi, en 24 h.; entre Gênes et le Levant, tous les 15 jours, en 26 h. (prix 60 fr., nourriture comprise; coupon correspondant de billet circulaire, 54 fr.). D'autres vapeurs circulent entre Gênes et Naples à des prix souvent plus modérés, sans offrir le même confort. La *Società Nazionale di Servizi Marittimi* (agence à Gênes, via Balbi, 40, à Naples, v. p. 31) a plusieurs départs par semaine: ligne XX, tous les mercr. en 33 h., prix 52 fr., 34 fr., nourriture et vin compris; lignes V, X et XI tous les lundis et mardis en 42 à 48 h., prix 63 fr., 42 fr., nourr. et vin compris; ligne I (Bombay), le 17 de chaque mois en 28 h.; *Lloyd Sabaudo*, *La Veloce*, *Cunard Line*, *White Star Line*, chacune 1 ou 2 départs par mois; *comp. hongroise « Adria »* (agence à Gênes, piazza Demarinis, 4), le mardi et le sam. en 36 h., prix 24 fr. sans nourr., coupon correspondant de billet circul., 19 fr. 25.

Pour plus de détails, s'adresser aux agences ou consulter l'Indicateur mentionné p. XIV. Voir aussi les remarques sur les bateaux à vapeur, p. XVII-XVIII.

De *Paris* (gare de Lyon) à Marseille (gare St-Charles), l'express ou le rapide (en général avec wagon-restaurant et la nuit avec wagons-lits) met 12 h. 1/4 à 18 h. (863 kil.; 96 fr. 65, 65 fr. 25). Pour la description de **Marseille** (hôt.: Régina-Hôtel, Gr.-H. du Louvre & de la Paix, Gr.-H. Noailles & Métropole, tous trois de 1er ordre, etc.; voit. à 1 chev. 1 fr. 50, 2 fr. 50 l'heure), v. le *Sud-Est de la France* par Bædeker. — Après avoir quitté le port de Marseille, le bateau met le cap au S.-E. Superbe vue en arrière sur la ville, les côtes et les îles qui les précèdent; les dernières qu'on aperçoit sont les *îles d'Hyères*. Il franchit ensuite les *Bouches de Bonifacio* qui séparent la *Corse* de la *Sardaigne*, passe à la sortie du détroit à dr. devant les îlots de la *Maddalena* et de *Caprera*, laisse plus loin à g., sur la côte italienne, les *îles Pontines*, puis *Ischia* et entre enfin dans le superbe *golfe de Naples*, env. 1 j. 1/2 après le départ de Marseille.

De *Paris* (gare de Lyon) à Gênes (Stazione Piazza Principe), 20 h. en express; prix 111 fr. 80, 76 fr. 95. Pour la description de **Gênes** (hôt.: Gr.-H. Miramare, Gr.-H. de Gênes, H. Continental, tous trois de 1er ordre, etc.; voit. à 1 chev. 1 fr., 1 fr. 50 la nuit), v. l'*Italie septentrionale* par Bædeker. — Au départ de Gênes, on a, en traversant le port, le nouveau port et l'avant-port, des coups d'œil magnifiques en arrière sur la ville étagée au pied des hauteurs. A g. apparaît la *Rivière du Levant* jusqu'au *mont de Portofino* (610 m); à dr., les hauteurs des *Alpes Liguriennes*, couvertes de neige en hiver, et, par un temps bien clair, la *Rivière du Ponent* jusqu'au *cap Mele*. Les bateaux directs se dirigent sur l'île de Gorgona et s'éloignent peu à peu de la côte où l'on distingue encore nettement Chiavari, au milieu du *golfe de Rapallo*. Plus loin,

le promontoire *Punta del Mesco;* puis, visible de très loin, la petite île rocheuse de *Tino* (92 m.; phare), et l'île fortifiée de *Palmaria* (187 m.) à l'extrémité S. du *golfe de Spezia;* au-dessus, dans le lointain, les cimes dentelées des *Alpes Apuanes,* tandis que *Livourne* ne se fait remarquer que la nuit, par ses lumières. [Après une traversée d'env. 8 h., quelques bateaux italiens abordent généralement à *Livourne,* où ils font une escale prolongée ($^1/_2$ journée env.; embarq. ou débarq., 1 fr.; bagages 30 c.; hôt.: Palace Hotel, Terminus H. Corallo; H. d'Angleterre & Campari, H. Giappone, deux bonnes maisons italiennes, via Vittorio Emanuele, avec restaur., et pour voyageurs de passage; voit. à 1 chev. 1 fr., la nuit 1 fr. 50; v. l'*Italie septentr.* par Bædeker).]

En continuant le trajet, on aperçoit au S. les îles de *Gorgona* (255 m.) et de *Capraia* (447 m.), qui toutes deux restent à dr., ainsi que l'*île d'Elbe* (1019 m.); quand le ciel est très clair, on découvre au S.-O. les hautes montagnes de la *Corse.* Puis le bateau passe à dr. ou à g. de l'île rocheuse de *Palmaiola* (phare), entre le port maritime *Piombino* et l'île d'Elbe, et entre dans la *mer Tyrrhénienne;* près de Follonica, à l'E. de Piombino, on voit de très loin dans la nuit le reflet des hauts fourneaux où se fondent les minerais de l'île d'Elbe. En face de celle-ci, à l'E., surgit le *promontoire de Castiglione* du sein des *maremmes de Toscane.* Le bateau laisse à g. le petit groupe d'îles nommé *Formiche di Grosseto* et traverse le détroit entre l'île de *Giglio* (498 m.), surmontée de feux, et le *mont Argentario* (635 m.), promontoire qui se dresse à pic avec sa double cime. Plus loin, à dr., la petite île de *Giannutri* (93 m.). En continuant dans la direction de *Civitavecchia* (phare), on voit se dérouler la côte uniforme de la *maremme Romaine,* interrompue seulement par la chaîne volcanique de la *Tolfa* (613 m.). Au delà de la *Campagne de Rome* s'élèvent les *monts Sabins* et *Albains,* auxquels font suite vers le S. les *montagnes des Volsques* ou Monti Lepini (1536 m.); plus loin encore, le *mont de Circé* qui émerge des *marais Pontins,* puis, *Terracine,* les hauteurs lointaines du *golfe de Gaète* et au S.-O. les *îles Ponza* (p. 16).

Au premier plan se montrent le Vésuve et le *Monte Epomeo* dans l'*île d'Ischia,* qui masque encore *Capri.* Le bateau passe d'ordinaire entre Ischia et *Procida,* parfois aussi entre cette dernière île et le *cap Misène,* pour entrer dans le *golfe de Naples* qu'on a le loisir d'admirer dans toute son étendue, depuis la *baie de Pouzzoles* et le *Pausilippe* jusqu'à la *presqu'île de Sorrente* et à *Capri.* — Débarquement ou embarquement à Naples, v. p. 24.

4. Naples.†)

1. Arrivée, hôtels, pensions, cafés, restaurants, etc.

Arrivée. — La gare centrale (*Stazione Centrale*, pl. H 3; buffet) est à l'extrémité E. de la ville. Les principaux hôtels y ont leurs *omnibus* (1 fr. 50 à 2 fr. sur la note) dont il est préférable de se servir, si l'on vient à Naples pour la première fois; v. cependant p. xx. *Fiacres*, v. p. 27; ceux à 2 chev. stationnent à g., ceux à 1 chev., pour 2 ou 3 pers., à dr. devant la grille. Il est dû aux *facchini* qui chargent les colis sur les fiacres (tarif), 15 c. pour un sac de nuit ou un carton à chapeau, 25 c. par gros colis, plus quelques sous de pourboire. Comme il faut souvent attendre longtemps pour avoir ses bagages, on peut se rendre à l'hôtel en les laissant à la gare, où on les envoie chercher; mais il est moins coûteux de les prendre immédiatement avec soi. Agences locales des chem. de fer: *Elefante*, piazza del Municipio, 66-69, et piazza S. Ferdinando; *Tourist Office*, via S. Carlo, 14, 15; *agence des wagons-lits*, via Vittoria et à la gare centrale; *Thomas Cook*, Galleria Vittoria (pl. E 7; p. 37), billets de toute sorte. Pour l'octroi, v. p. x. — Les gares des lignes secondaires *Circumvesuviana* (pl. H 4; p. 131), pour *Nola* (pl. H 3; p. 238), pour *Aversa* (pl. H 3; p. 30, C) et *Cumana* (pl. E 4; p. 107) n'ont pas d'importance à l'arrivée.

Arrivée par mer. Les vapeurs italiens desservant Palerme, Messine et l'Amérique, ainsi que la plupart des bateaux du Norddeutscher Lloyd, de la Hamburg-Amerika-Linie et de la White Star Line, accostent à l'Immacolatella Nuova (pl. G H 5; p. 47; train en correspondance avec les vapeurs quotidiens de Palerme). Les passagers des autres grands bateaux, qui jettent l'ancre au molo S. Vincenzo (pl. G H 7), touchent terre à l'Immacolatella Nuova; ils sont débarqués, généralement dans des barques à rames (1 fr. par pers., y compris les bagages; faire prix! v. p. xvii-xviii), ou sans frais par le Lloyd (dans une chaloupe à vapeur italienne) et par l'Orient Line (les passagers du Lloyd qui continuent par le même bateau peuvent également, pendant la durée de l'escale, descendre à terre et retourner à bord par la chaloupe en prenant un billet d'aller et retour, prix 2 fr. 50, ou bien louer une barque pour l'Immacolatella Vecchia, pl. G 5). Embarquement pour Caprée, Ischia, etc., v. p. 30. Portefaix: valise, 40 c., malle, 80 c. Agences maritimes, v. p. 31.

Préfecture de police *(Questura)*, au Municipe (pl. E F 6), via Paolo Emilio Imbriani, 19. Voir aussi p. xiv et p. 28.

Hôtels (v. p. xix). — Les grandes maisons sont assez chères dans la saison, c.-à-d. de janvier à avril, mais ce sont les seules qui soient tout à fait confortables, avec ascenseur et salle de bains (en partie, ch. avec salles de bains particulières); elles sont bien chauffées (généralement chauffage central), ce qui est agréable, car il y a des jours froids même à Naples. Elles consentent d'ordinaire le prix de pension (p. xx) pour un séjour de plusieurs jours. Dans les autres mois de l'année, surtout en été, elles sont moins fréquentées et réduisent presque toutes les prix de chambre et de pension.

Dans la ville haute, avec vue splendide: **Bertolini's Palace Hotel* (pl. p. C 6), dans la partie élevée du parc Grifeo (p. 99), superbe maison de tout 1er ordre, avec ascenseur (75 m.) et route pour les voitures partant

---

†) Naples compte treize quartiers *(sezioni)*: *S. Ferdinando*, *Chiaia*, *S. Giuseppe*, *Montecalvario*, *Avvocata*, *Stella*, *S. Carlo all'Arena*, *Vicaria*, *S. Lorenzo*, *Mercato*, *Pendino*, *Porto* et *Vomero*. — La *via Roma*, anc. *Toledo* (pl. E 6-4; p. 48) est le centre du mouvement. Une place s'appelle encore généralement *largo* et une grande rue *strada*, bien que les termes officiels soient *piazza* et *via*. Un *vico* est une rue traversière. Les ruelles montantes, d'ordinaire impraticables aux voit., se nomment *calata*, *scesa* ou *salita;* celles à escaliers, *gradoni* ou *rampe*.


NAPOLI
1:20000
Metri
Capodimonte
Villa Gallo
Orto Botanico
Due Porte
Arenella
Antignano
Vomero
(villaggio)
Rione Vomero
Castel S. Elmo
S. Martino
Fontanelle
Villa Nazionale
Rione Amedeo
Rione S. Lucia
Palazzo Reale
Castel Nuovo
Porto Mercantile
Porto Militare
Villa del Popolo
Immacolatella Nuova
Immacolatella vecchia
Cinta Daziaria
Stazione
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

NAPOLI

1 : 20.000



Abbreviazioni: L.-Largo, P^{zza}-Piazza, P^{ta}-Porta, Cal.-Calata, Str.-Strada, V.-Via, V^{co}-Vicolo

F G H

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

du corso Vittorio Emanuele, jardin, jardin d'hiver, bar et restaur. (160 ch. dep. 6 fr., de janv. à mai dep. 10 fr., rep. 2, 5 et 8. p. dep. 12, de janv. à mai dep. 15). Sur le corso Vittorio Emanuele: n° 168, **H. Bristol* (pl. a, D 6; 80 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12); n° 135, **H. Parker* (pl. b, C 6; 110 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5.50, p. 10 à 20); **Grand Eden Hotel* (pl. u, C 6), parco Margherita, 1, avec un beau jardin (100 ch. de 5 à 12 fr., rep. 1.50, 4 et 5.50, p. dep. 10). Corso Vittorio Emanuele, n° 133, **Macpherson's H. Britannique* (pl. q, C 6; 80 ch. de 4 à 6 fr., de janv. à avril 5 à 8 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5; p. 9 à 12, de janv. à avril, 10 à 14, clientèle anglaise et américaine); — n° 142, *H. Bellevue* (pl. t, C 6; 60 ch. de 3 fr. 50 à 4.50, rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 10).

Dans la ville basse: **H. Excelsior* (pl. o, F 7), via Partenope, 24, maison de tout 1er ordre, avec deux façades donnant sur la mer, bar et rest. (160 ch. dep. 8 fr., rep. 2, 6 et 8, p. dep. 18); **Grand-Hôtel* (pl. d, B 7), piazza Principe di Napoli, en face de la Villa Nazionale (p. 40), situation dégagée au bord de la mer, restaur. (140 ch. dep. 5 fr. 50, rep. 2, 5 et 7, p. dep. 12, de janv. à mai dep. 14). Via Partenope, façade donnant sur la mer: n° 23, **Gr.-H. Santa Lucia* (pl. m, F 7; 105 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, au rest. 4.50 et 7, p. dep. 12.50, en été 11); n° 22, **Gr.-H. du Vésuve* (pl. g, E 7; 150 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12, de févr. à avril dep. 15); n° 5, **Gr.-H. Victoria* (pl. v, E 7; 200 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 20); n° 14, **H. Royal des Etrangers* (pl. i, E 7; 100 ch. dep. 6 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12, en hiver, dep. 15). Piazza del Municipio, 68, bien situé pour voyageurs de passage: **Gr.-H. de Londres* (pl. l, F 6; 120 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 11 à 18). Vue de la mer, via Partenope et via Chiatamone, 55: *H. Hassler* (pl. k, E 7; 60 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 12 à 18; clientèle allemande); via Caracciolo, 15: *Savoy Hotel* (pl. r, B 7), avec restaur. et jardin (100 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 10 à 15). Riviera di Chiaia (pl. C D 7), avec vue sur la Villa Nazionale (p. 40) et la mer: n° 276, *H. de Grande-Bretagne & d'Angleterre* (pl. e, D 7; 70 ch. de 4 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 18). — Au bord de la mer, via Partenope, 20: **H. Continental* (pl. c, E 7: 60 ch. de 3 fr. 50 à 7, rep. 1.50, 3 et 4.50, en mars et avril 3.50 et 5, p. 8 à 12, mars et avril 10 à 14; maison allemande). Strada Medina, 76, bien situé pour voyageurs de passage: *H. Isotta & de Genève* (pl. s, F 5; 80 ch. de 4 fr. 50 à 6, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 10). Au bord de la mer, entrée via Chiatamone, 59: *H. Métropole & de la Ville* (pl. h, E 7), bon (66 ch. dep. 4 fr., 1er déj. 1.25, 2e déj. 3.50, v. c., dîn. 4.50, v. c., 3 et 4, sans vin, p. dep. 9). Riviera di Chiaia, 127, avec vue sur la Villa Nazionale (p. 40) et la mer: *H. Riviera* (pl. f, C 7), bon (87 ch. de 3 fr. 50 à 5, 1er déj. 1.50, 2e déj. 3.50, v. c., dîn. 5, v. c., 3 et 4.50, sans vin, p. 9 à 12). Au bord de la mer, via Partenope, 5: *H.-P. Müller* (80 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12). Strada S. Lucia, 37: *Eldorado Modern Hotel* (pl. x, E 7; 80 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12).

Hôtels de commerçants ou hôt. garnis moins prétentieux, tenus par des Italiens. En ville: *H. Patria* (pl. w, F 5), strada Gugl. Sanfelice, 47, bon, avec ascens. et chauff. central dans presque toutes les chambres, bien situé pour voyageurs de passage (70 ch. de 3 fr. 50 à 5, 1er déj. 1.25, 2e déj. 3, v. c., dîn. 4, v. c., p. dep. 10); *H. de Naples*, corso Umberto I, 55, en face de la nouvelle Université (pl. G 5), avec ascens. (60 ch. de 4 à 5 fr., 1er déj. 1.25, 2e déj. 3, v. c., dîn. 4.50, v. c., p. 9 à 11); *H. Milan & Schweizerhof*, piazza del Municipio, 84 (38 ch. de 3 à 4 fr., 1er déj. 1, 2e déj. 2.50, v. c., dîn. 3.50, v. c.), *H. de Russie* (pl. n, F 7), strada S. Lucia, 82, hôt. garni (50 ch. de 2 fr. 50 à 3.50, 1er déj. 1), tous deux simples. — Place de la Gare: *H. Cavour*, diversement apprécié, avec ascenseur (125 ch.).

Mentionnons encore, aux environs de Naples, les hôtels de *Torre del Greco* (p. 129), de *Pompéi* (p. 141) et de *Castellammare* (p. 167).

Pensions (v. p. xxi). — La plupart sont très recommandables et en partie installées comme les hôtels; quelques-unes louent des chambres sans la nourriture, surtout hors de la saison. Naturellement on s'entendra

préalablement sur tous les détails, prix de la pension, durée du séjour, frais accessoires (éclairage, chauffage), etc. Même les maisons situées dans les nouveaux quartiers (v. p. XXIX), dans le haut de la ville, ont des communications faciles avec les tramways. Parco Margherita (pl. CD 6): nº 100, *H.-P. Bourbon & Quisisana* (15 ch. de 2 fr. 50 à 5, rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6.50 à 9); nºˢ 173-175, *P. du Midi*, avec jardin (20 ch., p. 7 à 9 fr.); nº 33, *P. Mertz* (20 ch. de 2 fr. 50 à 3, p. 6 à 8); nº 5, *P. Böle* (p. 7 à 8 fr., v. c.); nº 171, *P. Poli* (10 ch., p. 6 à 8 fr., v. c.). — Piazza Amedeo (pl. C 6): nº 184, *P. Pinto-Storey*, chauff. central (40 ch. de 3 à 5 fr., p. 7 à 9). — Via Partenope (pl. EF 7): nº 3, *P. Française Maurice* (p. 7 à 9 fr.); nº 1, *P. Viennoise* (23 ch., p. 6 à 10 fr.) et *P. Frascati* (p. 7 à 9 fr.); nº 1, *P. Hipp* (30 ch. de 2 fr. 50 à 5, p. 6 à 8). — Via Chiatamone (Pl. E 7): nº 9, *P. di Maio-Meyer* (21 ch. dep. 2 fr. 50, p. 6 à 8).

Via Caracciolo (pl. B 7): nº 11, près du Grand-Hôtel, *P. Suisse* (15 ch., p. 7 à 9 fr.); *P. Maurer* (15 ch., p. 6 à 9 fr.); *P. Corsani* (au 4ᵉ, asc., p. 6 fr. 50 à 7, v. c.). — Vomero (p. 96): *P. Margherita*, via Alvino, 9 (pl. C 5; 16 ch., p. 7 à 9 fr.). — Capodimonte (p. 95): *P. Suisse*, via Ponti Rossi, 8 (pl. F 1; 15 ch., p. 5 fr. 50 à 7).

Chambres garnies. — Une personne seule, voulant séjourner quelque temps à Naples, s'en tirera plus commodément et à meilleur compte en prenant une chambre sans la nourriture dans une des pensions précitées ou dans une des maisons indiquées plus bas. Ces établissements, qui sont assez simplement installés, changent également de prix selon la saison et l'affluence des étrangers. Les chambres sont d'ordinaire grandes et à 2 lits; ch. à 1 lit, 2 à 4 fr.; à 2 lits, 3 à 6 fr. par jour. *Mlle Brügner*, strada S. Lucia, 97, chauff. central (ch. 2 fr. 50 à 5, 1ᵉʳ déj. 1); *Mme Volkmann*, corso Alessandro Scarlatti, 60 (pl. C 5; seulement quelques chambres de 2 à 4 fr.); *Mme Freimann*, strada S. Lucia, 135 (18 ch. de 2 à 3 fr.); *Maison meublée Milanaise*, via Matteo Schilizzi, 16 (près de la piazza della Borsa, pl. F 5), etc. On fera bien de louer d'avance pour un nombre fixe de jours, et on aura soin de s'entendre au préalable sur tous les détails, tels que lum., serv., 1ᵉʳ déj. qu'on y prend d'ordinaire, à moins qu'on ne soit obligé d'aller au café. — Il est d'usage de donner au portier de 25 à 50 c., si l'on rentre après minuit.

Restaurants (*Trattorie;* v. p. XXII, ainsi qu'aux cafés et brasseries). Restaurants de 1ᵉʳ ordre, dans les hôtels, v. p. 24, 25. - A l'italienne: **Giardini di Torino (Internazionali)*, via Roma, 292, renommé pour sa cuisine et très fréquenté; **Caffè Ferrari*, Galleria Umberto I, 61-62 (bière de la Brasserie Méridionale, p. 27, bon vin de Chianti, cuisine à la milanaise); *café-rest. Umberto I* (Calzona), Galleria Umberto I, bon (2ᵉ déj. 2 fr., v. c., dîn. 3, v. c.); *Regina d'Italia*, via Roma, au-dessus du nº 319, au 1ᵉʳ, entrée par le vico S. Sepolcro, *Ai Giardini Reali*, str. S. Carlo, 17-18 (2ᵉ déj. 1 fr. 50, dîn. 2.50, v. c.), tous deux très fréquentés; *Caffè Turco*, piazza del Plebiscito, 1-4 (2ᵉ déj. 1 fr. 50, dîn. 2.50, v. c.); *Starita*, au Castel dell' Ovo, seulement en été (genre des Trattorie di Campagna); *Scotto Jonno*, Galleria Principe di Napoli (p. 49; déj. 2 fr., v. c.), *Nic. Esposito*, salita del Museo, 62, ces deux derniers bien situés pour ceux qui visitent le musée; pour les visiteurs de S. Martino, les Trattorie mentionnées ci-après.

Les **Trattorie di Campagna** (jardins-rest.) à l'O., où l'on a une belle vue, sont très fréquentées en été; elles sont généralement bonnes, mais assez chères, si bien qu'il est prudent de s'entendre auparavant sur les prix. Au pied du Pausilippe, au bord de la mer: *Scoglio delle Sirene*, *Figlio di Pietro*, à $^1/_2$ h. de l'extrémité O. de la Villa, immédiatement en deçà des ruines du palais de Donn' Anna (p. 102); etc. Sur la hauteur, avec vue splendide: *Rist. Bella Vista*, à 8 min. de la station terminus du tramw., sur le versant N. du promontoire (v. p. 103); *Rist. Giardini di Torino* (succurs. du rest. situé via Roma, 292), au bout de la via Tasso (p. 99), *Promessi Sposi*, à l'ascenseur du Pausilippe (p. 100), tous deux bons; *Renzo e Lucia*, *Mira Napoli*, tous deux à g., à l'extrémité du

tramw. de S. Martino (nº 7), etc. Quelques petites Trattorie, p. ex. près de la station du tramway, à la villa Cappella (p. 102), également avec belle vue, sont fréquentées par la petite bourgeoisie et les employés.

Cafés (v. p. xxiv). — Les plus fréquentés se trouvent à l'extrémité S. de la via Roma: *café Gambrinus*, piazza S. Ferdinando et piazza del Plebiscito, avec restaur., *café-rest. Umberto I* (Calzona), Galleria Umberto I, devant ou dans ces deux cafés, concert le soir; *Fortunio*, Gall. Umberto I; *Gr.-Café d'Italia*, via Roma, 316; *C. Vacca*, via Roma, 69-70. — A la Villa Nazionale: *C. Nazionale*, à côté de l'aquarium, où il y a concert l'après-midi ou le soir (p. 34). — Café à l'orientale au *Caffè Turco* (restaurant, p. 26). — **Tea Rooms**: Galleria Vittoria (pl. E 7), ouv. l'après-midi de 3 à 8 h., distingué; via Domenico Morelli, 8 (pl. E 7); Caflisch, strada di Chiaia, 143 (pâtisserie). — **Bars** (p. xxii), nombreux dans la via Roma.

Brasseries: **Grand Ristorante Pilsen*, strada S. Brigida, 36-38, bière de Pilsen et de Munich, **Bavaria (Pschorr)*, Galleria Umberto I, en face du théâtre S. Carlo, avec terrasse, toutes deux avec restaurant; café-rest. *Umberto I* (v. ci-dessus). La *Brasserie Méridionale* de Capodimonte fabrique aussi de bonne bière, genre Munich et Pilsen, qui se débite ($^3/_{10}$ l., 30 c.) à la brasserie même, au Caffè Ferrari (p. 26), au vico Carminiello a Toledo (pl. E 6), à la Riviera di Chiaia, 1, près de la Torretta (pl. B 7), et se vend partout en bouteilles.

Vins. — Le vin du pays coûte 50 à 80 c. le litre, entre autres le salerno, le gragnano, l'ischia, le vin de Procida, le vin del Monte di Procida et celui du Pausilippe. Le marsala, le falerne, le capri, le lacrymachristi se vendent en bouteilles. — Bons vins du pays dans quelques débits dont l'organisation est primitive, en particulier à l'*Osteria Vinc. Bifulco*, vicolo Conte di Mola, 38 (pl. E 6); Ai Vigneti di Procida, piazza Dante, 53, un peu mieux installé. — Marchands de vins: *Gius. Scala*, via Paolo Emilio Imbriani, 42; *Rouff*, str. di Chiaia, 146; *Caflisch* (v. ci-dessous); *Pasq. Scala*, str. di Chiaia, 135-136; *A. Berner*, via Gugl. Sanfelice, 14; *C. Dietz*, str. Medina, 22; *Romito*, via Roma, 270.

Pâtisseries *(pasticcerie): van Bol & Feste*, piazza S. Ferdinando, 53; *Luigi Caflisch*, via Roma, 253-255, et str. di Chiaia, 143-144. — *Boulangerie française*, piazza S. Ferdinando, 1; *Boulangerie Kesel*, str. Carlo Poerio a Chiaia, 99.

Comestibles fins: *Dagnino*, piazza S. Ferdinando, 54; *Boris*, via Roma, 240; *Gatti & Comp.*, même rue, 244, *Valente*, même rue, 115, ces deux derniers aussi pour le déj. à la fourchette. — *English Grocery Stores* (Smith & Comp.), piazza dei Martiri, 57; *Codrington & Comp.*, strada di Chiaia, 94.

Cigares (importations de la Havane et de Manille et autres; v. p. xxiv), au magasin de la régie *(Spaccio Normale)*, via Roma, 206, à dr., près de la Galleria Umberto I, Galleria Vittoria, 6, via S. Carlo, 13 et via Calabritto, 1 A. En outre, il y a presque dans chaque rue des débits de sel et de tabac *(Sale e Tabacchi)*.

2. Voitures de place, tramways et barques.

Les distances étant grandes à Naples, on est obligé d'avoir souvent recours aux voitures; la ville et ses environs sont sillonnés d'un réseau étendu de tramways qu'on préférera aux fiacres, après s'être orienté sur leur marche et celle des omnibus (p. 30).

Voitures de place. Une voit. particulière à 2 chev. pour excursions, commandée à l'hôtel, coûte 20 à 25 fr. par jour, 12 à 15 fr. pour $^1/_2$ journée, plus 2 à 3 fr. de pourboire. Automobiles de louage, v. p. 30. Les voit. publiques sont naturellement moins chères; le service de taximètres (cittadine a tassametro) est en vigueur depuis 1910. Depuis la

disparition des anciennes «carrozzelle», petites voitures légères et souvent toutes délabrées qui ne marchaient presque jamais au tarif fixé, l'indiscrétion bien connue des cochers a considérablement diminué. Les malentendus n'étant pas rares, on fera répéter l'adresse à celui qu'on aura choisi: «*dove andate allora?*» En cas de différend, s'adresser au premier agent de police venu (p. XIV), ou à l'Ufficio del Corso Pubblico, au Municipio (pl. EF 6; dans la cour à g.). — Société protectrice des animaux (società per la protezione degli animali), via Vittoria, 3.

Taximètres.	*le jour* (tarif I)		*la nuit* (tarif II)
Voiture découverte à 1 chev. (pour 2, au plus 3 pers.)	les 1000 premiers mètres ou 8 min. d'attente	30 c.	les 800 premiers mètres ou 8 min. d'attente
	chaque 500 m. suiv. ou 4 min. d'attente	10 c.	chaque 400 m. suiv. ou 4 min. d'attente
Voiture à 2 chev. (pour 4, au plus 6 pers.)	les 1000 premiers mètres ou 8 min. d'attente	1 fr.	les 800 premiers mètres ou 8 min. d'attente
	chaque 500 m. suiv. ou 4 min. d'attente	20 c.	chaque 400 m. suiv. ou 4 min. d'attente
Voiture fermée à 1 chev. (coupé)	les 1000 premiers mètres ou 8 min. d'attente	60 c.	les 800 premiers mètres ou 8 min. d'attente
	chaque 500 m. suiv. ou 4 min. d'attente	20 c.	chaque 400 m. suiv. ou 4 min. d'attente
Taxi-autos (jusqu'à 3 pers.; chaque pers. en sus, de jour 40 c., de nuit 80 c.). 1 h. d'attente, 2 fr. 40.	les 1000 premiers mètres ou 12 min. $^1/_2$ d'attente	80 c.	les 1000 premiers mètres ou 12 min. $^1/_2$ d'attente
	chaque 200 m. suiv. ou 2 min. $^1/_2$ d'attente	10 c.	chaque 100 m. suiv. ou 2 min. $^1/_2$ d'attente

TARIF DE NUIT (tariffa II). La taxe de nuit se compte de 11 h. du s. à 6 h. du m.; — pour le corso de l'après-midi, via Caracciolo (p. 40); — de jour, hors de la zone intérieure, c.-à-d. au delà du corso Vittorio Emanuele (pour S. Martino, le Vomero, les Camaldules, la via Tasso), au delà du Tondo di Capodimonte (pl. E 1), de la Torretta (pl. B 7), du rione del Vasto (pl. H 3) et des Granili (p. 127).

BAGAGES: une valise jusqu'à 15 kilos, 10 c.; une malle jusqu'à 50 kilos, 20 c.; cartons à chapeau et menus colis gratuits.

Tramways électriques (jusqu'à 10 h. $^3/_4$, en été jusqu'à 11 h. $^3/_4$ du s.; certaines lignes extérieures seulement jusqu'à 7 h. $^1/_2$ ou 8 h. $^1/_2$ du s. — Points de croisement principaux: piazza S. Ferdinando (pl. EF 6; p. 44), piazza del Municipio (pl. F 6; p. 44), gare centrale (pl. H 3), piazza Dante (pl. EF 4). Nombreuses haltes facultatives («fermata»; faire signe au conducteur); arrêt obligatoire aux sections de ligne («sezione»). Prix: 15 à 40 c. selon le nombre de sections à parcourir; la 2e cl., de 5 c. moins chère, est peu recommandable aux étrangers. — Les lignes sont numérotées.

1. *Piazza Trinità Maggiore* (Pl. F 4) - *Villa Cappella* (7 kil.; toutes les 20 min., 40 c.). Itinéraire: poste (pl. F 5), piazza del Municipio, piazza S. Ferdinando, piazza del Plebiscito, strada S. Lucia (pl. EF 7), strada Chiatamone, largo della Vittoria (pl. D 7), riviera di Chiaia, *Torretta* (pl. B 7; de là à Pouzzoles, v. no 22), Mergellina, Barbaia, strada Nuova di Posilipo, Palazzo di Donn' Anna (p. 102).

2. *Piazza Trinità Maggiore* (pl. F 4) - *Capo di Posilipo* (10 kil.; toutes les 20 min., 40 c.). Itinéraire comme le no 1, puis plus loin jusqu'au cap.

3. *Piazza Carlo III* (pl. H 1-2) - *Barbaia* (8 kil.; toutes les 12 min., 30 c.). Itinéraire: corso Garibaldi, gare centrale, corso Umberto I, piazza della Borsa (pl. F 5), via Ag. Depretis, piazza del Municipio et plus loin comme le no 1.

4. *Musée* (pl. E F 3; p. 65) - *Torretta* (pl. B 7; 8 kil., toutes les 12 min., 30 c.). Itinéraire: piazza Cavour, gare centrale, Castel del Carmine (pl. H 4; p. 47), le long du port (Marina), piazza del Municipio et plus loin comme le nº 1.

5. *Gare centrale* (pl. H 3) - *rione Amedeo* (pl. B C 6-7; 6 kil., toutes les 12 min., 20 c.). Itinéraire: comme le nº 3 jusqu'à la strada Chiatamone, puis par la piazza dei Martiri (pl. D E 7) et la via dei Mille.

6. *Piazza Dante* (pl. E F 4) - *Torretta* (pl. B 7; 6 kil., toutes les 12 min., 25 c.). Itinéraire: musée (pl. E F 3), via Salvator Rosa (pl. E 3), piazza Salvator Rosa (pl. D E 4), corso Vittorio Emanuele avec les haltes de Vico Cariati (pl. E 5-6) et de Rione Amedeo (pl. C 6-7), piazza Piedigrotta (pl. B 7).

7. *Piazza Dante* (pl. E F 4) - *S. Martino* (pl. D 5; 5 kil., toutes les 12 min., 20 c.). Itinéraire: musée (pl. E F 3), via Salvator Rosa, strada dell' Infrascata (pl. D 4), Antignano (pl. B C 4), corso Alessandro Scarlatti (Vomero, pl. C 5) en passant à la station du funiculaire du Monte Santo (pl. D 5); stat. terminus à 3 min. au N.-O. de l'entrée du couvent et du musée de S. Martino.

8. *Piazza Dante* (pl. E F 4) - *Antignano* (pl. B C 4; 3 kil., toutes les 12 min., 15 c.). Itinéraire comme le nº 7.

9. *Piazza Dante* (pl. E F 4) - *strada Confalone* (pl. D 3; 2 kil., toutes les 12 min., 15 c.). Itinéraire comme le nº 7 jusqu'à la via Salvator Rosa, puis strada della Salute (pl. D 3).

10. *Piazza S. Ferdinando* (pl. E 6) - *strada Fontanelle* (pl. E 2; 4 kil., toutes les 10 min., 20 c.). Itinéraire: piazza del Municipio, via Ag. Depretis, corso Umberto I, piazza Nicola Amore en passant à la cathédrale (pl. G 3; p. 60), strada delle Vergini (pl. F 2-3).

11. *Piazza S. Ferdinando* (pl. E 6) - *strada delle Vergini* (pl. F 3; plus tard, *piazza Bellini*, pl. F 4; 4 kil., toutes les 10 min., 20 c.). Itinéraire: le long du port (Marina), strada del Duomo (pl. F G 5-3).

12. *Monte Santo* (pl. E 4) - *rione del Vasto* (pl. H 3; 3 kil., toutes les 10 min., 15 c.). Itinéraire: Spirito Santo (pl. E 4), poste (pl. F 5), strada Gugl. Sanfelice, corso Umberto I, gare centrale.

14. *Musée* (pl. E F 3; p. 65) - *Ottocalli* (2 kil., toutes les 10 min., 15 c.). Itinéraire: piazza Cavour, strada Foria, piazza Carlo III (pl. H 1-2).

15. *Spirito Santo* (pl. E 4; piazza Sette Settembre)-*Palazzo di Donn' Anna* (seulement en été; 6 kil., toutes les 20 min., 40 c.). Itinéraire comme le nº 1.

16. *Piazza del Municipio* (pl. F 6) - *Poggioreale* (5 kil., toutes les 10 min., 20 c.). Itinéraire: corso Umberto I, gare centrale, ponte Casanova, Campo Santo (v. pl. H 2; p. 58).

21. *Porta Capuana* (pl. H 3; p. 58) - *Purgatorio* (4 kil., toutes les 10 min., 20 c.). Itinéraire: ponte Casanova, Campo Santo (v. nº 16), Poggioreale.

22. *Torretta* (pl. B 7; v. nº 1) - *Pozzuoli* (p. 109; 10 kil., toutes les 1/2 h., 30 c.). Itinéraire: Grotta Nuova di Posilipo, Fuorigrotta, Agnano, Bagnoli.

23. *Torretta* (pl. B 7; v. nº 1) - *Bagnoli* (p. 108; 5 kil., toutes les 1/2 h., 20 c.). Itinéraire comme le nº 22.

24. *Musée* (pl. E F 3; p. 65) - *Portici* (p. 127; 10 kil., toutes les 10 min., 30 c.). Itinéraire comme le nº 4 jusqu'au Castel del Carmine, de là comme le nº 25.

25. *Strada Municipio* (pl. F 6) - *Torre del Greco* (p. 129; 13 kil., toutes les 10 min., 40 c.). Itinéraire: piazza del Municipio, strada del Piliero (pl. F G 6-5), Castel del Carmine (pl. H 4; p. 47), Granili (p. 127), S. Giovanni a Teduccio (p. 127; pour Barra, v. nº 28), Croce del Lagno (v. nº 26), largo Riccia (pour Bellavista et Pugliano, v. nº 27), Portici (p. 127), Resina, la Favorita (p. 127).

26. *Strada Municipio* (pl. F 6) - *S. Giorgio a Cremano* (10 kil., toutes les 20 min., 35 c.). Itinéraire comme le nº 25 jusqu'à Croce del Lagno, puis vers l'intérieur du pays.

27. *Strada Municipio* (pl. F 6)-*S. Maria a Pugliano* (point de départ de la ligne Cook du Vésuve [p. 131]; 11 kil., toutes les $^1/_2$ h., 35 c.). Itinéraire comme le n° 25 jusqu'au largo Riccia, puis par Bellavista vers l'intérieur.

28. *Strada Municipio* (pl. F 6)-*Barra* (p. 127; 5 kil., toutes les $^1/_2$ h., 25 c.). Itinéraire comme le n° 25 jusqu'à S. Giovanni a Teduccio, puis vers l'intérieur.

Sans n°: *A. Strada S. Teresa degli Scalzi* (pl. E 3, au-dessus du musée)-*Capodimonte* (pl. E F 1). De Capodimonte, la ligne va par la via S. Rocco à Marano, Villaricca et *Giugliano*, ou à dr. à *Miano* et *Secondigliano*.

B. Porta Capuana (pl. H 3)-*Caivano*. Itinéraire: Tiro provinciale (pl. H 1), Capodichino, S. Pietro a Patierno, Casoria (p. 233), Afragola, Cardito.

C. Porta Capuana (pl. H 3)-*Aversa* (p. 233). Itinéraire: Capodichino (embranch. sur Arzano, Grumo et *Frattamaggiore*), Secondigliano, Melito (embranch. sur Giugliano) et *S. Antimo*.

On projette de relier, par une ligne électr. souterraine, le centre de la ville à la gare centrale (p. 24) et à la gare de la « Direttissima » (p. 12).

Funiculaires *(funicolari)* du *Vomero* (pl. C 5; p. 96; toutes les 10 à 20 min.; 20 et 15 c. à la montée, 15 et 10 c. à la descente), partant l'un du PARCO MARGHERITA (pl. C D 6) avec halte au *corso Vittorio Emanuele*, près de l'hôt. Bristol, l'autre de MONTE SANTO (pl. E 4), près de la gare de Pouzzoles-Baies-Cumes, aussi avec halte au corso Vittorio Emanuele. — **Ascenseur** du *Pausilippe:* du milieu de la *Grotta Nuova di Posilipo* (p. 100) à la *strada Patrizi* (p. 99); 15 c. à la montée, 10 à la descente.

Omnibus (10 c.). Station principale, PIAZZA S. FERDINANDO (pl. E 6), d'où partent, entre autres, toutes les 5 min., une voiture qui remonte la via Roma jusqu'au MUSÉE (pl. E F 3) et continue (tous les $^1/_4$ d'h.) jusqu'à *Tondo di Capodimonte* (pl. E 1), et celles qui desservent la piazza de' Tribunali (pl. G 3) par Port' Alba (pl. F 4). D'autres lignes relient le largo della Vittoria (pl. D 7) au musée et à la Porta S. Gennaro (pl. F 3), et la gare centrale (pl. H 3) à la Stazione Cumana di Monte Santo (pl. E 4). — Les omnibus des environs de Naples (p. ex. du Vomero, station de Montesanto, pl. D 5, à Torre S. Ranieri, p. 100; 10 à 30 c.) sont malpropres et peu recommandables.

Barques. Pour promenade dans le port, avec un rameur, env. 1 fr. 50 la 1re h., puis 1 fr. l'heure; faire prix d'avance. Pour s'embarquer sur un bateau à vapeur, v. p. 21; pour ceux d'Ischia, de Sorrente et de Caprée, s'ils ne sont pas à quai, 30 c. — PROMENADES EN BATEAU A VAPEUR sur le golfe, en été, le dim. soir, s'il fait beau (départ du nouveau pont de bois, via Caracciolo): de 6 h. $^1/_2$ à 8 h., 1 fr., et de 9 h. $^1/_2$ à minuit, 2 fr. — *Bateaux à voiles* pour Pouzzoles, Baies, Torre Annunziata, env. 2 fr. 50 l'heure.

Bicyclettes: *Casati*, riviera di Chiaia, 252.

Automobiles: *Casati*, v. ci-dessus; *Garages Riuniti*, via Vittoria (pl. E 7); *G. des Etrangers* (Müller & Cie), via Dom. Morelli, 62 (pl E 7); *G. Central*, aux Granili (p. 127) et à l'aquarium (pl. D 7).

Commissionnaires *(fattorini)*, avec uniforme gris brun en été, et brun à parements verts en hiver. Bureau central: str. S. Brigida, 15, en face de la Gall. Umberto I. Bureaux auxiliaires reconnaissables à l'inscription « The Express ». 15 c. la commission faite par un cycliste.

3. BANQUES, CHANGEURS, CONSULATS, AGENCES MARITIMES, POSTES ET TÉLÉGRAPHES, MÉDECINS, PHARMACIES, BAINS, etc.

Banques (ouvertes généralement de 10 h. à 3 h.): *Banca Commerciale Italiana*, via Roma, 185; *Credito Italiano*, via S. Brigida, 27; *Aselmeyer & Comp.*, piazza della Borsa, 33; *Holme & Comp.*, via Gugl.

Sanfelice, 24; *Th. Cook & Son* (p. 37), Gall. Vittoria (pl. E 7). Les lettres de change et chèques étrangers présentés en remboursement doivent, avant d'être signés, être, sous peine d'une amende de 50 fr. 60, revêtus de timbres italiens *(bollo straordinario)*, qu'on trouve à l'*Uffizio del Bollo straordinario*, à l'Intendenza di Finanza, via Roma, 169, où ils sont aussi oblitérés (10 c. pour les chèques).

Changeurs (et changeuses), dans les rues, à des endroits fréquentés. On fera bien de ne leur changer que des pièces de 1 et de 2 fr., pour de la petite monnaie, dont on devra toujours être muni, pour s'épargner des frais inutiles et des ennuis. Faire attention à ce qu'on ne vous donne pas du papier ou des pièces qui n'ont plus cours (v. p. IX, X). Il est toujours bon de vérifier son compte.

Consulats: *France*, M. J.-E. d'Auriac, cons.-gén., via Amedeo, 36 (pl. C 6; bureaux ouv. t. les j., sauf les jours fériés, de 9 h. à midi 1/2); *Belgique*, M. Eug. Vilers, riviera di Chiaia, 17; *Danemark*, M. v. Orelli, piazza della Borsa, 33; *Espagne*, M. A. Moratilla, via Marchese Campodisola, 16; *Hollande*, M. J.-J. Van de Rivière, cons.-gén., via Agostino Depretis, 62; *Russie*, M. le chambellan Derevitsky, cons.-gén., rione Sirignano, 6, près de la riviera di Chiaia; *Suisse*, M. J.-G. Meuricoffre, cons.-gén., via del Municipio, 18 D.

Cercle français, *Chambre de Commerce française*, *Société française de Bienfaisance*, piazza S. Maria degli Angeli a Pizzofalcone, Palazzo Belmonte, près de l'ascenseur de Chiaia, mentionné p. 48.

Club Alpin Italien, piazza Dante, 93 (pl. E F 4).

Culte protestant. Service divin le dim. à 10 h. ou 11 h. 1/2, en français et en allemand alternativement, dans l'église de la strada Carlo Poerio a Chiaia, 5, près de la piazza dei Martiri (pl. D 7). Voir les affiches dans les grands hôtels. — *Eglise vaudoise*, via S. Tommaso d'Aquino, près de la via Roma.

Ecoles. *Ecole internationale pour garçons*, S. Carlo alle Mortelle, 26 (directeur, M. Voigt). — *Ecole internationale pour filles*, via Amedeo, 137 (pensionnat; direct., Mlle Tschumy).

Agences maritimes (v. p. XVI, 21, 22, 178 et 277): *Messageries Maritimes:* Gondrand frères, corso Umberto I, 128; *Società Nazionale di Servizi Marittimi* (Florio-Rubattino), via Agost. Depretis, 16; *Società Napoletana di Navigazione a vapore*, scalo Immacolatella Vecchia (pl. G 5); *La Veloce*, via Ag. Depretis, 58; *Norddeutscher Lloyd*, via Ag. Depretis, 49-51; *Hamburg-Amerika-Linie* et *White Star Line*, via Ag. Depretis, 4; *Deutsche Ostafrika-Linie:* Kellner & Lampe, piazza della Borsa, 8; service des bat. à vap. des *Ferrovie dello Stato*, piazza della Borsa, 9-11; *Lloyd Sabaudo*, via Agost. Depretis, 130; *Cunard Line*, Nicola Ferolla, via Gugl. Sanfelice, 59; *Orient Line* et *comp. hongroise « Adria »:* Holme & Comp., via Gugl. Sanfelice, 24.

Agences de voyages, v. p. 37.

Postes et télégraphes. La poste centrale se trouve au palais Gravina (pl. F 5; p. 51), strada Monteoliveto. — *Bureaux auxiliaires:* Galleria Umberto; Gall. Vittoria; largo Garofalo, près de la strada S. Caterina a Chiaia; gare centrale; strada S. Giacomo, 54; Immacolatella Vecchia, au port (pl. G 5); via Salvator Rosa, 287; à la Torretta (pl. B 7); en face du musée National (p. 65); str. S. Lucia, 4 b; riviera di Chiaia, 241; via Amedeo, 66; piazza della Borsa, etc. — *Bureau télégraphique* principal, avec service de nuit, palais Gravina, au 1er; bureaux auxiliaires: str. del Duomo, 300; corso Garibaldi, 45, près de la gare centrale; calata S. Marco, derrière l'hôt. de Londres (pl. I, F 6).

Médecins: les Drs *Scotti*, médecin de l'hôpital International (v. p. 32); *C. Græser*, méd. de l'hôpital allemand (v. p. 32), via Amedeo, 83; *Malbranc*, via Amedeo, 45; *O. de Schrœn*, professeur à l'Université, corso Vittorio Emanuele, 440, médecin consultant; etc. — Dentistes: Dr

O. Ehrlich, via Vittoria, 3; Dr *Kessel*, via Mariano d'Ayala, 13, au coin de la via dei Mille.

Pharmacies: *Farmacia Anglo-Americana*, via Filangieri, 51-53; *Kernot* (angl.), strada S. Carlo, 2; *H. Roberts & Cie* (angl.), via Vittoria, 21; *Pharmacie Homéopathique*, via Roma, 388; *Farm. Scarpitti*, via Roma, 325. — Droguistes: *Imbert*, via Roma, 329; *Hermann frères*, piazza del Municipio, 24. — Articles divers pour malades, eaux minérales, etc.: *Hugo Petersen & Cie*, via Roma, 418.

Hôpitaux recommandés aux étrangers en cas de maladie grave: 1, *Ospedale Internazionale* (pl. C 6; p. 99), via Tasso, 38: 1re cl., 15 fr.; 2e cl., 10 fr.; 3e cl., 6 fr. par jour. Méd. en chef, le prof. Scotti (v. p. 31). On peut aussi y consulter des médecins étrangers à l'établissement; — 2, *Ospedale Tedesco* (hôp. allemand; pl. D K; C 7), rione Amedeo, via Croce Rossa, 10: 1re cl. 10 à 15 fr., 2e cl. 6 fr. par j. Méd., le Dr Græser, v. p. 31.

Bains. Bains chauds: de préférence dans les hôtels, aux *bains S. Marco*, derrière l'hôtel de Londres; puis vico Belle Donne a Chiaia, 11 (propr. Gauthier, un Suisse), et via Bellini, 45, près du musée. — Bains de mer: *Bagno Eldorado-Lucia*, à la pointe du Castel dell' Ovo, ouverts en partie même en hiver; puis (seulement en été): à la *Chiaia* (Vittoria) et au *Pausilippe*, immédiatement en dehors de l'enceinte de la ville, près de la villa Monplaisir. A ce dernier établissement: grande cabine, 1 fr. 50 avec le linge; petite cabine, 60 c., et 5 c. au baigneur. Déposer son argent, etc., à la caisse. En sortant de l'établissement à la nage, on n'oubliera pas le numéro de sa cabine, et l'on se gardera d'approcher trop près des pieux, car ils sont couverts de coquillages, dont les bords sont tranchants comme des lames de couteau. L'eau est plus limpide aux bains de mer de *Bagnoli* et de *Terme* (p. 109).

Water-closets (*latrine*; 10 c.): à la Villa Nazionale, près du grand jet d'eau; à la Galleria Vittoria (pl. E 7); à la saillie de S. Lucia, en face du restaur., à g.; au port, près de l'Immacolatella Vecchia; via Roma, à g. du musée, en haut de la rampe; devant la Porta S. Gennaro (pl F 3); à la gare centrale; dans la cour de l'hôtel de ville (p. 44); piazza del Plebiscito, à g. de la colonnade.

Coiffeurs (*parrucchieri*; barbe 50 c., chez les bons coiffeurs): *Barca*, via Roma, 217; *Aubry*, str. di Chiaia, 255; *Mazzitelli*, Gall. Umberto I, 75; *Luigi Pezza*, même galerie, en face du théâtre S. Carlo (pour dames et messieurs); pour dames, *Ach. Picarelli*, via Calabritto, 17, *Philippe*, via Calabritto, 25, *Salv. Picarelli*, via Roma, 405.

4. Magasins divers, etc.

Librairies: *Detken & Rocholl*, piazza del Plebiscito, avec une bibliothèque en quatre langues (location de livres); *G. Michaelsen*, str. Chiatamone, 2; *L. Pierro*, via Roma, 218; *Remo Sandron*, via Roma, 114; *Fratelli Treves*, via Roma, 258. — Papeteries, etc.: *Richter & Cie* (lithographie), via Roma, 309; *Lattes*, via S. Giuseppe, 25, et str. di Chiaia, 81; *Jourdan*, str. di Chiaia, 150; *Michaelsen* (v. ci-dessus).

Photographies, aquarelles, etc.: *Giac. Brogi success.* (Bokwinkel), piazza dei Martiri, 62; *Alinari*, via Vittoria, 3; *G. Sommer & fils*, largo Vittoria; *Comp. Fotografica*, via S. Carlo, 1; *Michaelsen* (v. ci-dessus); *Caggiano*, strada S. Lucia, 153; *Ragozino*, Galleria Umberto I, 84. — Articles photographiques: *G. Sommer & fils* (v. ci-dessus); *Sonderegger*, via Baglivo Uries, 2-3; *La Barbera*, via Roma, 182; *Du Bessè*, via S. Giacomo, 17; *Michaelsen* (v. ci-dessus); *Caggiano* (v. ci-dessus).

Tableaux modernes, à l'exposition du *Circolo Artistico*, en face de l'aquarium, au N.-E. (ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h.; entrée 50 c.).

Articles de toilette, etc. — Tailleurs: *Lennon & Murray* (F. C. Green & Cie success.), via Calabritto, 2-3; *L. Falco*, via Roma, 306;

Lafuste & fils (pour enfants), str. di Chiaia, 147. — Vêtements confectionnés: *Bocconi frères*, via Roma, 341; *E. A. Mele & Cie* (Magazzini Italiani), str. S. Carlo, 21, via del Municipio. — Chaussures: sur mesure, *Baldelli*, via Vittoria, 9; toutes faites, *Anglo-American Store*, via Roma, 259; *Saverio Gelardi*, via Roma, 289; *Luigi Ferro & Cie*, piazza S. Ferdinando, 49. Chaussures pas chères, parapluies et chapeaux, chez *Piatti & Cie*, Gall. Umberto I, 51. — Lingerie et bonneterie: *Schostal*, str. di Chiaia, 194. — Nouveautés: *Ville de Lyon*, via Roma, 208; *Shilton & Cie*, str. S. Brigida, 51; *E. A. Mele & Cie* (v. ci-dessus); *Unione delle Fabbriche* (Miccio & Cie), str. S. Carlo, 27; *Gutteridge & Cie*, via Roma, 189, et salita Museo, 91. — Articles de voyage: *C. Forti & Cie*, via Roma, 175, piazza del Municipio, 5. — Parapluies et éventails: *Gilardini*, via Roma, 335. — Chapeliers: surtout dans la via Roma et la Gall. Umberto I. — Gants (spécialité): *Martusciello*, str. di Chiaia, 261, et via Roma, 401; *Criscuolo*, str. S. Caterina, 74; *Merola*, str. di Chiaia, 6, et via Roma, 201; et beaucoup d'autres.

Horlogers: *Hausmann & Cie*, strada S. Brigida, 7; *Wyss*, str. S. Brigida, 69; *Brinkmann*, via Roma, 243; *Huguenin & Cie*, via Fiorentini, 12, près de la riviera di Chiaia.

Opticiens: *Angelo Ochs*, via Roma, 314; *Taylor*, id., 227; *La Barbera*, id., 182; *Talbot*, str. di Chiaia, 215.

Articles napolitains. — Naples est renommée pour ses coraux et ses ouvrages en «lave» (v. ci-dessous) et en écaille. Les maisons qui affichent des prix fixes font souvent 5% d'escompte. Ailleurs, il est bon de marchander. Si l'on prend plusieurs objets, offrir pour le tout les 3/4 ou les 2/3 du prix demandé. On s'en tire le mieux avec du sang-froid et de la politesse. — Coraux, ouvrages en lave et en écaille, camées, orfèvrerie: *Achille Squadrilli*, largo Vittoria, 13; *De Caro*, S. Lucia, 7 et 69; *Errico frères* (aussi des bronzes et des majoliques), Gall. Umberto I, 44 et Gall. Vittoria; *M. Piscione*, via Calabritto, 9; *Excelsior*, id., 8; *Rocco Morabito*, piazza dei Martiri, 33; *Merlino*, str. Cesario Console, 18; *G. Melillo* (orfèvre), piazza dei Martiri, 54; *V. Trapanese*, via Calabritto, 29; *Fratelli Capuano*, via Vittoria, 1; *Stella*, str. Dom. Morelli, 9 (près de la piazza dei Martiri), spécialité de camées, portraits en lave, coraux, etc. — Les objets dits en lave ne sont pas faits en lave proprement dite, mais avec une espèce de tuf calcaire multicolore, qu'on trouve également au Vésuve et qui provient probablement d'anciennes éruptions.

Copies de bronzes antiques: chez *Sommer* (v. p. 32, fonderie spéciale, grand choix) et dans les magasins de photogr. *Brogi succ.* et *Alinari* (p. 32). Les ouvrages des *Fonderie artistiche riunite J. Chiurazzi & fils* et *Sab. de Angelis & fils*, dépôts Galleria Principe di Napoli, 6-8 et 21-25, Galleria Vittoria, via Calabritto, 10, se distinguent tout particulièrement par leur valeur artistique; on recommande de même les ouvrages de *Salvatore Errico* (str. Nuova di Capodimonte, 168); d'*A. Laganà* (corso Vittorio Emanuele, 112); de *V. Veraldi* (str. Museo, 37); de *G. Varlese* (str. Museo, 48), etc. — Narcisse, 75 à 150 fr.; Faune dansant, 80 à 160 fr. Reproductions de nuance verte moins chères que celles qui ont la couleur du bronze; prix un peu plus élevés pour les ouvrages de 1er choix.

Majoliques et imitations de vases antiques, statuettes en terre cuite de types populaires napolitains, reproduits dans tout leur réalisme: *Ginori*, prolongement de la strada S. Brigida, 30 (reprod. de porcel. de Capodimonte; v. p. 95); *Coccoli*, strada Ponte della Maddalena, 12, et dans plusieurs des magasins de photographies mentionnés p. 32, ainsi que dans la str. Chiatamone.

Ouvrages en bois sculpté, de Sorrente (p. 173): *L. Gargiulo*, via Calabritto, 5.

Fruits du midi, vins, spécialités napolitaines (coraux, écailles, terres cuites): maison d'expédition *Ibach & Croce*, via Chiatamone, 5bis.

Antiquités: *T. Caldarazzo*, riviera di Chiaia, 289; *F. & C. Scognamiglio*, str. di Chiaia, 149 A; *G. Varelli*, Gall. Umberto I, 82; *Canessa*, piazza

dei Martiri, 23; *G. Pepe*, vico S. Pietro a Maiella, 6, au 1er; *F. Romano*, str. S. Maria di Costantinopoli, 91.

Expéditeurs: *Th. Cook & Son*, v. p. 37; *Elefante*, piazza del Municipio, 66-69; *Gondrand frères*, piazza Nicola Amore, 14; *A. Fauconnet* (un Suisse), piazza della Borsa, 13; *American Express Co.*, via Vittoria, 27.

5. Théâtres, physionomie des rues, fêtes religieuses et populaires.

Théâtres (v. p. xxv): **Teatro S. Carlo* (pl. F 6; p. 44; saison, du 15 déc. au 15 avr.; 2900 places; 6 rangs de loges à 32 loges chacun), très bon théâtre d'opéra et de ballet; billet d'entrée (porta unica), 2 à 5 fr.; parterre ou platea, 3 à 6 fr.; fauteuil de velours ou poltrona, 12 fr.; loge ou palco de 1er rang, 20 à 50 fr.; de 2e rang, 30 à 60 fr.; de 3e rang, 18 à 40 fr., etc.

T. Mercadante (pl. F 6, p. 46), piazza del Municipio: opéra et drame. — *T. S. Ferdinando*, strada Pontenuovo (pl. G 2-3): pièces populaires. — *T. Nuovo*, vico del Teatro Nuovo, rue latérale de la via Roma: opéra comique; comédie en dialecte napolitain. — *T. Bellini* (pl. F 4), via Bellini, entrée via Conte di Ruvo: drame et opéra; parterre, 2 fr.; loges 6, 10 et 14 fr. — *T. Rossini*, strada Fuori Porta Medina: opérette et comédie. — *T. Umberto I*, derrière la piazza della Borsa (pl. F 5): opérette et drame. — *T. Sannazaro*, strada di Chiaia: drame et comédie; parterre, 3 fr. — *R. Politeama Giacosa* (pl. E 7), strada Monte di Dio, à la fois théâtre et cirque. — *T. Fiorentini* (pl. F 5), rue du même nom: parterre, 1 fr. 20; faut., 2 fr. 70; loge de 1er rang, 11 fr., etc.; *T. Fenice* (pl. E F 6), piazza del Municipio. Dans ces deux derniers, comédies-bouffes et pièces populaires en dialecte, de même qu'au *T. Partenope*, piazza Cavour (pl. F 3), où figure encore quelquefois Polichinelle, le favori perpétuellement berné et battu des Napolitains, dont on fait remonter l'origine aux farces Atellanes des Osques (v. p. 233). Mais le plus souvent celui-ci y est remplacé par « Felice Sciosciamocca », personnage créé par Felice Scarpetta, comique napolitain. Aux environs de Noël et de Pâques, les théâtres populaires jouent des pièces religieuses assez curieuses. — Les guignols de la str. Foria et de la Marinella sont également caractéristiques; malheureusement ils tendent à disparaître devant la foule des cinématographes.

Spectacles divers: *Salone Margherita*, Gall. Umberto I, entrées par la via Roma et la str. del Municipio; *Eldorado*, à côté des bains d'Eldorado-Lucia (p. 32; fermé en hiver); *Grand Eden*, str. Guglielmo Sanfelice, plutôt café-concert.

Concerts publics: à la *Villa Nazionale* (p. 40), les dim., mardi et jeudi après-midi, de 2 à 4 h., et en été (du 4 juin à la fin d'oct.), de 9 à 11 du s. (entrée libre, chaise 10 c.); sur la *piazza del Plebiscito* et à la *Galleria Umberto I* (v. les cafés, p. 27).

Physionomie des rues. — Les rues de Naples ont un aspect plus original que celles d'aucune autre ville de l'Europe; la vie populaire s'y étale en pleine liberté. Du matin au soir jusque bien avant dans la nuit, on est assommé par le bruit des voitures, le claquement des fouets, les cris de marchands de toute sorte qui circulent sans interruption en offrant des denrées alimentaires et mille autres produits. L'étranger est tout particulièrement assailli par les offres de toute espèce qui, il est vrai, ont considérablement diminué dans les derniers temps avec la mendicité, mais n'en mettent pas moins la patience à une rude épreuve. Le meilleur moyen de s'en préserver est de n'y pas faire attention; dans tous les achats, il faut s'attendre à être roulé (v. p. xii, xxvi). C'est dans la *via Roma* (p. 48) que règne la plus grande animation, surtout vers le soir, aux lumières. Cette rue est envahie à certaines heures par les marchands de journaux, nommés à Naples *giornalisti*. Plus tard, la nuit, on y rencontre les *mozzonari* ou mégotiers qui, une lanterne à la main, cherchent des bouts de cigares, etc. Les ruelles entre le corso Umberto I (pl. F-H 5-3; p. 46) et le port, jusqu'à la piazza del Mercato

(pl. H 4; p. 47), sont des endroits où la vie populaire présente des scènes originales, notamment dans la matinée. Les cuisines en plein air et les marchands de dessertes de restaurants, et de bouts de cigares assortis y attirent sans cesse une nombreuse clientèle. La vie de famille s'y montre en public sans la moindre gêne. Les femmes vaquent à leurs travaux dans la rue, y font leur toilette et nettoient la tête de leurs enfants, tandis que les petits garçons s'y ébattent tout nus ou à moitié vêtus.

Le lundi et le vendredi matin se tient à la *Porta Nolana* (pl. H 4) un marché aux hardes fort curieux. Les abords de la *Porta Capuana* (pl. H 3; p. 58) ont aussi un aspect original. Sous les arcades de S. Carlo trônent les *écrivains publics* qui ont peine à satisfaire les demandes de ceux qui ne savent pas écrire; plus loin, aux environs du *Molo*, on rencontre encore parfois des *lecteurs publics;* souvent aussi des *charlatans* qui vantent leurs panacées en des discours interminables ou arrachent des dents, et très souvent des *convois funèbres*, accompagnés par les membres de la confrérie à laquelle appartenait le défunt, revêtus d'un costume spécial à capuchon, comme cela se fait du reste à Florence, à Rome, etc. Le magnifique cercueil qui y figure est ordinairement vide, parce qu'on a l'habitude de porter les corps à l'église, et parfois même directement au cimetière, dans un cercueil plus petit. — Dans les semaines qui précèdent Noël, il y a en outre des centaines de *zampognari*, qui jouent de la cornemuse et de la flûte, devant les images de la Madone; ils repartent le jour de Noël. — Pour le *corso*, dans la via Caracciolo, v. p. 40. — Le peuple se porte en foule le dimanche après-midi, quand il fait beau, au *Pausilippe* (p. 99), à *Fuorigrotta* (p. 107), etc., pour se divertir dans leurs innombrables auberges. — Les troupeaux de chèvres, qu'on mène traire à domicile, sont encore une des particularités de Naples; ces animaux grimpent jusqu'aux étages supérieurs des maisons. Les rues sont en même temps parcourues par des vaches, qu'on trait aux portes des maisons. Mais ces bêtes ne contribuent pas à rendre les rues plus propres. Depuis peu, elles ne doivent plus passer que dans les rues traversières.

Les CHANTS POPULAIRES de Naples sont renommés. Des chanteurs ambulants, aux voix enrouées, les font entendre un peu partout. On entend aussi souvent les jolies compositions de *Salv. di Giacomo* et de *Ferd. Russo.*

Journaux (5 c. le numéro): *Il Giorno*, *Il Mattino*, et *La Tribuna* de Rome, très lue à Naples, sont des feuilles du matin; *Roma* paraît vers 2 h.; *Pungolo* et *Don Marzio*, le soir. *Monsignor Perrelli*, feuille satirique, paraît trois fois par semaine. Les crieurs de journaux (p. 34) font grand tapage, surtout dans la Galleria Umberto I et via Roma. Du 15 nov. au 15 mai, le dim., paraît l'*Echo de Naples* (15 c.), qui contient la liste des étrangers et divers renseignements à leur usage.

Fêtes religieuses et populaires. Ces fêtes ont perdu de leur importance, mais elles fournissent encore matière à bien des observations. La première était autrefois la fête de *Piedigrotta* (p. 100), en souvenir de la victoire de Charles III sur les Autrichiens, à Velletri, en 1744; elle fut célébrée en grande pompe jusqu'en 1859 et la cour y prenait part. Aujourd'hui, c'est surtout une fête de nuit, où se passent des scènes grossières; elle a lieu les 7 et 8 sept., dans la Grotta Nuova (p. 100) et aux environs. — Le *retour des pèlerins* qui reviennent, le lundi de la Pentecôte, du sanctuaire de la *Madonna di Monte Vergine*, près d'Avellino (p. 239), est des plus intéressants. Ce jour là, le peuple se rassemble, dès 5 h. de l'après-midi, dans les rues près du port, pour voir passer les pèlerins napolitains, souvent au nombre de 20 000. Le lendemain, c'est la fête de la *Madonna dell' Arco*, à 2 lieues de Naples, au pied du mont Somma. — Le jeudi saint et le jour suivant, toutes les classes de la population de Naples se donnent rendez-vous dans la via Roma (Toledo) et s'y promènent jusqu'à une heure tardive de la nuit; c'est *lo Struscio* ou «frou-frou» (des robes de soie qu'on y porte), fête à l'occasion de laquelle les nouveautés de la saison sont exposées dans

les vitrines des magasins; la via Roma est alors interdite aux voitures. — Le jour de l'Assomption (15 août), fête de la *Madonna dei Bagni* de Scafati (p. 188), non loin de Pompéi. — Le même jour, fête de *Capodimonte*. — Le dernier dimanche d'août, *fête des pêcheurs* à S. Lucia (p. 42), très originale. — En octobre, les *Ottobrate*, sortes de cavalcades qui ont lieu tous les dimanches et jeudis. — Les *courses* du Champ de Mars, le mardi et le jeudi après Pâques, prennent les proportions d'une grande fête populaire, où se rend la haute société, en de luxueux équipages. — Le *Carnaval* aussi est encore maintenant une des fêtes populaires les plus courues.

Noël, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu, la fête de St Antoine l'Abbé (invoqué contre l'incendie; 17 janv.) et spécialement la *St-Janvier* (p. 60), ont un caractère surtout religieux. — On cite également la procession du vendredi saint à Sorrente (p. 171), celle des Quattro Altari à Torre del Greco (p. 129) et la fête de St Paulin à Nole (p. 238), ces deux dernières peu après la Fête-Dieu. — Il y a foule dans les cimetières le jour des Morts (2 nov.).

Il y a en outre des fêtes nationales, telles que: la *fête du Statut* (festa dello Statuto) ou de la Constitution, qui est célébrée dans tout le royaume d'Italie le premier dimanche de juin (le matin, revue sur la piazza Principe di Napoli; le soir, illumination des édifices publics), et la *fête du 20 sept.*, jour anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome en 1870. — A la fête du roi (11 nov.), il y a également revue, le matin, à la Villa Nazionale.

Le tirage de la *loterie* («lotto»), qui a lieu tous les sam. à 4 h., vico Pallonetto S. Chiara, 28, près de l'église S. Chiara (pl. F 4; p. 52), attire toujours une foule curieuse à observer.

6. Durée du séjour et distribution du temps. Guides.

Durée du séjour. Env. 10 jours suffiront, si l'on est pressé. Prendre garde de ne pas se surmener et laisser plutôt de côté une partie du programme. Moins on a de temps, mieux il vaut le consacrer aux environs et se borner, dans la ville, à la visite du *musée*, de l'*arc de triomphe* du Castel Nuovo, de la *Porta Capuana* et de l'une ou l'autre des églises (p. ex. la cathédrale, S. Chiara, S. Domenico Maggiore, Monte Oliveto), de la *Villa Nazionale*, de l'*aquarium;* on ira enfin jouir de la vue à *S. Martino*. Si la vie bruyante de la ville ne convient pas d'abord au voyageur, il ira tout de suite à Castellammare, à Sorrente ou à Caprée; au retour, Naples lui plaira déjà mieux. Voir aussi p. XXIX.

Distribution du temps: 3 ou 4 jours peuvent suffire pour visiter les curiosités de la ville. On ira le matin dans les églises et vers midi au musée; l'après-midi, on fera des promenades ou des excursions aux alentours, et la soirée se passera à la Villa Nazionale ou au théâtre. — Curiosités principales:

**Musée National* (p. 65; à l'Etat): ouv. en semaine, excepté les jours de fêtes légales (p. XXV), moyennant 1 fr., de 9 h. à 3 h. en été (de mai à oct.) et de 10 à 4 h. en hiver (de nov. à avr.); le dim., gratuitement, mais en partie seulem., de 9 h. à 1 h. (en hiver de 10 h. à 2 h.).

Musée Filangieri (palais Cuomo; p. 62; à la ville): entrée libre, de 10 h. à 2 h., du 15 sept. au 15 juin les mardi et sam., du 15 avr. au 16 mai aussi le jeudi.

Musée, *église* et **belvédère* de *S. Martino* (p. 96 et suiv.; à l'Etat): les j. ouvr., de 10 h. à 4 h., entrée, 1 fr.; le dimanche, de 9 h. à 1 h., entrée libre. Fermé les j. de fêtes légales (p. XXV).

**Aquarium* (p. 41): tous les jours de 8 h. du matin à 5 h. du soir (6 h. en été); entrée, 2 fr.

Catacombes (p. 94): tous les jours de 8 h. à 5 h.; entrée, 1 fr.

Palais: p. Royal (p. 43), p. de Capodimonte (p. 94).

Eglises: *cathédrale (p. 60), de préférence vers midi; *S. Chiara (p. 52), *S. Domenico Maggiore, de 7 h. à 11 h. du matin (p. 54); *Monte Oliveto (p. 51); l'Incoronata, le matin de bonne heure (p. 50); le cloître de SS. Severino et Sosio (p. 57); S. Giovanni a Carbonara (p. 59); S. Maria del Carmine (p. 47), S. Lorenzo (p. 63), S. Paolo Maggiore (p. 63).

***Points de vue:* *Camaldules (p. 104), S. Martino (v. p. 36 et p. 96), *strada Nuova di Posilipo (p. 100), et *via Tasso (p. 99).

Excursions aux environs (R. 5 à 11). Un seul jour suffit pour visiter de Naples chacun des lieux suivants: Pouzzoles, Baies, le cap Misène, Pompéi et le Vésuve. Pour des endroits plus éloignés, on donnera préalablement congé à l'hôtel en y laissant toutefois ses gros bagages. Il est très avantageux de voyager en société (v. ci-dessous), les dépenses en voitures, en bateaux, en guides, en pourboires, etc., se trouvant partagées, et les hôtels accordant déjà pour un seul jour le prix de pension à trois ou quatre personnes voyageant ensemble (v. p. xx). — De la *petite monnaie* est encore plus nécessaire aux environs de Naples que dans la ville même. Il faut avoir à chaque instant la main à la poche, pour donner soit un pourboire en visitant les curiosités, soit comme une sorte de péage aux paysans sur les terres desquels on est obligé de passer, etc. On renouvellera donc sa provision de billon avant de partir en s'adressant aux changeurs mentionnés p. 31.

Voici comment on pourrait bien employer 7 à 13 jours:

Pompéi (R. 9; public le jeudi, v. aussi p. 141) . . .	½	1
Vésuve (R. 8)	1	1
Castellammare, *Sorrente*, *Caprée* (R. 10)	2	3
Cava, *Pæstum*, *Salerne*, *Amalfi*, *Ravello* (R. 11) . . .	3	4
Pouzzoles, *Baies*, *cap Misène* (R. 5)	1	1½
Procida et *Ischia* (R. 6)	—	1½
Caserte et *Capoue* (p. 10-8)	—	1
	7½	13

La visite d'Ischia et celle de Caprée ne sauraient se recommander en hiver que par un beau temps. — L'ascension du Vésuve se fait souvent en même temps que la visite de Pompéi, en une journée (v. cependant p. 141). Les autres excursions peuvent aussi se faire à la rigueur plus vite qu'il n'est dit ci-dessus.

Agences de voyages. Guides. L'agence anglaise de voyages *Thomas Cook & Son* (v. p. 131; représentant, *Paul Færber*, un Suisse), qui a son bureau à la *Galleria Vittoria* (pl. E 7; p. 41), à l'angle de la str. Chiatamone et de la via Vittoria, organise des excursions collectives, qui sont fort en faveur. Excursion à Pompéi, 16 fr. y compris la course en chem. de fer, l'entrée des ruines, le 2e déj.; excurs. au Vésuve, v. p. 131; etc. Livrets pour voyages circulaires sans guide, avec coupons de chem. de fer et coupons d'hôtel (logement et nourriture; 13 fr. et 9 fr. 25 par jour). Excurs. en automobile (4 pers., pour 1 jour, aller et retour: Pompéi ou Pouzzoles-Cumes, 70 fr.; Cava-Amalfi-Sorrente, 200 fr., etc.). Pour d'autres guides (env. 10 fr. par jour), s'adresser à l'hôtel. Il va sans dire que, dans ce genre d'excursions, le voyageur doit renoncer à son indépendance.

Naples, en ital. *Napoli*, capitale de l'anc. royaume de ce nom, aujourd'hui chef-lieu de province, siège d'une vieille université, d'un archevêché et du commandement du xe corps d'armée, avait d'après le recensement de 1901 (v. p. v) 547503 hab. (517000 en 1860) dont 491614 dans l'enceinte proprement dite. Sa population actuelle de plus de 600000 hab. en fait avec Milan la ville la plus populeuse et après Gênes le port le plus important de l'Italie (v. p. 39). Elle

occupe un des plus beaux sites du monde, par 40°51 de latit. N., sur le golfe auquel elle a donné son nom, au pied et sur les versants de plusieurs collines qui s'élèvent de la mer en amphithéâtre. Son admirable golfe a de tout temps exercé la plus forte attraction: «*Vedi Napoli e poi muori!*», voir Naples et puis mourir, est un vieux dicton que répète volontiers même le dernier des Napolitains. Si cette ville est inférieure à celles du centre et du nord de l'Italie au point de vue historique et artistique, ses superbes collections d'objets trouvés à Pompéi et à Herculanum nous révèlent toutefois la vie des anciens sous un jour tout nouveau. Il semble que les peuplades même les mieux douées qui ont habité cette terre luxuriante, n'ont pu opposer qu'une résistance de courte durée à l'influence de son climat énervant. Les Grecs, les Osques, les Romains, les Goths, les Byzantins, les Normands, les Allemands, les Français, les Espagnols en ont été successivement les maîtres, mais ne sont pas parvenus à y occuper longtemps une position importante.

L'**histoire** de Naples, cité grecque d'origine comme de nom, remonte à la plus haute antiquité. Des Eubéens venus de *Kymé*, la *Cumes* des Romains (p. 119), qu'ils avaient fondée au VIIIe s. av. J.-C., semblent avoir établi de bonne heure la colonie de *Parthénopé* (du nom de la sirène Parthénopé), qui plus tard agrandie (env. 450 av. J.-C.) par une nouvelle émigration de Grecs, fut appelée *Neapolis*, nouvelle ville, tandis qu'après sa destruction Parthénopé fut rebâtie sous le nom de *Palæpolis*, vieille ville. Cette dernière était, selon les uns, située sur le Pizzofalcone (p. 41), selon d'autres sur la colline de S. Giovanni Maggiore (pl. F 4-5), ou encore sur le promontoire de la Gaiola (p. 103) qui forme la pointe mérid. du Pausilippe, tandis que l'emplacement de Neapolis est délimité à l'E. par le Castel Capuano (pl. G 3; p. 57), au N. par la via Luigi Settembrini (pl. F G 3), à l'O. par la strada S. Sebastiano (pl. F 4) et au S. par le coteau tourné vers le port, entre S. Giovanni Maggiore (pl. F 5) et SS. Annunziata (pl. H 4). La distinction entre les deux villes cessa en 326 av. J.-C., après la conquête de Palæpolis par les Romains. Naples resta fidèle à Rome, tant dans la guerre contre Pyrrhus que dans celle contre Annibal, et devint bientôt le séjour de prédilection de la noblesse romaine. Cependant la langue et les mœurs grecques s'y maintinrent jusque bien avant sous l'Empire. Lucullus y possédait des jardins sur le Pausilippe et sur les deux versants du Pizzofalcone (v. p. 41), où vint mourir le dernier empereur, Romulus Augustule, apr. l'an 476 de notre ère. Auguste y résida souvent. Virgile y acheva ses plus belles poésies. Les empereurs Tibère, Claude, Néron, Titus, Adrien, favorisèrent également cette ville, qui jouit toujours du droit de cité et eut une constitution grecque. Elle souffrit considérablement de l'invasion des Barbares, fut prise d'assaut par Bélisaire en 536, et par Totila, roi des Ostrogoths, en 543. La domination des empereurs d'Orient n'y fut pas de longue durée. Naples maintint son indépendance, sous l'administration d'un doge, contre les princes lombards, et ne perdit son autonomie qu'en 1130, où elle fut prise, après un long siège, par les Normands, sous la conduite de Roger. Frédéric II de Hohenstaufen fonda l'Université (1224), mais vint rarement à Naples. Charles Ier d'Anjou (1265-1285) en fit sa capitale. Elle s'est surtout agrandie sous Ferdinand Ier d'Aragon (1458-1494), le vice-roi don Pierre de Tolède (1532-1553) et Charles III de Bourbon (1748-1759). — La ville et la province de Naples ont été annexées à l'Italie en 1860.

Il ne reste presque rien des constructions grecques et romaines (p. 62); en revanche, le moyen âge et la Renaissance y ont laissé, outre les églises, un pan de la muraille d'enceinte, cinq châteaux et quatre portes: les

châteaux St-Elme, dell'Ovo, Nuovo (avec un bel arc de triomphe d'Alphonse Ier), del Carmine et Capuano et les portes del Carmine, Alba, Nolana et Capuana.

Les collines, sur lesquelles Naples est bâtie, le Vomero, le Pausilippe et Capodimonte, sont en tuf jaune, formé des cendres lancées par les volcans des champs Phlégréens ou par ces cratères sous-marins que l'on croit reconnaître dans les «secche», bas-fonds du golfe en forme de cônes. Le tuf jaune, qui est recouvert de couches de cendre grise et de pierre-ponce alternantes, se travaille facilement à la hache ou à la scie et a fourni de tout temps la pierre à bâtir de la ville. On a découvert de vieilles carrières souterraines le long de la via Roma et sous le Pizzofalcone, ainsi que des galeries et des passages en grand nombre à Naples et aux environs. Il y a enfin au Pausilippe de vastes carrières modernes.

L'**industrie** de Naples est en pleine prospérité. Déjà auparavant, elle jouissait d'une réputation méritée pour ses machines de vaisseaux, ses pâtes alimentaires, son excellent chanvre des environs; mais depuis 1904, son essor devint plus tangible: une loi octroya la franchise d'impôts pour les nouveaux établissements industriels, et celle des droits d'entrée pour l'introduction de leurs machines, de matières brutes ou à demi fabriquées dans la zone libre de *Poggioreale* (p. 58); c'est là que travaillent aujourd'hui pas moins de 88 ateliers, tels que: une fabrique de locomotives, deux de wagons, plusieurs de machines, deux grandes filatures de coton, une fabrique de jute, des tanneries, des fabriques de produits alimentaires et de produits chimiques. L'énergie électrique est fournie par l'usine du Lete (p. 220) distante de 80 kil.; une autre conduite, actuellement en construction, de l'usine électr. de Pescara près Popoli (p. 221), aura une tension de 85000 volts, et sera la plus forte qu'il y ait en Europe. L'industrie métallurgique s'est concentrée à l'O. de la ville: à *Bagnoli* (p. 108), les hauts fourneaux, aciéries et laminoirs d'Ilva, les plus grands d'Italie avec ceux de Piombino, travaillent annuellement jusqu'à 200000 tonnes de minerai de l'île d'Elbe; à *Pouzzoles*, l'établissement Armstrong (p. 113) de réputation mondiale; à Torre Annunziata, une autre fonderie avec ateliers de soudure et laminoirs (p. 130). — Le PORT (p. 46) dont le mouvement commercial n'est pas, il est vrai, des plus considérables (à l'exportat., env. 80 millions de fr. par an pour les «agrumi» [p. 284] et autres fruits, les vins, huiles d'olive, légumes, chanvre, etc.; à l'importat., env. 140 millions de fr. pour métaux, minéraux, coton, grains, animaux et leurs produits), est devenu, grâce à sa situation avantageuse sur la route des pays du Levant et du canal de Suez, l'escale la plus importante d'Italie, ne recevant pas moins de 8000 vaisseaux par an, jaugeant ensemble 7500000 tonnes, tandis que Gênes atteint à peine un total de 6080 vaisseaux et 7 millions de tonnes. De plus, Naples est le premier port pour l'émigration (1910: 188482 pers.), alimentée en très grande partie par les populations du S. de l'Italie.

Une ligne tirée de St-Elme au Pizzofalcone, que termine l'étroit rocher couronné par le Castello dell'Ovo, diviserait Naples en deux parties inégales.

La partie orient., la plus ancienne et la plus grande, ainsi que la plus commerçante, est traversée du S. au N. par la *via Roma*, autrefois nommée *Toledo*. Un labyrinthe de ruelles étroites, entrecoupées de quelques voies plus larges, et formant un quartier incroyablement populeux, s'étend des deux côtés de la via Roma, à l'O. jusque sur les hauteurs de St-Elme, et surtout à l'E. jusqu'au port et à la gare. A la suite des ravages causés ici par le choléra, en 1884, on a décidé l'éventrement *(sventramento)* de tout le quartier et la création de rues modernes, auxquelles on travaille encore. Les frais (env. 100 millions de fr.) sont supportés par la ville et l'Etat.

La partie occid. de la ville, la plus petite, renferme presque tous les hôtels; elle s'étend le long de la mer et du versant de la colline, à partir du Pizzofalcone. Le quartier dit *rione Vomero*, construit depuis 1885 sur la hauteur, n'a pas d'intérêt pour les étrangers.

La présente description de Naples et de ses curiosités est basée sur la division topographique (v. le sommaire, p. 1).

Naples est la ville la plus bruyante de l'Europe (p. 34). Bien des voyageurs, surtout en compagnie de dames, n'y trouveront d'agrément qu'en logeant dans un grand hôtel ou dans une bonne pension et en faisant très fréquemment usage de voitures. — Rappelons encore une fois que les personnes qui n'ont que peu de jours à leur disposition doivent prendre garde de ne point sacrifier leur temps à la visite de choses d'une importance secondaire. L'impression produite par le magnifique paysage napolitain et le musée National sont en somme les principales attractions pour le simple touriste.

I. Côté de la mer.

La ***Villa Nazionale** (pl. C D 7) ou *Comunale*, ordinairement appelée *la Villa*, au centre du quartier des étrangers, est un parc créé en 1780 et planté de nombreux palmiers. Elle est bornée du côté de la mer par le large quai dit via Caracciolo et de l'autre par la riviera di Chiaia. Près de l'entrée à l'E. se voit un grand *bassin en granit* de Pæstum, placé là en 1825, à l'endroit occupé jusqu'alors par le taureau Farnèse, actuellement au musée (p. 71). Plus loin, une *fontaine monumentale* par Naccherino et Montante (vers 1600), d'abord à S. Lucia (p. 42), et l'*aquarium* (p. 41). Au milieu de la promenade, où se concentre le mouvement et où joue la musique (p. 34), il y a un café et un restaurant. Là se trouvent aussi les statues du philosophe *Giambattista Vico* (m. 1744) et du libéral *P. Colletta* (1775-1831), général napolitain, ministre de la guerre et historien, puis un buste de l'architecte *Enrico Alvino*, deux petits temples en l'honneur du Tasse et de Virgile, inhumé peut-être aux environs (v. p. 101); enfin, près de l'extrémité O., une statue du pianiste *Sigismond Thalberg*, mort à Naples en 1871. Plus loin, la *piazza Principe di Napoli* (pl. B 7). — Au commencement de la via Carlo Poerio (pl. D 7), un monument en bronze du général napolitain *Enrico Cosenz* (1822-1898) qui combattit pour l'unité de l'Italie. — Dans la via Caracciolo, grand *corso* l'après-midi en hiver, le soir en été, auquel prend part tout le monde élégant (voit., tarif II, v. p. 28); les jours de concert (p. 34), surtout les dim. et fêtes, quatre rangées de voitures ou davantage y passent de front et s'y entre-croisent, tandis que les jardins de la Villa se remplissent de promeneurs.

L'***aquarium** (entrée au N., entre les bâtiments de l'E.) fait partie de la *station zoologique* fondée en 1872-1874 par le naturaliste allemand *Ant. Dohrn* et comprenant plusieurs bâtiments blancs au centre de la Villa; la partie de l'E., élevée en 1905, est plus particulièrement réservée aux recherches botaniques et physiologiques; celle du milieu, de 1876, contient la bibliothèque et les bassins qui sont le mieux éclairés par un jour de soleil. Visite, v. p. 36; catalogue illustré, 1 fr.

L'aquarium de Naples n'a pas son pareil pour la richesse ni pour la beauté des animaux marins qui y sont exposés. On y rencontre souvent à la fois six à huit espèces de *poulpes*. Il est intéressant d'y assister aux repas des grandes *pieuvres* et de voir la *sèche* jeter la sépia. Citons aussi la *torpille* qu'on peut toucher de la main (demander au gardien) pour en recevoir la commotion électrique, puis un grand nombre d'autres poissons de la Méditerranée aux couleurs variées et magnifiques, toutes sortes de *coraux*, de grandes et de petites *méduses*, la *ceinture de Vénus*, des *crabes* bizarres, des *vers tubicoles* semblables à de petits palmiers, etc.

La station zoologique a pour but de faciliter l'étude du monde sous-marin aux naturalistes de tous les pays. C'et établissement, que son fondateur créa en majeure partie de ses propres deniers, est actuellement subventionné par les gouvernements des différents Etats qui ont ainsi acquis le droit d'y envoyer des savants faire des études. La station zoologique, dont le personnel outre le directeur ne compte pas moins de 55 employés, et qui possède une petite flottille de deux bateaux à vapeur et d'un certain nombre de bateaux à voile et à rames, fait paraître chaque année 4 à 6 vol. de publications coûteuses; elle fournit des préparations à la plupart des laboratoires et musées du monde entier, est devenue le centre des études de la faune marine, et a servi de modèle aux établissements du même genre qui se sont créés dans beaucoup de pays.

Dans la *bibliothèque*, qu'on peut se faire ouvrir par le portier, au 1er ét. (présenter sa carte de visite; pourb.), on remarque des fresques de H. von Marées (1873) et les bustes en marbre des naturalistes Bær et Darwin par A. Hildebrand.

A l'E. de la Villa est le largo della Vittoria ou *place de la Victoire* (pl. D 7), où se dresse la statue de l'homme d'Etat *Giov. Nicotera* (1828-1894), bronze par Fr. Ierace (1900), et d'où part, au N., la via Calabritto, qui mène à la piazza dei Martiri (p. 48). Du milieu du largo della Vittoria, la via Vittoria conduit, à l'E., à la strada Chiatamone; au point d'intersection, à dr., la *Galleria Vittoria* (pl. E 7), hall vitré tout entouré de magasins d'objets d'art et autres, parmi lesquels le bureau de l'agence Cook (p. 37). La *strada Chiatamone* contourne au S. le **Pizzofalcone** (pl. E 7), contrefort de la colline St-Elme, tout couvert de constructions (p. 48) et garni de murs de soutènement. Parallèle à la str. Chiatamone s'étend le long de la mer un beau quai, dit via Partenope (pl. E 7).

Le Pizzofalcone se prolonge dans la mer en formant une petite île rocheuse réunie à la terre ferme par une digue et un pont. C'est dans cette île, appelée *Megaris* par les anciens, que s'élève le **Castello dell' Ovo** *(château de l'Œuf)*, érigé sous sa forme actuelle au temps du vice-roi don Pierre de Tolède (v. p. 38).

L'île de Megaris formait le centre de la célèbre villa napolitaine de Lucullus (v. p. 38). Guillaume Ier commença en 1154 la construction du château, achevé seulement sous Frédéric II qui y mit en sûreté ses trésors. Charles Ier l'agrandit et l'habita de temps à autre. Robert le Sage (1309) fit peindre la chapelle par *Giotto*, avec lequel il s'entretenait souvent pendant le travail de l'artiste; mais les fresques ont entièrement disparu. Charles III de Duras (1381) y retint prisonnière la reine Jeanne Ire et y fut assiégé. Le château, pris en 1495 par Charles VIII de France et saccagé enfin sous Ferdinand II, sert aujourd'hui de prison militaire et n'offre rien de remarquable. Il doit son nom à sa forme ovale ou à une vieille légende, d'après laquelle il a été bâti par le magicien Virgile (p. 101) et placé par lui sur un œuf dans la mer. — Les constructions neuves au N.-E., dites *borgo dei Marinari*, ont été érigées pour les familles de pêcheurs et de marins expropriées lors de la création des nouveaux quais.

C'est près du Castello dell'Ovo qu'est l'embarcadère des bateaux de l'île de Caprée (p. 178).

Un nouveau quai, prolongement de la via Partenope et riche en points de vue, entoure le quartier dit **rione S. Lucia** (pl. F 7), créé sur la baie auj. comblée de S. Lucia; on a replacé au coin une vieille fontaine monumentale qui s'y trouvait autrefois et, sur la saillie du milieu, une statue en bronze du *roi Umberto I* par Achille d'Orsi, inaugurée en 1910. Du côté de la ville, la *strada S. Lucia* (pl. EF 7), à l'E. du Pizzofalcone, où la vie de famille du peuple napolitain se révélait autrefois dans tout son réalisme (v. p. 34-35). A dr., une source d'eau sulfureuse très appréciée (5 c. le verre).

A l'extrémité N. de S. Lucia, on monte à g. la strada Cesario Console; à dr., on a la vue sur le magasin de charbon de l'arsenal; en face, sur le château St-Elme qui domine la ville.

La PIAZZA DEL PLEBISCITO (place du Plébiscite; pl. E 6), où l'on arrive ensuite, est ornée d'un jet d'eau. En été, il s'y donne le soir des concerts (p. 34). A dr., le palais Royal; en face, la *préfecture de Naples*, dont le rez-de-chaussée est en partie occupé par des magasins; à l'O., formant hémicycle, l'église et les colonnades de St-François-de-Paule; du dernier côté enfin, l'ancien palais du prince de Salerne, aujourd'hui l'*hôtel du commandant de place*. — Devant l'église, les statues équestres de deux rois de Naples en costume romain; à dr., *Charles III* (1818), à g., *Ferdinand Ier* de Bourbon (1829); les deux chevaux et la statue de Charles III par *Canova*, la statue de Ferdinand Ier par *Ant. Calì*.

L'église **S. Francesco di Paola** (*St-François-de-Paule:* pl. E 6), commencée en 1817 sous Ferdinand Ier, sur les plans de *P. Bianchi*, et achevée dans l'espace de quatorze ans, est une imitation du Panthéon de Rome; le portique se compose de six colonnes et de deux piliers d'ordre ionique.

L'intérieur (ouvert jusque vers midi) compte 32 colonnes corinthiennes en marbre de Mondragone, supportant la coupole. Le riche maître-autel, provenant de l'église des Apôtres, est fait de jaspe et de lapis-lazuli; les deux colonnes des côtés, en brèche égyptienne, proviennent de S. Severino. En haut se trouve la tribune de la famille royale. Les statues et les peintures sont du milieu du XIXe s. A g. de l'entrée: *Angelo Salaro*, St Athanase; *Camillo Guerra*, la Mort de St Joseph; *Tommaso Arnaud*, St

Augustin (statue); *Casparo Landi*, la Vierge de la Conception; *Fabris*, St Marc (statue); *Natale Carta*, St Nicolas; *Tenerani*, St Jean l'Evangéliste (statue). Dans le chœur: *Camuccini*, St François de Paule ressuscitant un mort; *Finelli*, St Mathieu (statue); *P. Benvenuti*, la Dernière communion de St Ferdinand de Castille; *Ant. Calì*, St Luc (statue); *Tito Angelini*, St Ambroise (statue); *Tom. de Vivo*, Mort de St André d'Avellino; *Gennaro Calì*, St Jean Chrysostome (statue).

Au S., sur la petite piazza Paggeria, à l'extrémité E. de la strada Solitaria, est l'entrée du *Museo artistico industriale* (pl. E 7), qui sert à l'exposition des produits de l'école des Arts industriels de l'Etat et possède une belle collection de dalles anciennes (visible les j. ouvr. de 10 h. à 4, 5 ou 6 h.).

Le **palais Royal** (*Palazzo Reale;* pl. F 6), construit sur les plans de l'architecte romain *Dom. Fontana*, a été commencé en 1600, sous le vice-roi espagnol comte de Lemos, incendié en 1837 et restauré les années suivantes, jusqu'en 1841. La façade, longue de 169 m., a trois étages de colonnades (dorique, ionique et corinthienne); mais la plupart des arcades du rez-de-chaussée ont été murées, afin d'augmenter la solidité de l'édifice. Les huit statues de marbre dans les niches à la façade du palais, de 1885-1888, représentent les dynasties qui ont régné sur Naples dans les huit derniers siècles; ce sont, en commençant à g. à la place St-Ferdinand: Roger le Normand, Frédéric II de Hohenstaufen, Charles Ier d'Anjou, Alphonse Ier, Charles-Quint, Charles III de Bourbon, Joachim Murat et Victor-Emmanuel II.

L'intérieur du palais, ouv. les dim. et jeudi de 11 h. à 4 h. (25 à 40 c. au gardien qui fait la conduite), se visite, ainsi que Capodimonte (p. 94), sur la présentation d'un permis délivré gratuitement les mercr. et sam. de 11 h. à midi à l'intendance du château (petit pourb. au portier) ou par l'entremise de l'hôtel; au besoin, le portier du château procure aussi pendant les heures de visite le permis exigé.

On va d'abord à la TERRASSE DU JARDIN, d'où l'on découvre une belle vue sur le port et l'arsenal. Il y a au milieu de cette terrasse une grande table de marbre. — La CHAPELLE a un plafond peint par *Dom. Morelli.* — Le vaste et magnifique ESCALIER D'HONNEUR, presque tout en marbre blanc, avec bas-reliefs et statues, a été construit en 1651. — Du côté de la place, un petit THÉÂTRE et une splendide SALLE A MANGER. — Vient ensuite la SALLE DU TRÔNE, richement tendue de brocart rouge et or; les bas-reliefs dorés du haut représentent les provinces du royaume. — Dans les diverses salles, grands vases de porcelaine de Sèvres et de Saxe, bustes de Bacchus, d'Hercule et de Marc-Aurèle dont les deux premiers proviennent d'Herculanum, tapisseries, etc., plus un certain nombre de tableaux: *le Titien*, Pierre-Louis Farnèse (1547; beaucoup de repeints); *Schedone*, la Charité; *L. Carrache*, St Jean-Baptiste; *le Guerchin*, St Joseph; *le Caravage*, Jésus au temple, Mariage de Ste Catherine, Orphée; *Ribera*, St Bruno; *Stanzioni*, St Ignace; *L. Giordano*, l'Ange Gabriel; une Adoration des Mages dans la manière de *Bernaert van Orley;* école de *Quinten Matsys*, un Usurier; un portrait remarquable par *van Dyck;* la Cathédrale de Palerme et un Marché à Venise par *Vervloet;* deux bons portraits par *Abraham van den Tempel;* Vieille dame, manière de *Nic. Maes*, etc.; enfin des tableaux de peintres italiens modernes.

Du côté N. du palais, relié par une aile au théâtre S. Carlo, a été érigée en 1864, dans un petit jardin, une *statue de l'Italie*, en mémoire

du plébiscite du 21 oct. 1860, qui eut pour conséquence la réunion de Naples au royaume d'Italie.

La petite place qui se rattache à celle du Plébiscite est la PIAZZA S. FERDINANDO (pl. E 6), du nom de l'église située en face. C'est la principale station des tramways et omnibus (v. p. 28-30), et de nombreux fiacres. A g. débouchent la *strada di Chiaia* (p. 48) et la *via Roma*, la principale rue de Naples (p. 48).

De l'autre côté de la place St-Ferdinand, la STRADA S. CARLO mène au N.-E. en passant à l'entrée S. de la Galleria Umberto I (à g.) et devant la façade du théâtre S. Carlo (à dr.).

La **Galleria Umberto I** (*galerie Humbert Ier*; pl. EF 6; restaurants, cafés et concerts v. p. 26, 27), passage très animé construit de 1887 à 1890, sur les plans d'*Em. Rocco*, de Naples, pour la somme de 22 millions, est inférieure comme ensemble à la galerie Victor-Emmanuel de Milan, puisqu'elle enclave deux églises et plusieurs maisons, mais n'est pas moins grandiose dans ses proportions. Elle a également la forme d'une croix latine. Le tronçon le plus court, celui où l'on entre de la str. S. Carlo, par le grand portail, a 121 m. 63 de long; le plus long, entre la via Roma et la str. del Municipio, mesure 146 m. 80. Sa largeur est de 15 m. et sa hauteur de 34 m. 30. L'octogone, au point d'intersection, a 36 m. 21 de diamètre; le dôme en fer et en verre qui s'élève au-dessus, 56 m. 70 de hauteur. La décoration est riche en sculptures et en ornements de stuc et d'or. Sous le dôme, quatre anges en cuivre. — A g. de la sortie N. de la galerie, *S. Brigida*, église ornée de fresques à la coupole et d'un St Nicolas de Bari, dus à *Luca Giordano* qui y est inhumé.

Le **théâtre S. Carlo** ou *St-Charles* (pl. F 6; v. p. 34) a été construit par Charles III en 1737 sur les plans du Sicilien *Giovanni Medrano*, par l'architecte napolitain *Angelo Carasale*. L'intérieur, consumé par un incendie en 1816, a été rétabli sur le plan primitif. C'est un des plus grands théâtres de l'Europe, où bien des opéras célèbres de Rossini, de Bellini, de Donizetti et de Mercadante ont eu leur première représentation. La façade de l'édifice, avec une rangée d'arcades que surmonte une colonnade, est ornée de bas-reliefs, de même que le côté tourné vers la piazza S. Ferdinando. — Sous les arcades se trouvent des écrivains publics (p. 35).

A côté du théâtre, le petit jardin du Palais; à la porte, deux *Dompteurs de chevaux* par le baron Clodt de St-Pétersbourg, don de l'empereur Nicolas Ier de Russie. — Plus loin, échappée de vue sur l'arc de triomphe du Castel Nuovo (p. 45).

Sur la longue PIAZZA DEL MUNICIPIO (place du Municipe; pl. F 6), s'élève, depuis 1897, une *statue équestre de Victor-Emmanuel II*, d'après Franceschi. Le **Municipio** ou hôtel de ville, à g., est une belle construction érigée de 1819 à 1825 pour les ministères,

sur les plans de *Luigi* et *Stefano Gasse.* A l'entrée principale se lisent les noms des Napolitains exécutés sous la domination des Bourbons comme coupables de rébellion; sous la porte, les statues du roi Roger et de l'empereur Frédéric II.

A la façade de l'hôtel de ville est contiguë celle de l'église **S. Giacomo degli Spagnuoli** (*St-Jacques-des-Espagnols;* pl. F 5-6), construite en 1540 par don Pierre de Tolède, et restaurée dans ces dernières années.

On entre par la première porte après celle de l'hôtel de ville, et on monte l'escalier. A l'intérieur, à dr. de l'entrée, une bonne Ste Famille d'*Andrea del Sarto.* Dans la 3e chap. à g., une Descente de croix de *G.-B. Lama;* puis d'autres toiles de *Bernardino Siciliano*, de *Marco da Siena*, etc. Derrière le maître-autel, le riche *tombeau de don Pierre de Tolède* (m. 1553; v. p. 38), œuvre de l'école de *Giovanni da Nola*, orné de statues des quatre Vertus cardinales, de bas-reliefs représentant les hauts faits du vice-roi et des statues agenouillées du défunt et de sa femme. Derrière ce monument, le tombeau de Hans Walther de Hiernheim (m. 1557), conseiller et général de Charles-Quint et de Philippe II, par *Caccavello* (p. 51).

Au N. de la piazza del Municipio commence la large *strada Medina*, où est l'église de l'*Incoronata* (p. 50).

Le **Castel Nuovo** (*Château Neuf;* pl. F 6) borne la place au S.-E. Bâti de 1279 à 1283 par Charles Ier d'Anjou, probablement sur les plans de *Pierre d'Angicourt*, et agrandi à plusieurs reprises sous les règnes d'Alphonse Ier (1442), de don Pierre de Tolède (1546) et de Charles III (1735), il a servi de résidence aux rois des maisons d'Anjou et d'Aragon, ainsi qu'aux vice-rois espagnols; la belle salle d'armes, de style gothique, est d'une hauteur extraordinaire (fermée au public). Les ouvrages extérieurs ont été démolis; les annexes modernes suivront de près. L'intérieur, qui sert encore de caserne, va être transformé en musée.

L'entrée est au nord. On passe devant la sentinelle (entrée libre), pour tourner à dr., puis à g., et arriver, au bout de 200 pas env., à la porte intérieure du château où se trouve, entre deux tours rondes, un magnifique ***arc de triomphe**; érigé de 1451 à 1470 en souvenir de l'entrée d'Alphonse Ier d'Aragon, le 2 juin 1442, il a été restauré avec goût et entièrement dégagé depuis 1904 par l'architecte Avena qui lui a rendu son ancienne beauté. C'est le premier monument de la Renaissance de dimensions un peu considérables qui ait conservé dans toute leur pureté les formes de l'architecture antique. Il se compose d'une arcade flanquée de colonnes corinthiennes, d'une frise et d'une corniche surmontée d'un attique, décoré à son tour d'un beau bas-relief représentant l'entrée d'Alphonse à Naples; au-dessus, une seconde arcade semblable avec un attique dans les niches duquel se trouvent les quatre Vertus cardinales; le fronton est surmonté de la statue de St Michel, flanqué autrefois de St Antoine l'Abbé et de St Sébastien qu'on a enlevés en 1904. L'auteur du projet primitif est probablement *Francesco Laurana* qui eut pour successeur l'architecte milanais *Pietro di Martino.* Ce dernier contribua à l'ornementation de l'édifice avec *Isaia da Pisa*, *Paolo Romano*, *Andrea dell'Aquila*, *Domenico Gagini* et d'autres, et plus tard avec *Francesco Laurana*, *Benedetto* et *Giuliano da Maiano.* Les portes de bronze, restaurées en 1889 et ornées de représentations des victoires de Ferdinand Ier, sont l'œuvre de l'artiste français *Guglielmo Monaco* (apr. 1462) et ne méritent une mention que comme modèle primitif de compositions historiques en

relief. Dans le battant de gauche, on remarque encore un boulet de canon provenant du bombardement par Gonzalve de Cordoue.

Dans la cour intérieure de la caserne, l'église S. BARBARA dite aussi S. SEBASTIANO, gothique à son origine, mais complètement transformée à la Renaissance, est l'œuvre de *M. Fortimany* (1470); elle a une belle porte du commenc. de la Renaissance conçue par le même et surmontée d'une belle statuette de la Vierge par *Fr. Laurana* (1474). A l'intérieur (le concierge ouvre; 30 à 40 c.), paroi g. du chœur, un ciborium du Milanais *Iacopo della Pila* (1481); à dr. du chœur, au 1er, une petite chapelle richement ornée. Du balcon, vue superbe sur les ports et le Vésuve.

En face du Castel Nuovo, au N. de la place, à côté du *Teatro Mercadante* (pl. F 6; p. 34), la *strada Agostino Depretis* conduit à la PIAZZA DELLA BORSA (pl. F 5), où sont la nouvelle *Bourse* et une vieille fontaine de Neptune, récemment placée ici. Du N.-E. de cette place part le *corso Umberto I (Rettifilo)*, percé de 1888 à 1894 dans la partie la plus peuplée de la vieille ville pour relier la gare au port et aux beaux quartiers. Sur ce corso, à dr., l'église *S. Pietro Martire* (pl. G 5), avec quelques monuments et tableaux (entre autres: la Légende de St Vincent, excellente série de 12 compositions dues à Simon Marmion de Valenciennes, vers 1470). Devant l'église, le monument de *R. Bonghi* (1828-1895), savant et homme politique. En face, un imposant édifice dépendant de l'*Université* (v. p. 56), construit d'après P. P. Quaglia pour les facultés de philosophie et de droit, et inauguré en 1909; les sculptures du fronton, par Franc. Ierace, représentent la fondation de l'Université par Frédéric II. Plus loin, au carrefour de la via del Duomo (p. 62), la *piazza Nicola Amore,* ornée d'une statue du maire (m. 1894) de ce nom qui a bien mérité de la ville; la statue est de Franc. Ierace.

La piazza del Municipio a pour prolongement à l'E. un large môle *(Molo Angioino),* construit d'abord en 1302, par Charles II d'Anjou. De chaque côté s'étendent les **ports** (pl. F-H 5-7; v. p. 39): à dr., le *port militaire,* fermé par une grille du côté du môle, et à l'angle S.-O. duquel sont la *Darsena,* l'anc. port militaire, et l'*arsenal de la marine,* construit en 1577 par le vice-roi Mendoza, avec chantiers et docks. — Au coude que forme le môle s'élève un **phare** (*faro;* pl. G 6), construit à la fin du XVe s. et réédifié en 1843. On fera bien d'y monter pour achever de s'orienter dans la ville (1 fr. de pourb.); un escalier en marbre très commode, de 142 marches, conduit à la galerie. — Les bâtiments à l'extrémité du môle sont un entrepôt *(Porto Franco)* pour les marchandises qui n'ont pas acquitté les droits d'entrée. C'est là qu'aboutit la ligne de raccordement pour le transport des marchandises entre la gare et le port. — Le PORT MARCHAND (Porto Mercantile; pl. G H 6-5) a été fondé en 1302, en même temps que le môle, et agrandi en 1740 par Charles III et plus récemment encore. On est en train de construire à l'E., devant les Granili (p. 127), de grands quais et un brise-lames.

Le quai du port marchand, que suit le chemin de fer du port, se nomme STRADA DEL PILIERO. A son extrémité se trouvent: à g.,

la douane *(Dogana)* et le *Petit-Port* (Porto Piccolo; pl. G 5), accessible aux petites embarcations seulement, qui faisait partie du port primitif de Néapolis; à dr., sur le môle, l'*Immacolatella Vecchia,* avec les bureaux de la douane et l'intendance sanitaire (*Deputazione della Salute;* pl. G 5). Bateaux pour Caprée, Ischia, etc., v. p. 30, 120, 178. Plus loin, l'*Immacolatella Nuova,* avec la capitainerie du port (*Capitaneria del Porto;* pl. G 5). Arrivée et départ des bateaux pour Palerme, etc., v. p. 24.

Le large quai, toujours très animé, prend le nom de STRADA NUOVA (pl. GH 5). De là part au N. la via del Duomo (p. 62); plus loin, à dr., quelques bâtiments de la marine dans l'ancien jardin public qui portait le nom de Villa del Popolo (pl. H 5). Les ruelles contiguës à g., habitées par les gens du port, se prêtent à l'observation de la vie populaire (v. p. 34-35).

En face, le **Castel del Carmine** (pl. H 4), construit en 1484 par Ferdinand Ier, occupé par le peuple en 1647, lors du soulèvement de Masaniello (v. ci-dessous), et fortifié plus tard, sert aujourd'hui de manutention.

En passant par la *Porta del Carmine,* à l'O. du château, on arrive sur une place où s'élève, à dr., **S. Maria del Carmine** (pl. H 4), dominée par une haute tour. Cette église d'origine ancienne, mais réédifiée en 1769, est ouverte le matin de bonne heure et après 4 h. $^1/_2$ du soir. Sur le maître-autel, une Vierge miraculeuse, «la Bruna», qu'on fête les 16 et 17 juillet; dans la nef, une statue de Conradin de Souabe, le dernier des Hohenstaufen (v. ci-dessous). La statue, érigée en 1847 par Maximilien II de Bavière, est d'après Thorwaldsen.

La PIAZZA DEL MERCATO (place du Marché; pl. H 4) où l'on arrive ensuite en prenant à g., fort animée les lundi et vendredi, forme un hémicycle au N. duquel se trouve l'église *S. Croce al Mercato* et au S. deux fontaines. C'est ici que le 29 oct. 1268, sur l'ordre de Charles Ier d'Anjou, furent décapités le jeune Conradin de Souabe et son parent Frédéric de Bade. On voit dans la sacristie de l'église S. Croce une colonne de porphyre qui, dit-on, se trouvait jadis au lieu de l'exécution.

C'est sur la place du marché qu'éclata, le 7 juillet 1647, contre l'oppression des vice-rois espagnols, un soulèvement du peuple provoqué par le pêcheur *Masaniello* (Tommaso Aniello, né en 1622 à Vico Rotto dans le voisinage). Celui-ci, abandonné des siens au bout d'une semaine pendant laquelle il domina la ville en qualité de capitaine général, périt assassiné le 16 juillet suivant.

Revenu à l'église del Carmine, on pourra gagner à g., en 8 min., la Porta Capuana (p. 58), ou aller tout droit, en longeant l'église, à la petite *piazza Guglielmo Pepe* (pl. H 4), que traverse le large *corso Garibaldi,* qui commence à 100 m. de là, au S., à la rue du port; il mène au N. en 5 min. à la *Porta Nolana* (porte de Nole), puis à la gare centrale (p. 24), à la Porta Capuana (5 min.), et dé-

bouche enfin dans la strada Foria (10 min.; p. 49). Devant la gare s'étend la piazza Garibaldi (pl. H 3), ornée d'un monument du héros de la liberté par Ces. Zocchi (1904).

II. Via Roma, anc. Toledo.

En prenant au N. du largo della Vittoria (p. 41; pl. D 7), par la via Calabritto, bordée de nombreux magasins, on arrive à la piazza dei Martiri (place des Martyrs; pl. D E 7), place triangulaire décorée depuis 1864 d'une **colonne des Martyrs**, en souvenir des patriotes qui ont succombé dans les révolutions de Naples. C'est une haute colonne en marbre, avec des trophées et couronnée par une Victoire en bronze. Au pied, quatre lions énormes dans différentes positions, symbolisant les quatre révolutions de Naples contre la domination des Bourbons, en 1799, 1820, 1848 et 1860. Le plan d'ensemble est d'*Alvino*, la Victoire de *Caggiano.*

De la piazza dei Martiri, la strada S. Caterina, où règne une grande animation, monte au N. en laissant à g. la via Gaetano Filangieri qui prend plus loin le nom de via dei Mille et mène au *rione Amedeo* (pl. C 6-7; tramw. nº 5, p. 29), le quartier distingué de Naples, formé de villas et de belles maisons neuves. La str. S. Caterina débouche ensuite dans la strada di Chiaia (pl. E 6). Au commencement de celle-ci, à g., au nº 149, le *Palazzo Cellamare (Francavilla);* à l'endroit où la rue commence à monter, elle est traversée par le *Ponte di Chiaia,* viaduc construit en 1634, où passe la strada Monte di Dio; celle-ci, qui conduit du faubourg de Pizzofalcone vers les hauteurs au-dessous de St-Elme, est reliée à la str. di Chiaia par un ascenseur (10 et 5 c.) et par un escalier, établis dans l'intérieur de la pile dr. du pont. La strada di Chiaia, d'ailleurs d'un intérêt secondaire, débouche vis-à-vis du théâtre S. Carlo, sur la piazza S. Ferdinando (p. 44), d'où part la via Roma.

La **via Roma** (*rue de Rome;* pl. E 6-4), ouverte en 1540 par le vice-roi don Pierre de Tolède et ensuite appelée *Toledo* du nom de son fondateur, est la principale artère de Naples. Ce n'est que dans les derniers temps que l'appellation nouvelle, introduite officiellement depuis 1870, commence à prévaloir. Il y règne une grande animation du matin au soir. Elle traverse la ville en ligne droite du S. au N.; on compte 2 kil. 250 m. ($^1/_2$ h.), de la piazza del Plebiscito (p. 42) jusqu'au musée National, par la via Roma et la rue qui lui fait suite. La via Roma est toutefois pauvre en constructions importantes. Des deux côtés se croisent et s'enchevêtrent quantité de rues et de ruelles, dont beaucoup se terminent, à g., par des escaliers conduisant au corso Vittorio Emanuele (p. 96) et au château St-Elme, et qui s'étendent à dr., où elles forment le quartier des affaires, jusqu'à la gare centrale et jusqu'au port.

En remontant la via Roma de la piazza S. Ferdinando, on arrive en 10 min. à une petite place, dite LARGO DELLA CARITÀ (pl. E 5), nommée aussi *piazza Carlo Poerio* d'après le monument de l'intrépide patriote italien (1803-1867) dont l'injuste condamnation et l'emprisonnement, en 1849, ont beaucoup contribué à augmenter la haine du peuple contre les Bourbons (v. p. 98). — En tournant au N.-O., on va au *largo Monte Santo*, d'où part un des funiculaires du Vomero (p. 30) et où se trouve aussi la gare de Cumes (p. 107). — A dr. du largo della Carità, se détache la strada della Corsea; on va ériger au commencement de cette rue le nouvel *hôtel des postes* sur l'emplacement d'un anc. marché couvert qui s'est écroulé sous la pluie de cendres de 1906 (p. 135). — 200 pas plus loin, dans la via Roma, s'ouvre à dr. une rue qui mène à la piazza Monteoliveto et à l'hôtel des postes actuel (v. p. 51).

Egalement à dr., au delà du n° 39, se trouve la seule rue traversière un peu importante, qui plus à l'E. prend le nom de *strada Trinità Maggiore* (p. 52). Au coin à dr. le *palais Maddaloni* (pl. E F 4-5), imposant bâtiment, dont la porte et l'escalier sont d'après *Fansaga*. Plus loin, à dr. de la via Roma, au coin de la str. S. Anna de' Lombardi (p. 51), le *palais d'Angri* (pl. *P. A.*; E 4), construit vers 1773 par *L. Vanvitelli*. Il a été habité en 1860 par Garibaldi, pendant sa dictature. La place, nommée *largo Spirito Santo* d'après l'église située de l'autre côté, est dite aussi *piazza Sette Settembre*.

Au bout de 2 à 3 min., on est sur la PIAZZA DANTE (pl. E F 4) ornée, depuis 1872, d'un *monument du Dante*, marbre par Tito Angelini et Solari. L'édifice en hémicycle, surmonté d'une balustrade à 26 statues et où se trouve depuis 1861 le *lycée Victor-Emmanuel*, a été construit par la ville de Naples en 1757, en l'honneur de Charles III; les statues représentent les différentes vertus du roi. — A g. de cette place est la *Porta Alba*, de 1632, ornée d'une statue en bronze de St Gaétan. De là, on entre dans la strada de' Tribunali (p. 59, 63).

De la piazza Dante, on monte en 5 min. par la salita del Museo Nazionale, prolongement sept. de la via Roma, au **musée National** (pl. E F 3; p. 65), vaste bâtiment rouge dont l'entrée est dans la grande rue de droite, qui conduit à la piazza Cavour (v. ci-dessous). En continuant à g., vers le N., on va à Capodimonte (v. p. 93).

En face de l'entrée du musée, la *Galleria Principe di Napoli* (pl. F 3), passage construit de 1876 à 1882 sur les plans d'*Alvino*; elle est peu fréquentée.

La longue PIAZZA CAVOUR (pl. F 3), à l'E. du musée, est transformée en square orné d'un monument du politique irrédentiste *Matteo Renato Imbriani* (1843-1901). Son prolongement au N.-E. est la STRADA FORIA (pl. F G 3-2), d'où partent d'abord à dr., la via del Duomo (p. 62) qui mène en 4 min. à la cathédrale (p. 60),

puis la via Cirillo et son prolongement, conduisant à S. Giovanni a Carbonara (p. 59) et à la Porta Capuana, et plus loin le corso Cesare Rosaroll, qui se dirige aussi vers cette porte (10 min.; p. 58).

Plus loin, à g. de la strada Foria, le *jardin botanique* (pl. G 2), fondé en 1809, ouvert toute la journée; il possède de beaux spécimens de plantes tropicales. — A côté, le grand hospice des pauvres, *Albergo de' Poveri* ou *Reclusorio* (pl. GH 2-1), qui, d'après les plans de Fuga, devait avoir quatre grandes cours, a été commencé en 1751 sous Charles III, mais est resté inachevé. L'une de ses ailes est réservée aux hommes, l'autre aux femmes. Cette maison et les petits établissements qui en dépendent entretiennent près de 2000 pauvres. La ville est du reste riche en établissements de bienfaisance; elle en compte env. 60, la plupart jouissant de revenus considérables.

A 1 kil. de distance, juste au N. du Reclusorio, les *Ponti Rossi*, arcades d'un aqueduc antique, analogue à la conduite des eaux de Serino (p. 239).

III. Vieille ville, à l'E. de la via Roma, jusqu'au port.

Naples possède environ 300 églises. La plupart sont d'un intérêt secondaire au point de vue de l'architecture, leur anc. ornementation ayant disparu au XVIIe et au XVIIIe s. sous les formes du style baroque, qui a dominé ici plus que partout ailleurs; celles qui ont été bâties du temps de la maison d'Anjou, ont du moins conservé en partie leur forme primitive du style goth. français. Par contre, les églises de Naples renferment pour la plupart un grand nombre de monuments funèbres importants pour l'histoire de la sculpture et intéressants par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. — On n'oubliera pas qu'elles sont fermées depuis midi jusque vers le soir.

Partant de la STRADA MEDINA (pl. F 5; p. 45), on trouve à g., à côté du nº 49, un escalier entouré d'une grille, qui descend à

l'**Incoronata** (pl. F 5; ouverte le matin), vieille chapelle royale du palais de justice (Cappella Reale), agrandie et décorée en 1352 par Jeanne Ire, qui y avait célébré son couronnement et son mariage avec son cousin, Louis de Tarente.

Les fresques de l'INTÉRIEUR, sombres et en partie endommagées, sont dues à l'*école de Sienne;* pour les voir, monter un escalier tournant à g. de l'entrée de l'église (clef à la sacristie; 25 ou 30 c.). Les peintures du plafond représentent les sept sacrements et l'Eglise. D'abord, dans l'arcade au-dessus de la fenêtre d'entrée: à dr., la Glorification de St Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, avec les portraits du roi Robert et de son fils Charles, en habits de pourpre; à g., l'Extrême-Onction. Dans l'arcade qui suit à dr.: à g. le Baptême, à dr. la Confirmation; puis à g. l'Eucharistie, à dr. la Confession. Au-dessus de la nef: à g. l'Ordre, à dr. le Mariage, avec allusion au mariage de la reine Jeanne, qui eut lieu en 1347. Dans le tableau du Baptême, deux figures, dont l'une est couronnée de lauriers, passent pour celles de Laure et de Pétrarque; dans celui du Mariage, on prétend reconnaître le portrait du Dante. Aux murs, des restes de scènes de l'Ancien Testament. — La CAPPELLA DEL CROCEFISSO, au bout du bas côté de g., renferme d'autres fresques dans la manière de l'école de Sienne; on les attribue à *Gennaro di Cola*, élève de Maestro Simone: à g., le Couronnement de la reine Jeanne, son Ma-

riage et d'autres événements de sa vie; à dr., St Martin et St Georges, le tout très détérioré. — Belles sculptures en bois à la tribune de l'orgue.

En face de l'Incoronata s'élève le *palais Fondi*, construit sur les plans de L. Vanvitelli. — A l'extrémité N. de la strada Medina, une statue du compositeur *Mercadante* (m. 1870).

On continue, en appuyant à g., par la *strada S. Giuseppe*, qui est très animée. Quelques minutes plus loin une rue conduit, à dr., à l'église **S. Maria la Nuova** (pl. F 5), construite en 1268 par *Giovanni da Pisa* et restaurée vers 1525 par *Agnolo Franco;* le portail est de 1599. La façade est précédée d'un perron.

Intérieur. Les plafonds ont été peints par *Santafede le Vieux* et *Simone Papa le Jeune* et la coupole par *Corenzio* (dans les pendentifs: les quatre docteurs franciscains St Bonaventure, Duns Scot, Nicolas de Lira et Alexander ab Alexandro). — 1re chapelle à dr.: l'Archange St Michel, autrefois attribué à *Michel-Ange*. 3e chap.: le Crucifîment, par *Marco da Siena*. — Bras dr. du transept: monument de Galéas Sanseverino (m. 1467), orné de sculptures. La chapelle d'en face renferme un beau crucifix de bois par *Giov. da Nola* et des fresques de *Corenzio*. — Au maître-autel, une Vierge en bois par *Tom. de' Stefani*, et des saints par *Ag. Borghetti*. — La grande chapelle S. Giacomo della Marca, à g. de l'entrée, a été fondée en 1504 par Gonzalve de Cordoue, «il gran capitano». Son neveu Ferdinand y a fait ériger en 1550, des deux côtés de l'autel, les monuments de ses deux ennemis les plus acharnés: Pietro Navarro, qui s'étrangla dans la prison du Castel Nuovo, et Lautrec, général de François Ier de France, qui mourut de la peste au siège de Naples, en 1528. Ces monuments sont d'*Ann. Caccavello*, élève de Giov. da Nola; les inscriptions, rédigées par *Paul Jove*, font preuve de l'esprit chevaleresque de cette époque.

Le couvent voisin a deux *cloîtres*, avec des tombeaux et un *réfectoire* transformé actuellement en deux salles qui servent au «consiglio provinciale»; les deux grandes fresques (repeintes) qu'on y remarque, un Portement de croix et une Adoration des Mages, sont l'œuvre d'artistes inconnus du xive s.

La strada S. Giuseppe, où l'on retourne, a pour prolongement la strada Monteoliveto. A l'endroit où celle-ci s'élargit et forme une place, on remarque à dr. le *palais Gravina*, servant aujourd'hui d'hôtel des **postes** et **télégraphes** (pl. F 5); commencé en 1513 pour Ferdinand Orsini, duc de Gravina, par *Gabriel d'Agnolo*, et achevé en 1549 par *Gianfranc. Mormanno*, il a été réédifié après un incendie en 1848 et complètement modernisé.

De cet endroit, on monte à g. par la piazza Monteoliveto, où débouche à dr., venant de la via Roma, la rue mentionnée p. 49. Cette place est décorée d'une *fontaine* avec la statue en bronze de Charles II, érigée en 1663.

L'église de **Monte Oliveto** (pl. F 5), nommée d'ordinaire *S. Anna dei Lombardi*, a été commencée en 1411 par Guerello Origlia, favori du roi Ladislas, et continuée plus tard dans le style du commenc. de la Renaissance. C'est une basilique à une seule nef et à plafond; elle renferme des sculptures remarquables. Les chapelles sont fermées (25 à 50 c. au sacristain).

Dans le vestibule, à dr., le tombeau de Dom. Fontana, de 1627.

Intérieur (ouvert à l'ordinaire seulement dans la matinée). A dr. et à g. de l'entrée, beaux autels de la Vierge par *Giov. da Nola* (1536)

et *Girol. da Santacroce* (1502-1537). — Dans la chap. Piccolomini, la 1re à g., un bel autel par le Florentin *Ant. Rossellino* (vers 1475): au milieu, la Nativité du Christ; sur les côtés, dans les niches et les médaillons, les Evangélistes. Même chap.: le beau tombeau de Marie d'Aragon (m. 1470), fille naturelle de Ferdinand Ier et femme d'Ant. Piccolomini, duc d'Amalfi, également par *Rossellino*, mais achevé après sa mort par *Ben. da Maiano* (c'est une réplique du monument du cardinal de Portugal, à S. Miniato de Florence); un Crucifîment par *Giulio Mazzoni* (et non *Rossellino*; vers 1550), de Plaisance, et une Ascension peinte par *Silvestro de' Buoni* ou de l'école du *Pinturicchio*. — 5e chap. à g., statue de St Jean-Baptiste, par *Giov. da Nola*. — Dans le chœur, derrière le maître-autel, de vieilles marqueteries, les tombeaux d'Alphonse II et de Guerello Origlia par *Giov. da Nola* et le sarcophage de l'évêque Vassalo par *Tomm. Malvito* de Côme (1500). — La vieille sacristie *(capp. della Congregazione di S. Carlo)*, à dr. du chœur, a de belles marqueteries de *Giov. da Verona* (m. 1525), restaurées en 1860 par *Minchiotti*, et des fresques de *Vasari*. — La chap. du St-Sépulcre renferme un groupe en terre cuite par *Guido Mazzoni*, dit *Modanino*, la Mise au tombeau, où le Christ est entouré de sept personnages agenouillés, de grandeur naturelle, tous portraits de contemporains de l'artiste, ouvrage très réaliste de 1489 à 1492, fait pour être exposé dans une niche. Sannazar (p. 101) y représente Joseph d'Arimathie; Pontano (p. 55), Nicodème; Alphonse II, St Jean, et son fils le prince Ferdinand, Jésus-Christ; à l'entrée, le tombeau du juriste Alessandro par Malvito (1491). — Dans la chap. Mastrogiudici, la première à dr., un bel autel en marbre avec l'Annonciation et, au-dessous, sept petits bas-reliefs de *Ben. da Maiano* (1489), représentant des scènes de la vie du Christ. Parmi les tombeaux, on remarquera celui de «Marinus Curialis Surrentinus, Terrenovæ comes» (1490), qui fonda cette chapelle.

L'ancien COUVENT DES BÉNÉDICTINS, voisin de l'église, où le Tasse, malade et malheureux, fut reçu en 1588, est occupé par des bureaux d'administration.

De retour à la fontaine mentionnée p. 51, on arrive, en continuant tout droit par la calata Trinità Maggiore, au LARGO TRINITÀ MAGGIORE (pl. F 4), où s'élève une haute *colonne de la Vierge*, du style baroque, érigée en 1748. Sur cette place aussi se trouve le **Gesù Nuovo** ou *SS. Trinità Maggiore*, église de 1584, en forme de croix grecque, à beau portail du commenc. de la Renaissance encadré de motifs baroques dans la façade provenant d'un palais plus ancien (1470). L'intérieur, surchargé de marbre et d'ornements, est décoré de fresques par *Solimena* (histoire d'Héliodore, au-dessus du portail), *Lanfranco* (pendentifs de la coupole), *Stanzioni*, *Ribera* et *Corenzio*. — En face de cette église, no 19, dans l'anc. réfectoire du couvent de Ste-Claire, se trouve une fresque fort endommagée d'un élève de *Giotto*, représentant le miracle de la multiplication des pains (pour la voir, s'adresser no 13, à l'imprimerie Nicola Iovene).

Au delà de l'église commence la STRADA TRINITÀ MAGGIORE, partie d'une des rues les plus animées parmi celles qui partent de la via Roma (v. p. 49). Tournant bientôt à dr., on passe sous une porte voûtée pour aller à S. Chiara.

S. Chiara (*Ste-Claire*; pl. F 4), le Panthéon de Naples, a été fondée en 1310 par Robert le Sage, achevée en 1340 et enfin restaurée de 1742 à 1757 dans un style riche, mais de mauvais goût. Les fresques de *Giotto* ont été couvertes de badigeon au XVIIe s.

Remarquables tombeaux gothiques des princes de la maison d'Anjou et autres sculptures.

Le magnifique *INTÉRIEUR, dont le plan trahit le style gothique français, mesure 82 m. de long sur 28 m. 30 de large et 45 m. 70 de haut; il ressemble à une grande salle de parade. A g. de l'entrée principale, le tombeau d'Onofrio di Penna, secrétaire du roi Ladislas, avec un bas-relief de *Baboccio* (1423), représentant la Vierge et les saints ermites. Ce tombeau est converti en autel surmonté d'une Vierge et d'une Ste-Trinité par *Francesco*, fils de Maestro Simone (après 1300). — A la tribune de l'orgue, onze jolis bas-reliefs en camaïeu sur fond sombre, dont les sujets sont tirés de la vie de Ste Catherine, probablement par *Pace* et *Giov. da Firenze* (v. ci-dessous). — La première des grandes peintures de la voûte, la Reine de Saba, et la deuxième, David jouant de la harpe, sont de *Seb. Conca;* la troisième, le Sacrifice de David, est de *Bonito;* la quatrième, Ste Claire mettant en fuite les Sarrasins, de *Francesco di Muro*. C'est le même artiste qui a peint le tableau du maître-autel, le St-Sacrement, et celui au-dessus de la porte principale, le Roi Robert inspectant la construction de l'église.

Dans la 2e chap. à g., deux sarcophages du XIVe s. — Au 3e pilier à g., l'autel de la Madonna delle Grazie, dont la fresque, en grande partie cachée sous des oripeaux, est attribuée sans raison à *Giotto*. — A dr. de la porte latérale de g., le gracieux monument d'Antonia Gaudino, qui mourut âgée de moins de 14 ans, le 31 déc. 1529; il est attribué à *Giov. da Nola;* la belle épitaphe est du poète Antonius Epicurus (m. 1555). En face, le tombeau de Gabriel Adorno (m. 1572), amiral sous Charles-Quint. — Dans la chap. suivante, deux tombeaux du XIVe s. — La CHAP. SANFELICE, à dr. à côté de la chaire qui est supportée par des lions et décorée de bas-reliefs du XIVe s., renferme un Crucifîment de *Lanfranco* (endommagé) et un sarcophage antique revêtu des figures de Protésilas et Laodamie et servant de tombeau à César Sanfelice, duc de Rodi (m. 1632). — Dans la CHAP. LONGOBARDI de la Cruz-Ahedo qui vient ensuite: à g., un monument de 1529; à dr., un autre du même genre de 1853.

Derrière le maître-autel, le magnifique **tombeau de Robert le Sage* (m. le 26 janv. 1343), du style goth. et haut de 13 m., par les frères *Pace* et *Giovanni da Firenze*, et non par *Masuccio le Jeune*. L'ensemble est conçu dans le style traditionnel: sous un haut baldaquin, orné d'un grand nombre de figures, se voit le sarcophage décoré de bas-reliefs et de la statue couchée du roi en franciscain, devant laquelle des anges soulèvent un rideau; au-dessus, dans une niche, le roi assis sur un trône. Des deux côtés, des fresques d'un élève de Giotto. Dans le haut, la Vierge, entre St François et Ste Claire. L'inscription «Cernite Robertum, regem virtute refertum» est attribuée à Pétrarque. — A côté, dans le BRAS G. DU TRANSEPT, le tombeau de sa petite-fille, Marie (m. 1366), fille de Charles l'Illustre, impératrice de Constantinople et duchesse de Duras, représentée en costume impérial. Contre le mur, à g., le tombeau de deux filles de cette princesse, Agnès et Clémence (m. apr. 1381), la première femme de Giacomo del Balzo, prince de Tarente et empereur titulaire de Constantinople, par *Baboccio*. Au mur latéral de g., les tombeaux de deux enfants, une fille (m. 1328) et un petit-fils (m. 1344) de Charles l'Illustre. Là aussi, le beau monument de Pauline Ranieri, qui soigna avec tant de dévouement Giac. Leopardi; il est orné de la statue couchée de la défunte par *Car. Solari* (1878). — Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, près de celui de Robert, le tombeau de son fils aîné, Charles l'Illustre, duc de Calabre, qui mourut avant son père, en 1328. L'œuvre, ainsi que la suivante, a pour auteurs *Tino di Camaino* de Sienne et *Gallardo Primerio* de Naples (1332-1333); celle-ci à dr., est le tombeau de Marie de Valois, femme de Charles (m. 1331), pris à tort pour celui de sa fille Jeanne Ire. — La chap. de dr., à côté du bras dr. du transept, est celle des Bourbons; six des enfants de Charles III y sont inhumés.

Le beau CAMPANILE de S. Chiara a été bâti après 1600 sur les restes de l'ancienne construction remontant à la même époque que

l'église et de laquelle proviennent les plates-bandes à inscriptions qu'on y remarque.

En poursuivant par la strada Trinità Maggiore, on arrive à g. au LARGO S. DOMENICO MAGGIORE (pl. F 4). La place est décorée d'un *obélisque* du style baroque, surmonté de la statue en bronze de St Dominique, exécutée en 1737 par *Vaccaro*, d'après *Fansaga*. L'escalier à g. conduit à une porte latérale de l'église St-Dominique, dont l'entrée principale, généralement fermée, se trouve dans la cour de la Préture, vico S. Domenico Maggiore.

S. Domenico Maggiore (pl. F 4; ouverte de 7 h. à 11 h.), église goth. élevée en 1289 par Charles II, une des plus imposantes de Naples, malgré les modifications qu'elle a subies plus tard, a 76 m. de long, 33 m. de large et 26 m. 50 de haut, et est divisée en 3 nefs, avec 27 chapelles et 12 autels. Ses riches dorures et ses colonnes accouplées en font un édifice des plus somptueux, malgré un vilain plafond à caissons du XVIIe s. Les familles les plus distinguées de Naples y ont depuis des siècles leurs chapelles, ornées de nombreux monuments aussi importants pour l'art des premiers temps de la Renaissance que le sont ceux de S. Chiara pour l'époque gothique.

1re chap. à dr. (mur de l'entrée), chap. des *Saluzzo*, autrefois aux *Carafa:* tableau d'autel (détérioré) par *Andrea da Salerno*, la Vierge avec St Martin, St Dominique et plusieurs membres de la famille Carafa. A g., le monument en style baroque du général Filippo Saluzzo (m. 1852). A dr., le monument style renaissance de Galeotto Carafa (m. 1513), avec son médaillon. — 2e chap.: tableau d'autel d'*Agnolo Franco;* monument de l'évêque Barth. Brancaccio (m. 1341). — 4e chap.: un Baptême du Christ par *Marco da Siena*.

La *CAPPELLA DEL CROCEFISSO, la 7e de dr., renferme de beaux monuments du XVe s. L'autel est d'après une esquisse de *Cosimo Fansaga*. Dans le bas de cet autel, un bas-relief, représentant le miracle du crucifix qui aurait dit à St Thomas d'Aquin: «Bene scripsisti de me, Thoma; quam ergo mercedem recipies?» A quoi le saint aurait répondu: «Non aliam nisi te». Le Portement de croix, à dr. de l'autel, et la Descente de croix, à g., sont d'un imitateur de l'école flamande (XVe s.). A g. de l'autel: le tombeau de François Carafa (m. 1470); en face, celui d'un autre Carafa. Dans la petite chapelle latérale: le tombeau d'Hector Carafa, comte de Ruvo (m. 1511). Chapelle suivante: à g., fresque (Vierge) d'un des premiers peintres napolitains, puis (chap. des Villani) la Vierge à la rose, attribuée au prétendu *Maestro Simone*. Vis-à-vis: le beau tombeau de Mariano d'Alagno, et de sa femme, Catarinella Ursino, par *Tommaso Malvito*, érigé en 1507. A côté: le monument de Nic. di Sangro, par *Domenico d'Auria*. — A l'entrée de la sacristie, tombeaux de la famille de St Thomas d'Aquin (1342-1345).

La SACRISTIE a un plafond peint par *Solimena* et, à l'autel, une Annonciation attribuée à *Andrea da Salerno*. Au mur, tout autour dans le haut, sont alignés 45 grands cercueils de bois recouverts de housses de velours; dix d'entre eux contiennent les restes des princes de la maison d'Aragon: Ferdinand Ier (m. 1494), Ferdinand II (m. 1496), sa tante la reine Jeanne (m. 1518), fille de Ferdinand Ier; Isabelle (m. 1524), fille d'Alphonse II, femme de Jean-Galéas Sforza, duc de Milan, etc. Le 3e cercueil à dr. est celui de Ferdinand-François d'Avalos, marquis de Pescara (p. 122), le héros de Ravenne et de Pavie, mort de ses blessures à Milan en 1525; l'inscription est de l'*Arioste*. Au-dessus du tombeau sont suspendus le portrait, la bannière et l'épée du marquis. Il avait pour

femme la célèbre Vittoria Colonna, qui, après sa mort, chanta ses exploits dans l'île d'Ischia (p. 122) et dont les restes sont également ici.

Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, le monument de Galéas Pandono (m. 1514), donné à tort pour l'œuvre de *Giovanni da Nola*. — Une porte donne accès dans une partie de l'église primitive, renfermant aussi des monuments curieux, surtout ceux de Tomm. Brancaccio par *Iac. della Pila* (1482) et de Porzia Rota-Capece par *Caccavello* (1563). C'est ici que se trouve l'entrée latérale mentionnée p. 54.

Le MAÎTRE-AUTEL, orné de mosaïques florentines, a été fait par *Fansaga*, en 1652; au chandelier pascal, neuf figures allégoriques du XIVe s.

Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, au-dessus de la chapelle des Pignatelli, les tombeaux de Jean de Duras (m. 1323) et de Philippe de Tarente (m. 1335), fils du roi Charles II, avec une longue inscription en vers léonins.

BAS CÔTÉ DE G. Dans la 8e chap., celle de N.-D.-des-Neiges, au-dessus de l'autel, une statue de la Vierge entre St Matthieu et St Jean, le chef-d'œuvre de *Giovanni da Nola*, de 1536. A dr., le monument de Jean-Baptiste Marini, poète napolitain (m. 1625), jadis connu pour ses descriptions d'un style boursouflé, avec son buste par *Bartolomeo Viscontini*. — Dans la 7e chap., dite de Ruffo Bagnara, le Martyre de Ste Catherine par *Leon. da Pistoia* (vers 1520), et deux tombeaux de la famille Tomacelli, de 1473 et 1529. — 6e chap.: tombeaux des Carafa. — 5e chap.: tombeaux des Andrea. — 4e chap.: tombeaux des Rota, avec autel et statue de St Jean-Baptiste par *Giovanni da Nola;* monument du poète Bernardin Rota (m. 1575), orné des figures de l'Arno et du Tibre, de l'école de *Giov. da Nola* (1600). — 3e chap.: Martyre de St Jean l'Evangéliste, par *Scipione Gaetano;* à g., le tombeau d'Ant. Carafa, dit Malizia (m. 1438). — La 2e chap., construite dans le style du XVIIe s., renferme la Madone miraculeuse de St-André. — 1re chap. à g. de l'entrée (S. Giuseppe): le Christ couronnant St Joseph, par *Luca Giordano;* aux parois latérales, l'Adoration des Mages, par un peintre des Pays-Bas, et une Ste Famille attribuée à *Andrea da Salerno*.

Le couvent voisin, maintenant occupé par l'administration, fut habité en 1272 par *St Thomas d'Aquin* (p. 4), qui était alors professeur de philosophie à l'Université, fondée à cette époque. La noblesse et le roi assistaient à ses cours. On montre sa cellule, transformée en chapelle, et son auditoire. *Giordano Bruno* y fut plus tard élevé et le savant humaniste Giov. Pontano y fonda en 1471 l'*Accademia Pontaniana*, maintenant au palais Tarsia, au pied du château St-Elme.

La petite église *S. Maria della Pietà de' Sangri* ou *chapelle Sansevero* (pl. F 4; entrée 1 fr.!), au coin du vico et de la calata Sansevero, est la chap. sépulcrale des princes de Sangri di Sansevero. Autrefois partie intégrante du palais du même nom, qui n'existe plus, elle se visite aujourd'hui à cause de sculptures curieuses du XVIIIe s., aux vêtements transparents, d'une grande habileté technique, mais du plus mauvais goût: un Christ mort dans son linceul, Cécile Gaetani, femme d'Ant. di Sangro, en Pudeur, et l'homme se délivrant de l'Erreur, figurée par un filet, œuvres de Gius. Sammartino, Ant. Conradini et Fr. Queirolo. — En prenant au S. de S. Domenico le vico Mezzocannone jusqu'à la troisième rue à dr., puis le vicoletto Mezzocannone, qu'on suit pour arriver à la piazza di S. Giovanni Maggiore, on trouve l'église *S. Giovanni Maggiore* (pl. F 5), nouvellement reconstruite. A côté, la chapelle *S. Giovanni de' Pappacoda* a une porte goth., œuvre de l'école de Baboccio (1415).

Si, à partir du largo S. Domenico Maggiore (p. 54), on continue de suivre au N.-E. la rue principale, qui prend alors le nom de str. Nilo, puis de str. S. Biagio de' Librai (p. 57), on trouve à dr. **S. Angelo a Nilo** (pl. F 4; visible seulement jusqu'à 11 h. du m.), église construite en 1385. Elle renferme, à dr. du maître-autel, le *tombeau du cardinal Rinaldo Brancaccio (m. 1427), son fondateur, par *Michelozzo,* œuvre exécutée à Pise de 1426 à 1429, mais dont la disposition architecturale rappelle encore celle des tombeaux gothiques de Naples; au milieu, l'Assomption, bas-relief exquis, par *Donatello.*

La STRADA DELL' UNIVERSITÀ, la 2e à dr. à partir du largo S. Domenico, descend à l'**Université** (*Regia Università degli Studi;* pl. FG4). L'Université de Naples, fondée en 1224 par l'empereur Frédéric II et réorganisée en 1780, est une des plus anciennes de l'Europe; elle comprend cinq facultés, avec une centaine de chaires, et compte 5000 étudiants. Depuis 1780 elle occupe, avec ses riches collections scientifiques (surtout minéralogiques), un anc. collège des jésuites, bâti en 1605. La bibliothèque, au 1er étage, à dr., est ouverte de 9 h. à 7 h. (353 000 vol.; bibliothécaire, M. A. Miola). La cour renferme les statues de Pietro della Vigna (à dr.), chancelier de Frédéric II, de St Thomas d'Aquin, de J.-B. Vico et de Giordano Bruno, toutes de 1863, et quelques bustes, entre autres celui de Giac. Leopardi (p. 107), le plus beau de tous. Nouveau bâtiment universitaire sur le corso Umberto I, v. p. 46.

En allant tout droit au sortir de l'Université, on arrive au largo S. Marcellino qui a à dr. la façade renaissance de *S. Marcellino* et à g. l'église richement décorée de **SS. Severino e Sosio** (pl. G 4), commencée en 1494 et achevée en 1537 par Gianfranc. Mormanno.

Le plafond est orné de fresques par *Francesco di Muro;* elles remplacent celles de *Corenzio,* qui est inhumé à l'entrée de la sacristie. Dans la 4e chap. de dr., un bon tableau de l'*école de Naples du XVe s.* représentant la Vierge et St Séverin, tous deux entourés de quatre saints. A l'entrée de la sacristie, en sortant de la dernière chap. à dr., une belle porte sculptée de la Renaissance; dans la seconde salle (chap.), à dr., le beau tombeau d'un enfant du nom d'Andrea Bonifacio Cicara, par *Giov. da Nola* (1530), et en face, celui de Giambattista Cicara, tous deux avec des inscriptions de Sannazar. La chapelle des Sanseverini, à dr. du chœur, renferme les tombeaux de trois frères qui furent empoisonnés par leur oncle (en 1516); ces monuments sont de *Giovanni da Nola* (1539-1545). Dans le chœur, belles stalles de *Torelli* (1560-1575). Dans la chap. à g. du chœur, le tombeau de l'historien Ch. Troya (m. 1858). Dans le bras g. du transept, celui de l'amiral Vinc. Carafa (m. 1611), par *Naccherino,* et celui du duc Fr. de Mormilis (m. 1649). Dans la 2e chap. de g., la Vierge, le Crucifiment et des saints, beau tableau d'autel à six compartiments par *Andrea da Salerno,* élève de Raphaël.

Le couvent voisin de cette église renferme depuis 1818 les grandes *archives du royaume,* dans des salles décorées de fresques et de tableaux de *Corenzio.* Elles comptent parmi les plus importantes du monde, et comprennent env. 40000 chartes sur parchemin, dont les plus anciennes sont en langue grecque, à dater de 703, et

378 vol. composés de plus de 380000 pièces manuscrites de l'époque des princes de la maison d'Anjou, etc. (Visite de 10 h. à 3 h.; s'adresser au directeur, le chevalier E. Casanova.)

Le CLOÎTRE (entrée dans la rue à g. de l'église, par une porte voûtée à dr., où le gardien se trouve immédiatement à g.; 25 c.) est décoré de vingt *fresques* intéressantes, à sujets tirés de la vie de St Benoît, et exécutées au commenc. du XVe s. par *Ant. Solario*, dit *lo Zingaro* et ses élèves (v. p. LIII). Elles sont fort détériorées et mal restaurées; la meilleure est encore la fresque en camaïeu qui représente le saint allant à Rome avec son père et sa nourrice (meilleure lumière, dans la matinée). Dans la cour, un énorme platane planté, dit-on, par St Benoît lui-même et sur lequel un figuier a pris racine.

De retour dans la rue principale (p. 56), qui s'appelle ici STRADA S. BIAGIO DE' LIBRAI, on voit à dr. le *Mont-de-Piété* (1605), et à g., quelques pas plus loin, l'église *S. Gregorio* (pl. F G 4), de 1572, qui possède des portes en bois sculptées, des fresques de Luca Giordano et autres, ainsi qu'un plafond sculpté et peint dans le style de la Renaissance; plus loin encore, d'autres églises et palais. On croise au bout de 5 min. la grande rue dite via del Duomo (p. 62), qu'on peut prendre à g. pour arriver à la via de' Tribunali et déboucher par là sur le Castel Capuano (v. ci-dessous).

On continue droit devant soi par la strada Forcella, puis on prend sur la dr., au bout de 3 min., la str. Egiziaca a Forcella et 150 pas plus loin à g., près d'un pan de mur antique entouré d'une grille, la STRADA DELL' ANNUNZIATA. C'est là que s'élève l'église **SS. Annunziata** (pl. H 4), construite de 1757 à 1782 d'après les plans de *L. Vanvitelli*, en remplacement d'une autre fondée en 1318 par Robert le Sage et rebâtie en 1343. On y voit devant le maître-autel la pierre tombale insignifiante de la trop fameuse reine Jeanne II (m. 1435). De la 3e chap. à dr. on entre dans la sacristie, autrefois décorée avec luxe, mais aujourd'hui très négligée; elle contient, ainsi que le trésor attenant, des fresques de *Corenzio*, des armoires et des panneaux de lambris richement sculptés par *Giov. da Nola* (à g., paroi de la sacristie, vers 1540; le reste de *Dom. d'Auria* et *Caccavello*, 1577), comme aussi un pavé de dalles. — A côté, la grande *Casa dei Trovatelli* ou maison des Enfants-Trouvés, qu'on ne visite que sur recommandation spéciale. A l'extérieur, devant l'entrée à g., la niche auj. murée avec le tour *(ruota)* où l'on plaçait autrefois les enfants abandonnés. Les revenus annuels de l'établissement sont évalués à env. 400000 fr. Le peuple y vient en foule les 24 et 25 avril.

De l'extrémité N.-E. de la str. dell' Annunziata, la str. della Maddalena conduit à g. sur la place qui s'étend en deçà de la Porta Capuana (p. 58). On a là, à dr., la porte; en face, l'église *S. Caterina a Formello*, bâtie de 1519 à 1593, avec un dôme de 1523 (le premier qui ait été construit à Naples), et à g. le

Castel Capuano (pl. G 3), appelé ordinairement *la Vicaria*, fondé par Guillaume Ier et achevé en 1231 par Frédéric II, sur les

plans de ***Fuccio***. Ce fut la résidence des Hohenstaufen et souvent aussi celle des princes de la maison d'Anjou. Le vice-roi don Pierre de Tolède y transféra en 1540 tous les tribunaux de la ville. En parcourant les corridors et en assistant aux séances, surtout aux procès criminels qui commencent à midi dans les petites salles de la cour intérieure, on pourra se faire une idée assez exacte du caractère et des mœurs de la population napolitaine. L'entrée principale du palais est en face de la strada de' Tribunali (p. 59).

La ***Porta Capuana** (*porte de Capoue;* pl. G H 3), commencée par Ferdinand Ier dès 1485, est l'œuvre du Florentin *Giuliano da Maiano* et l'une des plus belles portes de la Renaissance; en 1535, pour l'entrée de Charles-Quint, elle fut décorée à l'extérieur de bas-reliefs et de statues par *Gior. da Nola,* et on construisit au-dessus une niche après la peste de 1656. Sur les côtés sont deux belles tours rondes, comme à presque toutes les portes de Naples.

A l'E. de la Porta Capuana passe le *corso Garibaldi* (p. 47); de chaque côté (pl. H 3), une gare: celle des tramways de Caivano et d'Aversa (p. 30), lignes B et C et celle de la ligne secondaire de Nole et Baiano (p. 238).

A l'E. de la Porta Capuana s'étendent les *Paduli* («Paludi», marais), territoire très fertile d'env. 50 kil. carr. de superficie. Là se trouvent les jardins potagers de Naples. On y sème et on y récolte toute l'année.

A 2 kil. 5 de la porte, et un peu au delà des grands abattoirs *(Macello)*, le tramw. (nos 16 et 21, p. 29) touche au **Campo Santo Nuovo,** cimetière créé en 1836, et s'étendant en face du nouveau quartier industriel (p. 39) sur le flanc de la colline appelée *Poggioreale*. La grande avenue conduit de l'entrée du bas à une place rectangulaire où se voient les monuments de familles notables de Naples. Plus haut, l'*église*, où l'on célèbre le jour des Morts (2 nov.) un service divin solennel. Une porte à côté donne entrée dans l'imposant atrium du cimetière, entouré de portiques à colonnes et au milieu duquel est une *statue colossale de la Religion*, par Angelini. On remarque particulièrement les nombreuses chapelles des confréries chargées des enterrements. Ces chapelles ont un étage inférieur, où les corps sont d'abord inhumés. Env. quinze mois plus tard, lorsqu'ils se sont entièrement desséchés, grâce à la nature du sol, composé de tuf, on les en retire pour les déposer dans les niches de l'étage supérieur.

De là on arrive, par la porte d'en haut du cimetière, à la rue qui vient du Reclusorio (p. 50). Quelques pas plus loin dans celle-ci, à g., le cimetière des pauvres, dit *Cimitero della Pietà*, ouvert en 1888; divisé en terrasses, il présente l'aspect d'un vaste amphithéâtre. Au milieu, une *Pietà* de marbre et dans le haut, une chapelle.

Le *cimetière protestant*, semblable à un parc, est à 1 kil. à l'O., sur la route du Reclusorio, à la halte du tramw. de Capodichino (ligne C, p. 30); c'est là que reposent un grand nombre d'Allemands, d'Américains, d'Anglais, de Russes, de Suisses, etc. (sonner à la grille; 50 c.).

La STRADA CARBONARA, qui part, à g. de l'église S. Caterina mentionnée p. 57, de la place située à l'intérieur de la Porta Capuana, conduit en 8 min. à la strada Foria (p. 49). A l'endroit où la rue se rétrécit, à dr., sur la hauteur (monter l'escalier et passer par une porte à g.), se trouve S. Giovanni a Carbonara.

S. Giovanni a Carbonara (pl. G 3), église construite en 1344, a été agrandie par le roi Ladislas.

A l'intérieur, derrière le maître-autel, refait en 1746, le **monument du roi Ladislas* (m. 1414), érigé par sa sœur, Jeanne II. Il est dû à *Andreas de Florentia* et trahit encore dans ses formes une inspiration toute gothique, mais il est aussi remarquable dans son ensemble que dans les détails. Dans le haut, la statue équestre du roi; au-dessous, dans une niche, son sarcophage, avec sa statue couchée, bénie par un évêque, qui est censé lever l'excommunication qui pesait sur le roi à sa mort; en bas, le roi assis, avec sa sœur Jeanne à sa droite; le tout est supporté par des statues représentant les vertus du défunt; les inscriptions sont de *Sannazar*.

Derrière ce monument, dans la CAPPELLA DEL SOLE, le tombeau inachevé du sénéchal Ser Gianni Caracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1432. Ce tombeau, érigé par son fils Troiano, est d'*A. de Florentia (?)*; il offre déjà des motifs dans le style de la Renaissance. L'épitaphe est de *Lorenzo Valla*. Les fresques de cette chapelle, représentant des scènes de l'histoire de la Vierge et des saints, sont dues en partie à *Leonardo da Besozzo* (1426), de Milan; le pavé en majolique est de 1440. — A g. du maître-autel, la CHAP. DES CARACCIOLO DI VICO, construction circulaire élevée et décorée sur les plans de *Girolamo da Santa Croce*, de 1516 à 1557, renferme les tombeaux de Galéas, à g., et de son fils Nicolantonio Caracciolo, en face, ainsi que d'autres sculptures de *Giov. da Nola*, *Girol. da Santa Croce*, *Caccavello* (bas-relief de l'autel figurant l'Adoration des Mages), *Scilla* et *Domenico d'Auria*. — Du côté g. de l'église, presque en face de la porte d'entrée, la CHAP. DES CARACCIOLO DI S. ERAMO, l'anc. sacristie, qui renferme quinze tableaux fort endommagés de *Vasari* (1546). représentant des scènes de la vie du Christ. — A dr. de l'entrée de la chapelle, une belle Madonna delle Grazie, marbre par *Naccherino* (1517). — Plus loin, à g., un grand autel semblable à une chap., la CHAP. DES MIROBALLO, dédiée à St Jean-Baptiste et restaurée en 1619, avec des sculptures style renaissance du XVe s. — A côté de l'entrée, un fragment de fresque du XIVe s.: St Jean-Baptiste et l'ange de l'Annonciation (la Vierge a été détruite).

La CONGREGAZIONE DI S. MONICA, qui n'est d'ordinaire ouverte que les jours de grandes fêtes, a une entrée particulière au haut de l'escalier montant à l'église; elle contient le tombeau de Ferd. di Sanseverino par *Andreas de Florentia* (1432), à qui l'on doit aussi le portail.

C'est près de cette église qu'était jadis l'arène pour les combats de gladiateurs, auxquels Pétrarque assista encore avec horreur à l'époque de la reine Jeanne Ire et du roi André.

De là, on retourne sur ses pas jusqu'au Castel Capuano (p. 57).

La STRADA DE' TRIBUNALI (pl. F G 3-4), rue animée qui s'ouvre en face de l'entrée principale du Castel Capuano, conduit au S.-O., de la piazza de' Tribunali vers la via Roma. En la suivant, on passe, à g., à l'entrée romane de l'*Ospedale della Pace*, et on atteint bientôt à dr. la petite *piazza S. Gennaro*, que décore une colonne érigée en mémoire de la terrible éruption du Vésuve en 1631 (p. 134) et de la protection miraculeuse de St Janvier. Elle est surmontée d'une statue en bronze du saint, par Finelli.

On monte ensuite le perron qui aboutit à la cathédrale, dont l'entrée principale est à la façade, via del Duomo (p. 62).

La **cathédrale** (*Duomo*, pl. G 3), d'abord dédiée à la Vierge, plus tard au patron de la ville, *St Janvier* (S. Gennaro), fut fondée, à ce qu'on dit, en 1272 par Charles Ier d'Anjou, sur l'emplacement d'un temple de Neptune, mais en réalité construite sous Charles II, à partir de 1294, et achevée sous Robert, en 1323. Cet édifice goth., en partie dans le style français, avec de hautes tours et des arcs aigus, a été détruit par un tremblement de terre en 1456; reconstruit par Alphonse Ier, modifié et restauré au XVIIe et au XVIIIe s., il a néanmoins conservé en partie son caractère primitif. Le plan est celui d'une basilique à trois nefs, dont la principale a un plafond et dont les collatéraux sont voûtés d'ogive.

Intérieur. Le plafond de la grande nef est décoré de peintures, celles de forme carrée par *Franc. Santafede* et celles de forme ovale par *Vincenzo da Forti*. Les fresques dans le haut des murs latéraux sont de *Luca Giordano* et de ses élèves; le St Cyrille et le St Chrysostome, de *Solimena*. Au-dessus de l'entrée principale sont les tombeaux de Charles Ier d'Anjou (à g.), de Charles Martel, roi de Hongrie (à dr.), fils aîné de Charles II, et de son épouse Clémence (au milieu), fille de Rodolphe de Habsbourg, érigés en 1599 par le vice-roi Olivarez. Au-dessus des portes latérales, David jouant de la harpe et les patrons de Naples, par *Vasari* (1546); les figures sont des portraits des Farnèse, entre autres du pape Paul III.

La 3e chap. du collatéral de dr., ou **chapelle St-Janvier,** nommée habituellement *cappella del Tesoro*, ouverte de 8 h. à midi, a une magnifique porte en cuivre jaune. A dr. et à g., deux hautes colonnes de marbre verdâtre. L'inscription de l'architrave signifie: « A St Janvier, son concitoyen, son patron et son protecteur, la ville de Naples reconnaissante, sauvée de la famine, de la guerre, de la peste et du feu du Vésuve par la vertu miraculeuse de son sang. » Cette chapelle, fondée en 1608 à la suite d'un vœu fait durant la peste de 1526, a été achevée en 29 ans, sur les plans de *Fr. Grimaldi;* les frais se sont élevés à un million de ducats ou environ 5 millions de fr. L'intérieur, en forme de croix grecque, est richement décoré de marbre et d'or. Il renferme 7 autels et 42 colonnes de brocatelle. La décoration picturale fut confiée au *Dominiquin;* pourtant il n'y a que quatre des cinq tableaux sur cuivre qui soient entièrement de sa main: dans la 1re et la 3e chap. à dr., Résurrection d'un jeune homme, Guérison d'une possédée; dans la 1re et la 2e chap. à g., Guérison devant le tombeau du saint, sa Décapitation. Le Martyre du saint, dans la 2e chap. à dr., a été terminé par l'Espagnolet en 1646. Le Dominiquin ne put davantage terminer les fresques; la jalousie, les menaces de l'Espagnolet et de Corenzio l'obligèrent, de même que le Guide et Lanfranc, à quitter ses travaux dans la coupole. — La *sacristie* du Tesoro renferme des tableaux de *Stanzioni* et de *Luca Giordano* et un grand nombre de vases sacrés et de vêtements sacerdotaux, un buste en argent de St Janvier, que Charles II fit exécuter en 1306, 49 autres bustes en argent de bienfaiteurs de la ville (depuis 1605) et divers objets précieux. — Le tabernacle du maître-autel, qui est fermé par plusieurs portes et, en dernier lieu, par un bas-relief d'argent représentant la translation des reliques du saint, renferme deux vases contenant le *sang de St Janvier*, évêque de Bénévent, qui souffrit le martyre en 305, sous Dioclétien (p. 112). La « liquéfaction du sang de St Janvier », qui d'après la légende arriva pour la première fois lors de la translation des restes du saint par l'évêque St Sévère, du temps de Constantin, a lieu trois fois par an, pendant plusieurs jours de suite: le 1er samedi de mai (à l'église S. Chiara, d'où une procession solennelle se rend le soir à la cathédrale), le 19 sept. et le 16 déc. (ces deux dernières à la cathédrale). La rapidité ou la lenteur avec laquelle s'opère le miracle passent pour pré-

sager une bonne ou une mauvaise année. Les étrangers peuvent obtenir du sacristain une bonne place près de l'autel pour y assister.

Plus loin, dans le collatéral de dr., la CHAP. BRANCIA, la 5e, avec le beau tombeau du cardinal Carbone (m. 1405), par *Ant. Baboccio (?)*.

Dans le BRAS DROIT DU TRANSEPT, la chap. Caracciolo, avec le tombeau du cardinal Caracciolo (m. 1268). — La 2e chap. à dr. du chœur est la CHAP. MINUTOLO, du style goth. (visible t. l. jours de 10 h. à midi; petit pourb.; refuser la description, pour laquelle on demande 1 fr.). Les fresques, du XIVe s., ont été défigurées par des retouches. Au-dessus du maître-autel, le tombeau du cardinal Arrigo Minutolo (m. 1412), avec un bas-relief, la Vierge et les apôtres, par *Ant. Baboccio (?)*; d'autres tombeaux, des XIVe et XVe s., et un bon triptyque de la vieille école de Sienne, la Trinité, par *Taddeo di Bartolo*, sur l'autel à g.; dans le bas des murs, des portraits des Minutolo, de 1410-1462. — A côté, la CHAP. Tocco (capp. di S. Aspreno), avec le tombeau de St Asprenas, un des premiers évêques de Naples.

Au-dessous du maître-autel, où l'on descend à dr. (portes de bronze; 30 c. au sacristain), se trouve la *CONFESSION, crypte à trois nefs, avec colonnes antiques et beau plafond de marbre, richement décorée dans le goût de la Renaissance, le plus beau monument de ce genre qui existe à Naples. Elle doit sa fondation (1497-1508) au cardinal Oliviero Carafa et sa décoration à *Tommaso Malvito* de Côme. Elle renferme le tombeau de St Janvier et, derrière, la statue agenouillée du fondateur de la chapelle, également par *Malvito*. — La coupole du chœur, peinte par *le Dominiquin*, représente l'Adoration des anges.

La chapelle gothique des Capece Galeota, à g. du chœur, renferme une peinture du XVe s., le Christ entre St Janvier et St Athanase.

Dans le BRAS GAUCHE DU TRANSEPT, à côté de la porte de la sacristie, à dr., le tombeau d'Innocent IV (m. 1254 à Naples), érigé en 1318 par l'archevêque Umberto di Montorio et restauré en partie au XVIe s.; à g., celui d'André, roi de Hongrie, étranglé en 1345 à Aversa, par Jeanne Ire, sa femme, comme le rapporte l'inscription: «Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ regis f., Neapolitanorum regi, Joannæ uxoris dolo laqueo necato, Ursi Minutili pietate hic recondito.» Plus loin, à g. de ce dernier, le tombeau du pape Innocent XII (Pignatelli, de Naples, m. 1696).

Dans le COLLATÉRAL DE G., près du transept, la chap. des Seripandi, qui renferme une Assomption par un imitateur postérieur du *Pérugin*. — Au milieu du collatéral, l'entrée de S. Restituta (v. ci-dessous). — Dans la chap. suivante, une Mise au tombeau, haut-relief par *Giov. da Nola*; au-dessus, l'Incrédulité de St Thomas par *Marco da Siena* (1573). A côté, dans la grande nef, les fonts, bassin antique en basalte vert, avec thyrses et masques bachiques.

S. Restituta, attenant à g. à la cathédrale, avec laquelle elle communique par la porte du collatéral de g. mentionnée ci-dessus (si elle est fermée, 25 à 50 c. de pourb.), est une basilique du style ogival construite, dit-on, à la place d'un temple d'Apollon, dont proviennent peut-être les colonnes corinthiennes antiques de la nef. Ce fut d'abord la cathédrale. On l'attribue faussement à Constantin le Grand, car elle n'est que du VIIe s. On l'a raccourcie lors de la construction de la cathédrale et restaurée au XVIIe s. Au fond de la chap. S. Maria del Principio, à l'extrémité du bas côté de g., une mosaïque représentant la Vierge avec St Janvier et Ste Restitute, exécutée en 1322 par *Lellus*. Aux murs latéraux, à côté de la chapelle, deux bas-reliefs, provenant d'une clôture d'autel du XIIe s. et divisés chacun en 15 compartiments: à g., l'Histoire de Joseph; à dr., en haut, St Janvier, puis Samson et en bas, St Georges. Derrière le maître-autel, la Vierge avec St Michel et Ste Restitute, par *Silvestro de' Buoni (?)*, très bon tableau dans le style des écoles de Naples et d'Ombrie; l'inscription a été falsifiée; il est postérieur à l'an 1500. Du côté de l'entrée, le monument de l'épigraphiste Al.-S. Mazzocchi. — La chapelle de dr. (fermée; l'entrée est dans la *chap. Piscicelli*, la dernière

à dr., avec un tabernacle du xve s.), dite CHAP. S. GIOVANNI IN FONTE, l'anc. baptistère qui, d'après l'inscription à dr. de la porte, aurait été construit par Constantin en 343, ne date en vérité que de la seconde moitié du ve s.; sa petite coupole à pendentifs, le plus anc. exemple en Italie d'une coupole sur plan carré, est décorée de mosaïques du ve s. (les têtes al fresco sont cependant d'une époque postérieure) bien restaurées: le Christ, la Vierge, etc.

La *façade principale* (v. p. 59), à l'O., qui rappelle celle des cathédrales d'Orvieto et de Sienne, a été reconstruite de 1877 à 1905 par Nic. Breglia et Gius. Pisanto, en partie d'après des esquisses d'Enr. Alvino. Son ornementation est l'œuvre des sculpteurs napolitains Franc. Ierace, Dom. Pellegrini, Raff. Belliazzi, Ceparulo, etc. Aux trois pignons correspondent les fenêtres tripartites et trois portails dont celui du milieu est l'ancien portail dû à Baboccio (1407). Deux tours en construction flanquent l'édifice. — Le long de cette façade, la VIA DEL DUOMO (pl. F G 3-4), qui part de la strada Foria (p. 49), se développe à peu près parallèlement à la via Roma à travers les quartiers populeux de la vieille ville et se prolonge jusqu'à la mer. — A côté de la cathédrale, à dr. en sortant, se voit le vaste *palais archiépiscopal* (pl. G 3), construit au XIIIe s. et entièrement réédifié en 1647 par le cardinal Filomarino. La façade est du côté de la piazza Donna Regina.

S. Maria Donna Regina, en face, avec un couvent, a été fondée par la reine Marie de Hongrie (m. 1323), femme de Charles II de Naples. Dans la nouvelle église, celle de devant, construite en 1620, on voit à g. du maître-autel (entrée par la sacristie) le tombeau de la reine par *Tino di Camaino* et *Gallardo Primario* (1325-1326). La «vieille église», sur le derrière, est maintenant le **Museo Donnaregina** (entrée par le vico Donnaregina, 25; frapper, monter l'escalier; pourb. 30-40 c.). Elle renferme plusieurs grandes séries de fresques importantes pour l'histoire de l'art et peintes (d'après Ad. Venturi) en 1308 par un des contemporains de Giotto, *Pietro Cavallini:* en face de l'entrée, scènes de la Passion et de la légende de Ste Elisabeth de Hongrie; à l'entrée, légendes de Ste Catherine et de Ste Agnès; Jugement dernier, etc. Le beau plafond à caissons, enrichi au milieu d'une excellente sculpture sur bois, date du commencement du XVIe s. et est probablement l'œuvre de *Pietro Belverte.*

Dans la strada Anticaglia (pl. F G 3), restes d'un *théâtre* antique, où Néron parut en acteur. Il était de grandes dimensions; on en distingue encore deux arcades.

Plus bas dans la str. del Duomo, à dr., le **palais Cuomo** (pl. G 4), bel hôtel du commencement de la Renaissance, construit pour Ang. Cuomo de 1464 à 1488, probablement par des maîtres florentins. Démoli pour le percement de la nouvelle rue, il a été reculé de 20 m. et reconstruit à neuf de 1882 à 1886 par le prince *Gaetano Filangieri* (m. 1892), pour recevoir les collections que celui-ci a données à la ville. C'est aujourd'hui le **Museo civico Filangieri,**

ouv. toute l'année, sauf en été, aux jours et heures indiqués p. 36. Catalogue de 1888 (2 fr.).

Le grand vestibule du REZ-DE-CHAUSSÉE, décoré par Salviati de mosaïques dans le style du XIVe s., contient des armes, quelques antiques, une coulevrine aragonaise du XVe s. se chargeant par la culasse, etc. — L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, où monte un escalier tournant, a été transformé en une jolie salle d'exposition. On y voit de riches armes des XVIe-XVIIIe s.; immédiatement en entrant deux bahuts italiens du XVIe s.; des objets précieux, des émaux (surtout les nos 1023 et 1025, dans la vitrine de devant, par *Pénicaud*, de Limoges) et une soixantaine d'anciens tableaux, entre autres, à la paroi de dr., en commençant: 1466, *Giulio Campi*, la Vierge; 1439, *Jan Steen*, Cabaret; 1431, *Fragonard*, la Surprise; 1489, *Bern. Luini*, la Vierge et la donatrice, une Bentivoglio; tout au bout: 1493, *Boucher*, Vénus; devant la paroi de g.: 1440, *l'Espagnolet*, Ste Marie l'Egyptienne; paroi de g.: 1438, *Bonifazio*, Descente de croix; 1469, *J. van Eyck (?; Patinir)*, la Vierge; à côté: 1506, *Sandro Botticelli* (et non le Ghirlandaio), portrait d'homme; 1455, *l'Espagnolet*, Tête de St Jean-Baptiste; à la galerie: 1446, *van Dyck*, Jésus en croix. — De plus, à la galerie, majoliques italiennes, porcelaines de Capodimonte, etc.

De retour à la STRADA DE' TRIBUNALI (p. 59), on la suit à g. dans la direction de la via Roma. Immédiatement à dr., dans le petit *largo Gerolomini*, l'église

S. Filippo Neri (pl. G 3), ou *de' Gerolomini*, de 1592-1619, surchargée d'ornements.

La grande fresque au-dessus de l'entrée principale, le Christ chassant les marchands du temple, est de *Luca Giordano;* le tableau du maître-autel, de *Giov. Bernardino Siciliano;* les tableaux latéraux, de *Corenzio*. Beau plafond renaissance avec dorures. La riche chapelle de St-Philippe-de-Néri, à g. du maître-autel, a une coupole peinte par *Solimena;* celle de St-François-d'Assise, la 5e à g., renferme un tableau du *Guide*. Près de là, au pied de la colonne dans la nef, est la pierre tumulaire du savant Jean-Baptiste Vico (1670-1744). — La sacristie (entrée à g.) renferme aussi, dans une salle du fond, des peintures par *Andrea da Salerno*, *Corrado*, *le Dominiquin*, *Salimbeni*, *le Guide*, etc. Catalogue à la disposition des visiteurs.

Plus loin, on arrive, à dr., à **S. Paolo Maggiore** (pl. F 4), précédé d'un haut perron. Cette église, décorée d'une profusion de marbres et de peintures de *Corenzio*, *Stanzioni*, *Marco da Siena* et *Solimena*, a été bâtie en 1590, sur les plans du théatin *Fr. Grimaldi* et sur l'emplacement d'un temple des premiers temps de l'Empire, dédié aux Dioscures Castor et Pollux, dont le beau portique a été détruit par le tremblement de terre de 1688; il n'en reste plus que deux colonnes corinthiennes, avec une partie de l'architrave. Le cloître, dont l'entrée est strada S. Paolo, 14, a 22 colonnes antiques de granit. Ici se trouvait, du temps des Romains, le centre de la ville.

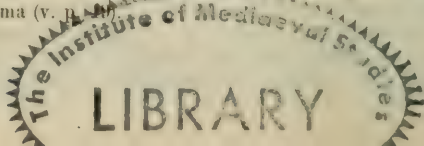
Sur la petite place qui s'étend devant S. Paolo, de l'autre côté de la strada de' Tribunali, est située à g. l'église **S. Lorenzo** (pl. G 4), reconstruite de 1266 à 1284 par Charles Ier d'Anjou, dans le style gothique, mais qui n'a plus de cette période que le portail et

le chœur, ce dernier avec déambulatoire et chapelles convergentes comme dans les églises du Nord. La nef a été réédifiée au XVIIe s.; le modeste campanile a été bâti en 1487 dans le goût du commenc. de la Renaissance.

Intérieur (actuellement en restauration). — Le grand tableau, au-dessus de l'entrée principale représentant le Christ et St François, est de *Vincenzo Corso*. — A dr. de l'entrée, le tombeau de Lod. Aldomoresco par *Baboccio* (1421), très dégradé, mais intéressant, parce que c'est le premier où la famille fut représentée en prière avec le défunt. Non loin, dans le pavé, le tombeau du philosophe Jean-Baptiste della Porta (1550-1616). Le Couronnement de Robert par St Louis de Toulouse, avec une prédelle signée, dans la 7e chapelle à dr., est de *Simone Martini* de Sienne (peu après 1317). Il y a aussi des restes de fresques dans le style de l'école siennoise. — Le St Antoine de Padoue sur fond d'or dans la chapelle du même nom, au bras g. du transept, trahit une influence flamande, de même que le St François en fondateur de l'ordre, de la chapelle de ce saint, dans le bras dr.; on les attribue à *Simone Napoletano*. Les statues de St François, de St Laurent et de St Antoine, ainsi que les beaux bas-reliefs du maître-autel, sont peut-être dus à *Girolamo da Santa Croce*. Dans le déambulatoire, derrière le maître-autel, on remarque, en entrant à dr., d'abord le monument de Catherine d'Autriche (m. 1323), première femme du duc Charles de Calabre, avec un baldaquin en pyramide et des mosaïques; puis celui de Jeanne de Duras, fille de Charles de Duras, et de son mari Rob. d'Artois (m. la 1re en 1393, le 2e en 1383; l'inscription qui indique 1387 comme année de leur mort est de date postérieure), exécuté par *Baboccio* en 1399; en bas, trois Vertus; en haut, deux Anges soulevant un rideau. Plus loin, dans un espace fermé, le tombeau de Charles de Duras, étranglé à Aversa en 1348; enfin, au bout de l'abside, celui de Marie, fille de Charles III de Naples, morte en 1371 à l'âge de 2 ans. Dans le passage menant à la strada de' Tribunali, l'épitaphe de Iac. Rocco, par *Fr. da Milano*.

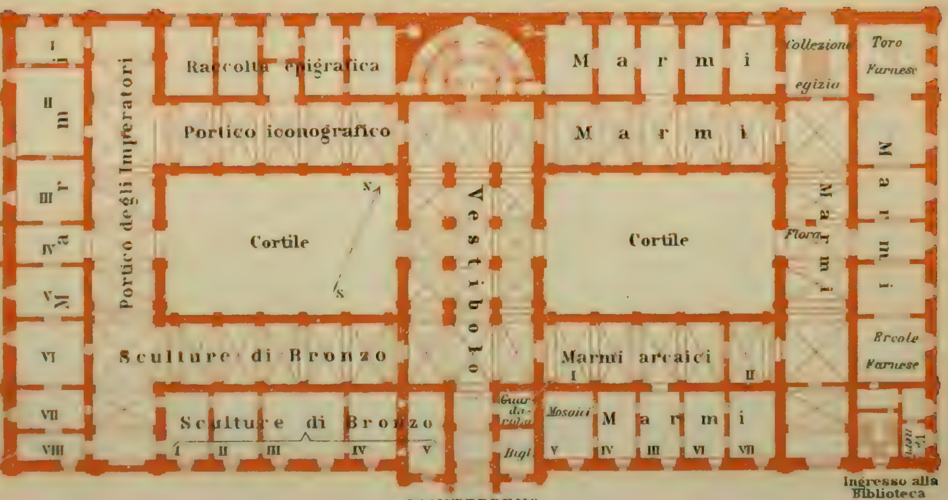
L'anc. couvent de franciscains, voisin de l'église, a été longtemps occupé par l'administration municipale, ce que rappellent les armoiries coloriées des quartiers (sedili) de la ville au-dessus de la porte. — Pétrarque séjourna dans ce couvent en 1345, et ce fut dans l'église que Boccace vit en 1334 la belle princesse qu'il immortalisa sous le nom de Fiammetta.

En continuant dans la direction de la via Roma, on arrive, à g., à l'église *S. Pietro a Maiella* (pl. F 4; délabrée, fermée), construite par Giovanni Pipino di Barletta, favori de Charles II (m. 1316), dont le tombeau est dans le bras g. du transept. Au plafond, des fresques avec des scènes de la vie de Célestin V et de Ste Catherine d'Alexandrie, par le Calabrèse. — Dans le couvent voisin est le conservatoire de musique *(R. Collegio di Musica)*, fondé en 1537, qui forma des élèves célèbres, tel que Bellini; Mercadante (m. 1870) en fut longtemps le directeur. Il possède une collection de manuscrits de Paesiello, Iomelli, Pergolèse et autres maîtres. – Près d'ici, dans la strada S. Maria di Costantinopoli, un *monument de Bellini* (pl. F 4; v. aussi p. 412). — Après avoir franchi la Porta Alba, on arrive à la piazza Dante, dans la via Roma (v. p. [illegible]).





MUSEO NAZIONALE.



PIANTERRENO.

IV. Musée National.

Le **musée National** (*Museo Nazionale;* pl. EF 3) s'élève dans le haut de la ville, dans le prolongement N. de la via Roma, là où se détache à dr. la grande rue menant à la piazza Cavour (v. p. 49), à $^1/_2$ h. de la piazza S. Ferdinando. On peut y aller en omnibus (p. 30) et par les tramways électr. n[os] 4, 6, 14 et 24 (p. 29).

Le bâtiment a été construit en 1586 par le vice-roi, duc d'Ossuna, d'après les plans de Dom. Fontana pour servir de caserne de cavalerie; le comte de Lemos y installa en 1616 l'Université, qui y resta jusqu'à sa translation dans le Gesù Vecchio en 1780. En 1790, il fut disposé pour recevoir la collection royale de tableaux et d'antiques, à laquelle Ferdinand I[er] donna en 1816 le nom de *Museo Reale Borbonico.* On y trouve réunies les différentes collections de la couronne de Naples, la collection Farnèse, provenant de Rome et de Parme, celles des palais de Portici et de Capodimonte, ainsi que les produits des fouilles d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies et de Cumes. C'est, en son genre, une des premières collections du monde, surtout pour les antiquités et les objets d'art de Pompéi et les bronzes d'Herculanum, qui n'ont nulle part leurs semblables. — Directeur, le prof. Vittorio Spinazzola, directeur des fouilles à Naples et en Campanie. — Bon guide illustré, en vente au musée (2 fr.). Catalogue illustré des *antiques*, en italien, par De Petra, Sogliano, Mariani, etc. (2[e] édition, 1912, 12 fr.); catalogue de la *pinacothèque* par Aldo de Rinaldis (1912, 7 fr.; les deux vol. ensemble, 16 fr.).

L'ENTRÉE (visite, v. p. 36) est dans la rue qui relie la salita del Museo Nazionale, prolongement sept. de la via Roma, à la piazza Cavour, en face de la Galleria Principe di Napoli (p. 49). On prend les billets à dr. dans le couloir d'entrée; à côté est le *vestiaire* (10 c.). Les gardiens donnent tous renseignements désirables; quelques-uns parlent français (pas de pourb.).

Pour prendre des copies, des mesures, des photographies au musée et à Pompéi, Pæstum, Herculanum, Pouzzoles et Capoue, ou pour y faire toute autre espèce d'études, les artistes et les archéologues (v. p. xxv), obtiennent l'autorisation nécessaire et l'entrée gratuite au bureau de la *Direction*, à l'étage supérieur du musée; entrée par la porte à l'extrém. dr. de la façade (comme pour la bibliothèque, p. 93; ascenseur).

Les collections sont ainsi distribuées:

A. Rez-de-chaussée (v. le plan ci-contre).

AILE ORIENT. OU CÔTÉ DROIT: *marbres archaïques* (p. 66); *marbres de la première floraison de l'art grec* (v[e] s.; p. 67); *marbres de la seconde floraison et de l'époque hellénistique* (p. 69); *mosaïques* (p. 68); *antiquités égyptiennes* (p. 72), *terres cuites, collection préhistorique* (p. 72), *fragments de sculpture et d'architecture* (p. 72); *marbres de couleur* (p. 73).

AILE OCCID. OU CÔTÉ GAUCHE: *portraits grecs* (p. 73); *inscriptions* (p. 74); *portraits et bas-reliefs romains* (p. 74), *Bataille d'Alexandre* (p. 75); *grands bronzes* (p. 76).

B. Entresol.

AILE ORIENT.: *peintures murales antiques* (p. 79).

C. Premier étage (v. le plan, p. 82).

Aile orient.: *comestibles de Pompéi* (p. 82); *petits bronzes* (p. 82); *bibliothèque* (p. 93).

D. Second étage (v. le plan, p. 85).

Aile orient.: *verres antiques* (p. 85); *objets d'or et d'argent* (p. 86); *armes* (p. 86); *pierres gravées* (p. 86); *papyrus* (p. 86); *médailles* (p. 87); *vases* (p. 87); *musée Santangelo* (p. 87); *antiquités de Cumes* (p. 88).

E. Premier étage (v. le plan, p. 82).

Aile occid.: *galerie de peinture* (p. 88) et *tapisseries*, *ouvrages de la Renaissance* et *dessins* (p. 93).

A. Rez-de-chaussée.

De la porte d'entrée, on arrive dans un grand **vestibule** *(vestibolo)* à trois nefs, à l'extrémité duquel se trouve l'escalier de l'entresol et des autres étages (p. 79 et suiv.). A dr. et à g., contre la paroi d'entrée, deux grandes *colonnes en cipolin*, recouvertes d'inscriptions grecques archaïsantes et trouvées près de Rome dans un sanctuaire de Cérès, sur la voie Appienne.

Dans la nef centrale, à g.: 6780, *base de Pouzzoles*, sur laquelle reposait autrefois une statue équestre de Tibère, avec quatorze figures personnifiant des villes de l'Asie Mineure rebâties par l'empereur après le tremblement de terre de l'an 17 de notre ère. A dr.: 6232, statue en l'honneur de la *prêtresse Eumachie*, de Pompéi (p. 150), érigée par les foulons; à g., 6233, statue en l'honneur de *Marcus Holconius Rufus*, tribun militaire et cinq fois magistrat de Pompéi, représenté en Mars Vengeur, tel qu'on le voyait dans son temple à Rome, sur le Forum d'Auguste.

Dans les deux nefs latérales, quelques statues d'une famille noble d'Herculanum, entre autres, dans celle de dr.: 6167, *M. Nonius Balbus*, le père, 6249, une de ses filles; au milieu: 6104, statue équestre d'un de ses fils, de la prétendue basilique d'Herculanum; — dans la nef de g., 6168, *Viciria Archais*, femme de M. Nonius Balbus; 6244, 6248, deux autres filles de Balbus; 6246, un autre fils du même et au milieu, 6211, statue équestre de M. N. Balbus, également de la prét. basilique d'Herculanum.

Les ****marbres antiques** occupent toute l'aile dr. et la moitié de l'aile g. du rez-de-chaussée. On entre par la première porte de dr. du vestibule dans le

Portique des marbres archaïques *(marmi arcaici)*. A g. en entrant, petit *sacellum* de calcaire conchylien avec une déesse sur un trône; à dr., 129 181, beau fragment de tête en marbre; 6556, *stèle funéraire* grecque représentant un homme ayant près de lui son chien (œuvre de la fin du VIe s., intéressante malgré ses fautes anatomiques et qui charme par l'expression naïve et l'animation de l'ensemble); 6007, mauvaise copie d'une *Minerve Promachos*.

Au milieu, 6009, 6010, **Harmodius et Aristogiton:* la tête

d'Aristogiton, qui étend son manteau pour se protéger, n'appartient pas à cette statue; la tête primitive était barbue; on peut voir à la paroi de la fenêtre le plâtre d'une tête antique qui, grâce à sa composition de même style, a servi occasionnellement à compléter le groupe en question.

Après le meurtre d'Hipparque et l'expulsion de son frère Hippias (510 av. J.-C.), on érigea sur le marché d'Athènes les statues des meurtriers Harmodius et Aristogiton, hautement célébrés par les Athéniens. Ce groupe, œuvre d'*Anténor*, fut emporté l'an 480 par Xerxès et remplacé en 478 par un autre dû à *Kritios* et *Nésiotès*. Les figures exposées ici sont une copie du second groupe et nous montrent par conséquent un des premiers chefs-d'œuvre de la sculpture grecque après le désastre de l'invasion des Perses. Voir p. XXXVII.

Plus loin, au milieu, 6416, le *Gladiateur Farnèse,* représentation d'un guerrier, au moment où il tombe saignant de plusieurs blessures (la tête et les bras sont modernes).

Les artistes du milieu du ve s. ont vraisemblablement représenté souvent ce motif; le sculpteur Crésilas, entre autres, a créé la célèbre statue de ce genre qui se trouvait sur l'Acropole d'Athènes, mais qui ne peut être identique avec l'original de l'œuvre qui nous occupe; les formes trahissent une force brutale exagérée, comme aussi la manière dont le sang dégoutte de la blessure révèle le goût peu esthétique du copiste.

6006, *Oreste et Electre,* œuvre dans le style archaïsant de Pasitèle, de la fin de la République (v. p. XXXIX).

Ce groupe, dont l'interprétation reste incertaine, comprend deux figures insignifiantes, péniblement disposées l'une à côté de l'autre; le jeune homme n'est qu'une pâle copie d'une œuvre (figure isolée) de l'art archaïque; le corps de la jeune fille, par contre, est travaillé d'après un modèle d'une époque postérieure, tandis que la tête est également imitée d'une œuvre archaïque.

A dr., 109621, belle *tête de femme* à coiffure archaïsante; à dr. de cette dernière, 6408, *Guerrier,* dont le torse seul est antique et correspond à celui d'Harmodius (p. 66).

*6008, *Artémis courant,* statuette trouvée à Pompéi et intéressante par les restes de peinture et de dorure qu'on y remarque.

Cette copie est une réduction fidèle d'une figure d'ivoire et d'or, célèbre dans l'antiquité, faite pour Calydon par les artistes Menaichmos et Soïdas vers la fin du vi^e s. et apportée en Italie par Auguste après la bataille d'Actium; l'expression de fraîcheur et de gaieté qui anime la déesse s'avançant d'un pas alerte est absolument exquise.

Les salles attenantes contiennent des **marbres de la première floraison de l'art grec** (ve s.).

IIIe SALLE: à dr. en entrant, *6322, *buste de Minerve,* dont les traits sont d'une sévère beauté (fait probablement d'après une des premières œuvres de Céphisodote, père de Praxitèle); à dr., *jeune fille courant,* statue sans tête, à la robe flottante, trouvée à Naples; en face, beau torse de femme. A la fenêtre, *deux statues de *Vénus,* drapées de voiles transparents, d'après un célèbre original qu'on croit être l'œuvre d'Alcamène, un des élèves de Phidias; celle de g. est bien travaillée, l'autre est d'une exécution mauvaise. Dans le passage qui mène à la salle IV, 6560, *stèle funéraire* grecque.

IVe salle: à dr., *6005, *Junon Farnèse*, tête à l'expression austère, la plus grandiose représentation de déesse que nous ait laissée l'antiquité (v. p. xxxvii).

On croyait autrefois que cette tête était une copie de la Junon de Polyclète; le style prouve cependant qu'elle est de provenance attique, mais il demeure incertain que ce soit réellement une représentation de Junon.

Vers la fenêtre, *6011, *le Doryphore* ou porteur de javelot, médiocre copie du célèbre bronze exécuté par Polyclète, comme modèle des proportions parfaites du corps, et nommé aussi, pour cette raison, le *canon* (v. p. xxxviii, 78 et 153); la réplique de la tête de cette statue, n° 6412, est meilleure. En face, 6164, *tête de vainqueur* à bandeau enroulé, également d'après une œuvre de Polyclète. Aux parois, l'un en face de l'autre, deux *bas-reliefs:* l'un, 6715, avec deux cariatides et une femme assise, possède un caractère décoratif; l'autre, 6725, Grâces et Nymphes dansant la ronde, a servi d'ex-voto.

De cette salle, on passe dans la

V^e salle, où sont les *mosaïques *(mosaici)*. Au milieu, dans le pavé, un Lion enchaîné entre des Amours et des figures bachiques, provenant de la maison du Centaure à Pompéi (p. 161). — Du côté de la fenêtre, à la paroi d'entrée, 109 982, tête de mort et autres symboles, trouvés à Pompéi, sur la table d'un «triclinium»; au-dessous, 9986, Acteurs exercés par un poète; à g. et à dr., *Scènes de comédie, de Dioscoride de Samos, d'après l'inscription; 9980, Perdrix; 9983, Canards; 9982, Coqs après un combat; dans le haut, 9977, 9979, deux exemplaires de l'*opus alexandrinum* qui répond à la mosaïque de marbre florentine, telle qu'elle se fabrique aujourd'hui. — A côté de la fenêtre, à g., 114 281, colombes autour d'un vase en bronze (même motif que celui de la célèbre mosaïque des colombes au musée du Capitole); au-dessous de la fenêtre, 9990, Animaux du Nil (formait le seuil devant la mosaïque de la Bataille d'Alexandre, p. 75). — Plus loin: 9991, l'Amour couronné de pampres et tenant un gobelet, monté sur un lion; au-dessous, *9994, guirlande avec des masques; Perroquets, Chat sauvage avec une perdrix, Poissons, provenant tous de la maison du Faune (p. 159). Au-dessous de la mosaïque des poissons, au pilier central, 124 545, une Réunion de sept philosophes discutant sur un globe céleste placé au milieu d'eux (on a vainement essayé d'expliquer cette scène et d'y reconnaître les différents personnages); dans les niches, quatre colonnes en mosaïque provenant de Pompéi (v. p. 164). — Au mur de dr.: une grande niche, probablement destinée à une fontaine; à g., les Noces de Neptune et d'Amphitrite.

On rebrousse chemin en traversant les salles IV et III pour passer dans la

VIe salle, où se trouvent les restes d'un temple grec du commenc. du ve s., mis au jour à *Locres* (p. 267 et xxxvi). Au milieu,

les figures des Dioscures qui faisaient partie d'un groupe servant d'ornement à un fronton; les fils de Jupiter qui, d'après la légende, prêtèrent leur assistance aux Locriens dans leur guerre contre Crotone, sont représentés au moment où, arrivant de Sparte, ils sautent à bas de leurs chevaux; le triton qui porte ces derniers symbolise leur course à travers la mer. Les pointes de métal servaient à tenir les oiseaux à l'écart. Fragments d'architecture; fragments de revêtement en terre cuite. — Dans les passages qui conduisent à la salle VII, deux *bas-reliefs votifs,* l'un, œuvre attique trouvée à Pompéi, dédié à une divinité terrestre, l'autre à Hercule.

VII[e] SALLE. Au pilier central du mur d'entrée, **6727, bas-relief portant les figures d'*Orphée* (à dr.), d'*Eurydice* et de *Mercure* (v. p. XXXVII). Du côté de la fenêtre, 6304, 6303, *têtes de Minerve* du temps et de l'école de Phidias. Au long mur vis-à-vis de l'entrée, à dr. et à g., 6395 et 6396, deux *statues de Vénus* (la tête de la première est moderne), de la même époque et de la même école, comme aussi (au milieu de la salle) le n° 6369, *tête de femme* qui, également, semble appartenir à une Vénus. A la même paroi, 6261, mauvaise statue d'*Apollon* sur l'omphalos; à côté, à dr., 6393, belle *tête d'Apollon,* la plus parfaite représentation du dieu datant de la jeunesse de Phidias; l'exemplaire de Naples est malheureusement très enjolivé et généralisé. Puis *6024, statue de *Minerve,* d'après un original de Phidias ou d'un de ses élèves immédiats; l'exécution est loin d'être parfaite, mais l'ensemble est d'un grand effet.

De retour dans le portique des marbres archaïques, on pénètre dans la petite

II[e] SALLE. Au milieu, 119 917, *Pugiliste* victorieux, le front ceint d'une couronne, trouvé à Sorrente (la tête, surtout, est d'un modelé très fin; le bronze original était l'œuvre d'un artiste attique de la fin du V[e] s.). Aux parois, plusieurs *hermès* barbus (le n° 6419 est remarquable) et 6411, statue d'un jeune garçon blessé qui court (la blessure est probablement une addition moderne), aux formes d'une moelleuse douceur.

De là, on passe directement dans le

PORTIQUE DE FLORE. Dès l'entrée, à dr., *Jupiter Ammon,* buste très effacé, mais plein de vie et d'expression. — En face de l'entrée, 6360, *Esculape,* statue trouvée à Rome dans l'île du Tibre, où se trouvait un célèbre sanctuaire de ce dieu. — En face, 6073, *Mercure,* d'après un original du V[e] s.; la tête est un portrait romain auquel on a laissé quelques traits de l'original grec. — A dr., plusieurs statues de femmes drapées; la partie médiane de la dernière est antique et particulièrement belle. — Au milieu, 5999, *Néoptolème* portant *le corps d'Astyanax* (v. p. XXXIX). (Suite du portique de Flore, v. p. 72.)

Les salles attenantes renferment les marbres de la seconde floraison de l'art grec et de l'époque hellénistique:

Salle du milieu. A la fenêtre, *6306, *Bacchus barbu,* buste d'après Praxitèle, réplique du prétendu Sardanapale du Vatican, sur un autel bachique finement travaillé. Au-dessus, à la paroi, 6713, le «*Banquet d'Icare*», bas-relief hellénistique représentant la visite faite par Bacchus à un poète ou acteur le soir du jour où celui-ci a remporté le prix dans un concours. — En face, 6353, *statue de l'Amour,* réplique du fameux Amour de Centocelle au Vatican. — Dans le passage qui conduit à la salle de dr., du côté S.: à dr., 6260, *fragment d'une tête de Jupiter,* d'après l'original conçu probablement par Bryaxis, un des contemporains de Lysippe, qui a servi de modèle pour le célèbre Jupiter d'Otricoli au Vatican.

IIe salle. A dr., 6034, torse de *Bacchus* adolescent assis; 6027, *statue de Junon,* mauvaise réplique d'un original du temps de Phidias, la tête et les membres sont modernes; **torse d'un homme assis,* d'un travail exquis, reste d'une réplique du fameux Mars Ludovisi à Rome; l'original était une œuvre de Lysippe. — Devant la fenêtre, *6035, torse d'une statue de *Vénus,* une des plus belles représentations de la nudité féminine que nous ait laissées l'antiquité; à dr. et à g., un *Ganymède* peu attrayant et une statue d'une *divinité marine.*

Dans le passage qui mène à la IIIe salle, la statue colossale de l'*Hercule Farnèse,* trouvée à Rome en 1540 dans les thermes de Caracalla. Le héros, épuisé par la lutte, s'appuie sur sa massue; il tient dans sa main droite les pommes d'or des Hespérides, rappelant l'heureuse issue des douze travaux. Cette statue, œuvre de *Glycon* d'Athènes, du temps de l'Empire, dit l'inscription, est une copie agrandie et trop poussée d'une des plus belles créations de *Lysippe.*

IIIe salle. A dr., 124 325, *sarcophage* de Metilia Torquata, avec représentations tirées du mythe d'Achille. Plus loin à g., 6670, *putéal* arrondi (margelle de puits) avec sept divinités en bas-relief; *torse de satyre* de style hellénistique et d'un travail exquis; 6675, *putéal* avec des satyres préparant le vin; trois *vases de marbre:* celui du milieu (6673), œuvre d'un certain Salpion d'Athènes, est particulièrement intéressant, bien que la scène qu'il représente, Mercure apportant aux Nymphes Bacchus qui vient de naître, ne soit qu'une répétition d'un ancien motif (v. p. xxxix). Ici aussi le beau torse dit * *Vénus de Sinuessa,* d'après l'endroit (p. 21) où il a été trouvé en 1911. — Aux parois, bas-reliefs bachiques.

Dans l'entrée des deux salons contigus: 6406, *Hercule et Omphale* qui ont échangé leurs attributs, groupe insignifiant.

Ier salon. Quatre statuettes: à g., 6014, *Perse mourant;* 6013, *Géant mort;* 6015, *Gaulois blessé;* au milieu, 6012, *Amazone morte,* toutes de la première école de Pergame.

En souvenir de sa grande victoire sur les Gaulois qui avaient pénétré en Mysie (239 av. J.-C.), le roi Attale Ier de Pergame fit placer à l'Acropole d'Athènes, comme ex-voto, quatre groupes de statues, symbolisant le triomphe de la civilisation sur la barbarie par les combats

des dieux contre les Géants, des Athéniens contre les Amazones, des Athéniens contre les Perses à Marathon, et d'Attale lui-même contre les Celtes. Ces groupes étaient en bronze; cependant on a reconnu dans les statues qui sont ici et dans d'autres à Rome et à Venise des reproductions qui, à en juger par le marbre et le travail, ont dû être faites par des sculpteurs de Pergame de l'époque d'Attale. Toutes les œuvres de cette école sont caractérisées par la noblesse et la vigueur de leur réalisme. Pour bien apprécier les statuettes en question, il faut se les figurer, non isolées, mais faisant partie de groupes animés de nombreux personnages et de scènes vivement mouvementées.

IIe SALON *(Veneri).* Au milieu, 6020, *Vénus Callipyge,* statue d'hétaire, ainsi nommée de la partie de son corps qu'elle regarde. A dr. de la fenêtre, *Vénus accroupie;* l'original de cette statue et d'autres représentations du même motif étaient l'œuvre du Bithynien Doidalsas qui vivait dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C.; les formes de sa déesse rappellent les figures de femme de Rubens.

On retourne dans la salle du milieu, et continuant droit devant soi, on entre dans la

IVe SALLE. Dans le passage, 6350, *tête de Bacchus barbu.* A g., 6017, *Vénus de Capoue,* statue trouvée dans la ville de ce nom; la déesse tenait dans ses mains un bouclier dans lequel elle se mirait; c'est une imitation médiocre d'un bel original en bronze qui doit avoir été créé au IVe s. av. J.-C. La célèbre Vénus de Milo, au Louvre, création du IIe s. av. J.-C., a été conçue d'après le même modèle, tout en présentant des changements notables. — A dr., 6016, l'*Adonis de Capoue,* fortement complété, doit avoir été dans le principe une statue d'Antinoüs; en face, 6019, «*Psyché*», fragment d'une statue de Vénus ou d'une nymphe, est charmante; elle a été retouchée et polie au XVIIIe s.; au-dessus, **bas-relief grec,* représentant la séduction d'Hélène par Pâris-Alexandros; Hélène est assise à g., Vénus cherche à la convaincre avec l'aide de sa complice Peitho, déesse de la Persuasion, qui est assise sur la corniche; l'Amour se tourne vers Pâris, tandis qu'Hélène, la droite levée, semble résister à la tentation. — Dans le passage qui conduit à la cinquième salle, à dr., 6274, buste de *Jupiter Ammon.*

Ve SALLE. A g., 6022, *Satyre* avec Bacchus enfant; 6329, *Pan et Daphnis,* le dieu enseigne au beau berger à jouer de la flûte (syrinx). A dr., *Bacchus,* puis trois *statues de satyres.*

VIe SALLE (la dernière de ce côté). A g., 6307, *Bacchus et l'Amour.* — 6002, le groupe du *Taureau Farnèse* (Toro Farnese), copie de l'ouvrage célèbre des artistes rhodiens *Apollonius* et *Tauriscus,* jadis propriété d'Asinius Pollion, à Rome, y a été retrouvé brisé en 1540 dans les thermes de Caracalla, et restauré sous la direction de Michel-Ange. Ce groupe, plein de hardiesse et d'animation, mais surchargé de détails, représente les deux fils d'Antiope attachant Dircé aux cornes d'un taureau sauvage, pour venger leur mère. Pour bien juger de l'ensemble, il faut se placer de manière à avoir le taureau et Dircé entre les deux frères. (Voir p. XXXVIII.)

On regagne ensuite la salle du milieu pour passer dans le PORTIQUE DE FLORE (p. 69). Immédiatement à dr., au milieu, 6409, la *Flore Farnèse*, statue colossale trouvée à Rome dans les thermes de Caracalla en même temps que le Taureau et l'Hercule. C'est probablement la reproduction en grand d'une statue de Vénus; la valeur artistique de cette copie n'est pas supérieure à celle des deux autres; la tête, les bras et les pieds sont modernes. — Médiocres statues de *Vénus* et de *Bacchus;* gracieuse statue de *Diane chasseresse.*

Du portique de Flore, on entre directement dans le vestibule de la collection égyptienne.

Antiquités égyptiennes. Vestibule: aux parois, moulages de stèles du musée de Turin. Têtes de statues et monuments funéraires. A la fenêtre, 1068, statue agenouillée d'un ministre (entre ses genoux, un écrin avec image d'Osiris). — En descendant l'escalier, on arrive dans une 1re salle, de forme allongée. A la fenêtre, quelques sculptures: 1061, Isis (?); 1065, torse de basalte noir tout couvert de petits hiéroglyphes. — Dans le cabinet attenant: fragments de papyrus, entre autres une partie du Livre des Morts (env. 1500 av. J.-C.) et un rapport concernant des travaux hydrauliques (env. 250 av. J.-C.); de plus, scarabées, etc. — 2e salle: momies, crocodile embaumé, vases funéraires (canopi) de marbre noir ou d'albâtre destinés à recevoir les entrailles du défunt, statuettes et fragments des époques hellénistique et romaine.

3e salle: **terres cuites.** Dans la vitrine, à g. en entrant, bas-reliefs archaïques en terre cuite, trouvés à Velletri; à dr. de la fenêtre et à dr. de la sortie, terres cuites architectoniques de Métaponte et ex-voto dédiés à un dieu guérisseur et représentant différentes parties du corps humain, de même provenance; autres terres cuites architectoniques, figures et couvercles de cercueils, tous étrusques; modèles en liège des édifices de Pæstum. — 4e salle: sarcophages en terre cuite et statues, entre autres celle d'un acteur. Dans les vitrines, statuettes et urnes cinéraires en terre cuite. — La **collection préhistorique** qui suit n'est pas ouverte au public. Elle renferme des trouvailles préhelléniques de Striano (p. 131) et de S. Marzano près Sarno, de Cumes (p. 119), des cavernes de Pertosa (p. 256) et Zachito, des tombeaux mis au jour dans les rochers de Matera (p. 254); de plus, trouvailles analogues faites dans d'autres contrées et dans d'autres pays. — De là, on rebrousse chemin pour monter l'escalier et rentrer dans le vestibule.

Une série de cinq salles, faisant suite au vestibule des antiquités égyptiennes, renferme les

Fragments de sculpture et d'architecture. 1re SALLE. Au milieu, *statue de Minerve;* à dr. de la fenêtre, grand *fragment de bas-relief* avec une divinité assise sur le sol: à dr. près de l'entrée, partie inférieure d'une figure assise sur un bélier (probablement Vénus); 6319, statue de *Minerve* (tête moderne).

2e SALLE. A dr. en entrant, 6354, statue de *Bacchus* dansant, revêtu d'une draperie transparente, avec la « nébride » (peau de faon): à la paroi, à g. en entrant, bas-relief: *Oreste* s'éloigne furtivement de l'autel d'Apollon à Delphes pour se rendre à Athènes, et enjambe avec précaution la Furie assoupie; à la paroi du fond, fragment colossal d'un *géant* qui rappelle le Combat des géants (de Pergame); à g., tête de *déesse* ceinte d'un diadème; à dr., 6315, tête à belle chevelure bouclée *(Apollon?)*, toutes deux de Pergame. Au milieu,

l'*Amour*, enlacé par un dauphin, se précipite dans les flots (ornement de fontaine, sans goût).

3e SALLE. Au milieu, 6672, *trapézophore* (pied de table) avec un Centaure qui porte un Amour sur son dos et Scylla qui dévore les compagnons d'Ulysse. A l'entrée et à la sortie, quatre *bouches de fontaine* finement ornées de sarments en relief. Du côté de la fenêtre, deux élégantes *bases de candélabres*. A la paroi d'entrée, beaux *bas-reliefs:* en haut, 6687, Scène de comédie; 6688, Bacchanale; 6716, Vieille bergère retirant avec précaution une épine du pied d'un berger (le pied seul est conservé). En face, 6679, Mystère d'Eleusis: l'initié est assis, la tête voilée, entre un prêtre et une prêtresse; 6691, Chevauchée nocturne; *masques* et *oscilles* ou disques ornés des deux côtés de bas-reliefs et destinés à être suspendus comme ex-voto dans les temples. A la fenêtre de g., une *Chienne*, représentation pleine de vie. Dans l'autre partie de la salle, autres masques et bas-reliefs ronds. A la paroi de la sortie, *Satyre et Nymphe*, groupe très dégradé, mais d'une composition parfaite.

4e SALLE. Au milieu, 6374, *Atlas* portant le globe céleste; les constellations y sont reproduites en relief (d'après un modèle hellénistique; la tête d'Atlas seule est bonne). Aux parois, *sarcophages* et *bas-reliefs décoratifs*.

5e SALLE. Au milieu, partie inférieure d'une statue de *Jupiter*. Aux parois, *sarcophages* et *bas-reliefs décoratifs*. A la paroi du fond, statue de *Ferdinand IV* de Naples par Canova.

On retourne alors dans la 3e salle pour passer à dr. dans le

Portique des marbres de couleur. Au milieu en commençant, *statue de femme* à draperie flottante, de marbre «bigio»; les parties nues qui manquent aujourd'hui étaient de marbre blanc; *statuette de Méléagre*, de rouge antique; grande statue d'*Apollon* en basalte; statuette et deux statues d'un *Barbare à genoux*, cariatides vraisemblablement imitées d'un original de Pergame; *Diane d'Ephèse*, la figure et les mains sont en bronze; trois figures d'*Isis*, drapées de noir; *Hermanubis* à tête de chien; *Sarapis* trônant. Au milieu, *Apollon* assis, de porphyre, les parties en marbre blanc sont modernes. A la paroi de la fenêtre, deux *candélabres*. Aux parois, *bas-reliefs votifs* dédiés à Apollon et aux Nymphes, d'une époque tardive; deux représentations de *Mithras* tuant le taureau.

On traverse le grand vestibule, pour entrer en face dans le

Portique des portraits grecs *(portico iconografico)*. A dr., 6156, buste d'*Archidamos*, roi de Sparte, probablement le troisième du nom, qui régna du temps de Lysippe, dans la 2e moitié du IVe s.; 6126, statue d'un *poète*, complétée en Homère et trouvée avec les n°s 6210 et 6018 (Eschine) dans le théâtre d'Herculanum; 6149, buste d'un *Diadoque*, nommé autrefois à tort *Alexandre*, mais re-

connaissable à son bandeau et aux cornes courtes qui le désignent comme un «nouveau Bacchus»; 6150, buste casqué, probablement *Pyrrhus*, roi d'Epire, ainsi que semble l'indiquer la couronne de chêne; *6155, excellent *hermès* barbu (non *Démosthène*); *6018, statue d'***Eschine*** trouvée dans la villa des Papyrus à Herculanum; l'orateur athénien qui vécut de 389 à 314 av. J.-C., était rival de Démosthène, et gagné à la cause de Philippe de Macédoine.

Démosthène représentait l'idéal du patriotisme bouillant et enflammé, tel que nous le montre son portrait au Vatican, Eschine au contraire était le type de l'homme politique froid, posé et prévoyant; cette statue rappelle celle de Sophocle au Latran, malgré le recherché de la draperie, qui s'explique plutôt par l'époque de sa création tardive que par l'intention de caractériser le personnage.

6154, buste d'un Africain *(Juba?)*; 6162, un *Philosophe*; 6238, statuette de ***Moschion***, philosophe et auteur tragique, avec inscription (la tête est moderne); *6023, buste d'***Homère***, belle réplique de l'œuvre qui figure le chanteur des temps anciens sous les traits d'un vieillard aveugle saisi, comme un voyant, par la puissance impulsive des événements dramatiques qui se présentent à son imagination; *6135, buste d'***Euripide***, avec inscription; 6140, statue qu'on a donnée sans motifs concluants pour celle d'Homère, d'Hésiode et d'Apollonius de Thyane; 6133, buste de *Sophocle*; 6415, hermès de *Socrate* avec une inscription grecque tirée du Criton de Platon («désormais et toujours je ne suivrai que celle de mes pensées qu'après mûre réflexion j'aurai reconnue être la meilleure»): 6143, *6136, *Philosophes*; *6132, *Général*; 6139, *Poète*. — En face: 6159, ***Antisthène***; 6130, *Lysias*, avec inscript.; 6131, *Chrysippe*; 6163, ***Euripide (?)***; 6413, *Sophocle* dans sa vieillesse; 6129, *Socrate*; 6161, 6160, ***Euripide***; 6146, *Hérodote*; 6144, un inconnu; 6152, un *philosophe*; 6153, 6147, deux inconnus; 6151, *Général* au casque macédonien (un des compagnons d'Alex. le Gr.): 6158, *Ptolémée Soter (?)*; *6148, ***Philétère***, fondateur de la dynastie de Pergame. — Au milieu: 6236, hermès géminé d'un *Grec* et d'un *Romain* (barbu) inconnus; 6239, hermès géminé d'*Hérodote* et de *Thucydide*, avec inscriptions; excellente **statue-portrait* grecque (sans tête).

Au milieu du portico iconografico est la porte qui conduit à la **collection des inscriptions** *(raccolta epigrafica)*, qui n'est pas encore ouverte au public. La collection comprend plus de 2000 inscriptions latines et un certain nombre en langue osque et autres dialectes, sur pierre et sur bronze, puis des inscriptions murales gravées *(graffiti)* et peintes *(dipinti)* de Pompéi, pour la plupart, inscriptions de tombeaux, ou honorifiques, ou de monuments, etc.

De l'extrémité O. du portico iconografico, on entre dans le

Portique des Empereurs *(portico degli Imperatori)* qui, dans sa partie N., renferme encore des *portraits grecs*, et plus loin des **portraits romains**. Immédiatement à dr., 1037, petite tête d'un *Ptolémée* (d'Egypte); puis 6187, 6185, 6186, trois têtes dites de *Sénèque*, plutôt celles d'un poète hellénistique, peut-être de *Calli-*

maque; 6127, *Chrysippe;* 6128, *Zénon;* 6142, *Posidonius,* avec inscript.; 6141, buste d'un vieux *guerrier* grec (probablement d'après une statue très mouvementée); 6028, *buste romain* (des premiers temps de l'Empire); 6025, buste romain qui porte à tort le nom de *Brutus.* — Au milieu: magnifique **hermès de philosophe grec,* sans doute le plus beau portrait grec qui nous ait été conservé. — A l'autre paroi: 6194, *petite tête* de femme tout enveloppée dans son voile, œuvre hellénistique d'un travail achevé; neuf excellents *portraits romains* des premiers temps de l'Empire. Plus loin, à la même paroi: 6070, *buste* romain du temps des Antonins; 6079, *Marc-Aurèle;* 6081, *Lucius Verus;* 6031, *Antonin le Pieux;* 6092, *Marc-Aurèle;* 6075, *Adrien.* Au delà du passage: 6058, *Titus* orné de la couronne civique; 6060, *Claude;* 6046, *Caligula;* 6043, 6052, *Tibère.* — A la paroi de la fenêtre: 109 516, fine tête d'un *Claudien.* — Au milieu: 120 424, *tête de femme* et 6029, *Matrone assise* (non pas *Agrippine*) du temps des Claudiens; *6033, buste de *Caracalla;* 6030, statue d'*Antinoüs,* favori d'Adrien.

Le long du portique des Empereurs court une suite de huit salles qui renferment d'autres **statues et bustes romains**, ainsi que des **bas-reliefs et fragments d'architecture;** les trois dernières contiennent en outre des œuvres romaines faisant partie de la collection des bronzes.

I[re] SALLE (au N.). Portraits romains de diverses époques; entre autres, à dr. en entrant, 6169, *Vieillard* au nez fortement crochu (des premiers temps de l'Empire); au bout de la salle, 6106, buste colossal d'un *Dace.*

II[e] SALLE. Des deux côtés de l'entrée de dr., deux bustes d'*Adrien.* Plus loin, à dr., 6071, *Antonin le Pieux;* au milieu, 6078, tête colossale du même. En face de la sortie, deux statues d'homme: 6072, *Trajan;* 6095, *Lucius Verus;* des bustes placés entre ces deux statues, celui de g., 6032, représente *Plotine,* épouse de Trajan, l'autre, 6076, *Faustine l'Aînée,* épouse d'Antonin le Pieux. Cinq *bas-reliefs* de la basilique de Neptune à Rome, dont trois avec figures de Barbares debout comme personnification de nations soumises à l'empire romain, et deux avec des armes.

III[e] SALLE. Fragments d'architecture romaine; de plus, tête colossale de *Titus,* statue colossale de *Tibère,* et au milieu, 6193, buste exquis d'une *jeune fille,* ayant une ressemblance frappante avec Tibère.

IV[e] SALLE. ***Mosaïque de la Bataille d'Alexandre*, trouvée en 1831 à Pompéi, dans la maison du Faune (p. 159). Bien que composée de 23 figures seulement (8 Grecs et 15 Perses), elle représente une des phases les plus palpitantes de la bataille d'Issus au moment décisif où Alexandre, qui a perdu son casque, se jette avec sa cavalerie sur Darius et, sous les yeux du roi saisi de douleur et de compassion, perce de sa lance un Perse de haut rang renversé

avec son cheval, avant qu'il ait pu monter sur un autre qu'on lui offre, tandis que le conducteur du char royal se dispose à prendre la fuite. (Voir p. XLVII.) — Au milieu, 6038, tête colossale de *Jules César (?)*; à dr. et à g., 6041, 6044, probablement *Octavie*, sœur d'Auguste, et son fils *Marcellus*, statues provenant du «macellum» de Pompéi.

Ve SALLE. Deux têtes colossales de *Vespasien* et au milieu, 6066, tête plus petite du même. Fragments architectoniques; *statue d'empereur*, complétée en Jules César.

VIe SALLE. Fragments de *statues-portraits* en bronze. Au milieu, sous verre, *buste de Galba (?)* en argent.

VIIe SALLE. En face de l'entrée, buste colossal de *Jupiter*, aux traits énergiques et majestueux (d'après un modèle du IVe s. av. J.-C.), trouvé dans le temple de Jupiter à Pompéi. Au milieu à g., statue en bronze d'*Apollon bandant son arc*, et partie supérieure d'une statue de *Diane* reproduisant le même motif; toutes deux proviennent de Pompéi et sont sans valeur artistique. A dr., statues en terre cuite de *Jupiter* et de *Junon*, de même provenance (p. 152) et de même valeur.

VIIIe SALLE. Peintures murales, statuettes (976, *Isis*) et ustensiles du *temple d'Isis* à Pompéi. Au milieu: 6290, charmante petite *tête de jeune fille*; 4991, portrait en bronze d'un certain *C. Norbanus Sorex*, avec inscript. sur le fût de l'hermès.

Comme la partie méridionale du portique des Empereurs, les salles I à V qui s'y rattachent, dans la direction du vestibule d'entrée, et le portique qui leur est contigu, renferment la

****Galerie des bronzes** *(sculture di bronzo)*. Ils proviennent pour la plupart d'Herculanum, quelques-uns de Pompéi, et se distinguent les uns des autres par une différence de patine causée par une autre disposition des matières éruptives (v. p. 128, 142). Les bronzes d'Herculanum sont d'un vert noirâtre; ceux de Pompéi au contraire, d'un vert bleuâtre et clair, comme le vert-de-gris. Cette collection est unique au monde et mérite toute l'attention du visiteur. Le nombre et les dimensions des objets d'art qu'elle contient, la finesse du travail, si bien en rapport avec celle de la matière mise en œuvre, l'habileté avec laquelle ont été surmontées les difficultés de la fonte et de la ciselure, nous prouvent la perfection qu'avait atteinte dans l'antiquité l'art de travailler le bronze.

Parvenu de la VIIIe salle dans le PORTIQUE DES EMPEREURS, on voit à g.: *110 663, hermès en bronze de *L. Cæcilius Jucundus*, riche usurier de Pompéi, avec une inscription sur le fût. Au milieu, 5635, statue équestre trouvée à Pompéi (p. 161), prise autrefois pour une représentation de Néron ou de Caligula. A la fenêtre, 126 170, excellente **statuette en bronze* trouvée à Pompéi il y a quelques années et représentant un mortel sous les traits de Mercure; on a voulu reconnaître dans la tête la figure d'un Séleucide,

Antiochus VIII, surnommé *Grypos* à cause de son nez crochu; à en juger par le réalisme fortement prononcé et la vive animation de cette œuvre, il est du moins très vraisemblable qu'elle date de l'époque hellénistique.

On entre alors directement dans les ****salles principales de la galerie des bronzes** se faisant suite sur la façade S. du musée.

Ire SALLE. Bronzes de Pompéi. Sur la table près de la fenêtre: *5002, *Satyre dansant* (barbu), statuette qui a donné son nom à la maison du Faune à Pompéi; *111 495, jeune *satyre* versant du vin d'une outre dans une coupe (aujourd'hui perdue), sujet de fontaine; *5001, *Silène*, employé comme support de vase; il fait des efforts inouïs pour élever en l'air un serpent (à remarquer la base finement décorée).

Au milieu: *5003, prétendu *Narcisse*, plutôt un jeune Bacchus qui, s'éveillant d'une douce rêverie, semble prêter l'oreille à quelque bruit. Œuvre d'une exquise élégance, de l'école de Praxitèle.

La figure, trouvée à Pompéi, repose sur une base de même provenance; il est cependant évident qu'à l'origine elle était fixée sur un autre piédestal, de pierre vraisemblablement. Lorsqu'on la plaça sur la base actuelle, on conserva sous le pied droit le plomb avec lequel elle avait été soudée à la base de pierre, et on inclina la figure en avant, si bien qu'à présent son poids repose sur le pied gauche. La position des hanches fait voir qu'autrefois elle était légèrement inclinée en arrière et reposait sur le pied droit, tandis que le gauche ne touchait le sol que du talon; cette position accusait plus fortement l'expression rêveuse et languissante qui l'animait.

Aux parois, figures d'animaux; à dr., pêcheur à la ligne (statuette de fontaine). Dans le haut de cette salle et des suivantes, fragments de parois pompéiennes dont la décoration offre ici une combinaison de peinture et d'ornements en stuc.

IIe SALLE. Bronzes de Pompéi (suite). *5630, *Apollon citharède*, statue archaïque qui a donné son nom à la «casa del Citarista» (p. 153); pour être complète, elle devrait avoir dans la main g. une cithare appuyée contre l'épaule, et dans la dr., le plectrum ou court bâton servant à faire vibrer les cordes de l'instrument.

Les nobles proportions de la figure aux contours nettement accusés, la position du corps et des membres très expressive dans sa simplicité, la douce sérénité du visage, l'attitude sérieuse et pleine de modestie dont l'ensemble est animé, font de cette statue un des chefs-d'œuvre de la période archaïque de la première moitié du ve s. et tout spécialement de l'art péloponésien de cette époque. La place du marché de Sparte était jadis ornée d'un Apollon semblable; peut-être était-ce cette statue même qui, sans aucun doute, est un original grec.

*4997, statuette de *la Victoire* (le globe est moderne): entre les ailes se trouve un anneau par lequel on suspendait cette figure, admirable pour la vivacité de ses mouvements et sa grâce parfaite. 4998, statuette de *Vénus*.

Sur une colonne, 125 348, *statuette de garçon*, argentée, médiocre travail grec de la fin du ve s. dans lequel se rencontrent les tendances de l'art attique et de l'école de Polyclète.

La statuette a été trouvée, il y a quelques années, à Pompéi dans un atelier où l'on venait de l'argenter et d'attacher à sa main dr. des rinceaux (maintenant enlevés) pour en faire un lampadaire. Les yeux aussi avaient été renouvelés; on a retrouvé les anciens, mieux travaillés, dans l'intérieur de la tête où ils étaient tombés. On reconnaît par l'ajustement des semelles que, comme le Narcisse mentionné p. 77, elle reposait dans le principe sur une base de pierre d'où on l'a arrachée, lorsqu'elle fut emportée de Grèce.

IIIe salle. Bronzes d'Herculanum. A la fenêtre de dr.: 5608, *tête d'adolescent*, archaïque; les cheveux en tresses sont noués autour de la tête d'où retombent des boucles sur le front; à en juger par le style, c'est une œuvre de l'école d'Egine qui florissait au temps des guerres médiques. En face de la fenêtre: *5625, ***Mercure au repos***, plein de jeunesse et de vie, s'arrêtant seulement pour un instant; ce qui caractérise le messager des dieux qui ne marche que dans les airs, ce sont les jolies rosettes fixées sur les courroies de ses talonnières au milieu de la plante de ses pieds: il a un fragment de caducée dans la main; œuvre caractéristique de l'école de Lysippe. Entre les deux portes d'entrée, à g.: *5633, *tête de garçon* d'une finesse exquise, de la fin du ve s. av. J.-C.; 5603, statuette de *jeune fille* en prière, les mains étendues devant elle, mauvaise reproduction d'une œuvre péloponésienne du ve s.; 5614, *tête d'éphèbe*, aux traits fins et pleins d'énergie, œuvre attique de la fin du ve s. Au milieu, un peu en arrière: 5594, *tête d'Hercule*, ornée du bandeau de la victoire; la vivacité de l'expression compense la grossièreté des formes. Sur une base commune: 5604, 5605, 5619-5621, cinq *statues de jeunes filles*, prétendues *Danseuses*, médiocres imitations d'originaux péloponésiens du milieu du ve s.; quelques-unes sont occupées à arranger leurs vêtements; l'une portait un vase sur la tête, une autre tenait un objet dans sa main étendue. 5592, tête de jeune fille, prétendue *Bérénice*, réplique d'un bel original du commencement du ive s. Entre les deux portes de sortie, à g.: *4885, buste avec la *tête du Doryphore*, œuvre de l'Athénien Apollonius, fils d'Archias, dit l'inscription; la tête est la meilleure reproduction connue du célèbre chef-d'œuvre de Polyclète (v. p. 68); 5610, *tête d'éphèbe*, réplique d'une œuvre de Polyclète datant d'une époque où le maître avait déjà subi l'influence de l'art attique contemporain; les formes sont plus fines, quoique moins géniales que celles du Doryphore. 4889, buste à *tête de femme*, aux traits sévères, sans doute également imité d'un travail du ve s. En face de la fenêtre g., 5624, *Satyre endormi*. A la fenêtre, *5618, *tête de Bacchus barbu*, exprimant peut-être la conception la plus haute qu'un artiste se soit faite de ce puissant dieu, bonne réplique d'une œuvre de l'école de Myron; le sévère arrangement de la chevelure est encore archaïque et réfute à lui seul l'opinion autrefois adoptée que la tête était celle de Platon.

IVe salle. Bronzes d'Herculanum (suite). Au milieu: 5628, *Satyre ivre* (sujet de fontaine, l'eau découlait de l'outre), imitation

assez grossière d'un original fortement réaliste de l'école de Pergame; 4886, 4888, deux *gazelles* aux formes gracieuses; 5626, 5627, deux *lutteurs,* au moment d'en venir aux mains. Aux parois: statuettes diverses.

V[e] SALLE. Bronzes d'Herculanum (suite). En face de la fenêtre: *5616, prétendu *Sénèque,* excellent portrait réaliste d'un poète hellénistique (v. les répliques en marbre au commenc. du portique des Empereurs, p. 74); 5623, 5602, deux portraits hellénistiques (de philosophes ?). A g.: 5607, «*Archytas*», beau portrait à coiffure originale, du IV[e] s. av. J.-C.; 5634, prétendu *Scipion,* vraisemblablement portrait d'un prêtre d'un culte oriental introduit en Italie; 5598, beau portrait d'une *femme d'Alexandrie,* caractérisé par la mollesse des formes et la coiffure dont la plus grande partie a été complétée au moyen des traces anciennes; 5588, *portrait grec* d'un inconnu imberbe. Au milieu: 5622, 5631, *portraits romains.* A dr.: 5596, portrait d'un *roi* du temps d'Alexandre le Grand; 5600, *Ptolémée Soter (?);* 5590, *Séleucus Nicator (?);* 4896, *portrait de femme,* fin travail grec de la fin du IV[e] s. A la fenêtre, petits bustes, etc.: dans le haut, *Démosthène, Epicure, Métrodore, Zénon, portrait de femme* du temps des Claudiens; dans le bas, deux statuettes de *satyres,* le plus jeune dansant, tenant en main un thyrse, l'autre barbu dansant et jouant de la double flûte (même motif que le satyre Borghèse à Rome); entre les deux, bustes d'*Hermarque,* de *Démosthène,* d'*Epicure.* En face, bouches de conduites d'eau. — Aux parois: *fresques de Boscoreale* (p. 166), où l'on remarquera la peinture réaliste au-dessus d'une des portes fermées (celle de g.) qui conduisent au vestibule.

On retourne ensuite dans le portique des Empereurs pour passer à dr. dans le

Portique des statues-portraits en bronze. Au commenc.: 5595, *Auguste,* dans l'attirail de Jupiter avec la foudre et le sceptre; à dr., 5614, *Tibère* ou son frère *Drusus,* avec la toge relevée au-dessus de la tête pour le sacrifice; à g., 5593, *Claude;* à dr., 5589, *Livie* en prière, les mains élevées. Au milieu: un des quatre *chevaux* du quadrige de Néron dont les restes ont été retrouvés à Herculanum en 1759; les petites figures 5004, 5005, 5013, 5016 étaient ajustées au char. Plus loin, statues insignifiantes de personnages inconnus.

B. Entresol.

Dans la cage de l'escalier, entre les deux rampes qui mènent au premier palier, 6266, partie supérieure d'une statue colossale de *Jupiter trônant,* de Cumes. Dans l'aile droite de l'entresol *(mezzanino),* les

Peintures murales antiques *(affreschi Pompeiani),* d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies, etc. Voir p. XLIV et suiv. On entre d'abord dans une enfilade de pièces bien éclairées.

Ire SALLE. Aux parois: à g., 9008, Hercule retrouve son fils Télèphe, allaité par une biche sous la protection des dieux de la montagne; — 9110, Achille découvert au milieu des filles de Lycomède; 9104, Achille, transporté de colère, tire le glaive contre Agamemnon, Minerve le retient (fragment); *9105, Briséis entraînée hors de la tente d'Achille pour être conduite à Agamemnon; 9112, Sacrifice d'Iphigénie; *9109, le Centaure Chiron enseigne à Achille à jouer de la lyre; *9559, Noces de Jupiter et de Junon; 9108, Hélène s'embarque sur le vaisseau de Pâris; 116085, Découverte d'Achille (comme ci-dessus); — 9249, Mars et Vénus; 9257, Châtiment de l'Amour; 109751, Enlèvement du palladium à Troie; — 111210, Mort de Laocoon; 9001, 111474, Hercule punit le centaure Nessus d'avoir attenté à la pudeur de Déjanire; 9042, Châtiment de Dircé (v. le Taureau Farnèse, p. 71); 111475, Europe et le taureau; *111473, Pan et les Nymphes; 8980, Méléagre et Atalante, après la chasse du sanglier de Calydon: — 9049, Thésée, vainqueur du Minotaure, entouré des enfants athéniens qu'il vient de délivrer. — Au milieu, *six peintures sur plaques de marbre blanc, les cinq premières provenant d'Herculanum, la dernière de Pompéi: 9560, Combat d'un Lapithe et d'un Centaure; 9562, Latone et Niobé avec trois de ses filles dont deux jouent aux osselets (Latone, la déesse offensée, semblant se détourner de Niobé, la femme mortelle, contraste singulièrement avec le jeu insouciant des enfants); des inscriptions nomment chacun des personnages et indiquent comme peintre un certain Alexandre d'Athènes; 9564, Quadrige et apobate (jeune homme armé qui saute en pleine course dans l'arène, scène de cirque très goûtée des spectateurs); 109370, Mort des enfants de Niobé (celle-ci tient un de ses fils dans ses bras, la nourrice à dr., une fille); 9561, Silène soigné par les Nymphes; 9563, Scène de tragédie.

IIe SALLE. Au milieu: 109608, *Vénus*, statuette de marbre dont la peinture (médiocre) s'est conservée. — Aux parois: 112282, Mars et Vénus; — 112283, Ménade endormie; *9111, Oreste et Pylade liés et conduits devant Thoas, tandis qu'Iphigénie sort du temple; à g., 111439, Iphigénie (fragment); 9539, Apollon et Marsyas; *8976, Médée, le glaive en main, méditant la mort de ses enfants; — *8992, Hercule et Omphale, le premier appuyé sur Priape; *9286, Bacchus et sa suite s'approchant d'Ariane endormie; 111437, Vénus et Adonis, la déesse tient un nid plein d'Amours.

IIIe SALLE. Au milieu: 6533, *un Amour* (statuette de fontaine). — Aux parois: 9529, Vulcain forgeant les armes d'Achille en présence de Thétis; — 9231, 9236, les Trois Grâces; 9043, Thésée et le Minotaure; 9044, Apparition des Centaures aux noces de Pirithoüs; 9556, Io et Argus; 8898, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, les trois parties du monde ancien; — 9026, Admète reçoit l'oracle qu'il peut échapper à la mort, si quelqu'un veut se sacrifier pour lui (ses vieux parents refusent, son épouse Alceste s'offre elle-même); au-dessous, 9012,

Hercule enfant étouffe les serpents; 9027, Admète (comme à la p. 80); — 8977, Médée et ses enfants; 9248, Mars et Vénus; 8998, Persée délivrant Andromède.

IVe SALLE. Au milieu: 111387, statuette de *Vénus*. — Aux parois: à g., 9040, Péro sauve de la mort Cimon, son père emprisonné, en l'allaitant de son lait; — 8968, Mort de Sophonisbe; *9278, Bacchus et Ariane; au-dessus, 9262, Combat de Pan et de l'Amour en présence de Bacchus et de Vénus; — 8984, le Cyclope Polyphème reçoit une lettre de Galatée; 9383, Narcisse contemplant son image dans l'eau; 8896, 8889, Phrixus et Hellé, montés sur le bélier, s'enfuient au delà des mers (Hellé est engloutie dans les flots de l'Hellespont qui lui doit son nom); — 115396, Thésée et Ariane endormie. Dans le passage de la salle voisine: *9180, Amours à vendre.

Ve SALLE. Au milieu: quatre belles peintures sur fond vert et bleu, surtout *8834, Jeune fille cueillant des fleurs. Aux parois: *9295 et suiv., treize figures de Bacchantes et de Satyres; *9133 et suiv., quatre centaures, deux mâles et deux femelles (le centaure lié par une ménade et poussé par elle avec un thyrse est particulièrement remarquable); — *9178 et suiv., Génies enfantins se livrant à diverses occupations de la vie journalière; — 9551, Jupiter couronné par la Victoire; 8837, Saturne; 9454, Cérès; 9134, *9135, Satyre et Ménade; 9202, Noce de Zéphyr et de Flore (?); 9456, Bacchus; 9457, Cérès; 9298, Ménade; — 8859, 8870, Néréides; 9021, Concert; 9022, Scène de toilette; 9019, Comédien vainqueur, offrant son masque à Bacchus après une représentation; 9018, Femme peintre occupée à peindre un hermès; 9023, Musicienne. — Dans le passage à la VIe salle, *9118-9121, Satyres acrobates.

VIe SALLE. Paysages; à la paroi de dr.: *9084, Jeune fille avec style et tablette; 9058, portraits d'un boulanger de Pompéi et de sa femme. — Deux petites vitrines renferment des vases de bronze, des verres et autres menus objets. — On rentre alors dans la IVe salle pour passer à g. dans la série des salles de derrière.

VIIe SALLE. 9302, 9304, Mort des enfants de Niobé. — VIIIe SALLE. A dr. et à g., 8924, 8919, Scènes du culte d'Isis; à dr., 112 222, Rixe entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie dans l'amphithéâtre de Pompéi, 113 197, Caricature du Jugement de Salomon ou d'un événement analogue; à g., 111 479, Mort des enfants de Niobé. — Xe SALLE. A g., 9009, Enée blessé; 9010, le Cheval de Troie est introduit dans la ville (scène nocturne); à dr., 120032, Philoctète; 119691, Jugement de Pâris; 111 436, Jason et Pélias.

De la VIIe salle, une porte qu'ouvre le gardien donne accès dans le GABINETTO PORNOGRAFICO qui contient des sculptures de marbre, des statuettes et ustensiles en bronze et en terre cuite, des peintures, et des mosaïques; dans le nombre, beaucoup d'ouvrages plaisants et spirituels.

C. Premier étage, aile orientale.

Arrivé au haut de l'escalier, on tourne d'abord à g., dans un corridor de l'aile orientale. Du corridor, on entre à dr. dans les deux **salles des comestibles** *(commestibili)*.

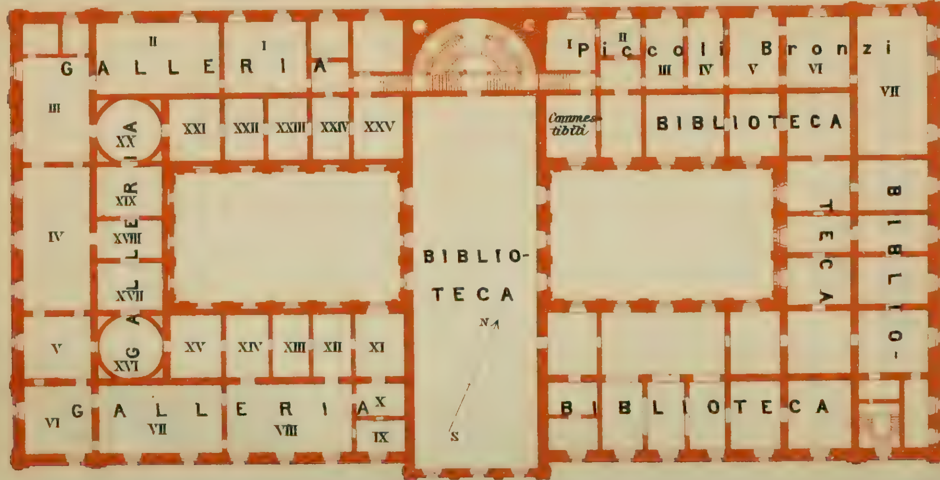
Ire salle. Dans les vitrines: comestibles carbonisés, céréales, tissus et *couleurs* de Pompéi; au milieu à dr., un pilier recouvert d'images de la maison du Foulon à Pompéi (p. 161), relatives au métier qu'on y exerçait; le hibou est le symbole de Minerve, patronne des foulons. A la paroi d'entrée, peintures représentant des festins et scènes de cabaret; scènes théâtrales. Natures mortes; animaux, parmi lesquels on remarque les oiseaux à g. de la fenêtre. — IIe salle. Dans la vitrine, *tissus* de Pompéi; en face de la fenêtre, ravissante petite tête de femme; dans les armoires, figures décoratives de fontaines et autres. Entre les deux portes, peintures relatives à la vie de Pompéi: 9068, le Forum avec statues équestres; 9055, Courses de chars; 9071, Boutique de boulanger; 9063-9070, Scènes de marché.

De la Ire salle, on traverse le corridor pour passer dans la ***collection des petits bronzes** *(piccoli bronzi)*; elle comprend sept salles et se compose surtout d'ustensiles de ménage plus ou moins artistement travaillés, la plupart de Pompéi. Nulle autre n'est aussi riche ni aussi complète que celle-ci; elle mérite un examen spécial, si l'on veut se faire une idée de la vie privée des anciens.

Ire salle. En face de la fenêtre: statuette équestre d'Alexandre le Grand, trouvée à Herculanum en même temps que le cheval sans cavalier qu'on voit à côté et qui a probablement porté l'adversaire du roi; statuette équestre d'une Amazone, d'après un original du milieu du ve s. av. J.-C., qui était peut-être l'œuvre célèbre de Strongylion, contemporain de Phidias. Dans l'armoire (à dr. en entrant), statuettes de dieux et déesses: à g., dans le bas, Jupiter (à remarquer Jupiter trônant), puis Mercure, Isis, des Génies, la Victoire; sur les deux rayons supérieurs, de dr. à g., dieux lares, Hercule, Diane, Minerve, Vénus. En face: miroirs, poignée archaïque avec tritons et deux démons ailés; parure archaïque avec satyre et ménade; figures archaïques de style étrusque; statuettes romaines, en partie dans le goût égyptien; offrandes votives (mains). A la paroi du fond: statuettes d'animaux; plat orné d'un lion. Au milieu: bassin de marbre avec buste d'enfant. A dr. et à g. de la fenêtre, réchauds; dans les encoignures, candélabres.

IIe salle. Devant la fenêtre, un magnifique trépied; à dr. et à g. de la fenêtre, candélabre de bronze. Dans l'armoire de dr., statuettes de dieux et déesses: en bas, à dr., Jupiter, puis Isis en Fortune, jeune fille planant sur un globe, un Dioscure à bonnet pointu, dieux lares, Diane, Minerve, Hercule; au-dessus, de g. à dr., la Fortune trônant, Mars casqué, Neptune, Mercure, un Silène

MUSEO NAZIONALE.



PRIMO PIANO.

grotesque, Mercure, Apollon, Vénus; dans le haut, de dr. à g., Minerve, la Victoire, la Fortune, Jupiter assis, Centaure marin, Minerve. Dans l'armoire de g., parties d'ustensiles en forme de bustes; en bas, à g., buste de Tibère; sur le chapiteau, buste d'Auguste; devant, statuette de jeune fille; puis, un Diadoque, le pied placé très haut et que ses cornes courtes font reconnaître comme un «nouveau Bacchus» (v. p. 73-74); Barbare tombant. — Derrière, dans l'espace attenant, bahuts ou coffres-forts; fers pour entraver les pieds de plusieurs prisonniers, de la caserne des gladiateurs (p. 151); bisellium ou large siége d'honneur.

III[e] SALLE. A dr. et à g. de la fenêtre, trépieds et chaudrons. Aux portes, magnifiques vases, de même que sur la table et dans l'armoire de dr. (ceux à patine bleue sont particulièrement remarquables); les anses sont souvent ornées de masques, surtout de celui de Méduse (69491, 69493); coupes avec médaillons en relief au milieu (1450, Guerrier et jeune fille). Dans les pupitres de la paroi du fond, garnitures de vases et d'ustensiles, petites boîtes et autels à parfums. Dans l'armoire de g., lampes, en partie placées sur des bases élégantes et ornées de statuettes (à remarquer, 72206, Silène assis et 72199, Silène dansant). Au-dessus, coupes à anses d'une décoration charmante.

IV[e] SALLE. Devant la fenêtre, deux lampes de table dont celle à support corinthien est particulièrement magnifique; quatre lampes, autel et statuette de Bacchus sur une panthère. A g. de la fenêtre, lit mal complété (un autre lit exactement complété se trouve dans la VII[e] s.) et à dr., dossier exactement complété. Près des portes et sur la table, magnifiques vases; à dr. en entrant, 73115, superbe seau (hydria) d'ancien style grec. Dans le pupitre de dr.: à dr., garnitures de vases en forme de bustes, en partie munies d'anneaux pour les soulever; au milieu, buste d'Africa avec les «exuviæ» (la dépouille) d'un éléphant; beau buste de Diane; plus loin, à g., anneaux, chaînes, bracelets, miroirs ronds et carrés, tessères ou jetons en os, dés en forme de vertèbres et autres. A la paroi du fond, parties d'ustensiles et ornements. Dans les pupitres à g., garnitures de vases richement ornementées, bas-reliefs en bronze et magnifiques poignées.

V[e] SALLE. Au milieu, près de la fenêtre, 73018, bouilloire; 72191, lampe de table en forme de colonne. Plus loin à dr., un grand réchaud ou brasier analogue à celui mentionné p. 160. Près des portes et au milieu, sur la table, vases; statues servant de chandeliers. Dans l'armoire de dr., petits autels en forme de tables, candélabres, trépieds, pied de table, lampes à suspension, glaive. A la paroi du fond, armoire avec lampes à socles gracieux ou avec petits candélabres, autres lampes à suspension, lanternes. Dans l'armoire de g., magnifiques candélabres, lampes (entre autres une lampe de table en forme de tronc d'arbre), lanternes.

VIe SALLE. Devant la fenêtre, deux vases à robinet et appareil pour chauffer les liquides; petit appareil de chauffage, ciste; amphore. A g. de la fenêtre, réchaud à eau chaude, en forme de forteresse, pour maintenir les mets chauds. Dans l'encoignure, cinq couronnements de fontaines. Près des portes, beaux vases. Dans l'armoire de g., instruments de mathématiques, encriers, styles et tablettes à écrire, instruments de musique (parties d'un petit orgue, flûtes, cornes, sistres); en bas, vases ronds. A la paroi du fond, balances, poids, mesures. Dans l'armoire de dr., poêles à frire avec anses, flacons (l'un d'eux a la forme d'une outre suspendue à une chaînette), strigiles, pharmacie portative à compartiments, boîtes, instruments de chirurgie, dont quelques-uns dans des étuis de forme allongée; en bas, autres vases ronds. Au milieu, 3880, vase à large panse et à double fond, pour liquides chauds.

VIIe SALLE. Au milieu: grand *modèle de Pompéi,* en liège. A dr. en entrant: plats grands et petits, pour la plupart à belles oreilles, l'un reposant sur trois pieds de lion; grand tamis; louches; charnières de portes, etc.; puis, pots en partie à anses et à couvercle; cruches à une ou deux anses souvent ornées de fins reliefs. A la paroi qui fait face à l'entrée, à dr. et à g.: plaque sur laquelle on frappait comme sur un gong, remplaçant une sonnette de maison; au milieu, six autres plaques semblables (trois d'entre elles ont encore leur battant suspendu à une chaîne). Dans l'armoire à côté: instruments en fer, des serpettes pour la plupart, seaux et vases plus petits, tous à anses; en bas, lettres d'inscriptions. Puis, divers instruments en fer pour cultivateurs ou artisans; broches de cuisine liées en paquets, serrures, clochettes, plats en forme de corbeille avec anses, poêles à queue, formes de cuisine, batterie de cuisine, casseroles et plats; en haut, deux grands chaudrons. Tout autour, entre les armoires, des candélabres. Sous la fenêtre, deux baignoires, deux brasiers et un récipient en fer avec garniture de bronze et foyer en dessous; dans les vitrines, de g. à dr., serrures et clefs (souvent artistement travaillées), agrafes, chaînes, anneaux, crochets à plusieurs poignées servant dans les sacrifices, hameçons, aiguilles à fabriquer des filets, ancres. De l'autre côté du modèle en liège, un banc, un lit de table (triclinium), une table, trois fourneaux de fer, vases en plomb, beau seau en bronze; dans les trois vitrines, petits fragments (provenant en partie de la collection Borgia à Velletri), harnais de chevaux, éperons, chaînes, anneaux; dans l'armoire vitrée, tamis artistement travaillés. — Au-dessus des armoires: *copies de fresques pompéiennes,* exécutées peu après la mise au jour des originaux, et précieuses en ce qu'elles donnent une idée de l'éclat primitif des couleurs, qui s'efface d'ordinaire au bout de quelques années.

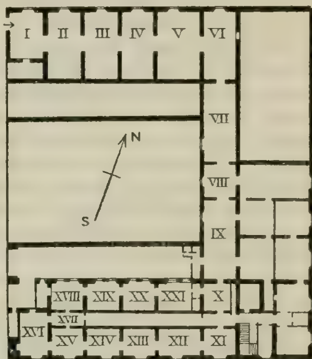
Les autres pièces du premier étage sont occupées par la *bibliothèque nationale* (p. 93) et la *galerie de peinture* (p. 88).

On rentre alors dans la Ire salle des petits bronzes et l'on monte l'escalier tournant qui conduit au second étage.

D. Aile orientale, second étage.

D'abord cinq pièces renfermant d'autres ustensiles de ménage et des ornements.

Ire SALLE. Aux parois, fins bas-reliefs en stuc. Dans les vitrines: ivoires sculptés, entre autres, à la fenêtre, un médaillon représentant Apollon. Dans les armoires, **majoliques** fabriquées d'après le procédé égyptien: vases, lampes et figures; près de l'entrée, deux groupes représentant Cimon et Péro (v. p. 81). Au milieu: grande coupe de bronze incrustée d'argent et de cuivre.



SECONDO PIANO

IIe SALLE. Aux parois, fragments en stuc (comme aussi dans les salles III et IV). Dans les armoires et devant la fenêtre, magnifiques **verres** de toutes espèces. Dans la vitrine de devant, objets de toilette (miroirs, boîtes à fard, baguettes diverses pour étendre le fard, peignes); dans celle de derrière, fragments de verres multicolores. — IIIe SALLE. Dans les armoires, verres précieux d'une ou de plusieurs couleurs. Devant la fenêtre, vase à relief taillé (Amours et feuillage blancs sur fond bleu; trouvé rempli de cendres dans un tombeau de la voie des Tombeaux, p. 163). Dans l'armoire isolée voisine, belle coupe brunâtre à points bleus et à feuillettes d'or coulées; gobelet blanc orné de feuillage. Dans l'armoire du fond, d'autres coupes, puis des chaînes et d'autres objets en cristal de roche. A la paroi de sortie, à dr., assiette magnifiquement irisée; à g., coupe noire, incrustée d'une grappe de raisin faite d'or et de verre rouge et vert.

IVe SALLE. A la fenêtre: la célèbre **tasse Farnèse,* vase en onyx orné de beaux bas-reliefs, le plus grand dans son genre; travail alexandrin de l'époque hellénistique.

L'extérieur est décoré d'une grande tête de Méduse; l'intérieur présente sept figures: en bas, Euthénie, déesse de la Pluie et de l'Abondance, vêtue en Isis, est couchée sur un sphinx; à g. est assis le dieu du Nil; au milieu, un jeune homme tenant la charrue de sa main dr. et figurant Triptolème d'après la mythologie grecque et Horus d'après l'égyptienne;

à dr., deux nymphes ou Heures; à dr. en haut, deux dieux des Vents (les vents étésiens étaient cause des inondations du Nil); le tout est la réunion des êtres bienfaisants auxquels le pays du Nil doit sa fécondité.

De plus, **objets en or.** A dr. en entrant: lampe; pendants d'oreilles et colliers enrichis de perles et de pierres précieuses; fibules (dont plusieurs archaïques), agrafes, deux médaillons (bullæ), tels que les jeunes garçons romains les portaient autour du cou pour y conserver des amulettes; bracelets. En face: les plus beaux numéros, filigranes et objets granulés d'un travail exquis; statuettes, l'une de taureau, l'autre de capricorne. A dr. en sortant: une couronne de fleurs; colliers et bracelets, les plus fins à g. de l'entrée. Dans les deux vitrines: bagues.

Ve SALLE: **vases d'argent.** A g. en entrant: médaillon représentant Phèdre folle d'amour et consolée par sa nourrice. Devant la fenêtre: seau avec de méchants bas-reliefs, représentant des scènes de bain. Au milieu: argenterie de Pompéi, entre autres, deux superbes gobelets décorés de Centaures, médaillons de Diane et d'Apollon, gobelets avec masques et autres attributs bachiques, joli médaillon du jeune Esculape, encrier de bronze incrusté d'or et d'argent; en bas, deux magnifiques coupes. En arrière: dans les deux armoires isolées, cinq superbes gobelets ornés de rinceaux et une coupe. De plus, vaisselle d'argent et, à g. de l'entrée, garnitures de lits de table.

VIe SALLE. Aux parois: peintures provenant de tombeaux de Ruvo, Gnatia, Capoue et Pæstum (guerriers samnites rentrant dans leurs foyers et salués par des femmes; tête de Méduse avec inscript. messapique). — Au-dessous: **collection d'armes;** les armes grecques et étrusques sont dans le fond; les armes romaines, ayant appartenu à des gladiateurs, sont près de la fenêtre et richement ornées de bas-reliefs (le casque à g., 5673, porte des scènes de la prise de Troie).

VIIe SALLE: **pierres gravées** *(gemme).* Principaux *camées:* 16, Jupiter combattant les Titans, par Anthémion; 32, tête de Méduse; 44, belle tête d'Auguste; 65, partie du groupe du Taureau Farnèse (p. 71), d'après laquelle on l'aurait restauré. — *Intailles* ou pierres gravées en creux, placées ici de manière à paraître transparentes: 209, Ajax et Cassandre; 213, Apollon et Marsyas; 392, une Bacchante. — Pierres gravées du moyen âge et de la Renaissance.

VIIIe SALLE: **papyrus,** échantillons d'une collection de rouleaux carbonisés trouvés en 1752 dans une villa près d'Herculanum et maintenant à la bibliothèque (p. 93).

Vers la fin du XVIIIe s., le père Piaggi réussit, au moyen d'une machine ingénieuse dont on voit ici deux exemplaires, à détacher les minces pellicules enroulées autour d'un bâton. C'est ainsi que peu à peu on est parvenu à dérouler près du tiers des 1800 rouleaux conservés et qu'autant que le permettait l'écriture tracée sur un fond brun foncé, on en a publié le texte en taille douce dans les Volumina Herculanensia. Ce sont des dissertations en langue grecque de l'épicurien Philodème (Ier s. av.

J.-C.), sur la nature, la musique, la rhétorique, etc. et des fragments d'écrits d'Epicure lui-même, entre autres, une lettre à un enfant. — Il y a également ici env. 300 triptyques trouvés en 1875 à Pompéi, dans une caisse carbonisée; ce sont des quittances d'un banquier, L. Cæcilius Jucundus, écrites sur des tablettes de bois enduites de cire (v. p. 76 et 157).

Dans cette salle se trouve aussi un choix de **médailles** tiré du grand médaillier *(medagliere);* il consiste en monnaies grecques, romaines, byzantines, du moyen âge et modernes, auxquelles viennent s'ajouter les coins des monnaies napolitaines; l'ordre chronologique commence à dr. en entrant. Dans la salle attenante, à g., les monnaies non exposées, une bibliothèque numismatique et quelques statuettes.

IXe-XVIe SALLES. La ***collection des vases** est une des plus importantes qui existent, surtout riche en grands vases de luxe provenant de l'Italie méridionale. Elle subit actuellement un nouveau classement et est en partie inaccessible; elle sera de plus complétée des collections dites Santangelo, Stevens et Cumana (v. ci-dessous et p. 88). — IXe SALLE. A g. en entrant, vases ornés de figures noires. A dr. du passage qui mène à la salle voisine de g., vases à figures rouges du ve siècle (dans l'armoire *LIV*, fragment d'un grand vase orné d'une représentation du combat des Géants). Puis, autres vases et coupes à figures noires, ainsi que lécythes (petits vases à onguents). Puis, vases à fond noir de l'époque italique postérieure. Entre les deux passages suivants, vases et coupes à figures noires et autres à figures rouges, de style sévère; idem, à dr. du second passage. Dans l'armoire *XXXVIII*, vases d'époque postérieure; dans l'arm. *XL*, vases corinthiens ou archaïques; arm. *XLI*, vases attiques à figures noires et imitations italiques; arm. *XLII* et *XLIII*, vases attiques à figures noires, entre autres quatre amphores panathénaïques; arm. *LV*, vases étrusques en «bucchero» (argile noire) et vases ornés de fines chaînettes d'or; à g. à côté de l'entrée, autres vases à figures rouges, de style sévère. Au milieu, près de l'entrée, trois lécythes dont deux à reliefs; dans la grande armoire, très beaux vases attiques du ve s. av. J.-C. magnifiquement décorés (dans le compartiment inférieur, Destruction de Troie, Combat d'Amazones, Jongleuses; en haut, Préparatifs pour un jeu de satyres en présence de Bacchus et d'Ariane, Chasse, Sacrifice à Bacchus par des ménades).

Dans la salle voisine se trouve provisoirement le **musée Santangelo,** acquis en 1865 par la ville de Naples, comprenant une collection de *vases* grecs et de l'Italie méridionale qu'on annexera à la collection des vases (v. ci-dessus) et qui renferme d'excellents spécimens (p. ex.: belles cornes à boire, vase de Nola avec le Retour de Vulcain dans l'Olympe, Orphée aux enfers), puis des *terres cuites*, de *petits bronzes* et des *médailles* (choix intéressant de monnaies romaines fondues, dites «æs grave» et d'autres pièces italiques).

Xe SALLE. (Suite de la collection des vases.) Coupes en terre sigillée dans deux vitrines et vases d'une époque tardive, de Canosa, décorés de statuettes. — En traversant un corridor, on pénètre dans la XIe SALLE qui renferme des vases archaïques de l'Italie méri-

dionale. — XIIe et XIIIe SALLES. Vases d'Apulie. Au milieu de chacune de ces salles, grandes amphores richement décorées, mais d'un goût douteux quant à leur forme et à leur peinture; elles servaient à l'ornementation des tombeaux et non à un usage journalier; sur celle de g., dans la XIIe salle, Achille sacrifiant aux mânes de Patrocle. — XIVe SALLE. Vases de Lucanie (Pæstum): au milieu, amphore avec Orphée et Hercule aux enfers; à dr., dans le coin, vase avec un Sacrifice à Bacchus. — XVe SALLE. Vases de Lucanie et de Campanie: au milieu, amphore avec un Conseil de guerre en présence de Darius (un Perse exhorte à la prudence; dans le haut, les dieux contemplent la scène, Hellas est consolée par Minerve, Asia est aveuglée par Apate; dans le bas, Perses payant le tribut). — XVIe SALLE. Vases de Campanie: à la fenêtre, amphore avec les Funérailles d'Archémore; au revers, Hercule chez Atlas et les Hespérides. Au milieu, trouvailles de fouilles entreprises à Cumes en 1902: vases de bronze, fibules et vases d'argent, vases d'argile.

Dans une pièce intermédiaire formant la XVIIe SALLE: modèles de deux tombeaux. — XVIIIe SALLE (fermée): *collection Stevens*, vases, verres, objets en or, en argent, en ivoire, etc. — XIXe-XXIe SALLES (temporairement fermées, v. p. 87, collection des vases): **antiquités de Cumes** *(collezione Cumana)*, produit des fouilles faites à Cumes en 1856 par le comte de Syracuse, puis achetées et données au musée par le prince de Carignan. Dans le nombre: vases de verre phéniciens; objets de parure, vases de bronze; beaux vases pour la plupart attiques, entre autres, un magnifique exemplaire décoré d'un combat d'Amazones; vases archaïques très anciens à figures noires et rouges (ceux-ci de style sévère); tête en cire provenant d'un tombeau romain; buste du donateur de la collection.

On revient sur ses pas, descend l'escalier tournant, et arrive dans la cage du grand escalier d'où l'on entre, en face de la collection des petits bronzes, dans la galerie de peinture.

E. Premier étage, aile occidentale.

La **galerie de peinture** *(Pinacoteca)* occupe toute l'aile occid. du premier étage (v. le plan p. 82); elle a subi un remaniement complet, terminé depuis 1909, et renferme aussi les SCULPTURES ET OBJETS D'ART DE LA RENAISSANCE. De l'antichambre, on entre tout droit dans les

Ire et IIe salles. TAPISSERIES *(arazzi)* représentant la bataille de Pavie, tissées à Bruxelles en 1531 pour Charles-Quint, probablement d'après les dessins du peintre flamand *Bernaert van Orley*. Au mur des fenêtres de la IIe s., un gobelin figurant Persée et Andromède. — De plus, dans la Ire s., une *tête de cheval* antique de grande dimension, conservée depuis 1471 au palais Maddaloni (p. 49) et autrefois fréquemment attribuée à Donatello; dans la IIe s., un *tabernacle en bronze*, conçu par Michel-Ange et exécuté en 1545 par Giov. Bernardi (p. 90) et Iac. del Duca (Siciliano). — De là, on passe tout droit dans la

IIIe salle, ou SALA DI ANDREA (SABBATINI) DA SALERNO (p. 193). Paroi de dr.: 84244, *Andrea da Salerno,* Miracle de St Nicolas de Bari (fort endommagé); 84231, *G. B. Lama,* Pietà. Entre les fenêtres: 84337, *Giov. Ang. Criscuolo,* Adoration des Mages. Paroi de la sortie: *école flamande-napolitaine* (xve s.), 84480, St Jérôme tirant une épine de la patte d'un lion; 84442, 84437 (par *Nic. Frumenti* ou *Froment?*), deux des trois Mages sous les traits du roi de Naples, Robert et du duc Charles de Calabre. Paroi de l'entrée: 84253, *Andrea da Salerno,* Adoration des Mages, fraîche et gracieuse, comme les compositions du midi de l'Italie, mais peu correcte. — Devant les fenêtres: 10527, *buste en bronze de Ferdinand d'Aragon,* probablement par Guido Mazzoni (vers 1494); *buste en bronze de Dante,* excellent travail de la fin du XIVe s.

IVe salle. ECOLE NAPOLITAINE DES XVIe - XVIIe S. Divers tableaux de *Luca Giordano* (entre autres, à la paroi de la sortie, 84407, le pape Alexandre II consacrant l'église du Mont-Cassin; 84022, la Madone du rosaire; 84064, Vénus et l'Amour endormis), de *Domenico Gargiulo* dit *Micco Spadaro* (paroi de l'entrée, à dr., 84051 et paroi de dr., 84077 et 84083), de *Pietro Novelli* dit *Monrealese* (entre autres, à la paroi de g., 84398, Judith et Holopherne), de *Massimo Stanzioni,* de *Mattia Preti* dit *il Calabrese,* de *A.* et *N. Vaccaro,* etc. — Dans les armoires vitrées: mosaïques florentines et cristaux taillés.

V^e salle. ECOLE NAPOLITAINE DES XVIIe ET XVIIIe S.: Fruits, tableaux de grandes dimensions par *Ruoppolo* et autres; deux scènes de bataille par *Luca Giordano;* Allégories par *Franc. Solimena,* etc.

VIe salle (du coin). ECOLES ITALIENNES DES XVe-XVIe S. Paroi de dr.: 84044, *Fra Bartolomeo,* Assomption; 83809, *Polidoro da Caravaggio,* Portement de croix. Paroi en face de l'entrée: 84192, *Matteo da Siena,* Massacre des Innocents. Paroi de sortie: 83878, *Cesare da Sesto,* les Rois Mages; 83998, *Bern. Luini,* la Vierge au lis. Paroi de l'entrée: 84166, *le Sodoma,* Résurrection du Christ; 83994, *le Pérugin,* Vierge; 84017, *le Pinturicchio,* Assomption.

VIIe salle. ECOLE BOLONAISE (XVIe-XVIIe s.). Paroi de l'entrée: 84101, *Lionello Spada,* Caïn et Abel. Paroi de dr.: 84227, *Ant. Rimpasta,* Vierge et Saints (1509). Paroi de sortie: 83981, 84133, *le Guerchin,* la Madeleine, St Pierre repentant; entre les deux, 83841, 83859, *Bart. Schidone,* l'Amour, Ste Famille. Paroi de g.: 84129, 84141, *Annibal Carrache,* Michel-Ange de Caravage représenté en sauvage parmi les animaux (satire), Renaud et Armide; entre les deux, 84030, *le Guide,* Lutte à la course entre Atalante et Hippomène. Paroi de l'entrée: 84124, *Franc. Romanelli,* Sibylle. — Devant les fenêtres: *Diane* sur un cerf, travail d'Augsbourg à mouvement d'horlogerie, en vermeil, et la **cassette*

Farnèse en vermeil ornée de six pierres de grande dimension et parfaitement taillées (Méléagre et Atalante, Cortège du Bacchus indien, Scène de cirque, Combat d'Amazones, Combat des Centaures et des Lapithes, Bataille de Salamine); c'est un travail (1540-1547) de *Manno di Bastiano Sbarri*, orfèvre de Florence, et de *Giov. Bernardi*, tailleur de pierres précieuses, de Castel Bolognese.

VIII[e] salle. Ecoles italiennes des xvi[e]-xvii[e] s. Paroi de dr., au milieu: 83 984, *Ann. Carrache*, Pietà. Paroi de sortie: 83 822, *Bern. Strozzi*, portr. d'un capucin. Paroi de g.: 83 772, 83 790, *Sassoferrato*, Ste Famille, Adoration des Bergers; 83 934, *Dom. Theotocopuli* dit *il Greco*, Enfant tenant un tison ardent. Paroi de l'entrée, au milieu: 83 986, *le Bassan*, Résurrection de Lazare; 83 930, *Franc. Torbido* dit *il Moro*, portrait. — Trois statuettes en bronze: *Mercure* par Jean Bologne, *Hercule* et le sanglier (xvi[e] s.), *Hercule enfant* (xvi[e] s.). — La porte voisine du mur des fenêtres donne accès dans la

IX[e] salle ou sala di Pannini. De Pannini: 83 816, 83 810, Charles III au Vatican chez le pape Benoît XIV, Charles III sur la place St-Pierre, etc. De plus, 83 814, *Raph. Mengs*, Ferdinand IV à l'âge de 12 ans; *le Canaletto*, douze vues architecturales. — *Enlèvement d'Hélène*, groupe en bronze par Jean Bologne (1579). — A côté, la

X[e] salle ou salle Farnèse. Elle renferme 21 portraits-miniatures de membres de la maison Farnèse (84 552), peints par des artistes des Pays-Bas, et des tableaux de l'école romaine et napolitaine. Plus loin, la

XI[e] salle. Ecole de Parme et de Ferrare. Entre autres, à dr. de l'entrée: 83 999, *Lor. Costa*, portrait. Paroi de dr.: 83 915, *Dosso Dossi*, la Vierge et St Jérôme; 84 009, *G. Benvenuti* dit *l'Ortolano*, Descente de croix; 83 939, *le Garofalo*, St Sébastien.

XII[e] salle ou s. du Corrège. Paroi de l'entrée: 83 972, **le Corrège*, Mariage mystique de Ste Catherine.

Cette toile, appelée le Petit Mariage («il Piccolo Sposalizio») pour la distinguer d'une représentation analogue exposée au Louvre, a été peinte vers 1518-1519; ici, la pensée religieuse, exprimée par la vision de Ste Catherine, dont le mariage avec l'enfant Jésus symbolise le renoncement complet aux choses terrestres, a disparu pour faire place à une scène plutôt réaliste.

83 969, *le Corrège*, Vierge dite «la Zingarella» ou la Bohémienne, à cause de sa coiffure, ou la Vierge au lapin («del coniglio»), charmante composition, malheureusement poussée au noir, qui date de 1515 environ. Paroi de dr.: 131 060, *le Corrège*, St Antoine l'Abbé (1514-1515); de plus, 83 873 et à côté, 83 991, 83 891 et, à la paroi de la sortie, 84 024, 84 196, *le Parmesan*, portraits.

XIII[e] salle ou s. du Titien. A dr. en entrant: 83 912, *Leandro Bassano*, Dame de distinction; 83 948, *Theotocopuli* dit *il Greco*, Giulio Clovio. Paroi de dr.: 83 908, *manière du Giorgione*, prétendu

portrait d'un prince Antonello de Salerne; 83971, 84019, *le Titien*, *Danaé, peinte à Rome en 1545, figure voluptueuse qui nous montre l'artiste en pleine maîtrise de son art et possédant encore à 58 ans toute la fraîcheur de sa jeunesse; la Madeleine repentante (œuvre de vieillesse, 1567); 84001, *Scip. Pulzone (?)*, portrait. Paroi de la sortie: 84594, 83919, 83983, *le Titien*, Charles-Quint, le cardinal Alex. Farnèse (petit-fils de Paul III), le cardinal Bembo, tous trois gâtés par des repeints; 84011, *Palma le Vieux*, Ste Famille et saints. Paroi de g.: 83924, *le Titien*, Pier Luigi Farnèse (gâté); *83921, *le Titien*, le pape Paul III (Farnèse) et ses petits-fils, le cardinal Alexandre et Octave Farnèse, œuvre pleine de vie, bien que traitée comme une esquisse (1545); *83974, *le Titien*, le pape Paul III, très bien conservé (1543).

«Paul III nous apparaît comme un homme raide et maigre, que l'âge a déjà desséché . . . Un front élevé, un nez long et mince, des yeux extrêmement petits et chassieux et de grandes lèvres minces lui donnent l'air rusé du renard. Néanmoins, sa haute stature a toujours quelque chose d'imposant. Le costume admirablement dessiné, avec ses contrastes entre le velours et la soie rouges et ses blancs finement harmonisés, fait parfaitement ressortir la figure . . . Le Titien a su animer son portrait d'une manière surprenante . . . La figure et les mains sont traitées dans la perfection, et le Titien a pris à tâche de mettre la plus grande finesse dans le modelé.» *(Crowe & Cavalcaselle.)*

*83977, *le Titien*, Philippe II en prince d'Espagne; le premier exemplaire, auquel celui de Naples est peu inférieur, fut envoyé en Angleterre, lorsque Philippe demanda la main de Marie Tudor, et rendu en 1554 après leur mariage (il est auj. à Madrid).

XIVe salle ou s. Raphaël. A dr. en entrant: 84004, *Raphaël*, le cardinal Alexandre Farnèse, plus tard Paul III (et non le card. Passerini; vers 1512). Paroi de dr.: 83783, *Raphaël*, la Madonna del Passeggio (copie, l'original est en Angleterre); 84216, 84203, *Ang. Bronzino*, deux portraits; entre les deux, 84002, *Andrea del Sarto*, copie du portrait de Léon X par Raphaël, avec les cardinaux Jules de Médicis et Rossi, faite en 1524 et envoyée au marquis Frédéric de Gonzague, à Mantoue, à la place de l'original (auj. dans la galerie Pitti, à Florence) promis par Clément VII; Jules Romain la prenait déjà pour l'original et ne voulut revenir de son erreur que lorsqu'on lui eut montré un signe distinctif; 83968, *Sebastiano del Piombo*, Ste Famille, peinte sous l'influence de Raphaël et de Michel-Ange (inachevé). Paroi de la sortie: 84039, *Seb. del Piombo*, Clément VII; 83993, *Marcello Venusti*, copie libre du Jugement dernier de Michel-Ange, avant les repeints. Paroi de g.: 83988, *Jules Romain*, la Vierge au chat; 84000, *Salviati (Bronzino?)*, portr. du chevalier Tibaldeo; 83916, *Seb. del Piombo*, le pape Clément VII (esquisse sur ardoise); 84036, *Bronzino*, Deux architectes. Paroi de l'entrée: 84005, *Raphaël*, la Madonna del divino Amore, du temps où l'artiste était à Rome (vers 1518), probablement exécutée par *Jules Romain.*

XVe salle. ECOLES TOSCANE ET VÉNITIENNE (XIVe-XVe s.). A dr. en entrant: 84198, *Raffaellino del Garbo* (non Filippino Lippi), l'Annonciation avec St Jean-Baptiste et St André. Paroi de dr.: 84193, *Sandro Botticelli*, la Vierge et l'Enfant, tenu par deux anges; 84209, *Mainardi*, la Vierge; 84188, 84191, *Lorenzo di Credi*, la Vierge, la Vierge et deux saints; 84186, 125489, 84195, *Masaccio*, Assomption (vers 1423), Crucifîment (partie de l'autel de Pise, de 1426), Fondation de l'église Notre-Dame-des-Neiges. Paroi de la sortie: 84487, *Lor. Lotto*, le cardinal Bernardo Rossi; 83964, *Andr. Mantegna*, Franç. de Gonzague; 83932, *le Moretto*, le Christ à la colonne, petit tableau d'une grande finesse; 83902, *Alv. Vivarini*, la Vierge et deux saints (1485). Paroi de g.: 83906, *Bart. Vivarini*, belle Vierge trônant et saints (œuvre de jeunesse, 1469); 131059, *Ant. Solario* dit *lo Zingaro* (v. p. 57), Vierge et donateur (vers 1490); 83946, *Mantegna*, Ste Euphémie (1454; bonne toile, mais abîmée); 83956, *Lor. Lotto*, la Vierge et St Pierre martyr (œuvre de jeunesse, 1503). Paroi de l'entrée: 83990, *Giov. Bellini*, la Transfiguration, excellente œuvre de jeunesse, sous l'influence de son beau-frère Mantegna (vers 1460).

XVIe salle, rotonde. Œuvres de *Franc. Solimena* (m. 1747) et *Franc. di Mura* (m. 1782), artistes napolitains de l'époque plus récente. — On passe à dr. dans la

XVIIe salle. Œuvres de *l'Espagnolet (Ribera)*, entre autres, au mur de dr., 83978, St Sébastien (1651), 83979, St Jérôme entendant la trompette du Jugement dernier, 83980, St Jérôme, 84396, St Bruno; puis, œuvres de *Massimo Stanzioni, Andr. Vaccaro, Franc. di Rosa* dit *Paceco* (paroi de g., 84395, la Vierge des Grâces) et autres Napolitains du XVIIe s.

XVIIIe salle. Tableaux de *Salvator Rosa* (paroi de dr., 83967, Jésus et les docteurs), etc.

XIXe salle ou s. VELASQUEZ. Paroi de dr.: 84015, *Claude Lorrain*, paysage; 84564, *Th. de Keyser*, portr. d'homme; 84527, école d'*Ant. van Dyck*, le Christ en croix. Paroi de la sortie: 84576, école d'*Ant. van Dyck*, portr. d'homme. Paroi de g.: 84508, *Rembrandt (?)*, son portrait. 83970, 84569, 84571, école d'*Ant. van Dyck*, portraits de deux gentilshommes et d'une princesse d'Egmont; entre ces derniers, 84048, *Velasquez*, les Buveurs (los Borrachos), vieille et excellente copie au pastel (original à Madrid).

XXe salle, ROTONDE BERENTZ. Ecole des Pays-Bas du XVIIe s.: dans le nombre, quatre bonnes toiles d'animaux par *Jan Fyt* (84510, 84587, 84499, 84515), des fruits et des fleurs par *Chr. Berentz* (84521), etc. — On passe à dr. dans la

XXIe salle. ECOLES ÉTRANGÈRES DES XVIe-XVIIIe s. La plupart des tableaux appartiennent à l'école des Pays-Bas; entre autres: cinq paysages par *Herri met de Bles* dit *Civetta* au mur de la sortie, où se trouve aussi 84580, *Seb. Vrankx*, la Villa Médicis à

Rome en 1615; à la paroi de g., trois paysages boisés figurant la fable de Dédale, dans la manière d'*Adam Elsheimer*.

XXII[e] salle ou s. Brueghel. Paroi de dr.: 84476, *Lucas Cranach*, le Christ et la femme adultère (tableau d'école); 84439, *maître colonais* dit «*de la Mort de la Vierge*», Adoration des Mages (triptyque). Paroi de la sortie: 84386, 84490, *Pieter Brueghel le Vieux* ou *le Drôle*, le Misanthrope (allégorie), Parabole des sept aveugles (1568). Paroi de g., au milieu: 84467, *Jacob Cornelisz d'Amsterdam*, Adoration de l'Enfant (1512); 84451, *Conrad Witz*, Ste Famille. Paroi de l'entrée: 84489, *maître de la Mort de la Vierge*, Crucifîment.

XXIII[e] salle. Tapis des Muses brodés en soie, ouvrages napolitains du xviii[e] s., statuettes du xvii[e] s.

XXIV[e] salle, dite des Piccoli Bronzi ed Arti minori. Ouvrages de la Renaissance pour la plupart: *vaisselle en majolique* du cardinal Alex. Farnèse, bleue et peinte d'ornements dorés, de Faenza (xvi[e] s.); *plaquettes* de Riccio, Moderno, Caradosso Foppa, Ulocrino, Enzola, Valerio Belli et autres maîtres des xv[e]-xvi[e] s.; *ivoires sculptés, ouvrages en émail et en cristal*, etc.; *statuettes*, entre autres dans l'armoire du milieu, 10534, David, par Pollaiuolo.

XXV[e] salle. Estampes et dessins: 19300 feuilles en 227 vol.; l'exposition ne comprend qu'un petit choix de gravures et de dessins, entre autres aux parois: 86653, *Raphaël*, Moïse devant le buisson ardent (carton); 86687, *Michel-Ange (?)*, carton figurant trois guerriers. — De plus, deux *bustes en marbre du pape Paul III*, de l'atelier de Guglielmo della Porta.

Le bâtiment du musée renferme en outre la **bibliothèque** *(Biblioteca Nazionale)* qui occupe au 1[er] étage la partie S. de l'aile orientale et la partie centrale. Bibliothécaire, le Dr Fava.

Elle compte 7909 manuscrits et 390000 vol. imprimés. Catalogues à la disposition du public. Outre un grand nombre de vieilles éditions italiennes, on y remarque des manuscrits grecs et latins. Parmi les premiers: l'Alexandra de Lycophron, un Quintus de Smyrne, de 1311, etc.; parmi les autres: l'Ars grammatica de Charisius, le manuscrit à moitié brûlé de Festus, un missel avec belles miniatures de fruits et de fleurs, appelé la Flora. La grande salle (dans la partie centrale de l'édifice) a un écho multiple que le gardien fait retentir. On ne peut pas emporter de livres, mais on peut consulter simultanément jusqu'à 3 vol. à la bibliothèque même, de 9 h. à 5 h., 4 h. en hiver. Quand on y va travailler, on ne traverse pas le musée, mais on entre de la rue par la dernière porte à dr. du palais, et on monte l'escalier à droite.

V. Quartiers du haut: Capodimonte, corso Vittorio Emanuele, château St-Elme et S. Martino.

Le prolongement sept. de la via Roma (p. 49) monte lentement, au delà du musée, sous le nom de strada S. Teresa degli Scalzi (pl. E 3-2; tramway A, v. p. 30). Au commencement, à g., la via Salvator Rosa mentionnée p. 95. La strada S. Teresa traverse 10 min.

plus loin, sur le *ponte della Sanità* (pl. E 2), le quartier de la Sanità situé plus bas.

Si l'on descend à g., aussitôt après ce viaduc, et que l'on prenne en bas, à dr., la tortueuse str. S. Gennaro de' Poveri, on arrive en quelques min. au grand hospice de *S. Gennaro de' Poveri* (pl. E 1-2). Derrière est l'église **S. Gennaro** (pl. E 1), construite au VIIIe s. sur l'emplacement de la petite chapelle qui renfermait le tombeau de St Janvier, mais complètement modernisée. Dans le passage menant à la cour du fond se voient des fresques fort détériorées d'*Andrea da Salerno*, l'Histoire de St Janvier.

Les **catacombes** de S. Gennaro ont aussi là leur entrée; on les visite en s'adressant au concierge de l'hospice (1 fr. par pers. et un petit pourb.). Elles sont creusées dans le tuf jaune (v. p. 39). La partie la plus ancienne de ces excavations remonte au Ier s. de notre ère. Elles se composent de quatre galeries principales, dont deux seulement sont encore reliées par des escaliers et accessibles aux visiteurs. Au point de vue architectonique, elles sont excessivement importantes et beaucoup plus grandioses que celles de Rome, auxquelles elles le cèdent sous d'autres rapports. Elles forment un vaste système de galeries et de chambres *(cubicula)*, dans les parois desquelles sont pratiquées des tombes de trois espèces, superposées en plusieurs rangs. Il y a même des chambres sépulcrales audessous du niveau des galeries. Les deux grandes salles à l'entrée servaient aux cérémonies religieuses lors des inhumations. Les inscriptions qu'on y a découvertes sont maintenant au musée. Parmi les peintures, nous citerons en particulier celles des deux premières salles, qui rappellent le style des ornementations pompéiennes; puis, un Bon Pasteur dans la première galerie, les portraits du tombeau de Théotecnus, dans la deuxième galerie, du commencement du IVe s., et un Christ du Ve ou du VIe s., plusieurs fois retouché, dans la prétendue *basilique de St-Janvier* (S. Gennaro). Les ossements qui remplissent à divers endroits les chambres et les galeries proviennent en très grande partie des victimes des épidémies qui ont ravagé la ville dans le cours du XVIe s. — Le tronçon de colonne priapique avec une inscription en hébreu, dans la première galerie, est une mystification du moyen âge.

Les catacombes des IVe-Ve s., situées sous l'église S. Maria della Sanità (pl. E 2), en bas du pont du même nom, sont sans importance.

Du ponte della Sanità, la strada Nuova di Capodimonte monte au rond-point, dit TONDO DI CAPODIMONTE (pl. E 1). Le chemin des voitures fait ensuite une grande courbe à g. et se bifurque (ainsi que le tramway) dans le haut, le bras de g. conduisant à Secondigliano, au N., tandis que l'autre mène à l'entrée du parc de Capodimonte. Les piétons montent un escalier et tournent dans le haut à dr. Il y a 10 min. de marche du rond-point au palais. — En face de l'entrée du parc se trouve à dr. le principal réservoir de la conduite des eaux (*Acqua di Serino*, pl. F 1; p. XXVIII); il a cinq grands bassins creusés dans le roc, pouvant contenir 80000 m. cubes. (Pour visiter, s'adresser au bureau de la « Naples Waterworks Company », str. S. Maria di Costantinopoli, 98, pl. F 3-4.)

Le **palais royal de Capodimonte** (pl. EF 1; ouv. le dim. et le jeudi de 10 h. à 4 h., le parc seulement le dim. de 8 h. du m. au coucher du soleil, sur présentation d'un permis, v. p. 43), situé sur la hauteur du même nom, au N. de la ville, a été commencé en 1738 par Charles III, sur les plans de *Medrano*, architecte du théâtre S. Carlo, mais achevé seulement sous Ferdinand II, de 1834 à 1839. Il est entouré de beaux jardins où l'on jouit de la plus

belle vue près d'un grand chêne vert. La grande partie réservée des jardins dite « Bosco », où l'on retire les billets d'entrée (pas de pourb.), n'est accessible ni en avril ni en mai, c.-à-d. pendant la couvaison des faisans; elle est du style français dans sa partie antérieure et offre, outre de magnifiques points de vue, des promenades bien ombragées; dans une gorge se trouve le chemin de croix de la reine Marie-Christine avec des stations délabrées. Guide superflu. Les voit. à 1 chev. n'entrent pas dans les jardins.

Le palais renferme un MUSÉE (30 à 50 c. de pourb.) composé de peintures et de sculptures assez nombreuses, mais peu remarquables, la plupart d'artistes napolitains modernes. Elles sont dispersées dans les appartements royaux. Les tableaux portent les noms des peintres. Nous citerons entre autres: *Hackert*, une Chasse au sanglier dans le bois de Persano et une Chasse aux oiseaux sur le lac de Fusaro; *Lemasle*, le Mariage de la duchesse de Berry; *Cammarano*, la Mort de César; *Celentano*, Benvenuto Cellini au château St-Ange; *Hayez*, Ulysse chez Alcinoüs; une table ornée d'une mosaïque de Pompéi; *Virginie Lebrun*, portraits de la duchesse de Parme et de Marie-Thérèse; *Angélique Kauffmann*, Ferdinand Ier et la reine Caroline avec leurs enfants; *Podesta*, Orphée; *Postiglione*, Androclès; *Carelli*, Prise de la Porta Pia à Rome, le 20 sept. 1870; *Vanvitelli*, Vue de Piedigrotta; dans la dernière pièce: **Goya*, portraits du roi d'Espagne Charles IV et de son épouse. — De plus, une grande collection d'objets en porcelaine et en biscuit de l'ancienne manufacture de Capodimonte, fondée en 1743 par Charles III, réorganisée en 1771 par Ferdinand IV et supprimée par les Français en 1807 (dans le nombre, porcelaines tendres d'une finesse et d'une transparence extraordinaires, bas-reliefs peints et objets en porcelaine dure imités de l'antique); une riche collection d'armes *(armeria)*, entre autres quelques vieilles armures des rois Roger et Ferdinand Ier d'Aragon, d'Alexandre Farnèse et de Victor-Amédée de Savoie; puis l'épée que Ferdinand Ier donna au brave Scanderbeg (m. 1467), chef des Albanais contre les Turcs; le magnifique berceau offert en 1869 par la ville de Naples à la princesse royale, aujourd'hui la reine douairière Marguerite.

En suivant la via S. Antonio a Capodimonte, qui commence en face de l'entrée du parc de Capodimonte, et en prenant à g. après quelques minutes, on va à l'**observatoire** (*Osservatorio;* pl. F 1), élevé au point culminant de la colline. On l'appelle ordinairement la *Specola* ou encore *Miradoïs*, d'après une ancienne villa d'un marquis espagnol. Fondé en 1812 et agrandi en 1820, sur les plans de *Piazzi* (m. 1826), il acquit sous lui une réputation européenne. — Par un chemin en escalier, et en passant devant *S. Maria dei Miracoli* (pl. F 2), on peut redescendre à la strada Foria (p. 49).

En face de l'angle N.-O. du musée National, s'ouvre la VIA SALVATOR ROSA (pl. E 3), qui monte en serpentant sur les hauteurs de St-Elme. Tramways, v. p. 29, nos 6-9. Les piétons arrivent en 10 min. du musée à la petite PIAZZA SALVATOR ROSA, ornée de palmiers et, depuis 1910, d'une statue en marbre, par Tito Angelino, du patriote italien *Paolo Emilio Imbriani* (1808-1877), poète et savant. De là, la strada dell' Infrascata mène, à dr., vers *Arenella* (pl. BC 3), lieu de naissance du peintre Salv. Rosa.

En face commence le **corso Vittorio Emanuele** (pl. D 4, E 5, E-B 6, B-A 7; tramway, v. p. 29, n° 6). Il serpente autour de la hauteur de St-Elme, en passant à certains endroits sur des viaducs, puis longe le versant de la colline et descend enfin lentement pour déboucher sur la place de Piedigrotta (p. 100), à une distance de plus de 4 kil. de la piazza Salvator Rosa. Il offre de très beaux points de vue sur la ville, le golfe et le Vésuve. Cette voie, commencée sous les Bourbons, n'a été achevée qu'en 1875. Les petites rues, en partie à escaliers, qui descendent du cours, débouchent, celles du premier tiers dans la via Roma, celles du dernier dans la riviera di Chiaia.

Pour monter de la ville au *château St-Elme,* situé au-dessus du corso Vittorio Emanuele, et au *musée de S. Martino,* le plus commode est de prendre le TRAMWAY (n° 7, p. 29; voit., v. p. 28) qui part de la piazza Dante (pl. EF 4; p. 49), suit la via Salvator Rosa et la strada dell' Infrascata et traverse le quartier neuf du **Vomero** (pl. C D 5) pour aboutir un peu avant l'entrée N.-E. du château St-Elme («Ingresso»; pl. D 5) qui n'est qu'à 200 pas de là en ligne droite. — Les FUNICULAIRES (p. 30) sont une autre communication rapide et commode entre le largo Monte Santo (pl. E 4; p. 49) ou le parco Margherita (pl. C 6; p. 98) et le Vomero en passant sous le corso Vittorio Emanuele où se trouve une halte; la station terminus du premier (à dr. en sortant, et suivre le tramw.) est à 7-8 min. au N.-O. de l'entrée du château; celui du second (150 pas tout droit, puis monter à dr. à la station du funic. de Monte Santo et de là comme ci-dessus), à 15 min. à l'ouest.

Le **château Saint-Elme** (pl. D 5; 249 m.), appelé d'abord *Castel S. Erasmo* ou *S. Ermo,* fondé en 1343 par Robert le Sage, a été considérablement agrandi aux XVe, XVIe et XVIIe s. Ses murailles énormes, ses galeries taillées dans le roc, le faisaient passer autrefois pour imprenable. Il sert auj. de prison militaire. Le toit, où l'on peut monter en s'adressant au poste de garde (au guichet de la tour), offre un panorama de toute beauté. — Entré dans l'enceinte extérieure, on parvient tout droit à l'entrée (à dr.) de l'ancienne chartreuse de S. Martino située à l'E. en contre-bas.

***S. Martino** (pl. D 5), auj. *Museo Nazionale di S. Martino,* aussi remarquable par sa situation et ses beaux points de vue que par la magnificence de sa décoration, a été commencé en 1325 par le duc Charles de Calabre, mais transformé au XVIIe s. Visite du musée et du belvédère, v. p. 36. Conservateur, le Dr Mario Morelli; guide imprimé (1901), 1 fr. Si l'on a peu de temps, traverser seulement les salles et aller droit au belvédère.

On traverse une cour oblongue, au bout de laquelle est le guichet des billets, et on parvient dans le petit PRÉAU DU COUVENT (Chiostrino, 1), où il y a des sarcophages (l'un d'entre eux, d'origine romaine, sert de tombeau à Beatrice del Balzo, m. 1335), des inscriptions, des écussons en marbre, etc. Là se trouve à g. l'entrée de l'église. On entre d'abord

par un corridor dans le CHŒUR DES FRÈRES CONVERS (frati conversi), où sont des stalles des XVe et XVIe s., puis à dr. dans la SALLE DU CHAPITRE, qui a un plafond peint par *Corenzio*. A l'extrémité, quelques marches d'escalier à dr. mènent au PARLOIR (sala del Colloquio); à g., on entre dans le chœur de l'église.

L'***église**, à une seule nef, avec trois chapelles sur les côtés, est richement décorée de marbres. Au plafond, une Ascension; entre les fenêtres, les Apôtres par *Lanfranc* (1637-1638); au-dessus de l'entrée principale, une Descente de croix par *Stanzioni* (détériorée); à côté, Moïse et Elie par *Ribera (l'Espagnolet)*, qui peignit aussi les Prophètes dans les triangles de la nef, au-dessus des arcades des chapelles (1638-1643). Le chœur est orné de fresques du *chevalier d'Arpin* (1591). Le Crucifîment, au mur du fond, est de *Lanfranc*; au-dessous, la Nativité du Christ du *Guide*, qui mourut (1642) avant de la terminer; à g., la Communion des Disciples, par *Ribera* (1651; dans le style de Paul Véronèse) et le Lavement des pieds, par *Caracciolo* (1622); à dr., la Ste Cène, par *Stanzioni* (1639) et l'Institution de l'Eucharistie, par les *successeurs de Paul Véronèse*. Les ornements en marbre de l'église, douze roses diverses en basalte d'Egypte, ont été généralement exécutés d'après *Cosimo Fansaga*; la belle mosaïque en marbre du pavé est de *Presti*, le maître-autel de *Solimena*. — Dans la SACRISTIE, à côté du chœur, marqueteries du commencement du XVIIe s. et tableaux du *chevalier d'Arpin*, de *Stanzioni* et du *Caravage*. Derrière est l'anc. TRÉSOR (tesoro) où se voit, au-dessus de l'autel, une Déposition de croix, de *Ribera* (1637), son œuvre capitale, «aux lignes désagréables, que peuvent cependant faire oublier le coloris et la douleur poignante, bien que nullement idéalisée»; au plafond, Judith, par *Luca Giordano*, qui la peignit, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 71 ans (1703).

On revient dans la cour et l'on entre, en face du guichet, dans le **musée** proprement dit, et d'abord droit devant soi dans une salle qui renferme des sculptures des XVe-XVIIIe s., puis à dr. dans l'anc. PHARMACIE (farmacia) du couvent (salle III), vaste et haute salle voûtée, avec des copies de fresques et de mosaïques des IVe-XVe s.; au milieu, une barque turque (caïque). — SALLE IV (sala della Barca), à g. de la pharmacie: tableaux qui n'ont pu trouver place au musée National, en partie bonnes toiles de peintres napolitains des XVIe et XVIIe s. Au milieu, la *barque de parade* (lancia) dont Charles III se servait dans ses promenades sur le golfe. — SALLE V, à côté: natures mortes, tableaux de genre et de batailles; au milieu, une *voiture de gala*, du temps de Charles III, qui servait autrefois aux autorités municipales dans les grandes circonstances, et avec laquelle Victor-Emmanuel et Garibaldi firent leur entrée en 1860.

Revenu par la pharmacie au petit préau du couvent (v. p. 96), on passe par une porte ouverte (au milieu du mur), à dr., dans un long couloir, où il y a une porte de chaque côté. — Celle de g. donne entrée dans l'anc. RÉFECTOIRE (VII), où sont exposés des modèles de forteresses de l'Italie méridionale. — Par la porte de dr. et un corridor, on arrive à une jolie *crèche* (presepe, VIII), où la Ste Famille est entourée de mages et de scènes de la vie napolitaine, dans un riche paysage montagneux. Depuis des siècles, il est d'usage à Naples de construire de ces crèches à Noël, dans les églises, chez les particuliers, chez la famille royale même, où elles sont toujours de plus en plus riches; ces crèches font encore auj. la joie et l'admiration des Napolitains, petits et grands. — Plus loin, à g. du couloir, deux salles (IX et X) avec des souvenirs du théâtre populaire napolitain (p. 34); l'une d'elles représente l'intérieur de l'anc. théâtre S. Carlino.

Le couloir aboutit à un beau CLOÎTRE, qui a soixante colonnes de marbre blanc. — De ce cloître, on passe par une porte ouverte immédiatement à dr. dans la partie principale du musée.

SALLE XI: objets de l'anc. cloître, vases de l'anc. pharmacie, magnifique costume sacerdotal, etc. — SALLE XII: portraits de prieurs, lutrins et antiphonaires du XVIe s. — SALLE XIII, à dr. (anc. chapelle privée du

prieur): figure en cire d'un dominicain, représentant, dit-on, le *père Rocco*, de Naples, prédicateur populaire et philanthrope (xviiie s.). A côté, CORRIDOR XIV (corridoio del Bernini): la Vierge, l'Enfant et St Jean, groupe en marbre attribué au *Bernin (?)*; deux grands bahuts. — Ensuite, cinq salles où sont des objets d'art industriel. Les deux premières (XV et XVI; stanze di Raffaellino), l'anc. bibliothèque, ont des plafonds peints attribués à *Raffaellino del Garbo* et renferment des majoliques et des porcelaines napolitaines, surtout de Capodimonte (p. 95). A remarquer entre autres représentations à figures: à dr., Diane endormie; à g., le Jugement de Pâris, le Taureau Farnèse, Bacchus et l'Amour; au milieu, Hercule et Déjanire, Polichinelle et Colombine, etc. — SALLE XVII (pavé en mosaïque représentant les signes du zodiaque): majoliques des Abruzzes, intéressantes en tant que produits de l'industrie locale (v. p. 210), du xviie s. et plus récentes. — SALLE XVIII (au bout de la salle des miroirs): tapisseries, ouvrages en écaille, ivoires, etc. — SALLE XIX: vieux miroirs de Venise et verres de Murano. Au milieu, un char d'Apollon en bronze doré. — On rentre ensuite dans le corridoio del Bernini (XIV) pour passer à dr. dans quatre salles (XX-XXIII) de souvenirs historiques. SALLE XX (sala del Re): souvenirs du temps de Charles III et de Ferdinand IV, entre autres (no 1020) deux tableaux représentant Charles III se rendant en voiture de gala à la fête de Piedigrotta (p. 35). Au milieu, souvenirs de Murat et de Ferdinand II, entre autres, le collier de l'ordre des Deux-Siciles, fondé par Murat. — SALLE XXI (sala dei Martiri): bustes divers, deux grands tableaux représentant la prise de Caprée par Murat (p. 181) et d'autres souvenirs de celui-ci; masque en cire de Ferdinand IV; chapeau du cardinal Ruffo; veste de forçat et autres souvenirs de *Carlo Poerio* (p. 49) et de son frère *Aless. Poerio*, poète patriotique, mort en 1848 de ses blessures à la défense de Venise. Souvenirs de la révolution de 1848; drapeaux. — SALLE XXII: sceaux, poids et mesures. — SALLE XXIII: uniformes et gravures d'uniformes de 1734 à 1860. — SALLE XXIV: représentations de costumes. — On revient à la salle XII et l'on entre à dr. dans la SALLE XXV (sala degli Uomini illustri): portraits et autographes. — SALLE XXVI (corridoio degli Uomini illustri): bustes-portraits et statues. — SALLES XXVII et XXVIII (sale Savarese), à la suite: collection d'armes et de tableaux et gravures d'uniformes (xvie-xixe s.) du baron Savarese. — SALLE XXIX (sala del Vanvitelli): dessins de *Gaspard*, *Louis* et *Charles Vanvitelli*. — SALLE XXX (stanzetta del Vicario): pierres précieuses destinées à un ciboire inexécuté de la chap. royale de Caserte. — Une porte à dr. conduit au

***Belvédère** (XXXII), espace hexagonal à balcon, qui est un excellent point d'orientation et offre (surtout l'après-midi) la vue la plus ravissante sur Naples, du Pausilippe à la croupe de Capodimonte, le golfe, Ischia, le Vésuve et la riche contrée qui s'étend jusqu'à Nole et à la chaîne des Apennins. — SALLE XXXI: plans et vues de Naples de 1500 à 1870; à g., sur un chevalet, tableau de l'école toscane figurant la flotte aragonaise victorieuse, en 1465. — SALLE XXXIII: vues des environs de la ville et du royaume de Naples. — SALLE XXXIV: croquis et tableaux de Naples; dans une armoire vitrée, porcelaine de Naples. — SALLE XXXV: tableaux représentant diverses éruptions du Vésuve; dans la vitrine, empreintes sur lave. — SALLES XXXVI-XXXVIII: représentations de fêtes célébrées sous différents rois de Naples; chaise, litière de parade. — SALLE XXXIX: uniformes, habits de fête; costumes du maire et de ses adjoints. — SALLES XL-XLIII: représentations de la vie publique à Naples. — SALLE XLIV: tableaux modernes de l'histoire de Naples. — SALLE XLV: vues des vieux quartiers de la ville qui disparaissent peu à peu. — SALLE XLVI: bronzes modernes de Naples. — SALLE XLVIII: cellule de chartreux.

Plus loin se trouvent, sur le corso Vittorio Emanuele, au S., les hôtels mentionnés p. 25. Au delà de l'hôtel Bristol, près de la halte du funiculaire (p. 30), descend la rue *Parco Margherita* (pl. CD 6)

et monte une rue particulière aux villas du *comte G. Grifeo* (Bertolini's Palace Hotel, v. p. 24). Au delà de l'hôtel Britannique se détache à dr. la *via Tasso* (v. ci-dessous). — Ensuite la première halte de la *ligne de Cumes*, entre deux tunnels (pl. B 6; p. 107). — Le corso Vittorio Emanuele prend fin à la piazza di Piedigrotta (pl. B 7; p. 100).

VI. Le Pausilippe.

La promenade (v. pl. A-C 6-7 et la carte p. 106) qui se fait en montant du corso Vittorio Emanuele par la *via Tasso* sur la croupe du Pausilippe, pour suivre celle-ci vers le S.-O. jusqu'au-dessus du cap et revenir à la Villa Nazionale par la *Strada Nuova di Posilipo* (p. 100), se recommande particulièrement, surtout en voiture (p. 28; 1 h. 1/2 à 2 h.). A pied, on met 3 à 4 h.; cependant la strada Belvedere et la strada Patrizi (v. ci-dessous) sont toutes deux très poussiéreuses. On peut à la rigueur, de l'ascenseur du Pausilippe, utiliser l'omnibus très primitif mentionné p. 30, qui fait le service entre le Vomero et Torre S. Ranieri, ou aussi l'ascenseur lui-même (p. 30; au pied, halte des tramw. nos 22 et 23, p. 29) pour la montée comme pour la descente; du cap, on rentre en ville par le tramw. no 2 (p. 28). C'est entre la via Tasso et l'ascenseur du Pausilippe, comme aussi au-dessus du cap, qu'on a les plus beaux coups d'œil; chacun de ces deux endroits se visite séparément avec facilité et en peu de temps. Meilleure lumière, de grand matin et vers le soir.

Le *Pausilippe (Posilipo* ou *Posillipo)*, hauteur à l'O. de Naples couverte de nombreuses et charmantes villas et de plusieurs localités, doit son nom au *Pausilypon* (sans-souci), villa du fameux débauché Védius Pollion, qui appartint plus tard à Auguste. Il y a deux points de départ principaux pour visiter cette hauteur: le corso Vittorio Emanuele, où commence l'itinéraire ci-après, et la Villa Nazionale.

La ***via Tasso** (pl. B A 6; tramw. projeté), achevée en 1885, part, comme il est dit ci-dessus, du corso Vittorio Emanuele, près de l'hôtel Britannique et monte lentement au Pausilippe; elle offre les plus beaux coups d'œil, en arrière, sur Naples, son golfe et le Vésuve. La première construction à g. est l'*hôpital international* (p. 32); plus loin, quelques nouvelles villas. Du cours au sommet, 2 kil. à peine; à pied, 35 à 45 min. Au point culminant, un local très fréquenté appelé *Ristorante Giardini di Torino* (p. 26).

La via Tasso débouche dans la «strada Belvedere» (pl. A 6; omnibus, v. ci-dessus) qui, entre des jardins dont les murs masquent la vue, vient du Vomero (p. 96; 1/2 h.) et continue au S., d'abord en montant, sous le nom de «strada Patrizi», sur la longue croupe du Pausilippe; bien qu'encadrée de murs sur une grande partie de son cours, elle offre pourtant quelques échappées surprenantes sur les golfes de Pouzzoles et de Naples: au bout de 8 min., à dr., sur Nisida et le cap Misène; 2 min. plus loin, à g. sous une arcade, le coup d'œil si souvent représenté de la ville et du Vésuve avec le pin parasol au premier plan. A 3 min. de là, à l'endroit où la str. Patrizi passe au-dessus des grottes du Pausilippe (p. 100, 101), qui traversent ici

la montagne à 143 m. de profondeur, se trouve à dr. l'extrémité supérieure de l'ascenseur de la Grotta Nuova (p. 30; v. aussi p. 99) et une terrasse avec vue; à côté, le *rest. Promessi Sposi*, également avec vue. Un peu plus loin, la route traverse un groupe de maisons dit *Porta di Posilipo;* elle continue au S.-O., en offrant des coups d'œil à dr. et à la fin aussi à g., passe à la tour dite *Torre S. Ranieri* (1/2 h.; omn., v. p. 99) et au village de *S. Strato* (à g.) pour atteindre en 1/4 d'h. (tout au bout, la Trattoria di Campagna [v. p. 26] dite *Piccolo*), à un peu plus de 5 kil. de l'extrémité de la via Tasso, la *strada Nuova di Posilipo,* à son point culminant, à la station terminus du tramway, dite « *Capo* » (p. 102). Pour regagner la ville à pied par la strada Nuova (p. 102-101), il faut un peu plus de 1 h. (5 kil.); c.-à-d. 30 min. jusqu'à la stat. « Posilipo » du tramw. (p. 102), et 35 min. de là à la piazza Principe di Napoli (pl. B 7); par le tramw., il faut renoncer à maints beaux coups d'œil dans la profondeur.

A la *piazza Principe di Napoli* (p. 40), à l'extrémité O. de la Villa Nazionale, se rattache au N.-O. la longue place de *la Torretta* (pl. B 7), limite de la zone intérieure des voitures de place (p. 28), halte des tramw. électr. nos 1-4 et 6 (p. 28-29) et point de départ de ceux de Fuorigrotta-Bagnoli-Pozzuoli (nos 22, 23, p. 29). Au S.-O. de cette place, la Mergellina (p. 101); à l'O., la *strada di Piedigrotta,* qui se dirige tout droit vers la montagne.

La strada di Piedigrotta, que suivent les tramways nommés en dernier lieu, atteint au bout de 5 min. la petite PIAZZA DI PIEDIGROTTA (pl. B 7), où prend fin le corso Vittorio Emanuele (v. p. 96). A g., l'église *S. Maria di Piedigrotta* (pl. A 7), du XIIIe s., plusieurs fois transformée et restaurée, en dernier lieu en 1850. Dans la 2e chap. à dr., une vieille Madone et une curieuse Pietà dans le style flamand-napolitain, avec des volets trahissant l'influence de l'école de Sienne; dans la grande chapelle à dr. du maître-autel, les tombeaux des Filangieri et une statue du célèbre jurisconsulte Gaetano Filangieri. — Pour la fête de Piedigrotta, v. p. 35.

La str. di Piedigrotta est continuée en ligne droite par la **Grotta Nuova** (*nouvelle grotte;* pl. A 7). C'est une galerie percée dans le Pausilippe de 1882 à 1885, lors de la construction du tramway, pour remplacer l'ancienne grotte et faciliter les communications de la ville avec l'O. de sa banlieue. Elle a 734 m. de long ou près de 1 kil. avec les tranchées aux extrémités, 12 m. de haut et presque autant de large; quoiqu'elle soit jour et nuit éclairée à l'électricité, il est cependant prudent de ne pas s'y risquer après la tombée de la nuit. Certains jours de mars et d'octobre, le soleil couchant l'éclaire d'une façon magique. Les voitures et le tramway qui la traversent y font un tapage assourdissant. — Au milieu, l'ascenseur mentionné p. 30. A la sortie à l'O., est *Fuorigrotta* (p. 107).

La **vieille grotte**, à 100 m. au S. de la nouvelle, par la route de g., est un chef-d'œuvre en son genre parmi les ouvrages de l'antiquité; elle a 708 m. de long. Sénèque en parle comme d'un passage étroit et sombre. Percée probablement sous Auguste, elle a été agrandie et aplanie vers 1442 par Alphonse Ier, un siècle plus tard par le vice-roi don Pedro de Tolède et en dernier lieu, en 1754, par Charles III. Au moyen âge, on l'attribuait à Virgile, qui passait alors pour un puissant magicien.

Un anc. colombaire romain, appelé **tombeau de Virgile**, se trouve au S.-E. au-dessus de la vieille route. On y monte par un escalier au delà de la courbe que la route fait à g., entre les forges, à g., au-dessous du no 9. Entrée, 1 fr. et un pourboire! Le poète écrivit ses chefs-d'œuvre, les Géorgiques et l'Enéide, à Naples, la «douce Parthénopé», où il avait une villa sur le Pausilippe (p. 99) et fut inhumé près de celle-ci, suivant sa dernière volonté, bien que mort à Brindes, à son retour de Grèce, le 21 sept. de l'an 19 av. J.-C. Selon une tradition locale, Pétrarque vint ici en compagnie du roi Robert, et y planta un laurier. On rapporte que le tombeau était encore intact vers 1326, et qu'on y lisait l'inscription:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

On y a placé en 1554 l'inscription actuelle:

Qui cineres? tumuli hæc vestigia: conditur olim
Ille hic qui cecinit pascua, rura, duces.

La STRADA DI MERGELLINA (pl. B 7) part au S.-O. de la Torretta (p. 100) et mène à la strada Nuova di Posilipo, qui commence à 12 min. de la Torretta, en deçà du coude que fait la rue à la baie Barbaia.

Un peu avant ce coude, à dr. dans le haut, est la petite église dite CHIESA DEL SANNAZARO ou *S. Maria del Parto* où l'on monte par une rampe et en tournant à g., par un escalier qui conduit en trois détours à la terrasse sur les maisons no 10 à 17. Cette église a été construite en 1529 sur l'emplacement d'une villa donnée en 1496, par le roi Frédéric II d'Aragon, au poète J. Sannazar dont il était un des plus chauds admirateurs.

Le vrai nom de l'église, *S. Maria del Parto*, lui vient du poème latin de Sannazar «De partu Virginis». Derrière le maître-autel, le monument du poète, né à Naples en 1458, m. en 1530; conçu d'après ses propres données, il a été exécuté en 1537 par *Girolamo da Santa Croce* et *Fra Giovanni da Montorsoli*. Des deux côtés, Apollon et Minerve, appelés communément David et Judith. Au milieu, un bas-relief représentant Neptune et Pan, avec des faunes, des satyres et des nymphes qui jouent et dansent, allusion à l'«Arcadie», poème de Sannazar. Au-dessus, le sarcophage du poète, décoré de son buste et portant son nom d'académicien: *Actius Sincerus*. L'inscription au pied du monument (Maroni . . . . Musâ proximus ut tumulo) est par Bembo et rappelle que Sannazar avait pris Virgile pour modèle. Les principaux écrits de Sannazar sont des idylles, des élégies et des épigrammes en latin.

La ***strada Nuova di Posilipo** longe d'abord la mer et s'élève ensuite peu à peu, en contournant le versant S. du Pausilippe. Commencée en 1812, sous le gouvernement de Murat, et achevée en 1823, elle est bordée d'une quantité de villas, remarquables par leur végétation luxuriante, et offre les plus magnifiques points de vue, tout particulièrement beaux au coucher du soleil;

aucun étranger ne devrait négliger d'y faire une promenade. Tramways nos 1 et 2, v. p. 28.

Intéressante promenade en barque de la baie dite Barbaia (p. 101), au cap de Pausilippe (1 h. 1/2; à 1 rameur env. 2 fr., à 2 rameurs env. 3 fr. et le pourb.). La côte est à l'ombre l'après-midi. Beaux coups d'œil sur les villas mentionnées ci-dessous; le long du rivage, on remarque plusieurs grottes.

Au commencement de la route, à dr., la *villa Angri;* puis, à g., à 12 min. de l'église, au bord de la mer, les ruines pittoresques du **palais de Donn' Anna,** faussement appelé palais de la reine Jeanne, construit au XVIIe s. par *Fansaga* pour donna Anna Carafa, femme du duc de Medina, vice-roi espagnol, mais qui n'a jamais été achevé. Devant le palais de Donn' Anna, à g. au bord de la mer, les deux établissements (Trattorie) *Figlio di Pietro* et *Scoglio delle Sirene* (v. la rem. p. 26). Plus loin, un hospice de la marine, devant lequel on a érigé en 1883 un singulier groupe de statues, St François, Dante, Christophe Colomb et Giotto.

La plupart du temps, on trouve ici des barques pour le retour: jusqu'à la Villa Nazionale, 1 fr. 50; jusqu'à la vieille ville, 2 à 3 fr.

Ensuite la route quitte la mer et monte continuellement le long du promontoire. A g. et à dr., de belles villas, entre autres (no 35) la *villa Cottrau,* qui descend jusqu'à la mer, et la *villa Cappella* (stat. de *Posilipo* du tramway; toutes les 1/2 h., une voit. continue jusqu'au cap); dans le voisinage, les Trattorie fréquentées, dites *Allegria* et *Stella* (à dr., nos 231, 232; v. p. 26). A dr. (no 226), la *villa Dini;* à g., la *villa d'Abro,* la *villa Siemens* et la *villa Rendell,* où, comme le dit une inscription à l'entrée, Garibaldi (m. 1882) passa son dernier hiver, puis les *villas Antona-Traversi* et *Gallotti.* A dr. dans le haut, l'énorme *mausolée Schilizzi,* dans le style égyptien. A g. (no 56) la *villa Riv' alta;* à dr., l'orphelinat de la Reine-Marguerite. A 25 min. du palais de Donn' Anna, au delà d'une église située à dr. de la route et au portail de laquelle est un bas-relief représentant la Vierge, un chemin carrossable descend à g. au *cap de Pausilippe* (Trattoria), en passant à la *villa Rosebery.* Partout, coups d'œil magnifiques sur le golfe.

La grande route monte encore pendant 10 min. jusqu'à la *villa Thalberg* où aboutit le tramway (stat. de *Capo,* v. p. 100) et où débouche à dr. la route décrite p. 99-100.

Un sentier conduit à g., vis-à-vis de la villa Thalberg, en 20 min. jusqu'aux huttes de pêcheurs de *Marechiano;* un autre encore plus joli passe d'abord sous la route à quelques pas à l'E. de la villa et descend aussi en 20 min. au même endroit (Trattoria; faire prix). En bas, non loin de la petite église S. Maria del Faro, probablement sur l'emplacement d'un ancien phare, on trouve des restes d'architecture romaine: près du rivage, une vieille bâtisse peu élevée et de forme arrondie, ainsi qu'une construction attenante de forme carrée, toutes deux voûtées; devant, au-dessous du niveau de la mer, quelques parties encore existantes d'une maison; le tout ayant appartenu, croit-on, à la villa Pausilypon mentionnée p. 103. A une centaine de mètres à l'O. se trouvent les murs d'une maison romaine à trois étages qui portent le nom de *Casa degli Spiriti*

et où l'on peut se faire conduire en barque. Au surplus, on a récemment constaté, du cap de Pausilippe à la pointe de la Gaiola (v. ci-dessous), l'existence d'une série ininterrompue de restes de maisons romaines submergées en partie par les eaux, ce qui prouverait qu'autrefois le rivage de la mer était de 5 m. plus élevé et qu'une route courait le long de la côte.

La route passe encore plus loin à la *villa Sanssouci* (de là aux restes de la villa Pausilypon, v. ci-dessous) et traverse une profonde tranchée pour arriver, au bout de 8 min., à la **Bella Vista,** belvédère près du restaur. Bella Vista (v. p. 26), d'où l'on a une *vue magnifique sur Bagnoli, les Camaldules, Pouzzoles, Baies et Ischia.

La route descend le versant O. du Pausilippe, en offrant une vue dégagée. A 10 min. du belvédère, se trouve à g., l'entrée de la GROTTE DE SÉJAN, tunnel d'env. 900 m. de long, dans le genre de la vieille grotte du Pausilippe. Pourb., 1 fr. La visite, qui demande $^1/_2$ h., n'offre rien de particulier.

La grotte, pratiquée dans la montagne pour relier la villa de Védius Pollion (v. ci-dessous) à Pouzzoles ou, plus vraisemblablement, percée par Agrippa pour servir de continuation à la route côtière mentionnée ci-dessus, remonte à une époque antérieure à celle de Séjan, favori de Tibère; l'empereur Honorius la fit rétablir au ve s. apr. J.-C. A l'extrémité E., surtout près de la pointe de rocher de *la Gaiola*, on jouit de vues superbes sur les îles de Nisida, Procida, Ischia et Caprée, le golfe de Naples et la mer.

De la grotte, le gardien conduit les étrangers à une vigne voisine (le propriétaire réclame 1 fr. de pourb.!); les personnes qui ne visitent pas la grotte s'y rendent en montant à dr. par le chemin à côté de la villa Sanssouci (v. ci-dessus) et en descendant à dr. au bout de 15 min. devant la villa Poggio Lucullano. Là, on découvre, outre une vue magnifique à dr., au sommet («in cima»; 10 min. de montée assez pénible), les restes de la *villa Pausilypon* de Védius Pollion (p. 99), disséminés sur le flanc de la colline, jusqu'au bord de la mer, et couverts de myrtes, de bruyères, de genêts, etc. Dans la propriété voisine se voit, à travers la haie, le *Scoglio di Virgilio* (rocher de Virgile) et la «*scuola*» (école), peut-être un ancien temple de la Fortune ou de Vénus Euplée, à laquelle les marins faisaient des sacrifices après un heureux voyage. — Les viviers dans lesquels le cruel Védius faisait jeter ses esclaves pour servir de nourriture aux murènes qu'il y engraissait, étaient situés plus près de la ville. — On montre aussi un petit *théâtre* à 17 rangs de gradins, taillés dans le tuf; on croit qu'il fit également partie de la villa de Védius. A côté, autres ruines de villas.

Toute la pointe de terre de la Gaiola (v. ci-dessus) et l'île qui y fait face, avec laquelle elle formait autrefois un promontoire, sont regardées depuis peu par quelques savants comme l'emplacement de la colonie grecque primitive de *Parthénopé*, plus tard *Palæpolis* (v. p. 38).

La ramification S.-O. du Pausilippe s'appelle le *cap Coroglio.* En face s'élève la petite île rocheuse de **Nisida,** la *Nesis* des anciens, cratère éteint qui s'ouvre vers le S.-O. et forme un port presque rond. Elle est desservie de Bagnoli 3 fois par jour par un coche d'eau. Sur le quai, un lazaret pour les quarantaines. Au N., sur un rocher relié à l'île par un môle antique, un hôpital militaire. Dans le château fort, est installé un bagne.

Vers la fin de la République, l'île de Nesis appartenait à Lucullus et servit, en l'an 44, de refuge à Marcus Brutus, qui y reçut la visite de Cicéron. C'est là que Brutus et Cassius ourdirent leur conjuration contre César; c'est là encore que Brutus fit, à son départ pour la Grèce,

ses adieux à sa femme Porcia, qui se donna la mort après la bataille de Philippes, en avalant des charbons ardents. Au xve s., la reine Jeanne II avait dans cette île une maison de campagne, qui fut transformée en château fort pour repousser la flotte de Louis d'Anjou.

De l'entrée de la grotte de Séjan, il faut 30 min. pour aller jusqu'à *Bagnoli* (p. 108), ce qui fait en tout presque 2 h. de marche à partir de la Villa Nazionale. Bagnoli est desservi par le tramway de Pouzzoles (p. 107) et par le chemin de fer de Cumes (p. 107).

Les Camaldules.

L'excursion aux Camaldules, qui ne devrait se faire que par un temps clair, demande, aller et retour, avec le temps d'arrêt, 4 h. 1/2 en voit. (à 1 chev., env. 6 fr.; à 2 chev., 9 à 10), à pied plutôt moins. Le chemin est facile à trouver avec les indications détaillées qui suivent et avec le plan de Naples (p. 25) et la carte des environs (p. 106). — C'est de grand matin que la vue est particulièrement belle; le soir, les piétons ne repartiront pas trop tard, parce que le chemin est en partie mauvais et qu'il traverse des faubourgs peu agréables.

Le couvent est fermé aux dames; elles ont pourtant accès au point de vue du bas (p. 106). Les moines comptent sur une offrande (30 à 50 c. pour une pers.; une société, 1 fr.).

Route des voitures. — La route des Camaldules commence au delà de la *Porta S. Martino* (pl. A B 2), porte N.-O. du mur d'octroi (Cinta Daziaria), près du groupe de maisons de *Cangiani* (v. aussi la carte p. 106). On y monte en voit. en 1 h. à 1 h. 1/4 de la Villa Nazionale en passant par la Grotta Nuova, puis par Fuorigrotta (p. 107) et en montant lentement en dehors du mur de l'octroi (v. pl. A 5). Le chemin est un peu moins long en montant du corso Vittorio Emanuele par la via Tasso, puis par la strada di Belvedere en passant au Vomero (où l'on trouve aussi des voitures), à Antignano, à l'Archetiello (v. ci-dessous) et, comme ci-dessus, en dehors du mur de l'octroi. De Cangiani, la voiture met encore env. 1/2 h. jusqu'à *Nazaret*, groupe de maisons à 1 kil. au N. des Camaldules, où l'on quitte la voiture. On passe alors à g., à côté de la Trattoria Frachiacone, par une porte voûtée, revêtue d'un écriteau „Via rotabile ai Camaldoli" pour prendre au bout de 100 pas le chemin de charrettes à g. On monte ensuite un chemin creux en pente douce le long du versant et on atteint en 10 à 15 min. l'angle N.-O. du mur du couvent (v. p. 105). A mi-chemin, on passe devant la modeste Trattoria Bellavista (faire prix).

A pied, on quitte le tramw. n° 7 (p. 29) à la halte d'*Antignano* (pl. C B 4; à 20 min. de la piazza Dante) pour continuer, d'abord en droite ligne et, 200 pas plus loin, par la strada Case Puntellate à g., à travers la localité jusqu'au bureau d'octroi («Dazio Consumo»), nommé *l'Archetiello* (pl. B 4), d'après une anc. porte cintrée. 200 pas plus loin, en continuant tout droit (à 10 min. du tramw.), on prend près du jardin-rest. le chemin cavalier à g. qui passe par un

DINTORNI DI NAPOLI

1 : 500.000

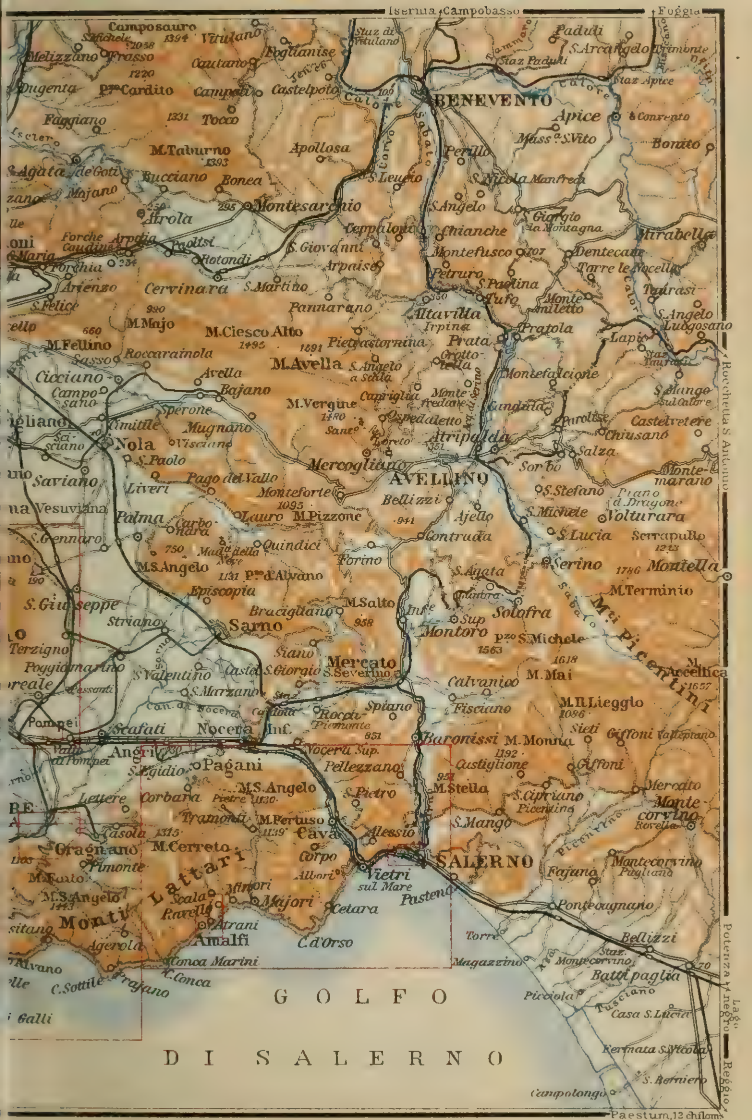
0 5 10 20 Chilometri

0 2 4 6 8 10 12 Engl. Miles

Tramvie. Acquedotti

Sparanise
M. Massico
Falciano
Vocelleto
Bagni
Mondragone
Capua
Grazzanise
S. Maria la Fossa
Cancello
Arnone
Castel Volturno
Volturno
Bellona
Vitulazio
M. Tifata
S. Maria Capua Vet.
Caserta
Marcianise
S. Marco
S. Tammaro
Macerata
Portico
Casal di Principe
S. Cipriano
Frignano
Aversa
Trentola
Teverola
Gricignano
Succivo
Orta
Caivano
Parete
Lusciano
S. Antimo
Arpino
Cardito
Giugliano in Campania
Frattamaggiore
Afragola
Grumo
Melito
Casoria
Casalnuovo
Lago di Patria
Zaccaria
Qualiano
Mugnano
Arzano
Monteleone
Campi Flegrei
Marano di Napoli
Pianura
Camaldoli
Astroni
Soccavo
Fuorigrotta
Solfatara
L. d'Averno
L. Lucrino
L. del Fusaro
Torregaveta
Baja
Bacoli
Monte di Procida
C. Miseno
Pozzuoli
Bagnoli
I. di Nisida
C. di Posilipo
NAPOLI
Porto
S. Giov.
Poggioreale
Barra
Portici
Herculaneum
Resina
Torre del Greco
Can. di Procida
Golfo di Pozzuoli
ISCHIA
P. Cornacchia
Lacco
Forio
Casamicciola
Porto
Ischia
Castello
M. Epomeo
Barano
Serrara
P. S. Pancrazio
P. S. Angelo
Procida
I. di Procida
P. Solchiaro
GOLFO DI NAPOLI
Bocca Grande
CASTELLAMMARE
Sorrento
Massalubrense
Deserto
S. Agata
Vesino
M. S. Costanzo
P. Campanella
Bocca Piccola
CAPRI
Anacapri
Capri
M. Solaro

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig



Isernia Campobasso
Foggia
BENEVENTO
AVELLINO
SALERNO
Nola
Sarno
Mercato S.Severino
Cava
Vietri sul Mare
Amalfi
Pompei
Scafati
Nocera Inf.
Pagani
Montesarchio
Altavilla Irpina
Atripalda
Monti Lattari
Mti Picentini
GOLFO
DI SALERNO
Rocchetta S.Antonio
Potenza Lagonegro
Reggio
Paestum,12 chilom.

groupe de maisons et, aussitôt après, sous un viaduc, puis se transforme en chemin creux (pl. A 4-3), là où se termine notre plan de Naples. De chaque côté, des broussailles et des pins d'Italie (à 6 min. de là, ne pas prendre le chemin à g. qui passe sous une porte voûtée). 20 min. plus loin, près des deux maisons qui se touchent, le chemin tourne à g. à angle droit dans la direction d'une ferme (4 min.), mais sitôt franchie la porte de la cour, il décrit un angle aigu à dr., et se dirige sur une maison isolée où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur St-Elme, Naples, le Vésuve et le golfe. 6 min. après, à un endroit où le chemin descend un peu, une bifurcation où l'on ne montera pas à dr. (chemin de Nazaret; p. 104), mais on continuera de descendre à g., et le long d'une gorge qui offre un beau coup d'œil sur l'île de Caprée. 3 min. plus loin, on laisse à dr. une grotte en partie murée et à g. un chemin qui conduit aussi au couvent et offre de beaux coups d'œil, mais est difficile à suivre. 8 min., encore une bifurcation: à dr., le chemin de Nazaret; à g., un chemin du bois; au milieu, le chemin principal des Camaldules, qui monte d'abord. A 5 min. de là, nouvelle bifurcation: on monte à g., en laissant de côté les chemins de traverse, et on passe, 15 min. après, sous l'arcade d'une porte à l'angle N.-E. du mur du couvent, dont on contourne ensuite l'angle N.-O. C'est là qu'aboutit le chemin de Nazaret (p. 104) et que s'en détache le chemin du point de vue en dehors du couvent (v. ci-dessous et p. 106). On arrive alors en 5 min. à la porte d'entrée du couvent, côté O., où l'on sonne. Guide inutile.

Le couvent des ****Camaldules** (*Camaldoli;* 458 m.) fondé en 1585, supprimé en 1863 par le gouvernement italien et habité de nouveau par quelques moines depuis 1885, occupe la plus haute des sommités des environs immédiats de Naples, à savoir la pointe orient. du cirque de montagnes qui entourent au N. les champs Phlégréens (p. 106). Le couvent et l'église n'offrent rien de particulier, mais de la terrasse du jardin, où l'on parvient en allant tout droit, on jouit d'une des plus belles vues de toute l'Italie. Elle embrasse les baies de Naples et de Pouzzoles et le golfe de Gaète, la ville, en partie cachée derrière le château St-Elme; puis, l'anc. lac d'Agnano, les cratères de la Solfatare, d'Astroni, de Campiglione, de Cigliano et de Fossa Lupara, les élévations cratériformes du Piano di Quarto et des environs de Pianura, les caps du Pausilippe et de Misène, les îles de Nisida, de Procida et d'Ischia, les campagnes de Baies, de Cumes et de Liternum. Au S., le regard s'arrête à l'île de Caprée et à la Punta di Campanella (p. 175). On découvre Massa, Sorrente et Castellammare, le mont S. Angelo (p. 169), la cime fumante du Vésuve et la riche plaine qu'il domine. A l'O. s'étend la mer, avec les îles Pontines (p. 16).

En compagnie de dames (v. p. 104), on prend, à g., au-dessous de l'angle N.-O. du mur du couvent le chemin mentionné ci-dessus,

qui descend un peu et porte l'écriteau „via Pagliarella“, et l'on arrive, le long du versant au-dessous du mur du couvent, au bout de 8 min., à la porte d'un jardin portant l'inscription *Veduta Pagliarella*, où l'on paye 20 c. d'entrée par personne. La vue n'est guère moins belle que du couvent.

La descente sur *Soccavo*, localité située au pied des Camaldules, vers le S., ne saurait être recommandée; un sentier très malaisé et escarpé, qui prend à dr. un peu en deçà de la Veduta Pagliarella, y conduit en 3/4 d'h.

5. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes.

La contrée à l'O. de Naples, les *champs Phlégréens*, a été autrefois le théâtre d'éruptions volcaniques grandioses, comme le prouvent les cratères d'Astroni, de la Solfatare, de Campiglione, etc. On y compte treize cratères et restes de cratères (cap Misène, mont de Procida) et il est probable qu'il y en avait encore quelques-uns près de Baies. Comme les éruptions de lave et de gaz avaient lieu chaque fois à une autre place, il se forma quantité de cratères isolés, les uns à côté des autres, au lieu d'une montagne comme au Vésuve. A la fin, le Monte Nuovo (p. 114), qui s'éleva au XVIe s., transforma le paysage. De nos jours encore, beaucoup de vapeurs chaudes et d'eau suintent à travers le tuf en différents endroits. De véritables coulées de lave manquent presque complètement à ce centre d'éruption indépendant de celui du Vésuve. — Les souvenirs historiques qu'évoquent ces campagnes ne sont pas moins intéressants; c'est de là que la civilisation grecque se répandit d'abord en Italie; et plus tard encore, c'est par l'intermédiaire de ce pays que l'Orient et l'Occident restèrent en relations actives. Les mythes grecs, les chants d'Homère, ainsi que l'Enéide de Virgile, ont glorifié ces rivages. Les superbes villas que l'aristocratie s'était construites en nombre infini, sous l'Empire, ont été transformées par les commotions du sol en monceaux de ruines; mais la beauté de la nature italienne est éternelle et exerce son charme avec la même puissance aujourd'hui qu'il y a deux mille ans. Les îles et les caps, les golfes, les baies et les lacs, la conformation singulière de la terre et de la mer, donnent à ce pays une physionomie tellement particulière qu'on ne saurait, peut-être, trouver son pareil dans le monde entier. — La malaria (p. XXIX), jadis fréquente en été dans ces régions, diminue peu à peu grâce à des travaux actifs de desséchement et à la culture du sol.

En renonçant au lac d'Agnano, assez peu intéressant d'ailleurs, et à Cumes, qui n'a rien de curieux, si ce n'est pour les archéologues, on peut faire en un jour l'excursion suivante: par la ligne de Cumes (p. 107), de bon matin, à *Baies* (Baia; 3/4 d'h.), à pied ou en voiture au *cap Misène*, puis au *lac de Fusaro* (5 à 6 h. à pied, arrêt compris, 2 h. 1/2 à 3 h. en voit.), retour en chemin de fer à *Pouzzoles* (20 min.), visite du temple de Sérapis, de l'amphithéâtre et peut-être de la Solfatare (1 h. 1/2) et retour à Naples par le tramway (36 min.). Si l'on est moins pressé, on fera mieux de visiter cette contrée en deux fois. — 1re EXCURSION: en tramway, en 20 min., à la stat. d'*Agnano;* à pied, à dr., en 1/4 d'h. à l'ancien *lac d'Agnano*, où l'on ne devra pas perdre son temps à la grotte du Chien; à pied à la *Solfatare*, par la montagne (vue), 1 h.; arrêt de 20 min.; à pied à *Pouzzoles*, en passant à l'amphithéâtre, au temple de Sérapis, au port et à la cathédrale, 1 h. 1/2; retour à Naples en voit. par la *strada Nuova di Posilipo* (p. 102-101; en convenir expressément; 4 fr. et un pourb.), 1 h. 1/4, en tout 5 h. à 5 h. 1/2. En prenant le tramway jusqu'à Bagnoli et en revenant de là à pied à Naples, on met 1 h. 1/2 de plus. — 2e EXCURSION: en chemin de fer à *Baies;* de là au *cap Misène*, et au *lac de*

Pantano di Varcaturo

Lago Patria

Mte S. Severino

Torre S. Severino

Li Spinelli

Piano di Quart

La Crisci

Casino Reale

Foce di Licola

Torre S. Chiara

la Montagna Spaccata

Mte Ruscello

Mte Corvara

S. Martino

Fossa Lupara

Foce nuova di Licola

L. di Licola

Mte Rosso

S. Angelo

Campiglione

Porta di Campiglione

Acropoli

Avanzi della antica città di CUMA

Mte Grillo

Mte Gauro (M. Barbaro)

Gli As

Lago Averno

Tempio di Apolline

S. Antonio

La Ginestra

140

Mte Nuovo

Foce nuova del Fusaro

Lago Lucrino

Pta Caruso

Stabilto Armstrong

Serapeum

La Torre

Lago del Fusaro

Bagni di Nerone

Pta dell' Epitaffio

Casino Reale

Seno di Baja

Faro

POZZUOLI

Baja

Tempio di Venere

del Fortino vecchio

Fort. della Petriera

Tr Gaveta

Castello di Baja

GOLFO DI POZZU

Mte de Salvatichi

Teatro antico detto Sepolcro di Agripina

Bacoli

Cappella

Monte di Procida

Piscina Mirabile

I. di N

Mare morto

Porto di Miseno

Pta di Pennata

Pta di Fumo

Miseno

Pietre nere

Gra Dragonara

Castello

Faro

Capo Miseno

CAN. DI PROCIDA

GOL

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes Leipzig

Villaricca , Giugliano

MARANO

Chiajano

Piscinola

Secondigliano

Polvica

Marianella

Miano

Mianella

S. Croce

Nazaret

Pianura

Camaldoli di Napoli

Camaldoli

Soccavo

Antignano

Il Vomero

Cast. S. Elmo

NAPOLI

Porto Mercant.

Lanterna

Castello Nuovo

Riva di Chiaia

Mergellina

Castello dell' Ovo

L. di Agnano

Fuorigrotta

Posilipo

Chiesa del Sannazzaro

Villa Angri

Palazzo di Donna Anna

Lazzaretto

Villanova

Collina di Posilipo

Piazza d'Armi

Villa Minutoli

Gallotti

Capo di Posilipo

Coroglio

Lazzaretto Vecchio

Capo Coroglio

Pta del Cavallo

Cala di Trentaremi

Scoglio di Virgilio

S. Maria del Faro

Villa Pausilypon

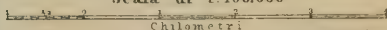
La Gajola

G O L F O D I N A P O L I

CONTORNI DI NAPOLI

(PARTE OCCIDENTALE)

Scala di 1:100.000



Abbreviazioni: Gr.ª Grotta, P.ta Punta, Riv.ª Riviera, Sc. Scoglio, Sp.ª Spiaggia, T.e Torre, V.ª Villa, V.e Vallone

Lithogr. v. Busch & Weicker

Fusaro, comme il est dit p. 106, et, si l'on veut pousser plus loin l'après-midi, à pied ou en voiture à *Cumes*, avec retour par l'*Arco Felice* (1 h. 1/2 à 2 h.).

Chemin de fer de Cumes *(Ferrovia Cumana)*: départ du *largo Monte Santo*, à l'O. de la via Roma (p. 49; tramw. nº 12, v. p. 29; omn. v. p. 30); 16 trains par jour pour Pouzzoles, dont 8 vont jusqu'à Torregaveta (p. 118). Tunnel de 2400 m. sous le château St-Elme; stat. au *corso Vittorio Emanuele* (3 kil., v. p. 99), où monteront la plupart des étrangers, et encore un tunnel. — Autres stations [le train n'arrête que sur demande aux stations entre crochets]: 4 kil. *Fuorigrotta* (v. ci-dessous), [5 kil. *Agnano Vecchio*], [7 kil. *Agnano Nuovo* (v. ci-dessous)], 8 kil. *Bagnoli* (p. 108), [9 kil. *Terme*], [11 kil. *Gerolomini*], [12 kil. *Cappuccini* (p. 109)], 12 kil. *Pouzzoles* (Pozzuoli; p. 109), [13 kil. *Cantiere Armstrong*], [14 kil. *Arco Felice* (p. 114)], [16 kil. *Lago Lucrino* (p. 114)], 17 kil. *Baies* (Baia; p. 115), [18 kil. *Cuma-Fusaro* (p. 118-119)], 19 kil. *Torregaveta* (p. 118). Prix (sans le droit de timbre, p. xv) du largo Monte Santo à Pouzzoles, 1 fr. 05, 70 et 45 c., aller et retour 1 fr. 25, 85 et 55 c.; à Baies, 1 fr. 60, 1 fr. 05 et 70 c., ou 2 fr. 60, 1 fr. 75 et 1 fr. 15; à Cuma-Fusaro, 1 fr. 75, 1 fr. 15 et 75 c. ou 2 fr. 70, 1 fr. 80 et 1 fr. 20.

Tramway électr. pour *Pouzzoles*, v. p. 29, nº 22; départ de *la Torretta* (pl. B 7) où s'arrêtent les tramw. nºs 1, 2, 3, 4, 6 mentionnés p. 28 et 29.

Voitures. Tarif des voit. de Naples, v. p. 27 et 28; de Pouzzoles, v. p. 109; Service cumulatif, v. ci-dessous. Il importe de bien s'entendre d'avance sur le parcours (v. ci-dessous).

Guides. C'est surtout aux guides et aux cochers de Pouzzoles, Baies, etc., que s'appliquent les remarques faites p. xi-xiii sur les rapports avec la population et la nécessité de s'entendre d'avance sur tous les détails, de sorte qu'on fera bien de différer l'excursion jusqu'au moment où l'on se sera familiarisé avec les usages du pays. On peut se tirer seul d'affaire avec de l'expérience, les données suivantes, la carte, quelque connaissance de la langue et beaucoup de patience; toutefois on se débarrasse des importuns en prenant un guide (p. 109) ou une voiture. Il est plus commode encore (et ce n'est pas plus cher) de prendre un billet du « service cumulatif avec les voit. publ. de Pouzzoles », qu'on obtient aux stations de chemin de fer de Monte Santo ou de corso Vittorio Emanuele, et qui comprend, outre le trajet en chemin de fer jusqu'à Pouzzoles (ou Baies) avec retour d'une station quelconque, la visite en voiture des principales curiosités de Pouzzoles, de Baies, du cap Misène, de Cumes, etc. Prix: 1 pers., 1re cl., 7 fr. 15 (Baies, 7 fr. 95); 2e cl., 6 fr. 45 (7 fr.); 2 pers., 9 fr. 30 (10 fr. 90) et 7 fr. 90 (9 fr.); 3 pers., 11 fr. 45 (13 fr. 85) et 9 fr. 35 (11 fr.). Billets pour un dîner à Lucrino, Baies ou au lac de Fusaro, 3 fr. Les pourb. à payer sont marqués sur ces billets. Le chef de gare de Pouzzoles ou de Baies indique les voitures auxquelles on a droit. Pour les excursions en commun, v. p. 37.

Les RESTAURANTS de toute cette contrée sont médiocres. L'exploitation des étrangers y est un sujet de plaintes continuelles. On fera prix même pour le vin ordinaire du pays (env. 1 fr. la bout.). Si l'on est en voiture, il est préférable d'emporter des provisions de Naples.

A la sortie O. de la Grotta Nuova (p. 100), se trouve le village de **Fuorigrotta**, où le tramway fait halte sur la place, près de la petite église *S. Vitale*, récemment restaurée. Son porche a été transformé en un mausolée du poète Giac. Leopardi (1798-1837), avec un monument par Breglia (1902). La stat. de la ligne de Cumes est à 5 min. de la place, en montant à dr. de l'église la via Giac. Leopardi jusqu'à la voie et en tournant ensuite à droite.

La voie ferrée court plus loin au N. et à proximité de la route et du tramway, tout d'abord en ligne droite jusqu'à Bagnoli. *Agnano Nuovo* est station pour l'anc. lac d'Agnano situé à 1 kil.

au N. où mène une large route bordée d'arbres (embranchement du tramway; terrain de sports). Sur le mont Spina (v. ci-dessous), un hôtel, ouvert seulement en été, a été inauguré en 1911 (ch. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 10 à 12).

Le **lac d'Agnano** (refuser les offres des guides importuns), desséché depuis 1870, s'était probablement formé dans le cours du moyen âge, car il n'est pas mentionné par les anciens. Il recouvrait le fond (5 m. à 50 m. d'alt.) d'un ancien cratère de 6 kil. 5 de circonférence. A son extrémité S., immédiatement à dr. de l'endroit où aboutit la route, se trouvent les *Stufe di S. Germano*, vieilles chambres où l'on recueille, à l'usage des malades, les vapeurs sulfureuses chaudes qui sortent du sol (sans intérêt; v. aussi ci-dessous). — Quelques pas plus loin est la *grotte du Chien* (Grotta del Cane), dont le sol est tellement saturé de gaz acide carbonique tiède, sortant de terre, qu'un chien y est étourdi au bout de quelques instants, meurt même en y restant plus longtemps. Une torche allumée s'y éteint sur le champ. Il n' y a rien à voir, si bien qu'on peut sans inconvénient s'épargner les frais d'entrée élevés: 2 fr. par pers. y compris la torche nécessaire pour faire l'expérience indiquée, et la visite des Stufe di S. Germano, de la *Grotta del Morto*, semblable à celle du Chien, et des ruines d'une grande *construction romaine* mise au jour non loin de là.

Du lac d'Agnano, on peut se rendre a Pouzzoles (1 h. 3/4) par la hauteur ou bien par la route carrossable qui se détache à g. (O.) avant le cratère d'Agnano, ou encore par un chemin charretier agréable qui quitte la route d'Astroni (v. ci-dessous), à 8 min. de la grotte du Chien, à côté d'une maison isolée, et passe au N. au pied du *mont Spina* (v. ci-dessus). Au bout de 3 min., on prend à dr., et à 10 min. de là, encore à dr.; à un carrefour d'où partent trois chemins (2 min.), prendre à g., et immédiatement après, de nouveau plusieurs fois à g., toujours en suivant le chemin principal. Celui-ci se rétrécit près d'une ferme (10 min.) et ne forme plus qu'un étroit sentier qui monte rapidement, en longeant de vieux murs, jusqu'à un bâtiment blanc (8 min.) avec une cour où l'on passe par une porte à g. Puis on gagne la hauteur en 10 min. par un chemin creux très étroit et l'on rejoint la route carrossable mentionnée ci-dessus qu'on suit à dr. Bientôt après, à g., la *villa Sarno* («proprietà demaniale») dominée par les ruines de la maison de campagne des princes Cariati sur le sommet du rocher trachytique dit mont Olibano (p. 109). De la route, beau coup d'œil en arrière sur les îles de Nisida et de Caprée, et immédiatement après (10 min.) on est au couvent de *S. Gennaro* (p. 112), où l'on a aussi une vue magnifique sur Pouzzoles et son golfe, le cap Misène et Ischia. En continuant par la route carrossable, on est en 5 min. à l'entrée de la Solfatare (p. 111) à dr. et en 20 min., à Pouzzoles (p. 109).

La route qui continue de longer le bord occid. du lac d'Agnano atteint en 20 à 25 min. le parc royal d'**Astroni**, qui occupe le plus grand des anciens cratères des environs. C'est un centre d'éruption caractéristique de plus de 1 lieue de tour et tapissé aujourd'hui de chênes verts et de peupliers. Il renferme au S. un petit lac, et au milieu une éminence composée de lave trachytique. On peut aller en voiture jusqu'au bord du cratère, et de là à g. remonter l'ancienne route jusqu'à la grande porte; cependant le parc est actuellement fermé au public.

Bientôt après la halte d'Agnano, la route et la voie ferrée atteignent la côte. A g. se montre l'île de *Nisida* (p. 103).

Bagnoli (rest. Crisciotti, sur la place), petite station balnéaire aux eaux thermales, en partie salines et carbonatées, en partie sulfureuses et ferrugineuses, a quantité d'établissements de bains et d'hôtels, très fréquentés en été par les Napolitains. Le chemin de fer a ici deux stat.: *Bagnoli* et *Terme*. Pour les bains de mer (de

La Solfatara
Pietra Spaccata
Stufe
Bocca grande d. Solf.
Piccola Solfatara
Pozzo
Nuova Fumarola
Pisano
V. Cavalleri
Ingr.
V. Migliaccio
V. Marinucci
Annunziata
Cardilliu
Uffizio Daziario
Rovine
Bagno Penale
Tempio antico
Stabil.to Armstrong
Ingr.
Serapeum
Ingr.
Anfiteatro
V. Igea (De Criscio)
V. Vassallo
De Criscio
La Torre
V. Azzurra
Piscina Cardito
Staz.
Str. Mandra
Carlo Rosini
Teatro
p.zza Malva
S. Gennaro
Deipara
Orfanotrofio
S. M. d. Grazie
Corso Vitt. Emanuele
Municipio
Staz. Cappuccini
Staz.
Darsena dei Pescatori
V. d. Duomo
Duomo
Pret.
Municipio
Bagno Penale
156m
POZZUOLI
Fortino
Cariati
Staz.
Gerolomini
Monte Olibano
Baja
Napoli
Napoli
1:14000
100
200
300
400
500 Metri

juillet à oct.), v. p. 32. Vers le S., le long de la plage, grandes usines métallurgiques (Ilva, p. 39) et autres. — De Bagnoli à Naples par la strada Nuova di Posilipo, v. p. 104-101.

La route et le chemin de fer longent ensuite la côte jusqu'à Pouzzoles (4 kil.). Dans les collines de tuf volcanique voisines de la mer, que le chemin de fer traverse par deux petits tunnels et un grand, on remarque une coulée de lave trachytique isolée, le *mont Olibano* (167 m.; v. p. 108) très escarpé du côté de la mer, riche en carrières de pierre (petriere) où travaillent des galériens. Le tramw. et le chemin de fer ont tous deux une halte à *Cappuccini* (v. p. 107), en deçà de la ville à l'E., non loin de l'anc. couvent de capucins qu'on voit dans la mer, et débouchent, par de petits tunnels, le premier sur une petite place du corso Vittorio Emanuele, le second à la gare au N. de la ville.

Pouzzoles *(Pozzuoli).* — Restaur., v. p. 107. Le *Ristor. G. Polisano* (pl. a), au bord de la mer, le *Rist. dei Cappuccini* (pl. b), en pleine mer, tous deux à l'entrée de la ville, côté E., et le *Rist. Vittoria*, au théâtre, près de la gare du chem. de fer, sont les seuls dont les étrangers puissent tenir compte.

Tarif des voitures (billets du service cumulatif, v. p. 107). — Course en ville et à l'amphithéâtre, à 1 chev. 50 c., à 2 chev. 1 fr.; à la Solfatare ou au lac Lucrin, 1 fr. 25 et 2 fr. 50 (avec 1/4 d'h. d'arrêt et retour, 1 fois 1/2 autant); à Baies, 1 fr. 50 et 2 fr. 50; à Torregaveta, 1 fr. 50 et 3 fr.; à Misène, 3 et 5 fr. (all. et ret., 4 fr. 50 et 7 fr. 50). — 1re heure: à 1 chev. 1 fr. 50, à 2 chev. 2 fr., chaque heure en sus 1 fr. et 1 fr. 60; une journée, 7 et 12 fr.; une matinée ou un après-midi 4 et 7 fr.

Guide (v. p. 107; faire prix!), pour une promenade dans la ville, la visite de l'amphithéâtre et le temple de Sérapis, 1 fr.; si l'on y ajoute la Solfatare, 1 fr. 50. — Les «antiquités» offertes aux visiteurs sont imitées pour la plupart; on en trouve de véritables chez *De Criscio*, villa Igea, sur la route de la Solfatare.

On descend de préférence aux stations du chemin de fer ou du tramway à l'E. de la ville (v. ci-dessus) et l'on suit la grande route, puis la via Carlo Rosini (v. p. 111) jusqu'à la place devant l'église de la Deipara. Là, on monte tout droit à la Solfatare, puis on va à l'amphithéâtre et au temple de Sérapis (p. 113; 1 h. 3/4 à 2 h., y compris les arrêts). — Si l'on ne quitte le chemin de fer (Ferrovia Cumana) qu'à la gare de Pouzzoles au N. de la ville (v. ci-dessus), on visite d'abord le *temple de Sérapis* (v. p. 113), puis on revient par la ruelle de Sérapis, pour traverser la voie ferrée, prendre à dr., croiser la grande route qui monte et continuer tout droit, prendre au bout de 120 pas à g., en face de la passerelle qui franchit la voie, la route pavée dite «strada Mandra», jusqu'à l'extrémité N.-O. de la via Carlo Rosini (p. 111), et enfin à g. la «via dell' Anfiteatro», jusqu'à l'*amphithéâtre*, à 10-12 min. du temple de Sérapis. On peut encore, une fois sur la grande route, la remonter à g. jusqu'à l'octroi («uffizio daziario»), puis tourner à angle aigu à dr. dans le haut pour gagner l'amphithéâtre, ce qui prend 25 min. à partir du temple. Ensuite on va, comme il est dit p. 111, en passant à la Deipara, à la *Solfatare* (1 h. aller et retour), et on redescend à l'extrémité E. de la ville, où sont les stations du ch. de fer et du tramway (v. ci-dessus). Ce tour demande aussi en tout env. 2 h.

Pouzzoles est une ville calme de 17017 hab., au pied et sur le versant d'une éminence (36 m.) tufière, en saillie au bord du golfe du même nom, qui est une partie du golfe de Naples. Fondée au VIe s. par les Grecs qui lui donnèrent le nom de *Dikæarchia*, tom-

bée au pouvoir de Rome à la suite de la seconde guerre punique, elle fut élevée au rang de colonie en 194 av. J.-C., et son nom fut changé en celui de *Puteoli*. Ce fut dans l'antiquité la ville commerciale la plus florissante de l'Italie, surtout par ses relations avec l'Egypte et l'Orient, ce qui explique comment les cultes de ces pays y furent particulièrement adoptés. St Paul, allant à Rome l'an 62 de notre ère, y resta sept jours (Actes des Ap., 28, 13-14). Quelques ruines dans le voisinage sont maintenant les seuls témoins de l'ancienne grandeur de la ville. — La pouzzolane, terre volcanique d'une couleur gris brun, a emprunté son nom à la ville; on la retrouve dans toute la contrée en couches de plusieurs mètres d'épaisseur qui recouvrent les hauteurs et les flancs des collines tufières jaunes. Elle sert à faire un mortier indestructible et est exploitée en grand à Baies et à Bacoli, d'où on l'expédie au loin.

De la station du ch. de fer ou de celle du tramway à l'E. de la ville (v. p. 109), on suit à l'O. la grande route, qui tourne brusquement à dr. au bout de 4 min., et on passe devant le tunnel qui conduit sous la route au corso Vittorio Emanuele (v. p. 111); 150 pas plus loin, on tourne brusquement à g. pour prendre, non pas la rue intérieure qui mène au N. à la via Carlo Rosini (v. p. 111), mais la rue du milieu pour suivre aussitôt après la rue qui s'en détache à g. et débouche au bout de 200 pas à la PIAZZA DEL MUNICIPIO, où est la *Pretura*, l'anc. hôtel de ville. En continuant de là par la strada del Duomo et la seconde rue à g. (str. Bocche fredde), on arrive à *S. Proculo*, la cathédrale (Duomo), construite sur les fondements d'un temple d'Auguste érigé par L. Calpurnius, dont on voit encore six colonnes corinthiennes au N.-E. Elle renferme les reliques de St Proculus et le tombeau de Jean-Baptiste Pergolèse, le compositeur du Stabat Mater (1710-1736).

A l'O. de la cathédrale, on parvient au port, où sont emmurés dans le môle moderne les restes d'une digue romaine.

Dans l'antiquité, on l'appelait *moles Puteolanæ* ou *opus pilarum*; contrairement à la construction massive des brise-lames modernes, elle se composait de 25 piliers en briques, maçonnés avec de la terre de Pouzzoles et reliés entre eux par des arches. Détruite par une tempête dans les dernières années du règne d'Adrien, elle a été restaurée par Antonin le Pieux, en l'an 139. Le nom de *ponte di Caligola* rappelle le fait que Caligula utilisa le môle pour jeter sur le golfe de Baies un pont flottant où il passa en triomphe, à l'occasion de victoires imaginaires. Par suite de l'affaissement du sol, les anneaux qui servaient à attacher les bateaux se trouvent maintenant à 2 m. au-dessous du niveau de la mer, tandis que les trous percés dans le pilier extérieur par le lithodomus (p. 113) dépassent de 3 m. 50 la surface de l'eau. — Il existe encore sous l'eau au S., devant la partie moderne de la ville et jusqu'à l'île des Capucins, des restes de trois bassins rectangulaires de l'anc. port romain.

Au N.-E. du port se trouve la grande place, dite PIAZZA VITTORIO EMANUELE; on y voit la statue d'un sénateur romain portant le nom de *Q. Flavius Mavortius Lollianus* (la tête est rapportée, mais antique) et celle de l'évêque *Leon y Cardenas*, vice-roi de Sicile

sous Philippe III. — De là part à l'E. le corso Vittorio Emanuele (pour l'entrée de la ville du côté de la grande route, v. p. 110). Au S., une petite place avec la station terminus du tramway. Au N., la via Cavour conduit à la PIAZZA MALVA (*jardin public*, avec le *Teatro Sacchini*) et à la gare du chem. de fer. En longeant la voie ferrée pendant 3 min., puis en tournant à g. dans la ruelle de Sérapis bordée de murs de jardins, on va au temple de Sérapis (p. 113).

La plupart des voyageurs laisseront de côté les curiosités qui précèdent et suivront la route intérieure (v. p. 110), qui tourne brusquement à dr. au bout de 60 pas et prend le nom de VIA CARLO ROSINI. 5 min. plus loin, au delà du *Municipio* (à g.), la via C. Rosini s'élargit pour former une longue place bornée à l'E. (à dr.) par l'église de la *Deipara* et l'*Orfanotrofio C. Rosini*, orphelinat de filles. Là, on prendra à g. pour aller à l'amphithéâtre (p. 112) et tout droit, en passant juste devant l'église, pour se rendre en 15 à 20 min. à la Solfatare par une route très commode. A l'entrée de la Solfatare, on paye 1 fr. par pers. (!); aux guides qui s'y pressent (non obligatoires; faire prix!) on donnera 30 à 50 c. par pers., 1 fr. pour une société. Un bon chemin mène en 8 min. à la «Bocca grande».

La **Solfatare** (98 m.), cratère d'un volcan à demi éteint, est un bassin ovale entouré de collines de tuf blanchi par la désagrégation de la roche, dont les fentes, appelées fumaroli et nombreuses surtout sur le bord S.-E., laissent continuellement échapper des vapeurs chaudes et sulfureuses. Celles-ci déposent des croûtes de soufre et déterminent la formation d'une masse terreuse et caillouteuse appelée «bianchetto», bonne pour le crépissage et la fabrication du stuc, et d'une argile sulfatée dont on extrayait de l'alun. — Le chemin qui, à l'intérieur, fait le tour du cratère passe d'abord à dr. près d'un puits (*Pozzo;* à g.) de 10 m. 80 de profondeur, au fond duquel se trouve de l'eau chaude, et mène ensuite à un foyer de fumerolles *(Piccola Solfatara)* au milieu duquel, au pied de la paroi S., s'est ouverte en 1904 une nouvelle bouche de vapeur *(Nuova Fumarola)* de grande dimension. A 112 m. de là, dans l'angle S.-E. derrière un pavillon hexagone, se trouve la fumerolle principale ou *Bocca (grande) della Solfatara*, du fond de laquelle se dégagent des vapeurs d'une température d'env. 153° C.; celle des petites fumerolles est d'env. 98°. Il est curieux qu'ici, comme dans les petites fumerolles environnantes, les vapeurs augmentent, quand on jette du papier allumé ou un flambeau dans le jet d'une des deux grandes. Vers le N.-O. s'étend la partie la plus basse du sol de la Solfatare, qui est dénudée, et fut probablement, jusque dans le XVIIIe s., recouverte d'un lac d'eau chaude et boueuse. Il s'y est creusé à diverses reprises (1874, 1898, 1907) des dépressions en forme d'entonnoir, remplies de boues chaudes. A 200 m. au N. de la Bocca grande, on remarque au pied de la paroi E. un groupe

de fumerolles dit *Stufe*, qui se trouve en partie dans une caverne artificielle, puis un autre à la *Pietra spaccata;* ils sont en communication avec les *Pisciarelli*, autre groupe dont les vapeurs s'échappent à l'extérieur sur le versant N.-E. de la Solfatare. Le sol de la Solfatare rend un son creux, par suite de son peu de cohésion. Les anciens (Strabon) appelaient ce cratère *Forum Vulcani* et le croyaient en communication avec le cratère d'Ischia, mais nous ne connaissons qu'une éruption, en 1198. La Solfatare est donc probablement dans le même état d'activité (phase solfatarienne) depuis 2000 ans et a toujours été indépendante du Vésuve. — Le versant orient. de la colline de la Solfatare portait dans l'antiquité le nom de *Colles Leucogei* à cause de sa terre blanche qu'on employait à blanchir le gruau.

La route de voit. sur laquelle débouche à g., 15 min. plus loin, le chemin du lac d'Agnano décrit p. 108, mène de la Solfatare à Agnano. Pour jouir de la vue, on la suivra jusqu'au-dessus du couvent de capucins de **S. Gennaro** (6 min.), bâti, dit-on, en 1580, à l'endroit où St Janvier fut décapité l'an 305.

On retourne à la Deipara (p. 111) et l'on suit la via Carlo Rosini au N.-O. jusqu'à la bifurcation, où l'on prend à dr. le chemin de l'amphithéâtre (3 min.).

L'**amphithéâtre** (entrée 1 fr., gratuite le dim.), la mieux conservée et la plus intéressante des ruines de Pouzzoles, est établi sur trois rangées d'arcades, qu'entourait un portique extérieur. Les deux entrées principales étaient décorées d'une triple colonnade. Le grand diamètre de l'édifice mesure 147 m. et le petit 117 m., l'arène 72 m. sur 42 m. A l'intérieur s'élevaient quatre séries de gradins. La place de l'empereur était décorée de colonnes corinthiennes en marbre noir. Lors du déblayement de l'arène en 1838, on a découvert quantité de galeries et de pièces souterraines pour les bêtes fauves. Il s'y trouve des entrées pour les gladiateurs. Les ouvertures qui donnent dans l'arène servaient à l'aération ainsi qu'à faire sortir les bêtes. Un aqueduc permettait d'inonder l'arène pour les naumachies; le canal d'évacuation est dans la galerie principale. Sous Dioclétien, St Janvier et ses compagnons furent ici inutilement exposés aux bêtes, comme le rapporte une inscription sur la chapelle (au N.) qui lui est consacrée; ils furent ensuite mis à mort près de la Solfatare (v. ci-dessus).

De l'amphithéâtre, il y a deux chemins pour aller au temple de Sérapis: ou bien l'on retourne à la bifurcation mentionnée ci-dessus d'où l'on descend, immédiatement à dr., la strada Mandra, rue pavée appelée officiellement via Pietro Ragnisco, puis on prend à dr. un peu en deçà de son extrémité et on traverse la grande route (v. ci-dessous); ou bien, au sortir de l'amphithéâtre, on continue à dr. (belle vue sur le golfe) jusqu'à l'octroi («uffizio daziario»; 10 min.), et on tourne à g. pour descendre la grande route jusqu'à l'endroit où aboutit, à g. (8 min.), la strada Mandra déjà mentionnée. Là, on

prend à dr. et 4 min. après on traverse à g. la voie ferrée pour suivre la ruelle de Sérapis et arriver à l'entrée du «Tempio di Serapide».

Le prétendu **temple de Sérapis** ou *Sérapeum* (pourb. 40 à 50 c.), anc. marché couvert («macellum») semblable à celui de Pompéi (v. p. 149), ou établissement de bains, comme le feraient croire les sources thermales voisines, était une cour quadrangulaire, entourée de 48 grandes colonnes de marbre et de granit, sur laquelle donnaient 36 petites salles. Le vestibule avait six colonnes corinthiennes, supportant jadis une riche frise; trois d'entre elles sont encore debout. Au milieu de la cour s'élevait un édifice circulaire, avec un péristyle de 16 colonnes corinthiennes en jaune antique, qui ont été employées au théâtre du château de Caserte (p. 11), de sorte qu'on n'en voit plus ici que les socles. Quatre marches y donnaient accès. Les ruines ont été déblayées vers 1750, mais il a fallu, à cause des exhalaisons pernicieuses, combler les fouilles dans les parties inférieures, qui sont maintenant au-dessous du niveau de la mer. Le milieu des colonnes, revêtues depuis 1905 de marques indiquant la hauteur de 1 m. 86 au-dessus du niveau de la mer, a été attaqué par un mollusque dit «lithodomus lithophagus», dont l'espèce existe encore dans la Méditerranée. Les trous commençant seulement à 3 m. 60 au-dessus du sol et s'élevant jusqu'à 5 m. 70, on en a conclu que l'édifice a dû être enseveli dans l'antiquité par une éruption (non pas sans doute de la Solfatare) jusqu'à la hauteur de 3 m. 60 et qu'ensuite toute la contrée se serait affaissée dans la mer jusqu'à 5 m. 70 de profondeur, pour se relever probablement dans le cours du demi-siècle qui a précédé l'apparition du Monte Nuovo en 1538 (p. 114). Une supposition moins vraisemblable explique ces trous par le fait qu'il y aurait eu là un réservoir à poissons pour le marché (v. ci-dessus).

Les restes de thermes situés à l'E. derrière le Bagno Penale et qu'on désigne sous le nom de *temple de Neptune*, ainsi que le noyau de brique des murs d'un temple que l'on voit encore au S.-E. de celui-ci, ne présentent rien de particulier. Il en est de même des nombreux murs romains éparpillés dans les vignes et les jardins, tels que les restes d'un cirque à l'O. de l'Annunziata; ceux d'un théâtre à l'E. de l'amphithéâtre, au-delà de la rue de la Solfatare; ceux d'un arc de triomphe et de galeries qu'on voit dans la mer en face du rivage à l'O. du Serapeum; ceux de grands réservoirs au S. et à l'E. de l'amphithéâtre, dont le plus grand, la *Piscina Cardito*, à 5 min. à l'E. de la Deipara (v. le pl.), a une voûte reposant sur trois rangées de 10 piliers et sert encore aujourd'hui. — Les tombeaux romains qui se trouvent sur les anciennes voies, la *via Puteolana*, conduisant à Naples, et la *via Cumana*, allant à Cumes, ne sont aussi pour la plupart que des ruines informes; les mieux conservés sont sur la *via Campana*, qui mène à Capoue, en se détachant à dr. de la rue qui continue au N.-O. au delà de l'amphithéâtre.

La LIGNE DE CUMES longe, au delà de Pouzzoles, le *Stabilimento Armstrong* (2000 ouvriers), établissement national pour la fabrication des canons etc., anc. succursale de la fonderie de Newcastle, en Angleterre. Belle vue à g., en arrière, sur Pouzzoles.

C'est dans cette région que se trouvait probablement le Puteolanum de Cicéron, qui appartint plus tard à Adrien. Cet empereur, mort en 138 apr. J.-C. à Baies, fut provisoirement inhumé dans cette villa, où Antonin le Pieux fit construire un temple.

A 2 kil. de Pouzzoles, la stat. d'*Arco Felice,* à la bifurcation d'une route qui mène à l'Arco Felice (3 kil.; p. 120) et à Cumes (p. 119). La voie passe au pied du **Monte Nuovo** (139 m.), cône volcanique qui doit son origine au tremblement de terre du 30 sept. 1538. Composé de tufs et de concrétions de scories, il a au milieu un cratère éteint très profond. On en fait l'ascension en 10 min. (l'entrée est à mi-chemin entre les deux stations; 25 c.) aussi bien à cause du panorama intéressant dont on jouit au sommet, que de la descente (6 min.) au fond du cratère (15 m. d'alt.).

A 4 kil. de Pouzzoles, la stat. de *Lago Lucrino,* à l'extrémité E. du petit **lac Lucrin,** séparé de la mer par une bande de terre. Il y avait là dans l'antiquité une digue, encore reconnaissable sous l'eau, la *via Herculea,* qui, selon la fable, servit à Hercule lorsqu'il emmena les bœufs de Géryon à travers les marais. Le lac était célèbre chez les Romains par ses huîtres; il en fournit encore aujourd'hui, ainsi qu'un poisson fort apprécié à Naples, la «spigola», que connaissaient aussi les Romains.

Près de la gare, le *rest. Suisse* (anc. hôt. de Russie; médiocre et parfois fermé). — Sur l'emplacement qu'occupe le Monte Nuovo (v. ci-dessus) se trouvait jusqu'en 1538 le village de *Tripergola.* C'est probablement dans la même contrée qu'était situé le Cumanum de Cicéron, propriété rurale où l'illustre orateur commença à écrire, en 54 av. J.-C., son ouvrage «de re publica».

A 10 min. au N. du lac Lucrin, est situé le célèbre **lac Averne** (0 m. 40 d'alt.), de trois côtés entre des collines plantées de châtaigniers, d'orangers et de vignes. Cet anc. cratère rempli d'eau, maintenant entouré d'une bordure de pierre, a 3 kil. de circuit et une profondeur de 34 m. 50. La sévérité de son site le fit considérer par les anciens comme l'entrée des enfers. On racontait qu'aucun oiseau ne pouvait passer au-dessus sans périr, à cause de ses exhalaisons méphitiques, et on plaçait dans les gorges des environs la patrie des malheureux Cimmériens, toujours privés de soleil, dont nous parle Homère (Odyssée, XI, 14 et suiv.). C'est aussi par une des grottes de l'Averne que Virgile fait descendre Enée aux enfers, sous la conduite de la Sibylle (Enéide, VI, 237). Auguste parvint enfin à dissiper la terreur répandue sur cette contrée en réunissant le lac Averne au lac Lucrin et en créant un port militaire dit *portus Julius,* dont il confia la construction à son général Agrippa. Virgile et Horace vantent ce port comme une merveille, mais il s'ensabla rapidement et fut remplacé par celui de Misène (p. 117). Le soulèvement du Monte Nuovo (v. ci-dessus) détruisit tout, combla la moitié du lac Lucrin et changea complètement la forme du pays. Le Monte Nuovo, le lac Averne et le Monte Grillo sont trois

cratères communiquant ensemble, enchâssés en partie les uns dans les autres et formés sur une seule fissure.

Au S. du lac Averne, on remarque des grottes et des galeries pratiquées dans le tuf, qui ont probablement fait partie des constructions du port Julien. L'une d'elles, à quelques centaines de pas à g. de l'endroit où aboutit le chemin venant du lac Lucrin, s'appelle *grotte de la Sibylle* ou *d'Averne.* Il y a peu de chose à voir, malgré le prix élevé qu'on réclame à l'entrée (50 c. pour une pers., 1 fr. pour plusieurs; porteur, 1 fr.; torche, 50 c.; faire prix!). On pénètre par une arcade rocheuse à demi murée dans une galerie humide, longue d'une centaine de mètres, taillée dans le roc et pourvue de soupiraux perpendiculaires. A peu près à mi-chemin entre les deux lacs, une galerie étroite conduit à dr. à deux petites chambres. Le pavé en mosaïque de l'une d'elles est couvert d'un pied d'eau tiède, qui prend sa source dans le voisinage; les guides l'appellent la «porte des enfers» et le «bain de la Sibylle».

Au N.-O. du lac est une autre grotte, la *Grotta della Pace* (p. 120). — A l'E., curieuses ruines de grands *bains*, appelées *temple d'Apollon.*

Le CHEMIN DE FER longe la route sur la bande de terre entre le lac Lucrin et la mer, et traverse l'extrémité de la *Punta dell'Epitaffio,* que contourne la route. Avant le tunnel, à dr., les *bains de Néron* ou *Stufe di Tritola,* galerie longue et étroite, au bout de laquelle jaillissent quelques sources d'eaux thermales. Toute la montagne est couverte de ruines de vieux murs, de galeries, de pavements en mosaïque, etc. Au delà d'un second tunnel, plus petit, on voit à dr. le prétendu temple de Diane (p. 116); à g., à 5 kil. de Pouzzoles, la gare de Baies. — Suite du chemin de fer, v. p. 118.

Baies *(Baia).* — RESTAURANT (v. p. 107), où l'on ne saurait coucher: *Vittoria*, près de la gare.

VOITURES à 1 chev., pour 3 pers., à la gare (billets du service cumulatif, v. p. 107): pour Misène et le lac de Fusaro, avec arrêts à la Piscina Mirabilis et au cap Misène, où l'on monte à pied, env. 6 fr., en faisant prix. — A pied, le trajet demande env. 6 h., aller et retour. Guide inutile.

BARQUES pour Pouzzoles, env. 2 fr. pour 3 ou 4 pers.; pour Bacoli et Misène, même prix, aller et retour, 3 à 4 fr.; faire prix!

Baies, Baiæ chez les anciens, petit village sur une jolie baie, n'a pris un peu d'importance que dans ces derniers temps. C'était la station balnéaire la plus célèbre et la plus brillante de l'antiquité, à la fin de la République et sous l'Empire, mentionnée souvent du temps de Cicéron, d'Auguste, de Néron et d'Adrien: «Rien au monde n'égale les charmes du golfe de Baies», s'écrie, dans Horace (Epîtr., I, 83), un riche Romain qui veut s'y construire une magnifique maison de campagne. Mais la dissolution et la débauche en rendirent le séjour malfamé et compromettant. Baies déclina rapidement à la chute de l'empire romain, fut ravagée par les Sarrasins au VIIIe s., et complètement abandonnée par ses habitants, en 1500, à cause de la malaria.

Il ne reste plus que des ruines des établissements de bains et des villas grandioses des Romains, dont les fondements s'étendaient souvent au loin dans la mer, et auxquelles on a donné de nos jours des noms pompeux de temples. Il y a surtout trois grandes constructions qui appartenaient à des bains.

C'est d'abord le prétendu *temple de Diane*, qui s'élève dans une vigne près de la gare, de l'autre côté de la voie. On voit parfaitement du quai cette énorme construction octogone, ronde à l'intérieur, avec une coupole à demi conservée et quatre niches sur les côtés, restes d'un aqueduc.

Au sortir de la gare, on tourne à dr. et on arrive, 120 pas plus loin, à dr., à l'entrée de la vigne où se trouve le prétendu *temple de Mercure*, grand bâtiment circulaire dont la voûte est ouverte au milieu et qui a aussi quatre niches dans les murs. C'était évidemment encore un établissement de bains auquel les paysans donnent le nom de *Truglio* (l'auge). Il y a un curieux écho (pourb., 30 c.; aux danseuses qui offrent aux étrangers la jouissance très problématique d'une tarantelle, 50 c., une société 1 fr.).

Une centaine de pas plus loin, à g., le *temple de Vénus*, édifice octogone jadis voûté, des premiers temps de l'Empire, rond à l'intérieur et mesurant 25 pas de diamètre. Il est entouré de pièces en ruines, avec fenêtres et escaliers, et ressemble assez à la Minerva Medica de Rome. Le passage à travers ces ruines est public.

LA ROUTE contourne le golfe, en passant devant quelques villas modernes, puis monte, en longeant quelques colombaires, au *château de Baies*, construit au XVIe s. par don Pierre de Tolède et maintenant loué à des particuliers.

A 3 kil. de Baies, **Bacoli**, village construit dans les ruines d'une villa antique, a aussi des restes antiques qu'on renoncera à voir, si l'on a peu de temps (en exceptant toutefois la Piscina Mirabilis; v. ci-dessous).

Sur l'emplacement occupé par Bacoli ou, d'après une autre version, sur le littoral entre le lac Lucrin et la Punta dell' Epitaffio (v. p. 114, 115) se trouvait dans l'antiquité *Bauli*, localité rendue célèbre par la villa de l'orateur Hortensius qui y élevait des murènes dont il était grand amateur; elle fut aussi le théâtre d'un assassinat tramé en l'an 59 contre l'impératrice Agrippine, sur l'ordre de son fils Néron.

Au N. de ce village, sur la côte, le prétendu tombeau d'Agrippine *(Sepolcro d'Agrippina)*, galerie en hémicycle et voûtée, avec bas-reliefs et peintures, qui n'est autre chose que le reste d'un petit théâtre. Sur une langue de terre, à l'E. du village, des ruines appelées *Cento Camerelle*, *Carceri di Nerone* ou *Labyrinthe*, construction à deux étages, dont le supérieur était sans aucun doute un réservoir, tandis qu'on ne sait à quoi servait l'étage inférieur. L'entrée actuelle est moderne. On les visite avec des torches; la vue seule est intéressante (pourb., 50 c.). Tout autour, sur la colline, les restes de la villa antique dont dépendait cette construction.

Sur la hauteur au S. de Bacoli, à 10 min. de l'entrée du village, est située la *Piscina Mirabilis*.

Guide inutile. On peut quitter la route près de l'« uffizio daziario » (octroi) et suivre au S. la longue rue du village, ou bien, ce qui vaut mieux, rester sur la route jusqu'à la bifurcation mentionnée p. 117, puis, 50 pas plus loin, prendre le sentier qui monte à g. du chemin du cap Misène et tourner à dr. dans le haut. La clef est à la villa Greco, badigeonnée en jaune, dans le voisinage; 30 c.

La piscine, réservoir parfaitement conservé de 71 m. de long et

27 m. de large, avec voûte reposant sur 48 forts piliers, est le dernier tronçon de l'antique conduite de Serino. — 7 min. plus loin dans la même direction (S.), sur la hauteur, on découvre, du toit d'une maison de paysan (bon vin), une *vue magnifique, moins belle, il est vrai, que celle du cap Misène, mais qui en donne du moins une idée.

Non loin de Bacoli, à 5 min. au delà de l'octroi, la route se bifurque, à dr. sur Miniscola et l'embarcadère de Procida (15 min.; p. 118), à g. sur Misène. Les deux chemins longent le *Mare Morto*, bassin peu profond faisant jadis partie de l'ancien *port de Misène*, dont on l'a séparé de nos jours par une digue sur laquelle passe la route. Les deux bassins ne communiquent plus aujourd'hui que par un petit canal traversé par un pont.

L'immense PORT MILITAIRE, construit ici du temps d'Auguste, sous la direction d'Agrippa, en même temps qu'on travaillait aux lacs Averne et Lucrin (p. 114), et destiné à servir d'abri à la flotte romaine de ce côté, comme celui de Ravenne du côté de l'Adriatique, se composait de trois bassins, deux extérieurs, de chaque côté de la langue de terre nommée *il Forno* ou *Punta di Sarparella*, et un intérieur, le *Mare Morto* actuel. On avait creusé un double passage au travers de l'étroite langue nommée *Punta di Pennata*, à l'extrémité N.-E. du port de Misène. Il y avait aussi deux rangées de huit pilastres chacune qui servaient de brise-lames; trois d'entre eux sont encore visibles à 3 m. sous l'eau devant la pointe de terre au S.-O., en face de la Punta. Des ruines importantes, de destination inconnue, entourent ce port. La *ville de Misène*, détruite par les Sarrasins en l'an 890, était probablement au S.-O. du port actuel du même nom. Restes insignifiants d'un théâtre, près du Forno (v. ci-dessus). Quelques ruines sur les hauteurs sont celles de constructions qui faisaient peut-être partie de la célèbre villa de Lucullus, plus tard propriété de Tibère, qui y mourut, et de Néron. La *Grotta Dragonara*, pièce souterraine à l'O. du promontoire, avec une voûte reposant sur douze piliers, a été, dit-on, un magasin pour la flotte ou un réservoir d'eau.

A partir du pont mentionné ci-dessus, à 5 min. de la bifurcation, on passe près des bâtiments blancs d'une anc. poudrière pour arriver en 12 min. au village de *Miseno*, au pied du cap, où l'on quitte la route. L'ascension du cap, assez fatigante pour les dames, demande 1 h. à 1 h. 1/4 aller et retour. Au besoin, le premier gamin venu peut servir de guide (40 à 50 c.; «in coppa» signifie au sommet). On monte à dr. au delà de l'église du village, en suivant le chemin principal dans la direction d'une ferme; puis, immédiatement avant d'y arriver, on prend à dr., puis à g., à la bifurcation du chemin, pour monter ensuite à travers les vignes par des sentiers escarpés.

Le **cap Misène**, cratère qui s'élève de la mer et dont il n'est resté qu'un segment, a été relié à la terre ferme, peut-être à l'époque romaine, par la langue de terre dite Spiaggia di Miniscola (v. p. 118). C'est à sa conformation singulière qu'est due la croyance qui en faisait un tumulus. Virgile y place le tombeau de Misenus, trompette d'Enée, lorsqu'il dit (En. VI, 232):

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
imponit, suaque arma viro remumque tubamque
monte sub aereo, qui nunc Misenus ab illo
dicitur æternumque tenet per sæcula nomen.

La *VUE du haut du cap (92 m.), une des plus belles des environs de Naples (pourb., 20 c.), s'étend sur les golfes de Naples et de Gaète et les montagnes qui les entourent. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'on se croit au milieu d'un système compliqué de langues de terre, de détroits, de lacs, de baies et de promontoires. Du côté de la mer, sur le fond du cratère presque entièrement ravagé, s'élève une tour pittoresque du moyen âge (v. p. 198); une autre a fait place au nouveau phare qui est relié au village par une route pratiquée dans le rocher.

Du cap, on retourne à la bifurcation de la route pour suivre celle-ci au N. du *Mare Morto*. Env. 1 kil. plus loin, nouvelle bifurcation, où l'on prend à dr. pour passer entre le *mont de Procida,* massif de tuf couvert de débris de villas antiques et de vignes qui produisent un vin délicieux, et le *mont de' Salvatichi,* puis atteindre Torregaveta (3 kil.) et le lac de Fusaro (4 kil.; v. ci-dessous). — Au pied du mont de Procida se trouve un embarcadère *(sbarcatoio)* des barques pour Procida (p. 117; 1 fr. 50 à 2 fr.).

Le sentier à travers l'étroite bande de terre dite *Spiaggia di Miniscola,* longue de près de 2 kil., qui s'étend entre le cap Misène et le mont de Procida, séparant le Mare Morto de la mer *(Canale di Procida),* est interdit par l'autorité militaire. Le nom de Miniscola passe pour une contraction des mots *militum schola,* champ de manœuvres des soldats de la flotte.

En chemin de fer, il n'y a que 1 kil. de Baies au lac de Fusaro. La voie passe immédiatement sous un petit tunnel. — Le **lac de Fusaro,** l'*Acherusia Palus* des anciens, sorte de lagune séparée de la mer par des alluvions de sable et des dunes, servit peut-être de port à Cumes à une époque reculée de l'antiquité. Près de la gare se trouve le restaurant degli Antichi Romani (faire prix!) et cent pas plus loin l'entrée de l'*Ostricoltura,* dont les huîtres sont renommées; on peut les acheter sur place, cependant le jardin public, jadis très fréquenté, est actuellement fermé. Dans le lac, en face, est un ancien casino, construit par Ferdinand Ier.

Le chemin de fer se termine 1 kil. 5 plus loin, à **Torregaveta** (deux restaur. de campagne assez bons), au bord de la mer, d'où l'on a un beau coup d'œil sur Ischia. Il y a dans le voisinage des ruines de la villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome. Le tunnel antique, percé à travers la roche de tuf, servait d'accès aux constructions qui se trouvaient sur la plage au pied de la colline. — Bateau à vap. pour Procida et Ischia, v. p. 120.

On peut aller du lac de Fusaro à Cumes, au N., en $^3/_4$ d'h. env., par une route de voitures qui passe devant l'Ostricoltura. A env. 3 kil. de la gare de Fusaro et à 120 pas en deçà de la bifurcation d'où part, à dr., le chemin de l'Arco Felice (p. 120) se trouve, aussi

à dr., dans une vigne, l'*amphithéâtre* antique de Cumes, comptant 21 rangs de gradins, couverts de terre et de broussailles. En suivant le chemin de gauche, à pavé antique, et en prenant, au bout d'une cinquantaine de pas, un sentier qui se détache à g. entre les deux premières maisons et devient assez raide vers la fin, on arrive en 15 min. à l'anc. acropole de Cumes.

Cumes, en grec *Kymé*, la plus ancienne des colonies grecques d'Italie, était située près du rivage sur une colline de tuf trachytique s'élevant à 80 m. au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le mont de Procida et l'embouchure du Vulturne.

Fondée, semble-t-il, dans le cours du VIIIe s. av. J.-C., par des Eubéens de Chalcis, Cumes a fondé à son tour Dikæarchia (Pouzzoles) et Néapolis, et a exercé la plus grande influence civilisatrice sur la presqu'île. Tous les alphabets italiques dérivent de celui de Cumes; c'est de là que le culte grec se répandit en Italie, et avec lui la civilisation. Rome reçut de Cumes les fameux livres sibyllins, et c'est le lieu où mourut exilé le dernier des Tarquins. Riche et florissante par son commerce, la ville eut à soutenir de grandes luttes avec les peuples voisins, surtout avec les Etrusques. Un épisode de cette guerre est la brillante victoire navale que le roi Hiéron de Syracuse, allié des Cuméens, remporta près de là sur les Etrusques, en 474. Cumes partagea la décadence générale des villes grecques à la fin du Ve s.; prise d'assaut en 420 par les Samnites, municipe romain en 338, elle déchut sous les empereurs. Relevée par les Goths, elle fut brûlée par les Sarrasins au IXe s. et de nouveau détruite en 1207 par les habitants de Naples et d'Aversa, parce qu'elle était devenue un repaire de pirates. — On a commencé en 1910 à y faire des fouilles systématiques.

L'*acropole* offre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaète et aux îles Ponza, à g. sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc. Il subsiste des restes considérables de sa muraille d'enceinte qui se développait sur une longueur de 1400 m. Ces restes, particulièrement intéressants à l'E. et sur le versant S.-E. où était l'anc. porte et où l'entrée se trouve encore aujourd'hui, permettent de constater que le matériel employé pour la construction consistait en traverses de trachyte de 2 m. de longueur et en pierres de taille de tuf du côté du N.; de plus, on remarque par places des traces de réparations postérieures. — Le rocher que couronnait la forteresse est percé de galeries et de grottes; une de ces excavations, au S.-E. (à g. du chemin, en descendant à la cabane du vigneron), pourvue de plusieurs ouvertures latérales et de galeries souterraines, paraît correspondre à la description que Virgile fait de la *grotte de la Sibylle* (En., VI, 43 et suiv.), qui avait cent entrées et cent sorties, «d'où s'échappaient autant de voix, réponses de l'oracle». Les galeries sont pour la plupart éboulées; à l'intérieur, on a trouvé des ustensiles et des armes de l'âge de la pierre. On prétend que l'une de ces galeries conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac de Fusaro. C'est de tombeaux voisins que proviennent beaucoup d'objets précieux des musées de Naples (p. 88), de Paris et de St-Pétersbourg. — Les *temples d'Apollon* (sur la citadelle à l'E.), de *Jupiter* (au même endroit au S.?), *de Diane, des Géants*

et *de Sérapis*, d'où des fouilles antérieures ont tiré des statues et des colonnes, ne sont plus reconnaissables; des vignes et des broussailles en couvrent les ruines insignifiantes.

Au retour, on prendra le chemin mentionné p. 118, qui mène à l'Arco Felice. Au bout de 5 min., il s'en détache, à g., un sentier qui court sur les traces d'une voie romaine et descend au bout de quelques pas à dr. à une galerie souterraine voûtée, appelée la *Grotta della Pace*, du nom de *Pietro della Pace*, Espagnol qui l'explora en 1507. Cette galerie, qu'on peut traverser non sans difficulté, remonte au temps d'Agrippa et formait la voie de communication la plus courte entre Cumes et le lac Averne (p. 114). Elle a env. 1200 pas de long, et des regards l'éclairent de distance en distance. Le sol est couvert à l'entrée d'une couche de sable fin très épaisse et dans l'intérieur, de cailloutis. Cette galerie débouche au N.-O. du lac (v. p. 115). On a voulu y voir récemment les restes d'un canal navigable destiné à relier l'embouchure du Tibre au lac Averne et dont la construction fut entreprise sous Néron en l'an 64 apr. J.-C.

L'**Arco Felice**, sous lequel le chemin passe 5 min. plus loin, en suivant en partie le pavé antique, est une énorme construction en briques, haute de près de 20 m. et large de 6 m., au-dessus d'une profonde tranchée, où Domitien fit passer une route menant directement de Cumes à Pouzzoles. — Le chemin aboutit 9 min. plus loin à une route par où l'on descend en 30 à 35 min. à la stat. d'Arco Felice (p. 114), en suivant dans le haut le bord oriental du cratère du lac Averne.

6. Procida et Ischia.

Bateaux a vapeur de la Società Napoletana di Navigazione a vapore (v. p. 31; embarq. ou débarq. à Procida, Ischia, Casamicciola, Forio 20 c., à Torregaveta sans frais): 1. Bateaux en correspond. avec le ch. de fer de Cumes (p. 107), qui vont 3 fois par jour de *Torregaveta* (p. 118) à *Procida* (20 min.), *Ischia* (55 min.) et *Casamicciola* (1 h. 20). De Naples, largo Monte Santo (v. p. 107), à *Procida*, 3 fr. 20, 1 fr. 65 et 1 fr., aller et retour (valables 8 jours) 5 fr. 10, 2 fr. 45 et 1 fr. 40; à *Casamicciola*, 4 fr. 05, 2 fr. 55 et 1 fr. 20, aller et retour (valables 8 jours) 6 fr. 80, 3 fr. 75, 1 fr. 90. — 2. Pour *Procida-Ischia-Casamicciola-Forio*, 1 fois par jour, à 2 h., 2 h. 1/2 ou (en été) 3 h. de l'après-midi, suivant la saison; dép. de l'embarcadère de l'Immacolatella Vecchia (pl. G 5; p. 47), arrivée à Casamicciola au bout de 2 h. 1/2, à Forio 3/4 d'h. plus tard; retour de Casamicciola à 6 h. du matin (5 h. 1/2, au printemps et en été). Trois classes; mêmes prix que par Torregaveta, v. ci-dessus. De mai à octobre, un second bateau part à 9 h. 1/2 du m. et revient de Casamicciola à 3 h. 1/2. — En outre, les bateaux qui desservent les *îles Ponza* (p. 16; 2 fois par sem. à 8 h. du m., en été à 7 h.) touchent à Procida et à Ischia.

D'Ischia à Caprée en barque, 6 h., par un temps favorable; prix, 20 fr.

L'**île de Procida**, la *Prochyta* des anciens, d'origine volcanique de même que sa voisine Ischia, se compose de pierre ponce et de tuf trachytique. Ses deux cratères contigus ont été détruits au S. par la mer, et ont fait place à deux baies semi-circulaires. Un troisième cratère plus petit est indiqué peut-être par la baie de Chiaiolella, un quatrième par l'île de *Vivara*. L'île de Procida, longue de 3 kil. 5, a une largeur irrégulière, très faible sur quelques points; on y compte 14 440 hab., vivant de la pêche et de la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Elle est peu accidentée et dominée au S.-O. par les montagnes d'Ischia. Lorsqu'on s'en


ISOLA D'ISCHIA
I. DI PROCIDA
Canale d'Ischia
Scala di 1 : 100.000
Chilometri
Wagner & Debes, Leipzig
Pta Cornacchia
Mezza Torre
Torre
Restituta
Lacco Ameno
Pta di Caruso
Monte Vergine
C. Schiabica
S. Michele
Scoglio l'Impiso
Monticchio
Pta del Soccorso
FORIO
Tironi
S. Pietro
Mte Nuovo
Mte Epomeo
S. M. del Monte
Pietre Rosse
Pietra dell' Acqua
Parrocchia
Fontana
Pietra Bianca
Pietra Nera
Pta Imperatore
Panza
Pta dello Schiavo
Chianure di Spadera
Pta della Cima
C. Negro
Pta del Chiarito
la Roja
Pta St. Angelo
Villa St. Angelo
Serrara
Fontana
Capo Grosso
Testaccio
Le Pianole
Barano d'Ischia
Pta S. Pancrazio
S. Pancrazio
Pta del Bordo
Campagnano
Pta della Pisciazza
Scogli di St. Anna
Castello
ISCHIA
S. Antonio
Mandria
Pta Molina
Porto d'Ischia
Pta S. Pietro
Faro
Bagni
Monmagnone
Ferontino
Mte Rotaro
S. Alessandro
M. Tabor
Castiglioni
Perrona
Pta della Scrofa
Marina
Casamicciola
Mte Trippodi
Fiajano
Lava
Conti
Buceto
I. Vivara
Pta Ceruciello
Pta Pizz'Ago
Pta dei Monaci
PROCIDA
Castello
Pta della Lingua
Pta di Serra
Pta del Fiumicello
Pta di Rocciola
Pta Solchiaro
Centano
Antonio
Olmo

approche, on remarque d'abord le château, à l'extrémité N.-E. La ville de *Procida,* située au-dessous, s'étend sur la côte septentrionale, puis s'étage sur la colline et redescend vers la baie du côté S.; ses maisons blanches, avec leurs toits plats, rappellent l'Orient. Grandes fêtes à la St-Michel (29 sept.) et le 8 mai.

Le port («Marina») est au N. de l'île. A g. du débarcadère, on prend, près du café du Commerce, la grand'rue, qu'on suit jusqu'à la première rue de g., la strada Principe Umberto (au nº 16, à g., l'*Albergo dei Fiori,* modeste). Cette dernière aboutit à la petite piazza dei Martiri, où se voient une plaque qui rappelle le souvenir de douze habitants de Procida, exécutés lors de la réaction de 1799, et une statue érigée en l'honneur d'Ant. Scialoia (né en 1817), homme d'Etat mort ici en 1877. Beau coup d'œil au S.; 5 min. plus loin, le *château fort,* aujourd'hui maison de correction, bâti sur des rochers à pic, offre plusieurs beaux points de vue, tant sur Procida et sur l'Epomeo que sur le cap Misène, l'île de Caprée, le Vésuve et la presqu'île de Sorrente.

La rue principale, mentionnée ci-dessus, traverse la ville de l'E. à l'O. et tourne à g. sous le nom de strada Vittorio Emanuele, entre des murs de jardins et des maisons, pour se continuer à travers toute l'île dans la direction du S.-O. En 40 min., on arrive à la *baie de Chiaiolella,* au-dessous du vieux château de *S. Margherita* et près de la petite île de *Vivara,* plantée d'oliviers. Au même endroit aboutissent d'autres sentiers, plus longs, mais riches en points de vue, qui y vont de la piazza dei Martiri en appuyant toujours à g. sur la hauteur et en passant à l'anc. *Telegrafo* (chiffre 75 sur la petite carte). A la baie de Chiaiolella, on trouve toujours des bateaux pour passer à Ischia (3/4 d'h. par un bon vent; 2 fr.), dont on voit, au delà de l'île de Vivara, les hauteurs aux formes gracieuses, dominées par la cime de l'Epomeo, et au premier plan la ville d'Ischia avec son château.

De Naples, on peut en 1 jour 1/2 visiter Ischia toute seule, faire le tour de l'île et monter au sommet de l'Epomeo.

Ile d'Ischia. — *Ischia,* la *Pithécussa,* l'*Ænaria* ou *Inarimé* des anciens, appelée *Iscla* au IXe s., est la plus grande île des environs de Naples. Elle a à peu près 30 kil. de tour, non compris ses nombreuses baies, et compte env. 30000 hab., vivant en majeure partie de la culture de la vigne et des arbres fruitiers, ainsi que du produit de la pêche. On y trouve et on y travaille depuis l'antiquité une espèce d'argile grise *(creta),* employée principalement à fabriquer des dalles *(mattoni).* La confection d'ouvrages en paille tressée s'est depuis peu développée à Lacco (v. p. 124, 125). Le climat est doux, le sol très fertile (vin, surtout blanc, léger et aigrelet) et le paysage de la plus grande beauté, en particulier du côté N.; il ne se montre, il est vrai, dans toute sa splendeur qu'en été. L'île entière n'est autre que la ruine d'un anc. volcan d'origine sous-marine, dont le cratère avait son centre près de Fontana (p. 125). Des éruptions latérales, surtout au N., firent surgir les cônes du

Montagnone (p. 123), des monts Rotaro (p. 124) et Tabor (p. 123, 124), ainsi que le promontoire de Lacco. Le rocher même d'Ischia (v. ci-dessous) est dû à une éruption latérale de ce genre. Des sources thermales y jaillissent encore auj. du côté N. (v. p. 123, 124, 125). Le *mont Epomeo* (p. 126) vomit des flammes bientôt après l'an 474 av. J.-C., ce qui en chassa une partie de la population grecque primitive. Des raisons analogues engagèrent sans doute dans le cours du VIIIe s. les Chalcidiens à abandonner leurs demeures et à s'établir à Cumes (p. 119). D'autres éruptions suivirent vers l'an 300 et l'an 92 av. J.-C., puis sous Titus, sous Antonin le Pieux et sous Dioclétien. Les poètes anciens racontent que le géant Typhée, terrassé par la foudre de Jupiter, est enterré sous cette montagne, comme le géant Encelade sous l'Etna, et qu'il vomit, en gémissant, des torrents de feu. La dernière éruption dont nous ayons connaissance eut lieu en 1301; un torrent de lave se jeta jusque dans la mer au N.-E., non loin de la ville d'Ischia.

Après la chute de Rome, Ischia eut à souffrir d'attaques et de dévastations de la part de différents maîtres de l'Italie, surtout des Sarrasins en 813 et en 847, des Pisans en 1135, de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II. Elle se souleva en 1282, avec la Sicile, contre la maison d'Anjou, fut soumise en 1299 par Charles II de Naples et resta depuis attachée au royaume, dont elle partagea les vicissitudes. Le château d'Ischia, qui vit naître, en 1489, le célèbre capitaine *marquis de Pescara* (p. 54), fut courageusement défendu par Constance, sœur du marquis, contre Louis XII de France. Sa famille reçut en récompense le gouvernement d'Ischia, qu'elle conserva jusqu'en 1734. C'est à Ischia que se retirèrent, pour pleurer leurs maris, en 1525, la veuve de Pescara, la célèbre femme poète Vittoria Colonna, amie de Michel-Ange, aussi distinguée par son esprit que par sa beauté, et en 1548, Marie d'Aragon, veuve du marquis del Vasto.

La ville d'**Ischia** (Trattoria Pirozzi, non loin à l'O. de la place), chef-lieu de l'île et siège d'un évêché, compte 2756 hab. Pittoresquement étendue le long du rivage, elle a une longeur de près de 1 kil. 5, depuis le château qui la domine au S. jusqu'à la *Punta Molina*, au N. Le *château fort* (Castello; 91 m.), rattaché à l'île par une digue de pierre, fut bâti vers 1450 par Alphonse V d'Aragon (Alphonse Ier de Naples); Vittoria Colonna (v. ci-dessus) y habita dans la suite; il mérite une visite à cause de la vue magnifique qu'on a du toit (20 à 30 c. de pourb.).

Une bonne route, qui longe toute la côte N., relie Ischia à Porto d'Ischia, Casamicciola et Forio (11 kil.), et contourne ensuite la côte S. pour revenir déboucher au N. d'Ischia (v. ci-dessous; voit., v. p. 123). Du débarcadère d'Ischia, on suit droit devant soi la rue à dr. pour traverser, au débouché de la route qui vient d'être mentionnée (v. aussi p. 125), le torrent de lave de 1302, la *Lava dell' Arso*, et arriver au bout de 25 min., à

Porto d'Ischia. — Hôtels (v. p. XIX; ouverts toute l'année): *Villa Floridiana*, corso Vittoria Colonna, 31, avec jardin (20 ch. de 3 à 4 fr., déj. v. c. 2.50, p. 7 à 8); *Quisisana* (20 ch. de 3 à 4 fr., p. 7 à 8); *Alb. Ristor. Angarella*, au port, avec bains thermaux, bon (ch. 2 fr., p. 6 à 7, v. c.). — Cafés, avec restaur. et chambres à louer: *C. Epomeo*,

Tratt. del Risorgimento, etc. — Voitures pour Casamicciola, 1 à 2 fr. — L'*Osservatorio geodinamico*, salita Quisisana, a pour but le contrôle permanent des mouvements sismiques.

Porto d'Ischia ou *Bagni d'Ischia*, petit port avec des *bains* alimentés par des sources thermales salées, a sur la place, tout près du port, un grand établissement de bains, un parc royal et un ancien casino transformé en maison de santé pour officiers. Le port, dont la forme circulaire annonce un ancien cratère, était auparavant un lac, qu'on a relié à la mer en 1853-1856, afin d'en faire un port de refuge. Beau coup d'œil d'ensemble de la jetée du port ou, encore mieux, de la Punta S. Pietro, en face à l'E. (si la clôture est fermée du côté du port, on entre par derrière en passant par la vigne). Dans le voisinage du port, au S.-E., la *villa Meuricoffre*, avec un jardin d'une végétation luxuriante (30 à 50 c. de pourb.), entre les coulées de la lave encore peu désagrégée de 1301. — Ascension de l'Epomeo, v. p. 126.

Le *Montagnone* (255 m.), au S.-O. de Porto d'Ischia, offre déjà à mi-chemin de la hauteur une vue magnifique qui s'étend jusqu'à Caprée. L'ascension se fait à partir de la route de Fiaiano. Après 10 min. de marche, c.-à-d. à l'endroit où le mur de dr. prend fin, on monte rapidement à dr. jusqu'aux vignes et plus loin, en en longeant les murs de clôture à g.; arrivé au bout, on fait une centaine de pas à dr. et l'on contourne à g. la montagne jusqu'au sommet; en tout, 45 min. — *Fiaiano* (199 m.), à 35 min. au S. de Porto d'Ischia, offre aussi un point de vue excellent; le cratère de l'Arso est tout couvert de pins.

La route monte ensuite à g. («via Quercia»), près d'une église jaunâtre à colonnes ioniques, le long de la ligne du télégraphe, en offrant de beaux coups d'œil sur Porto d'Ischia, le château d'Ischia et Procida, passe à mi-chemin devant la *Tratt. del Posilipo*, avec terrasse au bord de la mer, et enfin sur le versant du *mont Tabor* (v. p. 122, 124) au-dessus du cimetière de Casamicciola où l'on arrive au bout de 1 h. ou 1 h. 1/4.

Casamicciola. — Arrivée par mer: débarq. ou embarq., 20 c.; barque entière, 1 fr.; commissionnaire pour les bagages: malle, 20 c. jusqu'à une voiture, 40 à 50 c. pour aller plus loin.

Hôtels, presque tous bons, avec jardins et vue. *Sur la hauteur*, à env. 1/4 d'h. de la Marina: **Gr.-H. Sauvé*, bains thermaux dans la maison (28 ch. de 3 à 4 fr., rep. 1, 2.50 v. c., 4 v. c., p. 7 à 12); *Eden Hotel*, *H. delle Terme*, à proximité des bains mentionnés p. 124, *H. del Vesuvio*, tous trois pour la clientèle (italienne) d'été. — *Non loin de la Marina:* **H.-P. Pithaecusa*, avec jardin (18 ch. de 2 fr. 50 à 5, rep. 1, 2.50 v. c., 4 v. c., p. 6 à 8); **H. Grande Sentinella*, à mi-chemin entre la Marina et les bains (42 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1, 3.50 v. c., 5 v. c., p. 7 à 12). — Grande Sentinella, Sauvé, Pithaecusa sont aussi ouverts en hiver.

Pensions: *Mich. Morgera*, via Eddomede, 9, au bord de la mer (p. 7 fr.); *Vinc. Monti* (p. 5 fr.). — Cafés: *C. Piemonte* et d'autres, à la Marina.

Voitures (faire prix!): à 1 chev., course, 70 c., 1re h. 1 fr. 50, h. suiv. 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 50, 2.50 et 2. Tour de l'île en 5 h. env.: à 1 chev., 5 à 6 fr.; à 2 chev., 7 à 9 fr. Pour Fontana (ascension de l'Epomeo, p. 126), 7 à 8 fr. aller et retour; pour S. Antuono (vue de la Punta della Pisciazza, p. 126), 4 fr. env., aller et retour. — Diligence pour Lacco-Forio, 2 fois par j. en 40 min.

Barques pour promenade: 1re h., 2 fr., h. suiv., 1 fr., pour 1 à 4 pers.; chaque pers. en sus, 20 c. de plus par heure. — Bains de mer.

Casamicciola est une localité de 3731 hab., composée de groupes de maisons qui s'élèvent de la mer sur le versant de l'Epomeo. Au XIXe s., elle a été plusieurs fois ravagée par de violents tremblements de terre, p. ex. en 1828, en 1881 et surtout le 28 juillet 1883. Cette dernière catastrophe, la plus terrible de toutes, coûta la vie à 1700 personnes et détruisit presque toutes les maisons. Depuis lors, on n'a plus constaté que trois secousses sans importance et la localité a été en majeure partie reconstruite sur la Marina, sous la surveillance administrative. Cependant, par suite d'une pluie torrentielle qui, le 24 oct. 1910, a déversé sur les quartiers supérieurs de puissantes masses d'eau, de boue et de rochers, elle a eu à déplorer de nouveaux ravages qui ont même rendu ses bains impraticables pour longtemps. La situation saine et fraîche de l'endroit et ses nombreuses sources d'eaux salines chaudes, indiquées particulièrement contre les rhumatismes et la goutte, y attirent beaucoup de baigneurs du mois de mai au mois d'août; le séjour en est encore très agréable au printemps et en automne, bien qu'avant la mi-avril il soit difficile de se protéger contre les vents froids. La principale source, le *Gurgitello,* jaillit dans le haut de la localité, à une altit. de 47 m. et à une température de 64° C.; l'eau en est utilisée dans les deux grands établissements voisins de *Manzi* et de *Belliazzi* (30 à 35 m. d'alt.), où on l'emploie en bains, en douches, en inhalations, etc. Elle alimente en outre, sur la Marina, le *Monte della Misericordia,* établissement pour les pauvres, qui a place pour 400 personnes et a remplacé celui de 1604 érigé près de la source, mais détruit en 1883. Du sommet des hauteurs de Casamicciola, on jouit de très belles vues sur les baies N. du golfe de Naples, jusqu'au Vésuve; ainsi p. ex., du haut du jardin de la *villa Monti* où l'on monte, au-dessus de l'hôt. Sauvé, par la via Grande Sentinella.

Le *mont Tabor* (95 m.) doit son origine à une coulée de lave trachytique descendue du *mont Rotaro* (306 m.) dont le cratère encore bien conservé le domine vers le S. On en fait l'ascension en 25 min., en prenant d'abord dans le vico Cittadini, en face des restes du Monte della Misericordia (v. ci-dessus), et en montant ensuite la via Bosco, pour longer à g., au bout de 10 min., le versant de la colline, traverser 8 min. plus tard une porte d'enclos et une vigne et arriver enfin, après 7 min. d'une dernière montée assez pénible, au sommet d'où l'on jouit d'une belle vue.

Le sentier menant de Casamicciola à Forio (p. 125; 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^1/_2$) est intéressant; il monte à g. avant l'anc. hôt. Piccola Sentinella (auj. fermé) et traverse les quartiers du haut, qui ont le plus souffert du tremblement de terre, puis il se continue à g. par un bon chemin offrant de belles vues sur la côte.

La route suit encore quelque temps le versant de la montagne, puis descend vers (35 min. à pied) **Lacco** *Ameno*, où la catastrophe a causé moins de dégâts. A l'entrée de la localité, à g., une école

spéciale pour la fabrication d'ouvrages en paille tressée, qui sont en vente à la disposition des amateurs. Plus loin, la belle église dédiée à Ste Restitute, patronne de l'île, à la fête de laquelle (15-17 mai) on tire un feu d'artifice et on allume des feux sur la montagne voisine, le *mont Vico* (115 m.), où se trouvait dans l'antiquité la principale ville de l'île. A côté de l'ancien couvent et dans ses jardins, sont des sources d'eaux très chaudes utilisées comme bains de vapeur. Près de Lacco, dans la mer, un énorme rocher de tuf, dit *Pietra del Lacco,* dont la base a été rongée par l'action des eaux, et auquel sa forme a fait aussi donner le nom de *Fungo,* champignon. A $^1/_2$ h. à l'O. (prendre à dr. de la route de Forio à la dernière maison) se trouve *Mezza Torre.*

De Lacco, la route monte à une grande hauteur au-dessus d'une coulée de lave de l'an 474 av. J.-C. (v. aussi p. 122), puis elle descend à **Forio** (1 h.; auberge), ville de 3640 hab. Le bat. à vap. desservant les îles Ponza (p. 120), presque toujours aussi le bateau de Naples de l'après-midi, y abordent. Son *Municipio,* un ancien couvent de franciscains, au bord de la mer, occupe un beau site. Il y a le dimanche de Pâques une procession aux costumes pittoresques. Vue magnifique sur le mont Epomeo et la Punta Imperatore (v. ci-dessous).

A env. 2 kil. 5 au S. de Forio, se détache à dr. le sentier de la *Punta Imperatore* (151 m.; phare), extrémité S.-O. de l'île. 1 kil. plus loin, *Panza,* village misérable, d'où l'on aperçoit au loin l'île de Caprée. Puis on traverse des vignobles, en ayant bientôt un beau coup d'œil sur la partie S.-O. de l'île, de la Punta Imperatore à la *Punta S. Angelo* (105 m., avec la *Torre S. Angelo,* ruines d'un château féodal), et l'on monte rapidement par *Ciglio* à *Serrara Fontana* (366 m.), d'où l'on découvre la *vue de Buonopane et de Testaccio. Plus loin, un peu en deçà de *Fontana* (452 m.; pas d'aub., mais bon vin chez les particuliers; ascension de l'Epomeo, v. p. 126), le promontoire de Sorrente se montre dans le lointain. On descend par des tranchées et une gorge à *Buonopane* ou *Moropano* (286 m.), puis par une seconde gorge à *Barano d'Ischia* (217 m.), grand village dans un beau site, au milieu de vignes et de vergers. On continue à descendre la vallée riche en vignobles entre les contreforts de l'Epomeo et la chaîne de montagnes sur le bord S.-E. de l'île, on passe au-dessous des restes d'un ancien aqueduc et l'on franchit la Lava dell'Arso (p. 122), dont le point de départ se reconnaît facilement. *Vue sur Procida et le cap Misène; à dr., le château d'Ischia. On descend enfin à la côte par une belle forêt de pins et l'on va à dr. à Ischia, ou bien à g. à Porto d'Ischia (v. p. 122).

Non loin de l'anc. aqueduc qui vient d'être cité, se détache vers l'E. un chemin carrossable qui mène à *S. Antuono* (de Casamicciola, 8 à 9 kil. par le chemin le plus court; voit. v. p. 123); après avoir passé à dr. devant l'église, on suit un chemin riche en beaux points de vue, le long du versant de la hauteur à dr. et au bout de 15 à 20 min., au delà d'un

groupe de maisons, on arrive, un peu au-dessous du chemin, à une ferme isolée, sur la *Punta della Pisciazza*. La vue qui s'offre du toit en terrasse de cette ferme sur le château d'Ischia, le golfe de Naples et Caprée est de toute beauté.

L'ascension de l'Epomeo se fait le plus commodément à partir de Fontana (p. 125; voit. de Casamicciola par Porto d'Ischia à Fontana en 2 h. à 2 h. $^1/_2$, v. p. 123; cheval ou âne jusqu'au sommet, 4 à 5 fr., plus un pourb.) et se relie ordinairement à une promenade autour de l'île (emporter des provisions). De Fontana, un chemin cavalier escarpé, praticable sans guide, mène au sommet en 1 h. environ. — L'****Epomeo** (789 m. d'altit.), l'*Epomeus* ou *Epopeus* des anciens, dont la partie supérieure consiste presque exclusivement en tufs volcaniques très tendres, est presque à pic au N., mais moins escarpé dans les autres directions. Un peu au-dessous du sommet, le couvent de *St-Nicolas* (767 m.), nom sous lequel on désigne aussi la montagne *(Monte S. Nicola)*. Taillé dans le tuf volcanique, habité autrefois par des moines et auj. par une famille de paysans, il a des galeries et des marches pratiquées dans le roc qui conduisent à un *belvédère* (petit pourb.); panorama merveilleux sur les golfes de Gaète et de Naples. L'île d'Ischia s'étend aux pieds du spectateur; à l'O., la vaste nappe de la mer; au N.-O., les îles Ponza; la côte d'Italie depuis Terracine et le cap Circeo jusqu'au cap Misène, au Vésuve et au promontoire de la presqu'île de Sorrente; au premier plan, l'île de Procida; plus loin, les pointes des caps du golfe de Naples; à dr., l'île de Caprée; au N., dans le lointain, les cimes neigeuses des Abruzzes.

On descend en 2 h. à Forio (p. 125) par un sentier escarpé et malaisé qui passe à la petite église de S. Maria del Monte, but de pèlerinage. — De Porto d'Ischia, les piétons entraînés montent en 2 h. $^1/_2$ au sommet de l'Epomeo en passant par Fiaiano (p. 123), puis en contournant au N. le mont Tribbiti et en continuant le long de la crête de la montagne. — Des sentiers directs y conduisent aussi de Casamicciola, en 2 h. $^1/_2$ à 3 h.

7. De Naples à Pompéi.

a. Par la ligne Naples-Salerne.

24 kil. en 1 h.; 1re cl. 1 fr. 30, 3e cl. 65 c.; par l'express en $^1/_2$ h., 3 fr. 10, 2 fr. 15, 1 fr. 40. L'express de l'après-midi est le seul qui s'arrête à Pompéi, tandis qu'ils s'arrêtent tous à Torre Annunziata Centrale (p. 130), à 2 kil. de là.

Une ligne de tramways (nº 25, p. 29) qui suit la grand'route, relie Naples à Portici-Resina (en passant à l'entrée des fouilles d'Herculanum) et à Torre del Greco. Les voitures (p. 27) font en 50 min. le trajet de la piazza del Municipio à Resina, mais la course est peu agréable à cause du mauvais pavé; de là à Pompéi, la poussière la rend non moins désagréable. — Chem. de fer local, v. p. 130.

La ligne du chem. de fer (dép. de la gare centrale, pl. H 3, p. 24), dont se détache bientôt à g. celle de Rome, prend la direction S.-E. et franchit le lit desséché du *Sebeto*. Le grand bâtiment

rouge à dr. est celui des *Granili*, servant de caserne et de grenier d'abondance; de là son nom. Puis, on a une belle vue en arrière sur le château St-Elme. Tout le pays environnant est très peuplé; c'est là que se trouve le village de *S. Giovanni a Teduccio* (4 kil.; p. 131). A dr., la vue se dégage; on voit Naples et le Pausilippe; à l'arrière-plan, les montagnes d'Ischia; en face, Caprée; plus loin, la presqu'île de Sorrente. — 8 kil. *Portici*, en même temps stat. pour *Resina*. — Suite du trajet en chemin de fer, v. p. 129.

La ROUTE de Naples à Pompéi, par laquelle on a l'occasion de se faire une idée du mouvement et de la cohue qui règnent dans le faubourg de l'E., sort de Naples du côté du château del Carmine, suit la Marinella, traverse le Sebeto sur le *pont della Maddalena*, laisse à dr. la caserne des Granili (v. ci-dessus) et longe ensuite la côte qui est tellement couverte de villas et de maisons, qu'elle ressemble bien plutôt à une longue rue. On voit partout des macaronis qui sèchent à l'air. On atteint d'abord *S. Giovanni a Teduccio* (v. ci-dessus) auquel se rattache à g. le bourg de *la Barra*, station climatérique fréquentée (tramway nº 28, p. 30; chem. de fer local, p. 131). Puis viennent *Portici* et *Resina* (v. ci-dessous), qui s'étendent à plus de 3 kil. le long de la route. Au delà de l'entrée des fouilles d'Herculanum (v. ci-dessous), à g., le grand chemin menant au Vésuve (v. p. 138). Puis à dr. «*la Favorita*», ancien château royal, avec un beau parc. Jusqu'à *Torre del Greco* (p. 129), on passe encore entre des maisons et des murs de jardins; mais ensuite la vue se dégage. *Torre Annunziata*, v. p. 130. Une voiture met 2 à 3 h. pour aller de Naples à Pompéi. — *Pompéi*, v. p. 140.

Portici. — HÔTEL: *Bellevue* (ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 7 à 8). — RESTAUR.: *Asso di Coppa*, propre et bon; faire prix d'avance (v. aussi p. XXII).

Portici est une ville de 14329 hab., avec un petit port formé par un môle de l'extrémité duquel on a une belle vue sur le golfe. La route traverse la localité dans le sens de la longueur; elle passe par la cour du château construit pour Charles III en 1738 et qui a un parc un peu négligé, où il y a maintenant une école d'agriculture. Le *Granatello*, saillie peu prononcée de la côte, a été formé par une des coulées de lave de 1631 (v. p. 134).

A Portici se rattache, au delà du château, **Resina**, ville de 20152 hab., bâtie sur les torrents de lave qui couvrent **Herculanum**, et sur ceux de l'éruption de 1631 (v. p. 134). L'entrée des fouilles (à la maison portant l'inscription: *scavi di Ercolano*) de cette anc. ville, en somme peu intéressantes, est au bord de la route que suit le tramway (v. p. 126; halte à l'entrée), à dr., 5 min. au delà du château de Portici, en deçà d'un viaduc qui passe au-dessus d'une rue de traverse. De la gare (*Pugliano*, v. p. 131, 137) du ch. de f. local, on parvient à l'entrée en 7 min. en tournant à dr. à la sortie,

puis en descendant immédiatement à g. la rue de traverse déjà mentionnée jusqu'à l'endroit où elle passe sous la route et en suivant cette dernière pendant quelques pas à dr. On y va en 15 min. de la grande gare de Portici (p. 127; guide inutile): suivre la grande route à dr. en sortant, prendre à g. la via Cecere, au bout de 7 min., près du bureau d'octroi, pour rejoindre 5 min. plus tard, non loin du château de Portici (à g.), la route où l'on tourne à dr. — Entrée, 2 fr. sous la conduite d'un guide (pas de pourb.), libre le dimanche.

Herculanum, appelé *Heracleia* par les Grecs, tire son nom du culte qui s'y rendait à Hercule, son fondateur, à en croire la tradition. Avant d'être subjuguée par les Romains l'an 89 av. J.-C., elle était habitée par des Osques, peuple originaire du pays, comme aussi par des Etrusques et des Samnites. Sa situation salubre sur une hauteur, non loin de la mer, y attira des Romains, qui y bâtirent des maisons de campagne. Après la destruction de la ville par un torrent de boue mêlé de cendres et de pierres ponces, l'an 79 (p. 136, 142), son nom continua de subsister. De pauvres gens vinrent s'y établir, mais leurs demeures furent de nouveau détruites par l'éruption de 472, qui bouleversa toute la côte. D'autres éruptions exhaussèrent la couche volcanique qui recouvrait la ville et qui atteignit une épaisseur de 12 à 30 m. En 1719, le prince Elbeuf, général autrichien, cherchant des antiquités sur cet emplacement, qu'on savait être celui d'Herculanum, parvint par un puits (pozzo, de là vint qu'on a cru à tort qu'il cherchait de l'eau potable) derrière la scène du théâtre, où l'on trouva un certain nombre de statues plus ou moins bien conservées. Les fouilles furent ensuite interrompues. Le roi Charles III les fit reprendre, en 1737, malheureusement à l'aide de personnes peu qualifiées. En 1750, une galerie fut taillée dans la masse durcie des éboulis jusqu'au théâtre, à 21 m. au-dessous du pavé de la rue; c'est là encore qu'est l'entrée. En 1755 fut fondée l'*Accademia Ercolanese;* elle publia 9 volumes sur les antiquités d'Herculanum (Naples, 1757-1792), qui produisirent la plus grande sensation dans le monde savant. Mais les fouilles furent faites alors et pendant les 50 ans qui suivirent d'une manière incomplète et sans plan arrêté. Ce fut seulement sous les rois Joseph Bonaparte (1806-1808) et Joachim Murat (1808-1815) qu'on les poussa plus sérieusement. Sous les Bourbons, les travaux ne furent repris qu'en 1828. On déblaya, pour les combler ensuite: le théâtre, une partie du forum avec ses portiques, une construction à colonnades, dans le genre de l'édifice d'Eumachie à Pompéi (p. 150) et regardée à tort comme une basilique; un temple, une grande villa et plusieurs maisons. Les fouilles ont fait découvrir une quantité surprenante de statues, bustes, peintures murales, inscriptions, rouleaux de papyrus et objets de toutes sortes, dont la plupart sont maintenant au musée de Naples. Les fouilles du gouv. italien ont été jusqu'à présent moins productives, cependant il n'est pas douteux qu'il y a encore bien des découvertes à faire, parce que la hauteur et la dureté des matières éboulées ont opposé une grande résistance aux essais des anciens à la recherche des objets précieux (v. p. 142). Le déblayement complet projeté à l'aide de capitaux internationaux n'a pas abouti. Voir *Waldstein & Shoobridge*, Herculaneum, Past, Present and Future (Londres 1908, 21 sh.).

Dès l'entrée, on descend au *théâtre* par un escalier sombre de plus de 100 degrés (modèle aux scavi nuovi, p. 129). Il est difficile de se faire, à la lueur vacillante des bougies, une idée juste de cet édifice, qui ressemble plutôt à un labyrinthe, à cause des murs de soutènement. Si l'on est sujet aux refroidissements, on fera mieux de renoncer à le visiter, surtout en été, car il y fait froid et humide. Ce théâtre avait dans le bas 4 rangées de sièges pour les

spectateurs de distinction, puis 19 rangées de gradins, formant 6 secteurs (cunei) et coupées par 7 escaliers, qui conduisent à un large promenoir circulaire au-dessus duquel se trouvaient encore 3 rangées de sièges. Le nombre des spectateurs n'a pas dû être supérieur à 3000. L'orchestre, un peu éclairé par l'ouverture d'un puits, est situé à 26 m. 60 au-dessous du niveau actuel. Des inscriptions rappellent le souvenir du fondateur et de l'architecte de ce théâtre. Sur les côtés de l'avant-scène se trouvent des piédestaux revêtus d'inscriptions qui étaient destinés à des statues.

La visite des édifices découverts de 1828 à 1855 et de 1869 à 1875, dans les nouvelles fouilles *(scavi nuovi)*, est bien plus intéressante. Le gardien conduit à l'entrée, située dans la rue de traverse mentionnée p. 127 et 128, à l'O. de l'endroit où celle-ci passe sous la route (4 min.). On y voit une rue, une partie d'une grande maison particulière et plusieurs autres qui servaient au commerce. Tout cela est situé à environ 13 m. au-dessous du niveau actuel. Les différentes couches de tuf charrié des hauteurs qui couvrent la ville sont parfaitement reconnaissables. Les maisons, disposées et décorées de la même manière que celles de Pompéi, sont construites en tuf jaune très tendre, provenant de Naples ou de Sarno-Nocera, ce qui explique l'épaisseur des murs. La maison la plus importante est celle d'Argus, dans un grand jardin, entouré d'un portique de 20 colonnes et de 6 piliers. A dr., dans un triclinium, se trouvait la peinture maintenant effacée qui a fait donner son nom à la maison, Mercure devant Argus et Io. Du côté de la mer, dont la pente de la rue annonce la proximité, il y a des magasins à trois étages, très bien conservés.

Chemin de fer (suite). De la station de Portici, on jouit d'une belle vue sur le golfe de Naples, avec le Castel dell' Ovo et le Pizzofalcone, dominés par les Camaldules; à l'arrière-plan s'élèvent le cap Misène et les montagnes d'Ischia; plus loin, à g., le Vésuve et Resina. La voie longe la mer et traverse l'énorme torrent de lave de 1794, épais de 12 m. et large de 650.

12 kil. **Torre del Greco.** — Hôtels: *Gr.-H. Santa Teresa*, avec calorifère, hydrothérapie et jardin, fréquenté en hiver par les étrangers et en été surtout par les Italiens, à cause des bains de mer (50 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 7 à 9); *Eden Hotel; H. Suisse & Belvédère* (50 ch. de 2 fr. 50 à 4, déj. 2.50 v. c., dîn. 3.50 v. c., p. 6 à 8). — Restaurant, à côté de la station du tramway (nº 25, p. 29). — L'école spéciale, installée dans l'anc. couvent des carmes de la piazza del Popolo, fabrique des ouvrages en corail qui sont exposés et vendus dans les locaux (on peut visiter).

Torre del Greco, ville de 35 320 hab., a été reconstruite sur une des coulées de lave de 1631 (v. p. 134), qui en ensevelit les deux tiers. Après les dévastations causées par les éruptions de 1737 et de 1794 (où le clocher fut partiellement englouti), les tremblements de

terre de 1857 et surtout l'éruption du 8 déc. 1861 y ont fait de nouveaux ravages: 11 petits cratères se sont alors ouverts au-dessus de la ville, et le rivage de la mer fut exhaussé de près de 1 m. Tout le chemin au pied du Vésuve, jusqu'à Torre Annunziata, témoigne de pareils ravages. Mais les nombreux malheurs qui font dire aux habitants «Napoli fa i peccati e la Torre li paga» ne les empêchent pas de réédifier leurs maisons à la même place. — La taille des coraux est la principale industrie des habitants qui, d'avril à novembre, sont occupés à la pêche du corail sur les côtes d'Afrique et de Sicile. Huit jours après la Fête-Dieu, on célèbre la grande fête populaire des *Quattro Altari,* en souvenir de l'abolition de la féodalité en 1700.

Le chemin de fer traverse Torre del Greco (à dr., un petit port) et longe ensuite la mer. A g., le couvent des *Camaldules della Torre* (185 m.), construit au pied du Vésuve, sur un cône d'éruption latéral préhistorique, et garanti par sa situation contre les coulées de lave. Plus loin, vastes carrières creusées dans les laves de 1767 (v. p. 134) et d'où Naples tire son pavé.

20 kil. **Torre Annunziata** *Città.* La ville, de 25070 hab., avec un petit port et les forges importantes (p. 39) des Ferriere Italiane, est le centre de la fabrication des pâtes alimentaires, répandue dans toutes les localités des environs du Vésuve. Belle vue sur la baie et la ville de Castellammare que domine le mont S. Angelo; plus loin, Vico Equense; dans le lointain, Sorrente. La coulée de lave du 8 avr. 1906 s'avança jusqu'au cimetière, à 500 m. au N. de la ville.

22 kil. **Torre Annunziata** *Centrale,* point de jonction des lignes de *Capoue-Castellammare* (p. 9) et de *Naples-Castellammare-Gragnano* (p. 167). Voit. pour Pompéi (2 kil.), 1 à 2 fr.

La ligne principale tourne à l'E., dans l'intérieur des terres. Bientôt se montrent, à g., des collines de cendres blanches à peine couvertes d'un peu de verdure, qui proviennent des fouilles de Pompéi.

24 kil. *Pompéi* (v. p. 140). — *Suite du trajet sur Salerne, etc.,* v. R. 11.

---

b. De Naples a Pompéi par la ligne locale.

Chem. de fer local Naples-Pompéi-Sarno, à traction électrique jusqu'à Pompéi. 26 kil., env. 22 trains par jour en 1 h. à 1 h. 1/4; 1re cl. 1 fr. 50, 3e cl. 75 c., aller et retour 2 fr. 60, 1 fr. 30; express 10% de plus; mêmes prix jusqu'à *Valle di Pompei* (1 kil. plus loin); de là à *Sarno* (17 kil.), traction à vapeur. La station de *Pompei Scavi* (p. 131) est très bien située pour ceux qui veulent immédiatement visiter les ruines, sans descendre d'abord à l'hôtel, v. p. 141; dans le cas contraire, on descendra à Valle di Pompei ou bien on prendra la ligne principale. — Le tronçon septentr. du chem. de fer local touche, au delà de Barra (p. 131), à *Ponticelli*, *Cercola-S. Sebastiano*, *Pollena Trocchia*, *Madonna dell'Arco*,



Geograph Anstalt von



Caserta
S. ANASTASIA
Somma Vesuviana
OTTAJANO
Monte Somma
Punta Nasone
Cognoli di Trocchia
Cognoli di Ottajano
Atrio del Cavallo
Colle Margherita
R° Osservat°
Colle Umberto I
VESUVIO
Bocche del 1882
S. Leonardo
S. Giuseppe
Terzigno
BOSCOTRECASE
Boscoreale
TORRE ANNUNZIATA
POMPEI
Anfiteatro
Scogli di Prota
Torre Scassata
Lanterna
Porto
Wagner & Debes, Leipzig

S. Anastasia, Somma, Ottaiano (p. 9, 140), *S. Giuseppe, Terzigno* et *Poggiomarino* (v. ci-dessous); tour du Vésuve à partir de Naples, en 3 h. 1/2.

La ligne électrique Naples-Pompéi, à voie étroite, appelée CIRCUMVESUVIANA, part de la gare Ottaiano-Circumvesuviana à Naples (pl. H 4; corso Garibaldi, 387; halte des tramways). 4 kil. *S. Giovanni a Teduccio* (p. 127). — 5 kil. *Barra* (p. 127), où se détache à g. le tronçon septentrional de la ligne (v. p. 130). — 8 kil. *S. Giorgio a Cremano.* De là, la ligne longe les flancs mérid. du Vésuve un peu au-dessus de la route et des localités qui la bordent, en offrant de belles perspectives.

9 kil. *Bellavista.* Puis on traverse le parc du château de Portici. — 10 kil. *Pugliano*, dans la partie supérieure de Resina (prix du trajet jusqu'ici: 70 c., 40 c.); pour le chem. de fer Cook du Vésuve, v. ci-dessous. La ligne franchit ensuite les coulées de lave de 1631. — 14 kil. *Torre del Greco* (p. 129), station terminus du tramw. de Naples. — 21 kil. *Torre Annunziata* (p. 130); la station est à 10 min. au N. du port et de la gare du chem. de fer. Immédiatement au delà du cimetière, la ligne touche la coulée de lave de 1906 (p. 135), et décrit une courbe prononcée vers l'intérieur. — 23 kil. *Boscotrecase* (p. 139). — 24 kil. *Boscoreale* (p. 166). — 26 kil. **Pompéi** *Scavi* (buffet), à l'entrée N.-E. des fouilles (v. p. 140).

Au delà de Pompéi, la ligne locale touche aux stations suivantes. 27 kil. *Valle di Pompei* (p. 188). — 29 kil. *Scafati* (p. 188), d'où l'on se dirige au N. — 35 kil. *Poggiomarino* où l'on rejoint le tronçon septentr. du chem. de fer local (v. p. 130), pour reprendre la direction de l'E. — 39 kil. *Striano.* — 42 kil. *S. Valentino Torio.* — 44 kil. *Sarno* (p. 239), station de la ligne Naples-Bénévent.

8. Le Vésuve.

L'excursion au Vésuve se fait autant que possible par un temps clair. Elle peut s'effectuer de deux manières: ou bien par *Pugliano*, en utilisant comme le font la plupart des touristes, les moyens de transport de l'agence Cook, les seuls recommandables en compagnie de dames; ou bien encore par *Boscotrecase*, partie en voiture, partie à cheval et même à pied pendant la dernière 1/2 h. Pour des personnes robustes, la course n'exige pas d'efforts extraordinaires, mais ne saurait être recommandée que si l'on est quelque peu familiarisé avec les gens de la contrée.

L'agence anglaise de voyages *Thomas Cook & Son* (p. 37), qui maintient l'ordre dans des conditions difficiles, en présence d'une population habituée de tout temps à exploiter les étrangers, offre au voyageur pour la somme de 23 fr. 50: 1° le transport de Naples à *Pugliano* ou bien par la ligne électr. Circumvesuviana (v. ci-dessus; 1/2 h.), ou encore en voit. à partir du bureau de l'agence (1 h. 1/2); 2° de Pugliano par le **chem. de fer Cook du Vésuve** jusqu'au cône de cendres (8 kil. en 3/4 d'h.; départ toutes les 35 min., si besoin est, à partir de 8 h. 20 du m.); la station de départ est depuis 1912 juste au N. de celle du chem. de fer local; 3° du cône de cendres au bord du cratère par le **funiculaire**; 4° retour à Naples par les mêmes voies. Au prix ci-dessus, il faut

ajouter pour le guide autorisé par la commune de Resina une taxe de 2 fr. 50 par pers. à payer au bord du cratère à la personne qualifiée. L'excursion, à partir de la gare du chem. de fer local à Naples, et y compris 3/4 d'h. d'arrêt au bord du cratère, demande 4 h. 1/2 (un peu plus si l'on va en voiture jusqu'à Pugliano); de plus, il faut compter 1 h. 1/4 pour l'arrêt qu'on a l'habitude de faire vers midi à l'Eremo (p. 137). — Il est bon de prendre son billet la veille, au bureau; en le prenant le jour même (de bonne heure!), on a, il est vrai, la chance de ne pas se voir désappointé par le mauvais temps, mais on n'est pas sûr de trouver une place dans un des premiers trains, sans compter que les billets pris à l'hôtel doivent être numérotés aux bureaux de Cook avant de donner droit à la course. — Pour la montée par Resina autrement que par les lignes Cook, v. p. 138, 139.

L'ascension **à cheval** demande 5 à 6 h. aller et retour, à partir de Boscotrecase; elle est naturellement de beaucoup plus fatigante (v. p. 139), mais le chemin est sans difficulté pour les personnes robustes, surtout en société: en voiture jusqu'à Casa Bianca, 1 h.; à cheval 1 h. 1/2 (ou 2 h. 1/2 en partant de Boscotrecase); montée à pied, 1/2 h.; le retour prend moins de temps. Le plus souvent, on prend POMPÉI pour point de départ, ce qui exige en plus une course en voit. de 3/4 d'h., et l'on a soin de s'entendre d'avance avec un des hôteliers (v. p. 141) et de commander par son entremise la voiture, la monture et le guide pour un prix fixe par pers., y compris le passage du chemin Fiorenza (p. 140; cavalier 4 fr., piéton 2 fr.) et la conduite jusque et autour du cratère. Les prix demandés par les hôtels sont les suivants: *hôt. Suisse*, 20 fr. pour voit. jusqu'à Boscotrecase, cheval jusqu'à 1/2 h. du bord du cratère et retour de même; *Gr.-H. Pompei*, comme l'hôt. Suisse, 15 fr. (3 pers. 12 fr. chacune, 5 pers. 10 fr. 50 chacune), voit. jusqu'à Casa Bianca 4 fr. de plus (3 pers. 2 fr. chacune); *Alb. del Sole*, comme l'hôt. Suisse, 14 fr.; *restaur. du Vésuve* (Fiorenza, propriétaire du chemin Fiorenza), 20 fr. avec voit. jusqu'à Casa Bianca, monture (aussi pour le guide) jusqu'à 1/2 h. du cratère et retour de même (17 fr. pour la voit. seulement jusqu'à Boscotrecase), etc. — On trouve aussi à la gare de BOSCOTRECASE des guides ou des cochers avec lesquels on peut s'entendre pour la même excursion à des prix analogues ou plus modérés. — Bien que de cette manière il y ait un peu d'ordre dans l'organisation de ce genre d'excursions, une ascension à cheval est toujours compliquée de discussions, de débats et d'ennuis de toute espèce avec les cochers, conducteurs de chevaux et autres personnages officieux. Il est de toute nécessité de s'entendre à l'avance sur les prix, le lieu où l'on quittera la voit. pour monter à chev., celui où l'on devra mettre pied à terre, et de spécifier qu'on aura le libre passage du chemin Fiorenza et qu'on ne payera pas de monture pour le guide; de plus, on prendra la précaution d'emporter des provisions de bouche, tout ce qu'on trouve à acheter en route étant cher et de mauvaise qualité. On évitera aussi de faire des arrangements dans lesquels seraient comprises et la descente dans un restaurant en route et l'entrée des ruines de Pompéi. — Les guides et les conducteurs de chev. comptent naturellement sur un pourboire. On refusera énergiquement les offres importunes d'autres personnages qu'on rencontre sur sa route et qui tous réclament une gratification pour la moindre complaisance, si insignifiante qu'elle soit (v. p. 139, 140). — Les personnes qui veulent faire l'excursion à partir de Pompéi par les *lignes Cook* trouveront des billets, au même prix qu'à Naples, à l'hôtel Suisse et au Gr.-H. Pompei; funicul. seulem., 7 fr. 50; voit. de Pompéi à Boscotrecase et cheval de là au funiculaire, 10 fr. 50.

Le *Vésuve*, que des poètes anciens, tels que Lucrèce et Virgile, appellent aussi *Vesevus*, s'élève isolé au milieu de l'ancienne Campanie, non loin de la mer. La partie N.-E. est le *mont Somma*, dont la plus haute cime, la *Punta del Nasone*, est à 1132 m. au-dessus du niveau de la mer. Une vallée profonde, en forme de faucille, l'*Atrio*

del Cavallo (800 m. env.), sépare le Somma du *Vésuve* proprement dit, le cône de cendres, au milieu duquel se trouve le *cratère.* L'altitude du Vésuve varie suivant les éruptions; d'après les mesurages de juin 1900, elle était de 1303 m. L'éruption de 1906 (v. p. 135) effondra le cratère qui forme auj. un cône aplati d'une hauteur de 1223 m. (v. p. 138), peu supérieure à celle du Somma. L'angle formé par le Vésuve et le niveau de la mer est de 10°; celui du cône, de 30 à 35. Le mont Somma est à pic du côté de l'Atrio del Cavallo (45°), mais s'incline très lentement du côté de la plaine (3°).

Le Vésuve dans l'antiquité. — Le Vésuve n'est pas le seul foyer de ce centre volcanique qui commence à Ischia, à Procida, à la Solfatare et au Monte Nuovo, et qui se termine au S.-E. par le Vésuve, mais depuis trois siècles il est le seul qui soit dans la phase éruptive. Du temps d'Auguste, on ne savait rien des éruptions du Vésuve, comme le prouve la description qu'en donne le géographe *Strabon* (v, 4, 8); tout au plus les amas de cendres et de scories qui en recouvraient le sommet permettaient-ils de conclure à la nature volcanique de la montagne. Environ 50 ans plus tard, sous Néron, au mois de février de l'an 63 apr. J.-C., cette nature volcanique se manifesta pour la première fois dans les temps historiques par un tremblement de terre épouvantable, qui terrifia et détruisit en partie cette contrée alors florissante, entre autres les villes d'Herculanum et de Pompéi. Ces commotions du sol se répétèrent à Naples l'an 64 et plusieurs fois encore jusqu'au 24 août de l'an 79, date de la première grande éruption qui anéantit Pompéi, Herculanum, Stabies et quelques autres localités moins importantes. Nous avons un tableau saisissant de cette terrible catastrophe dans deux lettres adressées à Tacite par *Pline le Jeune* (Epist., vi, 16 et 20), dont l'oncle Pline l'Ancien ou le Naturaliste, commandant de la flotte à Misène, fut étouffé par la cendre et les vapeurs, près de Stabies (Castellammare), où il était accouru pour prêter secours aux habitants et pour observer de près le phénomène. Il parle d'abord des premières commotions, de l'obscurité qui régna en plein jour, du roulement et du mugissement de la mer, du sombre nuage planant sur la contrée et la mer et déchiré sans cesse par des éclairs, puis de la pluie de cendres et de pierres, et de l'épouvante générale des habitants, qui croyaient la fin du monde arrivée. Alors, d'après d'autres déjà plus tôt, se forma le cône du milieu, le Vésuve proprement dit, tandis qu'auparavant la demi-circonférence du mont Somma actuel se continuait à l'O. et au S. pour former un cercle complet. Une éruption eut lieu aussi en 203 sous Septime-Sévère. Durant celle de 471, le vent emporta, dit-on, de grandes masses de cendres jusqu'à Constantinople. — Au moyen âge, les éruptions se répétèrent avec plus ou moins de violence; on en compte sept jusqu'en 1500.

Le Vésuve dans les temps modernes. - De 1500 à 1631, le Vésuve demeura dans un repos si complet, qu'il se couvrit entièrement de bois, comme aujourd'hui le cratère du parc d'Astroni (p. 108), et que les troupeaux y allèrent paître. Puis survint en 1631 une des plus terribles éruptions dont on ait des descriptions détaillées. Le sol éprouva de formidables secousses, et sept torrents de lave, vomis par la montagne, détruisirent Bosco, Torre Annunziata, Torre del Greco, Resina et Portici; un nuage immense de fumée et de cendre, s'étalant comme un pin gigantesque, obscurcit à Naples la lumière du jour et couvrit avec une incroyable rapidité le sud de l'Italie jusqu'à Tarente; 3000 personnes périrent dans cette catastrophe. Au nombre des éruptions dangereuses, on compte encore celle de 1707, qui dura du mois de mai au mois d'août, et couvrit Naples d'une épaisse couche de cendres; celles de 1737, de 1760 et de 1767, accompagnées de longues coulées de lave, dont la seconde se fit jour par des bouches latérales au-dessus de Boscotrecase, sans s'élever pourtant à plus de 320 m. au-dessus du niveau de la mer (Bocche del 1760), et la dernière projeta jusqu'à Portici et Naples une pluie de cendre dévastatrice; celle de 1779, pendant laquelle une énorme quantité de pierres rougies par le feu furent lancées à une hauteur d'env. 700 m.; enfin les torrents de lave de 1794 qui jaillirent d'ouvertures latérales (Bocche del 1794; 470-523 m.) au-dessus de Torre del Greco et se déversèrent dans la mer. Parmi les éruptions de date plus récente, il faut citer celles de 1804 et de 1805 et surtout celle de 1822, puis celles de 1850 et de 1855, celle de 1858, qui combla la vallée au S. de la colline de l'observatoire et abaissa le cratère d'env. 60 m., et celle de 1861, qui a ravagé Torre del Greco. Ces éruptions du xixe s., remarquables par leur intensité, ont été soigneusement observées par des savants tels que Léopold de Buch (1805) et Alexandre de Humboldt (1822).

Après une dizaine d'années de calme relatif, une nouvelle période d'éruptions violentes commença en janvier 1871 avec de petites coulées de lave et se termina par la catastrophe des 24-30 avril 1872. Le 26 au matin, le cône de cendres se fendit jusqu'à l'Atrio del Cavallo et vomit des masses de lave et une grêle de pierres incandescentes avec une telle rapidité que, des nombreuses personnes qui se trouvaient dans le voisinage, une vingtaine y trouvèrent la mort. La coulée parcourut 5 kil. en 12 h. et, divisée en deux bras, se jeta dans le précipice à dr. et à g. de la saillie portant l'observatoire (p. 138); celui de g. recouvrit le lit de lave de 1858; celui de dr., suivant la direction de la coulée de 1855, dévasta en partie les villages de *Massa* et de *S. Sebastiano*. En même temps, les bouches volcaniques du sommet lancèrent leurs laves et leurs cendres mêlées de pierres ardentes à une hauteur de 1300 m., les cendres même jusqu'au double de cette hauteur. Puis la montagne fut en repos jusqu'en 1875; alors se succédèrent plusieurs éruptions de

moindre importance qui ne causèrent que peu de ravages; celles de 1891 à 1894 produisirent dans l'Atrio del Cavallo une haute colline de scories et de lave, le Colle Margherita (958 m.), et celles de 1895 à 1899, descendues d'une ouverture au N. du funiculaire, prirent la direction de l'O., en formant une autre colline, le Colle Umberto I (888 m.). Dans les années suivantes, le cratère central a manifesté une certaine activité, violente principalement en mai 1900, en juillet 1903, et en septembre 1904, où elle fut accompagnée de petites éruptions dans l'Atrio del Cavallo, tandis qu'en même temps le cône d'éruption s'élevait en pointe élancée au-dessus du cône de cendres.

Une nouvelle recrudescence, qui commença à se manifester en mai 1905 par une coulée de lave ininterrompue pendant onze mois, éclata dans toute sa force au commencement d'avril 1906 et amena à sa suite une des plus violentes éruptions, désastreuse particulièrement par la masse de cendres qui recouvrit la contrée environnante. L'après-midi du 4 avril, le cône de cendres s'écroula, et un nuage de vapeur et de cendres (le «pin», v. p. 136) s'éleva à une hauteur de 1000 m. Déjà dans la matinée, une ouverture latérale («bocca») s'était formée du côté S.-E. à 1200 m. d'alt.; le 5 et le 6, deux autres se produisirent plus bas sur la même ligne (800 m. d'alt., au-dessus de la Casa Fiorenza, et 600 m.), qui déversèrent un torrent de lave dans la direction de Boscotrecase. Dans la nuit du 7 au 8, au milieu de l'ébranlement du sol et d'un bruit souterrain infernal, le cône central aplati projeta sur Ottaiano et S. Giuseppe un nuage de cendres qui s'éleva jusqu'à 5000 m. de hauteur et d'énormes masses de pierres, tandis qu'au S.-E. une nouvelle coulée de lave sortait de la gorge de Cupaccia et qu'au S. le torrent de lave des 5 et 6, considérablement accru, traversait Boscotrecase en ravageant une partie de la localité et s'avançait sur Torre Annunziata avec une rapidité de plus de 1 kil. à l'heure. La phase explosive avait atteint son apogée. Le 8, la coulée de lave s'arrêta devant le cimetière, à 500 m. au N. de Torre Annunziata et au delà du chem. de fer local, plus à l'E., à 30 m. d'alt. Les 23 et 24, une coulée latérale se montrait encore à l'E. et parvenait jusqu'à 2 kil. de Terzigno; le nuage de cendres qui voilait le sommet persista jusqu'au 20 du mois, en atteignant des hauteurs de plus de 10000 m.; chassé par le vent à l'O. et au N.-O., il enveloppa Naples de ténèbres, recouvrit les rues et les toits d'une couche farineuse de cendres de 5 cm. d'épaisseur, sous laquelle un marché couvert s'écroula, ensevelit les localités plus rapprochées du volcan, surtout S. Anastasia, Somma, Ottaiano, S. Giuseppe, Terzigno, où les cendres vomies par le cratère atteignirent par places une hauteur de 1 m. 25, causèrent la ruine de nombreux bâtiments et anéantirent partiellement la végétation pour plusieurs années. A S. Giuseppe, plus de 100 personnes trouvèrent la mort sous les décombres de l'église.

Ischia, Capri, les lieux environnants jusqu'à Nole, Bénévent, Avellino, et le Mont-Cassin au N., furent recouverts d'une faible couche de ces cendres que le vent chassa jusque dans la Pouille et même jusqu'à Cettigné dans le Monténégro.

Il n'est pas encore possible de fixer avec certitude les causes des PHÉNOMÈNES VOLCANIQUES. Il semblerait que des foyers de substances ignées, restés près de la surface et probablement en communication avec le noyau central de la terre, rejettent à l'extérieur une partie de leur contenu en se faisant jour à travers l'écorce terrestre même autre part que par les fissures existantes. La force agissante serait bien moins le résultat de plissements de l'écorce terrestre, ou de la formation de gaz, ou encore de vapeurs provenant de l'évaporation des eaux infiltrées de la mer, que des phénomènes de dilatation qui semblent se produire dans toute masse solidifiée soumise à une pression considérable, comme l'est celle qui règne à de grandes profondeurs, dans le voisinage du noyau central. — Les masses de matières liquéfiées par le feu s'appellent *lave;* la vapeur se fait-elle jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris, dont les plus gros sont les *bombes,* les petits les *lapilli* ou *rapilli,* tandis qu'on appelle *cendre volcanique* les matières pulvérisées comme du sable. De ces débris, il se forme, peu à peu, autour de la bouche de dégagement, un cône d'éruption à cratère en forme d'entonnoir d'où s'écoulent les masses de lave; la pression est-elle trop violente, l'écoulement a lieu par des fissures radiales du cône. Déchargées du poids des laves, les vapeurs d'eau montent jusqu'à plusieurs centaines de mètres, entraînant avec elles les cendres et les lapilli, et se déploient au-dessus du volcan sous cette forme pyramidale que Pline compare à celle d'un pin gigantesque. Les cendres, chassées par le vent à une distance souvent prodigieuse, retombent sous la forme de *pluie de cendres* autour du volcan et ensevelissent parfois d'immenses étendues de terrain; leur effet pernicieux est quelquefois aggravé par les *torrents de boue* (lave d'acqua) qui se forment quand les averses tombées de la nuée volcanique entraînent des flancs de la montagne les masses de pierres désagrégées; par contre, la fertilité du sol est favorablement influencée par les sels d'engrais que cette pluie dépose à la surface. Le Vésuve est dans une période d'activité analogue et presque ininterrompue, pendant laquelle on voit se répéter trois phases bien distinctes: calme relatif (au XIXe s., périodes de 2 à 4 ans); activité croissante pendant une longue série d'années, petites coulées de lave et chutes de pierres; enfin, éruption considérable. Ces éruptions sont accompagnées d'un grondement souterrain, de commotions du sol, d'éclairs et de tonnerre produits par la condensation subite des vapeurs d'eau. La lave en fusion a une température qui s'élève jusqu'à 1250° C. Les coulées de lave se désagrègent lentement à la surface sous l'influence des intempéries

et se décomposent enfin en une espèce de sable noir. La lueur qui, la nuit, entoure le sommet de la montagne n'est que le reflet sur les nuages de vapeurs flottant dans les airs de la lave en fusion au fond du cratère.

On a trouvé au Vésuve env. 50 espèces de *minéraux*, dont la plupart se rencontrent aussi bien dans les vieilles laves que dans celles des éruptions récentes. Un tube ou une boîte d'échantillons de minéraux ne vaut pas plus de 50 c. à 1 fr., un morceau de lave renfermant une monnaie de cuivre fondu est également bien payée avec 25 à 50 c. Les masses jaunes qu'on prend ordinairement pour du soufre sont de la lave colorée en jaune par du chlorure ferrique.

Les meilleures cartes spéciales du Vésuve sont celles de l'état-major italien à l'échelle du 25 000e (1908, 2 fr. 50) et du 10 000e (seulement pour le Cono Vesuviano ou cône central; 1907, 1 fr.).

L'****ascension du Vésuve** mérite d'être faite aussi bien à cause de l'aspect grandiose du cratère et des alentours que de la vue magnifique sur la contrée et la mer, jusqu'aux îles Ponza et au mont de Circé. Elle est surtout intéressante quand la montagne «travaille», ce qu'on reconnaît de Naples à son panache de vapeurs pendant le jour, et au reflet de feu le soir; l'ascension de nuit n'est curieuse que dans ce cas. On recommande, en outre, d'éviter les jours où souffle le siroco et ceux où le temps est orageux.

Ascension du Vésuve du côté ouest, à partir de *Resina*. Le **chem. de fer Cook du Vésuve** (p. 131), à traction électr., utilisé par presque tous les touristes qui font l'ascension de ce côté, a sa tête de ligne à **Pugliano,** dans la partie haute de Resina, immédiatement à côté de la station du chem. de fer local. On y arrive de Naples soit par le chem. de fer local, soit en voiture, v. p. 131 (des ruines d'Herculanum, on met 10 min., v. p. 127, 139; de Pompéi par le chem. de fer local qu'on prend à la station de Valle di Pompéi, v. p. 132, 130).

La première section du chem. de fer du Vésuve est à adhésion avec pente moyenne de 5 % et court parallèlement à la route du Vésuve (p. 138) à travers les vignes (v. p. 139) et les jardins d'une contrée fertile, parsemée de maisons de paysans. Au delà de la première halte, *S. Vito* (3 kil.), la voie quitte la route, franchit la coulée de lave encore dénudée de 1858 et prend vers le N. la direction de la puissante coulée de 1872 en décrivant un vaste arc de cercle. La ligne longe le bord S. de la coulée de lave, à l'endroit où se trouve l'usine électrique, tourne à l'E. et se transforme en crémaillère (locomotive électr. de renfort) pour surmonter une forte pente de 20 %. Elle traverse une région cultivée, puis des forêts de châtaigniers sauvages et s'arrête à la station d'*Osservatorio*-**Eremo** (5 kil.; à côté, l'*hôtel Eremo,* propriété de la compagnie, ch. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4, pens. 9, bien tenu, avec jardin; près de là, une modeste auberge), sur le versant occid. d'une croupe de la montagne, toute couverte de verdure et d'arbres, épargnée même en 1906 par les éruptions du volcan. Là aussi se trouvent la

chapelle *S. Salvatore* et l'*observatoire royal* fondé en 1844 (608 m. d'alt.).

La colline de l'observatoire, *Colle Canteroni*, est une section du cratère du mont Somma; elle sépare en deux bras la vallée qui descend de l'Atrio del Cavallo (p. 133) et qu'ont suivie plusieurs coulées de lave; le premier de ces bras, celui du N., porte le nom de *Fossa della Vetrana*, le second au S., *Fossa Grande;* tous deux ont été comblés par la lave en 1858 et en 1872. L'observatoire a eu pour premier directeur le célèbre physicien Melloni (m. 1854); Palmieri (m. 1896), son successeur, est resté intrépidement à son poste le 26 avril 1872 (v. p. 134); une plaque à l'entrée du bâtiment rappelle le souvenir des personnes qui ont péri dans l'Atrio del Cavallo à cette époque. Le directeur actuel est le prof. Gius. Mercalli.

De la station d'Eremo, la ligne reprend le système d'adhésion, passe au S. au-dessous de l'observatoire et continue vers le S.-E. à côté de la route du Vésuve. A g. s'élève le Colle Umberto (p. 135), à dr. s'étendent les champs de lave de 1895-1899, 1858 et 1872. Enfin la ligne atteint son point terminus, *Stazione Inferiore* (8 kil.; 754 m. d'alt.), au-dessus de la coulée de lave de 1867, au point de départ du funiculaire.

Le NOUVEAU FUNICULAIRE *(ferrovia funicolare)*, construit de 1909 à 1910 un peu au S. de l'ancien détruit en 1906, a une longueur de 750 m. env. et gravit en droite ligne, avec une rampe de 51 $^0/_0$ (27°), le cône de cendres dont les flancs dénudés sont ravinés par la pluie et les avalanches de cendre. La montée et la descente, qui prennent chacune 10 min., se font en 1 h. $^1/_4$ y compris l'arrêt au sommet. La *station supérieure* (1100 m. env.) est tout près du **cratère** (10 min.; guide obligatoire, v. p. 132). A la place du cône d'éruption qui s'est effondré en 1906 s'étend, légèrement incliné vers l'E. (à l'O. 1223 m. d'alt., au N.-O. 1190 m., à l'E. 1103 m.), le bord de l'immense entonnoir, dont le diamètre supérieur varie de 640 m. à 720 m. (comme l'anneau de la solfatare, p. 111; avant l'éruption, le cratère mesurait de 180 à 210 m.); sa profondeur est de 300 m. Les parois intérieures, toutes crevassées (défense de descendre), tombent à pic de tous côtés, excepté au S.-O. où elles ont d'abord une douce inclinaison. Par suite de l'effondrement d'une partie de la paroi occid., survenu en mars 1911, l'entonnoir s'est sensiblement élargi dans la direction du funiculaire. A l'heure qu'il est, on ne voit pas de lave en fusion, mais seulement des éboulements de pierres et des fumerolles (p. 111). On peut longer le bord vers le S.-O., ordinairement sans courir grand danger; les guides vous préviennent quand il tombe des pierres dans le voisinage.

Le CHEMIN CAVALIER, qui de 1906 à 1910 remplaçait le funiculaire, se développait bien loin vers le N.; il reliait la station inférieure au sommet, distant de 1 h. à 1 h. $^1/_4$; la descente se faisait en $^1/_2$ h. à $^3/_4$ d'h. Les personnes peu robustes avaient le choix entre une monture (4 à 5 fr.) et une chaise à porteurs (portantina, 15 fr.), si elles ne préféraient pas se laisser remorquer par un guide à l'aide d'une courroie (aiuto, 2 à 3 fr.).

La ROUTE DU VÉSUVE, par laquelle les voitures montaient autrefois au funiculaire, s'étend de Resina à l'observatoire sur une lon-

gueur d'env. 9 kil. et offre l'occasion d'une belle excursion à faire dans le cours d'un après-midi. Elle se détache de la route de Pompéi à g., au delà de l'entrée des fouilles d'Herculanum (v. p. 127), franchit la voie du chem. de fer local de Pompéi, puis deux fois le chem. de fer Cook (entre deux, garder la dr.), pour continuer ensuite parallèlement à celui-ci. Une fois arrivé plus haut, et la vue n'étant plus interceptée par les murs des jardins et des vignes (lacryma-christi, v. ci-dessous), on jouit tout à coup d'une magnifique perspective. Après 40 min. de marche env., la route atteint, près de la chap. *S. Vito,* la coulée de lave de 1858 pour se diriger ensuite vers l'E., tandis que le chem. de fer du Vésuve oblique au N. 15 min. après, la route franchit la coulée encore assez dénudée et recouverte dans sa partie N. par celle de 1872 dont on peut suivre du regard l'autre bras (v. p. 134) dans la direction du N. jusqu'à S. Sebastiano. En continuant à monter en zigzag, généralement sur la lave de 1858, on arrive $^3/_4$ d'h. plus tard à la colline de l'observatoire et à l'hôt. Eremo (v. p. 137). — A 5 min. au delà de l'observatoire, près de la maisonnette d'un gardien, la route, publique jusqu'alors, devient propriété privée de la compagnie du chem. de fer; elle prend fin à la station inférieure du funiculaire, à 3 kil. de l'observatoire.

Les voyageurs qui, sans craindre la fatigue et les importunités inévitables de la population du Vésuve, veulent faire de Resina toute l'ascension A PIED (montée en 3 h. $^1/_2$ env.; emporter des provisions; guide, superflu pour les alpinistes, à partir de Resina 6 fr., y compris la taxe du cratère, p. 132, pourboire en sus) ou A CHEVAL (dans ce cas, on ne se laissera pas imposer l'obligation de fournir une monture au guide) suivent à partir du premier coude de la route, à 10 min. au-dessus de la station du chem. de fer local, le chemin muletier qui se détache à dr. et continuent ainsi jusqu'au funiculaire, au nord duquel le chemin cavalier Cook se développe le long du cône de cendres. Un guide est obligatoire pour se mouvoir autour du cratère (p. 132). La descente par le cône de cendres demande 10 à 20 min., la marche étant rendue difficile par la cendre molle qu'il faut traverser en sautant au N. du funiculaire.

L'ASCENSION DU VÉSUVE DU CÔTÉ SUD (prix, p. 132) se fait de préférence de **Boscotrecase** (chem. de fer local, v. p. 131; modestes auberges, 1 bout. de lacryma-christi 60 à 70 c.; les guides recommandent le Ristor. Pasquale, faire prix!) où l'on arrive de Pompéi en voit. en $^3/_4$ d'h. (à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 fr.). Deux coulées de lave, l'une de 200 m. de largeur, l'autre de 50, y ont détruit près d'une centaine de maisons dans la nuit du 7 au 8 avril 1906 (v. p. 135); celle de l'E. a pénétré jusque dans l'intérieur de l'église S. Anna. De là, c.-à-d. du quartier d'Oratorio, à 1 kil. à l'O. de la gare du chem. de fer local, on suit à dr. la route qui longe la coulée de lave de 1906 et mène en 12 min. au cimetière. Sur les flancs de la montagne croît le fameux lacryma-christi, nom que portent tous les vins de la contrée, la plupart très capiteux (1 fr. la bout.; s'entendre à l'avance avec les paysans et ne payer qu'en petite monnaie; il est plus rationnel de se réserver pour le retour). $^3/_4$ d'h. plus loin, près de la *Casa Bianca* (à dr.), les vignes cessent tout à coup et la route

se réduit à un chemin cavalier qu'on gravit en 1 h. env., à travers des champs de lave, pour atteindre le cône de cendres proprement dit. C'est ici que commence le chemin cavalier établi par *B. Fiorenza* (v. p. 132); il monte en zigzag et a été réparé après sa destruction par la coulée de lave de 1906. A la grille d'entrée (cancello, 729 m.; pour le prix du passage, v. p. 132), se trouve la Casa Fiorenza; près de 70 m. plus haut, on voit encore presque constamment de la lave en fusion à travers une des ouvertures latérales de 1906. A $^1/_2$ h. de là, près d'une petite cabane, les chevaux restent en arrière. Le dernier bout de chemin, jusqu'au bord du cratère (env. 100 m. plus haut), se fait à pied ($^1/_2$ h.) par un sentier en zigzag; il est très pénible et désagréable à cause des offres incessantes de service (aiuto 2 fr., portantina 10 fr., faire prix!). Pour le cratère, v. p. 138 (la taxe réclamée au cratère, p. 132, est comprise dans la somme totale).

L'ascension du **mont Somma** (p. 132) est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; elle se fait, avec un guide, de *Somma* ou d'*Ottaiano* (p. 9), localités sur la ligne secondaire Naples-Ottaiano-Sarno (v. p. 130), entourées de collines de cendre toutes dénudées, et presque complètement détruites en 1906 par la pluie de pierres. En partant de Somma (150 m.), ce qui est préférable, on monte en 2 h. $^1/_2$ par un large chemin creux à *S. Maria di Castello* (435 m.), but de pèlerinage situé au bord du *Lagno del Purgatorio*, gorge qui court du N. au S. On a de là une vue splendide. Ensuite on descend dans cette gorge, à dr. de l'escalier qui conduit à l'église, et on remonte sous bois (d'abord des châtaigniers, puis des hêtres), en 1 h. $^1/_2$, à la *Croce* (1120 m.), endroit très fréquenté par les campagnards, et quelques min. plus loin au sommet (*Punta del Nasone*, 1132 m.), d'où l'on a une vue grandiose sur le Vésuve et l'Atrio del Cavallo, au S., et sur les montagnes de la Montagna del Matese jusqu'au Monte Alburno au N. et à l'E. On peut redescendre à l'O. à l'observatoire (p. 138), par le champ de lave de 1872 (p. 134), en contournant les rochers au N., puis au S.

9. Pompéi.

Chemin de fer de Naples à Pompéi *(Stazione di Pompei)*, v. R. 7. — Chemin de fer local Naples-Pompéi (station de *Pompei Scavi*, à l'entrée N.-E. des fouilles), v. p. 130-131. Voir aussi la carte p. 130. Pour parvenir de la ligne locale à la gare principale et aux hôtels (35 à 40 min.), on suit la voie ferrée jusqu'à Valle di Pompei, puis de l'endroit où la voie croise la route, on se dirige à dr. vers l'église et de là encore à dr. (à l'O.) sur la grand' route.

Entrées. On pénètre dans le champ de ruines de trois côtés différents où l'on prend une carte d'entrée de 2 fr. 50, plus 50 c. pour l'amphithéâtre. L'entrée du S., d'où l'on arrive immédiatement au forum en franchissant la Porta Marina, est à env. 200 pas de la gare de Pompéi, près des hôtels Suisse, Diomède et de Pompéi; la 2e est près de la Porta di Stabia, à 7 min. à l'E. de la gare; la 3e, au N.-E., près de la Porta Nolana, juste à la halte Pompei Scavi du chem. de fer local, n'a d'importance que pour ceux qui suivent ce chemin. On est importuné en route par les offres de guides parlant français, allemand ou anglais. Les *gardiens* employés par l'administration sont répartis sur différents points, ouvrent sur demande les bâtiments fermés et donnent les explications qu'on leur réclame; ils n'ont droit à aucun pourboire et ne sont pas autorisés à

accompagner les étrangers. Si cependant on préfère se faire conduire et avoir des explications verbales, on prendra à l'entrée un des soi-disant *guide autorizzate* (tarif, 3 fr. l'heure pour un nombre quelconque de personnes, sans supplément pour explications en langue étrangère). Pour la conduite par l'agence Cook, v. p. 37. A l'aide du plan et de notre description, on pourra se passer de tout autre guide. — La visite est gratuite le jeudi; cependant, toutes les maisons fermées, y compris celle des Vettii, et les bâtiments publics sont inaccessibles. Les ruines sont fermées le 1er janvier, le dimanche de Pâques, le 1er dimanche de juin, le jour de la Fête-Dieu, le 8 sept., le 20 sept., le 1er dim. d'oct., le 8 déc., et le jour de Noël.

Les HEURES DE VISITE sont de 8 h. du mat. à 5 h. du soir (4 h. de nov. à févr., 6 h. de juin à août). La durée de la visite dépendra des goûts du voyageur. Pour la foule de gens qui, surtout vers le milieu de la journée, se confient à un guide qui leur fait faire le tour des ruines en 2 h., l'impression n'est que superficielle, tandis qu'il faut au moins 4 ou 5 h. et même une visite répétée pour garder de Pompéi un souvenir durable. A cette fin, on lira d'abord attentivement notre description, dont on suivra les indications, en s'en tenant aux curiosités imprimées en lettres grasses dans le texte. Comme on ne peut quitter les ruines pour y revenir sans payer de nouveau, on fera bien d'emporter quelques provisions de bouche. — On ne saurait conseiller de visiter le même jour le Vésuve et Pompéi, car il en résulte une trop grande fatigue de corps et d'esprit.

Les fouilles se font sous la direction du prof. A. Sogliano de Naples. Pour dessiner et photographier dans les maisons, il faut une autorisation qu'on obtient au musée National à Naples (v. p. 65 et xxv); on y délivre aussi les cartes gratuites pour les artistes et savants (v. p. 65), et, moyennant le double du prix d'entrée ordinaire, des permis pour visiter les ruines au clair de lune.

Hôtels. Non loin de la gare principale et de l'entrée S. des fouilles: *H. Suisse*, avec chauffage central, bon (40 ch. à 3 fr., rep. 1, 3 et 4, p. 7 à 8); *Gr.-H. Pompéi* (ch. dep. 2 fr., rep. 1, 2 à 3 et 3.50, p. dep. 6); *H. Diomède* (6 ch. à 3 fr. 25, déj. 3.25 v. c. ou 2.75 s. v., dîn. 4.25 v. c. ou 3.75 s. v., p. 7.50). — A $1/4$ d'h. de la gare princip., à l'E., près de l'amphithéâtre (p. 165): *Albergo del Sole*, fréquenté surtout par les artistes et les savants, mais modeste (12 ch. de 1.50 à 2 fr., rep. 80 c., 2 à 2.50 v. c. et 3 v. c., p. 6 ou 5 en cas de séjour prolongé); — encore 5 min. plus loin, près de la stat. de Valle di Pompei, l'*hôt.-rest. du Sanctuaire* (20 ch.).

RESTAURANTS dans tous les hôtels; en outre: *R. Chalet Suisse*, près de la gare du chem. de fer local (déj. 3 fr.); *R. du Vésuve*, à la gare principale (B. Fiorenza, p. 132; déj. 2 fr. 50 à 3 v. c., dîn. 3.50 v. c.). S'informer des prix à l'avance.

VOITURES pour Sorrente 5 fr., plus 1 fr. de pourb.; pour Boscotrecase (p. 139) 2 fr. 50, jusqu'à la Casa Bianca (p. 139) 7 fr.

Pompéi était une ville de province florissante, qui comptait au moins 20000 habitants. Sa population osque primitive fut entièrement latinisée à la fin de la République et la ville reconstruite à la suite du tremblement de terre de l'an 63 apr. J.-C., dans le style de l'Empire, mélange d'éléments grecs et italiens. Si Pompéi ne représente par là qu'une époque restreinte de l'antiquité, elle n'en est pas moins la principale et presque l'unique source de nos connaissances sur la vie domestique des anciens. On éprouve un charme incomparable à poursuivre jusque dans ses moindres détails, au milieu des ruines, l'expression visible de cette vie. Toutefois, le visiteur a besoin pour en bien jouir d'une certaine préparation;

moins les différents objets lui seront étrangers, plus il aura de plaisir à les examiner. L'enthousiasme que fit naître la découverte de Pompéi dans le monde savant, le prestige encore attaché à ce nom causent souvent une certaine déception aux voyageurs; ils n'oublieront pas que c'est une ville brûlée et déserte qu'ils ont sous les yeux et qu'il faut une étude assez approfondie pour y faire revivre le passé †.

La mention la plus ancienne que l'histoire fasse de *Pompéi* date de l'an 310 av. J.-C.; néanmoins ses monuments, en particulier son mur d'enceinte et le prétendu temple grec (VIe s.) lui assignent un âge bien plus reculé. Fondée par les Osques, elle s'appropria de bonne heure, à l'instar des autres villes de ce peuple très répandu, les éléments de la civilisation grecque. Située au bord du *Sarnus*, rivière navigable, non loin de la mer, sur une éminence formée par une ancienne coulée de lave (la mer et la rivière se sont plus tard éloignées de la ville par suite du dépôt d'alluvions), elle entretenait un commerce très animé avec l'intérieur de la Campanie, et jouissait d'un bien-être constant, quoique modeste. Après les guerres des Samnites auxquelles elle avait également pris part, elle fut soumise aux Romains (290 av. J.-C.), mais se souleva en 91 av. J.-C., dans la guerre Sociale, avec les autres peuplades italiques. Sylla battit les rebelles près de là et mit le siège devant la ville, mais sans succès. Toutefois il y établit après la guerre, l'an 80 av. J.-C., une colonie de soldats romains, auxquels les habitants durent céder un tiers de leur territoire. Peu à peu Pompéi se latinisa; les notables de Rome, Cicéron entre autres, attirés par le charme de sa situation, y acquirent des terres; les empereurs la protégèrent. Tacite fait mention d'une rixe qui eut lieu à l'amphithéâtre l'an 59 apr. J.-C., entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie, ville voisine (v. p. 81), et à la suite de laquelle les combats de gladiateurs furent interdits aux premiers pour 10 ans. Peu d'années après, le 5 février 63, la ville éprouva un terrible tremblement de terre (v. aussi p. 133). Une grande partie de Pompéi, ses temples, ses portiques, ses théâtres, quantité de maisons, furent détruits; par là s'explique le fait qu'il y avait des constructions inachevées et que les ruines ont en général un caractère relativement moderne, car on profita de l'occasion pour continuer la transformation de la ville, qu'on avait déjà antérieurement commencé à rebâtir dans le style de l'Empire. La reconstruction était encore loin d'être achevée, bien que la munificence des particuliers eût produit des résultats merveilleux, lorsque, le 24 août 79 survint une éruption du Vésuve, sans coulée de lave, il est vrai, mais en somme probablement assez analogue à celle de 1906. Il y eut d'abord une pluie de morceaux de pierre ponce blancs, gros comme des fèves (lapilli; v. p. 136), qui recouvrirent le sol d'une couche de 2 m. à 2 m. 50 d'épaisseur; puis une pluie de cendres mêlées d'eau, qui l'éleva encore de 1 à 2 m. (Il serait faux de se représenter Pompéi détruite par des masses incandescentes ou des nuages de feu tels que ceux qui accompagnèrent le cataclysme de St-Pierre de la Martinique en 1902.) La plupart des habitants parvinrent à s'enfuir; cependant un grand nombre, restés en arrière par peur, par hésitation ou pour sauver leurs trésors, y trouvèrent la mort, soit, dit-on, env. 2000. La ville avait alors disparu et resta ensevelie. On entreprit cependant des fouilles dès l'antiquité. Immédiatement après la catastrophe, les survivants retirèrent des cendres tous les objets précieux qu'ils y purent retrouver. Puis les édifices publics, auxquels on avait employé des matériaux de prix, comme le marbre et

† Ouvrages à consulter sur Pompéi: *La Cité antique de Pompéi*, par J. Monod (Paris 1911, 5 fr.); *Pompéi*, par H. Thédenat (Les Villes d'Art Célèbres; Paris 1906, 2 vol., 8 fr.). Le guide dit *Führer durch Pompeji*, par A. Mau (5e éd., Leipzig 1910), en vente à Pompéi (5 fr.), est **indispensable aux archéologues.**

A sinistra:

1. *Sep. di Cerrinio*
2. „ *Veio*
3. „ *Porzio*
4. „ *Mamia*
16. „ *Servilia*
17. „ *Scauro*
20. „ *Calvenzio*
22. „ *Nevoleia Tyche*
23. *Triclinio*

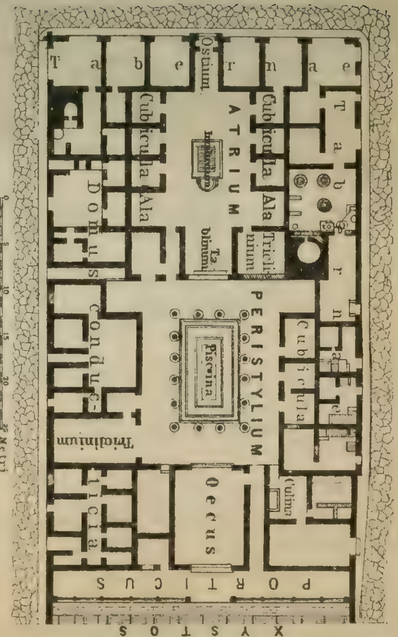
A destra:

1. *Sep. distrutto*
2. „ *di Terenzio*
6. „ *delle ghirlande*
9. *Esedra*
10. *Bottega*
11. *Bottega*
37. *Sep. di Luccio Libella*
41. „ *Velasio*
42. „ *Arrio Diomede*
43. „ *Arria*



Supplemento al PIANO DI POMPEI
1:4200
0 50 100 Metri

Pianta normale di casa pompeiana.
(casa di Pansa).





Vedi al tergo la continuazione
Abbreviazioni
C. Casa
F. Fontana
Sep. Sepolcro
1 Casa della parete nera Reg. IV Ins. 4
2 " del Granduca di Toscana
3 " di C. Vibio 2
Mura e torri della città
Porta di Capua
Porta del Vesuvio
Serbatoio
P.ta Ercolanese
Porta di Nola
Reg. V
Reg. VI
Casa di Apollo
Casa di Meleagro
Casa d. Ara massima
Casa delle Vestali
Casa del Chirurgo
Dogana
Bottega di Albino
Casa del Centauro
Casa di Adone
Casa di Castore e Polluce
Casa del Labirinto
Casa dei Vettii
C. d. Amorini dorati
C. del Laocoonte
Casa delle Nozze d'argento
C. d. Lucrezio Frontone
Casa di Sallustio
Casa di Giocondo
Fullonica di Balbino
C. di Orfeo
Casa del Torello
Casa della Regina Margherita
Casa del Simposio
Scuola archeologica
Forno e mulini
C. d. piccola fontana
C. d. grande fontana
Osteria
C. dei Scheletri
Casa del Fauno
Casa dell' Ancora
Casa di Pansa
Fullonica
C. del poeta tragico
Tempio della Fortuna
Casa di Arianna
C. della caccia
Terme
Casa del Centenario
Terme del
Strada di Nola
Strada della
Vicolo del Fauno ebbro
Vico di Lucrezio
Vico del panattiere
Strada Consolare
Vicolo di Narcisso
Vicolo di Mercurio
Vicolo di Modesto
Via del Fauno


POMPEI
1: 4.200
Metri
Foro
Basilica
Porta marina
Tempio di Venere Pompeiana
Museo
Tempio di Apollo
Casa di Trittoleano
C. di Romolo e Remo
Vico dei soprastanti
Tempio di Giove
Macello
Curia
Temp. di Vespasiano
Edifizio d'Eumachia
Comizio
Casa del cinghiale
Tribunali
Str. delle scuole
Vicolo dei dodici dei
Vicolo di Eumachia
Vicolo del Balcone pensile
C. del Balcone pensile
Vico della Maschera
Vico dei scheletri
Casa dello scheletro
Lupanare
Proculo
C. di Marte e Venere
Forno e mulini
Casa di Sirico
Terme Stabiane
Casa di Balbo
Vico di Balbo
Casa di Epidio Rufo
Strada dell' Abbondanza
Strada Stabiana
Casa di Olconio
Casa di Cornelio Rufo
Casa del Citarista
Strada dell' Anfiteatro
Str. del Tempio d'Iside
Temp. di Esculapio
T. d'Iside
Curia Isiaca
Str. dei Teatri
Vicolo dei Teatri
Teatro scoperto
Teatro coperto
Foro triangolare
C. di Giuseppe II
Tempio dorico
Bidentale
Quartiere de'gladiatori
Porta di Stabia
Anfiteatro
Reg. I
Reg. II
Reg. IV
Hôtel Diomède
Ingresso
Hôtel Suisse
Hôtel Pompei
Strada da Napoli a Salerno
Stazione
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes Leipzig.


POMPEI
1:8.500
100 50 0 100 200
Metri


N
S
Str. de' Sepolcri
Mura e torri della città
Porta di Capua
Porta del Vesuvio
Porta Ercolanese
Str. Consolare
Reg. VI
Reg. V
Reg. IV
Reg. III
Reg. II
Reg. I
Staz. Pompei Scavi
Ingresso
Porta di Nola
Strada di Nola
Strada di Mercurio
Str. della Fullonica
Vicolo del Fauno
Vicolo di Mercurio
Str. di Stabia
Str. degli Augustali
Vico di Lucrezia
Str. della regina
Vico del Fauno ebbro
Vico di Balbo
Vico di Tesmo
Foro
Porta marina
Via marina
Str. dell' Abbondanza
Str. dell' Anfiteatro
Foro triangolare
Porta di Sarno
Anfiteatro
Porta di Nocera
Porta di Stabia
Hôtel Diomède
Ingresso
Hôtel Suisse
Hôtel Pompei
Strada da Napoli a Salerno
Ferrovia
Stazione

le travertin, ont été durant des siècles des carrières exploitées par les habitants du pays. La ville est donc aujourd'hui telle qu'elle a été abandonnée par les anciens, comme ne valant plus la peine qu'on y fît de nouvelles fouilles. Au moyen âge, on l'avait oubliée. L'architecte Fontana établit en 1592 un conduit souterrain pour amener l'eau des sources du Sarno à Torre Annunziata, et cet aqueduc, qui sert encore aujourd'hui, fut fait sur l'emplacement des ruines, sans qu'on s'y livrât à de plus amples recherches; chose étrange, mais qui s'explique par le fait que le canal, creusé en dessous de la colline où se trouvait la ville, ne touche la surface antique qu'à un seul endroit. Ce fut seulement en 1748 que des statues et des ustensiles en bronze, trouvés par un paysan, fixèrent l'attention de Charles III. Animé par les découvertes d'Herculanum, le roi fit commencer les fouilles. On découvrit l'amphithéâtre, les théâtres et d'autres parties de la ville, mais on ne travailla sous les Bourbons que pour trouver des statues et des objets de prix, et jusqu'en 1763 on combla les fouilles. On ne disposa pour ces travaux que de moyens restreints sauf sous les gouvernements de Joseph Bonaparte et de Murat. Fr. Mazois (1783-1826), architecte et archéologue français, y fit alors des recherches importantes et écrivit les «Ruines de Pompéi», ouvrage capital, publié de 1813 à 1838 (achevé par M. Gau). Depuis 1860, on a commencé, sous la direction intelligente de M. Fiorelli (m. 1896), à déblayer systématiquement toute la ville. Les objets transportables qu'on y a trouvés, ainsi que les peintures murales importantes, ont été jusqu'à présent transférés pour la plupart au musée de Naples; toutefois on s'efforce depuis peu de les conserver en lieu et place autant que possible. Les fouilles occupent en moyenne 80 ouvriers. M. Fiorelli a calculé en 1873 que, pour déblayer toute la ville, il faudrait encore y employer 74 ans et dépenser env. 5 millions.

Renseignements généraux. — Le **territoire** de la ville, d'une superficie de 662 684 m. carr., a la forme d'un ovale irrégulier, s'étendant de l'E. à l'O. Ses murs, auxquels une paix prolongée avait d'ailleurs ôté leur importance et qui étaient entièrement abattus du côté de la mer, formaient une enceinte de 2600 m. de circuit, et étaient percés de 8 portes. La partie découverte doit former maintenant plus de la moitié de l'ensemble et est probablement la plus importante. Elle comprend le Forum avec ses temples et ses édifices publics, deux théâtres, l'amphithéâtre et un nombre considérable de maisons plus ou moins grandes. — La ville est aujourd'hui divisée officiellement en six ***régions,*** limitées par trois rues principales, allant d'une porte à l'autre: la *strada Stabiana* allant du N.-O. au S.-E., la *strada di Nola* et la *strada dell'Abbondanza* allant toutes deux du S.-O. au N.-E. Ces régions sont désignées par des chiffres romains et chacune d'elles est partagée en *îlots* («insula»), numérotés en chiffres arabes, qui sont marqués aux coins des rues avec celui de la région. En outre, chaque maison porte à l'entrée un numéro spécial. Ainsi l'on désigne par «rég. VI, îlot 8, n° 5» la maison n° 5 du 8e îlot de la VIe région. La répartition en six régions est récente; auparavant on en comptait neuf (on a mis aux coins les anc. numéros entre parenthèses). Les noms italiens des rues n'ont aucune origine antique, mais ils sont généralement employés et commodes pour s'orienter; il en est de même pour les dénominations tout aussi arbitraires sous lesquelles on désigne les

maisons importantes, dont plusieurs portent maintenant des noms latins officiels empruntés aux sceaux qu'on y a trouvés.

Les **rues**, soigneusement pavées de grands blocs de lave polygones et bordées de trottoirs surélevés, sont droites et étroites, d'une largeur dépassant rarement 8 m. y compris les trottoirs, et souvent de 4 m. seulement. De distance en distance, surtout aux angles, il y a de hautes pierres espacées, facilitant aux piétons le passage d'un trottoir à l'autre. Les voitures ont tracé dans le pavé de profondes ornières, qui n'ont que 1 m. 25 d'entre-voie. Aux coins des rues, on voit des fontaines publiques ornées d'une tête de divinité, d'un masque, etc. et aux maisons, des annonces peintes en lettres rouges, qui tenaient lieu d'affiches, la plupart relatives aux élections des fonctionnaires municipaux, recommandant, par exemple, quelqu'un comme édile ou comme duumvir. Les enseignes, dans l'acception moderne du mot, sont très rares; par contre, on remarque çà et là un phallus, destiné à conjurer le mauvais œil, et très souvent un ou deux grands serpents, symboles des lares vénérés près du foyer ou aux carrefours. Les griffonnages sur les murs étaient alors en usage comme de nos jours.

Les **maisons** avaient parfois un second, rarement un troisième étage, comme le prouvent les escaliers qu'on y rencontre. Ces étages sont détruits, par la raison qu'ils dépassaient au-dessus des décombres; on n'a pu en conserver qu'un seul (v. p. 155).

Dans les rues les plus fréquentées, des boutiques et des ateliers *(tabernæ)* sont construits sur la façade extérieure des maisons. Ces locaux, loués à des commerçants et à des industriels comme aujourd'hui les rez-de-chaussée des palais de Naples, ne communiquent pas ordinairement avec le derrière de la maison et s'ouvrent dans toute leur largeur sur la rue où elles se fermaient par des volets en bois. On y trouve des comptoirs de marbre, dans lesquels il n'est pas rare de voir de grandes jarres de grès. Derrière la boutique ou au-dessus, on remarque souvent une seconde pièce, qu'habitait le marchand ou qui servait à recevoir les hôtes, dans les tavernes. Les rues qui n'ont pas de boutiques ont un cachet très uniforme et se distinguent des nôtres par le fait que les maisons antiques n'avaient pas de fenêtres vitrées, très peu en usage à cette époque, même dans les derniers temps de Pompéi. La vie se concentrait à l'intérieur, et l'on ne voyait au dehors qu'une façade nue, où étaient pratiquées aussi peu d'ouvertures que possible, toujours petites et grillées. Cette manière de construire, qui se retrouve dans le midi de l'Espagne, surtout à Séville, et en Orient, se remarque tout particulièrement dans les petites rues entre le Forum et la rue de Stabies, ainsi qu'à l'E. de cette dernière.

Le **mode de construction** des bâtiments les rattache à six époques distinctes. 1° C'est de *la période la plus reculée* que datent les restes du temple grec (VIe s.) et une colonne isolée (rég. VI, îlot 5). 2° La *période des atriums en calcaire* est caractérisée par ses murs extérieurs

en pierres de taille calcaires de la vallée du Sarno et par ses murs intérieurs en pierres calcaires irrégulières couchées dans un lit d'argile (pas de mortier), les formes artistiques manquent complètement. 3° La *période du tuf* (env. 200 à 90 av. J.-C.; correspondant au style de l'incrustation ornementale, p. 146) comprend les monuments publics de l'époque qui a précédé la colonisation romaine (p. 142); les colonnes et l'architrave de tuf gris, travaillées sous l'influence directe de la culture grecque, trahissent les formes doriques, ioniques, corinthiennes les plus pures; les façades en pierres de taille sont aussi de tuf gris et la maçonnerie intérieure est un blocage de moellons (de lave le plus souvent) consolidés à bain de mortier («opus incertum»). Les *4e*, *5e* et *6e périodes* (correspondant aux 2e, 3e et 4e styles d'ornementation, v. p. 146) s'étendent de l'établissement de la colonie romaine à la destruction de la ville; les formes sont moins sévères, la façon de bâtir meilleure; les colonnes, l'architrave et le revêtement des parois des édifices publics consistent en marbre (dep. l'an 3 apr. J.-C.) et en pierre calcaire fine (p. 239) assez semblable au travertin romain. Les murs, tout d'abord revêtus de morceaux de lave en losanges irréguliers, le sont plus tard de tuf en appareil réticulé («opus reticulatum»); encoignures et chambranles ont un parement de tuf façonné en brique ou de briques mêmes; le mur proprement dit est en blocage («opus incertum») comme dans la période précédente. Dans la 6e période, comprise entre le tremblement de terre de l'an 63 et la destruction de la ville, les constructions portent le cachet de la nouveauté et de l'inachevé et sont souvent reliées à des murs précédemment écroulés qu'on a utilisés pour la bâtisse. Du reste, par suite de l'utilisation de vieilles murailles, les constructions nouvelles de Pompéi font toutes l'effet d'avoir été rapiécées et rafistolées sans art.

Les **habitations** de Pompéi varient par leur grandeur et leur ordonnance selon le terrain, les goûts du propriétaire, etc. L'ancienne maison italique, limitée à un atrium et à ses pièces accessoires, ne se retrouve que rarement seule à Pompéi; elle est généralement reliée à la maison hellénistique à colonnade ou galerie intérieure. Cet ensemble forme la maison pompéienne ordinaire (v. le plan p. 142), où l'on entre par un petit corridor *(ostium, fauces)* menant à la grande cour ou *atrium*. Si la porte de la maison ne donne pas immédiatement sur la rue, la partie de l'ostium qui la précède prend le nom de *vestibulum*. L'atrium était entouré d'une galerie couverte, dont le toit, incliné vers l'intérieur de la pièce, n'était soutenu que par des traverses allant d'un mur à l'autre (atrium tuscanicum, le plus fréquent) ou reposait sur quatre colonnes (atr. tetrastylum) ou plus (atr. corinthium). L'ouverture carrée, au centre de la toiture, qui donnait l'air et le jour à l'atrium et aux pièces contiguës, s'appelait *compluvium* et correspondait à un bassin *(impluvium)*, destiné à recevoir l'eau de pluie. A dr. et à g., et souvent aussi du côté de l'entrée, se trouvaient des chambres à coucher *(cubicula)*. Les espaces ouverts à la suite, de chaque côté, s'appelaient «ailes» *(alæ)*; c'est là qu'étaient, dans les grandes maisons, les images des ancêtres. Au fond de l'atrium s'ouvrait sur toute sa largeur une grande salle, le *tablinum*. C'est surtout dans cette partie antérieure de la maison que se concentrait la vie publique; c'est là que le patron recevait ses clients, qu'il faisait ses affaires, etc. La seconde partie était réservée à la vie privée; elle avait pour centre le

peristylium, cour ou jardin ouvert entouré de colonnes, et quelquefois derrière un second jardin séparé, le *xystos*. Autour du péristyle se groupaient la salle à manger *(triclinium)* et le salon *(œcus)*. La cuisine *(culina)* et la cave ne sont pas toujours aux mêmes endroits. Le premier étage servait surtout aux esclaves. En général, les pièces étaient très étroites; on vivait et l'on travaillait dans les cours, toujours bien aérées et bien éclairées.

Ce qu'il y a ici de charmant, c'est la décoration murale. Les murs sont revêtus de stuc multicolore qui les divise horizontalement en trois parties. Les couleurs sont brillantes, avec prédominance du rouge et du jaune. Le milieu des murs et des panneaux est souvent occupé par un sujet à part. Les colonnes, faites de tuf ou de maçonnerie, et revêtues aussi de stuc, sont généralement rouges ou jaunes dans leur moitié inférieure; leurs chapiteaux ont de jolis décors. Il n'est guère possible de se figurer une ville où il y ait plus de peintures qu'à Pompéi. Les plus importants de ces ouvrages ont été transférés au musée de Naples, mais on en trouve encore sur place bien des morceaux curieux. Ils ont tous un caractère efféminé et érotique, tel qu'il convenait au goût du temps. Voir l'introduction, p. XLIV et suivantes.

D'après A. Mau (p. 142; m. 1909), qui a consacré 36 années à l'exploration de Pompéi, on distingue 4 STYLES D'ORNEMENTATION. 1° *Style d'incrustation* (IIe s. av. J.-C.): parois de stuc imitant plastiquement le revêtement de marbre polychrome; pas de peintures ni d'images; pavement en mosaïque. 2° *Style architectural* (Ier s. av. J.-C.): imitation quant à la couleur seulem. du revêtement de marbre, parois peintes de motifs architectoniques, à proportions naturelles, servant de cadres à des peintures ou figures décoratives. 3° *Style égyptisant* (jusqu'à l'an 50 apr. J.-C.): motifs architectoniques aux formes fantastiques et élancées, le plus souvent lisses et claires, contrastant fortement avec l'ornementation proprement dite. 4° *Dernier style:* architecture fantastique agrémentée d'ornements qui semblent en relief et sont peints en jaune vif pour imiter la dorure. La plupart des peintures de Pompéi appartiennent aux deux derniers styles.

ITINÉRAIRE. — L'itinéraire suivant commence à la PORTA MARINA, par laquelle on pénètre dans la ville en entrant par le S. (p. 140). Il conduit de là au Forum (v. le plan), puis, en longeant la ville au S., aux constructions groupées autour des théâtres et plus loin aux thermes de Stabies (chemin de l'amphithéâtre, v. p. 165); il remonte ensuite la strada Stabiana jusqu'à la str. di Nola qu'il suit à dr. pour arriver aux parties déblayées de l'E., s'engage dans le quartier du N., revient à la strada di Nola, passe par la strada et le vicolo di Mercurio, atteint la porte d'Herculanum et prend fin à la voie des Tombeaux.

Le touriste qui arrive par la station de Pompei Scavi du chem. de fer local (v. p. 131), près de la PORTA DI NOLA, et qui compte en repartir, fera bien, s'il a assez de temps, d'aller tout droit par la strada di Nola jusqu'au coin du temple de la Fortune (p. 159),

d'y tourner à g. pour se rendre au Forum, et de suivre de là notre description qu'il modifiera cependant en ce sens qu'au lieu de prendre à dr. au carrefour de la str. Stabiana et de la str. di Nola (p. 155), il continuera tout droit dans le prolongement N. de la str. Stabiana (p. 156) et réservera pour le retour la partie E. de la str. di Nola (p. 155, 156). — S'il est pressé, il se rendra immédiatement de la Porta di Nola au carrefour déjà mentionné, prendra à dr. le prolongement N. de la str. Stabiana (p. 156) et se conformera à notre itinéraire jusqu'à la villa de Diomède (p. 165), reviendra au Forum et à la via Marina (v. ci-dessous) pour retourner en suivant notre description au carrefour (p. 155) et à la porte.

Les noms des principales curiosités sont imprimés ci-après en caractères gras; quant aux autres, on choisira dans le nombre d'après ses goûts et le temps dont on dispose. Les gardiens officiels, répartis sur différents points du champ de ruines, ouvrent les maisons indiquées comme fermées (v. p. 140). Les personnes pressées renonceront à voir l'amphithéâtre.

La rue qui part de la Porta Marina était à peine praticable aux voitures, car elle monte rapidement et gagne immédiatement le haut de la ville. La porte a, à g., un trottoir et, du côté intérieur, un passage voûté entre des magasins antiques.

Dans ce passage, à dr., l'entrée d'un **musée** renfermant une collection d'objets intéressants.

Il y a des plâtres et des reproductions de toute sorte d'objets en bois: *porte, fenêtre* avec volets, *devantures* de boutiques, *armoires, roue*, etc. Dans des vitrines, *plâtres de corps humains* et d'un chien ensevelis sous les cendres volcaniques. Tandis que les parties charnues se sont consumées, les cendres durcies ont conservé les formes, comme des espèces de moules. M. Fiorelli eut en 1863, en rencontrant un de ces moules, l'idée d'y couler du plâtre, et a réussi à rendre l'ancienne attitude des malheureux Pompéiens dans leur agonie. On voit là une jeune fille tombée à plat ventre, avec un anneau au doigt; deux femmes, l'une d'un certain âge à côté d'une autre plus jeune; un homme étendu la face contre terre; un autre gisant sur le côté gauche, sur les traits duquel on lit encore une douloureuse résignation, etc.

Il s'y trouve aussi des objets en terre: *amphores, poterie, gargouilles*, etc.; ***vases de bronze; comestibles*** carbonisés, comme à Naples (p. 82); ***crânes, squelettes*** d'hommes et d'animaux.

La VIA MARINA monte tout droit au Forum. Immédiatement à dr., à l'angle de la colline de la ville tourné vers la mer, les maigres restes du grand *temple de la Vénus Pompeiana*, patronne de Pompéi depuis l'époque de la colonie romaine. Tout autour, des fondements de colonnades.

A l'endroit où la via Marina débouche sur le Forum, se trouve à g. le ***temple d'Apollon** (fermé), comme l'atteste une inscription osque dans le pavé (copie; original au musée de Naples). C'est un édifice de fondation ancienne, reconstruit après le tremblement de l'an 63. Les 48 colonnes ioniques de la grande cour, où l'on entre d'abord, avaient été transformées en colonnes corinthiennes par une couche de stuc maintenant disparue. Comme la direction du mur de dr., correspondant à celle du Forum, diffère de celle de l'autre mur longitudinal, on y a placé, pour masquer à l'œil cette diver-

gence, des piliers faisant une saillie de plus en plus prononcée. Au milieu de la cour se trouve le soubassement du temple proprement dit. La colonne à g. du perron portait un cadran solaire. Devant le perron est un *autel* avec les noms de ses fondateurs, les quatuorviri ou magistrats municipaux. Sur les 6 bases, près des colonnes du portique, étaient 6 *statues* formant trois couples: Mercure et probablement Maïa (hermès en marbre), Apollon et Diane (statues en bronze), Vénus et Hermaphrodite (statues en marbre); sauf la statue de Maïa, qu'on n'a pas retrouvée, elles sont toutes remplacées par des reproductions dont les originaux sont à Naples. A g. dans le coin, devant Vénus et Diane, deux petits autels. Le *temple*, où l'on monte par les 14 marches du perron, avait un péristyle d'ordre corinthien et 6 colonnes sur la façade. Dans le sanctuaire, le piédestal de la statue du dieu; à g., «l'omphalos», en forme de cône, symbole d'Apollon, que rappelle aussi le grand trépied peint sur le premier pilastre à dr. du portique. — A côté de la sortie de derrière se trouve à g. la chambre du gardien, décorée de peintures sans importance.

Un peu avant le temple d'Apollon, de l'autre côté (à dr.) de la via Marina se trouve l'entrée latérale de la **basilique**, dont la principale façade est du côté du Forum et lui sert aujourd'hui d'accès. Ce bâtiment servait de marché couvert et de tribunal. A l'intérieur, qui était entièrement couvert, un portique de 28 colonnes en briques entoure la partie centrale. Il y avait, dans le bas des murs, des colonnes engagées et dans le haut, des colonnes entières et des colonnes engagées dont on voit des fragments. Le jour arrivait par des ouvertures dans les intervalles. Les deux rangs de colonnes atteignaient ensemble la hauteur des grandes colonnes de briques. Au fond de l'édifice était le tribunal où siégeait le juge, et sur les côtés, des portes accessibles par des degrés en bois. En avant, un piédestal pour une statue; sous le tribunal, un espace voûté, communiquant avec le haut par deux ouvertures et où se tenaient peut-être les huissiers. Il est probable que la basilique avait été construite à la fin du IIe s. (v. p. 145) et qu'en 79 apr. J.-C. elle se trouvait déjà détruite par suite du tremblement de terre survenu seize ans auparavant.

Le ***Forum** (33 m. 60 d'alt.), borné au N. par le temple de Jupiter (p. 149), est entouré des trois autres côtés par un portique. La place libre au milieu, d'une longueur de 157 m. sur 33 de largeur, était pavée de grandes dalles et ornée de nombreuses statues honorifiques dont il subsiste encore 22 piédestaux; 4 à l'O. et 1 dans l'angle S.-E. ont encore leurs inscriptions, à la mémoire de fonctionnaires de la ville. Au-dessus de la colonnade inférieure, d'ordre dorique, il y en avait une seconde, d'ordre ionique, où l'on montait par divers escaliers encore conservés. — Les rues qui débouchent sur cette place, étaient barrées de ce côté aux voitures et aux cavaliers.

Du côté O. du Forum, au N. du temple d'Apollon, se trouve, au nº 31, une niche dans laquelle est placée une table de marbre avec les modèles des mesures pour les grains. L'escalier d'à côté conduisait sur le portique du temple d'Apollon. Ensuite, nº 29, une grande halle; nº 28, des latrines publiques et, nº 27, un local sombre regardé comme une prison ou un trésor (fermé). Ici, le Forum se terminait par un mur.

A la place d'honneur du Forum, au milieu du petit côté N., s'élève le **temple de Jupiter,** sur un soubassement de 3 m. de hauteur; on y monte par 15 marches. Il y a dans le sol de la cella des ouvertures éclairant le souterrain. Un escalier à g. sur le derrière (fermé) monte à une grande base renfermant trois chambres; elle supportait probablement les statues de Jupiter, de Junon et de Minerve, comme au Capitole de Rome. Il se peut que le temple ait porté aussi le nom de *Capitole.* Il était déjà en ruine lors de la catastrophe, et le culte des trois divinités avait été transféré provisoirement au prétendu temple d'Esculape (p. 152). Belle vue du haut sur les ruines de Pompéi, le mont S. Angelo (p. 169), le château de Quisisana et la chaîne des Apennins.

A g. du perron, et à dr. de la partie postérieure du temple, se trouvent deux *arcs de triomphe,* dont les revêtements de marbre ont disparu. Les niches à l'extérieur du second renfermaient des fontaines; l'une de celles du côté intérieur, la statue de Néron, fils de Germanicus, tué l'an 31 apr. J.-C. Derrière, au coin de dr. de la strada del Foro (p. 159), un bas-relief servant d'enseigne à un marchand de vin représente deux hommes qui portent une amphore.

Le dernier édifice à dr., à l'extrémité N. du Forum, était un **macellum,** ou halle aux victuailles. En avant sont des piédestaux de statues honorifiques et à l'extérieur de l'édifice, des boutiques. Deux portes (nºs 7 et 8; fermées) s'ouvrent sur la cour rectangulaire. Les murs sont ornés de bonnes fresques: à g. de l'entrée, Argus et Io, Ulysse et Pénélope; dans le haut, toutes sortes de comestibles, indiquant la destination du bâtiment. La cour était entourée de colonnades, détruites probablement par le tremblement de terre de l'an 63 et peut-être aussi par des fouilles faites dans les temps anciens; au N. et à l'O., on voit encore les blocs sur lesquels reposaient les colonnes. Au milieu sont 12 bases de colonnes qui portaient une coupole. On a trouvé, dans une excavation au milieu, des masses d'écailles de poissons, enlevées évidemment aux poissons qui s'y vendaient. A dr., 11 chambres peintes en rouge, sans doute des boutiques, et au bout une sortie sur une rue latérale, avec une niche, un laraire, comme l'indiquent les deux serpents qui y sont peints. A g., une autre sortie. A l'E., au milieu, un sanctuaire de la famille impériale, où l'on n'a trouvé que deux statues dans les niches latérales de dr., probablement celle d'Octavie, sœur d'Auguste, et celle de Marcellus, fils d'Octavie, auj. remplacées par des mou-

lages. En face devaient être Agrippine et Néron et au fond Claude. A g. de ce sanctuaire, une salle avec autel servait peut-être à des festins sacrés; la pièce de dr. a dû être un étal de boucher ou de marchand de poisson, avec une rigole pour l'écoulement du sang ou de l'eau.

A côté, nº 3, la prétendue **curie,** pièce rectangulaire à ciel ouvert, revêtue autrefois de marbre sur les murs et le sol, avec un autel au milieu, une abside et plusieurs niches, servait de *sanctuaire* aux lares de la ville, ou de *bibliothèque,* d'après une interprétation récente, par analogie avec celles de Timgad et d'Ephèse. Devant, un monument en l'honneur de Fiorelli (p. 143).

Ensuite, nº 2, le **temple de Vespasien** dont la cour n'avait qu'une colonnade sur le devant. Au milieu, un *autel* en marbre orné de bas-reliefs, savoir: sur le devant, des sacrifices; sur les côtés, les ustensiles qui y étaient employés; derrière, une couronne de chêne entre des lauriers, symbole de la maison impériale. Les trois pièces de derrière communiquaient avec d'autres derrière la curie.

A côté, nº 1, l'**édifice d'Eumachie,** comprenant un chalcidicum, une crypte et un portique, doit sa construction à la prêtresse *Eumachie,* selon l'inscription au-dessus de l'entrée du côté de la strada dell' Abbondanza. Ce fut peut-être une espèce de halle aux draps. Dans le vestibule *(chalcidicum),* sur le mur d'une des quatre niches, la copie de l'inscription d'une statue de Romulus. La cour intérieure *(porticus)* était entourée d'un portique à colonnes superposées en marbre blanc, sans plafond intermédiaire. Autour du portique règne une galerie couverte *(crypta).* Au fond de cette galerie, une niche renferme une statue d'Eumachie, reproduction en plâtre de celle qui lui fut érigée par les foulons et qui est maintenant à Naples (p. 66). — En sortant par la porte de derrière, on arrive à la strada dell' Abbondanza (p. 153), où il y a une *fontaine avec un buste de la Concordia Augusta.* C'est à une fausse interprétation de ce buste qu'est dû le nom d'*Abbondanza* (Abondance) donné à la rue. Au coin, en face, sont représentés les douze dieux avec leurs attributs (presque effacés). Plus près du Forum, à g., nº 8, la *maison de la Chasse au sanglier* (fermée) qui doit son nom à la mosaïque de son vestibule, et où l'on voit encore dans l'atrium une grande mosaïque, dont la bordure représente les murailles d'une ville.

Au coin du Forum, une place rectangulaire où l'on a voulu reconnaître une école, est peut-être le *comitium* ou lieu de vote.

Au S. du Forum, les *tribunaux,* trois salles contiguës, celles des côtés terminées en abside et celle du milieu par un édicule (chapelle). Il est à supposer que l'un de ces locaux, peut-être celui du milieu, servait de salle des séances (curia) du conseil municipal et les autres de bureaux ou de tribunaux. Ils avaient été recons-

truits après le tremblement de terre de l'an 63, mais en 79 celui de l'O., y compris son revêtement de marbre, était seul terminé.

Du Forum on se dirige au S., en prenant, à g. des tribunaux, la STRADA DELLE SCUOLE, à dr. de laquelle sont quelques grandes maisons à plusieurs étages, construites sur l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte, sur la pente du terrain. Le n° 17 communique avec des bains (fermés) ornés de peintures. — En suivant plus bas à g. le vicolo dei Teatri, où l'on a une belle vue dans une maison (n° 26, accessible par le n° 27) dont le vestibule est décoré d'un sanglier en mosaïque, on arrive au Forum Triangulaire et à des édifices qui présentent bien des particularités caractéristiques de l'époque pré-romaine.

Le **Forum Triangulaire** a de ce côté une belle entrée en partie restaurée. Il était entouré de trois côtés d'un portique à colonnes d'ordre dorique, destiné à servir d'abri aux spectateurs des théâtres. Au N. se trouve un piédestal pour une statue en l'honneur de Marcellus, neveu d'Auguste, avec une inscription. Le côté de la place tourné vers la plaine était ouvert. Ici s'élevait, sur un soubassement de cinq degrés, un *temple* du style grec («Tempio dorico»), de 31 m. de long sur 20 m. 50 de large, qui était probablement dédié à Minerve. Il avait 7 colonnes sur la façade et 11 sur chacun des côtés longs, disposées d'après le vieux style dorique, sans doute du VIe s. av. J.-C.; il ne reste plus de cet imposant édifice que quelques chapiteaux, deux tronçons de colonnes et quelques restes du mur de la cella. Il a peut-être été détruit avant le tremblement de terre de l'an 63, et la société nouvelle ne devait plus guère comprendre la beauté d'un édifice dont la solidité et la simple majesté contrastaient singulièrement avec les constructions de stuc de l'Empire. — Devant le temple, un espace entouré d'une clôture, peut-être un tombeau. A g., trois autels.

Derrière, n° 32, une margelle de puits, renfermée dans une rotonde à 8 colonnes doriques, mesurant 3 m. 70 de diamètre. — De l'autre côté du temple, un banc en hémicycle, avec un cadran solaire.

On voit, à l'E. du puits, l'intérieur d'une cour située au-dessous des théâtres et qui en dépendait d'abord. Cette cour, avec portique de 74 colonnes, avait été transformée en *caserne de gladiateurs.* Il y avait tout autour deux rangées de cellules superposées, dont celle d'en haut était accessible par une galerie de bois semblable à celle qu'on a rétablie dans la partie S. On a retrouvé à l'O., dans un réduit qui servait de prison, trois squelettes et des fers (original à Naples, p. 83), et dans plusieurs autres pièces, des armes de gladiateurs; en tout, on a découvert 63 morts dans cet édifice.

Le ***grand théâtre** («Teatro scoperto»), pour lequel on a utilisé la pente du terrain, est contigu à la moitié N. du Forum Triangulaire. Cet édifice, fondé avant l'époque romaine, a subi bien

des changements, comme on peut en juger par les traces de six bassins installés dans l'orchestre à des époques différentes, et avait été finalement reconstruit vers le commencement de notre ère, aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer, par l'architecte M. Artorius. Les places des spectateurs sont tournées vers le S. et divisées en trois parties *(ima, media* et *summa cavea)*, la première composée de 4 rangées de sièges pour les personnes de distinction, la deuxième de 20 rangées de gradins et la troisième seulement de 4; des corridors et des escaliers conduisaient à ces différentes places. Tout l'édifice pouvait contenir 5000 spectateurs. Derrière l'orchestre, la scène, longue et étroite, a dans le sol une ouverture par où passait le rideau; le fond, jadis décoré de statues, a trois portes, comme l'exigeait la tragédie antique; le vestiaire est derrière. En haut, sur le mur d'enceinte, se voient les trous des mâts qui supportaient le velarium, toile protégeant les spectateurs et les acteurs contre les rayons du soleil. Derrière le théâtre, un réservoir carré contenait l'eau servant pendant les chaleurs à rafraîchir les spectateurs par une légère pluie artificielle.

A côté se trouve le ***petit théâtre** («Teatro coperto»), jadis couvert d'un toit *(theatrum tectum)*, et aujourd'hui mieux conservé que le grand. Il servait probablement d'odéum pour les auditions musicales et pouvait contenir 1500 spectateurs. Les sièges sont pratiqués de façon qu'on ne pouvait pas être incommodé par les pieds de celui qui était assis au rang supérieur. Cette construction remonte environ à l'an 75 av. J.-C. Le pavé en marbre de l'orchestre fut donné, au dire de l'inscription, par le duumvir M. Oculatius.

A l'E. du petit théâtre passe la STRADA STABIANA, qui traverse toute la ville du S.-E. au N.-O. On a découvert au S., en dehors de la vieille *Porta di Stabia*, le commencement d'une voie des tombeaux. Dans la rue transversale, entre les îlots 1 et 2 de la rég. I, se voit, à g., nº 28, un atrium couvert d'une grille (restaurée) destinée à protéger l'intérieur de la maison contre les voleurs. Dans la même rue, à dr., nº 2, une tannerie.

En remontant la strada Stabiana, on arrive ensuite, à g., au coin de la str. del Tempio d'Iside, rég. II, îlot 8, nº 25, au prétendu **temple d'Esculape** (fermé), le plus petit de Pompéi. La cour qui le précède renferme un autel en tuf, rappelant le sarcophage des Scipion au Vatican. On a trouvé dans la cella, sur une base, des statues en terre cuite de Jupiter (pris pour Esculape) et de Junon, ainsi qu'un buste de Minerve. Le culte de ces trois divinités y avait été transféré provisoirement après la destruction du temple de Jupiter du Forum (p. 149); c'était peut-être le temple de Jupiter Meilichios mentionné dans une inscription osque à la Porta di Stabia.

Plus loin, dans la str. del Tempio d'Iside, nº 28, à g., le **temple d'Isis** (fermé), reconstruit, comme nous l'apprend l'inscription, après le tremblement de terre de l'an 63, aux frais du jeune N.

Popidius Celsinus, âgé de six ans, qui fut reçu par reconnaissance au nombre des décurions de la ville (conseiller municipal). Entre les colonnes du portique, se trouvent plusieurs autels et une fosse antique, destinée d'abord à recevoir les restes des sacrifices et servant aujourd'hui de regard au canal du Sarno. A g. est un petit sanctuaire appelé *purgatorium*, où se faisaient les ablutions et d'où l'on descendait par un escalier à un réservoir souterrain; les murs sont ornés d'élégants bas-reliefs en stuc. On a trouvé dans le portique la statuette d'Isis mentionnée p. 76. Les pièces à g. servaient de demeures aux prêtres; on y a découvert plusieurs cadavres et, sur l'autel, des restes de sacrifices. — Plus loin, nº 29, la «*curia Isiaca*», cour entourée de colonnes, où l'on a retrouvé, debout au pied d'une colonne, la statue du Doryphore du musée de Naples (p. 68). En face de l'entrée, une base; derrière, un escalier, peut-être pour le couronnement de la statue; devant, une table en pierre. Du temps des Osques, ce local était une *palestre*.

De retour à la str. Stabiana, on continue de la remonter. A g., nº 24, une petite chapelle des dieux lares; à dr., nº 5, la *Casa del Citarista* (fermée), ainsi nommée d'après l'Apollon citharède qu'on y a trouvé (p. 77). C'est une des plus grandes maisons; elle a deux atria et trois péristyles.

La prochaine rue transversale (24 m. 29 d'alt.) est la large STRADA DELL'ABBONDANZA (v. p. 150), dont la partie à l'E. de la str. Stabiana n'avait jusqu'ici été déblayée qu'à son commencement. Au coin, un pilier d'aqueduc (plus loin, sur le trottoir, des tuyaux en plomb); puis à g., rég. III, îlot 1, nº 20, la **maison d'Epidius Rufus** («Casa dei Diadumeni»; fermée), avec un bel atrium d'ordre corinthien (p. 145). A l'intérieur, à dr., un laraire avec l'inscription: «Genio Marci nostri et Laribus, duo Diadumeni liberti». — La *maison d'Epidius Sabinus*, à g., nº 22, a dans l'atrium un laraire bien conservé. Joli coup d'œil sur deux péristyles. — Plus loin, à l'E., on arrive au chemin qui mène à l'amphithéâtre (p. 165, 166). En continuant les fouilles de ce côté, le professeur Spinazzola vient de découvrir nombre de maisons pourvues de **balcons** qu'on tente de conserver ou de remettre en place (v. p. 155), ainsi qu'un *thermopolium* ou sorte de bar avec ses ustensiles et une façade de maison décorée magnifiquement de fresques et de bustes.

Dans la partie O. de la strada dell'Abbondanza, qui monte vers le Forum et dont les extrémités étaient barrées aux voitures, on remarque à g., rég. II, îlot 4, nº 15, la *maison de Cornelius Rufus* (fermée), dont le buste est dans l'atrium. On y voit aussi deux beaux pieds de tables.

A dr., nº 8, les **thermes de Stabies** (fermés), du IIᵉ s. av. J.-C., mais agrandis et décorés plus tard. On arrive d'abord dans une grande cour bordée de colonnes de deux côtés; elle servait aux exercices de la palestre. A dr. de cette cour, d'abord les BAINS

DES HOMMES. A g. d'un vestibule, le *frigidarium* ou bain froid, rotonde avec quatre niches et une ouverture dans la coupole. En face de l'entrée, le vestiaire *(apodyterium)*, avec niches pour les vêtements, et une seconde entrée du côté de la str. Stabiana. La voûte de cette salle, comme celle du vestibule, a de beaux bas-reliefs en stuc. A g. du vestiaire, le *tepidarium* ou salle à température tiède, ici exceptionnellement avec une baignoire, et derrière, le *caldarium* ou étuve, tous deux avec un pavé et des murs creux pour le chauffage. — Plus loin, dans l'angle au fond de la cour, à dr., étaient les BAINS DES FEMMES. La porte s'ouvre sur une antichambre, à g. de laquelle est le vestiaire fort bien conservé (IIe s. av. J.-C.); il y a deux entrées du côté de la rue; tout autour sont des niches pour les vêtements et dans un coin se trouve un bassin pour bains froids. Ensuite, à dr., le tepidarium et l'étuve. A une extrémité de l'étuve, une baignoire de marbre et à l'autre un bassin *(labrum)*, dans lequel l'eau jaillissait. Les fourneaux sont entre les bains des hommes et ceux des femmes. — Dans le bâtiment en face, qui a une porte latérale donnant sur la rue, des latrines et, à g., quatre cabinets de bains. — Dans la cour, vis-à-vis de l'entrée, un hermès semblable à celui du temple d'Apollon. A g., un mur avec des ornements de stuc en relief. La première pièce à g. était un vestiaire; on y voit au mur des vestiges de garde-robes (armoires). Puis vient un bassin peu profond, qui servait aux ablutions après les exercices gymnastiques, et ensuite la piscine. La pièce suivante était à l'origine un bassin semblable au premier.

A g., rég. II, îlot 4, nº 4, la *maison d'Holconius* (fermée), avec un beau péristyle et richement ornée de peintures, dont les couleurs ont pâli. Dans l'œcus, à dr. Ariane et Bacchus, à g. Hermaphrodite; dans la chambre à dr., l'Enlèvement d'Europe; dans celle de g., Achille à Scyros et le Jugement de Pâris.

Un peu plus loin, à g., la str. dei Teatri, qui va au Forum Triangulaire (p. 151); à dr., le VICO DEL LUPANARE, où l'on s'engage.

A dr., rég. IV, îlot 1, nº 47, la **maison de Siricus** (fermée). Sur le seuil se lit l'inscription: *Salve lucru(m).* La grande boulangerie à côté, au nº 46, appartenait au même propriétaire. A g. de l'atrium, deux chambres avec de belles peintures: dans la première, à g., Neptune et Apollon construisant les murs de Troie; en face, Hercule ivre; à dr., Vulcain présentant à Thétis les armes d'Achille. Quatre colonnes vertes, au milieu du péristyle, supportaient un pavillon. De là, on passe à g. par un escalier dans une autre partie de la maison dont l'entrée principale donne sur la str. Stabiana; dans l'atrium, une belle table en marbre.

En face, à g., se voient sur le mur de gros serpents avec l'inscription: *Otiosis locus hic non est, discede morator.*

A g., au coin de la deuxième rue latérale, dite vicolo del Balcone Pensile, rég. IV, îlot 12, nº 18, le *lupanar* (fermé). Les pein-

tures obscènes et les inscriptions sur les murs ne laissent aucun doute sur la destination de cette maison. Une entrée particulière permettait de monter directement de la rue au second étage, qui avait une galerie («pergula») donnant sur les deux rues. — Dans le vicolo del Balcone Pensile, à dr., n° 28, la **maison au Balcon** («Casa del Balcone Pensile»; fermée). On est parvenu, à grand' peine, à en conserver trois chambres du premier étage, qui était en saillie sur le rez-de-chaussée, en remplaçant les poutres carbonisées.

Continuant dans le vico del Lupanare, on voit à dr. au premier coin, la boutique du cordonnier qui en était le portier. — Presque en face, la *Casa dell' Orso* ou maison de l'Ours (fermée), ainsi nommée à cause de la mosaïque de l'entrée.

Tournant ensuite à dr., on se retrouve au bout de quelques pas dans la STRADA STABIANA (p. 152); au delà, dans une rue latérale, rég. III, îlot 3, n° 12, on aperçoit, à travers la porte grillée, un *moulin* dont on a rétabli les parties en bois.

En remontant la strada Stabiana, à dr., rég. III, îlot 3, n° 5, la **maison de Marcus Lucretius** (fermée), qui a des peintures particulièrement bien conservées. Derrière le tablinum, un petit jardin avec fontaine et figurines de marbre. Les meilleures des peintures ont été transportées à Naples. On a trouvé, peinte sur un des murs, une lettre avec l'adresse du propriétaire de la maison: «M. Lucretio Flam. Martis decurioni Pompei».

Tout le 4e îlot de la IIIe rég. est formé par des *thermes* qui étaient en construction lors de la destruction de la ville. On travaillait alors dans la grande cour à la pose des fondations des colonnes du portique et à l'installation des rigoles. Sous les fenêtres de l'intérieur, le grand bassin de natation, inachevé. Ce n'étaient que des bains pour les hommes, mais d'une grandeur exceptionnelle. Dans l'angle N.-E., en passant par un vestibule à g., on arrive dans le vestiaire (v. les thermes de Stabies, p. 153) qui a un grand bassin pour les bains froids, puis dans le tepidarium; de là, tout droit dans l'étuve humide, qui a deux grandes baignoires et une petite pour bains chauds, et enfin à g. dans le *laconicum*, l'étuve sèche, voûtée en dôme et en communication avec l'étuve humide par une porte. Ces trois dernières salles avaient un pavé et des murs creux dans lesquels devaient passer les courants d'air chaud. Les fourneaux manquent encore. Contrairement aux autres thermes, les trois salles ont de grandes fenêtres.

Arrivé au CARREFOUR DE LA STRADA STABIANA ET DE LA STR. DI NOLA, on suit la dernière à dr. où l'on n'a déblayé qu'une partie des îlots contigus.

A g., rég. V, îlot 1, n° 7, un joli chapiteau à figures.

Vient ensuite, à dr., l'îlot 5 de la IIIe région. — Le n° 6 (fermé) a un plan original, de forme allongée. Le n° 9 a dans la chambre à l'entrée du péristyle (fermé) des paysages d'Egypte avec des

Pygmées. Au nº 11 (fermé), à dr., à côté du tablinum, les neuf Muses. — Le nº 16 de cet îlot (fermé), au S.-E., probablement une taverne, renferme une chambre avec des peintures obscènes.

Dans l'îlot suivant, le 7e de la IIIe région, il n'y a de déblayé qu'une grande maison, la *Casa del Centenario* (fermée). Devant le beau péristyle, dont le jardin a été orné de nouvelles plantations d'après des traces antiques, on remarque deux chambres couvertes; puis, à dr., le bain et, près de là, une chambre aux murs revêtus de peintures rapportées: à dr., Oreste, Pylade et Iphigénie; à g., Thésée et le Minotaure; en face, Hermaphrodite et Silène. — Deux îlots plus loin, à l'E., se voit à dr. la *Casa del Conte di Torino*, dont on poursuit le déblayement depuis 1911 et que des inscriptions permettent auj. de nommer **maison de M. Obellius Firmus.** On y a trouvé une belle peinture, et, près d'une sortie dérobée, les squelettes du propriétaire, de sa femme, de deux enfants et de deux esclaves.

Au bout de la str. di Nola, à 5 min. du carrefour, la Porta di Nola, où se trouvent l'entrée N.-E. des fouilles (v. p. 146) et la halte du chem. de fer local de Naples (v. p. 131). Juste devant la porte, au coin de la rue, se voient deux *tombeaux* en forme de bancs demi-circulaires, surmontés d'une pièce décorative.

Revenant sur ses pas, on prend la rue de la rég. V, entre les îlots 3 et 4, où se trouve à dr. la **maison de Marcus Lucretius Fronto** (fermée). Dans l'atrium (atr. tuscanicum, v. p. 145), où l'on voit un joli pied de table en marbre représentant une panthère, le toit a été rétabli dans sa forme antique. Peintures intéressantes: 1re pièce à dr., Néoptolème tué par Oreste à Delphes; 2e pièce à dr., au mur de dr., Thésée et Ariane; au mur de g., la Toilette de Vénus; dans le tablinum, à g., Mars et Vénus; à dr., le Triomphe de Bacchus; dans le jardin, 1re pièce à dr., au mur de dr., Pyrame et Thisbé; au mur de g., Bacchus et Silène. — Plus loin, à g., une maison avec une peinture inachevée. — Cette rue aboutissait à la **Porta Capuana** où l'on a commencé, en 1912, des fouilles importantes.

En prenant, dans la ruelle de la Ve rég., entre les îlots 1 et 2, par la 6e porte à dr. et le corridor à dr. de l'atrium, on trouve une belle maison, dite la **maison des Noces d'argent** («Casa delle Nozze d'argento», mise au jour en 1892 et en 1908; fermée), avec un atrium à quatre colonnes et un péristyle parfaitement conservé.

La maison appartient à la période du tuf (p. 145); les peintures (sans représentation figurative), pour la plupart au IIe et au IVe style (p. 146). Derrière, à g., à côté du péristyle, un grand «œcus» ou salle à manger où était disposé le triclinium; à dr. du péristyle, les bains (vestiaire, bassin de jardin et deux pièces à chauffage) et la cuisine. A l'E., à côté de l'atrium, un grand jardin; à l'O. une petite maison, isolée plus tard. Le tout a été autant que possible reconstitué dans son état primitif.

On revient à la strada di Nola qu'on suit à l'O. jusqu'au carrefour (p. 155) où l'on prend à dr. le prolongement de la strada Stabiana au nord. Au coin à g., une *fontaine* et un *autel des dieux*

lares; à côté, un pilier d'*aqueduc.* Ensuite, à g., rég. VI, îlot 14, n° 20, une maison qui a dans l'atrium un hermès du propriétaire *M. Vesonius Primus,* placé par Anteros, le caissier (arcarius); dans le péristyle, une fresque colossale représentant Orphée. — N° 22, une *maison de foulon* (fullonica); bel impluvium avec table en marbre et fontaine. Au fond, trois bassins (v. p. 161) et des peintures murales représentant une fête des foulons et une scène de tribunal. — En face, à dr., rég. V, îlot 1, n° 26, la maison du banquier *L. Cæcilius Jucundus,* où l'on a trouvé les tablettes mentionnées p. 87. Son affranchi Félix lui avait érigé dans l'atrium un hermès, avec l'inscription: «Genio L(uci) nostri Felix l(ibertus)»; le buste de bronze est une copie (original à Naples, p. 76). A g. dans l'atrium, le soubassement d'un laraire, avec un bas-relief représentant le côté N. du Forum. On remarquera les peintures, malheureusement très fanées, et surtout celles du tablinum.

Au delà de la rue transversale suivante, rég. VI, îlot 16, n° 7, on a mis au jour, de 1903 à 1906, la **maison des Amours dorés** («Casa degli Amorini dorati»; fermée). Les dimensions exiguës de l'atrium sont caractéristiques de l'époque tardive de Pompéi à laquelle la vie se concentrait dans les parties intérieures de la maison. A g. se trouvent le péristyle dont les colonnades ont été reconstituées d'après les vestiges antiques et le jardin qui est cultivé; ce dernier a aussi conservé toute sa décoration de sculptures de marbre. On voit également des bas-reliefs en marbre (masques de théâtre) encastrés dans la colonnade du S. Les peintures sont médiocres. On a rétabli le plafond de plusieurs des chambres en utilisant les débris qu'on en a trouvés. La première chambre à dr. est une chambre à coucher où sont marquées sur le sol les places pour un lit à deux personnes et pour un lit d'enfant; aux parois se voient, sous verre, des Amours en or laminé, fixés dans de petits champs ronds sur un fond de stuc bleu.

On prend ensuite vers l'O. la rue transversale citée plus haut. Au premier carrefour, la ****maison des Vettii** (*domus Vettiorum;* rég. VI, îlot 15, n° 1; fermée), déblayée en 1894-1895, dont on a laissé en place les belles peintures de même que les ornements en marbre du péristyle. La maison doit son nom aux sceaux de deux affranchis qu'on y a trouvés. Les peintures de l'atrium, des ailes et de la chambre à dr. du péristyle sont antérieures à l'an 63 apr. J.-C.; les autres sont postérieures à cette date (v. p. 146).

Dans l'entrée, sous clef, une représentation de Priape. A l'*atrium,* très belles peintures ornementales; de plus, une frise sur fond noir, où sont représentés des Amours livrés à diverses occupations et sur l'embase, de charmantes figures d'enfants. Dans une pièce à g. de l'entrée, Ariane abandonnée, Héro et Léandre. — 1re pièce à g. de l'atrium: au mur du côté de l'entrée: Cyparisse et le cerf; en face, Lutte entre l'Amour et Pan devant Bacchus et sa suite; à dr., dans le haut, Jupiter adolescent et imberbe, sur un trône. — Le *péristyle,* reconstruit en partie et où l'on a rétabli la verdure, contient de nombreuses statuettes qui en-

voyaient de l'eau dans des bassins de marbre. Entre les colonnes, trois tables de marbre, celle de dr. en avant particulièrement belle. En deçà du péristyle, deux salles à manger décorées de peintures. Dans celle de g.: Hercule enfant, étouffant les serpents en présence d'Amphitryon et d'Alcmène; Penthée tué par les bacchantes; Dircé, Amphion et Zéthus, groupe du Taureau Farnèse. Pièce de dr.: Dédale et Pasiphaé; Ixion attaché sur la roue par Vulcain (la femme voilée assise est sans doute une âme destinée à rappeler les enfers), et Iris, annonçant ce châtiment à Junon, qu'il avait insultée; Bacchus rencontrant Ariane. — La *grande salle* à dr. du péristyle, richement décorée, est la plus belle. Sur des bandes noires au-dessus de l'embase encore des *Amours, savoir, en commençant à dr.: des Amours jetant des pierres contre une cible, d'autres faisant et vendant des couronnes, faisant et vendant de l'huile, se livrant à des courses, orfèvres, ou foulons. Au mur du fond: les Vestalies, fête des meuniers et des boulangers, qui est aussi un jour de repos pour les ânes; Vendanges et pressurage; Triomphe de Bacchus. Côté g.: Vente du vin. Aux bandes semblables, au-dessous des panneaux plus étroits, Cueillette de fleurs. Sur celles qui accompagnent les compositions centrales des principaux côtés, trois sujets mythologiques. Côté dr.: Agamemnon, pénétrant dans le sanctuaire de Diane pour tuer la biche sacrée; Apollon vainqueur du serpent Python. Côté g.: Oreste et Pylade en Tauride, devant Thoas et Iphigénie. Sur les champs en rouge, groupes isolés. Côté g.: Neptune et Amymone. Au fond: à g., Apollon et Daphné; à dr., Bacchus et Ariane. Côté dr.: Persée et Andromède. Du côté de l'entrée, à dr., Hermaphrodite et Silène. A l'embase, des Amazones, des femmes avec des objets servant aux sacrifices, un Satyre et une Bacchante. -- Il y a encore à dr. de cette salle un petit péristyle avec une salle à manger et une chambre à coucher. Dans la première, Achille reconnu parmi les filles de Lycomède et Hercule surprenant Augé. -- A g. de l'atrium déjà vu, un autre petit atrium et au delà de cet atrium la *cuisine*, où les ustensiles sont restés en place. A côté, une chambre fermée, avec peintures obscènes et statuette de Priape.

La rue qui passe devant la maison des Vettii mène au N. au *château d'eau*, bassin collecteur des eaux d'une antique conduite de réserve. Près de là, une colline d'où l'on jouit d'un beau panorama. — Immédiatement avant la porte dite **Porta del Vesuvio**, qui mène hors du mur d'enceinte de la ville, M. Sogliano (p. 141) a mis au jour en 1908 une nouvelle VOIE DES TOMBEAUX où l'on voit: le tombeau de l'édile *C. Vestorius Priscus* en forme d'autel, à ornementation en stuc et placé entre quatre piliers qui lui servent de clôture; une *colonne* couronnée autrefois d'un cadran solaire et dont la base carrée repose sur une substruction ronde pourvue d'un banc; le *tombeau de Septimia*, hexaèdre orné d'une colonne en tuf.

De retour à l'entrée de la maison des Vettii, on voit au coin du 13ᵉ îlot, un pilier d'aqueduc avec de nombreux tuyaux en plomb. A dr., îlot 11, nº 10, la *maison du Labyrinthe* (fermée), belle maison à deux atria. Une pièce derrière le péristyle renferme un pavement en mosaïque, Thésée et le Minotaure. La moitié g. de la maison comprend les communs, des bains et un fournil.

Du pilier d'aqueduc, on gagne au S. la STRADA DI NOLA (p. 155). En face du point où l'on y débouche, rég. IV, îlot 4, nº 48, la *maison de la Chasse* («Casa della Caccia»; fermée). Du tablinum, décoré de belles peintures, on passe dans le péristyle, où l'on remarque, en

face, des Combats d'animaux (d'où le nom de la maison); à dr., des paysages, avec Polyphème et Galatée. — A g., nº 51, la *maison d'Ariane* («Casa di Arianna»; fermée). De l'entrée qui est derrière (deux chapiteaux à figures), on traverse d'abord un jardin, puis on passe dans un péristyle, à chapiteaux autrefois peints en diverses couleurs. A dr., une pièce décorée de belles peintures.

A g., nº 57, la *maison des Chapiteaux à figures* («Casa dei Capitelli figurati»), où des bacchantes et des faunes décorent les chapiteaux des piliers de l'entrée. Dans le péristyle, six colonnes d'un anc. pavillon et un cadran solaire; sur le derrière, une pâtisserie, comme on l'a reconnu aux objets qu'on y a trouvés et au four qui subsiste encore. — A g., nº 59, la *maison au Mur noir* («Casa della Parete nera»; pl. 1; fermée), qui a derrière le péristyle une belle chambre à peintures sur fond noir.

En face, à dr., rég. VI, îlot 12, nºs 2 à 5, la ***maison du Faune** (fermée), ainsi nommée parce qu'on y a trouvé, à côté de l'impluvium du grand atrium (où il y a aujourd'hui une reproduction), une statuette en bronze d'un Faune dansant (p. 77). Cette maison, la plus considérable de la ville, occupe tout un îlot; elle a 80 m. de long et 35 de large (v. p. XLVI). Elle avait les plus belles mosaïques (auj. à Naples; p. 68), mais presque pas de peintures murales. Le stuc des murs, du IIe s. av. J.-C., imite un revêtement de marbre polychrome (v. p. 146). Sur le trottoir devant la maison on lit le mot HAVE. Il y a deux entrées et deux atria. L'atrium de g. (9 m. 90 sur 16 m. 11) est un atrium tuscanicum (p. 145); celui de dr., plus simple, repose sur quatre colonnes et servait de vestibule aux dépendances à dr., telles que bains, cuisine, etc. Le péristyle avait 28 colonnes ioniques en tuf, revêtues de stuc. C'est dans l'espace à colonnes rouges qu'on a trouvé la célèbre mosaïque de la Bataille d'Alexandre (p. 75). Derrière s'étend un jardin à portique d'ordre dorique.

Quelques pas plus loin débouchent, à g. la str. del Foro, à dr. la str. di Mercurio (p. 161).

Au coin de la strada del Foro, à g., rég. IV, îlot 4, nº 1, le *temple de la Fortune*, construit par M. Tullius, sous le règne d'Auguste, selon l'inscription de l'entablement (aujourd'hui dans le temple) d'une chapelle située derrière. Il était fermé par une grille garnie de portes.

Dans la strada del Foro (p. 149), on trouve, à dr., un petit **musée**, composé d'objets provenant d'une villa déblayée en 1897 aux environs de Boscoreale (p. 166). Dans la 1re pièce, un moulin à main et une machine à presser les olives. Dans la 2e, un moulage d'armoire en bois. Derrière, à g., une très curieuse baignoire, avec son appareil de chauffage et les réservoirs en plomb pour l'eau chaude et l'eau froide. Des conduits en plomb, fort bien conservés, permettaient d'alimenter d'eau chaude et d'eau froide à volonté, non seulement la baignoire, mais encore le bassin aux ablutions *(labrum)* qui n'existe plus. — A côté du musée, un magasin de photographies.

En poursuivant dans le prolongement de la strada di Nola, on

arrive à g., rég. IV, îlot 5, nº 2, à l'entrée des ***thermes** («Terme del Foro»; fermés), qui occupent l'îlot tout entier. L'établissement avait six entrées; deux d'entre elles donnaient sur une jolie cour irrégulière, entourée d'arcades et de colonnades. De là, ou directement de la rue par l'entrée du nº 2, on pénètre dans le vestiaire (v. les thermes p. 153 et 155), entouré de bancs. Il y avait dans la voûte une ouverture vitrée. Derrière à g., le bain froid, de forme ronde, très bien conservé. L'eau jaillissait horizontalement d'une bouche de cuivre plate, en face de l'entrée, et passait sous le seuil; une seconde bouche dans le bas servait à la vidange. A dr. du vestiaire, le tepidarium, qui a tout autour une frise supportée par des Atlantes en terre cuite et des niches pour les habits. A la voûte, de belles figures de stuc en relief. A g. se voit un grand brasier en bronze qui servait à chauffer la salle, ainsi que trois bancs du même métal, don de M. Nigidius Vaccula, comme dit l'inscription. La vache sur le brasier et les têtes de vaches qui ornent les bancs font allusion au nom du donateur. A côté se trouve l'étuve, qui avait des murs creux et un pavé double pour le chauffage. A g., le bassin en marbre *(labrum)*, où les baigneurs se lavaient la figure et les mains; il coûta, au dire de l'inscription, 5250 sesterces (1425 fr.). A l'autre bout, le bassin pour les bains chauds. — L'accès du fourneau est dans le prolongement de la str. di Nola par l'entrée du nº 7, qui conduit aussi à une petite cour où il y avait deux colonnes, dont l'une portait sans doute un cadran solaire. — Au nº 8, les bains des femmes, qui sont fort simples.

Presque en face des thermes, rég. VI, îlot 8, nº 5, se trouve la ***maison du Poète tragique** (fermée; on y accède par une entrée latérale), une des plus jolies de Pompéi, ainsi nommée d'après une fresque et une mosaïque trouvées dans le tablinum: un Poète lisant, ou plutôt Admète et Alceste, et une Répétition théâtrale, maintenant à Naples, ainsi que des peintures représentant de belles scènes de l'Iliade. C'est dans cette maison que Bulwer Lytton a placé l'habitation de Glaucus, dans ses «Derniers jours de Pompéi», écrits en 1834. Sur le seuil, un chien à la chaîne en mosaïque avec l'inscription: «Cave canem». Derrière le péristyle, un petit temple dans lequel se trouvait une statuette de Silène. Dans le triclinium à dr., un Jeune homme et une Jeune fille considérant un nid d'Amours (au-dessus, Marsyas jouant de la flûte et Olympus), Thésée abandonnant Ariane, puis Diane et Orion (?); sur les côtés, des personnifications des saisons.

Plus loin à dr., après la rue transversale, rég. VI, îlot 6, nº 1, la **maison de Pansa** *(domus Cn. Allei Nigidi Mai)*, une des plus grandes de Pompéi (98 m. de long sur 37 m. 80 de large), occupant tout l'îlot. Elle a des boutiques et des logements sur deux rues. Il y avait sur le seuil, en mosaïque, le mot SALVE. Voir le plan de cette maison p. 142.

On rebrousse chemin, et prend à g., en deçà du temple de la Fortune (p. 159), la STRADA DI MERCURIO, voie importante à l'entrée de laquelle est une *arcade en briques* qui portait une statue équestre en bronze, maintenant à Naples (v. p. 76), avec des traces de tuyaux d'un aqueduc.

A g., nº 14, un petit *laraire* ou sanctuaire des dieux lares.

A dr., nº 7, la *maison de l'Ancre,* ainsi nommée d'après une ancre en mosaïque, sur le seuil. A côté du tablinum se trouve le péristyle, dont les galeries (écroulées) étaient situées plus haut que le jardin. Ce dernier, où l'on descend par un escalier, est au niveau du vico del Fauno et entouré d'un crypto-portique, avec niches et autels.

A g., nº 20, la **Fullonica** ou *maison du Foulon.* Les piliers carrés supportaient une galerie *(solarium)* où l'on faisait sécher le drap. Sur l'un de ces piliers étaient des peintures relatives au métier de foulon; elles sont actuellement à Naples (v. p. 82). Tout autour se trouvaient les logements, les chambres et des ateliers. A g., la cuisine, avec un four. Derrière, quatre bassins de différents niveaux, dans lesquels on lavait les draps. On les foulait, avec les pieds, dans les petits réduits à dr. A côté de l'établissement, nº 21, l'atrium à six colonnes, qui communiquait avec lui par une porte.

A g., nº 22, la *maison de la Grande Fontaine* (fermée); dans le jardin, une belle fontaine en mosaïque. — A g., nº 23, la *maison de la Petite Fontaine.* Sa fontaine en mosaïque est ornée d'un beau petit groupe en bronze, un Enfant avec une oie (copie; l'original est à Naples). Les murs à côté sont ornés de paysages réalistes intéressants.

A dr., nº 1, une *taverne,* dont l'arrière-boutique (fermée) est décorée de peintures bachiques: Voiture avec une outre de vin, Joueurs et buveurs, Mets divers, etc. Dans le coin à g., un Soldat auquel on verse à boire, et au-dessus les mots: *da fridam pusillum* (un peu d'eau fraîche). Dans une pièce voisine: Polyphème et Galatée, Vénus à la pêche. — En face de la taverne, une fontaine avec une tête de Mercure qui a fait donner son nom à la rue.

Plus loin, au delà du vicolo di Mercurio, à dr., rég. VI, îlot 9, nº 6, la *maison de Castor et Pollux* (*domus Cn. Cætroni Eutychi;* fermée), en réalité deux maisons réunies en une seule. Derrière l'atrium, du style corinthien, le tablinum et un jardin avec le laraire. Belles fresques: dans une pièce à dr. du tablinum, à g., la Naissance d'Adonis; du côté de l'entrée, Minos et Scylla; dans une pièce à g. du jardin, Apollon et Daphné. A dr. de l'atrium, un grand péristyle, tout autour orné de peintures; à la paroi à g. en entrant, la Vénus de Pompéi. Plus loin, droit devant soi, le nº 7, simple maison servant de communs.

Plus loin à dr., nºˢ 5 à 3, la *maison du Centaure;* à dr. de

l'entrée du n° 3, chambre à coucher avec une imitation de revêtement en marbre (v. p. 146).

A côté, n° 2, la **maison de Méléagre** (fermée). Dans l'entrée, à dr., Mercure offrant une bourse à la Fortune; dans l'atrium, une table de marbre dont le dessous est disposé pour rafraîchir dans l'eau les aliments et la boisson; dans le péristyle à g. de l'atrium, jolie fontaine; à dr. du péristyle, un prétendu œcus d'ordre corinthien (p. 146), entouré de colonnes; au mur de dr., un Jeune satyre effrayant une bacchante en lui présentant un serpent; à g. de l'œcus, une salle peinte, où se voit, au mur de g., le Jugement de Pâris.

De l'autre côté, au bout de la rue, rég. VI, îlot 7, n° 23, la *maison d'Apollon* (*domus A. Herenulei Communis;* fermée); elle tire son nom des peintures qu'on y a trouvées et qui représentaient ce dieu. Derrière le tablinum, qui a de belles peintures, une fontaine d'un style bizarre. A dr., au fond du jardin, une jolie chambre à coucher, pour deux lits, ornée à l'extérieur d'un paysage avec une bacchanale et d'une mosaïque, Achille à Scyros. A l'intérieur, entre des décorations architecturales, Apollon et Marsyas et autres sujets mythologiques.

En revenant, on a à dr., n° 18, la *maison d'Adonis* (*domus M. Asellini;* fermée). Du côté du jardin, à dr., un Adonis blessé, plus grand que nature, soigné et plaint par Vénus et des Amours; sur les colonnes peintes, à g. et à dr., Achille et Chiron. Dans une pièce à g., la Toilette de l'Hermaphrodite.

On tourne maintenant à dr. et suivant la partie O. du vicolo di Mercurio, on arrive bientôt à la STRADA DI SALLUSTIO, qui mène vers la porte d'Herculanum. C'était une rue animée, mais elle avait peu de maisons remarquables.

Dans la str. di Sallustio, immédiatement à dr., rég. VI, îlot 2, n° 4, la **maison de Salluste** (*domus A. Coss. Libani;* fermée). Les murs de l'atrium et des pièces adjacentes sont recouverts de stuc imitant le marbre (Ier style, p. 146). Dans le petit jardin derrière le tablinum se trouve, à g., une maçonnerie sous un berceau, tenant lieu des trois lits du triclinium d'une salle à manger. A dr. de l'atrium, un petit péristyle, appelé sans motif *venereum:* au mur en face, Actéon guettant Diane au bain; à g., Europe sur le taureau; à dr., Phrixus et Hellé; dans la petite pièce de dr., Mars et Vénus, en bas, Pâris et Hélène.

Ilot 2, n° 6 (et îlot 3, n° 3), *boulangerie,* dont on voit le four et les moulins, que mettaient en mouvement des ânes ou des esclaves.

Là, à la bifurcation, une fontaine et, derrière, une construction qu'on a prise à tort pour un réservoir. On continue à g. par la strada Consolare. Les maisons à g., sur le versant de la colline qu'occupait la ville, avaient souvent plusieurs étages et de grandes pièces voûtées servant de magasins.

La grande salle ouverte à dr., nº 13, passe sans raison pour une espèce de bureau d'octroi; on n'en connaît pas la vraie destination.

Ensuite, à dr., nº 10, la *maison du Chirurgien,* ainsi nommée parce qu'on y a trouvé beaucoup d'instruments de chirurgie, se distingue par sa construction solide, en blocs de pierre calcaire; c'est probablement la plus ancienne de la ville (v. p. 144).

Plus loin, à g., nº 3, une *auberge* avec un phallus sur la rue, pour conjurer le mauvais œil. Elle a deux comptoirs et plus loin une porte cochère. — Il y en a une autre à dr., au nº 2, avec une entrée pour les voitures.

La **porte d'Herculanum** (41 m. 93 d'alt.), probablement du temps d'Auguste, a trois passages de 18 m. 10 de longueur, ceux des piétons entièrement voûtés, celui des voitures, voûté seulement aux extrémités. A dr., une rampe (fermée) conduit sur le *mur d'enceinte* de la ville, où on montera à cause des charmants coups d'œil qu'il offre sur le golfe avec Caprée à l'arrière-plan, sur Revigliano, petite île rocheuse et pittoresque, près de la côte, et à dr. sur Torre Annunziata. Ce mur d'enceinte se compose de deux murs juxtaposés, dont l'intervalle est rempli de terre. La hauteur du mur extérieur varie, selon le terrain, de 8 à 10 m.; le mur intérieur a partout 2 m. 60 de plus. Les murs étaient primitivement construits en gros blocs de tuf et de pierre calcaire. On suppose qu'ils avaient été négligés et en partie détruits pendant la longue paix du IIe s. av. J.-C., qu'ils furent réparés avec du blocage fait de petits morceaux de lave dans du mortier et renforcés par des tours, peu de temps avant la guerre Sociale (p. 142). Ces deux espèces de construction se reconnaissent immédiatement à la porte d'Herculanum. — *A partir d'ici, voir le supplément au revers du plan, côté gauche.*

En dehors de la porte s'étendait peut-être le faubourg nommé, en l'honneur d'Auguste, *pagus Augustus Felix* et auquel appartenaient les constructions bordant le chemin en partie déblayé à cet endroit. C'est ce qu'on appelle la ***voie des Tombeaux** («strada de' Sepolcri»). On connaît la coutume des anciens d'enterrer leurs morts le long des routes; des fouilles ont prouvé qu'il existait aussi des tombeaux aux autres portes de Pompéi (v. p. 152 et 158). Cette voie des Tombeaux est, au point de vue pittoresque, la plus belle partie de la ville.

A dr., nº 1, un grand tombeau dont la partie supérieure est détruite. Il avait sans doute la forme d'un autel; le soubassement renferme le caveau qui contenait des urnes cinéraires.

A g., nº 1, le *tombeau de Cerrinius,* niche avec des bancs. On a prétendu y avoir trouvé le squelette d'un soldat fidèle à son poste jusqu'à la mort, mais c'est une pure invention, comme beaucoup d'autres légendes de Pompéi.

A dr. se détache une rue où est (nº 2) le *tombeau de Térence*, en ruine. — A g., nº 2, tombeau du duumvir *A. Veius*, en forme de banc en hémicycle avec le piédestal de la statue. — A g., nº 3, le *tombeau de M. Porcius*, peut-être celui qui a construit l'amphithéâtre et le petit théâtre. D'après l'inscription, la ville accorda 25 pieds carrés de terrain pour son tombeau. — A g., nº 4, le *tombeau de Mamia*, en forme de banc, comme le nº 2, avec une inscription. Derrière, entouré d'un petit mur, un tombeau en forme de temple, avec niches pour les urnes cinéraires. — A côté, une rue murée. L'inscription du coin (copie) dit que le tribun Suedius Clemens a rendu à la ville, sur l'ordre de Vespasien, un terrain qui avait été usurpé par des particuliers; la statue de ce tribun, trouvée en cet endroit, est maintenant à Naples. — Ensuite, nºs 5 à 15, la prétendue *villa de Cicéron* (p. 142), recouverte de décombres. Les piliers encore visibles faisaient partie d'un portique qui longeait la rue. Devant, toute une série de boutiques.

Plus loin à dr., nº 6, le *tombeau aux Guirlandes*, ainsi nommé d'après sa décoration. — A dr., nº 9, une niche avec un siège, restes probables d'un monument funéraire. — A dr., nºs 10 et 11, deux boutiques; nº 12, la *maison aux Colonnes de mosaïque*, dépendance d'une villa située dans le haut. L'entrée donne d'abord sur un jardin, où il y avait un pavillon à quatre colonnes en mosaïque (auj. à Naples, v. p. 68). Au fond se trouve une niche de fontaine revêtue de mosaïque. A g., une cour avec un laraire et un autel. Deux escaliers conduisent au premier étage.

A g., plusieurs grands monuments font suite à la villa de Cicéron. Nº 16, tombeau composé d'une chambre sépulcrale et d'un autel qui la surmonte, le type le plus fréquent dans cette rangée. Nº 17, tombeau de *Scaurus*, avec quelques restes de bas-reliefs en stuc représentant des combats de gladiateurs. Le caveau a des niches pour les urnes cinéraires.

A dr., une rangée d'arcades qui formaient un portique derrière lequel étaient des boutiques. Tout au bout, nºs 31, 32, dans la rue qui n'a pas encore été déblayée, des tombes en forme de cercueil en calcaire qui remontent au temps des Osques (IIIᵉ-IIᵉ s.), où l'on ne brûlait pas encore les morts et où l'on plaçait à côté d'eux des vases de terre ornés de peintures.

A dr., plusieurs tombeaux inachevés.

A g., nº 20, le remarquable *tombeau de Calventius Quietus*, un augustal. Sous l'épitaphe est représenté le bisellium ou siège d'apparat qui lui fut voté pour son usage au théâtre.

A dr., nº 37, le *tombeau de M. Alleius Luccius Libella* et de son fils, en travertin, bien conservé, avec inscriptions.

A g., nº 22, le *tombeau de Nævoleia Tyché*, avec chambre pour les urnes, sépulture de l'affranchie de ce nom, du magistrat du quartier, C. Munatius Faustus, et de leurs affranchis. Sur le

devant, un bas-relief relatif à l'inauguration du tombeau; sur les côtés, à g., le siège d'apparat de Munatius; à dr., un vaisseau entrant au port, symbole de la fin de la vie humaine. — A g., nº 23, un *triclinium* pour les repas funéraires.

A dr., dans un site élevé, quelques tombeaux en partie fort endommagés, entre autres (nº 41) celui de *N. Velasius Gratus*, âgé de 12 ans; petite niche avec pierre tumulaire en forme de tête, spéciale à Pompéi. Plus loin, les monuments funéraires que l'affranchi *M. Arrius Diomède* se fit ériger à lui-même (nº 42), à sa famille et à son ancienne maîtresse *Arria* (nº 43). Les faisceaux *(fasces)* de stuc en relief sur le tombeau de Diomède (nº 42) rappellent sa dignité de magistrat du «pagus Augustus Felix» (p. 163).

Vis-à-vis, à g., nº 24, la ***villa de Diomède** (fermée), ainsi nommée d'après la sépulture nº 42. Un escalier à deux colonnes y conduit directement à un péristyle. On entre de là, à g., dans la salle de bains. En face se trouve un portique précédé d'une terrasse. De là, la vue s'étend sur la partie de la maison située plus bas, c.-à-d. sur un jardin de 33 m. en long comme en large, avec un bassin et un pavillon à six colonnes au milieu, entouré d'un portique. Il y a un escalier à g. de la terrasse et un autre à dr. de l'entrée. Sous trois côtés du portique s'étendent des caves voûtées, éclairées par de petits soupiraux; des escaliers y descendent aux deux extrémités On y a trouvé 18 cadavres de femmes et d'enfants, avec des provisions de bouche de toute sorte. Ces personnes y avaient cherché un refuge, mais les cendres pénétrèrent par les soupiraux et les malheureuses tentèrent trop tard de gagner la porte; elles furent toutes étouffées; on les trouva, la tête voilée, à moitié ensevelies sous ces cendres. Le propriétaire présumé de la villa fut trouvé, la clef à la main, près de la porte du jardin aujourd'hui murée, et à côté de lui, un esclave avec de l'argent et des objets de prix.

Des fouilles particulières, faites en 1909 hors du rayon de l'Etat, à 200 m. à l'O. de la villa de Diomède, par l'hôtel Suisse (p. 141, où l'on se procure l'autorisation pour visiter), ont mis au jour une **villa** décorée d'excellentes peintures murales du temps d'Auguste (IIe style, p. 146; acquises par le gouvernement): dans le grand triclinium de la partie S., une bande continue de 17 m. de longueur, portant *24 magnifiques figures aux $^3/_4$ de la grandeur naturelle, représentation probable d'une initiation de femmes aux mystères de Bacchus; le groupe le plus beau est celui d'une danseuse vue de dos et d'une jeune fille mollement assise sur les genoux d'une personne plus âgée; dans les deux pièces attenantes à l'O., des figures isolées de même nature; au delà du corridor, vers le N., un œcus (p. 146) dont la porte est revêtue d'excellentes peintures. La partie N. de la villa comprend à l'E. les communs et à l'O. le grand péristyle qui n'est déblayé qu'en partie.

L'amphithéâtre est à l'E., isolé des autres parties déblayées de la ville. Pour voir l'intérieur, on peut aussi prendre son billet (p. 140) à l'entrée même de l'édifice. Comme il n'est pas permis de retourner de là aux fouilles sans payer à nouveau, on fera bien de réserver sa visite pour la fin. On se rend à l'amphithéâtre: 1° de la grand'route, par le chemin qui s'en détache en face de l'Albergo del Sole; 2° de l'intérieur du champ de ruines, en prenant le sentier qui continue la str. dell' Abbondanza à l'E., franchit une hauteur qui offre un beau coup d'œil sur une partie des ruines, et passe devant le puits profond du Sarno (env. 8 min. à partir des thermes de Stabies, p. 153).

L'**amphithéâtre**, situé à l'extrémité orient. de la ville antique, ne présente rien de remarquable à l'extérieur, d'autant plus que, pour en faciliter la construction, on en avait creusé une grande partie dans le sol. Il y a tout autour, à l'extérieur, une galerie découverte, accessible par des escaliers qui servaient aux spectateurs à atteindre les places du haut. L'entrée principale (au N.-O.) a une forte pente. Le grand axe mesure 135 m. 65, le petit, 104 m. L'édifice pouvait contenir 20000 personnes. On y distingue 3 séries de gradins, la première de 5, la seconde de 12, la troisième de 18, avec une galerie au-dessus. Les sièges sont comme au petit théâtre (v. p. 152). Ce monument a été commencé l'an 70 av. J.-C. et continué à différentes époques.

De l'amphithéâtre, on va à l'E., par la route, en 10 min. env. à la stat. de *Valle di Pompei* de la ligne principale (p. 188) ou de la ligne locale (p. 131). — En poursuivant dans cette direction, on trouve derrière la seconde maison à g. quelques tombeaux qui étaient sur la route antique de Pompéi à Nucérie. On peut ordinairement les visiter moyennant un pourboire.

Près de **Boscoreale** (p. 131), à 4 kil. au N. de Pompéi, on a découvert en 1897 une *villa romaine* (v. p. 159), qu'on ne peut voir qu'avec une autorisation du propriétaire, M. De Prisco, à Boscoreale. Il en reste surtout les communs, où l'on remarque les pressoirs et une grande cour dans le sol de laquelle sont de grands vases en terre («dolia») destinés à recevoir le vin venant du pressoir. En 1895, on a trouvé ici le trésor dit de Boscoreale, 94 pièces d'argenterie de travail gréco-alexandrin et romain, qui ont été acquises pour le Louvre par M. E. de Rothschild. En 1900, M. De Prisco découvrit dans une autre villa, comblée de nouveau, env. 70 fresques murales des derniers temps de la République, dont huit sont maintenant exposées au musée de Naples.

10. Castellammare, Sorrente et Caprée.

De Naples à *Castellammare*, 28 kil., chemin de fer, trajet en 40 min. à 1 h., prix 1 fr. 55 et 80 c., 12 trains par jour; de Capoue à Castellammare, v. p. 9. — De Castellammare à *Sorrente*, par la grand'route riche en beaux points de vue: voit., v. p. 167; tramw. électr., 19 kil. en 1 h. 1/4; 1 fr. (transporte aussi les menus bagages); dép. à côté de la gare de Castellammare toutes les 1/2 h. env.; stations: *Cantiere*, *Pozzano* (p. 169), *Scraio*, *Vico Equense*, *Montechiaro*, *Seiano*, *Meta*, *Piano di Sorrento*, *S. Agnello*, *Sorrente*.

Bateaux a vapeur, v. p. 178. D'autres bateaux de la Società Napoletana di Navigazione a vapore font de juin à sept. le service entre Naples (Immacolatella Vecchia, p. 17) et Castellammare en 1 h. 1/4; départ de Naples vers 10 h. et 5 h., de Castellammare vers 8 h. du mat. et midi. Trois classes; 1re cl. env. 2 fr. 30, aller et retour 3 fr. 30.

Scala di 1:50,000

Golfo di Napoli

Largo Princ. Umberto

Faro

Porto

Arsenale

Castello antico

Posta

CASTELLAMMARE DI STABIA

Sta Croce

Scanzano

Hôt. Stabia

La Starza

Hot. Quisisana

Mezzapietra

Privati

Gragnano

Acquedotto

Le Fratte

Quisisana

Botteghelle

S. Pietro

Belvedere da Regina

Mte. Coppola

Pta. delle Monache

Mte. Faito

Golfo di Napoli

C. d'O.

Scoglio li 3 Frati

Bagni Minerali di Scraio

S. M. del Toro

Scga. Margherita

VICO EQUENSE

Marina di Equa

Pta. di Scutolo

Le Gradelle

Montechiaro

Seiano

Custaja

Fornacelle

Alimuri

Ascensore

Mte. S. Angelo

Alberi

Cazzano

Camaldoli

Mte. de' Cabrai

Golfo del Pecorello

Cappuccini

Cocumella

Sarrita

Pta. di Sorrento

Bagno della Regina Giovanna

Pta. della Calcarella

Lo Capo

La Rotonda

Pta. di Massa

Villazzano

S. Michele

Pta. di Marcigliano

Sr. Verrece

SORRENTO

Fuorimura

Casola

S. Agnello

Majano

Meta

Casarlano

Priora

Trinità

Vico

Mortora

Frasciello

Colline del Piano

Fontanelle

Capo Cervo

Massalubrense

Il Vescovado

Rovella

Deserto

Tenimento di Sorrento

Pontone

Telegr. di Marecoccola

M. Tore di Sorrento

Marecoccola

Cala Cervo

S. Francesco

L'Acquara

Castello S. M.

S. Maria Annunziata

R. S. Maria

S. Nicola

Schiazzano

Monticchio

Torca

Tenimento di Massa

Marciano

Turiello

Caprile

Mte. di Monticchio

S. Elia

Grotta di Berta

Pta. Tuschiero

S. Pietro

Crapolla

Pta. di Portiglione

Scoglio dell'Isca

Scoglio di Vivaro

La Castelluccia

La Rotonda

Li Galli

Rongata

Cala di Mitigliano

Termini

Jerano

Mte. S. Costanzo

Strada Nuova

Marina del Cantone

Pta. della Ricotta

Pta. di Montalto

Torre di Montalto

Pta. di Campanella

Golfo di Salerno

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes Leipzig

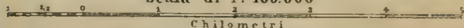
Napoli Staz. — Lettere

CASTELLAMMARE DI STABIA · Molo · Porto · S. M. a Pozzano Staz. · Porticarello · Scanzano · Gragnano · S. Croce · Casola di Napoli · Croce di Casola · M.te Muto 650 · Pietra · Lo Pigno · Quisisana · Privati · Conciaria · Caprile · Coppola · M.te Pendolo 980 · Belvedere · Gurano · S. Rapito · M.te Pragola · Pontone · Cociana · Castello · M.te Castello · M.te di Cepparica · Tralia · Pimonte · Le Franche · Vado di Cepparica · M.te Faito · Piano di Faito · S. Lucia · M.te Pino · S. Salvatore · Villa Giusso · P.ta Chiajara · Massa Equana · Porta di Faito · M.te Lattaro · 1216 · M.te Cerasuolo · M.te Cretaro 878 · Acquedotto dell'Acqua · S. Angelo a Gradi · Paterno · Castellone · Scalandrone · C.le Acquara 1047 · La Parata · Cirignano · Mojano · M.te S. Angelo · Doganuaro · Acqua del Milo · S. Angelo 1443 a tre Pizzi · Bocca dell'Inferno · Campora · Ticciano · V.e delli Conti · Li Conti · M.te Paipo · Casino al Monte Commune · S. M. a Castello 890 · Capodimonte · Pianillo · Li Galli · POSITANO · Li Parlati · Montepertuso · M.te Tre Cavalli 1121 · Bomerano · Nocelle · Le Santi · Formillo · T.e del Formillo · P.ta d'Arienzo · Scoglio Madre e Figlio · P.ta S. Pietro · M.te di Laurito · L'Alto · S. M. di Castro · Furore · M.te di Chiosse · Scaricatojo · Lo Germano · Vettica Magg. · P.ta del Forno · Torre di Vettica · M.te della Praja · Torre di Prajano · Prajano · Cala di Conca · Capo Sottile · Scoglio dell'Isca

G. D I S A L E R N O

PENISOLA DI SORRENTO

Scala di 1: 100.000



Abbreviazioni: *M.a* Marina, *M.te* - Monte, *P.no* - Piano, *P.ta* - Punta, *R.* = Rio, *S. M.* = Santa Maria, *T.e* - Torre, *V.a* = Villa, *V.e* - Vallone.

Tramvia

Lithogr. v. Bosch & Wagner

Si l'on est pressé, on ne s'arrêtera que peu de temps à *Castellammare*, et l'on arrivera assez tôt à *Sorrente* pour faire une excursion au *Deserto* (p. 175) ou ailleurs. On couchera à Sorrente et l'on ira, le 2e jour, à *Caprée*. On peut être de retour à Naples le soir du 3e et même du 2e jour. — On peut aussi relier cette excursion à celle de la R. 11 (p. 187).

La PRESQU'ÎLE DE SORRENTE et l'ÎLE DE CAPRÉE sont formées d'une série de chaînons de sens divers appartenant aux Apennins et coupés au N. et au S. par les golfes profonds de Naples et de Salerne. Le plus haut de ces chaînons forme à l'E. le mont S. Angelo et les Montagne di Cepparica; un second fragment, moins élevé, a constitué les montagnes à l'E. de Meta; la troisième partie correspond à la plaine de Sorrente, la quatrième au massif de Massalubrense, une cinquième s'est abîmée dans la Bocca Piccola; la sixième et la septième sont représentées par les hauteurs de Caprée et du mont Solaro. Les rochers calcaires de ces hauteurs sont généralement peu fertiles et couverts de forêts et de buissons; par contre, dans les bas-fonds, près de Vico Equense, de Sorrente, de Massalubrense et de Caprée, une végétation luxuriante a poussé sur les cendres accumulées des volcans sous-marins et du Vésuve.

Les trains de Castellammare suivent jusqu'à *Torre Annunziata (Stazione Centrale)*, la ligne principale de Salerne (v. R. 7) pour prendre ensuite à droite. On longe la côte, franchit le *Sarno* (à dr., le petit îlot rocheux de *Revigliano*, avec un château féodal), et on atteint en 10 min. la gare de *Castellammare*, située au N. de la ville. — Puis le chemin de fer s'écarte de nouveau de la côte, et se termine 5 kil. plus loin, à *Gragnano* (p. 169), petite localité qui récolte un excellent vin rouge et a de nombreuses fabriques de macaroni.

Castellammare (v. le papillon de la carte ci-contre). — HÔTELS: *Stabia*, au bord de la mer et près de la gare; — **Gr.-H. Quisisana*, avec jardin, au S., au-dessus de la ville, dans le faubourg de Quisisana, belle vue (60 ch. de 5 à 12 fr., rep. 1.50, 4 et 5.50, p. 10 à 14, omn. 1.50; préféré par les Anglais et les Américains). — Sur la hauteur, à l'E. près de la gare, **H.-P. Weiss*, avec terrasse, jardin et belle vue (60 ch. à 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3.50, p. 7 à 9); on va de là à Quisisana par Scanzano (chemin marqué de rouge) en 25 à 30 min.

CAFÉS-RESTAURANTS: *Excelsior*, sur le largo Principe Umberto (p. 168), de temps à autre concert le soir; *Giardinetto*, corso Vitt. Emanuele, 9; *Italia*, corso Vitt. Emanuele, 145, près de la gare; *buffet de la gare*.

BAINS DE MER de préférence à Scraio (p. 170).

TARIF DES VOITURES (faire prix!). Course en ville: „carrozzina" à 2 places 35 c., avec place devant 50 c., à 2 chev. 60 c.; „carrozza" à 2 ou 3 chev. 80 c., demi-course 20, 25, 35, 50 c.; pour l'hôt. Weiss 45 c., 70 c., 1 fr., 1.30; pour l'hôt. Quisisana 65 c., 1 fr., 1.35, 2 (de nuit, le double). — Dans la plaine, jusqu'à 2 kil. de distance, 1re h. 1 fr. 40, 1.70, 1.95, 2.50, chaque h. suiv. 50 c., 60 c., 75 c., 1 fr.; sur la hauteur, carrozzina 1re h. 1 fr. 80, 2.20, 2.45, chaque 1/2 h. suiv. 60 c., 70 c., 90 c. — Course à la *Villa Quisisana* („già Regia Tenuta"): 90 c., 1 fr. 30, 1.70, 2.60; au *Castel* par Quisisana: 1 fr. 10, 1.50, 2, 3. — Pour les localités plus éloignées (aller et retour, la moitié env. en plus; s'entendre à l'avance sur la

durée de l'arrêt): *Gragnano* 1 fr., 1.50, 2, 3; *Lettere* 2 fr., 2.50, 3, 4; *Pimonte* 2 fr. 50, 3, 3.50, 5; *Agerola* 4 fr. 50, 5.50, 7, 12 (all. et ret. 6, 8, 10, 16); *Sorrente* 4 fr., 5, 6, 8.

Castellammare, l'anc. *Stabies (Stabiæ)*, détruite en même temps que Pompéi, l'an 79 de notre ère, est une ville de 26 378 hab. qui se livrent à un commerce actif, à la navigation et à la pêche. Elle occupe l'angle oriental du golfe de Naples, au commencement de la presqu'île de Sorrente, au pied et sur le versant d'un contrefort du mont S. Angelo. Son nom officiel est *Castellammare di Stabia*, parce qu'elle est bâtie sur les ruines de l'anc. ville. C'est là que périt Pline l'Ancien (v. p. 133). L'anc. Stabies était située au N.-E. de Castellammare; elle a été sans doute reconstruite sur l'emplacement actuel après l'an 79.

La ville, étendue le long de la mer sur une distance de près de 2 kil., est traversée par une grande rue et une seconde qui lui est parallèle. On atteint en 8 ou 10 min. de la gare un petit square, le *largo Principe Umberto*, ouvert du côté de la mer et où se trouve le café Excelsior. Plus loin est le *port*, fort animé et protégé par un môle; là aussi, un arsenal et des chantiers de l'Etat, d'où sortent les principaux cuirassés italiens. — Sur la hauteur qui domine la ville au S., les ruines du *castel* («castello angioino») qui lui a donné son nom. Ce château, bâti au XIII[e] s. par l'empereur Frédéric II, a été fortifié sous Charles I[er] d'Anjou.

Castellammare, exposée au N., est très fréquentée en été par les habitants de Naples aussi bien pour ses eaux minérales sulfureuses et gazeuses, qu'à cause de sa situation. Au printemps et en automne, ses belles promenades y attirent une grande affluence d'étrangers qui y font des séjours prolongés.

Si, de l'angle S.-O. du largo Principe Umberto, on monte par la via Quartuccio, puis immédiatement à g. par la salita Marchese de Turris et plus loin, encore un peu à g. par la via Quisisana, on passe devant l'hôt. Quisisana et l'on monte en zigzaguant par la route carrossable, ombragée de beaux arbres, qui mène en 25 à 30 min. à la

VILLA QUISISANA, maintenant à la ville. L'anc. château *(Casino reale)* occupe l'emplacement d'une maison construite vers 1300, où demeurèrent le roi Ladislas et sa sœur Jeanne II, pendant que la peste ravageait Naples. Ferdinand I[er] de Bourbon la restaura en 1820 et l'appela *Quisisana*, c'est-à-dire «ici on retrouve la santé». Vue magnifique de la terrasse (pourb. 25 c.).

Le parc dépendant de la villa, le *bosco di Quisisana*, qui offre des promenades charmantes, est ouvert au public. Prendre en face de l'entrée de la villa, par une porte grillée; tourner à g. au premier coude (tout droit, on va à Pozzano, p. 169) et passer plus loin derrière l'ancien jardin du château, d'où l'on entre aussi dans le parc. — A g., le *mont Coppola* (300 m.), dont on peut faire l'ascension en 45 à 50 min. à partir de la porte du parc, par de beaux

chemins sous bois qui serpentent au bord des gorges et offrent de magnifiques échappées de vue sur le golfe et sur le Vésuve. — Au retour, on prendra par S. Maria a Pozzano, sur un chemin riche en beaux points de vue et dont le point de départ est indiqué p. 168. Ce chemin demande env. $^1/_2$ h. de plus, mais il est généralement à l'ombre et il passe aux ruines du château de Castellammare (p. 168). De là, au sortir du parc, à dr., on redescend en ville, en passant à l'hôtel Quisisana; à g., au contraire, le chemin s'abaisse insensiblement vers le couvent de *S. Maria a Pozzano,* fondé par Gonzalve de Cordoue, servant maintenant d'hôpital maritime. Belle vue devant l'église et du petit jardin qui, sur demande, est ouvert aux visiteurs. La descente se fait en $^1/_2$ h.; tramway, v. p. 166.

Excursions à partir de Castellammare. — Le **mont Faito** (1103 m.; emporter des rafraîchissements), but d'une excursion intéressante, à l'extrém. N. du Piano di Faito, se gravit en 2 h. $^3/_4$ à 3 h. $^1/_2$ en passant à Quisisana, par une route carrossable commode (qui mène à une ferme abandonnée sur le Piano). Vue magnifique du sommet sur la presqu'île de Sorrente entourée par la mer et couverte de sombres bois d'oliviers, sur les îles des Sirènes (p. 204) et sur celle de Caprée. — De là, en longeant la crête vers le S.-E. par Porta di Faito, on atteint en 2 h. $^1/_2$ le sommet du mont S. Angelo.

Le ***mont S. Angelo** (1443 m.), la montagne la plus élevée des environs du golfe, offre une vue magnifique, embrassant les baies de Gaète, de Naples et de Salerne, du mont de Circé jusqu'à la Punta Licosa, et les plus hautes chaînes des Apennins dans la Basilicate, la Campanie et la prov. de Molise. Il est couvert de bois jusqu'au sommet, surtout de taillis de châtaigniers, et est intéressant pour les botanistes. On y trouve, à peu près jusqu'au haut, beaucoup de pierre ponce (rapilli) provenant des éruptions du Vésuve. — L'ascension qu'on ne fera pas sans guide ni provisions, demande 4 à 5 h. à pied, de Castellammare, et 3 h. à dos d'âne, 7 à 8 h. aller et retour (âne et guide, 5 fr.). Convenir expressément que l'on sera conduit jusqu'à la chapelle St-Michel (en ruine), sur la plus haute cime. Jusqu'à Pimonte, v. p. 170; de là, par un bon chemin muletier, à *Porta di Faito* (v. ci-dessus), puis au S.-E. par le sentier qui longe la crête. A l'endroit où le sentier prend fin, descendre 50 m. env. sur le flanc orient. de la crête, puis continuer au S.-E. par un large chemin naturel, et gagner enfin la cime par un sentier rocheux dégradé qui ne peut se faire qu'à pied. 40 min. avant le sommet, on passe à une caverne où est une source. On redescend à Castellammare en 4 h. env. par Porta di Faito et le long de la crête jusqu'au Monte di Faito, ou aussi en 3 h. env. à Vico Equense, en prenant à g. au Piano di Faito, ou encore au S. à Agerola (v. p. 170).

De Castellammare a Gragnano, la course en voit. (tarif, p. 167) est préférable à celle en chem. de fer (p. 167). A pied, on met env. 55 min. à partir du largo Principe Umberto (p. 168). De Gragnano, on peut faire une jolie promenade: de l'église Corpus Domini, descendre dans la gorge pittoresque dite *Valle di Gragnano* qu'on remonte ensuite; au bout de 25 min., monter à g. à *Castello* qu'on atteint 15 min. plus tard et où l'on jouit d'une belle vue près de l'ancienne église normande à colonnes monolithes et chapiteaux antiques. A la chapelle située plus bas, vers l'E., prendre au N., en traversant la gorge, pour arriver en 13 min. à *Aurano*, et de là en 14 min. à *Caprile*, après avoir traversé une autre gorge dans la direction du N.; la vue reste belle sur tout le parcours. En poursuivant par la route de voit. vers le N.-O., on descend au bout de 7 min. à g. dans la Valle di Gragnano et 5 min. plus tard, on est de retour à Gragnano.

Au N.-E. de Gragnano se trouve *Lettere* qu'un piéton atteint en 1 h. à 1 h. 1/4 à partir de l'église Corpus Domini, en suivant la route par *Croce*, *Casola* et *Pietra* (voit. à 1 chev. 1 fr. 50 à 2 fr.). Au N. de la localité se dresse le *Castel Lettere*, d'où la vue est magnifique; pour s'y rendre, on descend à g., au-dessous du clocher rouge, jusqu'à l'aqueduc, puis on se dirige vers le château même qui, de là, est visible sur la hauteur.

De Gragnano a Agerola, 12 kil. 5 de route. Voitures à la gare: à 1 chev. env. 5 fr., à 2 chev. 12 fr.; durée du trajet, 2 h.; diligence dans la matinée, 2 fr. — La route monte lentement en contournant le *mont Pendolo*. Vignes, plans de figuiers, de pêchers, de noyers et de châtaigniers d'une végétation luxuriante. Plus haut, il n'y a que des châtaigniers. Beaux coups d'œil en arrière sur le golfe de Naples, le Vésuve avec le mont Somma et la plaine jusqu'à Nole. Le premier village important est *Pimonte*, à env. 4 kil. (voit. de Castellammare, v. p. 167; 1 h. de marche à pied de Castellammare, par Privati, puis en traversant la dépression de terrain entre le mont Coppola et le mont Pendolo), d'où l'on monte en 20 min. à l'anc. couvent de dominicains de *Belvedere* (540 m.) et en 30 à 35 min. à la cime du Pendolo, qui offre une belle vue. Au S., le mont S. Angelo (v. p. 169). On monte plus loin entre le *mont Creturo* et le *mont Lattaro*, célèbre dans l'antiquité sous le nom de *mons Lactarius* par ses produits de laiterie et sa station alpestre. C'est dans ces régions qu'eut lieu, en 553 apr. J.-C., entre Narsès et Téia, dernier roi des Goths, la bataille décisive qui mit fin à la domination des Goths en Italie. On évite la dernière montée par un tunnel de 1 kil. dans la crête, éclairé au pétrole, mais fort sale quand il pleut. L'autre versant, où l'on redescend après le tunnel, présente aussi une végétation luxuriante.

Agerola (env. 700 m.) est un village composé de plusieurs agglomérations («frazioni»). Dans la frazione *S. Lazzaro* (v. la carte p. 188), l'assez bon *Alb. del Risorgimento* (20 ch. à 2 fr., rep. 1, 2.50 v. c. et 3.50 v. c., p. 6 à 7). La route s'arrête à env. 5 min. au delà de cet hôtel, au-dessus de *Conca Marini*, à une petite terrasse d'où descend le chemin charretier pour Amalfi (v. ci-dessous). *Vue ravissante: à dr., Praiano, Punta di Campanella et Caprée; à g., Punta d'Orso et une grande partie de la côte. Même vue des ruines du *château Aritabile*. Amalfi et Ravello se voient du *Casino de Lauritano*, à env. 1/4 d'h. à l'E., où l'on va en montant à g. 150 pas en deçà de la terrasse et en prenant à dr. à la 1re bifurcation. — On peut pousser plus loin jusqu'à *Montepertuso*, à 1 h. 1/2 par des sentiers. Il est situé sur une hauteur escarpée à l'E. au-dessus de Positano (p. 204), où l'on peut descendre en 3/4 d'h. — De S. Lazzaro, on descend en 2 h. à *Amalfi* (p. 199) par des chemins charretiers, en allant d'abord tout droit jusqu'au delà de S. Pietro, puis en obliquant sur la g., pour déboucher enfin, près de Lone, à 1 kil. au S.-O. d'Amalfi, sur la route du littoral (p. 204).

La *route de Castellammare a Sorrente (18 kil.; tramw. électr., v. p. 166; 1 h. 1/2 à 2 h. en voiture, v. p. 167), établie en 1832, est une des plus belles de cette contrée admirable; jusqu'à Meta, elle mérite d'être parcourue à pied. On passe au-dessous du couvent de S. Maria a Pozzano (p. 169), dans la direction du *cap d'Orlando*. Vue magnifique. Les trois rochers sur la côte s'appellent *li tre Fratelli*. Immédiatement après (6 kil.), *Scraio*, halte du tramw.; sources sulfureuses dans le voisinage.

8 kil. **Vico Equense** (**deux restaurants**; bat. à vap., v. p. 178), l'*Æquana* des anciens, bourg de 3114 hab., est situé sur une hauteur rocheuse, dans un pays ondulé. Charles II, qui y résida souvent, construisit le Vico moderne sur l'emplacement de l'ancien. La *cathédrale* renferme le tombeau du jurisconsulte G. Filangieri

(m. 1788); la *villa Giusso* (25 c. au jardinier et en partant 15 c. au portier) offre une belle vue. L'*établissement de bains*, avec source d'eau ferrugineuse arsenicale, est fréquenté en été par les Italiens.

Au delà de Vico se trouve une profonde gorge sur laquelle passe un viaduc. Ensuite on aperçoit à dr. *Marina di Equa*, village avec un beau clocher, et on passe à (10 kil.) **Seiano** (90 m.; pas d'hôtel), dans un beau site. De là on monte, tout en jouissant d'un beau coup d'œil en arrière sur Vico, à travers des vignes et des bois d'oliviers sur la hauteur de la *Punta di Scutolo*. La route contourne ce cap. Dès qu'elle descend vers Meta, la vue change de caractère: en face s'étend le célèbre *Piano di Sorrento*, plaine protégée de tous les côtés par des montagnes, traversée par de nombreux ravins et offrant un des climats les plus sains, avec une végétation luxuriante. On ne voit que bois d'orangers et d'oliviers, gracieusement entremêlés de mûriers, de grenadiers, de figuiers et d'aloès. Ce coin de terre, dès l'antiquité le séjour favori des grands et des riches, a hébergé Auguste, M. Agrippa, Antonin le Pieux; aujourd'hui encore on y rencontre des hôtes de tous les pays; il est petit, les localités ne sont ni grandes ni magnifiques, mais on n'y trouve que repos et jouissance.

13 kil. **Meta** (hôt. Bella Meta, à l'extrém. N. de la localité; bat. à vap., v. p. 178; ascenseur sur la place du débarcadère, 10 c. à la montée, 5 c. à la descente), ville de 5798 hab., a deux petits ports. Son église de *S. Maria del Lauro*, construction moderne sur le bord de la route, s'élève, dit-on, sur l'emplacement d'un temple. Au delà de l'église se détache à g. un bras orient. de la route mentionnée p. 204; il mène par la montagne à Amalfi. Pour Camaldoli di Meta, v. p. 177.

A partir de Meta, la route de Sorrente court entre des murs et traverse la profonde gorge de Meta sur le *Ponte Maggiore*. Au delà du pont, un peu avant la halte de *Piano* (14 kil.), débouche la route d'Amalfi (v. ci-dessus). On passe ensuite par *Carotto*, long village qui s'étend presque en ligne droite des collines à g. jusqu'à la *Marina di Cazzano* à dr. Puis *Pozzopiano* au milieu de belles plantations d'orangers, et enfin (16 kil.) *S. Agnello* (hôtels, v. p. 172). La route passe plus loin par le long faubourg de l'E., d'où l'on arrive sur la place de Sorrente. Le tramw. électr. a des stations aux extrémités E. (18 kil.) et O. (19 kil.) de la ville.

Sorrente. — Hôtels (v. p. xix). Sur la rive escarpée de la ville, dans une position dominante, juste au-dessus de la mer: **Vittoria* (pl. a), au-dessus de la Marina Piccola (ascenseur), entrée par la place, avec terrasse et belle vue (150 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12, en mars et avril dep. 14), **Impérial H. Tramontano & Tasso* (pl. b; ascenseur sur la plage), plus à l'O., tous deux de premier ordre, avec jardins; *Syrène* (pl. c), dépendance du Tramontano. — En ville: *H. Villa di Sorrento* (pl. d), piazza Tasso, avec restaurant. Hors de ville, à l'E.,

avec jardins au-dessus de la mer, escaliers les reliant à la plage, cabines de bain: d'abord à 5 min. de la place (par la via Correale), *H. de l'Europe* (pl. e), avec chauffage central (env. 80 ch. de 4 à 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 12); **H. Royal* (pl. f), avec chauff. central (80 ch. de 3 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 12); 3 min. plus loin (en obliquant à g. dans la via Bart. Capasso): **Lorelei et Londres* (pl. g), avec chauff. central et ascenseur de la plage (70 ch. à 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 7, en cas de séjour prolongé, 6); à 20 min. de la place (dans la rue



transversale au delà de l'hôt. Royal, à dr., puis à g. immédiatement après), sur la commune de S. Agnello (station du tramw., p. 171): **H.-P. Cocumella* (pl. h; ouv. en 1822), avec jardin, terrasse et bonne plage (50 ch., rep. 1, 2.50 v. c. et 4 v. c., p. v. c. 7 fr. 50 à 9 déjà à partir d'un jour); 4 min. plus loin, rue transversale suivante, corso Marion Crawford, à g. dans le bas, au-dessus de la mer, **Splendid H. Terminus* (pl. k; ouv. en 1910), avec chauffage central, ascenseur et jardin (50 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 8 à 12). — Un peu plus loin de la mer: *H.-P. Paradis* (pl. l), via Bart. Capasso, 3, avec jardin (30 ch. à 2 fr., rep. 1, 2.50 v. c. et 3.50 v. c., p. 5 à 6); *Cappuccini-Deutscher Hof* (pl. i), corso Marion Crawford, diversement apprécié; *P. Marano* (pl. m), à 8 min. de la place, à la 1re halte du tramw. (ch. 2 fr.), avec restaur., *Villa Rubinacci* (pl. n), non loin de l'hôt. de l'Europe (ch. seulem., dep. 1 fr. 50), ces deux dernières maisons à l'italienne. — A l'O., au cap de Sorrente (p. 174), *P. Minerva*, avec rest., simple mais bonne (25 ch. de 2 à 3 fr., rep. 1, 2.25 v. c. et 3 v. c., p. 5 à 6).

Cafés-restaur.: *C.-Birreria Ercolano*, sur la place, en face du Circolo (v. ci-dessous), avec pâtisserie et bière; *C.-rest. De Martino*, au même endroit, à côté de la gorge. — Sur la place: le *Circolo di Sorrento*, avec cabinet de lecture, billards, etc. Billets d'entrée pour 8 jours, dans les hôtels; pour plus longtemps, 5 fr. par mois.

Bains de mer: entre les Marines, 1/4 d'h. de descente (50 c.).

Bateaux a vap. pour Naples et Caprée, v. p. 178, 166. — Barques, la plupart à la Marina Piccola: pour embarquer ou débarquer, v. p. 178;

promenade, 1 fr. à 1 fr. 50 par heure, avec un rameur. Pour l'île de Caprée (2 h. à 2 h. 1/2), on demande: à 2 rameurs 6 à 8 fr., 3 ou 4 ram. 12 fr., 5 à 8 ram. 16 fr.

Voitures: pour *Massa Lubrense*, à 1 chev. 1 fr. 50, à 2 chev., victoria à 2 places, 2 fr. 50, landau à 4 places 2 fr. 75, all. et ret. 2.25, 3, 3.50; pour *S. Agata* par Massa 4, 6, 7 fr., all. et ret. 6, 8, 10 fr.; pour *Meta* 1 fr., 1.50, 1.75; *Vico Equense* 2 fr. 50, 3, 3.50; *Castellammare* 4, 6, 8 fr.; *Amalfi* (v. p. 203) 10, 16, 18 fr. On offre souvent des voitures à prix réduits, surtout après la saison, ou des voit. dites de renvoi.

Anes, généralement 1 fr. l'heure; pour une excursion de 2 à 3 h., 2 fr. à 2 fr. 50.

Postes: strada Luigi di Maio, près de la place. — Tourist Office (E. Gargiulo), piazza Tasso, agence de la Società Nap. di Navigazione (p. 178) et de Th. Cook & Son (p. 37), bureau de change, locations, expédition, exportation de fruits du Midi.

Les ouvrages en marqueterie (tarsia) et les soieries, imitations de celles de Rome, sont estimés et à bon marché. Pour développer l'industrie de la marqueterie, le gouvernement a ouvert, dans l'anc. couvent S. Antonino, sur la place du même nom, une école spéciale, dite *R. scuola d'Arte*, qui reçoit les commandes de toute sorte. Magasins où se vendent ces ouvrages: *A. Gargiulo fils*, corso Duomo (aussi des soieries); *Michel Grandville*, str. Tasso; *Salv. Gargiulo*, piazza Tasso. Soieries, chez *Massa*, str. Tasso, 6, *Miccio frères*, même rue, et bien d'autres. Il faut marchander dans les petits magasins.

Distribution du temps. Si l'on ne s'arrête qu'un jour à Sorrente, on montera à pied dans la matinée par *Villazzano* (p. 175) et *Telegrafo* pour arriver en 2 h. au *Deserto* ou, ce qui vaut mieux, on ira en voit. à *S. Agata* (1 h. 3/4) pour continuer à pied jusqu'au *Deserto* (20 min., p. 175) et retourner de là directement à Sorrente. L'après-midi, on se rendra à pied à *Capodimonte* et à *Capo di Sorrento*, d'où l'on visitera les grottes en barque.

Sorrente, en ital. *Sorrento*, surnommée *la Gentile, Surriento* en dialecte napolitain, le *Surrentum* des anciens, est aujourd'hui une petite ville de 6849 hab. et le siège d'un archevêché. Elle s'élève au milieu de plantations luxuriantes de limoniers et d'orangers, sur un rocher de tuf de 50 m. de hauteur, escarpé et dont le pied est rongé par la mer. Elle est entourée de gorges profondes, que la croyance populaire peuple de nains (monacelli). La gorge de l'E., qui sépare la place du faubourg, se termine au «Petit-Port» *(Marina Piccola)*; elle est reliée par la route de voit. et un escalier à un petit *jardin public* qui domine la mer et où l'on va de la place par la strada Luigi di Maio, la place S. Antonino et, à g., la str. S. Francesco. La gorge de l'O. aboutit au «Grand-Port» *(Marina Grande)*, où abordent les barques de pêcheurs. Dans la *cathédrale*, immédiatement à dr., la chapelle des fonts ornée de bas-reliefs du xve s. Au N. de la tour, dans la rue parallèle suivante, la via S. Cesario, on voit une loggia du xive s. qui porte le nom de *Sedile Dominova*. Les murs et les tours de la ville du moyen âge, qui faisait un assez grand commerce, sont en ruine.

Sorrente est la patrie du *Tasse* (1544-1595); une statue de marbre lui a été érigée sur la place. La maison où il est né et le rocher qui la portait se sont écroulés dans la mer; mais on montre encore la maison de sa sœur Cornélie, où il fut reçu déguisé en

pâtre, en 1592, après une vie pleine de gloire et de tourments; c'est auj. le palais Sersale, dans la strada S. Nicola.

En hiver, au printemps et en automne, Sorrente est presque exclusivement fréquentée par les étrangers qui, comme les Italiens, y viennent aussi en été pour les bains de mer, attirés par son exposition au N. Après le coucher du soleil, rendez-vous des étrangers sur la place, où il y a concert. La ville est éclairée à l'électricité et approvisionnée d'excellente eau potable. Sorrente manque de promenades agréables, les chemins, toujours très poussiéreux en été, étant enserrés entre les murs des jardins et des vignes. Pour remédier à cet inconvénient, la ville est en train de construire une route qui la dominera au S. Les flancs de la montagne et les hauteurs offrent par contre nombre de beaux chemins (pour Capodimonte, Capo di Sorrento, etc., v. p. 174-177) et les excursions sont facilitées par le tramway.

Du Surrentum des Romains, jadis si riche en temples et en villas, on ne voit plus que des citernes souterraines épargnées par le temps, à dr. sur la route de Castellammare, et çà et là des restes de murs qu'on a revêtus de noms prétentieux. — De l'hôt.-pens. Cocumella (p. 172), on se rend en 5 min. vers le N.-E. à la piazza SS. Giovanni e Paolo d'où la vue est fort belle et d'où un escalier en limaçon, pratiqué dans le roc, conduit au rivage. Dans le bas, grottes diverses. En dessous du jardin du couvent de capucins voisin (sonner à la porte à g. de l'église; entrée interdite aux dames; pourb. 40 c.), on voit une belle voûte antique taillée dans le roc et remplie d'eau de mer.

Les promenades en barque sont intéressantes. On va par ex., en 1 h. 1/2 à 2 h. (aller et retour; avec un rameur, 3 fr.) à la *Punta di Sorrento*, à l'extrémité O. du golfe, en face de la Punta di Scutolo (p. 171), entre des falaises où se voient des murs romains. Ne pas négliger d'entrer dans la grande grotte *Bagno della Regina Giovanna*, qui était voûtée dans les temps anciens et servait peut-être de vestiaire (apodyterium) aux personnes qui se baignaient sur la plage. La colonie de pêcheurs de *Marina di Puolo*, dans le voisinage, rappelle la magnifique villa de Pollius Felix, que décrit le poète Stace et dont faisait partie la grotte mentionnée ci-dessus. Elle occupait toute la langue de terre de la Punta di Sorrento. Le palais proprement dit s'élevait sur la *Punta della Calcarella*. — Même temps et même prix pour aller aux belles grottes, dites *Grotte delle Sirene*, qui se trouvent près de la plage des bains de l'hôt. Cocumella (p. 172).

La *route de Massa, longue de 5 à 6 kil., continuation de celle de Castellammare, offre comme celle-ci de magnifiques points de vue; elle est surtout animée le soir. Trois min. au delà des dernières maisons de Sorrente, elle traverse sur un pont la gorge de *la Conca;* 3 min. plus loin, à g., la «strada Capodimonte», route cavalière pavée par laquelle on peut monter en 7 min. (prendre à dr. au second tournant) au célèbre point de vue de *Capodimonte*. La route passe au pied de cette hauteur et offre une vue presque aussi belle que celle de Capodimonte. Elle gravit ensuite le *cap de Sorrente,* dont on peut visiter l'extrémité (de même que le Bagno della Regina Giovanna, v. ci-dessus) en descendant à dr. en 10 à 12 min., par la calata Punta del Capo (praticable pour les voit. à 1 chev.); beau panorama. 3 min. plus loin, la pension Minerva (p. 172). Le

piéton arrive en 1 h. env. de Sorrente à *Villazzano*, groupe de maisons au pied de la hauteur du Telegrafo (p. 176), que contourne la route. Les restes d'une magnifique villa romaine ont été déblayés en 1911. Immédiatement au delà de Villazzano, on a un coup d'œil splendide sur l'île de Caprée. A dr., l'île rocheuse de *Vervece*. 20 à 25 min. plus loin,

Massa Lubrense, petite ville dominée par le *château de S. Maria*, où l'on monte par la via Pozzillo; un enfant sert de guide et apporte la clef de la tour qui offre une fort belle vue. Au bord de la mer, restes d'un aqueduc romain et d'autres antiquités. Il ne subsiste aucune trace du fameux temple des Sirènes, qui se trouvait peut-être au S.-O., près de *S. Maria della Lobbra*. Il se célèbre ici le 15 août une fête à laquelle les habitants de la contrée viennent de loin. — On trouve ordinairement des barques et des voit. pour retourner à Sorrente, et des barques pour Caprée, moins chères qu'à Sorrente. — La route contourne ensuite le *mont S. Nicola* et monte à *S. Agata* (env. 4 kil.; p. 176).

De Massa Lubrense, on arrive par *S. Maria*, en suivant en voit. (6 à 8 fr.) la belle route carrossable qui à *Monticchio* se détache de celle de S. Agata, en 1 h. au village de *Termini* (340 m.; bonne Osteria, où on peut coucher), au pied du *mont S. Costanzo* (488 m.), le plus élevé de la partie antérieure de la presqu'île (ascension intéressante, mais assez fatigante, 1/2 h.; il y a un ermite au sommet). Les piétons qui veulent retourner à Sorrente prendront de préférence le chemin qui passe par S. Agata (p. 176; à 1 h. de Termini). — Au delà de Termini, le chemin descend peu à peu vers l'extrémité de la presqu'île, la **Punta di Campanella** (47 m.), à 1 h. 3/4 ou 2 h. de Massa. C'est le *cap Minerve* des anciens qui, d'après la légende, doit son nom à un temple érigé par Ulysse. Le nom moderne rappelle les cloches des tours de guet, construites sur ces côtes sous Charles-Quint, pour les défendre contre les corsaires. Cette pointe rocheuse, dénudée et solitaire, où se trouve un *phare*, offre une vue délicieuse sur la mer, sur les côtes et sur l'île de Caprée, à peine à 5 kil. Derrière le phare, restes considérables d'une villa romaine. -- A dos d'âne, toute l'excursion, qui de Sorrente prend 7 à 8 h., coûte env. 5 fr. à partir de Massa; guide inutile.

On peut descendre de Termini, au S.-E., à *Nerano* et à la *Marina del Cantone*, d'où l'on se fait conduire en barque, en 3/4 d'h., aux ruines de Crapolla, à l'E. Pendant la traversée, belle vue sur les petites îles des Sirènes ou li Galli (p. 204). On voit près du débarcadère de *Crapolla* des restes de murs, avec une fontaine au milieu, et des vestiges d'une conduite d'eau. Plus haut, sur la colline, les ruines du couvent et de la basilique romane de *S. Pietro* (142 m.), dont les huit colonnes de marbre et de granit proviennent sans doute en partie de l'anc. temple de Minerve mentionné ci-dessus. Les bons marcheurs peuvent monter de là à S. Agata (p. 176) et aller par ce village à Sorrente.

Les HAUTEURS AUX ENVIRONS DE SORRENTE offrent une série de beaux points de vue. Comme il faut généralement suivre pour y arriver des sentiers étroits et dépourvus d'intérêt, le mieux est de prendre un âne. Cependant il n'est pas désagréable d'y aller à pied, lorsqu'il fait frais.

L'endroit le plus visité est le *Deserto*, à 1 h. 1/4 ou 1 h. 1/2 à pied de la place de Sorrente. Le chemin carrossable mène par Massa Lubrense jusqu'à *S. Agata* (p. 176; voit., p. 173); les piétons montent

le chemin cavalier dit «strada Capodimonte» (p. 174) et après le deuxième zigzag continuent non pas à dr. sur Capodimonte, mais à g. Plus loin, à 15 min. de la route de Massa, à la bifurcation près d'une image de la Vierge, on poursuit tout droit entre des murs de jardins, au lieu d'aller à g. à Crocevia. 15 min. plus tard, on monte à g. dans la direction de *Priora*, qu'on atteint en 5 à 10 min. On passe sous une longue porte voûtée, ensuite tout droit par le largo Priora, petite place qui précède l'église, puis à dr. et encore immédiatement à dr., par un chemin pavé. Le ***Deserto** (455 m.), bâtiment rouge qu'on voit devant soi sur la hauteur, à 35-40 min. de Priora, est un ancien couvent, de nouveau habité par des religieux qui en ont fait un orphelinat. Ils offrent des rafraîchissements aux visiteurs et comptent sur une offrande pour l'établissement. Du toit de ce couvent, on jouit d'une vue charmante sur les deux golfes et sur l'île de Caprée; en avant, sur le mont S. Costanzo (p. 175); à g., sur la petite église isolée de S. Maria della Neve. — On revient par **S. Agata di Massalubrense** (390 m.; hôt.-pens. Villa Petagna, dans la villa Pignatelli-Strongoli, en un endroit dégagé, avec jardin, 26 ch., déj. 3 fr. v. c., p. 6 à 8, pens. Iaccarino, avec jardin, tous deux recommandés), village à $^1/_4$ d'h. au S.-E. du Deserto, avec une belle vue et fréquenté en été comme station climatérique. Dans l'église, un maître-autel incrusté de marbre (XVII[e] s.). Grande fête le jour de l'Assomption (15 août). C'est à S. Agata qu'aboutit la belle route de Massa Lubrense (p. 175). — On redescend directement à Sorrente ou bien, non loin de l'église, par un chemin escarpé qui passe à travers des plantations d'oliviers et la belle châtaigneraie de *la Tigliana* ($^3/_4$ d'h.), ou bien au-dessous du Deserto par Priora (v. ci-dessus; 1 h. $^1/_2$), ou bien encore en prenant la pittoresque via Olivello, à côté de la villa Romita, et par Crocevia (1 h. $^1/_2$).

S. Agata est un bon centre d'excursions (v. la carte p. 166) d'où l'on va au Deserto, 20 min.; à S. Maria della Neve, id.; à Sorrente, par quatre chemins (v. ci-dessus et p. 175); à Annunciata par *Monticchio* et *Turro*, 1 h. $^1/_2$ à pied; à Termini, 1 h. à pied par S. Maria della Neve et *Caprile* ou $^3/_4$ d'h. en voit. par Monticchio et *Casa*, et de là au mont S. Costanzo, à la Punta di Campanella, à Nerano et à la Marina del Cantone, v. p. 175; à la Marina di Crapolla, directement en 1 h. par une descente escarpée et pavée; au S.-E. à *Torca* et à *Monticelli* sur les hauteurs dominant le golfe de Salerne, $^3/_4$ d'h.; au Piccolo S. Angelo (v. p. 177), par les Tore di Sorrento et le Telegrafo di Marecoccola (1 h. $^1/_2$).

Le **Telegrafo** (240 m.), hauteur assez escarpée, où un télégraphe aérien communiquait jadis avec l'île de Caprée, offre, à 1 h. à l'O. de Sorrente, une vue semblable à celle du Deserto, mais moins belle. On y monte de Villazzano (p. 175), à 4 kil. de Sorrente, en passant sous bois pendant 20 à 25 min.; la montée commence à la maison devant laquelle se trouvent deux caroubiers; 9 min. plus loin, on prend à g., puis 3 min. après, on passe la porte n° 5, à dr., d'où un enfant sert de guide pour 30 à 40 c. On bien

on suit le chemin du Deserto jusqu'à l'endroit où il tourne à g. dans la direction de Priora. Là, on continue tout droit et on atteint en 20 min. un bureau d'octroi de Massa Lubrense. 30 pas plus loin, la seconde porte à dr. donne entrée dans une ferme (10 à 15 c.), qu'on traverse pour arriver tout droit, en 6 min., au télégraphe. — Au pied de la hauteur est située la **vallée delle Pigne**, qui doit son nom à de magnifiques pins parasols; le coup d'œil qu'on y a sur l'île de Caprée est célèbre à bon droit. En mai, juin, sept. et oct., on y fait une chasse aux cailles très productive, ainsi que dans les environs et dans l'île de Caprée.

Le **Piccolo S. Angelo** (445 m.), à 1 h. $^1/_2$ au S.-E. de Sorrente, offre une très belle vue sur la plaine de Sorrente et le golfe de Salerne. On y monte de la place par le bord oriental de la gorge de l'E. et en passant par *Cesarano* et *Baranica*. Dans le haut se trouve une maison abandonnée. De là, on va en 1 h. ou 1 h. $^1/_2$ à S. Agata (p. 176), en montant d'abord un peu au S., puis par un sentier à dr. à travers un bois peu élevé, toujours à la même hauteur le long des *Tore di Sorrento*, en ayant constamment une belle vue du côté de la vallée.

La chaîne de collines des **Conti delle Fontanelle** (voit. à 1 chev., all. et ret., 6 fr.), à 1 h. $^1/_2$ à l'E. de Sorrente, offre la vue des golfes de Naples et de Salerne. Le chemin qui y mène se détache à dr. de la route de Meta, près de la maisonnette blanche de la *villa Cacace* située entre *Pozzopiano* et *Carotto* (p. 171; tramway, v. p. 166), et monte par S. Liguori où passe la route d'Amalfi (p. 203). En gravissant la croupe à l'O., on arrive au *Telegrafo di Marecoccola*, d'où la vue est splendide. — L'ascension du **Vico Alvano** (643 m.) est fatigante, mais intéressante; elle prend (aller et retour) 6 à 7 h. de Sorrente, avec un guide; le chemin passe de S. Liguori par la hauteur des *Conti di Geremenna* (Ristor. dei due Golfi, p. 204).

L'excursion à l'ancien couvent des **Camaldoli di Meta** situé au-dessus de Meta (p. 171), aujourd'hui maison de campagne du comte Giusso, se fait de Sorrente en 2 h. $^1/_2$ env.; la vue y est magnifique. De Sorrente à Meta, par la grand'route, en $^3/_4$ d'h.; 25 min. en voiture (75 c.) ou en tramw. (p. 166; 30 c.); près d'une grande maison rouge, monter à g. par le «vico Alberi»; puis par un bois d'oliviers, en 20 min., à l'église d'*Alberi;* ensuite à dr., en 10 min., à la *villa Giusso-Astapiana*. Le plus beau coup d'œil est au rond-point, dans la partie E. du parc, à env. 5 min. de l'entrée. La vue est surtout belle au coucher du soleil; on s'arrangera par conséquent de façon à ne pas arriver trop tôt dans le haut (50 c. à 1 fr. au jardinier).

On monte en 2 h., par *Meta* (tramw. jusqu'ici, v. ci-dessus), *Alberi* (v. ci-dessus), *Fornacelle* et *Preazzano*, au village de *S. Maria a Castello*, d'où l'on découvre à ses pieds, du haut d'un rocher en saillie, à 650 m. de profondeur, le village de *Positano* (p. 204). On y descend de S. Maria par un sentier en zigzag.

Caprée.

Cette excursion demande deux jours. A l'arrivée, on se rendra immédiatement du bateau à la *grotte d'Azur;* si l'on n'est pas pressé, on renverra de préférence à plus tard en partant de la Marina Grande (v. p. 186). On consacrera l'après-midi à la *Punta Tragara* et à la *villa de*

Tibère, le second jour à *Anacapri*, à l'ascension du *mont Solaro* ou bien à une promenade en barque autour de la côte E. de l'île en partant de la Marina Piccola. L'excursion faite en un jour aller et retour ne laisse après la visite de la grotte d'Azur (en s'y rendant du bateau, v. ci-dessous), que 3 h. à 3 h. 1/2 pour les autres parties de l'île et ne permet guère de voir que la villa de Tibère (pour les distances, v. p. 180). — Par un gros temps, la traversée et particulièrement l'embarquement et le débarquement, même à la grotte d'Azur, sont désagréables pour les personnes délicates; un fort siroco empêche parfois l'embarquement à S. Lucia et par suite le départ du bateau-salon.

Bateaux à vap. de Naples à Capri par Sorrente (*Soc. Napoletana di Navigazione a vapore;* bureau à Naples, Immacolatella Vecchia, p. 47, pl. G 5).

a. Bateaux-salons (ligne D; une seule classe): départ t. les j., à 9 h. du mat., du port à S. Lucia et au Castel dell' Ovo (p. 42; pl. F 7; embarq. ou débarq., 30 c., menus colis compris; à Sorrente ou Capri, 20 c.; barques des hôtels à Sorrente, 50 c.; gros bagages: à Naples, 20 c. par colis; à Sorrente ou à Capri, 20 c. par 50 kilos); arrivée à Sorrente vers 10 h. (10 min. d'arrêt); à la Marina à Capri, 11 h. (10 min. d'arrêt); à la grotte d'Azur (v. p. 186), 11 h. 20; de là, dép. vers midi pour Capri, où l'on est de retour vers midi 10. Au retour, dép. de Capri vers 4 h. du s. (3 h. 1/2, du 16 oct. au 28 févr.); de Sorrente, à 5 h. 10 (4 h. 40), arrivée à Naples, à 6 h. 10 (5 h. 40). — Prix: de Naples à Capri, 6 fr.; à Sorrente, 4 fr. 75; de Sorrente à Capri, 4 fr.; de Sorrente à Naples par Capri, 9 fr.; aller et retour, valables 3 mois, Naples-Capri 10 fr., Naples-Sorrente 7 fr. 50, Sorrente-Capri 6 fr. 50; plus, un pourb. pour les bagages.

b. Bateaux-poste (ligne C; par Vico Equense, Equa, Meta, Piano di Sorrento, Sorrente et Massa): départ de Naples t. les j. du débarcadère de l'Immacolatella Vecchia (p. 47; pl. G 5; aux autres stations 10 c. pour l'embarq. ou le débarq.), en hiver à 3 h. de l'après-midi, au printemps et en automne à 3 h. 1/2 ou 4 h., en été à 4 h.; dép. de Capri, à 6 h. 1/2 ou à 6 h. du mat. Durée du trajet jusqu'à Sorrente 1 h. 1/2, jusqu'à Capri 2 h. 1/2. Billets (délivrés seulement au bureau, v. ci-dessus): Naples-Capri, 1re cl. 4 fr., 2e cl. 1 fr. 50, 3e cl. 95 c.; Naples-Sorrente, 3 fr., 90 c., 55 c.; all. et ret., valables 1 mois, 6 fr., 2.40, 1.45 et 5 fr., 1.50, 90 c.

Capri. — Le principal débarcadère de Capri est à la *Marina Grande* (p. 181), au N. de l'île; ce n'est que par un fort vent de l'E. ou du N.-E. que le bateau jette l'ancre à la *Marina Piccola* (p. 182), au sud.

Funiculaire. De la Marina Grande, immédiatement à g. de l'embarcadère, à la grand'place de la ville, toutes les 1/2 h.; prix: de 10 h. à 4 h. 55 c., all. et ret. 1 fr. 05; de 6 h. à 10 h. du m. et de 4 h. à 10 h. du s. 45 c. à la montée, 35 c. à la descente; valise 20 c.; malle, 50 kilos, 80 c.

Hôtels. Tous sont éclairés à l'électr., quelques-uns seulement ont un chauff. central; ils sont souvent pleins au printemps et alors même les meilleurs ne sont pas toujours à la hauteur; durant la saison, retenir sa ch. d'avance (v. p. xx); mais refuser les offres des agents qui importunent les étrangers sur les bateaux; on est surpris que les noms varient si fréquemment. — Il y a peu d'eau potable et souvent elle est d'une pureté douteuse; on fera donc bien de s'en tenir aux eaux minérales.

Sur la Marina Grande. Au débarcadère: *H. Vesuvio* (pl. a); *H. Bellevue* (pl. b; ch. dep. 2 fr., dans la dépendance 1.50, rep. 75 c. à 1 fr., 2.50 v. c. et 3 v. c., p. 6 à 8). Un peu plus haut, dans un beau site, au 1er tournant de la route, avec terrasses et jardins: *H. de la Grotte-Bleue* (pl. c), chauff. central, chemin privé pour la plage et bains de mer, très bon (25 ch. de 3 à 4 fr., rep. 1.25, 3.50 v. c. et 4.50 v. c., p. 7 à 8); *H. Bristol*, bon (pl. d; 25 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 7 à 9); *Schweizerhof*, bon (pl. e; 18 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 1.25, 3 et 4, p. 7 à 9).

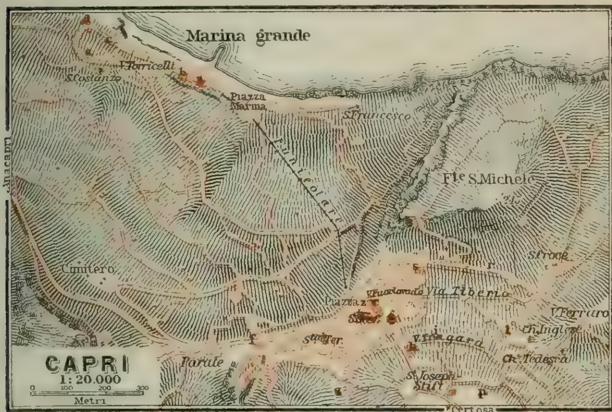
Sur la hauteur, en ville ou tout auprès: **H. Quisisana* (pl. h), au commenc. de la via Tragara, avec jardin anglais et chauff. central dans

ISOLA DI CAPRI

1 : 40.000

quelques parties de l'établissement (80 ch. de 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 15); *H. Royal (pl. i), presque en face de l'hôt. Quisisana, avec jardin exposé au midi, restaurant et chauff. central (52 ch. de 3 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12); *Splendid Hotel* (ouv. en 1912), via Tiberio, à l'E. de la ville, avec jardin et chauff. central (50 ch. de 4 à 6 fr., exposées au midi; rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8 à 14); *H. Manfredi Pagano* (pl. g), entre la place et l'hôt. Quisisana, dans la villa Romana, anc. dépendance de l'hôt. Pagano (maison principale actuellement fermée; 30 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 3 et 4, p. 8 à 10); *H. International* (ouv. en 1912), à l'E. de la place, avec jardin et chauff. central (30 ch. de 3 à 7 fr., rep. 1.50, 3 à 4 et 5, p. 8 à 12); *Faraglioni* (pl. l), à l'E., au-dessus de la via Tragara, avec jardin (28 ch. de 2 à 4 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 7 à 9); *H.-R. Villa Teresa* (pl. f), strada Nuova, à l'O., aux portes de la ville, avec jardin.

Hôtels d'Anacapri, v. p. 184.



Wagner & Debes, Leipzig

Pensions (bonnes pour la plupart). *Germania* (pl. p), au-dessus de la via Certosa, avec jardin (18 ch., p. dep. 7 à 8 fr.); *White House* (pl. q), via Valentino, au S.-O. de l'hôt. Quisisana, avec jardin (14 ch., p. 6 à 9 fr.); *Windsor* (pl. s), dans le haut de la ville (p. 6 à 7 fr.); *Stanford* (pl. r), à l'E., aux portes de la ville, via Sopramonte, avec jardin (13 ch., p. 6 à 8 fr.).

Cafés: **Hiddigeigei* (pl. v), au S.-E. de la place, bon et pas cher, avec journaux, billard, vente d'articles de mode, d'épicerie et de librairie, change; deux cafés avec pâtisserie, à l'angle N.-E. de la place. — Vin: *Punta Tragara* (p. 182), dégustation des vins de la maison P. Bitter. — Restaurants: *Gaudeamus*, à 50 pas au N.-E. de la place, via Fuorlovado (8 ch., p. 6 fr.); *Costantina*, même rue; *Bussetti*, près de la poste. On mange aussi à la carte dans tous les hôtels.

Renseignements gratuits au syndicat d'initiative *Pro Capri*, entre la place et Hiddigeigei. — Taxe de séjour, 1 fr. par sem. (pas obligatoire).

Médecins parlant français: les Drs *Ambrogi* (Marina Grande), *Cerio*, *De Gennaro* (chirurgien); le Dr *Cuomo* (p. 184) pratique aussi à Capri. — Dentiste: le Dr *Wigdorcik*. — Pharmacies: *Quisisana*, en face de l'hôt.

Pagano; *Porzio-Pagano*, sur la place. — Hôpital (aussi pour les personnes qui ont besoin de repos): *St-Joseph*, près de la Chartreuse (p. 7 à 10 fr.).

Postes et télégraphes: sur la place, côté nord.

Magasins: *Anglo-Saxon Company* (Alfred Green), en face de l'hôt. Quisisana, aussi travaux photographiques; *Morgano; Mich. di Fiore*, sur la place. — Bureau de change: *Montalto*, en face de l'hôt. Pagano.

Voitures. Du bat. à vap. aux hôtels sur la Marina Grande (jusqu'à S. Costanzo): à 1 chev. 50 c., à 2 chev. 50 c. (petite voit. 50 c.). De la Marina Grande à la place de Capri (les voit. ne stationnent pas devant les hôtels) ou vice versa 1 fr. (all. et ret., avec 1/2 h. d'arrêt, 1 fr. 50), à 2 chev. 2 fr. et 2 fr. 50 (pet. voit. 1 fr. 25 et 2 fr.); jusqu'à Anacapri 2 fr. 25, all. et ret. 3.25, à 2 chev. 3 et 5 fr. (pet. voit. 2.50 et 3.75) (50 c. de plus en passant à Capri). A l'heure: 1 h. 1 fr. 50 et 2 fr. De nuit (de 8 h. à 5 h. du 1er oct. au 31 mars et de 10 h. à 4 h. du 1er avril au 30 sept.) 25 c. en sus (50 c. all. et ret.). Une malle 30 c.; au-dessus de 30 kilos, 50 c.; transport gratuit des menus bagages. — De Capri à Anacapri, à 1 chev., 1 fr. 25, all. et ret. 2.25; à 2 chev. 2 et 3 fr. (pet. voit. 1.50 et 2.75); pour la Marina Piccola, mêmes prix que pour la Marina Grande.

Anes: pour la villa de Tibère, 3 fr.; pour le Solaro, 5. — Guide superflu; un enfant dont on se fera accompagner en route sera suffisamment payé avec 50 c. à 1 fr. pour plusieurs heures.

Barques (prix à débattre): environ 1 fr. 50 l'heure; pour la grotte d'Azur, v. p. 186; pour le tour (giro) de l'île, de préférence avec 4 rameurs, guère moins de 8 à 10 fr. — Pour Sorrente, v. p. 173; pour Amalfi, à 4 rameurs, 25 fr. (4 à 5 h.); un temps absolument calme n'est ni nécessaire, ni agréable. — Barque de la Marina Piccola à la grotte Rouge, la grotte Verte, le phare et retour (1 h. 1/2) 3 fr.; à la Marina Grande, en doublant l'extrémité E. de l'île, 4 à 5 fr., env. 2 fr. par pers. pour une société. Prix analogue de la baie de Tragara (p. 183). — Il est plaisant de voir les jolis tours d'adresse que font les jeunes pêcheurs en plongeant pour attraper avec la bouche une pièce de monnaie pendant qu'elle tombe dans l'eau.

Bains de mer à la Marina Grande, 50 c., linge compris; ou encore mieux à 10 min. à l'O., en plein air, aux Bagni di Tiberio (p. 186; 30 à 50 c., pourb. pour le linge).

Distances: des deux Marines à Capri, 30 à 35 min.; de la place de la ville à la *villa de Tibère*, 45 min.; de la place à la *Punta Tragara*, 20 min.; de là par la côte orient. à l'*Arco Naturale*, 50 min.; de cet endroit à la villa de Tibère, aussi 50 min.; une promenade de Capri à la Punta Tragara, à l'Arco Naturale, à la villa de Tibère et retour à la place de Capri, env. 3 h., arrêts non compris. L'excursion de Capri à *Anacapri* et retour en voit. demande 1 h.; à pied, avec l'ascension du *mont Solaro*, 3 à 4 h. — *Carte*, au 10000e, par Giannotti (1901; 1 fr. 25).

Caprée ou *Capri*, *Capreæ* chez les anciens, île rocheuse de 1040 hectares, continuation de la presqu'île de Sorrente, se compose de deux blocs de calcaire de hauteur inégale, détachés des Apennins et allant en s'abaissant au N.-O. Ses beaux contours se présentent partout sous un aspect caractéristique dans le golfe de Naples. Le point le plus élevé, le *mont Solaro*, à l'O., mesure 585 m. au-dessus de la mer. A l'E., d'imposantes falaises, hautes d'env. 280 m., s'avancent à pic dans la mer. L'île compte env. 6400 hab. et n'a que deux localités importantes, les petites villes de *Capri* et d'*Anacapri*. Elle produit une quantité de fruits, de l'huile d'olives et d'excellents vins rouge et blanc; sa flore compte

800 espèces. Les habitants vivent des produits de la pêche et de la culture de la vigne et des oliviers, mais les étrangers visitant le pays, env. 40 000 par an, en sont encore la principale ressource. Bien des hommes de Capri émigrent pour quelque temps dans l'Amérique du Sud, mais ils reviennent presque toujours. Les femmes, dont quelques-unes ont encore le profil grec, s'occupent surtout de tissage; le gracieux voile noir qui leur sert de coiffure pour aller à l'église leur sied à merveille. Joyeuses fêtes, très originales, de St Constance, patron de l'île, le 14 mai; de St Antoine, à Anacapri, le 13 juin; de la Vierge, au Tiberio et au Solaro, les 7 et 8 sept., et de la Madonna della Libera à la Marina Grande, à la mi-septembre.

Caprée, occupée de bonne heure par les Grecs, tomba au IVe s. au pouvoir de Naples, et l'an 29 av. J.-C. elle échut à Auguste en échange d'Ischia; il y construisit des palais, des bains et des aqueducs. Tibère s'y retira l'an 27 de notre ère, après avoir confié l'administration de l'empire à Séjan, et y demeura presque sans interruption jusqu'à sa mort, l'an 37, même après la chute de Séjan (31). Il y fonda, sur différents points, en l'honneur des douze grands dieux, douze villas dont la plus grande était celle de Jupiter. Suétone a donné des descriptions exagérées des débauches et des cruautés auxquelles cet empereur s'adonna dans sa vieillesse. Il ne reste plus que des ruines de ses constructions (v. C. Weichardt, *Le Palais de Tibère et autres édifices romains de Capri*, traduit par J.-A. Simon, Leipzig, 1900). — Pendant l'époque napoléonienne, les Anglais occupèrent Capri en 1806 et en firent un «petit Gibraltar», mais, deux ans plus tard, elle retourna aux Français grâce à un heureux coup de main (v. p. 185), pour passer en 1815 aux Bourbons qui étaient rentrés à Naples.

L'île de Caprée est très fréquentée par tous les étrangers en séjour sur les bords du golfe de Naples, non seulement au printemps et en automne, mais encore en été, où elle a le plus de charme et où l'on y vient même de Rome. Grâce aux vents de mer qui soufflent librement, l'air y est d'une pureté exceptionnelle, vantée de tout temps; la température qui, en hiver, est de 10° C. en moyenne, est du reste douce et régulière en toute saison et n'offre pas comme ailleurs ce rafraîchissement subit qu'on observe après le coucher du soleil. L'air n'y est pas trop humide et le nombre des jours sereins l'emporte de beaucoup sur les autres; il y a seulement trop de poussière calcaire en temps de sécheresse. Le seul abri contre les vents est le mont Solaro avec ses contreforts, qui préservent des vents du S. et du S.-O. Il n'y a de chemin de plain-pied que pour aller à la Punta Tragara; partout ailleurs il faut monter. La Marina Grande n'a d'importance que comme station d'été; Anacapri, quoiqu'un peu plus froid que Capri, est aussi fréquenté en d'autres saisons par les personnes nerveuses.

Du débarcadère de la *Marina Grande*, sur la côte N. de l'île (hôtels, v. p. 178), un funiculaire (p. 178) que l'on utilise généralement et deux chemins dépourvus d'ombre montent à la ville de Capri; le chemin de g. (à l'E.) est un escalier escarpé (strada Campo di Pisco); celui de dr. (à l'O.), un chemin de voit. en lacets, long de 2 kil. 8. Ce dernier passe à l'église *S. Costanzo*, une des plus anciennes du Sud de l'Italie, avec quatre colonnes antiques. C'est un reste de la vieille ville qui se trouvait sur la Marina et qui fut abandonnée au XVe s., à la suite des pillages répétés des pirates; à part cet édifice, il n'en subsiste que des ruines insignifiantes.

Capri (138 m. d'alt.), ville de 3890 hab. et chef-lieu de l'île, est située sur la croupe qui réunit la hauteur de l'E., dite lo Capo, à celle de l'O., le mont Solaro, et qui est dominée des deux côtés par des éminences moins élevées, *S. Michele* et *Castiglione*, la seconde couronnée des ruines d'un château fort. Le centre du mouvement est la petite piazza Umberto I, où aboutissent le funiculaire et le chemin carrossable qui vient de la Marina Grande après s'être réuni à l'O., à 7 min. de distance, aux routes de la Marina Piccola et d'Anacapri. Un perron mène à l'église *S. Stefano* (1683).

Du carrefour mentionné ci-dessus, on descend à la **Marina Piccola* ou *Marina di Mulo* (pension et restaurant, très simple) soit par un chemin en escalier, soit par la route carrossable terminée en 1904, qui serpente sur une longueur de 2 kil. 4. A cette route se soude, un peu au-dessus de la Marina, la *via Krupp*, large chemin de piétons, riche en points de vue, qui part de l'hôt. Quisisana et longe le versant, en passant à la chartreuse (v. ci-dessous), à un jardin public et à l'anc. ermitage dit Grotta di Fra Felice. Ce chemin a été établi aux frais de Frédéric Krupp, le grand industriel allemand (m. 1902).

Pour aller au CASTIGLIONE (250 m.), on monte de la place par le perron de l'église (v. ci-dessus), puis à dr. par le passage voûté via Madre Serafina pour passer devant l'église S. Teresa (à g.). 6 min. après être sorti de la ville, on monte à dr. l'étroit sentier, puis au bout de 60 pas, on passe à g. la porte treillissée (25 c.) pour traverser le jardin et arriver à la ruine 8 min. plus tard. Vue splendide sur Capri et la Marina Piccola. A dr. de la première porte d'entrée du château, on descend en 12 min. à la vaste *Grotta del Castiglione* par un escalier en pierre très pénible, praticable seulement pour les personnes non sujettes au vertige. La vue est presque aussi belle du haut du «*plateau des peintres*» (20 min.), place entourée d'un parapet où l'on arrive tout droit par le chemin public qu'on trouve près de l'étroit sentier (v. ci-dessus; encore 6 min.).

La colline (245 m.; à mi-hauteur, une belle grotte à stalactites), surmontée du FORT S. MICHELE établi autrefois par les Anglais (v. p. 181), est devenue propriété particulière et n'est plus accessible. Sur cette hauteur se trouvait une villa de Tibère (ou un temple?), dont il reste encore de vastes soubassements recouverts de vignes.

De la place, en traversant dans l'angle S.-E. le passage voûté pour passer devant le café Hiddigeigei et l'hôt. Pagano (p. 179), on arrive en 200 pas à l'hôt. Quisisana. La *via Tragara*, qui s'y détache à g. (tout droit, on irait à la via Krupp mentionnée ci-dessus et à la *Certosa*, 97m., anc. chartreuse de 1371), conduit d'abord le long d'un gros ouvrage de maçonnerie romain appelé *le Camerelle*, qui faisait probablement partie des constructions d'une route traversant autrefois la vallée, monte un peu, sur la g., au bout de 4 min. et atteint en 10 autres min. le promontoire S.-E qui porte le nom de ***Punta Tragara** (débit de vin, v. p. 179). On y a mis au jour en 1885 les restes d'une maison romaine. Vue pittoresque sur Capri, la côte S. et les *Faraglioni*, trois écueils à pic, dont l'un, relié à l'île, se nomme *Stella* (90 m.) et le plus grand des deux autres *Scopolo* (88 m.). Il y a des restes de tombeau romain

sur l'écueil plus loin à l'E. appelé *il Monacone*, c.-à-d. le grand moine.

Si l'on veut continuer sa promenade, on descendra de la Punta Tragara l'escalier à dr. de la maison. De là, on gagnera par un sentier commode en zigzag une petite baie avec débarcadère où, au printemps, on trouve souvent dans l'après-midi des barques pour retourner à la Marina Grande (2 fr. env.). En suivant au contraire à l'E. le versant, on chemine d'abord sur un *sentier presque plat qui offre de beaux coups d'œil sur les Faraglioni et le rocher nommé Pizzo Lungo; puis, par montées et descentes le long d'un sentier en escalier assez escarpé, on contourne la hauteur du Semaforo (v. ci-dessous) en jouissant d'une vue particulièrement belle à la Punta del Massullo (cabane), pour gagner enfin l'extrémité supérieure du vallon qui descend à la mer au N. du Semaforo et arriver en 50 min., à partir de la Punta Tragara, près d'un groupe de maisons, au chemin qui descend de l'autre côté de ce vallon à l'Arco Naturale (p. 184). Le coup d'œil qu'on a sur les falaises de la côte orientale est encore supérieur à la vue dont on jouit de l'Arco Naturale. Le sommet du *Semaforo* ou *Tuoro Grande* (265 m.), où se trouvent l'anc. télégraphe aérien et les restes d'une villa de Tibère, n'est pas accessible; cependant, en montant, un peu avant d'atteindre le groupe de maisons, une trentaine de marches de l'escalier qui y conduit et en tournant à dr. dans la via Circumtelegrafo, on jouira d'une belle vue sur la ville.

Sur la hauteur du promontoire appelé *lo Capo*, qui forme la pointe N.-E. de l'île, s'élevait, dit-on, la *villa de Jupiter*, où Tibère vécut pendant neuf mois après la chute de Séjan. Le chemin ($^3/_4$ d'h. de Capri) n'est pas difficile à trouver. De l'angle N.-E. de la place, on passe à g. par la porte cintrée dans la rue principale de Capri, l'étroite via Fuorlovada et son prolongement, la via Tiberio, qui monte un peu à la fin jusqu'à la maison du coin (8 min.) où des plaques de marbre indiquent à dr. la via Matermania (v. p. 184) et en face la via Tiberio. Dans cette seconde direction, on passe à g. (1 min.) à la petite église *S. Croce*, derrière laquelle se dresse la colline de S. Michele (p. 182); puis on monte doucement, en vue de la chapelle de la villa de Tibère, à la fin à dr. et le long du précipice. Sur le chemin, après le brusque coude qu'il fait à dr. et le chemin menant à des jardins qu'il laisse immédiatement à g., on rencontre trois auberges propres (rafraîch.; vin de Capri, 1 fr. 25); on donne 50 c. à chacune des femmes qui dansent la tarantelle près de la seconde; la troisième se trouve à quelques min. au-dessous de la dernière hauteur, le Saut de Tibère («Salto di Tiberio»; 297 m.), d'où le tyran précipitait, dit-on, ses victimes à la mer. On peut de la balustrade jeter un coup d'œil dans le précipice. A dr., le soubassement d'un vieux *phare* (fanale antico), d'où l'on a une belle vue.

En montant ensuite un peu, on arrive aux vastes ruines de la ***villa de Tibère** (334 m.) nommée *Palazzo di Timberio* par les habitants de l'île. On y voit des corridors et des salles voûtées, servant en partie d'étables. Au sommet s'élève la chapelle *S. Maria del Soccorso* (340 m.), avec une statue dorée de la Vierge qu'on aperçoit de loin et la demeure d'un ermite; celui-ci vend du vin et vous invite à vous inscrire sur le registre des visiteurs (légère

offrande). Belle vue panoramique sur l'île et la mer, principalement sur la Punta di Campanella, extrémité dénudée de la presqu'île de Sorrente et sur les deux golfes; par un temps clair, on voit Pæstum et, au N.-O., les îles Ponza. (Le sentier qu'on a droit devant soi mène en 35 min. au Fortino, v. ci-dessous.)

En s'en retournant, on prend, à la maison aux plaques de marbre, le chemin que l'une d'elles désigne du nom de via Matermania (p. 183). On passe, dans la direction du télégraphe, entre des jardins et des maisons isolées pour rejoindre en 8 min., à dr. en deçà de quelques maisons, l'extrémité supérieure du vallon (p. 183), à l'endroit où débouche le chemin de la Punta Tragara par le versant du Semaforo (p. 183). Par ce vallon, à g., on arrive en 8 min., à la fin par un chemin en escalier, à l'***Arco Naturale**, magnifique arcade naturelle dans le rocher, d'où l'on a une vue grandiose sur les falaises de l'île. On peut visiter en même temps la *Grotta di Matromania*, où l'on descend par 160 degrés: retourner 5 min. en arrière jusqu'à la Bottiglieria, puis descendre à g. où l'on trouve un poteau indicateur. Il y avait là peut-être un sanctuaire de Mithra, le dieu invincible du soleil chez les Perses, dont le culte, importé d'Orient à Rome, se répandit dans toutes les provinces romaines à la fin de l'Empire. On voit dans la grotte des débris de ce temps. — Revenu aux maisons à l'extrémité supérieure du vallon, ou aussi au sentier de traverse qui abrège par le jardin de la Bottiglieria, on peut prendre le chemin de piétons menant au S. à la Punta Tragara (p. 182).

Si l'on suit, à 20 ou 25 min. de la place, un chemin qui se détache en ligne droite de la via Tiberio (p. 183), à l'endroit où celle-ci tourne fortement à dr., et que l'on continue à dr. 5 min. plus tard, là où le chemin se divise, pour descendre au bout d'encore 5 min. (beau coup d'œil sur la Marina Grande) à g. par un ravin escarpé couvert de buissons de bruyères et de genêts à hauteur d'homme (belles perspectives ininterrompues sur le golfe), on arrive 1/2 h. après au *Fortino*, anc. redoute de 1809.

De Capri a Anacapri, on met 45 min. à pied et 30 min. en voiture, par une route en lacets dans les rochers, achevée en 1874 et avant la construction de laquelle il n'y avait de communication entre la Marina Grande (près de l'hôt. Schweizerhof) et la partie supérieure de l'île que par un escalier de la plus haute antiquité, comptant plus de 800 marches et auj. restauré. Cet escalier croise la route à la chapelle S. Antonio; au-dessus, les ruines d'un château fort, le *castel de Barberousse* (Castello di Barbarossa, 407 m.; pour la clef, v. p. 185), détruit en 1544 par le corsaire Khaïr ed-Dîn Barberousse (p. 475), à qui il doit son nom. *Vue magnifique sur les golfes de Naples et de Salerne, là où la route tourne au S.-O. devant l'Eden Hotel (v. ci-dessous; 298 m.).

Anacapri. — Hôtels (ouverts toute l'année): **Eden Hot. Molaro*, aux portes de la ville (v. ci-dessus), dans un site dégagé au milieu de jardins, avec lum. électr., bains et chauffage central (40 ch. de 5 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8 à 12); *Paradiso* (*P*, sur la carte), au delà de l'église principale et de la place, avec jardin et bains, très bon (38 ch. de 2 à 6 fr., rep. 1, 3 et 4 ou 3.50 et 4.50 v. c., p. 6 à 9); *pension Laura* (p. 5 fr.). Vin: *Herm. Moll* (*M*, sur la carte), dans la ville, vieille maison renommée pour ses vins, avec jardin en terrasse. *Chambres meublées* dans beaucoup de maisons. - Médecin parlant français, le Dr *Cuomo*.

Anacapri (286 m.), la seconde ville de l'île, avec une population

de 2316 âmes, se compose de maisons à l'aspect oriental, dispersées assez loin sur le versant occidental du plateau. Dans la localité, à dr. de la rue, à g. du café Moll, l'église *S. Michele,* qui a un pavement en mosaïque du XVII[e] s. Un peu plus loin, sur la place, *S. Sofia,* l'église principale. — Au S. d'Anacapri, *Caprile* (281 m.), riante localité, où la reine de Suède s'est fait bâtir une villa en 1911.

Belle promenade d'Anacapri à la *Migliara:* de l'hôt. Paradiso, suivre pendant 250 pas la via Catena à l'E. dans la direction du mont Solaro; au pied de la montagne, prendre le bon chemin qui mène en $^1/_2$ h. au bord du plateau au S. De cette position dominante, on voit la mer à 300 m. env. au-dessous de soi; à dr., dans la profondeur un phare, à g. les masses rocheuses du mont Solaro. Si l'on monte à g. de cet endroit encore 200 pas, la vue s'étend jusqu'aux Faraglioni. On peut redescendre à dr., le long du mur, par un chemin difficile et pierreux, puis tourner à dr., au bout de 15 min., juste derrière une tour de guet, pour aboutir, 7 min. après, à un chemin pavé qui mène à g. au *phare* et ramène à dr., par la *tour Materita* (180 m.), à Caprile et Anacapri (25 min.). Les Français débarquèrent en 1808 à la pointe S.-O. de l'île, dite *Punta di Carena* (v. p. 181).

Il y a des restes de constructions romaines au N.-O. du plateau d'Anacapri, à la *Torre di Damecuta* (151 m.), où Tibère eut peut-être aussi une villa.

L'ASCENSION DU MONT SOLARO, recommandée aux bons marcheurs, demande 1 h. d'Anacapri (de Capri, à dos d'âne, v. p. 180). Le chemin est facile à trouver. En venant de Capri, quitter la route immédiatement au delà de l'enclos du jardin de l'Eden Hotel (p. 184) et suivre à g. une ruelle qui, passant devant la villa Massimino, mène au bout de 150 pas à la villa Mona, située en bordure d'une autre ruelle venant (250 pas) de la piazzetta triangulaire d'Anacapri. Tourner ensuite à g., et au bout de 30 pas à dr., pour monter le long de l'enclos de la villa Giulia jusqu'au sentier qui longe le versant de la montagne; continuer à dr. (à g., on va en 5 min. au castel de Barberousse, p. 184; clef à la villa Massimino), au S., quelquefois sur des éboulis et par des degrés en maçonnerie, pour arriver en $^1/_2$ h. au col Crocella où il y a une Vierge (à g.), et atteindre enfin le sommet après 15 à 20 min. de montée, à dr. Le ***mont Solaro** (589 m.), couronné par les ruines d'un château, où l'on peut avoir parfois du pain et du vin, tombe vers le S. à pic dans la mer. La vue y est grandiose: on découvre Naples et tout son golfe, ainsi que celui de Salerne jusqu'aux ruines de Pæstum; au N., le regard s'étend jusqu'au golfe de Gaëte; à l'O., jusqu'au groupe des îles Ponza; à l'E., la chaîne des Apennins qui entoure l'immense plaine de la Campanie, à partir de Terracine, les Abruzzes, la chaîne du Matese (p. 11); au S., la campagne et la mer jusqu'aux montagnes de la Calabre; aux pieds du spectateur, les contours bien marqués de l'île de Caprée et de la presqu'île de Sorrente. — L'anc. ermitage

de *S. Maria Citrella* (494 m.) situé à l'E., au-dessous du sommet, à 8 min. de la Vierge mentionnée p. 185, offre un coup d'œil pittoresque sur l'île étalée à ses pieds. Il n'est ouvert que du sam. soir au dim. soir.

GROTTE D'AZUR. — La visite de la grotte qui se fait au moyen de petits canots construits pour trois personnes au plus, demande 1 h. $^3/_4$ à 2 h. à partir de la Marina Grande. Par un gros temps, l'entrée est assez désagréable, et impossible par un grand vent du N. ou de l'E.; même si la mer est calme, on ne peut entrer sans se baisser. Tarif (affiché à la Marina): trajet du bat. à vap. à la grotte, 1 fr. 25 par pers., aller et retour (payer en sortant de la grotte à la personne qualifiée; les pêcheurs se partagent la recette); de la «Banchina di Capri» ou de la Marina Grande à la grotte, 2 fr. 25 pour 1 pers., 3.75 pour 2, 5.25 pour 3, puis 1.50 par pers., aller et retour, y compris la petite barque où l'on monte pour entrer dans la grotte (v. ci-dessus), et dont le prix est à la charge du batelier: «compreso il noleggio del piccolo battello per l'entrata alla Grotta Azzurra, che perciò andrà a carico dei barcaiuoli». Le visiteur a le droit de rester $^1/_4$ d'h. dans la grotte et paye 50 c. par $^1/_4$ d'h. en sus. - En prenant une barque à la Marina, rappeler le tarif au batelier, qui pourrait réclamer de l'étranger le prix d'entrée en plus du prix de la course. Par temps calme, les personnes seules sont d'ordinaire conduites de la Marina à la grotte dans de petites barques, ce qui simplifie les choses.

De la Marina Grande à la grotte (3 kil. en $^3/_4$ d'h. par bateau à rames), la course est très belle le long des escarpements rocheux de la côte et des murs antiques qu'on a surnommés *bains de Tibère* (Bagni di Tiberio) ou «Palazzo a Mare» (pour les bains, v. p. 180). L'eau abonde en méduses bigarrées, qui nagent à la surface.

La ***grotte d'Azur** *(Grotta Azzurra)*, caverne préhistorique minée par le ressac, est à moitié remplie d'eau par suite d'un affaissement du sol. L'ouverture, qui s'élève à peine à 1 m. 30 au-dessus de la mer, ne permet l'entrée qu'aux petites embarcations, et encore faut-il beaucoup se baisser (v. ci-dessus). La grotte mesure 54 m. de longueur sur 30 m. de largeur et 15 m. de hauteur; l'eau y a 16 m. de profondeur. C'est surtout de 11 h. à 1 h. et par un beau soleil d'été que le jeu de lumière est vraiment féerique; alors, tout l'intérieur est rempli d'une teinte bleue merveilleuse et les objets qu'on voit sous l'eau, en particulier le corps humain, sont comme argentés. Un enfant offre de s'y plonger; on lui donne au plus 1 fr. (même pour plusieurs personnes) ou bien l'on se contente de plonger le bras dans l'eau. A peu près au milieu, à dr., se trouve un endroit où l'on peut débarquer; il conduit à une fissure qui pénètre jusqu'à 60 m. dans le roc; cependant il est à peine possible d'y reconnaître une communication avec la villa de Tibère à Damecuta (p. 185). Dans l'antiquité, la grotte était accessible de la haute mer par une plus grande ouverture qu'on découvre encore sous l'eau à l'intérieur, à dr. de l'entrée, et qui donne passage à la lumière, ce qui produit la teinte azurée. La grotte d'Azur, oubliée pendant des siècles, a été retrouvée en 1826 par le poète allemand Aug. Kopisch sous la conduite du pêcheur Ferraro.

Un sentier pierreux, près de la grotte, monte à Anacapri. Immédiatement au-dessus de la grotte, on aperçoit quelques vestiges d'une villa romaine.

Si la grotte d'Azur est la plus célèbre des grottes de Caprée, les autres méritent cependant une visite. En faisant le *TOUR DE L'ÎLE *(giro)*, ce qui demande 3 à 4 h. (barque, v. p. 180), on rencontrera d'abord à l'E. de la Marina Grande, un endroit charmant que les bateliers appellent *Caterla*. Près de là est la vaste *Grotta del Bove Marino*. Puis viennent deux blocs de rocher aux formes étranges, nommés *il Fucile* ou le Fusil et *la Ricotta* ou le Fromage. Après le cap de Tibère vient la *Grotta Bianca* (gr. Blanche), grotte à stalactites dans laquelle, à 30 m. au-dessus de la mer, on a découvert en 1902 la grotte à stalactites appelée *Grotta Maravigliosa*, remarquable par ses beaux jeux de lumière (accessible par terre; 5 fr. au guide, pour une ou plusieurs personnes). La plus belle partie du trajet est près des *Faraglioni* (p. 182). Le rocher du milieu est percé d'une ouverture énorme qu'on ne voit que de la mer et par laquelle passe la barque. Plus loin, à dr., la *Grotta dell'Arsenale*, utilisée par les anciens Romains pour la construction de légères embarcations. Après avoir dépassé la Marina Piccola (p. 182), on arrive au bout de 25 min. à la *Grotta Verde* (gr. Verte), au pied du mont Solaro, la plus belle après celle d'Azur à cause de sa magnifique couleur d'émeraude et où l'on ne peut entrer par le vent du S. C'est entre 10 h. et 11 h. qu'elle est le mieux éclairée, tandis que sa voisine, la curieuse *Grotta Rossa* (gr. Rouge), l'est vers midi. Le reste du parcours, en contournant Anacapri, est moins intéressant, mais la visite de la grotte d'Azur termine fort bien l'excursion. On passe devant le phare et devant plusieurs restes de fortifications élevées par les Anglais (p. 181).

11. De Naples à Salerne, Pæstum et Amalfi.

Le GOLFE DE SALERNE est dans sa partie septentrionale, où les hautes montagnes de la presqu'île de Sorrente tombent à pic dans la mer, riche en paysages gracieux ou grandioses. On y trouve les villes de *Salerne*, d'*Amalfi* et de *Ravello*, très importantes au moyen âge et qui rappellent encore leur grandeur passée par quelques monuments. Plus au S., où les rives sont plates et uniformes, se trouvent, au milieu d'un désert, les temples de *Pæstum*, témoins hiératiques de la plus belle période de l'art et de l'histoire grecs, tels que l'Italie n'en a pas de meilleurs à citer. Pæstum est le point extrême du continent italien que les étrangers ont coutume de visiter.

On joindra de préférence cette route à la précédente (p. 166). — 1er jour: par l'express du matin jusqu'à *Cava dei Tirreni;* de là, excursions à *Corpo di Cava* (pas dans la saison froide) et l'après-midi à *Salerne*. — 2e jour: par l'express du matin jusqu'à *Pæstum*, retour à Salerne ou à Cava et, à la rigueur, le même soir en voit. à *Amalfi*. — 3e jour: Amalfi et excursion à *Ravello*. — 4e jour: en voiture à *Sorrente* par la montagne. — 5e jour: à midi, à *Capri*. — 6e jour: l'après-midi, ret. à Naples, en bat. à vap. — Il est à peine nécessaire d'ajouter que la plupart de

ces endroits, surtout *Amalfi* et *Capri*, méritent particulièrement qu'on s'y arrête plusieurs jours. Dans la saison, il est bon de retenir sa chambre par lettre.

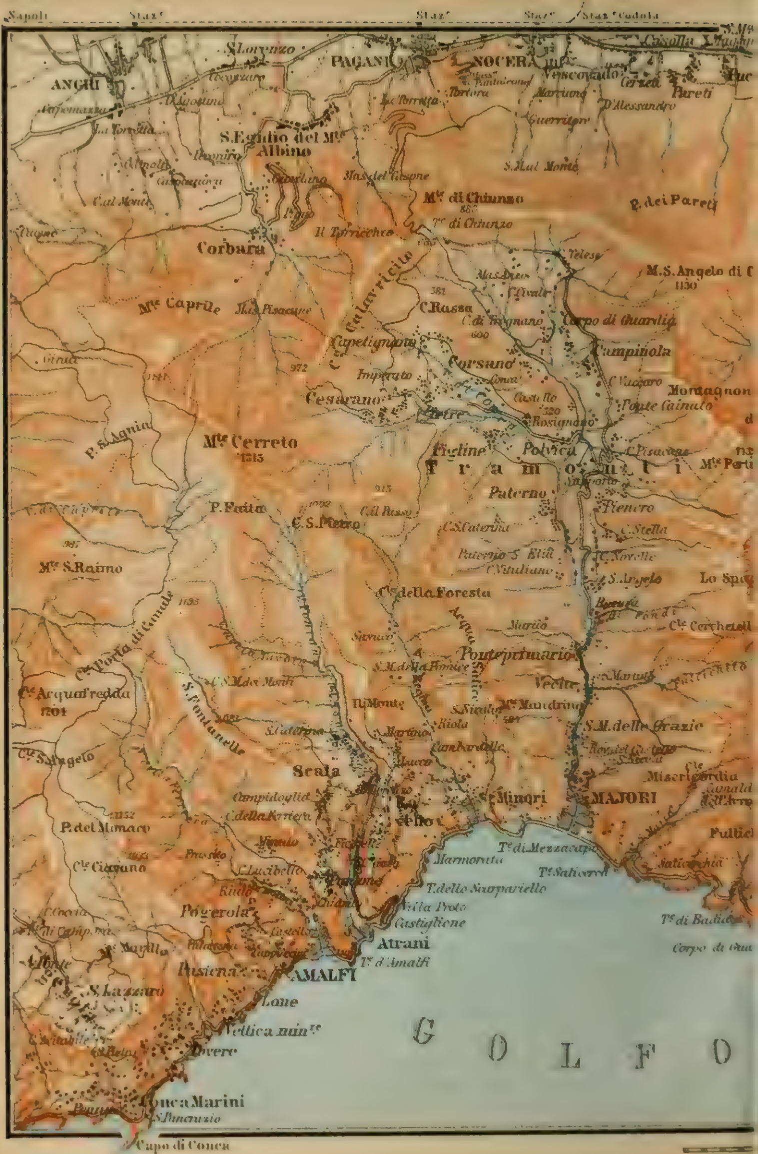
Chemin de fer: de Naples a Cava dei Tirreni, 45 kil., 1 h. 1/4 en express, 5 fr. 75, 4 fr. 05, 2 fr. 65, et 1 h. 1/4 à 2 h. 1/2 en train omn., 2 fr. 55, 1 fr. 35; a Salerne, 54 kil., 1 h. 1/2 à 3 h., 6 fr. 90, 4.85 et 3.15 ou 3 fr. 10, 1.70 (pour Amalfi, on descend à Vietri); a Battipaglia, 73 kil., 2 à 4 h., 9 fr. 35, 6.55 et 4.25 ou 8 fr. 50, 5.95, 3.85. - Le **tramw. électr.** à une voie unique qui fait le service entre Valle di Pompei (Santuario) et Salerne (gare) par Scafati, Angri, Pagani, Nocera, Cava dei Tirreni et Vietri (toutes les 1/2 h., 1re cl. 1 fr. 50, 2e cl. 80 c.), suit sur la grand'route la ligne du chem. de fer; v. la carte ci-contre.

Jusqu'à *Pompéi* (24 kil.), v. R. 7. — Après avoir quitté le golfe de Naples, le chemin de fer suit la fertile vallée du *Sarno;* beaucoup de maïs, de tabac et de tomates; quelques plantations de cotonniers. — 25 kil. *Valle di Pompei* (p. 131; hôt., v. p. 141), localité qui s'est formée rapidement autour de l'église *S. Maria del Rosario*, dont le dôme polychrome se voit de loin. Cette église possède une Vierge miraculeuse que près de 100 000 pèlerins viennent vénérer chaque année. — 27 kil. *Scafati*, avec des fabriques importantes. Fête de la Madonna dei Bagni, le 15 août, v. p. 36.

31 kil. *Angri*, ville de 7649 hab., avec beau château et parc, au prince d'Angri, servant auj. d'hôtel de ville et de jardin public; grandes fabriques. — Les montagnes se rapprochent peu à peu; beaux paysages. — 35 kil. *Pagani*, ville de 2824 hab.; l'église St-Michel renferme, sous l'autel de la chapelle à g. du chœur, les reliques sous verre de St Alphonse de Liguori, né à Naples en 1696, mort à Pagani en 1787; il est l'auteur de la Theologia moralis et le fondateur de l'ordre du Saint-Rédempteur. Sans cela, rien d'intéressant.

De Pagani a Amalfi: 5 à 6 h. env., chemin carrossable inachevé qui monte par le versant O. du *mont de Chiunzo* (880 m.) par *Corbara*, puis à l'E. sentier muletier par *Torre di Chiunzo* (685 m.), vieux château bâti par Raimond Orsini (chem. direct de Pagani); de *Casa Telese*, le chemin carrossable recommence et mène par le *Val Tramonti* «entre monts», *Campinola* et *Ponteprimario* à *Maiori* (p. 198).

37 kil. **Nocera** *Inferiore* ou *de' Pagani* (Alb. & Tratt. del Bolognese, à la gare), ville de 11 933 hab., avec de grandes fabriques, est située à l'O. de l'anc. *Nuceria Alfaterna*, où naquirent Hugues de' Pagani, fondateur de l'ordre des Templiers, et le peintre Franc. Solimena; elle a eu pour évêque l'historien Paul Jove. A g. du chemin de fer, au-dessus d'un grand couvent de capucins, les ruines du *Castello in Parco*, témoin de plus d'un événement mémorable, depuis le jour où Hélène, veuve du roi Mainfroi, y mourut en prison après la bataille de Bénévent (1266). Ce fut la forteresse principale du parti d'Anjou à la fin du xive s. Non loin de Nocera, le lieu de pèlerinage dit *Mater Domini*, où une grande fête a lieu dans la nuit du 15 août. — Embranch. sur *Codola* (p. 239; 5 kil., en 12 min. prix 60, 45 et 30 c.).



Napoli
Stazne
Stazne Codola
Casolla
S. Lorenzo
PAGANI
NOCERA
Vescovado
ANGRI
Cerzeta
Pareti
D'Alessandro
S. Egidio del Mte
Albino
Mte di Chiunzo
Tre di Chiunzo
P. dei Pareti
Corbara
Telese
M. S. Angelo di C
1130
Mte Caprile
C. Rossa
Capetignano
Corsano
Campinola
Cesarano
Montagnon
Rosignano
Mte Cerreto
1315
Figline
Polvica
Tramonti
Paterno
P. Faito
C. S. Pietro
Mte S. Raimo
Cle della Foresta
Lo Spe
Ponteprimario
Cle Cerchetell
Pte Acquafredda
1204
Cle Porta di Canale
S. Fontanelle
Vecite
Mte Mandrino
S. M. delle Grazie
Cle S. Angelo
Scala
Minori
MAJORI
Misericordia
P. del Monaco
Pulliei
Cle Ciavano
Tre di Mezzacapo
Tre Salicerca
T. dello Scarpariello
Pogerola
Villa Proto
Castiglione
Tre di Badia
Atrani
Tre d'Amalfi
Pastena
AMALFI
S. Lazzaro
Lone
Vettica minre
Conca Marini
S. Pancrazio
Capo di Conca
GOLFO

Mercato S.Severino

CONTORNI DI SALERNO ED AMALFI.

Scala di 1 : 100.000

1 ½ 0 1 2 3 4

Chilometri

Abbreviazioni: *C.* Casa, *M.te* Monte, *P.* Punta, *P.zo* Pizzo, *S.* Santa, *T.e* Torre, *V.* Vallone.

Battipaglia

Tramvia

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

40 kil. *Nocera Superiore,* localité sans importance, en deçà de laquelle on voit, à dr., le vieux baptistère de *S. Maria Maggiore* (probablement du IVe s.), dans le genre de St-Etienne à Rome. Au milieu, le bassin, supporté par 8 colonnettes de granit et entouré d'une galerie ronde de 32 colonnes antiques accouplées, en pavonazzetto, non cannelées, avec des chapiteaux très riches. Les murs sont décorés de fresques du XIVe s. — La ligne commence à monter rapidement.

45 kil. **Cava dei Tirreni.** — HÔTELS, dans des jardins: **H. de Londres*, à 7 min. au N.-O. de la gare, halte du tramw. (v. la carte), souvent plein en été (50 ch. de 4 à 8 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 16); *H. Vittoria & P. Suisse* (l'hôtesse est de la Suisse française), très bon, à 7 min. à l'O. de la gare (v. la carte; 36 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 4.50 v. c., p. 7 à 8). — Il y a aussi de bons appartements meublés.

TRAMWAY, v. p. 188. — VOITURES. En ville (tarif): à 1 chev., course, 50 c., 1re h. 90 c., chaque h. suiv. 65 c. (après 10 h. du s. 90 c., 1 fr. 40, 80 c.); à 2 chev., course, 1 fr., 1re h., 1.80, chaque h. suiv., 1.30 (de nuit 1 fr. 80, 2 fr. 80, 1 fr. 80). Pour *Vietri*, à 1 chev., 1 fr. env.; pour *Salerne* 1 fr. 50 à 2 fr.; pour *Corpo di Cava*, à 1 chev. 2 fr., 3 fr. aller et retour, à 2 chev. 3 et 5, à 3 chev. 5 et 6, y compris 1 h. d'arrêt (50 c. et 1 fr. par heure d'arrêt supplém.). Pour *Amalfi*, comme de Salerne, p. 192.

Cava dei Tirreni (196 m.), entre des hauteurs couvertes de villages et de verdure, est une ville de 23415 hab. (avec sa banlieue), composée surtout d'une rue à arcades d'env. 1 kil. de long. Elle est très fréquentée au printemps et en automne par les étrangers et en été par les Napolitains à cause de ses jolis environs et de ses promenades agréables. C'est aussi un point de départ convenable pour les excursions à Amalfi, Pæstum et Pompéi. En tournant à g. à quelques pas de la gare, on arrive bientôt, par la rue mentionnée ci-dessus, à la place, où se trouvent l'église principale et une grande fontaine qui donne de bonne eau. Non loin de là est la *Villa Pubblica,* jardin public où il y a musique le soir en été.

On a la plus belle vue de la ville et des environs du haut du *mont Castello* (460 m.), au N.-E., où l'on se rend en suivant à l'E. jusqu'à l'église S. Annunziata, à *S. Pietro* (35 min.; voit., 1 fr.), le chemin qui contourne au S. le pied de cette hauteur; de là jusqu'au sommet, montée facile vers l'O., en 20 min. Dans le haut se trouvent les ruines d'un château fort (demander la clef à S. Pietro). Le retour se fait en 1 h. 1/2 par un joli chemin qui passe par S. Pietro, *Rotolo* et l'abattoir *(mattatoio).* — A 1 kil. au S. de Cava, un chemin carrossable se détache à g. de la grand'route et mène à *Alessia*, situé à 2 kil. 5 plus loin (3/4 d'h. à pied; simple café); on traverse cette localité en montant vers le S. au col *la Valle* et de là, par un sentier à l'E., on arrive en 17 min. à une croix blanche d'où l'on voit Salerne et son golfe. Pour le mont S. Liberatore, v. p. 191. — Les hautes tours rondes qu'on voit sur les collines des environs de la Cava servent à prendre au passage, en octobre, les pigeons ramiers; on les attire en jetant à leur approche des pierres blanches aux endroits où ils croient trouver leur pâture, et quand ils s'y abattent, on les prend avec des filets.

L'*EXCURSION A CORPO DI CAVA, très intéressante, se fait de Cava en voit. ou à pied. Corpo di Cava est un village à 3/4 d'h. ou 1 h.

au S.-O. Prendre à l'O. à la place de Cava, faire le tour du jardin public et s'engager derrière, au milieu, dans le chemin qui se dirige à l'O., à côté d'une petite église, passe entre des murs et aux bâtiments rouges d'une manufacture de tabac, et conduit en 1/4 d'h. à l'église et au village de *S. Arcangelo*. Là, laisser à dr. la route carrossable qui va à Passiano et descendre à g. le chemin de voit. qui mène dans une gorge à une petite église, remonter en face et continuer immédiatement à dr. le long du bois. D'en haut, on aperçoit Cava dei Tirreni et le golfe de Salerne. Au bout de 20 min., on atteint l'église de *Pietrasanta*, ainsi nommée d'un bloc de rocher devant le maître-autel, sur lequel le pape Urbain II, venu procéder à la consécration du couvent de la Cava, descendit de cheval, en 1095. L'église même date du XVIIe s. Plus loin aboutit à notre chemin la route qui vient de gauche. Ensuite une bifurcation: à dr., on va par le village; à g., tout droit en quelques min. au couvent par le viaduc.

Corpo di Cava (400 m.; bonnes auberges de campagne tenues l'une par Scapolatiello, avec jardin, ch. 2 à 3 fr., p. 5 à 6, faire prix d'avance; l'autre par Adinolfi, p. 5 fr. 50), village autrefois fortifié, est situé au-dessus de l'étroite et charmante vallée de la *Bonea*, sur un rocher contre lequel est bâti son couvent. L'air y est excellent, ce qui en fait un séjour d'été des plus agréables.

La célèbre abbaye de bénédictins de la **Trinità della Cava**, fondée en 1025, sous Guaimar III de Salerne, par St Alférius, d'une famille noble de Lombardie, est propriété de l'Etat, comme celle du Mont-Cassin; l'abbé est préposé aux archives. Dans le couvent, un lycée et son internat. Les bâtiments actuels, de la fin du XVIIIe s., reposent en partie sur les substructions anciennes.

L'ÉGLISE possède, à l'entrée, trois antiques sarcophages en marbre; dans la chapelle à dr. du maître-autel, trois grands sarcophages en marbre de couleur, contenant les ossements des trois premiers abbés. La belle chaire et le chandelier pascal, ouvrages des Cosmas en marbre à fond de mosaïque de l'année 1170 env., proviennent de l'anc. église. L'orgue est l'un des meilleurs de l'Italie. — Le COUVENT est accessible t. les j. de 9 h. du m. jusqu'au soir, excepté aux grandes fêtes (p. XXV). On est conduit tout d'abord dans la *salle du chapitre* à lambris du XVIe s., puis dans le *Chiostrino*, petit cloître roman, sous un rocher surplombant, où l'on a installé un petit musée de sarcophages antiques et de sculptures médiévales; puis plus loin dans la *crypte* décorée de vieilles peintures murales où l'on conserve des ossements et des tombeaux, entre autres celui de l'antipape Théodoric II qui mourut ici en 1102. On retourne au Chiostrino pour passer dans la *pinacothèque* qui n'a que peu d'importance; elle renferme, entre autres, deux beaux tableaux d'autel de l'école ombrienne, une Résurrection du Christ et une Adoration des Mages (attribuées à Sassoferrato), qui trahissent l'influence de Raphaël. Enfin, par deux escaliers, on monte aux *archives* qui comprennent une quantité de chartes de la plus grande importance, sur parchemin, formant une série complète; puis des manuscrits précieux, en particulier le Codex Legum Langobardorum de 1004, un missel orné de miniatures d'un maître flamand, une Vulgate du VIIIe s., etc. (40 à 50 c. pour les pauvres).

De Corpo à Maiori (p. 198), 4 h. avec un guide. Belle vue. On trouve du vin chez l'ermite.

Pour retourner de l'abbaye à Cava dei Tirreni, on pourra passer par la gorge de la Bonea (p. 190) en allant de l'église dans la gorge et en longeant pendant 25 min. le côté dr. de la vallée pour descendre ensuite à g. en 8 min. au pont à arches, près de la grotte de la Bonea et d'une petite cascade; on remonte ensuite de l'autre côté et on retourne à Cava en 30 à 35 min., par le village de *Casacinque*.

Une excursion d'une demi-journée au ***mont S. Liberatore** (462 m.), au S.-S.-E. de Cava dei Tirreni, est fort intéressante, la vue dont on y jouit étant peut-être la plus belle de tout le golfe de Salerne. Chemin carrossable jusqu'à *Alessia* (2 kil. 5), v. p. 189; puis on monte au col et à l'ermitage (35 min.) en passant devant quelques maisons et devant un chêne vert plusieurs fois centenaire; vue admirable sur le golfe et la côte, du cap d'Orso à la Punta Licosa; de là, à g. avant l'ermitage, on parvient en 5 min. au sommet qui offre vers le N. un coup d'œil magnifique sur la vallée, de Cava à Nocera, et sur les montagnes d'alentour. Belle descente du col à Salerne (3/4 d'h. à 1 h.), en passant devant la croix blanche mentionnée p. 189 (voit. à 1 chev. pour Alessia et pour le retour de Salerne à Cava, 4 fr. env., faire prix).

De Cava dei Tirreni, on fait encore une jolie promenade à Raito (p. 198): par la route de Vietri, jusqu'à *Molina* en 1/2 h.; avant le viaduc, descendre à dr. dans la vallée, passer devant l'église, traverser le ruisseau au bout de 5 min. et remonter de l'autre côté. 17 min. après, on rejoint la route carrossable; là, on tourne brusquement à dr., pour descendre l'escalier à g. devant l'église de Benincasa et arriver en 10 min. au cimetière en suivant la route à dr.; à côté de l'entrée du cimetière, on monte l'escalier à g., puis encore à g. au bout de 4 min. pour rejoindre en bas la route carrossable qui mène en 5 min. à l'école de *Raito*. Jolie vue du rond-point. — Pour descendre à Vietri (25 min.), on suit la route carrossable qui, à 500 m. de la localité, rejoint la grand'route d'Amalfi.

Le chem. de fer traverse ensuite en 10 min. une belle contrée, où le golfe de Salerne s'offre peu à peu aux regards.

49 kil. **Vietri** (pas de restaur.), ville de 3003 hab., dans un très beau site, avec plusieurs villas. A l'extrémité E. de la localité, au-dessus de la grand'route, une promenade offrant de belles vues.

On peut descendre du train à Vietri et aller en voiture (à 1 chev. 50 c.) à Salerne en 20 min. (tramw., v. p. 188). C'est aussi une charmante promenade de 1/2 h. à pied, donnant toujours vue sur la mer. On aperçoit le chemin de fer à g. dans le haut, contre les rochers du *mont S. Liberatore* (v. ci-dessus). Pour *Raito*, v. ci-dessus. Voit. pour *Cava dei Tirreni*, 1 fr. (à pied, 3/4 d'h.; tramw., v. p. 188). — Pour Amalfi (p. 197): voit. à 1 chev., 3 à 4 fr.; à 2 chev., 5 à 6 fr.; à 3 chev. (landaus), 9 à 10 fr. et 1 fr. de pourb. Le trajet dure 2 h. à 2 h. 1/2. Diligence, 2 fois par jour en 2 h. 1/2, matin et soir; départ d'Amalfi de bon matin et l'après-midi.

La voie descend rapidement par des galeries et quatre tunnels, le dernier dans la colline du château de Salerne.

54 kil. **Salerne** *(Salerno)*. — La gare est à l'extrémité E. de la ville; tramw. (pour Valle di Pompei, v. p. 188) de la gare au théâtre, toutes les 10 min., 10 c.

Hôtels (faire prix, v. p. xx): *H. d'Angleterre* (pl. a), corso Garibaldi, 34, diversement apprécié (30 ch. de 3 fr. 50 à 4.50, 1er déj. 1.50, 2e déj. 3.50 v. c.), — *Alb. Aquila d'Oro* (pl. b), corso Garibaldi, 10, avec bon restaur., *Alb. Roma* (pl. c), corso Garibaldi, 8, ces deux derniers pour petites bourses, tous trois avec restaur. — *Pension Moderne* (pl. d), via Indipendenza, 11, avec jardin, nouveau (ch. de 3 fr. 50 à 6, p. 10 à 15).

Poste (pl. 8): au N., en face du théâtre.

Voitures. De la gare en ville: à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 1 fr.; la nuit, 70 c. et 1 fr. 50. L'heure: à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 2 fr.; la nuit, 1 fr. 50 et 2 fr. 50. — Pour les courses aux environs, on fera toujours prix d'avance; pour Amalfi, voit. à 1 chev., 6 à 8 fr.; à 2 chev., 8 à 10 fr. Au fort de la saison, il n'est pas rare qu'on trouve en route des voitures à prix réduits.

Bains de mer. — Barques à rames ou à voile (faire prix): l'heure, 1 fr. à 1 fr. 50; pour Amalfi, 8 à 10 fr., selon le nombre de rameurs.

Grande *fête populaire* à la St-Matthieu, les 20 et 21 sept., avec feu d'artifice et illumination, qu'on voit surtout bien d'une barque (4 à 5 fr.).

Salerne, le *Salernum* des anciens, ville de 27 000 hab., dans un site magnifique, à l'extrémité N. du golfe du même nom et entourée



de champs fertiles à l'E., est le siège d'un archevêché, ainsi que d'autorités supérieures; beaucoup de nobles résident dans la commune. La vieille ville, sur le versant de la montagne, avec ses rues étroites et irrégulières, rappelle les temps des princes lombards des IXe et Xe s., de la domination normande du XIe s., des maisons de Hohenstaufen et d'Anjou et de la plus célèbre école de médecine de l'Europe, qui y florissait alors.

Le large *corso Garibaldi*, la principale artère de la ville, se développe le long du rivage sur une longueur de 2 kil. A son extrém. occid., le *jardin public* (concerts fréquents le soir) où s'élève le monument du Génois *Carlo Pisacane*, duc de S. Giovanni, «précurseur de Garibaldi», qui prit part en 1857 aux tentatives de soulèvement, débarqua à Sapri (p. 272) et y trouva la mort. A côté, le joli *théâtre*. Derrière, le *port*, peu animé, protégé depuis peu contre l'ensablement par un grand môle. — Le grand édifice avec plaques commémoratives, qu'on voit à l'E., à 7 min. du théâtre, est la *préfecture*, à g. de laquelle une rue étroite conduit à la

*Cathédrale St-Matthieu (*S. Matteo*), construite vers 1080 par Robert Guiscard. L'édifice a beaucoup perdu de son imposante simplicité lors d'une restauration considérable en 1768, mais il est

encore fort intéressant. On monte par un escalier dans un *atrium* entouré de vingt-huit colonnes antiques provenant de Pæstum, au milieu duquel se trouvait autrefois le bassin de granit mentionné p. 40. Le long des murs, quatorze sarcophages antiques, employés à des sépultures chrétiennes par les Normands et leurs successeurs. Les portes de bronze, niellées, ont été faites à Constantinople ainsi que celles d'Atrani et d'Amalfi, et données en 1099 par Landolfe Butromile.

Intérieur. — Dans la GRANDE NEF, au-dessus de la porte d'entrée, un grand buste de St Matthieu en mosaïque, de l'époque normande; deux ambons, richement décorés de mosaïques des Cosmas (1175). — Dans le BAS CÔTÉ DE G., tout au bout, le tombeau de Marguerite d'Anjou (m. 1412), femme de Charles de Duras le jeune et mère de Ladislas et de Jeanne II; c'est une œuvre de *Baboccio di Piperno*, décorée de peintures bien conservées. En face, le tombeau de l'évêque Nic. Piscicelli (m. 1471), par *Iac. della Pila*. A g. du maître-autel, la chap. du St-Sacrement, avec une Pietà d'*Andrea da Salerno*. — Dans la SACRISTIE, un devant d'autel (paliotto) avec bas-reliefs en ivoire (scènes bibliques), le plus grand ouvrage d'ivoire du XII[e] s.; les scènes (jadis plus de soixante) ne sont plus dans leur ordre primitif. — Dans le CHŒUR, le pavé et les écrans sont décorés de mosaïques de l'époque normande; devant l'autel, deux colonnes antiques en marbre vert. — Dans la CHAPELLE, à dr. du maître-autel, le tombeau du pape Grégoire VII (Hildebrand), mort ici en 1085, expulsé de Rome par l'empereur Henri IV et accueilli à Salerne par Robert Guiscard. Ce monument a été restauré en 1578 par l'archevêque Colonna; la statue et les fresques sont modernes; la mosaïque de la coupole, offerte vers 1260 par l'ennemi de Charles d'Anjou, *Jean de Procida*, a été aussi restaurée. A côté, à g., le tombeau de l'archevêque Carafa (m. 1668), avec un bas-relief de sarcophage de Pæstum, l'Enlèvement de Proserpine. — Dans le BAS CÔTÉ DE DR., les tombeaux d'un évêque et d'un chevalier et deux sarcophages de marbre antiques, avec représentations bachiques. — La CRYPTE, où l'on descend de ce côté, en passant devant un bas-relief antique (Déchargement d'un bateau), contient les reliques de St Matthieu l'Evangéliste, apportées d'Orient en 930. Elle est richement décorée. Devant l'autel latéral se trouve un fût de colonne sur lequel trois saints furent, dit-on, décapités.

Deux petites églises possèdent des œuvres authentiques, malheureusement surchargées de repeints, dues à *Andrea (Sabbatini)* de Salerne, cet élève de Raphaël qu'on considère comme le plus important des artistes de la Renaissance dans l'Italie méridionale: *S. Agostino* (pl. 9), au coin de la préfecture, à l'O., a une Vierge et deux saints, à dr. du 2[e] autel de g. (les SS. Augustin et Paul, des deux côtés du maître-autel, sont des tableaux d'école); *S. Giorgio*, 70 pas plus haut, une Vierge avec quatre saints et la donatrice (1523), au 2[e] autel de droite.

Sur la hauteur sont les ruines de l'ancien CHÂTEAU FORT (275 m.) des princes lombards, que Robert Guiscard prit à la suite d'un siège de huit mois. L'ascension mérite d'être faite à cause de la vue; de la cathédrale, suivre la via Tribunale, monter à g. de la prison (carcere Cappuccini) et enfin par un sentier escarpé jusqu'au sommet ($^3/_4$ d'h.), où il y a une ferme (quelques sous de pourb.).

A l'instigation du roi Ferdinand II, des Suisses introduisirent l'industrie cotonnière dans le pays et y fondèrent en 1825 des établissements

qui se développèrent rapidement autour de Salerne, à Fratte, Scafati, Angri, Nocera Inferiore; ils sont encore aujourd'hui exploités en grande partie par leurs descendants.

De Salerne a Mercato S. Severino: 18 kil., chemin de fer en 50 min., 1 fr. 05 et 55 c. La ligne gravit par un tunnel hélicoïdal le versant de la chaîne de hauteurs dite *le Creste* et remonte la belle *vallée de l'Irno*. 4 kil. *Fratte* (v. ci-dessus). — 10 kil. *Pellezzano*. — 13 kil. *Baronissi*, où fut arrêté Fra Diavolo (v. p. 18). — 14 kil. *Fisciano*. — 18 kil. *Mercato S. Severino* (p. 239). On peut faire en même temps l'excursion du mont Vergine (p. 239).

Plus loin, on a du chemin de fer des vues magnifiques: à dr., sur le golfe jusqu'à Caprée; à g., sur les montagnes. — 63 kil. *Pontecagnano*. — 70 kil. *Montecorvino*.

73 kil. **Battipaglia** (70 m.; buffet passable), point de jonction de la ligne de Pæstum (v. ci-dessous) et Reggio (p. 271).

La petite rivière de *Tusciano* qui arrose Battipaglia, alimente, à 8 kil. au N.-E., l'usine électr. d'*Olevano*, d'une force de 8000 chev.-vap. et qui fournit l'énergie nécessaire à Salerne, Pompéi, Torre Annunziata, etc.

Pæstum.

L'excursion à Pæstum se fait de préférence de *Cava dei Tirreni* (p. 189) ou de *Salerne* (p. 191), où l'on va d'abord coucher. On peut sans doute la faire en un jour de *Naples*, aller et retour, mais le trajet en chemin de fer est long et fatigant. Les 3 à 4 h. dont on dispose entre l'arrivée du premier train de Naples et le départ du premier train de retour suffisent, il est vrai, surtout si l'on s'est pourvu de provisions, pour faire le tour des ruines et jouir du coup d'œil sur les temples qu'on a du haut du mur d'enceinte à l'E. de la Porta della Giustizia; mais pour en rapporter une impression plus profonde, loin du flot des touristes, en voir les détails, faire le tour des murs de la ville du côté du S. et flâner le long de la côte jusqu'à la Torre di Pesto, on repartira par le dernier train; et pour le cas où l'on continuerait son voyage vers le S., on pourrait au besoin passer la nuit à Agropoli (p. 271). — La visite des temples coûte 1 fr. dans la sem. et est gratuite le dimanche. Le bureau est au temple de Neptune. Il y a dans la saison un buffet à la gare (déj. 2 fr. 50; pas fameux); on peut aussi avoir du vin dans la petite Osteria au point d'intersection des rues.

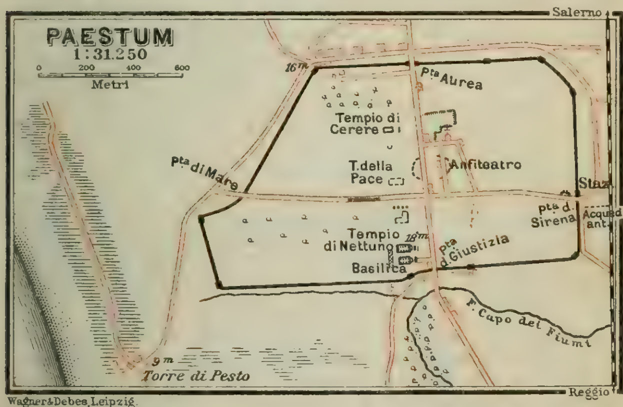
Prix du chemin de fer: express de *Naples* jusqu'à *Battipaglia* seulem. (7 h. 3/4 à 10 h. du mat.), v. p. 187 et suiv.; train omn. de *Battipaglia* à Pæstum, 2 fr. 45, 1 fr. 75, 1 fr. 10; de *Naples* à Pæstum, 10 fr. 80, 7 fr. 60, 4 fr. 90, aller et retour 16 fr. 40, 11 fr. 55, 7 fr. 45 (les jours de fête 12 fr. 05, 8 fr. 55, 6 fr. 05); — de *Cava dei Tirreni* à Pæstum, 5 fr. 70, 4 fr., 2 fr. 60, all. et ret. 8 fr. 90, 6 fr. 25, 3 fr. 90; — de *Salerne* à Pæstum, 4 fr. 65, 3 fr. 25, 2 fr. 10, all. et ret. 7 fr. 25, 5 fr. 10, 3 fr. 30.

Battipaglia, v. ci-dessus. Le chemin de fer y mène de Cava dei Tirreni en 3/4 d'h. à 1 h. 1/4, de Salerne en 20 à 45 min. et de Naples en 2 h. à 3 h. 1/2. — De Battipaglia a Pæstum (21 kil., en 3/4 d'h. à 1 h.), la voie traverse des landes marécageuses où l'on ne voit que des troupeaux, surtout des buffles. Depuis que ces landes sont sérieusement mises en culture, la malaria y a diminué. — 6 kil. *S. Nicola Varco* (32 m.), halte près de laquelle on aperçoit à g., au loin en arrière, Eboli, première stat. de la ligne de Méta-

ponte (p. 255), et en avant, à g. les escarpements blancs du mont Alburno (p. 256). Un peu avant la station suivante, on franchit le cours torrentiel du *Sele,* le *Silarus* des anciens. — 14 kil. *Albanella.* — 18 kil. *Capaccio* (21 m.). On aperçoit un peu avant Pæstum, à dr., un coin de la vieille enceinte et les temples.

21 kil. *Pæstum,* en ital. *Pesto.* — Pour la suite de la ligne jusqu'à *Reggio,* par la côte, v. R. 22.

Pæstum (18 m.), ville d'une haute antiquité, a été fondée, au dire de Strabon, vers l'an 600 av. J.-C., par des Grecs achéens venus de Sybaris. Son nom primitif était *Poseidonia,* mot grec qui signifie «ville de Neptune». Au ɪᴠᵉ s., elle était au pouvoir des Lucaniens, qui l'opprimaient. Après la défaite du roi Pyrrhus, elle tomba au pouvoir des Romains, qui y établirent, en 273 av. J.-C., la colonie de *Pæstum,* et leur resta fidèle pendant la guerre contre Annibal. Mais elle déchut dès lors de plus en plus; sous Auguste,



elle était déjà décriée pour le mauvais air qui y régnait. Le christianisme y fut introduit de bonne heure. Lorsque les Sarrasins dévastèrent le pays au ɪxᵉ s., les habitants s'enfuirent avec leur évêque sur les montagnes et fondèrent Capaccio Vecchio. La ville déserte fut dépouillée au xɪᵉ s. de ses colonnes et de ses sculptures par Robert Guiscard, et resta abandonnée et oubliée jusqu'à nos jours, où ses antiquités ont attiré l'attention. Quiconque a du goût pour la majesté et la simplicité de l'architecture grecque, ne devrait pas quitter Naples sans avoir vu les temples de Pæstum, qui ne le cèdent en importance qu'à ceux d'Athènes.

La gare est à l'E. de la ville antique. Dans le voisinage se voient les ruines d'un aqueduc et des restes de pavé antique. On

pénètre dans l'enceinte de la ville (p. 197) par la *Porta della Sirena*, ainsi nommée d'après un bas-relief maintenant disparu qui représentait des sirènes et ornait la clef de voûte de la porte. De là, on longe le mur du jardin de la villa Salati, dont la cour contient des restes de sculptures antiques, et on arrive en 8 min. env. à la route qui traverse la ville antique du N. au S. Là, on est tout à coup surpris par la vue des temples: à g. se trouvent le temple de Neptune et la prétendue basilique; à dr., le temple de Cérès. Le gardien attend les étrangers à celui de Neptune. Entrée, v. p. 194.

Le **temple de Neptune**, magnifique spécimen du style pur et sévère de l'architecture grecque au milieu du ve s. av. J.-C., a une longueur de 60 m. et une largeur de 24 m. 25. Il a, reposant sur trois degrés, six imposantes colonnes doriques cannelées à chaque extrémité, et quatorze de chaque côté (les colonnes d'angle comptées deux fois), soit en tout trente-six colonnes, hautes de 8 m. 90 et de 2 m. 07 de diamètre à la base (1 m. 46 au sommet). Le sanctuaire proprement dit, la cella surélevée avec son portique de face et de derrière, est séparé à l'intérieur en trois nefs par deux rangées de sept colonnes de près de 1 m. de diamètre, surmontées d'une seconde colonnade plus petite qui portait le toit; cette dernière a encore 5 colonnes au S. et 3 au N. La pierre est une espèce de travertin couvert d'une belle teinte jaune par le temps. Une couche de stuc en cachait autrefois les crevasses et les trous. Les colonnes, dont le diamètre diminue de la base au sommet presque sans renflement, sont aussi belles que gracieuses, en même temps que solides et simples. (V. aussi p. XXXIII). — Devant la façade E. se voit une montée semi-circulaire et 10 m. plus à l'E., les restes de l'autel des sacrifices dépendant du temple, et qui avait 10 m. 05 de longueur sur 5 de largeur; 15 m. plus loin, paraît le dallage ancien.

Au S., à côté, s'élève le plus ancien temple de Pæstum, appelé sans motif la ***Basilique**. Sa longueur est de 54 m. 30 et sa largeur de 24 m. 50. Ses cinquante colonnes (9 sur 18), hautes de 6 m. 48, ont à la base un diamètre de 1 m. 46 et au sommet, de 0 m. 964; cet énorme amincissement et le renflement extraordinaire des fûts, ajoutés à la forme archaïsante et renflée des chapiteaux à gorge rentrante, indiquent le VIe s. comme date de la construction de l'édifice. Une rangée de colonnes partageait en deux dans le sens de la longueur l'enceinte centrale surélevée. On a retrouvé en 1907 des terres cuites qui ont servi de revêtement à l'entablement. Attenants à la façade orient. se trouvent une montée en forme d'arc et deux petits avant-corps de forme rectangulaire; devant la façade, à 17 m. de distance, un soubassement tripartite en dalles; 10 m. plus loin, l'autel des sacrifices de 21 m. 50 de longueur sur 6.25 de largeur. Les fouilles pratiquées dans le voisinage ont donné un certain nombre d'ustensiles préhistoriques.

A 30 m. à l'O. des deux temples, le prof. Spinazzola (p. 65) a mis au jour, en 1907, sur une longueur de 90 m., l'antique rue principale large de 9 m., pavée de gros blocs de calcaire et bordée de trottoirs surélevés, qui se dirigeait du N. au S.; son niveau est de 1 m. 30 inférieur à celui des marches des temples.

Plus au N., le petit ***temple de Cérès,** ou de *Vesta,* avec 6 colonnes de front et 13 sur les côtés, a 32 m. 25 de long sur 14 m. 25 de large. Les colonnes ont 1 m. 25 de diamètre à la base et 0 m. 84 au sommet. Ce temple n'a pas de portique sur sa façade postérieure; celui de devant est double, par suite de la disposition de ses colonnes. On en fait remonter la construction à une époque intermédiaire entre les deux autres; il porte comme eux le cachet simple et sévère de l'antiquité grecque. — On voit, 30 m. plus à l'E., les débris de l'autel des sacrifices large de 3 m.

Les trois temples sont entourés d'une végétation luxuriante, composée surtout d'acanthes et de fougères, animées par des cigales, des lézards et des couleuvres.

Hors de la porte du N., la *Porta Aurea,* se trouvait une *voie des Tombeaux.* Plusieurs sépultures renfermaient des armes grecques et des peintures murales (p. 86).

Au S. du temple de Cérès, la route traverse l'*amphithéâtre*, de l'époque romaine, dont la forme ronde est distinctement reconnaissable à dr., c.-à-d. à l'O. — Immédiatement à l'O. du carrefour, sur la voie latérale, on a mis au jour à g. les fondements des colonnes et les tambours inférieurs d'une *stoa* longue de 50 m. environ. A dr. et un peu plus loin de la voie on reconnaît, à proximité de l'amphithéâtre, les restes d'un temple romain d'ordre corinthien, surnommé le *Tempio della Pace.*

A env. 1 kil. au S.-O. de la porte de l'O. ou *Porta di Mare,* se trouve sur la plage la *Torre di Pesto* (tour de Pæstum). — Il est plus intéressant de monter, à la Porta di Mare, sur les **murs de la ville* du côté S. Construits en gros blocs de travertin, les anc. murs subsistent presque en entier et forment une enceinte d'env. 5 kil. C'est de la terrasse de la tour voisine, à l'E., de la *Porta della Giustizia* ou de la Justice, que l'on a la meilleure vue d'ensemble des temples. A l'angle S.-E., une *tour* parfaitement conservée, dans laquelle il est question d'installer un petit musée.

Amalfi.

V. la carte p. 188.

De Salerne à Amalfi, 24 kil. de route, 2 h. 1/2 à 3 h. de voiture (p. 192); de Vietri, 4 kil. de moins, 2 h. à 2 h. 1/2 de voiture (p. 191). — De Sorrente à Amalfi, route (p. 203) de 33 kil.; env. 4 h. en voiture. — L'excursion mérite d'être faite à pied, par l'une comme par l'autre de ces deux routes. Dans certaines localités, la mendicité n'est malheureusement que trop fréquente.

La **ROUTE DE SALERNE A AMALFI, achevée en 1852, est presque entièrement pratiquée dans les rochers de la côte; elle repose en plusieurs endroits sur des galeries et en d'autres sur de grands viaducs, à une hauteur de 30 à 150 m. au-dessus du niveau de la mer. Les versants sont généralement nus, mais souvent aussi disposés en terrasses artificielles plantées de vignes, d'oliviers et autres arbres fruitiers. Les grosses tours, construites au XVIe s. pour protéger le rivage contre les incursions des pirates, sont en partie transformées en habitations; celles de Bellosguardo à Amalfi, de Revellino à Atrani, celles de Vettica Minore, de S. Maria de Ogliara et de Tumolo au cap d'Orso ainsi que d'autres de la contrée ont été construites en 1569 et 1570 par maître Pignoloso Cafaro de Cava.

La route monte à partir de Salerne et franchit la vallée à *Vietri* (4 kil.; p. 191), sur un pont. A g., dans la mer, deux rochers coniques, *i due Fratelli*. A dr., sur la hauteur, *Raito* (p. 191). Puis vient (10 kil.) *Cetara*, village de pêcheurs pittoresquement allongé dans un profond ravin et détruit dans sa partie supérieure en oct. 1910 par une inondation des eaux du ruisseau; c'est l'endroit où les Sarrasins s'établirent d'abord lors de leurs invasions. La route monte jusqu'au *cap Tumolo*, d'où l'on a un beau panorama des deux côtés du rivage. On redescend ensuite le long du *cap d'Orso* (rafraîchiss.; faire prix!), où la flotte de Charles-Quint fut battue par Filippino Doria. Avant Maiori, débouche à dr., la vallée de S. Maria, où un sentier monte aux ruines du couvent des *Camaldoli dell' Avvocata*, fondé en 1485.

Maiori (19 kil.; pas d'hôtel), petite ville avec plantations de citronniers en terrasses et vieille église de *S. Maria a Mare*, est située au débouché du *Val Tramonti*, que remonte une route menant à *Torre di Chiunzo* (p. 188; vue magnifique sur le golfe de Naples). Au commencement de la vallée, on remarque dans le haut, à dr., les ruines de l'ancien château *S. Nicola*. A peu de distance sur la côte, une source d'eaux sulfureuses et la *grotte Pandona*, dans le genre de la grotte d'Azur de Caprée, qui se visitent en barque.

Minori (20 kil. 5), ancienne place d'armes d'Amalfi, est une petite localité, dans un beau site, à l'embouchure du *Reginolo*, dont les eaux sont parfois très rapides. Sur la place, une fontaine mauresque. — Un peu avant Atrani, à dr., la route de *Ravello*, mentionnée p. 201.

Atrani (23 kil.), dont les maisons dévalent pittoresquement vers la mer, est situé à la sortie d'une gorge. L'église *S Salvatore*, sur la place, au bas de la localité, a des portes byzantines en bronze (protégées par des volets en bois qu'on peut se faire ouvrir; 30 c.); reproductions exactes, quant au décor, de celles d'Amalfi (v. p. 200), elles ont été exécutées en 1087 aux frais d'un autre Pantaléon de la même famille. La messe de minuit, à Noël, avec illumination de la ville et des montagnes, est renommée. Au-dessus d'Atrani est le

village de *Pontone;* à mi-chemin, une maison qu'on donne comme celle où serait né Masaniello (v. cependant p. 47).

Un haut contrefort de la montagne, couvert des ruines éparses du *château de Pontone* (p. 201), sépare Atrani d'Amalfi.

Amalfi. — Hôtels, souvent combles au fort de la saison; retenir sa chambre d'avance (v. p. xx): *H. *Cappuccini-Convento* (pl. a), anc. couvent de capucins (p. 201), sur une hauteur (193 marches d'escalier) au-dessus de la ville, belle vue, lum. électr., grand jardin, clientèle anglaise et américaine (70 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 12 à 18). — **H.-P. de la Sirène* (pl. b), à l'O., immédiatement après le tunnel, avec jardin (28 ch. à 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4 v. c., p. 7 à 8); **H.-P. Santa Caterina*, 6 min. plus à l'O., à g., au-dessus de la mer, avec jardin (12 ch. à 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3.50 v. c., p. 7); *H. d'Italie* (pl. e; 10 ch., rep. 1, 2.50 et 3.50 v. c., p. 6 à 7); *Alb. della Luna* (pl. c), dans l'anc. couvent d'antonins à l'entrée orient. de la ville, avec cloître pittoresque et jardin, très bon (20 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 1.25, 2.50 à 3 et 4, p. 8 à 9); **H. Marine Rivière* (pl. d; 20 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 1.25, 3.25 et 4.25 v. c., p. 7 à 9); tous sur la route qui longe le rivage, avec belle vue.

Bains de mer. — Barques: l'heure, 1 fr. 50 à 2 fr. (grotte Pandona, p. 198, à l'E., env. 2 h. 1/2 all. et ret.; grotte S. Andrea, à stalactites, à l'O., 10 à 15 min. d'Amalfi; grotte de S. Croce et arc naturel dit Mal di Ventre, 1 kil. plus loin); pour *Praiano* (p. 204), avec 4 rameurs, en 1 h. 1/2, on demande 8 à 10 fr., mais il est possible de s'en tirer à moins; pour Caprée, 4 à 6 ram., en 6 h. env., 25 à 30 fr.; pour Salerne, 2 ram., 6 à 8 fr.

Voitures: pour *Ravello* et retour, à 1 chev. 4 à 5 fr., calèche à 2 chev. 6 à 7 fr., landau 10 fr.; à 2 chev. pour *Salerne*, par Ravello, env. 12 fr.; pour *Cava dei Tirreni* ou *Salerne*, landau 12 fr., calèche 7 fr. (aller et retour 12); pour *Sorrente*, calèche 12 fr., landau 20 fr., v. p. 173; de plus, un pourboire. On trouve aussi souvent des voit. à meilleur marché, mais pas toujours en bon état, surtout des voit. dites de renvoi. — Diligence pour Vietri, v. p. 191; pour Positano, 1 fois par j. en 2 h. 1/2. — Anes: 1 fr. à 1 fr. 25 l'heure.

Amalfi, ville animée de 5165 hab., est située au débouché d'une étroite gorge et entourée de rochers et de hautes montagnes aux contours hardis. Au moyen âge, elle comptait 50000 hab. et rivalisait avec Pise et Gênes pour la navigation et le commerce. Papeteries, savonneries, fabriques de pâtes alimentaires.

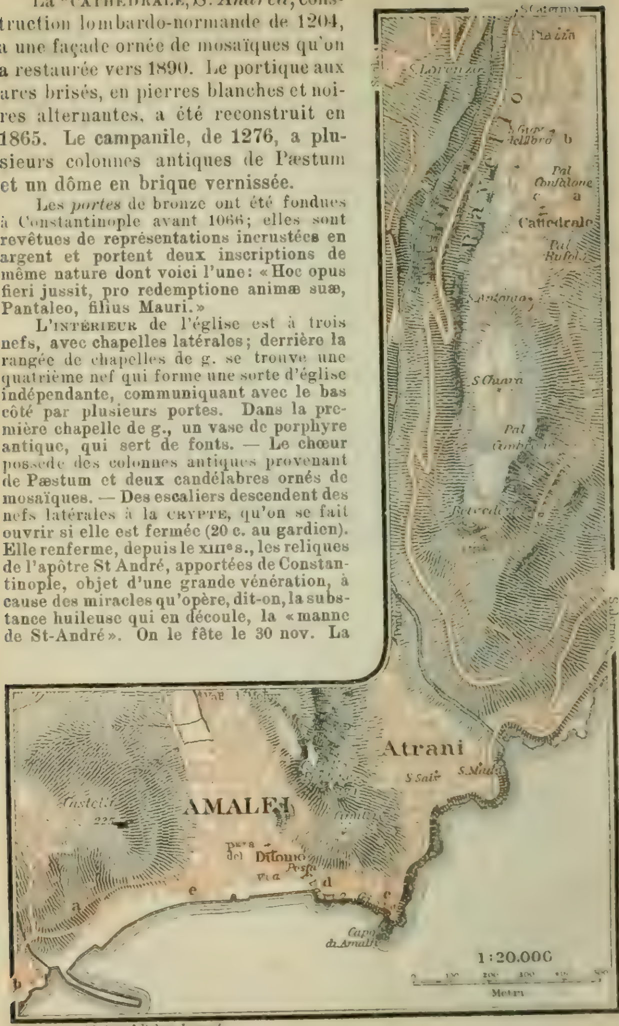
L'histoire mentionne Amalfi pour la première fois au vie s. Elle fut d'abord sous la protection des empereurs grecs, puis indépendante. Un doge était à la tête de la république. Constamment en lutte avec les princes de Salerne, elle résista même aux rois normands de Naples, mais fut prise en 1131 par le roi Roger. Réunie dès lors au royaume, Amalfi résista aux Pisans en 1135, et échut plus tard aux princes d'Anjou et d'Aragon. La mer en a envahi peu à peu une partie depuis le xiie s.; une terrible inondation y occasionna encore de plus grands dégâts en 1343, et depuis lors Amalfi a toujours décliné. Les coutumes maritimes de cette ville, ou *Tavole Amalfitane*, étaient en vigueur sur toute la Méditerranée, dans les premiers temps du moyen âge. Un bourgeois d'Amalfi, *Flavio Gioia*, à qui la ville a érigé à l'E. une statue (1902; par Balzico), serait, dit-on, l'inventeur de la boussole marine (1302) où la rose des vents tourne avec l'aiguille aimantée; cette assertion n'est cependant pas confirmée jusqu'ici. A la messe de Noël, il y a (comme à Atrani, p. 198) procession, feu d'artifice, illumination de la ville et des environs.

Une rue de peu d'étendue conduit du port à la petite piazza, où un large perron de 62 degrés mène à dr. à la cathédrale.

La *CATHÉDRALE, *S. Andrea*, construction lombardo-normande de 1204, a une façade ornée de mosaïques qu'on a restaurée vers 1890. Le portique aux arcs brisés, en pierres blanches et noires alternantes, a été reconstruit en 1865. Le campanile, de 1276, a plusieurs colonnes antiques de Pæstum et un dôme en brique vernissée.

Les *portes* de bronze ont été fondues à Constantinople avant 1066; elles sont revêtues de représentations incrustées en argent et portent deux inscriptions de même nature dont voici l'une: « Hoc opus fieri jussit, pro redemptione animæ suæ, Pantaleo, filius Mauri. »

L'INTÉRIEUR de l'église est à trois nefs, avec chapelles latérales; derrière la rangée de chapelles de g. se trouve une quatrième nef qui forme une sorte d'église indépendante, communiquant avec le bas côté par plusieurs portes. Dans la première chapelle de g., un vase de porphyre antique, qui sert de fonts. — Le chœur possède des colonnes antiques provenant de Pæstum et deux candélabres ornés de mosaïques. — Des escaliers descendent des nefs latérales à la CRYPTE, qu'on se fait ouvrir si elle est fermée (20 c. au gardien). Elle renferme, depuis le XIIIe s., les reliques de l'apôtre St André, apportées de Constantinople, objet d'une grande vénération, à cause des miracles qu'opère, dit-on, la substance huileuse qui en découle, la « manne de St-André ». On le fête le 30 nov. La



Geogr. Anst. v Wagner & Debes Leipzig

statue colossale du saint, don de Philippe III d'Espagne, est un bronze dû à *Michelangelo Naccherino.* L'autel a été exécuté d'après des dessins de *Dom. Fontana.*

Le joli CLOÎTRE (Chiostro del Paradiso; entrée 50 c.), où l'on entre du portique, à g., a été construit en 1101 par *Giulio de Stefano* marmoraro (sculpteur en marbre). Utilisé comme cimetière jusqu'au XVIe s., puis laissé à l'abandon, il a été restauré en 1909 et converti en musée. On y voit une Vierge du XVe s.; un sarcophage du XIVe s. avec les douze apôtres; deux sarcophages antiques aux sculptures fort détériorées (l'Enlèvement de Proserpine et les Noces de Pélée et de Thétis ou de Thésée et d'Ariane); un troisième sarcophage qui est celui du décurion Publius Octavius Rufus; des colonnes antiques provenant de Pæstum, qui supportaient le portique avant sa restauration (v. p. 200), des mosaïques et autres restes de la cathédrale.

A 3 min. au N. de la cathédrale est l'église *S. Maria Dolorata*, qui a aussi des colonnes antiques.

L'anc. COUVENT DES CAPUCINS (70 m. d'alt.), transformé en hôtel, qui attire de loin l'attention, sur le versant escarpé à l'O. au-dessus de la ville, a été fondé en 1212 pour l'ordre de Cîteaux; il a un beau cloître, une délicieuse galerie à arcades et une vue splendide. On y monte ($^1/_4$ d'h. du port) de préférence par un chemin en escalier qui se détache de la route à l'O. d'Amalfi.

On remarque aussi, au-dessus de la ville, à l'E., la galerie à arcades du *cimetière.* La tour ronde isolée dans le haut fait partie des ruines du *château de Pontone* (p. 199).

Jolie PROMENADE dans l'étroite et fraîche *Valle de'Molini* (vallée des Moulins), longue de 2 kil., située derrière la ville: de la place, suivre la rue principale pendant 4 min., continuer droit devant soi, en face de la fontaine, par le passage couvert dit «Porta dell' Ospedale», franchir deux fois le ruisseau et monter le chemin en escalier qui serpente à dr. en offrant de beaux coups d'œil. Dans la vallée, 18 papeteries. A 1 h. de distance, le *Molino Rovinato*, qui est particulièrement pittoresque.

D'AMALFI A *RAVELLO: 1 h. $^1/_2$ à 2 h.; en voit. (p. 199), 1 h. à 1 h. $^1/_2$. Une route carrossable, ombragée pendant une grande partie de la matinée et de l'après-midi, monte en lacets, à l'E. d'Atrani (p. 198), au delà de la baie, à env. $^1/_4$ d'h. de l'Alb. della Luna d'Amalfi, puis descend un peu pour remonter la magnifique vallée d'Atrani, toute couverte d'orangers dans sa partie inférieure. Elle remonte considérablement, à partir de trois moulins, en laissant à g., à la troisième courbe, un chemin qui mène à Scala (p. 203), et elle aboutit sur la hauteur de Ravello devant la cathédrale.

Les piétons, s'ils ne préfèrent pas la route, un peu plus longue, mais plus agréable sous bien des rapports, peuvent déjà la quitter à Atrani. Ils montent alors, à 7 min. de l'Alb. della Luna, un escalier commode à g. près de l'église S. Maria Maddalena, traversent le petit largo Maddalena, montent un autre escalier à dr. et continuent tout droit, par plusieurs ruelles couvertes et des escaliers raides (qu'on descend aussi au commencement), dans la vallée d'Atrani, où ils rejoignent la route dont ils coupent encore les lacets au delà des trois moulins, pour arriver enfin sur la place ou (en prenant à dr. par la route, 3 min. avant) à la cathédrale.

Ravello (v. le pl. p. 200). — HÔTELS: **H.-P. Palumbo* (pl. a), dans l'anc. *évêché* (l'hôtesse est de la Suisse; 24 ch. de 3 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 10), dépendance dans l'anc. *palais Confalone* (jolies chambres), tous deux avec jardin et belle vue; **H.-P. Belvédère* (pl. b), dans l'anc. *pal. d'Afflitto*, jardin et vue superbe (26 ch. de 3 à 4 fr., rep. 1.25 à 1.50, 3 et 4, p. 8 à 10); *Alb. del Toro* (pl. c), place de la Cathédrale, aussi avec jardin, bonne maison italienne (p. 6 fr.).

On commande les VOITURES en bas. — Bon VIN.

Ravello (374 m.), vieille ville de montagne fondée au temps des Normands, n'a aujourd'hui que 1165 hab., après en avoir compté 36 000 sous les souverains de la maison d'Anjou, au XIIIe s.; elle avait alors 13 églises, 4 couvents et de nombreux palais. La visite en est très intéressante, non seulement à cause de ses points de vue magnifiques, mais encore sous le rapport archéologique, pour ceux qui ne connaissent pas l'architecture normano-mauresque. 2 h. à 2 h. $^1/_2$ suffisent pour en faire le tour.

La CATHÉDRALE, *S. Pantaleone*, est une église romane fondée en 1086 par Orso Pappice, premier évêque de Ravello, mais en grande partie modernisée. Ses portes de bronze de 1179, par Barisanus de Trani, avec des figures de saints et des ornements en relief, sont un don de la famille Muscetolo; il faut se les faire montrer, car elles sont cachées par des portes en bois.

A l'intérieur, supporté par 10 colonnes (autrefois 16), une *magnifique chaire de marbre, avec fond en mosaïque, donnée en 1272 par Niccolò Rufolo, époux de Sigilgaita della Marra, repose sur six colonnes, placées elles-mêmes sur des lions. Inscription: « Nicolaus de Fogia, marmorarius, hoc opus fecit. » Au-dessus de l'entrée de la chaire, un beau buste de femme, considéré, mais sans doute à tort, comme celui de Sigilgaita Rufolo. En face, l'ambon plus simple, de 1131, avec une représentation de Jonas et la baleine. Dans le chœur, des mosaïques ornant le trône épiscopal. A g., la chapelle St-Pantaléon où l'on garde le sang du saint, dont la liquéfaction (v. aussi p. 60) a lieu le 19 mai et le 27 août. Dans la sacristie, une Vierge byzantine fort endommagée. A côté, à g. un St Sébastien et à dr. une Assomption de la Madeleine attribués à Andrea da Salerno (p. 193). - En arrière, dans une vigne fermée au public, le beau *campanile* du XIVe s., parfaitement restauré.

En prenant à dr., au sortir de la cathédrale, on monte entre celle-ci et l'Alb. del Toro, puis on tourne à g., au bout de 3 min., devant l'hôt. Palumbo pour passer devant le palais Confalone et arriver en 3 min. à *S. Giovanni del Toro*, en face de l'hôt. Belvédère. C'est une basilique à colonnes modernisée, du style roman (fermée; 25 c. au gardien, sous l'arcade). Elle renferme une belle chaire à mosaïques, ornée de plaques en majolique persane (de 1175 env.). A l'escalier de la chaire et dans la crypte, fresques médiévales bien conservées représentant des scènes de la vie du Christ; dans une chapelle latérale, une figure en stuc (XIIIe s.): Ste Catherine avec la roue, dans la manière de la prétendue Sigilgaita de la cathédrale. — 4 min. plus loin, sur la *piazza di Ravello* (où aboutit le sentier, p. 201), une fontaine du style normano-mauresque. De là, joli coup d'œil à l'O. sur Scala (p. 203), à l'E. sur Minori, Maiori et le cap d'Orso. Au retour, on suit la rue plus large qui offre de

beaux coups d'œil et on continue jusqu'au delà de la cathédrale, où l'on prend à g., entre une fontaine et une tour, pour atteindre, au bout d'une centaine de pas entre des murs de jardins, l'entrée du ***Palazzo dei Rufoli,*** propriété des héritiers de Mme Reid, une Anglaise (sonner à dr., à la 2e porte voûtée; visite à 11 h., 2 h., 3 h., 4 h., 5 h.; 1 fr.). Ce palais, un des plus anciens d'Italie, commencé au XIe s. dans le style mauresque, a été jadis habité par le roi Charles II et par Robert le Sage. Au centre se trouve une petite cour bizarre entourée de colonnes. La tour, haute de 30 m., a trois étages, tous restaurés. Dans le beau jardin fort bien entretenu, une terrasse (340 m. d'alt.) d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

C'est surtout du **belvédère Cimbrone* que s'offre au regard une vue splendide et très étendue; pour s'y rendre, passer, au S. de la cathédrale, sous une arcade et monter en traversant le porche de l'église S. Antonio (petit cloître roman); longer le vestibule de l'église *S. Chiara* (à g.; vue); enfin, après 8 min., entrer par la porte où débouche le chemin, passer dans le jardin devant le *palais Cimbrone* habilement restauré depuis peu et continuer droit devant soi (pourb., 50 c.).

Une promenade pleine d'intérêt mène en 2 h. 1/4 à 2 h. 3/4 par S. Caterina, Campidoglio, Minuto, au village de Scala: de la piazza di Ravello (p. 202), suivre la route au N. et, au bout de 4 min., obliquer à g. près de la fontaine, puis toujours à g. le long du versant sur un chemin presque continuellement à plat; 20 min. plus tard, descendre par la forêt de châtaigniers, franchir le ruisseau et remonter de l'autre côté, pour arriver en 1/4 d'h. à *S. Caterina.* Sa vieille église à trois nefs a six colonnes et chapiteaux antiques, ainsi qu'un autre chapiteau, également antique, qui sert de base. De S. Caterina, monter à dr. par le second chemin en escalier, redescendre dans la direction de la montagne en contournant une gorge, puis continuer le long du versant par un bon chemin en jouissant d'une vue délicieuse sur le golfe qui brille par delà Ravello. Au bout de 20 min., traverser le village de *Campidoglio* (deux vieilles églises), et descendre au S. sur *Minuto*, dont la vieille basilique SS. Annunziata a 10 grandes colonnes antiques et des fresques médiévales dans la crypte (fermée à cause de son délabrement). Un peu avant Minuto, tourner à g. pour arriver en 1/2 h. au village de *Scala* (390 m.; Caffè della Rosa, assez bon). Dans la grande église modernisée, une vieille chaire reposant sur quatre colonnes et décorée d'ouvrages dans le goût des Cosmas; dans la crypte, qui repose sur des colonnes antiques, le tombeau en stuc (1332) de la famille Coppola, richement décoré de figures, et un grand crucifix de bois (XVIe s.). De Scala, on rentre à Ravello en 30 à 35 min. par la route carrossable ou par ses raccourcis.

Pour le RETOUR DE RAVELLO A AMALFI, les piétons endurants choisiront éventuellement l'itinéraire ci-après: d'abord jusqu'à *Scala* en 1/2 h., puis en 17 min. (par le chemin mentionné ci-dessus) à la basilique SS. Annunziata appartenant au village de *Minuto;* de là, en 16 min., descente à *Pontone* (p. 198) par un chemin en escalier très escarpé et, en 1/2 h., à Amalfi en dégringolant par une pente encore plus mauvaise.

**D'AMALFI A SORRENTE (v. les cartes, p. 188 et 166): env. 4 h. de voit. (p. 199). Le prolongement occid. (achevé en 1895) de la route du littoral rivalise pour la beauté et la grandeur de ses escarpements rocheux avec la partie située à l'E. d'Amalfi (p. 198). Meil-

leure lumière le matin. — On passe au-dessous de l'anc. couvent des capucins et traverse un promontoire par un petit tunnel. Les maisons des villages de *Pastena, Lone, Vettica minore, Tovere* sont éparpillées sur les flancs de la montagne au milieu de vergers, de vignes et de plantations d'oliviers. Près de Lone aboutit le chemin charretier d'Agerola (p. 170), jusqu'où l'on peut faire d'Amalfi une excursion intéressante. La route contourne ensuite le *cap de Conca* où l'on rencontre les localités de *Conca Marini* et de *Penna*, passe bien haut au couvent d'Elie de *Furore* à dr. et à la *Marina della Praia* à g. pour arriver bientôt à Praiano, à 9 kil. 5 d'Amalfi (1 h. en voit.).

Praiano est un endroit qui produit beaucoup d'huile et de vin, comme le voisin, *Vettica Maggiore*, au delà du *cap Sottile*. La route suit plus loin la côte, à une certaine hauteur, par la *Punta S. Pietro*, où il y a une chapelle, passe à l'extrémité de la gorge de l'*Arienzo*, qui descend du mont S. Angelo et que domine Montepertuso (p. 170), et atteint à 7 kil. de Praiano (35 min. en voit.),

Positano (hôt.: Margherita, ch. 3 à 6 fr., 1er déj. 1.25, 2e déj. 3.50, p. 7 à 9, Alb. Roma, ch. 2 fr. à 2.50, tous deux dans le quartier de l'E.; faire prix! v. p. xx), ville de 1343 hab., dans un site pittoresque, sur le versant de la montagne, qui fut un port considérable sous les rois de la maison d'Anjou. Une grande partie des colporteurs qui parcourent l'Italie méridionale sont de Positano; ils y reviennent tous les ans pour la fête de l'Assomption (15 août; bateaux spéciaux de Naples).

La route contourne le haut de la ville (2 kil. 5) et redescend vers la côte, qu'elle suit encore pendant 2 kil. 5, jusqu'à ce qu'elle commence à monter vers l'intérieur près de Scaricatoio (les piétons peuvent abréger par le vieux sentier muletier). On aperçoit au S. les îles des Sirènes, nommées d'ordinaire *li Galli*, qui étaient fortifiées au moyen âge. On met env. 1 h. $^1/_2$ en voiture (2 h. à pied) pour atteindre de Positano le point culminant et les maisons de *Geremenna* qui l'occupent (Ristor. dei due Golfi tenu par Teresinella, simple, mais assez bon). La descente sur *Piano* (p. 171, 20 min.; à 10 kil. de Positano), à travers des plantations d'oliviers et des vignes, offre un coup d'œil admirable sur le Piano di Sorrento (p. 171) et le golfe de Naples. Après avoir rejoint la route de Castellammare à Sorrente (tramw., v. p. 166), on a encore 4 kil. ou 20 min. de voit. jusqu'à *Sorrente* (p. 171).

— — —

II. L'EST ET LE SUD DE L'ITALIE MÉRIDIONALE

L'est et le sud de l'Italie méridionale sont bien moins intéressants que la partie occidentale, quant aux beautés naturelles et au point de vue historique. Malgré cela, ces régions sont loin d'être déshéritées; la richesse du sol y est inépuisable, et la nature ne leur a pas refusé leur large part des beautés dont elle a comblé l'Italie.

Les Apennins s'étendent à peu de distance du littoral, en formant quantité de vallées qui communiquent entre elles principalement par la côte. Il y a d'abord, au S. d'Ancône, environ du 43e au 42e degré de latit., l'*Apennin central*, qui comprend les trois provinces des *Abruzzes* (Chieti, Teramo et Aquila) ou l'ancien *Samnium*, et qui forme plusieurs groupes continus, depuis les *monts Sibyllins* (2478 m.) jusqu'au *Gran Sasso d'Italia* (2914 m.) et à la *Maiella* (2795 m.), ses plus hautes cimes, couvertes de neige jusqu'au mois de juillet. Au delà du 42e degré, les

montagnes, sous le nom d'*Apennin napolitain*, s'éloignent de plus en plus de la côte orientale; le *mont Gargano* (1056 m.), qui s'avance seul dans la mer, appartient plutôt aux montagnes de la Dalmatie. Puis vient la vaste plaine d'Apulie, composée de terres arables et de prairies et prolongée au S. par une série de collines. Au 41e degré, une ramification des Apennins tourne au S.-O.; la branche principale, se dirigeant vers le S., forme la presqu'île de Calabre et un plateau calcaire à l'E., la presqu'île d'Apulie. Le calcaire est la roche dominante dans la chaîne des Apennins proprement dits; ce n'est que dans la Calabre, à partir de la vallée du Crati, qu'on retrouve le granit, le gneiss et le schiste micacé comme roche constitutive des terrains primitifs. Les grandes coupures, telles que la vallée du Crati, celle de Mesima, le golfe de Gioia sont le théâtre principal des tremblements de terre qui de tout temps ont désolé la Calabre et l'extrémité N.-E. de la Sicile (p. 281), toutes deux également constituées, et y ont fait sentir leurs ravages plus que partout ailleurs en Italie. On n'en compte pas moins de 10 par siècle, dont celui de 1783 a coûté la vie à plus de 32000 personnes et celui de 1908 (p. 387) à près de 100000.

La CÔTE ORIENTALE, baignée par l'Adriatique et comprenant la *Marche d'Ancône*, les *Abruzzes*, la *Capitanate*, la *Terre de Bari* et la *Terre d'Otrante*, est plate, uniforme et presque dépourvue de ports. Les villes et les villages sont pour la plupart situés sur les hauteurs; ce n'est qu'au S., dans les anciennes provinces de l'*Apulie* et de la *Calabre* (v. ci-dessous) appelées aujourd'hui du nom commun de *Pouilles*, que la côte s'anime et que l'on rencontre des ports considérables comme ceux de *Bari*, de *Brindisi* et d'*Otrante*.

Parmi les PROVINCES DU SUD, l'anc. *Basilicate*, la *Lucanie* de l'antiquité, maintenant province de *Potenza*, n'est intéressante qu'à l'O., tandis que toute la *Calabre*, l'anc. *Brutium*, qui ne porte que depuis le moyen âge le nom de la presqu'île S.-E., se distingue par ses beautés naturelles. Les bords du golfe de Tarente étaient couverts dans l'antiquité de colonies grecques nombreuses et florissantes qui formaient la *Grande-Grèce;* aujourd'hui, c'est à peine si l'on rencontre encore quelques traces de l'ancienne prospérité. La décadence a commencé sous la domination romaine. Les arts et la civilisation du moyen âge ne sont pas arrivés jusqu'ici. Le sol appartient à la noblesse. On cherche en vain, sur ces rivages déserts et désolés, les magnifiques champs dont Sophocle a vanté les récoltes. La malaria y a établi son empire; sur 100000 hab., elle en frappait jusqu'en ces derniers temps 1 en Piémont, 30 dans les Abruzzes, 49 en Sicile, 52 en Calabre, 77 dans les Pouilles, 153 en Sardaigne, 175 dans la Basilicate. Les plantations d'eucalyptus faites pour combattre le fléau (v. p. 264) ont été reconnues inefficaces et l'installation aux portes et aux fenêtres des habitations de toiles métalliques impénétrables à l'anophèle (p. XXI), insuffisante. Mais dans ces dernières années le gouvernement est parvenu, par des distributions de quinine et surtout grâce à l'emploi préventif de ce remède, à améliorer la situation au point qu'on a pu rendre à la culture des régions jusqu'alors inhabitables. La malpropreté qui règne dans les villages est souvent surprenante. Le brigandage, qui y florissait jadis, est depuis longtemps réprimé, mais il a encore récemment trouvé un représentant (Musolino). Pour voyager en dehors des grandes routes, il est indispensable d'être muni de recommandations. On a d'ordinaire les meilleurs renseignements chez le pharmacien (*farmacista*).

Il n'y a d'hôtels ou d'auberges passables que dans les principales localités qu'on devra naturellement prendre pour point de départ dans ses excursions journalières, si l'on ne se résigne à moins d'aise et de commodité. Dans les petits endroits, il faut insister pour avoir une chambre à part, sinon l'on court facilement le risque d'avoir à coucher, selon l'usage du pays, dans une chambre commune. Dans les montagnes, les endroits éloignés du chem. de fer sont desservis par une voiture publique dite «corriera», étroite et malpropre, mais souvent cependant encore le meilleur moyen de transport, si l'on ne peut avoir un âne («vettura», 3 fr. par jour).

12. De Terni à Sulmona par les Abruzzes.

164 kil. Chemin de fer en 6 h. 3/4 à 7 h. 1/2. Prix: 19 fr. 05, 13 fr. 35, 8 fr. 60. Le trajet offre des perspectives grandioses, surtout à partir d'Antrodoco.

On trouve une description détaillée des Abruzzes dans l'ouvrage d'*Enr. Abbate*, Guida dell'Abruzzo (Rome, 1903, 12 fr.; avec cartes), et une collection des monuments artistiques dans l'*Arte Abruzzese* (200 illustrat.; Milan, 1910, 5 fr.).

Pour *Terni* et de là à *Piediluco* (18 kil.) par *Stroncone* (9 kil.) et *Marmore* (16 kil.), stat. d'où se visitent les magnifiques cascades du *Velino*, v. l'*Italie centrale* par Bædeker.

Le chemin de fer suit plus loin le cours sinueux du Velino, qu'il traverse plusieurs fois. — 27 kil. *Greccio*. — 33 kil. *Contigliano*.

41 kil. **Rieti** (402 m.; buffet; hôt.: Croce Bianca, ch. 1 fr. 50 à 2.50, passable), l'ancienne *Reate*, capitale des Sabins, est une ville de 14 145 hab., bien située sur la rive dr. du Velino, qui parcourt ici un plateau fertile encadré de montagnes. Elle a conservé une partie de ses murs médiévaux, mais très peu de chose de l'antiquité. Belle vue devant la grande *cathédrale*, de 1456, qui possède une Ste Barbe du Bernin. Dans la *Pinacoteca*, réunie à la *bibliothèque communale*, on voit quelques inscriptions antiques, puis des tableaux d'Antoniazzo Romano (entre autres une Vierge et des saints, de 1464), de Luca di Tommè (1370), etc.

Excursions de Rieti dans les montagnes de l'*Apennin central*, assez fatigantes à cause du mauvais état des routes et des auberges, par exemple à *Leonessa* (974 m.; auberge tenue par Aloisi Gaspare), à 37 kil. au N., reliée à Antrodoco (p. 208) par un service journalier de dilig. et à Marmore (v. ci-dessus) par une voit. publique qui, en été, fait la course tous les deux jours pour le prix de 3 fr. De la localité, construite en 1252 dans une vallée haute et encaissée, on se rend à *Cascia* (20 kil.; dilig. jusqu'à *Monteleone*, à mi-chemin), qui passe pour la patrie des Casci ou aborigènes de la contrée, puis à *Norcia*, à 12 kil. plus loin (pour plus de détails, v. l'*Italie centrale* par Bædeker). — L'ascension du **mont Terminillo** (2213 m.), au N.-E. de Rieti, se fait en été sans difficulté en 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 à partir de *Lisciano* (607 m.; 8 kil. au N.-E. de Rieti; dilig. jusqu'à *Villa Troiana*, 6 kil., 50 c.; le guide-chef Gius. Munalli se charge d'indiquer un gîte convenable pour la nuit). La route mène par le *Terminilletto* (2108 m.; à 3/4 d'h. du sommet) où le Club Alpin Italien a construit une cabane (Rifugio Re Umberto) en 1903. La descente demande 3 à 4 h. Guide: 10 fr. pour le 1er jour, 18 fr. pour 2 j., en hiver 20 et 30 fr.; mulet jusqu'au refuge 5 fr. pour le 1er j., 6 fr. pour 2 j. Du sommet, comme du refuge, on jouit d'un panorama très étendu. — De Cittaducale, on monte au Terminillo en 6 h. env., d'Antrodoco en 7 h. 1/2 et de Leonessa en 6 h. 1/2.

La voie continue de remonter la vallée du Velino, à travers un pays pittoresque. Les montagnes sont couvertes de bois, les versants des collines, de vignes et d'oliviers. — 50 kil. *Cittaducale* (465 m.), construite en 1309 par Robert, duc de Calabre, près de l'anc. frontière napolitaine. — 59 kil. *Castel S. Angelo*. A 1 ou 2 kil. à l'O. sont les bains sulfureux de *Paterno*, les *Aquæ Cutiliæ* des anciens, dont Vespasien employait régulièrement les eaux

et où il mourut, l'an 79 apr. J.-C. L'un de ces bains, le *Pozzo di Latignano*, est l'antique *lacus Cutiliæ*, que Varron considérait comme le nombril (umbilicus) de l'Italie.

65 kil. *Antrodoco - Borgo Velino* (buffet). Antrodoco (490 m.; hôt. Europa, ch. 1 fr.), à 1 kil. au N.-E. de la gare, est l'*Interocrium* des Romains, dans un site ravissant au bord du Velino, avec les ruines du château fort des Vitelli sur la hauteur dominée à l'E. par le mont Calvo (v. ci-dessous). Vin excellent. — Beaucoup de tunnels jusqu'à Rocca di Corno, dont un en spirale. Coups d'œil magnifiques en arrière sur Antrodoco et, près de (73 kil.) *Rocca di Fondi*, sur la chaîne du Têrminillo. — 79 kil. *Rocca di Corno*. — 85 kil. *Sella di Corno* (996 m.). — On atteint la ligne de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et l'Adriatique. Puis la voie descend dans la vallée de l'*Aterno*. — 89 kil. *Vigliano*. — 96 kil. *Sassa - Tornimparte* (672 m.), sur l'emplacement du *Foruli* de l'antiquité; entre deux, coup d'œil surprenant (à dr.) sur Aquila et le groupe du Gran Sasso qui, d'ici particulièrement, se présente dans toute sa majesté. On gravit le sommet principal du *mont Calvo* (1901; v. ci-dessus) en 4 h. 1/2 en passant par *Scoppito* (833 m.; Locanda tenue par Ventricini), distant de 4 kil. au N.-O.

104 kil. **Aquila.** — Voir le pl. p. 212. — La GARE (*buffet*) est à env. 1 kil. au S.-O. de la Porta Romana: TRAMW. électr. sans rails qui monte en 20 min. par la via Venti Settembre, le corso Federico II (embranch. sur la place du Dôme) et le corso Vittorio Emanuele; 25 c., de nuit 35 c., all. et ret. 40 c., bagages 15 à 20 c.; descente, 35 min. avant le départ des trains.

HÔTELS: *Roma*, corso Vitt. Emanuele, 45 (ch. 2 à 4 fr.); *Nuovo Alb. del Sole*, via Fabio Cannella, la 1re rue latérale à dr. du corso, au N. de la place du Dôme (ch. 2 à 4 fr.); *Italia*, corso Vitt. Eman., 79 (ch. 2 à 3 fr.); tous avec restaur. fréquenté. — CAFÉS: *Americano*, via Principe Umberto, *Roma*, corso Vitt. Eman., tous deux sous le portique. POSTE: via Camponeschi, 2e rue à l'O. de la piazza Palazzo. — SYNDICAT d'initiative «Pro Aquila» chez *Cerroni*, sous le portique. — VOITURES: chez *Isidori* et *Berardi*, corso Vittorio Emanuele (faire prix): pour Paganica (p. 212), à 2 chev. 6 fr.; pour Assergi à 1 chev. 6 fr., à 2 chev. 10 fr. aller et retour; course intéressante.

Aquila (615 m. à 721 m.), dite *degli Abruzzi*, a été fondée vers 1240 par l'empereur Frédéric II, comme rempart contre la papauté. Détruite en 1259 par Mainfroi et rebâtie par Charles Ier, elle forma une république qui se maintint à peu près autonome, grâce à l'appui des paysans libres des environs jusqu'au jour où elle fut définitivement soumise par les Espagnols, en 1521. Comme par sa constitution, Aquila occupa aussi une place à part dans le domaine des arts et de l'industrie. Actuellement, c'est une ville prospère de 18 494 hab., et le chef-lieu de la province du même nom, avec une école polytechnique, de larges rues et de belles constructions. Les femmes y font beaucoup de dentelle. Sa situation élevée en fait une station d'été fraîche et très fréquentée par les Italiens. Au N.-E. s'élève le Gran Sasso d'Italia (p. 213), qui tombe à pic de ce côté. On récolte aux environs un safran estimé.

Le carrefour dit Quattro Cantoni, orné d'un portique et point d'intersection des deux artères principales, le *corso Vittorio Emanuele II* (tramw. sans rails, v. p. 208) et la *via Romana*, dont l'extrémité de ce côté prend le nom de *via Principe Umberto*, est le centre de l'animation de la ville. A l'extrém. occid. du portique est la piazza Palazzo avec le palais de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint (de 1573; maintenant cour d'appel) et une statue en bronze de Salluste (p. 211) par Ces. Zocchi (1903); un peu au S. de l'extrém. mérid. du portique, la *piazza del Duomo* (v. ci-dessous).

En continuant dans le prolongement de la via Romana, à l'E. du cours, on va par la via S. Bernardino, à l'église S. Bernardino di Siena (St-Bernardin de Sienne), fondée en 1452; sa belle façade presque carrée, exécutée en 1527 par *Cola dell' Amatrice*, jure avec le reste de l'édifice, défaut qui se retrouve dans toutes les autres vieilles églises de la ville. Elle renferme, à dr., le tombeau (1500-1505) de St Bernardin, en marbre, par *Silvestro l'Ariscola* à qui l'on doit aussi le beau tombeau en marbre de Marie Camponeschi-Pereira (1496), à g. du maître-autel et la Vierge d'argile qu'on voit au 3e autel à dr. Dans la 1re chap. de dr., à l'autel, le Couronnement de la Vierge et la Résurrection, par *Andrea della Robbia;* en face, une statue en bois de St Jean-Baptiste, par *Pompeo dell' Aquila* (xvie s.).

Descendant ensuite la grande rampe en face de l'église et suivant tout droit la via Fortebraccio, puis sortant par la *Porta Bazzano* (7 min.), on va, toujours tout droit, à l'anc. couvent de S. Maria di Collemaggio (7 min.), construit de 1270 à 1280 et transformé en asile d'indigents (à g., le nouvel hospice des aliénés). La façade romane, incrustée de marbres rouge et blanc, a trois portails et trois roses. A côté de l'église, un campanile peu élevé. L'intérieur est moderne et bariolé de peintures. Au bout du collatéral de dr., la *chapelle St-Célestin V*, avec le tombeau de ce pape (m. 1296), œuvre de la Renaissance. La vie de St Célestin V est représentée sur les murs des bas côtés dans des compositions de *Ruter*, moine et peintre d'animaux qui fut élève de Rubens. — On revient par la route qui mène directement de l'église à la Porta Collemaggio (6 min.) et débouche à côté du *jardin public* (à dr.), sur le corso Federico II, prolongement S. du corso Vittorio Emanuele.

Par le cours, on rentre à dr. dans la ville. La 5e rue latérale à g., la via Prefettura, mène à une petite place devant *S. Marco*, église à façade romane. La rue suiv. à dr. du cours, la via di Bazzano, aboutit à *S. Giusta* (Ste-Juste), qui a aussi une façade romane.

Le cours longe plus loin le côté E. de la piazza del Duomo, où est la cathédrale ou *Duomo*, St-Maxime (S. Massimo), fondée au xiiie s., plusieurs fois détruite par des tremblements de terre et nouvellement restaurée. A dr. de l'entrée, une statue du sarcophage du cardinal Agnifili par Silvestro l'Ariscola (1480). Cette église a

une croix processionnelle en argent par Guardiagrele (1434). — On descend à dr. de la cathédrale. En face du chœur, l'église *S. Giuseppe* avec le tombeau des Camponeschi (1432) par Walter d'Allemanio; 100 m. plus loin, à g., le PALAIS DRAGONETTI, anc. *palais de Torres,* qui possède des tableaux, en particulier la Lapidation de St Etienne, peinte sur cuivre par *le Dominiquin.* — Encore plus bas, les églises *S. Marciano,* avec une Vierge en bas-relief par Silvestro l'Ariscola, et *S. Maria di Roio,* toutes deux à façade romane. — Près de la seconde, au nº 5 de la piazza Felice Cavallotti, est le PALAIS PERSICHETTI, qui possède une collection de tableaux de vieux maîtres et d'autres objets d'art. Sous la porte cochère et dans la cage de l'escalier, inscriptions antiques et fragments sans intérêt.

L'HÔTEL DE VILLE *(Palazzo Comunale),* corso Vittorio Emanuele, 124, au N. des Quattro Cantoni (p. 209), à g., renferme depuis 1908 un *musée.*

Dans la 1re cour, *antiques* provenant des villes voisines d'Aveia, de Peltuinum et d'Amiterne (p. 211; le calendrier en marbre est exposé dans l'antichambre du syndic), entre autres un bas-relief intéressant, à côté de la statue d'Hercule. Dans la 2e cour et dans la cour supérieure, *sculptures médiévales et de la Renaissance.* — 1re salle: *tableaux* du XVe s.: *St Sébastien,* statue en bois de 1478. Dans le passage, *majoliques des Abruzzes,* telles qu'il s'en fabriquait au XVIIe et XVIIIe s. à Castelli, au pied septentr. du Gran Sasso. Dernière salle: *monnaies, objets du culte, antiphonaire, broderies* et *dentelles* d'Aquila. Dans l'escalier, *inscriptions* romaines. Dans les salles d'en haut, un certain nombre de *tableaux,* pour la plupart sans intérêt, dont plusieurs de Ruter (p. 209).

La 3e et la 4e rue à g. du cours au delà des Quattro Cantoni aboutissent à *S. Maria di Paganica,* de 1308, à beau portail roman; la 3e et la 4e rue à dr., à *S. Maria del Carmine,* autre église à façade de même style.

Le cours (et le tramw.) se termine à la petite PIAZZA REGINA MARGHERITA, d'où partent à g. la via Garibaldi et à dr. la via del Castello. A l'extrémité O. de la via Garibaldi est, à dr., l'église *S. Silvestro* (St-Sylvestre), à façade et portail latéral du style roman, reconstruite au XVIIIe s. après un tremblement de terre. Non loin de là, à l'E., l'église *S. Maria della Misericordia,* du commencement de la Renaissance, décorée à l'extérieur de peintures de 1545. – Un peu plus loin dans la même direction, on descend à g. à l'*hôpital.* A côté, une petite église à façade romane, avec un portail original orné de peintures: dans le tympan, la Vierge et des saints; au-dessus, des anges en prière (XVe s.).

En prenant à la piazza Margherita la via del Castello et en tournant plus loin à g., sans passer par la porte, on arrive à la CITADELLE, bâtie en 1534 par les Espagnols. C'est une construction carrée avec des tours basses aux angles, le tout entouré d'un fossé. On y a une *vue splendide sur la ville et les Apennins, avec le Gran Sasso d'Italia. Pour y entrer, s'adresser à un officier.

A 1/4 d'h. de la Porta del Castello, *S. Maria del Soccorso*, grande chapelle funéraire du commenc. de la Renaissance, avec façade en marbres rouge et blanc, renferme deux tombeaux d'Ariscola, dont l'un, de 1506, surmonté d'un tableau (Pietà), ainsi qu'un autel de la même époque, dont la polychromie s'est conservée. — Sur la place qui la précède est l'entrée du cimetière; belle vue dans le haut.

Au S.-E. de la gare, en deçà de la *Porta Rivera*, la remarquable *Fontana delle 99 Cannelle*, avec murs en marbres rouge et blanc, construite en 1272, restaurée en 1744 et 1871 et d'où l'eau jaillit par 99 masques différents.

Ascension du *Gran Sasso d'Italia*, v. p. 212; *Celano*, v. p. 217. — A 9 kil. au N.-O. d'Aquila, sur la route de Teramo (p. 228) et d'Arquata (dilig.; v. l'*Italie centrale* par Bædeker), se trouve le village de *S. Vittorino*, sur l'*Aterno* (3 à 4 h. aller et retour; voit. à 2 chev., 5 fr.). Il occupe l'emplacement de l'ancienne et célèbre *Amiterne* des Sabins, où naquit l'historien *Salluste*. Sur la colline où s'élevait la citadelle, une tour avec inscriptions et sculptures. Au pied de la colline, restes de quelques édifices, d'un théâtre et, sur la rive dr., d'un amphithéâtre, de l'époque des empereurs. De plus, au même endroit, des restes de murs cyclopéens (murata del Diavolo) et, sous l'église S. Vittorino, des catacombes datant des premiers temps de l'ère chrétienne.

Au delà d'Aquila, on a du chemin de fer une belle vue en arrière sur la ville. Vallée magnifique. Au N., le Gran Sasso. — 111 kil. *Paganica;* le village (p. 212) est à 3 kil. de la station. — 119 kil. *S. Demetrio ne' Vestini.* — 125 kil. *Fagnano Alto-Campana.* — 130 kil. *Fontecchio* (695 m.), dans un site pittoresque, sur des rochers à g. La vallée de l'Aterno, que la voie descend toujours, devient plus étroite. — 135 kil. *Beffi,* avec un grand château, à g. On descend rapidement. — 140 kil. *Acciano.* — 145 kil. *Molina.* Ensuite trois longs tunnels. On passe à une grande hauteur au-dessus de la rivière. — 153 kil. *Raiano* (p. 217).

A env. 2 kil. au N.-E. de Raiano, à dr. de la route de Pentima (4 kil.; p. 220), se trouvent les ruines de **Corfinium,** jadis une grande ville, la plus importante des Péligniens. Elevée au rang de capitale de la Confédération italique, sous le nom d'*Italica*, en l'an 90 av. J.-C. durant la guerre Sociale, elle fut soumise peu d'années après par les Romains. — 1 kil. plus loin, à env. 7 min. du village de Pentima, à dr. de la route, la cathédrale *S. Pelino*, basilique à trois nefs, des XIIe et XIIIe s., dont l'abside principale à l'E. est fort bien conservée. A part la belle chaire de 1170, l'intérieur (clef chez le chanoine à Pentima) est complètement modernisé. La chapelle S. Alessandro, en saillie au S., datant de la même époque et peut-être à murs antiques, renferme un petit musée d'antiquités de Corfinium.

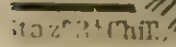
La voie quitte l'Aterno, qui coule directement au N.-E. vers Popoli, et entre dans le vallon très fertile du *Gizio*, son affluent. A l'E., la chaîne de la Maiella; à l'O., les hauteurs environnant le lac Fucin. — 164 kil. *Sulmona* (p. 218).

D'Aquila au Gran Sasso d'Italia. L'ascension se fait en 1 jour $^1/_2$ ou 2 jours, aller et retour, et en été (à partir de fin juillet) ou en automne plutôt qu'au printemps, où il y a encore trop de neige. Emporter d'Aquila des provisions de bouche (surtout de la viande), qu'on partagera avec le guide, et du bois de chauffage d'Assergi. Outre le Guide d'Abbate mentionné p. 207, on recommande la carte spéciale au 80000e (1887), avec papillon au 25000e, publiée par le Club Alpin Italien. — En voiture jusqu'à *Assergi* (v. ci-dessous; tarif, v. p. 208), où l'on trouve des guides: Bernardino, Dom., Giov. et Franc. Acitelli, qui n'y sont que de mai à nov., et qui ont aussi une clef de l'anc. refuge; à d'autres époques, s'adresser au Club Alpin Italien à Rome, vicolo Valdina, 6. Tarif (pour l'aller et le retour): jusqu'au refuge, du 1er juin au 31 oct., en 1 jour, 7 fr.; 2 jours, 12 fr.; en hiver, 10 et 15 fr.; jusqu'au sommet, en passant la nuit au refuge, 20 et 45 fr.; avec descente sur Pietracamela (p. 213), 25 et 50 fr.; chaque jour en plus, 5 et 10 fr. Mulets, appelés ici «vetture»: 5 fr. jusqu'au refuge, aller et retour en 1 j. 5 fr., en 2 j. 10 fr. — Le nouveau refuge dit Rifugio Duca degli Abruzzi, construit en 1908 par le Club Alpin sur l'arête de la Portella, n'est accessible qu'aux membres du club (clef à Rome); contrairement à celui de 1886, il est abrité contre les tourbillons et amoncellements de neige; le chemin qui y passe prend le même temps que celui par l'ancien refuge et évite le col ou Passo della Portella dangereux par les gros temps.

On va d'ordinaire en voiture à *Assergi* (1 h. $^3/_4$ à 2 h.) par *Bazzano* (6 kil.), *Paganica* (3 kil.; 650 m. d'alt.; v. p. 211) et *Camarda* (5 kil.; 834 m.), où l'on arrive en traversant une gorge rocheuse très étroite; le syndic a également une clef du refuge. — **Assergi** (847 m.), à 3 kil. de Camarda, est un village dans un site magnifique au pied du Gran Sasso. Sur la place, *S. Maria Assunta*, petite église avec façade de la Renaissance et vieille crypte (xiie s.). On peut compléter ses provisions à l'Albergo di Giacobbe, très passable, quoique primitive, et on prend un guide (v. ci-dessus). — D'Assergi, on monte en 4 h. à 4 h. $^1/_2$ (à dos de mulet en 3 h. $^1/_2$), par un chemin qui est d'abord mauvais, en passant à une bonne source (fonte di Portella, 2 h. $^1/_2$; 1870 m.) et en laissant à dr. ($^3/_4$ d'h.; 2150 m.) le sentier muletier du nouveau refuge (v. p. 213), au *Passo della Portella* (2256 m.), col entre le pic Cefalone et le mont Portella (p. 213), et d'où la vue s'étend sur le versant N. des Apennins, jusqu'à Ascoli. On redescend ensuite pour remonter de nouveau (ou bien on monte le sentier qui se détache à dr. à 5 min. du col) en 1 h. (mulet, $^3/_4$ d'h.) au pâturage du *Campo Pericoli*, où des bergers habitent en été: au delà, l'anc. *refuge* (2200 m.) du C. A. I., où l'on couche ordinairement (installation très primitive; pas de source dans le voisinage). De là au sommet, en passant près de la source de la *Conca degli Invalidi*, on a encore 2 h. à 2 h. $^1/_2$ de forte montée à pied, fatigante à cause des éboulis mais sans danger; les alpinistes peuvent suivre l'arête. — Si l'on prend à dr., à $^3/_4$ d'h. au-dessus de la source de Portella (v. ci-dessus), le chemin muletier qui monte commodément le long des pentes verdoyantes recouvrant le pied du mont Portella, on atteint en 1 h. de plus l'arête de la Portella, à l'E. près de son point culminant, dans le voisinage

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

Abbreviazioni: C.=Casa, C.le=Colle, F.te=Fonte, M.=Monte, P.zo=Pizzo.



1:150.000 0 1 2 3 4 5 Chilometri

du nouveau *Rifugio Duca degli Abruzzi* (2410 m.; clef, v. p. 212) d'où la vue est superbe. A $^1/_2$ h. de là, vers le S.-E., se trouve plus bas la source Fonte delle Fondare (1987 m.). Du nouveau refuge par l'ancien, ou en laissant ce dernier un peu à g., par le chemin déjà décrit, on atteint le mont Corno en 3 h. environ.

Le ***Gran Sasso d'Italia** ou *mont Corno* (2914 m. ou d'après d'autres 2921 m.), la plus haute cime des Apennins, a un caractère analogue à celui des Alpes calcaires. Sur les plateaux, nombreuses excavations en forme d'entonnoirs («dolines»), où s'engouffrent la pluie et les eaux des neiges fondues. La vue est grandiose; elle embrasse toute l'Italie centrale, s'étend à l'O. jusqu'au delà des monts de la Sabine, à l'E. jusqu'à l'Adriatique, mais est surtout belle sur le groupe du Gran Sasso lui-même et les autres ramifications des Abruzzes. Les autres cimes les plus importantes du massif sont: le *Pizzo Intermesole* (2646 m.), le *Corno Piccolo* (2637 m.), le *Pizzo Cefalone* (2532 m.) et le *mont Portella* (2388 m.) à l'E. duquel s'étend le vaste plateau du *Campo Imperiale.*

Teramo (p. 228) est moins recommandable comme point de départ pour l'ascension du Gran Sasso, bien que ce soit de là qu'il a été gravi pour la première fois, en 1794, par O. Delfico, qui passa par Isola. Une dilig. fait tous les jours dans l'après-midi le trajet jusqu'au chemin muletier; en d'autres temps, prendre une voit. particulière. On suit d'abord la route d'Aquila par Montorio (p. 228), ensuite on remonte la vallée du Vomano jusque près de Fano Adriano (p. 228), à env. 3 h. $^1/_2$ (24 kil.) de Teramo; puis on prend à g. un chemin muletier qui passe bientôt à une grande hauteur au-dessus d'un torrent, l'Arno, et monte rapidement en 1 h. $^1/_4$ à *Pietracamela* (1005 m.; aub. tenue par Ant. Trentini; guide [v. p. 212], Pietro di Venanzio; clef du refuge chez le syndic; mêmes prix que d'Assergi). Par le Val Maone, la source du Rio Arno (1520 m.) et le Campo Pericoli, on met 3 h. $^1/_2$ env. jusqu'à l'anc. refuge.

13. De Rome à Castellammare Adriatico, par Avezzano et Sulmona.

240 kil. Chem. de fer, express en 6 h. (29 fr. 65, 20 fr. 60, 13 fr. 35), train omn. en 8 h. $^1/_2$.

De Rome par Tivoli à (53 kil.) *Mandela* (embranch. sur Subiaco), v. l'*Italie centrale* par Bædeker. — 57 kil. *Cineto Romano.* — 61 kil. *Roviano*, où le chemin de fer quitte la vallée du Teverone et tourne au N. par une forte montée.

65 kil. **Arsoli** (473 m.; hôt.: Alb.-Ristor. Roma, à côté de la poste; café-rest. Arsoli, corso Umberto; voit. chez Perni, borgo

S. Bartolomeo, 9, à 1 chev. 10 à 12 fr. par j., à 2 chev. 12 à 15, à 1 chev $^1/_2$ journée 8 fr.), ville de 2050 hab. dans un site agréable. Du côté S. de la place, on se rend dans le quartier dit borgo S. Rocco où se trouve la *Cappella di S. Rocco* décorée de fresques du commenc. du xvi[e] s.; entre autres, à la paroi du fond, à dr., à côté du Crucifiment, St Roch couvert de plaies hideuses. Le *château* qui domine la petite ville date en partie du xi[e] s. et est depuis 1574 propriété des Massimi. A l'intérieur (ouvert aux étrangers sur présentation d'une carte de visite), deux salles ornées de fresques des Zuccari (1573) et de Marco Benefiale (1724), une collection d'armes et de meubles, une pharmacie du xvi[e] s. avec livres et ustensiles, une galerie de beautés romaines du xviii[e] s.; au portail de la chapelle, ouvrage des Cosmas; beau parc.

D'Arsoli, EXCURSIONS intéressantes aux villes des environs, toutes riches en beautés naturelles. Chemin carrossable (3 kil. au N., puis 2 kil. à l'O.) pour *Riofreddo* (v. ci-dessous) et au N., en jouissant toujours d'une belle vue, pour *Vallinfreda* (5 kil.) et *Vivaro Romano* (4 kil.). — Chemin carross. pour le Piano (et l'Osteria) del Cavaliere (6 kil.), près de la station de *Pereto* (v. ci-dessous); de là, monter au S.-O. à (5 kil. 5) *Oricola* (belle vue, surtout de la tour de la Casa Nittoia, accessible avec permission), ou encore aller au S.-E., en remontant la vallée du Fiume Secco, à (5 kil.) *Rocca di Botte* dont l'église abbatiale du xiii[e] s. a deux beaux ouvrages dans le goût des Cosmas, une chaire et un tabernacle (un chem. muletier mène en 1 h. $^1/_2$ à S. Maria dei Bisognosi, v. ci-dessous), et à (4 kil. plus loin) *Camerata Nuova* (810 m.). On fait d'ici, même en hiver, l'ascension du *mont Serra Secca* (1793 m.; belle vue; 3 h. à la montée, 2 à la descente); de S. Maria dei Bisognosi (v. ci-dessous), par l'arête, l'ascension se fait en 3 h. $^1/_2$ environ.

La voie ferrée franchit ensuite un tunnel et atteint la station de (67 kil.) *Riofreddo;* un peu avant, à g., l'anc. abbaye de S. Giorgio (xiii[e] s.); à l'entrée du village situé à 2 kil. à l'O., sur la g., la chapelle dell'Annunziata, décorée de fresques de 1432. — 70 kil. *Pereto* (v. ci-dessus). A 10 min. au N. de la gare, se trouvait le *Carsioli* des anciens Eques, dont les ruines ont servi au moyen âge à la construction d'Arsoli (p. 213) et de Carsoli. Au S.-E., à une grande hauteur sur le versant de la montagne (1040 m.: 3 h. de Carsoli; chemin muletier), l'église et le couvent de *S. Maria dei Bisognosi,* qui a des peintures de 1488 (dans la chapelle derrière l'église) et un crucifix miraculeux. On y voit le dimanche, et surtout le 9 juin, beaucoup de pèlerins de la campagne. — 74 kil. **Carsoli** (603 m.: hôt.: Umberto I, Italia), petite ville dominée par les ruines pittoresques d'un château fort. Sur la place, le beau *palais des Orsini,* construction goth. du xv[e] s., maintenant caserne de carabiniers. A côté, l'église moderne *della Vittoria*, à portails latéraux du xiii[e] s. A 500 m. au S.-O. de la gare, *S. Maria in Cellis,* chap. romane du cimetière, construite en pierres de taille antiques, a conservé son ancien ambon, son chandelier pascal et une porte de bois de 1132 à bas-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge; à la tour, une frise de temple.

On continue à monter dans une vallée étroite. — 80 kil. *Colli di Monte Bove.* Un peu plus loin, le tunnel du *mont Bove,* long de 4900 m. — 86 kil. *Sante Marie.* Puis une descente.

91 kil. **Tagliacozzo** (763 m.; Alb. dei Mille, à l'entrée de la ville, ch. 1 fr. 50, Alb. Capoccio, à la gare), petite ville fréquentée comme station d'été, au débouché d'une gorge profonde, où jaillit l'*Imele* après une course souterraine de peu de durée. De la grande et belle *piazza* bordée de palais (entre autres le pal. Mastroddi), les rues gagnent la hauteur par une pente fort escarpée. On y rencontre le *Palazzo Ducale* des XIIIe-XVe s., maintenant en possession des Barberini, en partie restauré et meublé (clef en face), les églises *S. Francesco* et *SS. Annunziata,* à portails gothiques. A $^1/_4$ d'h. au-dessus de la ville, la petite église lombarde *S. Maria del Soccorso,* qui a subi plusieurs transformations; $^1/_4$ d'h. plus loin, belle vue près des *ruines du château.* — Les sources du *Liris* sont à 11 kil. au S., près de *Cappadocia.* Pour la bataille de Tagliacozzo, v. ci-dessous.

La voie entre dans la plus belle partie de l'ancien pays des Marses, les fertiles *Campi Palentini,* que dominent de hautes montagnes, dont la principale est le *mont Velino* (p. 216), au N.-E., avec son double sommet, déjà visible de Rome. — 99 kil. *Scurcola Marsicana* (774 m.), dominé par un vieux château des Orsini, d'où l'on a une belle vue. L'église *S. Maria* renferme une vieille statue en bois de la Vierge, provenant de l'abbaye de cisterciens de *S. Maria della Vittoria,* édifiée par Charles Ier d'Anjou en commémoration de la «bataille de Tagliacozzo», mais détruite à une époque déjà reculée. Les ruines de l'abbaye sont visibles à 1 kil. au N.-E., à l'endroit où la route franchit le Salto; c'est au delà de la rivière que, le 26 août 1268, Conradin de Hohenstaufen, dernier descendant de la maison impériale de Souabe, victorieux au début du combat, fut surpris et défait par l'arrière-garde de Charles Ier d'Anjou (p. 47).

Puis on traverse le *Salto,* l'*Himella* des anciens. — 101 kil. *Cappelle-Magliano.* Ascension du mont Velino, v. p. 216.

107 kil. **Avezzano** (698 m.; buffet; omn. pour la ville, à 1 kil. env. au S., 15 c., de nuit 25 c.; hôt.: Italia, 3, via Umberto I, 25 ch. de 2 fr. à 2.50; Centrale, sur la place; Vittoria, ch. 2 fr., avec location de voitures), localité de 8206 hab., avec un château construit par les Orsini en 1490, actuellement propriété des Barberini. A côté de la caserne, sur la place du Château, un petit musée de sculptures antiques; au palais Torlonia, près du jardin public, une collection d'objets trouvés dans le lac Fucin (p. 216), entre autres trois bas-reliefs antiques figurant des paysages de la rive du lac. On y délivre aussi gratuitement les permis pour visiter les travaux de dessèchement. — D'Avezzano à Roccasecca (Naples), v. p. 222.

A 6 kil. env. au N. d'Avezzano (voit. à 1 chev. jusqu'à *Antrosano*, 3 à 4 fr. aller et retour; de là encore $^3/_4$ d'h. à pied) se trouve, au pied du mont Velino (v. ci-dessous), le village d'**Albe** (1016 m.), l'anc. *Alba Fucens*. Située sur la frontière des pays des Vestins, des Marses et des Eques, cette localité reçut 6000 colons romains en 304 av. J.-C., et devint la première forteresse de l'intérieur de l'Italie. Elle comprenait trois collines, fortifiées chacune comme un château fort, et reliées entre elles par un puissant mur d'appareil polygonal; celle du N.-E. est occupée par le village actuel. En montant d'Antrosano, on rencontre d'abord des restes importants du mur d'enceinte. A Albe même, près du château des Orsini, se voient des vestiges des anciennes fortifications, en pierre de taille. Sur la colline du S., l'église *S. Pietro*, construite dans un temple antique, a une porte en bois sculpté, du XIIe s., puis à l'intérieur huit colonnes corinthiennes en marbre et des ouvrages des Cosmas; demander la clef, à Albe, à l'archiprêtre («arciprete») qui montre aussi les joyaux de l'église paroissiale, *S. Nicola* (XIIIe-XVIe s.). On trouve aussi de grands murs d'appareil polygonal sur la colline du S.-E. ou Colle di Pettorino. Belle vue sur la vallée.

Pour faire d'Avezzano l'ASCENSION DU MONT VELINO (2487 m.), il faut 1 ou 2 jours. Un chemin carrossable, partant de la station de Cappelle-Magliano (p. 215), passe par (1 kil.) *Cappelle*, (4 kil. 5) *Magliano de' Marsi* (728 m.), jusqu'où va une diligence, et (9 kil.) *Rosciolo* (909 m.; gîte chez Gius. Bifaretti), village qui a une église du XIIIe s. A 2 kil. 5 au N., l'anc. abbaye de bénédictins de *S. Maria in Valle Porclaneta* (1006 m.; clef chez le curé de Rosciolo), fondée au XIe s. et renfermant un ambon et un ciboire par Robertus et maître Nicodème (1150). De Rosciolo on monte à pic, en 4 h. $^1/_2$ env. avec un guide (Dom. Tiberi, Ant. et Gius. Nanni), par la haute vallée d'Orticito, au col situé entre le *mont di Sevice* (2358 m.) et le mont Velino; de là, encore 1 h. jusqu'au sommet. Moins recommandable est l'ascension à partir de *Massa d'Albe*, à 5 kil. au N. du village de Cappelle (v. ci-dessus; dilig.), d'où elle demande 5 h. $^1/_2$ en passant par Fonte Canale et le mont Cafornia.

L'anc. **lac Fucin** *(Lago Fucino)*, le *lacus Fucinus* des anciens, avait 60 kil. de circuit et 20 m. de profondeur. Comme il n'avait pas d'écoulement régulier, son niveau était soumis à des variations considérables, qui ont toujours été une source de calamités pour les environs. On a commencé à le dessécher dès l'antiquité. L'an 52 apr. J.-C., l'empereur Claude célébra par de grandes fêtes, entre autres par un combat naval sanglant, l'inauguration de l'émissaire du côté S.-O., qui avait 5640 m. de long et de 4 à 15 m. carrés de section. C'était le plus grand travail souterrain que l'on connût avant le percement du mont Cenis. Des défauts de construction amenèrent la ruine de ce canal. En 1854, le prince Torlonia se chargea du desséchement du lac sous réserve de rester propriétaire du terrain conquis; les travaux, achevés en 1875 par des ingénieurs français, ont englouti la somme de 43 millions de francs. L'anc. Fucin, auj. cultivé (pomme de terre, betterave, etc.) par des gens du prince, est le plus grand lac desséché artificiellement; son bassin elliptique mesure env. 170 kil. carr. de superficie, avec un grand axe de 20 kil. et un petit de 11; il a 655 m. d'altit. à l'endroit le plus bas, et 669 sur les bords.

Une excursion en voit. à **Luco**, à 8 kil. 5, l'anc. *Lucus Angvitiæ*, protégé par des murs, offre l'occasion de se faire une idée des travaux de desséchement (permis, v. p. 215) et de visiter le nouvel émissaire *(Incile)*.

à 5 kil. au S. d'Avezzano, construit à la place de l'ancien pour la somme de 30 millions de fr.; il a 6303 m. de long et une section de 20 m. carrés.

110 kil. *Paterno*. — 117 kil. **Celano** (860 m.; hôt. tenu par Gaudenzi-Petrilli; café-rest. Adriatico), ville de 8430 hab., bien située sur une colline, à 2 kil. de la gare (735 m.); détruite par Frédéric II, elle fut reconstruite en 1227. Belles églises romano-gothiques. Le *château*, construit de 1392 à 1451, jouit d'une belle vue. C'est dans cette ville qu'est né Thomas de Celano (m. 1253), l'auteur présumé du «Dies iræ».

A l'E. de Celano, la gorge sauvage dite *Gole di Celano*, accessible seulement par un temps sec et de préférence avec un guide à cause des chutes de pierres. En laissant à g. la route carrossable un peu avant le couvent des capucins, à 1 kil. 5 au S.-E. de la ville, on arrive à l'entrée en 1/4 d'h. par un bon sentier; de là aux passages les plus resserrés, il faut encore 1/2 h. — De Celano a Aquila (p. 208; 48 kil., env. 5 h. en voit.; service autom. quotidien en 3 h., 4 fr. 50): belle route carrossable qui passe par *Ovindoli* (1382 m.) et *Rocca di Mezzo* (1329 m.), entre les massifs du mont Velino (p. 216) et du *mont Sirente* (2349 m.; ascension en 4 h. env. à partir de Rocca di Mezzo), longe ensuite le versant N.-E. du *mont d'Ocre* (2206 m.) et franchit enfin de biais la vallée de l'Aterno en décrivant de nombreux lacets.

Le chemin de fer contourne au N. le bassin du lac Fucin. — 121 kil. *Aielli*. Puis on commence à monter. — 123 kil. *Cerchio*. Un tunnel. — 126 kil. *Collarmele*, dans la vallée étroite du *Giovenco*. — 131 kil. *Pescina*, où naquit le cardinal Mazarin (1602-1661); c'est le siège d'un évêché. A 4 kil. au S.-O., le village de *S. Benedetto*, sur l'emplacement de l'anc. *Marruvium*, ville principale des Marses, dont on voit encore des ruines importantes. — 136 kil. *Carrito-Ortona*, dans un site pittoresque, sur une hauteur isolée.

Au sortir de la vallée du Giovenco, on traverse la chaîne centrale des Abruzzes par le tunnel du *mont Curro*, long de 3547 m. — 142 kil. *Cocullo* (870 m.), dans le cirque dénudé d'une haute vallée. Un chemin carrossable conduit de là à Anversa (6 kil.; v. p. 219), par la hauteur. Ensuite on franchit, sous le tunnel du *mont Luparo*, long de 1700 m., la ligne de démarcation des vallées du Fucin et de Sulmona. — 148 kil. *Goriano Sicoli*. Au delà du tunnel suivant, *vue dans la vallée de Sulmona: en bas, à une profondeur de près de 300 m., Raiano Inferiore; plus loin, Pentima, avec la cathédrale isolée de S. Pelino (p. 211); au milieu, le mont Cosimo (674 m.), colline isolée; à l'arrière-plan, l'imposant massif des montagnes de la Maiella. — 151 kil. *Raiano Superiore*, à env. 1 h. de Raiano Inferiore, station de la ligne de Sulmona à Aquila (p. 211).

On continue à suivre de près le bord de la vallée et l'on descend une forte rampe en traversant plusieurs tunnels. — 155 kil. *Prezza*. Ensuite, on tourne au S.-E. dans la vallée pittoresque du *Sagittario*. — 161 kil. *Anversa-Scanno* (455 m.; p. 219). On franchit le Sagittario sur un viaduc à deux étages et à 16 arches. — 165 kil. *Bugnara* (431 m.).

172 kil. **Sulmona,** point de jonction de la ligne d'Aquila (R. 12).

La gare (bon *buffet*) est à 20 min. au N.-O. de la ville; tramw. électr. 20 c. (bagages 10 c.); place dans un fiacre 25 c., de nuit 40 c.; voit. à 1 chev. 1 fr. Hôtels (v. p. xix): *Italia*, dans la ville, bon (ch. 2 fr.), *Monzù*, à l'entrée de la ville, avec vue (ch. 1 fr. 50), tous deux avec restaur. fréquenté; *Vittoria*, dans la grand'rue, simple. — Sulmona est renommée pour son vin cuit (vino cotto), qui est capiteux.

Sulmona (403 m.), l'anc. *Sulmo* des Péligniens, est une ville de 13 372 hab., qui a vu naître Ovide (43 av.-17 apr. J.-C.), fort attaché à sa «fraîche patrie, aux sources abondantes», et encore fameux dans les chansons du peuple, comme sorcier. Très bien située et dominée de deux côtés par des montagnes, elle possède d'anciens édifices intéressants, bien que le tremblement de terre de 1706 y ait causé de grands dégâts.

En venant de la gare, on trouve d'abord à g., près du jardin public, *S. Panfilo,* cathédrale plusieurs fois restaurée, qui a conservé une crypte romane et un portail gothique; à l'intérieur, des fresques peintes en 1908 par Tedeschi, entre autres un Désistement de Célestin V (v. p. 209). Puis à dr., via Ercole Ciofani, nº 67, au coin de la via Corfinio, le *palais Tabassi,* qui a une belle fenêtre et dont la porte est datée: «Mastro Petri da Como fece questa porta 1448»; dans la via Corfinio, l'anc. couvent S. Chiara où l'on a installé un musée de peu d'importance, le *Museo Peligno* (entre autres tableaux, un St Benoît de Raph. Mengs, autrefois à l'abbaye de S. Spirito, v. ci-dessous). Dans la grand'rue, dite corso Ovidio, plus loin à dr., l'église et le *palais S. Maria Annunziata,* maintenant hôpital, bel édifice mi-goth. et mi-renaissance, commencé en 1415 et probablement continué par un élève lombard de Bramante. Immédiatement après, à dr., le *lycée,* dans la cour duquel est une statue d'Ovide, du xve s.; elle se trouvait d'abord sur le piédestal qu'on voit près de là à la façade d'un palais. Plus loin, dans le corso Ovidio et à dr. dans la via Panfilo Mazara, *S. Francesco della Scarpa* bâtie dans une anc. église; un portail roman de la construction primitive, à l'extrémité du corso Ovidio (à dr.), sert maintenant d'entrée à la halle. Là aussi à dr., dans l'anc. préau d'un couvent, la *poste.* En face du portail mentionné ci-dessus, à g., un aqueduc datant de 1256 et une jolie fontaine Renaissance de 1474. Il se tient les mercr. et sam., sur la piazza Garibaldi située plus bas, un marché où l'on voit encore de beaux costumes du pays. Plus loin, en suivant le corso Ovidio et à dr. le largo del Plebiscito, on rencontre *S. Maria della Tomba,* église goth. fondée sur l'emplacement d'un temple de Jupiter (?) et modernisée à l'intérieur en 1619.

A env. 4 kil. au N. de Sulmona (prendre à dr. de la rue de la gare, après la porte de la ville, la large route qui tourne au N., puis à dr. le quatrième chemin carrossable, que suit le télégraphe), se trouve la *Badia di S. Spirito* (363 m.), anc. abbaye construite de 1259 à 1285 et transformée en prison. Son église (fermée au public) renferme un tombeau de Gauthier d'Alemania (1412) et des restes de fresques. En prenant à dr. en deçà de l'abbaye, puis à g., on parvient, 3/4 d'h. plus loin, à la

prétendue *villa d'Ovide* («Villa di Ovidio»), restes insignifiants de substructions antiques sur le versant de la montagne. A l'O. de là, dans un site pittoresque, au pied du *Morrone* (2060 m.), rocher escarpé, se trouve l'*ermitage de St Célestin V* (1370 m.; v. p. 209).

A env. 32 kil. au S. de Sulmona, *Scanno*, où l'on va en voit. en 3 h. 1/4 à 4 h. (voit. à 2 chev., 15 fr. env.). De la gare d'Anversa (p. 217; 22 kil.) part t. les j. le matin et l'après-midi un autobus qui va en 1 h. 1/2 à Scanno (2 fr. 25; arrêt à l'Alb. Lago di Scanno). Les piétons, qui partiront de préférence de la station de Cocullo (p. 217) située plus haut, mais à une distance égale, mettent 4 h. 1/2 à la montée et 3 h. à la descente. — On descend à dr., derrière la gare d'Anversa, et on atteint la route au delà du viaduc du chem. de fer. Un peu avant le village d'*Anversa* (610 m.; 1 h.; aub. médiocre) débouche à dr. le chemin de Cocullo (p. 217). Au delà, on remonte la gorge sauvage du *Sagittario* (à g., dans le haut, *Castrovalve*), on passe la porte naturelle de *la Foce*, on atteint *Villalago*, à 1 h. 3/4 d'Anversa, et l'on monte enfin, en passant au *lac de Scanno* (930 m.; 1/2 h.; env. 1 kil. carré de superficie et 31 m. 10 de profondeur, doit son existence à un barrage causé par un éboulement préhistorique), à la ville du même nom (3/4 d'h. à 1 h.). — **Scanno** (1030 m.; hôt.: Alb. Pace, aux portes de la localité, p. dep. 6 fr., bon; Alb. Lago di Scanno, devant l'église principale, ch. 1 fr. à 1.50, simple, mais bon), ville de 3309 hab., très fréquentée depuis quelque temps comme villégiature d'été, est une des localités les mieux situées des Abruzzes. Le paysage a le caractère alpestre. Promenades au N.-O. à la chapelle *S. Egidio* (3/4 d'h.), au S.-E. au pont du Sagittario, *la Scaletta* (20 min.), etc. Costumes de femme originaux.

C'est de Sulmona qu'on gravit le **mont Amaro** (2795 m.), principale cime de la *chaîne de la Maiella*. De *Campo di Giove* (v. ci-dessous; guide: Fortunato Rossetti, 15 fr., en hiver 25 fr.; mulet 7 fr. par j.), il y a encore 7 h. 1/2 de montée, par un chemin muletier passant à Fondo di Maiella; refuge du C. A. I., au sommet. L'ascension se fait aussi de Caramanico (v. p. 221); ou encore, en 6 h. (chem. muletier; guide, Donato Ricchiuti), de *Lama dei Peligni* (669 m.; Alb. del Cavallone; 2 fois par j., dilig. de Palena, v. ci-dessous, en 2 h. 1/2), village situé au pied de la montagne, au S.-E., d'où l'on se rend aussi à dos de mulet en 2 h. à la vaste grotte à stalactites dite *Grotta del Cavallone* ou, d'après le drame de G. d'Annunzio, *Grotta della figlia di Iorio*, à 1487 m. sur le versant E. du mont Amaro (entrée et lumière, 6 fr.; 3 pers., 3 fr. chacune).

De Sulmona a Caianello *(Naples)* par Isernia: 175 kil., chem. de fer en 6 h. 15 à 8 h. 20, prix 20 fr. 30, 14 fr. 25 et 9 fr. 15. — 3 kil. *Introdacqua*. — 19 kil. *Pettorano sul Gizio*. — 26 kil. *Cansano* (1000 m.). — 31 kil. *Campo di Giove* (v. ci-dessus; logis chez Pucci et Paolini; dans l'égl., au S. de la localité, belles stalles en bois sculpté, du XVIe s.), où la voie atteint 1300 m. d'alt., pour courir l'espace d'env. 1 h. 1/2 sur un plateau où il y a souvent pendant des mois en hiver une épaisse couche de neige et où il fait encore très frais en été. — 44 kil. *Palena*. De la gare (1250 m.), en passant par la localité (767 m.), distante de 11 kil., on va à Lama dei Peligni (v. ci-dessus). — 50 kil. La gare (1267 m.) de *Rivisondoli* (1239 m.; Alb. Gran Sasso, p. 8 fr. v. c.), qui dessert aussi la localité de *Pescocostanzo* (1395 m.). — 53 kil. **Roccaraso** (1236 m.; hôt.: Palace H. di Sciullo, 50 ch. de 3 fr. 50 à 5, p. 9 à 10; Montemaiella, non loin de la gare, 52 ch., p. dep. 9 fr.), à l'extrém. S. du bassin désolé d'un anc. lac. Ces quatre dernières localités sont fréquentées par les Italiens comme séjour d'été. Belles excursions et courses de montagnes; sports d'hiver. — 61 kil. *S. Ilario Sangro*, où la voie commence à descendre dans la verte vallée du *Sangro* dans lequel la truite foisonne; c'est le *Sagrus* de l'antiquité. — 69 kil. *Alfedena-Scontrone* (893 m.), où on traverse le Sangro. *Alfedena* (Alb. Aufidena), avec restes de murs cyclopéens, nécropole antique et musée, est peut-être l'*Aquilonia* des anciens, où s'établirent plus tard les habitants d'*Aufidena* (v. p. 220). De là, vers le N.-O., on gravit par *Barrea* (1080 m., 11 kil. d'Alfedena, dilig. 1 fr.;

Alb. Monte Greco) le *mont Petroso* (2247 m.; belle course de 3 h. à travers la forêt, à dos de mulet 2 h. à partir de Barrea; puis par la crête, on gagne au S. le *mont Meta*, 2241 m.; 2 h. env.); puis, par *Opi* (1250 m.; 30 kil., dilig. par Barrea en 3 h. 3/4), le *mont Marsicano* (2242 m.; à 3 h. env. d'Opi). — On descend ensuite dans la vallée du Sangro. — 73 kil. *Montenero-Valcocchiara.*

77 kil. **Castel di Sangro** (791 m.). La ville (hôt. Roma tenu par Ranieri, ch. 1 fr. 50 à 2, assez bon) de 5386 hab., occupe un site pittoresque, probablement sur l'emplacement de l'anc. *Aufidena*, sur la rive droite de l'impétueux et large Sangro et au pied de hautes montagnes. Elle a une vieille église *S. Nicola*, près du pont, et un château en ruine. Au-dessous du château, murs cyclopéens.

La voie remonte, traverse sous un tunnel de 3 kil. les hauteurs qui séparent la vallée du Sangro de celle de la *Vandra*, affluent du Vulturne, puis contourne la chaîne de la Montagnola en décrivant une vaste courbe. 87 kil. *S. Pietro Avellana.* — 95 kil. *Vastogirardi.* — 100 kil. *Carovilli-Agnone*, station pour *Capracotta* (1421 m.; dilig. 1 ou 2 fois par j. en 3 h. 1/2; hôt.: Monte Campo, ch. 2 à 4 fr., p. 7 à 10, H.-P. Cimalte, Alb. Quisisana), villégiature d'été située au N. sur la croupe, entre le *mont Capraro* (1721 m.) et le *mont Campo* (1645 m.). — 106 kil. *Pescolanciano-Chiauci*, d'où l'on va vers le N.-E. aux ruines de l'anc. *Bovianum vetus* des Samnites (théâtre et temple des IIe et IIIe s. av. J.-C.), près de *Pietrabbondante* (dil. en 2 h.). — 111 kil. *Sessano-Civitanova.* — 119 kil. *Carpinone.* — 124 kil. *Pettoranello.* — 126 kil. *Pesche.*

129 kil. **Isernia** (456 m.; assez bon buffet; hôt.: Alb. Sannitico, Alb. della Stazione), l'*Æsernia* des Samnites, autrefois importante à cause de sa situation très forte sur une colline isolée, est une petite ville de 7926 hab., composée surtout d'une longue rue. On y trouve quelques antiquités romaines, entre autres près de S. Pietro, ainsi que des restes de murs d'appareil polygonal. — Embranch. sur Campobasso, v. ci-dessous.

136 kil. *S. Agapito;* 142 kil. *Monteroduni;* 147 kil. *Roccaravindola.* — 154 kil. *Venafro*, le *Venafrum* des anciens, petite ville avec un château en ruine, connue du temps des Romains pour son huile (Horace, odes, II, 6, 15). — 159 kil. *Capriati al Volturno.* La localité est à 10 kil. au N.-E.; à 6 kil. au S.-E. de là, à l'endroit dit *Prata Sannita* (330 m.), les eaux de la petite rivière *Lete*, retenues par un barrage dans un lac à 900 m. d'alt. env., roulent dans la vallée par une pente de 560 m. et alimentent une usine électr. qui fournit à la zone industrielle de Naples (v. p. 39) une énergie de 8000 chev.-vapeur. — 162 kil. *Sesto Campano.* — 168 kil. *Presenzano* (v. p. 8). — 175 kil. *Caianello* (p. 8), où l'on rejoint la ligne de Rome-Caserte-Naples (R. 1).

D'Isernia a Campobasso (Bénévent): 59 kil., chemin de fer en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/4, prix 6 fr. 85, 4 fr. 80 et 3 fr. 10. — 4 kil. *Pesche;* 5 kil. *Pettoranello;* 11 kil. *Carpinone;* 18 kil. *S. Angelo in Grotte;* 20 kil. *Cantalupo del Sannio-Macchiagodena;* 24 kil. *S. Massimo;* 29 kil. *Boiano*, le *Bovianum Undecimanorum* des anciens; 33 kil. *S. Polo Matese;* 35 kil. *Campochiaro;* 37 kil. *Guardaregia;* 46 kil. *Vinchiaturo;* 50 kil. *Baranello.* — 59 kil. *Campobasso* (p. 230).

De Sulmona, la ligne tourne ensuite brusquement au N. pour regagner la vallée de l'Aterno. — 177 kil. *Pratola Peligna.* A dr., contre la montagne, dans un site pittoresque, *Roccacasale*, que couronne un château. — 182 kil. *Pentima*, pauvre localité à 2 kil. au S.-O. de la gare (grande route, omn.; sentier plus court à g., remontant la vallée). De Pentima à la cathédrale S. Pelino et aux ruines de Corfinium, v. p. 211.

187 kil. **Popoli** (250 m.; Alb.-Ristor. Pescara), petite ville déchue de 7565 hab., au point d'intersection des routes de Pescara,

d'Aquila, d'Avezzano et de Sulmona, est dominée par le château en ruine des *Cantelmi,* anciens seigneurs du pays. Le Gizio et l'Aterno se rejoignent un peu au-dessus de la ville et forment le *Pescara,* que le chemin de fer suit jusqu'à son embouchure dans la mer. On est en train de construire près de là une grande usine électrique (v. p. 220 et 39).

190 kil. *Bussi;* fabriques d'aluminium et de produits chimiques. Des deux côtés, des rochers à pic. Tunnel. — 202 kil. *Torre de' Passeri* (hôt.: Centrale, Sempione), d'un aspect pittoresque. A 25 min. au S., l'abbaye de **S. Clemente in Casauria,* de l'ordre de Cîteaux, fondée en 871 par l'empereur Louis II, a une église inachevée du XIIe s. (basilique), un peu transformée au XVe s., avec un beau porche, de vieilles sculptures aux portails (1180 env.) et des portes en bronze (1190), où sont indiquées les propriétés de l'abbaye. Elle renferme une chaire, un chandelier pascal et des restes d'un tabernacle du XIIe s., ainsi que le tombeau du pape St Clément Ier (m. l'an 100). La crypte est de la construction primitive. C'est dans le voisinage, sur la rive dr. du Pescara, que se trouvait l'*Interpromium* des anciens, dont il y a encore quelques restes dans l'église.

208 kil. *S. Valentino-Caramanico* (150 m. env.).

Une dilig. part de la gare le matin et l'après-midi et fait en 3 h. pour le prix de 1 fr. 75 le service de la station balnéaire de (21 kil. 5) Caramanico en passant par (7 kil.; 457 m. d'alt.) *S. Valentino* et (17 kil. 5) *S. Tommaso* dont l'église a un portail sculpté du XIIe s. et possède en outre à l'intérieur quelques fresques du XIIIe s. — **Caramanico** (580 m.; Alb. La Salute, p. 7 à 8 fr.) a un grand établissement de bains sulfureux ouvert de juin à octobre. L'église *S. Maria Maggiore,* dont le portail date de 1470, renferme une statuette dorée de la Vierge qui date peut-être du XIe s. et repose sur un piédestal de Guardiagrele (p. 228). De Caramanico, on fait l'ascension du mont Amaro (p. 219) en 6 à 7 h.

211 kil. *Alanno.* — 216 kil. *Manoppello;* à dr. sur la hauteur, l'anc. abbaye de *S. Maria d'Arabona,* de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1208.

225 kil. **Chieti.** — La GARE (env. 40 m. d'alt.) est reliée par un tramw. électr. (9 kil. en $^1/_2$ h., 70 et 40 c.) à la ville située à l'E. sur la hauteur; le point terminus est sur la piazza Vitt. Emanuele, en face de la cathédrale. (A mi-chemin, à 300 m. avant la halte de Tricalle, on voit une chapelle octogonale de 1317, dédiée à la Ste Vierge et construite sur des fondements romains). Le trajet en voit. se fait en $^3/_4$ d'h.; un autobus qui part de la station de Francavilla (p. 229) 3 fois par j. met 1 h. 5 min.; prix 1 fr. 50. — HÔTELS, en ville: Vittoria, au milieu de la rue principale dite corso Marrucino, bon, avec un restaur. fréquenté; Sole, Palomba d'Oro. — *Café Barattucci,* dans la grand'rue.

Chieti (330 m.), chef-lieu de province, le *Teate Marrucinorum* des anciens dont la fondation remonte aux vieux temps italiques, est une ville animée et propre de 24 341 hab.; elle a des restes sans importance de constructions romaines (amphithéâtre, etc.), deux églises à portails médiévaux (Carmine, sur la place d'armes, et S. Antonio Abbate) et un petit musée (Pinacoteca). De la piazza Vitt.

Emanuele (tramw., v. p. 221), devant la cathédrale modernisée de S. Giustino à l'extrém. N. de la grand'rue, une promenade fait le tour de la ville en offrant des points de vue superbes sur la Maiella, le cours du Pescara et la contrée montagneuse environnante jusqu'à la mer; c'est de la place d'armes à l'extrémité S.-O. de la ville, que la vue est la plus belle. Au S.-E. de là, un joli jardin public. L'ordre des théatins, fondé par Paul IV (1555), qui avait été archevêque de Chieti, tire son nom de cette ville.

De Chieti (gare), dilig. 3 fois par j. en 1 h. 3/4 (1 fr. 25) pour *Pianella* (220 m.; Alb. Pentima), située à 15 kil. à l'O.; au portail et à l'ambon de l'église S. Michele Arcangelo, des sculptures du XIIe s. par maître Acutus. 7 kil. plus loin, vers le N., *Moscufo* (246 m.; Osteria), dont l'égl. S. Maria del Lago, située à 10 min. de la localité, renferme un ambon sculpté par maître Nicodème (1158). — De Moscufo, dilig. pour Penne (p. 228), en 3 h. 1/2 ou pour Montesilvano (p. 228) en 1 h. 1/2 à 3 h.

Ensuite la vallée du Pescara s'élargit. — 238 kil. *Pescara* (p. 228). On traverse la rivière. — 240 kil. *Castellammare Adriatico* (p. 228).

14. D'Avezzano à Roccasecca *(Naples).*

80 kil. Chem. de fer, en 3 h. à 3 h. 1/2 (prix 9 fr. 30, 6 fr. 50 et 4 fr. 20), en correspondance avec les trains de Rome à Naples. Pas de trains express. Le trajet par la vallée du Liris est un des plus beaux qu'on puisse faire en Italie.

Avezzano, v. p. 215. — La ligne traverse le mont Salviano et arrive à *Capistrello* (9 kil.; 641 m. d'alt.), où se trouve l'embouchure de l'émissaire du lac Fucin (p. 216), dans la vallée du *Liri,* l'antique *Liris,* qui a sa source à env. 11 kil. au N., près de Cappadocia (p. 215). On en longe la rive g. A l'O. de la gare, au delà de la route, une usine électr. alimentée par l'émissaire du Fucin. Les regards sont attirés de loin, à l'O. du Liris, par l'imposante pyramide du *mont Viglio* (2156 m.; ascension de *Filettino,* du côté O. de la montagne). — 20 kil. *Civitella Roveto* (aub. tenue par Rugora), sur une hauteur de la rive dr., localité principale du *Val di Roveto,* c.-à-d. de la partie supérieure de la vallée du Liris jusqu'à Sora. — 26 kil. *Cività d'Antino* (904 m.; pens. chez Cerrone, 4 à 5 fr.), l'*Antinum* des Marses, avec des ruines antiques. A dr. de la rivière est *Morino,* d'où l'on va à la belle cascade de *lo Schioppo,* située à 7 ou 8 kil. de là. La belle forêt de chênes et de châtaigniers est malheureusement bien déboisée. Dans le lointain, à dr. *Rendinara* (905 m.). — 33 kil. *S. Vincenzo Valle Roveto* (584 m.), à 2 kil. à g. du chem. de fer.

37 kil. **Balsorano**; le village (430 m.; pas d'aub.), à 2 kil. à l'E. de la gare (omn. 20 c.), a un château des Piccolomini. A l'O., le *mont Pizzo d'Eta* (2037 m.), qui est escarpé et qu'on peut gravir en 6 h. env. par *Roccavivi* (450 m.; pénible; guide nécessaire).

Peu après Balsorano, on voit à g. un château du comte de Balsorano (v. ci-dessous), à peine à $^1/_2$ h. du village. La voie traverse deux fois le Liris et reste ensuite sur la rive g. jusqu'à Arce (p. 224). La vallée est bien cultivée et l'abondance de l'eau lui donne un charme et une fraîcheur qu'on rencontre rarement dans le Midi. Plusieurs tunnels; après le cinquième se voient le château de Sora, puis la ville.

50 kil. **Sora** (281 m.; hôt.: di Roma, Alb. del Liri), ville de 6050 hab., dans la plaine, sur la rive dr. du Liris, qui contourne la ville, aux rues étroites. Les Romains l'arrachèrent aux Volsques et y établirent une forte colonie, en 303 av. J.-C. La cathédrale est bâtie sur des soubassements antiques. On voit encore sur les rochers escarpés qui dominent la ville (539 m.) des restes de murs à appareil polygonal et du château fort du moyen âge. Des hommes illustres, tels que les Décius, Attilius Régulus, l'orateur Q. Valérius, L. Mummius, étaient originaires de cette ville, ou du moins y ont vécu; c'est également ici que naquit le cardinal César Baronius (1538-1607), historien ecclésiastique. — Le 27 mai, fête de Ste Restitute, on voit des costumes pittoresques.

55 kil. **Isola** (217 m.; hôt.: Alb. Meglio, bon, Alb. Piemontese ou Paesano, ch. 1 fr. 50 à 3; voit. pour Arpino, en 1 h. $^1/_4$, 3 fr.), petite ville de 2384 hab., dite *Isola del Liri*, pour la distinguer d'autres du même nom, est entourée par deux bras du Liris, qui en font une île, et se divise en Isola Superiore et Isola Inferiore. Le Liris et son affluent, le Fibreno, forment ici de nombreuses chutes, qui ont facilité l'établissement de plusieurs papeteries *(cartiere)*, la plus ancienne créée par le Français Lefebvre, plus tard comte de Balsorano. — La rue de la gare, d'où se détache immédiatement à dr. la route d'Arpino (1 h. $^1/_2$), tombe perpendiculairement sur l'anc. rue principale, qui court du N. au S. A dr. du point d'intersection, la villa du comte Balsorano, où il y a (de l'autre côté de la rue) de belles cascades, *le Cascatelle* (clef à la grande papeterie dite Società Cartiere Meridionali, au N. de la localité, sur le chemin de S. Domenico, v. ci-dessous).

A un bon kil. au N. d'Isola, du côté de Sora et à dr. de la route, se trouve, un peu en deçà du confluent du Liris et du Fibreno, l'église de cisterciens de *S. Domenico*, du XIIe s. (en restauration), avec le couvent du bénédictin St Dominique l'Abbé (né à Foligno en 951), où vécut comme religieux Hildebrand, plus tard Grégoire VII. C'est là, dans le delta du Fibreno, que se trouvait très probablement la villa *Arpinas*, où naquit Cicéron et qu'il décrit dans le De legibus (II, 3). L'île d'Arpinas, qui en dépendait, est le théâtre de ses dialogues sur les lois. Sous Domitien, la villa appartint au poète Silius Italicus. En amont de l'île, un vieux pont (Ponte Marmone) traversait le Liris; de ses trois arches, il n'en reste plus qu'une. — Belle promenade à l'E. sur la route de voit., qui conduit à (15 kil.) *Alvito* en suivant le cours du Fibreno, jusqu'au *lac de Posta* (à l'arrière-plan, *Vicalvi*, sur la hauteur, 590 m.): jusqu'au *Ponte Tapino*, 7 kil.; de là, ou bien à g. sur la rive occidentale au lac, ou encore $^3/_4$ d'h. plus loin jusqu'au village de *Posta* (430 m.) sur la rive orientale.

En prenant à g. de l'endroit où aboutit la rue de la gare (p. 223), on descend en quelques min. par la grand'rue à deux magnifiques *cascades hautes de 25 m., que le Liris forme à Isola Inferiore; la Cascata Grande, près du premier pont, tombe à pic, tandis que l'autre, la Cascata Valcatoio à l'O., est brisée par des rochers et forme plusieurs chutes; on y va en passant le second pont et en prenant à droite.

A 9 kil. à l'O. d'Isola (bonne route; voit., 3 à 4 fr.; serv. autom. pour Frosinone, v. p. 4) se trouve l'abbaye de cisterciens de *SS. Giovanni e Paolo di Casamari*, construction remarquable du style goth. primitif bourguignon (1203-1217), la seule de ce genre en Italie avec celle de Fossanova (p. 15). L'église, le cloître, la salle du chapitre, l'hôtellerie (foresteria), etc., sont parfaitement conservés. Le réfectoire, du XIIe s., est transformé en magasin. La pharmacie a un débit de liqueurs. Une partie du nom de l'abbaye rappelle la maison natale de C. Marius, à *Cereatæ*, appelée plus tard *Cereatæ Marianæ*. — De là à Veroli (10 kil.), v. p. 4.

60 kil. *Arpino* (269 m.), stat. pour la ville de ce nom, située à l'E. dans le haut de la vallée. — **Arpino** (450 m.; Alb. della Pace, modeste, v. ci-dessous) est une ville de 3695 hab., l'*Arpinum* des Volsques, prise par les Romains en 305 av. J.-C., et célèbre comme patrie de Marius et de Cicéron. On y monte par une route carrossable de 4 kil. ou par un sentier escarpé (20 min.) qui traverse en lacets un vallon au N. de la gare. La route d'Isola (voit., v. p. 223) rejoint la ville du côté N., près de l'Alb. della Pace, anc. demeure du peintre Giuseppe Cesari (vers 1560-1640), originaire d'Arpino et appelé communément pour cette raison «le chevalier d'Arpin». Quelques pas plus loin, les restes de la porte N. du mur cyclopéen (v. ci-dessous) et la place. L'*hôtel de ville* est orné des bustes de Marius, de Cicéron et d'Agrippa.

A l'E. de la ville actuelle, la muraille d'enceinte composée de blocs irréguliers et interrompue par places par des tours rondes du moyen âge, s'élève sur la colline jusqu'à *Civitavecchia* (627 m.), la petite ville haute, où se trouvait probablement la citadelle antique; un sentier commode y monte en $^1/_2$ h. de la place, à dr. de S. Andrea. Sur la hauteur, la *Porta dell'Arco*, porte antique au cintre brisé, dont la voûte, faite d'assises en encorbellement, est supportée par un pilier moderne. La ville se termine à l'O. par une éminence qui descend à pic du côté de la voie ferrée; peut-être s'y trouvait-il un temple dans l'antiquité; de nos jours, elle est couronnée par la petite église octogonale de *S. Maria* (450 m.; vue).

66 kil. *Fontana Liri*. — 70 kil. *Arce* (250 m.), dans un site pittoresque, au-dessous de son château en partie antique, en partie médiéval (556 m.; chemin carrossable jusqu'au village Rocca d'Arce, 504 m.), sur l'emplacement de l'anc. Frégelles (p. 4), l'*Arx Fregellana*, détruite dans la guerre des Latins. — Le chemin de fer quitte la vallée du Liris et tourne au S.-E. — 80 kil. *Roccasecca* (p. 4).

15. D'Ancône à Foggia *(Brindisi)*.

323 kil. Chemin de fer, express en 6 h. 3/4, prix 38 fr. 40, 26 fr. 60 et 17 fr. 25, trains omnibus en 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4. — Un train express, en correspondance avec ceux de Milan et de Bologne, fait tous les jours le trajet direct d'Ancône à Brindisi (557 kil.) en 12 h. 1/4; prix: 58 fr. 10 (wagon-lit, 17 fr. 50 en sus), 38 fr. 65 et 24 fr. 80. Il y a en outre, une fois par semaine, le dim., un train de luxe (Peninsular Express) pour la malle des Indes (11 h. 1/2; 1re cl., plus 25 fr. de supplément; de Bologne à Brindisi, 15 h.); il ne prend de voyageurs que pour Brindisi.

La voie longe la côte, et les villes sont en général à quelque distance des gares, avec lesquelles elles communiquent au moyen de diligences régulières, mais médiocres.

Ancône et de là à *Lorette* (24 kil.) par *Varano* (6 kil.) et *Osimo* (16 kil.), v. l'*Italie centrale* par Bædeker.

28 kil. *Porto Recanati*, petite ville de 4268 hab. et en même temps stat. pour Recanati, situé à 11 kil. à l'O. (autobus 5 fois par jour en 35 min., 1re cl. 1 fr. 25, 2e cl. 1 fr.; prendre sa place à temps!).

Recanati (hôt. Pace), ville de 15 297 hab., fortifiée et importante au moyen âge. On entre en ville par la Porta Nuova. Prenant à dr., on atteint, à l'extrémité S. de la ville, le *palais Leopardi* avec les collections de *Giac. Leopardi* (v. p. 107; ouv. de 9 h. à midi et de 2 h. à 5). A g. de la Porta Nuova, la rue principale se développe sous différents noms. On y voit à g. l'église de *S. Agostino;* puis à dr., *S. Domenico*, décoré d'une fresque par Lor. Lotto, l'Apothéose de St Vincent Ferrer, et qui a des portails de la Renaissance (1484 et 1481). Plus loin, sur la place, une statue en marbre de Leopardi et l'imposant *Municipio* (hôtel de ville). Ce dernier possède deux bons tableaux de Lor. Lotto, une Vierge trônant de 1508 et une Transfiguration de 1512, une lettre de franchise octroyée à la ville par l'empereur Frédéric II en 1229 et divers souvenirs de Leopardi, entre autres son buste en bronze par G. Monteverde (1898), son effigie funéraire, des portraits, etc. Au N., la *cathédrale*, S. Flaviano, renferme sous le porche le tombeau de Grégoire XII (1417) et dans la sacristie un beau tableau d'autel du xve s.; plus loin, la petite église *S. Maria sopra Mercanti* (clef à l'hôtel de ville) qui possède une Annonciation par Lor. Lotto. On conseille une promenade autour de la ville pour jouir des coups d'œil charmants sur les Apennins et la mer.

La voie traverse ensuite la *Potenza*. — 37 kil. *Potenza Picena*, ville de 4818 hab., doit son nom à une colonie romaine du voisinage, dont les ruines ont disparu.

43 kil. *Porto Civitanova*, stat. à l'embouchure du *Chienti*. Pour Albacina et Fabriano, v. l'*Italie centrale* par Bædeker. La ville de Civitanova (2905 hab.) est à 5 kil. à l'intérieur du pays. — On traverse ensuite le Chienti. — 50 kil. *S. Elpidio a Mare*. Le village est à 8 kil. dans les terres. — On franchit la *Tenna*.

59 kil. *Porto S. Giorgio* et son beau château (1269).

De Porto S. Giorgio a Amandola, 57 kil., embranch. qui franchit la hauteur, sur laquelle se trouve la station la plus importante, celle de *Fermo* (11 kil.; 50 et 35 c.; gare principale au N.-O., près de la Porta S. Lucia, omn. jusqu'à la place, 1 kil.; autre gare au S.-E., près de la Sottoprefettura), et remonte ensuite la vallée de la Tenna. — **Fermo** (319 m.; Alb. Vittoria, près de la place), l'ancien *Firmum Picenum*, est une ville de 16577 hab., siège d'un archevêché. Colonie romaine depuis le commencement de la 1re guerre punique, elle fut toujours et elle est encore une ville florissante. Au N.-E., près de la *Porta S. Francesco*, on remarque les restes des anciens murs cyclopéens de la ville. Les rues montent très rapidement; en haut s'étend une place, sur laquelle se trouve l'*hôtel de ville*, qui renferme quelques inscriptions, des antiquités et une tapisserie flamande du xve s. Sur la Rocca, la *cathédrale*, du xiiie s., avec une rose ornée de sculptures, de 1348 et, sous le porche, le tombeau gothique de G. Visconti (m. 1366) par Tura da Imola. Belle vue hors de la ville, sur la campagne fertile, les Apennins et la mer.

On passe ensuite le ruisseau dit *Ete Vivo*, puis l'*Aso*, rivière un peu plus forte. — 69 kil. *Pedaso*. — 77 kil. *Cupra Marittima*. C'est dans le voisinage qu'était la ville antique de ce nom, qui avait un temple célèbre, consacré à la divinité sabine Cupra et restauré l'an 127 apr. J.-C. par Adrien. — 80 kil. *Grottammare* (Alb. Manni), endroit fréquenté pour les bains de mer (restaur. aux Stabilimenti di Bagno). — Une route de voit. (vues) monte, au-dessus de la rive g. du *Tesino*, à *Ripatransone* (12 kil.; 2 h. 1/2 en dilig.; 494 m.; Alb. del Leone), ville de 7232 hab., avec des fortifications bien conservées (xiiie s.).

85 kil. *S. Benedetto del Tronto* (Alb. della Ferrovia, à la gare, assez bon), petite localité sur la côte, fréquentée comme station balnéaire.

De S. Benedetto a Ascoli Piceno, embranchement de 33 kil., trajet en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, prix 2 fr. et 1 fr. On remonte la fertile vallée du *Tronto* par *Porto d'Ascoli* (p. 227), *Monteprandone*, *Monsampolo*, *Spinetoli - Colli*, *Offida - Castel di Lama* et *Marino del Tronto*. On projette la continuation de la ligne jusqu'à Aquila (p. 208).

Ascoli Piceno (153 m.; hôt.: Posta, 2, via Benedetto Cairoli, ch. 2 fr., omn., assez bon; Picchio, convenable; café: Meletti, piazza del Popolo) est une ville de 14700 hab., le chef-lieu d'une province et le siège d'un évêché, etc., sur la rive S. du Tronto, dont la vallée, encore étroite, est entourée de hautes montagnes: au N., le *mont dell' Ascensione* (1103 m.) qui est déchiqueté; à l'O., les *monts Sibillini* (2478 m.); plus au S., le *Pizzo di Sevo* (2422 m.). C'est ici l'*Asculum Picenum* des anciens, qui formait le centre du pays des Picéniens. Pendant la guerre Sociale, Asculum fut pris et détruit par Pompée. La ville reprit de l'importance sous l'Empire et au moyen âge. Quantité de belles constructions, surtout de l'époque antérieure à la Renaissance, en rendent la visite intéressante (1/2 journée ou 1 j.). C'est ici que le peintre et architecte Cola Filotesio dell' Amatrice (1519-1542) créa la plupart de ses œuvres.

De la gare, qui est à l'E. de la ville, on arrive vers le S.-O. par le Ponte Maggiore au corso Vittorio Emanuele. Au commencement du cours, à g., derrière le jardin public, est *S. Vittore*, petite église romane qui a des peintures murales du xve s. Plus loin, à dr., sur le cours, à l'endroit où il débouche sur la piazza dell' Arringo, le *baptistère*, du style roman primitif. Il a des fondations antiques, de même que la *cathédrale* (S. Emidio), située en face et dont le plan est roman, avec dôme au-dessus de la croisée et crypte. La nef est goth.; la façade inachevée, attribuée à Cola

dell' Amatrice, est de 1532. Le tout a été restauré et peint en 1888 sous la direction de Gius. Sacconi qui conçut le plan du ciborium et de l'entrée de la crypte; de plus, la coupole fut décorée de fresques par Cesare Mariani, de Rome. Dans la grande chap. du collatéral de dr., un grand tableau d'autel de C. Crivelli (1473); dans le chœur, belles stalles du style gothique flamboyant; dans la sacristie (canonica), une statuette en argent de St Emidius par Vanini (1487), un devant d'autel en argent richement décoré de figures du style gothique flamboyant, et divers autres objets précieux. — Sur la place, la statue de marbre de Victor-Emmanuel II et le PALAZZO COMUNALE (hôtel de ville) du XVIIe-XVIIIe s.; au rez-de-chaussée, la *Loggia dell' Arringo*, salle des délibérations des corporations (fin du XIIe s.), supportée par des colonnes et débarrassée récemment de la maçonnerie qui la défigurait; puis à dr., le *musée*, qui comprend des objets précieux provenant de fouilles dans les environs, et la *bibliothèque communale.* Dans l'escalier, statues et inscriptions antiques. A l'étage supérieur, une *galerie de peinture* qui renferme entre autres une Vision de St François par le Titien (?) presque entièrement détruite, des tableaux de l'école de Crivelli, de Cola dell' Amatrice et autres, ainsi que la chape brodée (piviale) donnée en 1288 par le pape Nicolas IV à la cathédrale d'Ascoli, volée en 1902, vendue au milliardaire américain Pierpont Morgan et rendue par celui-ci en 1905.

En face du portail latéral de la cathédrale, la via dei Buonaparte mène au N. sur le CORSO UMBERTO I qui traverse la ville de l'E. à l'O.; on y voit plusieurs vieux palais, entre autres à dr. le palais Malaspina par Cola dell' Amatrice, à loggia ouverte à l'étage supérieur. En suivant le cours à g., on arrive bientôt à la PIAZZA DEL POPOLO tout entourée d'arcades. C'est ici que se trouvent le *Palazzo del Popolo*, construction massive du XIIIe s. transformée au XVIe, la *Loggia dei Mercanti* par Cola dell' Amatrice et l'église gothique de *S. Francesco* (1262), à trois nefs, restaurée au XVe s., avec portail de style lombard supporté par des lions, et portique crénelé du côté de la place.

A l'O. de S. Francesco court la VIA TRIVIO, l'artère principale de la ville. Son prolongement au N., la VIA BENEDETTO CAIROLI prend fin entre les églises *SS. Vincenzo ed Anastasio* à dr., à façade romane, et *S. Pietro Martire* à g., qui a deux tombes murales de style lombard dans l'abside. Plus loin à l'O., la prétendue *maison lombarde* (Casa Langobarda), maison romane. Derrière, un pont romain, d'où l'on a une belle vue sur le lit profond du Tronto (à 10 min. en aval, près de la prison, un second pont probablement encore plus ancien, le Ponte di Cecco). En poursuivant au S.-O., on passe devant *S. Giacomo*, à façade romane, pour arriver à l'extrémité O. de la ville, où le corso Vitt. Emanuele se termine à la *Porta Romana*, avec restes de murs antiques (arcades d'aqueduc, etc.). — Si l'on remonte la VIA PRETORIANA, prolongement S. de la via Trivio, et que l'on prenne à dr. à son extrémité, puis par la première rue (via della Piazzarola) à g., on arrive à une gorge profonde où coule le Castellano et où l'on voit à dr. un pont pittoresque à trois étages appelé Ponte di Porta Cartara (1295), qui a servi d'aqueduc au XVIIe s. Passant sous l'arche de l'aqueduc, on monte par un raide sentier au château (Fortezza) d'où s'offre un beau coup d'œil sur la ville et les montagnes. On redescend par l'anc. chemin cavalier, puis par la route qui débouche au milieu de la via Pretoriana. A mi-hauteur, la basilique romane de *S. Angelo.*

Des routes de montagnes conduisent d'Ascoli à *Teramo* (p. 228; 36 kil.; voit. env. 12 fr.), à *Spolète* par *Norcia* (v. l'*Italie centrale* par Bædeker), et à *Aquila* (p. 208) par la vallée de l'Aterno.

90 kil. *Porto d'Ascoli* (v. p. 226). On traverse le *Tronto*, le *Truentus* des Romains. — 99 kil. *Tortoreto-Nereto.* — 109 kil. *Giulianova* (buffet; Alb. Belvedere, ch. 2 fr. à 2.50), à dr. sur la hauteur, localité malpropre de 4493 habitants, mais qui a quelques

jolies maisons de campagne. Elle a été construite au xve s. par les habitants de *S. Flaviano* (anc. *Castrum Novum*), sur le *Tordino*.

De Giulianova a Teramo: embranchement de 26 kil.; 1 h. $^1/_4$; prix 1 fr. 60 et 80 c. Cette ligne remonte la vallée du Tordino par *Mosciano-S. Angelo*, *Notaresco*, *Bellante-Ripattone* et *Castellalto-Canzano*. — **Teramo** (265 m.; hôt.: Giardino, piazza Cittadella, 40 ch. de 2 à 3 fr., Pellegrino, via dei Tribunali, 9, bons; tramw. de la gare en ville, 15 c.), l'*Interamna* des anciens, ville de 10508 hab., est chef-lieu de province, siège d'un évêché, etc. La *cathédrale*, construite en 1154 et restaurée en 1332, a un portail roman et est du style baroque à l'intérieur; elle possède un tableau d'autel à plusieurs compartiments par Iacobello del Fiore et un devant d'autel (1433-1448) en argent par l'orfèvre Nic. da Guardiagrele qui a perfectionné l'anc. art des Abruzzes en prenant Ghiberti pour modèle. Non loin du lycée, un petit *musée* de sculptures et de peintures. — Au N. de Teramo, la villa du peintre G. della Monica (né en 1837), dans le style des châteaux du moyen âge. — Des routes mènent de Teramo à *Atri* (v. ci-dessous), à *Ascoli* (p. 227) et à *Aquila* (p. 208; 77 kil. 5). Celle-ci remonte la vallée du Vomano par *Montorio al Vomano* (263 m.) et *Fano Adriano* (750 m.), puis passe entre le *mont Piano* (1720 m.) et le *mont Cardito* (1740 m.) et au N.-O. devant le *mont S. Franco* (2135 m.), pour descendre par de nombreux lacets à *S. Vittorino* (p. 211), où se réunissent plusieurs routes, et atteindre enfin Aquila. — De Teramo au Gran Sasso d'Italia, v. p. 213.

Le chemin de fer passe ensuite le *Tordino*, le *Batinus* des anciens. — 118 kil. *Montepagano*. Puis on franchit le *Vomano*, l'anc. *Vomanus*. On aperçoit à dr. le Gran Sasso d'Italia (p. 213), de la base au sommet. — 127 kil. *Atri - Mutignano*.

A 13 kil. dans les terres est situé **Atri** (442 m.; Alb. del Teatro, Alb. Nuovo), qu'un autobus dessert 4 fois par jour en $^3/_4$ d'h. (1 fr. 40; autres voit., pas toujours disponibles). C'est l'*Hatria* des anciens, aujourd'hui ville épiscopale de 10229 hab. Sa *cathédrale* goth., édifiée vers l'an 1300, repose sur des fondations antiques, peut-être celles d'un temple, en partie peintes au moyen âge; elle a une chapelle des fonts du xvie s., une chap. S. Anna de 1500 env., un tableau du xve s., la Vierge adorant l'enfant Jésus, et le chœur est décoré de fresques. Le campanile offre une vue étendue sur les Apennins et la mer.

134 kil. *Silvi*. — La voie franchit ensuite la *Piomba*, le *Matrinus* des anciens, rivière dans le voisinage de laquelle est située *Città Santangelo* (320 m.), à 8 kil. dans les terres. — 139 kil. *Montesilvano*. A 27 kil. d'ici, dans l'intérieur du pays (place en dilig. ou en autobus 2 fr.), *Penne* (438 m.; Alb. Rancascione), ville de 9545 hab., la *Pinna* de l'antiquité, qui fut la capitale des Vestins. Ruines diverses de cette époque. Le palais Aliprandi renferme une belle collection de majoliques des Abruzzes (p. 210). — Pour Moscufo, v. p. 222.

146 kil. **Castellammare Adriatico** (très bon buffet; hôt.: Globo; Milano; Leon d'Oro), ville de 4976 hab., point de jonction de la ligne de *Rome-Avezzano-Sulmona* (R. 13), est très fréquenté pour sa belle plage et sa vue sur le Gran Sasso et la Maiella (p. 219). — On traverse ensuite le *Pescara*.

148 kil. **Pescara** (hôt.: Gr.-H. Pescara, bon, Risorgimento, tous deux en face de la gare), ville de 3631 hab., bâtie dans un

bas-fond malsain, a vu ses fortifications rasées en 1867. Bains de mer au S., près de la belle «pineta».

La voie franchit plus loin l'*Alento*. — 156 kil. *Francavilla al Mare* (hôt. Sirena, ch. 2 fr. 50), petite station balnéaire, patrie du poète Gabriele d'Annunzio (1864) et domicile du peintre F. P. Michetti. Autobus pour Chieti, v. p. 221. — Une montagne qui s'avance dans la mer barre le chemin; quatre petits tunnels la traversent. Au delà du 3e, on voit apparaître à g. le château d'Ortona.

168 kil. **Ortona a Mare** (hôt.: Gobbo, ch. 2 fr.; Italia). On monte à pied de la gare en 1/4 d'h. à la ville, l'*Ortona* des Romains, anc. port des Frentans, qui compte auj. 8667 hab. Elle est située sur une hauteur (funiculaire, 10 c.), au pied de laquelle se trouve une petite plage. Belle vue au S. jusqu'à la Punta della Penna (v. ci-dessous), surtout du vieux château en ruine. La *cathédrale* a un portail de 1312.

Ensuite un nouveau tunnel; puis on franchit deux ruisseaux.

175 kil. *S. Vito-Lanciano,* stat. pour *Lanciano* (283 m.; hôt.: Corona d'Oro, Corona di Ferro), ville de 7642 hab., l'*Anxanum* des anciens, à 14 kil. dans l'intérieur des terres (omn. 75 c.). La cathédrale repose sur un viaduc romain; S. Maria Maggiore a un beau portail de 1317. Suivent trois tunnels. — 183 kil. *Fossacesia;* basilique S. Giovanni in Venere des VIIIe-XIIIe s. Au delà, joli coup d'œil sur la presqu'île que termine la *Punta della Penna.*

188 kil. *Torino di Sangro,* stat. avant laquelle on passe le *Sangro* (p. 219). Vue à dr. sur le massif de la Maiella. — 195 kil. *Casalbordino.* A 5 kil. au S. de la gare et à 3 kil. avant la localité, on rencontre une église célèbre par son pèlerinage, le 11 juin de chaque année. Encore trois tunnels, et l'on aperçoit à dr. Vasto, sur une colline couverte d'oliviers.

210 kil. *Vasto,* stat. d'où l'on monte en 25 min. à la ville.

Vasto (144 m.; hôt. Indipendenza), l'*Histonium* des Romains, est une ville de 10090 hab., située très haut, et offrant de beaux points de vue jusqu'aux îles Tremiti (v. ci-dessous) et au mont Gargano (p. 232). La petite cathédrale et S. Pietro ont des portails goth. de 1293 et 1195. A l'hôtel de ville, un petit musée qui possède des inscriptions et des antiquités, ainsi que des tableaux de Filippo Palizzi (né ici même en 1818) et de ses frères. Dans les environs, importantes plantations d'oliviers.

216 kil. *S. Salvo.* — On passe le *Trigno,* le *Trinius* des Romains — 224 kil. *Montenero.*

236 kil. **Termoli** (hôt. Vittoria), la *Buca* des anciens, ville de 5124 hab., tout au bord de la mer, avec des murs du moyen âge. Vue superbe sur la Maiella, les Abruzzes et, plus loin, les îles Tremiti et le mont Gargano (p. 232). Les *îles Tremiti,* les îles de

Diomède *(insulæ Diomedeæ)* de la mythologie, servent encore de lieux de détention comme dans l'antiquité. La cathédrale de Termoli a une façade dans le genre de celle de Foggia. Dans le voisinage, restes d'un château des Hohenstaufen.

De Termoli a Bénévent par Campobasso: 172 kil. de chemin de fer, trajet en 7 h. 1/2, prix 20 fr., 14 fr. et 9 fr. Contrée généralement uniforme. Stations: 9 kil. *Guglionesi-Portocannone;* 16 kil. *S. Martino in Pensilis;* 28 kil. *Ururi-Rotello;* — 37 kil. *Larino* (300 m.), non loin au S.-O. des ruines du *Larinum* de l'antiquité; — 50 kil. *Casacalenda;* 54 kil. *Bonefro;* 59 kil. *Ripabottoni-S. Elia;* 67 kil. *Campolieto-Monacilioni;* 76 kil. *Matrice-Montagano;* 83 kil. *Ripalimosano.* — 88 kil. **Campobasso** (hôt.: Sannio, Centrale), ville de 11 273 hab. et chef-lieu de province, célèbre par sa coutellerie. A la préfecture, musée d'antiquités locales, surtout d'armes samnites. Dans le voisinage, l'égl. S. Maria della Strada, intéressante par son architecture romane de l'époque primitive. Embranch. sur *Isernia* (v. p. 220). — On descend ensuite la vallée du *Tanaro:* 111 kil. *S. Giuliano del Sannio;* — 115 kil. *Sepino,* qui doit son nom au *Sæpinum* de l'antiquité, dont les ruines sont à env. 4 kil. au N.-O. de la gare et portent auj. le nom d'*Altilia;* — 122 kil. *S. Croce del Sannio;* 129 kil. *Morcone;* 137 kil. *Pontelandolfo;* 139 kil. *Campolattaro;* 146 kil. *Fragneto Monforte;* 149 kil. *Pescolamazza;* 159 kil. *Pietra Elcina;* — 172 kil. *Bénévent* (p. 234).

A partir de Termoli, on voit des cactus. Le pays est plus uniforme. On passe le *Biferno,* en lat. *Tifernus.*

243 kil. *Campomarino,* colonie albanaise. — 253 kil. *Chieuti,* autre colonie albanaise. Une route mène d'ici à la ville de *Serracapriola* (270 m.). — Puis on traverse le *Fortore,* le *Frento* des anciens.

264 kil. *Ripalta.*

C'est près de Ripalta que les Normands battirent et firent prisonnier le pape Léon IX, le 15 juin 1053, et qu'ils implorèrent ensuite à genoux sa bénédiction. Le pontife se laissa attendrir et accorda aux frères Humfroy et Robert Guiscard la suzeraineté des Pouilles ou Apulie, de la Calabre et de la Sicile, acte qui devait plus tard devenir si important, non seulement pour les Normands, mais encore pour Rome et les papes.

Au N.-E. est le *lac de Lesina,* qui communique avec la mer. La voie quitte maintenant la côte. Le *mont Gargano* (p. 232), aux ramifications nombreuses, et dont la hauteur atteint plus de 1000 m., s'avance à l'E. dans la mer. D'abord une contrée infectée par la fièvre. — 279 kil. *Poggio Imperiale.* — 283 kil. *Apricena.* — 294 kil. *S. Severo,* ville malpropre de 28 550 hab. — 308 kil. *Motta.*

323 kil. **Foggia.** — *Buffet* (dîn. 3 fr. 50, assez bon). De la gare en ville, omn. 10 c., voit. à 1 chev. 50 c. — Hôtels (v. p. xix): *Milano e Vittoria,* via Maddalena (à dr. du corso Vitt. Em.; ch. 2 fr. 50), avec bonne trattoria; *Traballesi,* corso Garibaldi; *Risorgimento,* piazza Lanza (ch. seulem.). — Restaurants: *Lanza,* près de l'Alb. Risorgimento; *Strasburgo,* dans la grand'rue. — Dilig. pour Troia, v. p. 237. — Foggia est bondée d'étrangers à l'époque de la foire de mai.

Foggia (74 m.), ville de 19031 hab., chef-lieu de province, autrefois de la *Capitanate,* est le centre de la grande plaine des Pouilles. Elle tire probablement son nom du latin *foveæ,* fosses où l'on conserve les grains, appelées aujourd'hui *fosse di grano,* et doit sa

prospérité à sa situation sur la ligne du littoral, au point de jonction de cette ligne avec celle de Naples par Bénévent (R. 16) et de trois lignes secondaires (v. ci-dessous, p. 232, 252).

A g., en face des premières maisons de la ville, à 6 min. de la gare, un portique formant l'entrée du joli *jardin public;* au delà, un jardin botanique. A dr., par la piazza Lanza, plantée d'arbres et décorée à g. d'un monument du médecin et patriote *Vinc. Lanza,* natif de Foggia (1784-1860), on atteint la grande rue, ou *corso Vittorio Emanuele,* qui croise, au bout de 5 min., le corso Garibaldi. En continuant droit devant soi par la partie la plus ancienne de la ville, on arrive en 3 min. à la *piazza Federico II,* qui rappelle par son nom les fréquents séjours de cet empereur. Dans la *via Pescheria,* qui se détache ici à dr., il reste encore, à dr., une porte cochère de l'anc. *palais* impérial, avec une inscription de 1223 relative à sa construction. En prenant à g. de la place, on arrive bientôt à la *cathédrale.* Construite par les Normands dans le style pisan à partir de 1179, détruite en partie par un tremblement de terre en 1731, rebâtie en style moderne, elle n'a conservé que son anc. façade (modifiée), plus la crypte (du XIIIe s.) qui a quatre vieilles colonnes et dont l'entrée est du côté droit.

La vaste plaine qui entoure Foggia, appelée *Tavoliere* (échiquier) *di Puglia,* est en grande partie utilisée comme pâturage. Les arbres ne peuvent pas y prospérer, parce qu'il y a immédiatement sous le sol un banc de calcaire dur qui arrête le développement des racines. En été, il y a beaucoup de poussière. Les troupeaux de moutons passent l'été sur la montagne et redescendent en octobre par trois grands chemins déterminés (Tratturi delle Pecore) dans la plaine, où ils restent l'hiver. L'origine de ces migrations remonte jusqu'au temps des Romains. Alphonse Ier, qui introduisit dans le pays la race des mérinos, changea en 1445 le droit de pâture en une recette royale. Le nombre des moutons de la contrée s'élevait à la fin du XVIe s. à 4 millions $^1/_2$; il est maintenant de moins d'un demi-million, en raison des progrès qu'y a faits la culture des céréales.

A 1 h. de Foggia, au N., sur le *Celone,* l'antique *Aquilo,* se trouvent les ruines insignifiantes de l'ancienne ville d'*Arpi,* fondée, dit-on, par Diomède.

De Foggia a Manfredonia, 36 kil. de chemin de fer, 3 fois par jour, trajet en 1 h. env., prix 1 fr. 50 et 80 c. — 16 kil. *Amendola.* — 24 kil. *Fontanarosa.*

36 kil. **Manfredonia** (hôt.: Concordia, seulement des chambres; Manfredi; Trattoria Eden, sur la place), ville paisible de 9746 hab. et siège d'un archevêché, a des fortifications du moyen âge. Elle a été fondée par Mainfroi (Manfred) vers 1263 et détruite par les Turcs en 1620. Sa situation abritée, au S. du mont Gargano, donne à la végétation de cette contrée un caractère qui rappelle la Sicile.

A 3 kil. au S.-O. de Manfredonia, sur la route de Foggia et visible du chem. de fer, s'élève la cathédrale *S. Maria Maggiore di Siponto,* consacrée en 1117 et du style pisan, avec une église souterraine. A l'intérieur (mal restauré), une Vierge miraculeuse. L'église est un des rares restes de *Sipontum,* ancienne colonie romaine datant de l'an 194 av. J.-C.

7 kil. plus loin, également sur la route, *S. Leonardo*, anc. commanderie de l'ordre Teutonique qui mérite d'être visitée. C'était un hôpital très fréquenté du temps des croisades, transformé auj. en métairie (masseria) et dans un état de délabrement avancé; on y remarque deux beaux portails.

Une route de 17 kil. (voit. 10 fr. env.), desservie t. les j. par une dilig. (3 h. 1/2 à la montée et 1 h. 1/2 à 2 h. à la descente, prix 1 fr. 25), monte au N.-E. en serpentant (21 lacets) à la petite ville de **Monte Santangelo** (843 m.; hôt. chez Michele Rinaldi dit Fradiavolo, et chez Gius. Milano), avec un beau château en ruine, de 1491, et le célèbre et ancien lieu de pèlerinage de *S. Michele*, où une grande fête a lieu le 8 mai. C'est une grotte profondément creusée dans le roc, que l'archange St Michel, dit la légende, se révélant à St Laurent, archevêque de Sipontum, destina lui-même à son culte en 493. Du porche, à côté du campanile à trois étages (1273), 86 marches descendent à l'église construite dans la caverne. Les portes de bronze, à sujets tirés de la Bible, portent cette inscription: «Hoc opus completum est in regiâ urbe Constantinopoli, adjuvante Dno Pantaleone, qui fieri jussit anno ab incarnatione Dni MLXXVI» (v. p. 200). Le siège épiscopal date du XIIe s. La prétendue *Tomba di Rotari* est une intéressante construction à dôme du temps des Normands, revêtue de curieuses sculptures. A côté, l'église *S. Maria Maggiore*, commencée en 1198, a un beau portail. — On monte de là au *mont Calvo* (1056 m.), le point le plus élevé du **mont Gargano,** au N. de la route carrossable de (22 kil.) *S. Giovanni*. Entre Monte Santangelo et *Vico* (route) s'étend une vaste forêt de hêtres, dite *Bosco d'Umbra*, qui va jusqu'au bord de la mer. Plus loin au N., *Ischitella;* à l'E., sur la côte, *Vieste*. Route (dilig.) aussi à l'E. de Monte Santangelo à (10 kil.) *Mattinata*. — Tout ce promontoire fait géologiquement partie du plateau calcaire de la Dalmatie et, à l'époque tertiaire, il était encore séparé de l'Italie par un détroit.

De Foggia a Lucera, 20 kil., 4 trains par j. en 40 min. env.; prix 80 et 50 c.

Lucera (hôt.: Sirena, sur le corso, ch. 2 fr., bon; Garibaldi), l'anc. *Luceria,* clef de la Pouille, ville de 16962 hab., mérite une courte visite (2 à 3 h.).

Nommée pour la première fois dans la guerre des Samnites, Luceria reçut une colonie romaine en 314 av. J.-C. Ville riche et florissante, elle conserva son importance jusqu'au VIIe s. de notre ère, où elle fut détruite, en 663. Elle dut son rétablissement à Frédéric II, qui, de 1233 à 1245, y transporta de Sicile les derniers 20000 Sarrasins dont il fit ses gardes du corps, en leur accordant pleine liberté de conscience. Les habitants restèrent attachés à la maison des Hohenstaufen et donnèrent asile à la femme et aux enfants de Mainfroi après la bataille de Bénévent, mais ils furent soumis par Charles Ier d'Anjou, en 1269, et convertis de force par Charles II en 1300, après une révolte.

La ville est sur un plateau inclinant insensiblement à l'E. et au S., à pic au N. et à l'O. Dans cette dernière direction, le plateau forme une sorte de presqu'île. C'est là que s'élève, à 1/4 d'h. de la ville, le *château* (251 m.), spécimen bien conservé de forteresse féodale, construit par Frédéric II en 1233 à la place de la citadelle antique et transformé sous Charles Ier par Pierre d'Angicourt.

On pénètre dans l'intérieur du château par la porte de devant (gardien); les fortifications qui font face à la ville, avec les tours cornières rondes, datent encore du temps des Hohenstaufen, tandis que le reste du mur d'enceinte appartient à l'époque des princes d'Anjou. A l'intérieur, on a mis au jour des citernes voûtées et, à l'angle N.-E., des restes du

bâtiment principal à deux étages. La vue embrasse la plaine renfermée entre les Apennins et le Gargano: au N., S. Severo; à l'E., la mer; la montagne isolée au S. est le Vultur (p. 255).

La vieille *cathédrale,* tombée en ruine du temps de Frédéric II, a été restaurée dans le style gothique après l'année 1300; les demi-colonnes de la nef sont en vert antique. Dans le bras dr. du transept, jolie Vierge en marbre sur un tombeau de 1605; sous le chœur, une crypte. — L'*hôtel de ville* (Municipio) renferme quelques inscriptions, une Vénus et une grande mosaïque de la ville antique. A l'E. sont des restes à peine reconnaissables d'un amphithéâtre.

A 14 kil. au N.-N.-O. de Lucera, à 2 h. 1/2 de distance en voit. et par de mauvais chemins, se trouvent les restes insignifiants du *Castel Fiorentino*, où l'empereur Frédéric II mourut en 1250 dans sa 56e année. Vue étendue. — Route carrossable (dilig.) de Lucera à (18 kil.) *Troia* (p. 237), au sud.

16. De Naples à Foggia *(Ancône).*

198 kil. Chem. de fer; 5 h. env. par l'express, prix 25 fr. 25, 17 fr. 65 et 11 fr. 45; 6 h. env. par les trains omnibus, prix 23 fr., 16 fr. 10 et 10 fr. 35. (De Naples à Ancône, 521 kil., express en 11 h. 1/2; de Naples à Bologne, 725 kil., en 16 h. 1/2, 67 fr. 85, 44 fr. 60, 28 fr. 65; wagon-lit à partir de Foggia). — Les trains omn. sont d'habitude en retard.

Naples, v. p. 24. — La voie décrit une grande courbe à l'E. et traverse la partie la plus riche et la mieux cultivée de la Campanie (p. 8), où l'on voit à perte de vue des vignes, de vastes champs de légumes et des allées de peupliers. A dr., on a çà et là des échappées de vue sur le Vésuve. — 10 kil. *Casoria,* qu'un tramway électrique relie à Naples (p. 30, ligne B). — 14 kil. *Frattamaggiore-Grumo.* — 16 kil. *S. Antimo.*

Au N., entre les villages de *Pomigliano* et de *S. Arpino*, se trouvent de maigres restes de l'anc. *Atella* des Osques, où prirent naissance les farces atellanes (fabulæ atellanæ), les premières pièces bouffonnes des Romains. Elle a été remplacée plus tard par Aversa.

20 kil. **Aversa** (hôt.: Motti, Aurora; tramway pour Naples, v. p. 30, ligne C), fondée en 1029 par les Normands dont elle fut la première colonie en Italie, compte auj. 23 189 hab. C'est dans le château qu'André de Hongrie, mari de Jeanne Ire de Naples, fut assassiné en 1345 par Nic. Acciaiuoli. La cathédrale *S. Paolo* et *S. Lorenzo,* aux portes de la ville, conservent toutes deux des restes d'architecture normande. — Le petit vin aigrelet d'Aversa s'appelle asprino.

29 kil. *Marcianise.* — 35 kil. *Caserte* (p. 10). Le chemin de fer monte lentement; la vue s'étend à dr. sur les plaines de la Campanie, à g. sur les montagnes. Deux tunnels. — 42 kil. *Maddaloni Superiore,* station au-dessus de la ville de ce nom.

Bientôt après, on redescend et on passe au-dessous des *Ponti della Valle,* aqueduc colossal à trois étages et haut de près de 65 m., que Charles III et son fils ont fait bâtir par Vanvitelli pour alimenter

les jardins de Caserte. Toute la construction, qui part du mont Taburno (v. ci-dessous), a 40 kil. de longueur; on en voit les tours s'élever à g. le long de la montagne. — 48 kil. *Valle di Maddaloni*. Peu après, on traverse l'*Isclero*, rivière sur laquelle est située, 4 kil. plus haut, *S. Agata de' Goti*, sur l'emplacement de l'ancienne *Saticula*.

54 kil. *Frasso-Dugenta*. Le chemin de fer entre dans la large et fertile vallée du *Vulturne* (p. 8), dont elle franchit l'affluent, le *Calore*. — 61 kil. *Amorosi*. — On longe la rive dr. du Calore jusqu'à (65 kil.) *Telese-Cerreto*. Le village pauvre de **Telese** (60 m.), à g. sur la hauteur, possède des sources d'eaux sulfureuses et gazeuses, employées comme boisson et comme bains et fréquentées en été (Gr.-H. Telese, 100 ch., p. 9 à 12 fr.); il est desservi t. les j., du 3 juillet au 20 sept., par un train spécial de Naples. Au N.-O., sur la route de (3 kil.) *S. Salvatore Telesino*, quelques ruines (murs, amphithéâtre, etc.) de l'ancienne *Telesia*, ville des Samnites, qui fut occupée par Annibal, prise et détruite par les Romains, puis colonisée par eux; elle fut enfin ruinée au IXe s. par un tremblement de terre et dévastée par les Sarrasins. — Diligence pour Piedimonte d'Alife (p. 11), trajet en 2 h. 1/2.

70 kil. *Solopaca*. La gare est à 1/2 h. au N.-E. de la petite ville (4848 hab.), agréablement située sur la rive g. du Calore, au pied du *mont Taburno* (1393 m.). — 77 kil. *S. Lorenzo Maggiore*. La localité est à g. sur la hauteur. Puis un tunnel. — 82 kil. *Casalduni-Ponte*, où l'on traverse le Calore sur un pont en fer. La vallée se rétrécit. A dr., sur la hauteur, *Torrecuso*. — 89 kil. *Vitulano;* dans le voisinage, célèbres carrières de marbre lumachelle rouge. Un tunnel.

97 kil. **Bénévent.** — La GARE (bon buffet) est à 1/4 d'h. au N. de la ville. Voit. à 1 chev., 50 c.; la nuit (depuis 1 h. après le coucher du soleil), 60 c.; l'heure, 70 c.; à 2 chev., 1 fr. et 1 fr. 30.

HÔTELS: *Villa di Roma*, corso Garibaldi, 160-164, presque en face de l'hôtel de ville (ch. 2 fr. 50 à 3 fr.), avec bon restaur. et café; *Loc. di Benevento*, piazza Dogana, petit, mais propre; *Manfredi*, *Milano*, à l'entrée de la ville, encore plus simples. — La liqueur appelée *strega* est une spécialité de Bénévent.

Bénévent, dans une contrée fertile, sur une colline baignée par les eaux du *Sabato* et du *Calore*, était la capitale d'une province des Etats pontificaux. Sa population est de 17227 hab. Les rues sont étroites, sauf la grand'rue. Trois heures suffisent pour visiter la ville.

Beneventum, fondé, selon la tradition, par Diomède ou par le fils d'Ulysse et de Circé, s'appela d'abord *Maleventum*, jusqu'au jour où il s'y établit une colonie romaine, en 268. Cette ville, une des plus importantes de l'Italie méridionale, était située au point de rencontre de la voie Appienne et de quatre autres voies romaines. Au VIe s., elle devint la capitale d'un puissant duché lombard; puis ce fut une principauté, que l'empereur Henri III rendit au pape Léon IX au XIe s.; depuis lors, elle appartint à Rome. Elle fut en partie détruite par Frédéric II en 1241.

Napoléon Ier en fit la capitale d'une principauté qu'il donna à Talleyrand et qui exista de 1806 à 1815.

En venant de la gare, on traverse le Calore sur un beau pont.

En amont, sur la rive dr., se voient de maigres restes du Ponte della Maurella. Dans le voisinage se trouvait probablement la tombe du jeune roi Mainfroi qui, battu par Charles Ier d'Anjou, dans la plaine au N. de la ville, perdit le trône et la vie, le 26 février 1266, par suite de la trahison des barons des Pouilles et des comtes de Caserte et d'Acerra. Toutefois, son corps fut bientôt après exhumé par Bart. Pignatelli, archevêque de Cosenza et exposé hors du royaume, au bord du Rio Verde, qui n'est autre probablement que le Castellano, affluent du Tronto (p. 227; Dante, Purg., III, 134).

Longeant, à g., le côté N. de la ville, on arrive à l'*ARC DE TRIOMPHE DE TRAJAN ou *Porta Aurea*, de l'an 115, monument élevé à cet empereur par le sénat et le peuple romains, lorsqu'on attendait son retour d'Orient, où il mourut en 116. Cet arc romain, le plus beau qui existe, une des constructions antiques les mieux conservées de toute l'Italie méridionale, rappelle celui de Titus à Rome; il est en marbre grec, a 15 m. 60 de hauteur et 8 m. 60 d'ouverture, et était autrefois surmonté d'un quadrige avec la statue de Trajan. Les bas-reliefs ont trait à l'histoire de cet empereur.

CÔTÉ EXTÉRIEUR. A g. de l'inscription: une Assemblée de dieux, à moitié détruite, où l'on reconnaît Bacchus, Cérès, Diane et Sylvain; à dr., la Dacie implorant Trajan. A la frise, le Triomphe de Trajan sur les Daces. Au-dessous, à l'arcade, une déesse et un dieu marins, et deux enfants: l'Automne et l'Hiver. Ensuite, à g.: dans le haut, deux représentants d'une ville (déesse dans le fond) recommandés à Trajan par un héros; dans le bas, des Barbares devant Trajan (sans tête); dans l'intervalle, Jupiter; à dr., en haut, Mars amenant à Trajan la Fortune (elle tient un gouvernail); dans le bas, un Traité avec un pays barbare. — PASSAGE: à dr., Trajan faisant un sacrifice à Jupiter; à g., Distribution de pain; en haut, Trajan couronné par la Victoire. — CÔTÉ DE LA VILLE. A g. de l'inscription, une Assemblée de dieux, Hercule, Minerve, Bacchus, Jupiter, Cérès, Junon et Mercure; à dr., Trajan reçu au Capitole. A l'arcade, des Victoires, le Printemps et l'Eté. Ensuite, à g. dans le haut, un Traité en présence de Diane et de la déesse d'une ville; en bas, trois dieux, reconnaissables à leurs couronnes et à la corne d'abondance, avec des Romains, sans Trajan; à dr., en haut, la Conclusion du traité; en bas, le Triomphe.

De ce point, en tournant à dr. si l'on vient de la ville, on longe le *mur d'enceinte*, dans lequel sont, de même que dans toute la ville, de nombreuses pierres antiques, et l'on parvient au *château*, du XIVe s., où il y a un petit musée de fragments de sculpture et d'architecture romaines. A côté, un joli jardin public (villa; fermé à midi) avec vue sur la vallée du Sabato et sur les montagnes.

Puis on suit la grand'rue, le corso Garibaldi, qui longe le nouveau *palais Provincial*, et on arrive bientôt à une petite place ornée d'un obélisque moderne. Là se trouve l'église *S. Sofia*, rotonde de l'époque lombarde, construite de 732 à 774 env., mais modernisée. La coupole repose sur 6 colonnes antiques en granit et deux autres en marbre. On y entre du côté g., par le cloître d'un anc. couvent de bénédictins, à fines colonnettes et à arcades en fer à cheval

(XII[e] s.?); les chapiteaux sont surmontés de curieuses sculptures (représentations des mois, etc.).

Plus loin, à dr., le théâtre, la poste et, à g., l'*hôtel de ville*. A dr., la piazza Papiniano, ornée aussi d'un obélisque, relevé en 1872 et composé de deux morceaux qui ne proviennent pas d'un même monument. Ces fragments et d'autres qui sont à l'évêché et au château, sont ceux de deux obélisques érigés, suivant une inscription, l'an 89, par un certain Lucilius, devant le temple d'Isis, en l'honneur de Domitien. On arrive ensuite sur la place de la cathédrale.

La *CATHÉDRALE, mentionnée déjà en 1047 par Adalbert de Brême qui l'admirait, et transformée vers l'an 1200, est une belle construction en style lombard-sarrasin. Le campanile est de 1279; on y remarque quantité de bas-reliefs antiques en marbre, l'un d'eux, à g., représentant le sanglier que la ville porte dans ses armes. La porte principale, en bronze, est couverte de 68 bas-reliefs à sujets tirés du Nouveau Testament (XII[e]-XIII[e] s.). L'intérieur modernisé est une basilique à cinq nefs, reposant sur des colonnes antiques et à plafond uni de 1678; on y voit des ambons de 1311, plus remarquables par leur caractère plastique que par l'ornementation en mosaïque qui les recouvre; puis une colonne servant de chandelier pascal, de la fin du XIII[e] s. Le trésor, toujours ouvert à 9 h. $^1/_2$ du matin, renferme des vêtements sacerdotaux et des vases sacrés de l'époque de Benoît XIII, qui avait été archevêque de Bénévent de 1686 à 1724; on y voit encore un bahut en bronze orné de sculptures et de pièces émaillées, des XI[e]-XII[e] s.

En passant à g. de la cathédrale, on arrive à l'*évêché*, ensemble de constructions sans importance, qui datent de différentes époques. En descendant au contraire à dr. de l'église et en traversant trois passages voûtés, on gagne la quatrième rue à dr. (vico I Triggio), qui mène aux maigres restes d'un *théâtre antique*. — Puis on prend à dr. par la seconde rue parallèle à ce vico, la via Porta Arsa, on passe par cette porte, on longe le Sabato et l'on atteint en 10 min. le pont, dit *Ponte Lebbroso* où passait la voie Appienne; la première arche de ce pont, en pierres de taille et sur laquelle repose aujourd'hui un moulin, est probablement antique; les autres sont moins anciennes. On peut aussi y aller en suivant le prolongement de la grand'rue hors de la ville et en descendant à g. — Dans l'axe du pont Lebbroso, et à 200 m. de là, dans la direction de la ville, la grande église appelée *Madonna delle Grazie;* sur le versant qui la précède, des ruines de constructions en briques d'une étendue considérable, dites *Santi Quaranta*, cryptoportique avec salles latérales, probablement les restes d'anciens thermes.

De Bénévent à Termoli, v. p. 230. *De Bénévent à Naples par Avellino et Nole*, v. R. 17; *par S. Martino-Cancello*, v. p. 12.

La voie franchit le *Tammaro*, affluent du Calore, immédiate-

ment avant d'arriver à la station suivante, (103 kil.) *Ponte Valentino*. Puis par la vallée d'abord étroite du Calore, dont on suit la rive N., à travers une contrée dénuée d'intérêt. — 110 kil. *Apice*. La construction de la voie a présenté de très grandes difficultés d'ici à Bovino, à cause des eaux qui la minaient. — 124 kil. *Montecalvo-Buonalbergo*. Montecalvo se trouve à dr. sur la hauteur. — Ensuite quatre tunnels, dont le troisième, dit Galleria della Starza, est long de 2363 m.; on franchit la ligne de partage des eaux de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne. — 136 kil. *Ariano di Puglia* (460 m.). On n'aperçoit pas cette ville (817 m.). Puis un long tunnel, et on descend la *vallée de Bovino*, qu'arrose le *Cervaro*. — 146 kil. *Savignano-Greci;* les deux localités sont situées à dr. et à g., sur les montagnes. — 152 kil. *Montaguto-Panni*. Les localités se trouvent à g. et à dr. sur les hauteurs. Plus loin, la voie longe la rive N. de la rivière. Puis deux petits tunnels. — 156 kil. *Orsara di Puglia*. — 165 kil. *Bovino*. Au S.-O., sur la hauteur, la ville de ce nom (647 m.), le *Vibinum* des anciens; c'était au moyen âge une place de commerce des Pisans qui trafiquaient avec le Levant.

172 kil. *Giardinetto*, station desservant **Troia** (439 m.; hôt.: Alb. Aquilino, ch. 1 fr. 50; Alb. de Pazzi), située à 12 kil. de là, au N.-O. (2 h. à pied; diligence en 2 h., à 5 h. du mat. et à midi $^1/_2$, 1 fr. 50, 1 fr. 25, 75 c.; mêmes prix à partir de Foggia, p. 230, et de Lucera, p. 232, éloignés respectiv. de 22 et de 18 kil.). Troia fut fondée en 1017 par le gouverneur grec Bugianus (v. p. 242), pour remplacer l'anc. *Æcæ*. Son intéressante **cathédrale* a été construite de 1093 à 1125; le haut de la façade, orné d'une belle rose et d'une ornementation plastique de bon goût, l'abside et l'intérieur ont été restaurés au XIIIe s.; les deux portes de bronze, d'Oderisius de Bénévent (1119 et 1127), sont revêtues d'incrustations en argent (portraits, scènes bibliques) et de bas-reliefs; l'ambon, de 1158, se trouvait autrefois à *S. Basilio*, petite basilique à coupole, du commenc. du XIe s.

190 kil. *Cervaro*, où s'embranche la ligne de Foggia à Rocchetta S. Antonio et Potenza mentionnée R. 19. — 198 kil. *Foggia* (p. 230), où l'on arrive en traversant le *Tavoliere di Puglia* (p. 231).

17. De Naples à Nole, Avellino et Bénévent.

126 kil. Chem. de fer en 4 h. à 5 h. $^1/_2$. Cette ligne qui, à Cancello, se détache de celle de Naples à Rome, longe les Apennins et se dirige par Nole sur Avellino et de là sur Bénévent. De Naples à *Nole*, trajet en 1 h. à 1 h. $^1/_4$, trains omn. 3 fr. 95, 2 fr. 80 et 1 fr. 80; jusqu'à *Bénévent*, 14 fr. 65, 10 fr. 25, 6 fr. 60. — Ligne secondaire Naples-Nole-Baiano, v. p. 238. — Voir la carte p. 104.

De Naples à *Cancello* (22 kil.), v. p. 12.

34 kil. **Nole** ou *Nola* (40 m.; hôt. Campidoglio, via Duomo, 60, ch. 2 fr.), ville de 11 927 hab., est située dans une des parties les plus fertiles de la Campanie.

Fondée par les Daumiens ou Etrusques peu de temps après l'an 470 av. J.-C., Nole porta d'abord le nom d'*Uria;* plus tard, devenue samnite, puis romaine en 313, elle se développa rapidement, reçut le nom qu'elle porte aujourd'hui et acquit une certaine importance. Les vases grecs trouvés en grand nombre dans les environs prouvent qu'elle entretint des relations fréquentes avec Naples. De même qu'Urie était restée fidèle aux Romains, de même aussi Nole résista en 216 à Annibal qui fut repoussé l'année suivante par le préteur Claudius Marcellus. Occupée par les Samnites révoltés de 90 à 80, elle fut ravagée encore par les esclaves de Spartacus en 73 av. J.-C. et une dernière fois en 455 apr. J.-C. par les hordes de Genséric. C'est ici que l'empereur Auguste mourut l'an 14 apr. J.-C., dans l'anc. maison de son père. — St Paulin, poète savant né à Bordeaux (354-431), fut évêque de Nole, et y inventa, dit-on, les cloches, qui s'appellent en latin « campanæ ». On célèbre tous les ans, le dernier dimanche de juin, une grande fête en son honneur, pendant laquelle on porte à travers les rues huit tours, appelées « les lis », hautes comme des maisons, en charpente légère et couvertes de peintures, ainsi qu'un vaisseau avec l'image du saint.

Près de la gare principale se trouve un temple circulaire en marbre blanc qui renferme une statue de St Félix. La *cathédrale*, détruite par le feu en 1870, a été restaurée depuis. Sur la place qui la précède, quatre bas-reliefs antiques. — Plus loin, par la première rue à g., on arrive à la piazza Giordano Bruno où s'élève un monument, restauré en 1888, en mémoire du philosophe *Giordano Bruno*, né à Nole en 1548, qui mena une vie orageuse et fut brûlé à Rome comme hérétique, en 1600. *Giovanni Merliano*, sculpteur napolitain nommé généralement *Giovanni da Nola* (1478-1558, à ce qu'on croit), était aussi originaire de Nole.

A 10 min. au N.-E. de la ville est le *séminaire*, où sont des inscriptions latines et une curieuse inscription en langue osque, le cippus Abellanus, provenant des ruines d'Abella (v. ci-dessous). Au-dessus du séminaire (5 min.), le couvent de franciscains de *S. Angelo* (xve s.), avec vue sur la plaine fertile, à g. sur le Somma qui cache le Vésuve, à dr. sur les montagnes de Maddaloni. Au S., un couvent de capucins; au-dessus, au S.-E., les ruines pittoresques du château de *Cicala* (225 m.), sur une colline.

La LIGNE DE NAPLES A BAIANO dessert aussi Nole: 27 kil. (38 jusqu'à Baiano); 1 h. 1/4 env.; 1 fr. 70, 1 fr. 30 et 85 c. Départ, à Naples, de la gare spéciale (pl. H 3; p. 58). On traverse la Campanie, qui offre de beaux coups d'œil. Stations: 3 kil. *Poggioreale* (p. 39); 10 kil. *Casalnuovo* (p. 12); 11 kil. *Talona;* 13 kil. *Pomigliano d'Arco;* 16 kil. *Castello di Cisterna;* 17 kil. *Brusciano;* 18 kil. *Marigliauella;* 20 kil. *Mariyliano* (p. 9); 21 kil. *S. Vitaliano-Casaferro;* 22 kil. *Scisciano;* 25 kil. *Saviano;* 27 kil. *Nole* (v. ci-dessus). — Plus loin: 28 kil. *Cimitile*, dont la basilique S. Felice, construite au ve s. et déblayée en 1890, renferme les tombeaux de St Paulin (v. ci-dessus) et de St Félix, premier évêque de Nole, un sarcophage romain orné de bas-reliefs, etc.; 30 kil. *Camposano*, 31 kil. *Cicciano;* 33 kil. *Roccarainola;* 37 kil. *Avella-Sperone*. *Avella* est un peu au S.-O. de l'emplacement de l'*Abella* de l'antiquité, connue par ses noisettes et qui a donné son nom à l'aveline (nux abellana). — 38 kil. *Baiano* (dilig. pour Avellino, 1 fois par j., 2 h. 3/4, 1 fr.; serv. autom.).

41 kil. **Palma** (66 m.; Alb. Fornari), ville de 6571 hab., dans un site pittoresque sur le versant des Apennins, vis-à-vis d'Ottaiano (p. 140), avec un vieux château et les ruines d'un autre grand château sur une hauteur voisine (365 m.).

49 kil. **Sarno** (hôt. tenu par Franc. Pinto), ville de 15 130 hab., avec de nombreux ateliers de tissage, sur le *Sarno* (v. ci-dessous), qui se dirige vers Scafati et Pompéi. Au-dessus, les restes d'un château (303 m.). Devant l'hôtel de ville, statue de Mariano Abignente, l'un des treize chevaliers du combat de Barletta (p. 241). — *Ferrovia Circumvesuviana* pour Pompéi et Naples, v. p. 131.

Entre Sarno et Nocera (p. 188), des sources abondantes, qui forment le *Sarno*, jaillissent au bord de la montagne; elles sont alimentées par les eaux qui s'engouffrent dans quantité de fissures et de crevasses des montagnes voisines, de sorte que les vallées sont presque dépourvues d'eau. Le kalksinter, dit travertin (pietra di Sarno), qui se dépose autour de ces sources, était déjà utilisé à Pompéi comme pierre à bâtir (v. p. 144, 145).

La vue devient bientôt moins étendue; on traverse un tunnel.

58 kil. **Codola.** Embranch. de 5 kil. sur Nocera (p. 188). — 60 kil. *Castel S. Giorgio.* — 66 kil. **Mercato S. Severino** (café-rest. près de l'église). Dans l'église principale, les tombeaux de Tom. da S. Severino, grand-connétable du royaume de Naples en 1353, et de plusieurs princes de Salerne. Chem. de fer pour Salerne, v. p. 194.

La ligne tourne au N.; nombreux tunnels. 71 kil. *Montoro Inferiore;* 84 kil. *Solofra.* — 88 kil. *Serino.*

A 1 kil. au N.-E. de la station de Serino est la source principale de l'aqueduc de Naples (p. XXVIII); d'Avellino, on s'y rend en voit. en 1 h. pour la visiter sur un permis de la direction (p. 94). Les eaux sont menées dans les bassins de Capodimonte par des conduites qui contournent au N. le pied de la chaîne du mont Vergine en passant par Montesarchio et Cancello.

96 kil. **Avellino** (351 m.; omn. pour la ville située à 3 kil. à l'O. 25 c., voit. à 1 chev. 50 c.; hôt.: Centrale, bon, dont l'hôtelier procure des guides pour le mont Vergine; Roma), chef-lieu de province, avec une population de 20 251 hab. A 4 kil. à l'E., près d'*Atripalda,* se trouvent les ruines de l'*Abellinum* de l'antiquité. Avellino est le point de départ d'un embranchement sur *Rocchetta S. Antonio* (v. p. 240).

D'Avellino a Monte Vergine. — C'est d'Avellino qu'on va au fameux pèlerinage de Monte Vergine. Ane 4 à 5 fr., et un pourb.; prendre des provisions. Au N.-O., à env. 1 kil. de la ville, on prend le chemin cavalier ombragé qui se détache à dr. de la route d'Ospedaletto; il croise plusieurs fois la route et arrive en 1 h. 3/4 à *Ospedaletto* où l'on trouve aussi des montures (1 fr. 50). De là, par un bon chemin cavalier presque toujours à l'ombre, on parvient en 1 h. 1/4 au couvent de **Monte Vergine** (1270 m.), fondé en 1119 sur les ruines d'un temple de Cybèle, dont on montre encore quelques restes dans l'intérieur du bâtiment. L'*église* renferme une Vierge miraculeuse et les tombeaux de Catherine de Valois, qui donna l'image en 1310, et de son fils Louis de Tarente, second mari de Jeanne Ire, avec leurs statues sur un sarcophage romain. A g. du maître-autel se voit la chapelle avec le sarcophage romain en marbre que le roi Mainfroi destinait à sa sépulture, mais que Charles d'Anjou donna à l'un de ses com-

pagnons d'armes français, lorsque Mainfroi fut tombé sur le champ de bataille de Bénévent (1266; v. p. 235). Dans la chapelle du St-Sacrement, un ciboire dans la manière des Cosmas, offert par Charles-Martel de Hongrie en 1290. Chaque année, à la Pentecôte (v. p. 35) et les 7 et 8 septembre, 70 à 80 mille pèlerins affluent de tous les côtés à Monte Vergine, entre autres un grand nombre de pénitents qui font nu-pieds l'ascension de la montagne et qui se traînent à genoux sur le sol, de la porte de l'église jusqu'à l'autel. — Du couvent, il faut encore $^3/_4$ d'h. pour atteindre le sommet du *mont Vergine* (1480 m.). Vue splendide sur les golfes et les montagnes.

On redescend du couvent ($^1/_2$ h. plus loin) par Mercogliano en suivant la route carrossable qui offre de superbes coups d'œil à l'E. jusqu'au mont Vultur (p. 255). Les bons marcheurs peuvent éviter les nombreux lacets en traversant hors de tout sentier une épaisse forêt de châtaigniers; ils trouvent encore au-dessus de Mercogliano un chemin muletier coupant le dernier lacet qui s'avance bien loin vers le N. jusqu'à Ospedaletto. De *Mercogliano* (assez bonne Osteria sur la place), la route carrossable mène à l'E. en $^1/_4$ d'h. au *Convento di Loreto*, où l'abbé et les moines les plus âgés demeurent dans un grand édifice octogone construit sur les plans de Vanvitelli et où se trouvent les archives et la pharmacie du couvent. On continue à l'E. et rejoint en $^1/_2$ h. la grand'route, à peu près à 2 kil. à l'O. d'Avellino.

105 kil. *Prata Pratola.* — 108 kil. *Tufo.* — 111 kil. *Altavilla Irpina.* — 115 kil. *Chianche.* — 124 kil. *Benevento Porta Rufina.* — 126 kil. *Bénévent* (p. 234).

D'Avellino a Rocchetta S. Antonio. 119 kil. de chem. de fer, en 4 h. $^1/_2$ à 5 h., prix 5 fr. 20, 2 fr. 60; pas d'express. Cet embranch., qui compte 24 ponts et 17 tunnels, remonte d'abord à l'E., puis au S. la vallée du *Calore*, pour redescendre à l'E. et finalement au N. le long de l'*Ofanto*. Au départ, un viaduc de 22 m. de haut sur la vallée du *Sabato*. — 7 kil. *Salza Irpina*. — 9 kil. *Parolise-Candida*. — 11 kil. *Montefalcione*. — 17 kil. *Montemiletto*. — 21 kil. *Lapio* et le pont Principe, de 40 m. de haut, au-dessus de la vallée du Calore. — 22 kil. *Taurasi*. — 25 kil. *Luogosano-S. Mango*. — 26 kil. *Paternopoli*. — 33 kil. *Castelfranci*. — 37 kil. *Montemarano*. — 41 kil. *Cassano Topino*. — 44 kil. *Montella*. — 48 kil. *Bagnoli Irpino*. — 54 kil. *Nusco*, où il y a quelques antiquités. — 61 kil. *S. Angelo dei Lombardi*. A env. 6 kil. au N.-O. de cette localité (851 m.; diligence de la gare en 1 h. $^1/_2$), non loin au N. de la chapelle de S. Felicita (770 m.) et à l'O. du chemin de *Frigento*, se trouve la *Sorgente Mefita*, dont Virgile parle sous le nom de *lacus Amsanctus* (En., VII, 565), petit bassin en forme de cratère, d'où sort un gaz méphitique (acide carbonique), peut-être aussi de l'hydrogène, avec de grandes bulles dans la vase; quand il fait sec, ce bassin se dessèche et les gaz, qui sont mortels pour les petits animaux, sortent des fissures du sol. — 64 kil. *Lioni*. — 70 kil. *Morra Irpino*. — 77 kil. *Conza-Andretta*. 81 kil. *Cairano*. — 87 kil. *Calitri*, en partie détruit par le tremblement de terre du 7 juin 1910. — 91 kil. *Rapone-Ruvo*. — 99 kil. *Monticchio*, au versant du Vultur (p. 255). — 101 kil. *Aquilonia*. — 105 kil. *Monteverde* (p. 255). — 110 kil. *Pisciolo*. — 119 kil. *Rocchetta S. Antonio* (p. 253).

18. De Foggia à Brindisi et dans les Pouilles.

Jusqu'à *Brindisi*, 234 kil., chem. de fer, en 4 h. $^1/_2$ à 8 h., prix 27 fr. 15, 19 fr. 05 et 12 fr. 25, en express 29 fr., 20 fr. 20, 13 fr. 10. Voir p. 225. De Brindisi à *Otrante:* 86 kil., en 4 h.; à partir de Lecce, seulement 1re et 3e cl. — Pour les excursions à l'intérieur du pays, on se sert d'une voiture à deux roues appelée *sciarrabà*, nom qui est la corruption du mot «char à bancs». Le prix est de 6 à 7 fr. par jour, tout compris; le trajet journalier, de 50 kil. en moyenne.

Foggia, v. p. 230. A dr., le vaste Tavoliere di Puglia (p. 231). Derrière, au S., le mont Vultur (p. 255). — 20 kil. *Orta Nova.*

35 kil. *Cerignola*, stat. d'où part un embranch. (15 min.) sur la ville de *Cerignola* (6 kil.; 124 m.; Alb. Italia), qui compte 32028 hab.; grande culture de céréales, vignobles étendus; peu de restes antiques. — On se rapproche de la côte; des plantations de coton commencent à se montrer. — 52 kil. *Trinitapoli.* — 56 kil. *Ofantino.* Embranch. de 5 kil. (25 min.) pour les grandes salines de *Margherita di Savoia.* — On passe ensuite l'*Ofanto*, l'*Aufidus* des anciens, la dernière rivière de la côte orientale, dont les bords sont couverts de broussailles. A dr., entre deux chaînes de collines, la plaine où se livra la bataille de Cannes (v. p. 242); au S., Castel del Monte (p. 243).

68 kil. **Barletta.** — Buffet. — Hôtels: *Alb. Savoia*, via della Libertà, 4, près de la gare (ch. 2 fr.); *Fanfulla*, via Garibaldi, avec un restaur. fréquenté, bon (ch. 2 fr. 50); *Risorgimento* (avec restaur.), en face de l'Alb. Fanfulla, plus simple. — Voiture, 50 c.

Barletta, ville maritime de 40497 hab., qui fait un grand commerce de vin, est le *Barduli* des anciens. En prenant en face de la gare, on parvient à la piazza d'Azeglio, où est le *monument de Massimo d'Azeglio* (m. 1866; v. p. 242), poète et homme d'Etat. Plus bas sur le corso Vittorio Emanuele, à dr., l'*église du St-Sépulcre* (S. Sepolcro), construction goth. à trois nefs dans le goût bourguignon, de la fin du xiie s., mais défigurée par des restaurations du xviiie s. Sur la tribune, restes de fresques byzantines. Devant l'église, statue en bronze d'Héraclius ou de Théodose, haute de 4 m. 50. La via Garibaldi et l'étroite via del Duomo conduisent à l'E. à la cathédrale *S. Maria Maggiore;* la partie antérieure et le campanile construits de 1139 à 1156 sont du style roman; le reste et le chœur, qui datent du xiiie s., sont gothiques. Dans le bas côté de g., au fond, le tombeau du comte Charles de Barbi et Mühlingen (m. 1566). Dans le chœur, un tabernacle du xiiie s. La Madonna della Vittoria, dans la cathédrale, est le seul des tableaux de Paolo de' Serafini (de Modène; commenc. du xve s.) signés de sa main qui nous soit conservé. Derrière la cathédrale, un *château* du temps de Charles VI (1537) et quelques restes plus anciens. A l'O., au port, la *Porta di Mare*, du xviiie s. Au S. de là, dans l'étroite via S. Andrea, l'église *S. Andrea*, à portail du xiiie s.; dans la sacristie, une Vierge d'Alvise Vivarini (1483). A l'O., au no 49 de la via Cialdini, le *palais Fragianni-La Marra*, qui a une riche façade du style baroque et une grande «loggia» faisant face à la mer.

Pendant les guerres entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, Barletta fut défendue en 1503 par Gonzalve de Cordoue, et assiégée par le duc de Nemours. Durant le siège il y eut, entre autres, un combat singulier («disfida») entre 13 chevaliers italiens et 13 chevaliers français, dans le voisinage d'Andria et de Corato (p. 243), combat qui fut très acharné et se termina à l'avantage des premiers. Les chefs des deux partis étaient Prosper Colonna et Bayard, «le chevalier sans peur et sans reproche».

C'est le sujet du beau roman d'«Ettore Fieramosca» par d'Azeglio (1833; v. p. 241).

De Barletta a Spinazzola: 66 kil. de chem. de fer, trajet en 2 h. 1/2, prix 3 fr. 65 et 1 fr. 80. — 15 kil. **Cannes**, en ital. *Canne*, sur la rive dr. de l'Aufidus (Ofanto), localité célèbre par la grande défaite des Romains, en 216 av. J.-C. 80000 hommes d'infanterie et 6000 hommes de cavalerie, sous les ordres des consuls Paul-Emile et Varron, qui se remplaçaient jour à jour dans le commandement supérieur suivant une anc. tradition, étaient en présence de 40000 hommes d'infanterie et 10000 hommes de cavalerie commandés par Annibal. Après avoir changé plusieurs fois leurs positions, ils en vinrent aux mains sur la rive g. de l'Aufidus. Les deux armées s'appuyaient à la rivière, celle des Romains de l'aile droite, celle des Carthaginois de l'aile gauche. Les légions romaines rejetèrent d'abord les troupes auxiliaires espagnoles et gauloises au centre des Carthaginois, mais Asdrubal, qui était à la tête de toute la cavalerie régulière à l'aile droite, parvint à culbuter celle des Romains et à tomber sur les derrières de leur infanterie. 70000 Romains restèrent sur le champ de bataille, et parmi eux le consul Paul-Emile; 10000 furent faits prisonniers. Quelques milliers d'hommes se rallièrent à Canusium (v. ci-dessous); le consul Varron se réfugia à Venusia avec 70 cavaliers. Annibal, au contraire, avait à peine perdu 6000 hommes. Rome semblait perdue, mais Annibal, au lieu de marcher sur la capitale, se dirigea vers la Campanie, qui se joignit à lui en majeure partie. — En 1019, les Apuliens et les Normands, sous les ordres de Melo de Bari, furent aussi battus à Cannes par le gouverneur grec Basile Bugianus. Robert Guiscard prit et détruisit la ville en 1083.

25 kil. **Canosa di Puglia** (154 m.; voit. 50 c.; hôt.: Canne, Nuovo Mondo), ville de 24230 hab., au bord d'une colline. De l'anc. *Canusium*, ville florissante dans l'antiquité, on voit encore des débris de murs, une porte (Porta Varrense, route de Cerignola) et les restes d'un grand amphithéâtre qui n'ont d'intérêt que pour les archéologues. On a trouvé dans les sépultures des environs un grand nombre de vases peints, de parures en or, etc. (petite collection au *musée*). L'église principale, *S. Sabino*, consacrée en 1101, dont le pavé est aujourd'hui au-dessous du niveau de la rue, a été défigurée par des additions ultérieures; le plan byzantin à cinq dômes du XIe s. est en cours de restauration. A l'intérieur, 18 colonnes antiques. La confession, dans le sous-sol, renferme le tombeau du saint. Dans le chœur, un trône épiscopal en marbre reposant sur des éléphants (1078-1089, par Romualdus); dans la nef, une chaire en marbre de 1120 environ. Dans la cour S. (se faire ouvrir la porte dans le bas côté de dr.), le *tombeau de Bohémond (m. 1111), prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard, dont la porte de bronze est due à Ruggero de Melfi. Il y a encore d'autres cours (au palais Bovio, etc.), toutes pleines d'intérêt. La contrée produit beaucoup d'olives et, comme partout dans les Pouilles, un vin excellent.

44 kil. *Minervino Murge* (445 m.), ville de 17385 hab. — 53 kil. *Acquatetta.* — 66 kil. *Spinazzola*, sur la ligne de Gioia del Colle à Rocchetta S. Antonio (p. 254-253).

De Barletta a Bari par Andria, 65 kil., tramw. à vap., trajet en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2, prix 4 fr. 90, 3 fr. 50 et 2 fr. 10. — 10 kil. **Andria** (151 m.; hôt.: Vittoria, piazza Vitt. Emanuele; Stella, près de là, tous deux avec restaur. et assez bons), ville de 49967 hab., fondée vers 1046 et jadis résidence favorite de l'empereur Frédéric II. Dans la *cathédrale* d'Andria étaient inhumées Yolande de Jérusalem (m. 1228), seconde femme de Frédéric, et Isabelle d'Angleterre, sa troisième femme, qui mourut à Foggia en 1241. On a découvert plusieurs tombeaux sous le sol, ainsi que des restes de sculptures et de fresques dans la crypte récemment mise au jour. — A la *Porta S. Andrea* ou *dell' Imperatore* se trouve une inscription en vers qu'on attribue à Frédéric: «Andria fidelis nostris affixa medullis, etc.» L'église *S. Agostino*, construite en 1230 et ornée d'un beau portail, a jusqu'en 1316 appartenu à l'ordre Teutonique. A 1/4 d'h. à l'O.,

en deçà de la Porta S. Andrea, se voit *S. Croce*, église intéressante, creusée dans le roc, avec des restes de fresques des xive et xve s. 1/2 h. plus loin, la *Madonna dei Miracoli*, église de pèlerinage, avec église basse également creusée dans le roc et restes de fresques byzantines.

De Barletta, on aperçoit déjà au S. d'Andria, sur une montagne isolée au milieu de la chaîne dénudée de la Murge (p. 252), l'imposant ***Castel del Monte** (540 m.), construit par Frédéric II dès 1240 dans le goût gothique primitif, mais avec de nombreux détails archaïsants. Ce château, où plus tard les fils de Mainfroi furent retenus prisonniers pendant trente ans, passa ensuite dans les mains des Carafa qui le cédèrent à l'Etat en 1876 (on y trouve un gardien, mais pas de restaurant). C'est un édifice octogone à pans égaux et à deux étages, avec des tours octogones aux angles et un grand portail dans le style antique; chaque étage contient huit salles, celles de l'étage supérieur ont des fenêtres gothiques particulièrement belles. Au-dessus de la porte de la cour on voit, comme dans plusieurs châteaux de Frédéric II, les restes d'une statue équestre; tout au haut de la muraille, un bas-relief antique. Vue sur la mer, la vallée de l'Ofanto et le mont Vultur (p. 255). — Une route (15 kil.) monte d'Andria au château (voit. à 2 chev. de Barletta au chât., en 2 h. 3/4, 12 fr. env. pour la journée); une meilleure route y monte de Corato (v. ci-dessous; sciarrabà, 6 à 8 fr.; voit. à 2 chev. de Trani au chât. par Corato, en 2 h. 1/2 à 3 h., env. 15 fr. pour la journée).

Au delà d'Andria, à 1 kil. à dr. de la route, se trouve un monument moderne dit l'Epitaffio, à l'endroit où aurait eu lieu la passe d'armes de Barletta (v. p. 241). On traverse plusieurs chemins de troupeaux (v. p. 231). — 24 kil. *Corato* (232 m.; hôt.: Roma, Villa di Napoli), ville de 41 739 hab. — 32 kil. **Ruvo di Puglia** (260 m.; hôt.: Roma, Napoli), ville de 23 975 hab., le *Rubi* des anciens, connue par les nombreux et magnifiques vases antiques qu'on y a trouvés dans des tombeaux apuliens (comblés ensuite). Il y en a une collection importante dans le *palais Iatta*, où l'on peut la visiter. Dans la *cathédrale*, édifice normand des xiie et xiiie s., avec un beau portail, se voient des fresques du xve s. A la corniche de la nef centrale au-dessus du bas côté de dr., près de la façade, on aperçoit plusieurs têtes habilement imitées de l'antique qu'on admirera le mieux de la terrasse de la maison vis-à-vis. Le *palais Spada* a une belle cour de la Renaissance. — 37 kil. *Terlizzi*. — 50 kil. **Bitonto** (118 m.; hôt. tenu par Poveromo, modeste), ville de 27 039 hab., produisant beaucoup d'huile comestible. C'est le *Butuntum* des anciens. La muraille d'enceinte est bien conservée. La *cathédrale*, édifiée vers l'année 1200 et récemment restaurée, est le plus pur spécimen du style lombardo-byzantin de cette contrée. Il y a de belles galeries conduisant aux tribunes des femmes. A l'intérieur, l'un des deux ambons a des éléments arabes; le bas-relief au revers de l'autre, dû au ciseau de maître Nicolas (1229), se rapporte, dit-on, à Frédéric II et à sa famille; la crypte, à trois nefs, repose sur 24 colonnes. Le *palais Sylos-Labini* a une riche cour de la Renaissance (1500). — 65 kil. *Bari*, v. p. 244.

La voie ferrée longe la côte. Le pays, d'une très grande fertilité, a de riches plantations d'oliviers, qui ne couvrent pas moins de 98 000 hect. dans la province de Bari; la région qui produit la meilleure olive s'étend de Barletta et de Canosa jusque près de Tarente (p. 260). Vignobles importants. Grande exportation de vin.

81 kil. **Trani.** — Hôtels: *Italia*, piazza della Libertà, ch. 2 à 3 fr., bon; *Milano*, piazza Vitt. Emanuele; tous deux avec rest. — *Café Roma*. — Voit. à 2 chev. pour excursions (à Castel del Monte ou à Ruvo, v. ci-dessus), 13 à 15 fr.

Trani, le *Turenum* des anciens, est port de mer et ville de

32 059 hab., bien bâtie. Dans un beau site, dominant la mer, s'élève sa **cathédrale*, édifiée de 1169 à 1250; elle a encore, à l'O., un portail roman et de magnifiques portes en bronze (vers 1179) par le fondeur Barisano, originaire de Trani; mais l'intérieur est affreusement défiguré. Son svelte campanile date des XIIe-XIVe s. Eglise basse intéressante, la plus grande du monde, commencée vers l'an 1100; crypte plus ancienne de St Leucius (670). Du côté du port, l'anc. *palais Simone Caccetta* (XVe s.), du style goth., maintenant séminaire. A côté, l'église *Ognissanti*, ancien hospice de Templiers, qui a au-dessus du portail un bas-relief roman, l'Annonciation. On remarque encore les églises *S. Giacomo* et *S. Francesco* (1184) à façades romanes, la dernière couronnée de trois coupoles byzantines, et le *château*, construit de 1233 à 1249, qui sert auj. de prison. La *Villa*, joli jardin public sur le bord de la mer, au delà du port (bains de juin à sept.), renferme trois bornes milliaires de la voie Trajane, qui allait de Bénévent à Brindisi par Canosa, Ruvo, Bari et Egnatia. Belle *vue du fort dit *Fortino S. Antonio* sur le port et la cathédrale. — On récolte aux environs un excellent vin, le moscato di Trani.

89 kil. *Bisceglie* (Alb. Roma), ville de 31 461 hab., avec une cathédrale consacrée en 1295 et les ruines d'un château des Hohenstaufen. Non loin de la place, l'église *S. Margherita*, fondée en 1197, renferme un diptyque du XIIe s. et des tombeaux remarquables des Falconi, du XIVe s.

A 6 kil. au S. de Bisceglie, sur la route de Ruvo, un immense *dolmen* de la fin de la période néolithique; à 2 kil. de Molfetta, sur la route de Ruvo, une ville de cavernes, dite *Pulo*, de la même époque.

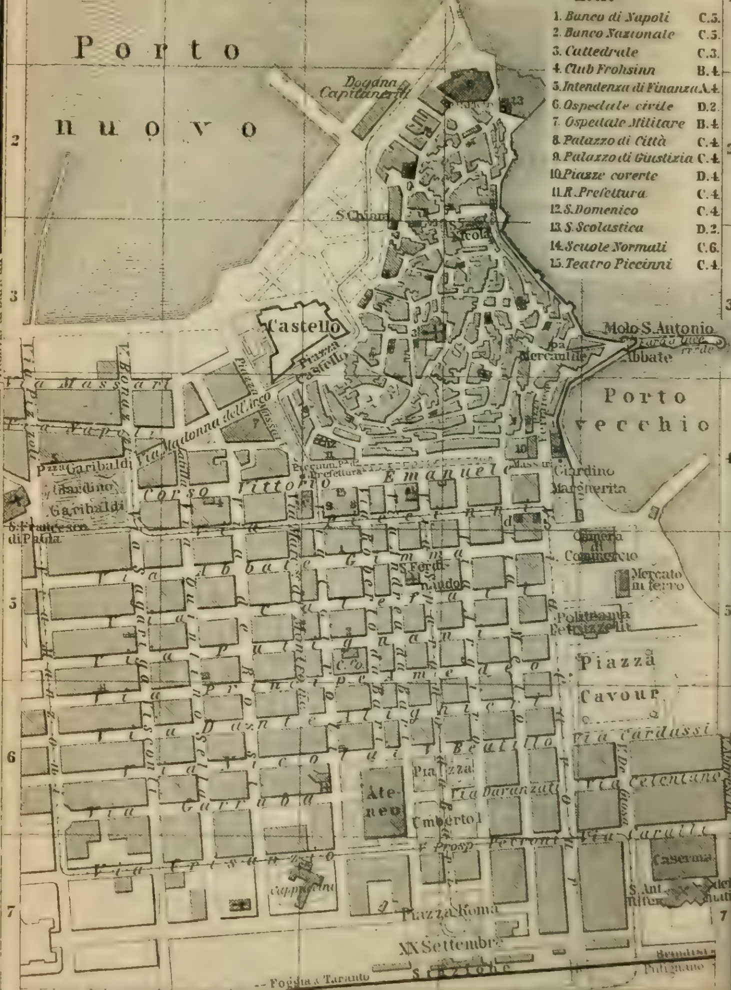
98 kil. *Molfetta* (Alb. Centrale, sur le port), ville de 40 641 hab., avait autrefois un traité de commerce avec Amalfi. L'anc. cathédrale S. Corato, à trois dômes, date des XIIIe et XIVe s. — 105 kil. *Giovinazzo*, l'anc. *Natiolum*, et sa cathédrale de 1283. — 112 kil. *Santo Spirito-Bitonto*, deux localités, la seconde (p. 243) à 1 h. $^1/_2$ au S.-O.

123 kil. **Bari** (buffet). — Hôtels (v. p. XIX): *H. Cavour* (pl. c, C 4), corso Vitt. Emanuele, 86; — *Alb. del Risorgimento* (pl. a, C 4), via Sparano da Bari (ch. seulem.); *Leon d'Oro*, à la gare (ch. dep. 2 fr.); *Alb. Piccinni* (pl. d, D 4), via Piccinni, 12.

Restaurants: *Risorgimento*, dans l'hôt. Cavour, v. ci-dessus; *Tratt. dell' Ostricaro*, non loin de la via Piccinni. — Café: *Stoppani*, corso Vitt. Emanuele, 58-62. — Brasserie: *Birreria Antonelli*, *Birr. Svizzera*, toutes deux corso Vitt. Emanuele. — L'eau potable (v. p. XXIII) étant rare, on est obligé pendant la sécheresse de la faire venir par bateau, si bien qu'il est préférable de s'en tenir aux eaux minérales.

Voitures: à 1 chev. 50 c. le jour, 1 fr. la nuit; à 2 chev., 80 c. et 1 fr. 50.

Tramways: de la gare au nouveau port (*Dogana*, pl. C 2; 10 c.) par la préfecture, le château et la cathédrale; de la gare à la station du tramw. de Barletta, via Napoli (hors pl. A 3; v. p. 243-242); de la poste, vers le S., à *Carbonara* et *Ceglie*.


BARI
Scala nel 1:15.000
0 100 200 300 400
Metri
1. Banco di Napoli C.5.
2. Banco Nazionale C.5.
3. Cattedrale C.3.
4. Club Frohsinn B.4.
5. Intendenza di Finanza A.4.
6. Ospedale civile D.2.
7. Ospedale Militare B.4.
8. Palazzo di Città C.4.
9. Palazzo di Giustizia C.4.
10. Piazze coverte D.4.
11. R. Prefettura C.4.
12. S. Domenico C.4.
13. S. Scolastica D.2.
14. Scuole Normali C.6.
15. Teatro Piccinni C.4.
A B C D E
1 2 3 4 5 6 7
Porto nuovo
Dogana
Capitaneria
S. Chiara
Nicola
Castello
Piazza Castello
Molo S. Antonio
Abbate
Porto vecchio
Via Massari
Via Napoli
Via Madonna dell'Arco
P.zza Garibaldi
Giardino Garibaldi
Corso Vittorio Emanuele
Giardino Margherita
Camera di Commercio
Mercato in ferro
S. Ferdinando
Politeama
Piazza Cavour
Via Cardassi
Piazza Umberto I
Ateneo
Via Garruba
Via Abbrescia
Cappuccini
Caserma
Piazza Roma
XX Settembre
Stazione
Foggia a Taranto
Brindisi
Polignano
Carbonara
Tramvia di Barletta
Geogr. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

Bateaux a vapeur: de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, des compagnies *Puglia* et *Adria* pour Brindisi, Tremiti, Venise, Trieste, Fiume, etc.

Poste, à la chambre de commerce (*Camera di Commercio*, pl. E 5).

Vice-consul de *France*, M. Milella-Cafiero; vice-cons. de *Belgique*, M. P. Lorusso.

Bari, le *Barium* des Romains, port de mer encore poissonneux («piscosum») comme du temps d'Horace, chef-lieu de province avec une population de 73366 hab., siège d'un archevêché et du commandement général du ixe corps d'armée, point de jonction de la ligne du littoral et des lignes de Tarente et de Locorotondo (p. 247), est la première place de commerce des Pouilles. Principaux articles d'exportation: vins et amandes; savonneries importantes, huileries, fabriques de tartre.

Bari est souvent mentionnée dans l'histoire du moyen âge comme résidence d'un évêque et du catapan byzantin, comme théâtre des luttes des Grecs et des Normands contre les Sarrasins dont elle fut la forteresse principale dans l'Italie méridionale, de 841 à 871. Robert Guiscard la prit en 1071 et l'arracha pour toujours à l'empire d'Orient. Guillaume le Mauvais la détruisit en 1156, mais Guillaume le Bon en permit la reconstruction en 1169. Le territoire de Bari forma dès le xive s. un duché indépendant qui fut réuni au royaume de Naples en 1588.

La *via Sparano da Bari*, qui part de la gare (pl. CD 7), traverse d'abord la piazza Umberto I, ornée dep. 1905 d'un *monument du roi Humbert* par Fil. Cifariello. A g., l'*Ateneo* (pl. C 6), avec diverses écoles et un musée Provincial (directeur, le Dr Gervasi; catalogue, 30 c.).

Corridor: restes architectoniques, fragments de la chaire et du ciborium de la cathédrale, buste sans tête du Castel del Monte (p. 243), reproductions de fresques et de dessins de constructions apuliennes. — Ire salle: beau triptyque par *Bartolomeo Vivarini* (1483); monnaies du moyen âge et de temps plus récents, entre autres, au milieu, collection de monnaies d'or normandes à inscriptions arabes. — IIe salle («Salone»): grande collection de vases messapiens, iapygiens, grecs et gréco-italiques trouvés dans le pays, les plus vieux, ceux des armoires 1 et 2; importante collection de médailles grecques et romaines; statuette archaïque en bronze; armes et ustensiles apuliens et grecs. — IIIe salle: terres cuites, petits objets et fragments de marbre. A la fen. de g., une **coupe en argent* faite à Tarente, de la fin du ive s. av. J.-C.; certaines parties sont incrustées d'or; dans le bas, un rubis ou un grenat; à l'intérieur, un médaillon en relief, ainsi qu'une couronne de masques. — La *section préhistorique* n'est pas encore classée.

La via Sparano da Bari débouche sur le corso Vittorio Emanuele, qui se dirige de l'E. à l'O. et sépare la vieille ville de la ville neuve, dite le Borgo. A l'extrémité O. du cours, le *jardin Garibaldi* (pl. A 4); à l'extrémité E., le *jardin Margherita* (pl. D E 4), décoré d'un buste de l'écrivain Gius. Massari (m. 1883). Derrière, le *vieux port*, qui ne sert plus qu'aux petites embarcations, notamment à celles des pêcheurs. Au S., la *chambre de commerce* (pl. E 5), avec la *poste*, et le *Politeama Petruzzelli*.

La piazza della Prefettura (pl. C 4), au milieu du cours, est décorée d'une statue du musicien Piccinni, né à Bari en 1728, m.

en 1800 et connu par sa querelle avec Gluck. Au S. de cette place, le *théâtre Piccinni* (pl. 15), le *Palazzo di Città* (pl. 8) et les *tribunaux* (pl. 9); au N., la *préfecture* (pl. 11). De là, on parvient au N. au *château* (pl. BC 3) qui, construit de 1233 à 1239 par Frédéric II, renforcé aux XIIIe et XVIe s. et transformé en palais par Bona Sforza (v. ci-dessous), sert maintenant de caserne et de sémaphore; la Porta Sveva et les anc. chapiteaux sont intéressants. Au N., le *nouveau port,* d'où l'on reconnaît le mont Gargano aux nuages qui l'entourent par un temps pluvieux.

La CATHÉDRALE, *S. Sabino* (pl. 3, C 3), a été commencée en 1035, restaurée de 1170 à 1178, mais maladroitement modernisée en 1745; sa coupole de 1178 a été dégagée en 1905; d'autres travaux suivront incessamment. Les deux tableaux qu'on voit sur l'autel St-Roch et en face sont attribués l'un au Tintoret, l'autre à P. Véronèse. Crypte modernisée renfermant un tableau richement décoré, dit S. Maria di Costantinopoli, qui passe pour avoir été apporté à Bari en 733 et avoir été peint par St Luc. Les archives possèdent deux manuscrits en rouleaux de l'« Exultet » du XIe s. Dans le chœur, belle verrière. Du haut du campanile, vue étendue.

S. NICOLA (pl. D 2-3), non loin de là, a été commencé en 1087 par Elie, abbé des bénédictins, pour y placer les reliques de St Nicolas apportées de Myra, en Lycie, et achevé en 1139 par le roi normand Roger. La crypte avait été consacrée dès 1089 par le pape Urbain II. Les pierres tombales à l'extérieur sont celles de familles nobles de Bari et de pèlerins d'Orient morts dans cette ville. Le grand portail (XIIe s.) de la façade et le portail latéral du côté du N. sont tous deux remarquables; ce dernier a une frise décorée de scènes guerrières.

S. Nicola a de tout temps été compté au nombre des quatre « basiliche palatine » de la couronne en Apulie; les trois autres sont à Acquaviva delle Fonte, à Altamura et au Monte Santangelo. La DISPOSITION de l'édifice est caractéristique pour la région de Bari (le spécimen le mieux conservé est cependant la cathédrale de Bitonto, p. 243); c'est une basilique à colonnes à trois nefs, avec tribunes, transept et abside en hémicycle; à l'extérieur, devant les bas côtés sont de grandes arcades, murées en partie pour servir de chapelles et surmontées d'une gracieuse colonnade (également murée); le côté du chœur revêt l'apparence d'une façade à tours cornières, l'abside étant dissimulée derrière un mur droit.

L'INTÉRIEUR, à plafond et double rangée de colonnes, est défiguré par les arcades transversales de la nef majeure, ajoutées au XVe s. après un tremblement de terre. Beaucoup de fenêtres ont été aussi murées à cette époque. Dans le bas côté de g., la *pierre tumulaire de Robert de Bari*, de la famille Chiurlia de Bari, protonotaire de Charles Ier d'Anjou dans son procès contre Conradin (p. 17). — A dr. du maître-autel, qui a un tabernacle de 1150 env., une Vierge entourée de saints par *Bartolomeo Vivarini* (1476). Derrière le chœur, le *tombeau de Bona Sforza* (érigé en 1593), femme de Sigismond Ier, roi de Pologne, et dernière duchesse de Bari (m. 1558), avec les statues de St Casimir et de St Stanislas, et un siège épiscopal de Romuald (1098). — On montera aussi aux tribunes réservées aux femmes.

En bas de l'escalier de dr. menant à la CRYPTE, un vieux sarcophage chrétien du Ve s., peut-être de Mysie. — Dans la crypte elle-même, un autel

d'argent, fait en 1684 par les artistes napolitains *Dom. Marinelli* et *Ant. Avitabili* à la place de celui qu'Urosius, roi de Serbie, dédia à l'église en 1319. Il est au-dessus de la grotte qui contient les ossements de St Nicolas, d'où découle une substance miraculeuse dite la «manne de St Nicolas» (v. aussi p. 201). La fête patronale, le 8 mai, y attire des milliers de pèlerins, accourus particulièrement des villages albanais.

Le trésor de l'église possède, outre de nombreuses reliques, le beau bréviaire manuscrit de Charles II d'Anjou, son sceptre, deux candélabres, un reliquaire goth. et autres objets donnés par lui à l'église, ainsi que la prétendue couronne de fer qui servit dans cette église au couronnement du roi normand Roger, de l'empereur Henri VI et de son épouse Constance, de Mainfroi et de Ferdinand Ier d'Aragon.

A g. de S. Nicola, *S. Gregorio,* petite église du xie s., intéressante au point de vue architectonique, était autrefois la chapelle du palais du catapan byzantin. — Le *Lion* de la piazza Mercantile (pl. D 3) a un collier portant les mots «Custos justitiæ»; il a peut-être servi de pilori.

De Bari a Locorotondo, 72 kil. de chem. de fer, trajet en 2 h. 1/2 env., prix 7 fr. 10, 4 fr. 75 et 3 fr. 20. — 4 kil. *Mungivacca,* d'où part un embranchement sur Putignano par Turi. — 8 kil. *Triggiano.* — 10 kil. *Capurso,* pèlerinage avec une image miraculeuse de la Vierge. — 16 kil. *Noicattaro* (p. 248), où il se fabrique beaucoup de poterie. Jolie cathédrale du xiiie s. — 18 kil. *Rutigliano,* dominé par une vieille tour carrée. Cathédrale remarquable à beaux portails du xiiie s. — 29 kil. *Conversano* (219 m.; Alb. Venezia, assez bon), vieille ville de 13294 hab., avec une cathédrale intéressante du xiiie s. brûlée intérieurement en 1911 et un château fortifié, qui appartint depuis 1456 aux Acquaviva, ducs d'Atri et comtes de Conversano. Le couvent de religieuses de S. Benedetto, très vieille fondation du Mont-Cassin (p. 6), a une façade ornée de mosaïques et un cloître intéressant. — 39 kil. *Castellana.* — 44 kil. *Putignano,* qui compte 13997 hab. — 53 kil. *Noci.* — 64 kil. *Alberobello,* localité de 6943 hab., composée de petites maisons rondes appelées «trulli», dont la toiture conique est faite d'assises superposées en encorbellement (v. les nuraghes, p. 444), comme celles que les paysans des Pouilles construisent partout dans les champs sans bois, ni mortier. — 72 kil. *Locorotondo.*

De Bari a Tarente, 115 kil. de chem. de fer, trajet en 3 h. à 4 h. 3/4, prix 6 fr. 30 et 3 fr. 15. — La voie monte peu à peu. 11 kil. *Modugno* (Trattoria Donato, piazza S. Luca, assez bonne). A 3 kil. au S.-E. était *Balsignano,* anc. localité, dont il ne reste que deux églises délabrées dans une ferme: S. Pietro, édifice du style roman, et S. Maria, avec restes de fresques du xive s. — 15 kil. *Bitetto,* dont la cathédrale commencée en 1335 a un beau portail goth. de 1435. A 1 h. au N., sur une colline, *Palo del Colle* (177 m.). — 22 kil. *Grumo Appula.* — 41 kil. *Acquaviva delle Fonti,* dont la basilique est l'imitation pittoresque d'une église romane, de l'époque de la Renaissance. Le Palazzo di Città date de diverses époques. A 5 kil. 5 à l'O., *Cassano delle Murge:* à 4 kil. de là, au S., une grotte à stalactites; la clef est chez le syndic. Belle vue de l'anc. couvent des Réformés (410 m.; 2 kil. à l'O.). — 54 kil. *Gioia del Colle* (p. 254), où aboutit la ligne de Rocchetta S. Antonio (v. p. 252). La voie traverse les petites collines qui terminent la ramification S.-E. des Apennins. La contrée a plus loin un aspect stérile, les oliviers disparaissent et les champs sont souvent parsemés de débris de roche calcaire. — 67 kil. *S. Basilio-Mottola.* Un tunnel. — 77 kil. *Castellaneta,* où la culture des oliviers recommence. Un tunnel, puis on traverse trois ravins profonds («gravine»). — 86 kil. *Palagianello.* — 93 kil. *Palagiano-Mottola.* — 98 kil. *Massafra,* dans un site pittoresque, sur le bord d'un ravin. On se rapproche de la mer. Belle vue sur le golfe. — 115 kil. *Tarente* (p. 260).

La ligne du littoral touche ensuite aux stations suivantes:

135 kil. *Noicattaro.* La localité (p. 247) est à 6 kil. au S. de la gare. — 142 kil. *Mola di Bari,* ville de 14490 hab., sur la côte. — 156 kil. *Polignano a Mare,* situé sur un massif de rochers à pic. Belles grottes dans ces rochers du côté de la mer, la plus remarquable sous la ville neuve; entrée par une petite porte dans la vieille ville; la clef est dans la maison en face. Route de voit. pour (9 kil.) Conversano (p. 247). — 164 kil. *Monopoli,* ville de 22616 hab. et siège d'un archevêché. Sa cathédrale (de 1742-1770) possède un St Sébastien de Palma le Vieux. Belle vue de la tour de S. Francesco. On a trouvé ici, du côté de la mer, dans la direction de la vieille route d'Egnatia, de nombreux tombeaux creusés dans le roc dont le contenu est au musée de Bari. — A 10 kil. au S.-E. de Monopoli (voit. 3 fr.), au bord de la mer, près de la *Torre d'Egnazia,* sont les ruines d'*Egnatia,* la *Gnathia* des Grecs, où l'on a trouvé quantité de vases, de bijoux, etc. Les pierres de taille de la muraille d'enceinte ont été en grande partie utilisées par les paysans pour la construction de leurs maisons.

177 kil. *Fasano* (omn. 30 c.; Alb. Ferrovia), ville florissante de 12268 hab. L'hôtel de ville est l'ancien palais des chevaliers de Malte; il a de belles loges de 1509. — 185 kil. *Cisternino.*

On entre ensuite dans la province de Lecce ou d'Otrante, la *Terre d'Otrante,* la Calabre de l'antiquité (v. p. 206). — 197 kil. *Ostuni* (299 m.; Alb. S. Giuseppe); la cathédrale a une belle façade gothique; la bibliothèque communale renferme une collection d'antiquités. — 206 kil. *Carovigno.* — 222 kil. *S. Vito d'Otranto* ou *de' Normanni;* sur la route de Brindisi, deux vieilles grottes de basiliens: S. Biagio, ornée de fresques, de 1197, à la «masseria» (ferme) Fannuzzi et S. Giovanni (XIe-XIIIe s.) à la masseria Caffaro.

234 kil. **Brindisi** *(Brindes).* — Buffet. — Hôtels (faire prix, v. p. XIX): *Gr.-H. International* (pl. a), sur le port (50 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 6, omn. 1.50, petit bag. compris). — *Alb. Europa* (pl. b; corso Garibaldi, 147), à peu près à mi-chemin entre la gare et le port (ch. dep. 2 fr., déj. 2.50 v. c., dîn. 3 v. c), *Alb. Centrale* (pl. c), corso Garibaldi, 67, près du port, avec restaur., tous deux assez bons. — *Café Caprez,* anc. Caflisch.

Voitures (faire prix): de la gare au port (1 kil.), 1 pers. 60 c., 2 pers. 1 fr., 3 pers. 1 fr. 20, 4 pers. 1 fr. 50; 1/2 h. 2 fr., 1 h. 3 fr.; de nuit, 20 c. en sus; colis, 20 c.

Postes et télégraphes, corso Umberto I et au port.

Bateaux a vapeur: pour Corfou, etc., v. R. 43; pour Ancône, Venise, Trieste; pour Alexandrie d'Egypte, etc. Agences de la Società Naz. di Servizi Marittimi et du Lloyd autrichien (Th. Cook & Son), au port. — Refuser les offres des guides qui importunent les touristes à l'arrivée des bateaux.

Agences consulaires de *France* et de *Russie.*

Brindisi, ville paisible de 22021 hab., siège d'un archevêché, dans une contrée fertile, mais infectée par la fièvre, a repris de nos jours l'importance qu'elle avait dans l'antiquité, depuis qu'on s'y


1 Dogana
2 Ufficio di Porto
3 Nuovo Mercato
4 Chiesa S. Chiara
5 „ S. Maria d. Angeli
6 „ S. Anna
7 „ d. Purgatorio
8 „ Greca
9 Palazzo Balsamo
10 „ Cocotò
11 „ Montenegro
12 „ Nervegna
13 Via Lauro
Seno di Pte Grande
Castello
(Bagno penale)
Piazza d'Armi
S. Teresa
S. Paolo
Colonne
Cattedrale
Seminario
Pza Vitt. Eman. II
Staz. Porto
Sanità
Le Sciabiche
Pza Baccarini
V. Reg. Margherita
V. Giov. Tarantini
S. Benedetto
S. Giov. al Sep.
Municipio
Posta
Pza Sedile
Mercato
Str. del Carmine
Pta Mesagna
Teatro
Corso Umberto I
Corso Garibaldi
S. Lucia
Via Lata
Str. Saponea
Stazione Centrale
Str. Pta Lecce
Pta Lecce
Pietà
SS. Trinità
Seno di Ponte Piccolo
BRINDISI
1:20.000
0 50 100 200 300 400 500 Metri
Capo Gallo
Faro di Penna
Pta Lopia
Massa Guadalupi
Cala Materdomini
Pta S. Andrea
Diga
Faro
S. Andrea
Forte a Mare
Bocca di Puglia
Faro
Massa de Laurentis
Massa Monticelli
S. Ma del Casale
Porto esterno
Faro
Petagna Grande
Le Petagne
Passaggio dei Trapanelli
Capo Bianco
Costa Morena
Massa Zaccaria
Casa Fanelli
C. Monticelli
Seno di Pte Grande
Castello
BRINDISI
Stazione
Seno di Pte Picc.
C. Castro
C. Gianrito
Fiume Piccolo
Massa Marzo
Massa Cesua
Massa Perrino
Fiume Grande
Massa Scorza
Torre Cavallo
Capo Cavallo

embarque pour l'Orient (la Grèce, l'Egypte et les Indes orientales). C'est le *Brentesion* des Grecs et le *Brundisium* des Romains, au nom dérivé, dit-on, de l'idiome des Messapiens et signifiant «tête de cerf», à cause du port qui entoure la ville comme de deux cornes.

De grands souvenirs de l'antiquité se rattachent au nom de Brindes, qui reçut de bonne heure une colonie de Tarente et une de Rome en 245 av. J.-C. C'est ici que se terminait la voie Appienne, qui, dès le IIe s. av. J.-C., passait par Venusia et Tarente. On connaît la description qu'Horace (Sat., I, 5) fait de son voyage sur cette route de Rome à Brundisium, l'an 37 av. J.-C., à la suite de Mécène. Brundisium est la ville natale du poète tragique Pacuvius (vers 220 av. J.-C.); Virgile y mourut l'an 19 av. J.-C., à son retour de Grèce, dans une maison dont on montre encore quelques décombres, près du port (!). Pompée y soutint un siège mémorable l'an 49 av. J.-C., contre César, qui nous en a laissé la description dans son Ier livre de la guerre Civile. Au moyen âge, les flottes des croisés abordèrent souvent dans le port, et en 1227, des milliers d'entre eux y moururent de maladie et de misère. Mais après les croisades elle déclina, surtout après sa destruction par le roi Louis de Hongrie en 1348, et après le terrible tremblement de terre de 1458, qui ensevelit la plupart de ses habitants sous ses décombres. Le port intérieur se transforma en marécage par suite de l'ensablement du goulet qui ne fut dégagé qu'en 1775. Ce n'est qu'à partir de 1866 que Brindisi a repris un nouvel essor, grâce aux travaux entrepris par le gouvernement pour maçonner le chenal et approfondir les bassins du port.

Le *port intérieur* est à l'abri de tous les vents; il consiste en deux bras formés par l'érosion des eaux; celui du N. (Seno di Ponte Grande) a une longueur de 600 m., celui du S. (Seno di Ponte Piccolo), dans lequel les plus grands bateaux peuvent aborder, n'en a que 450. Un canal, long de 525 m. et large de 50 m., les relie au port extérieur, dont l'entrée est séparée en deux bras par l'île *S. Andrea*, la *Barra* des anciens, que couronne un fort du xve s. (auj. station de la quarantaine). Le bras septentr. (Bocca di Puglia) est fermé par une digue en pierre, afin d'empêcher l'ensablement. Jolie promenade de 1 h. à 1 h. $^1/_2$ en barque (1 fr. 50) pour voir la digue et le fort.

Sur une éminence près du quai et dominant les maisons basses qui l'entourent, s'élève une *colonne* non cannelée, haute de 19 m., en cipolin et avec un riche chapiteau, orné de figures de divinités. A côté, la base d'une autre colonne, dont le fût sert auj. de piédestal à la statue de St Oronze à Lecce (v. p. 250). La première porte une inscription inachevée, faisant mention de Lupus Protospatha, gouverneur byzantin qui rétablit la ville, détruite par les Sarrasins au xe s. On pense qu'elles marquaient l'extrémité de la voie Appienne (v. ci-dessus); elles portaient peut-être un fanal. Les autres antiquités de Brindisi sont sans importance aucune.

Le *château*, avec ses grosses tours rondes, à l'O. de la ville, sur le bras septentr. du port, a été fondé en 1233 par l'empereur Frédéric II et encore fortifié par Charles-Quint; il sert maintenant de bagne. — Le baptistère *S. Giovanni al Sepolcro*, du XIe s., avec beaux portails et fresques, est transformé en *musée d'antiquités*. — La *cathédrale*, à 150 pas au S.-O. des colonnes, où eut lieu

en 1225 le mariage de Frédéric II et d'Yolande de Jérusalem, a été consacrée en 1089 par Urbain II, mais l'édifice actuel date du xviiie s. A l'un des coins de la rue qui commence en face, une maison du moyen âge, avec un balcon richement décoré. Non loin de là, le *séminaire*, avec la bibliothèque publique. — *S. Benedetto*, église normande construite vers l'an 1200, a un portail latéral remarquable et un beau cloître qui y est attenant; *S. Lucia* a une crypte où se voient des restes de fresques byzantines (xiie et xiiie s.).

Chemin de fer de Tarente, Métaponte et Naples, v. R. 20.

A 3 kil. au N.-N.-O. de Brindisi s'élève *S. Maria del Casale* (1322), anc. église conventuelle du style lombard, auj. classée comme monument historique, avec beau portail et restes de fresques de 1322.

De Brindisi à Otrante par Lecce (v. p. 240). On touche à *Tuturano, S. Pietro Vernotico, Squinzano, Trepuzzi, Surbo.*

272 kil. **Lecce** (51 m.; hôt.: Patria, piazza della Prefettura, ch. 2 fr. 50 à 3, avec grand restaur. et bains; H. Moderne; Risorgimento; voit. 50 c., de nuit 75 c.), ville propre de 32029 hab., évêché et chef-lieu de la province du même nom, la «Florence du rococo» (Gregorovius), située sur l'emplacement de la *Lupiæ* des anciens. Sur la piazza della Prefettura au N.-E. est l'église *S. Croce* (Ste-Croix), de la fin du xvie s., avec façade baroque pleine d'originalité. A côté, la *préfecture*, anc. couvent de célestins, qui date de la même époque. Le musée qui s'y trouve, ouvert de 8 h. à 2 h., comprend des vases, surtout deux belles amphores attiques, des terres cuites, des médailles, des inscriptions, etc. En traversant la préfecture, on arrive au *jardin public*. Sur la piazza Vitt. Emanuele, une *statue de Victor-Emmanuel II* par Maccagni (1889). Là aussi l'église *S. Chiara* (Ste-Claire). Sur la piazza del Vescovado, au centre de la ville, la *cathédrale (S. Oronzo)*, de 1661 et sa tour de 70 m. de hauteur, le séminaire et l'évêché. Sur la *piazza S. Oronzo*, une colonne (v. p. 249) avec la statue du saint et une loggia du xviiie s., appelée *il Sedile*, servant auj. de musée d'art contemporain. A côté, la *Chiesa Veneziana* (S. Marco), église à portail baroque. Sous la place, on a découvert en 1904 des restes d'un amphithéâtre romain. On projette d'élever en cet endroit, non loin de Rudiæ (p. 251), sa patrie, un monument à la mémoire du poète Ennius. Non loin de la Porta di Rugge, à l'O., *S. Domenico*, église du style baroque du xviie s.; en face, l'*hôpital*, de la fin du xvie s. Devant la Porta di Napoli, arc de triomphe de 1548 au N.-O. de la ville, le cimetière, fermé de midi à 4 h. et après l'angélus, renferme la belle église **SS. Nicola e Cataldo*, construite en 1180 par Tancrède, comte de Lecce (p. li). La façade n'a plus rien d'ancien que la partie du milieu, avec un magnifique portail; à remarquer encore un portail latéral dans le passage à dr. de l'église et les beaux chapiteaux de l'intérieur à trois nefs, richement peint en 1619. Du haut du toit, vue étendue jusqu'à la côte d'Epire.

De Lecce a Francavilla (p. 263), 62 kil., chem. de fer en 2 h. 1/2 à 3 h. par *Novoli*, d'où part un embranch. (26 kil.) sur Nardò (v. ci-dessous), *Campi*, *Salice*, *S. Pancrazio* et *Manduria*.

A 6 kil. au S.-E. de Lecce (diligence 2 fois par j. en 30 à 40 min.) et à 3 kil. à l'E. de la station de S. Cesario di Lecce (v. ci-dessous), se trouve *Cavallino*, qui a un château dans le riche style baroque du xviie s., à M. Ed. Casetti-Castromediano, qui en permet la visite lorsqu'on lui a envoyé sa carte. — A 12 kil. à l'E. (tramway électr. de la piazza S. Oronzo, de juin à oct., en 30 min., pour 35 c.), *S. Cataldo* (plusieurs restaur.), petite station balnéaire, avec bonne plage et phare. — A 2 kil. à l'O. de Lecce, près de l'école royale d'agriculture, se trouvait *Rudiæ*, où naquit Ennius (239-168 av. J.-C.), le plus ancien des poètes latins.

Puis viennent: *S. Cesario di Lecce*, *S. Donato di Lecce*, *Galugnano*, *Sternatia*. — 291 kil. **Zollino.** Le dialecte des environs de Zollino, Martano, Martignano, Calimera, Castrignano de' Greci et Melpignano a encore beaucoup d'éléments grecs.

De Zollino a Gallipoli: 35 kil., chemin de fer en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, prix 2 fr. 10 et 1 fr. 05. On voit de nombreux „trulli" (p. 247) éparpillés dans les champs. — 4 kil. *Soleto*, l'anc. *Soletum;* sa cathédrale a une riche tour goth. de 1405-1406; S. Stefano, petite église romane, renferme des fresques des xiie-xive s. (entre autres un Jugement dernier) qui trahissent encore fortement l'influence de l'art byzantin. — 8 kil. *Galatina* (Alb. Vittoria); S. Caterina, église romane construite vers 1384, édifice à trois nefs très remarquable, a des peintures murales par Franc. d'Arezzo (1435). — 15 kil. *Galatone*. — 18 kil. *Nardò*, l'anc. *Neretum* des Salentins, auj. siège d'un évêché. Embranch. sur Novoli, v. ci-dessus; sur Gagliano et Tricase, p. 252. — 26 kil. *Sannicola*. — 29 kil. *Alezio*, l'anc. *Aletium*.

35 kil. **Gallipoli** (omn. 15 c.; hôt.: Vittoria, Cavour, Dandolo), port de mer de 10 399 hab., bien située, sur une île rocheuse du golfe de Tarente, qu'un pont relie au nouveau faubourg très étendu qui s'est développé sur la terre ferme. C'est l'anc. *Callipolis* ou *Anxa*, dont on attribuait la fondation au Lacédémonien Leucippe et aux Tarentins. Près du pont, une fontaine antique restaurée. La cathédrale est un édifice remarquable du xviie s. Le commerce d'exportation en huiles et en vins est très important. — Bateau à vapeur pour Bari, Brindisi, Tarente, etc. Chemin carrossable pour le cap de Leuca, v. p. 252.

296 kil. *Corigliano d'Otranto*. — 301 kil. *Maglie;* embranch. sur Tricase et Gagliano, p. 252. — 307 kil. *Bagnolo del Salento;* 309 kil. *Cannole;* 314 kil. *Giurdignano;* dans les environs, nombreux dolmens et menhirs (pietrafitta), monuments dont on ne retrouve guère d'exemple en Italie, en dehors des Pouilles (v. p. 244, à Bisceglie).

320 kil. **Otrante,** en ital. *Otranto* (omn. 20 c.; hôt. chez Franc. Penna et chez Saverio De Vitis), l'*Hydrus* des Grecs, l'*Hydruntum* des Romains, est souvent mentionnée dans l'antiquité comme l'endroit d'où se faisait la traversée d'Italie à Apollonia en Epire. Florissante au moyen âge, détruite par les Turcs en 1480, Otrante ne s'est plus relevée; aujourd'hui, c'est une ville de pêcheurs de 2295 hab. dans un beau site, siège d'un archevêché, avec un *château* à deux tours, construit par Alphonse d'Aragon et fortifié plus tard par Charles-Quint. Du haut des remparts de ce château, on découvre, par un temps clair, la côte d'Epire avec ses montagnes. La *cathédrale* (SS. Annunziata) a encore des colonnes provenant d'un

temple de Minerve qui était non loin de la ville, près du village de S. Nicola, et un curieux pavement en mosaïque avec des représentations riches en figures des mois et de héros (1166). La crypte, qui a de beaux chapiteaux, date peut-être du xie s. Dans une rue latérale, située dans le haut, la petite église *S. Pietro,* anc. construction de plan rayonnant, avec fresques byzantines.

Le cap de Leuca, extrémité S.-E. de l'Italie, est desservi depuis 1911 par une ligne de chem. de fer qui part de *Maglie* (p. 251), et décrivant un vaste circuit par Tricase et Gagliano, aboutit à *Nardò* (p. 251). 4 kil. *Muro Leccese;* 6 kil. *Sanarica.* — 10 kil. *Poggiardo* (aub.). — 15 kil. *Spongano.* A 1 h. à l'E.-S.-E., dans un site pittoresque, au-dessus d'un port découpé dans le roc comme une gorge, s'élève *Castro* (99 m.), avec de vieilles fortifications; c'est le *Castrum Minervæ,* le premier endroit de la côte d'Italie qu'Enée aperçut, selon le récit de Virgile. — 19 kil. *Andrano.* — 26 kil. *Tricase* (97 m.; Alb. Italia); à 3 kil. à l'E., *Porto di Tricase,* colonie de villas et entrepôt de tabacs. — 30 kil. *Tiggiano.* — 32 kil. *Alessano-Corsano.* — 37 kil. *Gagliano Leuca* (144 m.). A 7 kil. au S., **Casine di Leuca** (gîte chez le barbier Mich. Pirelli), colonie de villas fréquentée en été. A l'E. (1/2 h. par la route carrossable; 1/4 d'h. par le chemin des piétons), le *cap de Leuca* (Capo S. Maria di Leuca), qui doit son nom à ses rochers de calcaire blanc. C'est le *Promontorium Iapygium* ou *Sallentinum* des anciens, non loin duquel se trouvait l'antique *Leuca.* Dans l'église S. Maria di Leuca, une Vierge miraculeuse (S. Maria de Finibus). Du phare, où l'on peut monter (59 m.), on a une vue magnifique; quand le temps est clair, on distingue les monts Acrocérauniens d'Albanie. Sur la hauteur à l'O. de Casine di Leuca, une station de signaux fermée au public. Plus loin, la *Punta Ristola,* l'extrême pointe S. des Pouilles. Promenade intéressante en barque jusqu'à Porto di Tricase (v. ci-dessus; à 4 rameurs, en 3 à 4 h., prix 15 à 20 fr.), en longeant la côte aux rochers sombres et grandioses, que couronnent quelques localités et des tours de guet normandes et espagnoles.

39 kil. *Morciano-Castrignano.* Près de là, *Patù* et sa construction mégalithique de Centopietre. A 1 kil. à l'O. de Patù, près de l'église de la Madonna Vereto, les ruines de *Veretum.* — 48 kil. *Presicce* (maigre aub. tenue par Salv. San Cesario). — 55 kil. *Ugento* (108 m.; Alb. Grecucci, assez bon), l'anc. *Uzentum,* auj. siège d'un évêché. — 62 kil. *Casarano.* — 66 kil. *Matino.* — 68 kil. *Parabita.* — 71 kil. *Tuglie.* — 78 kil. *Seclì.* — 83 kil. *Galatone* (p. 251). — 86 kil. *Nardò* (p. 251).

19. De Foggia à Gioia del Colle ou à Potenza, par Rocchetta S. Antonio.

De Foggia a Gioia del Colle par Rocchetta S. Antonio, 190 kil., chem. de fer en 7 à 8 h., 1re cl. 13 fr. 50, 3e cl. 6 fr. 50.

La ligne traverse d'abord le Tavoliere (p. 231) pour suivre ensuite le bord occidental des *Murge,* c.-à-d. la partie la plus élevée du plateau crayeux des Pouilles, tout aussi pauvre en eau, mais mieux cultivé. — *Foggia,* v. p. 230. De là à *Cervaro* (9 kil.), v. p. 237. — 18 kil. *Ordona,* jadis *Herdoniæ,* avec des ruines antiques. — 31 kil. *Ascoli Satriano* (Alb. di Roma, propre), à 1/2 h. de la stat. (omn. 60 c.), dans un site délicieux (410 m.), l'anc. *Ausculum,* où Pyrrhus remporta, en 279, une victoire sur les Romains. — 39 kil. *Candela.*

— 50 kil. *Rocchetta S. Antonio* (bon buffet), où s'embranchent les lignes de Potenza (p. 254) et d'Avellino (p. 240).

On descend ensuite la vallée de l'*Ofanto* (p. 241). — 63 kil. *S. Nicola di Melfi.* Puis on remonte au S. la vallée de la *Rendina.* — 73 kil. *Rapolla-Lavello.* C'est dans un camp à 8 kil. au N.-E. de Lavello qu'est mort l'empereur Conrad IV, en 1254.

84 kil. **Venosa** (410 m.; Alb.-Ristor. della Ferrovia, tenu par G. Fioretti, dans la ville, très bon), à 3 kil. de la gare, la *Venusia* des anciens, colonie romaine depuis la guerre des Samnites (291 av. J.-C.), est une petite ville de 8503 hab. Sur la place, une médiocre statue en bronze d'*Horace* (v. ci-dessous). Le *château,* bâti par Pirro del Balzo, est du xv[e] s. L'abbatiale de *S. Trinità* (des bénédictins), consacrée en 1059 par le pape Nicolas II et mal restaurée, renferme des fresques du xv[e] s. et le tombeau restauré d'Alberada (m. 1128), femme de Robert Guiscard; son mari (m. 1085), qui la répudia en 1058 après onze ans de mariage, pour épouser Sigilgaita de Salerne, est aussi inhumé dans cette église. Immédiatement derrière, une seconde *église,* commencée avant 1135, mais restée inachevée (le sacristain en a la clef), à trois nefs avec transept, déambulatoire et absides, est une œuvre française, bâtie sur le modèle de l'église de l'ordre de Cluny à Paray-le-Monial. Son excellente maçonnerie, dont les pierres de taille proviennent d'un ancien amphithéâtre du voisinage, renferme encore des inscriptions et des fragments de sculptures.

Près de Venosa, au N., sur le chemin de la gare, des *catacombes juives,* avec inscriptions en hébreu, en latin et en grec, ont été découvertes en 1853 dans le tuf volcanique qui provient du mont Vultur (p. 255). Ce pays était habité au iv[e] et au v[e] s. par une quantité de juifs.

Une construction antique, en appareil réticulé, est donnée sans aucune raison pour la *Casa di Orazio.* Cependant *Horace,* fils d'un affranchi, naquit en l'an 65 av. J.-C. à Venusia, et y reçut sa première éducation, jusqu'à ce que son père le conduisit à Rome pour lui donner de meilleurs maîtres. Il fait souvent mention dans ses poésies de l'*Aufidus* (p. 242) «bruissant au loin» et des villages voisins (Odes, III, 4, 14), tels que celui d'*Acherontia* (p. 255), situé sur la hauteur, des forêts de *Bantia* (v. ci-dessous), et enfin de la fertile vallée de *Ferentum* (p. 255). — C'est sur les hauteurs boisées entre Venusia et Bantia que M. Claudius Marcellus, le valeureux vainqueur de Nole (p. 238) et de Syracuse (p. 430), tomba dans une embuscade et fut tué, l'an 206 av. J.-C.

97 kil. *Palazzo S. Gervasio.* — 106 kil. *Spinazzola,* où s'embranche la ligne de Barletta (p. 242).

Une route de voit. conduit au S. à (env. 14 kil.) *Genzano* (588 m.), par les forêts de Bantia (saltus Bantini) mentionnées par Horace (v. ci-dessus). *Banzi* (570 m.), à 3 kil. au N.-O., a conservé le nom de l'anc. *Bantia.*

125 kil. *Poggiorsini.* — 143 kil. *Gravina* (Alb.-Ristor. Italia, assez bon), ville de 18197 hab. Sa collégiale est une basilique à colonnes du xv[e] s., dont le chœur a de belles stalles. S. Sebastiano a un préau roman. S. Sofia, près du couvent de S. Chiara, renferme le tombeau d'une duchesse de Gravina (1518). Le vieux château est propriété des Orsini, ducs de Gravina. Immédiatement hors de

ville se trouve S. Michele, église dans une grotte, avec restes de peintures byzantines, à laquelle se rattachent deux grottes superposées, où sont des ossements et des momies. Sur la hauteur, non loin de la ville, les ruines d'un château des Hohenstaufen. On projette la construction d'une ligne de chem. de fer de Gravina à Potenza. — 155 kil. **Altamura** (473 m.; Alb. Mercadante, sur le cours, médiocre; restaurants près de l'hôtel de ville), ville de 22683 hab., a conservé son mur d'enceinte. La cathédrale, consacrée en 1231 sous Frédéric II, complètement transformée en 1316 et au XVIe s., mal restaurée en 1860, a des portails richement, mais grossièrement décorés (1312), ainsi qu'un ambon du XVIe (non du XIIIe) s. dans la bibliothèque. Devant, un monument en l'honneur des habitants d'Altamura tués en 1799 lors du siège de la ville par le cardinal Ruffo (p. LI); c'est une œuvre d'A. Zocchi (1899).

D'ALTAMURA A FERRANDINA (p. 259), embranchem. ouv. en 1911 jusqu'à (21 kil.) *Matera* (serv. de dilig. d'Altamura en 2 h. 1/2, de Ferrandina en 6 h. 1/2; autobus en 1 h. et 2 h. 1/2).

Matera (401 m.; Alb. dei Viaggiatori, ch. 2 fr.), vieille ville de montagne, dans un site pittoresque, compte 17081 hab. Outre la *cathédrale* (XIIIe s.), *S. Eustachio* (consacrée en 1082) et *S. Giovanni* (XIIIe s.; fenêtre absidale flanquée de deux éléphants) sont les seules églises intéressantes par leur architecture. Dans les environs, nombreuses grottes de basiliens, ornées de fresques byzantines. Il s'en trouve aussi une dans la ville: *S. Maria de Idris*. Le *musée*, à l'hôtel de ville, renferme, outre certains objets qui trahissent l'influence des colonies grecques du voisinage, le produit des importantes fouilles préhistoriques de la contrée (s'adresser au Dr Ribola, conservateur du musée et directeur des fouilles).

165 kil. *Casale d'Altamura*. — 175 kil. *Santeramo*. — 190 kil. **Gioia del Colle** (360 m.; hôt. tenu par Orazio Milano), ville de 21851 hab., a un château bien conservé, bâti vers 1100, reconstruit par les Hohenstaufen et récemment restauré en partie avec beaucoup de soin. Point de jonction de la ligne Bari-Tarente mentionnée p. 247.

DE FOGGIA A POTENZA PAR ROCCHETTA S. ANTONIO, 119 kil., chem. de fer en 5 h., prix 13 fr. 85, 9 fr. 70 et 6 fr. 25

Jusqu'à *Rocchetta S. Antonio*, v. p. 252.

67 kil. **Melfi** (630 m.; hôt. Savino-Bellapanella, via S. Lucia), ville de 13993 hab., située sur un cratère latéral à moitié détruit du mont Vultur, est le centre d'un commerce important de vin et d'huile. Elle a souvent souffert de violents tremblements de terre, et a été complètement détruite par le dernier, en 1851. Elle s'est sans doute relevée de ses ruines, mais n'en est pas devenue plus propre. Une forteresse des souverains normands, reconstruite de 1270 à 1280, a été transformée en château par le prince Doria. En 1059, le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre. La magnifique *cathédrale*,

de 1155, presque totalement détruite par le tremblement de terre de 1851, a été modernisée depuis lors. L'*hôtel de ville* renferme un beau sarcophage romain.

On peut faire de Melfi, de Rionero (v. ci-dessous) ou de la stat. de Monteverde (en été; v. ci-dessous), l'ascension du **mont Vultur** (1330 m.), qui mesure env. 60 kil. de circonférence et se voit de presque partout en Pouille. Horace (Odes, III, 4) nous parle déjà du «Vultur apulien», qui formait la frontière de la Lucanie et de l'Apulie (v. p. 206). Le Vultur est un anc. volcan dont le cratère est couvert d'une forêt de hêtres et comprend les deux petits *lacs de Monticchio* (env. 650 m. d'alt.), profonds de 35 à 38 m. Au bord du plus petit des deux, dans un site magnifique, se trouve l'anc. couvent de capucins de *S. Michele* et, entre les deux lacs, les ruines de l'abbaye de S. Ippolito. Sur le versant occidental de la montagne, à 4 kil. de la station de Monteverde (v. p. 240; 1/2 h. en voit., 1 fr. 50 par pers.) de la ligne Rocchetta-Avellino, se trouvent les **Bagni di Monticchio** (eaux minérales; ouv. à partir du 15 juin; ch. 2 à 4 fr.). Le chemin carrossable monte plus loin jusqu'aux lacs (env. 1 h. de voit. à partir des bains, 2 fr. 50 par pers.). La montée au sommet du Vultur demande encore 3 h. à cheval (5 fr.), à partir de l'établissement de bains, où l'on redescend dans le même temps. — Dans le *Vallone di S. Margherita*, au S. de la montagne, une grotte avec des fresques des XIIIe-XIVe s.

Le chemin de fer longe ensuite le Vultur. Plusieurs tunnels. — 73 kil. *Barile.* Nombreux vignobles.

76 kil. *Rionero (-Atella-Ripacandida)*, ville de 11 453 hab. (Loc. dei Fiori). — 84 kil. *Forenza*, à 17 kil. à l'E. de la gare, a conservé sous cette forme le nom de l'anc. *Ferentum* (p. 253). — 95 kil. *Castel Lagopesole*, où il y a un château fort bien conservé, construit après 1240 par Frédéric II dans le style romano-gothique, et que l'on voit de loin, sur la hauteur (829 m.) au S.-O. du lac du même nom, maintenant à sec. — 100 kil. *Pietragalla.* La localité (839 m.) est à 11 kil. au N.-E. (dilig. en 1 h. 1/2). Env. 30 kil. plus loin (dilig. en 4 h., v. p. 258) se trouve

Acerenza (833 m.; hôt. tenu par Pugliese Canio), l'anc. *Aceruntia* ou *Acherontia* (p. 253), qui est renommé pour son vin et occupe un beau site sur une hauteur escarpée. Sur le pignon de la cathédrale (XIIIe s.), un prétendu buste antique de Julien l'Apostat, qui date plus probablement du temps des Hohenstaufen. La crypte, de date plus récente, a quatre colonnes antiques en marbre de couleur; bas-reliefs du moyen âge aux piédestaux. — 105 kil. *Avigliano.* — 115 kil. *Potenza Superiore.* — 119 kil. *Potenza di Basilicata* (p. 258).

20. De Naples à Brindisi par Potenza, Métaponte et Tarente.

386 kil., CHEM. DE FER en 11 h. 1/2 à 14 h. 1/2; 44 fr. 35, 30 fr. 35, 19 fr. 65.

De Naples à *Battipaglia* (73 kil.), v. p. 188-194.

80 kil. **Eboli** (143 m.; hôt. Pastore), ville de 9642 hab., l'*Eburum* des anciens, sur le versant de la montagne, avec un vieux château du prince d'Angri, offre une belle vue sur la mer, la forêt de chênes de Persano et le mont Alburno, jusqu'à Pæstum. Dans la sacristie de *S. Francesco*, une grande Vierge d'Andrea da Salerno et un Crucifîment de Rob. de Oderisio (XIVe s.). — Dilig. pour *Controne, Castelcivita* et *Corleto*, au pied du mont Alburno (v. ci-dessous).

Le chemin de fer court à l'E. dans la vallée du *Sele*, grande rivière au cours impétueux (p. 195). Au S., le *mont Alburno* (1742 m.), l'*Alburnus* de l'antiquité, tout «vert de chênes rouvres», selon Virgile. Çà et là encore aujourd'hui, des bois de chênes et d'oliviers. — 87 kil. *Persano.*

99 kil. *Contursi.* La localité se trouve à 4 kil. au N. Nombreuses sources sulfureuses dans les environs.

De Contursi, dilig. en 4 h. $^3/_4$, en correspondance avec le train express du matin, pour *Caposele* où les *sources du Sele* sortent abondantes des rochers calcaires du *mont Cervialto* (1809 m.); actuellement, on est en train de les capter à une hauteur de 418 m. pour les conduire au N.-E. à travers la ligne de partage des eaux par le moyen d'un tunnel de 12 kil. de longueur et les amener vers le S.-E. par une conduite de 250 kil. dont l'achèvement est prévu pour 1921. Le devis des frais se monte à 163 millions de fr. Les travaux une fois terminés, les provinces de Foggia, Bari et Lecce pourront être approvisionnées d'eau potable.

La voie suit un instant le cours du *Tanagro* ou *Negro,* le *Tanager* des anciens. — 105 kil. *Sicignano.*

De Sicignano a Lagonegro: 78 kil., chem. de fer en 3 h. $^1/_4$ env.; 3 fr. 60 et 1 fr. 80. Cette ligne, qu'on prolonge jusqu'à Spezzano (v. p. 257), dans la direction de la route, remonte la vallée du Tanagro. — 9 kil. *Galdo.* — 12 kil. *Petina.* — 17 kil. *Auletta,* ville de 2646 hab., à g. sur la hauteur, montre encore bien des traces du tremblement de terre du 21 déc. 1857, qui a coûté la vie à 20 000 personnes dans le seul arrond. de Sala et la vallée de Diano (v. ci-dessous). La voie franchit ensuite la profonde vallée du *Lontrano* sur un haut viaduc et s'approche de nouveau du Tanagro. En face, *Pertosa,* aussi à moitié détruit en 1857. Au-dessous se trouve une grande grotte consacrée à St Michel, d'où sort un ruisseau qui se jette dans le Tanagro. — La voie suit de Pertosa à Polla la gorge imposante, de plus de 100 m. de profondeur, que les eaux du Vallo di Diano se sont creusée dans un contrefort rocheux au N.-E. du mont Alburno (v. ci-dessus). — 27 kil. *Polla* (444 m.), l'anc. *Forum Popilii,* au commencement de la *vallée de Diano,* vallée fertile d'env. 32 kil. de long, parsemée de villages, où coule le Tanagro. Avant que cette rivière eût trouvé une issue, il y avait là un lac allongé. — 34 kil. *Atena,* l'*Atina* des Lucaniens, a des restes d'un amphithéâtre, des murs et des tours.

41 kil. **Sala Consilina** (614 m.; hôt. tenu par Iannicelli et Marino; voit. pour la ville, 60 c.), chef-lieu de sous-préfecture, ville de 5340 hab., sur le versant du *Monte di Sito Marsicano* (1467 m.), dominé par un château féodal. On projette la construction des lignes Sala-Pisticci (p. 259) et Potenza (p. 258) - Nova Siri (p. 264) avec point d'intersection à Saponara (p. 257). — 46 kil. *Sassano-Teggiano;* à 9 kil. au N. O., sur l'emplacement de l'anc. *Tegianum,* est la petite ville de *Teggiano* (637 m.), auparavant *Diano,* qui a donné son nom à la vallée. A la bifurcation des chemins de Teggiano et de Sassano, un pont romain appelé *Ponte di Silla.*

50 kil. **Padula** (hôt. tenu par Gallo), village au-dessous duquel se trouve la *Certosa di S. Lorenzo*, construction gigantesque dans le style baroque du XVIIe s., nouvellement restaurée et classée parmi les monuments historiques. On y remarque trois cours à arcades, un grand perron, le réfectoire et, à côté, une salle qui a un joli pavement en majolique. — 56 kil. *Montesano.*

[De Sala, de Padula et de Montesano, de magnifiques chemins mènent, à l'E., dans la *vallée de Marsico* (dilig. de Potenza, v. p. 258),où l'*Agri* coule dans la direction du S.-E. La localité principale, *Marsico Nuovo* (hôt. tenu par Schettini), qui a 4724 hab., est dans le haut de la vallée. Env. 20 kil. plus bas est la petite ville de *Saponara* (772 m.; hôt. tenu par Preziosi), sur une colline escarpée. L'antique *Grumentum* (600 m.) était à l'E. dans la vallée de l'Agri. Les ruines (amphithéâtre, etc.) sont sans importance, mais on trouve des vases, des inscriptions et des pierres gravées.]

65 kil. *Casalbuono.* — 78 kil. **Lagonegro** (666 m.; buffet, avec ch.; Alb. Risorgimento, ch. 2 fr.), ville de 4304 hab., provisoirement la dernière station de la ligne, dans une contrée sauvage, au milieu de hautes montagnes. Les Français y remportèrent en 1806 une victoire sur les Napolitains. Le *mont del Papa* (2007 m.) se gravit facilement de cet endroit en 4 h., par un beau chemin sous bois. Il y a dans le haut une chapelle (1888 m.).

De Lagonegro a Spezzano *(Métaponte, Cosenza)*, env. 65 kil. de route (chem. de fer en construction, v. p. 256); serv. autom. jusqu'à Castrovillari, 6 h. 1/2, et de là à la station en 1 h. On suit de profondes vallées et passe à g. au *lac de Serino* (788 m.), près des gorges où naît le *Sinni*, en lat. *Siris*. Puis vient *Lauria* (1 h. 1/4; Alb. Genovese), au pied d'une haute montagne, vis-à-vis de l'imposante masse du mont del Papa (v. ci-dessus). Plus loin (2 h. 1/2), *Castelluccio*, sur une hauteur, au-dessus d'un bras du *Lao*, jadis *Laus*. — Suivent *Mormanno* (763 m.; 4 h. 1/2) et *Morano* (6 h.), le *Muranum* de l'antiquité, sur le versant S.-O. du *mont Pollino* (p. 264), et enfin (52 kil.)

Castrovillari (350 m.; hôt.: Unione, ch. 2 fr. à 2.50; Excelsior; Centrale), ville de 9945 hab., dans une large vallée fertile et sur deux ruisseaux qui se réunissent en aval et forment le *Coscile*, le *Sybaris* des anciens. Là se trouve la vieille ville, fort déserte à cause de la malaria, et plus haut un vieux *château* normand, ainsi que l'église, la *Madonna del Castello* (345 m.), d'où l'on a une vue magnifique. Un beau chemin carrossable conduit de Castrovillari à *Lungro* (723 m.; Locanda chez Franc. Martino), localité habitée par une colonie d'Albanais dont les femmes portent un costume original. A 1/2 h. de là à l'E., on rencontre de grandes mines de sel gemme, les seules importantes en Italie (on les visite sur recommandation). Un autre chem. carrossable relie Lungro à la station de Spezzano (v. ci-dessous; dilig. 2 fois par j. en 4 h., voit. à 1 chev. en 3 h., 8 fr. env.).

La route que suit l'autobus (v. ci-dessus) atteint plus loin, par la vallée bien cultivée du Coscile, *Spezzano-Castrovillari* (p. 268), où l'on rejoint le chemin de fer de Sibari à Cosenza (R. 21).

113 kil. *Buccino*, ville de 5154 hab., sur une hauteur à g. (12 kil., dilig.; 649 m. d'alt.), avec un vieux château. Il y a dans le bas, à *S. Maurizio*, des restes de murs antérieurs aux Romains et beaucoup d'inscriptions latines provenant du *Volcei* romain. — On atteint la vallée du *Platano*. Plusieurs tunnels. — 114 kil. *Ponte S. Cono.* — 120 kil. *Romagnano-Vietri.*

Dilig. 2 fois par jour pour (7 kil.) *Vietri* (350 m.), localité de 3467 hab., dans un beau site, avec un château féodal à moitié détruit.

Le chemin de fer entre ensuite dans la *gorge du Platano* ou *Gola di Romagnano*, gorge excessivement pittoresque par laquelle il monte au large bassin de Muro, qui était rempli par un lac avant

que la rivière se fût frayé un passage. Elle est si étroite qu'à certains endroits il n'y a pas même place pour un sentier à côté de la rivière. 20 tunnels et galeries et jolis coups d'œil. — 127 kil. *Balvano,* au milieu de cette gorge, à dr. sur la hauteur, avec un château normand en ruine. Encore plusieurs tunnels, le troisième de 1500 m. de long, sous le *mont dell' Armi.* — 134 kil. *Bella-Muro,* stat. (serv. autom. 2 fois par j.) pour le bourg de *Bella* (10 kil.) et la petite ville de *Muro Lucano* (14 kil.; 8323 hab.), tous deux au N. A 4 kil. au-dessous de Muro se trouvent les murs énormes de l'anc. *Numistro (?).* — 137 kil. *Baragiano,* où l'on traverse le Platano pour s'en éloigner. — 149 kil. *Picerno,* qui produit beaucoup d'huile, de vin et de soie. — 155 kil. *Tito,* stat. au sommet du col, d'où la vue s'étend au loin. La localité, qui a 3621 hab., est à 5 kil. au S.-O. de la voie. Dilig. à la gare pour Tito même et pour *Satriano di Lucania* (v. ci-dessous), 13 kil. plus loin, appelé naguère *Pietrafesa,* et qui doit son nom actuel à la ville abandonnée sur une hauteur (959 m.) derrière Tito, dont on aperçoit longtemps la tour. Belles forêts de chênes.

166 kil. **Potenza** *di Basilicata.* — Bon buffet, avec chambres. Hôtels: *Alb.-Rist. Lombardo,* via Pretoria, 136 (28 ch. de 2 fr. 50 à 4); *Alb. Lucano.* — *Café Pergola,* en face de l'hôt. Lombardo. — Voiture (carrozzella) de la gare en ville (3/4 d'h.), 1 fr.

Potenza (823 m.), ville de 12 313 hab., en grande partie rebâtie depuis le terrible tremblement de terre du 21 déc. 1857, est le chef-lieu de la province du même nom, partie de l'anc. *Basilicate* correspondant à peu près à la *Lucanie* des Romains. Elle est située sur une hauteur, au-dessus du *Basento,* l'anc. *Casuentus* ou *Casa,* qui sort à peu de distance et va se jeter dans le golfe de Tarente, non loin des ruines de Métaponte. Belle vue, surtout de la place devant la chapelle S. Gerardo. Petit musée provincial. — L'anc. ville de *Potentia,* détruite d'abord par l'empereur Frédéric II, puis par Charles d'Anjou, était située 140 m. plus bas, près du lieu dit *la Murata,* où l'on trouve souvent des pièces de monnaie et des inscriptions. Dans le voisinage de Potenza, ruines de quelques villes de la plus haute antiquité.

Diligence de Potenza à *Acerenza* (p. 255) par Pietragalla, en 7 h. — Serv. autom. par Tito et Satriano (v. ci-dessus) pour *Marsico Nuovo* et *Saponara* (p. 257) en 5 h. 1/2 et 8 h.

Le chemin de fer suit le cours du Basento, dont la vallée large, mais déserte et pleine de cailloutis, présente quantité de beaux paysages. Nombreux tunnels à travers les montagnes déchiquetées et rongées par les eaux, qui s'avancent jusqu'au bord du fleuve. Magnifiques oliviers au tronc noueux.

173 kil. *Vaglio,* à 7 kil. à g. de la voie. — 183 kil. *Brindisi Montagna.* — 188 kil. *Trivigno.* — 190 kil. *Albano di Lucania.* La ville (899 m.) est à 10 kil. au N., sur une montagne. A dr. débouche la *Camastra,* principal affluent du Basento. — 197 kil.

Campomaggiore-Pietrapertosa. A g., un pays montagneux et sauvage. — 209 kil. *Calciano,* stat. qui dessert en même temps *Tricarico,* ville de 8005 hab., avec un évêché, perchée sur une éminence (698 m.) à 8 kil. au N.-O. — 213 kil. *Grassano-Garaguso* (petit restaurant); 222 kil. *Salandra-Grottole.* Ces localités sont à une grande distance de leurs stations: *Grassano* et *Grottole,* à 15 kil. et à 4 kil. au N., *Garaguso* et *Salandra,* à 9 kil. et à 16 kil. au S. Salandra, avec un château fort, et Garaguso sont situés sur la *Salandrella,* affluent du Cavone, qui se jette dans le golfe de Tarente. — 235 kil. *Ferrandina* (v. p. 254), petite ville à 10 kil. au S. — 248 kil. *Pisticci,* autre petite ville à 8 kil. au S. On traverse plus loin le Basento, qui se dirige en méandres vers la mer. — 260 kil. *Bernalda,* localité de 7121 hab., avec de vastes champs plantés de coton et de safran.

273 kil. **Métaponte**, en ital. *Metaponto* (buffet avec ch.; faire prix), station isolée non loin du vieux château de *Torremare,* rappelle le souvenir de la fameuse ville grecque *Metapontum* dont il ne reste plus que quelques ruines dans le voisinage.

C'est à Métaponte que mourut Pythagore (v. p. 265), à l'âge de 90 ans, en 497 av. J.-C. Sa doctrine se perpétua dans les villes de la Grande-Grèce, surtout à Métaponte, Tarente et Crotone. Lorsque Alexandre, roi d'Epire, vint en Italie (332 av. J.-C.), Métaponte s'allia avec lui. Elle se déclara pour Annibal, dans la deuxième guerre punique, passa probablement aux mains des Romains et déchut rapidement. Au IIe s. de notre ère, du temps du géographe Pausanias, elle était déjà abandonnée.



De la gare, suivre au N. le chemin carrossable, puis prendre à dr., pour arriver en 1 h. 1/4 (chemin désagréable à pied quand il fait humide; chev., 2 à 3 fr., à retenir chez le chef de gare) à un vieux **temple* grec d'ordre dorique (VIe s.), appelé par les paysans *Tavole Paladine* ou tables des paladins. Il reste 15 colonnes du péristyle, 10 au N. et 5 au S. Il y en avait en tout 32 (6 sur 12), mais la pierre calcaire dont elles sont faites est devenue très friable. On voit encore des restes d'un second temple dorique (VIe s. av. J.-C.) consacré à *Apollon Lykeios.* Ces restes, à 20 min. au N.-E. de la gare et à 10 min. à l'O. de la ferme dite *Masseria Sansone,* portent le nom de *Chiesa di Sansone;* on y parvient des

Tavole Paladine en suivant au S. le cours du *Bradano* dans la direction de la ferme qu'on voit de loin et en obliquant à dr. sur la colline un peu avant d'y arriver, près d'un groupe d'oliviers. Les fermes voisines sont construites en gros blocs de pierre provenant de l'enceinte de la ville. La Laguna di S. Palacina est le reste du port construit de main d'homme.

De Métaponte à Reggio, v. p. 263 et suivantes.

Le trajet en chemin de fer de Métaponte à Tarente, le long des dunes, est assez uniforme. Ce pays, autrefois fertile, est aujourd'hui en grande partie recouverte de bruyère. La voie traverse plusieurs torrents (fiumare, v. p. 284). — 282 kil. *Ginosa;* la gare est reliée par une route carrossable à la ville, l'anc. *Genusia,* située à 21 kil. à l'intérieur des terres. — 300 kil. *Chiatona.*

316 kil. **Tarente.** — Buffet. — Hôtels. Dans la ville neuve (p. 262): *Europa* (pl. a), sur le Mare Piccolo, avec restaur. (ch. 2 fr. 50); *Aquila d'Oro* (pl. b), piazza Archita (p. 262; ch. 2 fr. 25 à 2.50), restaur. assez bon. Dans la vieille ville: *Risorgimento*, piazza Fontana, à 7 min. de la gare, sans prétention. — *Trattoria Vesuvio*, corso Due Mari; au même endroit, deux *cafés* et un autre au Palazzo degli Uffici.

Bains, près de l'hôtel Europa.

Vice-consulat de *France.*

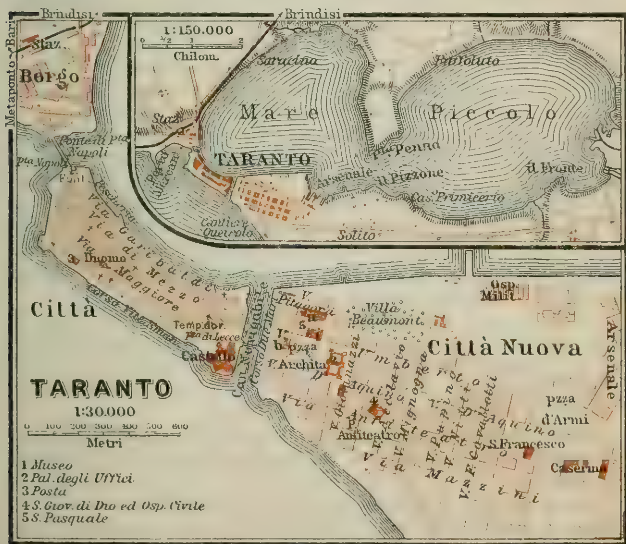
Voiture, de la gare en ville, 50 c. — Deux lignes d'omnibus dans la ville: 1re cl., 15 c.; 2e cl., 10 c.

Tarente, en ital. *Taranto,* ville propre de 50592 hab., siège d'un archevêché, d'une sous-préfecture et d'autres autorités, et après la Spezzia le port militaire le plus important de l'Italie, est une place de commerce considérable, possédant de vastes chantiers de construction. Elle est située entre une baie septentr. du *golfe de Tarente* et le *Mare Piccolo,* qui s'avance profondément dans les terres au N.-E. Deux îles fortifiées (les *Chœrades* de l'antiquité), *S. Paolo,* avec un phare et *S. Pietro,* bornent la baie à l'O., tandis que le cap *S. Vito* la limite au S. L'entrée du port est entre S. Vito et S. Paolo; la passe du N. n'a que peu de profondeur. — Le climat de Tarente est assez froid en hiver et pas trop chaud en été. Le miel et les fruits qu'on y cultive sont renommés encore aujourd'hui; le dattier même y porte des fruits qui toutefois ne parviennent pas à maturité.

Tarente, en grec *Taras* et en latin *Tarentum,* fut fondée en 701 av. J.-C., par des Parthéniens de Sparte, sous la conduite de Phalante, à l'O. de l'embouchure du *Galésus* (peut-être le *Cervaro* actuel). Elle soumit peu à peu le pays voisin, l'Iapygie, qui était également propre à la culture et à l'élève des moutons. Pour donner plus de finesse à la laine de ces animaux, on leur mettait une couverture («oves pellitæ», Hor., Odes, II, 6). Comme on trouvait également ici la pourpre, on s'y mit à teindre la laine et à faire des tissus. Tarente semble encore avoir approvisionné de poteries toute l'Apulie, de sorte que la navigation, le commerce, la pêche, l'agriculture et l'industrie firent de cette ville une des plus riches et des plus puissantes de la Grande-Grèce. Les vieilles monnaies de Tarente se distinguent par leur beauté. La ville atteignit son apogée au IVe s. av. J.-C., sous la direction du grand mathématicien *Archytas,* mais elle passait aussi déjà pour une ville efféminée.

Elle recourut à des étrangers, aux Spartiates et aux Epirotes, pour faire la guerre aux Lucaniens; elle appela contre les Romains le roi *Pyrrhus* (281), dont le général *Milon* trahit la ville. Tarente s'allia à *Annibal* dans la deuxième guerre punique et fut prise en 209 par *Fabius Maximus Cunctator*. 30 000 hab. furent alors vendus comme esclaves. En 123 av. J.-C., les Romains y établirent une colonie *(Colonia Neptunia)*, à côté de laquelle la république grecque continua à exister. Sous Auguste, c'était encore, comme Naples et Reggio, une ville où dominait la population grecque, et prospère par son industrie et son commerce: «Ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet» dit Horace (Odes, II, 6). Ensuite, elle fut complètement romanisée. A partir de Justinien, elle appartint avec tout le Sud à l'empire d'Orient. Entièrement détruite par les Sarrasins, en 927, elle fut rebâtie par *Nicéphore Phocas* en 967, et la langue grecque y domina de nouveau. *Robert Guiscard* s'en empara en 1063 et la donna à son fils *Bohémond*. L'empereur *Frédéric II* y bâtit plus tard un château, dit Rocca Imperiale. *Philippe d'Anjou*, fils de Charles II, devint en 1301 prince de Tarente. Napoléon Ier donna le titre de duc de Tarente au maréchal Macdonald.

La gare se trouve dans le faubourg *(borgo)* N.-O., où sont les entrepôts des maisons de commerce et où l'industrie commence à se développer.



La ville proprement dite *(città)* occupe l'emplacement de l'anc. acropole de la ville antique, sur un rocher au bord de la mer, dans un site magnifique. La population est ici exceptionnellement com-

pacte. Trois rues parcourent la ville dans le sens de la longueur. Le long du Mare Piccolo s'étend la *via Garibaldi,* habitée surtout par des pêcheurs, qui ont conservé dans leur langue beaucoup de termes grecs, souvent incompréhensibles aux autres Tarentins. De là partent quantité de ruelles très étroites retombant dans la *via di Mezzo*, et dont quelques-unes montent au delà jusqu'à l'étroite rue principale dite *via del Duomo* ou *via Maggiore,* bordée de nombreux palais anciens de la noblesse. Le long du rivage (Mare Grande), le *corso Vittorio Emanuele* offre une vue dégagée sur tout le golfe et les montagnes de la Calabre; c'est une belle promenade, surtout le soir

La *cathédrale, S. Cataldo,* fondée au XIe s., est en partie modernisée. Les vieilles colonnes de l'intérieur ont encore des chapiteaux antiques ou du moyen âge. La chapelle du saint, un Irlandais, à dr. du chœur, construite dans le style baroque, est richement décorée de mosaïques et de sculptures. A côté de l'entrée de la sacristie, à dr., une plaque funéraire à la mémoire de Philippe de Tarente. Sous le maître-autel, la vieille crypte. — Le *château,* à l'extrémité S., et le reste des fortifications de la ville datent de Ferdinand d'Aragon et de Philippe II d'Espagne

Les restes de la ville antique sont peu importants. Les plus considérables sont ceux d'un *temple dorique* consacré peut-être à Neptune, deux moitiés supérieures de colonnes cannelées imposantes devant la rampe de l'oratoire de la Congrega della Trinità, presque à l'extrémité E. de la strada Maggiore, à droite. Les proportions énormes des colonnes et le peu de largeur de l'entre-colonnement font placer ce temple parmi les plus anciens que l'on connaisse de ce style, c.-à-d. au commenc. du VIe s. av. J.-C. — Sur le pont qui relie l'île à la terre ferme au N., près de la *Porta di Napoli*, passe un aqueduc du temps des Romains, nommé *il Triglio;* il avait une longueur totale de 15 kil.

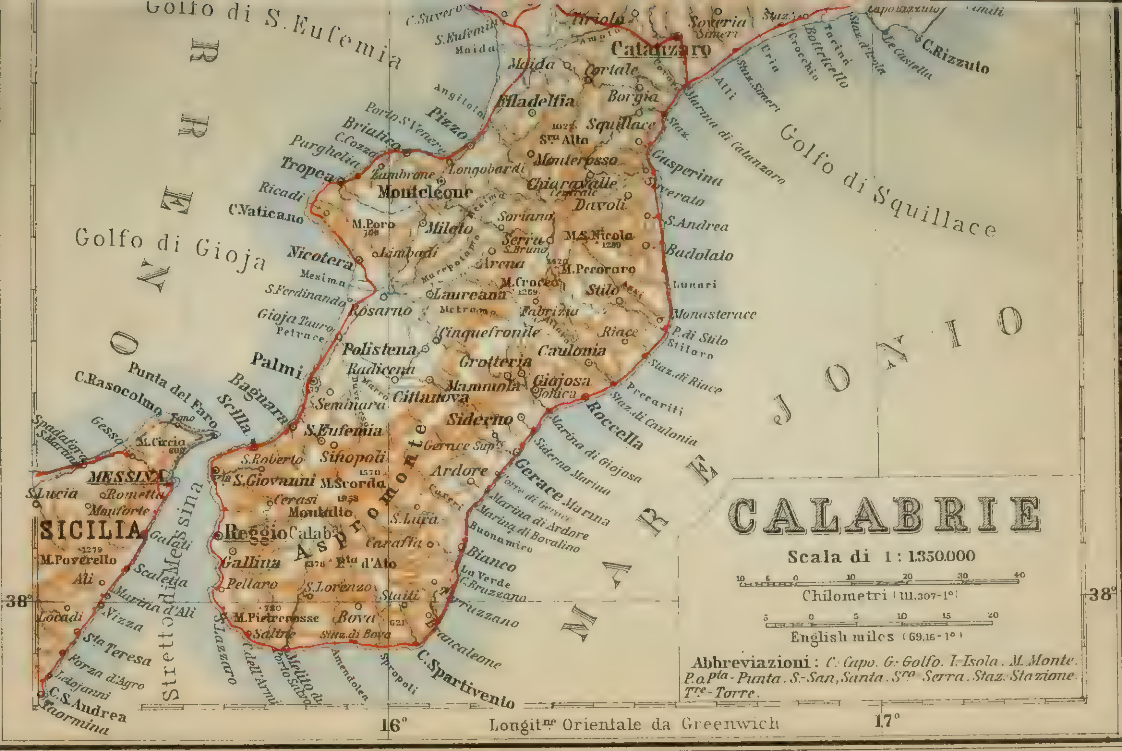
La porte du S.-E. s'appelle *Porta di Lecce.* Le canal, large de 75 m., qui sépare ici le rocher de la ville du continent, est navigable aux plus grands vaisseaux de guerre. Il est traversé par un pont tournant en fer («Ponte Girevole»). La marée s'y fait sentir comme en peu d'autres endroits de la Méditerranée.

Il s'est construit sur la terre ferme, au S.-E., une ville neuve, dite *città Nuova,* là où était la partie principale de la ville de l'antiquité.

Le MUSÉE (pl. 1), piazza Archita, à g., dans l'anc. couvent S. Pasquale, est surtout riche en antiquités trouvées à Tarente et aux environs. Conservateur, le Dr Quagliati.

Dans la *cour:* grands vaisseaux d'argile, urnes funéraires, sarcophages, restes architectoniques. — Au *rez-de-chaussée:* armes, ustensiles, vases de la population qui a précédé la période grecque, âges néolithique et du bronze; deux mosaïques romaines. — Au *1er étage:* trouvailles provenant de tombeaux antérieurs à l'époque grecque. Dans la 2e salle:


16°
17°
40°
GOLFO DI TARANTO
Golfo di Policastro
MARE T
CALABRIE
Laurito
Casaletto
Sirino
Lagonegro
Castelsaraceno
Chiaromonte
M.Coppola
Rotondella
Sinni
Staz. Nova Siri
Rocca Imperiale
Montegiordano
Roseto
C.Spulico
Trebisacce
Cerchiara
Cassano
Castrovillari
Morano
Mormanno
Rotonda
Lauria
Trecchina
Maratea
Sapri
M.Bulgheria
C.Palinuro
Centola
Camerota
Policastro
Scalea
Verbicaro
Lungro
Diamante
Belvedere Marittimo
Cetraro
Fuscaldo
Paola
Cosenza
Bisignano
Acri
Corigliano
Rossano
Cropalati
C.Trionto
Cariati
Pietrapaola
Campana
Longobucco
Cirò
Strongoli
Neto
Cotrone
S.Severina
Petilia Policastro
Rogliano
Grimaldi
Aiello
Amantea
Belmonte
Fiumefreddo
Cerisano
Montalto
S.Marco Argentano
Cervicati
S.Demetrio
Spezzano Albanese
Tarsia
S.Sosti
Roggiano
Fagnano
Sibari
Doria
Oriolo
Alessandria
Amendolara
Albidona
S.Lorenzo
Dolcedorme
M.Pollino
S.Giovanni in Fiore
Savelli
Caccuri
Melissa
M.Pellegrino
Papasidero
Orsomarso
S.Nicola
Tortora
Castrocucco
M.Coccovello
Noepoli
Francavilla
Latronico
M.Alpi
M.La Spina
Castelluccio
Viggianello


CALABRIE
Scala di 1 : 1.350.000
10 5 0 10 20 30 40
Chilometri (111,307-1°)
5 0 5 10 15 20
English miles (69.15-1°)
Abbreviazioni: C: Capo. G: Golfo. I: Isola. M. Monte. P. o Pta - Punta. S: San, Santa. Stra Serra. Staz: Stazione. Tre - Torre.
Longitne Orientale da Greenwich
16°
17°
38°
Golfo di S. Eufemia
Golfo di Gioja
Golfo di Squillace
MARE JONIO
Catanzaro
Tiriolo
Soveria
Maida
Cortale
Borgia
Filadelfia
Squillace
Monteleone
Pizzo
Tropea
Briatico
Nicotera
C. Vaticano
Ricadi
Mileto
Soriano
Serra
Chiaravalle
Davoli
Monterosso
Gasperina
Badolato
S. Andrea
Stilo
Laureana
Rosarno
Polistena
Palmi
Cinquefrondi
Grotteria
Caulonia
Gioiosa
Roccella
Mammola
Cittanova
Siderno
Gerace
Ardore
Bianco
Bagnara
Scilla
S. Eufemia
Sinopoli
S. Giovanni
Reggio Calab.
Gallina
Pellaro
Aspromonte
Bova
Staiti
Brancaleone
C. Spartivento
Melito di Porto Salvo
S. Lazzaro
Punta del Faro
C. Rasocolmo
Stretto di Messina
MESSINA
SICILIA
Galati
Scaletta
Alì
M. Poverello
S. Teresa
C. S. Andrea
Taormina

vases d'argile archaïques grecs, en partie revêtus des signatures des artistes. Dans les salles suivantes: vases à figures rouges (ve-IIIe s.), entre autres deux belles amphores du milieu du ve s.; ivoires, bronzes, verres; terres cuites et bas-reliefs votifs hellénistiques (combats de terre et de mer entre les Hellènes et les barbares), statuettes; deux belles têtes de marbre, l'une de femme de la fin du ve s., l'autre d'homme du IIIe s. av. J.-C.; collection de monnaies.

Au même endroit, le grand *Palazzo degli Uffici* (1896) comprend le tribunal, des écoles et des bureaux. Au S.-E., la *piazza Anfiteatro* (place de l'Amphithéâtre), avec un marché couvert, où était l'amphithéâtre antique. Tout droit à l'E., l'*arsenal,* qui a des docks de 200 m. de long et 40 de large. Au Mare Piccolo, au N. de la *villa Beaumont-Bonelli* (très intéressante à visiter; pourb.), se trouvent des monceaux de coquillages de pourpriers, qui ont été utilisés dans l'antiquité (v. p. 260). — On voit de là le poissonneux *Mare Piccolo,* qui est partagé en deux par les promontoires de *Pizzone* et de la *Punta della Penna.*

Le poisson y entre avec la marée, en passant sous le pont du S., et est pris au retour dans de grands filets. On n'en compte pas moins de 93 espèces. Il s'en exporte au loin. Il y a aussi de grands parcs à huîtres et à autres mollusques appelés cozze (les meilleurs, coccioli). Les bancs de mollusques sont entourés de pieux. On s'y fait conduire en barque (1 fr. 50 l'heure), pour y manger des moules et des huîtres fraîches (faire prix d'avance: env. 50 c. la douzaine; emporter du pain).

On a mis au jour à *Solito,* à 1 kil. 5 à l'E. de l'église S. Francesco, une grotte de basiliens, dite *Cripta del Redentore,* décorée de fresques anciennes.

On trouve entre Tarente, Brindes et Otrante la tarantule (*tarantola,* lycosa tarantula), araignée longue de 25 à 37 mm. dont la piqûre était regardée autrefois comme venimeuse et capable de déranger l'esprit. Cette prétendue maladie se guérissant par la musique et la danse, il en résulta qu'on se livra avec frénésie dans le sud de l'Italie, pendant les xve-xviie s., à la danse appelée pour cette raison la tarantelle.

De Tarente à Bari, v. p. 247.

La voie contourne le Mare Piccolo, et prend ensuite à l'est. — 329 kil. *Monteiasi-Montemesola.* — 335 kil. *Grottaglie.* Nombreuses grottes et fabriques de poterie. — 350 kil. *Francavilla Fontana.* Ligne de Lecce, v. p. 251. — 355 kil. *Oria* (165 m.), l'*Uria* des anciens, prétendu lieu d'origine des Doria, dans un beau site; formidable château de 1227, nombreux palais et un petit musée au Palazzo degli Uffici. — 364 kil. *Latiano.* — 372 kil. *Mesagne.* — 386 kil. *Brindisi* (p. 248).

De Métaponte à Reggio: 430 kil., chem. de fer en 11 à 14 h.; 47 fr. 65, 32 fr. 35 et 20 fr. 85.

Métaponte, v. p. 259. — On traverse ensuite le Basento (p. 258) et on longe plus loin le golfe de Tarente. Le pays, autrefois fertile, s'étant dépeuplé, est devenu marécageux et n'est guère cultivé. Les champs, ensemencés en automne par les populations descendues des montagnes et qui reviennent moissonner en juin avant l'époque des fièvres, restent ensuite plusieurs années en jachère, nourrissant

seulement en hiver des troupeaux de moutons qui fuient au printemps les bas-fonds pestilentiels. Les plantations d'eucalyptus faites sur cette ligne, surtout aux environs de Métaponte, à toutes les stations et près de nombreuses maisons de garde, sont sans effet contre la malaria (v. p. 206). Les torrents (fiumare, v. p. 284) ont été endigués lors de la construction de la voie. Les nombreuses tours de guet de cette contrée rappellent que la côte était infestée par les pirates au moyen âge, ce qui explique aussi pourquoi les localités sont loin de la mer.

8 kil. *S. Basilio-Pisticci.* Puis on traverse le *Cavone.* — 16 kil. *Montalbano Ionico.* On passe ensuite l'*Agri,* l'*Aciris* des anciens. — 22 kil. *Policoro;* dans le voisinage se trouvait la ville grecque d'*Héraclée,* fondée par Tarente en 432 av. J.-C. et où Pyrrhus remporta, en 280 av. J.-C., sa première victoire sur les Romains, grâce à ses éléphants.

Ensuite une forêt *(Pantano di Policoro),* d'une végétation des plus luxuriantes, composée de myrtes, de lentisques, de lauriers-roses, etc. 32 kil. *Nova Siri,* stat. avant laquelle on traverse le *Sinni* (p. 257). La voie se rapproche de la mer. — 36 kil. *Rocca Imperiale.* La contrée devient accidentée. — 42 kil. *Montegiordano.* — 50 kil. *Roseto-Capo Spulico.* A g., au bord de la mer, des ruines singulières (Torre Roseto).

C'est d'ici jusqu'à Rossano que le trajet est le plus intéressant et la vue le plus magnifique: à dr., le *mont Pollino* aux flancs escarpés et aux sommets couverts de neige jusqu'en juin, s'élevant à 2271 m. d'alt. dans sa partie la plus haute, la *Serra Dolcedorme;* au delà, la grande vallée du Crati, fermée dans le fond par les flancs boisés de la Sila (p. 269). — 55 kil. *Amendolara.* — 65 kil. *Trebisacce.* — 75 kil. *Torre Cerchiara.*

80 kil. **Sibari** (buffet passable, avec ch.), nommé auparavant *Buffaloria,* doit son nom actuel à la Sybaris des anciens (v. ci-dessous). Ligne de *Cosenza,* v. R. 21. Contrée infectée par les fièvres.

On traverse ensuite le *Crati* (v. p. 206), le *Crathis* des anciens, rivière sur laquelle, à env. 2 kil. en amont, était la molle *Sybaris,* fondée en 720 av. J.-C. par des Achéens et des Trézéniens, et détruite par les habitants de Crotone en 510.

A env. 6 kil. au S.-O. d'ici, et à 7 kil. à l'E. de *Terranova di Sibari,* sur la route de (17 kil.) la station de Corigliano (v. ci-dessous), quelques ruines insignifiantes, connues sous le nom de «le Muraglie», désignent l'emplacement de **Thurii,** colonie des Sybarites fugitifs, où Athènes envoya des colons, en 443 av. J.-C., et parmi eux le célèbre historien Hérodote. Thurii devint bientôt florissante grâce à la législation que lui donna Charondas. Elle s'allia aux Romains en 282 et fut protégée par C. Fabricius contre les attaques des Lucaniens, mais pillée par Annibal en 204 av. J.-C. Elle reçut une colonie romaine en 193, sous le nom de *Copiæ,* et déchut enfin pour disparaître sans presque laisser de traces.

94 kil. *Corigliano Calabro.* La ville, forte de 15 379 hab., est à 4 kil. au S., sur les hauteurs (219 m.).

106 kil. *Rossano.* La ville (hôt.: Vittoria, Roma) de 13354 hab., également sur les hauteurs (297 m.), est à 6 kil. de distance par une route carrossable, bordée de rochers rougeâtres et de bosquets d'oliviers. Elle a des carrières de marbre et d'albâtre et offre une vue admirable sur le mont Pollino (p. 264) et la presqu'île des Pouilles, particulièrement belle du haut de la terrasse qui se trouve au milieu de la via Garibaldi. Rossano, ville natale de St Nil (910), est siège d'un archevêché dont la bibliothèque possède un précieux manuscrit des Evangiles selon St Matthieu et St Marc, sur parchemin pourpre, avec nombreuses illustrations (vi^e s.). L'église S. Pietro est une construction byzantine de plan rayonnant et à cinq coupoles.

Puis on côtoie la mer à travers une contrée montagneuse, et on franchit le *Trionto.* Stations: *Mirto-Crosia, S. Giacomo-Calopezzati, Pietrapaola, Campana, Cariati, Crucoli, Cirò, Torre Melissa.* Beaux oliviers jusqu'à Mirto; après, des pâturages entrecoupés de temps à autre, lorsque la ligne se rapproche des collines, de vignes et de plantations d'oliviers et de figuiers. — 176 kil. *Strongoli.* La localité misérable, à 10 kil. de la gare, sur une saillie escarpée (341 m.), est l'ancienne *Petelia,* fondée, selon la tradition, par Philoctète.

192 kil. **Cotrone** (hôt.: Concordia, piazza Vittoria, avec bon rest.; Centrale e Pitagora, bon; voit. 50 c.), port prospère de 7917 hab., situé sur une langue de terre, est la célèbre colonie achéenne de *Crotone.*

Fondée en 710 av. J.-C., *Crotone* devint bientôt assez puissante pour mettre sur pied une armée de 100000 hommes contre Sybaris qu'elle détruisit en 510. Rapidement déchue de sa grandeur, elle fut battue par les Locriens (v. p. 267) au bord du Sagras et fut même prise en 299 par Agathocle, tyran de Syracuse. A l'apogée de sa prospérité, Crotone fut le séjour de Pythagore, qui s'y enfuit de Samos pour échapper au tyran Polycrate, y réunit ses disciples en 540 et y fonda une ligue; il en fut toutefois expulsé (v. p. 259).

Sur le chemin de la gare se voient des magasins qui servent d'entrepôts pour les produits de la contrée, tels que oranges, olives, bois de réglisse, qu'on expédie au loin. Visite intéressante au vieux *château,* achevé sous Charles-Quint, et dont la plus haute tour offre une belle vue; s'adresser à un officier ou à un sous-officier. Jolie promenade par la strada Margherita jusqu'au port.

A env. 12 kil. au S.-E. s'élève le *cap Colonne* ou *cap Nau* (chemin de Cotrone, 2 h. 1/2, très fatigant; barque, 6 à 10 fr.). En doublant ce promontoire orageux, qui se perd en s'abaissant dans la mer, on a le regard longtemps attiré par une colonne dorique isolée, haute de 8 m. 29, sur un énorme soubassement et dominant de beaucoup les quelques constructions modernes qui l'environnent; c'est tout ce qui reste du *temple de Junon Lacinienne,* autrefois la divinité la plus vénérée dans les environs du golfe de Tarente. Son culte fut remplacé par celui de la *Madonna del Capo,* dont l'église, à côté du temple, est un pèlerinage où les filles de Cotrone, les «verginelle», se rendent nu-pieds tous les samedis.

Au delà de Cotrone, la voie ferrée se fraye un chemin vers l'intérieur à travers les collines du *cap Rizzuto.* — 199 kil. *Pudano.*

Plus loin, un tunnel de 2600 m. — 209 kil. *Cutro.* — Suivent alors sur la côte du *golfe de Squillace* les stations d'*Isola Capo Rizzuto, Roccabernarda, Bottricello, Cropani, Sellia, Simeri e Crichi.*

252 kil. *Catanzaro Marina* (buffet). A env. 2 kil. au S.-O. se trouvent les ruines de l'abbaye de *Roccella.* — De la Marina, un embranch. (pour S. Eufemia, v. p. 273) mène en 20 min., par *S. Maria,* à *Sala* (9 kil.; 1 fr. 05, 75 et 50 c.); de là, la Tramvia Automotofunicolare monte comme funiculaire à l'extrémité S. de *Catanzaro,* et continue comme tramway à travers la ville jusqu'à son extrémité N. (all. et ret., 1re cl. 70 c., 2e cl. 45 c., course en ville 10 c.).

Catanzaro. — Hôtels: *Brezia* (ch. 1 fr. 50 à 3), *Centrale* (35 ch. de 1 fr. 50 à 3), tous deux corso Vittorio Emanuele, avec restaur., et bons; *Patria.* — *Café del Genio,* au delà de la place, sur le cours.

Voitures: à 1 chev., de la gare en ville (4 kil.) 1 fr. 20, à 2 chev. 2 fr., de nuit 1 fr. 50, 2 fr. 50; dans l'intérieur de la ville 1 fr. 50. — Serv. autom. t. les j. à 8 h. du m. pour Cosenza par Tiriolo, en sens inverse à 7 h. du m., v. p. 270, en 7 h.; 11 fr. 80. — Mulet: 3 à 5 fr. par jour.

Catanzaro (343 m.), ville de 22 799 hab., chef-lieu de la province du même nom, a des manufactures de velours et de soieries et de riches plantations d'oliviers. Belles vues du campanile de la *cathédrale,* de la *via Bellavista* au S. de la ville, et du joli jardin public *(Villa Margherita)* à l'E. Le *château* remonte au temps de Robert Guiscard. Dans le voisinage, un petit *musée provincial* (clef à la préfecture, pas toujours disponible). Il comprend quelques médailles, des vases et autres antiquités, en particulier un casque de Tiriolo et une petite statue d'Esculape; puis quelques tableaux, une Lucrèce par un Vénitien, une Vierge par Antonello da Saliba (1508), etc. L'*église del S. Rosario* possède un bon tableau de l'école vénitienne du xvie s., la Vierge et St Dominique. — La ville est bien située, mais le climat en est assez rude et la neige n'est pas rare en hiver. Elle est habitée par quantité de familles riches; le dimanche et les jours de marché, on rencontre beaucoup de femmes qui portent le magnifique costume de la Calabre.

En sept. 1905, la province de Catanzaro a été désolée par un tremblement de terre qui fit des dégâts considérables dans 91 communes et causa la mort de plus de 450 personnes; les provinces voisines Cosenza et Reggio ne furent pas épargnées, 77 communes de la première et 50 de la seconde subirent de grands ravages. Deux ans plus tard encore, le 23 oct. 1907, les districts de Pizzo, Tropea, Monteleone et les localités qui recouvrent les hauteurs marneuses et mollassiques au S. de Gerace furent gravement endommagés, Ferruzzano et Brancaleone (p. 268) même détruits.

258 kil. **Squillace** (344 m.), l'ancien *Scolacium* ou *Scylacium,* petite ville située à 8 kil. de la station, sur un rocher presque inaccessible, est visible à dr. déjà avant l'arrivée.

Scylacium était la patrie de *Cassiodore,* né en 480 apr. J.-C., secrétaire

du roi Théodoric le Grand; il s'y retira après la mort de son maître, s'y occupa d'ouvrages savants et y mourut en 575. — C'est au N. de Squillace que l'empereur Othon II fut battu, en 982, par les Arabes venus de Sicile. Il s'échappa et gagna Rossano (p. 265) en bateau, mais mourut bientôt après à Rome, en 983.

Viennent ensuite deux tunnels percés dans le promontoire. Stations: *Montauro*, *Soverato*, *S. Sostene*, *S. Andrea*, *Badolato*, *S. Caterina*, *Guardavalle*, *Monasterace-Stilo* (quelques usines dans le voisinage), *Riace; Stilo* (de la gare, dilig. en 3 h.) a une église, dite Cattolica, qui, comme les églises S. Pietro à Otrante et à Rossano, est une construction byzantine de plan rayonnant. — 312 kil. *Caulonia.* La rivière qu'on rencontre ici, l'*Allaro*, passe pour le *Sagras* des anciens, sur les rives duquel 130000 Crotoniates furent, dit-on, battus par 10000 Locriens (v. p. 265). La colonie achéenne de *Caulonia*, où Pythagore chercha un refuge après son expulsion de Crotone, se trouvait plus près de la mer, sur les hauteurs entre Allaro et Precariti. On y a mis au jour, au mois de mai 1911, les ruines d'un temple grec.

318 kil. *Roccella Ionica*, ville de 6338 hab.; la partie ancienne, avec un château en ruine, occupe un site pittoresque sur un rocher escarpé. — 325 kil. *Gioiosa Ionica*, ville de 9072 hab. Non loin de la stat., un petit amphithéâtre antique. Le caractère imposant du paysage rappelle la Grèce. — 329 kil. *Siderno Marina.*

335 kil. **Gerace.** La gare est dans la ville basse ou Marina (Alb. Locri, via Garibaldi, assez bon, ch. 1 fr. 50 à 2 fr.). La ville haute (479 m.) de 5650 hab., sur le versant d'un haut contrefort des Apennins, est à 9 kil. de la gare (dilig., 2 fois par j., en 2 h. $^1/_2$ à la montée et 1 h. $^1/_2$ au retour). Dans la cathédrale, qui était primitivement romane (2e moitié du XIIe s.), il y a des colonnes antiques. — A 3 kil. au S.-O. de la gare s'étendait, du pied de ses trois collines escarpées à la mer, la célèbre colonie dite **Lokroi** *Epizephyrioi*, fondée en 683 av. J.-C., dotée d'une excellente législation par Zaleucus (664) et renommée pour sa richesse et son amour des arts, comme Pindare et Démosthène le reconnaissent à sa gloire. Des fouilles faites par M. P. Orsi (p. 432) de 1889 à 1890, près de la *Torre di Gerace*, tour de guet du littoral détruite par le tremblement de terre de 1908, à 1 kil. avant la station de (340 kil.) *S. Ilario*, ont mis au jour les fondements d'un temple du Ve s. av. J.-C. et d'ordre ionique, ce qui est une exception (produits des fouilles exposés à Naples, v. p. 68, 69); depuis lors, on a, en 1910, constaté la présence d'un mur d'enceinte, d'un petit temple de Minerve, d'un sanctuaire de Perséphone et d'une nécropole antérieure à l'époque grecque.

Un chemin carrossable conduit de Gerace, par de superbes forêts et par l'Aspromonte (p. 276), à (23 kil. 5) *Cittanova*. On a du col (953 m.) une vue magnifique sur les deux mers. Ensuite on peut gagner *Gioia Tauro* (p. 274; 21 kil., dilig. tous les j. en 3 h.) par *Radicena*.

Stations: *Ardore*; *Bovalino*; — *Bianconovo*. Tunnel. — 368 kil. *Brancaleone* (v. p. 266). On double ensuite l'extrémité S.-E. de la Calabre, le *cap Spartivento* (stat.; 374 kil.), le *promontorium Herculeum* des anciens. — Ensuite *Palizzi*, que précède un tunnel. La voie tourne complètement à l'O. et plus loin presque vers le N. D'ici à Pellaro, on voit à dr. des rochers dénudés et des collines de sable, et l'on remarque les larges lits pierreux des torrents, qui en été sont à sec et souvent remplis de lauriers-roses. Suit un tunnel. — 387 kil. *Bova*. Puis *Amendolea* et *Melito*. Au delà, à dr. sur la hauteur, le village et le groupe de rochers de *Pentedattilo*.

408 kil. *Saline di Reggio*. On est toujours en vue des côtes et des montagnes de la Sicile, et on contourne le *Capo dell' Armi* (tunnel), le *promontorium Leucopetræ* des anciens.

413 kil. *Lazzaro*. — 419 kil. *Pellaro* où le tremblement de terre de 1908 (v. p. 274, 387) enleva le sixième de la population. — 424 kil. *S. Gregorio*. Contrée bien cultivée: plantations de bergamotiers, dont les citrons fournissent l'essence de bergamote. — 430 kil. *Reggio Centrale*. Plus loin, par la stat. de *Succursale*, à celle de *Porto* (p. 275) où l'on trouve le bac à vapeur pour Messine, v. p. 394.

21. De Sibari à Cosenza.

69 kil., CHEM. DE FER, en 1 h. $^1/_2$ à 3 h.; 8 fr. 05, 5 fr. 65 et 3 fr. 65, en express 8 fr. 85, 6 fr. 20, 4 fr. 05. La ligne continue de Cosenza à *Pietrafitta*, 9 kil.; son prolongement jusqu'à *Rogliano* (p. 270) est à l'étude.

Sibari, station de la ligne précédente, v. p. 264. — 10 kil. *Cassano al Ionio*, station pour **Cassano** (hôt. Elena), ville de 6842 hab., située à 10 kil. au N. (dilig. en 2 h. $^1/_2$) et qui possède un château fort, sur un haut rocher, ainsi que des eaux thermales. Vue splendide du château sur les vallées du *Coscile* et du *Crati* (p. 264), sur les hauteurs calcaires nues et sauvages des environs et sur le mont Pollino (p. 264). La *Torre di Milo* est, dit-on, l'endroit d'où fut lancée la pierre qui tua T. Annius Milon, lorsqu'il assiégeait pour Pompée la ville de *Cosa*.

16 kil. *Spezzano-Castrovillari*, deux localités, la première à 7 kil. au S., la seconde à 17 kil. au N. de la gare (p. 257). — 24 kil. *Tarsia*. — 30 kil. *S. Marco-Roggiano*. Le chemin de fer atteint la vallée du *Crati*, qu'il remonte en traversant plusieurs de ses affluents. Stations: *Mongrassano-Cervicati*, *Torano-Lattarico*, *Acri-Bisignano*, *Montalto-Rose*. — 62 kil. *Rende-S. Fili*. Une route magnifique conduit à l'O. à Paola (p. 272; serv. autom. de Cosenza, v. p. 269), par les ramifications des Apennins de la Calabre. Beaux bois de châtaigniers en deçà du col (950 m.).

69 kil. **Cosenza** (383 m.; hôt.: Alb. Vetere, près du théâtre, avec vue, ch. 2 fr. 50 à 3; Excelsior, corso Telesio, ch. 2 fr. à 2.50),

ville de 13841 hab., dont beaucoup de riches propriétaires fonciers, la *Consentia* des anciens, jadis capitale du Brutium (p. 206), auj. chef-lieu de province et siège d'un archevêché. Elle a beaucoup souffert des tremblements de terre de 1783, 1854, 1870 et 1905. La ville, dominée par un château, est située sur le versant N. d'une colline qui sépare le *Crati* du *Busento* avant leur jonction.

C'est à Cosenza que mourut, en 410, Alaric, roi des Visigoths, qui après le sac de Rome, traversa l'Italie mérid. pour passer en Sicile. Son corps et ses trésors furent, comme le rapporte une légende qui n'est pas sans fondement, ensevelis dans le lit du Buxentius, le Busento actuel. On en cherche la place à l'embouchure même du Busento dans le Crati, non loin de la gare, là où se trouve maintenant le «pont Alerico», ou à env. $^3/_4$ d'h. en amont.

La *cathédrale* goth., construite sur le modèle d'églises de la Champagne, a été consacrée en 1222 en présence de l'empereur Frédéric II et récemment restaurée; elle renferme le tombeau d'Isabelle (m. 1270), femme de Philippe III de France, par un artiste français, et celui de Louis III d'Anjou (m. 1435). — Dans la partie haute de la ville, près de la *préfecture* et du nouveau *théâtre,* jolie promenade où s'élève, depuis 1879, le *monument des frères Bandiera* et autres patriotes qui prirent part au soulèvement de la Calabre en 1844; il est complété par une statue de la Liberté par Gius. Pacchioni, de Bologne. Plus loin, quelques bustes: à dr., celui du philosophe Bernardin Telesio (m. 1588); à g., ceux de Garibaldi, de Cavour et de Mazzini. — Un joli sentier part de la promenade et remonte la vallée du Crati dans la direction du *château* (385 m.), dont les murs de 3 m. d'épaisseur n'ont pu résister aux fréquents tremblements de terre (v. ci-dessus). Belle vue d'en haut. On peut en revenir par la vallée du Busento; toute la promenade demande 1 h.

De Cosenza a Paola, serv. autom. par Rende-S. Fili (v. p. 268; chem. de fer projeté), t. les j. à 2 h. du s., de Paola à 9 h. $^1/_4$ du m. en 3 h., 6 fr. 25; voit. à 1 chev. 15 fr. env. — Dilig. pour Amantea, v. p. 272.

A l'E. de Cosenza s'élève la **Sila,** sorte de plateau de terrain primitif d'une superficie d'env. 3300 kil. carr.; c'est un bloc de gneiss traversé par d'énormes masses granitiques, entrecoupées, particulièrement sur ses bords, de rivières presque à sec, mais remplies d'éboulis et de croupes arrondies, dont la plus élevée, le *Botte Donato,* mesure 1930 m. de hauteur. La Sila, escarpée du côté de la vallée du Crati, s'abaisse lentement vers le golfe de Tarente. Les forêts, qui dans l'antiquité fournissaient aux Athéniens et aux Sicules du bois pour leurs constructions navales, ne se sont conservées qu'en partie; elles ont été remplacées par de vastes pâturages. Les neiges n'en disparaissent qu'en mai ou en juin. La meilleure époque pour voyager dans cette contrée très peu fréquentée, est de juillet en oct.; le *Club Alpino Silano* à Cosenza donne tous les renseignements et toutes les recommandations nécessaires. — De Cosenza, une route de voit. (70 kil.; serv. autom., t. les j., sauf en hiver, en 5 h., prix 10 fr.; voit. à 2 chev. env. 35 fr.), intéressante surtout jusqu'à la première «cantoniera», conduit par *Spezzano Grande* (800 m.) à *S. Giovanni in Fiore* (1050 m.; gîte chez la veuve Rotelli, très simple), village romantique, où l'on voit de beaux costumes de femmes.

De là, on peut gravir au S.-O. le *Montenero* (1881 m.; 5 à 6 h., avec guide; de préférence à cheval), en traversant le lit de l'*Arvo (Albo),* puis en suivant ses rives escarpées et rocheuses et plus loin à travers de belles forêts de hêtres; au sommet, vue sur les deux mers. La route continue jusqu'à *Cotrone* (p. 265; diligence en 12 h.) par *S. Severina* (325 m.).

La route de Cosenza a Pizzo (t. les j., diligence autom. qui part à 7 h. 1/2 du m. et mène en 3/4 d'h. à Rogliano, en 6 h. à Tiriolo et en 7 h. à Catanzaro, v. p. 266; chem. de fer jusqu'à Rogliano projeté, v. p. 268) monte lentement, à travers un pays bien cultivé. Des deux côtés, les montagnes sont couvertes de chênes et de châtaigniers.

19 kil. **Rogliano** (670 m.), ville de 3449 hab., sur une hauteur, jouit d'une vue admirable sur la contrée fertile et les montagnes qui l'entourent, au-dessus desquelles on voit s'élever, à dr., la cime du mont Cocuzzo (p. 272). De là, on descend dans la gorge du *Savuto,* le *Sabatus* des anciens; puis la route monte en serpentant le long d'une arête escarpée et passe par *Carpanzano, Coraci* (45 kil.), *Soveria Mannelli,* d'où un chemin de voit. (serv. autom. en 2 h.) mène à dr. à la stat. de *Nicastro* (sur la ligne de S. Eufemia à Catanzaro, p. 273), puis par des gorges et une forêt.

71 kil. **Tiriolo** (660 m.; hôt. tenu par Critelli), ville de 4267 hab., sur une hauteur, à la ligne de partage des eaux entre le *Corace,* qui se jette dans le golfe de Squillace, et l'*Amato,* qui coule vers celui de S. Eufemia, l'anc. *Sinus Terinæus.* Le nom de Tiriolo rappelle celui de l'*Ager Taurianus;* on a trouvé ici beaucoup d'antiquités, des médailles, etc. Les femmes y portent de beaux costumes. La vue sur les deux golfes est fort belle du haut du *mont di Tiriolo* (env. 20 min.) où se trouvent les ruines d'un château et une station météorologique.

La route de Reggio franchit les hauteurs (où se détache la route de Catanzaro, situé à 18 kil. au S.-E.), traverse l'Amato, près de la stat. de *Marcellinara* sur la ligne de S. Eufemia à Catanzaro (p. 273) et suit quelque temps la rive dr., puis la rive g. de la rivière. On voit presque continuellement les baies de Squillace et de S. Eufemia, qui sont à peine à 30 kil. l'une de l'autre.

On passe ensuite par *Casino Chiriaco* et le plateau de *Maida,* où les Anglais, alliés des Bourbons, sous J. Stuart, battirent en 1806 les Français sous Régnier, qui durent évacuer la Calabre. On traverse une plaine fertile, mais malsaine, en longeant à la fin le chem. de fer. — 121 kil. *Pizzo,* p. 273.

22. De *(Naples)* Battipaglia à Reggio *(Messine)* le long de la côte.

400 kil., CHEM. DE FER, en 11 à 14 h.; 45 fr. 15, 30 fr. 85, 19 fr. 95. — DE NAPLES: 473 kil. en 13 à 16 h.; 51 fr. 35, 34 fr. 55, 22 fr. 40. Correspondance directe pour la Sicile et surtout de là, au retour, à Villa S. Giovanni (et non à Reggio). Billets directs pour Messine, Palerme, etc., comprenant la traversée du détroit. — *Wagon-restaurant* (p. xv) dans un seul train; les buffets sont partout médiocres; il est prudent de se munir de provisions. *Wagon-lit* à l'express du soir (peu agréable): billet de 1re cl., plus 18 fr. de supplément (Rome-Syracuse, 29 fr. 30 de suppl.). — *Train de luxe* (wagons français) en correspondance avec les trains de luxe d'hiver Berlin ou Paris-Rome-Naples (v. p. 2), janv. à avril (1912), de Naples à Palerme le vendr. et le dim., de nuit (701 kil. en 18 h.; 66 fr. 15, plus 31 fr. 35 de supplément); jusqu'à Giardini-Taormina le mardi, de nuit (518 kil. en 14 h.; 55 fr. 05, plus 23 fr. 10 de supplément); mêmes conditions en sens inverse, v. p. 376.

Les travaux d'art admirables de la ligne de chem. de fer qui longe la côte occid. de la Calabre augmentent encore l'intérêt d'un voyage à travers cette contrée riche en beaux paysages; malheureusement les trains express circulent tous de nuit. Les montagnes se rapprochent beaucoup de la côte et sont escarpées; nombreux tunnels; sur les versants, vieilles villes et châteaux en ruine. La population porte encore souvent un costume aux couleurs voyantes. Le sol produit du blé, du vin, des oranges, des figues, des olives, des fruits des cactus (p. 284), qui forment autour des plantations des haies épineuses. De nombreux ruisseaux au cours torrentiel, en temps de pluie, mais ordinairement à sec, se précipitent des montagnes dans la mer et ont nécessité la construction de hauts viaducs. La voie offre de beaux coups d'œil dans leurs gorges, et à partir du cap Vaticano, on a la vue des montagnes de la Sicile et de l'Etna.

Jusqu'à *Battipaglia* (73 kil.), v. p. 187-194; de là à *Pæstum* (21 kil.), v. p. 194-195. — 26 kil. (de Battipaglia) *Ogliastro Cilento*, stat. à 10 kil. au N.-O. du village de ce nom, situé sur une hauteur à g. — 30 kil. *Agropoli* (hôt., faire prix: Alb. del Sud, au bord de la mer, à 1/4 d'h. de la gare; Alb. Chiariello); on quitte la côte, qui s'étend au S.-O. jusqu'à la *Punta Licosa*, terminant l'hémicycle du golfe de Salerne; puis on passe à l'E. du *mont Stella* (1130 m.). Nombreux tunnels, avant et après la stat. suivante. — 36 kil. *Torchiara*. — 42 kil. *Rutino*. Viaducs et pont sur l'*Alento*, l'anc. *Hales*. — 47 kil. *Omignano*. — 51 kil. *Castelnuovo Vallo*. — 54 kil. *Casal Velino*. On regagne la côte. — 61 kil. *Ascea*.

A 3 kil. au N.-O., à l'extrémité O. d'une langue de terre montagneuse, près de *Castellammare di Veglia* ou *della Bruca* et de l'embouchure de l'Alento, se trouvent les restes insignifiants de la ville d'*Elée* ou *Velia*, fondée en l'an 536 av. J.-C. par les Phocéens expulsés d'Alalie en Corse. C'est ici que florissait de 540 à 460 l'école éléate sous les philosophes Xénophane, Parménide et Zénon.

On côtoie ensuite la mer, que l'Alento jaunit au loin. Belles vues, en arrière et en avant, sur le *cap Palinure*. — 68 kil. *Pisciotta*. On rentre dans les terres, en contournant le *mont Bulgheria* (1224 m.). — 76 kil. *S. Mauro la Bruca*. — 80 kil. *Centola*. Viaduc sur la profonde vallée du *Mingardo*. La localité et son château en ruine s'étagent sur le versant de la montagne. — 85 kil.

Celle di Bulgheria. — 93 kil. *Torre Orsaia.* On voit bientôt le *golfe de Policastro*, le *Sinus Laus* des anciens. — 97 kil. *Policastro*, où l'on se retrouve au bord de la mer, est une petite ville jadis puissante, détruite par Robert Guiscard en 1055 et par les Turcs en 1542; elle ne compte plus que 530 hab. — 100 kil. *Capitello.* — 103 kil. *Vibonati.* — 107 kil. *Sapri* (Alb. Garibaldi, tenu par Laprega, ch. 1 fr.), petite ville commerçante de 2923 hab. D'ici à S. Eufemia, les montagnes s'avancent jusqu'au bord de la mer, et la voie passe continuellement sous des tunnels et sur des torrents. — 113 kil. *Acquafredda.* — 119 kil. *Maratea.* — 131 kil. *Praia d'Aieta-Tortora.* Au delà de Praia (Alb. delle Grotte), une vaste grotte consacrée à la Vierge. Plus loin, on dépasse les petites *Isole di Dino*, où se trouvent une grotte à stalactites et une grotte «bleue». — 137 kil. *Casaletto.* — 143 kil. *Scalea* (Alb. Florio). On traverse le large lit et les bas-fonds du *Lao.* — 149 kil. *Verbicaro-Orsomarso*, deux petites villes dans l'intérieur des terres, la première à 15 kil., dominée par le *mont Pellegrino* (1986 m.), la seconde à 13 kil. — 152 kil. *Grisolia.* — 156 kil. *Cirella-Maierà.* A dr., l'*île de Cirella.* — 159 kil. *Diamante*, dans un beau site, sur les rochers au bord de la mer, comme les stat. suivantes. Au-dessus, le *Montea* (1784 m.), dernière cime calcaire des Apennins napolitains, après laquelle viennent les montagnes de la Calabre (p. 206). — 167 kil. *Belvedere Marittimo.* Nombreux tunnels dans le *cap Bonifati.* — 182 kil. *Cetraro;* la population vit surtout de la pêche aux anchois. — 185 kil. *Acquappesa.* — 188 kil. *Guardia Piemontese*, sur une haute montagne; eaux thermales. — 195 kil. *Fuscaldo.*

201 kil. **Paola** (hôt.: Regina d'Italia, près de la gare, assez bon, faire prix d'avance). La ville (94 m.; hôt. Leone), de 9425 hab., magnifiquement située, dans une gorge et sur les flancs d'une montagne, fait un grand commerce d'huile et de vin. On y monte en 20 min. de la gare par un chemin carrossable qui se bifurque dans le haut: à dr., la route de Cosenza (dilig., v. p. 269); à g., un chemin de croix menant en 1/2 h. au couvent de St François (v. ci-dessous), construction du XVe s., agrandie d'un cloître goth. au XVIIe, dans un site pittoresque au-dessus d'une gorge. Paola est le lieu de naissance de St François de Paule (1416-1507), fondateur de l'ordre mendiant des minimes.

206 kil. *S. Lucido.* — 214 kil. *Fiumefreddo Bruzio*, sur une hauteur, entre deux gorges, avec un château en ruine. — 218 kil. *Longobardi.* Deux galeries sous des torrents. — 223 kil. *Belmonte Calabro.* A l'arrière-plan se dresse le *mont Cocuzzo* (1542 m.), qui relie au massif de la Sila (p. 269) l'étroite chaîne côtière que la voie longe depuis le Montea (v. ci-dessus). — 226 kil. *Amantea*, l'anc. *Clampetia* du Brutium. Les Français s'en emparèrent en 1806 malgré une défense opiniâtre. Dilig. pour Cosenza en 11 h.; 7 fr. 70.

— 234 kil. *Serra-Aiello.* On franchit le Savuto (p. 270) et l'on atteint la plage qui borde le *golfe de S. Eufemia.* — 240 kil. *Nocera Terinese.* — 246 kil. *Falerna.* — 254 kil. *S. Eufemia Marina.* A 1 kil. au S. de la localité se voient les restes de S. Eufemia, abbaye de bénédictins fondée par Robert Guiscard et détruite par le tremblement de terre de 1638.

258 kil. **S. Eufemia Biforcazione** (buffet; gîte chez Salv. Mazzocca).

De S. Eufemia a Catanzaro: 47 kil. de chem. de fer, en 2 h.; 5 fr. 50, 3 fr. 85 et 2 fr. 50. — 6 kil. *Sambiase;* bains sulfureux. — 9 kil. *Nicastro* (Alb. Unione), sur le versant de la montagne. Il y a eu là un château où l'empereur Frédéric II tint prisonnier son fils aîné Henri, qui s'était révolté contre lui en 1235. Ce prince se noya en 1242 dans le Savuto près de Martorano et fut inhumé à Cosenza. (Pour Cosenza par Soveria Mannelli, v. p. 270.) — 15 kil. *Feroleto Antico.* — 25 kil. *Marcellinara;* costumes populaires intéressants. (Pour Tiriolo, v. p. 270.) — 30 kil. *Settingiano.* — 33 kil. *Corace.* — 38 kil. *Catanzaro Sala* (p. 266). — 41 kil. *S. Maria.* — 47 kil. *Catanzaro Marina.*

La ligne de Reggio contourne ensuite le golfe de S. Eufemia. — 265 kil. *S. Pietro a Maida-Maida.* — 268 kil. *Curinga.* — 276 kil. *Francavilla-Angitola.*

284 kil. **Pizzo** (hôt.: Alb. Centrale, sur la place), ville de 9172 hab., à 20 min. de la gare, sur un rocher de grès au bord de la mer. Sur la place, le vieux château délabré où le roi Murat de Naples a été fusillé le 13 oct. 1815, cinq jours après son débarquement. Hors de la ville, un *monument* des partisans des frères Bandiera (v. p. 269). — 287 kil. *Monteleone-Porto S. Venere;* la ville de **Monteleone** (556 m.; hôt.: Italia; Vittoria; Centrale), avec 10066 hab. et un vieux château bâti par Frédéric II, est à 11 kil. dans l'intérieur des terres (serv. autom. 5 fois par j.); c'est l'*Hipponion* des anc. Grecs, la *Vibo Valentia* des Romains. Elle a eu beaucoup à souffrir des tremblements de terre de 1783 et de 1905 (v. p. 266).

Sur la route de Monteleone à Rosarno (35 kil.; dilig. 1 fois par j. en 4 h. 1/4, jusqu'à Mileto en 1 h. 3/4; serv. autom. projeté) se trouve **Mileto** (hôt.: Prussia, Roma), ville de 3437 hab., jadis séjour favori du comte Roger de Sicile, et lieu de naissance de son fils, le roi Roger. On y voit encore, à 2 kil. vers l'E., des ruines de l'abbaye de la *SS. Trinità,* qu'il fonda et où il fut inhumé avec sa première femme Eremberge dans deux sarcophages antiques qui sont au musée de Naples.

Une route carrossable (dilig. 1 fois par j. en 7 h. 3/4; ou bien, de Mileto à Soriano, sentier à travers la montagne) mène au S.-E., à travers la montagne, de Monteleone à *S. Gregorio, Ippona, Soriano* et aux ruines étendues du couvent de dominicains de *S. Domenico Soriano,* puis à *Serra S. Bruno* (Alb. Belvedere), localité de 2070 hab., située dans la vallée de l'Ancinale à 800 m. d'alt. Une autre route conduit de là, à 2 kil. au S.-O., aux ruines grandioses du couvent de *S. Stefano del Bosco,* jadis très célèbre et détruit, comme celui de S. Domenico Soriano, par le tremblement de terre de 1783; St Bruno de Cologne, fondateur de l'ordre des chartreux, l'avait fondé en 1094 comme seconde chartreuse et l'a dirigé jusqu'à sa mort survenue en 1101.

296 kil. *Briatico.* — 307 kil. *Parghelia.* — 310 kil. *Tropea* (Alb. della Stazione, tenu par Lamonaca), ville de 3632 hab., dans

un site magnifique, sur un rocher au bord de la mer. C'est la *Trapeia* des anciens. — 317 kil. *Ricadi.* La ligne contourne le *cap Vaticano* (v. p. 271), où il y a un phare. Bien loin à l'O. se dessine la silhouette du Stromboli (p. 385). — 326 kil. *Ioppolo.* — 331 kil. *Nicotera.* On traverse ensuite la *Mesima,* la *Medma* des anciens. — 339 kil. *Rosarno.*

349 kil. *Gioia Tauro* (Alb. Bucciarello), à dr. sur le rivage, localité presque déserte, a de grands entrepôts d'huile. On traverse ensuite sur un beau pont le *Petrace,* rivière poissonneuse connue des anciens sous le nom de *Métaure.* — C'est ici que commence la zone de dévastation ravagée par le TREMBLEMENT DE TERRE de 1908 (v. p. 387); les dégâts causés par le cataclysme sont immenses, la plupart des localités ont été anéanties sur une étendue de 60 kil. au S.-O., jusqu'à Castroreale (p. 381) au S.-O. de Messine. On voit bien çà et là des maisons, des façades, des toitures restées debout, mais en s'approchant, on reconnaît bientôt que tout est inhabitable. Jusqu'ici, on s'est abstenu de reconstruire en pierre, la population habite dans de légers baraquements en bois. — Une seconde zone, moins éprouvée, mais où l'on rencontre encore de toutes parts des bâtiments à demi effondrées, s'étend encore à 40 kil. au N. et au S., de Pizzo (p. 273) jusqu'à Riposto (p. 403) à l'E. de l'Etna.

358 kil. **Palmi.** — La gare est à 4 kil. de la ville, où l'on monte à g. par la route en 40 min. (voit. à 1 chev. 1 fr.), mais il y a un chemin plus court pour les piétons. La ville (250 m.), fondée au xve s., fut en grande partie détruite, une première fois par le tremblement de terre de 1783, une seconde fois par celui de 1908 qui coûta la vie à 1734 hab. sur 10000. Elle est entourée de superbes plantations d'orangers et de vieux oliviers et offre de charmants points de vue sur la côte et la Sicile, notamment du *jardin public.*

La ville est à mi-hauteur du *mont **Elia** (579 m.), qu'on gravit en 1 h. 1/2 env., à travers de beaux bois d'oliviers. Suivre d'abord le corso Umberto I jusqu'à la place avec ses huit fontaines, puis, laissant à g. celles-ci, continuer entre des murs jusqu'à la forêt d'oliviers où, dès l'entrée, on prend le sentier à g., et à dr. à la sortie. Du sommet, vue grandiose sur les côtes de Calabre et de Sicile: au premier plan, Messine; à l'arrière-plan, l'Etna et les îles Lipari. — On peut redescendre en 20 min. sur la route de Palmi à Bagnara et gagner de là Bagnara (v. ci-dessous) en 2 h. 3/4 (moins par les raccourcis).

La région qui s'étend jusqu'à Reggio, couverte de bois de châtaigniers et d'oliviers et où l'on a toujours de belles vues sur la mer et la côte, est une des plus belles des bords de la Méditerrannée. La voie contourne le *mont Elia* (v. ci-dessus) et redescend. — 368 kil. *Bagnara* (Alb.-Tratt. dei Fiori, baraque dans la localité en ruine, assez bon). — 373 kil. *Favazzina.*

377 kil. **Scilla,** la *Scylla* de l'antiquité, était jusqu'au moment de sa destruction (1908) une petite ville florissante de 5042 hab. adonnés à l'élevage des vers à soie et à la culture de la vigne. Le château,

à la pointe de l'étroit promontoire qui porte la ville haute, était autrefois propriété des princes Ruffo di Scilla.

Le rocher de *Scylla*, qu'Homère nous dépeint dans son Odyssée comme un monstre marin rugissant et dévorant tout, et qu'on représentait sous les traits d'une jeune fille à corps de loup et queue de dauphin, est considéré par les poètes, avec Charybde qui lui fait face, comme pernicieux à tous les navigateurs. L'origine de cette légende est due non seulement aux vents violents qui désolent le détroit, mais aussi aux courants de haute et de basse marée qui, alternant de 6 en 6 h. du N. au S., occasionnent encore aujourd'hui de forts tourbillons sur le promontoire de Scylla et en d'autres endroits. Le plus dangereux n'est cependant pas en face de Scylla, mais bien plutôt près du croissant du port de Messine, à 14 kil. au S.-O. Voir p. 391.

383 kil. *Cannitello*, localité détruite en 1908, ainsi que

386 kil. **Villa S. Giovanni**, tandis que le petit village de *Pezzo*, situé entre deux, a peu souffert du cataclysme. Villa S. Giovanni est l'endroit d'où partent pour Messine, située presque en face, les bacs à vapeur (ferry boats) en correspondance avec les trains. Les express conduisent leurs voyageurs jusqu'à l'embarcadère *(Stazione Porto)* où sont transbordées les voitures directes pour la Sicile (v. p. 271, 394).

390 kil. *Catona*. En face, Messine (p. 386). Pays très fertile; orangers, grenadiers, palmiers et aloès. — 392 kil. *Gallico*. — 394 kil. *Archi-Reggio*. — 397 kil. *S. Caterina-Reggio*. — 399 kil. *Reggio Succursale*.

400 kil. **Reggio**. — Gares: *Reggio Centrale*, à l'extrémité S. de la ville, *Reggio Succursale*, près du centre, et *Reggio Porto*, à 1 kil. env. au N. de la Succursale, près de l'embarcadère des bacs à vapeur.

Hôtels (p. xix): *Baraccamento Hôtel Centrale*, au-dessus de la ville, à l'extrém. S. de la strada Reggio Campi (p. 276), construction en bois à un étage (67 ch. de 3 à 5 fr.), avec bon restaur., omn. 1 fr. 50; *H. Fratelli Spadaro*, à 5 min. de Reggio Succursale (ch. dep. 2 fr. 50), avec restaur. et omnibus.

Voitures: pour la strada Reggio Campi, à 1 chev. 1 fr. 20, à 2 chev. 2 fr., menu bagage compris; pour le port, 1 fr. 50, 2 fr. 25; petite course, 60 c., 1 fr. 05; l'heure, 1 fr. 95, 3 fr. 15; chaque $^1/_2$ h. suiv. 75 c., 1 fr. 05.

Bac a vapeur pour *Messine*, v. p. 394.

Le *musée archéologique*, au côté N. de la petite place, avec bains antiques, au pied de la strada delle Caserme, est resté intact. Jusqu'à la construction d'un nouveau local, les antiquités sont installées en partie ici même (marbres, inscriptions), en partie dans une baraque établie au jardin public (p. 276; terres cuites, vases, ustensiles), en partie enfin au palais Bellomo à Syracuse (p. 433).

Reggio, nommée *Reggio di Calabria*, pour la distinguer de Reggio nell' Emilia, chef-lieu de la province du même nom et siège d'un archevêché, avait été reconstruite avec de larges rues depuis le tremblement de terre de 1783; elle a partagé le sort de Messine en 1908 et n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines. Pas une maison n'a été épargnée, et ce qui est encore debout doit être démoli. De ses 35000 hab., 5000 ont trouvé la mort sous les décombres, le reste loge dans des baraques. Cependant la reconstruction

de la ville à son ancienne place est chose décidée, au moins pour ce qui concerne les rues principales qui courent à différentes hauteurs à plat et parallèlement à la côte, avec leurs rues transversales qui dévalent vers la mer. La nouvelle ville prendra une plus grande extension au N., vers le port et sur la hauteur, la construction de bâtiments à plus d'un étage étant rigoureusement interdite.

Le *Rhegium* des anciens, originairement colonie d'Eubée et peuplée en 723 av. J.-C. par des Messéniens fugitifs, prospéra rapidement, mais des guerres vinrent vite l'éprouver. Prise et détruite par Denys Ier de Syracuse en 387, et par les Romains en 270 av. J.-C., elle le fut encore par Totila, roi des Ostrogoths en 549 apr. J.-C., par les Sarrasins en 918, par les Pisans en 1005, par Robert Guiscard en 1060 et enfin par les Turcs en 1552 et 1597.

Vers le S.-E., devant la *gare centrale*, remise en état tant bien que mal, s'étend une vaste place occupée actuellement par des baraques en bois qui servent de casernes. Au milieu, une statue de Garibaldi. De là, le *corso Garibaldi* va au N.-E. à travers des maisons en ruine dans lesquelles on a rouvert les magasins, et laissant à g. le jardin public, mène en 8 min. à la place de la cathédrale. A part les murs, revêtus d'une inscription tirée des Actes des Apôtres et rappelant le séjour de St Paul, les deux étages inférieurs de la tour de dr. sont tout ce qui reste de la *cathédrale*, basilique à piliers du XVIIe s. Au-dessus de la cathédrale se montre encore le *château* (le côté S. date du XVe s.); près de là, la petite église normande dite *degli Ottimati*, décorée d'un beau pavement en mosaïque. — En montant, au N.-O. de la cathédrale, par la quatrième rue transversale à dr., on rejoint en 10 à 15 min. la *strada Reggio Campi*, auj. presque la plus animée de Reggio; elle est bordée de baraques, entre autres de deux petites églises provisoires et de l'hôtel Central (p. 275). De cet endroit, on a un coup d'œil d'ensemble sur la ville en ruine, les constructions en cours et le détroit qui semble se fermer au N. — Le 3e quartier de baraques est au port, près de la gare succursale où l'on arrive de la gare principale par la large rue du quai, partiellement reconstruite.

Excursions. — Derrière Reggio s'élève l'**Aspromonte,** massif imposant couvert de bois. C'est la partie O. du *mont Sila* des anciens, dont le sommet, le *Montalto*, atteint 1958 m. de hauteur. Les gens du pays appliquent ce nom à toute la montagne. La cime est couverte de hêtres, les flancs en partie de sapins. L'ascension de la montagne se fait de préférence de Bagnara ou de Palmi (p. 274): 3 h. de voit., jusqu'à *S. Eufemia d'Aspromonte* où l'on passe la nuit à l'Alb. Aspromonte (très primitif); le lendemain de bonne heure, à dos de monture, en 5 h. au sommet. Emporter des vivres de Reggio. La vue sur la mer, les îles et la Sicile est de toute beauté.

Pour *Scilla*, v. p. 274. Au *mont Elia*, par Palmi, v. p. 274.

23. De Naples à Palerme, Messine ou Catane, par mer.

De Naples a Palerme, 311 kil. ou 168 milles marins; bateaux des *chem. de fer de l'Etat*, t. les j. à 7 h. 1/2 du s. (id. en sens inverse) en 13 h.; 25 fr. 10, 15 fr. 70, sans nourriture (retenir sa cabine à l'avance). De plus, les lundi et vendr. après-midi, bateaux de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi* (lignes XVI et X; en sens inverse jeudi après-midi) en 12 à 18 h.; 25 fr. 05, 15 fr. 65, sans nourriture; — *comp. hongroise «Adria»*, le jeudi après-midi en 18 h. (en sens inverse lundi après-midi), 18 fr. sans nourriture; — *Norddeutscher Lloyd*, ligne Méditerranée-New-York (1 fois par mois) et *Lloyd Sabaudo* (1 ou 2 fois par mois). — [De Gênes à Palerme, par Livourne, 1 fois par sem. le mardi soir (en sens inverse le mardi matin) en 2 jours 1/2 par les bateaux de la *Società Nazionale*, 80 fr., 55 fr., nourriture comprise; de Trieste à Palerme par Patras, 2 ou 3 fois par mois par les paquebots de la *Austro-Americana*, en 3 jours 1/2, 159 fr., 127 fr.]. — On se lèvera de bon matin, car l'approche de la Sicile et l'entrée dans le port offrent un spectacle magnifique. Voir p. XVII-XVIII, 31, 24, aussi pour l'embarquement.

De Naples a Messine, 324 kil., bateaux des *chem. de fer de l'Etat*, les dim. et mercr. à 7 h. 1/2 du s. (en sens inverse les lund. et vendr. à 7 h. 1/2 du s.) en 12 h.; 22 fr. 90, 14 fr. 75 sans nourriture (le bateau du mercr. continue sur Reggio et Syracuse, 22 h. à partir de Naples). *Società Nazionale*, le jeudi après-midi, le sam. à midi, en 15 à 17 h. (lignes V et XX; en sens inverse, le dim. soir, le mardi après-midi), 22 fr. 85, 14 fr. 70, sans nourriture; *Adria*, le lundi après-midi en 19 h. (en sens inverse le jeudi après-midi). - De Naples a Catane, 415 kil.: *Norddeutscher Lloyd*, ligne Méditerranée-Levant, tous les 15 jours, en 16 h. env., 45 fr., 30 fr. – Embarquement, etc., v. ci-dessus.

La sortie du golfe de Naples est splendide, mais elle n'a lieu d'ordinaire que de nuit. En 1 h. 1/4 env. on est à la hauteur de l'île de Caprée. Vers le matin, on aperçoit au S.-O. l'île d'*Ustica* (p. 335), au S.-E., par un temps clair, *Filicuri* et *Alicuri* (p. 385), les îles Lipari occidentales. Derrière, la côte septentr. de Sicile: tout à fait à dr., le *Capo di Gallo;* plus près, le *mont Pellegrino* (600 m.; p. 326); à g., le *mont Catalfano* (374 m.), avec son petit cap pointu qui protège à l'E. l'entrée du golfe de Palerme; plus loin à l'E., les hauteurs des *Madonie,* toutes couvertes de neige en hiver. Enfin se présente dans toute son étendue la magnifique ville de Palerme. Un peu à g. du Pellegrino, le *mont Cuccio,* haut de 1051 m., puis *Monreale* (p. 329) et, plus loin, le *mont Grifone.* — *Palerme,* v. p. 298.

Les bateaux en route pour Messine et Catane se tiennent également à une certaine distance de la côte de Calabre. Ils côtoient l'île de *Stromboli* (p. 385) à la cime souvent enveloppée de nuages de fumée. Par un temps clair, on aperçoit au S.-O. *Panaria, Lipari* et *Vulcano* faisant toutes trois partie du groupe des Lipari. Bientôt après, à la hauteur du cap Vaticano, apparaissent les montagnes de la pointe N.-E. de la Sicile et de l'extrém. mérid. de l'Italie. Suit alors une des plus belles parties de la Méditerranée, la traversée du détroit de Messine, *Faro* ou *Stretto di Messina*, le *Fre-*

tum Siculum des anciens. A son entrée, il n'a pas plus de 3285 m. de largeur; sur les deux rives se déploie une végétation luxuriante. L'*Aspromonte* (p. 276) se dresse fièrement par-dessus la côte de Calabre, dominant les ruines toutes récentes de *Cannitello, Villa S. Giovanni, Catona, Reggio* (p. 275). A l'O., la vue s'étend jusqu'à l'*Etna*, coup d'œil admirable quand le soleil du matin dore les cimes des montagnes. A mesure qu'on s'approche de la langue de terre en forme de croissant derrière laquelle se cache le port, on embrasse d'un seul regard le vaste champ de ruines de Messine, sur les flancs verdoyants des *monts Peloritani*. — *Messine*, v. p. 386.

En poursuivant sur Catane, la vue du détroit tout entier est vraiment admirable. Alors, la côte d'Italie s'éloigne à g., tandis qu'à dr. se présente la masse imposante de l'Etna, tout particulièrement belle au delà de *Taormine*, d'où l'on distingue clairement les anciennes coulées de lave. Une fois qu'on a passé *Acireale*, apparaissent à l'extrém. N. du large golfe de Catane les *îles des Cyclopes*. — *Catane*, v. p. 408.

III. LA SICILE

Plan de voyage. - La SAISON la plus avantageuse, en général, pour visiter la Sicile, la «perle des îles», est celle qui s'étend de la mi-mars au mois de mai, ou du commenc. d'octobre jusqu'en novembre (v. p. x); au mois de janvier le temps est souvent aussi très constant (v. p. 282 et suiv.). Au printemps, l'ascension de l'Etna ne peut s'effectuer qu'avec peine; elle est plus agréable de la mi-août à la mi-octobre, lorsque les premières pluies d'automne sont venues purifier l'atmosphère; mais la plupart des grands hôtels sont fermés du mois de juin au 1er octobre.

Voici le PLAN qu'on pourra suivre pour voir les principales curiosités de l'île EN 15 A 20 JOURS: *Palerme*, 3 jours; partie occid., avec *Ségeste*, *Sélinonte*, *Campobello*, *Marsala*, *Trapani*, 4 à 5 jours (2 à 3 seulement en supprimant les 2 dernières localités); de Palerme à *Cefalù* par Termini, retour par Termini et Roccapalumba jusqu'à Girgenti, 1 jour 1/2 à 2 jours; *Girgenti*, 1 jour; de Girgenti à Catane par *Castrogiovanni*, 1 jour 1/2; *Catane* et l'*Etna*, 2 jours 1/2; *Syracuse*, 1 jour 1/2; *Taormine*, 1 jour; *Messine* et excursion à *Reggio* ou à *Palmi*, 2 jours.

Mais pour avoir une idée plus que superficielle de la Sicile, un voyageur persévérant a besoin d'au moins UN MOIS. Voici comment se partagerait ce temps: *Palerme*, 4 ou 5 jours; de là à *Messine* par *Cefalù*, *Tyndaris* et *Milazzo*, 2 jours; Messine avec les excursions ci-dessus, 2 ou 3 jours; *Taormine*, 1 jour; *Catane* et l'*Etna*, 3 jours; *Syracuse*, 2 ou 3 jours. De Syracuse à *Girgenti* par *Castrogiovanni* et *Caltanisetta* en 2 jours (ou en 1 jour par le bateau à vapeur) et 1 jour à Girgenti. Retour à Palerme et dans la partie O. de l'île: *Ségeste*, *Castelvetrano-Sélinonte*, *Campobello*, *Marsala*, *Trapani* et l'*Eryx*, 5 à 6 jours.

Si l'on ne dispose que d'UNE SEMAINE pour visiter la Sicile, on se bornera aux points suivants: *Palerme* (et Monreale; 2 jours), capitale de l'île tout entourée des bosquets d'orangers de la «Conque d'Or», remarquable par les brillants restes artistiques de l'époque des Normands et des Sarrasins; *Girgenti* (1 jour), intéressante par ses temples grecs bien conservés et les vastes ruines d'autres édifices éparpillées sur le sol; *Syracuse* (1 jour), bien connue par son immense théâtre antique et ses latomies semblables à des oasis; *Taormine* (1 jour), en face de l'Etna, un des plus beaux points de l'Italie.

Il y a un *service quotidien* entre l'Italie et la Sicile par les bacs à vapeur qui font la traversée entre Villa S. Giovanni et Messine, en correspondance avec les trains express de Naples à Reggio (R. 22) et ceux de Messine à Palerme (R. 32), ainsi que par les bacs circulant entre Reggio et Messine et par les bateaux de Naples à Palerme (R. 23). Voir aussi p. 301. Certains bateaux font plusieurs fois par semaine le service entre Naples et Messine (v. p. 277 et 386), mais les retards sont fréquents. De plus, 2 fois par mois des bateaux allemands font le trajet entre (Gênes) Naples et Catane. La course par mer de Naples à Palerme, Messine ou Catane est comprise dans l'itinéraire des billets circulaires internationaux, mais non dans le tarif italien (p. XVI) ou le tarif différentiel.

Les CHEMINS DE FER de Sicile sont en tous points semblables à ceux de l'Italie mérid. (v. p. XIV). A part les lignes secondaires de Corleone et de l'Etna, toutes les autres sont comprises dans le réseau des billets circulaires (v. p. XVI); elles forment un district spécial pour les billets d'abonnement (v. p. XVI), ont les trois classes dans tous les trains express et omnibus (à l'exception des trains de luxe de la

saison d'hiver) et de plus, dans les trains qui les comportent, des wagons directs, comme aussi dans quelques-uns des wagons-salons servant la nuit de wagons-lits, enfin des wagons-restaurants sur les parcours Messine-Catane, Catane-Roccapalumba-Palerme et Palerme-Messine. Voir l'*Orario ufficiale* (p. XIV) et le petit *Orario delle Ferrovie Sicule* (10 c.).

Géographie et statistique.

La *Sicile*, la *Sikelia* ou *Trinacria* des Grecs, la plus grande île de la Méditerranée et la plus intéressante au point de vue historique, de 25738 kil. carr. de superficie et une population de 3529799 hab. en 1901 (3523853 en 1898), est un morceau détaché des Apennins. Comme cette chaîne de montagnes, elle tourne vers la mer Tyrrhénienne son côté escarpé, la CÔTE NORD, où apparaissent les roches et les formations les plus anciennes, calcaire du trias, gneiss et granit, avec de nombreuses baies et des promontoires pittoresques, tels que les masses calcaires du *mont Pellegrino* et du *mont Catalfano*, sur la baie de Palerme, et avec les plus hautes montagnes, après l'Etna: le *Pizzo dell' Antenna* (1975 m.), couvert de neige la moitié de l'année; le *mont Salvatore* (1910 m.), dans les Madonie; le *mont Sori* (1845 m.), dans les Nébrodes; la *Rocca Busambra* (1615 m.), déjà plus dans l'intérieur, au S. de Palerme, et le *mont S. Giuliano* (751 m.), l'Eryx des anciens, masse de calcaire jurassique isolée tout à fait à l'ouest. Cette chaîne du N., qui forme la ligne de partage des eaux, a derrière elle et en partie dans les intervalles, la même formation tertiaire qui borde les Apennins depuis le Piémont jusqu'au golfe de Tarente et qui ne manque qu'en Calabre, où elle s'est enfoncée dans la mer Ionienne; c'est un large PLATEAU qui s'abaisse lentement vers la partie peu profonde de la Méditerranée du côté de l'Afrique et dont les eaux s'écoulent, comme dans la chaîne du continent, par des vallées larges et plates. L'érosion et la dénudation ont fait de la roche tendre un chaos de collines arrondies; il n'est resté qu'un petit nombre de couches plus dures, de 1000 m. d'altit. et au-dessus, où sont des villes primitives comme *Castrogiovanni* (Enna), *Calascibetta*, etc. La CÔTE MÉRID., peu escarpée et presque droite du N.-O. au S.-E., n'a ni promontoires ni baies. Jusqu'à l'époque diluvienne, le plateau rejoignait la Tunisie. Les ossements d'éléphants et d'autres grands animaux qui se trouvent en quantités énormes dans les grottes de la Sicile et de Malte, prouvent que le pays avait le caractère africain durant cette période. La Sicile n'a été séparée de l'Afrique que par les mouvements de terrain qui ont fait des diverses parties de la Méditerranée une seule nappe d'eau. Nous avons des restes du sol qui s'est alors affaissé et où il y a des preuves du séjour de l'homme à cette époque, dans l'archipel de *Malte*, plat et

morcelé, dans l'île de *Lampedusa,* encore plus plate, et dans les *îles Egades,* à l'O. de la Sicile, d'où l'on aperçoit, par un temps clair, les montagnes de la côte d'Afrique distante de 150 kil. seulement.

La Sicile a été aussi séparée du continent à la fin de la période tertiaire. D'énormes crevasses, rayonnant de la dépression tyrrhénienne, transformèrent en îles l'Apennin méridional. Un soulèvement quaternaire, encore bien reconnaissable dans les terrasses de la Calabre, surtout à l'Aspromonte, y ferma bien les détroits peu profonds, mais celui de Messine perdit seulement de sa profondeur et de sa largeur, et la Sicile resta une île. Des révolutions volcaniques y soulevèrent le cône tronqué de l'*Etna,* de 145 kil. de circuit et 3279 m. d'altit. et déterminèrent aussi la configuration de la partie S.-E. de l'île, où les monts Hybléens sont groupés autour du *mont Lauro* (985 m.). D'autres foyers volcaniques se sont encore manifestés en dehors de la Sicile, au N. et au S.-O., et ont donné naissance aux *îles Lipari, Linosa* et *Pantelleria.*

Colonisation. Au point de vue économique, la vie a toujours été localisée en Sicile sur les côtes. Toutes les grandes villes, presque toutes les villes importantes dans l'histoire y sont des ports. La côte orientale, tournée vers la Grèce, a été la principale dans l'antiquité. C'est là que sont situées *Syracuse, Catane* et *Messine;* la première, jadis foyer de la civilisation grecque, a conservé un reflet de sa première grandeur; les deux autres ont encore de l'importance. La côte méridionale fut aussi toutefois très prospère alors, comme le prouvent les temples de *Girgenti* et de *Sélinonte.* Les guerres entre les Grecs et les Carthaginois se terminèrent par la domination de ces derniers à l'O. de l'île, jusqu'à l'arrivée des Romains, qui plus tard partirent de là pour conquérir le nord de l'Afrique. Les Arabes vinrent de leur côté d'Afrique s'emparer de la Sicile. Puis ce furent les Normands, qui en rattachèrent de nouveau l'histoire à celle du continent italien, et la vie se porta dès lors vers la côte septentr., avec *Palerme* pour capitale. Tandis qu'il y a là plus de 1000 hab. par kil. carr , jusqu'à une altit. de 50 m., et encore 376 aux environs de l'Etna, il n'y en a plus que 100 dans l'intérieur et 75 sur la côte sud. La population est en général concentrée dans les villes et dans les grands bourgs; il n'y a que peu de villages; le paysan même vit d'ordinaire à la ville, assez loin de ses travaux.

Le **climat** de l'île est à bon droit célèbre depuis l'antiquité. Cicéron, qui fut questeur en Sicile, dit, sans beaucoup d'exagération, que le temps n'y est jamais assez mauvais pour que le soleil ne s'y montre au moins une fois tous les jours. L'hiver, bien que fort sujet aux vents, y est cependant très doux surtout sur les côtes, si bien que les personnes faibles et les malades s'y rendent de plus en plus nombreux; à Taormine, l'affluence des étrangers est déjà grande dans la seconde moitié de janvier. La température moyenne est

alors d'env. 11° C.; les pluies y sont fréquentes, comme en décembre, mais il n'y fait froid qu'exceptionnellement la nuit, presque jamais le jour. C'est en hiver que mûrissent les mandarines (nov.), les oranges (janv.) et autres «agrumi» (p. 284); en février, les amandiers, pêchers et autres arbres fruitiers se couvrent de fleurs. D'autre part, la chaleur de l'été n'est pas excessive, juillet et août ne comptent même que 25 à 27° C. en moyenne. La température varie peu du reste dans toute l'année. Ce n'est que par un violent siroco qu'on observe parfois en été jusqu'à 40° de chaleur, mais ces tempêtes ne soufflent au plus que 12 jours dans l'année et encore le plus souvent dans la saison froide, particulièrement en avril. Elles se font surtout sentir sur la côte N., parce que c'est en descendant des hauteurs que le siroco, comme le fœhn des Alpes, acquiert surtout sa grande chaleur et sa grande sécheresse.

La Sicile, située par 38° de latitude, se trouve par conséquent, en hiver, au N. du maximum barométrique subtropical, qui est alors à l'E. de l'Atlantique, aux îles Canaries. La Méditerranée a encore à cette époque, jusque dans ses plus grandes profondeurs, une température d'env. 13° qui réchauffe ses rives. Il règne toujours sur sa surface une pression atmosphérique relativement basse, avec tendance à dépressions locales. Le bassin de la Méditerranée a donc au S., env. jusqu'au 40° de latitude, pour les mêmes raisons que le centre et le nord de l'Europe durant toute l'année, des vents variables en hiver, parmi lesquels dominent ceux de l'O. et du S.-O.; soufflant des basses latitudes, de la mer chaude contre la terre plus froide, ils amènent forcément des pluies, en général de courtes averses, suivies immédiatement de soleil. En été, la zone des hautes pressions se déplace d'env. 10° vers le N., jusque dans le voisinage des Açores. Le sud de la Méditerranée est alors lui-même au S. de la ligne de partage des vents et la Sicile est atteinte par les vents du N., qui, passant sur la mer relativement fraîche pour souffler sur des terres très chaudes, ne peuvent produire que de légères ondées. Ce n'est qu'en septembre que surviennent des giboulées isolées, puis ce sont des pluies, surtout en décembre, qui cessent dès le mois de mai. L'année se divise ainsi en deux moitiés presque égales, l'une pluvieuse, l'autre presque sans pluie.

La **culture du sol** dépend en très grande partie de ces variations climatériques. La sécheresse dure longtemps, surtout dans l'INTÉRIEUR de la Sicile, où le déboisement très avancé rend les conditions encore plus défavorables, car les bois ne couvrent plus qu'env. 4 % du sol de toute l'île, y compris les montagnes. Depuis des milliers d'années, on y cultive presque uniquement le blé, puis les haricots et autres légumineuses; la culture fourragère est nulle, les animaux n'étant pas nourris à l'étable. Le pays ressemble par conséquent dès le mois de juin à un steppe brûlé par le soleil, surtout dans les régions où le sol est bouleversé par des mines de soufre.

La production est en outre médiocre, ne dépassant pas 11 hectol. de blé à l'hectare, par la raison que le sol est entre les mains de gros propriétaires qui vivent dans les grandes villes, que la culture est confiée par l'entremise de fermiers généraux à de petits fermiers, qui n'ont qu'un bail court, un outillage primitif et qui végètent, qu'enfin on ne fume pas la terre et qu'elle se repose seulement par la jachère.

Le contraste est frappant entre l'intérieur de l'île et les CÔTES, particulièrement celles du N. et de l'E. Là aussi, il est vrai, la plupart des cours d'eau sont à sec en été (v. la carte à la fin de ce livre, où ceux de ce genre sont marqués en brun et les autres en bleu); leurs lits, dits *torrenti* ou *fiumare*, ressemblent à des déserts pierreux; seule la vigne et certains arbres fruitiers, qui atteignent par leurs profondes racines la partie humide du sol ou se reposent en été, comme chez nous en hiver, sont capables de subsister alors sans soins particuliers; mais l'industrie de l'homme sait atteindre les plus petites veines d'eau à une grande profondeur sous le sable et les pierres, travailler la terre avec soin, plus à la houe qu'à la charrue, et transformer le pays en un vrai jardin. Ce qui y prospère avant tout, ce sont les «*agrumi*» ou *aurantiacées* importées des tropiques et qui demandent beaucoup d'eau: les *citronniers* qui portent des fruits presque toute l'année et sont cultivés de préférence sur les côtes septentr. et occid., les *orangers* et autres arbres similaires; on en compte 10 millions de pieds, les trois quarts de ce qu'en possède toute l'Italie; ensuite viennent les légumes de toutes sortes. Du golfe de Castellammare, à l'O. de Palerme, jusqu'au promontoire de Faro, près de Messine, de là à Catane et ensuite, à l'exception de la plaine découverte au S. de Catane, jusque près du cap Passero, ainsi que dans les monts Hybléens, tout le pays est couvert d'arbres fruitiers. Les haies de *cactus* («opuntia ficus indica»), qui entourent souvent les propriétés, fournissent abondamment en septembre des fruits, couverts de piquants très fins, dont le peuple se nourrit volontiers. Aux aurantiacées s'ajoutent, dans les endroits non arrosés et sur les versants des montagnes, des bois d'oliviers, d'amandiers, de caroubiers et des plants de sumac, etc. Sur les versants de l'Etna, où il s'élève jusqu'à l'altitude de 300 m., l'oranger croît en abondance et produit les fruits les plus appréciés (surtout les sanguines); il a fallu y faire place presque à chaque arbre, dans la lave, à coups de pic ou de mine; plus haut, le manque d'eau s'oppose à sa culture. L'*olivier* y prospère jusqu'à 920 m. La *vigne*, qui s'élève jusqu'à plus de 1000 m. d'altit., occupe la plus grande superficie notamment au S. et à l'E., où Riposto fait une grande exportation de vin. Les collines de l'O. ont aussi un grand vignoble, dont le produit, le «marsala», a une renommée universelle. Le *noisetier* et l'*amandier* abondent encore dans les endroits plus élevés.

Le pays le plus fertile en fruits est la *Conque d'Or* (v. p. 302), près de Palerme, toute plantée d'orangers, de citronniers, de néfliers du Japon, etc. C'est l'endroit où l'irrigation est le mieux développée, depuis le temps des Arabes, peut-être même des Romains. Non seulement on y emploie toutes les sources qui sortent du pied escarpé des montagnes calcaires voisines et dont la plus célèbre est le *Mar Dolce,* au mont Grifone, qui fournit 400 litres à la seconde, mais l'eau du sous-sol y est captée, comme en Arabie et en Perse, dans un vaste réseau de galeries. Près de 100 machines à vapeur pompent l'eau, tandis qu'à côté d'innombrables «norias» et puits ordinaires sont continuellement en activité. L'irrigation fait monter le produit net de l'hectare de 100 à 2000 fr. Toutefois, la fertilité du sol est telle que, même sans irrigation, trois sortes de plantes y prospèrent souvent côte à côte, l'olivier, la vigne et l'orge, par exemple.

Une grande partie de la population est adonnée au **commerce.** On pêche aussi en Sicile beaucoup de thons et de sardines (27 pêcheries de thon; v. p. 457). Les mines de *soufre* y sont particulièrement importantes; on tire aussi du sol un peu de sel et d'asphalte. La Sicile est presque le seul pays du monde où le soufre se trouve en grande quantité à l'état pur. L'exploitation (v. p. 366) a constamment progressé depuis la crise de 1892 à 1895; elle s'étend du territoire de Caltanisetta à l'E. jusqu'à Girgenti à l'O. et rapporte près de 95$^0/_0$ de la production totale de l'Italie (le reste se répartit entre la Romagne, les Marches et la Calabre); elle représente 79$^0/_0$ de la production totale du globe. Néanmoins, le rendement a diminué par suite de la concurrence étrangère (v. p. 366) et la situation des mineurs au nombre de 38000 env. ne s'est pas encore améliorée. Ces conditions défavorables, jointes à la gêne de l'agriculture en général, due au système des grandes propriétés (v. p. 284), à la fermeture prolongée du marché français pour les vins, à la maladie d'innombrables arbres fruitiers et de vignobles, ont mis la Sicile, cependant si bien douée par la nature et malgré la frugalité de sa population, dans une situation économique bien misérable. De là une émigration toujours croissante, des troubles intérieurs qui ne cessent de se renouveler, et le réveil du brigandage, qui n'est du reste guère de nature à nuire à la sécurité de l'étranger (v. p. XIII).

Bien que l'île ait été pendant des siècles sous le joug de nations étrangères, le DIALECTE sicilien s'éloigne moins de l'italien littéraire que la plupart des autres. Les modifications les plus importantes sont: *i* mis pour *e*, *u* pour *o*, surtout dans les désinences et à la syllabe tonique (*vidiri* vedere, *amuri* amore), *j* pour *g* (*jurnu* giorno), *v* pour *b* (*voi* bue), *dd* pour *ll* (*chiddu* quello), *gg* pour *gl* (*fogghiu* foglio), *aut* pour *alt* (*autu* alto), *chi* pour *pi* (*chioggia* pioggia), *nn* pour *nd* (*munnu* mondo). Les lettres *i*, *l*, *n*, *p* sont fréquemment apostrophées au commencement des mots (*'a* la, *'un* non, *'nsumma* in somma), *c*, *d* redoublés (*cci*, *ddignu* degno, *cca* qua, *cchiù* più).

Aperçu historique.

1. Histoire politique.†)

Iʳᵉ PÉRIODE. — La mythologie grecque peuplait la Sicile de Cyclopes, de Géants, de Lestrygons, de Lotophages, etc. La population autochtone, telle que les fouilles nous la font connaître, semble être un rameau de la grande famille ibéro-libyenne qui se répandit d'Afrique sur les îles et les côtes de la Méditerranée occidentale. Les **Sicanes** vinrent peut-être déjà dans le IIIᵉ millénaire. Ils habitèrent d'abord l'E. de l'île, mais aux temps historiques, ils n'occupaient plus que l'O., de la mer Tyrrhénienne (Hyccara) à celle de Libye (Agrigente).

La moitié E. de l'île fut occupée dès avant l'an 1500 av. J.-C. par les **Sicules.** Leurs villes les plus importantes se trouvaient à la pointe S.-E. de l'île, au milieu de la moitié orientale, surtout dans la vallée du Symæthus, et sur la côte septentrionale; c'étaient: *Hybla méridionale, Menæ* (Mineo), *Morgantium, Hybla septentrionale* (Paternò), *Centuripe, Agyrium* (Agira), *Assorus* (Assoro), *Aluntium* (S. Marco), *Agathyrnum* (près du cap d'Orlando), etc. Aux Sicules se joignirent les **Phéniciens**, venus de l'E., qui s'établirent partout sur les côtes, et les *Elymiens,* d'origine inconnue et dont les principaux établissements étaient *Ségeste, Eryx,* où se trouvait le sanctuaire d'Aphrodite, et *Entella.*

Au VIIIᵉ s. av. J.-C. vinrent les **Grecs**, Doriens et Ioniens simultanément. *Naxos* fut fondée en 735 av. J.-C. par l'Ionien Théoclès de Chalcis ou d'Athènes, *Syracuse* l'année suivante par Archias de Corinthe, un Dorien, et *Mégare Hybléenne* en 728 par Lamis de Mégare, autre Dorien. Les progrès des Ioniens, auxquels appartenait aussi *Zancle,* plus tard Messana, fondée dès le VIIIᵉ s., consistèrent surtout dans la fondation de *Leontini* et de *Catane* (729). Les Doriens prirent possession de la côte méridionale par la fondation de *Géla* (689; Terranova), due aux Rhodiens et aux Crétois; par celle de *Sélinonte* (628), due à des colons de Mégare, et par celle d'*Acragas* (Agrigente; 582), colonie de Géla. Ils s'emparèrent en outre de tout l'angle S.-E. de la Sicile par la fondation des colonies syracusaines d'*Acræ* (664), de *Casmenæ* (624) et de *Camarina* (599). Sur la côte N., il n'y eut que celle d'*Himera* (648), colonie mixte, en majeure partie ionienne. Les progrès des Grecs en Sicile s'arrêtèrent à l'occupation des îles Lipari (580 av. J.-C.), et alors commença la réaction des Sémites.

A l'apparition des Grecs, les Phéniciens s'étaient retirés sur trois points: à *Solus* (Solunte), à *Panormos* (Palerme) et à *Motye.* Alors ils se mirent sous la protection des Carthaginois, et les Grecs

†) Voir Freeman, *History of Sicily* (4 vol., Oxford 1891-1894); Holm, *Geschichte Siziliens im Altertum* (3 vol., Leipzig 1870-1896).

se trouvèrent arrêtés dans leur invasion, tout en soumettant encore la plupart des Sicules à l'E. de l'île.

Des dissensions éclatèrent bientôt parmi les habitants des villes grecques, qui devinrent très peuplées; elles se virent imposer diverses législations, surtout celles de *Charondas* (Catane), et furent dominées par des tyrans. La Sicile fut dès lors le pays classique des tyrans, dont le plus fameux fut *Phalaris* d'Agrigente. Vers 500, nous trouvons également les villes les plus importantes gouvernées par des tyrans, parmi lesquels *Gélon* de Syracuse et *Théron* d'Agrigente, beaux-frères et alliés, préservèrent la domination grecque des dangers dont elle était menacée lorsque, à l'époque de la deuxième guerre médique, les Carthaginois se jetèrent aussi sur les Grecs de l'Occident. La *victoire d'Himera* (480) sauva ceux-ci, de même que la victoire de Salamine, les Grecs de l'E., la même année. La Sicile grecque eut alors, mais pour un temps assez court, sa période de prospérité, interrompue seulement par la destruction des villes chalcidiennes de la côte orientale par Gélon et Hiéron. Une grande partie des temples et des aqueducs de Syracuse, de Girgenti, de Sélinonte, d'Himera, etc., dont nous admirons encore aujourd'hui les ruines, s'élevèrent de 480 à 450. Mais des luttes intestines dans les différentes villes, les transformations en démocraties, l'antagonisme toujours renouvelé des cités doriennes et ioniennes-achéennes, amenèrent une catastrophe que prépara la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, de 415 à 413. Même avant cette époque, les Grecs avaient eu un ennemi formidable à vaincre dans la personne de *Ducétius*, qui, de 461 à 440, avait soulevé les villes sicules contre eux et n'avait succombé que sous les forces réunies de Syracuse et d'Agrigente.

La première puissance de l'Afrique fut plus heureuse là où les Sicules avaient échoué. Alors commencèrent les plus terribles attaques des **Carthaginois**. Sélinonte et Himera furent détruites en 409, Agrigente prise en 406, Géla et Camarina également prises en 405 et rendues tributaires de Carthage, Messana rasée en 396. Ces événements favorisèrent l'ambition de *Denys l'Ancien* de Syracuse (406), qui, de son côté, agrandit et fortifia cette ville, et qui, après une alternative de victoires et de défaites, repoussa en 382 les Carthaginois au delà de l'Halycus (Platani). Denys garda dans ses mains jusqu'à sa mort, en 367, les destinées de Syracuse et en même temps celles de toute la Sicile. La majeure partie de la Grande-Grèce fut aussi soumise à son influence; il influa même plusieurs fois considérablement sur les destinées de la Grèce proprement dite. Syracuse n'a jamais été dans la suite aussi puissante que sous son règne. A sa mort, la décadence recommença. *Denys le Jeune* ne ressembla point à son père; *Dion* n'était qu'un bon philosophe. L'ordre ne fut rétabli que par *Timoléon*, de 343 à 336; il battit les Carthaginois au bord du Crimise, en 340, et les refoula jusqu'à

l'Halycus à l'O. Toutefois son exemple ne suffit pas pour électriser ce peuple dégénéré, non plus que celui d'*Agathocle* (317-289), qui défendit bien la ville contre les Carthaginois (310) et fit en Afrique une expédition brillante. Vint ensuite *Pyrrhus* (p. 430) qui arracha aux Carthaginois toute l'île jusqu'à Lilybée; mais la situation désespérée dans laquelle se trouvait le pays, le décida à retourner en Italie (278-276).

Hiéron II devint maître de Syracuse en 274. Comme il assiégeait Messana, dont s'étaient emparés par trahison des «Mamertins», mercenaires campaniens qu'on avait licenciés, ceux-ci appelèrent les **Romains**, qui prirent alors pied dans l'île et y engagèrent la lutte avec les Carthaginois, venus de leur côté au secours de Hiéron. Cette guerre, favorable tantôt à Rome, tantôt à Carthage, et dont l'objet était la Sicile, dura de 264 à 241. Hiéron, ami des Romains depuis 263, conserva après l'expulsion définitive des Carthaginois un petit royaume indépendant. Mais son successeur, *Hiéronyme*, ayant pris parti pour Annibal, Syracuse fut assiégée de 214 à 212 par Marcellus, prise et saccagée, et toute la Sicile devint la première province romaine en 210, après la prise d'Agrigente; elle fut alors divisée en deux questures: *Lilybætana* et *Syracusana*.

IIe période. — D'abord, les Romains cherchèrent à relever l'agriculture qui avait beaucoup souffert pendant les longues guerres de l'époque précédente, mais uniquement dans le but d'en tirer eux-mêmes un plus grand profit. Ils firent exploiter les terres par des colonies d'esclaves, à l'exemple des Carthaginois, et la Sicile devint le grenier d'abondance de l'Italie; mais ce système y provoqua aussi les *guerres des Esclaves* (135-132 et 103-99), qui ravagèrent l'île encore bien plus que les guerres puniques. Elle déclina de plus en plus sous les gouverneurs romains, surtout sous le fameux *Verrès*, qui l'épuisa (73-71).

La guerre civile entre *Octave* et *Sextus Pompée*, qui s'était emparé de la Sicile (43-36) et qui fut vaincu par Agrippa dans la bataille navale de Nauloque (près de Milazzo, au N. de l'île), accéléra la décadence, de sorte qu'*Auguste* fut obligé de venir en aide à la Sicile par l'envoi de colonies, et d'en rebâtir des villes. Son histoire est dès lors peu connue.

Une nouvelle guerre des Esclaves étant venue désoler l'île (259 apr. J.-C.), Syracuse éprouva dès 278 les premières suites des invasions des Barbares du Nord: elle fut pillée par une horde égarée de Francs. Déclarée la première des 10 provinces sénatoriennes lors de la division de l'empire par Auguste, l'an 27 av. J.-C., puis dépendante du diocèse d'Italie sous Dioclétien, la Sicile fut rattachée en 395 à l'empire d'Occident. Le roi des Vandales, *Genséric*, parti de Carthage, assiégea Palerme en 440 et prit Lilybée (Marsala); *Odoacre* domina sur la Sicile, qui tomba ensuite au pouvoir des *Ostrogoths; Bélisaire* la soumit en 535 à l'empire d'Orient, qui la

garda jusqu'à la conquête par les Arabes. *Constance II* transféra même le siège de l'empire d'Orient à Syracuse, en 663, mais il fut étranglé en 668, et les Arabes pillèrent la ville l'année suivante sans pouvoir toutefois la garder.

La propagation du *christianisme* dans l'île nous est racontée dans une quantité de légendes et de martyrologes. St Paul, se rendant à Rome, s'arrêta trois jours à Syracuse, comme le rapportent les Actes des Apôtres (XXVIII, 12). Les monuments, d'accord avec la tradition locale et en contradiction avec les prétentions élevées plus tard par Rome, attestent une action directe de l'Orient, dans laquelle Syracuse paraît avoir joué un rôle. La Sicile fut promptement convertie à partir de la fin du IIIe s., surtout pendant le règne de Constantin le Grand; mais il y avait encore des païens au VIe s. L'église catholique avait de grandes possessions dans l'île et le pape Grégoire Ier fit beaucoup pour elle en fondant quantité de couvents. D'autres couvents, aussi nombreux, furent créés par les basiliens grecs.

IIIe PÉRIODE. — Les **Arabes** ou *Sarrasins*, appelés par le gouverneur byzantin Euphémius, commencèrent leur conquête de la Sicile en 827. Venus du N. de l'Afrique, où les *Aghlabites*, originairement gouverneurs des califes de Bagdad, avaient fondé un royaume indépendant, ils prirent terre à Mazara, sous la conduite d'*Asad-ibn-al-Forât*. Quatre ans après, ils s'emparèrent de Palerme, qui resta depuis capitale de l'île. Successivement devenus maîtres de toutes les villes importantes, ils s'installèrent dans l'île, prirent Syracuse qui, en 878, se rendit à *Ibrahim-ibn-Ahmed*, mais ne purent rétablir définitivement la paix, bien que les chrétiens ne se maintinssent que dans l'angle N.-E. de l'île, et que Taormine eût succombé en 902 et Rometta en 965. L'antagonisme des vainqueurs, Arabes et Berbères, dégénérait sans cesse en luttes sanglantes et les changements de dynastie venaient encore attiser la discorde. Sous les *Fatimites*, qui avaient succédé aux Aghlabites, la Sicile devint un émirat indépendant. La 2e moitié du Xe s. fut pour elle l'époque la plus heureuse de la domination mahométane. Mais plus tard, la lutte sanglante des Sunnites et des Chiites se transporta d'Afrique en Sicile, et la révolte de plusieurs villes accéléra la ruine de la domination arabe. Néanmoins la richesse du pays s'accrut considérablement à cette époque. L'agriculture, l'industrie et le commerce se relevèrent, de sorte que de nouveaux conquérants, les **Normands**, y trouvèrent un riche butin.

Robert et *Roger de Hauteville,* fils de Tancrède, de Hauteville en Normandie, étaient venus en Italie, appelés par leurs frères aînés, qui s'étaient proclamés comtes de Pouille. Robert, surnommé plus tard *Guiscard,* c'est-à-dire le Rusé, força le pape à lui conférer l'investiture du duché de Pouille, et commença avec son frère Roger la conquête de la Sicile, en 1061. Ibn-Thimna de Syracuse avait

déjà une fois imploré leur secours, et le Grec Georges Maniacès avait vainement essayé de s'emparer de l'île, de 1038 à 1041. Leur première expédition, partie de Mileto, ne fut pas couronnée de succès; mais dix ans plus tard, ils revinrent et en 1090, toute l'île était soumise. Lorsque la postérité de Robert Guiscard s'éteignit en 1127, le second fils de Roger, le *comte Roger II*, réunit toutes les possessions normandes sous son sceptre. Il se fit couronner roi à Palerme en 1130. La Sicile prospéra pendant son règne et ses flottes battirent les Arabes et les Grecs, auxquels il prit une partie de l'ancienne Grèce (la Romanie). Son fils *Guillaume*, appelé *le Mauvais* par les chroniqueurs, lui succéda en 1154; puis vint *Guillaume II, le Bon*, fils de ce dernier, qui régna de 1166 à 1189. Guillaume II ayant donné sa tante *Constance*, fille de Roger, en mariage à un prince de **Hohenstaufen**, *Henri VI*, fils de Frédéric Barberousse, celui-ci éleva des prétentions au trône. Les Siciliens se déclarèrent pour *Tancrède de Lecce*, fils naturel de Roger; mais ce prince étant mort, son fils *Guillaume III* fut facilement vaincu par Henri VI (1194), qui ne jouit néanmoins de sa conquête que jusqu'en 1197, où il mourut à Messine. Il eut pour successeur l'empereur *Frédéric II* (Frédéric Ier de Sicile), qui fit prospérer la Sicile. Son fils *Conrad* régna de 1250 à 1254, puis ce fut *Mainfroi* ou *Manfred*, jusqu'à la bataille de Bénévent (1266). Enfin Charles d'Anjou fit décapiter en 1268 *Conradin*, le dernier des Hohenstaufen.

IVe PÉRIODE. — *Charles d'Anjou* et de Provence, à qui le pape Clément IV avait accordé la Sicile, n'y conserva que peu de temps son empire. Les *Vêpres Siciliennes* (1282) vinrent venger la mort de Conradin. Messine repoussa héroïquement l'attaque de Charles, et *Pierre d'***Aragon**, gendre de Mainfroi, devint maître de l'île. C'est de cette époque que date la décadence de la Sicile. Elle fut ravagée par les longues guerres avec les princes de la maison d'Anjou qui régnaient à Naples, et la noblesse (les Chiaramonte, les Ventimjglia, etc.) s'arrogea une puissance incompatible avec le bon fonctionnement de l'Etat. A partir de 1410, la prospérité de l'île fut encore entravée par le fait qu'étroitement liée à des Etats plus puissants, **Naples** et l'**Espagne**, elle ne conserva plus qu'une ombre d'indépendance; encore cette indépendance lui devint-elle pernicieuse, car elle ne lui était accordée que pour ses affaires intérieures, tandis que sa défense contre les Barbaresques était négligée. Toutes les tentatives qu'elle entreprit pour sa libération furent rapidement étouffées par les Espagnols. Ce n'est qu'en 1812 que la Sicile fut délivrée du régime féodal. Les troupes anglaises l'occupaient alors pour la défendre contre Napoléon; leur général, *Bentinck*, fit adopter par les Etats de Sicile une constitution à l'instar de celle d'Angleterre, qui fut toutefois abolie en 1815. La mauvaise administration des Bourbons et la haine contre Naples amenèrent en juillet 1820

un soulèvement, qui fut réprimé par les généraux napolitains *Florestan Pepe* et *Colletta.* Il y eut aussi des troubles lors du choléra de 1837, dont on rejeta la cause sur le gouvernement. L'île se donna en 1848, lors de la révolution du 12 janvier, un gouvernement particulier, avec le noble *Ruggiero Settimo* pour chef, et elle défendit pendant dix-huit mois son indépendance contre Naples. Le peuple eut alors pour principaux chefs le *marquis Torrearsa,* le *prince Butera, Stabile, La Farina* et les frères *Amari.* Messine fut en partie détruite en sept. 1848 par la flotte de Ferdinand II («re Bomba»), Catane soumise en avril 1849 et Palerme en mai 1849. Ces combats avaient éveillé chez les Siciliens l'idée nationale, et quand le nord de l'Italie fut réuni en 1860 en un Etat sous la dynastie de Savoie, il y eut encore des troubles à Messine et à Palerme. *Garibaldi* débarqua le 11 mai, avec 1000 volontaires («i mille»), à Marsala, fut vainqueur à Calatafimi et s'empara de Palerme, le 27 mai. L'île tout entière fut conquise en quelques semaines et annexée à l'Italie par un plébiscite du 21 oct. 1860.

Voici les principales dates de cette dernière période:

I. 1282-1285. *Pierre d'Aragon,* roi de Sicile.
1285-1296. *Jacques le Juste.*
1296-1337. *Frédéric II.*
1337-1342. *Pierre II,* corégent depuis 1321.
1342-1355. *Louis.*
1355-1377. *Frédéric III, le Simple,* frère de Louis.
1377-1402. *Marie,* fille de Frédéric III, mariée à Martin d'Aragon depuis 1385.
1402-1409. *Martin Ier,* roi de Sicile, marié à Blanche de Castille.
1409-1410. *Martin II,* père de Martin Ier.
1410-1412. Interrègne.

II. 1412-1416. *Ferdinand le Juste,* roi d'Aragon et de Castille.
1416-1458. *Alphonse le Magnanime,* roi d'Aragon, et de Naples depuis 1442.
1458-1479. *Jean d'Aragon* et de Navarre.
1479-1515. *Ferdinand II, le Catholique,* roi de Naples depuis 1505.
1516-1554. *Charles-Quint.* — Révolte de Squarcialupo à Palerme, en 1517.
1554-1598. *Philippe II.*
1598-1621. *Philippe III.*
1621-1665. *Philippe IV.* — Révolution à Palerme en 1647; Gius. d'Alessi.
1665-1700. *Charles II.* — Messine à la France de 1672 à 1678.

III. 1700-1713. *Philippe V* de Bourbon, ensuite roi d'Espagne.

IV. 1713-1720. *Victor-Amédée* de Savoie.

V. 1720-1734. *Charles VI*, empereur d'Allemagne.
VI. 1734-1759. *Charles III* de Bourbon.
1759-1825. *Ferdinand IV*, roi de Naples et de Sicile, «roi des Deux-Siciles» à partir de 1815, sous le nom de *Ferdinand Ier*.

De 1815 à la chute des Bourbons, v. l'introduction, p. L.

2. Histoire de la civilisation et des arts.

Presque tous les peuples qui ont habité ou gouverné la Sicile pendant le cours des siècles, y ont laissé des témoignages de leur aptitude artistique; l'influence locale s'est cependant fait sentir à tel point que leurs œuvres portent toutes l'empreinte d'un cachet particulièrement sicilien.

Les restes de la CIVILISATION des **Sicules**, qui a précédé celle des Grecs, ont été étudiés méthodiquement par Paolo Orsi (p. 432), dès 1891. Les objets trouvés ont été réunis au musée de Syracuse. On y distingue env. quatre époques: celle des *aborigènes*, dont on trouve des instruments en silex et en os et plus tard seulement des poteries grossières; puis l'*époque des Sicanes* (v. p. 286), où le bronze apparaît comme métal précieux; de modestes objets importés alors rappellent ceux trouvés à Hissarlik-Troie (IIIe millénaire). Ensuite vient une *première période des Sicules* dans le sens restreint du mot: une importation plus riche d'armes et d'instruments en bronze et de poteries fines y trahissent de fréquents rapports avec la civilisation dite de Mycènes. Dans la *seconde période des Sicules*, le fer établit déjà son règne dans le pays; elle correspond à peu près à l'époque du style linéaire en Grèce. – Il ne subsiste guère de restes de constructions de ces époques. Les légères cabanes des Sicules ont entièrement disparu. Ils déposaient les morts ou plutôt leurs ossements dans de simples grottes creusées au bord de la montagne, comme on en voit, parfois précédées d'un petit mur cyclopéen, dans les villes souterraines (v. p. 373); ce n'est que plus tard qu'ils enfermèrent les corps dans des chambres rectangulaires. — C'est aux **Phéniciens** que remontent les ruines de Motye, les énormes murs cyclopéens du mont Eryx et probablement aussi les constructions polygonales bien bâties du château de Cefalù.

L'**époque grecque** nous a laissé des monuments bien plus considérables que ses devancières. Les *métopes de Sélinonte*, du style archaïque, forment la transition à la sculpture grecque. La civilisation et l'art importés de Grèce en Sicile arrivent en même temps dans les deux pays à leur plus haut degré de développement. Ce que l'art grec a produit de plus beau et de plus grand en fait de TEMPLES se trouve en partie en Sicile; tels sont: le *temple d'Apollon à Sélinonte*, de 110 m. 36 de long sur 50 m. 10 de large (sans les degrés), et le *temple de Jupiter à Girgenti*, de 101 m. 16 de

long sur 44 m. 01 de large. Le Parthénon d'Athènes n'a que 69 m. 51 sur 30 m. 86, le temple de Jupiter à Olympie 64 m. 10 sur 27 m. 66; celui d'Apollon à Phigalie 38 m. sur 14 m. 30 et celui de Diane à Ephèse 117 m. 50 sur 56 m. 90. Outre les temples en ruine de Girgenti, de Ségeste, de Sélinonte et de Syracuse, on admire encore aujourd'hui les THÉÂTRES grecs de Syracuse, de Taormine, de Ségeste, de Tyndaris, de Palazzolo et de Catane; ils ont été, il est vrai, reconstruits par les Romains, mais l'ordonnance de ces édifices est restée grecque. Les FORTIFICATIONS de l'*épipole* de Syracuse sont au nombre des mieux conservées parmi les constructions grecques de ce genre encore existantes. Mais nous n'avons plus, en Sicile, que peu de SCULPTURES grecques, comparativement à ces restes d'architecture; les seules importantes sont les métopes moins anciennes de Sélinonte, conservées au musée de Palerme, et quelques sculptures de Syracuse. En fait de BRONZES, on n'a découvert que peu de chose, malgré la célébrité qu'avait acquise dans ce genre, selon la tradition, *Périlaüs* d'Agrigente. En revanche, la Sicile a fourni un grand choix des plus belles MÉDAILLES de l'antiquité; on y trouve aussi partout de très beaux VASES.

Les Grecs de Sicile ont aussi contribué pour une bonne part au développement de la LITTÉRATURE. *Stésichore* d'Himera (vers 550) perfectionna le chœur antique en ajoutant l'épode à la strophe et à l'antistrophe. *Eschyle* séjourna longtemps en Sicile et mourut à Géla (456). *Pindare* y reçut l'hospitalité, de même que *Sapho*, et il chanta les triomphes des Siciliens à Olympie. *Simonide*, qui vint également en Sicile, composa l'inscription pour l'ex-voto de Gélon après la bataille d'Himera, en 480. *Phormis*, auteur de comédies et employé au service de Gélon à Syracuse, inventa les coulisses; *Epicharme* (480), *Sophron* (460) et plus tard son fils *Xénarque* se distinguèrent également dans le genre comique. Et à l'époque de la décadence, le sentiment poétique y était encore tellement vif, qu'un nouveau genre de poésie y prit naissance, le genre idyllique, dont l'inventeur et le modèle incomparable fut *Théocrite*, de Syracuse.

Les Siciliens eurent de tout temps des dispositions marquées pour les études philosophiques. *Pythagore* y trouva des partisans; *Xénophane* de Colophon, fondateur de l'école d'Elée, mourut très âgé à Syracuse, où Platon vint trois fois, un siècle plus tard. *Empédocle*, d'Agrigente, passe pour un des plus profonds penseurs et fut en même temps homme d'Etat, médecin, architecte et rhéteur. La Sicile eut, en outre, quantité de médecins illustres: *Pausanias*, *Acron*, au ve s.; *Ménécrate*, au IVe s. Entre autres historiens remarquables, nous citerons: *Antiochus* et *Philiste* de Syracuse, *Timée* de Taormine, *Dicéarque* de Messine, et enfin, sous Auguste, *Diodore* d'Agyrie, dit *de Sicile*, qui écrivit la Bibliothèque historique, dont une partie nous est parvenue. Rhéteurs fameux: *Corax*, *Tisias*,

le maître d'Isocrate, de Gorgias et de Lysias, et surtout *Gorgias* lui-même, qui était de Leontinoï. Le célèbre orateur *Lysias* était fils d'un Syracusain. Parmi les mathématiciens et les mécaniciens, on distingue surtout *Archimède*. *Hicétas* de Syracuse enseigna le premier que la terre tourne et que le soleil est immobile.

La décadence vint avec la **domination romano-byzantine**. Cependant les Romains élevèrent ici comme ailleurs des constructions remarquables dont il subsiste encore des restes, surtout des ruines d'amphithéâtres, de théâtres et d'aqueducs. La cupidité de Verrès et d'autres gouverneurs priva la Sicile de bien des trésors artistiques. Les chrétiens utilisèrent pour leur culte les catacombes et les anciens temples; il ne reste qu'une seule église byzantine, près de Malvagna. La décadence complète de la Sicile nous est prouvée par l'absence totale d'écrivains remarquables jusqu'au milieu de l'époque musulmane, bien qu'elle ait eu une multitude de prêtres et de moines. *Théophane Cérameus* et *Pierre Siculus*, l'historien des Manichéens, méritent seuls d'être mentionnés. Le voyageur *St Siméon*, de Syracuse, mourut à Trèves.

Les **Arabes** apportèrent une nouvelle vie dans l'île. Nous parlons plus loin de leur influence sur l'architecture en Sicile (v. p. 295); mais ils firent également époque pour l'histoire et la géographie. *Edrisi*, le plus grand géographe du moyen âge, acheva son grand ouvrage sous le règne de Roger II. Le poète mahométan *Ibn Hamdis* était de Sicile. De plus, la domination arabe a laissé des traces profondes dans le caractère du peuple, auquel elle a imprimé un certain sérieux qui le distingue des populations de l'Italie méridionale. Cette influence est encore manifeste dans les chants populaires du pays, tous empreints du charme rêveur et mélancolique des Orientaux.

Les progrès de l'île furent encore plus brillants sous la domination des **Normands**. Leurs princes et les chefs de leur noblesse se sont immortalisés par la construction de nombreuses cathédrales (v. p. 296). Ils faisaient venir des savants pour l'éducation de leurs enfants, ainsi *Pierre de Blois* et d'autres. De même que les Arabes avaient eu le grand mérite d'introduire en Sicile la culture des plantes commerciales, les «agrumi» (v. p. 284), le coton, le sumac, etc., de même les princes normands y protégèrent la sériciculture, et une école de tissage fut même établie par eux dans le palais royal, ainsi qu'une école de mosaïque. Le règne brillant des **Hohenstaufen**, en la personne de l'empereur *Frédéric II*, fit faire des progrès remarquables à la législation, aux sciences et aux arts. C'est à sa cour, à Palerme, que l'italien devint une langue littéraire. Ses fils, ses conseillers et lui-même s'exercèrent à faire les premières poésies italiennes. Nous en avons de *Frédéric II*, de *Mainfroi*, d'*Enzio*, de *Ciullo d'Alcamo*, de *Pierre de Vineis*, de *Guido delle Colonne*, de *Iacopo da Lentini*, etc. Mais cet éclat ne fut que de

courte durée; il se perdit dans les dissensions des siècles suivants; les chroniqueurs mêmes trahissent cette décadence; les bonnes chroniques siciliennes du XIII[e] s., de *Hugues Falcandus, Barth. de Neocastro,* etc., sont remplacées par des ouvrages qu'on a peine à lire. La renaissance des études classiques vint enfin réveiller l'intelligence assoupie en Sicile. Messine surtout se distingua à la fin du XV[e] s. par la protection qu'elle accorda aux études grecques; *Constantin Lascaris* y fut professeur. Le XVI[e] s. produisit le savant et laborieux créateur de l'histoire et de la topographie sicilienne, *Thomas Fazello,* de Sciacca (m. 1570). Son ouvrage fut complété par *Maurolycus,* de Messine.

L'absolutisme éclairé des **Bourbons** provoqua au XVIII[e] siècle une grande activité scientifique en Sicile, surtout en ce qui concerne l'histoire et les antiquités locales, dont s'occupèrent activement la noblesse et le clergé. La poésie se releva également. Les chansons anacréontiques de *Giovanni Meli* de Palerme (m. 1815), en dialecte sicilien, étaient populaires avant d'être imprimées.

Dans la musique, la Sicile a été illustrée de nos jours par *Vincenzo Bellini* (p. 412).

Nous avons parlé en détail dans l'introduction de l'art antique en Sicile, notamment des sculptures de Sélinonte (v. p. XXXIII et suiv.); nous ajouterons maintenant quelques mots à propos des monuments du moyen âge et des époques suivantes dans cette île.

Dans leur **architecture**, les monuments du moyen âge en Sicile, surtout à Palerme, la capitale, portent l'empreinte la plus évidente des vicissitudes politiques subies par le pays, des dominations byzantine, arabe et normande. Ils offrent un singulier mélange de styles, que blâment sans doute les puristes, mais qui charme l'amateur sans préjugé. L'ÉLÉMENT ARABE en forme le fond. Nous savons que, même après la conquête par les Normands, les habitants d'origine arabe se distinguèrent encore par leur civilisation, et que les vainqueurs ne trouvèrent rien de mieux que de les employer au service de la cour, dans l'administration du pays et surtout pour les choses du domaine des arts. La civilisation arabe ne découlait pas toutefois d'une source unique; il s'y était mêlé beaucoup d'influences byzantines, et il ne faut pas nous étonner par conséquent d'en retrouver les traces même dans les monuments de la Sicile au XII[e] s. C'est au style byzantin qu'est emprunté le plan de beaucoup d'ÉGLISES de Palerme: un carré, avec quatre colonnes au milieu, surmontées d'une coupole. Cette forme y fut-elle importée directement de Constantinople après le triomphe du christianisme, ou les Arabes l'avaient-ils déjà adoptée dans la construction des oratoires qu'ils élevèrent, par exemple, de tous les côtés à Palerme (un voyageur arabe du X[e] s., Ibn Haukal, en porte le nombre à plusieurs

centaines); c'est ce qu'on ne saurait préciser, mais la seconde supposition est plus probable. Quoi qu'il en soit, si le plan de beaucoup d'églises est byzantin, comme ceux de *Martorana*, de *S. Cataldo* et de *S. Antonio*, à Palerme, ou roman, comme celui de la cathédrale de *Monreale*, ceux de *S. Spirito* et de quelques églises abbatiales à Palerme et celui de la cathédrale de *Cefalù*, ce sont les Arabes qui ont importé dans l'île l'arc lancéolé (gothique arabe). Ils ont emprunté cet arc aux Egyptiens et l'ont employé dans toutes leurs constructions, de même qu'ils ont apporté aussi d'Egypte l'habitude de parsemer les plafonds de petites portions de voûte en pendentifs, ressemblant à des stalactites, et d'orner les frises d'inscriptions. — Si l'architecture religieuse n'a pu se soustraire à l'influence du style arabe, l'architecture civile a marqué entièrement les PALAIS du même cachet oriental dont la cour des princes normands était empreinte. Malheureusement, des nombreux palais qui entouraient Palerme au XIIe s., il n'y a plus, pour nous en donner une idée, que la *Zisa* et la *Cuba*, ainsi que les restes des châteaux de *Mimnermum* et de la *Favara*, de sorte qu'il faut un grand effort d'imagination pour se représenter la magnificence de ces fameux édifices.

En fait d'ÉGLISES GOTHIQUES, la Sicile ne possède rien de très remarquable: à *Palerme*, S. Francesco et S. Agostino; à *Messine*, la cathédrale, détruite en grande partie depuis 1908. Il n'y a de curieux que la persistance de ce style et des motifs du moyen âge en général, jusqu'à une date avancée dans la période de la Renaissance. Mais il existe encore, surtout à Palerme, de beaux spécimens de l'architecture civile de la fin du moyen âge. Le XVIIe s., par contre, a vu naître quantité de constructions du style baroque, de vastes dimensions et d'une richesse de décoration presque excessive.

Dans la **sculpture** proprement dite, le moyen âge a produit peu de chose; les principaux ouvrages en bronze que l'on y rencontre (portes à Monreale) sont dus à des artistes étrangers. L'ART DÉCORATIF, par contre, favorisé par la nature friable du marbre et du calcaire du pays, qui, fraîchement extraits, ne durcissent que lentement à l'air, s'est de bonne heure servi de la plastique pour atteindre un plus parfait développement. Les chapiteaux et certains fûts de colonnes dans le cloître de *Monreale* comptent parmi les plus beaux ouvrages de ce genre en Italie. Mais on admire surtout la beauté des sculptures en bois, quelquefois avec arabesques, qui s'y voient encore souvent (v. p. 320). Les progrès considérables dans les procédés techniques en Sicile ne nous sont pas seulement attestés par les cercueils en porphyre des princes normands et des empereurs, dans la cathédrale de Palerme, mais encore par les nombreux ouvrages incrustés en marbre du XIIe s. Les revêtements des murs dans la *chapelle Palatine* et à la *Martorana*, les mosaïques ornementales du cloître de *Monreale* rivalisent avec ce que les artistes romains, y com-

pris les Cosmas, ont produit de mieux dans ce genre. La MOSAÏQUE PITTORESQUE fut aussi particulièrement cultivée au XIIe s. Les mosaïques de la cathédrale de *Cefalù* et de la *chapelle Palatine*, celles de la *Martorana* et de *Monreale*, conservées grâce à de nombreuses restaurations, ne sont pas toutes de la même valeur, mais celles même dont la composition est moins fraîche prouvent une main si exercée, un art si consommé, qu'il faut les attribuer à de véritables artistes. Ces artistes n'ayant pu se former sous la domination arabe, nous sommes forcés de supposer que les mosaïques sont dues à des peintres byzantins, qui furent appelés dans le pays et y firent école.

Plus tard, après l'extinction de la dynastie normande, l'art plastique reste en Sicile bien au-dessous de ce qu'il est sur le continent. Il ne s'y développe pas non plus d'une manière continue durant la Renaissance, au point de produire des œuvres originales; il suit plutôt lentement et comme à regret l'impulsion donnée par Rome et par Naples. Cependant il ne faut pas oublier qu'on ne connaît pas encore toutes les œuvres dispersées dans le pays. Comme sculpteurs faisant époque à la Renaissance, il faut nommer les *Gagini*, qui ont travaillé le marbre pendant trois générations. Le sculpteur lombard *Domenico Gagini* (m. 1492) exerça son art en Sicile dès l'année 1463; c'est à son fils *Antonello Gagini* (1478-1536) et à ses petits-fils qu'on attribue tout ce qu'il y a de remarquable à Palerme comme ouvrages en marbre du XVIe s. *Giacomo Serpotta* (1655-1732), imitateur du Bernin, qui contribua à l'avènement du style rococo, créa aussi à Palerme quantité d'œuvres en stuc fort jolies, bien que maniérées.

L'histoire de l'**école de peinture** de Sicile n'est pas encore bien connue, malgré les recherches assidues des écrivains du pays. Les débuts de l'art national remontent au XIVe s., mais ils se bornent généralement à l'imitation des modèles de l'Italie septentrionale. Ce n'est qu'au XVe s. qu'on vit naître des œuvres importantes, lorsque des peintres siciliens allèrent étudier dans les Pays-Bas ou que des artistes flamands et hollandais importèrent leur manière en Sicile. Le grand «Triomphe de la Mort» du palais Sclafani (p. 306) à Palerme est dû à un *peintre flamand*. Autrefois, on attribuait cette fresque, ainsi que la Ste Cécile de la cathédrale, une Vierge avec des saints au musée et les dessins qui ornent les murs d'une chapelle latérale de S. Maria di Gesù (p. 332), au peintre national *Antonio Crescenzio*, mais il faut le placer à une époque beaucoup plus tardive. On ne peut mentionner de lui que les copies insignifiantes du «Spasimo» de Raphaël. Les peintres des tableaux mentionnés sont inconnus. Les dessins de S. Maria di Gesù rappellent, il est vrai, les compositions flamandes, mais la Ste Cécile a été plutôt inspirée par celles de l'Italie septentr. *Tommaso de Vigilia* et *Antonello da Messina*, les deux bons peintres nationaux de la seconde moitié

du xve s., subissent aussi l'influence étrangère. Il n'y a en Sicile que le musée de Messine qui possède une œuvre authentique du second (peu endommagée en 1908), qui s'est approprié, dit-on, la manière flamande en étudiant dans les Pays-Bas, mais qui passa la fin de ses jours à Venise. Le musée de Palerme possède de belles fresques du premier, Tommaso de Vigilia, dont les œuvres révèlent des influences italiennes à côté de celles des Pays-Bas. Les remarques faites à leur égard s'appliquent aussi à leurs contemporains moins importants: *Antonello da Saliba,* dont il existe encore plusieurs tableaux à Palerme, *Pietro Ruzulone* et *Riccardo Quartararo.* — Au xvie s., c'est *Vincenzo di Pavia,* surnommé *Ainemolo,* qui est à la tête des artistes palermitains; il est aussi connu sous le nom de *Vincenzo il Romano* et passe pour avoir été l'élève de Polidoro Caldara. Presque toutes les églises de Palerme se vantent de posséder des œuvres de sa main, dont on pourrait faire une longue liste. Il y a beaucoup d'inégalités dans ses productions, nombre de tableaux qui lui sont attribués ne sont pas de lui, et il y en a aussi auxquels ses élèves ont travaillé. Ce qu'il a fait de mieux, c'est l'Ascension et la Descente de croix du musée, et un tableau plein de vie dans une chapelle latérale de g. à S. Domenico. — Au xviie s., *Pietro Novelli* (1603-1647), dit *il Monrealese,* se distingue par un talent plein de fraîcheur. Il se rattache à l'école napolitaine, à l'influence de laquelle il doit la vivacité de son coloris et l'expression énergique de ses têtes. En dehors de Palerme, il y a encore de lui un St Benoît, tableau intéressant dans l'escalier du couvent de Monreale. Quelques-unes de ses figures de moines rivalisent avec ce que les réalistes italiens ont produit de mieux. Au xviiie s., l'art tomba dans les excès en Sicile encore plus qu'en d'autres pays.

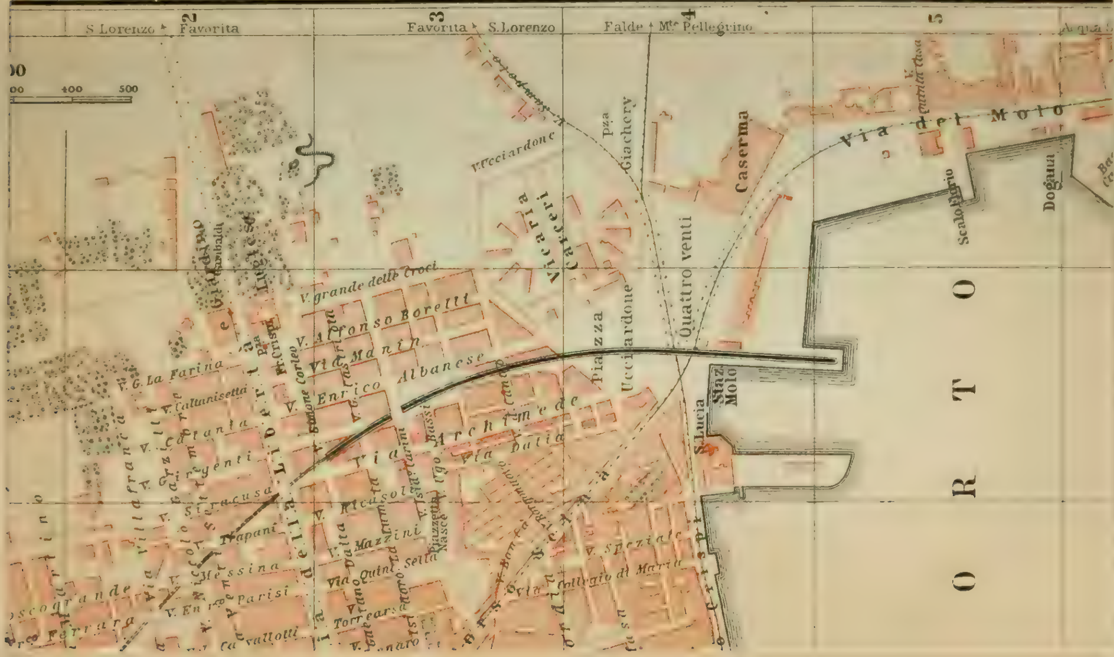
24. Palerme.

Arrivée. Par mer, v. p. 301: les bateaux de Naples accostent au nouveau débarcadère de Santa Lucia (pl. G 4-5; sur les autres, le débarq. coûte 60 c., 1 fr. avec bagages). Les bagages sont soumis à la douane à une visite superficielle (à l'homme d'équipe, 10 c. pour une valise, 50 c. pour une malle). De la douane à la ville, il y a 20 min. de marche. Les hôtels ont des omnibus ou des automobiles au débarcadère, aussi bien qu'à la gare principale. Voit., v. p. 300. — Par le chemin de fer. La gare principale (pl. A 4; buffet; v. p. 310) est via Lincoln, non loin, de l'extrémité S. de la via Maqueda; celle de la ligne de l'Ouest (R. 26), via Lolli (pl. F 1; café); celle de la ligne de Corleone (p. 352), à S. Erasmo, à l'extrémité S.-E. du quai (pl. A 6). Tramways et voitures, v. p. 300. Agence des chem. de fer, pour billets, expédition des bagages et wagons-lits, chez *Gondrand,* corso Vittorio Emanuele, 182.

PALERMO



Geogr. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig


PALERMO
S. Lorenzo
Favorita
Favorita
S. Lorenzo
Falde
Mte Pellegrino
2
3
4
5
400
500
Via della Libertà
Giardino Inglese
V. G. La Farina
V. Caltanisetta
V. Catania
V. Girgenti
V. Siracusa
V. Trapani
V. Messina
V. Enrico Parisi
V. Cavallotti
V. Alfonso Borelli
Via Manin
V. Enrico Albanese
V. grande delle Croci
V. Ucciardone
Vicaria
Carceri
Pza Giachery
Caserma
Piazza Ucciardone
Quattro venti
Via Archimede
Via Dalia
Via Mazzini
Via Quint. Sella
Via Collegio di Maria
V. Speziale
S. Lucia
Staz. Molo
Via del Molo
Scalo Florio
Dogana
Pza Fr. Crispi
V. Ruggero Settimo
V. Isid. Carini
V. Ugo Bassi
Piazzetta Nasce
O R T O

Hôtels (v. p. XIX; dans les maisons de 1er ordre, ascenseur, bains et chauff. central; saison des voyages: février, mars et avril). **Gr.-H. Villa Igiea*, à 5 kil. de la gare, à 2 kil. du port (autobus 4 et 3 fr.), au pied S. du mont Pellegrino (v. p. 326 et la carte p. 324; tramw. nº 1, p. 300), dans un grand parc, au bord de la mer, maison internationale distinguée, tout particulièrement convenable pour un séjour prolongé, ouv. du 1er nov. au 1er mai, avec casino (200 chambres, dont 150 donnant au S., de 7 à 18 fr., rep. 2, 6 et 8, p. excepté mars et avril, dep. 18 fr.), **Excelsior Palace Hotel* (pl. e, G 2), via della Libertà, au Jardin Anglais, avec restaur. distingué (120 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12, de mai à janv. 10, omn. 1.50), **H. des Palmes* (pl. a, E 3), via Stabile, 103, avec beau jardin et jardin d'hiver (100 ch. de 5 à 12 fr., de 4 à 10 hors de la saison, rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 22, omn. 1.50), trois maisons de tout 1er ordre, fermées en été. Les deux suivantes, également de 1er ordre, sont ouvertes toute l'année: **H. de France* (pl. c, C 5), piazza Marina, dans un endroit sain, avec jardin, terrasse, jardin d'hiver et pavillon au bord de la mer (95 ch. de 4 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 20, omn. 1.50); **Savoy H.* (pl. g, E 3), via Cavour, au coin de la via Villaermosa (60 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 10, pour plus de 8 jours 9 fr., omn. 1, autobus 1.50). Un peu moins prétentieux, ouv. toute l'année: **H.-P. Panormus* (pl. k, E 3-4), piazza Florio (pl. E 3-4), entrée par la via Mich. Amari, 11, avec chauff. central et ascenseur (40 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 3.50 à 4, p. 7.50 à 10); *H. de Milan* (pl. f, F 3), via Emerico Amari, 114, derrière le Politeama, bonne maison italienne (60 ch. de 3 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 9 à 10, omn. 1). — *Alb. Vittoria* (pl. h, D 4), via Bandiera, 31, près de la piazza S. Domenico; *H. Central* (pl. d, C 3), corso Vitt. Em., 343, près des Quattro Canti, avec restaur. (ch. dep. 2 fr.). Hôtels garnis italiens (ch. dep. 1 fr. 50): *Alb. Patria*, già Aragona (pl. i, B 4), via Alloro, 96, *Alb. Cavour*, corso Vitt. Emanuele, 330, en face de l'hôt. Central, tous deux assez bons; *H. Verso*, via Celso (pl. C 3), piazza del Gran Cancelliere, 41.

Pensions (v. p. XXI et 26): *P. Tersenghi*, via Lincoln, 83, bonne (24 ch., p. 7 à 8 fr.); *P. Suisse*, via Monteleone, 55 (8 à 10 fr.).

Restaurants, tous à l'italienne, excepté ceux des hôtels (p. XXII). *Gran Caffè Nuovo*, au théâtre Biondo (pl. C 4), via Roma, *restaurant de Paris*, via Maqueda, 200, au 1er, aux Quattro Canti (aussi à prix fixes, déj. 2 fr. 50 v. c., dîn. 3.50 v. c.), tous deux bons. Un peu plus simples, mais aussi très fréquentés: *Vanini*, corso Vitt. Eman., 405; *Napoli*, corso Vitt. Eman., 265, au 1er; *Bologni*, corso Vitt. Eman., en face de la piazza Bologni; *Oreto*, au coin de la piazza Marina et du corso Vitt. Emanuele.

Cafés (peu fréquentés le matin; les Italiens prennent le petit déjeuner dans les bars), outre ceux qui sont mentionnés ci-dessus: au *Teatro Massimo* (p. 302); *C. Trinacria*, Quattro Canti di Campagna (pl. E 3), *Caflisch*, via Maqueda, 250, ces deux derniers renommés pour les glaces; *Italia*, via Cavour; de juin à octobre, *C. del Foro Italico*, Foro Umberto I, avec belle vue sur la mer.

Bars: *Royal Bar*, via Maqueda, *Central Bar*, corso Vitt. Eman., tous deux près des Quattro Canti, etc.

Tea Rooms: *Pavillon Weinen*, à la Porta Felice (pl. C 5-6); *Mme Leader Williams*, piazza Marina, 41.

Pâtisseries *(pasticcerie)*: *Gulì*, corso Vitt. Eman., 101-107, et via Ruggiero Settimo, 4, *Caflisch*, corso Vitt. Eman., 180, et via Maqueda, 250 et 292, qui ont d'excellents fruits confits.

Bière: *Gran Caffè Nuovo* (v. ci-dessus); *Caffè Trinacria* (v. ci-dessus); *Gambrinus*, au théâtre Massimo (billards; le soir, concert); *Caffè Italia* (v. ci-dessus), etc.

Club Alpin Sicilien, via Maqueda, 282. — On peut se faire recevoir pour 15 j. au cercle dit Casino Nuovo, corso Vitt. Eman., 411, au *palais*

Geraci; pour plus longtemps, il faut prendre une carte (10 fr. par mois). Sport Club, via Stabile.

Tramways électriques (v. le plan et la carte des environs, p. 324), numérotés; prix en ville, 10 c.; avec correspond., 15 c. **1** (écriteau blanc). De la *piazza Marina* (pl. C 5) à *Acquasanta* et *Villa Igiea* (p. 326), par la piazza Ucciardone (pl. G 4). — **2** (écriteau bleu et blanc). De la *piazza Marina* (toutes les 15 min.) à *Villa Giulia* (pl. A B 6), station pour Corleone (p. 353), et à *Romagnolo.* — **3** (écriteau vert). De la *piazza Marina* à la *piazza Noce* (p. 331), par la via Cavour, en passant au théâtre Massimo (pl. D 3) et par le corso Olivuzza (pl. D 1; pour la Zisa, v. p. 325). — **4** (écriteau rose). De la *Porta Maqueda* (pl. D E 3) à *Falde,* au pied du mont Pellegrino (p. 326), par la via Franc. Crispi et la piazza Ucciardone (pl. G 4). — **5** (écriteau rouge et blanc). De la *piazza Marina* (pl. C 5) à *S. Lorenzo* (10 à 20 c.), par la *piazza Ucciardone* (pl. G 4) et Leoni (à l'extrém. S. de la Favorite, p. 327). — **6** (écriteau vert et blanc). De la *piazza della Rivoluzione* (pl. B 4) à *S. Giovanni dei Leprosi* (p. 333) et à *Torrelunga.* — **7** (écriteau bleu). De la *piazza Marina* (pl. C 5) à la *gare principale* (pl. A 4) par la via Lincoln, puis de la gare à la *piazza dell' Indipendenza* (pl. B 1) par le corso Tukery et plus loin à la *piazza Ucciardone* (pl. G 4) par le corso Alberto Amedeo (pl. B C D 1), en passant devant le *Politeama Garibaldi* (pl. F 3); en été, comme le nº 1 jusqu'à *Acquasanta* et *Villa Igiea* (p. 326). — **8** (écriteau rouge). De la *piazza Bologni* (pl. C 3) à *Rocca,* au pied de la hauteur de Monreale (p. 329). — **9** (écriteau blanc à inscript. rouge; toutes les $1/2$ h.). De la *piazza Bologni* à *Monreale* par Rocca, v. p. 328. — **10** (écriteau jaune). De la *piazza Bologni* à *Porrazzi* (p. 332) par la piazza Indipendenza et la strada Pisani (pl. B 1).

Omnibus (5 à 15 c.): de la *Porta S. Antonino* (pl. A 4; toutes les 8 min.) à *Leoni,* près de la Favorite (p. 327), en passant à la gare principale; de la *piazza Marina* (toutes les 6 min.) à l'*Olivuzza* (p. 325; au N., hors pl. D 1) ou à la gare de *Lolli* (pl. F 1; p. 336); de la *Porta Felice* (pl. C 5-6) à la *piazza Bologni* (pl. C 3) et beaucoup d'autres.

Voitures de place. — Tarif pour 1 à 4 personnes:

	fr. c.
Course dans l'enceinte de la ville, jusqu'à la via Lincoln, le corso Tukery (pl. A B 2-6) et le chem. de fer du port, y compris la via Oreto (jusqu'au pont), la piazza Indipendenza, la piazza Ucciardone, la via Franc. Crispi et le Foro Umberto	-- 50
de minuit au matin	1. -
Course dans les nouvelles limites, y compris le port et les gares, quand elle ne dure pas plus de $1/2$ h.	1. —
de minuit au matin	1. 50
Course à Acquasanta (p. 326)	1. 50
A l'heure, la première heure	1. 80
— chaque $1/4$ d'h. suivant	-- 40

Valise 20 c., malle 40 c.

Le vendredi saint, la circulation des voitures est interdite dans l'enceinte de la ville. — Faire prix pour les autres courses, par ex., pour Monreale (p. 329); avec 1 h. $1/2$ d'arrêt, 7 à 8 fr., en dehors de la saison, 4 à 6 fr.; même prix pour une course de $1/2$ journée dans d'autres directions.

Bains. Bains chauds: *Nettuno,* vicolo Paternò, 5, près des Quattro Canti, *Stabilimento Idroterapico,* via Quattro Aprile, 4, près de la piazza Marina (pl. C 5). — Bains de mer (à partir de la mi-juin), à la via Francesco Crispi (pl. E F 4), à Acquasanta (p. 326) et à Romagnolo (p. 315), v. la carte, p. 324. Les nageurs peuvent prendre une barque à la Sanità (pl. D 5-6), pour aller en pleine mer (50 c.).

Water-closets: Porta Felice (pl. C D 5), piazza Marina (pl. C 5), piazza Vittoria (pl. B 2), Porta Maqueda (pl. D E 3), piazza Ruggiero Settimo

(pl. EF3); vicolo dei Mori, 25, en face de la piazza Pretoria (pl. C3); via Giuseppe d'Alessi, derrière la poste.

Poste (pl. C3; p. 308): à l'E. de la piazza Bologni et plusieurs bureaux auxiliaires, via Ruggiero Settimo, 2, gare principale, etc. — **Télégraphe**: piazza Marina, 86; à la grande poste, etc.

Agences maritimes: *Società Naz. di Servizi Marittimi* et service des vapeurs des *chemins de fer de l'Etat*, corso Vitt. Eman., 96, au coin de la piazza Marina; *Norddeutscher Lloyd*, A. Tagliavia, corso Vitt. Eman., 67. — CORRESPONDANCES par bat. à vap. pour Naples, v. p. 277; pour Trapani, v. p. 336; pour Trapani-Cagliari, v. p. 443; pour Messine-Reggio, v. p. 376; pour Tunis, p. 472; de plus, pour Gênes, Patras, Trieste, etc.

Syndicat d'initiative pour toute la Sicile (Associazione per il Movimento dei Forestieri), via Roma, 111-113: renseignements, billets, commandes, excursions. — AGENCE DE VOYAGES (anglaise): *Richichi*, corso Vitt. Emanuele, 155 (correspondant de la maison Cook; excursions à Ségeste, Sélinonte, etc., vente de billets). — AUTOMOBILES pour excursions (p. ex. pour Ségeste, 63 kil., seulement par beau temps, 8 h. env. y compris un arrêt de 2 h. 1/2; prix pour 5 pers., 180 à 200 fr.): *Auto Stand*, piazza Gius. Verdi, derrière le théâtre Massimo (pl. D2); *Garage Stabile*, via Principe Belmonte, 2 (pl. F4).

Librairies: *A. Reber*, Libreria Internazionale, corso Vitt. Emanuele, 360 (livres étrangers, ouvrages sur la Sicile dans toutes les langues, photographies; renseignements); *Remo Sandron*, id., 324, *G. Pedone Lauriel*, via Maqueda, 192, tous deux près des Quattro Canti. — JOURNAUX (5 c.): *Giornale di Sicilia*, *Corriere di Sicilia*, *L'Ora*. — PHOTOGRAPHIES: *Reber* (v. ci-dessus); *Sommer*, corso Vitt. Eman., 44; *Incorpora*, via Cavour, 72; *Melendez*, via Cavour, 82. — ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES: chez ces deux derniers et chez *Ang. Randazzo*, via Candelai, 58, 64 (pl. C3). — ANTIQUITÉS: *Williams*, piazza Marina, 41; *Basile*, corso Vitt. Eman., 390; *Costa*, via Maqueda, 224; *de Ciccio*, corso Vitt. Eman., 448.

Banques: *Banca d'Italia*, *Banco di Sicilia*, toutes deux au Pal. delle Finanze (pl. C4-5), corso Vitt. Eman.; *Banca Commerciale Italiana*, corso Vitt. Eman., 71; *Wedekind*, via Aless. Paternostro, 48 (pl. C4). — CHANGEURS, tous corso Vitt. Eman., entre autres *Bonomonte*, nº 104. — EXPÉDITEURS: *Gondrand frères*, corso Vitt. Eman., 182, en même temps agence des chem. de fer, v. p. 298; *Agnel & Cie*, piazza Marina, 76. — SPÉCIALITÉS SICILIENNES: *Daneu & Cie*, via Stabile, 130, 126.

Hygiène (v. aussi p. 282). Le climat de Palerme est doux et constant, l'hiver parfois pluvieux et frais. Il n'y a pas de froid proprement dit, la température ne s'abaissant jamais au-dessous de 0°. A part le vent de mer qui souffle presque tous les jours régulièrement, la ville est assez abritée contre les vents du N. et de l'O.; elle est, par conséquent, fort recommandée pour un séjour d'hiver aux personnes faibles, surtout à celles qui souffrent d'affections des voies respiratoires; les tuberculeux trouvent cependant difficilement à se loger. En hiver, le siroco n'est ni fréquent, ni désagréable. — Comme à Naples, il faut user de prudence à Palerme, dans la manière de se vêtir (v. p. xxix) et de se nourrir, car les maladies d'estomac y sont fréquentes. Le sol étant humide, il n'est pas toujours bon de s'asseoir en plein air. L'eau du nouvel aqueduc, l'*Acqua di Scillato*, amenée des environs de Caltavuturo (p. 355), par une conduite d'à peu près 75 kil., est bonne; mais il y en a d'autres, d'une qualité douteuse. Si l'on est sujet aux dérangements de corps, on mélangera à l'eau un peu de vin rouge, à moins qu'on ne donne la préférence à un thé léger. Les ophtalmies sont fréquentes parmi les habitants; on se protégera contre la lumière éblouissante du soleil en se servant d'un en-cas et au besoin de conserves.

MÉDECINS: les Drs *Berlin*, via Emerico Amari, 104 (pl. F3-4); *di Gregorio*, via Venti Settembre, 61; *Milazzo*, via Mariano Stabile, 2. — HÔPITAL, *Ospedale Internazionale*, via Sampolo, 45 (pl. H3; Dr Berlin; diaconesses, qui soignent aussi à domicile); *sœurs grises*, vicolo S. Uffizio,

près de l'hôt. de France (p. 299). — DENTISTE, *Ribolla-Nicodemi*, via Rosolino Pilo, 12 (pl. E 3). PHARMACIES: *Campisi*, corso Vitt. Eman., 299; *Paleo-Caputo*, via Bottai, 58, 60; *Amatore*, via Stabile, 127.

Théâtres: *théâtre Massimo* (*Vittorio Emanuele*, pl. D 3; p. 315), bonnes représentations d'opéra pendant le carême; *théâtre Biondo* (pl. C 4; de 1903), via Roma, comédie et drame; *Politeama Garibaldi*, piazza Ruggiero Settimo (pl. F 3; p. 315), opérette; *théâtre Bellini*, côté E. de la piazza de la Martorana (pl. C 3-4; de 1809), spectacles divers. — *Théâtre Garibaldi* (pl. B 5), via Castrofilippo, pour pièces populaires.

Consulats: *France* et *Russie*, M. G. Engelhardt, cons.-gén., via Lincoln, 33 (de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 5); *Belgique*, M. Angelo Tagliavia, corso Vitt. Eman., 67; *Danemark*, M. A. Fog, via Maleto, 3; *Suisse*, M. A. Hirzel, via Gioachino Ventura, 2.

TEMPLES: *Chiesa evangelica metodista Wesleyana*, piazza Ignazio Florio, 61 (pl. E 4; le dim. à 1 h. du s.); *temple vaudois*, via Maqueda, 36, palais Cutò (pl. A 4).

Distribution du temps, pour 3 jours (les églises sont généralement ouvertes aux visiteurs avant 11 h. du mat., l'après-midi moyennant pourboire et avec perte de temps). 1er JOUR: dans la matinée, *S. Giovanni degli Eremiti* (p. 306), *palais Royal* et **chapelle Palatine* (p. 304), **cathédrale* (p. 307) et *Zisa* (p. 325); l'après-midi (v. cependant p. 325), **mont Pellegrino* (p. 326). — 2e JOUR: dans la matinée, *oratoire du St-Rosaire* (p. 323), *S. Domenico* (p. 323), **musée* (p. 316); l'après-midi, *villa Tasca* (p. 329), **Monreale* (p. 329) et peut-être aussi *S. Martino* (p. 331). — 3e JOUR: dans la matinée, **S. Maria di Gesù* (p. 332), *S. Cataldo* et *Martorana* (p. 309); l'après-midi, *la Favorite* (p. 327), retour par le *Jardin Anglais* (p. 316); le soir, la *Marina* (p. 314) et la *Villa Giulia* (p. 314). — Un des charmes de Palerme, ce sont les JARDINS de la ville même et des environs, tant publics que privés, ces derniers d'ordinaire facilement accessibles avec un pourboire.

La *fête de Ste-Rosalie* (p. 326) à Palerme, du 11 au 15 juillet, est fort belle; il y a processions, régates, illumination, feu d'artifice, etc. La fête à la chapelle de la sainte, au mont Pellegrino, a lieu dans la nuit du 4 au 5 septembre. Au nombre des autres fêtes patronales et populaires, il faut citer la St-Antoine (17 janv.), la Ste-Agathe (5 févr.), la fête des fleurs (1er mai), la St-Pierre (29 juin).

La *vie du peuple* se manifeste tout particulièrement sur le petit marché, au-dessous de la via Roma et de S. Antonio (pl. C 4; p. 311), ainsi que dans les rues avoisinantes, via Argenteria et piazza Garaffello, sur la piazza Nuova (pl. C 3; p. 315) et à la Cala (pl. CD 5; p. 312). On remarquera aussi avec intérêt les curieuses *charrettes de paysans*, bariolées de peintures riches en figures bibliques, légendaires ou historiques.

Palerme, en ital. *Palermo*, ville de 249962 hab., capitale de l'île, siège du commandement militaire, de la cour supérieure, d'un archevêché et de l'une des sept principales universités d'Italie, est située par 38° 6′ 44″ de latitude N., sur la côte occidentale du golfe du même nom qui est tourné vers l'E., et entourée d'une plaine fertile, la *Conque d'Or* (Conca d'Oro), que ferme un hémicycle de montagnes grandioses. Au N. de la ville s'élève le beau mont Pellegrino, qui a pour pendant à l'E. le mont Catalfano. C'est avec raison qu'on nomme Palerme «la Felice», tant à cause de sa situation admirable que de son excellent climat. La ville, en somme régulièrement bâtie, forme un long quadrilatère dont le côté E. touche à la mer; deux rues principales la divisent en quatre parties; le point de croisement,

dit les Quattro Canti (p. 308), est le centre du mouvement. Le nouveau quartier qui s'est formé au N., du côté du Jardin Anglais, a de larges rues et de belles villas; dans le centre, les rues traversières sont pour la plupart étroites et mal pavées.

Le commerce de Palerme se développe encore journellement; l'expédition des «agrumi» (p. 284), du vin, du soufre et du sumac est particulièrement active. Le mouvement du port est également considérable: on compte annuellement près de 3600 bateaux entrant dans le port enregistrant env. 2 750 000 tonnes; v. p. 39. Palerme était le siège de la société maritime Florio, l'une des compagnies dont la fusion a donné naissance à la Società Nazionale di Servizi Marittimi (Florio-Rubattino; v. p. XVII), la plus grande compagnie italienne de navigation.

Le port étroit et auj. très peu profond de *la Cala* (pl. CD 5), qu'on aperçoit à g. près des ruines du fort Castellammare en entrant dans le grand port, s'étendait plus avant dans la ville dans l'antiquité et au moyen âge, car il occupait l'emplacement de la piazza Marina et allait à l'O. jusqu'à la via Argenteria; de là le nom grec de la ville, *Panormos*, «tout port». La vieille ville, qui ne descendait que jusqu'à S. Antonio (pl. C 4), était limitée par deux ruisseaux qui se jetaient dans le port et dont les directions sont encore marquées, au S. par la via di Porta di Castro (pl. B 2), au N. par le bas-fond de la piazza Dom. Peranni (pl. C 1-2; p. 307), la piazza S. Onofrio et la piazza Nuova. Au N. et au S. de la vieille ville se trouvaient des faubourgs.

L'ancienne Panorme, primitivement comptoir phénicien, resta jusqu'à la conquête de la Sicile par les Romains, en 254 av. J.-C., une des positions les plus importantes des Carthaginois dans ce pays. Amilcar Barca campa inutilement trois ans sur le Heirkte (mont Pellegrino, p. 326) pour la reprendre. Colonie romaine sous Auguste, elle tomba plus tard entre les mains des Goths, fut réunie à l'empire d'Orient en 535 après la victoire navale remportée par *Bélisaire*, et resta telle jusqu'en 830, à l'arrivée des *Arabes*, qui en firent leur capitale *(Balerm)* et ouvrirent la Sicile à la civilisation orientale. Puis, elle fut soumise par les *Normands* en 1072 et par les *Hohenstaufen* en 1194, sous lesquels Palerme atteignit sa plus grande prospérité. La domination française, sous la maison d'*Anjou*, prit fin en 1282 par le massacre des Vêpres Siciliennes. Sous les princes de la maison d'*Aragon* qui ne résidèrent que rarement à Palerme, la ville était aux mains de puissants barons feudataires, les Chiaramonte, comtes de Modica, qui s'y construisirent un magnifique palais. C'est seulement au XVe s. qu'elle se remit des maux soufferts dans ces temps d'anarchie. Les *vice-rois espagnols* y établirent leur résidence, malgré les vives protestations de Messine, et alors la noblesse et le clergé y déployèrent un grand luxe. C'est vers cette époque, au XVIe et au XVIIe s., que Palerme a pris, par l'ouverture de deux grandes rues et la construction d'une quantité d'églises et de palais, l'aspect qu'elle a encore aujourd'hui. Mais l'éclat extérieur ne pouvait pas toujours dissimuler les maux causés par la domination espagnole, surtout au point de vue administratif. En 1647 eut lieu un soulèvement dans lequel *Giuseppe d'Alessi* eut le sort de Masaniello (v. p. 47). Cependant, le peuple resta fidèle à l'Espagne jusqu'en 1713, malgré les tentatives des Français et des Autrichiens. Dans les troubles qui agitèrent l'Italie à la suite de la révolution et de l'invasion françaises, la cour de Naples se réfugia à Palerme. *Ferdinand Ier* y résida jusqu'en 1815 et le parlement sicilien s'y réunit en 1812. L'insurrection de 1820 y fit beaucoup de mal et le choléra de 1837 y enleva 24 000 personnes dans l'espace de huit semaines. La ville révoltée fut ravagée par un terrible bombardement du 13 janv. au 4 févr. 1848, et fut pendant dix-huit mois le siège du gouvernement

révolutionnaire et du parlement sicilien (v. p. 291). Le 4 avril 1860 eut lieu le dernier soulèvement contre les Bourbons; un bombardement terrible ravagea de nouveau la ville, où Garibaldi fit son entrée le 27 mai; la garnison bourbonienne capitula le 6 juin.

I. Le palais Royal et la cathédrale.

Au S.-O. de la ville, à l'extrémité du corso Vittorio Emanuele, s'étend la grande piazza della Vittoria (*place de la Victoire;* pl. B 2; p. 306). C'est ici que se trouve, sur une éminence couronnée jadis par la citadelle antique, le

***Palais Royal** (*Palazzo Reale;* pl. B 1). Ses fondements sont d'origine arabe; Robert Guiscard, le roi Roger, les deux Guillaume, Frédéric II et Mainfroi en construisirent les différentes parties, qui furent encore modifiées dans les siècles suivants, de sorte qu'il n'y a plus que la tour du milieu, avec ses arcs brisés (Torre S. Ninfa; p. 305), la Joharia (en arabe «la brillante») attenante à g. et du même genre, et la chapelle Palatine qu'on ne voit pas du dehors, qui rappellent l'époque des Normands. A son aspect extérieur, on reconnaît encore la destination primitive de cet édifice, qui était une forteresse.

La porte tout à fait à g. donne entrée dans la cour, qui est entourée d'arcades (déposer cannes et parapluies chez le portier; guide inutile, 50 c.). On tourne immédiatement à g., on monte l'escalier et prenant à dr. au 1er, on s'engage, encore à dr., sous les arcades qui conduisent à la

****Chapelle Palatine** *(Cappella Palatina),* construite en 1132 par le roi Roger II, dans un mélange des styles arabe et normand, et dédiée à St Pierre. Ses mosaïques en font une des plus belles chapelles du monde, un joyau artistique du moyen âge. Entrée libre de 7 h. à 10 h. $^1/_2$ du mat., de cette heure à 4 h. du s. (le dim. à 3 h.), pourboire; c'est le matin qu'elle est le mieux éclairée.

Le vestibule, orné de fresques et de mosaïques modernes, est le reste d'un portique qui entourait auparavant toute la chapelle. Six colonnes, sur sept, sont en granit d'Egypte. A g. se voit, au mur, une inscription en latin, en grec et en arabe relative à une horloge faite en 1142.

L'intérieur forme une basilique à trois nefs, dont le transept est une construction byzantine de plan rayonnant; le tout, y compris l'abside, a une longueur de 33 m. et une largeur de 13 m. Les arcades arabes sont supportées par dix colonnes antiques de granit et de cipolin, hautes de 5 m. Le chœur est exhaussé de cinq degrés et la croisée surmontée d'une coupole de 18 m. de haut, percée de 8 fenêtres étroites et couverte d'inscriptions grecques et latines. La nef a un beau plafond arabe en bois, relié aux parois par des voûtes à stalactites au-dessous desquelles court une inscription en coufique ou vieil arabe. A dr., une chaire, d'où l'on a un beau coup d'œil sur toute la chapelle, et un candélabre en marbre de 4 m. 50 de haut, ouvrage normand du xiie s., les quatre figures du haut ajoutées seulement plus tard. Les stalles, de style goth., sont modernes. — Le pavé est formé de pierres de couleur.

Les murs sont couverts de *mosaïques* de verre sur fond d'or, en partie restaurées, d'une splendeur tout orientale, dont les sujets sont empruntés à l'Ancien Testament, à la vie de J.-C. et à celles de St Pierre et de St Paul. Les plus vieilles, celles du chœur, remontent au temps de Roger,

sauf la Vierge, restaurée de nos jours. Le Christ présente le type qui se retrouve dans toutes les mosaïques normandes et particulièrement dans celle de Cefalù (p. 378). Les autres sont de diverses époques postérieures, les moins anciennes au-dessus du trône royal, en face du maître-autel, avec les armes d'Aragon et celles de Savoie. — La SACRISTIE, à porte en bronze avec ornements archaïsants de l'époque normande, à g. de l'entrée de la chapelle, renferme les archives, intéressantes par les chartes grecques, latines et arabes qu'elles possèdent. Dans une seconde pièce à g., fermée par une porte ancienne en fer forgé, se trouve le trésor, où l'on remarque surtout plusieurs cassettes byzantines et arabes (xe-xive s.) en ivoire et un ostensoir émaillé de 1600 environ.

Sorti de la chapelle, on monte le petit escalier à l'angle S.-O., jusqu'aux arcades du second étage, puis on prend à g. jusqu'au corridor. La première porte à dr., avec l'inscription *R. Osservatorio*, est l'entrée de l'observatoire (toujours accessible), qui se trouve dans la tour normande *S. Ninfa* (p. 304), dite autrefois Torre Pisana. C'est ici que Piazzi a découvert la planète Cérès, en 1801.

On monte deux escaliers et l'on se trouve à la porte où est le gardien (50 c.). Du toit plat, on jouit d'un *PANORAMA admirable: aux pieds du spectateur s'étend la piazza della Vittoria; au-dessus de son angle g., la cathédrale; devant celle-ci, le palais archiépiscopal; à dr., le commencement du corso Vittorio Emanuele et l'église S. Salvatore. Au 2e plan, à g., le port et le mont Pellegrino; à g. encore, à l'arrière-plan, le groupe des montagnes du cap Gallo; plus bas, au premier plan, la Porta Nuova; plus loin à g., au 2e plan, la Zisa, édifice jaunâtre, à l'arrière-plan, les monts Billiemi; à g., la cime pointue du Cuccio, auquel se rattache, à g., la montagne de Monreale; on peut suivre de l'œil la route qui y conduit de la Porta Nuova. Plus à g., encore aux pieds du spectateur, le jardin du palais; au-dessus, la piazza dell'Indipendenza, avec son obélisque. Plus à g., au S.-E., au 1er plan, les cinq dômes de S. Giovanni degli Eremiti; au-dessus, au 2e plan, le bois de cyprès du cimetière, et dans le lointain, au pied du haut mont Grifone, S. Maria di Gesù; plus loin à g., le Catalfano, faisant saillie dans la mer, et sur l'isthme à dr. de cette montagne, Bagheria.

Au bout du corridor déjà mentionné, un gardien introduit les visiteurs (pourb. 50 c.) dans les salles du palais, parmi lesquelles on remarque, dans la Joharia ou partie normande du château, la *Stanza di Ruggero* aux murs décorés de marbre et de mosaïques du temps (l'aigle d'Allemagne au plafond trahit une restauration ultérieure), et une salle avec les portraits des vice-rois. Beaux coups d'œil du haut des balcons.

Le palais était flanqué de portes fortifiées: à g. s'élevait jadis la *Porta di Castro;* à dr. (N.) se trouve encore la **Porta Nuova,** bâtie en 1460 et reconstruite en 1535; c'est par là que passe la route menant à Monreale (v. p. 328). La partie supérieure de cette dernière peut se visiter du palais; on y conserve divers souvenirs de Garibaldi; la vue ne le cède guère à celle de l'observatoire (v. ci-dessus).

Au delà de la Porta Nuova est la PIAZZA DELL' INDIPENDENZA (pl. B 1), ornée d'un obélisque (tramways, v. p. 300). La via della Colonna Rotta, immédiatement à dr., conduit à la Zisa (p. 325). De l'autre côté de la place, le *Parco d'Aumale* (pl. A B 1), autrefois Villa d'Orléans, habité par Louis-Philippe durant son exil. On

peut visiter le beau jardin (pourb.) qui renferme une vaste plantation d'orangers.

Dans l'angle de la piazza della Vittoria, presque vis-à-vis de l'entrée du palais, est un *monument de Philippe V* (pl. B 2), érigé en 1856 à la place de celui de Philippe IV détruit en 1848.

***S. Giovanni degli Eremiti** (*St-Jean-des-Ermites;* pl. A B 1-2), l'église en ruine la plus originale de Palerme, est près de là. On descend l'escalier à côté du monument et on prend à dr. la via del Bastione a Porta di Castro. C'est une des églises normandes les plus anciennes (1132), qui, par sa construction, a un aspect tout à fait oriental. Elle a cinq dômes, sans ornement, mais qui varient de grandeur et d'élévation; les deux principaux reposent directement sur la grande nef; le troisième surmonte le bras mérid. du transept; celui du chœur a une base carrée; le cinquième, au-dessus du croisillon N., couronne la tour. Entrée, par la porte du jardin, de 9 h. à 4 h., le dim. de 10 h. à 4 h. (1 fr.; gratuite le dim.).

L'intérieur est en forme de croix égyptienne (T), à trois absides, la grande nef divisée en deux carrés par une arcade brisée. — Du côté S. sont les restes d'une petite mosquée, divisée en deux nefs par cinq colonnes, et un petit portique conduisant à une cour carrée. Les Normands firent du tout un lieu de sépulture pour le personnel de la cour. On y voit des restes de fresques du xiie s. — De l'autre côté, un cloître, un peu moins ancien que l'église. De fort jolies arcades, dans le genre de celles de Monreale et assez bien conservées, entourent un charmant jardin, d'où on a la meilleure vue sur les dômes.

Toute la moitié orient. de la piazza della Vittoria est décorée de parterres (entrée au N.-E.); on y a mis au jour en 1905, comme déjà en 1869 (v. p. 316), des restes de maisons romaines pavées de mosaïques.

A l'E. de la place, en face du palais Royal, le **palais Sclafani** (pl. B 2), construit en 1330, transformé en hôpital au xv[e] s. *(Spedale Grande)*, sert maintenant de caserne. L'extérieur présente des restes de décoration à l'E. et au S. Sous les arcades de la 2[e] cour de dr. se voit une superbe fresque de la seconde moitié du xv[e] s., le *Triomphe de la Mort*, due à un peintre flamand qui aurait séjourné ici pendant une maladie (v. p. 297). Clef à la Martorana, p. 309; meilleur moment pour la visite, à 2 h. après midi; pourb. 1 fr.

La Mort saute triomphante par-dessus le pape et le roi; ses traits viennent précisément de frapper une grande dame et un jeune homme dans une joyeuse société à dr., tandis qu'à g. les pauvres et les malheureux implorent en vain leur délivrance. Parmi ces derniers figure l'artiste, avec son pinceau et son appui-main.

Les connaisseurs feront suivre la visite du palais de celle de l'*Incoronata* (p. 307), des *catacombes* (p. 325) et de l'égl. *dello Spasimo* (p. 314) qui pour d'autres n'ont guère d'intérêt. Clef à la Martorana.

Sur la place, au N., est le **palais archiépiscopal** (pl. C 2), qui date en majeure partie du xvi[e] s. La façade est du côté de la cathédrale; on y remarque, près de l'angle orient. de l'édifice, une magnifique fenêtre goth., reste de la construction du xv[e] s.;

le balcon style renaissance, du côté du cours, a été décoré par les *Gagini*.

Au coin N.-E. de l'archevêché, dans la via Bonello, un hospice, Ospedale per i Convalescenti e pei Sacerdoti, dont la chapelle possède une Pietà de *Marcello Venusti* et est décorée de stucs par *Giac. Serpotta* et son collaborateur *Dom. Castelli* (1698); entrée à dr. par la salita Ospedale di Convalescenza. Vers le N., en face de l'angle occid. de la cathédrale, les ruines de la *Cappella dell' Incoronata*, avec une chapelle normande et des fresques du xive s. La clef est à la Martorana; v. p. 306. A l'O. s'étend la piazza Dom. Peranni (pl. C 1-2) qui, jusqu'au xvie s., était un marécage plein de papyrus et portait encore récemment le nom de Papireto.

La piazza del Duomo (pl. C 2), formant un vaste rectangle, est entourée depuis 1761 d'une balustrade en maçonnerie, avec 16 grandes statues de saints. Au milieu, sur un soubassement triangulaire, se trouve une Ste Rosalie de 1744.

La ***cathédrale**, *l'Assunta* (*Duomo*, pl. C 2), fondée par l'archevêque Walther of the Mill (Gualterio Offamilio) sur l'emplacement d'une anc. église transformée en mosquée et rendue plus tard au culte chrétien, a été consacrée en 1185 et restaurée depuis lors, chaque siècle à son désavantage. Le beau porche du S. a un large fronton de 1450. La porte est de 1425. Le côté E., aux ornements noirs restaurés, a le mieux conservé le caractère primitif de l'édifice. La plus belle partie est la façade occid., érigée de 1300 à 1359, où se trouve le grand portail, avec ses deux tours. Deux élégantes arcades au-dessus de la via Bonello relient cette façade au vieux campanile qui, dans le bas, date du xiie s., mais qui a été aussi restauré. L'édifice, malheureusement défiguré par un dôme construit de 1781 à 1801 par l'architecte florentin *Fernando Fuga*, malgré l'opposition des Siciliens, a été également modernisé, c.-à-d. gâté à l'intérieur par le même Fuga qui n'a pas tenu compte des anciennes niches en construisant les nouvelles absides latérales au milieu du transept.

L'intérieur de la cathédrale (entrée par la porte principale ou par celle du N.) est visible toute la journée, la sacristie et la crypte de préférence de 7 h. à 11 h. du matin. — Le bas côté de dr. (à g. du portail S.) renferme les ***tombeaux des rois**, où reposent, sous des baldaquins en forme de temple, dans de magnifiques sarcophages de porphyre faits pour le roi Roger et qui étaient d'abord dans la cathédrale de Cefalù: à g., l'empereur Frédéric II (m. 1250); à dr., son père Henri VI (m. 1197); derrière, à g., le roi Roger (m. 1154) et à dr., l'impératrice Constance, sa fille; dans une niche à g., Guillaume, fils de Frédéric III d'Aragon; dans le sarcophage antique avec des scènes de chasse, au mur de dr., Constance d'Aragon, femme de Frédéric II. Les cercueils royaux furent extraits en 1781 d'une chapelle à côté du chœur, transférés ici et ouverts. Les corps de Roger, de Henri VI et de Constance étaient très décomposés, celui de Frédéric II très bien conservé. On trouva encore deux autres corps dans son sarcophage, l'un celui de Pierre II d'Aragon, l'autre probablement de son épouse; celui de l'empereur, enveloppé de vêtements arabes, avait la tête ornée de la couronne; à côté de lui étaient le globe et le glaive.

Dans la chapelle à g. des tombeaux, au mur de g., une Ste Cécile (Ste Barbe, avec la tour?), très remarquable, avec un bel ange jouant du luth, attribuée autrefois à *Ant. Crescenzio* (v. p. 297), mais due probablement à un Italien du Nord.

Bas côté de g. 2e chap., l'Assomption, partie d'un ouvrage en marbre d'*Ant. Gagini*, dont le reste, des bas-reliefs, est dispersé dans l'église. —

4e pilier, grand bénitier du xve s. (par Dom. Gagini et Franc. Laurana?). — 7e chap., statue de la Vierge par *Fr. Laurana*, de Dalmatie (1469). — 8e chap. (transept), bas-reliefs avec scènes de la Passion, par *Gagini* (1477).

Chœur. Statues des apôtres par *Gagini;* belles stalles. — A dr., la *chapelle Ste-Rosalie*, où la sainte (v. p. 326) repose dans un cercueil d'argent pesant env. 650 kilogrammes, qu'on ne montre que le 11 janvier, du 15 au 21 juillet et le 4 septembre.

A l'extrémité du bas côté de dr. est la sacristie, où l'on montre un bonnet de Constance d'Aragon, retiré de son cercueil au xvie s., un morceau du vêtement de Henri VI, un magnifique pallium espagnol et une statue de la Vierge (1503) par *Ant. Gagini.* On donne 30 à 50 c. au bedeau.

La crypte, sous le chœur, mérite d'être vue (30 à 50 c. au bedeau qui ouvre). Elle renferme dans des sarcophages antiques et du commenc. de l'époque chrétienne les dépouilles mortelles des archevêques, entre autres celle de Gualterio Offamilio (m. 1190; p. 307); celle de Paternò, protecteur d'Ant. Gagini qui a fait sa belle statue, et celle de Frédéric d'Antioche, frère de deux archevêques (m. 1305, gisant du xvie s.).

La principale artère de la ville, dite corso ou via Vittorio Emanuele, et nommée *Cassaro* par le peuple jusque dans ces derniers temps (de l'arabe «kasr», château), doit sa forme actuelle au vice-roi espagnol *don Pierre de Tolède* (v. p. 48). En le suivant au N.-E. du côté de la mer, on passe immédiatement à g. à l'anc. *Collegio Massimo* des jésuites (pl. C 2-3); il renferme actuellement la *bibliothèque nationale* (env. 200 000 vol. et 1532 manuscrits, dont plusieurs arabes et grecs de grande valeur), ouverte tous les jours de 9 h. à 3 h., et le *lycée Victor-Emmanuel.*

Plus loin sur le cours, à dr., S. Salvatore (pl. C 3), riche construction d'Amato (1682). L'intérieur présente un espace ovale, avec trois grandes niches et une coupole remplie d'anges et de saints, les murs tout couverts de chérubins, de rinceaux et d'arabesques en marbre de couleur. L'effet de lumière est particulièrement beau.

Un peu plus loin à g., le *palais Geraci* (Casino Nuovo, p. 299), et en face de la piazza Bologni, le *palais Belmonte,* aujourd'hui *palais Riso,* construit en 1790 par Marvuglia. — Une petite rue à côté conduit à la chiesa del Cancelliere (pl. C 3), fondée en 1171 par Matteo d'Aiello et transformée en 1590. Dans la 1re chap. de g., une Adoration d'Ant. da Saliba, de 1490.

Sur la petite piazza Bologni (pl. C 3), où eurent lieu des autodafés de l'inquisition, est une statue disgracieuse de Charles-Quint, par Livolsi (1630). Là se trouve la *poste,* dans l'anc. église S. Nicola. A l'O., le *palais Villafranca.*

II. Quartiers du S., des Quattro Canti a la gare principale.

A 10 min. à l'E. du palais (p. 304) et à 150 pas au delà de la piazza Bologni, on arrive aux **Quattro Canti** (pl. C 3), petite place octogone nommée aussi *piazza Vigliena,* à l'intersection du corso Vittorio Emanuele (à l'E., vers la mer, les nos 317-1, à dr.,

et 318-2, à g.) et de la via Maqueda (au S., dans la direction de la gare principale, les nos 190-2 et 201-1), au centre de la ville. Les façades des quatre bâtiments qui bornent la place sont ornées de colonnades et de statues représentant les saisons, des rois d'Espagne et les saintes de Palerme. Cette place a été créée en 1609 par le *marquis de Villena,* vice-roi espagnol. — Dans l'angle S., *S. Giuseppe de' Teatini* (pl. C 3), du commencement du XVIIe s., est une basilique à colonnes de proportions colossales et surchargée d'ornements. Les anges de style baroque qui tiennent un bénitier sont de Marabitti, les fresques de Tancredi et de Borromans. L'église basse, la *Madonna della Providenza,* est aussi curieuse à voir. Pour la partie E. du corso Vitt. Emanuele, v. p. 311.

Passant devant l'église, on prend à dr. la VIA MAQUEDA, qui traverse de ce côté un des quartiers les plus intéressants de la ville.

A g. s'étend la piazza Pretoria (pl. C 3), décorée d'une grande *fontaine,* faite vers 1575 pour une villa, par les sculpteurs florentins Camilliani et Naccherino. Au S., le **Palazzo della Città** ou PALAIS MUNICIPAL.

Dans la cour, statues d'un Couple romain; à g., sur le palier de l'escalier du fond, un *Génie de Palerme,* du XVe s.; au 1er étage, une belle statue grecque dite *Antinoüs* ou *Apollon* (30 c. de pourb.).

Sur la même place, à l'E., une porte latérale de *S. Caterina* (pl. C 3-4), église de la fin du XVIe s., dont l'intérieur est richement décoré dans le style baroque.

Au delà du palais Municipal, la petite piazza Bellini d'où l'on monte un escalier pour voir deux églises normandes, auj. restaurées, ouvertes t. les j. de 9 h. à 4 h. (1 fr.; le dim., entrée libre). La plus petite, *S. Cataldo,* commencée en 1161, a des fenêtres et des niches feintes, de tracé brisé, une frise avec inscription arabe et, au-dessus, une galerie peu élevée à dentelures arabes et trois coupoles byzantines surélevées; à l'intérieur, trois absides, un vieil autel, un vieux pavement en mosaïque et six colonnes probablement antiques qui supportent les coupoles et les voûtes brisées.

La ***Martorana** (pl. B C 4), la plus grande de ces églises, a été fondée en 1143, par Géorgios Antiochénos, grand-amiral de Roger Ier; de là son nom ancien de *S. Maria dell' Ammiraglio.* Le parlement de Sicile s'y assembla après l'expulsion des princes d'Anjou. Dans une construction attenante, la *R. Soprintendenza dei Monumenti* pour les provinces de Palerme, Messine, Girgenti, Trapani; clef pour le tableau du palais Sclafani, etc., v. p. 306.

L'église (entrée, v. ci-dessus), primitivement carrée, à trois absides et une coupole supportée par quatre colonnes, dans le style byzantin, avait été décorée d'excellentes mosaïques, probablement par des artistes grecs. Les religieuses du couvent fondé par Aloysia Martorana, qui la possédèrent à partir de 1433, la firent agrandir à l'O. L'abside du milieu fut remplacée en 1684 par un chœur carré et l'anc. décoration du bas des murs fut enlevée en 1726. Le dôme du campanile fut aussi démoli à la suite d'un tremblement de terre. On a débarrassé l'édifice des additions

qui le défiguraient, pour lui rendre autant que possible sa forme primitive; la vieille abside du milieu a été reconstruite en bois. Dans le portique actuel, deux colonnes avec inscriptions arabes, un chambranle de porte en bois sculpté (XIIe s.) et deux mosaïques, sans doute primitivement à la façade de l'église: à dr., le roi Roger, couronné par le Christ; à g., Géorgios Antiochénos aux pieds de la Vierge; la tête et les mains de l'amiral sont seules anciennes, le reste est une mauvaise restauration du XVIIe s. Un dessin moderne en couleurs au mur de g. montre comment était la décoration primitive. — Les deux étages inférieurs du beau campanile datent de l'époque de la fondation de l'église, les autres du XIIIe s., semble-t-il.

De l'autre côté de la via Maqueda, se trouve l'**Université** (pl. C 3), qui compte env. 1300 étudiants et possède des collections d'histoire naturelle, dont les plus remarquables sont: dans la galerie de zoologie, la collection ichtyologique; dans celle de paléontologie, les mammifères fossiles; dans celle de géologie, les beaux spécimens de soufre de la Sicile et les objets trouvés dans des grottes.

De la via dell' Università, en prenant à g. la via Pietro Amodei, puis à dr. la via del Ponticello, on arrive à l'anc. *église des Jésuites* (pl. B 3), édifice somptueux achevé en 1683. A côté, la ***bibliothèque communale***, dont l'entrée est dans la rue de l'O., sous un portique dorique, renferme une très riche collection de manuscrits et de livres sur l'histoire de la Sicile (216 000 vol., 3263 manuscrits) et une collection de médailles arabes; la salle de lecture, ouverte de 9 h. à 4 h., est au 1er étage. — Le vicolo S. Michele Arcangelo conduit à g. (S.) à la piazza del Carmine, où s'élève la CHIESA DEL CARMINE MAGGIORE (pl. B 3), église construite au XVIIe s. On y voit dans la 1re chap. de dr. un St André Corsini par ***Novelli***, et dans la 4e de dr. une statue de Ste Catherine, de 1521.

En faisant quelques pas à l'O. dans la via dell' Albergheria, puis en prenant la seconde rue à dr., le vicolo Fiumetorto, on parvient à la petite piazza della Parocchia all' Albergheria et à la via S. Niccolò d'Albergheria, où l'on découvre au N.-O. la tour normande de l'église *S. Niccolò* (pl. B 3). D'ici, on peut continuer vers le N. par la via Benfratelli, puis à dr. par la via S. Chiara pour arriver à l'église *S. Chiara* (pl. B 3), qui possède une Pietà de Novelli, et quelques pas plus loin, au ***Palazzo Raffadali***, anc. Pal. Speciale, du XVe s. — Revenu dans la via Benfratelli, on prend à l'O. la via Porta di Castro (pl. B 2-3), où l'on trouve à dr. une ruelle qui mène au ***Palazzo del Conte Federico***, avec restes peu considérables du moyen âge.

Le ***Museo Etnografico Siciliano***, via Maqueda, 53, fondé en 1909 par le prof. Gius. Pitrè (piazza S. Oliva, 35), le principal promoteur des études ethnographiques en Sicile, sera ouvert en 1912; il renferme dans ses cinq salles des collections d'ustensiles de ménage et de travail, des marionnettes, des costumes du pays, etc. La via Maqueda prend fin à la *Porta S. Antonino* (pl. A 4), auj. disparue. Au delà, à g., la **gare principale** (pl. A 4; tramway, p. 300), précédée d'un *monument de Victor-Emmanuel II* par Civiletti

Entre les Quattro Canti et la Porta S. Antonino se détache à g. de la via Maqueda la via Divisi (pl. B 4), qui mène à *S. Maria di*

Tutte le Grazie, petite église goth. du xve s., et plus loin à la PIAZZA DELLA RIVOLUZIONE (pl. B 4), jadis le Vieux Marché («Fiera Vecchia»), où commença la révolution de 1848. La *statue du Génie de Palerme,* enlevée par les Bourbons en 1849, y a été replacée par le peuple en 1860. — Au N., au delà des places S. Carlo et Aragona (à g.), la PIAZZA DELLA CROCE DE' VESPRI *(place de la Croix-des-Vêpres);* la colonne de marbre, au milieu, surmontée d'une croix et qu'entoure une grille formée de lances et de hallebardes, est une reproduction de celle qui fut érigée en 1737 à la mémoire des Français qui auraient été inhumés ici après le massacre de 1282. L'original est au musée (p. 319). Une inscription dans le coin, à côté d'une colonne du xve s. engagée dans le mur, indique le *palais St-Remy,* habité alors par le compagnon de Charles d'Anjou ainsi nommé, qui y fut, dit-on, assiégé.

De la piazza della Rivoluzione, la VIA GARIBALDI (pl. B 4) se dirige vers le S.; dans cette rue à g., le *palais Aiutamicristo,* bâti en 1490 par Matteo Carnevale; il n'a plus d'ancien que la porte (n° 37) et le côté O. de la cour (entrée par le n° 19; léger pourb. au portier). La première rue latérale conduit à la *piazza della Magione* (p. 314); au bout de la via Garibaldi était autrefois la *Porta Garibaldi* (pl. A 4), par où le héros populaire fit son entrée le 27 mai 1860.

III. QUARTIERS DE L'E., DES QUATTRO CANTI A LA MARINA.

En continuant de suivre le CORSO VITTORIO EMANUELE (p. 308, 309) du côté de la mer, au delà des Quattro Canti, on trouve à g. *S. Matteo* (pl. C 4), qui possède un beau tableau de Novelli, la Vierge et Ste Anne, dans la 4e chap. à g., et des statues de Serpotta. Plus loin, à g., la *piazzetta Marchese Arezzo,* où était encore au xvie s. la porte de Mer de la vieille ville, et d'où part à g. la salita di S. Antonio. Au bout de cette dernière se voient, à g., des constructions intéressantes du moyen âge, entre autres la Casa Normanna qui a huit fenêtres gothiques (n°s 24-30). — Immédiatement après, dans la VIA ROMA, qui débouche à g. (v. ci-dessous et p. 316, 323), l'église **S. Antonio** (pl. C 4) à dr., construction de plan rayonnant du commenc. du xiiie s. Originairement du style byzantin, comme la Martorana et S. Cataldo (p. 309), mais reconstruite plus tard dans le style goth. flamboyant, cette église a été restaurée et fortement modernisée après le tremblement de terre de 1823.

La large via Roma, percée de 1895 à 1909 à travers les étroites ruelles où la vie populaire bat son plein (v. p. 302), s'étend jusqu'à la via Ingham. A côté de S. Antonio, on entre à dr. dans la via Argenteria où l'on remarque à g. (n° 31) l'intéressante façade renaissance de *S. Eulalia dei Catalani,* et qui mène à la piazza Garaffello (pl. C 4) pleine d'animation, dont le n° 16, l'anc. *Loggia dei Genovesi,* est décoré sur le devant d'un buste de Charles-Quint.

Plus loin, sur le cours, on arrive à dr. à une rue transversale, la via Aless. Paternostro, qui conduit à **S. Francesco d'Assisi**

(pl. C 4; de 1277), sur la place du même nom. Le grand portail de la façade O., de 1302, est encore construit dans la manière romane, en retrait, avec colonnes et ornementation zigzaguée; au-dessus, une jolie rose. L'intérieur modernisé a des fresques endommagées de *Novelli*, des bas-reliefs pleins de vigueur par *Fr. Laurana* (1468), représentant des pères de l'Eglise et des évangélistes, ces derniers probablement par un de ses collaborateurs, *Pietro da Bontale*, sept statues en stuc par *Giac. Serpotta* (1723) et dans le chœur, de riches stalles par *Gigli* (m. 1534). — Au sortir de l'église, on se dirige à dr. dans la via Immacolatella, où se trouve, au nº 5, l'ORATOIRE DE ST-LAURENT (S. Lorenzo). On entre dans la cour pour monter un escalier à g. et frapper à la porte. En général, on n'y trouve quelqu'un que le matin, vers 8 h., et l'après-midi, vers 3 h. Cet oratoire possède d'excellentes sculptures en stuc par *Serpotta*, une Nativité par *le Caravage* et des bancs incrustés et sculptés du XVIIIe s. La via Immacolatella aboutit à la via del Parlamento, où est l'anc. couvent de *S. Francesco*, siège du Parlement sicilien en 1848. — Plus loin dans la via A. Paternostro, à dr., nº 48, le *palais Briuccia*, auparavant Cattolica, qui a une belle cour.

Plus loin, sur le corso Vittorio Emanuele, s'ouvre à dr. la piazza Marina (v. ci-dessous); à g., le *palais des Finances* (pl. C 4-5), et en face la *fontaine du Garaffo*, par Amato (1698). Au coin de la via di Porto Salvo, *S. Maria di Porto Salvo*, église renaissance fondée en 1524 et raccourcie en 1581. Au commencement de la petite rue latérale qui descend à la mer et mène à *la Cala*, petit port protégé à l'E. par une jetée, se trouve la petite église **S. Maria della Catena** (pl. C 5), ainsi nommée à cause de la chaîne qui fermait jadis le port. Elle a été reconstruite au XVIe s. sur les fondements d'une église plus ancienne; son charmant porche, d'où l'on jouit d'une vue intéressante sur le port, présente les arcades surbaissées propres à la transition du goth. à la Renaissance. L'intérieur est également remarquable par ses colonnes de marbre, ses gracieux chapiteaux et ses arcades en plein cintre ou brisées.

A l'extrémité du cours, à dr., la PIAZZA S. SPIRITO (pl. C 5); à g., l'*hospice des enfants trouvés* (pl. C D 5, auj. Asilo per gli Emigranti), qui porte le même nom et fut reconstruit en 1608. — La **Porta Felice** (pl. C 5-6), au fond de la place, doit son nom à Felice Orsini, femme du vice-roi Colonna. C'est une jolie construction de style baroque, commencée en 1582 et à laquelle on a ajouté en 1644, du côté de la mer, les fontaines et les statues qui ne contribuent pas à l'embellir. L'escalier à dr. de la place conduit à la terrasse *Mura dei Cattivi* devant le *palais Butera* (vues).

La PIAZZA MARINA (pl. C 5) est presque entièrement occupée par le **jardin Garibaldi*, dont les arbres superbes rappellent les tropiques. Dans l'angle S., l'église *S. Maria dei Miracoli*, de

1547. En face, à l'E., le **palais Chiaramonte**, nommé d'ordinaire *lo Steri* (Hosterium), construit à partir de 1307 par la famille la plus puissante de la ville au XIVe s. Après l'exécution d'André Chiaramonte, en 1392, le palais fut assigné aux tribunaux. Plus tard, habité par les vice-rois, et, à partir de 1600, siège de l'inquisition, il est redevenu de nos jours le palais des tribunaux *(Palazzo dei Tribunali).*

Une des salles a conservé son plafond en bois peint de 1377 à 1380 par Simone da Corleone et Cecco di Naro, curieux spécimen du mélange des styles byzantin et arabe, tant dans le sujet que dans sa représentation, avec des essais naïfs d'une manière purement sicilienne (tel que le prétendu St Georges); on en voit une partie dans le corridor toujours accessible au public, d'où l'on voit aussi une magnifique fenêtre normande à trois baies, pratiquée dans la paroi de la salle donnant sur la cour.

En passant par la porte de dr. du palais («dogana», douane), on arrive dans la belle cour et à la chapelle, *S. Antonio Abbate,* dont la façade est restaurée.

Au S. de la place est le *palais S. Cataldo,* construction moderne à g. de laquelle le vicolo Palagonia conduit au vieux palais situé derrière, bel édifice du commencement de la Renaissance, dont on ne voit de la ruelle que quelques fenêtres.

De l'angle S.-E. de la place, on arrive par la via Quattro Aprile à la VIA ALLORO et au *couvent de la Gancia* (pl. BC 5), connu comme le centre de l'émeute fomentée par Francesco Riso le 4 avril 1860.

L'ÉGLISE qui en dépend date du XVe s. Dans la 2e chap., à dr., la Vierge de Monserrato par *Ant. da Palermo* (1528). Après la 5e chap., la chaire, ornée de sculptures (la Résurrection du Christ et les Evangélistes), et aux piliers du chœur deux demi-figures (l'Annonciation) par *Gagini.* Le chœur a de belles stalles. A côté, à g., un Mariage de la Vierge par *Vinc. di Pavia.* 3e chap. à g., St Pierre d'Alcantara par *Novelli.*

Plus loin, à l'E., via Alloro, le *palais Abbatelli,* de 1495, particulièrement bien conservé à l'extérieur, avec tour crénelée et portail goth. curieusement décoré; il sert maintenant de couvent aux religieuses de la Pietà. Au bout de la rue, l'église de *la Pietà* (pl. C 5), construction baroque de 1680. — La salita delle Mura dei Cattivi, en face, conduit à la terrasse qui s'étend devant le palais Butera (p. 312).

En prenant à la Pietà la via Torremuzza, on va à l'église *S. Teresa,* sur la PIAZZA DELLA KALSA (pl. B 6), dont le nom, de l'arabe «el-Khalisa» (la pure), était celui du quartier. A l'E. s'élève le *palais Forcella,* maintenant *pal. Baucina,* avec la *Porta dei Greci* (pl. B 6), ainsi nommée à cause des Grecs qui habitaient le faubourg au moyen âge.

A g. de S. Teresa, la via S. Teresa mène à la *piazzetta dello Spasimo* (pl. B 5), où l'on remarque à dr., au coin de la piazza della Vittoria allo Spasimo, l'angle d'un palais de la Renaissance commencé en 1542; au rez-de-chaussée est la vieille petite église de *S. Maria della Vittoria* (pl. B 5). On montre, dans la 1re chap. à dr., la porte par laquelle Robert Guiscard pénétra dans la ville (ouverte

seulement jusqu'à 8 h. du mat.; 1 fr. de pourb. au bedeau pour découvrir l'autel). — Plus haut, à g. de la piazzetta, on aperçoit l'énorme arc de l'église *S. Maria dello Spasimo* (pl. B 5; entrée, quelques pas plus loin, au commencement de la piazza Vitriera, à g., par le Cortile Belle Arti; clef à la Martorana, v. p. 306, au pal. Sclafani), commencée en 1506, mais plus tard partiellement démolie. C'est pour cette église que Raphaël a peint son Christ portant la croix, maintenant à Madrid; le couvent dont dépendait l'église est actuellement un hôpital. — En passant par la petite piazza Vitriera, on se rend, plus loin vers le S.-O., à la PIAZZA DELLA MAGIONE (pl. B 5), vaste étendue d'un aspect assez désolé. C'est là que se trouve, au débouché de la via Castrofilippo, à g., l'église de **la Magione** fondée en 1161 par Matteo d'Aiello, pour les cisterciens, et donnée en 1193 par Henri VI à l'ordre Teutonique. On arrive à l'entrée, gâtée par un portique moderne d'ordre dorique, en poursuivant plus loin à g. (O.) par le vicolo Magione. Lors d'une restauration faite à la fin du XIXe s., on a découvert des traces d'un plafond en bois peint, datant du XIIe s. Dans le bas côté de dr., des dalles de pierre désignent les tombeaux de chevaliers de l'ordre Teutonique, du XVe s.

La ***Marina,** quai nommé aussi *Foro Italico* et officiellement *Foro Umberto I* (pl. C B 6), au S., le long de la mer, à partir de la Porta Felice (p. 312), offre une magnifique promenade, avec de très belles vues au S. jusqu'au promontoire du mont Catalfano et au N. sur le mont Pellegrino. Dans la bonne saison, c'est le rendez-vous du monde élégant de Palerme, qui s'y presse chaque jour pour le corso de 6 h. et le concert de 9 h. du soir.

A l'extrémité S. du quai, la ***Villa Giulia** ou *Flora* (pl. B A 6; entrée, via Lincoln, qui conduit à l'O. à la Porta S. Antonino) est un des plus beaux jardins publics de l'Italie, créé en 1777, considérablement agrandi et embelli en 1872. Des arbres tels que l'oranger, le citronnier, l'erythrina corallodendron, le cercis siliquastrum, etc., y embaument l'air, au printemps, du parfum de leurs fleurs. Deux lions de marbre (1904) décorent le portail principal du côté du Foro Umberto. En face de l'entrée de la via Lincoln, au bout du jardin, un monument élevé aux frères Canaris, les héros grecs modernes, par *Ben. Civiletti,* l'œuvre la plus considérable de l'école actuelle de Palerme. Le chansonnier *Giov. Meli* (p. 295) y a aussi un monument insignifiant, qui se trouvait autrefois sur la piazza della Kalsa (p. 313).

On visitera aussi avec intérêt, derrière la Flora, le ***jardin botanique** (pl. A B 6), qui est fort riche. 25 à 50 c. au jardinier.

Outre une belle allée de *dattiers* et de *cycas revoluta*, il y a encore d'autres dattiers remarquables, diverses variétés de *cocotiers*, de beaux spécimens de *latania borbonica*, de *corypha australis* et de *musa ensete;* au fond du jardin, tout un plant de *bananiers*, des *bambous* atteignant jusqu'à 15 m. de hauteur, de beaux *strelitzia*, *wigandia*, *philo-*

dendron pertusum, des *myrtacées australiennes* de toute espèce, un cannelier *(cinnamomum ceylanicum)*, des *mélaleuques*, etc.; une belle collection de *mésembryanthèmes;* dans la serre chaude, deux caféiers *(coffea arabica)* et de magnifiques *bougainvilles*, couverts de fleurs en mars et en avril; ils prospèrent du reste à Palerme dans les endroits abrités. Dans un bassin, des touffes de *papyrus*.

Le tramw. qui passe à l'E. de la Villa Giulia continue jusqu'à la gare du chem. de fer de Corleone (p. 352) et plus loin jusqu'à *Romagnolo* (bains de mer, p. 300). Le chemin, qui de là longe la côte dans la direction de l'E., offre une promenade agréable surtout le matin ou par une grosse mer, tout en permettant de jouir d'une vue admirable.

IV. La via Maqueda (partie N.), le musée, S. Domenico.

En allant des Quattro Canti (p. 308), dans la partie N. de la via Maqueda (pl. C D 3), vers la Porta Maqueda, on voit à dr., près d'un escalier qui descend à la piazza Nuova (pl. C 3), la petite église *S. Maria della Volta,* qui a, au 2e autel de dr., une Vierge de Brescianino.

Plus loin dans la via Maqueda, à dr., la via Bandiera (pl. D 3-4), qui mène à *S. Pietro Martire* (no 70), église possédant des tableaux de Vincenzo di Pavia (p. 298), une Mise au tombeau et une Vierge de la Grâce, et plus loin au *palais Pietratagliata* (no 14), du xve s. — De l'autre côté de la via Maqueda, une rue qui porte son nom mène à l'église *S. Agostino* (pl. D 3), dont la façade et la rose du xive s. montrent la persistance des formes romanes, puis au marché dit Mercato degli Aragonesi (pl. D 2) et à *S. Marco*, petite église de la Renaissance, au S.-O. de la place.

A l'extrémité de la via Maqueda, à g., le **théâtre Massimo** (*Vittorio Emanuele;* pl. D 3; tramw., v. p. 300), édifice grandiose, sur les plans de G. B. F. Basile (m. 1891), achevé en 1897 par son fils. C'est un des plus grands théâtres de l'Italie (3200 places). Sur le perron, deux groupes monumentaux en bronze dus à des artistes de Palerme: à g., un lion avec la Poésie lyrique, par M. Rutelli; à dr., un autre lion avec la Tragédie, par B. Civiletti.

Devant la *Porta Maqueda* (pl. D E 3) s'étendent la via et la piazza Ruggiero Settimo (pl. E F 3). Outre le *Politeama Garibaldi* (de 1874), on y voit encore deux monuments en l'honneur de patriotes siciliens: à dr., *Ruggiero Settimo* (p. 291; m. 1862), en dernier lieu président honoraire du sénat italien; à g., *Carlo Cottone, prince de Castelnuovo,* ministre en 1812, pendant le court régime parlementaire (p. 290).

La via della Libertà (pl. F G 3-2), qui part de la piazza Ruggiero Settimo au N.-O., est la promenade du grand monde vers le soir (au cœur de l'été à la Marina, v. p. 314). Sur la piazzetta Crispi (pl. G 2), à dr., on a érigé en 1905 un *monument de Crispi,* bronze

par Mario Rutelli. Franc. Crispi (1819-1901), né à Ribera (p. 353), fut député de Palerme pendant de longues années. Quelques pas plus loin, à g., s'élève depuis 1892 la **statue équestre de Garibaldi** par *Vinc. Ragusa* de Palerme. Le geste du héros rappelle les paroles qu'il adressa à son camarade Bixio après la bataille de Calatafimi: «Nino, domani a Palermo». Les deux bas-reliefs en bronze du socle, représentant les «mille» à Calatafimi et à Capoue, ainsi que le lion de Caprera brisant la chaîne de la tyrannie, sont de *Mario Rutelli*. — En face du monument s'étend le beau parc public dit **Jardin Anglais** (*Giardino Inglese*; pl. GH 2).

Les jardins de la *villa Trabia*, situés à l'O. (pl. G 1), et, dans la matinée, ceux de la *villa Sperlinga*, au N.-E. du Jardin Anglais, sont également accessibles en l'absence des propriétaires; pourboire.

2 kil. plus loin, au bout de la via della Libertà (omn., v. p. 300) et à 2 min. à l'O. de la porte Leoni (p. 327), on a inauguré en 1910, le jour du 50e anniversaire de l'entrée de Garibaldi (p. 304), un monument *all' Unità d'Italia*, œuvre de l'architecte Basile et du sculpteur Ugo.

La via della Bara (pl. D 3), en face du théâtre Massimo, mène à la PIAZZA DELL' OLIVELLA où se trouve l'église du même nom (pl. D 3), qui possède, au 2e autel de dr., une Adoration de l'enfant Jésus par G. A. Sogliani, longe plus loin l'anc. couvent des Filippini utilisé depuis 1866 comme musée National, et débouche dans la nouvelle via Roma (p. 311) où l'on entre immédiatement à dr. au

***Musée National** (pl. D 3-4). Il est ouvert en sem. de 10 h. à 3 h. et le dim. de 11 h. à 3 h.; fermé les jours de fête reconnus par l'Etat (comme à Naples, p. xxv), ainsi que les trois derniers jours du carnaval et de la semaine sainte. Entrée 1 fr.; libre le dim., jour où beaucoup de choses ne sont pas visibles. Vestiaire, 10 c. Directeur du musée et de la soprintendenza dei Monumenti (p. 309), le prof. Ant. Salinas. Guide par le même (3e éd., 1901).

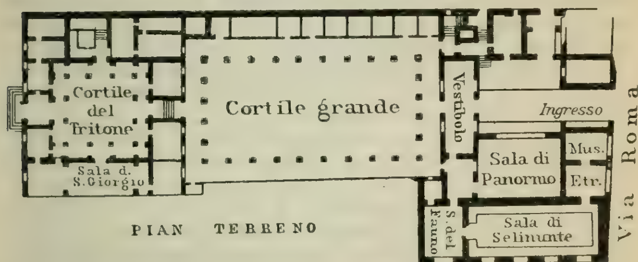
Rez-de-chaussée. — On entre d'abord dans un étroit VESTIBULE qui contient des moulages d'un chapiteau du temple *G* de Sélinonte et de l'un des gigantesques télamons du temple de Jupiter à Girgenti.

A g., une petite salle où sont deux sarcophages phéniciens de Cannita (p. 334), à l'E. de Palerme, qui trahissent l'influence grecque. — A g. s'ouvre la SALLE DE PANORME (Palerme). Le sol et l'un des murs sont couverts de grandes mosaïques de pierre trouvées en 1869 sur la piazza della Vittoria; celle qui est sur le sol (11 m. 68 sur 8 m. 64) présente des sujets mythologiques et des têtes colossales d'Apollon et de Neptune, la seconde pleine d'expression; celle qui est au mur (6 m. 14 sur 5 m. 55) représente Orphée au milieu des animaux. Parmi les inscriptions de Palerme, celle qui porte le no 390 est une inscription chrétienne de l'an 448.

Plus loin, la SALLE DU FAUNE (*S. del Fauno*). Immédiatement à dr. en entrant, 1028, la «pierre de Palerme» revêtue d'une

inscription hiéroglyphique importante de la fin du IIIe millénaire; à côté, une tête de Bacchus barbu; plus loin, un très beau Faune de Torre del Greco et deux statues archaïsantes, Minerve et Vénus, en partie restaurées. Au 2e mur, une corniche avec de belles gargouilles, des têtes de lion du ve s. av. J.-C., provenant d'Himère; à côté, 685, une statue sans tête, de Girgenti; au milieu, un sarcophage en tuf de Girgenti; à la porte, deux bonnes statues romaines de Tyndaris, et à dr., 32, une inscription chrétienne de Sélinonte.

La SALLE DE SÉLINONTE, à la suite de la précédente, renferme les célèbres **métopes de Sélinonte* (p. XXXIII et suiv.). La ville (p. 342 et suiv.) ayant été fondée en 628 et détruite en 409 av. J.-C., nous pouvons suivre ici les progrès de la sculpture grecque de ses débuts au moment où elle allait atteindre sa plus grande perfection. —



A g., entre les lourds entablements, en grande partie restaurés, du plus ancien temple *(C)*, trois métopes du commenc. du VIe s. trouvées en 1822, rappelant l'enfance de l'art, mais montrant déjà le caractère propre aux œuvres des Doriens. Elles sont, comme toutes les autres, faites d'un tuf jaune. On remarquera la grosseur exagérée des membres, la pose forcée des corps, qui se voient moitié de face et moitié de profil, et la raideur dans les traits, la largeur de la bouche et les yeux saillants. 1, Quadrige, sculpté presque tout entier dans la masse et où se voient, à côté du conducteur (Œnomaüs?), les restes de deux femmes tenant des couronnes. Il y a un bas-relief du même genre dans l'étroit vestibule (p. 316) sur l'armoire en face de la porte. — 2, Persée, avec un pétase et des cothurnes, décapitant Méduse, du sang de laquelle naît Pégase; la tête de la Gorgone a la forme qu'on lui donnait alors en la représentant comme épouvantail sur les murs et les ustensiles; derrière le héros se tient Minerve (traces de peinture rouge sur le vêtement de la déesse et sur le fond). — 3, Hercule et les Cercopes, deux génies malicieux qu'il emporte, parce qu'ils voulaient le voler, et auxquels il rend la liberté parce que, dans leur position incommode, ils ont fait une plaisanterie sur le héros vu de dos (Mélam-

pyge). — Dans l'armoire, fragments d'architecture et de sculpture (beaux pieds), crochets de fer et de plomb des métopes, lampe chrétienne en bronze, le tout de Sélinonte.

Après un certain nombre de fragments divers, viennent les parties inférieures de deux métopes du temple *F*, du milieu du VIe s. av. J.-C.; elles représentent le combat des dieux et des géants, scènes d'une grande vérité, pleines d'animation, surtout celle de la seconde métope.

Au mur du fond, quatre *métopes du temps où l'art s'était développé davantage, du temple *E* (commenc. du Ve s.). Elles produisent un effet très pittoresque entre les triglyphes étroits qui les accompagnent et se distinguent par une grande sûreté de composition, beaucoup de finesse dans les détails (les nus des femmes sont en marbre), mais il y manque encore la liberté dans les mouvements et les draperies, et le sentiment du beau de l'art attique. Elles représentent: 1, Hercule tuant la reine des Amazones; 2, Junon se dévoilant devant Jupiter; 3, Actéon dévoré par les chiens de Diane, qui lui a jeté une peau de cerf, selon le poète sicilien Stésichore; 4, Minerve tuant le géant Encelade.

Du côté des fenêtres, encore une métope fort détériorée. Puis des fragments d'architecture de Sélinonte, en partie avec traces de peinture, rouge foncé et bleu sur fond de stuc blanc. A l'extrémité, grands fragments du petit temple B (p. 342; Ve s. av. J.-C.) de Sélinonte et sur un chevalet, fragments de cymaise (sima) à fine ornementation. A dr. en entrant, deux métopes archaïques, l'une représentant l'enlèvement d'Europe, l'autre un sphinx (?), à g., une métope toute mutilée, toutes trois trouvées à Sélinonte en 1892, enfin une quatrième représentant Junon et Mercure. Dans les armoires du côté de l'entrée, terres cuites de Sélinonte, plaques de revêtement en terre cuite peinte, entablements des plus anciens temples de Sélinonte, et à côté les dessins.

Les deux salles voisines renferment le MUSÉE ÉTRUSQUE, composé de sculptures de Chiusi. Un escalier descend ici à la *salle souterraine*, qui est aussi grande que celle des métopes et qui renferme les objets trouvés par M. Salinas à Sélinonte, dans les nécropoles et dans l'enceinte sacrée à l'O. du Modione (p. 343).

La grande cour à arcades, dite CORTILE GRANDE, ancien cloître où l'on parvient du vestibule par la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée, est d'un effet très pittoresque, grâce à ses palmiers, ses parterres de fleurs et son jet d'eau, dans le bassin duquel poussent des papyrus de Syracuse. Elle contient des sculptures et des inscriptions antiques, à dr. de provenance sicilienne et à g. de provenance étrangère ou inconnue. Devant le mur d'entrée: Claude (?), statue assise, la majeure partie en plâtre, flanquée de deux statuettes romaines en porphyre et en granit, de style égyptien; statue de Jupiter fortement restaurée, de Tyndaris; deux can-

délabres romains en marbre; statue de Jupiter assis, de Solunte. — Au mur de dr.: cinq peintures murales avec masques, de Solunte; devant, tombeau préhistorique des environs de Palerme; 416, femme assise entre deux lions, qui, à en juger par les vêtements qu'on leur voit, avaient un corps humain, de Solunte; au mur, n° 464, une inscription votive phénicienne, dédiée à Baal Ammon, avec dessin gravé, de Lilybée; n° 704, une statue d'Isis; enfin un bel encadrement de porte du XVI[e] s. et un fragment de trépied avec un serpent. Dans la salle voisine, les objets trouvés à Salemi. — Plus loin, au mur de g., reproduction d'une fenêtre de la cathédrale de Monreale; plus loin, 717, Esculape; 752, Diane et l'Amour, représentés comme regardant Endymion endormi; en face, un tas d'échantillons d'agate de Sicile; 715, Alcée; 781, fragment de la frise du Parthénon; à côté, petits bas-reliefs funéraires d'Athènes; presque au bout du mur, deux petits bas-reliefs grecs, le 773, un Jeune homme avec un vase à onguent, et le 777, une Danseuse.

En face de l'entrée de la grande cour, on passe dans la belle petite cour entourée d'arcades dite CORTILE DEL TRITONE qui renferme, pittoresquement disposés entre des plantes vives, des sculptures, des inscriptions, des fragments d'architecture du moyen âge et de la Renaissance. Au milieu, un Triton, du XVI[e] s., d'une fontaine du palais Royal. Au mur d'entrée à g., n° 1019, très jolie Vierge de *Gagini;* à dr., n° 1039, autre jolie Vierge en bas-relief, et la colonne de la place de la Croix-des-Vêpres (p. 311). Les deux petites salles latérales, dont les portes ont de riches encadrements de la Renaissance, renferment deux voitures de gala de la ville, au XVIII[e] s. — Au mur de dr., belle porte du XVI[e] s. De jolies colonnes du palais Sclafani encadrent l'escalier des étages supérieurs (v. ci-dessous). — A la paroi du fond, à g., une Vierge peinte, de 1500 environ. — Au mur de g., un autel en tuf, avec ornements goth., du commencement du XVI[e] s. — La porte du milieu à arcade brisée, du palais Sclafani (p. 306), donne entrée dans une pièce latérale dite

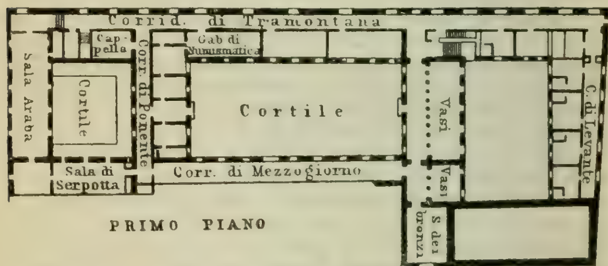
SALLE ST-GEORGES, où se trouve un retable avec St Georges, d'*A. Gagini* (1526). A dr. de l'autel, une fresque de *Giuseppe Salerno* (*Zoppo di Gangi;* vers 1600) et l'*autel St-Louis,* dont les colonnes ont encadré le Spasimo di Sicilia de Raphaël (v. p. 314); en face, n° 1220, une statue de la Vierge, peinte et dorée, de 1500 env.; n° 998, une tête de la Renaissance. A g. de l'autel St-Georges, un double portrait en relief et des moulages d'œuvres des XIV[e]-XVI[e] s.

En face de la salle St-Georges, on monte au

I[er] étage. — Les cinq marches à g. mènent à la SALLE ARABE qui est consacrée à l'art arabe en Sicile. Au-dessus de l'entrée, une copie en couleurs d'un caisson du plafond en bois de la chapelle Palatine (p. 304). En face, un moulage de la voûte à stalactites et

dans le haut, autour de la salle, un moulage de l'inscription de la Cuba (p. 328). Aux murs de la salle, boiseries sculptées et peintes, et consoles du moyen âge: partie de plafond en bois, de style arabe-normand, que les aigles qui s'y trouvent font dater du temps des Hohenstaufen; chambranle en bois du couvent de la Martorana; puis, quantité de sculptures en bois, grilles de fenêtres arabes, portes, balcon, le tout provenant du Caire. Sur les consoles et dans les vitrines, beaux vases en bronze, magnifique *vase en terre, blanc et or, de Mazara; poterie fine en terre blanche; parmi les bronzes, un astrolabe de 955; inscriptions de tombeaux arabes.

La petite salle voisine renferme le legs de la marquise de Torre-Arsa, duchesse de Serradifalco, surtout de vieilles peintures des écoles italiennes et flamande et des sculptures modernes, en somme peu intéressantes. On y remarquera une Bacchante par Villareale (m. 1854) et quatre assiettes en faïence d'Urbin.



La salle de Serpotta renferme les belles sculptures et les ornements en stuc de deux chapelles, par Serpotta. On y a en outre déposé provisoirement des armes et des bronzes. — Puis, à g., le corridor de l'Ouest *(Corridoio di Ponente)* renferme des ouvrages en fer forgé de fabrication sicilienne et en face, des vases antérieurs à l'époque hellénique, puis de très gracieux ouvrages de genre, des figures de femme polychromes comme celles de Tanagra, des IVe et IIIe s. A g., dans une chapelle où l'on entre par une porte vitrée, un *buste d'Eléonore d'Aragon par Franc. Laurana (XVe s.), un dessus de table en argent et des meubles artistiques. — En face de la salle de Serpotta, dans le corridor du Sud (*Corridoio di Mezzogiorno)*, majoliques de Sicile, de Faenza, de Pesaro et d'Urbin; au mur de g., collection intéressante de carreaux de faïence, avec inscriptions et figures, qu'on mettait aux maisons pour en désigner les propriétaires; à dr., une Vierge de l'atelier d'Andrea della Robbia, et un peu plus loin, dans une armoire, un magnifique vase de Faenza.

Ensuite, par un vestibule, à dr., où sont des bronzes étrusques et des lingots de plomb avec empreintes romaines, on parvient à la SALLE DES BRONZES ANTIQUES: à dr., un beau groupe de fontaine, *Hercule avec la biche aux pieds d'airain, trouvé en 1805 à Pompéi; à g., un grand *bélier, qui se trouvait, dit-on, depuis le XIe s. à Syracuse, et qui est frappant de vérité; aux murs, armes, vases en bronze et tuyaux d'aqueduc en plomb; trois peintures murales de Pompéi, la plus grande représentant une chasse.

SALLES DES VASES GRECS. 1re salle, à côté du vestibule: vases à figures noires ou rouges provenant en grande partie de l'Italie méridionale; vases noirs imitant le métal. — 2e salle (l'origine des objets est indiquée dans le haut des armoires): vases corinthiens du VIe s. av. J.-C. (surtout de Sélinonte, à dr.) et vases attiques (surtout à g., de Géla). Parmi ces derniers, trois vases superbes des Ve et IVe s. av. J.-C.: sur la table du milieu, un vase à figures rouges, avec un combat d'Amazones; sur d'autres tables, no 656, l'Expédition de Triptolème, et 1628, Apollon et Diane, Bacchus et Ariane. Sous verre, une coupe trouvée avec un corail qui s'y est attaché.

CORRIDOR DU NORD *(Corridoio di Tramontana)*, au delà d'un passage où se trouvent surtout des vases «bucchero» de Chiusi: vitrines contenant des terres cuites siciliennes, figurines, bas-reliefs et masques ayant servi d'ornements architectoniques, petites figures de divinités (ex-voto), parmi lesquelles il y en a des VIe et Ve s. av. J.-C.; figures d'animaux destinés au sacrifice; lampes; armes et ustensiles en bronze, un caducée d'Imachara (p. 356); plombs de frondes de la guerre des Esclaves, avec l'inscription «L. Piso L. F. Cos.» et autres d'origine phénicienne; ivoires, entre autres une tessère, de Lilybée: deux mains, «symbole de l'hospitalité d'Himilchon Annibal Chloros envers Lykon, fils de Diogénète»; enfin, antiquités préhistoriques de la Sicile, poteries et armes en pierre.

CABINET DE NUMISMATIQUE, à g. du corridor. Aux deux extrémités de la 1re salle, quatre vitrines contenant des monnaies, des médailles et des coins, tous modernes. Au milieu, dans la 1re et la 3e vitrine, et au mur, objets du culte, en or, en ivoire et en émail; ouvrages en corail de Trapani (XVIIe s.). Dans la 2e vitr., d'un côté, émaux byzantins et limousins, objets de parure antiques, tels que couronnes en or provenant de tombeaux, fibules en argent, anneaux et gemmes, anneau byzantin avec petites figures en nielle; de l'autre côté de l'armoire, une excellente collection de monnaies antiques de la Sicile. Dans les embrasures des fenêtres, divers objets de parure.

Dernière salle: magnifiques ornements d'église des couvents de S. Francesco et S. Cita, entre autres, beaux ouvrages de la Renaissance, harnais ayant appartenu au marquis de Villena, tapisserie du XVIIe s.

IIe étage. — On y monte par l'escalier à g. devant la salle Arabe (p. 319) et l'on arrive à la GALERIE DE PEINTURE actuellement en transformation. (Provisoirement, on passe par une petite porte immédiatement à g. de l'entrée, pour monter au IIIe ÉTAGE, où l'on a rassemblé, sous le nom de *Museo del Risorgimento*, des portraits et des curiosités historiques et ethnographiques siciliennes, datant en partie des révolutions de 1848 et 1860 en Sicile, ainsi qu'une collection de dentelles siciliennes et de costumes des Albanais établis en Sicile.) — Du Corridoio di Tramontana, on tourne tout de suite à dr. pour entrer dans le CORRIDOIO DI PONENTE qui renferme des terres cuites et des gravures de Sicile et dans les salles voisines, avec des tableaux et des fresques (surtout de *Tommaso de Vigilia*, p. 297) de l'école sicilienne des XVe-XIXe s. — Dans le CORRIDOIO DI TRAMONTANA, où l'on rentre, une collection de vieux cadres de tableaux et des sculptures sur bois. Au milieu, à dr., l'entrée des trois salles principales.

Ire SALLE. *Scuole Diverse.* A part une Ste Rosalie d'*Ant. van Dyck*, il y a peu de chose de valeur: à dr., 538, *Marco del Pino*, Conversion de St Paul; 532, 534, *Vasari*, la Manne au désert; à g., 202, *Vanni Pisano*, la Vierge et l'Enfant; 73, *Barthélemy de Camulio* (Camogli près de Gênes), la Vierge et l'Enfant (1346); au mur d'entrée, 146, *manière de Rubens*, Ste Famille; 535, *Fil. Paladini*, St Michel.

IIe SALLE, dite *Sala del Romano.* Pour la plupart, tableaux de *Vincenzo di Pavia, il Romano* (p. 298): à g., 91, la Flagellation du Christ, avec l'inscription: « Expensis nationis Lombardorum, 1542 »: à dr., dans le haut, 88-93, six panneaux représentant l'histoire de la jeunesse du Christ et dont le plus charmant est celui de la Présentation (93); 97, la Vierge comme libératrice des âmes du purgatoire. *Ecole de Messine (Antonello da Saliba?)*, 103, St Thomas d'Aquin vainqueur de l'hérétique Averroès; 102, Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Vincenzo*, d'un ton un peu gris, mais harmonieux, très bien exécutée et pleine d'expression. Devant, sur un chevalet: *Antonello da Saliba (Antonello da Messina?)*, l'Annonciation, acheté en 1907. En face, 169, *Vincenzo*, St Conrad, tableau avec prédelle. A dr. et à g.: 98, *Ruzulone* (p. 298), Descente du Saint-Esprit; 161, *Quartararo*, St Pierre et St Paul (1494).

IIIe SALLE ou *Sala del Novelli* (p. 298). Elle renferme surtout des œuvres de ce dernier des grands peintres siciliens (p. 297), propres à le caractériser: à g., 120, son portrait; en haut, 194 et 196, restes de la fresque du Spedale Grande (copie de cette fresque à la paroi du fond); 110, la Vierge et des saints; 450, l'Annonciation; 114, St Pierre délivré de la prison. Au mur de dr.: 112, Communion de Ste Marie l'Egyptienne; à g. dans le haut, 337, Ste Anne et la Vierge. Novelli a quelques types favoris qu'il reproduit volontiers; il a un penchant pour les proportions sveltes et plus grandes que

nature, spécialement dans ses figures de femmes; mais, égal aux meilleurs peintres de l'école napolitaine, il anime d'une façon toute particulière ses figures de vieillards. — Au milieu, deux croix d'église (xve et xvie s.); modèle en bois du temple G de Sélinonte.

La perle de tout le musée, un objet d'art inestimable, se trouve dans le CABINET MALVAGNA, voisin de la salle du Romano, c'est le n° 59 (sous verre), petit *triptyque de la *vieille école flamande.*

Ce petit tableau n'est pas indigne de van Eyck; toutefois, la carnation claire des figures, l'exécution rappelant celle des miniatures et la façon de traiter les cheveux trahissent la main d'un peintre ultérieur. Il passe aujourd'hui pour une œuvre de jeunesse du maître anversois *Mabuse* (vers 1501), mais il est probablement postérieur (pas avant 1515) et appartient plutôt à l'*école de Gérard David* à Bruges *(Cornelis van Coninxloo?)*. Ce petit autel est au premier rang des créations de la vieille école flamande; autrefois propriété du prince de Malvagna, il a été offert au musée comme étant un Dürer; il se trouvait dans une boîte brune, également conservée, garnie de cuir et d'ornements gothiques de l'époque où il fut exécuté.

En outre, dans ce cabinet: 48, *Holbein*, portr. d'homme; 5, *le Corrège (?)*, tête du Christ; 406, *Raphaël (?)*, Judith; 58, *Memling (?)*, Vierge; 35, *A. van Dyck (?)*, la Famille de Rubens; 60, *le Garofalo*, la Vierge; 230, *P. Potter (?)*, paysage avec un taureau.

Dans le CORRIDOR DU NORD, à l'extrémité, et dans deux salles voisines, le legs Agostino Gallo (toiles de *Novelli* d'après Rubens, Velasquez, etc.) et autres tableaux de l'école espagnole.

La via Roma mène de l'entrée du musée National vers le S.-E. à la PIAZZA S. DOMENICO; au milieu, sur une haute colonne de marbre, une statue de la Vierge (par G. B. Ragusa, 1726) dont l'auréole éclaire la nuit la place à l'électricité. Le côté E. de la place est occupé par **S. Domenico** (pl. D 4), église construite en 1640, pouvant contenir jusqu'à 12000 personnes (si la porte est fermée, demander la clef via Monteleone, 22). Elle a de bons tableaux de *Novelli* et de *Vinc. di Pavia*, mais surtout de nombreux médaillons, bustes et monuments de célébrités siciliennes, des Scinà, Meli, Ventura, Piazzi, Novelli, Rugg. Settimo, Serradifalco, Amari. Dans la chapelle à dr. du chœur, au pilier du coin, à g., un très joli bas-relief représentant la Vierge avec des anges, par *Ant. Gagini;* à dr., une Pietà de son école. A côté de cette chapelle, à la sortie, un grand monument funéraire par Nicolini à la mémoire de Franc. Crispi (1905; v. p. 316).

Derrière S. Domenico, VIA BAMBINAI, l'*Oratorio della Compagnia del Rosario di S. Domenico,* décoré de stucs par Serpotta; au maître-autel, belle *Vierge du Rosaire (1624-1627) par van Dyck; bons tableaux par Novelli (le 1er à g. à côté de l'autel, le petit en face de l'autel et le plafond). Clef au n° 16, à dr. à côté.

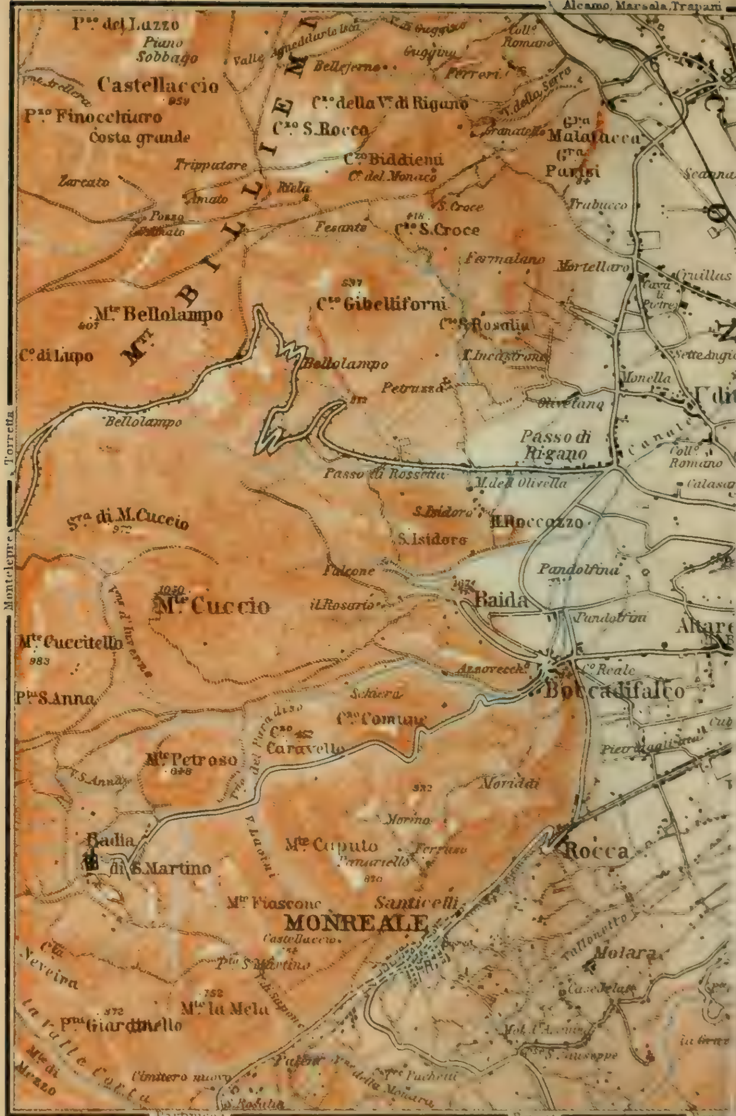
Non loin de là, **S. Cita** (pl. D 4), église bâtie en 1369. On y voit au fond du chœur, derrière le maître-autel qui la masque, une composition en marbre par *Ant. Gagini* (1517), le seul ouvrage de

grande dimension que le maître ait laissé à Palerme: la Nativité du Christ et la Mort de la Vierge, flanqués de quatre saints, et entourés d'anges et de riches ornements. La chapelle à g. du chœur, avec crypte, sarcophages et monuments, est celle des princes de Trabia. Dans la chapelle à g. de là, le tombeau de Xirotta, de l'école de *Gagini:* en bas, St Antoine avec le Centaure et St Jérôme; en haut, la Vierge entourée d'anges. — Dans la via Valverde (à g.), derrière S. Cita, l'*Oratorio della Compagnia del Rosario di S. Cita*, décoré de stucs par Serpotta, avec bancs incrustés de nacre et, à l'entrée, une table avec une énorme plaque d'agate. Au maître-autel, le Rosaire par C. Maratta. — En continuant par la via Valverde et en tournant à dr. dans la via del Seminario, le *séminaire grec* dont dépend l'église *S. Niccolò dei Greci* (entrée à côté, porte nº 6), intéressante par son iconostase. Cette église et le séminaire appartiennent à la colonie des Grecs albanais.

En face de l'entrée principale de S. Cita, la belle porte normande du conservatoire de musique, qui donne aussi accès à l'église *SS. Annunziata*, construite vers 1500, avec façade renaissance tournée vers la via Squarcialupo; à l'intérieur, jolis chapiteaux et plafond peint de 1536 (clef chez le portier du conservatoire; petit pourb.). Puis *S. Giorgio dei Genovesi* (pl. D 4), fort jolie construction renaissance, de 1591. La deuxième travée est supportée de chaque côté par quatre colonnes. Dans la 1re chap. de dr., le Rosaire par L. Giordano; au maître-autel, St Georges par Palma le Vieux; au-dessus de la porte de la sacristie (à dr. du maître-autel), St Luc par Paladino; dans le sol, parmi les pierres tombales, celle de Sofonisba Anguissola (1632), femme peintre.

De l'anc. Porta S. Giorgio, on parvient à dr. à la *piazza delle Tredici Vittime* (place des Treize-Victimes), ainsi nommée en l'honneur des victimes de la révolution du 4 avril 1860, fusillées à cet endroit; leurs noms se trouvent inscrits sur le soubassement de l'obélisque érigé à leur mémoire au milieu de cette place. Plus loin, le *fort de Castellammare* (pl. D E 5), détruit en grande partie en 1860, et le port de *la Cala* (pl. C D 5), mentionné p. 312. A côté du fort, la petite église de *Piè di Grotta*, construite en 1565 au-dessus d'une grotte, maintenant encadrée d'une jolie arcade. — La via S. Sebastiano mène à la via Giovanni Meli où se voit immédiatement à g. l'église *S. Maria Nuova* (pl. D 4), rebâtie au XVIe s.; le porche rappelle celui de S. Maria della Catena.

Dans le nouveau quartier au delà de la Porta S. Giorgio, VIA PRINCIPE SCORDIA, les statues des industriels *Vinc. Florio* (1799-1868), à dr., au coin de la via Onorato, et *Ignazio Florio* (1839-1891), à g., sur la place de ce nom (pl. E 4-3), érigées, la première en 1875, la seconde en 1904. Les deux Florio sont les fondateurs de la compagnie de navigation (p. 303) et des chantiers qui portent leur nom, de la société des mines de soufre (p. 366), des celliers



Geogr. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig



Scala nel 1: 75.000
Chilometri
Tramvia
Statua S. Rosalia
Mte Pellegrino
Vergine Maria
Arenella
Ospizio Marino
Acquasanta
Lazzaretto
Cantiere
Porto
Lanterna
Batteria
GOLFO
DI
PALERMO
Castellamare
PALERMO
la Flora
S. Erasmo
Romagnolo
S. Giovanni
Torrelunga
Ospedale
Roccella
Brancaccio
Porrazzi
Zisa
Grazia
S. Filippo
Falsomiele
Villagrazia
Settimo Martire
S. M. di Gesù
Trocchiola
Sferrovecchio
Mte Grifone
Ciaculli
S. Anna
S. Spirito
Falde
Palagonia
Cuba
Procida
Catena
Monum. Garibaldi, Belmonte, Misilmeri
Termini Cefalù Catania Messina Girgenti
Corleone


Statua S.Rosalia
Grotta S.Rosalia
V. del Porco
Mte Pellegrino
Alcamo Marsala, Trapani
Scala nel 1: 75.000
0
1
2
3
4
Chilometri
Tramvia

Florio à Marsala et des grandes pêcheries de thon (p. 350). Dans le voisinage, l'église anglicane (pl. E 3).

V. La Zisa.

En prenant à dr. (N.) de la piazzetta d'Ossuna (pl. C 1) qui a remplacé l'anc. porte de ce nom et en suivant le *corso Alberto Amedeo* (tramw., v. p. 300), on arrive tout de suite à g. aux *catacombes* (nº 90; pl. C D 1; pour l'entrée, v. p. 306 au pal. Sclafani), découvertes en 1785 et datant très probablement d'une époque antérieure à l'ère chrétienne; elles sont sans monuments. Non loin de là, l'*Istituto di Belle Arti*, via Papireto, 22.

Le corso Alberto Amedeo conduit plus loin au corso Olivuzza (pl. D 1; tramw., v. p. 300) et celui-ci à la piazza Olivuzza. Au commenc. de la place, à dr., la *villa Florio* et son magnifique jardin. Plus loin à dr., la *villa Serradifalco* (accessible au public; pourb.) où la végétation est également luxuriante.

De la piazza Olivuzza, on arrive à g. par la via Whitaker, en 5 min., à la piazza Zisa (on y arrive aussi en 20 min. de la Porta Nuova, p. 305, par la via Colonna Rotta, pl. B C 1). Sur la place, **la Zisa,** anc. château de plaisance des rois normands, maintenant au marquis de S. Giovanni. De l'anc. édifice élevé par Guillaume Ier d'après des modèles arabes, il ne reste plus à l'intérieur qu'une voûte à stalactites au 1er étage actuellement fermé, et au rez-de-chaussée la niche de la fontaine déjà visible de la rue et décorée de mosaïques byzantines et de colonnes. Cette fontaine, comme un antique atrium, forme le centre du bâtiment; la source jaillit sur des degrés de marbre, au-dessous d'une voûte à stalactites et coule ensuite dans la ligne médiane du sol par une rigole qui s'élargit deux fois en petits bassins (concierge dans la maison attenante au N.; 50 c.).

25. Environs de Palerme.

I. Acquasanta. Mont Pellegrino. La Favorite.

Env. 4 kil. de la piazza Marina à *Acquasanta* (tramw. v. p. 300, voit. p. 300; v. le plan, C-H 4-5 et H 6, et la carte). — 3 kil. de chemin carrossable de la Porta S. Giorgio à *Falde*, au pied du mont Pellegrino (tramw., v. p. 300; v. le pl., E-H 4; voit. à 1 chev., 1 fr. 50); de là, chemin cavalier à la grotte de Ste-Rosalie, 1 h. 1/2 env.; âne (le commander d'avance en ville), 4 fr. avec le conducteur. De Palerme à la grotte et retour directement, il faut compter 5 h. y compris l'arrêt. En été, on fera cette excursion de préférence le matin. — 5 kil. de la piazza Ucciardone (pl. G 4) à *la Favorite* (tramw., v. p. 300; v. aussi p. 327). — 5 kil. de la Porta Maqueda à *la Favorite:* omnibus (p. 300) de la Porta S. Antonino (pl. A 4) par la via della Libertà jusqu'à Leoni (v. le pl., D 3-H 2, et la carte); voit. à 1 chev., plus agréable, env. 4 fr.

La via Francesco Crispi (pl. E F 4), large quai au delà de la Porta S. Giorgio (pl. D E 4), se bifurque à la piazza Ucciardone (pl. G 4): en face, la route du mont Pellegrino et de la Favorite (p. 327); à dr., la via del Molo, qui se prolonge, sous le nom de via dell' Acquasanta, jusqu'au chantier de construction maritime *(cantiere)* et à **Acquasanta,** quartier fréquenté en été pour les bains de mer (p. 300). Un peu en deçà, le vieux *cimetière anglais* qui mérite d'être vu (15 à 20 c.). Quelques min. plus loin, le grand *hôtel Villa Igiea* (p. 299), avec parc et terrasses au bord de la mer (restaurant; belle vue, surtout vers le soir). Derrière, l'entrée de la superbe *villa Belmonte* (fermée au public), dont le beau jardin s'élève sur le versant du mont Pellegrino.

D'Acquasanta à *Arenella* et *Valdese*, v. p. 328.

Le prolongement de la via Franc. Crispi (v. ci-dessus) se bifurque à son tour à la piazza Giachery (pl. H 4), à côté des *carceri*, prison cellulaire. La via Sampolo (pl. H 3), à g., conduit à la Favorite (p. 327); la via del Monte Pellegrino, à dr., jusqu'au pied de la montagne, à la *Punta di Bersaglio,* où l'on arrive en 5 min. env. de *Falde,* où s'arrête le tramway.

Le *mont **Pellegrino,** très belle montagne calcaire isolée, de 600 m. d'altitude, qu'on reconnaît de loin à sa forme caractéristique, s'abaisse en pente assez douce du côté de la Conque d'Or, tandis qu'il est escarpé du côté de la mer. Il s'appelait *Heirkte* (que d'autres cherchent en face, sur le versant oriental des monts Billiemi) du temps d'Amilcar Barca, qui y cultiva du blé de 247 à 245 av. J.-C., lorsqu'il s'y établit avec ses soldats pour tenir en échec la garnison romaine de Panorme. Il était couvert de taillis au xv[e] s. Aujourd'hui encore, ses rochers fortement crevassés ne sont pas complètement nus, mais sont partiellement recouverts de genêts et d'herbages propres à servir de nourriture aux troupeaux de vaches et de chèvres. — On y a commencé un chemin de fer à crémaillère, abandonné à l'heure qu'il est, si bien qu'on se gardera de suivre à la montée le tronçon de voie qui est achevé.

Le chemin en zigzag qu'on aperçoit déjà de la ville est facile à trouver; d'abord fort raide, plus tard moins fatigant, il est en partie pavé de pierres lisses et n'est praticable qu'aux piétons et aux cavaliers. Au bout de 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^1/_2$, on arrive par là, sur le versant N.-O., à un rocher du sommet qui surplombe.

La *grotte de Ste-Rosalie,* dans l'intérieur de ce rocher, a été transformée en chapelle; à côté, à g., se trouve la maison du prieur et des pères (sonner à l'étage supérieur). Ste Rosalie (m. vers 1170), d'après la tradition, fille du duc Sinibalde et nièce du roi Guillaume II (p. 290), se retira par piété dans cette grotte, à la fleur de la jeunesse. Ses reliques, qu'on y a découvertes en 1624, passent pour avoir délivré de la peste Palerme dont elle est depuis lors la patronne. Les

fidèles se rendent en masse en pèlerinage à la grotte le 4 septembre (v. p. 302).

La petite caverne où la sainte faisait ses dévotions, est richement décorée et éclairée de bougies; des conduits en font écouler au dehors l'eau qui y dégoutte continuellement. Devant, la *statue de Ste Rosalie*, couchée et couverte de riches vêtements d'or; c'est une œuvre du Florentin Gregorio Tedeschi. La tête et les mains en marbre blanc ont beaucoup de naturel.

Une min. plus loin, une maison de paysans où l'on peut se procurer du pain et du vin (faire prix!), et le rest. Argos-Eden ouvert le dim. seulement. Un sentier raide mène à dr. en $1/2$ h. env. au *Semaforo*, poste d'observation sur la cime de la montagne, d'où l'on a une **vue* magnifique sur la délicieuse vallée encaissée de Palerme, sur les nombreux caps de la côté N., les îles Lipari de l'O. et l'Etna dans le lointain. — En allant au contraire droit devant soi à partir de la maison de paysans déjà mentionnée, on arrive en $1/2$ h. à un petit temple au N.-E. de la montagne; la statue colossale de la sainte qui s'y trouve a eu la tête refaite déjà deux fois, la foudre en ayant abattu deux, qu'on voit en bas. Belle vue sur la mer.

En se faisant indiquer le début du chemin, les bons marcheurs peuvent aller à l'O. des maisons jusqu'à la gorge dite *Valle del Porco* par des pâturages de plain-pied, et descendre directement sur le versant de g., au S.-O., dans cette gorge à la Favorite ($3/4$ d'h.), par des sentiers de chèvres très scabreux; autrement, il faut revenir sur ses pas. Par ce raccourci, on arrive près de deux petits temples ronds, d'où l'on va tout droit au château.

La Favorite, située à l'O. au pied du Pellegrino, dans la Conque d'Or, est un domaine royal, avec château, jardins, belles avenues, bois luxuriants d'orangers, pelouses et vastes champs de culture de toute sorte, entouré de villas de la noblesse de Palerme; toute la contrée porte le nom de *i Colli*. Le château (pourb. 50 c.), construit par Ferdinand IV dans le goût chinois, a quelques pièces de style antique. De la terrasse du 2e étage où l'on est conduit par un gardien, *vue superbe sur le golfe et la Conque d'Or, jusqu'aux baies de Mondello et de Sferracavallo.

La Favorite est ouverte de 9 h. du mat. à la nuit tombante; on s'y rend par le tramway électr. de la piazza Marina à S. Lorenzo (p. 300), qui a une halte à l'entrée principale, la *porte Leoni* (restaurants Favorita et Eden; 2 min. à l'O., le monument all'Unità d'Italia, p. 316), d'où il y a $3/4$ d'h. de marche jusqu'au château; il est cependant plus commode de ne quitter le tramw. qu'au point terminus, *S. Lorenzo* (v. la carte p. 324) et de prendre à dr. par la via dei Quartieri, puis à g. par la via Pallavicini pour arriver au château en $1/4$ d'h. L'omnibus (p. 300) s'arrête à la porte Leoni; mais comme les dépendances de la Favorite sont très étendues, il est plus agréable de prendre une voiture particulière (p. 300). Les piétons se rendent du château à l'E. à la fontaine d'Hercule et de là au S. à la porte Leoni.

A mi-chemin entre S. Lorenzo et Resuttana, les amateurs visiteront l'*Istituto Agrario*, ferme modèle fondée par Carlo Cottone, prince de Castelnuovo (p. 315). Vers le S., à l'extrémité N.-O. de Resuttana, la *villa Sofia*, propriété de M. R. Whitaker; dans le magnifique jardin, palmiers et collection d'orchidées, visibles les lundi et vendr., en s'adressant au directeur.

Il est très intéressant de pousser l'excursion au delà de la Favorite, au N., par *Pallavicino,* avec une villa du prince Scalea, jusqu'à la jolie *baie de Mondello* (chemins carrossables, 4-5 kil.) qui a une plage sablonneuse, fort appréciée par les baigneurs et quelques maisons désignées sous le nom de *Valdese.* Rafraîchissements à *Mondello,* 1/2 h. plus loin. Beau sentier de Valdese à *Acquasanta* (p. 326; env. 2 h.) par *Arenella* (Trattoria Astrachello, au bord de la mer), en contournant le mont Pellegrino par la côte.

II. Monreale. S. Martino.

7 kil. jusqu'à *Monreale.* Tramway électr. (p. 300) de la piazza Bologni (pl. C 3; correspond. à la piazza Indipendenza, pl. B 1) par *Rocca* (5 kil.) en gravissant la montagne jusqu'à la place de la cathédrale à *Monreale* (40 min.; dép. t. les 1/2 h.; prix 50 c., 30 c. au retour). A partir de Rocca, une petite voiture spéciale à système funiculaire gravit une rampe de 12°/0 au maximum, sur une longueur de 1 kil.; c'est la première voie de ce genre en Europe. — Voit., v. p. 300.

On recommande aussi l'excursion de *Porrazzi* (jusque là, tramw. p. 300) à pied par la route de Parco jusqu'en dessus de *Villagrazia* (1 h.) et de là en 2 h. traverser la vallée de l'Oreto (où le bon chemin n'est pas très facile à trouver), et monter à *Monreale.*

De Monreale par le chemin muletier à *S. Martino* (âne, à Monreale, où l'on n'en trouve pas toujours, 2 fr. 50 à 3 fr. 50) en 1 h. 1/2, ou en 2 h. 1/4 à 2 1/2 l'ascension du Castellaccio comprise. On peut s'en retourner de S. Martino à Rocca, par une route qui passe à Boccadifalco (p. 331) en 1 h. 1/2 (pas d'auberge en chemin, emporter des provisions de bouche). Cependant, on fera mieux, si l'on ne craint pas la descente incommode du côté de Monreale, de faire toute l'excursion en sens inverse. Voit. à 2 chev. de Palerme pour S. Martino par Rocca et Boccadifalco (avec excursion à Baida, p. 331), par des chemins négligés, en partie assez escarpés, de sorte qu'on ne saurait recommander cette course, env. 15 fr. et un pourb.; beaucoup moins de Rocca où les voitures sont mauvaises (faire prix dans les deux cas). On évitera de se mettre en route seul, la contrée n'étant pas tout à fait sûre, surtout vers le soir.

Porta Nuova (pl. B 1), v. p. 305. Le prolongement du corso Vittorio Emanuele, le corso Calatafimi, conduit en ligne directe à Monreale. A dr., après 10 min. de marche, l'*Albergo delle Povere,* grand hospice pour femmes indigentes. — 5 min. plus loin, à g., une caserne d'artillerie. Dans la cour, *la Cuba,* anc. château de plaisance (s'adresser à la sentinelle) bâti par Guillaume II vers 1180, d'après l'inscription arabe de la frise. L'intérieur, qui renferme dans l'espace du milieu quelques restes d'ornementation en stalactite, est fermé au public et sans intérêt. Le palais était entouré d'un grand parc avec des viviers. Un des pavillons du parc, la *Cubola* (Décaméron, v, 6), existe encore dans le jardin du chevalier Napoli, de l'autre côté de la route (10 min., n° 581; frapper à la porte, pourb.), au delà de celle qui conduit aux Capucins (v. ci-dessous).

A peine 250 pas au delà de la caserne d'artillerie, à dr., la strada di Pindemonte, qui passe à g. devant l'asile des aliénés *(Manicomio),* imposant établissement de construction récente qui héberge 2500 pensionnaires, et conduit (7 min.) au **couvent des capucins**

(Cappuccini) avec galeries souterraines de 1621, où sont conservés les corps desséchés de riches habitants de Palerme. Le gouvernement italien a interdit ce genre d'inhumation depuis 1881. C'est curieux, mais peu réjouissant à voir (50 c. de pourb.). — De cet endroit, on va en 8 min. à la Zisa (v. p. 325), par la via dei Cipressi, puis à gauche.

Plus loin, sur la route de Monreale, à g., nº 248, le *jardin d'acclimatation,* fondé en 1861 en vue d'essais agronomiques. Puis, à 1/2 h. de la Porta Nuova, également à g. de la route, un chalet (nº 448) et une grille de fer désignant l'entrée de la charmante ***villa Tasca,** où feu le comte Tasca, un des premiers agriculteurs modernes de la Sicile, a fondé un établissement modèle. On traverse d'abord le beau parc entouré de grands jardins, tout droit en venant de la route, puis à dr.; en voiture, on descend à l'entrée de la villa proprement dite. Beaucoup de palmiers et végétation luxuriante. Jolie vue du petit temple à dr. de la maison, sur la vallée de l'Oreto et Monreale. 30 à 50 c. au concierge en sortant.

Les maisons au pied de la hauteur de Monreale portent le nom de **la Rocca** (100 m.). Au delà, le tramway électr. monte rapidement sur un remblai; vue surprenante en arrière sur la Conque d'Or, Palerme et son golfe, et même, par un temps clair, jusqu'aux îles Filicuri et Alicuri de l'archipel des Lipari. — Un chemin carrossable, construit par l'archevêque Testa de Monreale, gravit en lacets le «mont royal» (350 m.; 3/4 d'h. à pied), où Guillaume II fonda en 1174 une abbaye de bénédictins et construisit la célèbre cathédrale (v. ci-dessous).

Monreale (300 m.; Rist. Savoia, 100 m. en deçà du point terminus du tramw.), ville de 23 556 hab., s'est peu à peu groupée autour de ces édifices, lorsque la localité fut devenue le deuxième siège archiépiscopal de l'île.

La ****cathédrale**, basilique à trois nefs dans sa partie antérieure et, dans l'autre, construction byzantine de plan rayonnant, terminée par trois absides, a 102 m. de long sur 40 de large; c'est le monument le plus important que l'architecture normande ait laissé en Sicile. On admire particulièrement à l'extérieur le chevet aux arcatures entre-croisées faites de lave noirâtre. La façade est flanquée de deux tours carrées, comme dans les édifices du Nord. Magnifique portail à belles portes de bronze de 1186, par *«Bonannus, civis Pisanus»;* les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire sainte, accompagnées d'inscriptions en vieille langue italienne. Les portes de bronze des entrées latérales, presque aussi anciennes, sont dues à *Barisano* de Trani (p. 244). L'édifice, fort endommagé, surtout dans sa toiture à charpente apparente, par l'incendie de 1811, a été bien restauré depuis.

Intérieur. L'entrée est du côté g.; si elle est fermée, sonner à l'extrémité dr. du porche. 17 colonnes de granit et 1 de marbre supportent les parois supérieures de la nef centrale. On monte par cinq marches au

transept, qui a quatre piliers. Les arcades brisées, particulières à toutes les constructions normandes, sont le seul élément que l'architecture arabe ait laissé à la cathédrale.

Les *mosaïques*, achevées en 1182, sont les plus grandes de la Sicile; elles recouvrent toutes les parois sur une surface de 6340 m. carrés et représentent en trois séries des scènes de l'Ancien Testament, de l'histoire du Sauveur et de celle des apôtres. Elles sont expliquées par des inscriptions latines. Dans la nef principale, l'Ancien Testament jusqu'à la lutte de Jacob avec l'ange, deux rangées de 20 compositions chacune. Dans les bas côtés et le transept, le Nouveau Testament, deux rangées de 9 tableaux et deux de 15. Au-dessus des arcades du transept, des scènes de l'histoire des apôtres St Pierre et St Paul. Dans l'abside, le buste du Christ, avec l'inscription: 'I. Χρ. ὁ παντοκράτωρ; au-dessous, la Vierge sur un trône, avec deux anges et entourée des apôtres; plus bas encore, 14 saints. Dans les niches des deux côtés, St Pierre et St Paul. Au-dessus du trône royal, le roi Guillaume II recevant la couronne des mains du Christ; au-dessus du trône archiépiscopal, Guillaume II offrant la cathédrale à la Vierge. — Des sarcophages dans le bras dr. du transept renferment les ossements de Guillaume Ier et de son fils Guillaume II. Le tombeau de Guillaume Ier est un sarcophage en porphyre, semblable à ceux de la cathédrale de Palerme; celui de Guillaume II est de 1575. — Dans le bas côté de g., la *chap. du Crucifix*, de 1690, avec belles sculptures sur bois dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Dans le bas côté de dr., la *chap. St-Benoît*, avec bas-reliefs en marbre du XVIIIe s. — 50 à 75 c. au sacristain pour se faire ouvrir les chap. et se faire conduire sur le toit où l'on ne négligera pas de monter pour jouir de la *vue superbe qu'on y découvre. La porte de l'escalier est dans le coin au commencement du bas côté de dr.; il y a 172 marches.

Au S.-O. de la cathédrale est l'ancien COUVENT DE BÉNÉDICTINS où Guillaume II amena des moines de la Cava (p. 190). L'entrée, ouverte jusqu'à la nuit tombante, est par la grande porte à dr. de l'église (1 fr., gratuite le dim.). Le **cloître*, seul reste du vieux couvent, est le plus grand et le plus beau de ceux du style italoroman; ses arcades brisées, ornées de mosaïques, sont supportées par 216 colonnes accouplées; tous les chapiteaux décorés de nombreuses représentations à figures sont différents, de même que les fûts des colonnes; c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre; dans la partie N., sur le chapiteau de la 9e colonne à compter de l'E., marque d'un tailleur de pierres, remontant à l'année 1200 env.; à l'angle S.-O., une fontaine entourée d'arcades. Le cloître est dominé au S. par les ruines d'un mur très vieux, à arcades brisées. La partie moderne du couvent (entrée par la porte voisine) est aujourd'hui transformée en écoles; elle a un bel escalier en marbre avec une peinture de Pietro Novelli (p. 298) représentant St Benoît et les supérieurs de son ordre (le gardien du cloître la découvre sur demande).

De l'égl. de la Madonna delle Croci, à 1/4 d'h. au N., au-dessus de Monreale (30 c. à l'enfant qui sert de guide), la vue est encore plus belle que du toit de la cathédrale.

Une route de voit., riche en magnifiques points de vue, mais souvent enfermée entre des murs, mène en 2 h. de Monreale à *Parco* (p. 332) par la fertile vallée de l'Oreto, profondément encaissée. Les sentiers qui raccourcissent sont presque impraticables après la pluie, mais préférables par un temps sec: on quitte la route carrossable au bout de 8 min. près de la maison no 50 et l'on passe à g. sous une arcade pour suivre ensuite les poteaux du télégraphe.

Le Scale («les Echelles»), chemin cavalier pierreux (indicateurs rouges de la fin du tramw. jusqu'à la sortie de la localité), à l'O. de Monreale, conduisent, en offrant de magnifiques vues sur la vallée de l'Oreto, Palerme et la mer, en $^3/_4$ d'h. au point culminant du col que domine au N.-E. le sommet (764 m.) de la montagne couronné d'un fort auj. abandonné, le *Castellaccio* (au Club Alpin Sicilien, p. 299; entrée 30 c.; rafraîchissements); on y parvient du défilé en 25 min. en montant à dr. par un sentier en zigzag commode; vue encore plus étendue. Du col, on redescend en $^1/_2$ h. à $^3/_4$ d'h. à

S. Martino (500 m.), anc. couvent de bénédictins fondé par le pape Grégoire le Grand au VIe s.; ses vastes bâtiments, de 1778, servent aujourd'hui de maison de correction. Magnifique vestibule.

L'église a dans le bras dr. du transept un tableau de *P. Novelli*, dans le chœur de belles stalles de *Scip. di Guido* (1597) et à la sortie de dr. de vieux bas-reliefs, des scènes de la vie du Christ. Au réfectoire, un bon plafond peint par *P. Novelli*, Daniel dans la fosse aux lions.

On descend ensuite de S. Martino en 1 h. (1 h. $^1/_2$ à la montée), par une vallée étroite, mais un peu uniforme, à *Boccadifalco* (220 m.), nid de rocher pittoresque où l'on arrive directement de Palerme par une route qui part de la Porta Nuova et passe par le couvent des capucins (p. 328), puis par le village d'*Altarello di Baida;* un peu avant, à g., restes du petit château de *Mimnermum* (en arabe *Menani*), fondé par Roger. Il y a env. $^1/_2$ h. de chemin de Boccadifalco à la station de tramway de Rocca, par un chemin carrossable offrant de belles vues, à quelque hauteur au-dessus de la vallée. Du même endroit, sentier fort intéressant montant à Monreale le long du versant de la montagne.

Un autre chemin magnifique, qui offre continuellement une belle vue sur la plaine et sur la mer, mène en 20 min. de Boccadifalco (prendre à la tour d'horloge le chemin qui monte en serpentant, puis derrière la villa Luisa à g. par le large chemin) à l'anc. *couvent de Baida* (167 m.), fondé en 1388 par Manfred Chiaramonte pour l'ordre de Cîteaux. Au Xe s., il y avait ici un village sarrasin, *Baïdhâ* (c.-à-d. le blanc), qui était réuni à Palerme par une rangée de maisons. Belle vue de la terrasse du «spedale» à g., à côté de l'église (pourb.). Près de là se trouve la grotte à stalactites de *Quattro Arie,* dont la visite est difficile. Retour de Baida à Palerme par Boccadifalco et par la route d'Altarello (v. ci-dessus); — ou bien descendre l'étroite ruelle à g. du «spedale», prendre au bout de 7 min. la route à dr. et 13 min. plus tard la route à g. pour arriver en 12 min. à *Passo di Rigano,* puis à *Noce* (à dr., 25 min.), que le tramway électr. relie à Palerme par la piazza Olivuzza (villa Florio et la Zisa, v. p. 325); ou mieux encore: prendre à dr., 6 min. avant Passo di Rigano, par le chemin de traverse, puis, après 10 min. de marche, à g. sur la grand' route, et 20 min. plus tard, encore à g. dans la via Vinc. Littara qui débouche bientôt sur la place de Noce, à 1 h. de Baida.

Un sentier de troupeaux, d'où l'on a de belles vues, mène en 2 h. de Baida à S. Martino (p. 331; v. la carte p. 324): monter à g. au bout de 50 pas, prendre tout droit à un abreuvoir (très bonne eau) et remonter la vallée de l'autre côté, pour contourner enfin le cône du mont Petroso et gagner l'anc. couvent de S. Martino.

Le *mont Cuccio* (1051 m.), qu'on gravit en 2 h. 1/2 de Boccadifalco, par un chemin cavalier passable (guide utile, 3 fr. et pourb.; Gius. Billitteri à Boccadifalco), offre une vue magnifique. Refuge au sommet (clef à Palerme, au Club Alpin Sicilien, p. 299).

III. Parco.

La route de Corleone (dilig. en 2 h. jusqu'à Parco, en 4 h. 3/4 jusqu'à Piana), qui quitte Palerme près de la piazza dell' Indipendenza (strada Pisani; pl. B 1), passe par *Porrazzi* (terminus du tramw., v. p. 300), puis par le pont de l'*Oreto*, dit *Ponte delle Grazie* (4 kil.), d'où elle monte à *Grazia Vecchia*. De là, on arrive au S.-O., par une belle route carrossable (vues), à

Parco (354 m.), petite ville à 11 kil. de Palerme. Le roi Guillaume II y avait de grands parcs où il venait chasser. L'église abbatiale de *S. Maria di Altofonte*, fondée par Frédéric II d'Aragon, a sur un autel de dr. un bas-relief de 1328 représentant la Vierge. La vue du haut de Parco, dans la direction de Palerme, est très belle. De Parco à Monreale, v. p. 330.

10 kil. plus loin, sur une route carrossable très belle, mais peu sûre, *Piana dei Greci* (750 m.), colonie albanaise datant de 1488. On y voit encore, à certaines fêtes, de riches costumes.

De *Grazia Vecchia* (v. ci-dessus), on retourne à Palerme, en longeant au N.-E. la rive dr. de l'Oreto, par *Villagrazia;* ensuite par le Ponte dell'Ammiraglio (p. 334) et le corso dei Mille (pl. A 4-5; tramw.). C'est ce qu'on appelle le «giro della Grazia».

Une route carrossable, avant le premier croisement de la voie ferrée, monte à dr. à *S. Maria di Gesù* (v. ci-dessous) et permet, si l'on a peu de temps, de réunir la visite de cet endroit à celle de Parco.

IV. S. Maria di Gesù. La Favara. Campo Santo Spirito.

Voiture à 1 chev. pour S. Maria di Gesù, 2 fr. 50 à 4 fr.; à pied, en 1 h. à 1 h. 1/4. De l'intérieur de Palerme, on ira par la Porta S. Antonino et la *via Oreto;* de la piazza dell' Indipendenza, par la *via Filiciuzza* (pl. A 2), qui part du corso Tukery et à l'extrémité de laquelle est le pont de l'Oreto, qu'on rejoint de la via Oreto en obliquant à dr. dans le lit du fleuve. On peut aussi prendre le tramw. jusqu'au Ponte dell' Ammiraglio (à 8 min. avant S. Giovanni dei Leprosi), passer par Brancaccio (dans le voisinage de la Favara et de la grotte S. Ciro) pour atteindre à pied S. Maria di Gesù en 40 min. env. (v. la carte, p. 324).

Au delà du lit profond que l'Oreto s'est creusé dans la plaine de tuf de la Conque d'Or (p. 285), la via di Gesù, large route carrossable où les piétons arrivent du pont par un escalier, monte lentement à

S. Maria di Gesù (50 m.), ancien couvent de franciscains, d'où l'on a, surtout le matin, une des plus belles **vues sur Palerme avec le mont Pellegrino à l'arrière-plan (dans la 1re maisonnette à dr. du

groupe d'habitations qu'on voit au-dessous du cimetière, on peut se procurer du pain et du vin). Quelques riches Palermitains ont leurs sépultures dans le beau cimetière. Dans la *chapelle des La Grua*, qu'on se fait ouvrir par un religieux, à g. dans le chœur, les restes de la décoration murale (vers 1500) mentionnée p. 297. — Un sentier en zigzag au-dessus du cimetière, où l'on parvient de l'intérieur en se faisant ouvrir la grille du haut à g., mène en 8 min. à une chapelle qui offre le meilleur point de vue, en passant à une loggia blanche qu'on aperçoit de loin et où sont des figures en terre cuite peinte.

Le chemin qui mène de S. Maria di Gesù vers le N.-E. au pied du mont Grifone, rejoint la route de Ciaculli au bout de 15 min.; sur cette dernière, à dr., au bout de 4 min., l'église de *S. Ciro* et au-dessus, la *Grotta dei Giganti* ou *di S. Ciro*, caverne importante dans l'histoire de la paléontologie par les nombreux ossements fossiles qu'elle contient (l'intérieur est malpropre). — Quelques min. plus loin, trois arcades brisées du parc de la Favara (v. ci-dessous).

La route, qui monte bientôt lentement au S.-E., en offrant des vues de plus en plus belles, mène à *Belmonte* ou *Mezzagno*, à env. 14 kil. de S. Maria di Gesù, par *Ciaculli*, en passant non loin du couvent de *Gibilrossa*, où Garibaldi avait son camp le 26 mai 1860 avant la prise de Palerme, et à une petite distance du monument érigé en 1882. Les piétons atteignent Belmonte aussi en suivant le chemin muletier qui croise, à $^1/_4$ d'h. au S.-O. de la croix en deçà de S. Maria di Gesù, le chemin charretier serpentant au pied des montagnes jusqu'à Villagrazia (p. 332), et qui remonte ensuite la *Valle di Belmonte*. — C'est de Belmonte que se fait le mieux l'ascension intéressante du *mont Grifone* (777 m.): aller jusqu'à la dernière maison dans le haut, passer du côté E. de la vallée, puis remonter le vallon qui se bifurque, en restant dans le bas, à g., jusqu'à un contrefort du Grifone, et se diriger de là à g. (plus de chemin) vers le sommet. On retournera de même à Belmonte pour descendre de là à *Misilmeri* (p. 352; café-rest. sur la place), ou bien l'on descendra directement du Grifone à S. Maria di Gesù le long du versant N., par un chemin à peine marqué et très escarpé.

En face de S. Ciro, le vicolo Conte Federico mène en 7 min. vers le N.-E. à la via Conte Federico. Sur cette dernière, à 5 min. au N.-O., se voient à g. les restes de **la Favara** (de 1153 env.), château de plaisance normano-sarrasin autrefois entouré de trois côtés par un lac artificiel. Les voyageurs arabes et juifs du moyen âge ne se lassent de vanter la magnificence de ce lieu où Frédéric II tint aussi sa cour. L'édifice, masqué par d'autres bâtiments, s'appelle maintenant *Castello di Mare Dolce;* on en reconnaît encore une chapelle et les arcades brisées caractéristiques.

En suivant la via Conte Federico au N.-O., on arrive à l'église du village de *Brancaccio*, et de là, par la via Brancaccio, en croisant la voie ferrée, on rejoint enfin le *corso dei Mille* (tramw. nº 6, v. p. 300) à 20 min. de la Favara. Suivant le corso au S.-E. pendant 250 pas, on trouve à g., un peu à l'écart (entrée nº 346; pourb.) **S. Giovanni dei Leprosi**, une des plus anciennes églises normandes de Sicile, fondée en 1072 par Roger Ier, complétée au XIIe s. et

aujourd'hui partiellement restaurée. La coupole et l'abside sont anciennes. — A 8 min. au N.-O., le corso dei Mille franchit l'Oreto; en deçà, à dr., enjambant un bras secondaire du fleuve et visibles du tramway et du chem. de fer (v. ci-dessous), les hautes arches du **Ponte dell' Ammiraglio**, construit en 1113 par l'amiral Géorgios Antiochénos et qui ne sert plus maintenant. De là, en suivant le corso dei Mille, il y a encore 1 kil. jusqu'à la ville (pl. A 4-5).

De la Porta S. Agata (pl. A 3) part la via de' Vespri (pl. A 3), qui mène en $^1/_4$ d'h. au **Campo Santo Spirito** ou *Sant' Orsola*, anc. cimetière établi en 1782 (le nouveau est au mont Pellegrino). Gualterio Offamilio (p. 307) avait fondé à cet endroit, en 1173, un couvent de l'ordre de Cîteaux. L'église *S. Spirito*, restaurée en 1882, est fermée (20 à 30 c. au gardien du cimetière qui ouvre); elle a, contrairement au type prédominant, de gros piliers ronds qui rappellent ceux des églises anglaises du commencement du moyen âge. A l'extérieur, le beau chevet et ses arcatures en lave attirent l'attention. A côté de l'église est une pierre commémorative rappelant les Vêpres Siciliennes (1282; p. 290), dont le quartier fut le théâtre jusqu'à la Porta Montalto.

V. Solunte.

Chemin de fer, de la gare principale (p. 298), à S. Flavia Solunto; prix 1 fr. 90, 1 fr. 30 et 85 c. (les express ne s'arrêtent pas). La visite de Solunte à pied, recommandable seulement à cause de la belle vue, demande 2 h. (voit. à 2 chev. à partir de Palerme, 6 h. all. et ret.; 15 fr. env.; à 1 chev. 10 fr.). — Emporter des provisions. — Les voyageurs pressés continueront immédiatement sur Cefalù, Catane ou Girgenti.

Le chemin de fer traverse l'*Oreto*. A g., dans le bas, on voit le Ponte dell' Ammiraglio (v. ci-dessus); un peu plus loin, San Giovanni dei Leprosi (p. 333). C'est là que le consul Métellus battit les Carthaginois en 251 av. J.-C.; c'est là aussi que le célèbre marin français Duquesne détruisit presque totalement dans le golfe, en 1673, la flotte réunie des Hollandais et des Espagnols. Du temps des Sarrasins jusqu'au XIVe s., la canne à sucre a été cultivée dans les régions fertiles de la côte. A dr., le *mont Grifone* (p. 333).

8 kil. *Ficarazzelli.* On a toujours une belle vue à g., sur la mer et le mont Pellegrino. — 10 kil. *Ficarazzi.*

En amont du cours d'eau de *Ficarazzi*, l'anc. *Eleuthéros*, à 1 kil. 5 à l'E. de Portella di Mare, il y a eu au sommet du *Pizzo Cannita* (207 m.) une grande ville phénicienne, et plus tard *Kasr Sàd*, un château sarrasin. C'est là qu'on a trouvé les cercueils gréco-phéniciens qui sont auj. au musée de Palerme.

A dr. on remarque un bel aqueduc ancien au-dessus d'une vallée profondément encaissée. — 13 kil. **Bagheria** ou *Bagaria*, ville de province de 17219 hab.; les maisons de campagne de la noblesse sicilienne sont délaissées; la *villa Palagonia* et la *villa Butera*, montrent encore en partie les œuvres d'art fantastiques jusqu'à

l'extravagance décrites par Gœthe (pourb.); la *villa Valguarnera* offre une *vue splendide du haut de la terrasse et de la Montagnuola, petite colline où l'on parvient du jardin en 10 min. env. (30 à 50 c. de pourb.). De la villa, on atteint à l'E. la stat. de S. Flavia Solunto en 25 min.

16 kil. **Santa Flavia Solunto.** — Suite de la ligne, v. R. 28.

Au sortir de la gare, on tourne à dr., puis au bout de 1 min., on traverse la voie encore à dr., et l'on est 4 min. plus loin, à g., à une maison rouge portant l'inscription «Antichità di Solunto». Le gardien qui s'y trouve (1 fr. à 1.50) ouvre une chambre aux visiteurs, leur fournit du vin pour déjeuner avec les provisions qu'ils ont apportées, et les accompagne aux ruines de Solunte en 1/2 h., d'abord par un bon chemin à travers un jardin, puis par une montée raide et sans ombre. — **Solunte** (183 m.), *Solus, Soloeis* ou *Soluntum*, ville primitivement habitée par des Phéniciens, était située sur la hauteur S.-E. du *mont Catalfano* (374 m.); les ruines datent du temps des Romains. La route pavée des anciens, qui monte en zigzag, est en grande partie déblayée. Cette ville, bâtie sur un plan très régulier, était divisée en carrés par des rues allant du N. au S. et de l'E. à l'O. Pour l'écoulement des eaux sur ce terrain incliné, qui avait même nécessité l'établissement d'escaliers dans quelques rues, on avait laissé une petite ruelle derrière les maisons. La disposition intérieure se reconnaît encore à plusieurs endroits. Le prof. Cavallari a relevé une partie de la colonnade d'une grande maison, à laquelle on a donné le nom de «gymnase». Les ruines sont assez insignifiantes; par contre, la *vue du haut de la montagne est splendide: à l'O., le golfe de Palerme et la Conque d'Or; à l'E., la côte jusqu'à Cefalù et les sommets des Madonie (p. 376), couverts de neige en hiver; derrière, par un temps bien clair, la croupe aplatie de l'Etna; au N., le promontoire escarpé du *cap Zaffarano* (216 m.); dans le bas, au bord de la mer, *S. Elia* et *Porticelli.* Plus loin au S. était autrefois le port militaire de la ville, dans la direction du *Capo* et de la *Tonnara di Solanto* (importante pêcherie de thon, v. p. 457).

Les bons marcheurs peuvent descendre la pente abrupte de la montagne, faire le tour du mont Catalfano au N. et retourner à Bagheria (au S.) par *Aspra*, village situé sur le bord de la mer.

Un bateau à vapeur (8 fr., 5 fr., all. et ret.) va quatre fois par semaine en 3 h. 1/2 de Palerme à l'île volcanique d'**Ustica,** à 67 kil. au N., gravement éprouvée en mars 1906 par un tremblement de terre qui dura plusieurs jours. Elle a 865 hectares de superficie. Au milieu, le reste du bord du cratère s'élève jusqu'à 239 m. à la *Punta di Maggiore.* Les plateaux au S. et au N. s'abaissent d'abord peu à peu pour se terminer par une côte abrupte. Cette île, colonisée par les Phéniciens, tomba plus tard au pouvoir des Romains. Elle a eu peu d'habitants du moyen âge aux temps modernes; encore en 1762, des pirates barbaresques massacrèrent ou emmenèrent en esclavage toute sa population. Aujourd'hui, elle

compte 1916 hab., parmi lesquels beaucoup de déportés. Le sol est fertile, mais il y manque des sources. *Ustica* (Alb. Aurora), la seule localité, est à l'extrémité E., où la Cala di S. Maria forme un port. Cavernes intéressantes pour les géologues; coquillages fossiles en grand nombre.

26. De Palerme à Trapani.

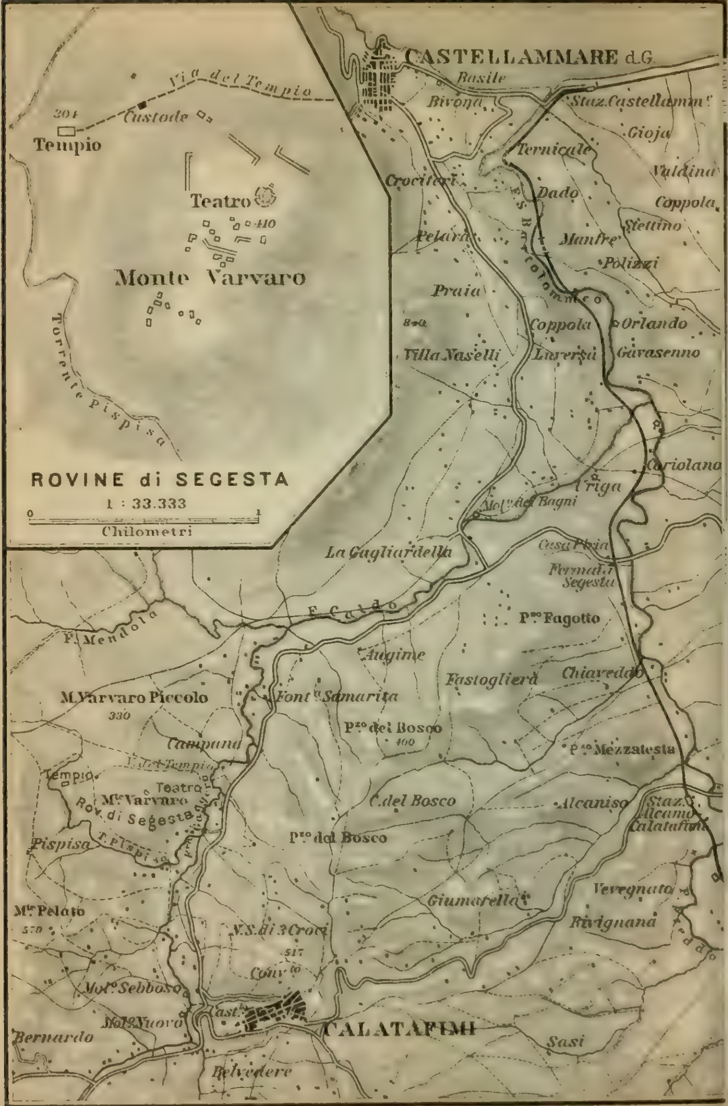
195 kil., CHEM. DE FER, express en 5 h. 1/2; 24 fr. 85, 17 fr. 40, 11 fr. 30; trains omn. en 6 h. 1/2. — Cette ligne passe non loin des champs de ruines de *Ségeste* et de *Sélinonte*. De Palerme, on peut aisément visiter en un jour Ségeste et son temple bien conservé, perdu dans les solitudes de la montagne (au printemps, on peut au besoin aller le même jour à Ségeste et à Sélinonte, v. ci-dessous). Si l'on y veut joindre, le lendemain, la visite de Sélinonte dont les temples, tous en ruine, forment un amas de débris si formidable qu'on n'en voit nulle part de pareils en Europe, on passera la nuit à Castelvetrano (les billets d'all. et ret. pour cette localité permettent une interruption du voyage). — De Palerme à la station de *Ségeste*, 80 kil., train omn. en 3 h., 9 fr. 30, 6 fr. 50, 4 fr. 20, all. et ret. 13 fr. 55, 9 fr. 50, 6 fr. 10; express en 2 h. 20 min.; cependant, les express ne s'arrêtant à Ségeste que de janv. à mai, on est obligé dans les autres saisons de partir par le premier train du matin ou de descendre à Castellammare (73 kil.), ou bien à Alcamo-Calatafimi (83 kil.; piétons, v. p. 338). Voit., v. p. 338. — De Palerme à *Castelvetrano*, 120 kil., express en 3 h. 1/2, 15 fr. 35, 10 fr. 75, 7 fr., all. et ret. 21 fr. 95, 15 fr. 35, 9 fr. 95; trains omn. en 4 h. 1/2. De là, en chem. de fer (13 kil., correspondance directe vers midi) ou en voit. jusqu'aux ruines de Sélinonte. — Il est bon d'emporter des provisions, les hôtels de Calatafimi et de Castellammare et les buffets des gares étant très primitifs.

BATEAUX A VAP. de la Società Nazionale di Servizi Marittimi de Palerme à Trapani, le mardi après-midi en 4 h. 1/4, le dim. dans la matinée en 6 h., et le jeudi dans la matinée en 8 h. 1/4 (en sens inverse, le jeudi dans la matinée, le mardi après-midi et le dim. à minuit).

Le train part de la gare principale (pl. A 4), touche ensuite (6 kil.) à celle de la via Lolli (v. pl. F 1 et p. 298), et traverse plus loin la Conque d'Or. A g., les *monts Billiemi;* à dr., le *mont Pellegrino*. — 11 kil. *S. Lorenzo*. Puis on passe entre les monts Billiemi et le *mont Gallo* (à dr.). — 15 kil. *Tommaso Natale*. — 17 kil. *Sferracavallo*. Ensuite un petit tunnel. — 19 kil. *Isola delle Femmine*. Puis on longe la côte. — 22 kil. *Capaci,* à g. — Du même côté, 27 kil., *Carini,* et son château des Chiaramonte; c'est l'anc. ***Hyccara,*** ville libre sicanienne, d'où les Athéniens emmenèrent, en 415 av. J.-C., une jeune fille de douze ans qui fut plus tard la fameuse courtisane Laïs. On contourne ensuite à g. le *mont Orso* (880 m.). — 38 kil. *Cinisi-Terrasini*. Les deux localités sont loin de la gare. — 49 kil. *Zucco-Montelepre*. Zucco était la résidence du duc d'Aumale, qui y est décédé le 7 mai 1897. On traverse la *Nocella,* généralement à sec.

52 kil. **Partinico** (189 m.). La ville, dominée par de vieilles tours, à 1 kil. à g. de la gare, a 23668 hab.; elle fait le commerce de vin et d'huile, et a des manufactures.

Plus loin, un tunnel. — 60 kil. *Trappeto*. On franchit la *Gallinella,* non loin de son embouchure. — 63 kil. *Balestrate,* au centre


ROVINE di SEGESTA
1 : 33.333
Chilometri
Tempio
304
Custode
Via del Tempio
Teatro
410
Monte Varvaro
Torrente Pispisa
CASTELLAMMARE d.G.
Basile
Bivona
Staz. Castellamm.
Gioja
Ternicale
Valdina
Crociferi
Dado
Coppola
Stettino
Manfrè
Pelara
Polizzi
Praia
Coppola
Orlando
Villa Naselli
Gavasenno
Cariolano
Criga
Mol. dei Bagni
La Gagliardella
Casa Pizia
Fermata Segesta
F. Caldo
F. Mendola
P.to Fagotto
Augime
Fastogliera
Chiaveddo
M. Varvaro Piccolo
330
Font. Samarita
P.to del Bosco
400
Campana
P.to Mezzatesta
V. del Tempio
Tempio
Teatro
M.te Varvaro
Rov. di Segesta
C. del Bosco
Alcaniso
Staz. Alcamo Calatafimi
Pispisa
T. Pispisa
P.to del Bosco
Vevegnata
M.te Pelato
570
Giumarella
Rivignana
N.S. di 3 Croci
517
Conv.to
Mol.o Sebboso
Cast.
Mol.o Nuovo
CALATAFIMI
Bernardo
Sasi
Belvedere
1 : 100.000
Chilometri

du golfe de Castellammare que bornent la *Punta di Raisi* à l'E. et le *cap S. Vito* (p. 350) à l'O. — La voie parcourt de grandes dunes, le long de la mer, et atteint l'embouchure du *Fiume S. Bartolomeo,* formé du *Fiume Freddo* et du *Fiume Caldo.*

73 kil. **Castellammare** *del Golfo* (buffet). La ville, jadis port de Ségeste, est située au bord de la mer, à l'O.; elle compte 20665 hab. et fait encore un grand commerce (voit. de la gare en ville en 20 min., «un posto» 40 c.; hôt.: Jolanda, Tre Stelle, ch. 1 fr.). — Pour *Ségeste,* v. ci-dessous et p. 338.

La voie s'éloigne de la côte et tourne au S. pour remonter la vallée du *Fiume Freddo,* le *Crimise* des anciens. — Trois tunnels.

80 kil. stat. **Ségeste.** Bien que tous les trains ne s'y arrêtent pas (v. p. 336), c'est pourtant d'ici que l'excursion aux ruines (v. ci-dessous) est le plus commode. La route à l'E. monte à Alcamo, distant de 6 kil.

83 kil. *Alcamo-Calatafimi.* La gare (buffet très modeste) est entre les deux localités. Service autom. pour Alcamo (6 kil. au N.-E.); voit. et omn. pour Calatafimi (9 kil. au S.-O.; montée en 2 h., 2 fr. la place). Pour *Ségeste,* v. ci-dessous et p. 338.

Alcamo (255 m.; Alb. e Ristor. Sicilia, ch. 1 fr. 50 à 3, bon), ville de 51146 hab., d'origine arabe, a encore un caractère étranger. Ce fut seulement Frédéric II qui remplaça, en 1233, après une émeute, la population sarrasine par des chrétiens. Bâtie sur l'emplacement de l'anc. *Longaricum,* la localité présente çà et là quelques constructions et œuvres d'art du moyen âge et de la Renaissance, telles que le *château fort* qui sert de prison, le portail de l'église *S. Tommaso* (XIVe s.), puis des sculptures d'Ant. Gagini et de son école à la cathédrale, *la Madrice* (XVIIe s.), le vieux campanile de celle-ci, d'autres sculptures à *S. Francesco d'Assisi,* des figures en stuc de Giac. Serpotta à *S. Chiara* et à la *Badia Nuova,* et une Vierge de Ruzulone (?) dans l'église *S. Maria del Gesù.* La montagne qui domine cette ville au S., et d'où l'on découvre une vue admirable, est le *mont Bonifato* ou *della Madonna dell' Autu (Alto;* 825 m.). La maison qu'on dit être celle de Ciullo d'Alcamo, poète sicilien du XIIIe s., est d'une date plus récente.

Calatafimi (310 m.; gîte médiocre à l'auberge de Samuel Butler, via Garibaldi, ch. 1 fr. 50, faire prix), dans un site élevé, est une ville de 11374 hab. Hors de ville, à l'O., un sentier commode conduit sur la colline où il y a un vieux *château* (340 m.). Beau coup d'œil sur le temple de Ségeste et les montagnes environnantes. — Le champ de bataille de Calatafimi, où Garibaldi remporta sa première victoire sur les troupes napolitaines, le 15 mai 1860 (p. 291), est à 3 ou 4 kil. au S.-O.; on y a érigé un monument en 1892.

Les ruines de Ségeste ne sont pas loin de la route qui relie Castellammare à Calatafimi et sur laquelle débouche à mi-chemin la

route qui vient de la stat. de Ségeste. En cas d'arrêt du train à cette dernière station (v. p. 336), c'est de là qu'il est préférable de visiter les ruines. On n'y trouve des voitures que pendant la saison des voyages, tandis qu'il s'en trouve presque toujours aux deux autres points de départ, les stations de Castellammare et d'Alcamo-Calatafimi. Pour éviter des contretemps, on commandera sa voiture la veille par l'entremise de l'hôtelier.

L'excursion complète, y compris le temps d'arrêt pour voir les ruines, demande à partir de la stat. de Ségeste, en voit. 4 h. à 5 h., à pied env. 6 h.; de la stat. de Castellammare, en voit. env. 7 h.; de la ville de Calatafimi 4 à 5 h. en voit., 5 à 6 h. à pied; de la gare de Calatafimi 3 à 4 h. de plus. — Les VOITURES ne vont pas plus loin que le passage de la Gaggera (v. p. 339; de là, encore 35 min. jusqu'au temple), à 7 kil. 5 de la station de Ségeste, à 15 kil. 250 de la gare de Castellammare, à 4 kil. 5 de la localité de Calatafimi, à 13 kil. 5 de la gare d'Alcamo-Calatafimi. Les prix (s'entendre à l'avance!) sont les suivants: chez Giov. Albertini à Castellammare, pour la course de la gare de Castellammare et retour, „baroccino“ à 1 chev., 1 pers. 5 fr., 2 pers. 9 fr.; à 2 chev., 2 ou 3 pers. 15 fr.; de la station de Ségeste, „baroccino“ 5 fr., à 2 chev., 2 pers., 9 à 10 fr.: chez Franc. Magro-Lucido ou Leon. Denaro à Calatafimi, de la gare d'Alcamo-Calatafimi et retour, à 1 chev., 1 ou 2 pers. 10 fr.; à 2 chev., 3 ou 4 pers. 15 fr.; de la station de Ségeste, à 1 chev. 8 fr., à 2 chev. 12 fr.; de plus, chaque fois un pourb. Aux gares, on trouve souvent des voitures d'occasion meilleur marché. — Les PIÉTONS descendent à la station de Ségeste (vin chez le garde-voie); si le train ne s'y arrête pas, ils s'y rendront de la gare d'Alcamo-Calatafimi en longeant la voie pendant 3/4 d'h. — Les agences de voyages à Palerme (p. 301) organisent pour sociétés des excursions (env. 25 fr. par pers.) en utilisant le train jusqu'à la stat. de Ségeste; dans ce cas, toutes les voitures disponibles sont ordinairement retenues d'avance. Automobiles de Palerme, v. p. 301.

La route qui part de la *station de Ségeste* décrit une courbe à l'O. et rejoint au bout de 2 kil. la route de Castellammare (v. ci-dessous; à 7 min. au N.-O., sources sulfureuses). En suivant cette dernière vers le S.-O., on aperçoit bientôt à dr. sur la hauteur le temple qui, il est vrai, ne se détache qu'indistinctement de la paroi de la montagne. A 3 kil. du point où les deux routes se rejoignent, on trouve un bon puits; 1 kil. 5 plus loin, un petit pont d'où l'on descend vers la rivière en face d'une colline rocheuse; encore 1 kil. plus loin, le passage de la Gaggera décrit p. 339.

La route de voit. qui part de la *gare de Castellammare* et d'où se détache, 1 kil. plus loin, à dr., une route directe conduisant à la ville, rejoint, 2 kil. au delà, la grand'route de Castellammare à Calatafimi. Là où celle-ci franchit la gorge profonde du *Fiume Caldo*, l'*Helbesos* de l'antiquité, à une distance d'env. 9 kil. de la gare, on rencontre six sources thermales sulfureuses, déjà reconnaissables à leur odeur, qui jaillissent au bord et dans le lit de la rivière; c'est là qu'étaient les anciens *thermes de Ségeste*. — 750 m. plus loin débouche à g. la route qui vient de la station de Ségeste (v. ci-dessus).

Si l'on vient de *Calatafimi*, on quitte la ville du côté N. (le château, p. 337, reste à g.) et on suit la route de Castellammare en descendant la belle vallée bien arrosée, où l'on aperçoit bientôt à g.,

par une brèche de la montagne, le temple situé sur la hauteur. Au bout d'env. 40 min., la route traverse un ruisseau qui, un peu au-dessous du *Torrente Pispisa*, va se jeter dans la *Fiumara Gaggera*, une des sources du Fiume Caldo. A 50 min. env. de Calatafimi, 4 min. après la maison que des toiles métalliques protègent contre la malaria, au delà d'un autre petit pont que franchit la route et où il faut quitter la voiture, un large sentier descend à g. en 3 min. à la Fiumara (après une forte pluie, on ne peut la franchir qu'à dos de monture ou par la passerelle qu'on trouve 1 kil. en amont; de là, un sentier mène au N. à la via del Tempio à travers des propriétés particulières). De l'autre côté, un chemin étroit, dit via del Tempio (monture agréable par un temps pluvieux), mène directement en 25 min. sur la hauteur, à une ferme où demeure le gardien (bonne eau; pain et vin). De là au temple, v. ci-dessous (au gardien, 1 fr. pour la conduite).

Ségeste, l'*Egesta* des Grecs, une des villes les plus anciennes de l'île, paraît avoir été fondée par les Elymiens. C'est ce qui occasionna des guerres continuelles entre elle et les Grecs, quoiqu'elle eût pris avec le temps les mœurs de ceux-ci.

Les Grecs ont cru que les habitants d'Egeste descendaient de Troyens qui vinrent s'établir dans le voisinage, au bord des sources thermales situées près du Fiume Caldo (v. p. 338), et se confondirent avec les Elymiens, mais la critique moderne conteste le fait. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, sous la domination romaine, que la légende de la fondation de la ville par Enée prit naissance. Ses habitants, menacés par ceux de Sélinonte, appelèrent les Athéniens en Sicile en 416 av. J.-C., puis, après la défaite de ceux-ci devant Syracuse (p. 429), les Carthaginois, qui détruisirent Sélinonte en 409 (v. p. 342). Plus tard, Ségeste embrassa la cause d'Agathocle, mais, en 307, elle fut victime de la cruauté du tyran, qui, au retour de sa malheureuse expédition en Afrique, chercha à rétablir son autorité en Sicile par de terribles représailles. La plupart des habitants furent mis à mort et remplacés par de nouveaux colons, et la ville porta désormais le nom de *Dicéopole*. Dans la première guerre punique, les habitants prirent parti pour les Romains et rendirent à leur ville son ancien nom de Ségeste, celui d'Egeste prêtant à équivoque (egestas, pauvreté). En récompense de leur fidélité et par égard aux traditions troyennes de leur cité, les Romains relevèrent celle-ci, ce qui n'empêcha pas Verrès de lui enlever la statue en bronze de Diane, que les Carthaginois avaient autrefois emportée en Afrique et que Scipion l'Africain lui avait rendue.

De la ferme mentionnée ci-dessus, on monte en 10 min. au **TEMPLE, situé en dehors de la ville antique, à l'O., sur une colline de 304 m. de hauteur, un des monuments les mieux conservés de la Sicile, et qui, au milieu d'une contrée désolée, dans un admirable cadre de montagnes, fait, par les lignes simples et imposantes de son architecture, une impression profonde. Cet édifice, qui ne fut jamais achevé, repose sur 36 colonnes doriques (6 de front) qui supportent encore tout l'entablement et ses frontons; elles sont sans cannelures, et les degrés du soubassement montrent encore des pièces qui ont servi à les transporter; la cella n'est pas même commencée. Le temple date de la seconde moitié du ve s.

Sa longueur, y compris les degrés, est de 61 m. 15, sa largeur de 26 m. 30. Ses colonnes ont 9 m. 30 de hauteur avec les chapiteaux, sur 1 m. 90 de diamètre à la base, et elles sont éloignées l'une de l'autre de 2 m. 50. Les architraves ayant commencé à céder, on en a relié une partie par des barres de fer. Sur le derrière, l'entablement dorique, avec ses gouttes, est bien conservé.

Un sentier qui part du temple dans la direction du S.-E. conduit en 25 min. env. à la ville proprement dite, située sur le *mont Varvaro*. Le *THÉÂTRE qui s'y trouve est remarquable; la vue y est magnifique: en face, par delà la scène, le *mont Inici* (1064 m.); à g., le *mont Sparagio* (1129 m.); à dr., le *Bosco di Calatafimi* et le Fiume Caldo avec les thermes de Ségeste (p. 338), la ville d'Alcamo et le golfe de Castellammare. Le diamètre du théâtre, qui est taillé dans le roc, est de 63 m., celui de la scène, de 27 m. 60, celui de l'orchestre, de 16 m. 50. Les gradins sont divisés en sept secteurs (cunei); la vingtième rangée, devant le palier, a des dossiers. A la paroi antérieure de la scène, restes de deux Satyres de l'époque romaine; près de là, restes de maisons avec pavements en mosaïque grecs et romains. — A dr., à côté de la scène, un sentier, assez escarpé à la fin, descend en 6 min. env. à la maison du gardien.

SUITE DE LA LIGNE DE TRAPANI. — 94 kil. *Gibellina.* — 104 kil. *S. Ninfa-Salemi,* stat. desservant deux villes assez éloignées. A 6 kil. 5 à l'O., sur la hauteur (442 m.), *Salemi,* ville de 10 759 hab., l'anc. *Halikyæ,* est dominée par un château en ruine. La voie traverse plusieurs hauteurs par quatre tunnels. La contrée est ensuite plus uniforme, mais elle s'anime à l'approche de Castelvetrano.

120 kil. **Castelvetrano.** — Voitures de la gare en ville: une place («un posto»), 50 c. — HÔTELS (faire prix; v. p. XIX): *Alb. Bixio,* piazza Principe di Napoli (ch. 2 fr. à 3.50), *Alb. Palermo-Selinunte* (ch. 2 fr. 50), tous deux avec restaur. — VOITURES (à 2 chev.) chez *Lombardo,* pour Sélinonte ou les carrières de Campobello, env. 10 à 20 fr. aller et retour, pour 1 à 4 personnes; pour Sciacca, 40 fr. (examiner tout d'abord la voit.).

Si l'on a peu de temps, on visitera, à condition de partir de bonne heure (chem. de fer, p. 341), le matin Sélinonte et à midi les carrières antiques de Campobello (en voit. de Castelvetrano aux carrières, v. p. 345, ou à pied directement de Sélinonte à Campobello, p. 344), pour prendre le train du soir de Campobello à Trapani. Emporter des provisions! — En automobile (v. p. 301), la distance, du passage de la Gaggera (p. 339) à Castelvetrano, est de 45 kil.

Castelvetrano (190 m.) est une ville de 21 507 hab., sur un plateau fertile qui appartient aux ducs de Monteleone-Pignatelli et dont les habitants jouissent par baux héréditaires. Vaste panorama du haut du campanile, à côté du palais Monteleone. L'église *S. Giovanni,* qu'il faut se faire ouvrir, renferme une statue de St Jean-Baptiste par Ant. Gagini, de 1522. *S. Domenico* (clef à l'hôtel de ville) est riche en figures de stuc et en légendes d'Ant. Ferrara (1577); elle possède aussi une Vierge en marbre par Dom. Gagini. Au


Castelvetrano
Castelvetrano
Partanna
Sciacca
Porto Empedocle
Regione Bresciana
C. Bonsignore
C. Atria
C. Lazio
Il Giardino
Gorgo di Fraseia
C. Manicalunga
Via che dalla Rocca di Cusa conduce a Selinunte
Necropoli
Monticelli di rena con macchie
Fontana
Fontana
Fiume Modione
Valle del Marcio
Pizzo Cotellese
C. Bagliazzo
Necropoli
C. Gaggera
Propilei alla Gaggera
Tempio
C. Cusa
Pozzo
Mulattiera
Mulattiera
C. Galera
Città antica
Porta ant.
Porta ant.
53m
C. Torricella
C. Manuzza
C. Florio
ROVINE DI SELINUNTE
Porto antico
Acropoli
Porto antico
Molo ant.
Molo ant.
Corso ant.
Colone
Templi ant.
Staz.
C. della Buffa
C. Garaffo
Re Marinella
Pilone
Pizzo della Guardia
C. del Principe
Scaro (Marinella)
MARE AFRICANO

collège, petit *musée (Museo Municipale)* d'objets antiques provenant de Sélinonte, entre autres une statuette archaïque d'Apollon en bronze, et des terres cuites intéressantes. — A 3 kil. 5 à l'O. de Castelvetrano se trouve l'église normande de *S. Trinità della Delia,* du xIIe s., auj. restaurée, propriété de la famille Saporito.

De Castelvetrano, $^1/_2$ h. de chem. de fer mène à (11 kil.) *Partanna* (407 m.; Alb. Centrale), ville de 14 227 habitants.

Excursion de Castelvetrano a Sélinonte. La ligne de Castelvetrano à Sciacca (v. p. 351) a été ouverte en 1910 jusqu'à Sélinonte (13 kil. en $^1/_2$ h., 1 fr. 25, 60 c., all. et ret. 1 fr. 85, 85 c.). Pour le moment, il n'y a que 3 trains par jour, à l'aller comme au retour, si bien qu'il est souvent préférable de prendre une voiture (p. 340; 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^1/_2$; la course à pied, peu agréable, demande 2 h. $^1/_2$). La visite des ruines demande de 2 à 4 h. Provisions de bouche, v. p. 340. — La ligne se détache de celle de Trapani au S.-E. de Castelvetrano et descend lentement vers la mer à travers une contrée fertile, mais assez uniforme, égayée çà et là de quelques chênes-lièges. La halte de *Sélinonte* est sur le chemin carrossable, à 5 min. à l'E. de la colline orient. que couronnent les ruines des temples. — Le chemin des voitures suit d'abord la route de Sciacca, traverse la ligne de Trapani à l'angle S.-E. de Castelvetrano, puis, 500 m. plus loin, la voie de la nouvelle ligne qu'il longe ensuite à g. pour passer à 2 kil. 5 de là le *Modione* entre deux moulins; 5 kil. plus loin, il continue tout droit vers le S., tandis que la route tourne à g. (v. p. 351) et qu'à dr. un autre chemin carrossable mène dans la campagne; la route de voit. de Sélinonte tourne enfin à dr. à 3 kil. 5 de cet endroit vers les ruines des temples sur la colline à l'E. (p. 344), où est la *Casa Florio* (bon vin). L'*acropole* est sur la colline à l'O. La vallée qui la précède est marécageuse en temps de pluie, et on ne peut alors la traverser que par le chemin de voitures.

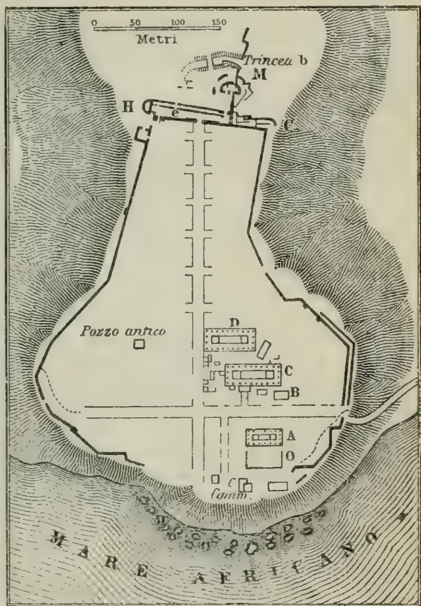
On posera pour condition que la voiture ira jusqu'à l'acropole, qu'on visitera d'abord et d'où l'on se rendra, si l'on en a le temps (env. 1 h.) et la force, à la nécropole à l'O. au delà du Modione (p. 343); ensuite on ira voir les temples de la colline à l'E., où la voiture attend à la Casa Florio. Si l'on est venu par le train, on fera la visite dans le même ordre (si l'on veut aller à pied de la nécropole à l'O. du Modione à Campobello, comme il est indiqué p. 344, on commencera par la colline de l'E.). Un guide est tout à fait superflu, vu que tout est ouvert et que la carte ci-contre permet de s'orienter; il y a du reste, dans les ruines de la colline de l'E., grâce à M. Salinas, directeur des fouilles (v. p. 316), un sentier qui mène aux diverses curiosités. — On trouve un gardien (custode dei monumenti) près des temples à l'E. ou à l'acropole où il y a, dans la Casa della Commissione (Torre di Polluce), une chambre (sala dei visitatori) avec des plans de Sélinonte à la disposition des visiteurs. Pas de restaurant ni de logement pour la nuit. — Voir ***Hulot et Fougères,*** Sélinonte. Reconstitution d'une ville grecque en Sicile (Paris 1910; 110 fr.).

***Sélinonte** a été fondée en 628 par une colonie de Mégare-Hybléenne, sous Pammilus. C'était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile. Pammilus construisit sa ville sur une colline de 47 m. de haut, au bord de la mer, à l'E. du fleuve *Sélinus (Modione);* elle s'étendait bientôt sur le plateau contigu au N., vers l'intérieur des terres. En face, à l'E., est une colline séparée de la première par une vallée marécageuse, dite *Gorgo di Cotone* ou *Gorgo Galici,* au desséchement de laquelle travailla Empédocle. Il se forma là au VIe s. une enceinte sacrée, dont les habitants de Sélinonte construisaient les temples, lorsque Annibal Gisgon ruina la ville pour toujours, en 409.

Les luttes des Sélinontais avec les Ségestains, leurs voisins, amenèrent l'intervention des Athéniens en 415 av. J.-C. et six ans plus tard celle des Carthaginois dans les affaires de la Sicile. Annibal Gisgon, allié de Ségeste, attaqua la ville à la tête de 100000 hommes. Les secours de Syracuse arrivèrent trop tard; 16000 habitants furent massacrés, 5000 emmenés en Afrique, 2600 seulement parvinrent à se sauver à Agrigente. Depuis, Sélinonte ne s'est plus relevée. Hermocrate, patriote banni de Syracuse, y amena une colonie en 407, mais elle ne put jamais reprendre de forces sous la domination de Carthage. Elle fut définitivement détruite dans la première guerre punique, et ses habitants emmenés à Lilybée, l'an 250 av. J.-C. L'emplacement de la ville resta presque abandonné, à cause de sa situation malsaine. A l'époque chrétienne, des ermites y établirent leurs cellules entre les temples. Les mahométans l'appelaient *Rahal el-Asnam*, c'est-à-dire «village des idoles»; ils y résistèrent au comte Roger. Jusque dans ces derniers temps, le peuple donnait à ces ruines le nom de «Pilieri dei Giganti» (piliers ou gibets des Géants). Les temples ont dû s'écrouler par suite de tremblements de terre, à une époque inconnue, et ont été peu à peu recouverts par le sable. L'ache sauvage (en grec *sélinon*), dont l'image se trouvait sur les monnaies de la ville, croît encore partout sur ses ruines. C'est ici que les métopes qui sont au musée de Palerme (p. 317, 318) ont été découvertes en 1822 et 1892. Le gouvernement italien a fait entreprendre des fouilles systématiques.

La COLLINE DE L'O., sur laquelle était la ville primitive, dite l'*acropole,* était complètement entourée de murs, qui furent détruits l'an 409 av. J.-C., mais rétablis dans leur partie supérieure en 407 avec les débris d'autres constructions. Deux rues principales traversaient ce quartier de l'E. à l'O. et du S. au N., et dans ces rues débouchaient à angle droit des rues latérales. C'est au point de croisement des rues principales que se trouvent, à l'E., les ruines les plus importantes de l'acropole, c.-à-d. quatre temples orientés à l'E. Pour l'époque de leur fondation, v. p. 344. Les trois plus grands étaient entourés de portiques. On ne sait à quelles divinités ils étaient consacrés. Celui du S. est désigné comme *temple A;* il avait 6 colonnes à l'E. comme à l'O. et 14 sur chacun des côtés. Au S. de ce temple se trouve le fondement d'un édifice de destination inconnue qu'on nomme *O.* De l'autre côté de la rue dirigée de l'E. à l'O., le petit temple appelé *temple B* qu'il faut reconstituer sans colonnes avec vestibule ionique ou dorique. Plus loin, le *temple C,* le plus ancien de Sélinonte (métopes, v. p. 317), à pour-

tour (double à l'E.) de 6 colonnes sur 17, en partie monolithes. Ensuite vient le *temple D*, moins ancien que le temple *C*, à pourtour de 6 colonnes sur 13, mais à cella longue et étroite; les antes (p. XLVIII) avaient la forme de colonnes; devant l'angle S.-E. se trouve l'autel des sacrifices. L'acropole renferme encore les fondations de beaucoup d'autres édifices, des maisons de date moins ancienne et des tombeaux avec des squelettes; les croix sculptées dans les architraves renversées prouvent que les maisons ont été construites par des chrétiens. — On a découvert au N. de l'acropole des restes des *fortifications* reconstruites en 407 par Hermocrate, avec des bastions ronds aux angles E. et O., une *tour* semi-circulaire sur le devant (*M*, prétendu *théâtre*) et un *fossé* («*trincea b*») où sont compris des chapiteaux et des triglyphes plus anciens. Les arches du pont qui traverse le fossé ne sont pas voûtées, mais couvertes d'assises en encorbellement; le passage *e* dans le mur au N. de l'acropole a un plein cintre taillé dans un seul morceau de pierre. Il y a à l'E. un puits avec des tuyaux en terre cuite. On a trouvé dans le voisinage en 1892 les trois métopes mentionnées en dernier p. 318. Plus loin s'étendait la ville proprement dite, dont il subsiste seulement quelques restes de murs. — Plus loin encore vers le N., sur les hauteurs entre les maisons *Galera* et *Bagliazzo*, se trouvait l'une des nécropoles.



L'autre nécropole était à l'O. du Modione, près de la maison *Messana* (ci-devant *Gaggera*), sur les flancs de la colline de *Manicalunga*. Au delà du Modione, on rencontre d'abord des restes des

propylées (IVe s.) qui ont aussi servi de temple (probablement d'Hécate, d'après une inscription), et formaient l'entrée de l'enceinte sacrée mise au jour depuis 1891; dans cette enceinte, plusieurs autels (le plus grand, long de 16 m., entre les propylées et le temple), des stèles funéraires; plus haut, un temple tripartite du VIe s., sans colonnes, à corniche égyptisante, qu'une inscription a fait reconnaître comme le *Megaron de Cérès;* tout autour, on a découvert d'innombrables statuettes en terre cuite, etc.

De la nécropole de Gaggera, on va à pied en 2 bonnes heures à Campobello (p. 345) par un sentier qu'indique le gardien, en montant au N.-O. sur la dune jusqu'à la route («stradale») de Castelvetrano; on suit alors cette dernière dans la direction du N. jusqu'à l'endroit où se détache à g. un chemin qui longe la ligne du télégraphe. — Avec un guide, on peut aussi suivre le chemin antique à travers des terres en culture; il mène à l'O. tout droit aux anciennes carrières; v. la carte.

La COLLINE DE L'E. ne présente pas d'autres ruines que les *restes de trois temples à colonnes, épars dans les champs et encore imposants malgré leur écroulement complet. Le *temple E*, celui du S., à 6 colonnes sur 15, était dédié à Junon; cinq de ses métopes sont à Palerme (p. 318). — Le *temple F*, celui du milieu, à colonnes (6 sur 14, double rangée à l'E.) reliées par des clôtures de pierre, contenait les deux moitiés inférieures de métopes découvertes en 1822 (p. 318). — Le *temple G*, le dernier, qui est avec le temple de Jupiter à Agrigente et le Didymée de Milet le plus grand qu'aient bâti les Grecs, était inachevé, ainsi que le prouvent les colonnes (huit sur dix-sept) presque toutes sans cannelures. On y a trouvé une inscription qui le désigne comme un temple d'Apollon; le vestibule est d'une profondeur double et la cella à trois nefs a des colonnes intérieures monolithes. Un sentier, à l'E., traverse les parties les plus importantes du temple. D'après Puchstein et Koldewey, dont les données concordent à peu près avec celles de Benndorf, *C*, *D* et *F* dateraient de la première moitié du VIe s., et la partie la plus ancienne de *G*, de la seconde moitié du même siècle; *A* et *E* seraient du commencement, et le reste de *G*, du milieu du Ve s. av. J.-C.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	A	*B*	*C*	*D*	*E*	*F*	*G*
Longueur, avec les soubassem.	42. 60	8. 45	71. 07	58. 78	70. 18	65. 76	113. 24
Largeur, idem .	18. 26	4. 60	26. 62	26. 80	27. 65	27. 41	54. 05
Hauteur des col.	6. 23	3. 49 ?	8. 62	7. 51	10. 19	9. 11	16. 27
Diam. inf. d. col.	1. 34	0. 48 ?	1. 94	1. 67	2. 23	1. 81	3. 41
— sup. — —	1. 06	0. 34 ?	1. 50	1. 15	1. 80	1. 24	1. 91 1re pér. 2. 46 2e pér.
Hauteur de l'entablement . .	2. 79	1. 08	4. 25	4. 09	4. 51	3. 96	6. 84
Entre-colonnem.	1. 98 1. 47	0. 80 ?	2. 60 2. 31	2. 80 2. 67	2. 48 2. 22	2. 81 2. 59	3. 29 2. 88
Long. de la cella	24. 46	3. 57	39. 91	37. 64	41. 34	40. 66	69. 77
Larg. de la cella	7. 68	3. 68	8. 93	8. 27	7. 42	7. 11	18. 04

Au delà de Castelvetrano, le chemin de fer entre dans des landes qui s'étendent jusqu'à Mazara. — 129 kil. **Campobello.** A 3 ou 4 kil. au S.-O. sont les grandes carrières de pierre qui ont fourni les matériaux de construction des temples de Sélinonte et qu'on appelle maintenant *Rocche di Cusa* ou *Cave di Campobello*. La *visite de ces carrières demande env. 3 h. en voit. de Castelvetrano (p. 340). La dépense est moins grande en prenant le chem. de fer jusqu'à la station de Campobello, d'où l'on peut visiter les carrières à pied en 2 h. $^1/_2$ à 3 h. (pour le chemin de piétons de Sélinonte, v. p. 344). La route de voit. («strada Marina», la première à dr. après l'église, à 1 kil. de la gare) mène au S. à la Casa Ingham, à 2 kil. 5 de Campobello; un peu avant, on voit à g. en plein champ, sur le chemin de Sélinonte, un tambour de colonne, abandonné lors de son transport. En se dirigeant à l'O. à partir de la Casa Ingham, on passe devant la Casa Florio et, au bout de 10 min., on arrive à une grande parcelle de terrain entourée d'une clôture dont la partie N. court le long des carrières antiques. — Ces carrières offrent un intérêt tout particulier, parce que les travaux ont dû être subitement interrompus à la prise de Sélinonte par les Carthaginois, l'an 409 av. J.-C., et n'ont jamais été repris depuis lors. On y reconnaît les différentes phases de l'extraction. Ici c'est une entaille circulaire, là elle est devenue une petite tranchée autour du tambour de colonne tenant encore au rocher; là enfin le travail est terminé et le tambour n'y est plus. Dans le fond des carrières, de nombreux tambours sont prêts à être enlevés; quelques-uns même gisent un peu plus loin sur la route de Sélinonte; ils ont 2 m. 50 à 4 m. de longueur et 3 m. à 3 m. 50 de diamètre; d'autres (dans la partie O.) ont les mêmes dimensions que les colonnes du temple *G*, resté inachevé; ils lui étaient donc destinés.

134 kil. *S. Nicola.* A dr., au N., se voit le mont S. Giuliano. On traverse ensuite la *Delia*.

143 kil. **Mazara.** — Hôtels (p. xix): *Alb. Centrale* (ch. 1 fr.), avec un bon restaur.; *Stella*. — Bat. a vap. pour Sciacca, v. p. 351; pour Tunis, p. 472; embarq. ou débarq. souvent difficiles, 60 c. avec les menus bagages.

Mazara, nommée officiellement *Mazzara del Vallo*, est une ville de 17615 hab. et le siège d'un évêché. L'antique *Mazara*, colonie de Sélinonte, fut comme la métropole détruite en 409 par Annibal Gisgon. Au moyen âge, en 827, les Arabes abordèrent au S. de Mazara, à *Râs el-Belât (Punta di Granitola)*, pour faire la conquête de l'île. C'est ici que résidait le comte Roger; il construisit ou renforça en 1073 le *château* dont on voit les ruines dans l'angle S.-E. de l'ancienne enceinte qui entourait la ville en forme de carré. Il fonda aussi la *cathédrale*, qui subit maintes transformations au xviie et au xxe s.; elle renferme aux deux entrées

N. et S. trois sarcophages antiques (Combat d'Amazones; Chasse au sanglier; Enlèvement de Proserpine, fortement restauré) et, au maître-autel, une Transfiguration par Gagini; dans une chapelle, le sarcophage de l'évêque Montaperto (1485) par Dom. Gagini. Promenade agréable sur la plage. En remontant le ***Mazaras,*** dont l'embouchure est remplie d'eau salée jusqu'à une assez grande distance, on arrive à quelques grottes où se réunissaient les pauliciens.

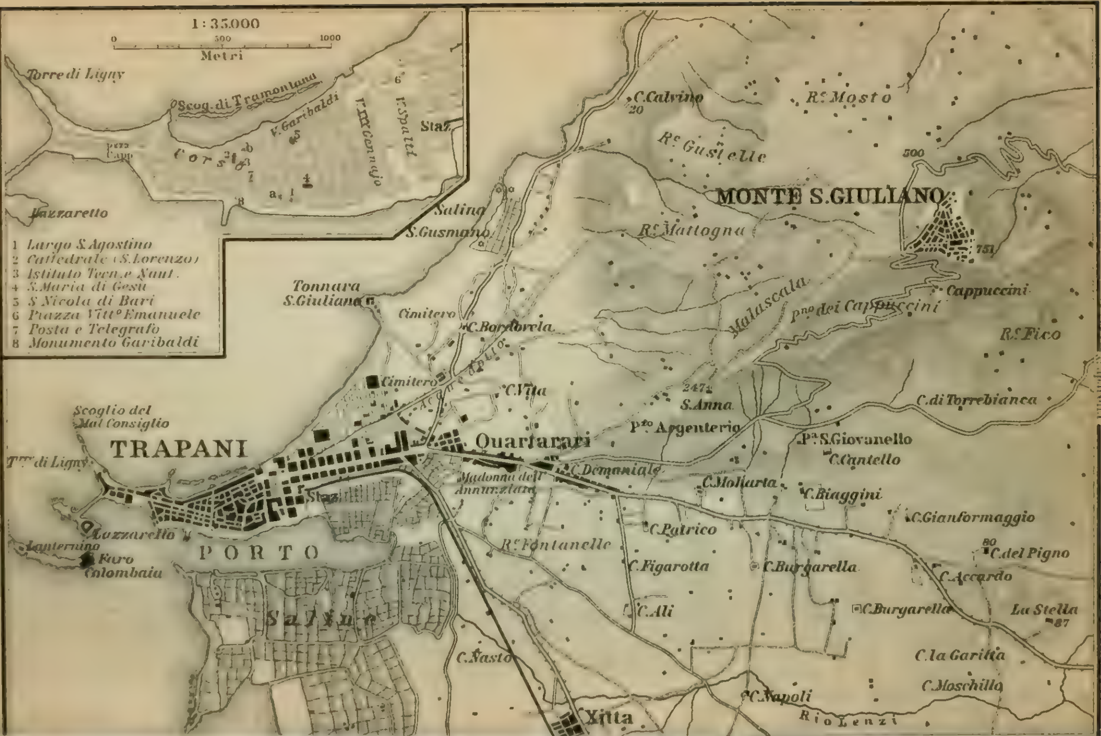
Au delà de Mazara, la lande continue, puis vient une contrée bien cultivée et plantée surtout de vignes. — 154 kil. *Bambina.*

164 kil. **Marsala.** — Hôtels (p. xix): *Alb. Centrale,* via Cassero, à $^1/_4$ d'h. de la gare (ch. 1 fr. 25 à 3), *Leone,* place de la cathédrale, *Stella d'Italia,* via Neve, 18, *Favorita,* via Neve, 19, tous avec restaur. excepté le Leone. — Voiture, de la gare en ville, 50 c. par place («posto»). — Embarq. et débarq., 60 c. par pers., 1 fr. 50 avec de gros colis.

Marsala, ville commerçante de 57 824 hab., dans un site assez uniforme, est célèbre par les vastes celliers («baglio») d'*Ingham (Whitaker),* de *Florio* et de *Woodhouse,* dans lesquels on prépare le capiteux Marsala. Ces établissements, situés au bord de la mer, au S. de la ville, reçoivent aimablement les visiteurs (chez Florio jusqu'à 3 h.). La ville n'a rien de particulièrement intéressant. La *Chiesa Maggiore* renferme un beau vase grec en marbre, huit tapisseries du xvie s. et trois petits bas-reliefs de Gagini; les paysans, en grand nombre, assistent à l'office du dimanche dans le costume du pays. Dans la *Chiesa del Carmine,* le tombeau d'Ant. Grignano par Dom. Gagini (1474). Au *Municipio* (dernière porte de dr.), un Tigre déchirant un taureau, groupe antique provenant de Motyé; au-dessus, une inscription phénicienne. La *Biblioteca Comunale* renferme quelques antiquités de Lilybée; de même, la collection du vice-consul d'Angleterre, M. *Gray* (visible sur demande). — La grande procession du jeudi saint est renommée.

Marsala a remplacé l'anc. *Lilybée,* dont il reste un pan du mur d'enceinte à la *Porta di Trapani.* Dans la gorge devant cette porte et plus loin dans la plaine, grottes et tombeaux; au *couvent des Niccolini* (fermé au public), au S.-E. de la ville, tombeaux phéniciens à peintures byzantines; près de là, dans la latomie (carrière, v. p. 436), chambres sépulcrales et tombeaux chrétiens voûtés. On reconnaît au N. de la ville l'ancien port, à l'endroit où se trouve la saline (v. p. 347); puis des restes de hangars et de murs, le long du *cap Boeo* ou *Lilibeo,* extrémité O. de la Sicile. A la *Porta Nuova,* le buste de Garibaldi, qui débarqua à Marsala le 11 mai 1860 pour entreprendre sa célèbre campagne contre les Bourbons (v. p. 291). Dans les champs à g., sur le cap, l'église *S. Giovanni Battista,* avec la *grotte* (clef au Municipio) où la sibylle de Cumes aurait rendu ses oracles; la source qui jaillit à l'intérieur est encore l'objet d'un culte superstitieux.

Lilybée, la principale forteresse de Carthage en Sicile, fut assiégée



Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig
1:35.000
0
500
1000
Metri
Torre di Ligny
Scog. di Tramontana
V. Garibaldi
V. XX Gennajo
V. Spalti
Staz.
Corso
Lazzaretto
1 Largo S. Agostino
2 Cattedrale (S. Lorenzo)
3 Istituto Tecn. e Naut.
4 S. Maria di Gesù
5 S. Nicola di Bari
6 Piazza Vitt° Emanuele
7 Posta e Telegrafo
8 Monumento Garibaldi
C. Calvino
20
R.e Mosto
R.e Gustelle
500
MONTE S. GIULIANO
751
Salina
S. Gusmano
R.e Mattogna
Tonnara
S. Giuliano
Cimitero
C. Bordorela
Malascala
P.no dei Cappuccini
Cappuccini
R.e Fico
Cimitero
C. Vita
247
S. Anna
C. di Torrebianca
Scoglio del
Mal Consiglio
TRAPANI
P.to Argenterio
Quartarari
P.a S. Giovanello
C. Cantello
T.re di Ligny
Madonna dell' Annunziata
C. Demaniale
C. Mollarta
C. Biaggini
Staz.
C. Gianformaggio
Lazzaretto
Lanternino
Faro
Colombaia
PORTO
R.e Fontanelle
C. Patrico
C. Figarotta
C. Burgarella
80
C. del Pigno
C. Accardo
Saline
C. Ali
C. Burgarella
La Stella
87
C. Nasto
C. la Garitta
C. Moschillo
C. Napoli
Xitta
Rio Lenzi

sans succès en 279 par Pyrrhus qui quitta ensuite le pays. De 249 à 241, les Romains tentèrent en vain de la prendre, après un siège mémorable. Ville magnifique sous la domination romaine, et centre de l'administration de la moitié de l'île, elle servit de point de départ aux attaques dirigées contre l'Afrique du temps des Romains, comme sous Don Juan d'Autriche. Ce sont les Sarrasins qui lui ont donné son nom actuel de *Marsa-Ali* (port d'Ali). Charles-Quint rendit l'entrée du port presque impraticable en y faisant jeter des pierres, afin de priver les Barbaresques d'un de leurs repaires.

Dans la petite île de **S. Pantaleo,** située, à 9 ou 10 kil. au N. de Marsala, non loin de la côte, dans la baie peu profonde dite le *Stagnone* (barque, de Marsala, 4 fr.), se trouvait **Motyé,** importante place de commerce des Phéniciens. On y a commencé des fouilles en 1907. Tout autour de l'île subsistent encore les fondements de ses anciennes murailles, avec des restes de portes au S.-O. et au N.-E., point sur lequel l'île était réunie à la terre ferme par une jetée. Il y a encore des vestiges de cette dernière au-dessous du niveau des eaux, et les habitants du pays y font circuler leurs voitures. La nécropole était en face de l'île, sur la rive sicilienne. Denys assiégea la ville en 397 av. J.-C., avec 80000 hommes et 700 navires, et la détruisit après avoir mis en fuite l'amiral carthaginois Himilcon. Ce fut afin de remplacer Motyé que les Carthaginois fondèrent Lilybée.

De Marsala a Trapani, le chemin de fer reste dans le voisinage de la mer. A g., le *Stagnone* (v. ci-dessus), avec les îles *S. Pantaleo, S. Maria, Isola Grande* ou *Lunga,* etc.; plus loin, les îles montagneuses de *Favignana, Levanzo* et autres petites îles faisant partie de l'archipel des *îles Egades* (p. 350). — De vastes marais salants s'étendent le long de la plage.

Il y a 45 salines entre Marsala et Trapani. Le monopole italien du sel ne comprend pas la Sicile. Pour obtenir le sel, l'eau de mer est refoulée dans des bassins de sable d'env. 9 m. carr. de superficie et 0 m. 38 de profondeur. Après l'évaporation de l'eau au cœur de l'été, on laisse sécher le sel sur place en tas de forme pyramidale, puis on en fait des monceaux de 300 tonnes; enfin on le moud avec des moulins à vent. La production annuelle est d'env. 200000 tonnes qui s'expédient surtout en Suède et en Norvège, au Canada et aux Etats-Unis.

170 kil. *Spagnuola.* — 176 kil. *Ragattisi.* Puis on traverse le *Birgi,* l'*Acithius* des anciens. C'est ici, dans la plaine de *Falconaria,* que Frédéric II de Sicile battit, le 1er déc. 1299, les armées française et napolitaine réunies, et fit prisonnier Philippe d'Anjou. — 181 kil. *Marausa.* — 190 kil. *Paceco,* à dr. de la voie, ne fut fondé qu'en 1609; la localité est célèbre par ses concombres et ses melons. On traverse enfin des salines le long de la mer, où le sel est entassé en monceaux (v. ci-dessus), en vue du *mont S. Giuliano* (p. 349) et l'on arrive à

195 kil. **Trapani.** — Hôtels: *Grand-Hôtel,* au débarcadère, près du monument de Garibaldi (pl. 8), avec *café-restaurant* (60 ch. à 4 fr., rep. 1.25, 3 et 4.50 v. c., p. 10); *Trinacria* (pl. a), place du Théâtre, avec restaur. (ch. 2 fr. 50); *Alb. Milano* (pl. b), via Neve, 21.

Agence consulaire de France, place Cavour.

Voiture de la gare en ville, 75 c. par place («posto»). — Omnibus du port *(piazzale Cappuccini)* à la *Madonna dell' Annunziata* (p. 349), toutes les 20 min., en 25 min.; prix, 10 c. — Pour *Monte S. Giuliano:*

AUTOBUS qui part du bureau de poste (pl. 7) à 8 h. ½ du m. et à 5 h. ½ du s., en 1 h. ½, par Paparella, 1 fr. 60 (souvent complet; retenir sa place d'avance); automobile du Grand-Hôtel; VOITURES à 3 chev., 20 à 30 fr.; MONTURE, 2 fr. à 2 fr. 50, plus 50 c. à l'enfant qui accompagne. — DILIGENCE pour *Calatafimi* (p. 337) par Napola et Fulgatore, 36 kil. en 5 h. ½, 2 fr. 60; pour *Capo S. Vito* en 7 h.

Les églises de la ville sont ouvertes toute la journée.

Trapani, l'antique *Drepana* ou *Drepanon* («faucille», à cause de la forme de la presqu'île), située à l'extrémité N.-O. de la Sicile, est aujourd'hui une ville prospère de 37655 hab., le siège d'une préfecture et d'un évêché. Son port est bon et fait un commerce assez considérable (exportation de sel en Suède et en Norvège). La pêche du corail est très active; la fabrication de camées sur coquilles et d'ouvrages en albâtre est réputée.

Dans l'antiquité, Trapani était le port d'*Eryx* (Monte S. Giuliano), fortifié l'an 260 par Amilcar Barca, qui y transféra les habitants de cette dernière ville. L'amiral carthaginois Adherbal défit en 249 devant le port la flotte romaine commandée par le consul Publius Claudius. Drepana fut assiégée en 242 par le consul Lutatius Catulus, posté dans l'île de Columbaria (Colombaia), et la flotte d'approvisionnement des Carthaginois fut détruite le 10 mars 241, un peu avant Trapani, près des îles Egades, ce qui mit fin à la première guerre punique. Peu importante sous la domination romaine, la ville se développa au moyen âge, et fut plusieurs fois résidence royale. Une tradition assez invraisemblable rapporte que Jean de Procida organisa la conspiration contre Charles d'Anjou sur le rocher appelé *Scoglio del Mal Consiglio*. Le seul fait constaté, c'est que Pierre d'Aragon, venant d'Afrique, aborda à Trapani le 30 août 1282 et y fut salué comme libérateur du pays.

Trapani n'a rien de bien curieux, excepté quelques constructions importantes de style baroque. A l'extrém. orient. du cours, la *Chiesa Nazionale*, église construite en 1638 et richement décorée de marbre et de stuc dans le cours du XVIIIe s.; à côté, à g., l'*Istituto Tecnico e Nautico* (pl. 3). Plus loin, sur le cours, *S. Lorenzo* (pl. 2), la cathédrale, qui a dans la 4e chap. à dr. un Crucifîment de van Dyck (repeint). — De retour à l'extrémité orient. du cours, on rencontre la via Torrearsa, la principale des rues traversières. En face, le *Municipio;* sur la petite place au S., *S. Agostino,* jadis aux templiers, curieux par sa décoration architectonique et sa belle rose (XIVe s.). Plus loin, en traversant à l'E. la via et le largo S. Agostino (pl. 1), on arrive dans la via S. Pietro; ici, à g., *S. Maria di Gesù* (pl. 4), où se voit, à dr. du maître-autel, une Vierge, probablement d'Andrea della Robbia, dans un cadre en marbre de 1521. — Devant la façade de cette église, on suit au N. la via S. Elisabetta, jusqu'à la via S. Michele, où l'on trouve l'*oratoire St-Michel* (Oratorio di San Michele) qui possède une Passion en bois sculpté et peint par des artistes de Trapani, du XVIIe s. — En retournant sur ses pas et en continuant dans la via S. Pietro, on rencontre, à dr., l'église de la *Madonna della Luce*, qui a un portail rapporté de 1509. En tournant plus loin à g. dans la via Carrara, on arrive à l'ancien quartier des Juifs, la *via della Giudecca*, où se voit une vieille maison avec une tour, le *Spedalello*,

qui présente le singulier mélange de style propre au xve s. — A l'extrémité O. de la via Garibaldi, un portail normand; près de là, au S., *S. Nicola di Bari* (pl. 5), église qui possède des statues de saints de l'école des Gagini, de 1560 (derrière le maître-autel). — La piazza Vittorio Emanuele (pl. 6), par où l'on passe pour aller au mont S. Giuliano (v. ci-dessous), est décorée d'une *statue de Victor-Emmanuel II* par Dupré.

A l'extrémité du nouveau quartier qui fait suite à l'E., se trouve l'anc. couvent dit Madonna dell' Annunziata (2 kil.; omn., v. p. 347). L'*église principale*, fondée en 1332, qui renferme une célèbre madone toute couverte de bijoux, probablement par Franc. Laurana, est modernisée en grande partie; mais on y remarque, pour la finesse de l'architecture, au N., la *chapelle de la Résurrection* (Capp. del Cristo Risorto), fondée en 1476 par les bateliers; elle est bien conservée, même à l'extérieur (sacristain au couvent; pourb.). — Derrière l'église, dans les pièces du couvent, le *Museo Pepoli* (entrée gratuite le dim. de 11 h. à 2 h.) renferme dans sa galerie deux tableaux de Carreca, le Songe de Jacob, et St Albert, des têtes d'apôtres par Ribera dit l'Espagnolet, des représentations du plafond de S. Agostino (xive s.); il a de plus, des coraux et des ivoires sculptés, une collection d'histoire naturelle, etc.

Agréable promenade sur le port dans le viale Regina Elena, quai ombragé, où il y a une *statue de Garibaldi* (pl. 8), marbre par L. Croce, et à la *Torre di Ligny*, à 10 min. du port.

L'*excursion de Trapani au mont S. Giuliano demande une bonne demi-journée. Pour les communications, v. p. 347-348; les piétons et les cavaliers montent au sommet en 2 à 3 h. On passe à la Madonna dell' Annunziata (v. ci-dessus; omnibus, que les piétons utiliseront jusqu'ici, v. p. 347); c'est ici que se détache, à g. de la route, le chemin du mont S. Giuliano, d'où part ensuite, aussi à g., un sentier raide qui gravit le flanc O. de la montagne, en suivant le télégraphe. Pour la montée, on suivra de préférence le sentier (très pénible quand il est mouillé); à la descente, les cavaliers prendront le chemin des voitures. Sur ce dernier s'étend, à mi-hauteur, le petit et fertile *Piano dei Cappuccini*. Les automobiles contournent la montagne à l'E., en passant près du groupe de maisons de Paparella, et la gravissent du côté nord.

Le **mont S. Giuliano** (751 m.), l'*Eryx* des anciens, est une montagne isolée, au sommet de laquelle se trouve la petite ville de Monte S. Giuliano, toute dépeuplée (hôt.: Modern Hotel, via Vitt. Eman., succursale du Grand-Hôtel à Trapani, ch. 2 fr. à 2.50; Alb. Cordici, via S. Francesco, très convenable, ch. 1 fr. 50, tous deux avec restaur., faire prix), dont la population (5781 hab.) diminue tous les ans par suite de l'émigration. Les hommes portent souvent, à cause des brouillards froids, le capuchon qui est du reste généralement en usage dans l'île. A l'entrée O. de la ville s'élève la

cathédrale restaurée en 1865. De l'édifice primitif il ne reste que le porche occidental (xve s.); le maître-autel est de 1513; dans la 4e chap. à dr., belle statue de la Vierge par Franc. Laurana (1469). A la *Biblioteca Comunale*, se trouve un petit musée renfermant entre autres l'Annonciation, bas-relief d'Ant. Gagini (1525). De la cathédrale, on traverse la ville pour monter vers les tours que le comte Augustin Pepoli a fait reconstruire et transformer en habitations, mais qui restent fermées en son absence, et ensuite au *château* tout tapissé de lierre, dont une partie sert de prison. On découvre de l'extrémité du rocher du château le plus magnifique panorama sur la campagne et la mer: à l'O., Trapani et les *îles Egades:* Maritimo (l'anc. Hiera; 1226 hect.), la plus lointaine, avec le mont Falcone (684 m.); plus près, à g., Favignana (Ægusa; 1985 hect.; 326 m. au point culminant), et à dr., Levanzo (Phorbantia; 290 m.). Du milieu du xviie s. à l'an 1874, ces îles ont appartenu aux Pallavicini de Gênes; elles sont actuellement à M. Florio de Palerme; grande pêcherie de thon, la plus importante de Sicile. Au S., une côte fertile, avec Paceco (p. 347), et au fond Marsala. A l'E., les montagnes de S. Vito, à savoir du S. au N.: Sparagio (1109 m.), Speziale (920 m.), Passo di Lupo (861 m.), Sauci (700 m.) et Monaco (520 m.), précédées par le cap conique de Cofano qui s'avance dans la mer, dont les flots baignent de trois côtés le pied de la montagne. En hiver, on aperçoit quelquefois au S.-O. le cap Bon, en Afrique, et souvent l'île de Pantelleria (p. 472); au printemps, toute la campagne est couverte d'une végétation luxuriante.

L'Eryx consacré à *Vénus Erycine,* divinité adorée par tous les peuples de la Méditerranée, était très vénéré dans l'antiquité. Les colons élymiens et phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Achéra, au service de laquelle étaient beaucoup d'hiérodules (esclaves). Le dieu Melkarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation du temple à Hercule. Dorieus, fils d'Anaxandridas, roi de Sparte, vint, comme descendant du dieu, faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Egeste. Il se forma autour du temple une colonie, dont les murs énormes se reconnaissent encore sous la muraille actuelle de la ville. Pyrrhus enleva le temple aux Carthaginois pour le temps de son séjour en Sicile. Au commencement de la première guerre punique, les Carthaginois emmenèrent dans la presqu'île de Trapani les habitants de la ville; ils ne laissèrent sur la montagne qu'une forte garnison, qui fut surprise par les Romains en l'an 248. Puis Amilcar Barca assiégea le temple, bravement défendu pour les Romains par des mercenaires celtes, qui pillèrent ensuite le trésor. Les Carthaginois y furent cernés à leur tour par les Romains. Ceux-ci relevèrent le temple après la paix, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes, parce qu'ils croyaient que la fondation d'Eryx remontait à Enée. Selon d'autres, elle doit son nom à un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été bâti par Dédale. Elle doit son nom actuel à Roger qui, pendant le siège de la ville, vrai repaire de pirates à l'époque des Sarrasins, vit en songe St Julien mettant en fuite les païens.

Les seuls restes du temple de Vénus sont des soubassements dans le château, le *Ponte* ou *Arco del Diavolo,* et le *puits de Vénus*

dans le jardin, citerne antique de 7 m. de profondeur et 3 m. 50 de largeur. On voit encore sous les murs actuels de la ville, au N.-O., entre la *Porta Trapani* et la *Porta Spada,* d'énormes blocs de pierre en assises régulières, restes considérables des murs phéniciens de la colonie située près du temple, et portant en partie des caractères phéniciens. L'enceinte avait 11 tours, placées à des distances inégales. L'entrée de la ville se trouvait évidemment entre le mont de Quartiere et la Porta Spada, où l'on peut suivre, à l'intérieur, vers la droite, les murs de la rampe.

27. De Castelvetrano (Sélinonte) à Girgenti.

111 kil. par la ROUTE: dilig. 2 fois par jour par Menfi à Sciacca, 47 kil. en 7 à 8 h., 5 fr. 80; de là à Porto Empedocle 1 fois par j. en 11 h. $^1/_2$, 7 fr. 75. Voiture (2 jours), env. 80 fr. Billets d'aller et retour de 3e cl. Palerme-(Lolli-)Sciacca par chem. de fer et dilig., 15 fr. 50. *Chemin de fer* à voie étroite en construction pour Porto Empedocle, par Sélinonte, Menfi, Sciacca, Ribera, Montallegro et Siculiana, v. p. 341. — La sûreté publique laisse beaucoup à désirer.

BATEAUX A VAP. de la *Società Naz. di Servizi Marittimi* de (Palerme, Marsala) Mazara à Sciacca les lundi et vendr. après-midi en 3 h. $^1/_4$ (en sens inverse, le dim. matin et le lundi après-midi), de Sciacca à Porto Empedocle le lundi soir en 2 h. $^3/_4$ (en sens inverse, le dim. matin), de Sciacca à Pantelleria et Tunis (p. 472), le vendr. dans la nuit; bat. de la *Società Sicania* de (Trapani, Marsala) Mazara à Sciacca le lundi après-midi en 3 h. $^1/_2$, et plus loin à Porto Empedocle, retour le samedi. La côte mérid. de Sicile n'étant pas abritée contre les gros temps, et les bateaux étant de petites dimensions, le voyageur doit s'attendre à une traversée mouvementée et ne comptera pas sur la régularité des correspondances. Embarq. ou débarq. à Sciacca 1 fr.

De Castelvetrano par la grande route, d'où se détache au bout de 8 kil. le chemin de voit. qui mène à Sélinonte (p. 341), il faut 7 à 8 h. pour aller en voit. ou à dos de monture jusqu'à Sciacca. A mi-chemin, *Menfi* (119 m.), ville de 10888 hab., près de laquelle on a probablement extrait les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte. Le chemin est presque aussi long jusqu'à Sciacca en longeant la côte à partir de la station de Sélinonte (p. 341) où l'on commande sa monture: on traverse des champs de blé et des vignes pour gagner le gué du *Fiume Belice* (l'*Hypsas* des anciens); au delà de la rivière, on continue le long de la côte ou à travers des champs peu cultivés; *Menfi* reste à gauche.

Sciacca (hôt.: Nuova Italia, Rizzuto; agence consulaire de France), en arabe *Shakkah,* ville de 24645 hab., est située sur une hauteur escarpée (80 m.) au bord de la mer. C'est là que, dans l'antiquité, se trouvaient les *thermes de Sélinonte;* c'est là aussi que naquit Tommaso Fazello (p. 295), le premier historien de la Sicile. Importante au moyen âge comme ville royale et non baronniale, elle doit à Frédéric II d'Aragon (vers 1330) les murs

qui l'entourent encore aujourd'hui. Elle était néanmoins habitée par de puissants seigneurs, dont on voit encore les châteaux dans la ville, tandis qu'à l'extrémité orient. du mur d'enceinte se trouvent les ruines du plus grand, anc. résidence des Luna, dont les luttes contre les Perollo, connues sous le nom de «Caso di Sciacca», agitèrent la ville pendant plus d'un siècle (1410-1529). La *cathédrale*, fondée, dit-on, par Juliette, fille de Roger Ier, a, au-dessus de l'autel de la 4e chap. à dr., une belle statue de la Vierge par Franc. Laurana (1467), qui a conservé des traces de ses couleurs primitives. L'église *S. Margherita* (XIVe s.) a au N. un beau portail en marbre de 1468 et un autel de la sainte attribué à Franc. Laurana. Près du château des Luna, la petite église normande *S. Niccolò*. C'est de la tour de *S. Michele* que l'on a la plus belle vue. On verra, pour leur architecture moyen âge, la *Casa Sterepinto* et la *Casa Triolo*. Le grand palais moderne près de la porte orient. de la ville, avec son beau jardin, appartient au marquis *San Giacomo*.

Au N.-E. de Sciacca se dresse un cône isolé de calcaire crétacé qui porte le nom de **mont S. Calogero** et dont on atteint le sommet (388 m.) en 2 h. par une route carrossable faisant un grand détour au N. (chem. muletier plus court). L'éminence est couronnée d'un couvent (Santuario) et des curieux *bains de vapeur* du *Monte S. Calogero* qui, comme les sources d'eaux thermales salines (56° C.) de la *Valle de' Bagni*, entre Sciacca et la montagne, sont très fréquentées par les malades en été. La création des grottes avec les bains de vapeur *(le Stufe)*, dont la température varie de 34 à 40° C., était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée *mons Cronios*. Au moyen âge, S. Calogero (grec moderne «kalogeros», caloyer, moine) passait pour avoir découvert la vertu des bains; c'est lui qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile. De cette montagne, on voit distinctement l'île de Pantelleria (p. 472). Un îlot volcanique avec cratère, l'*Isola Ferdinandea*, de 7 à 8 kil. de circonférence, surgit subitement du sein des flots le 18 juillet 1831, entre Pantelleria et Sciacca, mais il disparut le 12 janvier 1832. En 1864, il s'est produit une autre éruption sousmarine; il y a encore un bas-fond. On a découvert non loin de là, en 1875, un riche banc de corail.

De Palerme a S. Carlo, par Corleone et Chiusa Sclafani, chem. de fer à voie étroite (gare, v. p. 298), 107 kil. en 6 h. 1/4, 9 fr. 10, 5 fr. 55; de Chiusa Sclafani à Sciacca, 52 kil., tous les jours dilig. en 8 h. 1/2; billets d'all. et ret. Palerme-Sciacca par chem. de fer et dilig., 14 fr. 55 et 10 fr. 65. Stat. du chem. de fer: 6 kil. *Corsari;* 9 kil. *Villabate;* on remonte ensuite, au S., la vallée du *Ficarazzi.* — Puis: 16 kil. *Misilmeri* (arabe, Menzil el-Emir, c.-à-d. résidence du prince); 24 kil. *Bolognetta;* 28 kil. *Marineo;* 31 kil. *Baucina;* — 35 kil. *Villafrati.* A 1 h. au N.-O. sont les bains de *Cefalà-Diana* (Gefala des Arabes), au pied d'une haute colline que couronne le *château de Diane.* — 36 kil. *Mezzoiuso;* — 41 kil. *Godrano;* — 47 kil. *Ficuzza*, endroit où il y a un ancien rendez-vous de chasse royal et au S. duquel s'élève la *Rocca Busambra* (1615 m.), croupe de montagne avec les bois de *Cappelliere;* — 50 kil. *Bifarera;* — 54 kil.

Scalilli et, sur la hauteur, les ruines de l'anc. forteresse sarrasine de *Calata Busambra;* — 62 kil. *Donna Beatrice.*

68 kil. **Corleone** (hôt. Stella d'Italia, ch. 1 fr. 50), ville de 16088 hab., d'origine arabe *(Kourlioûn)*, reçut en 1237, de Frédéric II, une colonie lombarde; c'est pourquoi ses habitants étaient les adversaires les plus acharnés de la famille d'Anjou.

De Corleone, le train fait encore 39 kil. au S. en longeant d'abord les parois du *mont Cardellia* (1265 m.). — 72 kil. *Censiti.* — 75 kil. *Ridocco.* — 78 kil. *Campoflorito.* — 83 kil. *Tarucco.* — 85 kil. *Contessa Entellina;* la ville (571 m.), colonie albanaise de 2646 hab., est située à l'O. à 1 h. 1/4 de la gare. A 7 kil. 5 vers le N.-O., sur les bords du *Belice Sinistro*, se trouvent les ruines d'*Entella* (568 m.), ville élymienne souvent citée dans les légendes trojano-siciliennes. Elle fut surprise en 403 par des mercenaires campaniens de Denys Ier. Ces ruines ne sont accessibles que du côté S.-E. — La ligne revient au S.-E. jusqu'à (94 kil.) *Bisacquino* (10330 hab.), qui est aussi la station pour *Palazzo Adriano* (diligence en 2 h. 1/2), à l'O.; puis elle se dirige au S. - 97 kil. *Chiusa Sclafani* (6801 hab.; v. ci-dessous). — 107 kil. *S. Carlo*, sur le *Fiume della Verdura*, où se trouve (1 kil. à l'E.) *Agristia*, avec les ruines de l'anc. *Scirthæa.* On projette de continuer cette ligne jusqu'à Sciacca. La route de voit. mène au S. à *Burgio*, dont l'église principale possède un tableau de Ribera et celle des franciscains une statue de St Vit par Ant. Gagini (1520), et aboutit à *Ribera* (v. ci-dessous), sur la route de Sciacca à Girgenti.

L'ancienne route postale (p. 352) conduit de Chiusa Sclafani à l'O. à *Giuliana*, qui a un château des Hohenstaufen et une église normande, dans une contrée riche en agates, puis à (19 kil.) *Sambuca Zabut* (370 m.), ville régulière de 10345 hab., qui appartenait en 1185 au couvent de Monreale, sous le nom de *Rahal Zabouth.* Ensuite, elle continue à l'O., en franchissant (9 kil. 5) le col de *Sella Misilbesi* (*Portella Masalbesa ;* 285 m.), où elle rejoint celle de *Partanna* (p. 341) et de *S. Margherita* (7958 hab.), puis elle se dirige au S.-E. sur (23 kil. 5) *Sciacca.*

De Sciacca à Porto Empedocle, voyage fatigant de 64 kil. (11 à 12 h. en voit. ou à cheval). On passe le *Fiume della Verdura.* A g., sur une montagne escarpée de la rive dr. de cette rivière, est située *Caltabellotta* (949 m.; dilig. de Sciacca en 4 h. 1/2), petite ville de 6640 hab., avec une cathédrale du temps des Normands. Le nom de cette localité, qui signifie «château des chênes-lièges» (balloût), remonte aux Sarrasins qui la prirent vers 840. A 2 kil. au S.-E., près de S. Anna (270 m.), était peut-être *Triocala,* célèbre forteresse des chefs Tryphon et Athénion dans la 2e guerre des Esclaves (104-99 av. J.-C.). — Sur la rive g., la petite ville de *Ribera* (Alb. Flora), où naquit Fr. Crispi (1819-1901), homme d'Etat italien. Plus loin, on franchit le *Platani,* l'*Halycus* des anciens, et l'on atteint, à peu près à mi-chemin,

Montallegro (Alb. Ant. Caldarone), composé de deux localités, la plus ancienne sur la montagne, et maintenant abandonnée à cause du manque d'eau; la nouvelle située plus bas. Avant d'y arriver, un lac d'env. 750 m. de diamètre, contenant de la soude.

Entre la rivière du Platani et Montallegro, se trouvait, sur le *cap Blanc*, haut de 30 m., l'antique *Heracleia Minoa.* Il y eut d'abord là une ville sicanienne nommée *Macara*, ensuite s'y établit une colonie crétoise et phénicienne *(Ras Melkarth)* que les Grecs appelèrent *Minoa;* plus tard, une colonie lacédémonienne y fut amenée par Euryléon, successeur de Dorieus, qui avait été tué au mont Eryx (v. p. 350). La ville fut alors appelée *Heracleia Minoa.* Elle fut généralement au pouvoir des Cartha-

ginois. On ne sait à quelle époque elle a été détruite. On a mis au jour en 1907 des restes de l'enceinte, du théâtre et d'une nécropole.

De Montallegro à Porto Empedocle la distance est de 25 kil. Au bout de 11 kil., la route passe à *Siculiana,* ville de 7048 hab., où l'on voit une nécropole préhistorique. La section Siculiana-Porto Empedocle du chem. de fer à voie étr. ment. p. 351, a été inaugurée en 1912.

Pour *Porto Empedocle* et le chemin de fer qui de là mène à *Girgenti,* v. p. 358; par la route, on a seulement 7 kil., mais de forte montée; diligence en 2 h. environ.

28. De Palerme à Girgenti et à Porto Empedocle.

Jusqu'à *Girgenti:* 136 kil. de CHEM. DE FER; l'express du matin et en sens inverse celui de l'après-midi (avec wagon-restaurant à partir de Roccapalumba, v. p. 365) ont des wagons directs de 1re et 2e cl.; trajet en 4 h. 1/4 à 5 h., prix 17 fr. 40, 12 fr. 15 et 7 fr. 90; train omnibus en 6 à 7 h., 15 fr. 80, 11 fr. 05 et 7 fr. 10. — De Girgenti à *Porto Empedocle,* encore 9 kil., en 20 à 25 min.; 1 fr. 05, 75 et 50 c.

De Palerme jusqu'à *Bagheria,* à travers la fertile plaine du littoral (stat.: *Ficarazzelli* et *Ficarazzi*), v. p. 334. On passe ensuite entre la mer et les montagnes. Plusieurs petits tunnels. — 16 kil. *S. Flavia Solunto,* stat. pour Solunte (p. 335). — 19 kil. *Casteldaccia.* — 21 kil. *Altavilla* ou *Milicia.* A 1 kil. 5 au S.-E. de la gare, sur une saillie de la montagne, immédiatement au-dessus de la route, se trouve la *Chiesazza,* une des églises normandes les plus anciennes, fondée en 1077 par Robert Guiscard. On remarque dans la mer différentes pêcheries de thon (p. 457). En mai, un drapeau rouge arboré dans le voisinage annonce qu'une bande de thons s'est engagée dans les filets et que le massacre va commencer. — 32 kil. *Trabia.* Beau château ancien sur le bord de la mer. Puis un pont sur le *Fiume S. Leonardo* et un tunnel.

37 kil. **Termini Imerese.** — Buffet médiocre. — Hôt.: **Grande Alb. delle Terme* (v. p. 355; 24 ch. de 3 fr. 50 à 5, rep. 1.20, 2.50 et 4, p. 9 à 12, omn. 50 c.). — AUTOMOBILES pour excursions (v. p. 355), au garage Imera.

Termini, ville de 20319 hab., une des plus animées de la Sicile, station balnéaire et climatérique, est construite sur les deux versants d'un promontoire; les maisons de la noblesse sont dans le haut, le versant oriental est habité par les commerçants. Les macaronis («pasta») de Termini passent pour les meilleurs de Sicile.

Termini, jadis *Thermæ Himerenses,* probablement une anc. place de commerce phénicienne, fut fondée en 407 av. J.-C. par les Carthaginois, après la destruction d'Himère. Elle devint bientôt grecque, tout en restant sous la domination de Carthage. Agathocle, tyran de Syracuse (360-289 av. J.-C.) natif de Thermæ, la soumit en 307. Les Romains s'en emparèrent dans la première guerre punique. Elle prospéra sous leur domination, de même qu'au moyen âge. L'attaque dirigée par Robert de Naples

contre la Sicile, en 1338, échoua sous les murs du château imprenable de Termini, qui n'a été détruit qu'en 1860.

Termini était déjà vanté par Pindare comme station balnéaire; ses bains, alimentés par des sources thermales (42° C.) et radioactives de magnésie, sont à l'O. de la ville, la gare à l'E. L'établissement de bains est fort bien organisé et relié au grand hôtel Alb. delle Terme, imposant édifice, derrière lequel on trouve le chemin qui monte en serpentant dans le haut de la ville. A l'E. de la montagne est situé un établissement de bains fondé par Ferdinand Ier. Dans la cathédrale, *la Matrice*, une croix peinte par Ruzulone (p. 298); à *S. Maria della Misericordia*, un beau triptyque portant la date de 1453 (par Gaspare da Pesaro?). A l'ancien *Ospedale dei Benfratelli* (via Cavalieri), dont la grande salle a de belles fenêtres goth., collection d'antiquités et vieux tableaux de l'école sicilienne. En fait d'antiquités, il y a des restes insignifiants de constructions romaines à la *Villa della Città* ou *Villa Palmeri* (ouverte de 7 h. à 1 h. et de 5 à 7), au-dessus de la ville, près de la Matrice et de la Porta di Palermo; beaux jardins; belle vue. Devant la Villa, se trouvait l'*amphithéâtre* romain. L'aqueduc romain, *Aqua Cornelia*, au S.-O. de la ville, sur la route de Caccamo (v. ci-dessous), a été détruit en 1438; ses ruines, au-dessous de *Brucato*, où se voit encore le bâtiment du réservoir, méritent d'être visitées à cause de la fertilité prodigieuse des environs.

A 11 kil. au S. de Termini (dilig.), sur un rocher au-dessus du Fiume S. Leonardo, est *Caccamo* (521 m.), ville de 12 324 hab. Belle vue. — Excursion intéressante (8 à 9 h. de Termini) au *mont S. Calogero*, montagne conique et escarpée de 1325 m. de hauteur. Le *mont Castellaccio* (505 m.), où l'on a découvert des restes de fortifications antiques, s'y rattache à l'E.; on y place l'anc. *Hippana*.

De Termini à *Messine*, v. R. 32.

De Termini a Leonforte, 153 kil.: serv. autom. pour Gangi, par Cerda, Caltavuturo, Donalegge et Petralia en 6 h. 1/4, 1re cl. 15 fr. 50, 2e cl. 11 fr. 85; de Gangi à Nicosia par Sperlinga en 2 h., 4 fr. 45, 3 fr. 45; de Nicosia à la stat. de Leonforte en 2 h. 3/4, 5 fr. 85, 4 fr. 45. C'est la route suivie par les Arabes dans les incursions qu'ils faisaient de Palerme à l'intérieur de l'île; elle remonte le *Fiume Torto* jusqu'à *Cerda* (18 kil. 5; p. 356), puis passe sur la hauteur, descend dans la vallée du *Fiume Grande* et à la stat. de *Sclafani*, petite localité à 811 m. d'alt., anc. forteresse des seigneurs du même nom. L'église renferme un sarcophage antique, décoré de bas-reliefs bachiques. Il y a des eaux thermales d'une grande vertu, mais l'établissement n'a que des chambres vides et la localité est dépourvue d'eau potable. — On passe ensuite à

Caltavuturo (41 kil.; 635 m.), petite ville de 5763 hab. au-dessous des ruines de la forteresse *Kalat Abi Thaur* que Roger Ier enleva aux Sarrasins. — La route, franchissant par une grande courbe les contreforts des *Madonie* (p. 376), mène à l'E. à Donalegge (62 kil.; 820 m.). — A 5 kil. au N. de Donalegge (dilig. corresp. en 1 h.) se trouve, sur un rocher haut de 917 m., la ville de **Polizzi** (Alb. Centrale), assez importante au moyen âge et surnommée *la Generosa;* elle compte auj. 7711 hab. Son église S. Maria del Gesù renferme un superbe triptyque dans la manière de Memling ou de Van der Goes, la Vierge entre des anges musiciens de grandeur naturelle, et sur les volets, Ste Catherine et Ste Barbe; l'église principale a des restes de l'Arca di S. Gandolfo par Dom. Gagini

(1482), avec la figure couchée du saint. Dans le voisinage sont les sources de deux rivières importantes de la Sicile, le *Fiume Grande* et le *Fiume Salso*, l'*Himera septentrionalis* et l'*Himera meridionalis*, auxquelles les anciens donnaient une source commune.

De Donalegge par Castellana (760 m.) à *Petralia Sottana* (73 kil. 5; 1000 m.; Alb. Centrale), localité industrielle de 6331 hab., et à *Petralia Soprana* (76 kil. 5; 1147 m.), au milieu de montagnes grandioses et dans une contrée fertile. C'est peut-être ici qu'il faut chercher l'emplacement de *Petra* ou *Petrinæ* de l'antiquité. Au S., dans la montagne, se trouvent *Buonpietro* et *Alimena*.

Plus loin, à l'E., **Gangi** (92 kil.; 1012 m.; Alb. Sottile, Duca), ville de 11551 hab., peut-être l'*Enguium* des Sicules que d'autres placent sur le mont Indica au bord de l'anc. Chrysas (p. 370). Enguium fut originairement une colonie crétoise où se trouvait encore du temps de Cicéron un fameux temple des Mères Crétoises (et non de la Mater Magna comme il l'a dit). On va de Gangi, à travers une contrée fertile, à *Sperlinga* (109 kil.; 790 m.), localité enfouie au milieu des rochers, la seule qui n'expulsa point les Français en 1282, ce qui fit dire alors: «Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit». Ensuite, **Nicosia** (118 kil.; 867 m.; hôt. Progresso), ville de 14192 hab. qui parlent le dialecte lombard (v. p. 379); cette population, avec ses mœurs du moyen âge, passe pour la plus arriérée de la Sicile. La cathédrale S. Niccolò, sur la place, a à l'O. une porte au cintre brisé richement ornementée. Dans S. Maria Maggiore (XVIII[e] s.), est une construction en marbre par Ant. Gagini, haute de 8 m. et ornée de figures (1510). C'est à Nicosia ou à Sperlinga qu'était peut-être l'anc. *Herbita*, importante ville des Sicules. Sur le chemin muletier, qui descend à Agira en suivant le Fiume Salso, se trouve à env. 9 kil. au S.-E. de Nicosia, près de l'embouchure du petit cours d'eau de Cerami, un rocher dit *Rocca di Serlone* ou *di Sarno*, où le brave Normand Serlo périt par trahison. On a trouvé tout près de là un caducée de bronze portant l'inscription: «Imacharaion hosion» (p. 321); c'est pourquoi beaucoup d'auteurs placent ici ou dans les environs éloignés (Gangi, Troina) l'anc. *Imachara* ou *Hemichara*. — Route de Mistretta, v. p. 379.

De Nicosia, la route conduit au S. à (145 kil.) *Leonforte* et à (153 kil.) sa station (p. 369).

De Nicosia à *Bronte* (p. 406), à l'E.: dilig. jusqu'à **Troina** (1110 m.; hôt. Stella), par *Cerami*, en 6 h. 1/2. Troina est la plus haut située des villes un peu importantes de la Sicile; elle compte 12112 hab. C'est une des premières villes dont les Normands s'emparèrent (1062). En 1063, Roger de Hauteville, avec 300 Normands et son héroïque femme Judith d'Evroult (Giuditta), y écrasa la population rebelle et 5000 Sarrasins. A la Matrice Santa Maria on reconnaît des restes de l'anc. construction normande. — De Troina à Bronte par *Cesarò*, encore 6 h. 1/4 de diligence.

Le chemin de fer continue au delà de Termini à suivre la côte, en laissant à dr. le *mont S. Calogero* (p. 355), traverse le *Fiume Torto* et rentre dans l'intérieur des terres, en se dirigeant vers le S. et en côtoyant la rivière.

45 kil. *Cerda* (v. p. 355). Le village (4908 hab.) est à 8 ou 9 kil. à g., sur une hauteur. — 51 kil. *Sciara*. Le village est à dr., dans le haut. On passe sur la rive g. de la rivière. — 57 kil. *Causo*. Puis un tunnel, et l'on repasse sur la rive droite. — 61 kil. *Montemaggiore* et un nouveau pont.

70 kil. **Roccapalumba-Alia** (buffet, simple), point de jonction de la ligne de Palerme à Catane (p. 365). *Roccapalumba* est à 5 kil. à l'O. A g., sur une hauteur escarpée (734 m.), à 8 ou 9 kil. de la gare, *Alia*, ville de 6045 hab.

La ligne de Girgenti monte et atteint la ligne de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique. Suit un tunnel. — 78 kil. *Lercara.* Il y a près d'ici des mines de soufre, les plus septentrionales de la Sicile. La voie laisse la ville à dr. dans le haut (660 m.), passe sous un tunnel et entre dans la vallée du *Platani* (p. 353). A dr., un beau vallon; vue magnifique. — 86 kil. *Castronuovo.* Au-dessus de la ville, sur le *mont Cassaro,* restes de murs de la plus haute antiquité et carrières de marbre jaune. Plus bas, les ruines de Castronuovo, ville du moyen âge. Le chemin de fer passe sur la rive droite du Platani.

90 kil. *Cammarata;* la ville (6541 hab.) est à 6 kil. à l'O. Le *Pizzo di Cammarata* ou *mont Gemini* (1579 m.), une des plus hautes montagnes de l'île, est facilement accessible en 2 h. 1/2 par un sentier qui conduit à un pâturage tout près du sommet. Vue superbe. — Un sentier intéressant (guide indispensable), passant devant le mont Chilombo, mène à la ville de Castel Termini (v. ci-dessous).

101 kil. *Acquaviva Platani;* une dilig. mène à l'E. à la localité (554 m.), et plus loin à la petite ville de *Mussomeli* où l'on voit, à 2 kil. à l'E., conservé tel qu'il était, un château des Chiaramonte, du commenc. du xve s., maintenant aux Lanza di Trabia. Près de la station, la route quitte la vallée du Platani et passe sur la hauteur par (7 kil.) *Castel Termini* (Alb. Firenze), ville de 13022 hab., qui a de nombreuses mines de soufre. — 106 kil. *Sutera;* la ville (600 m.), de 3803 hab., située à 8 kil. à g. au pied du *mont S. Paolino* (819 m.), hauteur gypseuse escarpée d'une blancheur éblouissante, fut en grande partie détruite par un glissement de terrain en sept. 1905.

108 kil. *Campofranco.* La voie traverse une vallée rocheuse, resserrée entre le *mont de Roveto* à dr. et la *Rocca Grande* à g. La vallée s'élargit de nouveau près de *Passofonduto.* On franchit le Platani et l'on continue au S., tandis que la rivière tourne à l'O. — 120 kil. *Comitini;* abondantes mines de soufre.

126 kil. **Aragona-Caldare** (buffet), point de jonction de la ligne de Girgenti à Catane (R. 30). A 4 kil. 5 au N.-O., sur une hauteur, se trouve *Aragona* (Alb. Centrale), ville de 11895 hab., qui a un château moderne.

De la gare d'Aragona-Caldare (ou de préférence en voit. à partir de Girgenti, en une bonne demi-journée), on peut visiter, à 1 h. 1/4 à l'O., le volcan de boue de **Le Maccalube,** intéressant pour les naturalistes: suivre la grande route qui traverse la voie ferrée au N. de la gare, prendre à g. à la bifurcation à 2 kil. de là, puis encore à g. au bout de 500 m. (le chemin de dr. mène à la localité), de nouveau à g. au bout de 500 m., et enfin à dr. après 2 kil. 5 (on trouve des guides à la gare; 1 à 2 fr., faire prix). C'est une colline argileuse et calcaire, haute de 40 à 45 m. (270 m. d'alt.) et parsemée de cônes de 0 m. 50 à 1 m. de hauteur, dont les cratères se remplissent de boue d'où se dégagent, avec un bruit particulièrement fort en juillet, des bulles d'acide carbonique et d'hydrogène carburé. Le sol en contact avec la boue qui déborde ou s'échappe par les fissures, est comme brûlé et sans aucune végétation.

De la gare, une route de voit. mène au S.-O. à *Favara* (8 kil.; dilig. en 1 h. 40 min., en 2 h. de Girgenti), ville de 20 400 hab. dans un site élevé (331 m.), avec un château des Chiaramonte (XIVe s.).

Ensuite, la vue s'étend à dr. et bientôt après, à g. plus au loin sur les hauteurs jusqu'à Girgenti et à la mer.

136 kil. **Girgenti** (v. ci-dessous).

Le chemin de fer descend en décrivant une grande courbe autour de la hauteur sur laquelle est située la ville, passe sous un petit tunnel, franchit sur deux viaducs la vallée du *Fiume di Girgenti* et aboutit à l'O. de

145 kil. **Porto Empedocle** (hôt.: Dogali, Umberto I, faire prix; Trattoria Empedocle, à proximité du port, assez bonne), nommé autrefois *Molo di Girgenti*, ville de 11059 hab. et port animé, où les commerçants de Girgenti ont leurs grands magasins de soufre et de grains. Bat. à vap., v. ci-dessous.

29. Girgenti.

Hôtels (v. p. XIX): **Gr.-H. des Temples* (propr. Suisse), à env. 1 kil. au S.-E. de la ville, sur le chemin des temples, maison de 1er ordre, ouverte du 15 oct. au 15 mai, avec chauff. central (60 ch. de 3 fr. 50 à 8, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 16, omn. 1.50); — *H. Agragas*, plus rapproché de la ville, ouvert d'oct. à mai (30 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 4.50 v. c., p. 8 à 12, omn. 1). Dans la ville, *Alb. Belvedere* (pl. c), à l'extrém. O. et au-dessous de la via Atenea, belle vue sur les temples (30 ch. de 2 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 3.50 et 4.50 v. c., p. 8 à 12, omn. 1 fr.), *Grande-Bretagne* (pl. d), tout près, via Atenea (p. 8 à 10 fr.), deux bonnes maisons à l'italienne.

Restaur.: *Palermo*, *Boemia*, tous deux à l'extrémité O. de la via Atenea (nos 281, 228). — Cafés: *Savoia*, *Stella*, au même endroit.

Postes et télégraphes, à l'extrém. occid. de la via Atenea, piazza Nicolò Gallo. — Antiquités, *Vinc. Caltagirone*, via Atenea, 46.

Agent consulaire de France, M. D. La Lumia, via Atenea, 181.

Chemin de fer pour Palerme, v. R. 28; pour Catane, R. 30; en construction pour Sciacca, v. R. 27. — Bateau a vapeur, pour Syracuse le mardi à 1 h. du m., en 19 h.; pour Sciacca, le dim. à 3 h. du m., v. p. 351; agence, via Atenea. — Diligence pour Sciacca, v. p. 351; pour Favara, v. ci-dessus.

Voitures: de la gare en ville, située à 1/2 h.-3/4 d'h., sur une hauteur, 2 fr.; une place («posto»), 50 c., 1 fr. après le coucher du soleil; pour l'hôt. des Temples, 1 à 4 pers., 3 fr., de nuit 5 fr.; bagages, 25 c. — Station des voitures dans la ville, via Atenea, où l'on en trouve 1 h. avant le départ de chaque train. Voiture pour l'excursion aux temples, en 3 h., 5 fr.; chaque heure en plus, 1 fr. 50. Pour Porto Empedocle, 7 fr.; aller et retour, arrêt compris, 10 fr.; prix réduit hors de la saison.

Un jour suffit pour voir ce qu'il y a d'important à Girgenti, à la rigueur même une matinée, en commençant de bonne heure et en prenant une voiture. Visiter d'abord les temples au S. et au retour (les piétons, au cours d'une promenade spéciale) S. Nicola, Casa Greca, S. Biagio, la Rupe Atenea et enfin la ville. A pied, il faut env. 2 h. 1/2 aller et retour, arrêt non compris, pour se rendre aux temples. — Guide, tout à fait inutile, 5 fr. par jour. Pour les temples d'Hercule et de Jupiter, tous deux entourés de murailles, on trouvera des gardiens sur place. Il faut s'armer de patience pour résister aux importunités des petits mendiants et des marchands qui, près des monuments, cherchent à vendre des antiquités d'une authenticité plus que douteuse.

Caltanissetta
C. Nobili
Staz.
F. Sollano
GIRGENTI
Mura antiche
Necropoli
Rupe Atenea
C. Fondacazzo
Fiume Drago
Ponte Mirab...
Necropoli
C. S. Leonardo
Hôt. Agrigento
pte dei Morti
Hôt. des Temples
Hypsas
pta. di Eraclea
S. Biagio
T. di Cerere e Proserpina
F. S. Biagio
Villa Seta
Orat. di Fal.
Fonte dei Greci
Casa Greca
Cimitero
S. Nicola
T. di Castore e Polluce
T. di Vulcano
T. di Giove
T. di Ercole
Piscina
Pta. di Gela
Pta. Aurea
T. della Concordia
Porto Empedocle
V. Maccaluso
Catacombe
Tomba di Terone
T. di Giunone Lacinia
C. Pintacuda
Molino Lopez
C. S. Gregorio
T. di Esculapio
Akragas
16
V. Collisi
MARE
AFRICANO
121
C. S. Leone
Emporio
Porto antico
1 : 60.000
0 500 1000 1500
Metri

Stazione
GIRGENTI
1 : 15.000
0 100 200 300
Metri
pta Bibirria
Duomo
Seminario
S. Alfonso
Bibl. Lucchesiana
S. M. dei Greci (Tempio)
S. Michele
S. Giorgio
S. Giacomo
Via Garibaldi
Teatro
Municipio
Posta
Purgatorio
Via Atenea
S. Spirito
Museo
pzza Sebast.
pzza Ravanusella
Pal. Provinciale
pta. Panitteri
S. Francesco
S. Pietro
Piazza Vitt. Eman.

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

Girgenti (220-330 m.), l'*Acragas* des Grecs et l'*Agrigentum* des Romains, l'évêché le plus riche de la Sicile au moyen âge, est maintenant une ville de 21 990 hab.; elle est de plus siège d'une préfecture, chef-lieu d'une circonscription militaire et l'un des centres du commerce du soufre en Sicile.

Acragas, «la plus belle ville des mortels» selon Pindare, fut fondée par des colons venus de Géla, en 582. Les historiens locaux admettent que l'anc. ville sicane *Kamikos* et le château du roi Kokalos, construit par Dédale, étaient tous deux situés sur le rocher escarpé de la ville, tandis que les autres savants en recherchent l'emplacement à Siculiana (p. 354), Sutera (p. 357) ou Caltabellotta (p. 353). Les colons doriens originaires en partie de Rhodes, y apportèrent le culte de Minerve de Lindos et celui de Jupiter Atabyrius, c.-à-d. du Moloch du Mont-Tabor. Lorsqu'on lui éleva un temple de Jupiter Polieus (fondateur de villes), *Phalaris*, qui dirigeait les travaux, s'empara du pouvoir avec l'aide de ses ouvriers et en usa avec une cruauté proverbiale. Il offrait, dit-on, ses ennemis à Jupiter Atabyrius, en les brûlant dans un taureau d'airain rougi au feu. Il fut détrôné par l'Emménide *Télémaque*, en 549, et alors commença une oligarchie qui dégénéra en tyrannie (488) sous *Théron*, descendant de Télémaque. Théron étendit le pouvoir d'Acragas jusqu'à la côte septentrionale de la Sicile, où il prit Himère. Allié à son gendre Gélon, tyran de Syracuse, il battit les Carthaginois près d'Himère, en 480 (v. p. 376), et acheva la construction d'Acragas. Cette ville, établie sur une montagne très escarpée au N., mais s'abaissant doucement vers la mer au S., entre les rivières *Acragas (S. Biagio)* et *Hypsas (Drago)*, se composait de deux parties: l'acropole, au N., et la ville proprement dite, au S. L'*acropole* contenait le temple de Jupiter Polieus dans sa partie O., là où se trouve la ville actuelle. Les ruines des temples sont le long des murs de l'anc. ville proprement dite. Les prisonniers de la guerre de 480 (certains habitants en eurent jusqu'à 500) furent employés à la construction de vastes canaux souterrains. C'est alors aussi que l'on bâtit les temples. Ce fut une époque de grande prospérité pour Acragas. Le fils et successeur de Théron (m. 473), *Thrasydæus*, ne lui ressembla pas; il fut chassé, et Acragas recouvra son indépendance. *Empédocle* (m. vers 424) compléta sa constitution républicaine. La richesse et le luxe de la ville, qui était l'entrepôt du commerce avec Carthage, atteignirent alors leur apogée. Elle eut des citoyens qui déployèrent une magnificence princière, comme Antisthènes et Gellias ou Tellias. Le nombre des hommes seuls à cette époque est évalué à 200 000 et même à 800 000, chiffre qui ne peut être exact qu'en y comprenant les esclaves et la population des environs. La ville resta neutre dans la guerre entre Athènes et Syracuse. Ensuite, les Carthaginois ayant envahi la Sicile, leurs généraux Himilcon et Annibal soumirent cette ville riche et voluptueuse, trahie par ses mercenaires et abandonnée par ses habitants, l'an 406 av. J.-C. Himilcon la fit piller, envoya les objets d'art à Carthage et brûla les temples; on croit reconnaître des traces de l'incendie au temple de Junon. Acragas fut en partie reconstruite, mais ne recouvra jamais son ancienne prospérité, et resta sans importance jusqu'à Timoléon. Ce général y amena une colonie qui la releva bien vite; mais elle hésitait entre des tyrans et la suprématie carthaginoise. Dans la première guerre punique, elle mit 25 000 combattants à la disposition de Carthage, lorsque les Romains l'assiégèrent, en 262. Une bataille indécise fut livrée sous ses murs, mais les Romains eurent assez d'avantage pour forcer les Carthaginois à retirer leurs troupes jusqu'à Héraclée. La ville, prise par les Romains, leur fut bientôt enlevée par le général carthaginois Carthalon. Dans la deuxième guerre punique, Acragas fut le point de la Sicile sur lequel les Carthaginois se maintinrent le plus longtemps; elle ne tomba entre les mains des Romains que par la trahison des Numides. La ville, qui reçut alors le nom d'*Agrigentum*, resta sans

importance. Sous les Sarrasins, qui s'en emparèrent en 828, elle devint la rivale de Palerme, parce que c'est dans ses murs que s'établirent de préférence les Berbères. En 1086, elle fut prise par Roger Ier, qui y fonda un riche évêché, dont St Gerlando devint le premier titulaire.

La route qui monte de la gare débouche près du Palazzo Provinciale sur la *piazza Vittorio Emanuele* ornée de parterres, qui s'étend devant la *Porta Atenea*, à l'E. de la ville. La grande route de Porto Empedocle mène de là aux ruines, en passant au-dessous du passeggio Cavour (p. 364), longeant le rocher de Minerve (p. 364) et laissant à dr. les hôtels Agragas et des Temples. [Le sentier qui, au sortir de la ville, passe à dr. au-dessous de la caserne et arrive directement à S. Nicola, v. ci-dessous, est mauvais et même impraticable par un temps pluvieux.]

En prenant le chemin carrossable à g., aussitôt après le débouché du chemin latéral qui (à dr.) mène à l'hôt. des Temples, et en prenant encore à g. à un carrefour (à dr., la route du cimetière), on parvient en 1/4 d'h. au bord du plateau et au petit temple grec, dit *temple de Cérès et de Proserpine*, qui, déjà du temps des Normands, avait été transformé en église S. Biagio. C'est une ,,cella" à vestibule (à l'endroit occupé par l'abside), mais sans colonnes, dont la fondation remonte au milieu du ve s. De S. Biagio, en suivant le bord N.-E. de la ville antique, jusqu'à la roche de Minerve, 1/2 h., v. p. 364. — Revenu à la grande route, on la suit jusqu'à un coude où l'on prend à g. pour être bientôt à la *fontaine des Grecs* («Sorgiva Bonamurone»), source antique, où la ville s'approvisionne encore d'eau potable. En continuant tout droit, on parvient à un chemin creux qui existait déjà dans l'antiquité, et par où l'on montait de la rivière. Pour aller aux grands temples, on revient à la route, qu'on suit en passant à S. Nicola.

La grande route conduit par un vaste circuit à *S. Nicola*, petite église goth., à 1/2 h. de la ville. Fondée au xve s. avec les matériaux provenant d'un antique édifice, elle a un portail restauré et un intérieur bien conservé (clef à dr. à côté). Derrière, dans le jardin (pourb. 30 à 40 c.), l'anc. couvent dépendant de l'église, entièrement modifié; derrière le couvent, une terrasse dont le mur en hémicycle est orné d'un entablement corinthien en marbre provenant d'une rotonde antique. A l'O. de l'église, le prétendu *oratoire de Phalaris*, «cella» presque carrée, précédée autrefois à l'E. de quatre colonnes doriques ou ioniques (IIe s. av. J.-C.) et transformée plus tard en chapelle normande. De là, beau panorama. — La 2e rue latérale qu'on rencontre à g., avant d'arriver à S. Nicola, débouche, au bout de 200 pas, près des restes d'une maison antique, dite *Casa Greca*, qui n'est pas fermée et où sont encore quelques mosaïques.

La route atteint plus loin l'anc. enceinte S. de la ville, où sont les temples. En deçà, au bout de 10 min., on suit le petit chemin carrossable qui se présente à g., pour passer devant le temple de la Concorde (p. 361) et arriver, en 1/4 d'h., au temple de Junon.

Le ****temple de Junon Lacinienne** se dresse majestueusement à l'angle S.-E., sur un escarpement, à 120 m. d'altitude (vues). Il n'a reçu ce nom que par suite d'une confusion avec le temple de Junon à Crotone, faite à propos du portrait d'Hélène que le peintre

Zeuxis exécuta pour ce dernier. Il date de la meilleure époque dorique (ve s. av. J.-C.). 34 colonnes (6 sur 13, celles des coins comptées deux fois), reposant sur un soubassement de 3 marches, entouraient la «cella», précédée et suivie d'un vestibule. Le calcaire conchylien jaunâtre autrefois revêtu de stuc, qui a servi à la construction de ce temple, comme de tous ceux de Girgenti, est aujourd'hui dans un état de dégradation avancé. 25 colonnes entières sont encore debout, 9 autres ont été restituées jusqu'à mi-hauteur; celles du côté N. portent encore l'architrave extérieure. Elles ont 20 cannelures; leur hauteur est égale à cinq fois leur diamètre. La façade orient. était précédée d'un perron à l'E. duquel, à 12 m. de distance, se trouvait le grand autel des sacrifices (30 m. sur 10 m. 50). De l'autre côté, une citerne antique.

Du temple, on a un coup d'œil d'ensemble sur le côté S. du mur d'enceinte, composé de blocs de rocher gigantesques. Il y a des tombeaux antiques dans le rocher sous le temple.

Le prétendu ****temple de la Concorde,** à l'O. de là, un peu moins ancien que celui de Junon Lacinienne, mais presque analogue par sa grandeur et ses dispositions, est un des mieux conservés de l'antiquité, parce qu'il servit d'église au moyen âge, sous le vocable de *S. Gregorio delle Rape* (St-Grégoire-des-Navets). C'est de cette époque que datent les ouvertures cintrées du mur de la cella. Ses 34 colonnes (6 sur 13, composées chacune de 4 tambours) sont encore debout avec l'architrave et les frontons; l'angle dr. du fronton de l'E. et la façade occid. de la cella ont été restaurés; les entailles des poutres sont aussi presque toutes plus modernes. Des escaliers dans les angles orient. de la cella conduisent au sommet (faire ouvrir par le gardien du temple d'Hercule).

Entre le temple de la Concorde et celui d'Hercule, à g. du chemin, avant un mur blanc, se trouve l'entrée de la *grotte des Frangapani*, (clef chez le gardien du temple d'Hercule). Ce sont d'anc. catacombes chrétiennes, qui ont au centre une salle ronde, avec plusieurs rangées de tombeaux voûtés. Un autre étage, situé plus bas, ne se visite actuellement qu'en partie. L'origine de ces catacombes semble remonter au IIe s. de notre ère. Quant aux nombreux tombeaux creusés dans le roc aux environs, ce sont des sépultures chrétiennes du Ve s.

Plus loin à l'O. (à g., dans la partie entourée d'un mur; le gardien ouvre), les restes du prétendu **temple d'Hercule,** de la fin du VIe s. De ses 38 colonnes (6 sur 15) et de la cella, seul un fût formé de trois tambours est encore debout. Le fond de la cella a été divisé en trois du temps des Romains. Ce temple renfermait, dit-on, le célèbre tableau d'Alcmène par Zeuxis, et la statue d'Hercule que Verrès tenta d'enlever pendant la nuit. A 42 m. à l'E., les restes de l'autel des sacrifices.

Entre le temple d'Hercule et celui de Jupiter (p. 362) est la porte du port de la ville, la *Porta Aurea* ou porte Dorée, par laquelle passent les routes de Porto Empedocle et du port antique

situé juste au S., près de l'embouchure du Fiume S. Biagio. C'est par là que les Romains pénétrèrent dans la ville en 210.

En dehors de la Porta Aurea, se trouve à g., le prétendu *tombeau de Théron*, qui, comme l'oratoire de Phalaris, date de l'époque romaine.

On peut se restaurer d'un verre de vin dans la maison à g. devant la porte. — Il y a encastrés dans la Casa S. Gregorio, entre le tombeau de Théron et le confluent de l'Acragas et de l'Hypsas, où était postée l'armée romaine pendant le siège, des restes d'une cella à vestibule et demi-colonnes encore visibles devant la paroi du fond. Comme on admet généralement qu'il y avait dans cette contrée un *temple d'Esculape*, renfermant la statue d'Apollon de Myron, on est porté à en voir là les ruines.

Au N. de la Porta Aurea sont les ruines du ***temple de Jupiter,** qu'ouvre le gardien qui demeure à côté. Ce vaste édifice, construit dans la première moitié du ve s. av. J.-C., est resté inachevé. C'était un immense pseudopériptère, le plus grand de l'antiquité grecque, à 38 demi-colonnes (7 sur 14), chacune de 6 m. 50 de circonférence, si bien qu'un homme peut se tenir debout dans chaque cannelure. L'espace intérieur était divisé en trois nefs par deux rangées de 12 piliers carrés chacune. Le plafond et la toiture sont restés inachevés. On n'a pas encore bien déterminé de quel côté se trouvait l'entrée du temple. Il est probable que c'est entre les demi-colonnes, sur une corniche à mi-hauteur, que se trouvaient comme supports de l'entablement les gigantesques télamons ou atlantes, dont l'un, mesurant 7 m. 75 de haut, a été reconstitué. A l'E., était représenté au tympan le combat des dieux et des géants; à l'O., la prise de Troie. Des pans entiers des murs latéraux, consistant, comme les demi-colonnes et autres parties, en blocs de taille nombreux et relativement de petites dimensions, sont tombés en dehors où ils gisent sur le sol dans l'ordre primitif; on remarquera les rainures qui servaient à assembler les pierres ou à les soulever. En 1401, il existait encore des restes importants de ce temple; une grande partie des matériaux aujourd'hui disparus ont été employés à la construction du môle de Girgenti. — A 47 m. à l'E. se trouvait l'autel des holocaustes dont la largeur répondait à celle du temple.

A peu de distance au N.-O. du temple de Jupiter (sentier), on a restitué l'angle d'un édifice appelé ordinairement *temple de Castor et Pollux* qui avait probablement 34 colonnes (6 sur 13) sur son pourtour. Les parties principales datent du ve s., tandis que la cymaise est de beaucoup plus récente. On distingue encore sur l'entablement des restes de stuc et de peintures. — Près de là au S. sont les soubassements d'un autre édifice antique (probablement d'un portique).

Plus loin au N.-O., au delà d'une dépression très escarpée qui, dans l'antiquité, semble avoir été un vivier *(piscina)*, on voit dans un jardin les restes d'un prétendu *temple de Vulcain*. Belle vue d'ensemble sur les temples. Au N. de là se trouvait probablement

l'*hippodrome.* On voit les restes des célèbres *canaux de Phéax* dans le vivier.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	Cérès	*Junon Lacin.*	*Concorde*	*Hercule*	*Jupiter*	*Cast. et Poll.*	*Escul.*
Longueur, y compris les soubassements	27.61	40.98	42.12	73.42	113.45	34.06	— —
Largeur	12.30	19.53	19.68	27.56	56.30	16.28	12.36
Longueur de la cella . .	— —	27.81	28.80	47.56	92.00	24.25	7.65
Largeur de la cella . . .	— —	9.30	9.32	13.79	20.87	5.68	— —
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	6.44	6.83	10.01	16.83	6.45	— —
Diamètre des colonnes .	— —	1.29	1.27	2.20	3.48	1.18	— —
Entre-colonnements . . .	— —	1.74	1.76	2.40	— —	— —	— —
Hauteur de l'entablement	— —	— —	2.98	— —	— —	— —	— —

La VILLE ACTUELLE a pour principales curiosités le temple sous S. Maria dei Greci, la cathédrale, S. Giorgio et le musée.

De la piazza Vitt. Eman. (p. 360), en passant devant le Palazzo Provinciale et en montant au N. tout en contournant la ville à g., on arrive en $^1/_4$ d'h. à l'anc. *Porta Bibirria,* transformée maintenant en terrasse-belvédère. Au N., le Pizzo di Cammarata (1579 m.); à l'E.-N.-E., le sommet de l'Etna qu'on voit à dr., à côté des deux cimes du mont Caltafaraci (531 m.), le matin par un temps clair. — De la porte, la VIA DUOMO se développe vers le S.-O. De là, en face de la *Biblioteca Lucchesiana,* fondée au XVIIIe s., la via Cannella descend à g. et débouche, au bout de 35 pas, dans la *via S. Maria dei Greci* et à l'emplacement occupé autrefois par une église de ce nom, aujourd'hui en partie démolie, sous laquelle on a mis au jour les restes d'un **temple** (gardien dans la rue à g., n° 37; pourb.). Ces restes, comprenant, derrière le mur septentr. de l'église, les degrés et la partie inférieure de 6 colonnes doriques de la rangée du N., et dans les murs latéraux, des fûts de colonnes des deux rangées longitudinales, proviennent, selon l'opinion la plus répandue, du *temple de Minerve,* le second sanctuaire de l'acropole (v. ci-dessous), et font supposer que Théron en fut le constructeur.

De retour à la Biblioteca Lucchesiana (v. ci-dessus), on continue à suivre la via del Duomo dans la direction de l'ouest.

La **cathédrale** s'élève à la limite septentr. de la ville, à 320 m. d'altitude. Elle occupe probablement l'emplacement du plus ancien sanctuaire de l'acropole, le temple de *Jupiter Polieus* (p. 359). Commencée au XIVe s., elle est en grande partie modernisée; seul, à son extrém. occid., le campanile inachevé, d'où la vue est admirable, montre les formes de son architecture primitive avec ses fenêtres à arc en accolade et les ornements zigzagués de la niche du balcon. A l'intérieur aussi on est en train de dégager les beaux piliers et les arcades primitives. Le vieux plafond de bois peint, restauré en 1688, est également remarquable. Le dernier autel de dr. a une Vierge du *Guide (?).* L'*Aula Capitolare* ou salle du Chapitre, à

l'extrémité du bas côté de g., renferme un *sarcophage en marbre*, travaillé du temps des Romains d'après un bon original grec du commencement du IVe s. et revêtu de bas-reliefs représentant la légende d'Hippolyte.

Sur le premier petit côté, Phèdre, entourée de ses servantes, est en proie aux tourments de l'amour; sur la face de dr., Hippolyte à la chasse; sur celle de g., la nourrice apportant à Hippolyte la lettre d'amour de sa belle-mère, et sur l'autre petit côté la mort d'Hippolyte. — 20 à 30 c. au sacristain.

Une particularité d'acoustique de la cathédrale est que l'on entend, sur la corniche du maître-autel, chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée occid., bien que la distance soit de plus de 30 m.

De la cathédrale, on prend alors à l'O. pour arriver à la piazza del Seminario et descendre de l'angle S.-O. la via del Seminario; la VIA OBLATI, à dr., conduit en quelques pas à l'Istituto Gioeni décoré à dr. du portail normand de l'anc. église *S. Giorgio*, aujourd'hui détruite. En rebroussant chemin et en prenant par la via Oblati, on arrive à la PIAZZA DEL MUNICIPIO, à l'extrémité occid. de la VIA ATENEA, la rue principale qui de plain-pied traverse la ville à partir de la piazza Vitt. Emanuele (p. 360). Un peu plus bas se trouve le *musée*, ouvert de 10 h. à 2 h. Il est sous la direction de l'orfèvre Celi, et comprend un Apollon archaïque en marbre (œuvre fort remarquable), un sarcophage avec une frise à triglyphes trouvé en 1886 près de la mer, beaucoup de vases, surtout préhistoriques, des monnaies et des fragments de marbre antiques. — Un peu plus loin à l'E., dans la via Atenea, sont la *poste* et, en face, la *chambre de commerce;* plus à l'E., vis-à-vis du no 199, l'église *del Purgatorio,* près de laquelle, sous le lion de pierre, se trouve l'entrée des anciennes carrières souterraines dites les Catacombes, qui s'étendent sous toute la ville. — 4 min. plus loin, on se retrouve sur la piazza Vitt. Emanuele, reliée au S.-E. au PASSEGGIO CAVOUR (p. 360), promenade à plat au-dessous du rocher de Minerve, d'où on a une vue ravissante; un peu avant le coucher du soleil, on y découvre par un temps clair, à près de 150 kil. à l'O.-S.-O., l'île de Pantelleria (p. 472).

De la *Villa Garibaldi,* jardin public au N.-E. de la piazza Vitt. Eman., on monte en 20 min. au **rocher de Minerve** (*Rupe Atenea,* 351 m.; le sommet est à un particulier: billet d'entrée avec description des ruines, 60 c.) en suivant la route de voit. qui passe devant *S. Vito,* ancien couvent de capucins qui sert maintenant de prison, en prenant à dr. à la bifurcation et de nouveau à dr. près des anciennes carrières, 4 min. plus loin. Le nom du rocher indique qu'on y a cherché le temple de Minerve (p. 363); mais la citerne, un pan d'un mur d'enceinte à l'E. et au S., une galerie souterraine et les fondements indéterminables d'un édifice grec (tour de guet ?) excitent moins l'intérêt que la **vue* étendue dont on jouit. La dépression aujourd'hui comblée entre la ville et le rocher aurait été, dit-on, pratiquée par Empédocle pour donner passage au vent du N. et

chasser ainsi la malaria. — Du sommet du rocher de Minerve (les personnes non sujettes au vertige peuvent aussi le contourner au N. sans entrer), on fait une jolie promenade sur l'arête N.-E. qui tombe à pic à l'extérieur dans une gorge profonde, le long d'une pente calcaire toute recouverte d'herbages et de palmiers nains; on met 25 min. pour descendre à S. Biagio (p. 360).

Les *mines de soufre* (v. p. 366), intéressantes pour les personnes compétentes (v. p. 285 et 366), ne sont d'ordinaire accessibles que sur recommandation; celles des environs de Girgenti sont épuisées pour la plupart; l'une d'elles, dans le voisinage de la gare, est encore en exploitation; l'une des plus grandes, celle de *S. Lucia*, se laisse deviner par sa fumée à 14 kil. à l'E.-S.-E. (route carrossable).

Le prof. A. Mosso a découvert dans les dunes de *Cannatello*, à l'O. de l'embouchure du *Naro*, à 15 kil. au S.-E. de Girgenti, un village néolithique où l'on voit au milieu une place ronde et une cabane ayant servi au culte.

30. De Palerme et de Girgenti à Catane.

De Palerme a Catane: 243 kil., chem. de fer, 7 h. en express (wagon-restaur. pour 1re et 2e cl., déj. 2.50, v. c., dîn. 3 fr. 50, v. c.), prix 29 fr. 95, 20 fr. 80 et 13 fr. 50; 9 h. 1/2 en train omnibus. — De Girgenti a Catane: 191 kil., chem. de fer, train du mat. (avec wagons directs de 1re et 2e cl. jusqu'à Bicocca), à partir de S. Caterina Xirbi où les deux lignes se rejoignent, express (wagon-rest. comme ci-dessus), en 6 h. 1/2, prix 23 fr. 55, 16 fr. 50 et 10 fr. 70; train omn. en 8 h. Les voyageurs qui ne veulent pas utiliser le wagon-rest. feront bien d'emporter des provisions, les buffets étant peu nombreux et les vivres qu'on pourrait acheter à quelques autres stations, très rustiques.

De Palerme a S. Caterina Xirbi. Jusqu'à *Roccapalumba* (70 kil.), v. p. 354-356. — Contrée déserte. — 87 kil. *Valledolmo.* Tunnel. — 96 kil. *Vallelunga.* A g., le *mont Campanaro.* — 101 kil. *Villalba.* On atteint la vallée du *Bilici,* qui coule au S., mais on la quitte bientôt pour traverser, par un tunnel de 6422 m., après la stat. suiv., la chaîne de montagnes qui se présente en face. — 106 kil. *Marianopoli* (350 m.). La localité (720 m.) est à quelque distance sur la hauteur. — 117 kil. *Mimiani-S. Cataldo;* la seconde de ces localités est beaucoup plus près de la ligne de Girgenti à S. Caterina Xirbi. — 127 kil. *S. Caterina Xirbi,* où aboutit la ligne de Girgenti (v. p. 367).

De Girgenti a S. Caterina Xirbi. — Jusqu'à *Aragona-Caldare* (10 kil.), v. p. 358, 357. — On passe sous plusieurs tunnels et on traverse la région des mines de soufre («zolfare», v. p. 285); à g., beaux coups d'œil sur les montagnes volcaniques, en partie d'une hauteur considérable. — 15 kil. *Comitini Zolfare.* Immédiatement après, la ligne traverse un ravin dont les parois sont magnifiquement tapissées de cristaux de gypse mouchetés de soufre. — 20 kil. *Grotte,* peut-être l'*Erbessus* des anciens, d'où les Romains faisaient venir leurs vivres pendant le siège d'Agrigentum, en 262. On voit long-

temps au N. les hauteurs des Madonie (p. 376) et à g. de là, le Pizzo di Cammarata et le Pizzo di Sutera. — 22 kil. *Racalmuto*, ville de 16028 hab., dans un joli site. — 30 kil. *Castrofilippo.*

39 kil. **Canicattì,** point de jonction de la ligne de *Licata* et Syracuse (R. 31). La ville de *Canicattì* (450 m.; Alb. Venezia) a 24687 hab. et une école technique.

De Canicattì, un embranchement, inauguré en 1911, dessert (15 kil.) *Naro* (592 m.; hôt. Messina), localité de 12900 hab., avec un château des Chiaramonte et de petites catacombes de l'époque chrétienne. De Naro, une dilig. mène en 3 h. à *Palma di Montechiaro* (160 m.; Alb. del Sole), ville de 14300 hab., dont les environs fournissent les plus grosses amandes de Sicile. Bateaux à vap., v. p. 371.

Le train retourne un peu en arrière et oblique ensuite à dr. — 49 kil. *Serradifalco,* petite ville qui a donné son nom à l'auteur de l'ouvrage intitulé «Antichità di Sicilia», Domenico lo Faso Pietrasanta, duc de Serradifalco (1783-1863). Puis on passe sous deux petits tunnels. — 62 kil. *S. Cataldo;* la ville, de 18090 hab., est à 2 kil. au nord. Dans les environs, riches mines de soufre. Juste avant d'entrer en ville, on passe sous un long tunnel.

68 kil. **Caltanissetta.** — HÔTELS (faire prix): *Bristol*, dans une rue latérale, à l'entrée de la ville (ch. 1 fr. 75); *Romeres*, avec café-restaur., piazza Garibaldi; *Concordia*, avec restaur., bon. — RESTAURANT *Gambrinus*, à côté de la piazza Garibaldi, à l'hôt. de ville. — VOITURES, de la gare, 40 c., la nuit 60 c.

Caltanissetta (588 m.), sur une colline, ville de 43023 hab., chef-lieu de province, la localité la plus importante de l'intérieur de l'île, doit sa prospérité à l'exploitation de ses mines de soufre (v. ci-dessous) et à la culture des céréales. Le centre du mouvement est la PIAZZA GARIBALDI, où l'on parvient de la gare par la via Cavour et le corso Vittorio Emanuele II. Sur cette place se trouvent: la *cathédrale,* consacrée en 1622, avec quelques fresques de l'école sicilienne, la poste, la chambre de commerce et l'*hôtel de ville* où l'on a ouvert, en 1911, un musée contenant des tableaux, des sculptures et quelques antiquités. En suivant au S. le corso Umberto I, la seconde grande rue qui passe ici, on parvient au viale Margherita, avec le palais provincial, et au *jardin public*, qui offre, à l'E., un coup d'œil curieux sur les vallées et les montagnes. La vue est encore plus étendue au *mont S. Giuliano* (727 m.), au N. de la ville, où s'élève un monument du Sauveur de 18 m. de hauteur.

L'exploitation des MINES DE SOUFRE, qui a ici son centre (administration des mines) et son école de chefs-mineurs (avec une collection de minéraux), se fait en général d'une façon très primitive et presque sans machines; la chaleur nécessaire est encore produite en brûlant une partie du soufre dans des fourneaux blancs, hauts d'env. 5 m. et en forme de cône («calcaroni»). L'industrie du soufre traverse actuellement, par suite de la concurrence des mines de la Louisiane, une crise très sérieuse à laquelle on n'a pas encore réussi à remédier, malgré la fondation d'une société anglo-sicilienne qui a pour but de monopoliser l'exportation, de créer un syndicat obligatoire et de fonder une banque de crédit, avec le concours de l'Etat. En 1894, l'exportation s'élevait à 346222 tonnes de soufre brut; en 1904, à 496367 tonnes; pour toute l'Italie (v. p. 285), en 1904,

à 529352 tonnes représentant une valeur de 50641175 fr. En 1906, la quantité de minerai de soufre extraite dans toute l'Italie a été de 3273901 tonnes d'une valeur de 36910901 fr.

3 kil. au N.-E. de Caltanissetta, à g., le couvent *Badia di S. Spirito*, dont l'église a conservé ses belles formes normandes de 1153. 100 m. plus loin, un chemin conduit à g. à plusieurs grandes mines de soufre. En suivant la grande route, on parvient, 2 kil. plus loin, à un volcan de boue, dit *Terrapilata*, dans le genre des Maccalube (p. 357).

De Caltanissetta à *Terranova* (p. 371), grande route (env. 84 kil.; diligence), par Pietraperzia, Barrafranca (bifurcation à g. sur *Piazza Armerina*, p. 369), Mazzarino et Butera.

(127 kil. de Palerme; 75 de Girgenti) **S. Caterina Xirbi** (buffet), station près de laquelle les deux lignes se rejoignent. La gare est à 2 h. au S. de la petite ville de S. Caterina. En venant de Girgenti, on aperçoit pour la première fois l'Etna un peu avant d'atteindre la station.

Les distances sont maintenant calculées à partir de Palerme.

134 kil. *Imera;* non loin de là, la *Zolfara Trabonella*, la plus grande des mines de soufre de Sicile. Puis on franchit le *Fiume Salso* (Himera meridionalis, v. p. 356). Immédiatement après, un tunnel. — 142 kil. *Villarosa;* riches mines de soufre. Au premier plan, à g. sur la hauteur, se montre Calascibetta (p. 368); à dr., sur la croupe rocheuse qu'on voit au premier plan, la tour octogonale de Castrogiovanni. — On entre ensuite dans les montagnes; la voie monte continuellement d'une manière sensible, en formant des courbes, passant sur des viaducs, traversant des tunnels et coupures de terrain souvent voûtées de main d'homme à cause de l'instabilité du sol; ensuite elle franchit une gorge tortueuse, pour passer enfin sous un tunnel de 1424 m. de longueur entre les deux localités, situées sur les hauteurs.

153 kil. *Castrogiovanni-Calascibetta* (buffet). Il y a env. $^1/_2$ h. de route en omnibus jusqu'à Castrogiovanni (1 fr. 20; bagages, 50 c.), sur une montagne isolée de 997 m. de hauteur. A g. à l'entrée, sur un rocher, un autel romain. A pied, il faut 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^3/_4$. A mi-chemin, on raccourcit en montant par le lit escarpé de la rivière.

Castrogiovanni. — Hôtels: *Belvédère*, sur la place, avec belle vue, assez bon (ch. 3 fr., faire prix). — *Trattoria Sabella*, à l'entrée de la ville. — Cartes postales illustrées chez l'horloger Bruno, presque en face de S. Giovanni. — Dilig. pour Calascibetta (p. 368), en 1 h. 20.

Castrogiovanni, ville de 26081 hab., pittoresquement étendue sur une éminence en fer à cheval ouvert vers le S.-E., est l'*Enna* des anciens que décrit Cicéron et que Tite Live dit inexpugnable, auj. de nouveau place forte importante. Les Arabes la nommèrent par corruption *Kasr Iani* ou château Enna, d'où est venu le nom moderne. 3 heures suffisent pour en faire la visite.

Enna joue un rôle important dans l'histoire de la Sicile. Les Sicules, qui s'y étaient établis longtemps avant la colonisation grecque, y localisèrent leurs mythes et en firent le centre du culte de Déméter-Koré. La

contrée, aujourd'hui peu fertile et dénudée par suite de l'exploitation du soufre, était dans l'antiquité un véritable jardin entrecoupé de forêts, de ruisseaux, de lacs et de champs rendant au centuple la semence qu'on y déposait.

Enna (ou Henna), colonisée, dit-on, par des Syracusains en 664, partagea le sort de sa métropole. Elle tomba par trahison au pouvoir de Denys Ier en 397, fut prise par Agathocle, puis occupée par les Carthaginois dans la première guerre punique en 259 et plus tard aussi par les Romains, encore par suite d'une trahison. Dans la seconde guerre punique, la défection de la ville fut empêchée par l'énergie de la garnison romaine. Les Romains livrèrent des combats acharnés pour reconquérir la place, lorsque les esclaves révoltés s'y furent retirés sous la conduite d'Eunus. Le siège dura deux ans (135-132); on trouve encore de nos jours des projectiles lancés par les balistes romaines, à l'endroit le moins escarpé de la montée de Castrogiovanni. La faim réduisit les assiégés plus encore que les armes. En 837, les Sarrasins tentèrent en vain de surprendre la ville, où s'était réfugiée toute la population des campagnes environnantes. En 859, Abbâs Ibn Fadhl s'empara de la forteresse par ruse; par un canal au N. de la place, un prisonnier fit entrer les Arabes qui y firent un immense butin et envoyèrent les femmes jusqu'à Bagdad. Les Normands la prirent aussi en 1087. Henri VI de Hohenstaufen, qui voulait entrer en jouissance de son héritage en Sicile, dut en faire la conquête en 1197.

En montant de la gare, on débouche par la via S. Agata et la piazza S. Croce, dans la VIA ROMA qui traverse toute la ville. En la suivant à l'E., on rencontre d'abord la PIAZZA, bordée au N. par l'église et le couvent de *S. Francesco,* ainsi que par un hôtel et une terrasse-belvédère; en face (N.), sur la montagne, s'étend *Calascibetta* (878 m.; dilig., v. p. 367), dominée par sa cathédrale. Plus loin, dans la via Roma, on rencontre à g. l'hôtel de ville, puis à dr. *S. Giovanni* et son campanile gothique isolé; encore plus loin à g., le *Palazzo Pollicarini* (xve s.), construction goth. bien dégradée, et immédiatement après, à dr., *S. Chiara* qui a un pavement de dalles très intéressant.

A peu de distance, à g., la *Chiesa Madre* (Madonna della Visitazione; à 10 min. de la place), fondée en 1307, n'a conservé ses formes primitives que dans le chœur et au transept.

L'intérieur, d'un aspect pittoresque (xvie s.), est supporté par quatre demi colonnes et huit colonnes à fût trapu, chapiteau corinthien et base sculptée en partie d'une manière assez fantastique. Adossé à l'une d'elles, un bénitier à pied antique. Le plafond de la large nef médiane, les stalles du chœur et les armoires de la sacristie sont richement sculptés. Le trésor possède d'anciens vases sacrés de grand prix (s'adresser à l'un des prêtres, aussi bien pour la visite de ce trésor que pour celle du petit musée en face de l'église). Le *musée* (ouv. le dim. et le jeud.) renferme un médaillier, des vases, une statue de femme tenant un enfant dans ses bras, d'autres antiques et fossiles et quelques tableaux.

5 min. plus loin à l'E., *la Cittadella* aux nombreuses tours, vieux château fort reconstruit par le roi Mainfroi, couronne le point le plus élevé de la contrée. En faisant le tour des murs, plus particulièrement en montant à l'intérieur (sert en partie de prison; frapper à la porte; pourb.) sur la plate-forme de la plus haute tour, on a surtout au coucher du soleil une des plus belles *vues sur la Sicile, dont on occupe à peu près le centre.

On voit à l'E. la pyramide de l'Etna; au N., les deux chaînes de montagnes des Nébrodes; au N.-N.-E., le *mont Altesina* (1193 m.), derrière la montagne sur laquelle est Calascibetta (p. 368). Sur le prolongement orient. de cette montagne, Leonforte et Agira; entre les deux, à l'arrière-plan, Troina (p. 356); plus à l'E., Centuripe. Au N.-N.-O., dans un vallon entre le mont Altesina et les monts Madonie, sur des croupes escarpées, Alimena, Petralia Soprana et Gangi. Au N.-O., le S. Calogero près de Termini; à l'O., le Pizzo di Cammarata; au S., les monts Héréiques, Licata et la mer; au premier plan, le lac de Pergusa (v. ci-dessous). — D'après les archéologues, la Rocca serait construite sur l'emplacement d'un célèbre temple de Cérès, tandis qu'un second, consacré à Proserpine, se serait trouvé sur le *mont Salvo*, près du couvent des Pères réformés; il n'est resté de traces ni de l'un ni de l'autre.

A l'O. de la place, les églises à tours gothiques de *S. Tommaso* et de *Carmine*, cette dernière maintenant utilisée comme hôpital. Sur la hauteur, à l'extrémité O. de la ville, la tour octogone d'un *château* bâti par Frédéric II d'Aragon.

Un chemin carrossable conduit au S. de Castrogiovanni à *Piazza Armerina* (env. 40 kil.). Passant devant de nombreuses grottes et cavernes qui sont en partie habitées, on parvient, en 2 h. env., au *lac Pergusa* (674 m.), profond de 4 m. 60 et d'une superficie de 183 hectares; c'est là que Proserpine aurait été enlevée par Pluton. Encore 2 h. plus loin, on rejoint la route d'Assoro, v. ci-dessous.

En continuant le trajet en chemin de fer, beau coup d'œil en arrière sur Calascibetta et Castrogiovanni. — 164 kil. *Leonforte;* la petite ville, dans un beau site, est à 8 kil. au N., sur une hauteur (dilig. en 1 h. $^1/_2$, prix 1 fr. Serv. autom. de la gare par la ville, pour Nicosia, etc., v. p. 356, 355).

On entre ensuite dans la vallée sinueuse du *Dittaino (Chrysas)*. — 174 kil. *Assoro-Valguarnera.* Assoro, à 11 kil. au N.-O., est une anc. ville sicule. Beau coup d'œil à g. sur l'Etna, qui reste maintenant visible.

De la gare d'Assoro à *Caltagirone*, dernière station de l'embranch. de Valsavoia (v. p. 424), dilig. (dans la matinée) par (14 kil.) *Valguarnera* jusqu'à *Piazza Armerina* (37 kil. en 6 h., prix 8 fr. 50; voit. partic., 15 à 20 fr.); de Piazza, le matin jusqu'à Caltagirone (32 kil. en 5 h., prix 5 fr. 50). A env. 6 kil. au delà de Valguarnera aboutit le chemin de *Castrogiovanni* (v. ci-dessus). On rejoint avant Piazza la route de Caltanissetta (v. p. 367) par *Pietraperzia* (440 m.) et *Barrafranca* (447 m.) à Piazza (56 kil., dilig. en 8 h. $^1/_2$).

Piazza Armerina (721 m.; hôt.: Concordia, Sole), en dialecte sicilien *Chiazza*, ville de 24 119 habitants, a conservé de nombreux restes d'architecture du style goth. sicilien; à 1 kil. au N., l'église normande Priorato di S. Andrea. — On suit plus loin la route de Terranova (p. 371), jusque près de *S. Cono*, où s'embranche à g. la route de Caltagirone (v. p. 425).

180 kil. *Raddusa-Agira.* 2 fois par jour, dilig. en 3 h. pour la petite ville d'*Agira*, nommée précédemment *S. Filippo d'Argirò*, située à une hauteur de 650 m. et à 19 kil. au N. de la gare. C'est l'*Agyrium* de l'antiquité, une des plus vieilles villes d'origine sicule. L'historien Diodore, dont elle était la patrie, nous raconte, entre autres choses, la visite qu'y fit Hercule avec Iolas, son compagnon d'armes, et la vénération dont il était l'objet, ce qui indique qu'il

y aurait eu ici une colonie phénicienne. Timoléon y amena de nouveaux colons grecs en 339, y construisit une agora, des temples et un beau théâtre, dont il n'est resté aucune trace. Aujourd'hui, Hercule est remplacé par St Philippe, fêté le 1er mai de chaque année. On trouve de beau marbre dans le voisinage.

A env. 2 h. au N. d'Agira, dans la vallée du torrent du même nom, se trouve *Gagliano Castelferrato*, dont le commandant, Montaner di Sosa, attira dans une embuscade, en 1300, les Français conduits par le comte de Brienne, de sorte que 300 des chevaliers de ce dernier y furent tués ou faits prisonniers. Au-dessus de Gagliano, qui passe pour être l'anc. *Galaria* des Sicules, est située au N.-E. *Troina* (p. 356).

Au delà de (187 kil.) *Saraceni,* la ligne passe sur la rive g. du Dittaino. A dr., la longue crête du *mont Scalpello* (550 m.); derrière, le *mont Iudica* (764 m.; v. p. 356, Gangi). — 197 kil. *Catenanuova-Centuripe.* A 12 kil. au N.-E., à g. de la station (omn. en 3 h. 1/2; à cheval en 2 h. 1/2 jusqu'à Centuripe, et de là à Adernò, p. 407, en 3 h. 1/2, belle vue; cheval et guide monté 15 fr., y compris le pourb.; le long du chemin, plusieurs mines de soufre) se trouve

Centuripe ou *Centorbi* (726 m.; Locanda d'Italia, simple, mais convenable; Trattoria dans le voisinage), ville de 10899 hab., sur une hauteur escarpée, au-dessus de la vallée du *Simeto.* Vue superbe sur l'Etna. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de *Centuripæ* à celle d'Eryx. Très importante à la fin de l'époque hellénistique et sous les Romains, elle fut détruite en 1233 par Frédéric II, après une révolte, et sa population transportée à Augusta (p. 425). Outre quelques restes épars de maisons romaines et de tombeaux, on a découvert récemment tout un des quartiers distingués de la ville hellénistique.

Le chemin de fer reste encore quelque temps dans la vallée du Dittaino. A g., une échappée de vue sur Centuripe, dans son site pittoresque, et plus loin sur l'Etna. — 202 kil. *Muglia.* — 209 kil. *Sferro.* L'Etna apparaît isolé et entièrement visible. Ensuite commence la plaine de Catane, que l'on découvre à droite. — 215 kil. *Gerbini.* — 220 kil. *Portiere Stella.* Puis on traverse le *Simeto,* dans lequel le Dittaino se jette un peu plus loin au S. — 222 kil. *Simeto.* — 224 kil. *Motta S. Anatsasia;* la ville (4243 hab.; seulement une Trattoria très médiocre), avec un vieux château sur une hauteur escarpée, est située à 7 kil. au N.-E. de la gare. La stat. de Misterbianco (p. 408) en est plus rapprochée. — 235 kil. *Bicocca,* point de jonction de la ligne Catane-Syracuse (p. 421; rafraîchissements). On revoit la mer un peu avant Catane, et l'on traverse en tunnel une coulée de lave pour arriver à la gare, qui est près du rivage.

243 kil. *Catane* (p. 408).

31. De Girgenti à Syracuse par Canicattì et Licata.

On se rend de Girgenti à Syracuse par le chemin de fer de Catane (R. 30), par le bat. à vap. (une fois par sem., le mardi à 1 h. du mat. de Porto Empedocle par Palma, Licata, Terranova, Scoglitti, Marzamemi à Syracuse en 19 h.; embarq. ou débarq. 1 fr.) et par la LIGNE SECONDAIRE qui passe PAR CANICATTÌ ET LICATA, sur laquelle il n'y a pas d'express; 303 kil., pas de train direct (en sens inverse, train direct en 14 h.). Il n'y a guère d'intéressant de ce côté que les excursions dans le *Val d'Ispica* et à *Palazzolo Acreide*, qui se font de Modica, ainsi que quelques sites pittoresques qu'on découvre du chem. de fer, par ex. près de Ragusa et près de Modica; aussi cette route est-elle rarement choisie par le touriste. On ne trouvera ci-après que des indications sommaires.

De Girgenti à *Canicattì* (39 kil.), v. p. 365, 366. La ligne de Licata s'abaisse lentement vers la côte, comme la grande route, en décrivant de grands lacets. Les talus de la voie sont en maints endroits tapissés d'orpin, plante qui fleurit au printemps; le palmier nain pullule dans les pâturages. Les chèvres de la contrée ont de grandes cornes, semblables à celles de l'antilope. — 49 kil. *Delia.* — 56 kil. *Campobello*, ville de 12095 hab., dans une contrée fertile; importantes mines de soufre. — 67 kil. *Favarotta*, précédée et suivie de longs tunnels. — 75 kil. *S. Oliva.*

85 kil. **Licata** (hôt.: Imera, ch. 1 fr. 50 à 3, Sicilia; agence consulaire de France; bat. à vap., v. ci-dessus), ville de 22993 hab., la plus commerçante de la côte méridionale, fait une grande exportation de soufre. Située au pied d'une colline appelée *Poggio di S. Angelo*, l'*Eknomos* des Grecs, près de l'embouchure du *Fiume Salso* (p. 367), elle a remplacé une autre ville que Phintias, tyran d'Acragas, y créa vers 284, après la destruction de Géla par les Mamertins, et qui prit le nom de son fondateur. Son nom actuel vient de l'arabe *Linbiyâdhah.*

Licata fut une citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupaient en 311, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position de l'autre côté de la rivière. C'est dans ces parages qu'en 256, Régulus, avant d'opérer sa descente en Afrique, défit la flotte carthaginoise dans une des batailles navales les plus mémorables que connaisse l'histoire; près de 300000 combattants y prirent part. Sept ans plus tard (249), Carthalon, secondé par une tempête, y détruisit une grande flotte de transport romaine.

Le chemin de fer longe plus loin la côte. Grande culture de céréales. — 96 kil. *Falconara*, avec un château moderne, au baron Bordonaro. — 109 kil. *Butera*, stat. pour la petite ville de ce nom (402 m.) située à 10 kil. au N. sur le versant de la montagne; elle appartint aux Sarrasins de 853 à 1089. Le prince de Butera était le premier des grands de Sicile. — Puis un pays stérile, les *campi Geloi* de Virgile.

120 kil. **Terranova** *di Sicilia* (Alb.-Rist. Trinacria; vice-consulats de France, de Russie et de Danemark; bat. à vap., v. ci-dessus), ville de 22019 hab., avec un port de mer, fondée sur une

colline par l'empereur Frédéric II, n'offre rien d'intéressant. Elle est traversée de l'O. à l'E. par une longue rue, le Corso. — Terranova occupe l'emplacement de l'anc. **Géla,** où Eschyle mourut l'an 456 av. J.-C. On voit encore à l'E., à 10 min. de la ville, sur la colline dite des Moulins à vent, de faibles vestiges d'un *temple* dorique du ve s. av. J.-C.; la rivière coule 300 pas plus loin. On suppose sans motif que ce temple, au-dessous duquel furent découverts en 1906 les débris (fragments du stylobate et des terres cuites de couleur ayant servi au revêtement) d'un temple encore plus ancien, était celui d'Apollon, dont la statue fut envoyée par Himilcon à Tyr, où Alexandre le Grand la trouva. — Tout autour et plus particulièrement au-dessous du faubourg de Borgo et sur la hauteur du Capo Soprano à l'O. s'étendent, au S. de la voie ferrée, les *nécropoles* systématiquement explorées de 1900 à 1905 par P. Orsi (p. 432). Les innombrables tombeaux n'étaient pas désignés par des pierres tumulaires; ils renfermaient fort peu d'urnes en pierre, mais presque tous de magnifiques vases grecs décorés de peintures.

Géla, fondée en 689 par une colonie dorienne sous Antiphème de Rhodes et Entime de Crète, prospéra si vite qu'elle put bâtir Acragas en 582. Après un gouvernement aristocratique, Cléandre s'empara du pouvoir. Sous le règne d'Hippocrate, frère de Cléandre, Géla atteignit le comble de la prospérité (498-491). Son successeur, Gélon, transféra la résidence des Déinoménides à Syracuse et y emmena la moitié des habitants; les autres restèrent sous la domination de son frère Hiéron. Géla fut prise et détruite par les Carthaginois en 405, sous Himilcon. La description que Diodore (l. XIII) fait de cette catastrophe nous montre que la rivière de Géla coulait alors à l'O. de la ville. Timoléon rebâtit Géla et y envoya de nouveaux colons, dont Agathocle fit massacrer 5000 par trahison en 311. Enfin, vers 282, les Mamertins détruisirent la ville qui depuis ne figure plus dans l'histoire.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Maroglio*, puis le *Dirillo*. — 135 kil. *Dirillo*. — 140 kil. *Biscari;* la ville, de 3854 hab., est à 8 kil. au N.-E. de la gare. C'est peut-être l'*Acrillæ* des anciens. Son nom est connu grâce au prince Biscari (v. p. 411).

150 kil. **Vittoria** (268 m.; hôt.: Alb.-Rist. Italia, via Princ. Umberto, 4, sur la place du marché, ch. 3 fr.; Roma, à la gare, très simple; voit., 75 c.), ville riante de 30832 hab., fait le plus grand commerce de vin de toute la Sicile.

Les amateurs d'antiquités peuvent faire une excursion de Vittoria à (13 kil.; dilig. en 2 h. $^1/_2$; bat. à vap., v. p. 371) *Scoglitti*, port de Vittoria, à 4 ou 5 kil. au N.-O. de l'emplacement de l'antique Camarina. **Camarina,** fondée en 599 par les Syracusains et détruite en 552, fut colonisée par Géla en 492 et en 461, puis rasée par les Carthaginois, en 405, et de nouveau colonisée par Timoléon en 339 pour tomber en 258 au pouvoir des Romains, et être détruite une dernière fois en 853 apr. J.-C. par Abbàs Ibn Fadhl. Camarina avait env. 7 kil. de tour et s'étendait à l'E. de la rivière *Camerina*, l'*Hipparis* des anciens, là où s'élève aujourd'hui, sur une dune de 30 m. de haut, la chapelle de la *Madonna di Camerina;* il n'en reste presque rien.

158 kil. *Comiso* (245 m.), ville de 25837 hab., a de bonne eau. C'est là que se trouvait la fameuse source de Diane, dont l'eau refusait de se mêler au vin, lorsqu'elle était puisée par des femmes

de mœurs impures. — La voie gravit ensuite la montagne par un vaste circuit. Vue étendue. Puis on traverse un plateau incliné à l'E. et coupé par les vallées profondes des torrents. — 172 kil. *Donnafugata.* — 191 kil. *Ragusa Superiore* (497 m.; café à la gare; Alb. Centrale, piazza Umberto I), ville de 32050 hab., a des églises du moyen âge. C'est peut-être l'anc. *Ina; Hybla Heræa,* qu'on place d'ordinaire ici, était probablement plus au N., près de Chiaramonte. — La ligne monte et s'élève au-dessus de la localité en décrivant de vastes courbes pour descendre ensuite à travers plusieurs tunnels; après le quatrième, on a pour un moment un beau coup d'œil à dr., en arrière, sur Ragusa Superiore. — 200 kil. *Ragusa Inferiore,* ville de 7810 hab. Filature de coton, au vicomte Combes de Lestrade, grand propriétaire de la contrée. Nombreuses grottes dans les rochers (v. ci-dessous). — Plus loin, on franchit l'*Erminio* où l'on voit encore à dr. les restes de l'anc. pont, et l'on passe sous sept tunnels, dont plusieurs assez longs.

211 kil. **Modica** (440 m.; hôt.: Stella d'Italia, Leone), ville de 49951 hab. et ancien chef-lieu de comté, dans une vallée profonde, formée par deux gorges qui s'y réunissent; les parties basses de la localité ont été ravagées en 1902 par une inondation. Belle vue de la hauteur qui la domine, sur les trois parties de la ville. L'anc. *Motyka,* colonie sicule que la plupart des savants cherchent à cet endroit, n'a joué aucun rôle dans l'histoire.

De Modica, on visitera le *Val d'Ispica,* dit aussi *Cava d'Ispica,* vallée pittoresque et profondément encaissée entre des rochers calcaires. Le chemin étant très mauvais, on fera bien de prendre un guide. On quitte la route de Spaccaforno (p. 374) au delà de celle qui descend à Scicli et tourne à g. pour gagner la partie supérieure de la vallée, à l'extrémité S.-E. de laquelle se trouve Spaccaforno.

Il y a en Sicile un très grand nombre de chambres sépulcrales creusées dans le roc, qu'on appelle quelquefois à tort «Ddieri». Il s'en rencontre à l'O. de l'île, par ex. près de Caltabellotta, de Siculiana et de Raffadale; au S.-E., autour du mont Lauro (Palazzolo, Pantalica); au N. de Syracuse, jusqu'au delà du cap S. Croce; à l'O. de l'Etna, près de Maletto et de Bronte. Elles ont peut-être été creusées par les Sicanes. C'est dans le *Val d'Ispica* que ces grottes se trouvent en plus grand nombre et en plus grande variété. Beaucoup d'entre elles ont évidemment servi plus tard de demeures à des hommes. Elles sont divisées en étages réunis à l'intérieur par des ouvertures rondes, ou bien elles n'ont qu'un seul étage. Les ouvertures extérieures sont presque toujours à une certaine hauteur (au moins à hauteur d'homme) au-dessus du sol. On y trouve des anneaux taillés dans le roc, destinés à y fixer différents objets. Cependant, les tombeaux qu'on y voit encore semblent prouver que c'était la nécropole d'une ville antique située sur le plateau voisin (peut-être *Casmenæ,* v. p. 374). Enfin des archéologues voient dans ces constructions les restes d'une ville antique. Les chrétiens les utilisèrent pour leurs inhumations au IVe s., comme l'indiquent des inscriptions. Les plus célèbres parmi ces grottes sont: le *Castello d'Ispica,* la *Spelonca Grossa,* la *Grotta del Corvo* et la *Grotta del Vento.*

Le train court au S.-O. — 220 kil. *Scicli,* ville de 15917 hab., d'où l'on gagne la côte pour la suivre. — 231 kil. *Sampieri.*

241 kil. *Pozzallo,* ville de 6593 hab. — La voie rentre dans l'intérieur des terres, au N.-E. Jolis coups d'œil à dr. sur l'extrémité S.-E. de la Sicile, avec ses rochers crevassés, le *cap Passero (promontorium Pachynum),* avec ses îles, ses ports *(Porto d'Ulisse, Porto Palo),* ses pêcheries de thon (tonnara), et les restes de la vieille ville de *Heloros* (v. ci-dessous).

249 kil. *Spaccaforno* (hôt. tenu par Musumeci), ville de 10701 hab., à l'issue du Val d'Ispica (p. 373), où prospèrent la vigne, les céréales, l'olivier, le cotonnier et la canne à sucre.

255 kil. *Rosolini* (136 m.). C'est ici ou peut-être à Spaccaforno (v. ci-dessus), dans le voisinage, qu'on cherche l'emplacement de la colonie syracusaine de *Casmenæ,* fondée en 644. — 262 kil. *S. Paolo.* On franchit l'*Asinaro,* l'*Assinaros* des anciens.

270 kil. **Noto** (158 m.; hôt.: Roma, Vittoria, tous deux avec restaur.; dilig. pour Pachino et pour Palazzolo Acreide, v. ci-dessous et p. 375) est une ville aisée et riante de 22284 hab., avec de beaux hôtels de l'aristocratie provinciale et un musée d'archéologie à la bibliothèque de la ville. L'église *S. Croce* renferme dans le bras dr. du transept une belle Vierge de Franc. Laurana (1471; signée). La ville actuelle n'a été fondée qu'en 1703, pour en remplacer une autre détruite par un tremblement de terre en 1693; on voit encore des ruines de cette dernière à 11 kil. au N.-O. sur l'emplacement de l'anc. *Neetum,* ville des Sicules, plus tard aux Grecs.

A 7 kil. au S.-E. de Noto, et à 1 kil. au N. de la rive g. du *Tellaro (Heloros),* se voit, sur une hauteur peu élevée (vues), une colonne grecque, la *Pizzuta,* construite de blocs sans mortier, haute encore auj. de près de 10 m.; ce serait un reste du monument que les Syracusains érigèrent ici après le massacre des Athéniens sous Nicias (septembre 413), dans les flots de l'Assinaros. Près de cette colonne, une chambre sépulcrale de la fin du IIIe s. av. J.-C. Sur une éminence, à 700 m. au S.-E. de là, dans une contrée appelée Stampaci, se trouvent des vestiges de l'anc. *Heloros,* notamment des restes de ses murs et de trois tours (du Ve s. av. J.-C.) au N. et au N.-O.

A 21 kil. 5 au S. de Noto se trouve *Pachino* (11122 hab.; Alb. Avolese), petite ville où la dilig. se rend en 3 h. C'est de là qu'on visite le *cap Passero,* qui, à 7 kil. au S.-E. (dilig. en 1 h.) forme, près de Portopalo, une presqu'île détachée de la terre ferme et surmontée d'un grand phare. Dans le voisinage, belles grottes à stalactites.

Au delà de Noto, la voie redescend. — 277 kil. *Avola,* ville de 16301 hab., cultive la canne à sucre et récolte d'excellentes amandes. Puis on longe la côte. On traverse le *Cassibile,* le *Kakyparis* des anciens, sur les rives duquel Démosthène et ses 6000 Athéniens furent obligés de se rendre en 413. A dr. et à g. de la rivière, sur les flancs de la montagne du côté de la plage, une grande nécropole des Sicules. — 286 kil. *Cassibile* (usine électr., v. p. 403). Enfin des bas-fonds, sur la côte. — 294 kil. *S. Teresa Longarini.*

303 kil. *Syracuse* (p. 427).

A env. 33 kil. au N.-O. de Noto (dilig. en 5 h.) et à 43 kil. à l'O. de Syracuse (dilig. en 8 h.), se trouve

Palazzolo Acreide (697 m.; Alb. Centrale), l'*Akrai* des Grecs, le *Placeolum* des Romains, nommée *el-Akrât* par les Arabes et *Balensul* par Edrisi (p. 294). C'est une ville de 15106 hab., fondée en 664 par les Syracusains qui la gardèrent jusqu'à l'arrivée de Marcellus; elle paraît n'avoir été détruite que pendant les guerres contre les Sarrasins. Pour visiter les antiquités, demander le gardien à l'hôtel («guardia delle antichità»).

L'acropole et la cité antique s'élevaient sur la colline qui domine au S.-O. la ville actuelle et qui n'était accessible qu'à l'E. On a de cette colline une jolie vue dans toutes les directions. La montée à l'E. était protégée par des latomies, dans lesquelles on voit des tombeaux de toutes les époques, une sépulture grecque à bas-relief et même quelques autres de l'époque chrétienne. Au S., le prétendu *Tempio Ferale* (temple des Morts; fermé), caveau funéraire à niches pour les épitaphes. Au N., le petit *théâtre*, avec vue au N., où s'étend, sur une hauteur au-dessus d'une gorge profonde, la petite ville de *Buscemi*, peut-être l'anc. *Herbessus*, avec une nécropole antique. Le théâtre est de la dernière époque grecque; il avait 12 rangs de gradins pour 600 spectateurs. A côté, le prétendu *Odéon*, qui, selon d'autres, serait plutôt un établissement de bains. Au S. de l'acropole, le *mont Pineta*, avec un grand nombre de petites chambres sépulcrales (v. p. 373). — A $^1/_2$ h. au S. du Pineta, dans une vallée *(Contrada dei Santicelli)*, curieux bas-reliefs, mutilés dans le cours du XIX[e] s., appelés les *Santoni*, qui paraissent avoir appartenu à une sépulture; sur presque tous se voient une déesse assise, peut-être Cybèle, et Mercure. Non loin de cet endroit s'étend un grand cimetière, dit l'*Acrocoro della Torre*, où l'on a déjà ouvert des centaines de cercueils.

De Palazzolo a Syracuse, deux routes carrossables. La diligence suit la route S. par Canicattini et Floridia. A g., on aperçoit sur la route N. les villes de *Cassaro* et de *Ferla;* plus au N.-E., sur la hauteur, Sortino (p. 426). *Floridia*, ville de 12165 hab., est située dans une plaine couverte de céréales, de vignes et de plantations d'oliviers; de là à Syracuse, il y a encore 13 kil. A mi-chemin, à g. sur une hauteur, le petit village de *Belvedere* (p. 439). — *Syracuse*, v. p. 427.

Juste à l'O. de Floridia se trouve la Cava di Spampinato ou *Culatrello*, gorge des plus pittoresques au milieu des montagnes. Lors de leur retraite de 413 av. J.-C., les Athéniens pénétrèrent jusqu'au rocher d'Acre, sans pouvoir forcer les retranchements syracusains qui s'y trouvaient (v. p. 429). La visite de cette gorge, qu'on ne devra pas faire sans guide, demande en tout 5 h. de Floridia, où l'on trouve des ânes. On a demandé 13 fr. pour une voit. à 1 chev. de Syracuse et un âne à partir de Floridia.

32. De Palerme à Messine, en longeant la côte.

232 kil. Chem. de fer en 5 h. à 7 h. 1/2; 28 fr. 80, 20 fr. 05, 13 fr.; les express vont jusqu'au port de Messine; correspondance directe avec les trains rapides de Naples et de Métaponte (v. p. 271 et 263) par les bacs à vapeur qui desservent Villa S. Giovanni et Reggio. Wagon-restaurant (v. p. 365) à l'express du soir (en sens inverse, à celui du matin) et wagon-lit (7 fr. de supplément) à un train de nuit dans chaque direction. Le train de luxe (les mardi et dim.; v. p. 271) a, outre un wagon-restaurant, un wagon direct pour Paris et un autre pour Berlin qui sont transbordés de Messine à Villa S. Giovanni; supplém. de taxe entre Palerme et Messine 10 fr. 40.

Bateaux a vapeur de la Società Naz. di Servizi Marittimi, lignes X et XI, tous les dim. après-midi de Palerme à Messine en 13 h.; 27 fr. 45, 18 fr. 30, nourriture non comprise.

De Palerme à *Termini*, v. p. 354. — Au delà de Termini, on traverse d'abord une contrée autrefois stérile et dépourvue d'arbres, mais qui est aujourd'hui en pleine transformation: on y crée des jardins maraîchers, on y cultive l'oranger et d'autres arbres; pour écarter l'embrun de la mer, on élève des digues que l'on plante de figuiers d'Inde. C'est aux émigrants revenus d'Amérique, où ils ont amassé une petite fortune, qu'est due cette renaissance agricole que l'on constate aussi en d'autres endroits de la Sicile. De temps à autre, de belles échappées de vue dans les vallées et sur la côte. Puis on franchit la vallée du *Fiume Torto*.

47 kil. (de Palerme) *Buonfornello*. La ferme et la tour de Buonfornello qu'on voit à g. de la voie ferrée, à 750 m. à l'E. de la gare, s'élèvent sur les ruines d'un temple dorique de l'an 480 av. J.-C. à peu près. C'est sur la hauteur à dr. que se trouvait la ville grecque la plus occidentale de la côte N. de la Sicile, **Himera** ou *Himère*, patrie du poète lyrique Stésichore, appelé d'abord Tisias, né vers 630, qui enrichit le chœur en ajoutant l'épode à la strophe et à l'antistrophe. En montant au sommet de la colline escarpée et couvert de sumac, on arrive à un plateau qui descend du bourg de *Signora*. A l'E. coule le *Fiume Grande* (Himera septentrionalis, v. p. 356); à l'O., une petite vallée, où l'on a découvert des tombeaux, sépare l'emplacement de la ville du plateau; au N., la colline s'abaisse à pic dans la plaine.

Himera fut fondée en 648 par des colons de Messine (Zancle). Après la prise de la ville par Théron d'Acragas, Amilcar, à la tête d'une armée carthaginoise, vint l'assiéger en 480. C'est alors qu'eut lieu dans la plaine du littoral la plus grande bataille qu'aient livrée les Grecs de Sicile. L'armée carthaginoise, incapable de résister à l'attaque de Gélon et de Théron, fut complètement anéantie et Amilcar lui-même monta, comme le rapporte la tradition, volontairement sur le bûcher pour fléchir la colère des dieux. Cette bataille fut probablement un peu antérieure à celle de Salamine, quoique les Grecs prétendent qu'elle eut lieu le même jour. En 409, Annibal, fils de Gisgon et petit-fils d'Amilcar, s'empara enfin de la ville, abandonnée de nuit par la plupart de ses habitants, et la détruisit si complètement, qu'on ne tenta plus jamais de la reconstruire.

Le *Fiume Grande* et le *Fiume Salso* (p. 356) partagent l'île en deux parties et ont souvent servi de frontière, par exemple sous les Romains et sous Frédéric II. Au delà du Fiume Grande, la voie traverse presque en ligne droite des contrées infectées par la malaria. Puis à dr., belles échappées de vue sur les vallées accidentées des *monts Madonie.* — 53 kil. *Campofelice.* 13 kil. plus haut, en remontant la vallée du ruisseau (dilig. en 2 h. $^1/_2$; 1 fr.), se trouve *Collesano* (460 m.; Alb. Failla), vieille ville de 6825 hab. La tour de la cathédrale est un reste de l'anc. château. Sur la hauteur, immédiatement à l'O. de Collesano, fragments de grands murs cyclopéens, qui proviennent probablement de *Paropus*, la plus occidentale des villes des Sicules. Au-dessus des montagnes qui forment la vallée s'élèvent les sommets les plus hauts des Madonie, le *mont S. Salvatore* (1910 m.) et le *Pizzo Antenna* (1975 m.). Le Club Alpin Sicilien, à Palerme (p. 299), donne des renseignements sur les excursions dans les Madonie et les *monts Nébrodes* ou *Caronie* (p. 379) contigus à l'E. — 58 kil. *Lascari.* Sur la hauteur à dr., *Gratteri.* Puis le *Pizzo dell' Angelo* ou *Gibilmanna* (mont de la Manne, 1081 m.) qu'on peut gravir de Cefalù en passant par le couvent des capucins dit Santuario di Gibilmanna (800 m.), où l'on trouve l'hospitalité; jusqu'au couvent, par le chemin muletier, 2 h. $^1/_2$; de là au sommet, $^3/_4$ d'h. Ensuite, la voie traverse de jolies campagnes jusqu'à Cefalù, où l'on récolte beaucoup de manne, suc qui découle du frêne à fleurs (fraxinus ornus).

67 kil. **Cefalù** (qu'on visitera de préférence en $^1/_2$ journée, de Termini ou de Palerme; au besoin, on trouvera gîte et nourriture à l'Alb. Italia-Centrale, place de la cathédrale, à 12 min. de la gare, ch. 1 fr. 50 à 2), située au pied d'un promontoire escarpé et nu (376 m.), sur lequel s'élevait l'ancien *Cephalœdium*, est auj. une ville de 12 933 hab., se livrant particulièrement au commerce, à la navigation et à la pêche de la sardine.

La ville n'est nommée pour la première fois qu'en 397, à propos des guerres entre Denys Ier et Carthage. Elle est de temps en temps mentionnée dans l'histoire romaine. Les Arabes l'assiégèrent en vain en 837 et la prirent en 858. En 1129, le roi Roger, revenant de Naples et près de voir sombrer son navire, fit vœu, dit-on, de construire une église en l'honneur du Sauveur et des apôtres à l'endroit où il prendrait terre. Il aborda à Cefalù et commença la construction de sa belle cathédrale. Néanmoins l'acte de fondation (1145) conservé aux riches archives de l'évêché ne dit rien de ce vœu.

La *CATHÉDRALE de Cefalù, située à l'O. au pied du promontoire, et autour de laquelle la ville est venue se grouper, est un des édifices les plus remarquables de l'époque normande. La façade repose sur d'énormes pierres de taille provenant sans doute d'une construction plus ancienne. Ses deux grandes tours à quatre étages, reliées par un portique reconstruit dans le cours du XVe s., rappellent les imposantes tours de St-Etienne de Caen, que fit construire Guillaume le Conquérant. Les murs du portique, au-dessus duquel

se lit une inscription de l'an 1240, étaient entièrement revêtus de mosaïques, représentant le roi Roger et ses successeurs dans leurs relations avec l'Eglise; il n'en reste plus rien. La porte occid. est de la même époque que la cathédrale. Le portail est unique en son genre. Les absides sont aussi décorées extérieurement; pour le reste, l'extérieur de l'édifice est fort simple.

Cette église, d'une longueur de 74 m. sur 29 m. de largeur, a la forme d'une croix latine, trois nefs et trois absides. La nef majeure est deux fois aussi large que les bas côtés. 15 colonnes de granit et 1 de cipolin supportent les arcs aigus des nefs. Le plafond en bois porte des traces de l'ancienne peinture (XIIIe s.). Les *mosaïques* de l'abside, les plus anciennes et les plus parfaites de Sicile, ressemblent le plus à celles des couvents du mont Athos. La superbe figure du *Sauveur fut achevée en 1148; il y en a une foule d'autres, telles que la Vierge et quatre archanges, des Prophètes et des Saints, dont le choix a fait attribuer ces mosaïques à un artiste grec. Beaux fonts baptismaux du XIIe s. Le transept renfermait autrefois deux des sarcophages de porphyre de la cathédrale de Palerme, dans lesquels reposent les empereurs Henri VI et Frédéric II. — A côté de l'église, un beau *cloître* normand accessible par le palais archiépiscopal, place de la cathédrale, 17.

Dans une salle du collège, petite collection d'antiquités, qui comprend presque toutes les trouvailles faites dans l'île de Lipari (p. 382). — On a érigé en 1894 à Cefalù un monument en bronze, par L. Battaglia, au patriote sicilien ***Nic. Botta,*** fusillé sous le gouvernement des Bourbons.

La ville est dominée par un énorme rocher calcaire presque entièrement composé de pétrifications et très escarpé; on peut en faire le tour en $^3/_4$ d'h., par une route carrossable commode et offrant des vues charmantes sur la ville et sa cathédrale: de la cathédrale, descendre par la rue principale («corso Ruggiero») à la Porta Messina, que l'on passe pour rejoindre la route en question; ou bien, en venant de la gare, prendre à dr., un peu avant d'arriver à la localité, la route supérieure qui mène à l'intérieur des terres, d'abord dans la direction du sud. — Par contre, l'ascension du rocher est pénible et demande près de 1 h. à partir de la rue principale: au n° 40, tourner dans le vicolo dei Saraceni pour arriver en 10 min. à une porte qu'on se fait ouvrir par un des bergers qui paissent leurs troupeaux plus haut; le même berger sert aussi de guide pour le reste de l'ascension (pourb.). Beaux coups d'œil en arrière sur la ville et la cathédrale. Outre les ruines d'un *château* féodal et d'une citerne vraisemblablement arabe, on trouve plus haut les restes d'une construction antique en appareil polygonal appelée ***Tempio di Diana;*** les Romains y ajoutèrent une voûte et le tout fut plus tard converti en église. De la plus haute cime, où sont quelques débris d'un château normand, vue magnifique sur la côte du N. et les hautes montagnes, jusqu'à Palerme.

76 kil. *Castelbuono;* la ville (423 m.; hôt. Roma) et son château du XIIIe s. sont à 14 kil. au S. (dilig. en 2 h. $^3/_4$, prix 1 fr. 25). Une route carrossable (37 kil.; dilig. en 7 h. env.), longeant le versant E.

des Madonie, mène au S. à Gangi (p. 356) par *Geraci Siculo* (1077 m.). — 82 kil. *Pollina,* près de l'embouchure du *Fiume di Pollina,* le *Monalus* des anciens. La petite ville de *Pollina,* à 6 kil. de la gare (sentier muletier), sur une hauteur (763 m.), passe pour l'anc. *Apollonia,* localité sicule, plus tard grecque, que d'autres placent plus à l'E., près de S. Fratello (p. 379). L'église principale possède une Vierge et un St Joseph qui comptent parmi les meilleures œuvres de Gagini (1527).

90 kil. *Castel di Tusa.* A 3 ou 4 kil. au S., sur la colline qui borde le chemin, se trouvait *Alæsa (Halæsa),* ville fondée en 403 par Archonide, tyran d'Herbita (p. 356); ses ruines ont 3 kil. de circonférence. Elle était baignée par l'*Alesus,* le *Fiume di Tusa* actuel. La voie traverse cette rivière, puis le *Fiume S. Stefano,* dans la vallée duquel se trouve, à 18 kil. de la mer (serv. autom. de S. Stefano en 1 h. $^1/_2$; 3 fr. 50 et 2 fr. 50), *Mistretta* (984 m.; hôt.: Primavera, Vittoria), ville de 14041 hab., l'*Amestratus* des anciens.

De Mistretta part la seule route franchissant les *monts Nébrodes* ou *Caronie* (altitude du col, 1140 m.; dilig. pour Nicosia, 30 kil., en 4 h. $^3/_4$, prix 5 fr. 25, v. p. 356).

98 kil. *S. Stefano di Camastra* (Alb. Roma), ville de 6020 hab., sur une petite éminence au bord de la mer. A l'O. de la ville, belle vue sur la Sicile et la mer, en particulier sur la vallée qui s'étend aux pieds du spectateur. Entre S. Stefano et S. Agata, le **Bosco di Caronia,** la plus grande forêt de la Sicile qui ne compte, il est vrai, que peu de grands arbres, tout le reste n'étant que taillis. La voie, bordée de buissons de myrtes, de lentisques et de cistes, franchit sur des ponts une foule de torrents et passe devant la «marina» de Caronia. — 107 kil. *Caronia,* le *Calacté* («beau rivage») fondé par Ducétius vers 450. Puis, un pont sur la *Fiumara di Furiano* ou *S. Fratello.* En été, on se croirait dans une forêt de lauriers-roses. — 121 kil. *S. Fratello-Acquedolci.*

La ville de *S. Fratello* (650 m.; 9457 hab.), à 15 kil. de la mer (dilig. en 4 h.), a été fondée par une colonie lombarde, amenée par Adélaïde de Monferrat, femme de Roger Ier. Des colonies analogues se trouvaient à Piazza Armerina, Nicosia, Aidone, S. Fratello, Randazzo, Sperlinga, Capizzi, Maniace, etc. Le dialecte lombard s'est parfaitement conservé à S. Fratello, Piazza, Nicosia et Aidone. — A $^3/_4$ d'h. juste au S. de la gare, la grotte de *S. Teodoro,* renfermant des ossements fossiles de différents mammifères.

126 kil. *S. Agata di Militello* (Alb. Florio, ch. 2 fr. 25, passable), petite ville de 5364 hab. sur la côte. Puis on traverse encore quantité de torrents, d'abord la *Fiumara Rosmarino,* entièrement cachée par des lauriers-roses, où sont les restes d'un pont romain. — 130 kil. *S. Marco d'Alunzio-Torrenova;* le bourg de *S. Marco* (548 m.) est situé à dr., à env. 1 h. $^1/_2$ au S.-E., sur l'emplacement de l'*Aluntium* des anciens. — 133 kil. *Zappulla,* avec les ruines d'un château féodal, près de la *Fiumara Zappulla.* Entre l'embouchure de ce torrent et le cap d'Orlando, le roi Frédéric II fut vaincu, le

4 juillet 1299, par les flottes réunies de Catalogne et d'Anjou, commandées par Roger Loria. Sur la hauteur en face, à dr., est Naso (v. ci-dessous). Toute la contrée ressemble à un riche verger.

139 kil. *Naso-Capo d'Orlando*, stat. près du **cap d'Orlando** (93 m.; tunnel), qui s'avance au loin à g. dans la mer. La petite ville de *Naso* (497 m.; 6722 hab.), qui produit beaucoup de soie, se trouve à 13 kil. au S.-E.

147 kil. *Brolo*, stat. située, comme la suivante, à l'embouchure d'une grande «fiumara». — 149 kil. *Piraino*. — 153 kil. *Gioiosa Marea*, en sicil. *Giuiusa*, bourg de 1570 hab. Ensuite un tunnel dans le *cap Calavà*, composé de rochers de granit à pic. — 159 kil. *S. Giorgio*. — 162 kil. *Patti Marina*.

163 kil. **Patti** (153 m.; mauvaise Locanda; voit. chez Sarra, pour Tyndaris et retour 7 fr., faire prix), ville épiscopale de 5473 hab., dont le climat est malsain, bien qu'elle soit bâtie dans un joli site, sur le flanc de la montagne. Plusieurs grands couvents. La *cathédrale*, entièrement modernisée, occupe la place la plus élevée (160 m.) de la ville et appartenait au château; elle renferme le tombeau d'Adélasie (m. 1118), mère du roi Roger et veuve du comte Roger, ainsi que du roi Baudouin de Jérusalem.

La voie franchit plusieurs torrents (fiumare), en longeant le versant du *mont Pignatara* (369 m.). La hauteur, qui s'élève à pic à g. au bord de la mer, massif de granit et de gneiss surmonté d'une couche de calcaire, est le *cap Tindaro* (280 m.) que perce la ligne. C'est là qu'était située la ville antique de *Tyndaris*. La route passe non loin derrière le cap; au sommet du col, près de l'auberge à dr., à 9 kil. de Patti, le chemin oblique à g. dans la direction du village de *Tindari* où sont les ruines (v. ci-dessous) et une église, but de pèlerinage (gîte au couvent pour les hommes seulement). $^1/_4$ d'h. avant d'y arriver, on remarque sur la hauteur à dr., la *Villa della Scala*, riche en objets trouvés dans le pays; elle appartient aux barons Sciacca, possesseurs du territoire de Tyndaris.

Tyndaris, une des dernières colonies grecques en Sicile, fut fondée en 396 par Denys Ier, qui la peupla de colons de Locride et de Messénie en Péloponèse. Elle prospéra bientôt, s'attacha à Timoléon et resta fidèle aux Romains pendant les guerres puniques. Elle jouit d'une protection spéciale sous l'Empire, atteignit une grande prospérité et fut plus tard le siège d'un évêché; on ignore l'époque de sa destruction. Une petite partie en avait déjà été entraînée dans la mer par un éboulement avant l'époque de Pline.

On peut encore suivre exactement le tracé du mur d'enceinte; de plus, il subsiste des fondations à trois nefs d'un grand édifice romain dit le *gymnase*; puis, deux pavements en mosaïque et des restes d'un *théâtre*. Le diamètre intérieur du théâtre est de 65 m., celui de l'orchestre de 24 m.; il a 27 rangées de gradins. On y a trouvé plusieurs statues de travail romain, maintenant au musée de Palerme. S'adresser au gardien, qui a la clef. — La vue qu'on découvre de là suffit à dédommager de la peine qu'on se donne en montant au cap. Du sommet, où il y a une tour (sémaphore), on voit Milazzo au N.-E., les îles Lipari au N., les monts Peloritani à l'E., la Rocca di Novara et l'Etna au S.-E. et au S.

Sous l'extrémité du cap Tindaro se trouve la *grotte à stalactites de la fée (fata) Donnavilla;* celle-ci, identique à la fée Morgane, enlève, dit-on, les épousées pendant la nuit de leurs noces. Pour visiter cette grotte, on se fait descendre attaché à une corde au bas de la falaise.

171 kil. *Oliveri,* à 4 ou 5 kil. du cap Tindaro. On monte de la gare à la route (p. 380) en $^1/_2$ h. env., par un sentier escarpé.

On traverse ensuite une plaine fertile, coupée par une quantité de torrents, qui ont causé maintes fois de grands ravages. — 174 kil. *Falcone.* — 179 kil. *Castroreale-Novara-Furnari.*

De la gare, une route carrossable remonte le torrent de Mazzarà, l'anc. Hélicon, et passe par *Mazzarà (Tripi,* près des murs de laquelle se voient les ruines de l'anc. *Abacænum,* reste à dr. au delà du torrent; on y va de la gare par *Furnari)* et *Novara di Sicilia* (dilig. en 3 h. $^1/_2$), ville de 4743 hab., l'anc. *Noæ,* au pied et au N.-O. de la *Rocca di Novara* (1341 m.). La route continue au S. en franchissant la crête des monts Peloritani, sur Francavilla et Castiglione, v. p. 402 et 405.

182 kil. *Castroreale Bagni,* station pour les bains sulfureux de la Fiumara di Termini. Pour *Castroreale,* chef-lieu de district, avec 3375 hab., la route carrossable part de Barcellona (8 kil., dilig. en 1 h. $^1/_2$). — C'est ici que commence la zone de dévastation du tremblement de terre de 1908 (v. p. 274).

187 kil. **Barcellona,** ville prospère de 16490 hab., y compris l'important faubourg de *Pozzo di Gotto,* est dans un joli site, sur le *Longano.* Le Longano, ou peut-être plutôt le torrent de Monforte à l'E. de Milazzo, est le *Longanus* des anciens, sur les bords duquel fut livré la bataille dans laquelle Hiéron II de Syracuse battit les Mamertins, en 269 av. J.-C. (v. p. 389).

Plus loin, divers torrents et d'interminables vignobles.

196 kil. **Milazzo** (bon buffet; hôt., faire prix: Stella d'Italia, Genova, tous deux dans la grand'rue; voit. à 1 chev., de la gare en ville, 60 c.; vice-consulat de France), ville de 9550 hab., avec un beau port, et un *château,* bâti par Charles-Quint, restauré au XVII[e] s. et servant maintenant de prison.

Milazzo, l'antique *Mylæ,* fondée en 716 par une colonie de Messine (Zancle), resta soumise à Messine jusqu'en 426, où les Athéniens s'en emparèrent. Les habitants, chassés de Naxos et de Catane par Denys I[er], y vinrent pour peu de temps en 394; ils en furent aussi expulsés par les Messinois. Mylæ dut se rendre à Agathocle en 315. Duilius y remporta la première victoire navale des Romains en 260 av. J.-C. On n'y trouve plus aucune ruine de l'antiquité, car Milazzo fut plusieurs fois reconstruite et assiégée au moyen âge. Le château eut à subir un siège du duc de Vivonne en 1675 et un autre pendant la guerre de la succession d'Espagne. Garibaldi (v. p. 291) rejeta dans ses murs, en 1860, le général napolitain Bosco, qui capitula avec les honneurs de la guerre.

Promenade fort intéressante en voiture jusqu'au phare, sur le *cap de Milazzo* (6 kil.), langue de terre fertile; des deux côtés, à une grande profondeur, on voit la mer scintiller à travers les arbres. Belle vue du phare (83 m.). Grande pêcherie de thon («tonnara»). De la pêcherie, en bateau à Tyndaris (2 h. à 2 h. $^1/_2$), 10 à 12 fr.

De Milazzo aux *îles Lipari,* v. p. 382.

Le chemin de fer traverse la plaine du littoral. — 200 kil.

S. Filippo-Archi. — 202 kil. *S. Lucia.* — 207 kil. *Venetico-Spadafora,* deux localités, la première à dr. dans l'intérieur des terres, et l'autre à g. au bord de la mer. Le golfe à g. a vu la défaite de la flotte de Sextus Pompée par Agrippa (bataille de *Naulochos,* en 36 av. J.-C.). Sur les hauteurs à dr., *S. Pier Niceto* et *Monforte S. Giorgio.* — 208 kil. *S. Martino.* — 211 kil. *Rometta,* ou plus exactement *Rametta,* station pour la petite ville de ce nom, à dr., sur une cime escarpée, où les chrétiens se maintinrent jusqu'en 965 contre les Arabes, et qui a conservé de vieilles églises et d'autres restes du moyen âge. — On traverse la *Saponara.* — 213 kil. *Saponara-Bauso.* A dr. et à g., les villages de ces noms. — La voie monte à dr. dans la vallée du *Gullo.* — 216 kil. *Gesso;* à g., dans le haut, la petite ville ancienne du même nom, qui resta longtemps au pouvoir des Sarrasins. Par le col à Messine, v. p. 394. On pénètre dans les *monts Peloritani* (p. 393) par un tunnel long de 5 kil. 5 et l'on redescend par une grande courbe à

232 kil. ***Messine*** (p. 386).

33. Iles Lipari.

Voir le papillon de la carte de Sicile.

Les petits bateaux à vap. de la Società Siciliana entretiennent le service entre Milazzo ou Messine et les îles Lipari (embarq. ou débarq. à Milazzo 30 c., à Lipari 35 c., bagages compris): dép. de MILAZZO (p. 381) t. les j. à 8 h. (ou 7 h. 1/2) du m., arriv. à *Lipari* vers 10 h. et plus loin à l'île *Salina,* retour à *Lipari* en 2 h. à 2 h. 1/2, à *Milazzo* vers 4 h. 20 de l'après-midi (prix: Milazzo-Lipari, 38 kil. 5, 1re cl. 3 fr. 55, 2e cl. 1 fr. 40); dép. de MILAZZO le mercr. à 4 h. du m. pour *Lipari* en 2 h. 20, *Stromboli* en 8 h. 3/4, *Naples* en 22 h., retour de Naples avec le même itinéraire le vendr. soir; dép. de MESSINE, le lundi à 2 h. du m., pour *Lipari* en 4 h. 1/2, Salina en 6 h. 20, Panaria en 9 h. 1/2, *Stromboli* en 13 h. 1/2. — Le lundi et le jeudi, un autre bateau partant le matin de Lipari dessert les îles Salina, *Filicuri, Alicuri* et revient l'après-midi par la même route; le mardi et le vendr. matin, il part de Lipari pour *Vulcano* (Porto Levante et Celso) et en revient, en tout 2 h. 1/4. — A Lipari et à Stromboli, les hôtels sont fort simples; dans toutes les autres îles, on ne trouve un gîte qu'en cas de besoin. Partout l'eau potable provient de citernes. D'ordinaire, on trouve sur les bateaux un modeste service de restaurant (faire prix).

Les **îles Lipari** ou **Eoliennes** *(Æoliæ, Liparææ, Vulcaniæ, Hephæstiades),* groupe d'îles volcaniques composé de 7 grandes et 10 plus petites, sont les cimes de grandes montagnes qui émergent des profondeurs de la mer. Superficie: 11 650 hectares. Population: 15 450 hab. Elles font partie de la province de Messine et forment depuis 1400 un évêché particulier.

Elles occupèrent de bonne heure l'imagination des Grecs, qui y placèrent la demeure d'*Eole,* le maître des vents, dont il est particulièrement question dans l'Odyssée. Comme elles avaient perdu une grande partie de leur population, *Pentathlus,* descendant d'Hercule, y amena en 580 une colonie de Cnide et de Rhodes, qui n'avait pu se maintenir à la pointe O. de la Sicile. En 425, les Athéniens pillèrent Lipara, dont les habitants s'étaient

déclarés pour Syracuse. Plus tard, les îles furent ravagées par les Carthaginois. L'amiral romain Cn. Cornelius Scipion fut bloqué en 260 dans le port de Lipari et fait prisonnier par les Carthaginois. Les Romains s'emparèrent de Lipari en 252 et y amenèrent ensuite une colonie; néanmoins ces îles n'étaient que très peu cultivées du temps de Cicéron, ce qu'il faut peut-être attribuer aux tremblements de terre qui durent nécessairement accompagner la naissance du *Vulcanello* (v. p. 384). D'autres éruptions eurent lieu en 126 av. J.-C., en pleine mer, de sorte que quantité de poissons furent tués. En 37 av. J.-C. les habitants de Lipara, qui avaient pris le parti de Pompée, furent transférés à Néapolis par Octave. Au moyen âge, les Sarrasins s'emparèrent des îles, mais ils en furent expulsés au XIe s. par les Normands qui réunirent les Lipari à la Sicile. Pendant les luttes des rois de Sicile contre les princes d'Anjou de Naples, au XIVe s., elles changèrent souvent de maître, selon les hasards de la guerre. Ferdinand le Catholique les adjugea définitivement à la Sicile. Khaïr ed-Dîn Barberousse les pilla en 1544, et elles eurent beaucoup à souffrir de tremblements de terre en 1783.

Lipari, appelée *Meligunis* dans les temps les plus anciens, est la plus grande (3800 hect.) et la plus fertile de ces îles. La population de l'île entière est de 9700 hab. La capitale est **Lipari** (5850 hab.; hôtel tenu par Ant. Furanna, très simple, mais convenable; agence consulaire de France) qui est située sur la baie S. de la côte orientale, autour du château, qui couronne le rocher isolé faisant saillie au N. du port. La *cathédrale,* rebâtie en 1654, se trouve, ainsi que trois autres églises, dans l'enceinte du château; elle renferme, ainsi que l'*Addolorata,* des peintures d'Alibrando, né à Messine en 1470. Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. La *Marina Lunga,* au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeur, à côté de l'église *Anime del Purgatorio,* qui s'avance dans la mer, se trouvent les entrepôts des négociants qui exportent les produits de l'île: pierre ponce (pumice, v. p. 384), raisins de Corinthe (passoline) mûris sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquises, huile, câpres, etc. La pêche est ici très productive.

L'antique ville de *Lipara* était située sur le rocher occupé maintenant par le château. Les vastes *bains* au milieu de la plaine, entre le château et la montée du S. Angelo, à l'endroit où s'élève le palais épiscopal, ont été découverts au XIXe s., puis de nouveau comblés par l'évêque Todaro, afin de soustraire l'île à l'affluence des étrangers. C'est près de là qu'était aussi la *nécropole.* Toute la plaine s'appelle encore aujourd'hui *Diana,* d'après le *temple de Diane* qui s'y élevait jadis.

Tout autour de la ville, la riche contrée s'élève en un vaste hémicycle entre le *mont Rosa* au N. (239 m.) et le *mont de Guardia* au S. (369 m.), et s'étend en amphithéâtre jusqu'au *mont S. Angelo* (594 m.), sommité centrale de l'île. Le manque d'eau (v. p. 382) empêche la culture des agrumi (p. 284). A $^1/_2$ h. au N. de la capitale (bateau t. les j. en $^1/_4$ d'h.), au delà de la croupe peu élevée qui sépare le mont Rosa du mont S. Angelo, se trouve le village de

Canneto, sur la baie septentr. de la côte E.; il compte 2526 hab. tous occupés à l'exploitation de la pierre ponce qui y a son centre.

Un sentier muletier pavé monte en $^{3}/_{4}$ d'h., de l'extrém. de Canneto, par *Canneto Superiore*, à la vallée dite *Fossa Bianca* enserrée entre le *mont Pelato* et le *mont Chirica*, tous deux recouverts d'une couche épaisse de pierre ponce. C'est ici qu'on extrait dans d'innombrables galeries cette pierre blanche qu'hommes, femmes et enfants transportent ensuite à Canneto. L'exportation est essentiellement entre les mains d'une maison lyonnaise et d'une maison allemande; celle-ci, la maison Haan de Dresde, est la plus grande de ce genre. La pierre ponce sert à polir et à filtrer, ainsi qu'à la fabrication de l'émail et du linoléum. Les carrières de Ténériffe sont les seules qui fassent concurrence à celles de Lipari.

Une EXCURSION DANS L'ÎLE exige 6 à 8 h. (6 fr. pour un âne avec son conducteur, 4 fr. pour un guide, plus un pourboire). On se rend d'abord aux *eaux thermales de S. Calogero* (10 kil.), d'une températ. de + 52° C., situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île, et si abondantes qu'elles servaient autrefois à actionner un moulin. De là, on se rend aux bains de vapeur appelés les *Stufe* ou *Bagno Secco*, déjà connus par la description de Diodore; on y trouve de curieuses pétrifications, des feuilles, du bois dans de la lave. Le retour se fait par le *S. Angelo*, volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., d'où l'on a le meilleur panorama sur la ville de Lipari et le groupe d'îles au milieu duquel on se trouve. Un sentier conduit de là au *cap Castagna*, extrémité N. de l'île, en passant devant le *mont Chirica* (603 m.; v. ci-dessus) d'où l'on rentre en ville.

Vulcano (*Thermissa, Hiera, Vulcania;* 2100 hect.). Cette île compte trois sommités: au milieu, son *Grand Cratère* ou *Fossa Vecchia* (386 m.; pour l'ascension, le propriétaire italien réclame 5 fr.), toujours en activité depuis des temps immémoriaux; le *mont Aria* (499 m.), élévation conique au S.; le *Vulcanello* (125 m.) au N., sorti de la mer en 183 av. J.-C., d'après le récit d'Orose (IV, 20). On la visite de Lipari en barque (6 à 10 fr. à 2 rameurs; durée du trajet, 1 h.; emporter des provisions); en utilisant le bateau (p. 382), on ne peut faire, pendant le court arrêt, qu'une petite promenade aux environs du port. On traverse d'abord les Bocche, détroit de 1 kil. de largeur entre Lipari et Vulcano où l'on voit à l'O. l'écueil de basalte dit Pietralunga qui surgit des eaux à une hauteur de 60 m. Puis on aborde au *Porto di Levante*, à l'E. de l'étroite langue de terre qui relie le Vulcanello au Grand Cratère. Les Faraglioni, rochers de formation curieuse qu'on y remarque au bord de la mer, sont les restes d'un anc. volcan; les cavernes dont ils sont minés ont été creusées pour extraire de l'alun. Sous la conduite d'un des rameurs on monte ensuite en zigzag le long du versant septentr. et jusqu'au bord du Grand Cratère, en 1 h. environ. La descente se fait plus rapidement. A mi-hauteur, nombreuses fumerolles (p. 111). Le cratère qui, depuis les éruptions de 1887 à 1890, est à l'état de solfatare n'a qu'une faible profondeur et une largeur de 200 m. sur

140 m. — On peut aussi faire l'ascension du *Vulcanello* dont le cratère a trois entonnoirs.

Salina (2600 hect.; bat. à vap., v. p. 382) se compose de deux montagnes coniques, qui sont des volcans éteints: le *mont de' Porri* (860 m.), au N.-O., et le *mont Fossa delle Felci* (966 m.), au S.-E.; c'est à cette configuration qu'elle dut son anc. nom grec de *Didymé* (c.-à-d. jumeaux). L'île très fertile produit beaucoup de vin, surtout du malvoisie; elle a env. 5000 hab., répartis à *Santa Marina (Salina), Lingua, Rinella (Arenella)* et *Malfa.*

Filicuri ou *Filicudi* (775 m.; 950 hect.; bateaux à vapeur, v. p. 382), en grec *Phœnicusa* et en arabe *Djéziret Ficoûda,* 15 kil. à l'O. de Salina, couverte de palmiers nains dans l'antiquité (d'où son nom grec), est bien cultivée; elle compte 1500 hab. A l'O. est une belle grotte à colonnes de basalte.

Alicuri ou *Alicudi* (663 m.; 500 hect.; bat. à vap., v. p. 382), était couverte de bruyères dans l'antiquité, ce qui la fit nommer *Ericusa.* Elle est habitée par 700 bergers et pêcheurs.

Au N.-E. de Lipari se trouve un petit archipel qui formait peut-être jadis une seule île; du moins, c'est ici que se produisirent, en 126 av. J.-C., ces curieuses éruptions dont nous parlent Pline et Orose. La plus grande de ces îles, **Panaria,** probablement l'*Euonymos* des anciens (421 m.; 250 hect.; bat. à vap., v. p. 382), est presque entièrement inculte; elle compte 640 hab. — L'îlot de *Basiluzzo,* peut-être l'anc. *Basilidis* ou *Hikesia,* renferme des ruines antiques insignifiantes.

Stromboli, à 35 kil. au N.-N.-E. de Lipari, a une superficie de 1250 hect. et une population de 2623 hab. (gîte chez la v^ve^ Tizio Renda; se munir de conserves de viande; embarq. ou débarq. 50 c.). Le bateau à vap. aborde à la pointe N.-E. de l'île, près de la localité de *S. Vincenzo.* Cette île, appelée par les grecs *Strongylé* (ronde), à cause de sa forme, passait dans l'antiquité pour la résidence d'Eole, maître des vents. Au moyen âge, on regardait le Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles-Martel. Le *Stromboli,* comme le cratère de Vulcano, est au nombre des quelques volcans d'Europe qui sont toujours en activité. Son cône, d'une hauteur de 926 m., est accessible de préférence à partir du sémaphore du N.; la montée, qui est pénible, demande 3 h., la descente 2 h. avec un arrêt de 1 h. entre les deux; il n'y a ni chemin ni sentier au-dessus des vignes (guide 10 à 15 fr., superflu pour les bons grimpeurs; prendre tout au plus un porteur pour les provisions). Le cratère, au N. de la plus haute cime de l'île, dégage à des intervalles très rapprochés des bulles de lave qui font explosion avec le bruit du tonnerre. Les scories qu'il vomit retombent presque toutes dans son ouverture ou roulent sans causer de dégâts le long des pentes de la *Sciara* qui s'incline au N.-O. vers la mer sous un angle de 35° et continue sous l'eau à une grande profondeur.

Les éruptions violentes sont assez rares; celles de 1889, de 1891 et d'avril à mai 1907 ont causé de sérieux dommages aux cultures par suite des coulées de lave et de la pluie de cendres qui les ont accompagnées. Quand la fumée n'est pas trop forte, on peut sans danger se rendre jusqu'au bord du cratère et jeter un coup d'œil dans la profondeur. — A 1 kil. 5 au N.-E. de S. Vincenzo se dresse à pic le magnifique écueil de basalte du *Strombolicchio* qui surgit des flots à une hauteur de 56 m.

34. Messine.

Arrivée par mer. Les bacs à vapeur qui font la traversée de Villa S. Giovanni et de Reggio (v. p. 275 et 394) abordent au quai près de la citadelle (pl. C D 4), à côté de la gare du port où l'on trouve des voitures. Les voyageurs qui continuent sans s'arrêter trouvent ici les express de Palerme ou de Catane. — Avec les autres bateaux, on paye 50 c. pour débarquer, 1 fr. avec des menus bagages et 30 c. pour une malle; les prix sont assez souvent surfaits. On prend terre alors à la *Scala di Marmo*, près de la baraque de la douane, derrière le Palazzo Municipale (pl. B 3).

La gare centrale (pl. C 5) est au S.-E. de la ville. Les express continuent jusqu'à la gare de *Messina Porto*, sur le quai, v. ci-dessus.

Visite superficielle des bagages par des employés de l'octroi. Portefaix: à la gare, valise 10 c., malle 20 c.; jusqu'à l'hôtel, valise 25 c., malle 50 c. jusqu'à 50 kilos.

Hôtels (s'informer des prix à l'avance), tous dans le quartier des baraques au S. de la ville, tous en bois excepté l'Excelsior, avec restaur. très fréquentés et très bons: *Gr.-H. Regina Elena* (pl. a, B 6), viale Roosevelt, à l'E. du viale S. Martino, dans une situation dégagée, avec belle vue, maison confortable, 150 lits, chauff. central, bains particuliers et restaur., ouv. en 1911 (ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5); *Grand-Hôtel* (anc. *Pagliari:* pl. b, A B 6), viale S. Martino, à 1/4 d'h. de la gare, avec terrasse (80 ch. de 4 fr. 50 à 5, déj. 1.25); *H. Excelsior* (pl. c, B 5-6), dans la villa Cammareri restée debout, viale S. Martino (ch. 4 a 10 fr., déj. 1.50); *H. Belvedere* (pl. d, B 5), viale S. Martino (30 ch. de 2 fr. 50 à 3.50; pas de nourriture).

Voitures (à 1 chev.): la course 60 c., avec menus bagages 80 c., la nuit 1 fr.; 1re heure 2 fr., chaque heure suivante 1 fr. 50.

Tramway: dans la direction du S., pour *Gazzi* et le long de la côte orient. jusqu'à *Giampilieri*, 16 kil., 5 trains, trajet en 1 h. 21 min., départ de S. Martino. La ligne menant au N., au *Faro* (p. 393) et le long de la côte septentr. jusqu'à *Barcellona*, n'a pas repris son service depuis le tremblement de terre. - Serv. autom. pour *Ganzirri* (p. 393), 4 fois par jour en 1 h. env.; pour *Massa S. Giorgio* (près de Castanea, p. 394), 2 fois; pour *Bordonaro*, au S.-O. de Messine, 2 fois.

Poste (pl. B 6), viale S. Martino. — Télégraphe, sur la place devant la gare centrale. — Journal, Gazzetta di Messina.

Bateaux a vapeur (service des chem. de fer de l'Etat et de la Società Nazionale di Servizi Marittimi): pour *Naples*, v. p. 277; pour *Palerme*, v. p. 376; pour *Naples-Gênes* avec les bateaux venant d'Orient ou les grands paquebots (retards fréquents, s'arranger en conséquence); pour *Catane*, Syracuse, le Pirée, v. p. 395 et 409; bacs à vapeur pour *Reggio* et *Villa S. Giovanni*, v. p. 394. Pour *Lipari* (Società Siciliana di Navigazione a Vapore), v. p. 382.

Consulat de Belgique, vice-consulats de Danemark et de Russie.

Agence de voyages: Mme *Pearce* (Anglaise), via Primo Settembre, en face de la gare.

A
B
C
D
E
1
2
3
Faro e Barcellona
Zona maggiormente devastata dal terremoto del 28 dic. 1908
Baraccamenti
S.Francesco di Paola
Torr. S.Franc. di Paola (Abbadiazza)
Strada Provinciale
Po d.Cappuccini
Via Cavour
V. Legnano
Torrente Trapani
Viale Principe Amedeo
Giard. a Mare
Torrente Trapani
V. delle Mura
Mercat. Piatasa
S.M. la Nuova
Via Giurba
V. S. Liberale
Via Cavour
Belvedere
Palazzo Reale
Villa Mazzini
Barone Galletti
Lo Scoppo
S.Francesco d'Assisi
Torrente Boccetta
S.Andr.Avell.
S.Maria d.Scala
Villa Rocca Guelfonia
Via Grattoni
Teatro
Via Garibaldi
Corso Vitt. Emanuele
Vasca
Sanità marittima
Pal. Municip.
Torre Vittoria
Forte SS.Salvatore
Comando Marittimo
Fanale Puntasecca
Piano S.Rainer
Bacino di carenaggio
Deposito carbone
Faro S.Raineri



Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

Le CLIMAT de Messine est sain. La température moyenne de l'année est de 18° C., celle du printemps de 16°, celle de l'été de 27°, celle de l'automne de 21°, celle de l'hiver de 13°; le thermomètre ne descend que très rarement au-dessous de zéro. — Les *poissons* du détroit étaient déjà réputés dans l'antiquité, de même que le *vin mamertin.*

Messine . . . n'est plus qu'un amas de décombres depuis le 28 décembre 1908. Dans cette journée néfaste, le détroit et le versant occidental de l'Aspromonte (p. 276) ont été le théâtre d'un **tremblement de terre** causé par des plissements de l'écorce terrestre (v. p. 206), provenant peut-être eux-mêmes de déplacements de masses visqueuses intérieures. La secousse dévastatrice se fit sentir à 5 h. 20 du m. et dura 32 secondes. L'ébranlement du fond de la mer eut pour suite un raz de marée qui, dans les parties basses des localités du littoral, ne contribua pas peu à augmenter le désastre; il atteignit à Messine une hauteur de 2 m. 50 à 3 m., à Reggio 3 m. 50, à Giardini et à Riposto près de 6 m. et fut ressenti à Malte à 7 h. $^1/_4$. Dans le cours de la journée, on n'enregistra à Catane pas moins de 50 secousses de plus en plus faibles; d'autres se succédèrent presque chaque jour jusqu'à la fin de février, suivies elles-mêmes de séismes intermittents jusqu'en l'été de 1910. Pour l'étendue du cataclysme, v. p. 274; les pertes en vies humaines et en biens de toute nature furent particulièrement importantes à Messine et à Reggio qui toutes deux furent complètement détruites. A Messine, le rivage s'est abaissé de 0 m. 66, à Reggio de 0 m. 54. Pendant ce temps, l'activité de l'Etna et du Stromboli est restée la même. La catastrophe coûta la vie à 96 000 personnes env., tandis que 57 000 env. périrent en Sicile lors du tremblement de terre de 1693 et env. 30 000 en Calabre dans celui de 1783; seul le tremblement de terre qui eut lieu en Syrie en 526 apr. J.-C. est censé avoir dépassé ces chiffres, faisant 120 000 victimes. La perte totale en biens immobiliers est évaluée à 165 millions de francs.

Messine, avant sa destruction, s'étalait en croissant au pied et à l'E. des *monts Peloritani* (p. 393), le long du port (p. 388) formé par une presqu'île en forme de faucille, et était divisée en 5 parties par des lits de torrents ordinairement à sec. Les deux tiers des quartiers inférieurs de la ville reposent sur un terrain d'alluvion de formation récente (menu gravier), tandis que les quartiers supérieurs de l'O. ont pour base un terrain d'alluvion plus ancien, de l'époque quaternaire (menu gravier, gravier dense, sable); la roche tertiaire, qui constitue partout les couches profondes, effleure la surface du sol sur les hauteurs voisines de Scoppo, de Castellaccio (argile miocène, grès et conglomérat) et de Gonzaga (roche cristalline). Le tremblement de terre de 1908 s'est fait sentir dans toute la ville, plus particulièrement entre la via Cardines, la via Monasteri et le Torrente S. Francesco di Paola, quartier aujourd'hui complètement en ruine, dans lequel se trouvaient la rue principale et la plus moderne dite via Garibaldi, le

corso Cavour plus ancien et les places principales devant la cathédrale et l'hôtel de ville. Deux des plus grandes maisons sont seules restées intactes, l'une, la villa Cammareri (pl. c, B 5-6), à l'extrém. S., l'autre, la villa Lanzara, près de la piazza Vittoria (pl. B 2), à l'extrém. N., toutes deux à un seul étage; le théâtre lui-même (pl. B 3) n'a souffert que par l'écroulement des maisons voisines. Les effets du cataclysme furent d'ailleurs différents suivant la nature du sol et la solidité de la maçonnerie souvent compromise par des secousses antérieures; des bâtiments se sont écroulés tout entiers; d'autres conservant debout leurs murs extérieurs ont perdu la toiture, les parois intérieures, les escaliers; tantôt des façades solidement bâties ont résisté, comme on peut le constater à la Palazzata ou rue du quai, qui, vue de la mer, semble avoir échappé à la destruction; tantôt au contraire les façades ont disparu pour laisser à nu les appartements qu'elles entouraient. Au surplus, tout ce qui est encore debout et porte encore toiture est tellement délabré qu'il n'y a pas moyen d'en tirer parti et de le faire servir à quoi que ce soit.

Des 167 000 hab. de Messine et des villages environnants, 70 000 env. ont péri. La reconstruction de la ville à son ancienne place est chose décidée. Le *port*, un des meilleurs qui existent, le troisième de la Sicile pour l'exportation et l'importation, n'a pas été endommagé et est encore aujourd'hui des plus animés (en 1908, 3589 vaisseaux jaugeant ensemble 2 598 647 tonnes; exportation d'«agrumi», env. 100 millions de kilos; en 1910, 3148 bâtiments faisant 2 050 733 tonnes). Cependant, les travaux de déblayement prendront encore bien des années. L'*université*, qui comptait autrefois près de 650 étudiants, est fermée, à l'exception de sa faculté de droit; les plus importants manuscrits et incunables grecs de la bibliothèque ont été sauvés. Le *musée* (à côté de S. Gregorio, pl. A 4) est en ruine; le prof. Salinas (p. 316) a retiré des décombres la plus belle toile qu'il possédait, une Vierge trônant d'Antonello da Messina (1473; maintenant à Palerme) restée intacte à part ses volets, ainsi que quelques autres toiles, de l'argenterie et 74 des plus belles majoliques d'Urbin (1568) et de Castel Durante. Une partie des œuvres d'art sauvées du désastre est exposée dans une petite maison près de la cathédrale (clef à la Soprintendenza, p. 390). On projette de reconstituer les collections au couvent de S. Salvatore dei Greci (p. 392). Le trésor de la cathédrale, très important, a trouvé asile au palais archiépiscopal.

Messine, fondée vers 730 av. J.-C., sur l'emplacement d'une ville sicule par des pirates de Cumes et des Chalcidiens, fut appelée par ses habitants *Zancle*, c'est-à-dire faucille, d'après la forme de sa presqu'île. Des fugitifs de Samos et de Milet s'emparèrent de la ville sans défense vers 493, à l'instigation d'*Anaxilas* de Rhegium. Mais bientôt après, celui-ci s'en rendit maître lui-même, y établit toutes sortes d'émigrés et l'appela *Messana*, parce qu'il était Messénien, comme beaucoup d'hab. de

Rhegium. En 426, la localité dut se rendre aux Athéniens. Le Carthaginois Himilcon la prit en 396 et la détruisit de fond en comble; une partie seulement des habitants réussit à se sauver. *Denys* la reconstruisit et conquit avec son aide la ville voisine de Rhegium. *Hippon*, qui s'était emparé du pouvoir à Messana, s'allia aux Carthaginois contre *Timoléon*, mais il fut assiégé par ce dernier et mis à mort par les Messéniens eux-mêmes. Des mercenaires d'Agathocle, les «*Mamertins*» c'est-à-dire fils de Mars, licenciés par les Syracusains, s'en emparèrent par trahison en 288 et y tinrent bon contre Pyrrhus. Hiéron II de Syracuse les défit au bord du Longanus, en 269; mais ce fut *Annibal* qui recueillit les fruits de sa victoire en s'emparant de la citadelle. Les Mamertins implorèrent contre lui le secours des Romains, ce qui amena la première guerre punique. Assiégée par les Syracusains et les Carthaginois, la ville fut débloquée par *Appius Claudius* en 264 et resta depuis cité romaine, toujours favorisée par ses nouveaux maîtres, même par Verrès. Dans la guerre entre Octave et Sextus Pompée, la ville, qui avait été durant des années le centre des flottes de Pompée, fut prise en l'an 36 et pillée par les soldats du premier et par ceux de sa propre garnison. *Auguste* y amena ensuite une colonie et Messine resta une ville importante, bien qu'elle n'exerçât point une influence aussi décisive sur la Sicile que Syracuse et Lilybée. Les Sarrasins la prirent dès 843, et elle fut aussi la première ville qui tomba au pouvoir des Normands. Les croisades, qui touchèrent en partie à la Sicile, favorisèrent la prospérité de Messine. Mais elle souffrit de nouveau en 1189, lorsque Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste y prirent leurs quartiers d'hiver et que Richard lui livra l'assaut. Cependant, c'est aussi de cette époque que datent les grands privilèges qui en firent, jusqu'en 1678, une espèce de ville libre et le centre de l'opposition nationale contre la domination étrangère. Charles d'Anjou l'assiégea en vain en 1282. La bravoure de son commandant *Alaimo* et le courage de *Dina* et de *Chiarenza* sauvèrent la ville et toute l'île. A plusieurs reprises, les citoyens de Messine ont fait preuve d'un grand héroïsme. La ville était en pleine prospérité vers la fin du xv[e] s., mais sa jalousie à l'égard de Palerme fut cause de sa décadence. Au xvi[e] s., elle reçut l'empereur *Charles-Quint* avec une munificence incomparable et le combla de présents; elle donna à l'une de ses rues le nom de *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de l'empereur, et lui érigea une statue, lorsqu'il y rentra, à l'âge de 24 ans, après sa glorieuse victoire de Lépante (1571). Mais la rivalité des nobles *(Malvizzi)* et du parti démocratique *(Merli)*, attisée par le gouvernement, depuis longtemps jaloux des privilèges de la ville, amena la chute de Messine (1672-1678). Les premiers appelèrent finalement Louis XIV à leur aide. Ce monarque envoya une armée et une flotte à la conquête de l'île, mais en vain, malgré la victoire de *Duquesne* sur les flottes espagnole et hollandaise réunies sous les ordres de *Ruyter*. Les Français quittèrent la ville presque secrètement en 1678, et sa population, jusque là encore de 120000 âmes, fut réduite au dixième. Toute révolte ultérieure fut alors prévenue par la construction d'une citadelle. Sa prospérité fut entravée au xviii[e] s. par des maladies terribles: la peste y enleva 40000 personnes en 1740. A cela s'ajoutèrent encore des tremblements de terre (1783), qui la détruisirent presque en entier. Le terrible bombardement du 3 au 7 sept. 1848 y causa également des ravages affreux, et le choléra y fit 16000 victimes en 1854. Le tremblement de terre de 1894 y a laissé des traces bien visibles; celui du 28 déc. 1908 vint mettre le comble à tant d'horreurs.

Le chiffre de la population actuelle de Messine, y compris les nouveaux immigrants, s'élève à env. 80000 hab. qui ont provisoirement établi leurs demeures dans des baraques en bois (10000 env.). Le quartier principal, la **Città Nuova,** s'étend dans la région appelée *Mosella,* au S. de la ville en ruine, entre la mer et le grand

cimetière (p. 392), des deux côtés du VIALE S. MARTINO prolongé. C'est le long de cette artère principale qu'on trouve des hôtels et des cafés, de modestes magasins, des lieux de divertissements publics et des églises provisoires. Les baraques sont disposées d'après un plan régulier, plus spacieuses et plus commodes qu'à Reggio. Le quartier Lombardo au S. du torrent de Zaera, et à l'O. du viale S. Martino, les nombreux asiles pour enfants créés par un comité de secours d'Allemagne, ainsi que les maisons en bois élevées par les Suisses dans le Villaggio Svizzero (p. 393), se distinguent particulièrement par leur aspect agréable et leur solidité; les maisons du quartier Lombardo, comme aussi quelques bâtiments publics, écoles, etc. ont un et même deux étages.

Le quartier en pierre attenant aux baraquements, au N., est encore en dehors de la zone principale de dévastation. La VIA PRIMO SETTEMBRE, qui mène au S.-E. à la gare centrale (pl. C 5) et au N.-O. dans l'intérieur de la ville, a encore de nombreuses maisons qui, bien que crevassées, logent des magasins dans leurs rez-de-chaussée; sur la piazza Felice Cavallotti (pl. B C 5), au milieu du quartier, un autre groupe de baraques. En suivant la via Primo Settembre au N.-O., on croise la via Cardines au bout de 5 min.; de là, dans la direction du port, on aperçoit l'abside, ornée d'arcades à colonnes, de *S. Annunziata dei Catalani* (pl. B 4), la plus ancienne église normande de Messine (XIIIe s.), qui venait d'être restaurée dans sa forme primitive peu avant le tremblement de terre. Elle a été épargnée en partie, tandis que toute la partie S.-O. de la via Cardines n'offre que des ruines.

La PIAZZA DEL DUOMO (pl. B 4), à 2 min. de distance, est au centre de la destruction.

La **cathédrale**, *la Matrice*, date de l'époque normande. Ravagée par un incendie en 1254, lors des obsèques de l'empereur Conrad IV, elle eut à souffrir des tremblements de terre de 1638 et de 1783 qui nécessitèrent des travaux de réfection considérables dans ses parties principales. Aujourd'hui, elle est presque entièrement détruite; il ne reste plus que la partie inférieure des murs d'enceinte, la grande abside et celle du N. à mosaïques du XIIIe s. (nettoyées en 1905) et le coin de g. de la façade goth. en marbre avec la porte de g. et un reste des plates-bandes de bas-reliefs. On reconnaît encore, sur les murs mis à nu, des traces de l'ancienne décoration de la façade. A l'intérieur (entrée par la «Soprintendenza dei Monumenti»; v. p. 388), on a placé entre les immenses monceaux de ruines les restes du plafond peint sur bois de 1260 env., la chaire renaissance en marbre et d'autres sculptures. — La *fontaine d'Orion* (pl. 2, B 4), richement décorée, œuvre (1547-1551) de Fra Giov. Ang. Montorsoli, élève de Michel-Ange, est restée intacte à l'exception des groupes de figures qui surmontaient la vasque supérieure; sur le bord du bassin, les statues allégoriques

du Nil, de l'Ebre, du Tibre et du Camaro, ruisseau voisin de Messine.

C'est au N. de la place de la cathédrale et depuis le rivage jusque bien loin au S.-O. et à l'O. que s'étend la zone la plus éprouvée par le cataclysme (v. le plan). On a évacué en grande partie les masses de décombres qui obstruaient le passage, si bien qu'on peut maintenant parcourir les anciennes rues principales qui mènent vers le N.: à g., le CORSO CAVOUR (pl. A 4; B 4-3) où l'on admirait jadis de nombreuses églises et palais des XVIe et XVIIe s. et où l'on voit encore debout la *statue de Don Juan d'Autriche* (pl. 3, B 3; p. 389), exécutée en 1572 par Calamech; à dr., la large VIA GARIBALDI (pl. B 4-1), la rue principale qui se développe en ligne droite en passant entre le *Municipio* (pl. B 3), construit de 1784 à 1819, mais détruit par un incendie après le tremblement de terre, et la place du même nom; encore à dr., la rue du quai, dite CORSO VITTORIO EMANUELE (pl. B 4-2), qui portait aussi le nom de *la Palazzata;* les lourdes façades des palais commencés au XVIIe s. et rétablis après le tremblement de terre de 1783 sont encore debout en partie, tandis que l'intérieur, plus légèrement bâti, s'est effondré. Dans cette dernière rue, en face du Municipio, se dresse intacte, la *fontaine de Neptune* par Montorsoli (1557), surmontée d'une statue de Neptune (remplacée jadis par une réplique) entre Charybde et Scylla (réplique).

Au S. du port, est la douane ou *Dogana* (pl. C 4), à l'endroit où était jadis le palais royal. Après l'avoir laissée derrière soi, on arrive à l'E. au débarcadère des bacs (approdo ferry-boats; pl. C 4) et à la gare de Messina Porto (p. 386), à côté de la *citadelle* (pl. D 4), construite par les Espagnols en 1679, entourée par la mer et des fossés et d'où l'on tire un coup de canon à midi précis. Plus loin, dans la PRESQU'ÎLE, les *cimetières français* et *anglais* où reposent dans quatre fosses communes les premiers milliers de victimes du tremblement de terre; puis à 20 min. de la douane, le grand **phare** *(Faro di S. Ranieri)* où il est pourtant plus commode de se rendre par barque en partant du «sbarcatoio» près du Municipio (aller et retour 1 à 3 fr. pour 1 à 4 pers.; on débarque au N. des dépôts de charbon; sur la presqu'île même, il est rare de trouver des barques). Du haut du phare (le gardien demeure en bas; pourb., 50 c.), on jouit d'un panorama vraiment magnifique: à l'O., la ville en ruine; au S.-O., les baraquements et les montagnes qui s'élèvent derrière, dont la plus haute cime à g. est l'Antennamare (p. 394; à dr., le mont Ciccia, p. 394); à l'E., les montagnes de la Calabre, qui paraissent extrêmement rapprochées lorsque l'air est pur.

Du phare, on peut le mieux observer le Garofalo («œillet», ainsi nommé d'après sa forme), le plus violent de ces tourbillons qui ont fait localiser dans le détroit de Messine les gouffres de *Charybde* (du côté de la Sicile) et de Scylla (p. 275). C'est là que se précipita, sous le règne de Fréderic II, le plongeur Cola Pesce, de Catane, ce qui a fourni à Schiller le sujet de sa ballade du «Plongeur».

La vue est encore plus étendue de l'ancien fort de ***Castellaccio** (140 m.), qui domine la ville à l'O. On en fait l'ascension avec quelque difficulté en $^3/_4$ d'h.: du Torrente Portalegni (pl. B 5, A 4) et par le lit de ce torrent, monter le long des maisons en ruine, puis devant le jardin botanique, traverser la piazza Venti Settembre (pl. A 4) et continuer tout droit par la via Castellaccio très escarpée, où le tremblement de terre ne s'est fait sentir que faiblement. Cette hauteur était déjà fortifiée dans l'antiquité, puis sous Charles-Quint. La vue embrasse les montagnes de la Calabre, le détroit et la malheureuse cité dont l'état de ruine est particulièrement impressionnant le long du port; au S., les rangées de baraques de la Città Nuova. — En face, sur la colline au S., le *fort Gonzaga* (150 m.) bâti en 1540 et qui a conservé sa destination première.

A l'extrémité S. du quartier des baraquements, le grand **Camposanto** (cimetière), établi de 1865 à 1872, occupe une hauteur en pente douce. Des figures de marbre brisées, des colonnes renversées bordent les chemins qui, serpentant à travers des tombes récentes, mènent au grand portique ionique, le Panthéon des Messiniens célèbres. C'est là que se trouve, entre autres monuments, celui de l'historien La Farina (1815-1863), qui, en 1860, contribua le plus à l'annexion de l'île au Piémont. 16000 victimes du tremblement de terre ont trouvé un dernier asile sur la hauteur, dans des fosses communes ou dans les rangées ordinaires. Tout en haut, une église moderne de style gothique. Vue admirable.

Les **environs de Messine** ont été de tout temps célèbres, grâce aux pentes verdoyantes et sillonnées de vallées des monts Peloritani, comme à la vue incomparablement belle qu'ils offrent sur le détroit et les montagnes de la Calabre.

*Excursion au phare, 12 kil.; le tramway n'étant pas encore rétabli (p. 386), on prendra l'autobus pour Ganzirri (p. 386) ou bien une voiture (6 à 7 fr., 1 h. $^1/_2$; s'entendre à l'avance avec le cocher, surtout sur la durée de l'arrêt). La route passe au pied des hauteurs escarpées dans le voisinage de la mer. Après avoir laissé derrière soi des rangées de baraques, des cabanes épargnées par la catastrophe, et des maisons de campagne abandonnées, on arrive d'abord par la contrée dite *al Ringo* à l'ancien couvent de *Salvatore dei Greci*, de l'ordre de St-Basile, qui fut fondé par Roger I[er] à l'extrémité de la presqu'île du port et transféré à l'endroit actuel en 1546. On y veut installer le musée (v. p. 388). Derrière, les grands baraquements dits *Villaggio Elena*, placés sous le protectorat de la reine et se distinguant par leur propreté et leur solidité. La vue sur la Calabre s'embellit à mesure que le détroit se rétrécit. Plus loin, la riante contrée qu'on appelle *Paradiso*, le groupe de maisons de *Contemplazione*, presque complètement épargné en 1908, et le village de pêcheurs de *Pace*. Puis on passe au portique de l'église de *la Grotta*.

Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig



1:200.000 0 1 2 3 4 5 6 Chilometri

Les deux lacs salés de *Pantani*, dont le premier porte aussi le nom de *Lago di Ganzirri*, communiquent avec la mer par des canaux. Il y avait là jadis un temple fameux consacré à Neptune. A *Granatari*, la route se bifurque: le chemin de g. mène le long de la côte septentr. (le tramw. allait jadis jusqu'à Barcellona, p. 381), celui de dr. prend fin près du phare au bout de 2 kil.

Faro ou *Torre del Faro*, village de pêcheurs à l'extrémité de la langue de terre qui termine la Sicile au N.-E. *(promontorium Pelorum)*, doit son origine aux fortifications que les Anglais y établirent (1809-1812) afin d'empêcher les Français, commandés par Murat, de faire une descente en Sicile. A la pointe du promontoire s'élève un *phare* épargné par le tremblement de terre. Du haut du phare, *vue admirable (200 marches; 50 c. au gardien).

En face, de l'autre côté du détroit (v. p. 278) se dresse Scilla sur son rocher; à g., on aperçoit Bagnara, puis le mont Elia, dont la haute croupe en saillie est couronnée d'une petite chapelle. A g., au-dessous du sommet, scintille Palmi; plus loin, la baie de Gioia et le promontoire de Vaticano qui s'avance bien loin vers l'O. Au N. et au N.-O., les îles Lipari et la pleine mer.

On fera avec intérêt une EXCURSION AU COLLE S. RIZZO, col (9 kil.) que franchit la route provinciale de Gesso (strada Provinciale, pl. B 1); une voiture (à 1 chev. 5 fr. env. pour 1 pers., aller et retour 6 fr. 50; à 2 chev. 8 fr. et 10 fr., souvent aussi moins cher) atteint la hauteur en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2 (pour les piétons, v. p. 394). La route passe au S. et au-dessus (v. p. 394) du torrent d'*Abbadiazza*, nommé aussi torrent de S. Francesco di Paola ou Fiumara di S. Leone, en touchant d'abord au grand quartier de baraques dit *Giostra*, vis-à-vis duquel monte le petit *Villaggio Svizzero* de l'autre côté du torrent. Aux 2/3 env. de la hauteur, aux Casazze (5 kil. 2), débouche à g. la route militaire qui du S. de la ville monte par le fort Gonzaga (p. 392). Le col, **Colle S. Rizzo** (524 m.), offre une vue étendue, qui est encore plus belle du haut de la *Torre S. Rizzo*, tour délabrée située 10 min. plus haut: aux pieds du spectateur, le détroit de Messine; à g. le phare, et en face de ce dernier, Scilla en Calabre; puis sur l'angle saillant, Villa S. Giovanni, et plus à dr. Reggio; au-dessus, les forêts du haut Aspromonte; au premier plan, en bas, le port de Messine, en forme de faucille; à l'O., la presqu'île verdoyante de Milazzo, qui précède la côte N., et en pleine mer, les îles Lipari. La strada Provinciale descend ensuite au N.-O. à *Gesso* (p. 382). — Au sommet du col, la grande ROUTE MILITAIRE *(strada Militare)*, reconnaissable à ses nombreux fils télégraphiques, bifurque au S.-O. Cette route, reliant entre elles les nouvelles fortifications, décrit un large circuit autour de la ville, du *Campo Inglese* à l'*Antennamare* (p. 394), en restant sur la crête des *monts Peloritani*, l'anc. *mons Neptunius*, et continue ensuite vers le S. jusqu'à la route de Furnari à Novara et Francavilla. Elle est accessible aux piétons sans aucune formalité et offre de tous côtés des coups

d'œil admirables. En la suivant vers le S.-O., on passe d'abord au-dessous des fortifications du Colle Molimenti pour monter doucement le long de la crête et arriver en 2 h. 1/2 env. à la chapelle de la Vierge du *mont Antennamare* (1130 m.), où l'on est à l'abri du vent. Vaste panorama.

Les piétons monteront au col de S. Rizzo d'abord par la strada Provinciale. Au bout de 2 kil., la nouvelle église *S. Maria di Gesù Superiore* et ses vieux bâtiments conventuels qui servent aujourd'hui d'hôpital, restent à dr., au delà du torrent d'Abbadiazza (v. p. 393). A une bonne 1/2 h. (2 kil. 6; on recommande d'aller en voit. jusqu'ici) du commencement de la strada Provinciale, à l'endroit où elle est dégarnie de maisons sur un petit espace, à dr., et où elle court tout près du bras mérid. du torrent qui s'est divisé en deux en amont de S. Maria di Gesù, on quitte cette route pour monter dans le lit du torrent pendant 20 min. et arriver aux ruines de *S. Maria della Scala* ou *della Valle*, communément appelée l'**Abbadiazza**, anc. église conventuelle fondée au XIIe s. par les Normands, abandonnée au XVIe s. et avec le temps ensablée par le torrent. La fenêtre de l'abside du chœur sert maintenant d'entrée (un paysan qui demeure à côté ouvre aux visiteurs, 25 c.); à l'intérieur, on a dégagé deux des chapiteaux. — En suivant de là le télégraphe, on atteint en 25 min. env. le point culminant du col de S. Rizzo (v. p. 393), en partie par le vieux sentier pavé qui mène de Messine à Milazzo. On peut descendre du col à *Gesso* (p. 382; 1 h. 1/2) et retourner à Messine par le chem. de fer. — Pour l'excursion au mont Antennamare, v. ci-dessus.

Si l'on a du temps disponible, on poursuivra au N. du col de S. Rizzo par la route carrossable jusqu'à *Castanea* (Trattoria), localité bien située, sur le versant N.-O. du *mont Ciccia* (609 m.), dont l'ascension est recommandable: pour ce faire, on prend, à 40 min. au N.-E. du col et à 20 min. avant Castanea, en vue de la nouvelle église à tour inachevée, une route militaire à dr. pour suivre ensuite, au bout de 20 min., un sentier qui monte à dr. près du petit viaduc. Vue fort étendue. La route militaire continue en décrivant de nombreux lacets, se bifurque 35 min. plus tard en deux bras, dont celui de dr. conduit à Messine et celui de g. à Curcurace et Faro Superiore en passant devant le Campo Inglese (v. p. 393). Pour aller directement de Messine au Ciccia, on monte ordinairement par le lit d'un torrent *(Torrente di Paradiso)*, qui débouche dans la route du phare à 4 kil. au N. de Messine; il faut 2 h. 1/2.

On recommande tout particulièrement la TRAVERSÉE DE MESSINE EN CALABRE, surtout le matin, quand le soleil éclaire les côtes de Sicile; la vue de la chaîne de montagnes de l'île et de la haute pyramide de l'Etna est alors vraiment grandiose. L'excursion est facilitée par les bacs à vapeur («ferry-boats», v. p. 275, 268) qui font 5 fois par jour le trajet de Messine à *Villa S. Giovanni* en 1/2 h. env. (1 fr. 10, 80 c., 50 c., aller et ret. 1 fr. 70, 1 fr. 25, 90 c.) et à *Reggio* en 50 min. (1 fr. 75, 1 fr. 25, 80 c.). A Messine (v. p. 386) comme à Villa S. Giovanni et à Reggio (p. 275), ils accostent au quai; le retour du dernier bateau a lieu à 7 h. ou à 8 h. 1/4 du s. La traversée de Messine à Villa S. Giovanni (env. 8 kil.) est plus courte que celle de Messine à Reggio (env. 15 kil.) et procure la correspondance avec les trains de Naples.

La traversée de Messine à Villa S. Giovanni est également plus commode pour les excursions, p. ex. à *Scilla* (p. 274; 20 min. de chem. de fer; en voit., 6 à 7 fr. aller et retour, arrêt compris; faire prix), ou à *Palmi* et au *mont Elia* (p. 274; env. 1 h. 1/4 de chem. de fer).

35. De Messine à Catane. Taormine.

95 kil. Chemin de fer. Trajet d'env. 2 h. 1/2 par l'express, prix 12 fr. 25, 8 fr. 60 et 5 fr. 60, ou en 3 h. à 4 h. 1/2 en train omn., 11 fr. 05, 7 fr. 75 et 5 fr. Jusqu'à Giardini-Taormina: 1 h. à 1 h. 3/4, 6 fr. 30, 4 fr. 40 et 2 fr. 85 ou 5 fr. 60, 3 fr. 90 et 2 fr. 55. Les express, en correspondance directe avec ceux de Naples et de Métaponte par les bacs à vapeur, partent du port de Messine pour la gare centrale, ou continuent de là jusqu'au port en sens inverse. Wagon-restaurant (v. p. 365) dans le train du matin venant de Messine, dans celui de l'après-midi pour la même station, wagon-salon (suppl. 3 fr.) dans le train du matin qui vient de Messine et dans celui de nuit qui y va; train de luxe (le mercr., en sens inverse le vendr.; suppl. 2 fr. 25), v. p. 271. — Il y a en outre des *bateaux à vapeur* entre Messine et Catane, v. p. 409; trajet en 5 à 6 h.

Pour Taormine, on peut se contenter d'une demi-journée si l'on n'a que peu de temps à sa disposition. Dans ce cas, on fera bien de quitter Messine par le train de l'après-midi, pour voir à Taormine le coucher et le lever du soleil. Dans le cours de la journée, les effets de lumière sont moins beaux. Cependant, on ne regrettera point d'avoir consacré plusieurs jours à cet endroit, l'un des plus beaux de la Sicile.

La voie se tient constamment dans le voisinage de la côte, passe sous 14 tunnels à travers des promontoires, franchit nombre de ruisseaux généralement à sec et offre de belles vues à dr. et à g. Au départ, on voit à dr. la Città Nuova avec son agglomération de wagons à marchandises servant de demeures et de baraques de 1 à 3 étages, puis le cimetière, avec sa blanche église gothique qu'on aperçoit de fort loin. — 7 kil. *Tremestieri.* — 8 kil. *Mili.* — 11 kil. *Galati.* — 14 kil. *Ponte Schiavo.* Sur une hauteur escarpée (155 m.; 20 min.) à dr., le grand couvent de *S. Placido,* auj. école d'agriculture.

16 kil. *Giampilieri,* point terminus du tramw. de Messine (p. 386). — 18 kil. *Scaletta Zanglea,* résidence de la famille des Ruffo, princes de Scaletta. A dr., un peu en deçà de la gare, on aperçoit le pittoresque château. Suivent plusieurs tunnels. — 24 kil. *Alì,* bains d'eaux sulfureuses. On voit encore beaucoup de maisons écroulées et de nombreuses baraques, mais on a dépassé la limite S. de la zone de dévastation (p. 274). Magnifique coup d'œil sur la pointe de Calabre. Plus loin, on voit à dr. Roccalumera (v. ci-dessous), sur la montagne. La voie traverse quelques grands torrents. — 27 kil. *Nizza di Sicilia* et les ruines du château des princes Alcontres. C'est dans les forêts voisines du *Fiume di Nisi* que l'empereur Henri VI fut atteint mortellement. — 29 kil. *Roccalumera.* — 33 kil. *S. Teresa di Riva.* On traverse de nouveau plusieurs grandes «fiumare» et l'on voit bientôt à g., le beau *cap S. Alessio* (36 kil.), avec un château abandonné, propriété du marquis de Moura à Letoianni, où l'on peut demander la clef. A dr., sur la hauteur, la ville de *Forza d'Agrò* (429 m.).

En remontant la Fiumara d'Agrò, au N. de la station de S. Alessio, on parvient au bout de 5 kil. au couvent abandonné de *SS. Pietro e Paolo* dont l'église normande du XIIe s. est encore bien conservée.

Au delà du tunnel qui traverse le cap, apparaît la hauteur sur laquelle s'élève Taormine, avec les ruines de son théâtre. C'étaient

là les passages tauroménitaniens des anciens, et la limite des territoires de Messine et de Naxos. — 43 kil. *Letoianni-Gallodoro.* Le sentier menant à Taormine (1 h. à 1 h. 1/4), dont le trajet en sens inverse est décrit à la p. 400, se détache de la grande route à peine 1/2 h. plus loin au S., au-dessus du tunnel de la voie ferrée.

48 kil. **Giardini-Taormina.** Giardini est une localité de peu d'importance, dominée par des récifs recouverts d'une maigre verdure et dont les environs sont ravagés par la fièvre. C'est de la baie voisine que Garibaldi partit en 1860 pour la Calabre. — Promenades en barque, v. p. 401.

Taormine est située sur une hauteur escarpée à env. 200 m. au-dessus de la station de Giardini. De la gare en ville (ou réciproquement): *commissionnaire* pour menus bagages 75 c. à 1 fr. (pour un arrêt de courte durée, laisser ses gros bagages à la gare). *Diligence* 3 fois par j., 1 fr. à la montée et 50 c. à la descente, y compris 10 kilos de bag., et 20 c. de supplément jusqu'à 25 kilos. *Voit. partic.* (3/4 d'h. à la montée) à 1 chev. 1 pers. 2 fr., 2 ou 3 pers. 3 fr., 4 pers. 4 fr.; la nuit 3 à 5 fr.; à 2 chev. 3, 4 et 5 fr.; la nuit 4 à 6 fr.; 20 c. pour les bagages de 11 à 25 kilos (tarif; faire prix d'avance).

La route (5 kil.), riche en beaux points de vue, se détache de celle de Messine à 2 kil. environ à l'E. de la gare, au cap de Taormine, et monte doucement à g., en décrivant de grandes courbes. Près de l'hôt. Castello a Mare, elle traverse une nécropole de l'époque des Sarrasins et entre en ville au N.-E. par la Porta Messina. — Il y a en outre un *sentier* escarpé à g., à mi-chemin du cap, encore dans Giardini, qui suit les fils télégraphiques, touche la chapelle de la *Madonna delle Grazie* et débouche sur le cours par la via Floresta; — le *chemin de mulets* qu'on prend ordinairement (1/2 h. à pied), raboteux et sans vue, monte à quelques centaines de pas au S.-O. de la gare, en passant d'abord dans le lit du *torrent de Selina* et aboutit à la ville du côté S.-O. par la tour Sarrasine.

Taormine. — Hotels (v. p. xix), jouissant d'une vue magnifique et tous avec jardin; les maisons de 1er ordre (fermées de fin mai à sept.), avec chauffage central, bains, éclairage électr. (comme du reste la plupart des autres), sont souvent combles au cœur de la saison, c.-à-d. de la mi-janv. à la fin d'avril, de sorte qu'on n'est pas toujours sûr d'y trouver une ch., même en la retenant d'avance: *San Domenico Palace Hotel* (pl. a, A 2), dans un anc. couvent de dominicains, à l'extrémité S.-O. de la ville (p. 400; 70 ch. de 6 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 15 à 20, omn., sans bagages, 2.50; fréquenté par les Anglais et les Américains); **Gr.-H. Castello a Mare* (pl. c, C 2), bien situé sur la nouvelle route, à 10 min. de la ville (75 ch. de 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15); **H. Timeo* (pl. b, C 2), vieille maison bien connue, au pied du théâtre (40 ch. de 5 à 12 fr., rep. 1.50, 3.50 et 6, p. 12 à 15; beaucoup d'Anglais); **H. International* (pl. i, A 2), viale Toselli (45 ch. de 4 à 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6,

TAORMINA

1 : 15 500

Metri

1 Arco dell' Orologio B 2
2 Palazzo Campoli A 2
3 Posta & Telegrafo A 2
4 S. Giuseppe B 2
5 S.ta Caterina B 1
6 Tombe saracene C 2

Monte Tauro
Castello
Mad. della Rocca
Teat. Romano
S. Pancrazio
Cappuccini
Teatro Greco
Naumachia
Corso Umberto
Badia Vecchia
Carmine
Duomo
S. Antonio
S. Stefano
S. Domenico
Mad. delle Grazie
S.S. Pietro e Paolo
Belvedere
Museo

Monte Tauro
Castello
Mad. della Rocca
Teat. Romano
S. Pancrazio
Cappuccini
Teatro Greco
Naumachia
Corso Umberto
Badia Vecchia
Carmine
Duomo
S. Antonio
S. Stefano
S. Domenico
Mad. delle Grazie
S.S. Pietro e Paolo
Belvedere
Museo

M. Naturi
Mongiuffi Melia
Melia
M. Pernice
Gallodoro
M. Sorvio
M. Castellaccio
Lurderio
C. Brunetto
Letojanni
Gallodoro
Lupiniera
M. Guardia
M. Venere
M. Ziretto
Punte Mole
M. Lacarella
Mola
Sifone
Castello
TAORMINA
S. Andrea
Isola Bella
Stazione Giardini
Capo di Taormina
Catania

1 : 75.000

Chilom.

Engl. Mile

Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

p. 10 à 14); **H. Villa S. Pancrazio* (pl. r, B 1), aux portes de la ville, à l'E. (23 ch. de 5 à 10 fr., rep. 2, 3 et 5, p. dep. 10); **Gr.-H. de la Métropole* (pl. d, B 2; même propr. que l'hôt. Villa Politi à Syracuse), corso Umberto, 180 (45 ch. de 3 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9.50 à 13); **H. Bristol* (pl. l, C 2), nouveau, au coin de la via Bagnoli Croci et de la strada Provinciale (40 ch. de 3 à 4 fr., rep. 1, 3 et 4, p. 8 à 10). — Maisons de 2e ordre, ouv. toute l'année: *H.-P. San Giorgio* (pl. k, A 2), piazza S. Antonio; *H. Victoria* (pl. f, B 1), corso Umberto, avec jardin, où il y a une dépend. et une terrasse, belle vue, très bon (35 ch. de 2 fr. à 3.50, rep. 1.25, 3 et 3.50 v. c., p. 7 à 9, pour plus d'une sem. 6 à 8); *H. Naumachie* (pl. e, B 1), corso Umberto, 86, très bon (30 ch. de 2 fr. à 2.50, rep. 1, 2.50 et 3.50 v. c., p. 6 à 8; dans le jardin, restes d'un réservoir romain dit naumachie); *H. Villa Diodoro* (pl. u, B 2), via Bagnoli Croci, avec chauff. central (25 ch. de 2 à 3 fr., rep. 1, 3 et 4 v. c., p. 8 à 10); *H. Belvedere* (pl. q, C 2), même rue, bon (20 ch. à 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3 v. c., p. 7 à 8).

Pensions: *Villa San Pietro* (pl. n, C 2), à 12 min. de la ville, ouverte de nov. à la mi-mai, grand jardin, bonne (14 ch., p. 7 à 10 fr.); *Schuler* (pl. s, B 2), via Bastione, dans un grand jardin, simple, mais bonne (18 ch., p. 6 à 9 fr.); *Beau-Séjour* (pl. t, C 2), sur la route de la gare, à 17 min. des portes de la ville (10 ch., p. 7 à 10 fr.); *Etna* (pl. g, B 1), via Teatro Greco (12 ch., p. 8 fr.); *Zuccaro* (pl. z, A 2), au-dessous du cours (p. 6 à 8 fr.); *Fichera* (pl. m, A 2), corso Umberto, 220; *Castello Taormina* (pl. p, B 1), corso Umberto, 49.

Chambres meublées dans beaucoup de maisons du cours, pas toujours bonnes et souvent chères, surtout au fort de la saison. Il est nécessaire de visiter à l'avance et de s'entendre préalablement sur tous les détails, tels que lumière, chauffage, service, déjeuner.

Cafés: *C. Nuovo*, près de la tour d'horloge; *Timeo*, corso Umberto, 133. — *Tea Room*, corso Umberto, 98.

Voitures: pour la gare, v. p. 396; pour Giardini, à 2 chev. 6 fr., aller et retour; pour les grottes 10 fr. (barque non comprise); pour Letoianni 12 fr.; pour S. Alessio 16 fr., plus pourb. pour chaque course. — Anes, aller et retour, pour le mont Venere 5 fr., Castello Taormina 3 fr., Mola 3 fr., Giardini 4 fr., Isola Bella 3 fr., Letoianni 5 fr., Postolione 6 fr., Sifone 4 fr.; pourb. à l'ânier. — Guides: pour le mont Venere 3 fr., Sifone 2 fr., Mola ou Castello Taormina 1 fr. 50; pourb. en sus. — Dans les montagnes, les chemins sont très pierreux et exigent une bonne chaussure; ils sont des plus désagréables par l'obscurité et le mauvais temps. On gagne en somme fort peu de temps à louer un âne, sans compter les discussions qu'on a à soutenir avec les âniers; cependant en compagnie de dames, une monture est souvent agréable. On trouve en chemin guides et rafraîchissements. — On évitera de visiter en compagnie de guides, cochers ou portiers les magasins de curiosités, dont les prix sont souvent assez élevés et la marchandise, de mauvaise qualité et mal empaquetée.

Taxe de séjour, 50 c. et 1 fr. — Photographies: *W. von Glœden* (pl. *Gl.*, A 2), en face de S. Domenico (paysages, figures, atelier artistique, articles de photographie); *Galifi-Grupi*, via Teatro Greco; *Schuler*, Palazzo Corvaia (pl. B 1), a aussi des antiquités. — Bazar: *Anglo-American Stores* (Pagano), corso Umberto, 115 (provisions de voyage). Des broderies siciliennes sont en vente à l'*école des Cordelières*, piazza Carmine.

Postes et télégraphes (pl. 3, A 2), près de la cathédrale. — Agences de voyages: *Brancati* (v. p. 409), corso Umberto, 80; *Orlandi & Elefante*, corso Umberto, 100 (font aussi le change). — Hôpital: *Ospedale S. Vincenzo* (pl. *Osp.*, A 2), à l'O. de la ville (5 ch. pour étrangers, env. 10 fr. par jour). — Médecins (parlant français): les Drs *Licciardelli*, *Cacciola-Cartella*, *Famà* (électrothérapie). — Pharmacie: *International Pharmacy*, près de S. Agostino (pl. B 2).

Le théâtre grec (p. 398) est accessible gratuitement toute la journée. Pour voir d'ici le lever du soleil, on préviendra les deux gardiens la

veille et on leur donnera un pourboire le matin. Ils ont aussi la clef du grand réservoir antique au-dessus du couvent des capucins (pl. B 1) et de divers restes de pavements en mosaïque.

Le CLIMAT de Taormine est doux, comme sur toute la côte de Sicile; les jours de pluie y sont encore moins nombreux que sur la côte septentr.; vers le milieu de la journée, la température descend rarement au-dessous de 10° C. dans le cours de l'hiver; cependant il fait souvent du vent et le «greco» (N.-E.) s'y fait parfois désagréablement sentir.

Taormine, en ital. *Taormina* (205 m. d'alt.), l'anc. *Tauromenium,* est une ville de 4110 hab., composée d'une longue rue et de plusieurs ruelles latérales, dans un site splendide, avec de vieilles fortifications, dominée par les ruines d'un vieux château, bâti sur les rochers (398 m.). Au-dessus se voit encore la hauteur de *Mola* (450 m.) et plus loin le *mont Venere* (884 m.).

Le château est l'ancienne acropole de *Tauromenium*, ville fondée par les Sicules en 396 av. J.-C., après la destruction de Naxos (v. p. 401). Les habitants, alliés aux Carthaginois, résistèrent à Denys Ier qui s'empara de la ville en 392 et y établit des mercenaires. Cependant *Andromachus*, père de l'historien Timée, né à Tauromenium, y amena en 358 les restes de la population de Naxos. En 312, la ville tomba entre les mains d'Agathocle et, après sa mort, entre celles du tyran indigène *Tyndarion*, qui appela Pyrrhus en Sicile et le fit aborder à Taormine (278). Lors de la paix conclue entre Rome et Hiéron II de Syracuse, la ville échut à ce dernier, et jouit d'une tranquillité passagère. S'étant déclarée pour Pompée, elle fut réduite au rang de colonie par Auguste. Taormine était encore très importante à l'époque de Strabon. Sa forte situation la garantit pendant longtemps des attaques des Sarrasins, qui essayèrent de la prendre par surprise en 869 et furent repoussés. Mais le féroce *Ibrahim Ibn Ahmed* s'en rendit maître le 1er août 902, après avoir battu la garnison au bord de la mer. Mola même fut prise d'assaut par les Maures, ses habitants massacrés et la ville incendiée. Néanmoins Taormine se releva bientôt après, et le chef des Fatimites fut obligé de l'assiéger de nouveau en 962, et de la reprendre d'assaut. Il y établit une colonie musulmane et l'appela *Mouezzïya*, du nom de son souverain. Les Normands s'en emparèrent à leur tour en 1078, et lui rendirent son ancienne prospérité. Un parlement s'y réunit en 1410 et chercha en vain un souverain national pour la Sicile. Les Français prirent Taormine et Mola en 1676, mais le 17 déc. 1677, 40 soldats courageux se firent monter au sommet du rocher de Mola au moyen d'une corde, à l'endroit où le sentier de Taormine passe sous la falaise, et surprirent la garnison. Taormine fut également évacuée après divers combats. Plus tard enfin, le 2 avril 1849, les Napolitains, ne la trouvant défendue que par quelques soldats commandés par *Santa Rosalia*, y pénétrèrent sous la conduite de *Filangieri*, «duc de Taormine».

On exploite dans les environs de Taormine neuf espèces différentes de *marbre*. Comme curiosité botanique, il faut mentionner la *centaurea tauromenitana*, de la famille des bluets, qui croît sur les vieilles murailles et dans la montagne.

Le **théâtre* grec (214 m.; entrée, v. p. 397), de beaucoup la curiosité la plus remarquable de la ville, est accessible par la via del Teatro Greco (pl. B 1 C 2), qui y conduit en 3 à 4 min. de la piazza Vittorio Emanuele, à l'extrémité E. du corso Umberto qui est la rue principale.

Ce théâtre, d'origine grecque, doit sa forme actuelle à une restauration des Romains, qui ont refait surtout la scène. D'après une inscription derrière la scène, il aurait été dévasté par les Sarra-

sins et imparfaitement restauré en 1748; ce fut plutôt le duc de S. Stefano qui en prit les marbres pour son palais. L'espace réservé aux spectateurs est disposé en hémicycle et pratiqué dans le roc; ses seules parties en brique sont dans le haut et sur les deux côtés. Son diamètre est de 109 m.; celui de l'orchestre, de 35 m. Les constructions de la scène, qui datent de l'époque romaine, sont particulièrement bien conservées; le mur du fond, à deux étages, dont la décoration a été partiellement rétablie en 1840 (à savoir: quatre des colonnes de granit à chapiteaux corinthiens et un fragment de l'entablement de marbre), montre encore les trois portes des acteurs, avec trois niches dans chacun des intervalles et une à chaque extrémité, toutes garnies autrefois de statues. La scène proprement dite est étroite, il n'en subsiste plus que les fondements en brique; au-dessous se trouve un fossé ou canal voûté pour l'écoulement des eaux. Les grands bâtiments latéraux de la scène contenaient les loges des acteurs et les machines du théâtre. Les rangées de sièges étaient divisées en neuf secteurs (cunei). On a supposé que les 36 niches sur la précinction supérieure renfermaient des appareils acoustiques, mais c'est douteux, car l'acoustique de l'édifice est si bonne, qu'on entend encore facilement en haut tout ce qui se dit sur la scène. Dans le haut était, à l'époque romaine, un double portique. On a relevé les restes de six de ses 45 colonnes anciennes, auxquelles correspondaient autant de pilastres au mur. — Au-dessus de l'extrémité S. du portique, on a réuni en un petit *musée* (pourb.) dans la maison du gardien, une tête d'Apollon provenant du théâtre, des inscriptions, un sarcophage et divers fragments d'architecture.

La **VUE qu'on a du haut du théâtre est une des plus splendides qu'offre l'Italie. Assis au sommet sur l'escalier devant la maisonnette du musée, on voit à dr., à ses pieds, le théâtre bien conservé; à g., la pyramide gigantesque de l'Etna, s'élevant majestueusement du sein de la mer; au premier plan, à g., dans la vallée de l'Alcantara, les montagnes de Castiglione, puis les cimes derrière le théâtre: de g. à dr., d'abord la Maestra, ensuite la Madonna della Rocca (ermitage), le château de Taormine; au fond, la montagne de Mola et le mont Venere, encore plus haut; à l'endroit où cette montagne s'abaisse au N., le cône rocheux de Lapa et ensuite à dr. le mont Ziretto, avec ses pentes abruptes et ses carrières de marbre, au delà du torrent. La vue est encore plus belle le matin, lorsque le soleil se lève au-dessus de la Calabre, ou au-dessus de la mer en hiver, couvrant d'abord le sommet neigeux de l'Etna d'une teinte rosée et dorant ensuite les cimes rocheuses au-dessus du théâtre. En restant là quelque temps, on peut contempler des effets de lumière incroyables.

Si l'on a encore du temps disponible, on visitera aussi les autres curiosités de la ville. Sur la piazza Vittorio Emanuele, mentionnée

p. 398, se trouve le *palais Corvaia* (1372), édifice goth.; dans la cour (entrée à l'O.), à l'escalier, un bas-relief du XIVe s.: la Création d'Eve, la Chute du premier homme, Adam et Eve travaillant la terre et filant. A g. du palais, l'église *S. Caterina* et les restes d'un petit *théâtre* romain (odeum; entrée par l'église) déblayé en partie en 1893, ainsi que ceux des marches d'un temple grec de l'époque postérieure.

Tout le long du cours, on rencontre des portes et des fenêtres gothiques, des crénelures et incrustations en pierre noire (lave) et blanche rappelant l'architecture mauresque. Le *palais Ciampoli* (pl. 2, A 2) est peut-être le plus ancien de ceux de Taormine. Près de l'extrémité occid. du cours, s'élève à g., la *cathédrale*, qui a au N. un beau portail gothique du XIVe s. A dr. du maître-autel, une statue de la Vierge du XVe s. Devant l'entrée principale, une fontaine monumentale. — A dr. (au N.) de cette fontaine, on monte aux belles ruines d'un édifice goth., la *Badia Vecchia* (entrée 25 c.); à g., on descend à l'anc. couvent de *S. Domenico*, aujourd'hui le S. Domenico Palace Hotel, dans un beau site; on y remarque deux cloîtres bien conservés et dans l'église, les belles stalles en bois sculpté, la chaire, et l'ornementation des parois de la sacristie, de 1602 (pourb.). — A une centaine de pas plus loin, en deçà de la *Porta Catania*, aussi appelée *Porta del Tocco*, le vico Spucches mène à g. du cours au palais goth. de *S. Stefano* (1330), dont la voûte est supportée par une colonne de granit (pourb.). Plus loin encore à l'O., au delà de la piazza S. Antonio, la *Torre Saracena* (tour Sarrasine) et son passage rectangulaire; en deçà, à g., le viale Toselli qui offre des vues charmantes.

PROMENADES AUX ENVIRONS. De la piazza Vittorio Emanuele par la Porta Messina (au N.-E. de la ville) à l'église *S. Pancrazio*, cella d'un temple grec orné de colonnes seulement devant la façade orientale, et consacré plutôt à Sérapis qu'à Apollon Archagète; puis par la grande route (strada Provinciale), que remontent les voitures qui se rendent de la gare à la ville (p. 396) ou de S. Pancrazio par la rue parallèle au N.-E., en 8 min. au *Belvédère* vers le S.-E., non loin de l'hôt. Castello a Mare, ensuite aux tombeaux sarrasins (p. 396), et de là, retour à la ville par la via Bagnoli Croci; en tout, une promenade de $^1/_2$ h., toujours à plat. — De S. Pancrazio, au lieu de prendre par la route, on peut continuer jusqu'au cimetière qu'on atteint en 12 min.; prendre là à g., puis à la deuxième bifurcation à dr., et descendre en 25 min. sur la *route du littoral*, qu'il faut suivre à dr. (à g. on irait à Letoianni, v. p. 402) pour passer devant le cap St-André et rejoindre la route carrossable (p. 396) par laquelle on rentre à Taormine; promenade d'une bonne heure. — Autres promenades moins longues, mais par des chemins escarpés: au café Fontana Vecchia (p. 402), sur le chemin du mont Ziretto, $^1/_2$ h. env., aller et retour; au château de Taormine (p. 401), 1 h. $^1/_2$ à peu près.

aller et retour. — Descente à Giardini (voit. et ânes, v. p. 397) et de là en BARQUE (1 h. 1 fr. à 1 fr. 50; faire prix), de préférence le matin, de 9 h. à 11 h., en contournant à l'E. la côte déchiquetée et les caps de Taormine et de St-André, surtout pour aller voir les quatre belles grottes. On peut continuer en barque jusqu'au *cap S. Alessio* (p. 395; 3 h. env. à partir de Giardini) et revenir par le train; cependant la promenade en voiture, sur la grand'route qui borde la mer, est de beaucoup préférable (env. 10 kil.; voit., p. 397, aller et retour 3 à 4 h.).

Une PROMENADE A MOLA est aussi très intéressante: 1 h. de montée exposée au soleil dans la matinée; guide inutile; chemin pierreux; âne, v. p. 397. On tourne à g., à l'intérieur de la ville, à la Porta Messina (p. 400), dans la direction d'une fontaine, puis on prend à dr. de celle-ci pour longer l'aqueduc, passer sous une arcade, à côté d'un couvent de capucins transformé en orphelinat, monter à g. (degrés) 4 min. plus tard près d'un petit regard à porte de fer ornée de chérubins, et continuer jusqu'au col entre le château et Mola. Un autre chemin montant immédiatement à la sortie de la Porta Catania (p. 400), rejoint au col celui qui vient d'être décrit et celui qui passe à l'ermitage (v. ci-dessous). De là, on gagne par de courts lacets la grande dépression derrière Mola, puis on monte dans la direction du S. Le village de **Mola** (450 m.; café, près de la terrasse-belvédère), bâti sur un rocher escarpé, offre une vue grandiose, surtout des ruines du château (entrée, 40 c.). On redescend d'abord par le même chemin, puis on tourne à dr. au bout d'env. 20 min., vers la croupe qui descend à dr. à la *Fiumara della Decima* et à g. au *Torrente di Fontana Vecchia,* et l'on monte à g. un peu avant l'ermitage de la *Madonna della Rocca,* pour arriver au *château de Taormine* (398 m.) où il y a toujours quelqu'un dans la saison (sinon, clef chez le gardien du théâtre). La vue n'est guère moins belle que celle de Mola. On redescendra ensuite par un sentier en lacets près de l'ermitage.

On voit aussi très bien de la citadelle l'emplacement où Théoclès de Chalcis établit, en 735, la plus ancienne colonie grecque de Sicile, **Naxos,** située sur le promontoire entre l'embouchure de l'Alcantara et la baie de Giardini. Aujourd'hui, c'est un grand champ de limoniers, dont le propriétaire demeure à Schisò, dans la maison surmontée d'une tour qui est sur la côte. L'autel d'Apollon Archagète, protecteur des colons, sur lequel les Grecs de Sicile avaient coutume d'offrir un sacrifice avant de partir pour les fêtes helléniques, se trouvait entre la rivière et la ville de Taormine. Naxos, soumise avant 490 par Hippocrate de Géla, privée par Hiéron de Syracuse de ses habitants, qui durent aller repeupler Léontium (476), reconquit plus tard sa liberté après le rétablissement de la démocratie à Syracuse, et se déclara pour Athènes; le général Nicias y eut ses quartiers d'hiver en 415-414. Denys la détruisit en 403.

L'ascension du **mont Venere** (884 m.; âne, v. p. 397) demande 5 à 6 h. aller et retour, et peut se faire commodément en un jour, en même temps que l'excursion à Mola. A l'endroit où le chemin de Mola monte finalement vers le S. sur le rocher (v. ci-dessus), il

faut pour le mont Venere (encore 1 h. $^1/_2$ de montée) prendre à dr. (N.-O.), suivre le mur du cimetière et rester sur le chemin rocailleux qui longe la crête en serpentant. Rafraîchissements au petit café du Mont-Venere à $^1/_2$ h. au-dessous du sommet (chemin cavalier jusque-là). Du sommet (20 c.), vue étendue sur la mer et du côté de l'île, sur la vallée de l'Alcantara (v. ci-dessous), Castiglione, Randazzo, etc. On repartira de bonne heure pour ne pas être surpris en route par l'obscurité.

Une excursion au *mont Ziretto* (700 m. env.) est moins longue: le chemin continue tout droit à 4 min. au delà du couvent des capucins (p. 401), et descend d'abord en passant à g., 7 min. plus loin, au petit café Fontana Vecchia (entrée, 25 c.), dans la vallée du torrent de ce nom; il croise ensuite, 20 min. plus tard, le ruisseau qui coule au fond de la gorge, tourne brusquement à g., 12 min. après, avant la maison construite sur une saillie et monte enfin le long du versant S.-O. du mont Ziretto au col entre ce dernier et le mont Venere; de là, encore 20 min. jusqu'au sommet. On peut redescendre vers l'O. et rentrer à Taormine en passant au-dessous de Mola.

Plusieurs mauvais sentiers conduisent au *Sifone*, grotte d'où jaillit une source de la Fiumara della Decima (aller et retour en 2 à 3 h.; v. la petite carte).

Pour le cas où l'on prolongerait son séjour, on n'aurait que l'embarras du choix pour d'autres excursions intéressantes. Les bons marcheurs s'en iront p. ex. au *Postolione* en descendant de S. Pancrazio sur la grand' route qu'ils suivront à g. jusqu'à la station de Letoianni (p. 396) pour remonter, au delà, le torrent du même nom. Au bout d'env. 2 h. $^1/_2$, on arrive à la grotte et à la cascade de Postolione. Puis on gravit par un sentier en escalier la pente de la cascade et l'on atteint le sommet, d'où la vue embrasse d'un côté la mer, de l'autre la haute vallée fermée à l'arrière-plan par le mont Calfo et occupée par les deux villages de *Melia* et de *Mongiuffi*. On y va sans monter davantage et, au besoin, on trouvera un gîte chez le syndic. Au-dessus de la cascade, on prend à g. pour redescendre à Taormine, après avoir franchi deux vallées latérales profondément encaissées de la Fiumara di Letoianni et traversé la contrée qui s'étend entre le mont Ziretto et le mont Venere. — On pourra également faire en 2 h. et pour le prix de 8 à 10 fr. une jolie promenade en voit. à *Piedimonte* (p. 405) sur le chem. de fer de ceinture de l'Etna, en franchissant la rivière d'Alcantara et en passant au-dessous de Calatabiano. — De Giardini, une route intéressante remonte la vallée de l'Alcantara par (9 kil.) *Kaggi*, (22 kil.) *Francavilla di Sicilia* (simple auberge; dilig. jusqu'ici en 3 h. de Giardini, prix 2 fr. 50), d'où l'on jouit d'une vue superbe sur l'Etna, et (32 kil.) *Moio* (p. 405) pour finir à (40 kil.) *Roccella Valdemone*, localité perchée sur une colline de 818 m. d'alt. et présentant les restes d'un château baronnial et, dans la Madrechiesa, une grande Naissance du Christ par les Gagini. De Francavilla, où les Impériaux battirent les Espagnols en 1719 et les forcèrent de céder la Sicile à l'Autriche (1720-1733), une route franchit l'Alcantara et conduit à Castiglione (p. 405) situé à 4 kil. au sud.

- - -

LIGNE DE CATANE (suite). Au delà de Giardini, la voie ferrée traverse la contrée envahie par les coulées de lave de l'Etna. Sur le premier de ces torrents, au N., s'élève le «*château*» *de Schisò*, à l'endroit où était située Naxos (v. p. 401). — 52 kil. *Alcantara*, immédiatement en deçà de l'*Alcantara*, l'*Acésinès* des anciens. Alcantara ou plutôt *el-Kantara* est un mot arabe qui signifie «le pont».

Plus loin en amont, la rivière alimente une usine électr. qui produit une énergie de 7000 chev.-vap. et fournit, avec celle de Cassibile (p. 374; 3000 chev.), par une conduite de 250 kil., la force nécessaire à toutes les localités de la côte orient. de la Sicile. — 54 kil. *Calatabiano,* stat. pour la petite ville de ce nom, située sur la hauteur à dr. La contrée est infectée par la malaria. Le torrent de lave, qui se jetait ici dans la mer et sur lequel s'élève auj. la colline de Calatabiano avec son château, empêcha le général carthaginois Himilcon de marcher directement sur Syracuse en 396 av. J.-C., après la destruction de Messine, et le força de tourner la montagne au N. (v. p. 405). Aujourd'hui, la route de Catane par Piedimonte, Randazzo et Adernò (R. 36) prend encore au même endroit, près de (57 kil.) *Fiumefreddo.* Ensuite on traverse les champs fertiles de (63 kil.) *Mascali.* — 65 kil. *Giarre-Riposto,* point de jonction de la ligne de l'Etna (R. 36).

Giarre (buffet; Alb. Venezia) est une ville de 13592 hab. — *Riposto* (hôt. Patria, assez bon, faire prix), ville de 8171 hab., à g. au bord de la mer, fait un commerce de vins très actif. — On peut se rendre de Giarre à dos de mulet, en 5 h., aux cratères d'éruption de 1865 et à la Valle del Bove (v. p. 423).

Au-dessus du hameau de *S. Alfio,* à 7 kil. de Giarre, sur le flanc de l'Etna, sont les restes insignifiants du châtaignier gigantesque de *Cento Cavalli.*

70 kil. *Carruba.* — 74 kil. *Mangano.* La voie traverse des champs de lave. Belles vues sur l'Etna et la mer. Trois tunnels près l'un de l'autre et un quatrième plus loin.

81 kil. **Acireale** (161 m.; Grand-Hôtel, non loin de la gare, ch. 2 fr. à 3.50, rep. 1.50, 2.50 et 5, p. 8.50 à 10.50, diversement apprécié), en sicilien *Iaci,* ville riche de 26638 hab., presque entièrement reconstruite après le tremblement de terre de 1693, repose sur différents torrents de lave. Son climat est préférable à celui de Catane. A g. de la gare, un grand établissement de bains, dit *Terme di S. Venera,* permet d'en utiliser les eaux thermales sulfureuses, chlorurées-sodiques et iodurées (bain d'eau minérale, 2 fr.; bain de vapeur, 2 fr. 50). Les sources, le *Pozzo di S. Venera,* avec restes de bains romains, se trouvent à $^3/_4$ d'h. de distance. Très belle vue sur l'Etna et la côte des beaux jardins de l'établissement et de la *Villa Belvedere (giardino pubblico),* située à 25 min. de la gare, au N. de la ville. L'église *S. Sebastiano,* sur la place, a une charmante façade de style baroque.

Les géologues et même les touristes pourront faire des excursions intéressantes à pied ou en voit. à *Valverde, Viagrande, Trecastagni* et *Blandano,* endroits situés sur le versant de l'Etna et entourés d'une végétation luxuriante (v. la carte, p. 414). Acireale est le théâtre du mythe de la belle nymphe Galatée et de son amant Acis, écrasé sous un rocher par son rival Polyphème et changé en

ruisseau par la nymphe, mythe que chantèrent Théocrite et Ovide (Métam., XIII). Un chemin escarpé, la *Scalazza*, descend à l'embouchure de l'*Acis*.

Jolies excursions, à l'O., à Nicolosi (p. 420; voit. à 1 chev., 15 fr.; 2 h. 3/4 pour l'aller, 2 h. pour le retour) par *S. Antonio*, où se trouve le palais et le beau jardin du prince Carcaci, et par Trecastagni (p. 423); et à Catane, au S., par la route (voit., 12 fr.). — Jolie promenade aussi, en barque le long de la côte, jusqu'aux îles des Cyclopes (v. ci-dessous).

Le chemin de fer se rapproche ensuite de la mer. Un peu avant d'atteindre Aci Castello, on remarque à g., dans la mer, les sept *îles des Cyclopes, Scogli de' Ciclopi* ou *Faraglioni*, rochers que Polyphème aveuglé lança contre Ulysse. Le plus beau de ces rochers, qui s'élève au S. de la plus grande île, l'*Isola d'Aci*, a près de 70 m. de haut et env. 700 m. de circonférence; il se compose de colonnes de basalte entremêlé de beaux cristaux, et est recouvert d'une couche calcaire renfermant de nombreux coquillages fossiles. La côte s'est encore exhaussée à cet endroit d'env. 14 m. dans les temps modernes. C'est près de là que le général carthaginois Magon battit, en 396, la flotte syracusaine commandée par Leptine.

88 kil. *Aci Castello*, avec les ruines pittoresques d'un château (un enfant appelle le gardien) dans lequel les partisans de Roger Loria se défendirent, en 1297, contre Frédéric II et Artale Aragona. — 89 kil. *Cannizzaro*. Ensuite on contourne la baie d'*Ognina*, qui passe pour être le *portus Ulixis* décrit par Virgile (En., III, 570) et comblé au XVe s. par un torrent de lave. Enfin, à droite,

95 kil. *Catane* (p. 408).

36. De Giarre à Catane, en contournant l'Etna à l'O.

Voir la carte, p. 414.

110 kil. Chemin de fer, dit Ferrovia Circumetnea, de Riposto à Catane; trajet en 5 h. à 7 h.; 9 fr. 40, 7 fr. 15 et 5 fr. 45. — Cette course, qu'on peut interrompre à Randazzo, est très intéressante au point de vue du paysage et fait le tour de l'Etna en montant jusqu'à la limite de la zone cultivée. Elle permet de se faire une bonne idée de la nature variée de la montagne, sans aller jusqu'au sommet. L'Etna se gravit parfois de Randazzo (guide, v. p. 406), de Biancavilla ou de Linguaglossa (v. p. 415). Les auberges sont médiocres. — Le meilleur point de correspondance est Giarre, où la gare de la Circumetnea se trouve à 3 min. en face (O.) de la gare principale (p. 403). C'est en prenant le premier train du matin, qu'on a le plus de chance de voir l'Etna complètement dégagé.

Riposto et *Giarre*, v. p. 403. La ligne prend d'abord la direction de l'O., traverse la grande route et le *Torrente Macchia*, puis monte lentement au N., en franchissant encore les lits de plusieurs torrents. — 5 kil. *Cutula*. — 6 kil. *Mascali* (p. 403). — A g., les contreforts de l'Etna; à dr. (N.-E.), au loin, les collines rocheuses de Taormine. — 10 kil. *S. Venera*, stat. après laquelle on

traverse la *Valle della Vena,* puis la *Valle delle Forche.* — 13 kil. **Piedimonte Etneo** (348 m.; hôt. Pace; pour la course en voit. à partir de Taormine, v. p. 402), petite ville située sur la vieille route militaire de Palerme à Messine, que la voie longe ensuite au N.-O., puis à l'O. jusqu'à Randazzo. Himilcon a passé par là en 396, Timoléon en 344 av. J.-C., Charles-Quint en 1534, etc. A g. se dresse l'Etna; à dr., les versants boisés du *mont Calciniera* (808 m.). On croise de nouveau plusieurs torrents généralement à sec en été. — 17 kil. *Terremorte.* On traverse les restes de l'éruption de 1566. — 20 kil. *Linguaglossa* (Alb. Francia). Plus haut, sur la montagne, la Pineta di Linguaglossa, grand bois de pins (v. p. 418). — 23 kil. *Castiglione,* stat. à 6 kil. au S. de *Castiglione di Sicilia* (621 m.; pour Francavilla, v. p. 402), ville de 12 272 hab., qui produit les meilleures noisettes de la Sicile. Au delà, on traverse des bois de noisetiers, après lesquels le regard s'étend ensuite librement, à dr., sur la vallée de l'Alcantara et sur la haute chaîne des *monts Nébrodes* (p. 379) succédant aux montagnes de Castiglione, qui disparaissent ici. — 27 kil. *Solicchiata.* — 32 kil. *Moio,* avec le cratère le plus septentrional de la région de l'Etna. Puis on traverse la coulée de lave de 1879, qui s'avança presque jusqu'à l'Alcantara. Le village de Moio est à 5 kil. au N. de la station; près du petit village de *Malvagna,* à 3 kil. au N. de Moio, se trouve une chapelle byzantine très intéressante pour les architectes, la seule de toute la Sicile qui ait échappé aux Sarrasins. Non loin de là, probablement, se trouvait la petite ville de *Tissa,* mentionnée par Cicéron. — 34 kil. *Calderara (già Merenda).*

40 kil. **Randazzo** (754 m.; hôt., faire prix: Italia, via Umberto I, ch. 2 fr. 50; Finocchiaro), ville de 9454 hab. et anc. colonie lombarde (v. p. 379), qui a conservé beaucoup de restes du moyen âge. Appelée alors la «populeuse», elle reçut de l'empereur Frédéric II le surnom d'*Etnea.* C'est en effet la ville la plus proche de la cime du volcan, dont elle n'est éloignée que de 15 kil.; malgré cela, elle n'a pas encore été détruite par les éruptions. Ses maisons sont construites de lave de couleur foncée, tandis que ses églises et ses petits palais, intéressants par leur architecture médiévale, présentent souvent une ornementation de marbre blanc.

L'église *S. Maria,* non loin de la gare, au bout (E.) de la via Umberto I, la rue principale, a un chœur du commencement du XIIIe s. et un mur latéral du XIVe; la tour et la façade ont été reconstruites dans leur ancien style en 1863 par Cavallari et Marvuglia; une inscription désigne Petrus Tignoso comme leur premier architecte. L'intérieur est de style baroque, les fûts des colonnes sont des monolithes de lave. Plus loin, en bordure de la rue principale, l'anc. *hôtel de ville* où l'on a installé un bureau de poste dans le petit cloître, et le *palais Fisauli,* du XIVe s., qui sert maintenant de casino. L'église *S. Martino,* à l'extrémité O. de la grande rue,

a encore son beau campanile normand, restauré au xive s. Presque en face, une tour de l'ancien *palais ducal* qui sert aujourd'hui de prison. — Du milieu de la grand'rue part une ruelle qui passe au N. sous quatre arcades gothiques et conduit à l'église normande de *S. Nicola*, complètement modernisée; à l'intérieur, la statue du saint par Ant. Gagini (1523) et de vieux fonts baptismaux. Sur la même place, le *palais Finocchiaro*, construction goth. de 1509, avec une inscription en latin barbare.

L'ascension de l'Etna, qui se fait de préférence de juillet à septembre (v. p. 415), demande 8 à 9 h. à partir de Randazzo; guide 10 fr., mulet 6 fr.; les hôteliers se chargent de procurer un guide, une monture et des provisions pour env. 25 fr. par personne.

Une excursion à pied ou en voiture jusqu'à Bronte (17 kil.), par une grande route excellente, n'est pas sans intérêt.

Le parcours entre Randazzo et Bronte est la plus belle partie du chem. de fer de ceinture de l'Etna. La voie monte, d'abord à travers une forêt de chênes. Les cultures rappellent ici celles du Nord. Après un long trajet à travers un champ de lave dénudé, on atteint la limite des bassins de l'Alcantara et du Simeto un peu avant (51 kil.) *Maletto* (940 m.), petite ville avec un vieux château, située au pied de la montagne du même nom (1140 m.). Dans la vallée, à dr., à mi-chemin, l'eau qui descend des deux versants forme au printemps le lac de *Gurrita*, qui se dessèche en été et dont les exhalaisons répandent alors la malaria dans les environs.

A dr., à 8 kil. 5 au N.-O. au-dessous de Maletto (chemin carrossable), sur le bras E. du Simeto, se trouve l'ancien couvent de bénédictins de *Maniacium* appelé auj. *Castello di Maniaci* (s'adresser à l'administrateur). C'est là que le général grec Maniacès triompha, avec l'aide de soldats norvégiens et normands, d'une grande armée de Sarrasins, au printemps de l'an 1040. Marguerite, mère de Guillaume II, fonda en 1174 le couvent dont Guillaume de Blois, frère du célèbre Pierre de Blois, fut le premier abbé. L'église date de cette époque. Ferdinand IV donna en 1799 tout ce territoire à Nelson, lorsque le vainqueur d'Aboukir eut permis qu'on souillât son nom par les massacres de Naples. Nelson fut nommé duc de Bronte, du nom de la ville voisine, qui vient, dit-on, du grec βροντᾶν, tonner. Son propriétaire actuel est le vicomte Bridport, l'héritier de Nelson.

La ligne atteint son point culminant (974 m.) bientôt après Maletto. A dr. et à g., les hautes chaînes de montagnes couvertes de neige au printemps et les cimes encore bien plus hautes de la « colonne du ciel », du « père nourricier de la neige », comme Pindare appelle l'Etna, donnent au paysage un caractère qui rappelle presque les Alpes. Tout près de Bronte, un large torrent de lave de 1651.

59 kil. **Bronte** (793 m.: hôt. Barbaria), ville de 20166 hab., ne date que du règne de Charles-Quint. Pour Troina et Nicosia, v. p. 356. — Plus loin, on traverse des champs de lave incultes. On franchit les coulées de 1843, à 3 kil. de Bronte, puis celles de 1727, 1763, 1603, 1787 et 1610. Les cratères qu'on voit devant soi sont, en descendant vers l'O. à partir du cône de l'Etna, les *monts Lepre*, *Rovolo* et *Minardo*. — 68 kil. *Passo Zingaro* (701 m.).

75 kil. **Adernò** (580 m.; buffet; Alb. Centrale, faire prix), ville aisée de 25689 hab. Sur la grand'place s'élève un château normand de forme carrée, fondé par Roger Ier; il sert aujourd'hui de prison, bien que tout dégradé à l'intérieur. On voit encore dans la chapelle des restes de fresques représentant la petite-fille de Roger Ier, Adélasie, prenant le voile à S. Lucia, couvent situé presque en face, fondé aussi par Roger Ier, en 1157. Il y avait ici dans l'antiquité une ville appelée *Hadranum*, fondée vers l'an 400 par Denys l'Ancien, près du célèbre temple sicule d'Hadranus, qui était gardé par plus de mille chiens. Il en reste quelques débris dans le jardin de Salvatore Palermo, à un endroit appelé *Castellemi*, au S. du château et près du couvent S. Francesco à l'est. C'est d'Adernò que Timoléon étendit sa domination en 344, après avoir battu dans le voisinage Hicétas de Syracuse. A l'O. de la ville, dans la vallée du Simeto et à 10 min. en amont du pont de la grande route, sont les restes d'un aqueduc romain, le *Ponte Carcaci.*

La voie descend au delà d'Adernò. — 80 kil. *Biancavilla* (512m.; Alb. di Gios. Petralia), ville de 12811 hab., en partie d'origine albanaise. De cet endroit, on visite la *Grotta di Scilà*, grotte basaltique située à 1 h. $^1/_2$ de distance, et la *Grotta degli Archi*, dans la lave de 1607 (tunnel de 700 m.), à une altit. de 2100 m.

84 kil. *S. Maria di Licodia.* A 2 kil. au S.-O., dans la région dite Civita se trouvait, dit-on, la ville d'*Inessa* colonisée par des réfugiés de Catane en 461 av. J.-C. (p. 410) et nommée alors *Ætna.* Immédiatement après la localité, à g., la route de Belpasso (3 kil.; p. 408). — Plus loin, à 1 kil. 5 de Licodia, à dr., on remarque le commencement de l'aqueduc romain de Catane. — 88 kil. *Scalilli.*

91 kil. **Paternò** (240 m.; buffet, simple; hôt. Centrale, sans prétention), ville de 20098 hab., dont la population est surtout ouvrière, les propriétaires s'étant retirés pour la plupart à Catane à cause de la malaria. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Hybla Geleatis* des Sicules. Roger Ier construisit en 1073 le château qui domine la ville. L'énorme donjon carré, qui date de la 1re moitié du xive s., comme on l'a constaté lors de la restauration de 1900, est aussi parfaitement conservé à l'intérieur, tant en ce qui concerne sa distribution, que dans plusieurs de ses détails (rez-de-chaussée, deux étages supérieurs, escaliers dans la muraille, salles, chapelle avec restes de fresques; clef au Municipio; pourb.). La ville s'étendait au moyen âge sur la colline autour de ce château. Actuellement, on n'y voit plus que la Matrice ou cathédrale et deux couvents. Belles vues sur la vallée.

Hybla fut hellénisée si promptement qu'elle est la seule ville sicule qui ne prit point part au soulèvement de Ducétius contre les Grecs, en 453, à moins que les historiens n'entendent parler d'une autre, l'Hybla du S. Les Athéniens en pillèrent le territoire en 415. La vieille route de Catane à Centuripe passait par Paternò. On voit encore deux arches d'un pont sur le Simeto. C'est d'ici que se faisait dans l'antiquité l'as-

cension de l'Etna. On voit du côté de cette montagne des restes de bains, dans la *Contrada di Bella Cortina.* Près de là, la *Grotta del Fracasso*, au fond de laquelle mugit un torrent souterrain. Il y a à 10 min. au N.-O. de Paternò une sorte de volcan de boue, nommé *Salinella.* Au pied de ce volcan est une source d'eau ferrugineuse et très gazeuse appelée ici *Acqua Grassa.*

93 kil. *Giaconia.* — 95 kil. *Valcorrente.*

On peut aller de la stat. de Valcorrente ou de celle de Misterbianco (v. ci-dessous) à Motta S. Anastasia (p. 370), à env. 6 kil. par la route, et revenir de là à dos de mulet par la vallée de dr., par laquelle on rejoint la route en deçà de Misterbianco. A g. de cette route, près d'*Erbe Bianche*, se trouvent les restes d'un édifice romain et, env. cent pas plus loin, des débris de bains appelés *Damusi.*

99 kil. **Belpasso;** la ville, de 9734 hab., est à 6 kil. au N. et à 550 m. d'alt., au pied de l'Etna. Détruite en 1669 par une éruption, elle fut reconstruite au lieu dit *Mezzocampo,* mais la malaria obligea ensuite les habitants à se transporter à l'endroit actuel. — De là, on va au N.-E. en 1 h. $^1/_4$ à ***Nicolosi*** (p. 420), en passant au pied des ***monts Rossi.***

102 kil. ***Misterbianco,*** ville de 8927 hab., détruite en 1669. A dr. s'élève le ***Montecardillo,*** le cratère le plus au S.-E. de l'Etna. La voie franchit le torrent de lave de 1669 avant d'atteindre (108 kil.) ***Cibali*** et les quatre stations de Catane,

110 kil. *Catania Borgo* (p. 414), 112 kil. *Catania Gaito*, 113 kil. *Catania Sicula,* 114 kil. *Catania Porto.*

37. Catane.

Arrivée. — 1° *Par le chemin de fer:* la gare principale, *Stazione Sicula* (bon buffet), est à l'E. de la ville (pl. H 4). Agence, Gondrand frères, corso Vitt. Emanuele, 69 A. La ligne de l'Etna a quatre stations: *Borgo* (p. 414), *Gaito* (pas pour tous les trains, non plus que la troisième), *Sicula,* au S.-O. à côté de la gare principale, et *Porto,* au port. — 2° *Par le bateau à vapeur* (p. 409): débarquement ou embarquement près de la douane (pl. F G 5) avec ou sans bagages, 1 fr.

Hôtels (p. xix; ouverts toute l'année; pas de jardins): **H. Grande-Bretagne* (pl. a, F 4), via Lincoln, 150, entrée par la via Bondi (55 ch. de 3 fr. 50 à 6, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 12, omn. 1); **H. Bristol & du Globe* (pl. c, E 4), via Stesicoro Etnea, en face de l'Université, entrée via S. Maria del Rosario, avec ascenseur (60 ch. de 3 fr. 50 à 6, rep. 1.50, 3 et 4.50 v. c.); *Gr.-H. Centrale Corona* (pl. b, E 3), via Stesicoro Etnea, 220; *H. Sangiorgi,* via Lincoln, 205, avec café-restaur. et souvent spectacles divers (v. p. 409; 26 ch. de 3 à 5 fr., omn. sans bagages 50 c.); *H. Centrale Europa* (pl. d, E 5), au coin de la place de la cathédrale et de la via Raddusa (64 ch. de 2 fr. 50 à 4, pas de nourriture, omn. 75 c.); *H. Etneo,* au point terminus N. du tramw., par la via Stesicoro Etnea (v. pl. E 1; ch. 3 fr. 50 à 5.50, p. v. c. 8 à 12), avec restaurant.

Restaurants: *Marconi,* piazza Università, 15-16, bon; plus simples: *Savoia,* via Merletta, 15-17, derrière le Municipio (pl. E 5), *Verona,* derrière l'Université (pl. E 4), *Galliano,* via Ogninella, 9.

Brasserie: *Grande Birreria Svizzera,* via Stesicoro Etnea, 139, avec restaur., bon (déj. 2.50, dîn. 3 fr.; bière de Bavière au tonneau; le soir, concert). Cafés-pâtisseries: *Tricomi,* via Stesicoro Etnea, 30; *Amato,*

A B C D

Cibali Cibali

1 2 3 4 5 6

Cappuccini vecchi

Carceri

Via Ficara

S. Maria di Gesù

Manicomio

S.M.della Mecca

Pzza S.ta Maria di Gesù

Albergo dei Poveri

V. Albo dei Poveri

V. Morosoli

Via Cardi

Viale Regina Margherita

Via Susanna

Via Plebiscito

lava dell' anno 1669

lava dell' eruzione dell' anno 1669

Via Acquedotto Greco

V. Giovanni Paolo

Via Dottor Consoli

V. Orto S. Clemente

Cava Daniele

Via Lago di Nicito

Reclus.o V. d'Anon

Orto dei

V. Osservatorio

Bibl. Museo Osserv.

Bibl. Univ.

V.S. Maria di Gesù

Spedale

Vitt.o Emanuele

S. Nicolò

Liceo

Piazza Dante

S. Agata

Via Crasso

Via Ventimiglia

S.S. Trinità

S. Agostino

Tea. Gr.

Corso Vittorio Emanuele

Via Garibaldi

Pozzo Molino

Piazza Palestra

P. Crocifisso Maiorana

Via Transito

Via Gemmellaro

V. Campo Trincerato

Via Testulla

Via Maddalena

Campo Santo

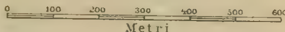
Acquicella

Palermo – Siracusa

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

CATANIA

1: 16.700



E. Piazza Gioeni 1 km — F — G — H

S. Nicola — Via Monserrato — Orto Botanico — V. Empedocle — Borgo — Catania — V. Quint° Sella — V. Papale — V. Fr. Crispi — V. Cairoti — Ferrovia Circumetnea — Ognina

Pzza Regª Margherita — Via Regª Margherita — Pzza d'Armi — Via Toselli — V. Toselli — Via Piazza d'Armi — V. Sisto — V. Mazzaglia — Via Palermo — Asilo S. Agata — V. Vecchia Ognina — Villa Bellini — Ingresso — Pzza Re Umberto — Via Umberto — Pzza Pe Amedeo — Via Spec... — V. Caltanissetta — V. Trapani — V. Morabito

V. S. Elia — pzza S. M. d. Ammalati — V. S. M. degli Ammalati — Arena Pacini — V. Carmelitani — V. Giordano Bruno — Alberto — pzza Carlo — V. Gammona — Via Pacini — V. d. Ciechi — Via Depretis — pzza Cilestri — Via Orsino — V. Gaetano alla Grotta — V. Gussia — Via Maddem — V. Pastore — V. Branca — V. Capuana — Via Archimede — Piazza Stesicoro — Carcere — Anfiteatro — V. Gambino — Montesano — Prefettura — Piazza Spirito Santo — V. Coppola — V. Pistone — V. Nicosia — Piazza Cappellini — V. Crocifisso di buona morte — V. Giovanni di Prima — Stazione Sicula — Messina

Pzza Manganelli — V. Platamone — V. Terzano — Staz. Ferr. Circumetn. — Banca d'Italia — Posta — V. Alessi — Università — Pzza Università — Via Lincoln — pzza Gandolfo — Teatro Bellini — pzza Bellini — V. Teatro Massimo — V. S. M. d. Rosario — S. Agata — Municipio — S. Francesco — Corso Vittorio Emanuele — pzza del Duomo — Duomo — P. S. Placido — Teat. Nazione — V. Sorrentino — V. Cristof. Colombo — Piazza dei Martiri — Seminario — Arcivescovato — V. Museo Biscari — pzza Duca di G. — V. Partenope — Porta di Ferro — Indirizzo — Mercato — V. Duca — Staz. Porto (Ferr. Circumetnea) — Dogana — Pzza Alcalà — Porto Vecchio — Macello — V. Muri — Nuovo Porto

E — F — G — H

1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6

via Stes. Etnea, 151; *C. Nazionale*, piazza del Duomo, angle S.-E. — Bars: *Eden Bar*, via Stesicoro Etnea, 70; *Lion Bar*, même rue, 58.

Tramways électriques, 10 à 20 c. suivant la distance. — 1 (écriteau blanc). *Stazione Sicula* (pl. H 4) - corso Vitt. Eman. - piazza del Duomo (pl. E 5) - via Stesicoro Etnea - Villa Bellini (pl. E 2) - Borgo - *piazza Gioeni* (hors pl. E 1). — 2 (écriteau rouge). *Piazza del Duomo* - Villa Bellini - *Ognina* (hors pl. H 1). — 3 (écriteau bleu). *Piazza del Duomo - Acquicella* (hors pl. B 6). — 4 (écriteau vert). *Piazza del Duomo* - Villa Bellini - *Cibali* (hors pl. C 1). — 5 (écriteau blanc et rouge). *Piazza del Duomo - piazza Cavour* (immédiat. au delà de pl. E 1). — 6 (écriteau rouge et vert). *Piazza del Duomo - Guardia d'Ognina* (hors pl. H 1, au N.-E.).

Voitures de place. A 1 chev. (pas d'autres à la gare): la course, 1 à 3 pers., 40 c. le jour, 50 c. la nuit, pers. en plus 10 c., bagages 10 c.; l'heure, 1 fr. 50 le jour, 1 fr. 70 la nuit, chaque heure suiv. 1 fr. 30 et 1 fr. 50; a 2 chev., l'heure, 2 fr. 30 et 2 fr. 50; chaque heure suiv. 1 fr. 80 et 2 fr. 10.

Postes et télégraphes (pl. E 4), via Manzoni, à la banque d'Italie.

Bains chauds, *Stabilimento Idroterapico*, piazza S. Placido. — Bains de mer (pas avant la mi-juin), près de la piazza dei Martiri.

Bateaux a vapeur: *Società Naz. di Servizi Marittimi* (agence, piazza Duca di Genova, pl. F 5), 2 fois par semaine pour Messine en 5 h. 1/4; 2 fois pour Syracuse en 3 h. (7 fr. 50, 5 fr.); 1 fois pour le Pirée-Athènes. Bateaux des *Chem. de fer de l'Etat*, 1 fois par sem. pour Riposto, Reggio, Messine (6 h.; 7 fr. 10, 4 fr. 55), Naples (20 h. 1/2; 28 fr. 55, 18 fr. 35, sans nourriture).

Agence de voyages: *V. Brancati*, corso Vitt. Eman., 58; ascension de l'Etna, départ de Catane, 2 pers. 150 fr., 3 pers. 210 fr., 4 pers. 240 fr., v. p. 416 et 420; excursions dans la Valle del Bove, à travers la Sicile, etc.

Vice-consulats: *France*, M. O. de Benedetto, via Lincoln, 52; *Russie*, M. A. Mokeev, via Umberto I, 109.

Club alpin *(Club Alpino Italiano, Sezione di Catania)*, via Stesicoro Etnea, 268, informations de tous genres; pour l'ascens. de l'Etna, v. p. 415.

Magasins. Les *soieries de Catane* sont renommées. — *Fruits confits*, surtout citrons et oranges, chez Rosario Amato, corso Vitt. Eman., 162. *Ambre de Sicile*, à reflets bleuâtres, chez Bruno Müller, corso Vitt. Eman., 150 et F. Nicolosi, id., 112.

Librairie: *Niccolò Giannotta*, via Lincoln, 275, non loin de la poste. — Journaux (5 c.): Corriere di Catania, La Sicilia.

Banques: *Banca d'Italia* (pl. E 4), via Manzoni; *Banca Commerciale Italiana*, piazza del Duomo, à l'angle N.-E.; *Banco di Sicilia*, piazza Cutelli (pl. F G 5).

Théâtres: *Teatro Massimo Bellini* (pl. F 4), piazza Bellini, opéra; *T. Pacini* (pl. E 3), près de la Villa Bellini, *T. Principe di Napoli*, via Lincoln, 108, opérettes et vaudevilles; *T. Sangiorgi*, à l'hôt. de ce nom, spectacles divers. — Concerts l'après-midi (le soir en été), à la Villa Bellini, les mardi, jeudi et dimanche; en été, aussi sur la piazza dei Martiri (pl. G 5), les mercr. et samedi.

Une bonne demi-journée suffit pour voir les curiosités de la ville. La plupart des antiquités qui s'y trouvent sont sans intérêt particulier; le grand *amphithéâtre* est en partie démoli et caché sous des constructions modernes, et le *théâtre antique*, en soi fort curieux, est tellement enseveli sous la lave, qu'il ne peut nullement se comparer aux magnifiques constructions du même genre de Syracuse et de Taormine. Il n'y a pas non plus d'édifice remarquable du moyen âge; ce qu'il y a de mieux, c'est la vue qu'on a de la coupole de *S. Nicolò* (surtout le matin avant 9 h.) et de la *Villa Bellini*, et en général le coup d'œil sur l'Etna. Si l'on tient à voir les restes de constructions romaines qui se trouvent sous S. Maria dell' Indirizzo et sous la piazza del Duomo, on se rendra d'abord au

théâtre antique dont le gardien est chargé d'accompagner les visiteurs.

Catane est d'autre part un centre très commode de belles EXCURSIONS, telles que celle à Nicolosi (p. 420), l'ascension de l'Etna ou tout au moins celle des monts Rossi (p. 421), les excursions dans la Valle del Bove (p. 423), à Acireale, aux îles des Cyclopes (p. 404) et par le chem. de fer circulaire de l'Etna (R. 36). — Les fêtes de *Ste Agathe*, patronne de la ville, sont célébrées avec beaucoup de pompe du 3 au 5 février et du 18 au 21 août; elles rivalisent avec celles de Ste Rosalie à Palerme.

Catane, en ital. *Catania*, ville de 146 504 hab., la plus populeuse de l'île après Palerme, située à peu près au milieu de la côte orientale de la Sicile, est siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université fondée en 1445 et fréquentée par 1100 à 1200 étudiants, ainsi que de l'*Accademia Gioenia di Scienze Naturali*, datant de 1823, qui fit déjà et fait encore beaucoup pour l'étude de l'histoire naturelle en Sicile. Catane fait un commerce considérable des produits de ses environs fort riches et très fertiles: vin, blé, graine de lin, « agrumi » (p. 284), amandes, soufre. Mouvement annuel de la navigation: env. 7000 navires; importation et exportation, env. 600 000 tonnes; dans ces derniers temps, l'exportation a été la plus considérable de Sicile (env. 300 000 t.; Gênes env. 900 000 t.). Ses grands palais, toujours reconstruits malgré les nombreux tremblements de terre, font preuve de la richesse de ses habitants, surtout de la noblesse qui s'y retire de ses propriétés des environs. La physionomie de la ville témoigne du reste du bien-être qui y règne.

Catane, fondée en 729 par des Chalcidiens, qui avaient créé Naxos (p. 401) 6 ans auparavant, devint bientôt une ville florissante. En 640, peu de temps après que Zaleucus eut donné aux Locriens épizéphyriens les premières lois grecques écrites, *Charondas* y rédigea son code, qui devint bientôt la loi de toutes les colonies d'origine ionico-chalcidique en Sicile. *Tisias*, né en 630 à Himère et surnommé *Stésichore* à cause des perfectionnements qu'il avait apportés au chœur, vint mourir à Catane vers le milieu du VIe s. Son tombeau se trouvait, dit-on, sur la piazza Stesicorea. La ville eut beaucoup à souffrir dans les guerres des colonies doriennes contre celles d'origine chalcidique. *Hiéron Ier* la prit en 476, transféra ses habitants à Léontium, la peupla de Syracusains et de Péloponésiens et l'appela *Ætna*. Mais la nouvelle population fut expulsée dès 461, et les anciens habitants y rentrèrent. Catane servit de base d'opération aux Athéniens dans leur guerre contre Syracuse. Denys s'en empara en 403, réduisit les habitants en esclavage et la donna à des mercenaires de la Campanie, qui l'avaient servi. Elle tomba au pouvoir des Carthaginois en 396, après la victoire navale près des îles des Cyclopes, et *Timoléon* la délivra en 339 de son tyran *Mamercus*. Catane fut un des premiers points dont s'emparèrent les Romains, et devint sous leur domination une des cités les plus populeuses de l'île. *Marcellus* l'embellit; mais une partie de la ville fut détruite en 121 par une éruption de l'Etna. Catane eut aussi beaucoup à souffrir pendant les guerres des Esclaves et pendant la guerre civile entre *Sextus Pompée* et *Octave*. Ce dernier y amena une nouvelle colonie. Peu importante au commencement du moyen âge, la ville fut enlevée aux *Ostrogoths* par *Bélisaire;* les *Sarrasins* la pillèrent en 902, les *Normands* la prirent et la fortifièrent, et enfin un tremblement de terre vint la détruire en majeure partie en 1169. Quelque temps après, elle se déclara pour le duc *Tancrède*, puis fut prise et rasée par les troupes de l'empereur Henri VI. *Frédéric II* la releva à son tour en 1232 et y bâtit un château fort appelé *Rocca Ursina*, à l'O. du port. Elle prospéra sous les princes aragonais du XIVe s., qui y

résidèrent le plus souvent. Mais bientôt la faiblesse de ses maîtres l'exposa à plusieurs sièges. *Alphonse* y fonda en 1445 la première université de Sicile, et Catane s'est longtemps considérée depuis comme la métropole scientifique de l'île. Après cette époque, son rapide développement n'a plus été interrompu que par les terribles commotions du sol, sauf durant les événements politiques du mois d'avril 1849 et du mois de mai 1860. — Le 8 mars 1669, commença une des éruptions les plus violentes de l'Etna; un bras du torrent de lave, long de 22 kil., descendit directement vers la ville. Mais le voile de Ste Agathe qu'on lui opposa le repoussa, dit-on, à l'O., près du couvent des bénédictins, et la masse incandescente alla se précipiter dans la mer au S.-O. de la ville, rétrécissant son port. Un tremblement de terre ébranla toute la Sicile et surtout Catane en 1693, si bien que la ville actuelle ne date que de cette époque. — Les fouilles sur les emplacements de constructions antiques ont été surtout faites par le prince Ign. Biscari (1719-1786) et les objets trouvés forment le *musée Biscari*, rue de ce nom (pl. F 5), qu'on peut ordinairement visiter, après avoir déposé sa carte la veille chez le concierge.

De la GARE PRINCIPALE (*Stazione Sicula*, pl. H 4), à l'E. de la ville, le tramw. se dirige à g. en passant devant la fontaine de Proserpine par Moschetti (1904) et mène à la *piazza dei Martiri* (pl. G 5), décorée d'une statue de Ste Agathe, sur une colonne antique; puis il suit le CORSO VITTORIO EMANUELE, qui s'étend en ligne droite jusqu'à l'extrémité O. de la ville (la colonne de Ste Agathe restant toujours en perspective), et arrive à la PIAZZA DEL DUOMO (*place de la Cathédrale;* pl. E 5), située à l'endroit même d'où part, sur la dr., la via Stesicoro Etnea (p. 413), autre artère principale, qui traverse la ville du S. au N. Sur cette place, où l'on se rend à pied de la gare en un bon $^1/_4$ d'h., se trouve une fontaine ornée d'un *éléphant* antique en lave, portant un obélisque de granit d'Egypte; on ne sait à quelle époque il a été apporté ici; il a peut-être servi primitivement de borne dans un cirque et a passé dans les armes de la ville.

La **cathédrale** (*Duomo;* pl. E 5) fut commencée en 1091 par Roger Ier, mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1169. Il n'existe plus de l'édifice primitif que les absides et des restes du bras orient. du transept. Les colonnes de granit de la façade (1736) proviennent du théâtre antique, dont les matériaux ont du reste servi à construire tout l'édifice.

Le CHŒUR, épargné par les tremblements de terre, renferme, dans deux sarcophages, les restes des souverains de la maison d'Aragon: à dr., le roi Frédéric II (m. 1337), son fils Jean de Randazzo, le roi Louis (m. 1355), Frédéric III (m. 1377), la reine Marie, femme de Martin Ier et leur fils Frédéric, mort en bas âge; à g., Constance (m. 1363), épouse de Frédéric III. Belles stalles, du XVIe s., où est représentée l'histoire de Ste Agathe. Le nouvel orgue est supporté par deux paires de colonnes en marbre provenant du théâtre grec. Dans la *chapelle Ste-Agathe* (abside de dr.; fermée, pourboire), derrière la porte de g., un buste et une châsse d'argent renferment les reliques de cette vierge, qui subit le martyre sous Dèce, en 252, pour avoir dédaigné l'amour du préteur Quintianus. Sa couronne passe pour un don de Richard Cœur de Lion. Pendant les fêtes de février (p. 410), le buste et la châsse, qui d'ordinaire ne sont pas visibles, sont promenés autour de la ville par des hommes vêtus d'aubes et précédés du sénat municipal. En face à dr., le beau tombeau du vice-roi Acuña (m. 1494) dont l'architecture rappelle tout à

fait les formes espagnoles. — Au 2e pilier de dr., le *tombeau de Bellini*, le compositeur, né en 1802 à Catane, mort en 1835 à Puteaux, près de Paris, et inhumé dans cette ville, d'où ses cendres ont été rapportées solennellement en 1876. — La *sacristie*, à g., est décorée d'une fresque de Mignemi, représentant l'éruption de 1669.

A l'angle S. de la façade de la cathédrale se trouve le passage (clef chez le sacristain) qui conduit aux bains romains situés sous la piazza del Duomo; ils ne présentent du reste que peu d'intérêt; dans l'atrium, bas-reliefs en stuc, revêtus de figures bachiques.

En passant de la piazza del Duomo à la *fontaine de l'Amenano,* ornée de statues par Tito Angelini, on parvient à la *Pescheria* (pl. E 5), marché au poisson et aux comestibles, et de là, par une grande arcade, au *port,* devant lequel le chemin de fer passe sur un viaduc.

En suivant la voie ferrée à l'O., on parvient à l'église des carmes, *S. Maria dell' Indirizzo* (pl. E 5), sous laquelle sont des *bains romains* (clef chez le gardien du théâtre antique; v. ci-dessous) où l'on reconnaît le vestiaire (apodyterium), le bain tiède (tepidarium), le bain de vapeur (caldarium), le bain chaud (balneum) et les appareils de chauffage. — Le gardien fait voir près de là un pan très curieux de vieux mur, en partie couvert de lave, et au-dessous une source abondante, très utilisée, faisant probablement partie de l'*Amenanus,* la rivière de Catane déjà mentionnée par Pindare et qui n'est guère visible qu'à son embouchure dans le port.

Au S.-O. s'élève le *Castello Ursino* (pl. D 6), fondé par Frédéric II après 1239 et pris dans la lave en 1669. On va de là par la via Transito à la PIAZZA MAZZINI (pl. E 5) traversée par la via Garibaldi et entourée de 32 colonnes antiques de marbre, trouvées au N.-O. d'ici sous le couvent de *S. Agostino* (pl. D 5), au corso Vittorio Emanuele où l'on cherche l'anc. forum. La façade de l'église du couvent a deux autres colonnes de même nature à la fenêtre.

La via Agostino, à côté de cette église, à dr., à 5 min. à l'O. de la place de la cathédrale, longe à partir du corso Vitt. Eman. le mur extérieur (à dr.) et demi-circulaire de l'*Odéon* (v. pl. D 4), petit théâtre romain qui servait à des concours de musique et à des répétitions, et mène à la via Teatro Greco où se trouve l'entrée du théâtre antique (nº 37) et la demeure (nº 39) du gardien chargé de montrer aussi les restes d'architecture conservés sous S. Maria dell' Indirizzo (v. ci-dessus et p. 410; pourb. 50 c. à 1 fr. 50 suivant la durée de la visite).

Les restes du **théâtre antique** (*Teatro Greco;* pl. D 4-5) gréco-romain étant en majeure partie sous terre et ne pouvant par conséquent se visiter qu'avec des torches, il est difficile de s'en faire une idée exacte. Des fondements grecs supportent un édifice de construction romaine, de 97 m. de diamètre, tandis que celui de l'orchestre est de 29 m. L'espace réservé aux spectateurs était divisé en neuf secteurs (cunei) entrecoupés de deux couloirs circulaires. Il ne reste qu'un côté de la scène (parascenium), à l'E., dans la

maison Gravina. Ce fut peut-être là qu'Alcibiade harangua, en 415, les Catanais assemblés au théâtre, et les gagna à la cause des Athéniens contre les Syracusains. — L'église située à peu de distance au N., *S. Maria Rotonda* (pl. D 4), est elle-même une rotonde romaine, qui appartenait à d'anciens thermes. Il y a derrière le maître-autel des restes de construction en lave et en briques. A g. de la porte se voit un bénitier roman. — La via dei Gesuiti mène à l'O. à la piazza Dante devant le couvent des bénédictins.

L'anc. couvent de bénédictins de **S. Nicolò** (pl. CD 4), nommé aussi *S. Benedetto*, transféré ici en 1518 de S. Nicola d'Arena (p. 423) et reconstruit de 1693 à 1735, après un tremblement de terre, a été transformé en 1866 en caserne et en école. L'*église*, qui a 105 m. de long et 48 m. de large au transept, est une construction grandiose du style baroque, la plus vaste de la Sicile. La façade en est inachevée. L'orgue, de Donato del Piano, a 5 claviers, 72 registres et 2916 tuyaux. Il y a dans le transept un méridien tracé en 1841 par Sartorius de Waltershausen et Peters. Les stalles du chœur ont été sculptées par Nic. Bagnasco de Palerme. La coupole, mesurée à l'intérieur, a une hauteur de 62 m.; de la lanterne, où l'on monte par le portail au S. de la façade de l'église (pourb.), *vue magnifique sur l'Etna, la ville de Catane, la côte orientale de la Sicile et jusqu'à la Calabre, avec l'Aspromonte. L'aile S. du vaste couvent a deux cours entourées d'une double rangée d'arcades. En passant le grand portail à dr. de l'église et en montant, derrière, l'escalier à ciel ouvert, on parvient au *Museo Comunale* (ouvert t. les j. de 9 h. à 2 h.; sonner fort, s'il est fermé; pourb.) comprenant une collection d'histoire naturelle, des tableaux, entre autres dans la 1re salle à dr., le no 2 d'Antonello da Saliba (1497), des armes du moyen âge et surtout des antiquités (fragments d'une statue d'argile de demi-grandeur naturelle, du ve s. av. J.-C.), des vases, des bronzes, des marbres, des inscriptions, etc. Ici aussi, dans l'aile N. du couvent, une *bibliothèque* qui compte 50000 vol. et 500 manuscrits et un *observatoire* qui est, comme celui de l'Etna, sous la direction du prof. Annibale Riccò.

La via Stesicoro Etnea (pl. E 1-4; tramw.), qui s'étend sur une longueur d'env. 3 kil. de la piazza del Duomo (p. 411) vers le N., avec l'Etna à l'arrière-plan, conduit d'abord à la *piazza dell' Università.* A g. l'**Université** (pl. E 4; v. p. 410), bel édifice de 1818, qui possède une bibliothèque fondée en 1755, comptant 130000 volumes, et un musée avec une belle collection de coquillages, au 2e étage. — Puis vient la seconde des rues principales qui traversent la ville de l'E. à l'O., la *via Lincoln;* elle passe, dans la direction de la gare, sur le torrent de lave de 1669, et a été en partie creusée dans la lave. Non loin de cette rue, au S., sur la *piazza Bellini,* le joli *théâtre Bellini* (pl. F 4; 3000 places), construit de 1873 à 1890 et qui a un rideau peint par Sciuti.

Plus loin, dans la direction de l'Etna, la PIAZZA STESICORO (pl. E 3). Sur la place, à dr., le **monument de Bellini** par *Monteverde*, de Rome, érigé en 1882. La statue assise est sur un piédestal entouré de figures rappelant les principaux opéras du compositeur (v. p. 412): la Norma, le Pirate, la Somnambule et les Puritains. Sur la même place, à g., la partie N. déblayée d'un **amphithéâtre** romain dont l'extrémité S. est cachée sous la via Penninello. L'édifice, restauré par les fils de Constantin, fut démoli en partie sous Théodoric pour servir à la construction des murs de la ville; le grand axe mesure 126 m., le petit 106; l'arène, dont les dimensions sont relativement considérables (70 m. sur 50), n'est dépassée en grandeur que par celle du Colisée de Rome (86 m. sur 54).

Derrière l'église joignant à l'amphithéâtre, à l'O., se cache *S. Carcere* (pl. E 3), autre église qui a un curieux portail normand du XIe s.; on veut reconnaître l'empereur Frédéric II dans la statue de marbre, assise et sans tête, qui surmonte la première colonne à g. sur le devant. Ce portail se trouvait autrefois à la cathédrale. Dans l'église est une empreinte de lave des pieds de Ste Agathe qui, à ce qu'on prétend, a souffert ici la prison et le martyre.

La via Stesicoro Etnea devient plus uniforme au delà de la piazza Stesicoro. On aperçoit, par les petites rues de g., le jardin public dit **Villa Bellini** (pl. E 2; concerts, v. p. 409), qui mérite une visite pour lui-même et à cause des beaux points de vue qu'on y découvre. Il contient des bustes de Bellini et de Cavour, une statue de Mazzini, etc. La lave se voit en nombre d'endroits au pied des murs de la terrasse. — La via Caronda se détache ici de la via Stesicoro Etnea, et, obliquant à dr., traverse le faub. dit BORGO DI CATANIA, pour mener à la gare de la *Ferrovia Circumetnea* (p. 404).

Au delà de la Villa Bellini, la via Stesicoro Etnea croise le *viale Regina Margherita* encore inachevé qui, d'après les plans, sera plus tard un large boulevard en droite ligne. Sur ce boulevard, à env. 500 m. à l'O., est l'église *S. Maria di Gesù* (pl. D 1); dans l'une des chapelles, un portail de Gagini; à côté, restes de tombeaux romains; à l'extrémité orient., à 2 kil. de l'intersection des deux rues, un square qui s'étend au bord de la mer. La via Stesicoro Etnea passe plus loin devant le *jardin botanique* à g. (pl. E 1; sonner, s'il est fermé; pourb.), traverse la *piazza Cavour*, croise le chem. de fer de ceinture de l'Etna à 200 m. à l'O. de la gare et aboutit à (1 kil. 5) la PIAZZA GIOENI (96 m.; pour Nicolosi, v. p. 420).



Randazzo
Poio Cufino
Torre di Flascio
Lava della Nave
Pizzo di Maletto
Maletto
M. del Corvo
Bosco di Maletto
M. Maletto
M. la Nave
M. Peluso
M. Spagnuolo
M. S. Maria
M. Pomiciaro
M. Dolce
M. Rossa
M. Nero
M. Pizzillo
M. Grigio
M. Guardirazzo
Bronte
M. la Barca
M. Paparia
M. Egitto
M. Lepre
M. Rovolo
M. Arso
M. Minardo
Tre Frati
M. Nespole
M. Capre
M. Scava
M. Ognissanti
ETNA
Casa Etnea
Valle del Leone
Serra delle Concazze
Valle del Bove
M. Centenari
M. Frumento
Passo Zingaro
M. Turchio
Lava del Gallo Bianco
M. Pietra
M. Scavo
Montagnola
Serra del Solfizio
M. Castellazzo
Cantoniera
M. Monaco
Cava del Vescovo
M. Vetore
la Nave
Pozzi di Milia
M. Parmentelli
Salto del Cane
M. Albano
Adernò
Campo Santo
M. Arso
Il Cavaliere
M. Mazza
Biancavilla
Ragalna
M. Solecchiata
M. Capreria
Grotta di Scilla
Sta. Maria Licodia
Lava della Sciana
M. Rossi
M. Troina
Nicolosi
Pedara
Borello
Belpasso
Mascalucia
Campo Rotundo
S. Pietro
Gravina
S. Giov. di Galermo
Paternò
M. Castellaccio
Simeto
Casa Pietralunga
Barca di Paternò
Motta S. Anastasia
Misterbianco
Barca di Giarretta
Costa Catona
Caccuci
Aragona
M. Renato
M. Concazze
Zafferana
M. Dolce
Linguaglossa

CONTORNI DELL' ETNA

Scala nel 1 : 300.000

0 — 5 — 10 — 15

Chilometri.

Spiegazione de' nomi abbreviati:

all'Ovest del gran Cratere:	al Sud:
Fo. Monte Fontaneddi	Sc. Sciuricosimo
F. " Ferraro	Ca. M. Capriolo
G. " Gallobianco	L. " Lardivazzo
T. " Testa	Co. " Concilio
V. " Vituddi	SF. Serra di Falco
(Cr. Crateri nuovi)	VD. Vallone Demone
Ge. Monte Gemellaro	SN. M. S. Nicola
	PL. Piano del Lago

Wagner & Debes Leipzig

38. L'Etna.

La meilleure époque pour l'ascension de l'Etna est en été et en automne, de juillet à la mi-octobre; les guides ne la font pas volontiers en hiver, alors qu'elle présente des difficultés nécessitant tout un équipement d'alpiniste. Même au printemps, elle ne saurait être recommandée qu'aux touristes éprouvés, la moitié de la route se faisant à pied à travers des champs de neige et les guides n'étant pas toujours à la hauteur de leur tâche au milieu des tourmentes de neige assez fréquentes en cette saison (ne pas oublier une boussole). La montagne est très capricieuse et souvent il faut se contenter de l'aspect du cratère, fort grandiose à la vérité. On peut cependant compter presque avec certitude sur une belle vue, lorsque le temps est au beau fixe à Catane, que les contours de la montagne sont distincts et que la fumée s'élève tranquillement sans être tourmentée par de violents courants d'air, comme il en règne souvent au sommet, où un arrêt est alors très désagréable et parfois impossible.

L'ascension complète de l'Etna («grande ascensione») se fait généralement de Nicolosi (p. 420; voit. de Catane, v. ci-dessous) où l'on trouve, en 1 h. à 2 h. $^1/_2$, guide et mulet par l'intermédiaire du guide en chef ou de l'hôtelier; celui qui veut partir sans perte de temps fera bien de commander la veille ce dont il a besoin. La section du Club Alpin Italien à Catane (v. p. 409) a breveté un certain nombre de guides, qui portent une plaque avec leur numéro et les initiales C. A. I., et possèdent un livret dit «libretto di approvazione». On s'entendra personnellement avec le guide en chef («capo-guida»), M. Montesanto à Nicolosi sur le nombre de guides, de mulets, de bougies, etc., qu'il faudra prendre. — Voici le **tarif** fixé par le Club Alpin et inscrit dans le livret des guides (il est d'usage de donner en sus un pourb. au guide et au muletier).

Ascension jusqu'a la cime, de Nicolosi, aller et retour: *guide*, à pied 12 fr., monté 10 fr., plus 8 fr. pour le mulet qu'on doit lui fournir, si l'on est soi-même monté; *élève guide* («allievo-guida»), digne de confiance, mais reconnu seulement comme auxiliaire avec un autre guide, 9 fr., sans mulet, qu'on ne lui doit pas. Le guide est obligé de porter les bagages, jusqu'à concurrence de 8 kilos, de 5 si l'on ne va pas à pied. Un *porteur*, du reste superflu, doit en prendre 20 kilos et coûte 10 fr. Un *mulet*, dont la charge ne doit pas toutefois dépasser 100 kilos, se paye 8 fr. Quand le temps est favorable, plusieurs voyageurs ont assez d'un guide et d'un élève guide. On paye 50 c. pour un *alpenstock*, autant pour une paire de gants et autant pour une bougie. Pour coucher à l'*Osservatorio* (p. 422), 4 fr. par pers., 5 fr. si l'on s'arrête aussi à la *Cantoniera* (p. 421); si l'on est membre d'un club alpin étranger, 3 fr.; 2 fr. pour coucher à la Cantoniera. Les bons grimpeurs compléteront l'excursion en descendant par le versant septentr. sur Randazzo ou Linguaglossa (guide à partir de Nicolosi, 22 fr.; l'hôtelier se charge de procurer un mulet qu'on renvoie de l'observatoire, 6 fr., plus 1 fr. de pourb.) et en retournant à Catane par la ligne de ceinture de l'Etna dont on contourne le versant occidental. — Il y a des tarifs spéciaux pour l'ascension à partir de Linguaglossa, Zafferana, Biancavilla ou Randazzo (v. p. 406).

Pour les *monts Rossi* (p. 421): guide, 3 fr.; mulet, 2 fr. — Pour le *mont Gemellaro* (p. 421): guide, 7 fr.; mulet, 5 fr. Pour le tour du mont Gemellaro: guide, 8 fr.; mulet, 6 fr.

Voitures de Catane a Nicolosi. Il n'y a pas de tarif pour le trajet en voiture de Catane à Nicolosi. Les prix ordinaires sont: voiture à 2 chev., 20 à 30 fr., avec retour à Catane le lendemain après-midi, par *Trecastagni* (p. 423); petite voiture à 1 chev., 10 à 15 fr., également aller et retour. Si l'on veut seulement se faire prendre à Nicolosi, de sorte que la voiture n'ait pas besoin d'y passer la nuit, on paye 12 à 14 fr. pour 2 chev. et 6 à 8 fr. pour 1 chev., plus 1 ou 2 fr. au cocher. Ces prix étant assez

élevés, vu le peu d'étendue du parcours à effectuer, on renoncera le plus souvent à prendre une voiture, surtout si l'on voyage seul. Mais on n'oubliera pas d'autre part qu'on est très fatigué après être resté 10 à 12 h. en selle, et fort heureux de pouvoir s'étendre dans une voiture. L'ascension coûte ainsi, de Catane, env. 60 à 70 fr. pour une personne; si l'on fait tout le trajet à pied à partir de Nicolosi, les frais se réduisent à 45-55 fr.; en société, ils sont relativement moindres (env. 50 fr. ou 35 fr.).

Avant d'entreprendre la montée, on se munira d'une chaussure solide, de bas de laine et, même en été, d'un pardessus et de gants. Les nuits sont très fraîches dans la montagne, principalement pour les cavaliers. En hiver et au printemps, lorsqu'il y a encore de la neige, il est bon d'avoir des lunettes de couleur, encore utiles quand il fait du vent, à cause de la poussière. On se garantira du hâle et de l'insolation en se frottant le visage avec de la lanoline. On doit être en somme équipé comme pour une ascension dans les Alpes.

On emportera des PROVISIONS DE BOUCHE qu'on se procurera à Catane (par ex., au magasin de comestibles de *Montanaro*, via Stes. Etnea, 135, à côté de la brasserie suisse) ou bien aussi à Nicolosi: de l'eau, du café tout fait dans des bouteilles, du thé en feuilles, du chocolat, une lampe à esprit-de-vin, un petit sac de charbon de bois; de plus, du vin, de la viande froide, des œufs, du pain, du sel et du sucre, le tout en quantité suffisante pour pouvoir partager avec le guide. On trouve à l'observatoire des ustensiles de ménage fort simples et des gobelets, mais pas de couverts.

Distances. De Catane à Nicolosi, 2 h. 1/4 de voiture; retour, 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2; donner rendez-vous au cocher à la piazza Gioeni (p. 414), stat. terminus du tramw. (p. 409); à pied, 3 h. 1/2 à partir de la piazza Gioeni; retour, 2 h. 1/2. A dos de mulet de Nicolosi à la Cantoniera, env. 4 h.; de cet endroit à l'observatoire, env. 3 h.; à pied de Nicolosi (très fatigant), 7 à 8 h., sans compter les repos. De l'observatoire au cratère, on ne peut monter qu'à pied, en 1 h. Arrêt et retour à l'observatoire, 2 h. à 2 h. 1/2. Retour de là à Nicolosi, 4 à 5 h.; à la descente, beaucoup préféreront faire à pied quelques parties de la route.

Le PLAN suivi dans l'excursion dépend de la saison. En été et en automne, on se rend d'ordinaire le matin en voiture de Catane à Nicolosi, où l'on déjeune pour en repartir à 10 h.; à 2 h., arr. à la Cantoniera, départ à 3 h.; à 7 h. du s., arr. à l'observatoire, départ après plusieurs heures de repos, à 2 h. ou 2 h. 1/2 de la nuit; arr. au sommet à 3 h. 1/4-3 h. 3/4. — On insistera, s'il le faut, pour partir exactement aux heures convenues avec les guides, afin de ne pas arriver trop tard le premier jour à l'observatoire ni le lendemain matin au sommet, où l'on manquerait le lever du soleil. Si l'on couche à Nicolosi, ce qui est recommandé, le mieux sera d'en partir à 8 h. du m. et l'on pourra avoir la chance de jouir au cours de l'excursion du coucher et du lever du soleil. — En hiver et au printemps, le mieux est de se rendre à Nicolosi en voit. dans le cours de la matinée et de continuer l'après-midi à dos de monture jusqu'à la Cantoniera où l'on se reposera une partie de la nuit (l'observatoire situé plus haut est souvent inaccessible en hiver). On se remettra en route vers 1 h. de la nuit, et l'on marchera à travers la neige en suivant les poteaux du télégraphe jusqu'à l'observatoire, pour atteindre enfin le sommet vers les 5 h. Les mulets ne peuvent aller que jusqu'à la limite des neiges, ordinairement jusqu'à la Cantoniera. On fera bien de repartir le plus tôt possible, avant que le soleil ait trop amolli la neige.

Le principal ouvrage sur l'Etna est celui de Sartorius de Waltershausen intitulé *L'Etna* (éd. Lasaulx, Leipzig, 1880, avec carte, 125 fr.). Les *cartes* les plus récentes sont celle de l'état major italien (1897; au 100000e et au 50000e, le cratère seul au 10000e) et celle de Seb. Crinò (au 125000e, Palerme, 1908, 5 fr.), cette dernière avec texte et renseignements économiques et géographiques.

L'*Etna* est le volcan le plus élevé de l'Europe et, après les Alpes, la montagne la plus haute de l'Italie. Les Siciliens l'appellent *Mongibello,* de «monte» et de «djébel», mot arabe qui signifie aussi montagne, ou bien *il Monte* tout court. Sa hauteur est variable: tandis qu'en 1865 le sommet atteignait 3313 m. d'alt., un mesurage exécuté par le génie militaire en 1897 a démontré que le point culminant (du côté du S.) s'était abaissé depuis à 3274 m. et qu'en même temps le cratère s'était tout à la fois élargi et aplati; les mesures géodésiques de 1900 ont donné une hauteur de 3279 m. et pour le fond du cratère, de 2977 m. L'Etna présente la forme d'un cône tronqué; la pente douce et régulière de ses flancs n'est interrompue que par la brèche dite *Valle del Bove* (p. 423), à l'E., et par plus de 200 cônes secondaires, greffés sur des fissures d'éruption, et qui se rencontrent à partir de 1000 m. d'altitude. Sa base a env. 145 kil. de circonférence et au moins 1200 kil. carr. de superficie. De tout temps, on a divisé l'Etna en trois régions, d'après la végétation qui s'y rencontre. La première, jusqu'au-dessus de Nicolosi, est la *région cultivée* (coltivata ou piemontese), qu'on peut subdiviser en deux zones, celle des plantes toujours vertes, l'oranger, le citronnier, etc. qui, faute d'eau, y dépassent rarement 490 m. d'alt. (d'après Crinò; 560 à Zafferana), et l'olivier (jusqu'à 1300 m.), et plus haut celle des plantes à feuilles caduques, comme l'amandier, le noisetier et surtout la vigne, qui atteint en certains endroits une altitude de 1200 m. Ensuite vient la *région des bois* (boscosa ou nemorosa), jusqu'à 2100 m., où l'on distingue aussi deux zones, celle dite des pins (pinus nigricans), jusqu'à 2000 m., et celle des bouleaux (betula alba). Tels sont les arbres caractéristiques de l'Etna, le chêne ne se retrouvant que dans de petits bois à l'O., au N. et à l'E. et le hêtre à la Serra del Solfizio. Les châtaigniers, considérés comme plantes de culture, aussi bien là où on en récolte les fruits que là où on en utilise seulement le bois, se rencontrent déjà à 300 m. et atteignent 1540 m. d'altitude. A partir de 2100 m., jusqu'à la cime, c'est la *région déserte,* où l'on ne voit qu'une végétation très maigre, interrompue par des plaques de névé. Les fleurs des Alpes n'y prospèrent pas, à cause du manque d'eau et des bouleversements continuels de la surface du sol; il y a cependant jusqu'à 2500 m. une étroite zone d'arbustes subalpins, qui se rencontrent déjà pour la plupart dans la zone supérieure des forêts, accompagnés de quelques arbrisseaux qu'on trouve aussi plus haut. On y compte tout au plus 40 espèces de plantes, entre autres le genévrier et le vinetier, la viola gracilis et la saponaria depressa. Les derniers 650 m. n'offrent que cinq phanérogames: le senecio ætnensis, l'anthemis ætnensis, la robertsia taraxacoïdès, toutes trois particulières à l'Etna, puis le tanacetum vulgare et l'astragalus siculus (spino santo) qui forme sur le sol des touffes épineuses hémisphériques de plus de 1 m. de diamètre. Le senecio ætnensis se trouve encore à 160 m. au-dessus de l'observatoire, au bord

du cratère. A cette hauteur, il n'existe presque plus d'animaux; c'est un désert tout noir, brillant au soleil comme du velours et faisant une impression ineffaçable. Vers la fin de l'été la neige disparaît complètement, sauf celle des cavités artificielles (v. p. 421) et de quelques traînées disséminées dans les dépressions exposées au N. Au bas de la montagne, il y a, dit-on, des loups; en outre, des porcs-épics, des lièvres, des lapins, quelques sangliers. Les bois qui existent encore sur les flancs de l'Etna sont les maigres restes de la magnifique forêt qui l'entourait jadis et que rappellent encore les « 14 villaggi del Bosco » au-dessus de Catane, bien qu'il n'y ait plus autant de vrais bois. Des fougères, surtout la « pteris aquilina », tiennent souvent lieu de taillis. Les bois les plus épais sont les *bois de la Cerrita* et de *Linguaglossa* au N.-E., fort éclaircis depuis l'éruption de 1865. Au XVI[e] s., des forêts impénétrables s'étendaient encore depuis la cime jusqu'à la vallée de l'Alcantara; au commencement du XVIII[e] s., un tiers de la côte orientale, au moins, était encore boisé. C'est en partie la colonisation qui a amené le déboisement. Le bas de la montagne est, dans ses parties cultivées, une des contrées les plus peuplées de la terre à cause de la fertilité extraordinaire de son sol volcanique. A part *Maletto*, il n'y a plus que quelques maisons isolées au-dessus de 800 m., jusqu'à 1392 m., de sorte que l'on compte 330000 hab. pour 916 kil. carr. ou 359 par kil., voire même 1180 par kil. dans le triangle formé par Catane, Nicolosi et Acireale, le 6[e] du territoire habité.

Eruptions. Les anciens connaissaient déjà l'Etna comme volcan; ils en faisaient soit la forge de Vulcain, soit la montagne sous laquelle le géant Encelade (ou Typhée) est enseveli et se tord, de temps à autre, dans d'horribles convulsions. Néanmoins, un fait curieux à constater dans Homère, c'est que celui-ci en ignorait la nature volcanique. Pindare, par contre, décrit l'éruption de 476. On sait en outre qu'avant l'époque historique, une violente éruption força les Sicanes à abandonner les environs de l'Etna. L'histoire compte env. 80 éruptions, dont les plus importantes eurent lieu en 396, 126 et 122 av. J.-C., puis en 1169, 1329, 1537 et surtout en 1669. Celle-ci, décrite par le physicien Borelli, fut la plus terrible de toutes; c'est alors que se formèrent les *monts Rossi*. Le torrent de lave se répandit dans la vallée avec une telle rapidité, que nombre de personnes périrent; 27000 autres eurent leurs foyers détruits. L'éruption de 1693 fut accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit, en tout ou en partie, 40 villes, et ensevelit de 60 à 100 mille personnes sous les décombres. Il y eut aussi de grandes éruptions en 1755, lors du tremblement de terre de Lisbonne, puis en 1766 et en 1792, cette dernière décrite par Ferrara. Le XIX[e] s. en a compté 19, ce qui fait une en moyenne tous les 5 ans. Les plus fortes ont été celle de 1812, qui a duré 6 mois; celle de 1819, 2 mois; celle de 1843, près de *Bronte;* celle de 1852, près de *Zafferana*,

et celle de 1865, au pied du *mont Frumento,* au N.-E. du grand cratère. Depuis, il y en a eu en 1868, 1869, 1874, 1879, 1883, 1886, 1891, 1892, 1899, 1908 et 1910.

L'éruption de 1879, qui dura du 26 mai au 6 juin, ravagea en majeure partie le versant N. de la montagne, où elle forma, à une altitude de 2450 m., un nouveau cratère, le *mont Umberto-Margherita* dont la lave ne s'arrêta que près de la rivière d'Alcantara. La superficie de cette coulée est de 22 860 ares.

En 1883, de légères secousses et des décharges insignifiantes ont été le prélude d'une période d'activité qui s'est prolongée pendant 10 ans. Le 19 mai 1886, après un fort tremblement de terre, s'éleva près du mont Concilio («Co.» sur notre carte), du côté S. de la montagne et à env. 1450 m. d'alt., le *mont Gemellaro* («Ge.» sur notre carte), cratère dont le sommet vomit des vapeurs, des pierres en ignition et de la cendre, tandis que de la base sortait, au S., un torrent de lave en fusion, coulant avec une vitesse de 50 à 60 m. à l'heure dans la direction de Nicolosi. Les habitants effrayés portèrent en procession les images de leurs saints aux *Altarelli,* chapelle de leurs patrons sur une petite hauteur à env. 1500 m. en amont de la localité; l'archevêque de Catane y déploya aussi, le 24, le voile de Ste Agathe (v. p. 411). Enfin le torrent se figea, les 3 et 4 juin, à 330 m. des premières maisons. L'éruption de 1891 a également été très considérable, mais la lave s'étant répandue sur des coulées antérieures, les dommages ont été insignifiants. L'année suivante, par contre, fut signalée par la plus grande éruption du XIX[e] s. Le 9 juillet, une coulée de lave vomie par un cratère nouvellement formé près du mont Gemellaro (v. ci-dessus) descendit dans la direction du sud. Bientôt les laves s'élancèrent aussi d'autres côtés; les deux torrents principaux, coulant avec une rapidité initiale de 115 et de 166 m., puis de 10 et de 12 m. à l'heure, s'arrêtèrent, le 6 août, l'un à 2 kil. de *Borello,* l'autre à 4 kil. de *Nicolosi* et de *Pedara.*

Après 7 années de calme, une explosion eut lieu dans le cratère central le 19 juillet 1899. Des masses de cendres et de vapeur s'élevèrent jusqu'à 5000 m. au-dessus du cratère, en offrant la forme bien connue d'un pin, puis, elles couvrirent au S.-E. d'une couche de cendres le versant de la montagne jusqu'à Zafferana, tandis qu'une pluie abondante, rougie par les cendres et les acides, tombait sur le sommet de l'Etna.

Les années 1908, 1910 et 1911 ramenèrent des éruptions de lave, en relation avec celles de 1883 à 1892, malgré la période de calme d'une durée inaccoutumée qui les sépare. Le 29 avril 1908, pendant des tremblements de terre d'une grande intensité, une fissure de 1 kil. de longueur sur 20 à 50 m. de largeur s'ouvrit dans le bord supérieur de la vallée del Bove entre les deux Serre di Giannicola, au S.-E. de la Torre del Filosofo; de là se déversèrent pendant 17 heures deux coulées de lave qui se réunirent ensuite pour ne

s'arrêter qu'après un parcours de 5 kil. — Deux ans plus tard, le 23 mars 1910, en même temps que se produisaient de faibles mouvements sismiques, s'ouvrit, à 450 m. au N.-N.-O. de la Cantoniera (p. 421), au pied du mont Castellazzo, une nouvelle fissure qui s'étendit dans la direction N.-N.-E. sur une longueur de 2 kil., jusqu'à l'O. de la Montagnola. De ses deux extrémités s'échappèrent des coulées de lave, tandis qu'au cours de l'éruption se formèrent six cônes d'assez grandes dimensions (*monts Riccò,* du nom du directeur de l'observatoire, p. 413, ou *monts Recupero,* d'après le premier explorateur de l'Etna, 1712-1778) et nombre de cônes plus petits, offrant ensemble 23 orifices de dimensions notables. La coulée du N. s'arrêta déjà à l'E. de la Cantoniera. Par contre, la coulée principale s'avança sans interruption jusqu'au 18 avril; sortie des flancs du plus grand des cônes (80 m.) qui rappelle en petit le Vésuve avec l'anneau du Somma, l'Atrio et le cône central (p. 133), elle parcourut, à partir de la Cantoniera, le long du chemin de l'Etna, toute la région des bois, causa des dégâts considérables dans la région cultivée et s'arrêta, après une course d'env. 10 kil., à 1 kil. en deçà de Borello; un bras, qui s'en détacha à g., fit halte au pied du mont Fusara, à 3 kil. de Nicolosi. — Enfin une éruption plus importante encore se produisit du côté N., du 11 au 21 sept. 1911. Près de 170 ouvertures latérales, disséminées sur un vaste espace, se formèrent au pied du cône principal; un énorme torrent de lave descendit jusqu'à l'O. de la station de Castiglione, ravageant vergers et vignobles, et ensevelissant la voie ferrée sur une longueur de 900 m.

****Ascension.** On sort de Catane par la piazza Gioeni (p. 414), où l'on prend à g. la longue route de l'Etna, bordée de maisons de campagne jusqu'à une grande distance. Si on en a le temps, on visitera le parc du marquis S. Giuliano, à quelque distance à dr. de la route, à Licatia. La route se bifurque à *Barriera,* où l'on prend à g., dans la direction de Nicolosi, en passant entre deux obélisques. Le chemin devient de plus en plus escarpé; on traverse *Gravina, Mascalucia* (3569 hab.) et *Massa Annunziata* (533 m.), puis, entre ce point et Nicolosi, le torrent de lave de 1669. On remarquera les genêts en forme de boules, qui atteignent quelquefois une hauteur de 6 m. et ont alors plutôt l'apparence d'arbres singulièrement conformés (genista etnensis). A g., les monts Rossi, aux flancs rougeâtres (p. 421).

Nicolosi. — Hôtels: *Alb. & Tratt. Monti Rossi,* sur la place, assez bon (ch. 1 fr. 50 à 2, déj. 2 v. c., dîn. 3 v. c., provisions pour 1 jour 1/2, 7 fr. par pers., faire prix); pour le prix de 40 fr. par pers. et pour plus de 4 pers., l'hôtelier se charge de procurer aux touristes pour l'Etna une voit. de et pour Catane, deux déj. à la fourch., des provisions, un guide, des mulets et le logis à l'observatoire; *Alb. Etna Liotta,* également sur la place, simple, mais convenable (prix, etc., comme chez le précédent).

Nicolosi, localité de 3466 hab., à 14 kil. au N.-O. de Catane, est le véritable point de départ pour l'ascension de l'Etna. On s'adressera immédiatement au guide en chef («signor capo-guida»): v. p. 415. — Si l'on doit coucher à Nicolosi, arriver à temps pour aller encore l'après-midi aux **monts Rossi** ou *Fratelli* (948 m.), ce qui demande 1 h. $^1/_2$ (guide, p. 415, superflu; de Catane, excursion de 5 h. à 5 h. $^1/_2$, en voit. jusqu'à et de Nicolosi). On passe aux deux hôtels mentionnés p. 420, et, à 300 m. de là, à l'O., on monte à dr. (N.-O.) une centaine de m. jusqu'à une image de la Vierge et une croix de bois (où l'on quitte la voit.); puis on continue 200 m. dans la même direction, le long de la muraille; 20 pas après celle-ci, on prend à dr. en obliquant vers le N. par un mauvais sentier dans la direction de la dépression (entre les deux sommets) qu'on suit d'abord pour monter enfin à la pointe g. (O.) des «Fratelli» ($^1/_2$ h. à partir de l'image de la Vierge). On y a une vue étendue, particulièrement sur le champ de lave de 1886. Pour redescendre, on contourne la pointe dr. (E.) dans la direction N.-E. et l'on trouve en bas dans la lave un chemin qui ramène à Nicolosi.

L'ascension du *mont Gemellaro* (p. 419; guide, p. 415) demande une journée entière. Le meilleur chemin pour y aller est celui qui passe près du mont Arso, où l'on trouve de l'eau dans la maison de M. Auteri. Les mulets peuvent aller jusqu'au pied du cône (env. 5 h.), dont l'ascension se fait à pied.

Le chemin de l'Etna, obstrué par places par la coulée de lave de 1910, sort de Nicolosi au N.-O., passe près des maisons de campagne de MM. Bruno et Bonanno, longe le pied S. des monts Rossi à 3 kil. 5 à l'O., puis se dirige tout droit au N. vers le sommet de l'Etna pour arriver, au bout de 3 h. à 3 h. $^1/_2$, à la *Casa del Bosco* (1438 m.), cabane située à l'O. au pied du mont Rinazzi et détruite en 1910. Dans le voisinage se trouvent quelques petits cratères de 1892, qu'on se fera montrer. Ensuite le chemin tourne tantôt à dr., tantôt à g. d'une vallée, entre de petits volcans éteints, jusqu'à ce qu'il atteigne la *région déserte*, à une altitude de 2100 m. La montée y est d'abord moins escarpée. A g., le mont Vetore (1772 m.); à dr., les torrents de lave de 1882; en face, le mont Castellazzo (2172 m.); au pied de ce dernier, la **Casa Cantoniera** (1871 m.; prix, v. p. 415), construite par le Club Alpin Italien, particulièrement pour les ascensions d'hiver, et qui possède une citerne. Cette cabane est à env. 1 h. de la Casa del Bosco et à 4 h. de Nicolosi. Tout près se trouve le cône principal de l'éruption de 1910, v. p. 420. La pyramide noire à dr. qui attire le regard depuis longtemps est la *Montagnola* (2643 m.), pointe occidentale de la *Serra del Solfizio*, au pied de laquelle se trouvent au S. des cavités remplies de neige («tacca della neve») qu'on couvre de cendre pour la conserver tout l'été et la transporter dans la vallée où elle sert à faire des boissons rafraîchissantes. Du côté du N., cette croupe s'élève à pic, de 600 à 1000 m. au-dessus de la Valle del Bove que

l'on tourne à l'O. par le *Piano del Lago*, après avoir laissé derrière soi une courte montée assez raide. A 2175 m. d'alt., le sentier traverse la fissure de 1910 (v. p. 420), près d'une colline à trois orifices.

On arrive ensuite à l'**observatoire** (*Osservatorio;* 2942 m.; à 3 h. ou 3 h. 1/2 de la Cantoniera; v. p. 415), nommé aussi *Casa Etnea*, où l'on passe la nuit dans des pièces réservées aux touristes. Le reste est absolument fermé; le gardien y vient tous les quinze jours env. contrôler les appareils enregistreurs. Le vent faisant pénétrer la cendre volcanique dans toutes les fentes, la propreté des chambres laisse fort à désirer; l'installation est du reste assez défectueuse.

L'observatoire est encore à plus de 300 m. au-dessous du sommet, où l'on monte aisément en 1 h. quand il n'y a pas de cendre; quand il y en a beaucoup, la montée est, au contraire, excessivement fatigante, parce qu'on glisse à chaque pas. Un vent violent peut aussi rendre l'ascension très pénible, sinon impossible.

Le **cratère** change continuellement de forme (v. p. 417); tantôt il se compose d'un seul gouffre de 3 à 5 kil. de tour, qui était large de 527 m. et profond de 252 m. en 1900, tantôt il est partagé par une paroi en deux moitiés, dont l'une fume, tandis que l'autre semble se reposer. Le *lever du soleil* y offre le spectacle le plus grandiose dont on puisse jouir: il fait déjà jour au sommet, quand la vallée est encore plongée dans les ténèbres; la mer dont on ne cherche guère l'horizon à pareille hauteur, apparaît souvent comme une haute muraille de nuages. Néanmoins on devine d'abord, à des couches de nuages empourprés, le point où l'astre va se lever. Tout à coup, un rayon de lumière glisse sur les flots et se change bientôt en une traînée dorée, en un segment dont la corde baigne dans un violet sombre. Peu à peu le soleil s'élève; les montagnes de la Calabre projettent encore leur ombre au loin sur la mer, mais la lumière descend graduellement, et l'on voit de plus en plus distinctement l'ombre de l'Etna s'étendant à l'O. sur la Sicile, où elle dessine un immense triangle isocèle. Au bout d'un quart d'heure, ce fantôme a disparu, le jour a chassé toutes les ombres, les vallées les plus profondes et les côtes les plus escarpées conservent seules des restes de l'aube. La baie de Taormine brille parfois d'une lumière singulièrement éclatante. Plus le soleil monte, plus les détails sont nombreux; on se trouve au milieu d'un panorama de plus de 220 kil. de rayon. Au N.-E., la presqu'île calabraise, au-dessus de laquelle on voit souvent au N. des bancs de nuages, qui la font prendre pour une île; le détroit de Messine avec son phare (la ville reste cachée) paraît s'étendre aux pieds du spectateur; les monts Peloritani font l'effet d'une chaîne de collines; les Nébrodes ne semblent guère plus hauts; les sommets des Madonie, à l'O.-N.-O., puis la Rocca Busambra et le Pizzo di Cammarata à l'O., sont les

seules élévations qui se fassent encore remarquer. On a prétendu avoir distingué d'ici la mer tout autour de l'île, en hiver, par un ciel très clair. Quant à l'Afrique (env. 350 kil.), et même à Malte, il est impossible de les voir, quoi qu'en disent les guides. La côte E. de la Sicile apparaît presque en entier, les îles Lipari semblent saluer l'Etna de leurs colonnes de fumée, la langue de terre de Milazzo s'étend au loin dans la mer. Impossible de tout énumérer dans ce vaste panorama!

Après avoir fait le tour du cratère ($^3/_4$ d'h.), ce qui est toutefois impossible par un grand vent, on redescend à l'observatoire, et l'on se remet en route après s'être restauré. On fait un petit détour à l'E., pour arriver à la *Torre del Filosofo* (2917 m.), mur que la tradition considère comme l'observatoire d'Empédocle, qui, dit-on, trouva la mort en se précipitant dans le cratère; son apparence romaine fait toutefois supposer qu'elle a été construite à l'époque de l'empereur Adrien qui vint sur l'Etna voir le lever du soleil. Un peu plus loin, on se trouve au bord supérieur du gouffre dit **Valle del Bove.** L'œil y plonge au fond d'un abîme désolé, de 5 kil. de large, entouré de trois côtés de rochers perpendiculaires hauts de 600 à 1200 m., à g. la *Serra delle Concazze,* à dr. la *Serra del Solfizio,* le quatrième côté, celui de l'E., étant seul ouvert. C'est pour les géologues la partie la plus intéressante de l'Etna, car c'est le reste de l'immense cratère primitif dont l'angle S.-O., dit *Balzo di Trifoglietto,* où la pente est la plus haute et la plus escarpée, est un morceau bien conservé. — On ne négligera pas non plus de se faire montrer les deux cônes réguliers de l'éruption de 1852, les *monts Centenari* (1837 m.), au milieu de la Valle del Bove.

La descente du côté de *Zafferana* (Alb. Umberto I, passable), pour visiter les immenses champs de lave de la Valle del Bove, est pénible, mais intéressante, surtout pour les géologues; à partir de Catane, l'excursion demande 1 jour $^1/_2$ aller et retour, à savoir: 3 h. à dos de mulet par *Pedara* et *Trecastagni* (de l'égl. principale, belle vue sur les montagnes de Taormine) à Zafferana, 7 h. env. pour l'excursion dans la Valle del Bove et enfin retour à Catane ou à *Mangano* (10 kil.), la station de chem. de fer la plus rapprochée.

Du bord de la Valle del Bove, on rejoint bientôt, à dr., le chemin de montée par une pente d'abord assez douce, puis peu à peu plus escarpée et on redescend la montagne, dont il vaut mieux franchir à pied les passages difficiles. Avant d'atteindre la plaine de Nicolosi, on voit à g. les maigres débris du couvent de *S. Nicola d'Arena* (p. 413), fondé en 1156.

39. De Catane à Syracuse.

87 kil., chem. de fer, 3 trains omnibus par jour, en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/4, prix 5 fr. 50, 4 fr. 15 et 2 fr. 75; un train express en 2 h. 1/4, prix 6 fr. 10, 4 fr. 60 et 3 fr. 05, allant jusqu'au port, à Syracuse (v. p. 427). — Bat. à vap., v. p. 409.

Catane, v. p. 408. — La voie ferrée passe sous la partie mérid. de la ville, puis à (3 kil.) *Acquicella* près du cimetière et traverse la *plaine de Catane*, les *champs Lestrygoniens*, que Cicéron appelle la partie la plus fertile de la Sicile, et qui sont encore aujourd'hui les greniers d'abondance de l'île.

8 kil. *Bicocca* (p. 370). A dr., la ligne de Girgenti et de Palerme (R. 30). — 16 kil. *Passo Martino*. Avant la station, on traverse le *Simeto (Symæthus)*, et après, la *Gurnalunga*, qui forment plus bas la *Giarretta*. Sur la rive S. du Simeto se trouvait l'anc. *Symæthus*, dont il y a encore une grande nécropole dans la Tenuta Turrazza. En hiver, toute la plaine est souvent inondée; en été, la malaria y règne. Le chemin de fer reste dans la partie élevée. Tunnel.

23 kil. **Valsavoia.** — De Valsavoia a Caltagirone: 67 kil., chem. de fer, 3 trains par jour, en 2 h. 1/2 à 3 h.; 3 fr. 80, 2 fr. 80 et 1 fr. 60. — A g., le lac de Lentini (p. 425). — 10 kil. *Leone*. — 14 kil. *Scordia*, connu par ses excellentes oranges. Un serv. autom. relie Scordia à (14 kil.) *Palagonia*, petite ville déjà mentionnée dans l'antiquité, qui appartint jadis au célèbre marin Roger Loria. A 1 h. 1/2 à l'O., près de Favarotta, au N. de la grand'route de Caltagirone, se trouve le **lac Palique** *(Lago dei Palici* ou *Lago Fittija)*, qui a ordinairement 150 m. de tour, et 4 m. de profondeur au milieu, mais disparaît souvent entièrement au fort de l'été. Deux ouvertures *(fratres Palici)*, au milieu, dégagent de l'acide carbonique, qui lance l'eau à une hauteur de 2 pieds et fait bouillonner le lac. Les petits oiseaux sont asphyxiés en passant trop près au-dessus, les chevaux et les bœufs respirent avec peine quand on les pousse dans l'eau. Les anciens considéraient ce lac comme un lieu sacré, séjour de prédilection de la divinité. Les Paliques passaient pour être deux fils de Jupiter et de la nymphe Thalie. Le temple, où le peuple accourait de bien loin, a entièrement disparu. C'est non loin de là, sur le plateau rocheux dit *i Cavoni*, que Ducétius bâtit en 453 la ville de *Palica*, détruite probablement par les Syracusains après une courte existence.

22 kil. *Fildidonne*. — 29 kil. *Militello*, reconstruit après le tremblement de terre de 1693; à S. Giovanni, un portrait en relief de Pietro Speciale par Franc. Laurana; à S. Maria Nuova, un autel de l'école d'Andr. della Robbia. — 33 kil. *Mineo*, l'anc. *Menæ*, fondée par Ducétius et prise par les Sarrasins en 840. — 41 kil. *Vizzini-Licodia*. Vizzini (600 m.), petite ville sur une hauteur, est à 5 kil. au S.-E. de la gare. Dans chacune de ses églises, la Matrice et les Capucins, deux tableaux de Phil. Paladino, dans celle des Minori Osservanti une statue de la Vierge par Gagini, de 1537, et une Madone par Ant. da Saliba, de 1509, et à S. Maria dei Greci, un triptyque qui passe pour avoir été apporté de Grèce en 385. — 53 kil. *Grammichele*.

66 kil. **Caltagirone** (609 m.; Alb.-Ristor. Trinacria), ville de 44 527 hab. fondée par les Sarrasins sur l'emplacement d'une ville antique, passe pour la ville de province la plus cultivée de la Sicile. Elle est bien bâtie, a une jolie promenade et un beau marché, avec un haut escalier conduisant au vieux *château*. A *S. Giacomo* et à *S. Maria di Gesù*, deux églises en dehors de la ville, on voit diverses sculptures des Gagini. Vue superbe

de tous les côtés. Caltagirone fabrique de la poterie et de charmantes figurines représentant des Siciliens, des Calabrais, etc., en costumes nationaux. — Pour *Assoro* et *Castrogiovanni* par *Piazza Armerina*, v. p. 369.

La ligne de Syracuse se rapproche du *lac de Lentini* ou *Biviere*. Ce lac n'avait dans l'antiquité que 4 stades (740 m.) de circonférence; le Trigona n'est venu s'y jeter que plus tard, probablement à la suite d'un tremblement de terre. D'une circonférence de 15 à 20 kil., c'est auj. le lac le plus important de la Sicile; il grossit considérablement en hiver et nourrit quantité d'oiseaux aquatiques et d'échassiers En été, ses évaporations infectent le pays; on ne couchera donc pas à Lentini.

29 kil. *Lentini*. La ville est à environ 2 kil. de la gare.

Lentini (hôt.: Alb. Centrale, bon, avec Trattoria), ville de 16 307 hab., l'ancien *Leontinoi*, fut l'une des premières colonies grecques en Sicile et la seule à l'intérieur du pays. Elle fut fondée en 729 par des colons de Naxos, en même temps que Catane, sur l'emplacement d'une forteresse sicule. Un siècle après, elle était soumise à Panætius, le premier tyran de Sicile, et cent ans plus tard elle tombait au pouvoir des tyrans de Syracuse, qui y transférèrent les habitants de Naxos et de Catane. Redevenue libre, elle appela, au commencement de la guerre du Péloponèse, les Athéniens en Sicile par la voix de son concitoyen, le grand rhéteur et sophiste Gorgias (480-380); Leontinoi demeura cependant sous la domination de Syracuse. Prise par Marcellus en 214, elle resta sans importance sous les Romains. Polybe nous donne la situation de la ville qui, semble-t-il, s'étendait au S.-O. de la ville actuelle et non à l'endroit où la placent les topographes locaux. Elle tomba de bonne heure entre les mains des Sarrasins (847). Le château et la ville ont été presque entièrement détruits par le tremblement de terre de 1693.

De Lentini, la route monte en serpentant à *Carlentini* (189 m.), ville pauvre de 8604 hab.. fondée par Charles-Quint, qui lui donna son nom.

On peut de Lentini ou d'Augusta visiter les grottes sépulcrales de l'époque sicule de *Pantalica* (p. 426); voit. aller et retour, en 1 jour, 25 fr.

La voie tourne à l'E. vers la côte, en suivant la vallée du *Fiume S. Leonardo*, le *Terias* des anciens, qu'elle traverse plus tard. Il y a maintenant peu d'eau; la vallée est plate et bordée de parois de roche calcaire. Au XIIe s., les vaisseaux remontaient encore cette rivière jusqu'à Lentini.

38 kil. *Agnone*. A g., le *Pantano*, étang marécageux. On côtoie le rivage, qui est assez élevé. — 50 kil. *Brucoli*. A l'embouchure du *Porcari*, le *Pantakyas* des anciens, qui traverse ici les collines de la côte, se trouvait *Trotilon*, l'une des premières colonies grecques en Sicile. — La voie descend par une grande courbe en passant à quantité de salines. Dans la suite du trajet, on voit encore souvent des pyramides de sel (p. 347) éclatantes de blancheur et parfois recouvertes de tuiles.

56 kil. **Augusta**, port de mer et ville forte de 16 159 hab., dans un site analogue à celui de Syracuse, a été fondée en 1232 par Frédéric II, qui l'ouvrit en 1233 aux habitants de Centuripe (p. 370). C'est ici que se trouvait *Xiphonia* dans l'antiquité. Plusieurs fois prise et détruite au moyen âge, elle tomba aux mains des Français en 1676 après la défaite de l'amiral hollandais de Ruyter, qui alla

mourir de ses blessures à Syracuse. Augusta fut ravagée en 1693 par le tremblement de terre.

La voie ferrée suit la côte. Dans l'antiquité, le golfe entre le *cap S. Croce*, à l'E. d'Augusta, et le *cap S. Panagia*, près de Syracuse, l'ancien *golfe de Mégare*, était entouré de villes. On y voyait, du N. au S., *Xiphonia* (p. 425), *Mégare Hybléenne* et *Alabon*.

63 kil. *Megara Iblea* doit son nom à l'emplacement de *Mégare Hybléenne*, située à 1 kil. au S., au delà du Fiume Cantera. C'était une colonie fondée en 728 par des Mégariens; détruite par Gélon en 482, elle fut reconstruite comme boulevard de Syracuse après la guerre contre Athènes; on voit encore des restes des fortifications du VIe s. av. J.-C. Sur la montagne à dr. est ***Melilli*** (300 m.; Alb. Centrale), où il y a beaucoup de tombeaux de Sicules (diligence de Priolo en 2 h.). C'est là que se recueillait le miel d'Hybla, tant vanté par les poètes. A la fin d'avril ou au commencement de mai, tout le peuple des environs y accourt pour rendre grâces à St Sébastien de ses cures merveilleuses. — De Melilli, la diligence mène à l'O. en 2 h. 3/4 (34 kil. en 6 h. 3/4 à partir de Syracuse) à *Sortino* (438 m.; hôt.: Roma, Pace), la *Xuthia* des anciens. A 3 kil. au S.-E., se trouve la « ville des cavernes » de ***Pantalica,*** composée de milliers de tombeaux creusés, du XIVe au IXe s. av. J.-C., dans les parois de rochers de la vallée d'Anapo; des traces encore existantes, entre autres une installation d'église byzantine, fournissent la preuve que ces tombeaux ont été habités jusque dans le XIVe s. apr. J.-C. (v. p. 373).

70 kil. ***Priolo-Melilli*** (v. ci-dessus), près du village de Priolo. A g., la presqu'île de ***Magnisi*** et son phare, reliée à la Sicile par une étroite langue de terre où il y a aujourd'hui des salines. C'est l'anc. presqu'île de ***Thapsus,*** qui joua un rôle lors de l'expédition des Athéniens; leur flotte était à l'ancre au N. de l'isthme.

A 1/2 h. de Priolo, et visible du chemin de fer à g., se trouve au milieu des champs un monument *(Torre del Marcello)* considéré comme un trophée que Marcellus aurait érigé, sur l'emplacement de son camp, après le sac de Syracuse; mais il est plus probable que c'est un tombeau.

A dr. sur la hauteur, le petit village de Belvedere et la station sémaphorique (p. 439). La voie longe le ***Trogile,*** golfe où la flotte de Marcellus avait jeté l'ancre. La voie s'approche de la terrasse qui s'étend de Belvedere à l'E. et qui supportait la partie N. de la muraille construite par Denys (p. 439), traverse cette muraille, puis le ravin de (80 kil., station) *S. Panagia* au bas duquel se trouve une pêcherie de thon importante (tonnara, v. p. 457), se dirige à l'E. vers le *cap S. Panagia,* puis court le long du versant orient. de la terrasse, passe dans une tranchée profonde et ressort des rochers un peu avant Syracuse; à g., beau coup d'œil sur la mer, l'île et la ville moderne; à dr. sur la hauteur, le couvent des capucins avec sa latomie.

87 kil. *Syracuse.*


SIRACUSA.
1:9.000
Metri
1. Arcivescovado B. 3.
2. Banca d'Italia B. 2.
3. Banca di Sicilia B. 2. 3.
4. Camera di Commercio A. 2.
5. Duomo (Tempio di Minerva) B. 3
6. Ginnasio e Liceo C. 2
7. Municipio B 3
8. Museo Arch. Naz B. 3 4.
9. Ospedale B C. 5
10. Palazzo B 2
11. Posta B 3
12. B. 3
13. B C 3. 4
14. B. 1 2
15. B 1
16. Palazzo Bellomo B. 4.
17. Tribunale e Assise C. 3.
18. Banca popolare B. 3.
19. S. Giovanni Batt. C. 3.
20. A. 2.
Borgo S. Lucia
Piazza Pancali
Piazza Mercato
Stаz. Porto
Piazza Mazzini
Dogana
Porta Marina
Pzza Archimede
Promontorio S. Lucia
Via Cavour
Foro Vitt. Emanuele II
Passeggio Aretusa
Pzza del Duomo
Savonarola
Capitaneria del Porto
Fortino
Fontana Aretusa
Scogliera
Castello
Castello Maniace
Faro
Via Roma
Via Maestranza
Via Amalfitania
Via Gelone
Via S. Croce
Via Vittoria
P O R T O G R A N D E
Le Prigioni
Pzza

40. Syracuse.

La GARE (v. la carte p. 434; modeste café) est à env. 1 kil. 5 à l'O. de la ville. Voit. à 1 chev., 65 c.; à 2 chev., 1 fr. 50; la nuit 90 c. et 1 fr. 90; plus 25 c. pour les bagages de 25 à 50 kilos et 50 c. au-dessus. La *station du port* (pl. A 1), desservie aussi par l'express, n'intéresse que les voyageurs qui se rendent directement à Malte ou qui en reviennent.

ARRIVÉE PAR MER. Les vapeurs jettent l'ancre à proximité du débarcadère de la Porta Marina (*Scalo*, pl. A 2); embarq. ou débarq. 50 c., avec bagages 1 fr.

Hôtels (dans l'île même et sur terre ferme, en face; les hôtels de 1er ordre avec chauff. central, tous avec lum. électr.; v. p. XIX). **Kockel's Gr.-H. Villa Politi* (*V. P.* sur la carte p. 434), sur terre ferme (traversée du port, v. ci-dessous), dans un beau site d'où l'on jouit de vues admirables, jardin à la latomie des Capucins (p. 440; ouv. de sept. à fin mai; 85 ch. de 4 à 8 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 16, omn. 1.50); **H. des Étrangers* (*Casa Politi;* pl. a, B 4), maison nouvellement construite près de la fontaine d'Aréthuse sur la côte occid. de l'île, avec belle vue, ascens., jardin d'hiver et terrasse dominant le jardin public et la mer (ouv. toute l'année; 50 ch. de 3 fr. 50 à 8, rep. 1.50, 3.50 et 5, p., à partir de 3 jours, 8 à 15, omn. 1); **Grand-Hôtel* (pl. b, A 2), piazza Mazzini, aux abords animés du port (ouv. toute l'année; 36 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, v. c. 4 et 5, p. dep. 8 et 10, omn. 1) et sa dépendance dite *Villa Giulia*, près du tombeau d'Archimède (p. 438). — De 2e ordre, tous simples: *Roma* (pl. e, B 3), via Roma, 64, derrière la cathédrale, avec restaur. fréquenté, bon (ch. de 1 fr. 75 à 3, p. 7 à 8 v. c.); *Firenze* (pl. f, B 3), via Roma, 73, près de la poste, avec trattoria, bon (ch. dep. 1 fr. 50); *Cavour* (pl. d, A 2), via Savoia, derrière la douane, avec rest. (20 ch. de 1 fr. 50 à 3, p. 6 à 8); *Savoia* (pl. h, B 2), piazza Archimede, avec rest. (ch. 1 à 3 fr., p. 6.50); *Vermouth di Torino* (pl. g, B 4), à côté du musée, avec restaurant.

PENSIONS: *Internationale* (pl. k, A B 3), à côté du musée, belle vue, bon (p. 6 à 9 fr.); *Bellevue*, près du tombeau d'Archimède (p. 438), avec restaurant, bon (p. 6 fr.).

Restaurants: *Roma*, *Firenze*, *Savoia* (v. ci-dessus). — Les vins de Syracuse sont renommés; les meilleurs sont le *muscat* et l'*isola bianco*. Poissons de choix: le *rivetto*, grand poisson très délicat; le *salamone;* le *dentice*, ainsi nommé à cause de ses grandes dents; la *palamita*, dans le genre du saumon, et beaucoup d'autres.

Cafés: *Croce di Savoia*, piazza del Duomo; *Unione*, via Maestranza, 25.

Poste (pl. 11, B 3), via Roma. — **Télégraphe,** piazza Savonarola, côté N.-E. (pl. C 4). — Diligence pour Palazzolo, v. p. 375.

Voitures (tarif de 1905; le serv. de nuit commence 1/2 h. après le coucher du soleil et dure jusqu'à l'aube; faire prix): de la gare en ville, et vice versa, v. ci-dessus. — Course dans la ville (y compris la Marina): le jour, voit. à 1 chev., 40 c.; à 2 chev., 1 fr.; la nuit, 70 c. et 1 fr. 50. L'heure, le jour, 1 fr. 50 et 2 fr. 50; la nuit, 2 fr. et 3 fr.; chaque 1/2 h. suiv., 60 c. et 1 fr., la nuit 80 c. et 1 fr. 30. Pour courses prolongées, choisir soi-même la voit., piazza del Duomo: pour 1/2 journée (c.-à-d. de l'aube à midi ou de midi à 1/2 h. après le coucher du soleil) à 1 chev. 5 fr., à 2 ch. 10 fr., journée entière 10 et 20 fr. Avant ou après le fort de la saison, on peut souvent obtenir une réduction de prix.

Barques pour la Cyané (p. 442), 7 à 10 fr.; jusqu'à l'embouchure de l'Anapo, 1 fr. 50 à 2 fr. On abrège beaucoup en se servant des barques entre la ville et la terre ferme pour aller au Pozzo degli Ingegneri ou (immédiatement à dr., à côté du premier pont) au N. par le petit port, 10 c. Promenade en barque à la côte de l'Achradine, v. p. 439.

Bains de mer: à la Passeggiata Aretusa.

Bateaux à vapeur de la *Società Naz. di Servizi Marittimi* (agence, via Ruggiero Settimo, 38, non loin de la douane, pl. A 2), pour Catane et Messine, v. p. 409, pour Terranova, Licata, Girgenti, etc., v. p. 371, 351; pour Malte, p. 461; bateaux des *Chem. de fer de l'Etat*, pour Naples, v. p. 277; *comp. hongroise* « *Adria* » (agents, Gaet. Bozzanca & Figlio), pour Malte, v. p. 164; *Norddeutscher Lloyd*, pour Alexandrie ou Bizerte-Marseille (3 jours chacun), etc.

Vice-consul de France, M. G. Bozzanca.

Syndicat d'initiative *(Comitato pel movimento dei forestieri)*, au Palazzo Municipale (pl. 7, B 3); y déposer ses plaintes, le cas échéant.

Le climat de Syracuse, auquel se rapportent en première ligne les paroles de Cicéron citées p. 282, est doux, constant et sec, le voisinage de la mer y exerce en été comme en hiver une influence agréable; la ville elle-même est cependant exposée à tous les vents.

Si l'on a peu de temps (1 jour entier), on ne consacrera que quelques heures à la cathédrale, au musée, à la fontaine d'Aréthuse (p. 431 et suiv.) et aux promenades qui s'y rattachent au N., pour réserver le reste de la journée à la ville antique. On ne négligera pas de voir le théâtre grec au coucher du soleil. En voiture, et pourvu qu'on renonce à l'Euryèle (p. 438) et au temple de Jupiter Olympien (p. 442), on peut visiter en 3 à 4 h. (ou dans un après-midi de printemps) les points principaux de l'anc. ville, c.-à-d. la latomie des Capucins (p. 440), S. Giovanni, la crypte et les catacombes (p. 440-441), l'amphithéâtre (p. 436), l'autel d'Hiéron, l'Oreille de Denys et la Grotta dei Cordari (p. 436, 437), le théâtre grec, le nymphée et la vue dont on y jouit (p. 437). — En y consacrant 2 jours, ce que nous recommandons beaucoup, on peut tout voir à loisir et faire de plus une excursion à la source de la Cyané (p. 442).

Les promenades à pied aux environs de Syracuse sont très agréables et peuvent se faire sans guide à l'aide de notre carte et des indications qui suivent. On trouve presque partout de bon vin, ainsi que du pain et du fromage.

Syracuse, en ital. *Siracusa*, la ville la plus importante de la Sicile et la plus grande du monde grec dans l'antiquité, ne compte plus que 27352 hab. Chef-lieu de province, siège d'un archevêché, elle est située sur une île qui n'est séparée de la côte que par un petit canal. La baie à l'O. est le *Grand-Port*. Le passage entre l'extrémité de l'île et le cap qui lui fait face, le *Plemmyrium* de l'antiquité, a 1200 m. de large. La baie du N. s'appelle le *Petit-Port*. A l'époque de sa prospérité, cette ville avait 500 000 hab. et s'étendait au loin sur la côte vers le N.-O. Syracuse est l'un des points de la Sicile les plus dignes d'être vus; les grands souvenirs historiques qui s'y rattachent, et les monuments du passé la rendent doublement intéressante pour le touriste.

Syracuse fut fondée en 734 par des Corinthiens sous la conduite d'*Archias*, sur l'île d'Ortygie, où il y avait peut-être eu précédemment une colonie phénicienne. La fertilité du pays fit rapidement prospérer la colonie, de sorte que 70 ans à peine après sa fondation, elle put elle-même fonder des colonies. Les luttes continuelles des nobles et du peuple furent enfin cause que *Gélon*, de Géla, étendit aussi sa puissance sur Syracuse, en 485, et vint y résider. Il contribua sous tous les rapports à l'accroissement de la ville et de sa puissance, et, lorsqu'il eut battu les Carthaginois à Himera, avec l'aide de Théron, en 480, la civilisation grecque atteignit son apogée en Sicile. A partir de cette époque, le sort de l'île resta intimement lié à celui de Syracuse. Gélon n'y régna que sept ans; il mourut en 478 et fut honoré comme héros et second fondateur de la ville.

Hiéron Ier, son frère et son successeur, hérita de ses principes, de son énergie et de sa bonne fortune; il battit près de Cumes les Etrusques,

alors fort puissants (v. p. 119). *Eschyle*, *Pindare*, *Simonide*, *Epicharme*, *Sophron* et *Bacchylide* trouvèrent l'hospitalité à sa cour. Il mourut en 467, après un règne de 11 ans. *Thrasybule*, son frère cadet, qui lui succéda, fut chassé en 466 malgré ses 15000 soldats mercenaires, et une *constitution démocratique* vint remplacer la royauté. Dans les guerres contre le prince sicule Ducétius et les Agrigentins, les armées syracusaines firent preuve de leur supériorité. La domination de la ville s'étendit de plus en plus sur une grande partie de l'île.

Syracuse courut les plus grands dangers dans les guerres contre les Athéniens, qui, appelés par les Egestains, envoyèrent en Sicile une flotte de 134 trirèmes, sous les ordres d'Alcibiade qui fut bientôt rappelé, de *Nicias* et de *Lamachus*, dans l'espoir d'étendre aussi leur domination sur l'ouest de la Méditerranée (415 av. J.-C.), une fois qu'ils seraient en possession de l'île. Ils eurent d'abord l'avantage, surtout lorsqu'ils se furent emparés des Epipoles (en l'été de 414; v. p. 435), qu'ils eurent élevé du côté N. un retranchement appelé *Labdalon* et qu'ils eurent presque entièrement enfermé la ville derrière un double mur qui s'étendait du Trogile au Grand-Port. La ville était sur le point de se rendre, quand le Spartiate *Gylippe*, qui avait débarqué avec une petite armée au N. de l'île, vint à son secours. Il réussit à pénétrer dans Syracuse par un passage resté libre à l'extrémité N. du mur des Athéniens, à maintenir ce passage ouvert en établissant un mur transversal solide et à couper aux Athéniens toute communication vers le N. Toujours combattant, il prit peu à peu le dessus dans la lutte et s'empara en 413 du *Plemmyrium*, c'est-à-dire du promontoire en face de l'extrémité de l'île d'Ortygie, qui était occupé par Nicias. Les Athéniens, plus habitués à la mer, remportèrent bien encore un avantage sur la flotte syracusaine, devant le port, et érigèrent un monument de leur victoire sur l'îlot situé au pied du Plemmyrium (la Gallera); mais ce fut leur dernier trophée. Une autre bataille navale fut favorable à Syracuse, et la position ne fut que passagèrement améliorée par les renforts qu'amena *Démosthènes*. Il échoua dans une tentative faite de nuit pour forcer du N.-O. le mur transversal des Syracusains, et fut repoussé avec des pertes considérables. Des maladies ravagèrent le camp des Athéniens, et la discorde des chefs vint encore empirer l'état des choses. Enfin le départ fut résolu, mais une éclipse de lune et la superstition de Nicias le retarda (27 août 413). Les Syracusains se décidèrent alors à détruire entièrement, s'il était possible, l'armée de leurs ennemis. Ils la battirent de nouveau sur mer et fermèrent l'entrée du port, large de huit stades, au moyen de vaisseaux reliés par des chaînes, qui y jetèrent l'ancre. Un dernier combat naval décisif fut engagé; les armées, alignées sur la côte, animaient les leurs par des acclamations, et, semblables aux chœurs d'une tragédie, accompagnaient les succès ou les défaites de l'expression de leurs sympathies, que Thucydide a éternisée. Les Athéniens furent battus; leurs matelots refusèrent le lendemain de tenter encore une fois de forcer la sortie du port, et tous partirent le troisième jour, pour effectuer leur retraite par terre, vers le plateau au S. de l'île. Mais ayant trouvé barré le défilé à l'O. de *Floridia* (p. 375), ils revinrent sur la côte où les Syracusains les rejoignirent. Démosthènes fut obligé de se rendre avec 6000 hommes, et Nicias partagea le même sort après un carnage épouvantable au bord de l'*Assinaros*, près de Noto. Quelques Athéniens seulement en réchappèrent. Les généraux furent décapités, les prisonniers languirent pendant 8 mois dans les latomies et furent ensuite vendus pour la plupart. Quelques-uns furent redevables de leur délivrance au talent qu'ils avaient de bien réciter des vers d'Euripide. C'est ainsi que la puissance d'Athènes vint se briser contre les murs de Syracuse, pour ne plus se relever jusqu'au même niveau. Thucydide dit avec raison: «Cette expédition devint l'événement le plus important pour les Grecs dans cette guerre (du Péloponèse), comme dans toutes les autres dont fait mention l'histoire grecque».

Quelques années plus tard, les Carthaginois menacèrent l'île à leur

tour. Leur approche favorisa l'ambition de *Denys l'Ancien*, qui gouverna Syracuse avec beaucoup d'habileté (406-367). Une peste le délivra en 396 d'Himilcon, qui assiégeait la ville à la fois du côté du Plemmyrium et de celui de l'Olympieum. Ensuite il tira vengeance des alliés de Carthage, puis il fortifia, agrandit et embellit la ville qu'il transforma en une résidence princière, avec temples, trésors, arsenaux et citadelles. Il fut le maître de la plus grande partie de la Sicile et de la Grande-Grèce, influa même sur les affaires de la Grèce proprement dite; ce fut enfin, après le roi de Perse, le plus puissant prince de son temps.

Denys le Jeune, son fils, n'avait ni les qualités ni les défauts de son père. Il fut d'abord chassé en 356 par son oncle *Dion*, l'ami de Platon, rentra à Syracuse lorsque celui-ci eut été assassiné deux ans après et en fut de nouveau expulsé par *Timoléon*, en 343. Ce dernier établit la république et amena de nouveaux colons de la Grèce. Mais après sa mort, en 336, la liberté ne put se maintenir longtemps à Syracuse.

Le tyran *Agathocle*, de Thermæ (Termini), s'empara du pouvoir en 317 et le conserva jusqu'à son empoisonnement, en 289. C'était un prince heureusement doué, mais en même temps un type complet de la décadence morale des Grecs de son époque, cruel, de mauvaise foi et rêvant toujours de plans aventureux. Pendant qu'il assiégeait Carthage (310), Amilcar cerna Syracuse, mais les deux sièges restèrent sans résultat. Agathocle fut également puissant dans l'Italie méridionale. La république fut rétablie après sa mort, mais *Hicétas* s'empara de nouveau du trône et régna de 288 à 279. Ses meurtriers appelèrent *Pyrrhus*, roi d'Epire et gendre d'Agathocle, qui était alors en Italie. Ce prince vint en 278 et s'empara de presque toute l'île, mais il dut regagner l'Italie en 276, parce qu'il avait mécontenté les habitants.

Après son départ, le général Hiéron s'empara du pouvoir et devint roi sous le nom d'*Hiéron II* (275-216). Son long règne fut pour Syracuse une dernière période de prospérité. *Théocrite*, le père de la poésie bucolique, *Archimède*, le fameux géomètre, nés tous deux à Syracuse, etc., vécurent à sa cour. Hiéron ne réussit pas cependant à arracher Messine aux Mamertins, qui s'étaient alliés aux Romains. Ce fut la cause de la première guerre punique, dans laquelle Hiéron embrassa d'abord le parti des Carthaginois. Il s'entendit cependant bientôt avec les Romains et resta leur fidèle allié jusqu'à sa mort.

Hiéronyme, successeur d'Hiéron II, s'attacha à Carthage, et après son assassinat, des agents de celle-ci surent maintenir la ville dans le camp ennemi de Rome. *Marcellus* l'assiégea de 214 à 212. Archimède, avec ses machines de guerre, la défendit au N., ainsi que du côté de la mer. Mais pendant une fête, quelques Romains des plus hardis escaladèrent les murs de Tyché, au port de Trogile, et prirent l'*Hexapyle*, fort construit par Denys, ce qui leur livra Tyché, la Néapole et les Epipoles. Restait encore à s'emparer de l'Achradine et d'Ortygie. Tandis que Marcellus attaquait la première dans toute sa longueur à l'O., les défenseurs de l'île vinrent au secours des leurs. Ce moment, prévu par un traître, fut mis à profit, et l'équipage d'un vaisseau romain se jeta dans l'île près de l'Aréthuse. La ville fut pillée et Archimède tué par un soldat qui ne le connaissait pas. La place fut de nouveau séparée de la terre ferme, avec laquelle elle avait été réunie après la construction de l'Achradine; on n'y laissa qu'un pont et on défendit aux Syracusains de s'y établir.

Un butin énorme, des sculptures de toute espèce, etc., furent alors emportés à Rome, et Syracuse tomba au rang de simple ville de province romaine. Cicéron l'appelle bien encore «la plus grande des cités grecques et la plus belle de toutes les villes»; mais c'est par réminiscence des anciens temps et des anciens écrivains. La guerre civile entre Sextus Pompée et Octave lui fit tant de mal, que ce dernier fut obligé d'y envoyer une colonie. L'apôtre *St Paul* s'arrêta trois jours à Syracuse, dans son voyage à Rome, et quoiqu'il n'y ait pas fondé de communauté chrétienne, le christianisme y prit racine de très bonne heure. D'après la légende, St Pierre y envoya d'Antioche, l'an 44, St Marcien, qui y établit une église.

Au commencement du moyen âge, Syracuse fut, sous *Bélisaire* (535), la capitale de la Sicile, et *Constant II* y établit même la résidence impériale, de 663 à 668. Elle fut prise en 878 par les Arabes (v. p. 289) et en 1085 par les Normands. Cependant elle resta sans importance.

Le gouvernement napolitain transféra en 1837 la préfecture à Noto; mais en 1865, Syracuse est redevenue chef-lieu de province. Son importance commerciale est loin d'égaler celle de Catane, malgré l'aménagement bien plus favorable de son port; cependant, dans ces dernières dizaines d'années et tout particulièrement depuis le commencement de ce siècle, on a constaté un mouvement progressif plus accentué qui se manifeste entre autres par de nouvelles constructions.

Les curiosités de Syracuse ne sont que pour une faible partie situées dans l'intérieur de la ville actuelle; la plupart se trouvent sur le plateau rocheux où s'élevaient au N.-O. les quartiers étendus de la cité antique.

I. Ville moderne.

La Syracuse moderne n'occupe qu'une petite partie de l'emplacement de celle de l'antiquité, à savoir l'île d'*Ortygie*. La ville, qui est éclairée à l'électricité, n'a rien perdu du cachet moyennageux que lui donnent ses rues étroites et tortueuses. Deux artères principales, également assez irrégulières, la traversent dans le sens de la longueur, et sont croisées par une troisième, la via Maestranza. A celle de l'O., la via Cavour, se rattache

la piazza del Duomo qui, grâce aux façades baroques de la cathédrale (xviiie s.), du *Municipio* (hôtel de ville; xviie s.) et du palais d'en face (xviiie s.) qui la bordent au N., n'est pas dépourvue de pittoresque.

La **cathédrale** (*Duomo;* pl. 5, B 3), construite sur les fondements et entre les colonnes d'un temple dorique de la meilleure époque, a été reconstruite après le tremblement de terre de 1693. On voit encore, au long côté du N., les colonnes du temple et leurs chapiteaux, l'architrave et les triglyphes; les fûts ont 8 m. 60 de hauteur sur 2 d'épaisseur. C'était probablement le *temple de Minerve* dont parle Cicéron dans ses Verrines et qu'il décrit comme très beau et rempli des objets les plus précieux. Sur un soubassement à trois degrés, long de 56 m. et large de plus de 22, s'élevaient 36 colonnes (6 sur 14), dont on voit encore à l'intérieur une de chaque côté du grand portail, 8 au long côté de g. et 9 à celui de dr. (la dernière visible seulement dans sa partie supérieure). En 1910, le professeur P. Orsi (p. 432) a dégagé les fondements qui se trouvent sous le chœur. Les pilastres qui séparent la nef principale des nefs latérales sont les restes des murs de l'ancienne cella. Les fonts baptismaux, auparavant à S. Giovanni (p. 440), sont faits d'un cratère de marbre antique, avec des restes d'inscription grecque, et reposent sur des lions en bronze au commencement de la nef latérale de gauche. En face des fonts, un portail des premiers temps de la Renaissance. La chapelle de Ste-Lucie, dans le bas côté de dr., renferme une statue

d'argent de la sainte (xviie s.), haute de 1 m. 50, qu'on expose en public le jour de sa fête, le 13 déc. de chaque année.

Le ***musée archéologique** (pl. 8, B 3-4), en face et au S.-O. de la cathédrale, est parfaitement organisé; il est public le dim. de 10 h. à 1 h. (pas toutes les salles) et visible les autres jours moyennant 1 fr., de 9 h. à 3 h. d'oct. à juin et de 8 à 2 h. de juillet à septembre. Directeur, le professeur P. Orsi.

Rez-de-chaussée. — 1re salle: à dr., inscriptions chrétiennes, entre autres une du ve s. (no 21 213, près de l'entrée) qui mentionne Ste Lucie; *sarcophage d'Adelfia, du ve s. de notre ère, trouvé dans les catacombes de S. Giovanni (p. 441) et revêtu de bas-reliefs de l'Anc. et du Nouv. Testament. Au milieu, un chapiteau byzantin. — 2e salle, à côté: objets du moyen âge et de la Renaissance. Au mur de dr., statue de la Vierge par Dom. Gagini (xve s.). En face de l'entrée, sarcophage de la Renaissance, avec la statue couchée du défunt, de S. Domenico (1496). Au-dessus, mosaïque normande, de S. Giovanni. — 3e salle, à g.: inscriptions grecques, entre autres les socles de statues d'Hiéron II et de Gélon II (nos 6489, 16 109) et inscriptions archaïques de Mégare Hybléenne. — 4e salle: sarcophages et coffres cinéraires de Syracuse, Mégare Hybléenne, Centuripe, puis un grand sarcophage du vie s. av. J.-C., décoré de bandes ornementales. — 5e salle: fragments architectoniques, entre autres, au milieu, partie supérieure d'une stèle funéraire en forme de temple; au mur de g., élégant chapiteau en pierre calcaire de Mégare Hybléenne, têtes de lion provenant d'une fontaine, beau chapiteau corinthien avec restes de peinture; dans la vitrine, terres cuites ornées d'une belle décoration en relief. — 6e salle: statues de Romains; de plus, à la paroi de dr.: statues hellénistiques d'Hygie (no 21 687) et de Pluton (no 21 686); au milieu, no 23 624, beau fragment d'une statue d'éphèbe (ve s. av. J.-C.); sarcophages en terre cuite richement décorés, de Géla (vie et ve s. av. J.-C.); à la sortie, 696, Esculape, ouvrage hellénistique. Belle vue du balcon. — 9e salle (qui fait suite à dr.): reproduction de l'Automédon de Delphes (ve s. av. J.-C.). — 7e salle, sculptures grecques: à côté de l'entrée, statue assise égyptienne, du viie s. av. J.-C.; à la paroi du fond, 836, bas-relief de Mégare Hybléenne, d'une haute antiquité, représentant un soldat à genoux, fort endommagé; plus loin, à dr., 693, *tête de Jupiter* trouvée près de l'autel d'Hiéron; 837, bas-relief funéraire grec (enfant et vieillard, partie inférieure); à la paroi de dr.: une base carrée à bas-reliefs, du théâtre grec, et, 695, statuette de femme. — La 8e salle, à g. de la 6e, contient une **Vénus Anadyomène*, avec un dauphin, trouvée en 1804 par Landolina, parfaitement conservée, sauf la tête, ouvrage hellénistique excellent.

Ier étage. — Sur les paliers, dans la galerie de l'escalier et dans le vestibule (11e salle) et, à dr. de là, dans les salles 17, 18, 19, la *collection préhistorique* (v. p. 292) composée en majeure partie de vases d'argile, de couteaux en silex, d'armes de bronze sur lesquels on peut suivre le développement de la civilisation sicule sous l'influence égéenne et grecque du xve au ve s. av. J.-C. — Dans la dernière salle, l'*antiquarium*, deux armoires vitrées renfermant de petits objets de différentes époques.

Salle 12, à g. du vestibule: riche collection de vases grecs et de la Grande-Grèce, surtout vases corinthiens et attiques d'Acræ, de Lentini, de Syracuse et de Mégare Hybléenne; assortiments complets d'objets trouvés dans les tombeaux de ces deux dernières villes, principalement dans la nécropole du Fusco, à Syracuse. — Salle 13, à g.: aux parois, beaux vases à figures rouges provenant de Géla et de Camarina (ve et ive s. av. J.-C.); au milieu, beau vase de Polygnote (signé) et bronzes de Géla et de Camarina; en outre, riche **collection de monnaies* de l'anc. Sicile, parmi lesquelles on remarque plusieurs exemplaires des beaux décadrachmes signés du nom des artistes Cimon et Evænetos. — On repasse par la 12e salle pour se rendre dans les suivantes.

Salles 14, 15 et 16, renfermant une riche collection de terres cuites: masques, têtes, statuettes, ornements architectoniques, ex-voto de Syracuse, Centuripe, Grammichele, Géla, Camarina, etc. Entre autres, dans la 14e s. (2e armoire), les têtes de femmes de Syracuse; dans la 15e, les petites statuettes de Centuripe rappelant les terres cuites de Tanagra, fragments de grands vases de même provenance avec restes de peinture et de dorure; au milieu, no 14366, statue de femme assise archaïque; no 16081, belle tête double (Cérès et Proserpine?).

Le musée possède en outre une petite galerie de peinture qui compte parmi ses toiles une œuvre authentique d'Antonello da Messina et qu'on a installée au *Palazzo Bellomo* (v. ci-dessous) avec le reste des objets du moyen âge et de l'époque moderne. On voit encore dans le même local des trouvailles faites à Locres (p. 267), consistant en terres cuites architectoniques, petites tablettes d'argile revêtues de peintures de l'époque archaïque et objets de l'époque sicule, ainsi que des objets provenant de Crotone (p. 265); tous sont destinés au musée de Reggio (p. 275). Pour visiter, s'adresser à la direction du musée.

De l'angle S. de la place de la cathédrale, la via Maniace conduit en 3 min. à la célèbre **fontaine d'Aréthuse** (pl. B 4-5), dans un bassin semi-circulaire entouré de papyrus. La mythologie raconte qu'Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée depuis Elis jusqu'ici, fut changée en source par Diane. L'eau est devenue salée à la suite d'un tremblement de terre. On peut se faire ouvrir la grille par le gardien (20 à 30 c.). — Le *Palazzo Bellomo* (pl. 16, B 4), dans la via Capodieri qui de la fontaine d'Aréthuse conduit à l'E., est situé non loin de l'extrémité S. de la via Roma; il date du xve s., et a été restauré par la direction du musée.

L'extrémité S. de l'île est occupée par le *château Maniace*, construit vers 1239, du temps des Hohenstaufen, mais complètement modernisé à l'exception de la porte gothique et d'une des fenêtres du mur S.-O.; il est fermé au public.

La Passeggiata Aretusa (pl. A 3-4), qui s'étend au N. de la fontaine d'Aréthuse, et le *Foro Vittorio Emanuele* au-dessous, ce dernier tout planté d'arbres, offrent une jolie promenade avec vue sur le port et sur l'Etna. Au commencement, dans un square près de l'administration du port (Capitaneria del Porto), on voit la *statue en marbre d'Archimède* (p. 430) par Gius. Villa, érigée en 1905; le miroir ardent et la vis qui lui servent d'attributs symbolisent les inventions de ce savant.

On considère ordinairement les ruines du temple de la *via Diana* comme celles d'un **temple de Diane** (pl. 15, B 1; clef chez le coiffeur d'en face, via Diana, 3; pourb.), mais d'autres croient qu'il était consacré à Apollon. Des fouilles, entreprises près des deux colonnes mutilées qui portent encore leur entablement, ont amené la découverte de la partie antérieure d'un temple grec des plus remarquables. Devant la façade se trouvaient deux rangées de 6 colonnes chacune, tandis que chacun des longs côtés, d'une longueur inaccoutumée, n'en comptait sans doute pas moins de 19. Sur le degré supérieur du soubassement, se trouve une inscription très ancienne, malheureusement fort mutilée; elle est peut-être relative à

la construction du temple qu'on place au commenc. du VIe s. et à sa consécration à Apollon, dont le nom y figure.

La ville contient encore d'autres ruines, des bains, etc., qu'on peut cependant négliger de voir, et divers restes de palais du moyen âge, surtout le *palais Montalto* (pl. 10, B 2) qui a de belles fenêtres gothiques (1397); et le *pal. Interlandi* (via Gelone, 85; pl. C 2; XVe s.); la cour d'une maison de la piazza Archimede, à g. à côté de la Banca d'Italia (pl. 2, B 2), et du côté S., le *pal. Bucceri* avec ses belles fenêtres; la *Porta Marina* (pl. A 2) revêtue d'ornements hispano-sarrasins du XVIe s.; le simple portail (1501) de l'église voisine *dei Miracoli* (pl. 20); la rose de *S. Giovanni Battista* (XIVe s.; pl. 19, C 3).

II. Ville antique.

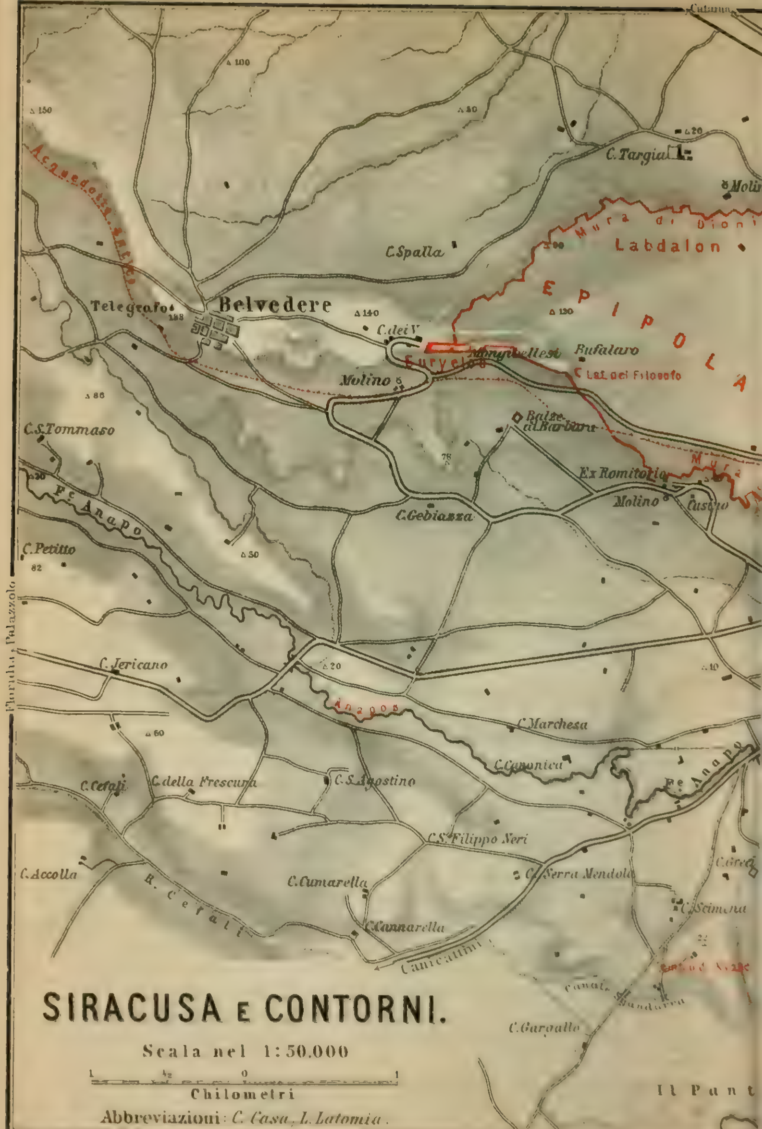
Si l'on a le temps, le mieux est de prendre de bon matin une voit. à 1 chev. pour se faire conduire, par l'anc. grande route, à l'Euryèle (p. 438; 1 h. 1/2 env.; tarif 4 fr., aller et retour 6 fr.; faire prix) et avoir ainsi l'occasion de jouir d'un coup d'œil d'ensemble sur toute la contrée. Après la visite (1/2 h. à 3/4 d'h.), on redescendra à la route neuve qui, à l'avant-dernier tournant, se détache de l'ancienne au-dessous de l'Euryèle; par là, à pied ou en voit. (ce qui est préférable, car il n'y a pas d'ombre) et le long de l'aqueduc antique, on rentrera en ville, à moins qu'on ne se rende immédiatement, du point de croisement mentionné p. 436, à la Néapole, dont on commencera la visite par l'amphithéâtre (p. 436). De l'Euryèle, on peut aussi descendre directement sur la nouvelle route (se faire indiquer le commencement du chemin par le gardien), en longeant l'anc. enceinte de la ville et la latomie du Philosophe. En ce cas, on peut aussi quitter la voiture à l'endroit où la route neuve se sépare de l'aqueduc, qu'on suivra jusqu'aux grands arbres entre la nouvelle station hydraulique et la Casa dei Gesuiti; de là, en prenant vers le S.-E. (vues), on se rendra au nymphée au-dessus du théâtre grec (v. p. 437).

La ville antique, à laquelle Strabon donne une circonférence de 180 stades (33 kil.), se composait de cinq parties: *Ortygie, Achradine, Tyché, Néapole* et *Epipoles.*

L'île d'Ortygie (v. p. 431) était la partie la plus ancienne.

L'Achradine occupait la côte escarpée au N. de l'île, où les Syracusains semblent s'être établis déjà dans la première moitié du VIIe s. L'une des moitiés de ce quartier s'étendait sur le plateau calcaire et l'autre entre celui-ci et le Grand-Port, à l'exception de la rive N. du Petit-Port (surnommé à tort le *port de Marbre*) avec ses chantiers que Denys avait entourée d'une haute muraille et réunie à l'île. La muraille occidentale de l'Achradine est encore parfaitement reconnaissable aux restes qui s'étendent au S. de la «tonnara» de S. Panagia (v. la carte); elle aboutissait probablement à la pointe N. du *Grand-Port*, où se trouvaient aussi des chantiers de construction. Ce quartier fortifié était aussi protégé du côté de la mer par une haute muraille. Près de l'Ortygie, à laquelle elle était reliée par le *Pentapylon*, ouvrage de défense à cinq portes, se trouvait la *place du marché* («agora»; p. 436), où s'élevait aussi le *Timoléontéion*, gymnase avec portique dans lequel était inhumé Timoléon.

Les limites des deux quartiers attenants, à l'O. de l'Achradine, sont moins reconnaissables.



Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig



Leon
Trogilos
argetta
Scala Greca
Hexapylon
Hekatompedon
T Y C H E
C.Bonanno
C.Annini
A C H R A D I N A
V.Gargallo
C.Castolentini
C.Ligreci
C.Moscuzza
C.Noruntieri
Vigna del Palazzo
Grotta santa
Mura antiche
C.S.Panagia
N E A P O L I S
Temenites
Nuovo d'Acqua
Necropoli
C.Santoro
Portella del Fusco
Teatro greco
Anfiteatro
Piccoli Tagli
Casale
Cappuccini
Cimit.
S.Giovanni
Borgo S.Lucia
C.Fusco
Necropoli antica
Stazione
Porto Piccolo
Agora
Le Prigioni
Le Pantanelle
Lysimelia
Staz.Porto
Tempio di Diana
Tempio di Minerva
ORTYGIA
Font Aretusa
SIRACUSA
C.S.Daniele
Anapo
Anapos
Ponte Grande
C.Due Gruccia
Polichne
Olympieion
I due Frazzi
Salina di Siracusa
P O R T O
G R A N D E
Castello
Faro
Penisola della Maddalena
Plemmyrion
Pta Caderini
Noto

Tyché était situé au N.; son nom lui venait d'un temple de la Fortune.

La Néapole, au S., sur la terrasse au-dessus du Grand-Port, se nommait *Téménitès* à l'époque du siège de la ville par les Athéniens. Du temps des Romains, elle descendait dans la plaine à g. jusqu'au delà de la route de Floridia. La Néapole renferme le *théâtre*, l'*autel d'Hiéron II*, l'*amphithéâtre*, la *palestre*, les *latomies du Paradis* et de *Ste-Vénère* et la *voie des Tombeaux*.

Le plateau occupé par ces trois quartiers se termine à l'O. à angle aigu; c'est là que se trouvaient les Epipoles, nommées ainsi, d'après Thucydide, parce qu'elles formaient la partie la plus élevée de la ville. Lors du siège de Syracuse par les Athéniens, les Epipoles n'étaient pas encore réunies à la ville, mais étaient cependant gardées (v. p. 429).

Denys l'Ancien eut le mérite d'entourer les quatre quartiers de la terre ferme, au N. et au S., d'un *mur d'enceinte* en pierre de taille. La partie N. date probablement de 402. En 20 jours, 60 000 ouvriers, avec 6000 paires de bœufs, en construisirent, dit-on, une longueur de 30 stades (5 kil. 5); mais le tout ne fut achevé qu'en 385. La ville avait alors 27 kil. de circonférence et il subsiste 17 kil. du mur d'enceinte.

Le terrain que ce mur renfermait n'était certes pas tout entier couvert de maisons; mais les dernières traces en ont disparu au point que les puits qui s'y trouvent nous permettent seuls de juger quelles parties de ce vaste emplacement étaient occupées par des constructions. Deux énormes aqueducs pourvoient encore la ville d'eau. L'un va la prendre au fond des montagnes, dans la *Buttigliara*, affluent de l'Anapus, et l'amène jusqu'à la hauteur des Epipoles par des conduits souterrains d'une longueur considérable; à cette hauteur, on voit l'eau couler à ciel ouvert et se précipiter dans la vallée près du théâtre, pour se jeter ensuite dans le port. L'autre aqueduc longe le mur septentrional jusqu'à l'Achradine, en envoyant plusieurs ramifications au S., et tourne enfin au S. pour longer la côte. On reconnaît le cours de ces canaux à beaucoup d'ouvertures carrées taillées dans le roc du plateau, au fond desquelles on rencontre une eau courante. Comme il n'y a pas d'ouvertures de ce genre *(spiragli)* sur un grand espace entre les Epipoles et les autres quartiers, on est fondé à croire que cette partie n'était pas habitée. Les Athéniens interceptèrent l'eau de l'un des aqueducs.

Si, arrivé au N.-O. de la ville actuelle qui occupe toute l'île d'Ortygie, on passe le canal sur le large corso Umberto I récemment ouvert à la circulation, on parvient en 10 min. à travers un nouveau quartier à un rond-point d'où se détachent trois routes: à g., celle de Noto (p. 374); en face, celle de Floridia et de Palazzolo (p. 375), allant aussi à (500 m.) la gare et à l'Euryèle (p. 438); à dr., la route de Catane (v. p. 436).

1. Partie occidentale de la ville antique.

Sur la place d'armes qui s'étend du rond-point mentionné ci-dessus au Petit-Port, on voit à 100 m. au N.-E. de ce rond-point, et à dr. de la route de Catane (v. p. 436), une colonne debout et

quatre piédestaux sur une même ligne, restes probables de la magnifique **place du marché** (*agora;* v. p. 434).

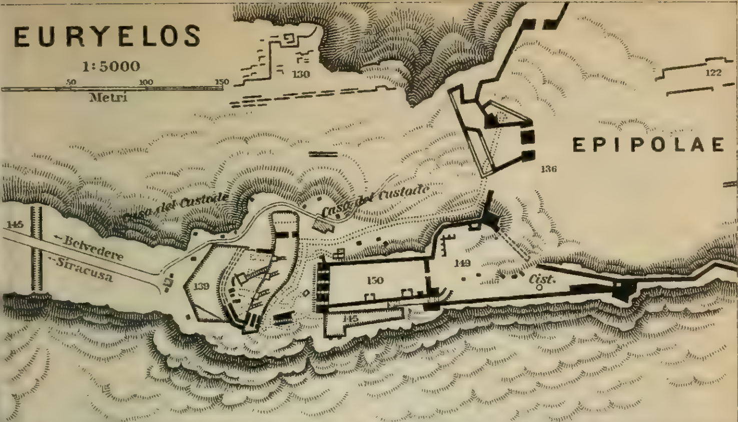
A 3 min. à l'O. du rond-point, sur la route de Noto, à dr., à 100 m. au delà du passage à niveau de la ligne qui vient du port, on a découvert en 1864 des restes d'une **palestre** romaine, désignée sur notre plan sous le nom de *Ginnasio Romano*, et au N.-O. une exèdre semblable à un odeum. Parmi les ruines, beaux fragments de corniche. Derrière, le mur romain de la Néapole, au delà duquel on a découvert une voie antique.

La route de Catane, qui part au N. du rond-point et à dr. de laquelle se détache, au N. de la place d'armes, une allée qui mène aux Capucins (p. 440), traverse ensuite la voie ferrée et monte lentement. A 200 pas du chem. de fer, s'en détache à g. un chemin carrossable par lequel on arrive au théâtre. En suivant encore la route de Catane vers le N. pendant 10 min. jusqu'à son point de croisement avec le chemin carross. qui des Capucins mène au théâtre grec (env. 2 kil.), et en tournant à g. dans le même chemin, on y rencontre, à 4 min. de distance, la maison du gardien de la piscine et de l'amphithéâtre (50 c.); à côté est une *piscine* (réservoir) du temps des Romains, recouverte en partie par une petite église normande du nom de S. Nicolò.

A 50 pas plus loin, se trouve à g. l'entrée de l'**amphithéâtre** (fermé; gardien, v. ci-dessus), construction romaine du temps d'Auguste, dont le grand axe mesure 140 m. et le petit 119. Dans l'arène, nombreux blocs de marbre provenant d'une restauration de la balustrade au IIIe s., avec inscriptions désignant les propriétaires des places. Deux canaux mènent au bassin qui occupe le milieu.

Environ 150 pas plus loin se trouve, à g., juste avant l'arcade de l'aqueduc, l'entrée de l'*autel d'Hiéron II* (fermée; le gardien ouvre aussi l'entrée inférieure de l'Oreille de Denys, v. ci-dessous, et, sur demande, l'entrée supérieure; 50 c.). Cet immense autel, de 200 m. sur 22 m. 50, qui, formé de deux terrasses, dépassait 10 m. de hauteur, paraît avoir servi aux hécatombes des 450 taureaux qu'on immolait chaque année en mémoire de l'expulsion du tyran Thrasybule.

La ***latomie du Paradis** *(Latomia del Paradiso)*, qu'on aperçoit en face, est une anc. carrière de pierre, de 30 à 40 m. de profondeur, remplie auj. d'une végétation des plus luxuriantes (de là son nom actuel; entrée par l'arcade à côté; rien d'intéressant dans les jardins). Les latomies, qui sont une particularité de Syracuse, ont fourni les matériaux pour la construction de la ville; elles ont fréquemment servi de lieux de sépulture, et les Syracusains y faisaient aussi travailler les prisonniers de guerre qu'ils y tenaient en même temps confinés. On veut encore y reconnaître, sur des blocs de rocher isolés, des traces des cabanes de gardiens (?). — Dans la paroi O. de la latomie du Paradis se trouve la cavité nommée depuis le XVIe s. l'*Oreille de Denys* (entrée à g. dans le bas); c'est une galerie taillée dans le roc, dont la forme en S fut évidemment déter-



Grotta dei Cordari
Molino
Latomia di S. Venera
C. Greco
30
Acquedotto
Latomia del Paradiso
Orecchio di Dionisio
Teatro
27
14
C. S. Nicolò
13
15
20
Ara
Anfiteatro
C. Boni
8
C. Impellizzeri
1:5000
50 100 150
Metri

n Cavallari-Holm

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.

minée par le théâtre voisin. Elle a 65 m. de profondeur, 23 de hauteur et 5 à 11 de largeur, et se termine en pointe dans le haut. Cette cavité a des propriétés acoustiques extraordinaires auxquelles elle doit le nom qu'elle porte depuis le XVIe s.; on raconte en effet que Denys avait fait construire des prisons dans lesquelles il pouvait comprendre d'un certain endroit toute parole prononcée même aussi bas que possible. Plus à dr., au-dessous de la paroi O., la *Grotta de' Cordari,* qui est ouverte et à laquelle les cordiers qui y sont occupés ont donné son nom.

La **latomie de Ste-Vénère** (*Latomia di Santa Venera;* v. le pl.), à côté, surpasse toutes les autres par la végétation, mais n'offre rien d'intéressant.

Le ***théâtre grec,** auquel on accède par le grand chemin en passant sous les arches modernes de l'aqueduc et à dr. devant une «osteria», date du Ve s. av. J.-C. Pratiqué en hémicycle dans le roc, il fut avec ses 134 m. de diamètre l'un des plus grands du monde grec. On y distingue encore aujourd'hui les traces de 46 rangées de gradins, mais il en manque 15 jusqu'à la hauteur du nymphée (v. ci-dessous). Deux passages, l'un large, l'autre plus étroit, venaient couper les 9 secteurs; sur le premier on lit les noms du roi Hiéron, des reines Philistis et Néréis, de Jupiter Olympien (au milieu), qui ont servi à désigner les différentes divisions. Philistis était probablement la femme d'Hiéron II, et Néréis sa belle-fille. Les onze gradins inférieurs étaient seuls revêtus de marbre. C'est de grand matin et dans l'après-midi que le théâtre est le mieux éclairé; de la hauteur où il se trouve, on a, surtout au coucher du soleil, une **vue* splendide sur la campagne, la ville, le Grand-Port, le cap Plemmyrium et la vaste mer Ionienne.

Au-dessus du théâtre se trouve le prétendu *nymphée,* grotte où débouche une des conduites d'eau. Il y avait autrefois des épitaphes sur les murs d'alentour. A dr., beau coup d'œil sur la latomie du Paradis; en haut, près du puits de carrière qui descend dans la grande grotte voûtée du nymphée, se trouve le meilleur endroit pour jouir de la vue mentionnée ci-dessus. Au N. de la grotte est l'entrée de la dernière spirale de l'oreille de Denys (v. p. 436).

A g. du nymphée s'étend la **voie des Tombeaux** *(via delle Tombe)* qui monte en circuit pendant env. 150 m.; elle est creusée dans le roc et a de nombreuses galeries, petites et grandes, des caveaux funéraires de la fin de l'époque romaine, etc., pratiqués dans les parois latérales, mais aujourd'hui généralement dépouillés de leur contenu et de leurs ornements. Les niches plates recelaient des inscriptions commémoratives et des bas-reliefs.

Les piétons peuvent aller d'ici directement au FORT EURYÈLE, en 1 h. 1/2 à 2 h.; quand il fait chaud, de préférence de grand matin. En se dirigeant au N.-O. vers les grands arbres qu'on voit entre la station hydraulique et la Casa dei Gesuiti toute délabrée (v. la carte

p. 434), ils atteindront l'anc. aqueduc *Acquedotto Galermi,* reconnaissable à ses regards de forme carrée, qu'ils suivront à l'O. jusqu'à la route neuve. — Cette NOUVELLE ROUTE carrossable qui mène à l'Euryèle (voit., v. p. 434; si l'on monte par le théâtre, on commande la voit. pour la Casa dei Gesuiti, v. p. 437) suit d'abord la route de Catane qui oblique à g. à angle droit, à 400 pas au delà de l'endroit où on l'a quittée pour se rendre au théâtre. Immédiatement à g., au delà du jardin qui fait le coin, on rencontre, au milieu d'autres tombeaux romains d'époque tardive creusés dans le roc, un tombeau à façade dorique, nommé à tort *tombeau d'Archimède.* 7 min. plus loin, à l'endroit où la route de Catane tourne à dr., le chemin de l'Euryèle se dirige à g. et continue le long de l'aqueduc (v. ci-dessus) sur le plateau désert et dépourvu d'ombre pour aboutir enfin à l'anc. chemin carrossable. A g., dans la plaine, l'emplacement de la *Néapole romaine,* où étaient les magnifiques temples de Cérès et de Proserpine, construits en 480 par Gélon, avec le butin fait sur les Carthaginois. La hauteur sur laquelle on passe était occupée par l'*ancienne Néapole* et le *Téménitès,* avec le «téménos» ou enceinte sacrée d'Apollon, renfermant la statue du dieu que Tibère fit transporter à Rome. A l'endroit où la nouvelle route (1 kil. env. avant son débouché) coupe le mur de Denys, les bons grimpeurs pourront quitter la voit. et prendre à dr. pour gagner à travers champs, un peu en arrière, la hauteur de *Bufalaro,* d'où Denys fit extraire les matériaux nécessaires à la construction du mur d'enceinte de la ville, et visiter la carrière appelée *latomie du Philosophe,* du nom défiguré du poète Philoxène que le tyran y fit enfermer, dit-on, pour avoir critiqué ses vers. D'ici, on atteint l'Euryèle en continuant le long du mur. — L'ANCIENNE ROUTE de l'Euryèle (voit., v. p. 434) est un peu plus longue; à partir du rond-point mentionné p. 435, elle suit d'abord la route de Floridia, traverse la voie ferrée au delà de la gare et laisse à g. la route de Canicattini. Aux alentours, dans la contrée dite *Contrada del Fusco,* s'étend une vaste nécropole antique. A dr. de la route est un cimetière où l'on a découvert un long mur de 6 m. de large, substruction de route, ou bien fragment du mur d'enceinte de la ville construit par Denys. La route de l'Euryèle se détache de celle de Floridia à env. 3 kil. du rond-point; elle passe devant un moulin, y laisse à dr. la nouvelle route et arrive à l'Euryèle du côté O., par un grand circuit.

A 4 min. avant l'Euryèle, à l'endroit où se détache la route de Belvedere (p. 439), il y a, de la mi-janv. à la mi-mai, dans la *Casa dei Viaggiatori* à g., une chambre réservée aux étrangers, où l'on trouve aussi des rafraîchissements, des photographies et des cartes postales avec vues des ruines.

L'***Euryèle** (*Euryelos;* v. le plan spécial, p. 436; entrée, 50 c.), fort antique bâti entre 402 et 397, formait l'extrémité occid. du quartier des Epipoles. C'est là que venaient se réunir les murailles du S. et du N., construites sur le plateau également par

Denys Ier. Il renferme deux cours et se termine à l'O. par cinq tours massives du haut desquelles on jouit d'un beau coup d'œil d'ensemble sur l'antique Syracuse et d'une vue admirable, au N. jusqu'à l'Etna et aux montagnes de l'E. de l'île, et plus loin à dr. jusqu'aux sommités de la Calabre. Devant les tours sont deux fossés profonds, creusés dans le roc; dans le premier débouchent un certain nombre de galeries de sortie, en communication les unes avec les autres, avec débouchés latéraux derrière les tours. Un autre passage souterrain conduit à un fort contigu au N. près du mur d'enceinte. Dans le roc du fossé de la forteresse, en face de ces ouvertures, sont pratiquées des excavations qui ont probablement servi de magasins; à l'intérieur, se voient des caractères ou des chiffres qu'on n'a pas encore pu expliquer.

A 20 min. de là est le petit village de *Belvedere* (Osteria très médiocre), situé sur un contrefort qui relie à l'O. les Epipoles aux montagnes voisines. La hauteur située derrière et nommée le *Posto Semaforico* (188 m. d'alt.) offre surtout de la terrasse de la maison du télégraphe visible de loin et fermée au public, une vue encore supérieure à celle de l'Euryèle.

Du côté N. des Epipoles sont les restes du *mur de Denys.* Les piétons peuvent le suivre, s'ils ne craignent pas de les franchir en grimpant. On a partout de beaux coups d'œil sur l'île et la mer. C'est probablement à 2 kil. à l'E. de l'Euryèle qu'il faut placer le fort athénien de *Labdalon* (v. p. 429). Au-dessous, au bord de la mer, on cherche *Léon,* d'où les Athéniens escaladèrent les Epipoles. — Lorsqu'on est allé à l'Euryèle en voiture et qu'on veut suivre le mur de Denys, on envoie l'équipage attendre à la *Scala Greca,* à l'endroit où la route de Catane coupe le mur et où se trouvait peut-être l'Hexapyle (p. 430). D'ici, on rentre à pied à Syracuse en 1 h. $^1/_2$.

La *vue qu'on a de la Scala Greca sur la mer et l'Etna compte au nombre des plus belles des environs de Syracuse. Dans les anfractuosités des rochers, quantité de grottes, dont quelques-unes ont servi de lieux de culte; celle qui est précédée d'un rectangle creusé dans le sol rocheux était un temple de Diane. — On pourra encore aller plus loin, à dr. sur la hauteur, jusqu'à la Tonnara di S. Panagia (p. 426) et contourner sur le bord supérieur une gorge couverte d'orangers. A son extrémité S.-E., beau coup d'œil sur l'Etna. En suivant toujours le bord du plateau, sur un terrain rocailleux (généralement sans chemin), on peut suivre la limite E. de l'Achradine, où se voit encore une partie des fortifications. Il y a 1 h. $^1/_2$ à 2 h. jusqu'à la latomie des Capucins.

2. Partie orientale.

Cette partie de la ville antique embrasse principalement l'*Achradine* dont les fortifications ont laissé presque partout des restes encore notables. Elle est séparée de l'île d'Ortygie par le *Petit-Port,* que Denys avait isolé de la pleine mer par une digue, et qui n'avait qu'une étroite entrée susceptible d'être fermée.

Pour s'y rendre, on prend au N. de la place d'armes l'allée qui se détache à dr. de la route de Catane (v. p. 436); à pied, et si l'on part de la ville, on abrégera en traversant le Petit-Port en barque

(p. 427; 10 c.). L'allée passe, au bout de 6 min., devant l'endroit où abordent les barques, continue au-dessus de la tranchée du chemin de fer et conduit en 25 min. au couvent des capucins (v. ci-dessous). Prenant d'abord le chemin latéral qui franchit la voie ferrée à g., immédiatement après le débarcadère, et tournant ensuite à dr., on arrive en 5 min. à **S. Lucia**, église située dans le faubourg du même nom et qu'on aperçoit déjà de loin avec son clocher. Construite au XIe s., à l'endroit où la patronne de la ville subit le martyre (v. p. 431-432), elle a été réédifiée depuis; il ne reste de la vieille église que le portail de l'ouest.

Derrière le maître-autel, la Mise au tombeau de la sainte, attribuée au Caravage, mais entièrement détériorée. Du bras dr. du transept, une galerie souterraine passe devant une sortie des catacombes et conduit à la *Cappella del Sepolcro di S. Lucia*, construction octogone à demi souterraine sur la place devant l'église; c'est l'ancien baptistère, que décore une statue de Ste Lucie de l'école du Bernin. — En prenant à g. de cette église, on arrive en 12 min. à celle de S. Giovanni (v. ci-dessous).

En passant à dr. de S. Lucia et en tournant à dr. 10 min. plus loin, au-dessus de l'anc. cimetière, on atteint (3 min.) l'hôtel Villa Politi et (encore 3 min.) un ancien *couvent de capucins*, transformé en hospice. La ***latomie des Capucins** (*Latomia dei Cappuccini;* entrée, à dr. à côté du couvent, 30 c.) présente un aspect des plus sauvages et des plus grandioses. C'est probablement dans cette carrière qu'ont langui les 7000 Athéniens. Dans les beaux jardins créés dans le bas par les moines, on a érigé en 1872 un monument à Mazzini.

Revenu sur ses pas, on longe droit devant soi, après 6 min., le petit mur au-dessus du cimetière, et on rencontre encore au bout de 4 min. un chemin carrossable qui descend de l'Achradine; en suivant pendant 5 min. ce chemin à g. entre des murs de jardins, on se trouve à l'entrée (dernière porte à dr., frapper) de la **Villa Landolina**, créée dans une latomie de peu d'importance. — Quelques pas plus loin, on rejoint un chemin carrossable qui vient de S. Lucia (v. ci-dessus) et de S. Maria di Gesù (p. 441) et qu'on suit d'abord à dr.; 3 min. plus loin, on prend encore à dr. pour arriver devant la façade de S. Giovanni.

Si, au contraire, on se dispense de visiter la Villa Landolina, on croisera la route de l'Achradine pour suivre en droite ligne le chemin charretier et arriver en 5 min. à la *latomie Casale* (à dr.; porte nº 63, pourb.), remarquable par ses beaux cyprès. — On aperçoit déjà de cet endroit la route de Catane et plus bas à g. l'église S. Giovanni.

S. Giovanni (*St-Jean;* entrée par le côté du S.; sonner à la porte à l'E. du vestibule; le moine conduit aussi aux catacombes; 60 c. à 1 fr.) occupe la partie occid. de la cathédrale médiévale dont il ne reste plus que la façade O. avec sa rose qu'on remarque de loin, le porche (tous deux du XVe s.) et quelques bases de colonnes; l'abside en pierres de taille, qu'on voit à l'E. dans le jardin, a appar

tenu à un édifice encore plus ancien (VIIe s.). Un escalier descend de l'église dans la *crypte de St-Marcien,* qui remonte au IVe s. et était autrefois en communication avec les catacombes. Elle a la forme d'une croix et une abside de chaque côté, sauf à l'O., où est l'escalier. On y voit le tombeau de St Marcien (p. 430) qui passe pour avoir souffert le martyre contre une des colonnes de granit de l'édifice. Restes de vieilles fresques sur les murs.

Tout près de S. Giovanni est l'entrée actuelle des *catacombes de S. Giovanni* (gardien, v. p. 440). — Les ***catacombes** de Syracuse, des plus grandioses, sont beaucoup plus vastes que celles de Rome. La principale galerie des catacombes de S. Giovanni, creusée dans le calcaire, large de 3 m. et haute de 2 m. 50, s'étend de l'O. à l'E. sur une longueur de 106 m. Une particularité caractéristique, ce sont, à l'extrémité des petites galeries latérales, de grandes salles rondes parmi lesquelles on remarque surtout la *rotonde d'Antioche.* Il reste peu de chose de la décoration des murs. Ces catacombes datent des IVe-VIIe s. de notre ère, cependant il existait déjà sans doute des cavernes antérieures au christianisme. — C'est également du IVe s. que datent les parties occidentales des catacombes de la *Vigna Cassia,* dans le voisinage, entre la Villa Landolina et S. Maria di Gesù. Les parties orientales sont un peu moins anciennes que les *catacombes de S. Maria di Gesù,* créées vers 260 apr. J.-C. et qui sont les plus vieilles de Syracuse (entrée, 40 pas au N.-N.-E. de la grande cheminée).

Il y a d'autres lieux de sépultures chrétiennes primitives près de S. Lucia (p. 440) et d'autres encore un peu plus au N., qui portent le nom de l'archéologue J. Führer; de plus, trois autres du côté E. de l'Achradine, découvertes en 1910 et qui datent des IVe et Ve s. ou encore plus tôt, et près de 70 dans les environs de Syracuse. On a constaté la présence de vieilles églises et de chapelles chrétiennes ou byzantines à Rosolini, Pantalica (p. 426), Priolo, Maccari et S. Croce Camerina.

Le chemin qui vient des Capucins croise au-dessous de S. Giovanni, à quelques min. à l'O., la route de Catane et se prolonge de l'autre côté jusqu'au théâtre grec, comme il a été indiqué p. 436.

Lorsque la mer est calme, on peut faire une belle PROMENADE EN BARQUE (1 fr. 50 à 2 fr.) aux grottes du rivage à l'E. de l'Achradine (*Grotta di Nettuno*, etc.), au delà des deux écueils *Due Fratelli*, jusqu'au *cap S. Panagia* (v. p. 439, 426).

III. Temple de Jupiter Olympien et Cyané.

L'excursion demande 3 à 4 h. (dans les mois d'été, se précautionner contre la malaria, v. p. XXIX). On prend habituellement au port une barque à 2 ou 3 rameurs, prix 7 à 10 fr. jusqu'à la Cyané, pourb. non compris; par un gros temps, les dames iront de préférence en voiture jusqu'au Ciani. La barque remonte le Ciani, où, au bout de quelques minutes, on passe sous la grand'route, puis sous la voie ferrée (changement de barque); dans le cours supérieur, le bateau doit être poussé à cause des plantes aquatiques et du peu de largeur de la rivière. Les piétons peuvent aussi remonter par une étroite digue la rive dr. du Ciani jusqu'aux papyrus; la source elle-même n'est accessible à pied que dans la saison

sèche et par des détours, les environs étant marécageux. — On peut pousser, à l'aller ou au retour, jusqu'aux deux colonnes du temple de Jupiter; elles n'offrent pas d'intérêt particulier. La hauteur n'est accessible qu'à l'E., au N. ou au N.-O.

La route de Noto, qui part au S.-O. du rond-point mentionné p. 435, passe d'abord, à une petite distance du rivage, le long du Grand-Port, à travers les marais de *Syraco* et de *Lysimelia*. Après la deuxième borne kilométrique, elle traverse l'*Anapo (Anapus)*, rivière qui sort des hauteurs voisines à l'O. et se jette ici dans le port de Syracuse après un cours sinueux de plus de 25 kil.; 100 m. plus loin, elle traverse encore le cours inférieur du Ciani (v. ci-dessous) qui est canalisé et débouche dans le port au S. de l'Anapo.

A peu de distance au S.-O. s'élèvent, sur une hauteur (19 m.), deux colonnes visibles de loin. Un mauvais chemin carrossable y conduit en 10 min. du pont de l'Anapo; prendre le sentier à dr. avant le chemin creux qui monte sur la hauteur. Les deux fûts monolithes très mutilés, où l'on est conduit par l'un des bateliers, sont les seuls restes du fameux **temple de Jupiter Olympien** *(Olympieum)* construit au commenc. du VI[e] s. (comme le temple de Diane, p. 433) et entouré autrefois de 42 colonnes (6 sur 17).

Vu son importance stratégique, cet endroit a servi de base aux opérations de presque toutes les armées qui ont assiégé la ville. Hippocrate de Géla y établit son quartier général en 493. Nicias s'en rendit maître par un coup de main en 415. Plus tard, les Syracusains s'en emparèrent et l'entourèrent d'un ouvrage avancé (Polichné) très solide. Himilcon y campa en 396, Amilcar en 310, et Marcellus s'en empara en 213. Les marais voisins rendaient cependant cette position funeste aux assiégeants. — Non loin du temple étaient les grands tombeaux de Gélon et de sa généreuse femme Damarata.

Si, du temple de Jupiter, on se dirige au S., puis à l'E. vers la presqu'île de *Plemmyrium (Penisola della Maddalena)*, on passe devant un grand tombeau creusé dans le roc (*Ipogeo Gallito:* III[e] ou II[e] s. avant J.-C.), pour arriver, dans la contrée dite *Mondio*, aux ruines d'une grande construction en forme de rotonde, dans laquelle le professeur Orsi (p. 432) a voulu reconnaître le tumulus des Syracusains tombés dans la lutte contre les Athéniens.

A l'O. de la colline du temple de Jupiter Olympien coule la *Cyané (Fiume Ciani)*, petite rivière dont les bords se distinguent, dans son cours supérieur, par une végétation d'une richesse extraordinaire. On y voit, surtout en automne, des papyrus qui ont souvent 6 m. de hauteur et qui donnent à la contrée un caractère étrange, presque tropical; ils y ont été importés par les Arabes.

La **Cyané** ou «source bleu de bluet», d'où sort le ruisseau, doit son nom à la nymphe Cyané, qui voulut s'opposer à Pluton lorsqu'il enleva Proserpine, et qui fut changée en source à force de pleurer. Les Syracusains célébraient chaque année sur ses bords une fête en l'honneur de Proserpine. Aujourd'hui, cette source claire et poissonneuse, entourée de papyrus, s'appelle la *Pisma*.

De Syracuse à *Modica*, v. p. 375 373; à *Floridia* et à *Palazzolo*, p. 375.

IV. EXCURSIONS DIVERSES

41. Excursion en Sardaigne.

Bateaux a vapeur. La ligne la plus importante pour les étrangers est celle de *Civitavecchia* à *Golfo Aranci* par les bateaux des Chem. de fer de l'Etat (p. xvii): départs tous les jours à 8 h. du soir, trajet en 8 h. 1/2 les jours impairs, en 12 h. 1/2 les jours pairs; dép. de Golfo Aranci à 9 h. 1/2, trajet en 12 h. 1/2 ou en 8 h. 1/2; prix, en 1re cl. 15 fr. 50, en 2e cl. 9 fr. 95; restaurant à bord. — *Cagliari* est également desservi par de bons bateaux de la Società Nazionale di Servizi Marittimi (p. xvii) 1 fois par sem. de *(Gênes) Livourne* (29 h. 1/4; beau trajet entre l'île d'Elbe, Pianosa, Montecristo et la Corse; le bateau continue pour Tunis, v. p. 472), de *Naples* (29 h. 1/4), de *Palerme-Trapani* (27 h. 1/2). — Un petit vapeur fait 2 fois par sem. le service entre *Porto Torres* et *Livourne (Gênes)* en passant la première fois par Bastia, et la seconde par Castelsardo, S. Teresa, La Maddalena et Capraia. — Le bateau de Gênes à Cagliari fait une fois par sem. escale à tous les ports de la *côte orientale* (La Maddalena, Terranova, Golfo Aranci, Siniscola, Orosei, Dorgali, Tortolì et Muravera), tandis qu'un bateau côtier faisant tous les 15 jours le trajet de Cagliari à Porto Torres, dessert ceux de la *côte occidentale* (Sant'Antioco, Carloforte, Oristano, Bosa, Alghero). — On peut avoir à Rome des billets d'aller et retour pour Cagliari, Iglesias, Sassari et Terranova, valables 12 jours. En outre, la Sardaigne est comprise dans le service des billets internationaux à coupons combinés.

La **Sardaigne** (en ital. *Sardegna*, en lat. *Sardinia*, en grec *Sardo*), située par 38° 51′ et 41° 15′ de latitude N. et séparée de la Corse par le détroit de Bonifacio, large de 12 kil., est après la Sicile la plus grande île de la Méditerranée. Elle a 268 kil. de longueur, du N. au S., sur 144 de largeur, de l'E. à l'O., et sa superficie est de 24 109 kil. carrés (y compris les petites îles voisines). On y comptait 791 754 hab. en 1901. Les montagnes, suivant la direction de la Corse, sont orientées du N. au S. Elles couvrent plus des 9/10es de l'île et se composent principalement, au N., de granit, et au S., de schiste paléozoïque, sur lesquels reposent généralement des formations tertiaires interrompues çà et là par des volcans

éteints. La plus haute cime est la Punta Lamarmora dans le *massif du Gennargentu* (1834 m.). La côte est uniforme; elle se présente dans les conditions les plus favorables au S., avec le golfe de Cagliari. Quelques îles plus petites entourent la Sardaigne, p. ex. les îles d'*Asinara*, de *Maddalena*, de *Caprera* et de *Tavolara* au N., et celles de *S. Antioco* et de *S. Pietro* au S.-O. Le Temo, qui a son embouchure près de Bosa, est la seule rivière navigable (sur une longueur d'env. 2 kil.). La Sardaigne fut jadis un des greniers de Carthage, puis de Rome. Aujourd'hui, une grande partie du sol reste sans culture; $^{1}/_{5}$e de la superficie de l'île est couvert de vastes forêts consistant en majeure partie en chênes verts ou yeuses; le chêne-liège est aussi très répandu. L'exportation du bétail, du sel marin, des conserves de thon, de l'huile (surtout de Bosa) et du vin, dont elle produit un grand nombre de sortes, en particulier des vins blancs ressemblant à ceux d'Espagne, est constamment très active; la pêche du thon seule donne un rendement moyen annuel de 790500 kilos d'une valeur de 1120000 fr. (v. p. 457). Toutefois, ce qu'on y exporte principalement, ce sont des métaux. Des 120 mines en exploitation (13000 mineurs) les plus importantes sont celles de *Montevecchio* (plomb), *Monteponi*, *Ingurtosu*, *Gennamari* (plomb et zinc), *Buggerru* (zinc); la mine de *Montenarba* donne de l'argent, celle de *Su Suergiu* de l'antimoine; *Correboi* livre du cuivre, *Gonnesa* du lignite, *Seui* de l'anthracite. Rendement total des mines en 1903: 208900 tonnes d'une valeur de plus de 21 millions de fr. La malaria (v. p. XXI, 206) contre laquelle le gouvernement a engagé une lutte énergique rend dangereuses les parties basses de l'île, la côte en particulier, pendant les mois de sept. et d'oct.; il n'y a que les districts montagneux plus élevés qui en soient exempts. Les indigènes y résistent mieux que les étrangers; leur principale précaution consiste à porter des foulards qui ne laissent que le visage de libre. Les grosses peaux de moutons (mastruca) dont ils s'habillent les protègent contre les refroidissements dus au mistral (maestrale).

L'origine des Sardes est encore absolument incertaine; les habitants du N. (Sassari, etc.) ne doivent leur affinité avec ceux de la Corse qu'aux colons venus de cette île vers la fin de l'antiquité. Le caractère sérieux des Sardes contraste avec la mobilité italienne; ils sont hospitaliers et généreux. La faible densité de la population (33 hab. par kil. carr.) et sa pauvreté constante, l'isolement des districts les uns des autres ont entravé le développement du pays (72 % d'illettrés). Le costume national disparaît au S. et dans les villes. Le lait sous ses différentes formes (ricotta, fromage frais et doux; frue, lait caillé qu'on trouve dans les chalets dits «ovile») et la viande (surtout le capretto et l'agnello) forment la nourriture du peuple; le mets national est le «porchettu», cochon de lait rôti à la broche. La langue, qui se divise en trois dialectes principaux, a conservé beaucoup de formes et de mots latins, p. ex. mesa pour tavola (table), domu pour casa (maison), casu pour formaggio (fromage), die pour giorno (jour; bonas dies bonjour), deus pour dio (dieu), est, sunt pour è, sono (est, sont), etc. L'étranger ne saurait guère la comprendre, mais on trouve presque partout des gens parlant l'italien.

Les ANTIQUITÉS ne se rapportent que dans une faible mesure à la domination des Carthaginois et des Romains; celles du moyen âge ellesmêmes sont également en petit nombre et ne sont représentées que par les tours de guet des Aragonais, visibles de loin sur les côtes, et par un certain nombre d'églises et d'ouvrages de fortification des Pisans. Les temps préhistoriques, au contraire, ont laissé dans le pays une empreinte plus durable et les témoins de cette époque reculée attestent que l'île jouit alors d'une importance qu'elle ne devait plus retrouver. Tels sont les *nuraghe* (peut-être forme dialectique pour muraglie), au nombre d'env. 4 à 5 mille et pour la plupart fort bien conservés; ces tours en forme de cônes tronqués, terminées par une plate-forme, ont une hauteur de 12 à 20 m. sur 10 à 30 m. de diamètre à la base et sont faites de blocs de rocher souvent énormes, bruts ou plus ou moins bien taillés et superposés sans mortier. Les murs ont de 4 à 7 m. d'épaisseur. On entre par

SARDEGNA

1:1.350.000

C. Capo, F. Fiume, I. Isola, M. Monte, M.ti Monti, N. Nuraghe, P.ta Punta, P.to Porto, R. Rio, V.N. Villa Nova.

Ferrovie
Strade carreggiabili
per sole Cavalcature
Longitudine dal Meridiano di Parigi

Bocche di Bonifacio
I. della Maddalena
I. di Caprera
Capo Testa
P.ta del Falcone
Golfo di Arsachena
Capo di Ferro
Golfo del Pevero
Golfo di Congianus
Capo Figari
Golfo di Terranova
I. di Tavolara
I. di Molara
Capo Coda Cavallo
Stagno di S. Teodoro
I. dell' Asinara
P.ta della Scomunica
P.ta Caprara o Lo Scorno
P.ta del Trabucato
Cala Francese
Golfo dell' Asinara
Castel Sardo
Porto Torres
Capo del Falcone
Capo Negretto
Capo dell' Argentiera
Stagno di Baraca
Le Ossesiere
Porto Conte
Capo della Caccia
Alghero
P.ta di Poglina
Sassari
Tempio
M.ti di Limbara
Monte Acuto
Ozieri
Pattada
Terranova Pausania
Posada
P.ta di S. Lucia
Capo Comino
Siniscola
Osidda
Bitti
Orune
Nuoro
Orosei
Golfo di Orosei
M. Erveri
Dorgali
Orani
Orgosolo
Oliena
Ottana
Sedilo
Bolotaria
Bosa
Tres Nuraghes
Capo Marrargiu
Macomer
Borore
Silanus


Golfo di Oristano
Oristano
Stagno Sala de Porcu
I. di Mal di Ventre
Stagno di Cabras
Capo di S. Marco
Capo della Frasca
Stagno di Marceddi
Tonnara di Flumentargiu
Capo Pecora
I. Pan di Zucchero
Iglesias
Capo Altano od. Giordano
Capo Sandalo
Carloforte
I. di S. Pietro
I. di S. Antioco
Golfo di Palmas
Capo dello Sperone
La Vacca
Porto Pino
Capo Teulada
C. Spartivento
Capo di Pula
Pula
S. Pietro di Pula
Sarroch
Golfo di Cagliari
CAGLIARI
Stagno di Cagliari
S. Bartolomeo
Golfo di Quarto
Capo Carbonara
Porto Giunco
I. di Serpentara
I. dei Cavoli
Villasimius
Capo Ferrato
Stagno di Colostrai
Flumendosa F.
I. di Chirra
Capo di S. Lorenzo
M. Serra di Mare
Capo Palmeri
Capo Sferra Cavallo
Passo di Cuadazzoni
Bari Sardo
Golfo di Tortolì
Capo di Bellavista
I. dell' Ogliastra
Tortolì
Lanusei
Seulo
Sorgono
Laconi
Isili
Mandas
Senorbi
Trexenta
Sanluri
Villacidro
Guspini
Serramanna
Decimomannu
Siliqua
Villamassargia
Domus novas
Samassi
Terralba
Mogoro
Ales
Arbus
M. Vecchio
Gonnos Fanadiga
Scale
Miglia Italiane (60 = 1°)
Miglia Tedesche (15 = 1°)
Chilometri (111,307 = 1°)
Miglia Inglesi (69,10 = 1°)
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes Leipzig

une porte basse et un corridor dans une chambre voûtée d'env. 5 m. de diamètre dans le bas et de 6 à 7 m. de hauteur; la forme de cette chambre est presque ovoïde, à l'instar des tombeaux à coupole de Mycènes, par suite de la disposition en encorbellement des assises. Un couloir montant en spirale dans l'épaisseur de la muraille conduit à la plate-forme. Au-dessus de la chambre du bas s'en trouve souvent une seconde et quelquefois, mais très rarement, une troisième. Les nuraghe se rencontrent d'habitude sur des collines isolées et sur les coteaux, mais aussi en plaine; ils sont parfois réunis par groupes. Ils servaient moins de tombeaux que de châteaux forts, car il est souvent possible de constater autour d'eux l'existence d'ouvrages de fortifications extérieures ou aussi de villages ayant consisté en cabanes de forme ronde. On doit aussi regarder comme des produits de la même civilisation, s'étendant de la fin de l'âge de la pierre aux guerres de conquête des Carthaginois et des Romains, les «tombeaux de géants» *(tumbas de sos gigantes)*, constructions quadrangulaires de forme allongée et semblables aux dolmens celtiques, mais vraisemblablement remplies de terre, longues de 5 à 11 m. sur 1 à 2 de large et faites de pierres debout ou de blocs superposés. Elles semblent avoir été les mausolées des familles de chefs établies dans les nuraghe. Les *domus de gianas* ou *domighéddas* («maisons de fées»), tombeaux creusés dans le roc et comprenant deux ou plusieurs chambres carrées ou rondes, placées l'une derrière l'autre, datent d'une époque encore plus reculée, celle des premiers temps de l'âge de la pierre.

Visite de la Sardaigne. — L'ÉPOQUE la plus convenable pour une excursion en Sardaigne est de la mi-avril à la mi-juin; l'intérieur n'étant guère visité par les étrangers, on y vit à très bon marché. — Les CHEMINS DE FER ont restreint l'usage des voitures et des chevaux; sur quelques routes principales, on a introduit des SERVICES AUTOMOBILES. Les diligences ordinaires *(servizio vetture)* ne sont pas très recommandables, mais les voitures à deux roues, dites *saltafossi* (8 à 15 fr. par j.) sont plus agréables. — Les HÔTELS, à part ceux de Cagliari, de Sassari et de Macomer sont médiocres, parfois à peine passables loin des chemins de fer; il est bon de s'informer des prix à l'avance. Il y a des puces partout, rarement des punaises. On est souvent réduit à loger chez des particuliers ou à accepter l'hospitalité, qui est offerte de bon cœur. Dans les endroits écartés, on a besoin de lettres de recommandation. On peut presque partout louer de petits chevaux de selle dociles (3 à 5 fr. par jour). — Le pays laisse à désirer sous le rapport de la SÛRETÉ publique; cependant, l'étranger n'est que rarement menacé, la plupart des crimes ayant pour cause les dissensions de famille ou des querelles politiques.

Histoire. Parmi les peuples civilisés de l'antiquité, les *Phéniciens* sont les premiers qui aient colonisé la Sardaigne. Les rades de Carales (Cagliari) et de Sulci (S. Antioco) leur offraient un abri lorsqu'ils étaient assaillis par les tempêtes dans leurs voyages d'Afrique ou de Sicile à Tartesse, en Espagne, où ils allaient chercher le minerai d'argent. Lorsque les *Carthaginois* eurent acquis l'hégémonie sur les colonies phéniciennes de la Méditerranée occidentale, le nombre de leurs villes augmenta aussi en Sardaigne, et ils soumirent une grande partie de l'île, surtout les plaines fertiles. L'intérieur conserva, au moins en partie, son indépendance sous leur domination et même plus tard sous celle des Romains. On reconnaît les traces de la civilisation phénicienne dans quelques inscriptions puniques. Les pierres taillées en scarabées, des chatons de bague dont le caractère tout oriental frappe immédiatement, portent le même témoignage. En 238, peu après la premiere guerre punique, la Sardaigne fut enlevée aux Carthaginois par les *Romains*, qui tirèrent un grand parti de la fertilité de son sol et de la richesse de ses mines. Mais le climat de l'île était réputé comme malsain dans l'antiquité, les habitants étaient mal notés pour leur manque de culture, et leur fier esprit d'indépendance qu'ils gardaient même dans les fers était proverbial.

En 458, les *Vandales* vinrent d'Afrique soumettre la Sardaigne à leur domination. Sous Justinien, elle fut reconquise en 533 pour l'*empire d'Orient*, dont la faiblesse, jointe aux attaques incessantes des Sarrasins, favorisa la fortune des *princes indigènes*, qui reconnurent dans le pape leur protecteur et leur suzerain. Lorsque les *Arabes* commencèrent enfin à y prendre pied, en 1004, Jean XVIII prêcha contre eux une croisade, en promettant de donner l'île en fief à celui qui l'affranchirait du joug des infidèles. L'entreprise réussit aux *Génois* et aux *Pisans;* ces derniers l'emportèrent en 1025, dans la lutte que suscita ensuite la possession définitive de la conquête commune. L'île était alors divisée en quatre «judicats» ou districts: Cagliari, Torres ou Logudoro, Gallura et Arborée, administrés par des juges (giudici) qui s'érigèrent bientôt en princes indépendants, et gouvernèrent le pays d'après ses propres lois et ses usages. Boniface VIII en fit don en 1297 aux *rois d'Aragon*, qui, après de longs combats, réussirent à y maintenir leur domination contre les prétentions de Gênes et de Pise. A cette époque, la «giudichessa» Eléonore d'Arborée (m. 1404) se rendit célèbre, autant par ses luttes avec l'Aragon que par son code, la *Carta de logu* (del luogo). Cette législation fut étendue à toute l'île par Alphonse d'Aragon, en 1421, et le nom d'Eléonore y est encore le plus populaire de son ancienne histoire. En 1355, la Sardaigne fut dotée d'un parlement (Cortès), composé de trois Etats (Stamenti), la noblesse, le clergé, et la bourgeoisie, dont la principale attribution consistait à voter les impôts. Avec Ferdinand le Catholique, en 1479, cessa l'indépendance des princes indigènes, et des *vice-rois espagnols* gouvernèrent l'île à la satisfaction générale. Après la guerre de succession, l'Espagne dut la céder par la paix d'Utrecht à la *maison d'Autriche*, en 1714, et, par voie d'échange avec la Sicile, elle passa en la possession du *duc de Savoie, Victor-Amédée II*, en 1720. Depuis, elle a partagé les destinées de la maison de Savoie, à laquelle elle donna asile et protection pendant la domination de Napoléon Ier. Une attaque des Français en 1793, à laquelle prit part Bonaparte lui-même, échoua complètement. Les ducs de Savoie ont porté le titre de roi de Sardaigne de 1720 à 1861.

Bibliographie. Le principal ouvrage sur la Sardaigne est dû au comte Alberto Ferrero Della Marmora; il a pour titre *Voyage en Sardaigne ou Description statistique, physique et politique de cette Isle* (Paris et Turin, 1839 à 1860, 5 vol.); l'itinéraire en a été réédité en italien (Cagliari, 1868) par Spano. La belle *carte de Sardaigne*, du même auteur (au 250000e, en 2 feuilles [1845], avec des suppléments pour les chem. de fer jusqu'en 1898, prix 2 fr. 40) a été remplacée dans ces dernières années par la *carte de l'état-major italien* (31 feuilles au 100000e; feuilles à la planchette au 50000e et pour une partie du S. de l'île, aussi au 25000e). — Le meilleur ouvrage illustré sur la Sardaigne est celui de G. Vuillier, *Les Iles oubliées. Les Baléares. La Corse et la Sardaigne* (Paris, 1893, 30 fr.). Les questions géologiques sont traitées dans *Deux voyages en Sardaigne*, en allemand, par G. vom Rath (1883-1885); l'ouvrage de G. Sergi, *La Sardegna* (Turin 1907, 3 fr.), étudie l'île, par contre, au point de vue anthropologique et économique. Pour les voyages dans l'intérieur, on recommande le guide détaillé de Franc. Corona, intitulé *Guida dell' Isola di Sardegna* (Bergamo, 1896; 5 fr.).

I. De Golfo Aranci à Cagliari.

307 kil. Chemin de fer; express en 8 h. $^1/_2$ ou 9 h. $^3/_4$, prix 34 fr. 70, 24 fr. 30 et 15 fr. 90, en correspondance avec le paquebot de Civitavecchia, et dont le départ est retardé de 3 h. $^3/_4$ les jours impairs (v. p. 443). Si le bateau manque la correspondance, mais n'arrive pas après 11 h., on peut aller le même jour jusqu'à Macomer (ou Sassari); si le retard est plus grand, il faut rester à Golfo Aranci.

Le *Golfo degli Aranci*, près du *cap Figari*, vers l'extrémité

N.-E. de l'île, est le point de départ de la principale ligne de chemin de fer de la Sardaigne. Le train attend au quai des bateaux à vapeur *(Golfo Aranci Marina).* — 1 kil. *Golfo Aranci Stazione* (buffet avec ch. à 2 fr.). — 10 kil. *Marinella.* Contrée rocheuse inhabitée.

23 kil. **Terranova** *Pausania* (hôt.: Alb. Pausania, ch. 1 fr. 50, avec un bon restaurant; Vittoria, ch. 1 à 2 fr., simple, mais assez bon; serv. autom. pour Nuoro, v. p. 449; un bateau va tous les matins en 1 h. de Golfo Aranci à Terranova et revient dans la matinée), ville de 4348 hab., sur la côte, occupe l'emplacement de l'*Olbia* de l'antiquité. Dans le jardin de la famille Tamponi, maigres restes de la vieille enceinte, quantité d'inscriptions romaines et de bornes milliaires. Le port, sans importance, offre une belle vue sur le golfe de Terranova et son grand îlot rocheux de *Tavolara* (*Bucina* chez les Romains), de 612 hectares d'étendue et de 555 m. de hauteur. Au delà de la station, à dr., l'église *S. Simplicio,* construction remarquable du temps des Pisans, a aussi quelques inscriptions antiques.

33 kil. *Enas.* — 45 kil. *Monti.*

De Monti, EMBRANCH. de 40 kil. (env. 2 h.) sur **Tempio** *Pausania* (566 m.; hôt.: Corona di Ferro, Lamarmora; cafés: Gallura, Roma), ville de 6511 hab., anc. capitale du judicat de Gallura et auj. siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, au pied des *monts de Limbara* (1362 m.). Fabriques de bouchons. Beau panorama des promenades près de la gare et de la Nuova Fonte. Dans le voisinage, le nuraghe de *Maiore.* Au N.-O. (1 h. en dilig.), le village d'*Aggius*, où il y a des costumes de femmes intéressants. Serv. autom. pour Sassari, v. p. 461.

De Tempio, serv. automob. (1 fois par jour, 48 kil. 5 en 2 h. 3/4; 1re cl. 4 fr. 80, 2e cl. 4 fr.) pour *Palau*, groupe de quelques maisons sur la côte N. de l'île, d'où l'on peut aller en bateau à voiles à l'île de *Maddalena* (5 kil. 5; bat. à vap. tous les matins de Golfo Aranci en 2 h. 1/2, 3 fr. 15 et 2 fr. 05, retour l'après-midi; autres bateaux, v. p. 443). **La Maddalena,** à 157 m. d'alt., a une superficie de 20 kil. carr.; son petit port (1881 hab.; hôt. Scala di Ferro), qui porte le même nom, est au centre des fortifications italiennes qui commandent le passage entre la Sardaigne et la Corse. Au port de pêche, colonne commémorative érigée en 1907 à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Garibaldi. Maddalena est reliée à **Caprera** (212 m.; 1534 hect. de superf.), l'île voisine, par une jetée et un pont tournant. A 20 min. de là se trouve l'anc. maison de Garibaldi (1 h. à pied de Maddalena; voit., 3 fr. aller et ret.); c'est là qu'il mourut le 2 juin 1882, et que se trouvent divers souvenirs personnels; devant la maison, son buste colossal en marbre; derrière, dans un vallon ombragé d'oliviers, son tombeau, où les visiteurs affluent de toutes les parties de l'Italie à l'anniversaire de sa mort.

61 kil. *Berchidda.* — 71 kil. *Oschiri* (202 m.). — 88 kil. *Fraigas.*

93 kil. **Chilivani** (buffet). Point de jonction de la ligne de Sassari et Porto Torres (v. p. 460) et d'un embranchement sur Tirso.

DE CHILIVANI A TIRSO: 79 kil. en 6 h.; 1re cl. 5 fr. 40, 3e cl. 3 fr. 15. — 9 kil. **Ozieri** (390 m.; hôt. Chiama, médiocre), ville importante de 9250 hab. et chef-lieu de sous-préfecture. Riche contrée, élevant beaucoup de bétail. — 12 kil. *Vigne.* — 24 kil. *Pattada* (674 m.), point culminant de la ligne, jusqu'où la voie monte par de grands circuits, pour redescendre rapidement dans la vallée du *Tirso*, le *Thyrsus* des anciens, principal

cours d'eau de la Sardaigne. La contrée ressemble à un parc; beaucoup de chênes. — 30 kil. *Buddusò.* — 37 kil. *Osidda.* — 47 kil. *Benetutti.* — 54 kil. *Bultei.* — 57 kil. *Anela.* — 62 kil. *Bono* (gîte chez Martini), bien situé dans la vallée du Tirso, au pied du *mont Rasu* (1258 m.) et célèbre par ses costumes de femmes. — 67 kil. *Bottida.* A dr., sur une hauteur escarpée (belle vue), les ruines pittoresques du château de *Burgos*, du XIIe s., à 2 h. 1/4 à pied de Bono. — 69 kil. *Burgos-Esporlatu.* — 74 kil. *Illorai.* La voie descend dans le fond de la vallée. — 79 kil. *Tirso*, dans une contrée déserte et malsaine, où l'on rejoint la ligne de Macomer à Nuoro (v. p. 449).

101 kil. *Mores.* — 114 kil. *Torralba.* Le village, à 5 kil. de la gare (dilig.; au besoin, gîte chez le maître de poste, 2 fr.), a une église S. Pietro, remarquable par son ornementation; elle date de l'époque pisane. Nombreux nuraghe, entre autres celui d'*Oes*, à g. (E.) à côté du chem. de fer, et celui de *Santu Antine*, qui était à trois étages. — 120 kil. *Giave;* dans le voisinage, le Campu Giavesu avec plusieurs nuraghe. — 127 kil. *Bonorva* (476 m.), ville de 6538 hab. adonnés à l'agriculture et à l'élève du bétail, dans une contrée autrefois fameuse par ses bandits, a un dépôt de remonte et une source d'eaux minérales. La voie fait de grands circuits et passe sous trois tunnels pour monter au plateau de *la Campeda* (680 m.), qui forme la limite des deux provinces de Sassari et de Cagliari. — 144 kil. *Campeda.* La voie redescend.

153 kil. **Macomer.** — *Buffet* simple et pas cher. — HÔTELS: *Alb. & Rist. della Stazione*, à la gare, bon (ch. 2 fr. 50); si l'on doit y coucher, il est bon de retenir sa ch. à l'avance, parce que des trains arrivent ici le soir de quatre directions; dans la localité, *Alb. & Tratt. Toscana*, modeste.

Macomer (576 m.), bourg de 3488 hab., point de jonction des lignes de Bosa et de Nuoro (v. ci-dessous et p. 449), dont la gare est à une cinquantaine de pas au N. de celle de la grande ligne, est situé sur un plateau désert de basalte et de trachyte et sur le versant de la chaîne de montagnes dite *Catena del Marghine.* Belle vue dans le lointain sur les hauteurs du Gennargentu et autres sommets. Devant l'église, trois bornes milliaires trouvées dans les environs; la voie romaine de Carales (Cagliari) à Turris (Porto Torres) passait déjà à cet endroit.

Les NURAGHE les mieux conservés sont aux environs de Macomer. Pour les visiter, il est bon de prendre un guide, car bien que ces monuments soient de proportions à frapper suffisamment les regards, ils n'en sont pas moins d'un accès difficile, à cause des hautes herbes et des broussailles. Le **nuraghe de Succoronis*, à 4 kil. au N.-O. de la gare, sur la route de Sassari, est encore presque intact et l'on peut monter à l'intérieur. Le **nuraghe de S. Barbara*, construction carrée surmontée d'un cône, à 40 min. au N. de Macomer, est également très bien conservé. A 2 h. au S.-O., est le *nuraghe de Pattada*, au N. duquel s'élève, à 1 kil. 25, le *nuraghe de Tamuli* (1 h. 1/2 à l'O. de Macomer), en grande partie détruit. A env. 50 pas à l'E. de ce dernier se trouvent, en partie cachés sous des chardons, six cônes de pierre de 1 m. 50 de haut *(sas pedras marmuradas de Tamuli)*, dont trois ornés de seins de femme.

DE MACOMER A BOSA: 48 kil., 2 trains par jour, en 2 h. 1/4. Stat.: *Sindia*, *Tinnura*, *Tresnuraghes*, *Nigolosu* et *Modolo.* — **Bosa** (Alb. Muroni, médiocre; agence consulaire de France), dominée par les ruines

du château de *Serravalle* bâti vers 1100, est une ville épiscopale de 6809 hab., d'origine antique, avec un port sur le *Temo*, le *Temus* des anciens, à 2 kil. de son embouchure. Bateau côtier, v. p. 443.

De Macomer a Nuoro: 62 kil., 2 trains par jour, en 3 h. 1/2 env. – On voit de nombreux nuraghe, à commencer par celui de S. Barbara (p. 448), à g. un peu après le départ. — 6 kil. *Birori* (v. ci-dessous). — 8 kil. *Bortigali*, avec un beau nuraghe. — 13 kil. *Silanus*. A g., le beau nuraghe de *Madrone* qu'on peut gravir à l'intérieur. — 17 kil. *Lei*. — 21 kil. *Bolotana*. Contrée stérile et malsaine. — 26 kil. *Tirso*, point de jonction de la ligne de Chilivani (p. 447). — 41 kil. *Orotelli*. — 44 kil. *Oniferi;* entre la gare et le village (1 h.) à dr. du chemin, des domus de gianas (p. 445) bien conservés. Dilig. t. les j. pour *Gavoi* (4 h. 3/4), par *Orani* (1 h. 3/4), et en 6 h. de Gavoi à *Sorgono* (p. 460), par *Ovodda* et *Tiana*. — 56 kil. *Prato*. — 62 kil. **Nuoro** (hôt.: Savoia, Corso 30, ch. 1 fr. 50 à 2, bon; Toscana, piazza Cavallotti, 20 ch. de 1 à 2 fr.), ville de 6739 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, sur le versant d'une colline (581 m.), était autrefois le centre du brigandage. Une vaste prison domine la ville. Beaux costumes. Dans une petite vallée, à l'E. de la ville, à la lisière septentr. du massif d'*Orthobene*, des domus de gianas (p. 445) bien conservés. A 12 kil. au S.-E., *Oliena*, renommé pour son vin. — Dilig. t. les j. pour Fonni, v. p. 460; pour *Bitti* par *Orune* en 6 h.; serv. autom. pour *Terranova Pausania* (p. 447), en 7 h., par Dorgali (v. ci-dessous), le port d'*Orosei* (hôt. Cedrino; bat. à vap., p. 443) et *Siniscola* (gîte chez Teodora de Cerchi). *Dorgali* (Alb. Mula, simple mais bon; dilig. pour Baunei, v. p. 459) est un village de 5220 hab. où l'on voit de beaux costumes; dans les environs, deux grottes à stalactites, la Grotta Nuova et la Grotta del Bue Marino, dont la dernière n'est accessible que par la mer; plusieurs tombeaux préhistoriques creusés dans le roc (domus de gianas, p. 445); magnifiques forêts recélant beaucoup de mouflons (p. 453).

162 kil. *Birori* (v. ci-dessus); à 1/2 h. de la gare, à *Tanca sa Marchesa*, un tombeau de géant (p. 445) bien conservé. — 166 kil. *Borore*. La voie descend rapidement. — 176 kil. *Abbasanta* (hôt., près de la gare; dilig. pour Sorgono, v. p. 460). A 1/2 h. au S.-O., à 500 m. à dr. de la voie ferrée, le nuraghe bien conservé de *Losa*. Plus loin, autres nuraghe (surtout *Aiga*) et tombeaux de géants (v. p. 445). — 183 kil. *Paulilatino;* non loin de là, le nuraghe de *Lugherras;* on a découvert près de *S. Cristina* des sanctuaires analogues à ceux de la Giara di Serri (p. 459). — 194 kil. *Bauladu*. Magnifique coup d'œil à dr. sur la riche *plaine de Campidano*. — 203 kil. *Solarussa,* où la voie atteint cette plaine. La végétation prend de plus en plus le caractère africain; les champs sont séparés par de grandes haies de cactus, au lieu de murs en pierres sèches; les palmiers font leur première apparition. Bon vin blanc (vernaccia). — On traverse le *Tirso*. — 206 kil. *Simaxis*.

212 kil. **Oristano** (buffet; hôt.: Industriale, ch. 2 fr., bon, Eleonora, tous deux piazza Roma, avec rest.; bat. à vap., v. p. 443), ville de 7107 hab., qui fabrique beaucoup de poterie, siège d'une sous-préfecture et d'un archevêché, sur le *Tirso,* dans un endroit marécageux et malsain, à l'extrémité N. de la plaine de Campidano. Cette anc. capitale du judicat d'*Arborée,* qui occupe l'emplacement de l'*Othoca* de l'antiquité, a conservé quelques tours des fortifications du moyen âge, dont la plus belle se trouve sur la grand'place (piazza Roma ou p. Mercato), où l'on peut voir de curieux costumes

aux heures de marché. La *cathédrale*, du XVIII[e] s., a quelques tableaux de G. Marghinotti (m. 1865); elle s'élève à la place d'une autre église, construite en 1228, dont on conserve encore, dans diverses pièces attenantes, quelques sculptures gothiques du XIV[e] s. et dont on voit aussi la partie inférieure du campanile de la même époque. Sur la piazza del Municipio, depuis 1881, une *statue d'Eléonore d'Arborée* (p. 446), marbre par Magni, de Florence. L'avocat Pieschedda possède une collection d'antiquités préhistoriques et phéniciennes qu'on peut visiter sur demande préalable.

Excursions. — **Tharros**, à env. 20 kil. à l'O.; 2 h. $^1/_4$ en voit. (5 fr.); emporter des provisions. On traverse le Tirso et passe au bout de $^3/_4$ d'h. à *Cabras* (8 kil.), situé au bord de l'étang salé du même nom, avec les ruines d'un château où Eléonore d'Arborée donna un code à ses sujets (p. 446). Importante pêcherie. A l'O., entre l'étang et la mer, la presqu'île sablonneuse de *Sinis*, qui se termine au S. par le promontoire de *S. Marco*. L'abbaye en ruine de *S. Giovanni di Sinis* occupe à peu près l'emplacement de *Tharros*, ville fondée par les Phéniciens, dont il reste peu de chose. Au S., au bord de la mer, la nécropole phénicienne qui est détruite.

Ruines de la ville romaine de *Cornus*, au bord de la mer, à 28 kil. au N.-O. d'Oristano; 2 h. $^1/_2$ à 3 h. en voiture.

Milis, à env. 21 kil. au N., dilig. en 3 h.; 1 fr. 50; excursion particulièrement intéressante. Cet endroit, où l'on trouve à se loger chez Zoccheddu, est situé au pied du *mont Ferru*, sommet S. du volcan éteint dit *mont Urticu* (1051 m.), et est célèbre par ses plants d'orangers, qui embaument la contrée. Le plus grand, le *Bosco di Villaflor*, appartient au marquis Boyl, dont le château, dans le village, ne peut se visiter. Ce plant compte env. 500000 orangers, citronniers et mandariniers; il est abrité des vents par de gros lauriers et de gros ormes couverts de lierre. — Les habitants de Milis et encore plus ceux du village voisin, *San Vero Milis*, au costume original, parcourent toute la Sardaigne, à pied et à cheval, pour vendre des fruits, des ouvrages tressés en jonc et en fibres de palmier (v. p. 462), etc.

Fordongianus (par Simaxis, p. 449), à 25 kil. au N.-E.; 3 h. en voiture, env. 4 h. en dilig. (1 fr. 65). Cette localité (logis chez Piras), sur la rive g. du Tirso, a remplacé l'ancien *Forum Trajani*, dont les restes gisent dans le sol à une profondeur de 1 à 2 m. On voit de nombreux fragments de constructions anciennes. La Casa del Comune contient quelques antiquités. Au bord de la rivière est une source thermale (env. 60°) avec des restes considérables de bains antiques. Sur l'autre rive, près du chemin de *Villa Nuova*, les ruines mal conservées d'un amphithéâtre. Dans les environs, un nuraghe et des tombeaux creusés dans le roc. — De Fordongianus, la dilig. continue sur Sorgono (p. 460), qu'elle atteint en 7 h. env. (45 kil.) en passant par *Busachi*, où l'on trouve de beau costumes et, dans le village même, des domus de gianas (p. 445) bien conservés, puis par *Neoneli* et *Ortueri*.

La ligne de Cagliari longe ensuite plusieurs étangs séparés du golfe d'Oristano par des langues de terre. — 230 kil. *Marrubiu*. A 3 kil. au S. est *Terralba*, qui fut aux XII[e]-XVI[e] s. le siège d'un évêché, maintenant à *Ales* (17 kil. au N.-E.). — 238 kil. *Uras*, au pied du *mont Arci*, montagne volcanique connue par la victoire du dernier marquis d'Oristano sur le vice-roi d'Aragon, en 1470. — 248 kil. *Pabillonis*. A g., le château bien conservé de *Monreale* (271 m.), où résidèrent les juges d'Arborée, et (4 kil., dilig. en été) les *thermes de Sardara* (env. 100 m.; Alb. delle Terme, en été,



Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

ch. de 2 fr. à 2.50). — 256 kil. *San Gavino*, d'où un embranch. spécial (v. p. 457) dessert l'importante mine de plomb de *Montevecchio*. Grande culture de safran. — 262 kil. *Sanluri*, gros village où Martin II, roi de Sicile de la maison d'Aragon, vainquit en 1409 Brancaleone Doria, veuf d'Eléonore (p. 446) et son successeur dans le judicat d'Arborée. — 269 kil. *Samassi*. Chem. de fer minier pour *Villacidro*. — 275 kil. *Serramanna* (35 m.). — 281 kil. *Villasor*. A g., sur le versant d'une colline volcanique, *Monastir* et ses tombeaux de l'âge de la pierre (p. 445). — 290 kil. *Decimomannu* (13 m.). Ligne d'*Iglesias*, v. p. 456. — 293 kil. *Assemini*. On longe, à dr., l'*étang de Cagliari*. — 298 kil. *Elmas*. — Un peu avant Cagliari, à g., sur des versants calcaires, la nécropole de Carales, la ville antique (v. p. 455). — 307 kil. *Cagliari*.

II. Cagliari et ses environs.

La GARE de la ligne principale (pl. A 4), desservant Iglesias, Sassari, Golfo Aranci, est au S.-O. de la ville; celle de la ligne secondaire (pl. D 6) de Mandas, Sorgono, Tortolì, est au S.-E. Voitures, v. ci-dessous.

ARRIVÉE PAR MER. Les vapeurs accostent au quai de la Darsena (pl. C 5-6); cependant, il faut une barque pour embarquer et débarquer (tarif 40 c., avec bagages 60 c.; les prix sont assez souvent surfaits).

HÔTELS: *Scala di Ferro* (pl. a, C 4-5), viale Reg. Margherita, 5, avec rest. distingué, bains et jardin, bon (50 ch. de 3 à 6 fr., 1er déj. 1, omn. 1); *Quattro Mori* (pl. b, B 4), largo Carlo Felice, avec restaur. fréquenté (25 ch. de 2 fr. à 2.50). — RESTAURANTS: *Ristor. e Caffè Torino*, via Roma (pl. A B 4-5), bon; *Firenze*, corso Vitt. Emanuele; *Contu*, via Giov. Maria Angioi. En été, *café-restaurant* sur le Bastione (p. 453). — CAFÉS: *Torino* (v. ci-dessus); *Roma*, via Roma. — PÂTISSERIES: *Clavot, Rizzi & Cie*, piazza Yenne, 2 (pl. B 3); *Tramer*, piazzetta Martiri d'Italia, via Manno (pl. B C 4) et corso Vittorio Emanuele (pl. A B 3).

BAINS: à l'hôt. Scala di Ferro (v. ci-dessus). — BAINS DE MER (de juin à sept.), à la Plaia (p. 456; serv. autom. de la place Yenne pour les deux établissements): *Bagni Carboni*, au pont de la Scafa (p. 456; 1 kil. 5); *Bagni Giorgino* (3 kil. 5).

THÉÂTRES (représentations en hiver): *Teatro Civico* (pl. C 4), dans la vieille ville (Castello); *Politeama Margherita* (pl. C 5), viale Regina Margherita; *Politeama Carboni*, piazza del Carmine (pl. A 4). — SPECTACLES DIVERS: *Eden*, au Palazzo Vivanet (pl. A 4).

PHOTOGRAPHIES: *E. Mauri*, *Nissim*, tous deux piazza Yenne; *Valentin*, via Sardegna. — ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES: *Clavot, Rizzi & Cie*, largo Carlo Felice, 26; *G. B. Cova*, via Manno, 48.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES (pl. B 4), via Lodovico Baille, 22; ouvert de 8 h. à 2 h. et de 4 à 8. Bureaux auxiliaires: piazzetta Martiri d'Italia et corso Vittorio Emanuele (pl. A B 3).

CONSULATS: *France*, M. A. Leca, viale Regina Elena; *Belgique*, M. L. Halen, via Lamarmora; *Russie*, M. F. Thorel, piazzetta Martiri d'Italia, 4.

BATEAUX A VAPEUR: agence de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, viale Regina Margherita, 29, au coin de la via Roma (pl. C 5).

CLUB ALPIN SARDE *(Club Alpino Sardo)*, via Gaetano Cima, 4.

VOITURES (faire prix): à 1 chev. en ville, pour les gares ou le port, 1 fr.; la nuit, 1 fr. 50; bagages 20 c. — AUTOMOBILES pour excursions: *Fratelli Del Corvo*, via Roma, 10-11.

Voitures publiques (via Roma, 77). Serv. autom. pour *S. Vito*, 66 kil., tous les jours, en 4 h., 1re cl. 6 fr. 80, 2e cl. 5 fr. 45, par (7 kil.) Quarto S. Elena (p. 455), (25 kil.) *S. Gregorio*, (51 kil.) Montacuto (de là, dilig. en 3 h. à *Castiadas*, 16 kil., la plus grande colonie pénitentiaire de l'Italie) et (62 kil.) Muravera. — Dilig. pour *Monastir*, à 21 kil. au N., t. les j., en 3 h. (2 fr.). — Serv. autom. pour *Pula* (p. 456; 28 kil. 5), t. les j., en 1 h. 1/2, 1re cl. 2 fr. 90, 2e cl. 2 fr. 35, par la Plaia, (21 kil. 5) Sarroch et (25 kil. 5) S. Pietro di Pula, et de Pula à (33 kil.) *Teulada*, en 2 h., par (19 kil.) *Domus de Maria*.

Tramway a vapeur *(tramvia del Campidano)*, de la via Roma, au coin du largo Carlo Felice (pl. B 5), à (11 kil.) *Quarto Sant' Elena* (p. 455), env. 8 fois par jour, en 1 h., prix 50 et 35 c.

Vins. Le vin du pays est bon et pas cher. Vins plus fins: *vernaccia* (p. 449), acerbe et capiteux, *malvoisie* (malvagia; p. 455) et *muscat* (moscato), *cannonao*, *monica*, *nasco* et *girò*, doux. — Pain excellent. Des gâteaux sucrés spéciaux (pirichittus, scandelaus, mustazzolus, gesminus, etc.) se préparent lors des fêtes religieuses.

La fête de *St Ephisius*, du 1er au 4 mai (v. p. 456), attire, de toutes les parties de l'île, beaucoup de gens aux costumes pittoresques.

Cagliari, nommée *Carales* par les Romains, *Casteddu* en sarde, ville de la plus haute antiquité, fondée par les Phéniciens, est la capitale de l'île; elle a 55 000 hab. et est le siège d'une préfecture, d'un archevêché, du commandement militaire de la Sardaigne et d'une université. Elle est située sur le grand golfe qui échancre la côte méridionale, du *cap Spartivento* à l'O. au *cap Carbonara* à l'E. A l'E. de la ville, le *cap S. Elia* ferme le *golfe de Quarto*. La ville elle-même, entourée de vastes lagunes, le *Stagno di Cagliari* à l'O. et le *Stagno di Molentargius* à l'E., d'où l'on tire beaucoup de sel, est adossée à une éminence escarpée et se divise en quatre parties distinctes: la vieille ville, *Castello* (sarde, *Castedd'e susu*), dans le haut; la *Villanova*, plus bas à l'E., et enfin la *Marina* et *Stampace*, avec le faubourg de *S. Avendrace*, à l'O. Cagliari est une des villes les plus chaudes de l'Italie; il y pleut rarement.

La via Roma (pl. A B 4-5), sorte de quai planté d'arbres qui part de la gare principale, longe le port au S.-O. de la ville; c'est le rendez-vous du grand monde dans la soirée. Au commencement, à g., l'*hôtel de ville* (Palazzo Comunale; pl. A B 4), bel édifice de construction récente, d'où monte, au N., le *largo Carlo Felice* (pl. B 4) qui passe à dr. à deux belles halles fréquentées dans la matinée et aboutit à la piazza Yenne (pl. B 3), centre des quartiers neufs.

A l'extrémité N. du largo Carlo Felice est une *statue en bronze de Charles-Felix Ier* (pl. B 4), en costume romain (1860), et sur la piazza Yenne, une colonne antique, érigée en 1822 comme point de départ de la route de Porto Torres. Entre le monument et la colonne passe l'artère principale de la ville pour suivre la direction de la côte; elle s'appelle dans sa partie supérieure via Manno (pl. BC 4) ou vulgairement *la Costa* et dans le bas *corso Vittorio Emanuele* (pl. A B 3). La via Manno, la rue la plus animée de la ville, a beaucoup de magasins où l'on remarque les parures en or dont fait surtout usage la population des campagnes. Cette rue passe à

la *piazzetta Martiri d'Italia,* ornée d'un monument en forme de pyramide; plus loin, elle descend par la piazza della Costituzione (pl. C 4) au quartier de Villanova, où elle se prolonge par la *via Garibaldi* (pl. D 3-4).

A la piazza della Costituzione commence, à g., la promenade dite *VIALE REGINA ELENA (pl. CD 4-2), qui offre de belles vues et mène vers le N. en longeant le pied oriental des rochers à pic du Castello. A g., on a un coup d'œil pittoresque en haut sur les derrières des maisons de cette partie de la ville et de la cathédrale, avec sa crypte creusée dans le roc. A dr., dans le bas, le quartier de Villanova, avec ses toits originaux en tuiles et au delà duquel on a une vue magnifique sur le cap S. Elia et la vaste plaine de Quarto, jusqu'aux montagnes du Serpeddi et des Sette Fratelli. La promenade aboutit au *jardin public* (pl. C 1), qui se distingue par une végétation méridionale luxuriante. On peut monter de là à l'O. à une autre promenade, le Buon Cammino (p. 454).

Le ***Castello** ou vieille ville, situé sur la hauteur, a conservé ses anciennes portes et son enceinte munie de tours et comprend les édifices les plus importants. On y monte par deux rampes à g. de la piazzetta Martiri (v. ci-dessus), ou bien par le *Bastione,* escalier monumental construit à l'angle S.-E. et surmonté d'une grande terrasse *(Passeggiata Umberto I)* très animée les soirs d'été (restaur., v. p. 451; musique milit. les dim. et jeudi) qui a remplacé les anc. bastions St-Remy et S. Caterina (pl. C 4). A g., la *via Università* conduit à l'Université et à l'imposante *Torre dell' Elefante* (pl. C 3), construite en 1307 par les Pisans, selon son inscription en vers.

L'**Université** (pl. C 3-4), fondée en 1596, et reconstituée en 1764 par Charles-Emmanuel III de Savoie, compte env. 250 étudiants. Sa *bibliothèque,* de 70000 vol., possède les «pergamene di Arborea», œuvre d'un faussaire. L'importante *collection de minéralogie et de paléontologie* renferme entre autres, dans la 2e salle, des restes de squelette d'un crocodile trouvés à la piazza d'Armi; la *collection de zoologie,* un ensemble de spécimens des oiseaux du pays et de beaux exemplaires du mouflon, grand bélier sauvage qu'on ne retrouve plus que dans quelques contrées (v. p. 449).

En continuant tout droit à partir du bastion de S. Caterina, on passe par la porte de la vieille *Torre dell' Aquila,* comprise maintenant dans le *palais Boyl,* et on arrive dans l'étroite VIA LAMARMORA (pl. C 4-2), la principale de la vieille ville, qui s'étend du S. au N. sur la hauteur escarpée. Il y a encore deux ou trois rues parallèles, reliées par des ruelles fort raides, de sombres passages voûtés ou des escaliers. Au milieu du Castello est la PIAZZA DEL MUNICIPIO, petite place en terrasse, avec l'*anc. hôtel de ville* (Pal. Comunale; pl. C 3). L'escalier à dr. monte à la cathédrale.

La **cathédrale** (*S. Cecilia,* pl. C 3), achevée en 1312 par les Pisans, a été plus tard modifiée dans plusieurs de ses parties. Sa

façade de style baroque vient d'être démolie; la façade plus simple (de l'époque des Pisans) qu'elle dissimulait, subit actuellement une restauration dans le même goût que les vieux portails latéraux.

A l'entrée principale, deux ambons revêtus de scènes du Nouveau Testament: ce sont les moitiés d'une ancienne chaire (XIIIe s.) probablement placée d'abord dans le baptistère de Pise. — Dans le bras g. du transept, le monument de Martin II de Sicile (m. 1409), le vainqueur de Sanluri (p. 451). — Dans la CRYPTE, le tombeau de Louise de Savoie (m. 1810), femme de Louis XVIII, et celui du fils unique (m. 1799) de Victor-Emmanuel Ier.

Plus loin au N., à la PIAZZA INDIPENDENZA, la *Torre S. Pancrazio* (pl. C 2), tour pisane du XIVe s., restaurée depuis, du haut de laquelle on jouit d'une belle vue (le gardien du musée a la clef). Dans la maison récemment construite sur la place, du côté N.-O., le **musée d'antiquités**, à l'Etat, possède la plus complète des collections d'antiquités sardes; il a été fondé en 1800 par Charles-Félix qui fut roi plus tard. S'il est fermé, s'adresser au conservateur, le prof. Ant. Taramelli ou à l'inspecteur, le chevalier F. Nissardi. Guide sommaire par Taramelli (1911, 50 c.).

Ire SALLE. Antiquités de la Sardaigne primitive. Dans la vitrine, couteaux de pierre, vertèbres de thon servant d'ornements, coquillages de cavernes préhistoriques. Plus loin, un modèle du nuraghe Nieddu (p. 460), fait de liège et démontable; tout autour, des pierres employées à façonner le verre volcanique ou pierre obsidienne dont les premiers habitants se fabriquaient des couteaux et des armes. Aux parois et dans les vitrines du milieu, importante collection de bronzes sardes, très primitifs, mais caractéristiques, trouvés presque tous dans les nuraghe ou autour de ceux-ci: animaux, guerriers (la plupart à pied, les autres montés sur des bœufs), divinités, lampes sacrées en forme d'embarcations, armes et ustensiles, moules en pierre et lingots de bronze. — IIe SALLE. Antiquités phéniciennes. Objets trouvés dans les nécropoles de Tharros (p. 450), de Nora (p. 456) et de Cagliari, entre autres, pierres gravées, scarabées et ouvrages en or et en argent; masques. — IIIe salle: antiquités romaines, en particulier une importante collection de verres irisés, poteries, inscriptions en bronze et médailles. — IVe salle: monuments lapidaires et sculptures; inscriptions phéniciennes, latines et grecques. — Ve salle: sarcophages, fragments d'architecture, deux sphinx en granit, stèles phéniciennes. — ETAGE SUPÉRIEUR: tableaux des XIVe-XVIIIe s., entre autres un beau polyptyque d'Ottana; une épée d'honneur de Napoléon Ier, un buste en bronze de Charles-Félix, ainsi que les bustes en marbre du comte Della Marmora (p. 446) et de l'archéologue sarde Spano, qui a beaucoup fait pour le musée.

Par la *citadelle* (pl. C 1), qui borne la vieille ville au N., on arrive au BUON CAMMINO (pl. BC 2-1), promenade qui passe sur la hauteur, à dr., à la *caserne Charles-Albert* (pl. C 1) et à la nouvelle *prison* (à dr.) et s'étend jusqu'à la *piazza d'Armi*. Un chemin à g., au delà de la caserne, descend à l'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN (pl. B 1), dont le grand axe a 88 m. 50, le petit, 72 m. 90 et l'arène, env. 50 m. sur 34, établi dans une dépression naturelle du versant de la montagne; les rangées de sièges sont en grande partie pratiquées dans le roc, tandis que l'extrémité S. a été remplie par une maçonnerie.

Plus bas, le *jardin botanique* (pl. A B 1-2), ouvert le jeudi de 4 h. à 7 h., et l'*hospice* (pl. B 1), anc. couvent de capucins.

Dans le jardin botanique et dans le jardin de l'hospice, restes considérables de RÉSERVOIRS ANTIQUES, de canaux souterrains, etc., creusés dans le roc pour approvisionner Carales d'eau de pluie; ils témoignent de l'habileté des Romains dans ce genre de travaux. La canalisation se continue sur les versants rocheux au N.-O. de la ville. Plus loin, sur le même plateau, la grande NÉCROPOLE de Carales: d'abord, du côté de la ville, les tombeaux carthaginois, creusés perpendiculairement dans la roche calcaire et dont beaucoup sont obstrués par des plantes (prendre garde!); puis, à l'O., les tombeaux romains, la plupart creusés horizontalement, qu'on retrouve aussi au S., le long de la route qui passe par le faubourg de S. Avendrace (p. 452), entre autres la *Grotta della Vipera* (fermée; pourb. au gardien), ainsi nommée d'après les deux serpents représentés sur le fronton. C'est le tombeau d'Atilia Pomptilla et de son mari Cassius Philippus, morts ici en exil sous Néron, comme le rapportent les inscriptions latines et grecques des parois. Belle façade. Vue charmante du haut du plateau.

Les fouilles pratiquées au corso Vittorio Emanuele (entrée au nº 253) ont mis au jour des *maisons romaines* (fermées), nommées à tort *maison de Tigellius* (pl. A 2), à visiter de préférence en revenant de la Grotta della Vipera. On y remarque particulièrement un triclinium orné d'une mosaïque et des murs revêtus de stuc, avec restes de peinture. Carales était plus au N.-O. que la ville actuelle; elle s'étendait au loin entre la hauteur et l'étang qui faisait partie du golfe jusqu'au moyen âge.

ENVIRONS. — A env. 3 kil. au N. de la piazza d'Armi (p. 454), les ruines du château de *S. Michele* (120 m.), offrent la vue de l'étang de Cagliari et du **Campidano**, plaine qui s'étend du S.-E. au N.-O. entre les golfes de Cagliari et d'Oristano. Fertile et bien peuplé, quoique en grande partie exposé aux fièvres, le Campidano a tout à fait le caractère méridional; la chaleur y est grande et la pluie très rare. Comme en Sicile, les champs sont bordés de haies de cactus. Les mœurs et les costumes des habitants ont leurs particularités; les villages y sont pour la plupart bâtis en briques crues (en sarde, *ladiris*). Les gens de la contrée dansent une ronde intéressante au son de la *launeddas* ou flûte double. Le vin du pays, généralement rouge, est excellent, mais ne se conserve guère.

Cap S. Elia, 1 h. 1/4 au S.-E. On suit la route qui prolonge à l'E. le viale di Buonaria (pl. D 6) et on passe aux ruines de la vieille église de *S. Bardiglio* et au cimetière. L'église *S. Maria di Buonaria* (1/4 h.; ouv. le matin) contient quantité d'ex-voto de matelots et de galériens. A 1/2 d'h. de là, au S.-E., la grande maison de force de *S. Bartolomeo*, pour les galériens employés dans les marais salants. On est 1/2 h. plus loin sur le *cap S. Elia* (139 m.), où le rocher est grossièrement taillé, comme s'il y avait eu là un établissement à une époque très reculée. Un temple de Vénus Erycine, situé à cet endroit, est mentionné dans une inscription du musée de Cagliari. Beau coup d'œil sur le golfe et en arrière sur la ville. Au retour, on visitera les salines qui s'étendent de S. Bartolomeo vers le N.-E.

Quarto S. Elena, 7 kil. au N.-E. La route sort de la ville par le quartier de Villanova. A dr., l'*étang de Molentargius* et le cap S. Elia. Le tramway à vap. (p. 452) décrit une vaste courbe vers le N. en passant par (5 kil.) *Pirri* qui, comme Selargius, a de grandes caves et distilleries, (6 kil.) *Monserrato* (p. 458), (9 kil.) *Selargius* (fête populaire le 22 oct.) et (10 kil.) *Quartuccio*. — *Quarto* est un village prospère de 8510 hab. Le riche costume des femmes et leurs curieux bijoux en or dans le genre asiatique ne se voient plus que le dimanche à l'heure des offices, excepté pendant le carême. Il se récolte ici un vin blanc célèbre, dit malvagia. A la Ste-Hélène, le 21 mai, grande procession avec des bœufs parés.

De Cagliari a Pula (et Nora), à 28 kil. 5 au S.-O.; serv. autom., v. p. 452; voit. en 2 h. 1/2. Emporter des provisions. On passe par la *Plaia*, langue de terre qui sépare l'étang de Cagliari de la mer. L'étang s'y décharge par 8 rigoles dont la première, la *Scafa*, est la seule où le courant soit encore important. A l'extrémité de la Plaia (11 kil.) est le hameau de *La Maddalena*, d'où part une voie ferrée desservant des mines. On longe plus loin le bord O. du golfe de Cagliari. A g., un grand plant d'oliviers et *Orri*, qui appartiennent au marquis di Nizza; l'endroit est malsain. On traverse ensuite *Sarroch* pour laisser à dr. *S. Pietro di Pula* et arriver à **Pula** (Alb. Beccaria). — De là, le bras g. de la route mène (3 kil. au S.-S.-E.) à la vieille église *S. Efisio*. **Nora,** ville phénicienne et plus tard romaine, la plus vieille, dit-on, de la Sardaigne, était située sur le promontoire qui commence à cette église, site caractéristique pour les fondations phéniciennes, par ex., en Sardaigne, Carales, Tharros et Sulci. Il subsiste quelques restes de Nora: un petit théâtre, des parties d'aqueduc, des tombeaux, etc., et sous l'eau, des restes des constructions du port. A la fête de St Ephisius (p. 452), on y apporte solennellement de Cagliari les reliques du saint et on les y expose pendant deux jours; le peuple loge alors dans les bâtiments (garnis de vaisselle, etc.) qui s'y trouvent et dont les clefs sont à Pula.

III. Iglesias et le S.-O. de la Sardaigne.

De Cagliari a Iglesias: 55 kil. de chemin de fer, 2 trains par jour, en 2 h. env.; 6 fr. 25, 4 fr. 40 et 2 fr. 50.

Jusqu'à *Decimomannu* (17 kil.), v. p. 451. La ligne d'Iglesias tourne à l'O. — 19 kil. *Uta*. — 31 kil. *Siliqua*. A g., sur une hauteur isolée et escarpée, le château d'*Acquafredda*. — 43 kil. *Musei*. — 46 kil. *Villamassargia-Domusnovas*.

On gravit de là la *Punta S. Michele* (906 m.), le sommet le plus élevé du *mont Marganai*, riche en minerai de zinc et de plomb. Gîte (chez Macciò) et guide au village de *Domusnovas* (142 m.; 3 kil. de la gare; non loin à l'O., le nuraghe de Dom'e s'Orcu). 1 h. plus loin, on passe par la grotte à stalactites de S. Giovanni (185-220 m.), longue de 750 m., à la sortie de laquelle on a une belle vue, et alors commence la montée à l'O., qui prend encore 3 h. Du sommet, on a un beau coup d'œil sur le S.-O. de l'île. On redescend en 2 h. à Domusnovas ou bien en 4 h. à Iglesias, d'abord au N.-O. par la *Punta Reigraxius* (889 m.) et les Case Marganai (721 m.), puis au S.-O.

55 kil. **Iglesias** (190 m.; hôt.: Leon d'Oro, piazza del Municipio, ch. 2 fr. 50, médiocre; Ristor.-Caffè Sella, non loin de la gare, bon, avec chambres), ville de 10436 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché et centre de l'Iglesiente, principal district minier de la Sardaigne. Si de la gare on monte doucement au N.-O. par la via Garibaldi, on rencontre à l'entrée de la ville intérieure, sur la piazza Sella, un monument de l'homme d'Etat italien *Quintino Sella* (m. 1884), qui a beaucoup fait, comme ministre des finances, dans l'intérêt des mines de Sardaigne. En poursuivant droit devant soi par la via Umberto jusqu'à la piazza Lamarmora pour obliquer à g. par la via Centrale et traverser la piazza Vitt. Emanuele II, on arrive à la piazza del Municipio. C'est là que se trouve la *cathédrale*, bâtie en 1285 par les Pisans; elle possède une cloche fondue en 1337 par Andrea Pisano. Restes considérables des murs pisans avec tours et créneaux, et du *château* des Aragonais,

de 1325, qui domine la ville à l'E. et est maintenant propriété particulière. L'école des mines (scuola mineraria) qui forme des « capiminatori » ou maîtres-mineurs a des collections diverses.

A 20 min. au N.-O., l'église de *Nostra Signora del Buon Cammino* (329 m.), d'où l'on a une vue étendue. — Belle excursion au N. d'Iglesias, dans un DISTRICT MINIER déjà beaucoup exploité dans l'antiquité: en voit. (diligence 1 fois par j.), en 3 h., jusqu'à *Flumini Maggiore* (25 kil.; gîte chez Busonera), ville de 3908 hab., au milieu de bois d'orangers; en route, on va avec un guide de la ferme de *S. Angelo* (12 kil. 5 d'Iglesias) au *temple d'Antas* («domus di Gregori») situé à 1/2 h. au N.-E. et dans un état de ruine très avancé. De Flumini, on suit plus loin à cheval la grande route. 2 h. 1/4, *Miniera Gennamare*, avec un beau coup d'œil sur le versant de la montagne qui descend à la mer; 1 h., *Miniera Ingurtosu* (gîte si l'on est recommandé); enfin, 3 h. plus tard, *Arbus* (gîte chez Concaz). D'Arbus, une dilig. fait 2 fois par j. le service de S. Gavino (2 h. 1/2; p. 451), par (1 h.) *Guspini* (sur le chemin de fer minier de Montevecchio, p. 451; bonne auberge). — A l'O. d'Iglesias, belle promenade en voiture le long de la mer par *Fontanamare*, à *Miniera Nebida* et à *Miniera Masua;* beaux coups d'œil, p. ex. sur l'écueil dit Pan di Zucchero (6 h. aller et retour; emporter des provisions).

Un chem. de fer (6 kil.; 65 c., 45 c., 25 c.) relie Iglesias à la grande mine de plomb et de zinc de **Monteponi** (205 m.), située à 3 kil. à l'O., et aux établissements modernes qu'elle possède pour le lavage et la fonte des métaux et pour l'extraction de l'argent du minerai de plomb; la visite en est intéressante; s'adresser à la direction. — Un chemin de fer particulier (21 kil.; un train par jour en 1 h.; 3 fr. 15 et 2 fr. 10) mène de là, par *Ponte Cartau, Gonnesa, Terras Collu* et *Culmine,* à *Portovesme,* port de la petite localité de *Portoscuso.* A 10 kil. de ce port (bat. à vap. chaque jour dans la matinée, en 35 min., 1 fr. 55 et 1 fr. 05; barques toujours disponibles) se trouve l'île trachytique de *S. Pietro* (52 kil. carr.), l'*Accipitrum* de l'antiquité. Son chef-lieu, **Carloforte** (hôt. tenu par Granaglia; restaur. Vassallo; Caffè Svizzero; agent consulaire de France; bat. côtier, v. p. 443), est une ville de 7693 hab., fondée en 1736 par Charles-Emmanuel III et peuplée de Génois, qui ont conservé leur idiome et leur costume. Au port, statue en marbre de Charles-Emmanuel; dans le petit château au S. de la ville, station d'observations magnétiques. Jolie promenade de 2 h. 1/2 all. et ret., au S., le long de la côte orientale de l'île, qui est rocheuse et déchiquetée, jusqu'à la *Punta Nera* et à la *Punta delle Colonne,* où le trachyte s'élève en colonnes au bord de la mer; autre promenade au N.-O. jusqu'à la *Guardia dei Mori* (211 m.; 3 h. all. et ret.), le point le plus élevé de l'île. Il est intéressant, dans la saison, de visiter une *pêcherie de thon* (tonnara). On pêche aussi du corail dans la région.

Le thon (tonno), conservé à l'huile, est un mets favori du peuple italien. Au printemps, souvent poursuivi lors du frai par les requins (prendre garde à ceux-ci en se baignant), il émigre en masses vers l'E. où on le pêche dans de grands filets sur les côtes de Sardaigne et de Sicile. A l'extrémité N. de l'île S. Pietro, sur le rivage de la petite île de *Piana* et en face, à Portoscuso (v. ci-dessus), il y a quatre grandes pêcheries. Des milliers de personnes y sont occupées en mai et au commencement de juin à pêcher, découper, cuire et mettre en boîte le poisson, qu'on tue

dans les filets («matanza», c.-à-d. massacre). Il se fait là quelquefois des pêches valant jusqu'à 200000 francs.

De Carloforte à *Calasetta*, dans l'île voisine de S. Antioco (v. ci-dessous), bateau à vap. chaque matin en $^1/_2$ h.; barque à voile (6 fr.) en 1 h.

D'Iglesias a S. Antioco: 40 kil., dilig. tous les jours, en 4 h. $^1/_2$, 3 fr. La route suit la direction du chemin de fer de Monteponi (p. 457) jusqu'à *Gonnesa*, où s'en détache la route de Portovesme, puis elle continue au sud. Contrée déserte, nommée *Sulcis*, d'après une ville de l'antiquité (v. ci-dessous). La chaîne d'îlots sablonneux qui fait en quelque sorte de l'île volcanique de S. Antioco une presqu'île (les anciens la considéraient déjà comme telle), n'est interrompue qu'à un endroit par un petit bras de mer (pont). Il y a sur l'isthme un monument commémoratif des combats contre les Français en 1793. Au S., dans la mer, se dressent à pic les singuliers rochers dits *Vitello*, *Vacca* et *Toro*, ou le Veau, la Vache et le Taureau, visibles de loin.

Sant' Antioco (hôt. La Speranza, tenu par Gabr. Fusco, modeste; bateau côtier, v. p. 443), sur la côte orient. de l'île du même nom (109 kil. carr.; point culminant 271 m.), ville de 4052 hab., dans un endroit non exposé aux fièvres, occupe l'emplacement de la ville phénicienne et romaine de *Sulci*. — C'est, avec Tharros (p. 450), l'endroit de la Sardaigne où l'on a trouvé le plus d'antiquités carthaginoises et romaines (petite collection chez le syndic): une nécropole carthaginoise et romaine, de grandes catacombes chrétiennes sous l'église, avec restes de fresques, une citerne romaine remarquable et des restes d'enceinte et d'édifices. Les femmes portent ici un costume intéressant.

On va en 1 h. en voit. (3 fr.), ou en 1 h. $^1/_2$ en diligence (1 fois par j.), de S. Antioco à (10 kil.) *Calasetta* (gîte chez Sgro), colonie de Carloforte, sur la côte N. de l'île; elle a conservé l'idiome et le costume génois. De là à Carloforte, v. ci-dessus.

IV. De Cagliari à Tortolì et à Sorgono.

De Cagliari a Tortolì par Mandas: 224 kil., ligne secondaire, en 12 h. $^1/_2$; 15 fr. 20 et 8 fr. 90. — De Cagliari a Sorgono par Mandas: 165 kil., ligne secondaire en 9 h.; 11 fr. 25 et 6 fr. 55. Le premier train du matin est seul direct. Emporter des provisions de bouche.

Gare à Cagliari (pl. D 6), v. p. 451. La voie tourne bientôt au N. Belle vue à g. sur la vieille ville et l'anc. couvent de S. Lucifero surmonté d'une coupole, au premier plan. Ensuite, à dr., les versants couverts de pins du *mont Urpino* (99 m.) et le marais de Molentargius; à g., le château en ruine de S. Michele (p. 455). — 6 kil. *Monserrato-Pirri* (tramway à vap. pour Cagliari, v. p. 455), deux villages contigus. — 12 kil. *Settimo*. Dilig. 2 fois par jour, en $^3/_4$ d'h., pour *Sinnai* (133 m.), point de départ pour l'ascension de la *Punta Serpeddi* (1070 m.; 4 h. env., avec un guide; panorama magnifique; descente en 3 h. sur Soleminis). — La voie commence ensuite à monter. Beau coup d'œil en arrière. — 21 kil. *Soleminis*. — 24 kil. *Sicci*. — 35 kil. *Donori*. On passe dans la trouée que le Barrali, quelquefois très abondant, s'est faite dans la montagne de granulite. — 44 kil. *Barrali*, où on atteint la vallée du *Mannu*. Plus loin à dr., un vieux tombeau dans le *Monte is Grottas*. Ensuite on remonte la vallée. — 51 kil. *Senorbì*, à l'extrémité S. des collines de *Trexenta*, qui produisent beaucoup de céréales. Dilig., 1 fois par j. en 4 h., par (8 kil.) *S. Andrea Frius*, pour

(25 kil.) *S. Nicolò Gerrei.* — 55 kil. *Suelli,* avec le nuraghe de Piscu. — 62 kil. *Gesico.* — 69 kil. **Mandas** (491 m.; bon buffet, avec ch., qu'on fera bien de retenir à l'avance par dépêche; aub. chez Lunetta), où se détache la ligne de Sorgono (v. ci-dessous). — 89 kil. *Orroli.* — 94 kil. *Nurri* (gîte chez Pes). Dans le voisinage, de beaux nuraghe et un volcan éteint. — 104 kil. *Villanova Tulo.* — 123 kil. *Esterzili.* — 128 kil. *Sadali.* — 141 kil. *Seui* (810 m.; aub. chez Gius. Lecis); petits gisements de charbon. De Seui, on fait à pied ou à cheval l'ascension du *mont Perda Liana* (1293 m.; 4 h. au N.-E.) aux contours bizarres; les bons alpinistes ne peuvent escalader le sommet qu'avec peine. — 163 kil. *Ussassai.* — 167 kil. *Gairo* (buffet); embranch. sur *Ierzu* (aub. chez Greco, dans la localité, à 4 kil. de la gare; dilig. 2 fois par jour en $^3/_4$ d'h.; de plus, tous les jours, dilig. pour *Tertenia* en 2 h. $^1/_2$). — 179 kil. *Villagrande.* — 183 kil. *Arzana.* — 195 kil. *Lanusei* (555 m.; aub. La Toscana chez Pupilli). — 198 kil. *Elini-Ilbono.*

224 kil. **Tortolì** (restaur. tenu par Pupilli, bon), dans une situation malsaine à 4 kil. 5 du port d'*Arbatax* ou *Tortolì Marina,* point terminus de la ligne (bateau, v. p. 443). A $^1/_2$ h. au S.-E. de la Marina se trouve le phare dit Faro di Bella Vista (150 m.) qu'on peut visiter avec une permission de la capitainerie du port; vue magnifique. Dilig. t. les j. de Tortolì à (10 kil.) *Bari* (1 h. $^1/_4$) et à (15 kil.) *Baunei* (2 h.; Alb. Modenese), par *Girasole* et *Lotzorai;* puis de Baunei, t. les j. à Dorgali (p. 449; 7 h.), à travers une contrée isolée et sauvage.

De Mandas (v. ci-dessus) A SORGONO, paysage charmant et très varié. — 74 kil. (à partir de Cagliari) *Serri.* Tous les jours, dilig. en 4 h. $^1/_4$ pour (22 kil.) *Gesturi,* par Barumini. Entre Gesturi et Senis (v. ci-dessous) s'élève le plateau de *Giara di Serri* bordé de 17 nuraghe; à l'intérieur, on a trouvé en 1909 près de l'église S. Vittoria plusieurs nuraghe et cabanes rondes, ainsi que deux constructions en forme de rotonde qui ont vraisemblablement servi de sanctuaires. — 82 kil. *Isili* (445 m.; gîte chez Crabu), siège d'une sous-préfecture; aux environs, beaucoup de nuraghe. — 91 kil. *Nurallao* (407 m.). — 106 kil. *Laconi* (634 m.; buffet; aub. des sœurs Sanna), avec un château en ruine et un parc, à l'O. au pied du plateau de *Sarcidano.* Dilig. pour Oristano (62 kil. en 8 h.), par *Nureci, Senis* et Simaxis (p. 449). A Nureci, murs cyclopéens dans le genre de ceux de Tiryns. — 112 kil. *Fontanamela.* — 116 kil. *Ortuabis* (744 m.), au point culminant de la ligne. — 129 kil. *Meana.* — 145 kil. *Belvì-Aritzo.* Dilig. pour *Aritzo* ($^1/_2$ h. à 1 h.; 796 m.; v. p. 460; aub. chez Simoncini), village au pied de la *Punta Funtana Cungiada* (1458 m.), entouré de belles forêts de châtaigniers. On longe plus loin le versant O. des *monts du Gennargentu* (p. 460), principal massif de l'île. — 149 kil.

Desulo-Tonara. — 165 kil. **Sorgono** (688 m.; hôt. La Sardegna tenu par Concas), dernière station. A 1 h. 1/2 au S.-O., l'église S. Mauro, lieu de pèlerinage (fête du 28 mai au 2 juin). Omnibus tous les jours pour (44 kil.) Abbasanta (p. 449), en 7 h. 3/4.

On peut faire d'Aritzo ou de Fonni (v. ci-dessous; chemin plus court et moins fatigant), en 6 à 7 h. à cheval (1 à 2 fr., guide 3 à 4 fr. pour la journée; s'informer dans les hôtels), l'ascension de la **Bruncu Spina** (1829 m.), sommet N. du Gennargentu, d'où l'on a un panorama très étendu sur l'île et sur la mer. Depuis 1901, l'ascension est facilitée par un refuge du Club Alpin Sarde (Casa-Rifugio Alberto Lamarmora, 1610 m.; apporter des vivres et des couvertures), établi près d'une source au-dessous de la Punta Paulinu (1792 m.), sommet S.-E. Le sommet S. du massif, la **Punta Lamarmora** ou *Perda Crapias* (1834 m.) est à 1/2 h. du refuge. -- Les versants S. du Gennargentu, la *Barbagia*, sont la partie la plus sauvage de la Sardaigne. Les habitants se vantent de n'avoir jamais été soumis ni par les Carthaginois ni par les Romains. — Trois diligences mènent à *Fonni* (v. ci-dessus; 992 m.; hôt. Gennargentu tenu par Congiu), ville de 4323 hab. au pied du *mont Spada* (1595 m.), ramification septentr. du Gennargentu: de Sorgono (v. ci-dessus) par Ovodda et Gavoi (p. 449; 38 kil. directement; dilig. en 12 h., y compris 4 h. d'arrêt à Gavoi); de Nuoro (p. 449) par *Mamoiada* (644 m.; 34 kil. en 5 h. 1/2); de Lanusei (p. 459; 56 kil. en 8 h.).

V. De Chilivani à Sassari et à Porto Torres.

66 kil. Chem. de fer en 2 h. 1/4; 7 fr. 50, 5 fr. 25 et 3 fr. Jusqu'à *Sassari*, 47 kil., 3 trains par jour, 5 fr. 35, 3 fr. 75, 2 fr. 15; de là à *Porto Torres*, 19 kil., 3 trains, en 3/4 d'h., 2 fr. 20, 1 fr. 55 et 90 c. — De Cagliari à Sassari: 260 kil., 1 train direct par jour, en 8 h. 1/4: 29 fr. 40, 20 fr. 60 et 11 fr. 80.

Chilivani, v. p. 447. On passe de là entre des hauteurs boisées. — 10 kil. *Ardara*, avec une église dans le style pisan (auj. monument historique). — 19 kil. *Ploaghe* (427 m.), où les femmes portent une curieuse coiffure bleue à croix jaune. A dr., une colline volcanique, où l'on remarque une vieille coulée de lave. Au N. de la gorge, le *nuraghe Nieddu* ou nuraghe Noir, construit en lave et à plusieurs étages de chambres. Plus loin à g., dans le bas de la vallée, les ruines de l'abbaye romane de *la Trinità di Saccargia*, de 1115, bâtie en lave noire et en pierre calcaire blanche. — 28 kil. *Campomela.* — 33 kil. *Scala di Giocca.* — 39 kil. *Tissi-Usini.* — 43 kil. *Caniga.* — 46 kil. *Sassari.*

Sassari. — Hôtels: *Cagliaritano & Italia* (pl. a, B 2), largo Ittiri et piazza Azuni, avec restaur., bon (ch. 3 fr., déj. 80 c.); *San Martino* (pl. b, B 2), largo Felice Cavallotti, 5 (ch. 2 à 3 fr.). -- Cafés: *Andry & Luzzi*, avec pâtisserie, piazza Azuni et piazza d'Italia, bon; *dei Portici; Bellei Sechi*, avec pâtisserie; *Roma; Luzzi & Masala*, corso Vitt. Emanuele.

Théâtres: *Teatro Civico* (pl. B 2), près de la piazza Tola; *Politeama Verdi* (pl. C 2), au N.-E. de la piazza Castello.

Bains: *Bagni Valdettaro*, via Cagliari. — Photographies: *Ant. Zonini*, via Vittorio Emanuele, 42.

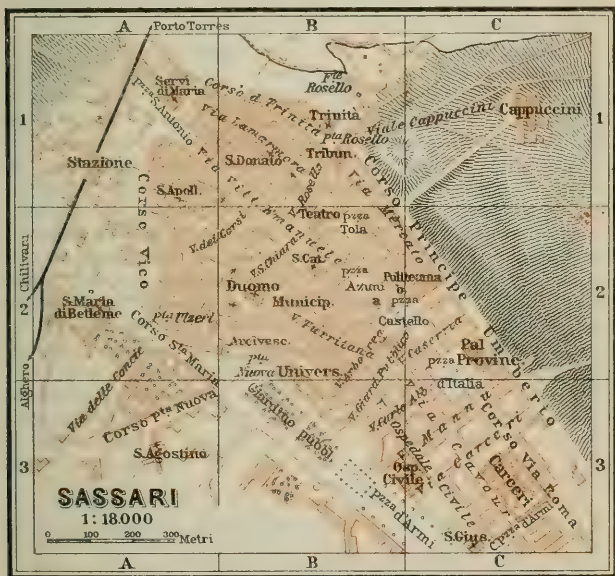
Poste au Palazzo Provinciale (pl. C 2), côté du S.-E., près de la piazza d'Italia; télégraphe, via Cavour. — Agence des bat. a vap. de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, piazza d'Italia, Pal. Giordano.

Agence consulaire de France.

Voitures: la course 60 c., de nuit 80 c.; pour excursions dans les environs: à 1 chev. 5 fr., à 2 chev. 8 à 10 fr. pour toute la journée.

Diligences tous les jours: pour *Florinas*, 27 kil. en 3 h. 1/2, par Muros et Cargeghe; pour *Ittiri*, 26 kil., en 4 h. 1/2, par Usini; pour *Uri*, 18 kil. 5, en 3 h.; pour *Sedini*, 49 kil., en 7 h. 1/2, par Sennori, Sorso et Castel Sardo (33 kil.); pour *Martis*, 44 kil., en 6 h., par (13 kil.) Osilo et (33 kil.) Nulvi. — Service automobile: tous les jours par Osilo, Nulvi, Martis, (58 kil.) *Perfugas* jusqu'à (84 kil.) *Tempio* (p. 447) en 5 h.; 1re cl. 8 fr. 10, 2e cl. 6 fr. 80.

Sassari (234 m.), ville de 34 897 hab., siège d'une préfecture, d'un archevêché et d'une université, est la localité la plus importante de l'île après Cagliari, à laquelle elle dispute la priorité depuis



Wagner & Debes Leipzig

des siècles. Cette ville propre, mais peu curieuse, située sur un plateau calcaire légèrement incliné qui se termine à pic à l'E., a des édifices et des quartiers modernes, depuis la démolition du château des Aragonais et de la plus grande partie des murs des Génois.

La gare (pl. A 1) est au N.-O. de la ville. Dans les parterres de la place de la gare, un buste en marbre de *Mazzini* (m. 1872). La via Vittorio Emanuele, la plus importante, qui commence non loin de là à l'E., monte lentement au S.-E. et aboutit à la piazzetta

d'Azuni (pl. B 2), de forme triangulaire, décorée d'une *statue de Dom. Alb. Azuni* (1749-1827), historien et jurisconsulte natif de Sassari. Plus loin, au S.-E., la *piazza Castello* (pl. BC 2), et la grande piazza d'Italia (pl. C 2-3), de forme carrée; au centre, un monument de Victor-Emmanuel II; à dr. le *palais Giordano*, construction neuve en briques, du style goth., et à g. le *palais Provincial*, également moderne, dont la belle salle des séances est décorée de peintures murales par Sciuti: Traité entre Gênes et Sassari, en 1294, et Entrée d'Angioy à Sassari, en 1796; en outre, le palais contient des appartements royaux.

La large *via Roma* (pl. C 3) va de la piazza d'Italia à l'extrémité S.-E. de la ville; de là, une avenue sur la g. mène au réservoir de la conduite des eaux.

Pour parvenir à la place de la cathédrale, on suit la via Vitt. Emanuele (p. 461) jusqu'à l'anc. Palazzo di Città, où une plaque rappelle la mémoire de Garibaldi, et l'on tourne dans la via S. Chiara. La *cathédrale* (Duomo; pl. B 2) ou *S. Nicola* a une façade du style baroque et contient un tableau de l'école des Carrache et, à g. du chœur, le tombeau du duc de Maurienne, frère de Victor-Emmanuel I[er], mort à Sassari en 1802. — Au S.-E., derrière la cathédrale, en bordure de la via S. Caterina, on rencontre l'imposant Palazzo del Duca (de Vallombrosa) qui comprend le *Municipio* (hôtel de ville; pl. B 2) actuel et une petite galerie de tableaux. A 150 pas au S.-O., l'*Université* royale (pl. B 2-3; env. 240 étudiants), fondée en 1617; elle possède des collections d'histoire naturelle et une bibliothèque de 75 500 vol., avec salle de lecture; au 1[er] étage, importante collection d'antiquités préhistoriques, carthaginoises et romaines; directeur, le prof. Dettori. — Derrière l'Université, à l'O., le *jardin public* (pl. B 3), promenade ombragée, où se donnent des concerts. — L'église *S. Maria di Betleme* (pl. A 2), sur le corso S. Maria qui d'ici se dirige au N.-O., a été transformée à l'époque moderne, mais a conservé sa façade d'un style goth. sévère du temps des Pisans. — A 4 min. au N. se trouve la gare.

Sur le versant oriental de la ville, est la *Fonte del Rosello* (pl. B 1), puits couvert du style baroque (1605) surmonté de la statue équestre de St Gavin, patron du nord de l'île; selon la légende, St Gavin était un centurion romain qui se convertit au christianisme.

Les environs de Sassari sont montueux et bien cultivés; les champs de tabac et les cultures maraîchères alternent avec les plantations d'oliviers. On peut y faire de jolies excursions. **Osilo** (serv. autom. en 1 h., v. p. 461; dilig. en 3 h.), village de 4688 hab., à 13 kil. à l'E., sur la route de Tempio (p. 447), et à 650 m. d'altitude, offre de belles vues, surtout d'un château en ruine des Malaspina et de la *chapelle de Bonaria*, encore un peu plus haut (763 m.). Les costumes des femmes de cette localité passent pour les plus beaux du nord de la Sardaigne. — **Sennori** (dilig., v. p. 461; 2 h.), à 11 kil. au N.-E., est également célèbre pour ses costumes. Les habitants font de la vannerie en utilisant un palmier nain (chamærops humilis) du pays. — On va aussi en excursion de Sassari dans la romantique *vallée de Giocca* (stat., v. p. 460); — à *Codrongianus* (30 kil. au S.-E., voit. 5 à 8 fr. all. et ret.; dilig. jusqu'à Florinas, à 3 kil.

à l'O., v. p. 461; excursion qu'on peut réunir à la précédente) et de là à l'*abbaye de Saccargia* (p. 460).

De Sassari a Alghero: 35 kil. de chem. de fer secondaire; 2 fois par jour en 1 h. 1/2; 2 fr. 40 et 1 fr. 40. Stat.: *Mulafà, S. Giorgio, Olmedo, Mamuntanas.* — **Alghero** (hôt. *Italia*, ch. 1 fr. 50; agent consulaire de France; bateau côtier, v. p. 443), ville maritime de 10741 hab. avec sous-préfecture et évêché, a été fondée en 1102 par les Doria de Gênes. Il s'y établit après 1354 une colonie de Catalans, dont la langue s'est maintenue jusqu'à ce jour. C'est là que Charles-Quint aborda en 1541, lors de son expédition en Afrique; il passa plusieurs jours dans la Casa Albis, qu'on montre encore aux voyageurs. Cathédrale de 1510 à beau campanile et portail du style hispano-gothique; fortifications et tours espagnoles; vieilles maisons; pêcheries de poisson et de mollusques (pinna marina). La prospérité de la contrée, où abondent la vigne, l'olivier et d'autres arbres fruitiers du Sud, va en augmentant grâce à la fabrication de conserves et, depuis peu, à l'exploitation de mines de calamine.

Dans les environs du *Capo Caccia*, qu'on peut atteindre en 3 h. 1/2 à cheval, ou bien en barque, se trouvent deux belles grottes à stalactites dont l'une, la *Grotta Verde*, au-dessous de la route du sémaphore, est toujours accessible par terre, tandis que l'autre, plus considérable, la *Grotta di Nettuno*, ne peut être visitée qu'en barque par une mer très tranquille. — On fait à cheval une jolie excursion d'un jour en quittant Alghero vers le N.-O. et en se rendant à travers la région montagneuse de la *Nurra* (v. ci-dessous) au *mont Forte* (465 m.) ou au *mont Doglia* (457 m.) plus rapproché; de tous deux, la vue est superbe.

Suite du chemin de fer, au delà de Sassari. — 50 kil. *S. Orsola.* — 51 kil. *S. Giorgio.* — 53 kil. *S. Giovanni.*

66 kil. **Porto Torres** (Alb.-Rist. degli Amici, à proximité du port, ch. 2 fr.), port de Sassari, sur l'emplacement de la cité romaine de *Turris Libisonis,* est une localité de 3763 hab., consistant en une longue rue; elle est désolée par la malaria. La colonne antique érigée depuis peu au port marque l'extrémité de la route de Cagliari (v. p. 452). A 5 min. au-dessus de la localité se trouve *S. Gavino,* belle basilique du xiiie s.; elle a été mise en état de défense au xviiie s., et l'on a utilisé à cette fin bien des fragments antiques. L'édifice est actuellement en restauration; on est en train de dégager au N. et au S. le bel encadrement en marbre (ouvrage pisan) des entrées; à l'E. et à l'O. sont des absides. L'intérieur a 28 colonnes antiques; la charpente du toit est apparente et le chœur surélevé. La crypte renferme le tombeau de St Gavin (p. 462) et trois sarcophages antiques. — Un vieux *pont romain* en pierres de taille, à sept arches d'ouvertures inégales, franchit à peu de distance à l'O. le ruisseau qui a son embouchure près du port. Entre ce pont et le port, un aqueduc, des tombeaux creusés dans le roc et les ruines d'un grand *temple de la Fortune* dit *Palazzo del Re Barbaro,* reconstruit en 247 apr. J.-C.

Barque tous les jours de Porto Torres pour l'île d'*Asinara* (407 m., 51 kil. carr.), en 4 h. — Paquebot de la Compagnie Transatlantique, 2 fois par mois pour *Ajaccio*, en 6 h. 1/2. Bateaux à vapeur pour Cagliari et pour Livourne, v. p. 443.

Belle promenade à cheval (3 h.) à l'O. de Porto Torres dans la *Nurra* (v. ci-dessus), au *mont Alvaro* (342 m.) ou au *mont S. Giusta* (251 m.); beau panorama.

42. Excursion à Malte.

De Syracuse a Malte, 152 kil. ou 82 milles marins (pour l'embarquement, v. p. 427): paquebot de la *comp. hongroise* « *Adria* », départ t. les j. de la sem. sauf le lundi, de Syracuse vers 4 h. de l'après-midi, de Malte vers 1 h. du matin, trajet en 7 à 8 h., prix 25 et 15 fr., 37 fr. 50 et 22 fr. 50 aller et ret., nourriture non comprise; bateau de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, le lundi à 10 h. 1/2 du s., en 8 h. 1/4, 24 fr. 75 et 15 fr., nourr. non comprise; le bateau continue sur Tripoli et rentre de Malte le samedi, dans la nuit. Embarq. et débarq. à Malte (près de la douane, *C. Ho.* sur le plan) 6 *d.*, avec bagages 9 *d.* — De Tunis a Malte, 415 kil. ou 224 milles marins (v. p. 472): *Cie Générale Transatlantique*, le mercr. après-midi en 18 h.; 55 fr., 40 fr. (en sens inverse, le jeudi après-midi). — Un passeport est presque indispensable; aussi bien sur le bateau qu'à la douane, il arrive souvent qu'on soit obligé de fournir des renseignements très précis sur sa nationalité, etc.

Monnaie. On compte à Malte, comme en Angleterre, par livres sterling (sovereign); cependant on ne refuse jamais l'or français ou italien. La livre vaut 25 fr. et se divise en 20 shillings de 1 fr. 25, le shilling (scellino; par abrév.: *s.*) se divisant à son tour en 12 pence et le penny (soldo; abrév.: *d.*) valant 10 c.; le halfpenny ou mezzo soldo vaut 5 c.

Malte est le nom général sous lequel on comprend le groupe d'îles *(Isole Maltesi)* de formation tertiaire, situé à mi-chemin entre le détroit de Gibraltar et le canal de Suez, sur la route principale pour les pays du Levant et des Indes. Au point de vue géologique, il se rattache à la Sicile (v. p. 281) et non à l'Afrique, comme l'admettaient les anciens géographes. L'île principale, *Malte*, avec la capitale *La Valette* et de nombreuses villes et localités *(casal)* moins importantes, a 32 kil. de long sur 15 kil. 5 de large; le point le plus élevé atteint 258 m. d'altitude. L'île de *Gozo* (183 m.), séparée de la côte N.-O. de Malte par un canal de 6 kil. de largeur, a 16 kil. 6 de longueur sur 8 kil. 3 de largeur. Dans le canal, un îlot presque inhabité, *Comino* (76 m.), de 2 kil. de longueur sur 1 kil. 5 de largeur. De Malte à la côte S.-E. de Sicile, dont elle est séparée par le *canal de Malte* aux eaux peu profondes, comme celles de tout le bassin méridional de la Méditerranée, la distance est d'env. 90 kil.; elle est de 320 kil. jusqu'au cap Bon en Tunisie et de 330 kil. jusqu'à Tripoli. Le climat des îles est très chaud (temp. moy. 19° 2 C., en janvier 12°, en août 26° 5). Les vents violents, surtout le terrible *gregale*, qui souffle du N.-E., rendent souvent en hiver le séjour très désagréable; en automne particulièrement, l'humide *siroco* (p. 283) y est presque insupportable.

De loin, les îles apparaissent complètement dépourvues de végétation, les jardins et les champs étant enclavés entre de hautes murailles et les vents violents empêchant la croissance des arbres. Par un labourage assidu et une irrigation constante (citernes), les habitants sont parvenus à transformer env. un tiers du territoire en un sol extrêmement fertile. On fait deux récoltes, la première de grains et de fourrage aux mois de mai et de juin, la seconde

MALTA

1:320.000

Chilom.

Engl. Miles

Heights in Meters

14°20 14°30

L'Ahrash Point
Ponta tal Marfa
L'Ahrash Bluff
Torri tal Madonna
Mellieha Bay
Mellieha Pt.
Stat. of St Paul
Selmun I.
Ras el-Kammuch
Mellieha
Selmun Pal.
St Paul's Bay
Ras el-Kaura
Salina Bay
Calypso's Grotto
Wied tal Mistra
Ras el-Cala Marco
Madalena Bay
Madalena Tr.
Ras el-Vash
Wied tal Fuules
S. Paulo
Ghain Rasul
Bkika Pt.
Pembroke Camp
St George's Bay
R. el-Karraba
W. Kannotta
Jebel Ghauzara
St Julian Bay
Ras el-Pellegrin
125
Ez-Zebbieh
S. Paolo tal Targa
Gargur
Foum el-Rich
S. Maria ta Calamna
Musta
Naxhar
St Julian
Sliema
Fort Tigné
Ras el-Raheb
220
Lia
Balzan
Birchircara
VALLETTA
Fort Ricasoli
Nadur Tr.
Bingemma Hills
Imtarfa Barracks
S. Antonio
Misida
Città Vecchia
Attard
Grand Harbour
Vittoriosa
Rabato
Lunatic Asyl.
Hamrun
Burmola
Ras el-Kaus
Curmi
78
Zebbug
Paula
Zabbar
Pta tal Zonkor
Marsa Scala
Magira Ferha
Verdala Pal.
W. Kirda
Poor House
Tarshien
Dingli
Boschetto
Siggiewi
Luca
Zeitun
Pt. St Thomas
St Thomas Bay
258
Ghirghenti Pal.
Gudia
Ghashak
Inkabba
Chirkop
35°50'
Sciroop Pt.
35°50'
Krendi
Safi
Pt. St Lucian
Hagiar Kim
Birzebbugia
Delimara Point
Hagira Seuda
Zurrico
Makluba
102
Marsa Scirocco
Ras el-Hamra
Benhisa Point
Hassan Head
14°20

VALLETTA

1:64000

Chilometri

Engl. Engl.

• Palace, +Cathedral P.R. Porta Reale, C. Ho Custom House

Sliema
Fort Tigné
Sliema Creek
Jezira
Fort Manoel
Lazzaretto
Lazzaretto Cr.
Marsamuscetto Hbr.
Fort St. Elmo
Fort Ricasoli
Misida
Misida Creek
P.R.
VALLETTA
C. Ho
Pietà
Floriana
Fort S. Angelo
Calcara Creek
Naval Hospital
St. Venera
Sta.
Sta.
Pal. dei Leoni
Sta.
Grand Harbour
Dockyard Creek
Vittoriosa
Senglea
French Cr.
Hamrun
Capuchin Convent
Burmola
Cottonera
Milit. Hospital
Naval Ground
Military Prison
Marsa
Curmi
Cottonera Lines
Ceppuna
Race Course
Zabbar
Poor House
Addolorata Cemetery
Paula

Città Vecchia
Birchircara
Zebbug

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

surtout de coton, qui se travaille dans le pays. Parmi les autres produits du sol, les légumes hâtifs et la pomme de terre sont un article d'exportation très important qui donne régulièrement deux récoltes par an; la culture des arbres fruitiers est, par contre, minime (oranges excellentes). Le bétail de boucherie, la volaille et les œufs sont importés en grandes quantités de Turquie, de Tunis, de Tripoli et de Barca.

La population de Malte (237 kil. carr.) est de 206 218 hab. (870 par kil. carr.), non compris la garnison (9016 hommes) et les troupes de marine (7653 h.); Gozo (67 kil. carr.) compte pour sa part 22 695 hab.; 6800 étrangers, la plupart Anglais, habitent les deux îles. La population indigène, surtout dans les ports, s'est assimilé beaucoup d'éléments des différentes races qui y ont dominé successivement depuis l'époque phénicienne. Elle parle un langage *(lingua Maltese)* parent de l'arabe, mêlé, particulièrement à Malte, de nombreuses expressions empruntées au dialecte sicilien et aussi à l'anglais dans les derniers temps. La classe cultivée parle cependant l'italien qui est la langue des tribunaux, tandis que l'anglais sert généralement aux transactions officielles. A l'exception de la *faldetta,* curieuse coiffure noire des femmes, les costumes populaires ont disparu.

Les Maltais sont très attachés à la religion catholique; nulle part les églises ne sont aussi nombreuses ni aussi luxueuses; le tiers de la propriété foncière appartient, dit-on, au clergé. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme bons matelots et bons commerçants. Malte est avec Monaco l'une des régions les plus peuplées du bassin de la Méditerranée; l'émigration y a pris une extension considérable dans le cours du XIXe s.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la nymphe Calypso retint Ulysse captif par ses charmes; on montre encore sa grotte au N. de Malte et dans l'île de Gozo. Une population préhistorique, venue peut-être de Libye, s'établit dans l'île au cours du IIIe millénaire av. J.-C. Elle a laissé des traces de sa civilisation, qui persista durant tout le IIe millénaire av. J.-C.; ce sont d'énormes constructions cyclopéennes, dont le plan circulaire rappelle les «sesi» de Pantelleria (p. 473), les nuraghe de Sardaigne (p. 444) et les monuments mégalithiques de l'Afrique septentr., du S.-E. de l'Espagne et des Baléares, et qui trahissent l'influence des civilisations égéenne et mycénienne. Puis vinrent les Phéniciens de Sidon qui, dans leurs expéditions vers l'O., fondèrent à Malte un établissement bientôt assez puissant pour pouvoir à son tour créer la colonie d'Acholla, sur la côte de Tunisie. Ensuite survinrent les Grecs (736 av. J.-C.). Au VIe s., les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Mélite*, ainsi que sa ville principale (auj. Notabile); vers 218, ils durent céder la place aux Romains. En l'an 58, l'apôtre St Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île, trouva un accueil bienveillant (Act., 28) auprès du gouverneur Publius et fonda une communauté chrétienne. Après les Vandales et les Byzantins, vinrent les Maures de Tunisie (870) qui se rendirent bientôt odieux par leurs pirateries. Depuis la conquête des îles par les Normands en 1090, elles partagèrent les destinées de la Sicile jusqu'en 1530, où l'empereur Charles-Quint fit don de Malte, Gozo et Tripoli aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs en 1522.

L'ordre prit dès lors le nom de Malte et défendit vaillamment l'île, ce boulevard important du christianisme contre les Turcs, surtout durant le terrible siège de Borgo (Vittoriosa, p. 467), en 1565, où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. A la suite de ce siège, en 1566, le grand-maître Jean de La Valette *(Valetta)* fonda la ville, alors réputée imprenable, qui porte actuellement son nom. Le 17 juin 1798, Bonaparte, lors de son expédition en Egypte, réussit à s'en emparer par ruse; mais bientôt les Maltais se révoltèrent et, soutenus par les troupes anglaises et napolitaines, ils assiégèrent la garnison française qui dut capituler en 1800 et quitter l'île définitivement. Depuis lors, Malte est restée entre les mains des Anglais.

Malte, l'île principale, défendue par des ouvrages de fortification redoutables, est très déchiquetée sur la côte N.-E., tandis qu'elle tombe à pic dans la mer vers le S.-O. Le *Grand Harbour* et le *Marsamuscetto Harbour,* les deux ports naturels de La Valette, étaient autrefois deux vallées fluviales qui se sont effondrées à la fin de l'époque tertiaire. Ils forment un des ports de guerre les plus importants de l'Angleterre et une base navale de premier ordre pour la flotte anglaise de la Méditerranée. Malte n'est pas moins importante pour la marine marchande qui y trouve une station de charbon aussi bien située que celles de Gibraltar, de Gênes et d'Alger (mouvement annuel du port: env. 3300 bâtiments de commerce jaugeant ensemble 3 700 000 t. env.).

La Valette. — Hôtels (tous plus ou moins dans le genre anglais). A La Valette: *H. d'Angleterre*, strada Stretta, 34, avec une belle salle à manger décorée de fresques (XVIIe s.), bon (11 fr. 25 par jour, v. c.); *St James Hotel*, strada S. Paola, 226, maison bien organisée (p. 9 s.); *H. Royal*, strada Mercanti, 30 (p. 12 fr. 50); *Westminster Hotel*, strada Reale, 11; *Imperial Hotel*, via S. Lucia, 131; *Queen's Hotel*, strada Mercanti; *H. d'Australie*, str. Stretta, 53 (p. 8 fr. 50); *H. Central*, même rue, 44, bonne cuisine (p. 8 fr. 50; beaucoup de voyageurs de commerce); *H. de Paris*, même genre, piazza S. Giovanni, 43. De plus, les hôtels de familles anglais: *Oxford Hotel* (no 29), *Great Britain Hotel* (no 67) et *Osborne Hotel* (no 50), tous trois strada Mezzodi, dans un site tranquille et agréable. — A Sliema (p. 468), pour séjour prolongé: **New Imperial Hotel*, strada Ridolfo, *Savoy Hotel*, strada Imrabat, 6, avec jardin, bon (p. avec bains 7 fr. 50 à 10), tous deux dans un site dégagé.

Restaurant: *National Rest.*, str. Reale, 253. — Cafés: *Bisazza*, près de la Bourse; *della Regina*, piazza Tesoreria; *Anglo-Maltese* (bières anglaises au tonneau), *du Commerce*, tous deux str. Reale.

Poste, strada Mercanti, 4. — Télégraphe, strada Reale, 38.

Consulats: *France*, M. L. J. Rabut; *Belgique*, M. R. Vadala; *Italie*, M. P. Barilari, cons.-gén.; *Russie*, M. B. Rudanovski.

Libraires: *J. Critien*, strada Reale, 34, etc. Journaux: *The Daily Malta Chronicle*, *La Gazzetta di Malta*, *Malta Herald*, *L'Avvenire*, etc.

Banques: *Anglo-Egyptian Bank*, str. Reale, 233; *Banca di Roma; Anglo-Maltese Bank* et *Banco di Malta*, toutes deux à la Bourse (Exchange Buildings), str. Reale. Changeurs: *Coppini*, str. Mercanti, 58; *Cook*, str. Reale, 308.

Dentelles: *Malta Lace School*, str. Mezzodi, 28; *Borg*, str. Reale, 269; *Mifsud*, str. Santa Lucia. — Ouvrages en filigrane: *Amabile*.

Théatres: *Royal Opera*, str. Reale, au coin de la str. Mezzodi (de nov. à avr., opéra italien); *Teatro Manoel*, str. Teatro, construit en 1731 par le grand-maître Manoel de Vilhena (p. 469), pour opérettes et spectacles divers. — Spectacles divers: *Alhambra*.

Voitures de place: à 1 chev., dans l'intérieur de La Valette et de Floriana, y compris le débarcadère (Marina), 4 *d.* (avec bagages, faire prix); pour Sliema 1 *s.* 2 *d.*, pour Burmola, Senglea ou Vittoriosa 1 *s.* 8 *d.*, Musta 2 *s.*, Notabile ou Krendi 2 *s.* 6 *d.*, Boschetto 3 *s.*, Mnaidra ou Baia di S. Paolo 4 *s.* — A l'heure: 1/4 d'h. 6 *d.*, 1/2 h. 1 *s.*, 1 h. 1 *s.* 6 *d.*, puis 4 *d.* par 1/4 d'heure.

Ascenseur: du port à la Barracca Superiore (p. 470), 1 *d.*

Tramways (départ devant la Porta Reale): 1, pour Burmola par Marsa et Casal Paola (2 *d.*); — 2, pour Zebbug par Curmi; — 3, pour Birchircara par Hamrun.

Bac a vapeur: par le Grand Harbour jusqu'à Senglea (1/2 *d.*); par le Marsamuscetto Harbour jusqu'à Sliema (1/2 *d.*), Pietà et Misida (1 *d.*), en été jusqu'à St Julians (2 *d.*). — Bateau a vapeur pour Gozo: les jours ouvrables vers 7 h. du mat. (le dim. vers 8 h.), les dim., mardi, jeudi et sam. aussi à 1 h. du s.; retour à 10 h. 1/2 et 4 h. 1/2; prix, 1 *s.* aller et retour; départ du Grand Harbour; embarq. ou débarq., 4 *d.*

Chemin de fer (gare entre le Royal Opera et la Porta Reale): tous les jours ouvrables, 24 trains (le dim. davantage) pour Attard, 3 *d.* et 1 *d.* 1/2; pour Notabile, 7 *d.* et 3 *d.* 1/2.

Agences maritimes: comp. hongroise « Adria »: *Kohen*, piazza Regina, 6; Società Nazionale di Servizi Marittimi, *Civitelli*, str. S. Paolo, 225.

Horaire pour la visite des musées, palais, etc.

Bibliothèque (p. 468), tous les jours ouvrables de 9 h. à 3 h. 1/2.

Palais du Grand-Maître (p. 468), t. les j. de 9 h. à midi et de 1 h. à 5 h., 6 *d.* (guide superflu).

Cathédrale (p. 469), pour les étrangers, seulement avant 8 h. et de 10 h. à 10 h. 1/2 du m., l'après-midi à partir de 2 h.

Musée La Valette (p. 469), t. les j. ouvrables de 9 h. à 1 h. (de juin à sept. aussi de 3 h. à 6 h.), entrée 6 *d.*, le sam. 3 *d.*, le dim. gratis de 9 h. à midi.

Un jour suffit pour voir ce qu'il y a de plus intéressant; le matin: le *palais du Grand-Maître* (p. 468), la *cathédrale* (p. 469), le *musée La Valette* et la vue de la *Barracca Superiore* (p. 470); l'après-midi: excursion à *Notabile* (p. 470; cathédrale, bastions, musée) ou à *Gozo* (p. 471).

La Valette ou *Valletta* (60 m.), capitale de Malte, compte aujourd'hui 24445 hab., ou 32022 avec le faubourg de Floriana (p. 470); c'est la résidence du commandant en chef des forces britanniques dans la Méditerranée et du gouverneur de Malte, et le siège d'une université fondée en 1769. La ville est située par 35° 54′ de lat. N. et 14° 31′ de longit. E. de Greenwich, à l'extrémité de la presqu'île nommée jadis *Monte Sceberras*, longue d'env. 2 kil. 5 sur 1 kil. de largeur, qui sépare le *Grand Harbour*, au S.-E., du *Marsamuscetto Harbour*, au N.-O. Haut perchée au-dessus des baies de son port, la ville présente un aspect imposant avec ses ouvrages fortifiés, creusés en partie dans le roc, qui en font le modèle d'une forteresse du XVIe s.

En face de La Valette, sur les trois baies médianes du Grand Harbour, se trouvent trois villes (Three Cities), entourées également de fortifications de premier ordre: *Borgo* (en maltais *Birgu*), la plus ancienne résidence des chevaliers de l'ordre de Malte, qui, depuis le siège de 1565 (p. 466), porte aussi le nom de *Vittoriosa* et compte auj. 6182 hab.; *Senglea* (8216 hab.) et *Burmola* ou *Cospicua* (13449 hab.) avec un arsenal de marine. Au delà de l'île de

Gzira (Jezira), située dans le port de Marsamuscetto, et où l'on voit le bâtiment de la quarantaine (Lazzaretto), se dresse la ville de *Sliema* (14 129 hab.) sur la crique du même nom *(Sliema Creek)*.

Déjà du temps de l'ordre, on travaillait sans relâche aux **ouvrages de fortification.** Les plus anciens sont: le *fort S. Angelo* (870, restauré en 1530), d'origine mauresque, le principal ouvrage de défense de Borgo en 1565, le *fort S. Elmo* (1488), auj. transformé, qui tomba au pouvoir des Turcs en 1565, et les *murailles d'enceinte* de Borgo (1530) et de Senglea (1554). L'*enceinte fortifiée de La Valette, avec ses trente bastions, ses fossés profonds, ses ponts-levis et ses casemates, date en majeure partie du temps de la fondation de la ville (1566-1571), tandis que les ouvrages extérieurs de Floriana sont de 1635. L'ancienne enceinte de Vittoriosa, Senglea et Burmola, appelée *Firenzuola Lines*, a été complétée en 1668 par de nouveaux ouvrages extérieurs qui portent le nom de *Cottonera Lines*. Des nouveaux forts qui défendent l'entrée du port, le *fort Ricasoli* date de 1670, le *fort Manoel*, sur la Gzira, de 1732, le *fort Tigné* de 1792. Les *batteries du port*, construites par les Anglais, complètent les ouvrages plus anciens.

A partir des deux ports, les rues de La Valette escaladent la hauteur, souvent par des escaliers. Les principales sont la *strada Reale* qui mène en 15 min., sur la hauteur de la péninsule, du fort S. Elmo à la Porta Reale (p. 470), et, 100 m. au S.-E., la strada Mercanti, parallèle à la précédente et non moins riche en magasins. De cette dernière, on descend par la strada Cristoforo, en passant près de l'anc. séminaire des jésuites qui sert maintenant d'*Université* (strada S. Paolo, 109), à la BARRACCA INFERIORE *(Lower Barracca Gardens)*, bastion d'où l'on a un excellent coup d'œil sur l'entrée du port et les «trois villes» (p. 467).

Le PALAIS DU GRAND-MAÎTRE *(the Palace)*, auj. résidence du gouverneur, situé au centre de la ville, au coin de la strada Reale et de la piazza Tesoreria, a été construit par *Girol. Cassar* de 1573 à 1577. Dépourvu d'ornementation extérieure, il a deux cours ornées de parterres; dans celle de g., une statue en bronze de Neptune par *Jean Bologne;* dans celle de dr., un peu plus haut, un araucaria excelsa gigantesque. Entrée, v. p. 467; on y pénètre par la grille verte dans la cour d'en haut.

La curiosité la plus intéressante est la GALERIE DES ARMURES *(Palace Armoury)*, au 1er étage, qui renferme des armures, des armes, des drapeaux et des trophées de l'ordre de Malte (catalogue 5 s.). Dans la grande salle, longue de 80 m., une voiture de parade du style imitant le classique et des chartes originales du pape Pascal II (1133) et de Charles-Quint (1530, cession de l'île aux chevaliers). A côté, un corridor décoré de peintures murales présentant d'anciennes vues de Malte. A g., la salle du conseil (Council Room), avec de magnifiques gobelins d'après les dessins de *Franç. Desportes* (1703); aux parois, batailles navales de l'ordre.

En face du palais, au N.-O., la *grand'garde* (Main Guard), à portique dorique revêtu d'une inscription commémorant l'annexion de l'île par les Anglais. La musique militaire joue souvent le soir sur la place. — Sur la piazza Tesoreria, en face du palais, au S.-O., la *bibliothèque* (Public Library) avec 56 000 vol. (visite, v. p. 467; entrée sous les arcades).

La cathédrale San Giovanni *(St. John's Church)*, à g. dans la rue du même nom, la seconde voie transversale du côté de la Porta Reale, a été construite de 1573 à 1577 par *Girol. Cassar;* richement décorée à l'intérieur, elle peut être considérée comme le panthéon de l'ordre. Visite, v. p. 467.

Les peintures de la voûte en berceau sont de *Mattia Preti* («il Cavaliere Calabrese»; 1613-1699). Le pavement comprend env. 400 dalles funéraires de chevaliers de Malte, en marbre polychrome. — Les chapelles consacrées aux neuf «nations» de l'ordre renferment un certain nombre de tombeaux muraux, la plupart de style baroque, où sont déposées les cendres de grands-maîtres, entre autres dans la 2e chap. à dr. (Portugais): Ant. Manoel de Vilhena (1722-1736) et Manoel Pinto de Fonseca (1741-1773), le fondateur de l'Université. — Dans la crypte, sous le maître-autel (1686), reposent, entre autres, Villiers de l'Isle-Adam (1530-1534), le premier grand-maître résidant à Malte, et Jean de La Valette (1557-1568), le brave défenseur de Borgo (v. p. 466).

Les magnifiques tapisseries de Bruxelles (1697-1701), tissées d'après les dessins de *Rubens* et de *Mattia Preti*, ne sont exposées dans l'église qu'aux jours de fête.

Le musée La Valette, strada S. Giovanni, 38, vis-à-vis de la façade de la cathédrale, est particulièrement intéressant pour le coup d'œil d'ensemble qu'il permet sur l'histoire de l'art et de la civilisation dans l'île, depuis les temps préhistoriques jusqu'aux dernières années de l'ordre. Visite, v. p. 467. Pas de catalogue. Conservateur, le Dr Themistocle Zammit.

Dans la pièce d'entrée: à g., la pierre sacrée de la Torre dei Giganti (p. 471), inscriptions romaines de Gozo (env. 140 apr. J.-C.), beau chapiteau normand, inscription coufique-normande, etc. De plus, dessins de balcons en pierre et d'une fenêtre normande à Victoria (p. 471).

1er étage: trouvailles préhistoriques égyptiennes (du Fayoum), collection d'antiquités égyptiennes de lord Grenfell, vases grecs de Benghazi et de Cyrène, verres arabes, etc.

2e étage. Dans le *vestibule:* sculptures romaines. — *Salle principale:* objets préhistoriques, phéniciens, carthaginois et romains provenant de tombeaux de Malte et de Gozo. A la paroi d'entrée, grande collection de vases arrangés par types; dans la dernière armoire, tessons de vases de différents établissements néolithiques. A la paroi du fond, trouvailles préhistoriques de Hal-Saflieni (p. 470) et de Hagiar Kim (p. 471), poteries, amulettes, pierres servant de projectiles (fronde), outils et ustensiles de silex, sept figures assises en pierre, etc.; à côté, à g., inscription votive gréco-phénicienne qui la première a servi à déchiffrer l'écriture phénicienne (à dr., moulage d'une inscription semblable au Louvre). Au mur de la fenêtre, dessins et modèles du prétendu temple de Hagiar Kim et de tombeaux phéniciens; pierre tombale arabe (1173) portant une longue inscription coufique. Dans l'armoire du milieu, verres phéniciens, etc.; dans la quatrième armoire, sarcophage phénicien en argile, avec la figure couchée du défunt. — *IIe salle:* souvenirs du temps de l'ordre. — Dans le *passage:* représentation de la maison romaine de Notabile (p. 470) et de ses mosaïques. — *IIIe salle:* anc. plans, cartes et vues de Malte; vieux modèle d'une galère des grands-maîtres; collection de monnaies, depuis l'époque phénicienne jusqu'à nos jours.

Au nombre des anc. maisons de réunion que les neuf «nations» de l'ordre se firent construire, presque toutes par Girol. Cassar, mentionnons l'*Auberge d'Aragon*, piazza Celsi, au N.-O. du palais du Grand-Maître, à l'extrémité supérieure de la ville; l'*Auberge*

de Provence, au coin des str. Reale et Britannica; l'*Auberge d'Italie* (1574), str. Mercanti, en face de la poste; la belle *Auberge de Castille* (1574, reconstruite en 1744), piazza Regina. — A quelques pas de la piazza Regina est le grand bastion dit Barracca Superiore (*Upper Barracca Gardens;* ascenseur, v. p. 467), décoré de nombreuses statues; il offre, surtout vers le soir, un excellent coup d'œil d'ensemble sur le grand port.

Au delà de la *Porta Reale* (P. R. sur la carte), construite en 1853, on arrive sur le haut plateau compris entre La Valette et le faubourg de *Floriana*. Près de la porte se trouve la station des tramways (p. 467); plus loin à dr., la *place d'armes* (Parade Ground). Au milieu, derrière la statue en bronze d'*Ant. Manoel de Vilhena* (p. 469) commence l'étroit *jardin Maglio*, protégé par de hautes murailles; derrière, sur les bastions de Floriana (p. 468), le *jardin Argotti*, le *jardin botanique* de l'Université et la *Sarria*, jolie église de l'ordre (1678).

Au delà de la *baie de Marsa*, à 3/4 d'h. au S. de Floriana, on rencontre *Casal Paolo* et *Paula* où se trouve l'*hypogée de Hal-Saflieni*, tombeau préhistorique à excavations rondes en partie richement ornementées, de la période néolithique. Entrée (6 *d.*) par la Catacomb Street, à 5 min. du point terminus du tramway (p. 467).

Le *chemin de fer* mentionné p. 467 relie La Valette à Città Vecchia-Notabile (voit. à 1 chev., v. p. 467). Après le long tunnel qui passe sous Floriana suivent les stat. de *Hamrun*, *Misida*, *Birchircara* et *Attard* (7 kil.). A 10 min. à dr. (N.) d'Attard (Alb. Melita), le *palais de S. Antonio* (1625), anc. résidence d'été des grands-maîtres, avec un beau jardin, ouvert au public. La route qui y passe mène 3 kil. plus loin à *Musta* (5783 hab.), qui a une église originale, dont l'énorme coupole, d'un diamètre de 36 m., a été voûtée sans échafaudage de 1853 à 1864.

11 kil. **Notabile** ou **Città Vecchia** (hôt. du Point-de-Vue, dans un site dégagé devant la porte de la ville, p. 7 à 8 *s.* = 8 fr. 75 à 10), est nommée en arabe *Medina* (ville) par le peuple; capitale fortifiée de l'île à l'époque romaine, c'est auj. une ville épiscopale de 9981 hab. De la gare principale (Notabile Station), un chemin carrossable conduit à la piazza Sakkaia, entre la vieille ville et *Rabato*, faubourg du sud. De là, en passant par la Porta dei Greci, on arrive à la cathédrale S. Paolo (restaurée de 1697 à 1703), dont le portail est précédé de deux canons, comme du temps de l'ordre. A l'intérieur magnifiquement décoré, nombreuses pierres tombales en marbre d'évêques maltais; belles stalles (1480). Vue étendue de la terrasse de l'église et de la strada dei Bastioni, derrière l'église. — Dans la rue dite Museum Road, près de la piazza Sakkaia, une maison romaine déblayée en 1881 a été transformée pour servir de *musée;* on y voit des pavements en mosaïque, des statues, des objets en bronze et en verre (pourb., 6 *d.*). — A côté, sur l'*Esplanade*, beau coup d'œil sur Musta, la muraille d'enceinte de Nota-

bile et la riante vallée au pied de la colline d'*Intarfa*, où se trouvent des casernes et le point terminus (Museum Station) du chem. de fer qui passe en tunnel sous Notabile.

Dans le faubourg de Rabato, sur la piazza Parrocchiale, s'élève *S. Paolo*, église construite au-dessus d'une grotte que St Paul aurait habitée durant les trois mois de son séjour à Malte (v. p. 465). Les *catacombes de St-Paul* et le *cimetière de Ste-Agathe*, où l'on va de l'église par les str. S. Cataldo et S. Agata, sont en partie antérieures à l'ère chrétienne (pourb., 3 *d.*).

Au N.-O. de Città Vecchia sont les collines de *Bingemma* (239 m.) avec des tombeaux phéniciens et un fort côtier. — Le point le plus élevé (258 m.) de l'île est la *Naval Signal Station*, près de *Casal Dingli*, à 3 kil. au S.-O. de Notabile; du sommet, on voit l'île, entourée de toutes parts par la mer. — A 3 kil. au S. de Notabile, non loin du palais d'été du grand-maître *Verdala* (1586), actuellement du gouverneur, se trouve le *Boschetto*, grand jardin public (voit., v. p. 467). A 7 kil. au S.-E. de là, près de *Casal Krendi* (voit., v. p. 467), la gorge de *Makluba*, de 40 m. de profondeur, probablement due à un tremblement de terre; végétation luxuriante. A 20 min. de là, à l'O., les ruines préhistoriques de *Hagiar Kim* (p. 469), construction en blocs de rocher, sans mortier. 7 min. plus à l'O., les ruines de *Mnaidra* (voit., v. p. 467), analogues aux précédentes. — Au N. de l'île, la *baie de St-Paul* (St. Paul's Bay; voit., v. p. 467), à env. 9 kil. au N. de Notabile, et l'îlot de *Selmun*, avec une statue colossale de St Paul, où le navire de l'apôtre doit avoir fait naufrage.

L'île de **Gozo**, en maltais *Ghaudex* (p. 464), au N.-O. de Malte, fortifiée également à l'époque de l'ordre, portait dans l'antiquité le nom de *Gaulos;* elle est moins uniforme et plus fertile encore que Malte. La côte tombe presque à pic de tous les côtés. Du petit bateau à vap. (v. p. 467) qui fait le trajet en 2 h., on a une belle vue sur la côte N.-E. de Malte, les parois calcaires crevassées et les grottes côtières de Comino. On trouve au débarcadère, dans la *baie de Migiarro* (en maltais *Mgiar*) sur la côte mérid. de Gozo, au-dessous du *fort Chambray* (1750), des voitures disponibles (pour Victoria, all. et ret. 3 *s.*; pour toute la journée, 5 *s.*).

Victoria (91 m.; The Duke of Edinburgh Hotel, strada Corsa, dans le bas de la localité, etc.), nommée *Rabat* jusqu'en 1887, est la capitale de l'île et la résidence de l'évêque de Gozo. Elle occupe le milieu de l'île, à 6 kil. au N.-O. du débarcadère, et compte 5655 hab. Dans les rues, divers restes d'architecture médiévale (v. p. 469); la *citadelle*, très dégradée, date de 1600. — Ici, comme dans toute l'île, les femmes sont occupées à la fabrication des dentelles.

Au-dessous du village de *Sciara* (148 m.; en maltais *Casal Xaghra*), sur un bras de la grand'route qui mène du port à Victoria, on aperçoit sur la hauteur, enfouie dans des vergers, la *Torre dei Giganti* (en maltais *Gygantija*) qui rappelle les ruines de Hagiar Kim (v. ci-dessus). Pour visiter, demander l'autorisation au propriétaire, le marquis Cassar Desain.

43. Excursion à Tunis.

Bateaux à vapeur de Palerme, Malte, Cagliari, Marseille.

De Palerme à Tunis (350 kil. ou 189 milles marins). *Società Nazionale di Servizi Marittimi:* a. Ligne XVI, Naples-Palerme-Tunis; dép. de Naples (R. 23) le lundi soir, de Palerme le mardi à midi, de Trapani le mardi soir, arriv. à Tunis le mercr. matin (retour le mercr. soir); prix à partir de Palerme (17 h.) 64 fr. 25, 43 fr. 25. b. Ligne XVII, Palerme-Pantelleria-Tunis, petits cargo-boats qui accostent les ports de la côte occid. de Sicile (v. p. 351); dép. de Palerme le jeudi mat., de Mazara jusqu'où on peut aussi utiliser le chem. de fer (R. 26; 143 kil. en 4 h. 1/4 à 5 h., 18 fr. 25, 12 fr. 80, 8 fr. 30; embarq. et débarq. impossibles par vent contraire), le vendr. après-midi, arriv. à Tunis le sam. soir (retour le dim. soir); prix à partir de Mazara (28 h. 1/2) 73 fr., 50 fr. 35. — *Compagnie de Navigation mixte* (comp. Touache): paquebot (rapide) de Palerme directement à Tunis, tous les 15 jours le sam. à 3 h. du s. (retour le vendr. à 5 h. du s.) en 13 h.; 60 fr., 40 fr. — Les billets combinés Naples-Palerme-Tunis sont valables sur les deux compagnies.

De Malte à Tunis (415 kil. ou 224 milles marins). *Compagnie Générale Transatlantique:* ligne Marseille-Tunis-Malte, de Malte directement à Tunis le jeudi après-midi (retour le mercr. après-midi) en 13 à 18 h.; 55 fr., 40 fr.

De Cagliari à Tunis (306 kil. ou 165 milles marins). *Società Nazionale di Servizi Marittimi*: ligne XVIII, Gênes-Cagliari-Tunis, dép. de Cagliari le lundi soir; arriv. à Tunis le mardi à midi (retour le vendr. après-midi); 50 fr., 33 fr. Certains de ces vapeurs ne répondent plus aux exigences modernes; s'informer à l'avance.

De Marseille à Tunis (893 kil. ou 482 milles marins). *Compagnie Générale Transatlantique:* a. Ligne Marseille-Tunis-Malte, de Marseille (agence, rue Noailles, 15), le lundi à midi directement à Tunis (retour le vendr. après-midi) en 31 h. 1/2; 96 fr., 69 fr. b. Ligne Marseille-Tunis, le jeudi à midi directement à Tunis (retour le sam. soir) en 32 h. c. Ligne Marseille-Tunis-Sousse, le vendr. à midi par Bizerte à Tunis (retour le mercr. à midi 1/2) en 41 h.; 81 fr., 59 fr. — *Compagnie de Navigation mixte* (Touache): a. Ligne Marseille-Tunis, paquebot (rapide) de Marseille (agence, rue Cannebière, 54), le mercr. à midi, directement à Tunis (retour le lundi après-midi) en 33 h.: 75 fr., 50 fr. b. Ligne Marseille-Tunis-Tripoli, paquebot postal de Marseille (le sam. soir) à Bizerte (le lundi), Tunis (le mardi mat.), Sousse, etc.; retour dans la nuit du sam. de Tunis à Marseille directement. — *Norddeutscher Lloyd:* ligne Marseille-Tunis (Bizerte)-Alexandrie, de Marseille (agence W. Carr, rue Beauvau, 16), tous les 15 jours, le mercr. mat. pour Bizerte (retour le dim. matin) en 33 h. 1/2; 112 fr. 50 à 187 fr. 50, 75 fr. Le vapeur continue sur Syracuse (24 h.; en sens inverse, 21 h.).

Les lignes des bateaux à vap. (v. p. XVII-XVIII) sont, comme celles des chem. de fer de Tunisie, comprises dans le réseau des billets circulaires; consulter les indicateurs mentionnés p. 176.

Dans leur trajet de Palerme a Tunis, les vapeurs italiens touchent encore à Trapani ou bien à plusieurs des ports de la côte occid. de Sicile et aux îles Favignana (p. 347) et Pantelleria.

Pantelleria, île volcanique de 83 kil. carr. de superficie, située à mi-chemin entre la Sicile et l'Afrique, appartient encore à l'Italie. Le cratère éteint qui en occupe le milieu s'élève à 836 m. Au pied de ce cratère, au N., un lac alcalin, dont le niveau est à 2 m. au-dessus de celui de la mer. De nombreuses fumerolles et des sources d'eaux thermales prouvent l'activité ininterrompue du volcan. Les habitants, au nombre de près de 9000, se livrent à la pêche et à l'agriculture. L'île est fertile, bien qu'il n'y ait pas de sources d'eau douce. Principal ar-


TUNIS
et ses environs
1 Bordj Rabta
2 " Flifel
Utique & Bizerte
Algérie & Bizerte
Sousse
Mohamedia
le Kef & Kalaâ-Djerda
Gravé et imprimé par
GOLFE DE TUNIS
Sebkha er-Riana
CARTHAGE
El-Bahira ou Lac de Tunis
Sebkha es-Sedjoumi
TUNIS
la Goulette
Sidi Bou Saïd
Cap Carthage
Cap Kamart
Kamart
Dj. Khaoui
la Marsa
Marsa Plage
Sidi Daoud
la Malga
Douar ech Chott
Le Kram
Khéreddine
Goulette Neuve
Bains
Arrêt du Bac
Schikly
Halte
El-Aouina
El-Ariana
Aqueduc de Carthage
Bordj Khasnadar
Sidi Abdallah
Manson aux Cyprès
Dar Cheikh Arbout
Zaouia St. Sliman
Dj. Naâli
Bordj Naâli
St. Merouan
Djebel Ahmar
340
la Mlina
Sidi Becker
Dj. Merkez
153
Djebel en Nahel
St. Djebbali
le Belvédère
Caserne
Champ de Courses
le Bardo
Kassar Saïd
la Manouba
Zahrouni
Sidi Sedjoumi
Abattoirs
Radès
St. Germain
Hammam Lif
Bains
Sidi Fathalla
Mégrine
Bir Kassa
Ferme d'Espagne
Dar Fey-hat
Fondouk
Sidi Amera
282
Potinville
Mornaguia
Dj. Sidi Salah
Bordj Chakir
Bir Djezzara
Ancien Télégr.
Bou Noudra
Bahrane
St. Boer
Bordj Mégu
Conduite d'eau
10 m.

ticle d'exportation: les raisins secs. La localité principale, qui compte 3650 hab., est située à l'angle N.-O. de l'île sur la seule baie ayant un port, mais dont les eaux sont basses et l'entrée étroite; le bateau jette l'ancre dans la rade. Il y a dans la citadelle une colonie pénitentiaire italienne; en 1911, on y a transporté une partie des Turcs faits prisonniers à Tripoli.

Pantelleria, habitée dès la plus haute antiquité, offre encore des vestiges d'une population préhistorique sur la plage à 3 kil. au S. du port: dans la contrée de Sesi, s'élèvent les «*sesi*», tours rondes très basses en blocs de lave bruts, avec chambres sépulcrales à l'intérieur et qui rappellent les nuraghe de la Sardaigne (p. 444). L'établissement fondé par cette population néolithique et entouré à l'E. d'un immense rempart de blocs de lave, a été trouvé plus haut sur le plateau. Les Phéniciens ont colonisé cette île probablement en même temps que Malte. Les Romains l'enlevèrent aux Carthaginois d'abord en 255, puis définitivement en 217 av. J.-C. *Cossura*, l'anc. capitale, se trouvait au pied et sur les collines de S. Marco et de Polveriera, à 1 kil. 5 du port, où il y a encore des restes de murs des fortifications, des tombeaux et des citernes. La première population chrétienne a été anéantie par les Arabes vers l'an 700. Roger de Sicile conquit l'île en 1123. Les Turcs s'emparèrent de la capitale en 1553. Le dialecte de la population actuelle est en somme sicilien (p. 285); il n'y a plus que les noms de lieu qui soient arabes.

Les autres vapeurs qui se rendent à Tunis atteignent sans arrêt intermédiaire l'extrémité N. de l'Afrique où, déjà avant leur entrée dans le golfe de Tunis, deux vapeurs français font escale à Bizerte (p. 499); le vapeur allemand n'aborde qu'à ce dernier port.

Le *golfe de Tunis*, dont la profondeur égale presque la largeur, s'étend du *cap Farina* à l'O. (nommé dans l'antiquité *Promontorium Apollinis* et en arabe *Ras Tarf;* phare sur la petite *île Plane*), sur une distance de 66 kil., jusqu'au *cap Bon* (dans l'antiquité *Promontorium Mercurii*), nom que porte la pointe de la presqu'île qui le sépare de la mer à l'E.; le phare, qui se dresse à 125 m. de hauteur au-dessus des escarpements de la falaise, est visible à 50 kil. à la ronde. Les vapeurs qui viennent de Marseille et de Cagliari longent la côte occid. du golfe en passant devant la *baie d'Utique* (v. p. 500) remplie en grande partie depuis l'antiquité par les dépôts caillouteux qu'y charrie la Medjerda. Plus loin, ils passent en vue du *cap Kamart* (p. 499), de *La Marsa* (p. 499) et du beau *cap Carthage* (p. 498) avec son phare et les blanches maisons de *Sidi-Bou-Saïd.* Les vapeurs qui viennent de Palerme et de Malte contournent le cap Bon que précèdent à l'O. les îles *Zembretta* et *Zembra* ou *Djamour* (433 m.; l'*Ægimurus* des anciens), et longent la côte orientale en vue des grandes carrières d'*El-Aouiaria* qui fournissaient déjà aux Phéniciens les matériaux de construction pour Carthage, et en passant devant l'*Anse de Thonaire* (grandes pêcheries de thon, v. p. 457) et devant le *Ras al-Fortas.*

Alors on entre dans la **baie intérieure de Tunis* dominée à l'E. par le *Djebel Korbous* (419 m.), et au S. par le *Djebel Bou-Kornin* (p. 500), le *Djebel Ressas* (795 m.) et le *Djebel Zaghouan* (p. 501), on côtoie la colline couronnée par la cathédrale de Car-

thage (p. 492), pour passer ensuite devant les stations balnéaires du *Kram*, de *Khéreddine* et de *la Goulette-Neuve* (p. 491) et arriver au petit port de *la Goulette* (p. 491), situé au milieu de la langue de terre qui ferme l'entrée du *lac de Tunis* (p. 479). Le bateau traverse alors ce dernier par un canal, terminé en 1893, qui a 9 kil. de longueur sur 100 m. de largeur et env. 6 m. 50 de profondeur et offre un beau coup d'œil sur les blanches façades des innombrables maisons de Tunis: à dr., l'île de *Chikly* avec les restes d'un château fort construit par Charles-Quint; çà et là, des flamants qui égayent les rives. Enfin, au bout de 1 h., on met pied à terre à Tunis (p. 477).

La **régence de Tunis,** placée sous le protectorat de la France par le traité du Bardo du 12 mai 1881, a une superficie d'env. 129 000 kil. carr. et une population de 1 million $^1/_2$ à 2 millions d'habitants. L'élément musulman (Berbères, Arabes, Maures, Coulouglis ou descendants de Turcs et de femmes mauresques, et nègres) est de beaucoup prédominant; le reste comprend près de 60 000 juifs indigènes ou immigrés (espagnols ou livournais), 105 680 Italiens, 40 850 Français, 12 200 Maltais (p. 465) et 4850 Européens de nationalités diverses.

La Tunisie se distingue particulièrement sur les côtes par son climat, très doux dans les mois d'hiver, mais aussi très sec et chaud en été et en automne, sous l'influence directe du siroco (en arabe samoûn) qui de l'intérieur de l'Afrique y apporte toutes les ardeurs du désert. A Tunis même, la température moyenne de janvier est de 10° 8 C. (minimum — 2°), celle d'août de 27° 1 (maximum 50°). — Les principaux produits du pays sont le tan et le liège de Kroumirie, région plantureusement boisée de la frontière occid., les légumes hâtifs ou primeurs des environs de Tunis, les céréales de la vallée de la Medjerda et de celles de l'Atlas saharien réputées aussi pour l'élevage des chevaux et des bestiaux; l'alfa des steppes, l'huile d'olive des environs de Sousse et de Sfax, et les dattes des oasis du Sahara contribuent pour leur part à la prospérité économique du pays. Sur les côtes, la pêche du poisson et des éponges est des plus fructueuses. L'industrie minière porte principalement sur le zinc, les minerais de plomb et de cuivre; l'exploitation des riches gisements de chaux phosphatée de Kalaât es-Senam, Kalaâ-Djerda, Metlaoui, Redeyef et Aïn-Moularès a de son côté considérablement augmenté le mouvement des trois ports principaux, Tunis, Sfax et Sousse.

Le bey actuel, de la famille des Hussein (p. 475), *Sidi Mohammed en-Nasr,* est né en 1855. Le résident général est en même temps ministre des affaires étrangères et le commandant en chef du corps d'occupation est ministre de la guerre. A la tête de l'administration des finances, des postes, des travaux publics et de

l'instruction publique se trouvent des fonctionnaires français assistés d'un premier ministre et d'un secrétaire d'Etat mahométans. Les Européens et leurs protégés sont justiciables de tribunaux français, tandis que les indigènes répondent devant l'Ouzara et le Chaâra. On a laissé au bey une garde d'honneur de 600 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie dont l'uniforme ressemble à celui des zouaves.

Histoire. Les BERBÈRES constituent le fond de la population autochtone de la Tunisie, comme de tous les pays de l'Afrique septentrionale. Déjà près de 1000 ans av. J.-C., les PHÉNICIENS avaient posé sur les côtes les fondements de colonies, au nombre desquelles Carthage (p. 490), la plus puissante, s'empara peu à peu de tout l'hinterland. Grâce à un système d'arrosage artificiel, elle fertilisa la région côtière et la vallée de la Medjerda, où la culture de la vigne et des céréales ouvrit une ère de grande prospérité. Après la destruction de Carthage (146 av. J.-C.), le pays tomba aux mains des ROMAINS qui en firent leur province d'*Afrique* et y ajoutèrent une partie de la Numidie, après la victoire remportée par César à Thapsus, l'an 46 av. J.-C. La période qui suivit dans les premiers siècles de l'Empire fut heureuse pour le développement du pays; les steppes de la Tunisie centrale et de l'Algérie se colonisèrent; un réseau de routes étendu fut créé, et de nombreuses villes fondées à l'intérieur. Dans les siècles suivants, les révoltes continuelles des indigènes, le système pernicieux des latifundia, et les luttes religieuses fréquentes vinrent paralyser pour longtemps la prospérité générale. En 429, *Genséric*, roi des Vandales, débarqua d'Espagne; il s'empara de Carthage dix ans plus tard et en fit la capitale du grand EMPIRE VANDALE qu'il avait fondé dans l'Afrique septentrionale; après le sac de Rome et la soumission de la Sicile, de la Tripolitaine, de Malte et de la Sardaigne, il se fit reconnaître en 475 par l'empire d'Orient comme souverain des pays de la Méditerranée occidentale. Mais l'intégrité de cet empire, gravement compromise par le déclin de ses qualités morales et militaires, ne put résister au conflit de ses intérêts nationaux et religieux avec ceux de la partie romaine de sa population. En 534, après la victoire de *Bélisaire* sur le dernier roi, *Gélimer*, l'Afrique devint une province de l'EMPIRE D'ORIENT.

Le gouvernement des CALIFES s'étendit rapidement d'Egypte en Tunisie. De 647 à 698, leurs généraux attaquèrent par huit fois les Byzantins, les chassèrent d'« Ifrikia », détruisirent Carthage et balayèrent devant eux le christianisme en même temps que la civilisation carthaginoise et romaine, qui disparurent du nord de l'Afrique. La résistance opiniâtre des Berbères des montagnes fut brisée à son tour; mais, bien que ces peuplades eussent embrassé l'islamisme, leur amour de la liberté fut assez puissant pour amener dès l'an 740 la fondation de DYNASTIES INDIGÈNES. Vers 800, les *Aghlabites*, gouverneurs des califes à Kairouan (p. 503), la nouvelle capitale d'Ifrikia, se rendirent indépendants et conquirent la Sicile en 827; leurs successeurs, les *Fatimites*, transférèrent leur résidence à Mehdia en 916 et en 973 en Egypte qu'ils venaient de soumettre. Les *Zirites*, leurs gouverneurs, ayant fait défection, le pays subit une terrible invasion arabe de 1045 à 1055. Un siècle plus tard (1148), il dut céder une province aux Normands, fut incorporé en 1160 à l'empire des *Almohades* marocains, recouvra son indépendance sous les *Hafsides* (1206-1573) qui firent de Tunis leur capitale, et fut enfin soumis au SULTAN en 1534 par le pirate algérien et amiral turc *Khaïr ed-Dîn Barberousse*. Les expéditions entreprises par les chevaliers de Malte (p. 465, 466), l'empereur Charles-Quint (1535), Juan de Véga (1551) et Don Juan d'Autriche (1573) étant demeurées sans résultats durables, la Tunisie resta, de 1574 à 1650 sous l'administration de fonctionnaires turcs (pacha, dey, bey), et à partir de 1705 sous la dynastie de la famille *Hussein*, despotes nominellement dépendants de la Turquie, un véritable nid de corsaires qui prirent jusqu'en 1830 une part très active aux pirateries des Etats Barbaresques. Le PROTEC-

TORAT FRANÇAIS, établi en 1881, a mis fin aux abus qui avaient appauvri et dépeuplé le pays et l'a ouvert à la civilisation européenne.

Renseignements pratiques. Une visite en Tunisie se fait de préférence dans les mois de mars à mai et de novembre au milieu de décembre. Un passeport n'est pas exigé; cependant on ne saurait guère s'en passer (v. ci-dessous). L'étranger peut en toute sûreté aller et venir à sa guise; les guides, gens ignorants presque tous, sont superflus. Il veillera à ne pas blesser la susceptibilité des musulmans, se gardera de les photographier, aura soin de ne pas se retourner pour regarder les femmes dans la rue et s'abstiendra de pénétrer dans les cimetières et les sanctuaires (koubba). Les mosquées et zaouïas (maisons religieuses, séminaires) de Kairouan, le Kef, Gafsa et Tozeur sont seules accessibles aux chrétiens (pas aux juifs).

Les CHEMINS DE FER sont en majeure partie entre les mains de la compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et Prolongements. Le Livret A. Jourdan (Indicateur des Chemins de fer, de la Navigation, des Voitures publiques; 50 c.) et le Livret-Chaix (Guide officiel des Voyageurs spécial pour les Chemins de fer de l'Algérie, de la Tunisie et de la Corse; 50 c.) donnent toutes les indications nécessaires. L'heure de l'Europe centrale a été récemment adoptée (v. p. XIV). 30 kilos de bagages gratuits. Pour les billets d'aller et retour, etc., v. les indicateurs. Vu la lenteur des chem. de fer et le bon état des routes, les voyageurs aisés utilisent de préférence les AUTOMOBILES, surtout s'ils voyagent en société. Pour les longues excursions, on aura recours aux VOITURES PARTICULIÈRES en ayant soin, avant de se mettre en route, de s'assurer un bon véhicule et des bêtes bien reposées. A l'écart des grandes routes, on se servira de MONTURES, mal soignées, il est vrai, mais douces et de toute sûreté; on n'a pas à s'inquiéter de l'entretien du conducteur et de sa bête.

Les HÔTELS de 1er ordre ne se rencontrent qu'à Tunis; les autres sont partout très simples et, sauf quelques exceptions, ne satisfont pas aux exigences modernes.

Les MONNAIES DU PAYS ont depuis 1891 le franc pour unité et portent des inscriptions en arabe et en français; il y a des pièces de 10 et 20 fr. en or, de 50 c., 1 et 2 fr. en argent, de 5 et 10 c. en cuivre. Les pièces d'argent italiennes, suisses, belges et grecques (à l'exception de toutes les pièces de 5 fr.) et les monnaies de cuivre des dits Etats sont hors de cours. On se munira de billets de la Banque de France ou de pièces d'or des pays de l'union monétaire latine. — Les banques, ainsi que les bureaux de l'administration ne sont ouverts d'ordinaire que de 9 h. à 11 h. et de 2 à 5 (la caisse ferme presque partout à 3 h.). La POSTE a ses propres timbres. Lettres ordinaires pour la Tunisie et la France 10 c., pour l'Italie 20 c.; cartes postales 5 c., pour l'étranger 10 c. Les envois recommandés et valeurs ne sont délivrés que sur présentation d'un passeport visé par un consul.

BIBLIOGRAPHIE. *La Tunisie (Législation, Gouvernement, Administration)* par D. Gaudiani et P. Thiaucourt (Paris, 1910; 12 fr. 50); H. Lorin, *L'Afrique du Nord* (Paris, 1908); J. Toutain, *Les Cités Romaines de la Tunisie* (Paris, 1896; 12 fr. 50); R. Cagnat et H. Saladin, *Voyage en Tunisie* (Paris, 1887); R. Cagnat, *L'Armée romaine d'Afrique* (Paris, 1892; 40 fr.); Charles Diehl, *L'Afrique byzantine* (Paris, 1896; 20 fr.); H. Saladin, *Tunis et Kairouan*, de la collection des «Villes d'art célèbres» (Paris, 1908; 4 fr.). — Carthage est le théâtre du roman historique et archéologique de *Salammbô*, par Gust. Flaubert.

CARTES du Service Géographique de l'Armée, feuilles au 50000e, 1 fr. 50; au 100000e, 1 fr. 20; au 200000e, 70 c. La carte des Routes et des Chemins de fer de la Tunisie au 500000e (Tunis, 1910) donne un coup d'œil d'ensemble.

I. Tunis.

Arrivée. Le *quai du port*, où accostent les vapeurs de presque toutes les lignes, est à 10 ou 15 min. des hôtels; à côté se trouve la *douane*. On remettra si possible en personne ses bagages aux employés de l'hôtel; on ne les confiera aux portefaix arabes (hamals), pour les porter jusqu'à la voit. ou à l'omn. de l'hôtel, qu'après s'être entendu sur le prix (petit colis 10 c., malle 25 c.). Tarif des voit. (du port en ville 1 fr., bagages 15 c. par colis) et du tramw. (nº 1), v. ci-dessous et p. 478. — La *gare des voyageurs* (pl. E 5; buffet) est sur la place de la Gare, à l'extrémité de la rue es-Sadikia. Bureau des chem. de fer chez König & Cie (p. 478).

Hôtels (v. p. xix; presque tous très fréquentés de févr. à avril): **Tunisia Palace Hotel* (pl. c, E 4-5), derrière le casino municipal, avec ascenseur et petit jardin (132 ch. de 4 à 10 fr., rep. 1.50, 5 et 7, p. 13 à 20, omn. 1.50 à 2); **H. de Paris & Impérial* (pl. a, D 5), rue al-Djazira, 23bis (80 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1.50, 4 et 4 à 5, p. 9 à 16, omn. 1 bag. n. c.); **Gr.-H. de France* (pl. d, D 5), rue Léon-Roches, 8, dans un site tranquille, avec ascens. (p. 9 à 11 fr. v. c., omn. 1); **H. St-Georges*, avenue de Paris (au N. de pl. E 2; même propr. que l'hôt. de France), aux environs du parc du Belvédère (p. 485; pour séjour prolongé; ch. 3 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 9 à 12.50, avec la modeste dépendance dite *Hôt. Suisse*). — Plus simples: *H. Eymon* dit *Gigino* (pl. e, D 4), rue de l'Eglise, 1, au coin de la place de la Bourse, bon (ch. de 3 à 4 fr., 1er déj. 75 c., 2e déj. ou dîn. 2 fr. 50, p. 8 v. c.); *H. Maison Dorée*, rue de Hollande, 10 (pl. E 5), avec restaur., prix analogues; *Hôtel de Tunis & de Genève* (pl. f, D 4-5), rue d'Italie, 12 (80 ch. de 3 à 6 fr., rep. 75 c., 2 fr. à 2.50 et 2.50 à 3, p. 8 à 10 v. c.); *H. d'Angleterre*, avenue Jules-Ferry, 37 (ch. 2 fr. 50 à 5, rep. 75 c., 2 fr. et 2.50, p. 7.50, omn. 1.25); *H. Moderne* (pl. g, D 4), rue de Constantine, 12, au coin de la rue de Bône (ch. dep. 3 fr. 50, déj. ou dîn. 3, p. dep. 9.50 v. c.); *H. de la Poste*, rue d'Espagne, 5 (pl. D 5). — Hôtels garnis: *Bellevue* (pl. h, D 4), rue es-Sadikia, 1; *de la Régence* (dépendance de l'hôt. Eymon), avenue de France (ch. 3 à 8 fr., 1er déj. 1); *Splendid Hotel*, avenue Jules-Ferry, 74; *Royal Hotel*, rue d'Espagne, 19 (ch. dep. 3 fr.); *H. Central*, avenue de Paris, 8; *Family Hotel*, rue d'Allemagne, 15 (pl. D 5), près du marché couvert (p. 481), simple. — Chambres garnies en grand nombre (20 à 70 fr. par mois).

Cafés: *du Casino*, au palmarium du casino municipal (p. 479), avec terrasse sur l'avenue Jules-Ferry; *café-rest. de Tunis*, avenue de France, 2, près de l'hôt. Bellevue, très fréquenté; *C. de Paris*, avenue de France, 16. Cafés arabes, dans le quartier arabe d'el-Halfaouine (pl. B 2), à Bab Djedid (pl. C 6), etc.; tasse de café 5 c., souvent 10 c. pour les étrangers (pas de pourb.). — Pâtisseries: *Engerer*, place de la Bourse, 1; *Wagner & Cie*, rue d'Italie, 24 et avenue de Paris, 8; *Montelateci*, avenue de France, 7.

Restaurants: **brasserie du Phénix*, av. Jules-Ferry, 74, au Splendid Hotel (v. ci-dessus); *café-rest. de Tunis* (v. ci-dessus); *Salvarelli*, av. de France; *Maxéville*, av. Jules-Ferry, 63 (déj. ou dîn. 1 fr. 50, v. c.); *Maison Dorée*, à l'hôt. de ce nom; *rest. du Rosbif*, av. Jules-Ferry, 56; *rest. de la Poste*, rue d'Angleterre, 8.

Voitures de place. Course à l'intérieur de la petite banlieue, à 1 chev. (2 ou 3 places) 80 c. et (4 places) 90 c., à 2 chev. 1 fr.; course hors de ville, dans un périmètre de 8 kil., 2 fr. 50, 2 fr. 70, 3 fr.; l'heure en ville, 1 fr. 30, 1 fr. 50, 1 fr. 80; l'heure hors de ville, comme ci-dessus, 1 fr. 80, 2 fr., 2 fr. 40; la journée (12 h.), voit. à 1 chev. 12 fr., à 2 chev. 15 fr. *Voitures de remise*, course à l'intérieur de la petite banlieue 1 fr. 60, à l'extérieur 4 fr. 50; l'heure en ville 2 fr. 40, l'heure hors de ville 3 fr. 20; la journée 20 fr.

Le Bardo et le parc du Belvédère sont considérés comme limites du périmètre urbain. Tous les prix sont doublés de 10 h. du s. à 7 du m. (d'avril à sept. de 11 h. du s. à 5 h. du m.). On s'entendra préalablement avec le cocher, tout particulièrement les jours de courses de chevaux, de

fêtes populaires ou pour des excursions un peu longues. — Menus bagages gratuits, malle 15 c.

Taxi-autos pour la ville et les environs, rue de Belgique, 13. — Automobiles pour excursions: *Auto-Palace*, rue d'Autriche prolongée, 3; *garage Peyrard*, rue de Belgique, 13; *Tunisienne Automobile*, rue de Grèce.

Tramways (tarif par zones, 5, 10, 15 c., etc.; billets de correspondance; service de 6 h. du m. à 9 h. du s.): 1. *Porte de France* (pl. D 4), avenue Jules-Ferry (pl. E 4), avenue du Port, *Port*. — 2 (ligne circulaire). *Porte de France*, rue al-Djazira (pl. D 5-6), avenue Bab-Djedid (pl. D C 6), *place de la Kasba* (pl. B 5), place Bab-Souika (pl. B C 3), rue des Maltais (pl. D 4), *Porte de France*. — 3. *Rue al-Djazira* (rue d'Algérie; pl. D 6), rue es-Sadikia (pl. D 5; gare du Sud), rue de Rome (pl. D 4), avenue de Paris (pl. E 4-3), avenue de Londres, place Bab-Souika, *Bab Bou Saâdoun* (pl. A 2). — 4. *Place Bab-Souika* (pl. B C 3), Bab Bou Saâdoun, *Bardo* (p. 487; toutes les 1/2 h., 15 c.), *la Manouba* (p. 490; toutes les 1/2 h., 30 c.). — 5. *Porte de France*, rue des Maltais (pl. D 4), Bab el-Khadra (pl. C 2), cimetière municipal, *parc du Belvédère* (p. 485; avenue Carnot, 15 c.). — 6. *Rue de Rome* (pl. D 4), avenue de Paris (pl. E 4-2), *parc du Belvédère* (Rond-Point; toutes les 10 ou 15 min., 15 c., dans la sem. aller et retour 25 c.), *Ariana* (p. 486; toutes les 1/2 h., 30 c.). — 7. *Avenue de France* (pl. D 4), avenue de Carthage (pl. E 5-7), Bab Alleoua (pl. E 7), *abattoirs* (hors pl. E 7). — Pour les chem. de fer électr. de Carthage et de la Marsa, v. p. 490.

Postes et télégraphes (pl. D 5; v. p. 476), rue d'Italie, 30. Bureaux auxiliaires au port et place Bab-Souika.

Agences maritimes. *Compagnie Générale Transatlantique*, banque de Tunisie, rue es-Sadikia et quai Ouest; *Società Nazionale*, Florio, rue d'Alger, 1; *Compagnie de Navigation Mixte*, avenue Jules-Ferry et quai Ouest; *comp. hongroise «Adria»*, Siebert & Cie, rue d'Italie, 5bis; *Hamburg-Amerika-Linie* et *Norddeutscher Lloyd*, Heckmann (v. ci-dessous).

Agences de voyages: *Lubin*, avenue de France, 5; *König & Cie*, rue es-Sadikia; *R. Heckmann* (Universal Tourist Office), avenue de Carthage, en face du Tunisia Palace Hotel; *Eisen* (chasse et voyages), rue Léon-Roches, 6. — *Comité d'Hivernage*, avenue de Carthage, 8.

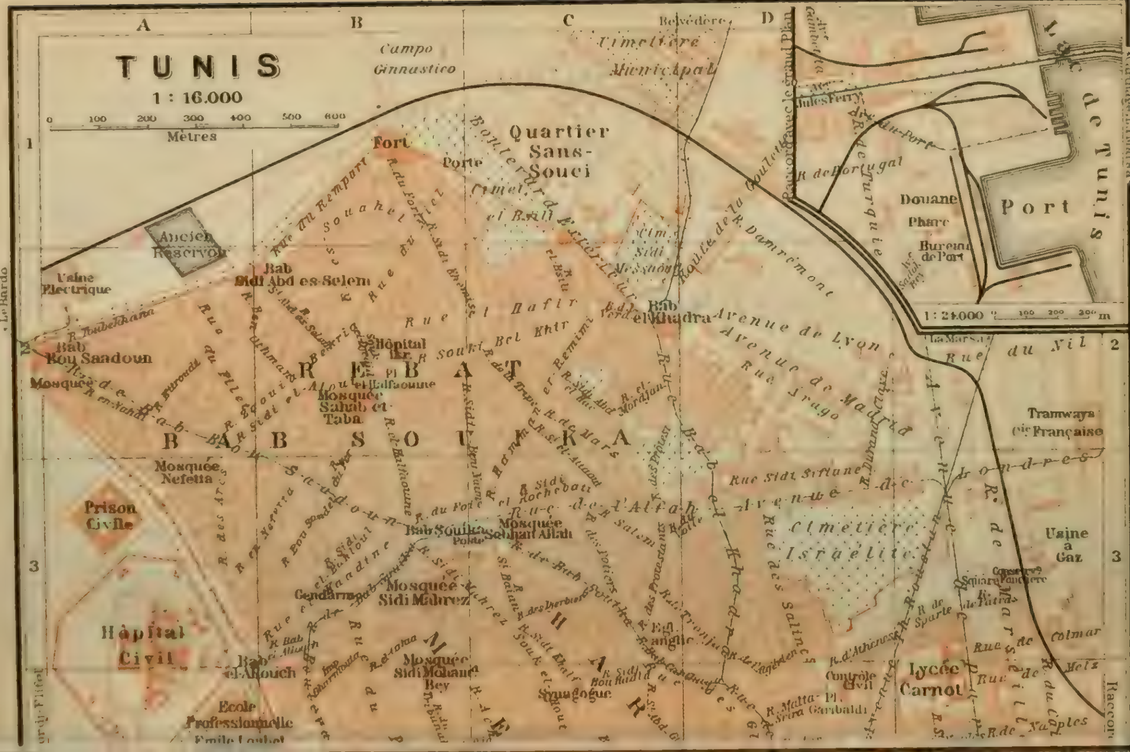
Ministre plénipotentiaire de France, M. Alapetite, résident général (v. p. 474). — Consulats: *Belgique*, M. L. van Scherpenzeel Thim, cons.-gén., av. de Paris, 180 (pl. E 1-4); *Danemark*, M. S. Ellefsen, rue de la Commission, 19 (pl. D 4-5); *Espagne*, M. Janer y Macias, cons. gén., rue Sidi el-Bouni, 2 (à l'O. de la rue d'Espagne, pl. D 5); *Italie* (pl. D 4), M. A. Bottesini, cons.-gén., rue Zarkoun; *Pays-Bas* (pl. D 6), M. J.-B. Curtelin, rue du Maroc, 17; *Russie* et *Suède*, M. O. H. Minck, av. de France, 17.

Médecins: les Drs *Lemanski*, médecin de l'hôpital civil français, rue es-Sadikia, 35bis; *Bertholon*, rue St-Charles, 14; *Domela*, avenue Jules-Ferry, 72. — Dentiste: *H. Waddington*, av. de France, 17. — Maison de santé, *Bleu Castel* (Dr Domela), av. de Lesseps, au Belvédère (10 à 15 fr. par jour). — Pharmacie: *G. Heyler*, avenue Jules-Ferry, au théâtre Rossini (pl. E 4).

Bains: *Dublineau*, rue d'Allemagne, 17 (pl. D 5; bonne installation; bain simple 1 fr. 50, bain maure avec bain de vapeur et massage 3 fr.); *Bains Français*, rue de Suisse, 8; *Bains Maures* (accessibles aux dames de midi à 6 h.; une courte visite est préférable au bain même), avenue Bab-Menara, 23 (pourb. 20 c.).

Banques (v. p. 476): *Crédit Lyonnais*, rue de Bône; *Banque d'Algérie*, rue de Rome, 18; *Compagnie Algérienne*, rue de Rome; *Banque de Tunisie*, rue es-Sadikia, 3; *Comptoir d'Escompte de Paris*, avenue de France; *Krieger*, rue al-Djazira, 45. — Expéditeurs: *Meyer*, porte de France, 35; *Dana*, rue es-Sadikia, 9.

Librairies: *Nierat*, av. de France, 15; *Saliba*, id., 17. — Photographies et articles photogr.: *Lehnert & Landrock*, av. de France, 17;



TUNIS
1 : 16.000
Mètres
A
B
C
D
Campo Ginnastico
Cimetière Municipal
Belvédère
Quartier Sans-Souci
Fort
Porte
Boulevard Extérieur
Ancien Réservoir
Usine Electrique
Bab Sidi Abd es-Selem
Bab Bou Saadoun
Mosquée
Rue du Rempart
Hôpital
Mosquée Sahab et Taba
R E B A T
B A B S O U I K A
Mosquée Nefetta
Prison Civile
Hôpital Civil
Bab el-Allouch
Ecole Professionnelle
Mosquée Sidi Mahrez
Mosquée Sidi Mohamed Bey
Mosquée Sebhan Allah
Bab Souika
Synagogue
Bab el-Khadra
Avenue de Lyon
Avenue de Madrid
Route de la Goulette
R. Damrémont
Rue el Hafir
Rue des Salines
Cimetière Israélite
Rue Sidi Sifiane
Lycée Carnot
Contrôle Civil
Rue de Marseille
Rue de Colmar
R. du Caire
R. de Naples
Tramways Cie Française
Usine à Gaz
Rue du Nil
Lac de Tunis
Port
Douane
Phare
Bureau du Port
R. de Portugal
R. de Turquie
Jules Ferry
1 : 24.000
Carthage, La Marsa
Le Bardo



Village de Mélassine

de Justice

Collège Sadiki

Kasba

Caserne

Mosquée

Dar el-Bey

Souks

Prison

Mosquée Zitouna

Médersa Suleïmania

Hôpital St-Louis

Division d'Occupat.

Bab Sidi Abdallah

Réservoir

M. Sidi ez-Zouaoui

Bab Menara

M. el-Ksar

Mosquée des Teinturiers

Tourbet el-Bey

Bab Sidi Kassem

Pl. aux Moutons

Crèche

Bab Djedid

Coll. Ital.

Mosquée Bab al-Djazira

REBAT

BAB DJAZIRA

Pl. aux Chevaux

Collège Alaoui

Caserne Saussier

Bab el-Gorjani

Cimetière

Bab el-Fella

Bab Alleoua

Petites Sœurs des Pauvres

Cimetière des Algériens

Cimetière Sidi Bel-Hassen

Sebkha es-Sedjoumi

FRANCE

Cathédrale

Av. Jules Ferry

Résidence

Porte de France

Ste-Croix

Marché

Postes et Télégr.

Temple Prot.

Bibl. Franç.

Pl. de la Gare

Gare

Hôtel Municipal

Casino

Th. Rossini

Rue de Portugal

Rue de Provence

Av. de France

Rue d'Espagne

R. d'Angleterre

R. de Russie

Rue Sidi Bou Mendil

Rue des Teinturiers

Rue Tourbet el-Bey

Avenue de Bab Djedid

Rue de la Sebkha

Rue Bab el-Fella

Rue Sidi el-Béchir

Rue Vauban

R. de Toulon

Ave. de Sicile

Rue de Carthage

Constantine, Bône, Bizerte

Sousse, Zaghouan et Le Kef

Abattoirs

La Manouba

Fort

A B C D E

5 6 7

Gravé et imprimé par

Wagner & Debes, Leipzig

Garrigues, id., 9: *Neuer*, rue d'Allemagne, 4; *Vella*, rue d'Allemagne, 4. — Journaux: la *Dépêche Tunisienne*, la *Tunisie Française*, la *Tunisie illustrée*, l'*Unione* (italien).

Magasins. Articles d'Europe au *Magasin Général*, avenue de France, 22 (prix fixes). — Articles d'Orient. Il est fort difficile de reconnaître les véritables articles orientaux parmi les innombrables imitations sans valeur d'origine européenne. On trouve d'ailleurs aussi au nombre de ces dernières des objets intéressants, fabriqués exclusivement pour la clientèle orientale, certaines étoffes de soie par exemple. Les prix que l'on fait à l'étranger sont souvent très majorés; on s'abstiendra donc de faire des achats importants autrement qu'en compagnie de personnes connues et au fait des coutumes du pays. Ne pas craindre de marchander. Refuser carrément les offres des importuns, des pisteurs juifs et autres et ne pas oublier qu'on sera toujours surfait en suivant les recommandations des employés d'hôtels ou en compagnie de guides. Magasins: *Ahmed Djamal*, souk el-Attârîn, 11; *Bahroun Amor*, souk el-Leffa, 55; *Boccara père & fils*, souk des Femmes, 35; *Pohoomull frères*, aven. de France, 17 et rue d'Autriche, 108.

Théâtres: *Théâtre du Casino-Municipal*, au casino (v. ci-dessous), opéras, opérettes, saison de la mi-nov. à la mi-avril, entrée par l'avenue Jules-Ferry; *Théâtre Rossini* (pl. E 4), av. Jules-Ferry, 48, pièces italiennes et françaises. — *Casino municipal* (pl. E 4), av. de Carthage, 1, salles pour spectacles divers et concerts (palmarium), terrasse, salles de jeu et bar américain; *pavillon du Belvédère*, au parc du Belvédère (p. 485), casino d'été appartenant à la même société.

Culte réformé français. Service divin le dim. à 9 h. (de juin à sept. à 10 h.) au temple protestant (pl. D 5), rue d'Italie, 36.

Horaire pour la visite des musées, palais, etc.

Dar el-Bey (p. 483), t. les j. de 9 h. à 11 h. et de 3 à 5; pourb. 50 c. à 1 fr.

Jardin d'essai (p. 486), t. les j. de 8 h. à 11 h. et de 1 à 5 (d'avr. à oct. de 7 à 11 et de 3 à 6).

Musée Alaoui (p. 488), t. les j. de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 1 à 4 (de la mi-févr. à la mi-oct. de 2 à 5) excepté le lundi et les jours de fêtes catholiques; entrée 1 fr., gratuite le dim. (jour où certaines parties sont souvent fermées). La carte d'entrée est aussi valable le même jour de la sem. pour la visite du palais du Bardo.

Musée du Bardo, v. *musée Alaoui*.

Palais du Bardo (p. 487), entrée tous les jours ouvrables, comme au musée Alaoui (v. ci-dessus).

1 jour 1/2 à 2 jours suffisent pour une visite sommaire des curiosités. 1er jour: le matin, *avenue Jules-Ferry* et *avenue de France* (p. 481); promenade par les *souks* de la Medina (p. 482) et par les *quartiers musulmans* (p. 481) du voisinage; *place el-Halfaouine* (p. 485); l'après-midi, *musée du Bardo* (musée Alaoui, p. 488) ou *parc du Belvédère* (p. 485), tous deux seulement si l'on est en voiture. — 2e jour: excursion à *Carthage*, v. p. 490. Pour les autres excursions, v. p. 499 et suivantes.

Tunis, capitale de la régence de Tunis, siège du gouvernement (p. 474, 478), ainsi que de l'université musulmane, est, après le Caire et Alexandrie, la plus grande ville du N. de l'Afrique et, avec Sfax, le port le plus important du pays. Elle compte env. 200 000 hab., dont près de 115 000 musulmans, 22 500 israélites, 41 000 Italiens, 14 000 Français, 5400 Maltais et 250 Grecs.

Située par 36° 47′ de lat. N. et 10° 10′ de long. E. du méridien de Greenwich, elle occupe une position avantageuse sur le bord orient. de l'étroite langue de terre qui sépare le *lac de Tunis* (ou

Bahira; p. 474) du petit lac salé et de l'anc. port de *Sebkha es-Sedjoumi*, et dont l'élévation ne dépasse pas 58 m. La *Medina*, centre de la vieille ville, vrai océan de blanches maisons construites en grande partie des débris de Thunes, de Carthage et d'Utique (p. 500), est le plus vieux des quartiers maures, en même temps que le siège de l'industrie et du commerce. Attenant à la Medina sont deux quartiers pauvres, en majorité musulmans, le *Rebât Bab-Souika*, l'anc. faubourg du N. de la ville, le *Rebât Bab-Djazira*, l'anc. faubourg du S. Le quartier européen ou ville neuve, d'un aspect assez monotone, occupe à l'E. de la Medina un bas-fond rendu malsain en été par les exhalaisons du lac Bahira; il s'étend lentement de la *porte de France* (anc. *Bab el-Bahar*, porte de la mer) dans la direction du port. A l'O. de la vieille ville, sur la hauteur, sont l'anc. Kasba et la plupart des édifices publics, presque tous érigés depuis l'établissement de la régence; quelques-uns d'entre eux sont en dehors de l'anc. muraille d'enceinte, longue de 5500 m., élevée au XVIIe s. par un ingénieur hollandais.

Tunis, le *Thunes* des anciens, porte le nom d'une vieille localité berbère colonisée de bonne heure par les Phéniciens. Sans importance dans l'antiquité, elle resta comme port de mer tout aussi insignifiante après la seconde destruction de Carthage survenue en 698. En effet, les nomades arabes, navigateurs encore inexpérimentés, et les Aghlabites (p. 475) donnaient la préférence à Kairouan (p. 503), ville nouvellement fondée au milieu de la steppe de Tunisie, tandis que les Fatimites et les Zirites favorisaient le Sahel (p. 502) et sa nouvelle capitale Mehdia. Ce n'est que plus tard, comme résidence des Hafsides (p. 475), que Tunis se développa rapidement; devenue la plus grande et la plus belle ville du pays, elle contribua pour une bonne part dans les XIIIe et XIVe s. à la floraison de l'art et de la science mauresques. Sous Abou Abdallah Mohammad el-Mostanser Billah, le plus grand des souverains de cette dynastie, elle repoussa l'attaque de St Louis (p. 493); mais au XVe s., après la chute de l'empire hafsidien et la conquête du pays par Khaïr ed-Dîn Barberousse (p. 475), Tunis eut à subir, après 1535, trois attaques consécutives de la part des Espagnols (p. 475). Les Turcs et les Algériens s'en emparèrent quatre fois en 1569, 1573, 1689 et 1757, mais malgré ces péripéties malheureuses, elle n'en parvint pas moins à un haut degré de prospérité dans le cours des XVIIe et XVIIIe s., grâce à son commerce actif avec les autres pays de l'Orient et au caractère entreprenant de ses pirates.

La vieille ville n'a conservé de ses constructions médiévales que trois mosquées fortement modernisées L'aspect actuel de la ville a un caractère essentiellement oriental, d'origine plus spécialement turque et mauresque. L'étranger qui, en visitant Tunis, apprend pour la première fois à connaître l'Orient, fixera son attention sur la vie populaire de l'élément musulman qui grouille dans les rues tortueuses et étroites (4 à 5 m. de largeur tout au plus) et autour des souks (p. 482), comme aussi sur le mélange pittoresque et bizarre de toutes les races du N. de l'Afrique et du Sahara.

A. La ville neuve.

L'avenue du Port (tramw. nº 1, v. p. 478), de peu d'étendue et entourée des baraques d'ouvriers de la *Piccola Sicilia*, mène du *port* (v. le papillon, pl. E 1), créé de 1888 à 1896, en ville et dé-

bouche sur l'avenue Jules-Ferry, près de la statue en bronze de *Jules Ferry* (1832-1893), homme d'Etat et promoteur de l'occupation de la Tunisie.

L'avenue Jules-Ferry (pl. E 4) ou avenue de la Marine, la plus belle des rues de la ville neuve, est plantée d'une quadruple rangée de gommiers; elle a une largeur de 60 m. sur une longueur de 650 m. A g., au delà du point où elle croise les avenues de Paris (p. 485) et de Carthage (pl. E 5-7) qui forment une seule artère en ligne droite longue de 3500 m., on rencontre le *casino municipal* (pl. E 4; p. 479).

Au bout de l'avenue, s'étend la place de la Résidence (pl. D 4), au centre de la ville neuve. A g. (côté S.), le **palais de la Résidence** (pl. DE 4) ou *Maison de France* qui a été bâti, de 1856 à 1860, pour servir de consulat de France et, après une transformation de bon goût exécutée par *Dupertuys* de 1890 à 1892, est devenu la demeure officielle du résident général. Les beaux jardins qui l'entourent ne sont pas accessibles au public. En face, la **cathédrale** (pl. D 4), construite de 1893 à 1897. La rue es-Sadikia, qui s'ouvre à l'extrémité S.-O. de la place, mène à la *gare des voyageurs* (p. 477).

L'avenue de France (pl. D 4), beaucoup plus étroite, est bordée des deux côtés par le plus ancien quartier européen; c'est, avec la partie O. de l'avenue Jules-Ferry qu'elle continue, la promenade favorite de la ville. — Non loin au S., en bordure de la rue d'Italie, le *marché couvert* (pl. D 5), très intéressant à voir le matin de 7 h. à 10 h., et l'*hôtel des postes et télégraphes* (pl. D 5). — Dans la rue de Russie, la *bibliothèque française* (pl. D 5), riche en ouvrages sur l'Afrique septentrionale.

B. La vieille ville.

De l'extrémité O. de l'avenue de France (v. ci-dessus), d'où partent plusieurs lignes de tramways (v. p. 478), on arrive en ligne droite par la porte de France (pl. D 4) mentionnée p. 480, à la petite place de la Bourse (pl. D 4) où règne toute la journée une vive animation. Sur cette place et aux alentours se trouvent la plupart des **consulats** (p. 478), comme déjà à l'époque turque; l'ancien *consulat français* (1650 env. à 1860; v. ci-dessus), qui servait en même temps de magasin, est rue de l'Ancienne-Douane, 15.

De la place de la Bourse partent à l'O. les deux principales artères de la Medina: à dr., la rue de la Kasba (pl. DC 4-5; p. 483) qui mène au quartier juif (p. 485) et au *Souk el-Grana* (pl. C 4), et forme la principale voie d'accès aux boulevards supérieurs (p. 483); à g., la *rue de l'Eglise* (pl. DC 4-5), le chemin le plus court pour aller aux souks de la Medina, et qui était le centre du commerce chrétien du temps des Turcs.

En suivant la rue de l'Eglise, on trouve à g. la petite église

Ste-Croix (1662; pl. C D 4-5) qui a donné son nom à la rue, puis à dr., n° 55, l'*Administration des Habous*, bâtiment de l'administration des fondations pieuses musulmanes et enfin, dans un passage voûté, la *Direction des Antiquités*.

La rue de l'Eglise débouche dans la rue de Djamâa ez-Zitouna, à l'E. de la mosquée principale, **Djamâa ez-Zitouna** (pl. C 5), fondée en 732 et plusieurs fois transformée sous les Hafsides. Modernisée en grande partie après le sac de Tunis par les troupes de Charles-Quint, elle présente de nombreux fragments d'architecture tirés des ruines de Carthage: le grand portail, derrière le portique qui fait face à la rue de Djamâa ez-Zitouna et où le vendredi le clergé attend le cheikh ul-Islam, premier dignitaire ecclésiastique du pays, et le portail latéral dans le souk des Etoffes (p. 483) ont tous deux pour linteau un antique pilier ornemental. L'oratoire, divisé en plusieurs nefs par 161 colonnes, a deux coupoles sur la nef du milieu. Le minaret, exécuté en 1894 par *Si Slimân Ennigro* dans le style andalou, est une libre réplique de l'anc. tour. C'est de la terrasse du Dar el-Bey (p. 483) qu'on a le meilleur coup d'œil sur l'ensemble de ces bâtiments.

L'oratoire sert en même temps de salle d'auditoire à l'*Université musulmane*. Le cheikh ul-Islam a la haute direction de l'enseignement donné par une centaine de professeurs et suivi par près de 400 étudiants. Les 22 séminaires (medrésés) qui hébergent les étudiants du dehors sont fermés aux non-mahométans, ainsi que la bibliothèque justement célèbre par les 7000 manuscrits orientaux qu'elle renferme.

La Djamâa ez-Zitouna est déjà au milieu des ***souks** (pl. C 5; *soûk*, bazar), qui forment le quartier commerçant de la Medina, établi dès le XIII[e] s., sous le règne des Hafsides. Les souks sont, comme presque partout en Orient, des ruelles couvertes, inhabitées la nuit et bordées de petites boutiques très étroites. Les diverses industries y ont presque toutes leurs ruelles particulières. Rien de plus intéressant que d'observer l'activité qui règne dans ceux des souks où l'on fabrique les marchandises sur place; l'animation, surtout intense dans les premières heures de la matinée, ne discontinue pas de toute la journée; les musulmans fêtent le vendredi, les juifs le samedi. Pour les achats, v. p. 479. Dans les souks et aux alentours il y a quantité de petits cafés arabes (p. 477) et de boutiques de barbiers.

En partant de la rue de Djamâa ez-Zitouna, on rencontre d'abord à dr. le **souk el-Attârin** ou marché aux épices fondé en 1249; outre des épices et des parfums, tels que l'essence de jasmin et de géranium qu'on cherche à passer aux étrangers sous le nom d'huile de rose, on y trouve de l'ambre, du henné en feuilles et en poudre servant à se teindre les ongles, et surtout des cierges à plusieurs branches pour mariages et tombeaux de saints. La rue latérale à dr., en face du côté N. de la mosquée, est le *souk el Blagdjia* ou marché aux cuirs.

Le souk des Etoffes, à g., à l'extrém. occid. du marché aux épices, en face de la rue Sidi-Ben-Arous (p. 483), sur le côté O. de la mosquée, a pour spécialités les soieries, les lainages, les tapis de Kairouan, les couvertures du Djerid et de Djerba.

Vient ensuite le *souk des Femmes*, le seul qui soit très fréquenté aussi par les femmes musulmanes; il offre en vente des costumes de femme, des objets de parure, des pantoufles en maroquin, etc.

Entre le souk des Etoffes et celui des Femmes, le *souk el-Leffa* (pl. C 5) et le bras latéral (dr.) du *souk el-Kebabdjia* ou des passementiers, mènent au ***souk Sekajine** ou des selliers où, parmi les broderies en or et en argent, on admire surtout les magnifiques harnachements dont on pare les chevaux pour les fantasias.

En rebroussant chemin jusqu'au souk el-Leffa et en le quittant à g. par le petit *souk ed-Dziria* où l'on rencontre l'*hôpital Sadiki* (pl. B C 5) pour indigènes, on arrive à la rue Sidi-Ben-Ziad, du côté S. du Dar el-Bey (v. ci-dessous).

La petite *mosquée Sidi-Youssef* (pl. C 5), qui s'y trouve, où l'on voit le gracieux tombeau de son fondateur et un minaret octogone, date des années 1610 à 1637. — A l'extrémité inférieure de la ruelle, à l'endroit où le souk el-Bey se détache à g. pour courir à la place de la Kasba (v. ci-dessous), on tourne à dr. dans le

Souk el-Berka, anc. marché aux esclaves qui n'a été supprimé qu'en 1842 et où l'on vendait aux enchères jusqu'en 1816 les chrétiens réduits en esclavage par les pirates; il sert maintenant de marché aux orfèvres, joailliers et marchands d'antiquités, juifs pour la plupart. Les plus beaux objets d'or viennent de Paris; les ouvrages d'argent filigrané, de Gênes; les monnaies anciennes sont souvent fausses.

Du souk el-Berka, le *souk el-Trouk*, marché presque exclusivement occupé par les tailleurs juifs qui confectionnent les riches costumes des musulmans, ramène au souk el-Attârîn.

De l'angle N.-O. de la Zitouna, on arrive par la rue Sidi-Ben-Arous dans la rue de la Kasba (p. 481). Au coin des deux rues, à côté de la chapelle funéraire de *Mohammed Mourad Bey* (m. 1705), est la *mosquée Sidi-Ben-Arous* (pl. C 5), de l'année 1654, semblable dans ses dispositions à celle de Sidi-Youssef mentionnée ci-dessus, et complétée par un élégant minaret.

La rue de la Kasba débouche sur la petite PLACE DE LA KASBA (pl. B C 5) gaiement décorée de verdure.

Le **palais du Bey** ou *Dar el-Bey* (pl. B C 5) occupe le côté S. de la place. Bâti en 1810 comme palais de ville par Hamouda Bey avec l'aide d'artistes marocains, il repose sur les fondements d'un théâtre (?) romain et constitue le plus grand ensemble de constructions de la Medina; il est utilisé en même temps par le secrétariat général français et par d'autres branches de l'administration. D'ordinaire le bey se rend le lundi matin de la Marsa (p. 499) au palais pour expédier les affaires courantes. Pour la visite, v. p. 479; entrée par le portail où se trouve la sentinelle.

Le patio ou grande cour dallée du 1er étage occupe le centre du palais. On remarque dans les appartements du bey le beau plafond en bois de la salle à manger. La salle du conseil des ministres intéresse aussi par la gracieuse décoration en stuc de la coupole. Cependant, ici comme au Bardo et à Kassar Saïd, l'impression générale est gâtée par de nombreuses additions d'un goût tout européen.

Du haut de la terrasse du palais, *vue admirable, surtout à partir de midi, sur les innombrables maisons blanches de la vieille ville, avec la Zitouna et nombre de mosquées plus petites.

A l'O. de la place de la Kasba, à l'endroit le plus élevé de la vieille ville où se rencontrent les deux boulevards supérieurs de

Bab-Benat (pl. B 4; p. 484) et de Bab-Menara (pl. BC 5-6), est la **Kasba** (pl. B 5), vaste quartier de casernes érigé sur l'emplacement de l'anc. palais des Hafsides et de la citadelle turque. La vieille *mosquée de la Kasba* et son beau minaret bien restauré en 1904, datent des années 1231 à 1235.

La petite *mosquée el-Ksar* (pl. C 5), la plus ancienne de la ville, se trouve non loin de l'anc. Bab Menara, à l'endroit où le souk des Sacs se détache dans la direction du réservoir des eaux (p. 486). Le beau minaret (1545) est une des constructions élevées pendant la domination turque.

Dans la rue du Château qui longe le côté N. de la mosquée el-Ksar, est, au nº 3 (à g.), la Division d'Occupation (pl. C 5), résidence du commandant de la place, dans l'anc. palais **Dar Hussein* (xviiie s.), l'un des plus beaux palais turcs de style mauresque de Tunis, bien restauré en 1876 (entrée seulement sur autorisation spéciale).

La *rue des Andalous* (pl. C 5) qui commence à cet endroit, et est, avec la rue du Riche, la voie la plus distinguée de la Medina, offre un intérêt particulier par les élégants portails de marbre et les riches grillages des fenêtres de ses maisons privées. — Plus loin, dans la longue rue Tourbet el-Bey qui court parallèlement à l'E. et mène à l'avenue de Bab-Djedid, se voit au nº 62, au coin de la rue Sidi-Zamouhl, le caveau des Hussein ou *Tourbet el-Bey* (pl. C 6; v. p. 475), couronné d'une coupole et parfois accessible aux dames.

La prochaine rue latérale à g. est la rue Sidi-Kassem qui mène à la *Djamâa Djedid* (nouvelle mosquée) appelée aussi *mosquée des Teinturiers* (pl. C 5-6) et fondée par Hussein Ali ben-Turki. Le minaret est de Si Slimân Ennigro (p. 482).

Sur la place près de la porte toute dégradée dite *Bab Djedid* (pl. C 6) qui date de 1277, se rencontrent l'après-midi des charmeurs de serpents et des conteurs (5 à 10 c. à la quête).

Entre le Bab Djedid et la place aux Chevaux (pl. B 6; p. 486) est le **quartier du marché** du *Rebât Bab-Djazira* (p. 480) avec le *souk el-Aâssar*, le *souk des Armes* et le *marché au Blé*.

Du Bab Djedid (tramw. nº 2, v. p. 478), on retourne à la place de la Kasba. Au delà, dans le boulevard Bab-Benat, à dr. en bordure, sur l'emplacement d'un anc. cimetière musulman, la *Tekia* (pl. B 4-5), asile musulman pour les vieillards (1905); à g., le *collège Sadiki* (pl. B 4), école supérieure musulmane fondée en 1876, et plus loin, l'imposant *palais de justice* (pl. B 4), construction de style néo-mauresque (1901).

Si, au lieu de se rendre directement par le tramw. (nº 2, p. 478) à la place Bab-Souika (p. 485), on oblique à dr., un peu avant le palais de justice, dans la rue du Lutteur, pour suivre ensuite la rue du Pacha (pl. B 4), la rue de la Hafsia (pl. BC 4), la rue Achour

(pl. C B 4-3; à g., la *mosquée Sidi Mohammed-Bey*), la rue el-Monastiri et la rue Sidi-Mahrez, on aura l'occasion de faire connaissance avec toute la partie N.-O. de la Medina.

Dans la rue Sidi-Mahrez, à g., la ***mosquée Sidi-Mahrez** (pl. B 3), construction de plan rayonnant et de style turc, surmontée de nombreuses coupoles, dont la fondation remonte à la 2e moitié du XVIIe s.; le minaret carré est du commencement du XIXe s. A dr., la *zaouïa* (p. 476) du même nom.

De la pittoresque PLACE BAB-SOUIKA (pl. B C 3), qui s'étend entre la Medina et le quartier pauvre dit *Rebât Bab-Souika* (p. 480), la rue el-Halfaouine, en partie couverte et bordée de boucheries mène à la place du même nom.

La *place el-Halfaouine* (pl. B 2), tout entourée de cafés arabes et où règne une grande activité industrielle, est le théâtre de la vie populaire qui s'y manifeste bruyamment le soir et la nuit lors des fêtes du Ramadân, du Beirâm et autres. En bordure, vers le S., la *Djamâa Sahab-et-Taba* (pl. B 2), une des plus grandes mosquées de la ville, reposant sur des fondements en blocs taillés pris à Carthage; vers le N., le *souk el-Djedid* ou souk des tisserands en soie.

Si l'on en a le loisir, on jettera un coup d'œil dans la *rue des Potiers* (pl. C 3), siège de la corporation des potiers autrefois très considérée, et aussi dans le **quartier juif** (*Hara;* pl. C 3-4) au N.-E. de la Medina. On y rencontre encore par-ci par-là des vieilles femmes revêtues de leur étrange costume composé d'une veste ample, d'un pantalon collant et du hennin, coiffure conique en forme de pain de sucre. Les *synagogues principales* (entrée libre) sont dans l'impasse es-Snadli, au coin de la rue Sidi-Mardoun, dans la rue Zarkoun (pl. C D 4), etc.

II. Environs de Tunis.

1. Le ***parc du Belvédère,** à env. 2 kil. au N. de Tunis, est la promenade favorite de la ville. Créé en 1892 et planté de palmiers superbes, il couvre une superficie d'env. 100 hect. sur le versant de la *colline du Belvédère* (82 m.) qui était fortifiée du temps des Turcs. L'entrée principale (tramw. nº 6, v. p. 478) est au Rond-Point, au bout de l'avenue de Paris mentionnée p. 481; une autre entrée (tramw. nº 5) se trouve sur l'avenue Carnot, non loin de la *pépinière municipale* et du *cimetière municipal* ouvert en 1883.

A mi-hauteur, au-dessus de l'entrée principale, le *pavillon du Belvédère* (p. 479) avec café et terrasse (vue). Sur le versant S., à 5 min. de l'avenue Carnot, la *Mida,* ruine de la petite cour d'une mosquée, cachée au milieu d'un fourré où on l'a transportée des souks de la Medina; plus haut, le **pavillon de la Manouba*, construction mauresque fortement restaurée qui appartenait autrefois au palais de la Manouba (p. 490) et est intéressante par sa gracieuse ornementation en stuc. Vue admirable, encore plus belle de la place complètement dégagée qu'on trouve au sommet de la colline. Le superbe *panorama dont on jouit surtout vers le soir embrasse: au S.,

la vieille ville, la Kasba, la colline de la Manoubia et le fort Sidi-Bel-Hassen; plus à dr., derrière la Sebkha es-Sedjoumi, les hauteurs lointaines de Zaghouan; à l'E., le lac Bahira avec l'île de Chikly, le canal navigable, la Goulette et Radès; à l'arrière-plan, le golfe de Tunis et la presqu'île du cap Bon; plus loin au N.-E., les collines de Carthage, la cathédrale et le village de Sidi-Bou-Saïd; plus à g., dans l'enfoncement, La Marsa et la Sebkha er-Riana; à l'O., le Bardo et les deux aqueducs.

A côté de l'*institut Pasteur* (1904), du côté N. du Rond-Point, se trouve l'entrée du *jardin d'essai* (visite, v. p. 479) intéressant par ses riches collections de plantes tropicales et subtropicales. On a rattaché au jardin botanique une *école coloniale d'agriculture*, fondée en 1898.

Le tramway (nº 6) mène plus loin à travers des bois d'oliviers au village d'*El-Ariana*, distant de 5 kil., réputé pour ses roses et, au printemps, séjour favori des juifs tunisiens qui s'y rendent en foule, surtout le samedi après-midi; il était autrefois célèbre par son palais des Hafsides (*Abou-Fehr*).

2. **Bordj Flifel** et **Bordj Rabta** (58 m.), deux forts turcs dégradés, sur la croupe de la colline, à l'O. de la vieille ville, offrent une *vue moins étendue, mais plus pittoresque encore que celle de la colline du Belvédère. Pour y arriver, suivre la rue Bab-el-Allouch (pl. B 3; halte du tramw. nº 2, p. 478), passer la porte du même nom, continuer pendant 6 min. en ligne droite par la rue du Bardo (p. 487), entre le jardin de l'*hôpital civil* (pl. A 3-4) à dr. et l'*école professionnelle Emile Loubet* (pl. A 4) à g., ouverte en 1905, et monter enfin à dr. pendant 6 min. par le chemin vicinal. Dans le voisinage des forts, nombreux *silos* (rabta) dégradés qui ont autrefois servi de greniers aux beys.

Si l'on renonce à visiter le Bardo, à 25 min. de distance, on rebroussera chemin par un bras latéral de la rue du Bardo, qui contourne le village de *Mélassine* (à dr.), et mène à la porte dite *Bab Sidi-Abdallah* (pl. A 5). A quelques pas de là se trouve le *château d'eau* (pl. A B 5; on peut visiter) ou *réservoir* de la conduite des eaux de Tunis, qui a remplacé depuis 1859-1862 l'aqueduc romain de Carthage (p. 496). Au bras latéral de Zaghouan (p. 501) long de 94 kil. et à celui de Aïn Djouggar (389 m.) qui atteint 37 kil., on a ajouté en 1905 un nouveau bras latéral de 80 kil., venant du Djebel Bargou, et qui coule sous un tunnel de 6 kil. 5 de longueur.

3. De la porte dite *Bab Sidi-Kassem* (pl. A 6), à 3 min. au S. du réservoir (v. ci-dessus), ou de la place aux Chevaux (pl. B 6; p. 484) où l'on a, déjà avant la *direction de l'Enseignement*, à côté du *collège Alaoui* (école normale), un joli coup d'œil sur la ville et le lac Bahira, on arrive au S. et en 15 min. par la rue Bab el-Gorjani (pl. BC 7), à la **colline de la Manoubia** (73 m.). Vue de toute beauté, surtout le matin, sur la ville, le lac Bahira, les collines de Carthage et la presqu'île du cap Bon (v. ci-dessus); aux pieds du spectateur, la Sebkha es-Sedjoumi; au S., les collines de la Mohamédia et d'Oudna; derrière, les dentelures des montagnes de Zaghouan.

4. De la porte *Bab Alleoua* (pl. E 7; halte du tramw. nº 7, p. 478), point de départ des routes de Radès et de Hammam Lif

(p. 500), on monte d'abord au *cimetière Sidi Bel-Hassen* (pl. E 7), le plus grand des cimetières musulmans de Tunis, dans un site pittoresque, accessible aux «infidèles» depuis sa désaffectation; puis de là, au *zaouïa Sidi Bel-Hassen* (12 min. à partir du Bab Alleoua) d'où l'on a un charmant coup d'œil sur la ville et le lac Bahira. La mosquée, lieu de sépulture de nombreuses femmes de beys, est au-dessus d'une caverne qui fut habitée pendant de longues années par le saint marocain Sidi Bel-Hassen ech-Chadly, fondateur de la confrérie des Chadlya. Le panorama, admirable surtout dans la matinée, qu'on a du haut de la croupe de la colline (73 m.) à quelque distance du petit *fort Sidi-Bel-Hassen*, rappelle celui de la colline de la Manoubia.

5. Le **Bardo,** anc. résidence d'hiver des beys, est situé dans une plaine fertile à l'O. de Tunis, à 2 kil. de la porte Bab Bou-Saâdoun (pl. A 2), à 3 kil. de la porte Bab el-Allouch (pl. A B 3-4; p. 486) et de la porte Bab Sidi-Abdallah (pl. A 5).

Si l'on est pressé, on prendra le tramw. nº 4 (p. 478) qui part de la place Bab-Souika (jusqu'à cette place, tramw. nº 2; 5 c.) et croise à mi-chemin l'*aqueduc du Bardo*, branche latérale de l'aqueduc de Carthage (p. 496), d'origine romaine, mais reconstruit au XVIe s. par des Maures d'Andalousie. — En voiture, on prendra la route qui passe au réservoir (p. 486), et au retour, on contournera la vieille ville au N., en passant à la *Feskia* (ancien réservoir d'eau de pluie, pl. A 1-2), puis au cimetière musulman d'*el-Bsili* (pl. B C 1-2) pour arriver à la porte *Bab el-Khadra* (pl. C 2).

Du temps des Turcs, le Bardo, comme auj. la plupart des résidences marocaines, formait une petite ville à part, comprenant plusieurs palais de beys et de veuves de princes défunts, un trésor, des demeures pour les fonctionnaires de la cour, une mosquée, des bains, des casernes et une prison (zendala); une énorme muraille quadrangulaire entourait comme l'enceinte d'une forteresse tout ce groupe de constructions. La plupart de ces bâtiments, dans un état de ruine avancé, ont fourni depuis 1900 les matériaux nécessaires à la construction du port; la muraille extérieure a aussi disparu sur le petit côté S. De la halte du tramw., on pénètre à dr. dans les jolis jardins (1903) où l'on rencontre à g. les restes du palais principal des beys et un peu plus loin, aussi à g., le musée. Droit devant soi, on trouve les ruines d'un édifice à coupole, puis derrière, la mosquée, la prison (auj. maison de correction pour indigènes), etc.

Le **palais des beys,** qui doit sa fondation (1782) au bey Hamouda (p. 483), renferme bien des choses dignes d'intérêt, abstraction faite de son mobilier européen dépourvu de goût et de ses peintures de peu de valeur. Visite, v. p. 479.

Le palais est précédé d'un perron orné de lions en marbre d'un travail italien assez médiocre, et d'un vestibule gracieusement décoré de stuc. Le portique antérieur est attenant à la salle de justice où le bey rendait autrefois les arrêts de mort qu'on exécutait sans délai dans le voisinage. En face, la salle de réception. A g., un second portique où l'on parvient par un passage. De là, en franchissant un joli portail de marbre, travail italien de bon goût, on entre dans la salle des Glaces, décorée

d'un beau plafond et d'un tapis de Kairouan de grande valeur. — L'escalier mène au 1er étage où se trouve à dr. la salle des fêtes.

L'anc. *palais du harem,* luxueusement décoré, est une création du prodigue Sidi Mohammed (1855-1859); il a été soigneusement restauré de 1885 à 1888 et transformé en musée national.

Le ***musée du Bardo** ou *musée Alaoui,* qui doit son nom au bey Ali Pascha (1882-1902), est aujourd'hui le plus important des Etats barbaresques, grâce à la riche moisson de trouvailles faites dans les différentes parties de la Tunisie. Les antiquités de la période mauresque et ottomane ont été réunies en 1900 sous le nom de *musée arabe* dans un petit palais attenant, de style très gracieux. Visite, v. p. 479. Catalogue (1897), 10 fr.; supplément (1906 à 1910), 27 fr. Conservateur, M. Merlin.

Rez-de-chaussée. Dans le *vestibule:* mosaïques romaines de Henchir Sidi Djedidi et autres localités; tombeau de la famille de l'esclave impérial Optatus, provenant du cimetière des Officiales (p. 496). De plus, à dr., pierres votives des temples de Saturne à Aïn-Tounga et du Djebel Bou-Kornin (p. 500), pierres milliaires romaines de la route de Tébessa et autres; à g., cippes romains, inscriptions romaines. Plus loin, deux autels revêtus d'instructions en faveur des colons des domaines impériaux: D 441, de Henchir-Mettich près Testour (époque de Trajan) et D 442, de Aïn-Ouassel (époque de Septime-Sévère); C 1030, statue de la Concorde de Djorf Bou-Grara. Au bout du corridor, un sarcophage romain très endommagé.

Salle I (objets antérieurs à l'époque romaine), à dr. du vestibule. Aux parois: pierres votives carthaginoises (ancienne et nouvelle époque), en l'honneur de Baal, de la déesse Tanit, d'Astarté, etc.; stèles funéraires, projectiles (plombs de frondes) d'un arsenal de Carthage, etc. — Dans la pièce attenante, à la paroi du fond, une stèle de Maktar haute de plus de 2 m. et revêtue d'une inscription libyenne et carthaginoise (époque tardive).

Salle III (collection des premiers temps de l'époque chrétienne), à g. du vestibule. Au milieu: B 53, fonts baptismaux d'El-Kantara. Aux parois: mosaïques de Tabarka et autres localités; sarcophages. Dans la vitrine: lampes d'argile et vases d'Oudna (ve et vie s.). — Dans le passage qui mène à la salle IV: dalles d'argile à bas-reliefs, ayant servi de décoration murale dans des églises.

Salle IV (ou de Bulla Regia). Trouvailles de Hammam-Darradji, sculptures romaines du temps d'Antonin le Pieux (138-161), entre autres: C 1017, une Minerva Polias du type de la Minerve du Parthénon, avec la corne d'abondance du Bonus Eventus et la couronne murale; *C 1018, torse de Minerve; C 1014, Esculape, d'après un original grec du ive s.; C 1013, statue colossale d'Apollon, d'après un modèle de l'école de Scopas; C 1015, Cérès; inscriptions romaines. — Salle V, à côté de la précédente: sculptures en argile du temple de Baal et de la déesse Tanit à Bou-Rekba.

Dans l'escalier: C 1033, tête d'Hercule; mosaïques romaines et autres; sur le palier supérieur, C 939, statue d'Apollon du théâtre de Carthage.

Ier étage. Salle VI (anc. cour intérieure ou patio). Au milieu: deux grandes mosaïques romaines d'Oudna (iie s. apr. J.-C.), A 103, Bacchus apportant un raisin au roi d'Attique Icare, et devant, A 104, Chasse au lièvre et au renard; A 105, représentation d'une propriété rurale, avec scènes de chasse. Entre les colonnes du portique: statues romaines de Carthage, C 944, Ganymède, C 979, Bacchus, C 924, Junon, C 982, Isis, etc. Aux parois: bustes et têtes de marbre, la plupart de Carthage.

Salle VII (attenante au N. à la précédente), l'ancienne salle des fêtes, à *coupole en bois magnifiquement sculptée. Au milieu: A 1, Cortège de Neptune, pavement en mosaïque de 137 m. carr., provenant d'une villa romaine près de Sousse. Aux petits murs: A 25-27, trois mosaïques en demi cercle, de Tabarka, figurant une propriété seigneuriale avec maison

d'habitation, parc, écurie, grenier, granges et cave (commenc. du IVe s. apr. J.-C.). Au grand mur de g.: deux mosaïques romaines (A 7, Pêche; A 12, tête d'Océanus); A 19, bas-relief des premiers temps de l'époque chrétienne avec scènes de cirque; vieilles *mosaïques chrétiennes de sarcophages de Tabarka, la plupart avec représentation du défunt en prière entre deux cierges. Dans les armoires des parois: lampes carthaginoises, rhodiennes, romaines et chrétiennes des premiers temps. A la paroi du fond: vases d'argile, ustensiles en bronze, en ivoire et en os, tous romains. De plus, un beau buste de Minerve, de Carthage.

Salle VIII. Au milieu: cuirasse en bronze provenant de Campanie (fin du IIIe s. av. J.-C.), trouvée dans un tombeau carthaginois à Ksour-Essaf; *E 3, patère de vermeil de Bizerte, pesant 9 kilos, ornée de bas-reliefs (Lutte d'Apollon et de Marsyas, Sacrifice à Bacchus, Scène bachique). — Dans les vitrines d'à côté, parures d'or et pierres taillées, la plupart de Carthage. Aux fenêtres, dans les vitrines, monnaies mauresques, romaines et byzantines. Aux parois, mosaïques romaines de Dougga et *Chebba (A 292, Neptune et les quatre Saisons; A 293, Orphée parmi les animaux); C 1115, les Grâces et les quatre Saisons (devant d'un beau sarcophage en marbre).

Salle IX. Au milieu: A 287, Cortège de Bacchus, grande mosaïque d'El-Djem. Aux parois: mosaïques romaines d'El-Djem (A 288, Chasse au lièvre; A 289, Muses, etc.), de Thina (Thænæ), Sousse (A 6, Barque avec une naïve représentation de l'eau) et de Djorf Bou-Grara (A 301, A 301bis, Pugilat). Dans les coins: C 1026, torse d'une statue de femme vêtue, peut-être une Victoire, en marbre noir; C 72, tête d'Auguste; C 1027, tête d'Hercule, tous d'El-Djem. Dans l'armoire de g.: trois urnes en plomb et six urnes funéraires en verre, parfaitement conservées, du cimetière des Officiales à Carthage (p. 496); dans l'armoire de dr., ustensiles en bronze. Dans les vitrines des parois: objets en plomb et en bronze de Carthage et de Hammam-Darradji; rouleaux en plomb (tabellæ defixionum) portant des malédictions contre les parties adverses dans les jeux du cirque (des tombeaux de Sousse). Isolé, C 16, torse de bacchante, d'El-Djem. — De retour dans la salle VI, on passe à g. dans la

Salle XI, anc. salle de concert, qui contient des mosaïques romaines. Au milieu: A 166, pavement en mosaïque, de Medeïna, avec une figuration des différents types de vaisseaux de transport romains; têtes d'une divinité fluviale et d'Océanus. A la paroi d'entrée: A 171, temple provenant de Carthage et renfermant les statues d'Apollon et de Diane et des scènes de chasse. En face, à la paroi, A 162, figuration très endommagée d'un festin (IVe s. apr. J.-C.), de Carthage.

Salle XII (en face de la précédente), anc. salle à manger. Dans les armoires: trouvailles de tombeaux carthaginois (en partie importations d'Egypte, de Grèce et d'Etrurie); dans les deux vitrines du milieu: masques d'argile qu'on plaçait dans les tombeaux pour tenir éloignés les mauvais esprits. — De la salle VI, la porte qui est du même côté (O.) que celle de la salle XII mène à trois salles (XIV-XVI) renfermant les objets trouvés de 1907 à 1910 au fond de la mer près de Mehdia.

Salle XIV. *Hermès de Bacchus en bronze, du style archaïsant, dû à Boëthus de Chalcédoine (IIe s. av. J.-C.), comme le rapporte l'inscription. A la paroi, sur une étagère, restes d'un grand chapiteau de bronze orné de deux têtes de femme. Dans les vitrines: deux lampes en bronze représentant un coureur; nombreuses statuettes en bronze, entre autres un Amour jouant de la lyre, deux danseuses, un bouffon, un satyre, un acteur; ustensiles en bronze.

Salle XV. Au milieu: *Amour ailé, statue en bronze de 1 m. 50 de hauteur. Aux parois: ancre en plomb; amphores d'argile; lingot de plomb marqué d'un sceau latin; moulins à blé. Dans la vitrine: une lampe d'argile encore pourvue de sa mèche.

Salle XVI (objets en marbre). Grands cratères ornés de sujets bachiques; candélabre du style de la nouvelle école attique; chapiteaux; inscriptions grecques; bustes et têtes, entre autres, au milieu, une Vénus bien conservée; torses et statuettes.

De retour dans la salle VI, on descend cinq marches d'escalier pour passer dans la

Salle XIII, pièce octogone à coupole (anc. chambre à coucher du bey), flanquée de quatre chambres contiguës (anc. appartements de ses quatre favorites) richement décorées de faïences et de stuc. Au milieu: A 10, mosaïque romaine de Bir-Chana, représentant les divinités des sept jours de la semaine et les signes du zodiaque. Dans l'aile dr.: *A 266, mosaïque romaine de Sousse représentant Virgile écrivant l'Enéide. Dans l'aile vis-à-vis de l'entrée: C 1, Satyre versant à boire (torse d'après Praxitèle); dans l'aile g.: *C 969, Cérès, de Carthage, portant encore des restes de peinture; C 970, C 971, deux statues de femme vêtue. Dans la chambre du coin, à dr.: sans n°, grand vase d'albâtre, de Carthage, à haut-relief (tête de Bacchus couronnée de pampres). Dans la salle du coin, à g.: figurines en terre cuite, de Sousse.

Dans la galerie de la salle VI (p. 488): une carte de Carthage, en relief; modèles d'édifices de Carthage, Dougga, le Kef, Oudna, Sbeïtla et Djorf Bou-Grara; photographies de monuments architectoniques de Tunisie.

De l'escalier (p. 488), on se rend au **musée arabe.** Dans la 1re salle, ornée d'une gracieuse décoration de stuc: carreaux de revêtement de Tunis, de Nabeul et du Maroc; tapis de Kairouan. Dans les pièces voisines: ouvrages en métal, vases émaillés, bois sculptés, armes, etc.

Dans le patio: carreaux de revêtement; dans les petites pièces voisines, à g.: costumes populaires, modèles en stuc.

Dans la 2e salle: meubles divers (entre autres, un lit de parade) et broderies (entre autres, haïtis ou tentures de velours à broderies d'or et d'argent). Dans les pièces voisines: objets de parure de provenance tunisienne (Djerba, Moknine) et algérienne; beaux tapis de Kairouan.

Derrière le Bardo, le **Kassar-Saïd,** château de plaisance du bey (fermé au public); c'est ici que fut signé, en 1881, le traité du Bardo qui mit fin à l'indépendance de la Tunisie.

La grand'route passe devant l'*hippodrome de Kassar-Saïd* (courses au printemps) et mène à 4 kil. de distance à **la Manouba** (stat. de chem. de fer, v. p. 499; tramw. n° 4, v. p. 478), groupe de villas arabes en ruine, au milieu de beaux jardins d'orangers. Le *palais de la Manouba,* qui mérite une visite, est une anc. résidence d'été du bey Hamouda (p. 483); il est utilisé aujourd'hui comme caserne de cavalerie. La koubba (p. 476) de la *Lalla Manouba* attire un grand nombre de croyants.

III. Carthage.

Une ligne électrique circulaire qui part de *Tunis-Casino*, au coin de l'avenue Jules-Ferry et de l'av. de Carthage, mène à l'E. à la Goulette, de là, au N., à *Carthage* (1/2 h. de Tunis) et à la Marsa-Plage (23 kil.; 40 min. de Tunis), continue par la Marsa-Ville (24 kil.), longe la rive N. du lac El-Bahira en touchant à El-Aouina, et aboutit à *Tunis-Nord* (pl. E 4), à l'extrémité S. de l'av. de Paris, après un parcours de 41 kil. (1 h. 10). Départs de Tunis-Casino pour la Marsa-Plage, et en sens inverse, t. les 1/2 h.; pour les stations au delà, t. les h. De Tunis-Casino à la Marsa-Ville, ou bien de Tunis-Nord à la Goulette, mêmes prix: 1 fr. 20 et 65 c.; all. et ret. 1 fr. 75 et 1 fr. — La région étant fortifiée, on s'abstiendra de prendre des photographies.

Le tour suivant, qui demande un jour entier en voiture (15 fr.), mène de Tunis à Sidi-Daoud, la Malga (amphithéâtre, citernes), la Marsa, Sidi Bou-Saïd, Carthage (citernes près de Bordj el-Djedid, théâtre, musée), la Goulette, Maxula-Radès (p. 491), Tunis. Emporter de Tunis les pro-

visions nécessaires pour déjeuner près du phare à Sidi Bou-Saïd ou à Carthage (v. ci-dessous). On trouve aussi des voitures convenables (2 fr. l'heure, faire prix) à la Goulette et aux stations de Carthage et de Marsa-Ville. — Par un temps frais, on fera, surtout dans la matinée, une jolie *excursion à pied* de la Marsa par Sidi Bou-Saïd à Carthage.

Hôtels de Carthage: *H. St-Louis-de-Carthage*, sur la colline du château (déj. ou dîn. 3 fr. à 3.50; vins chers); *Pavillon Beau-Séjour* (ch. 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3, v. c.); *H. des Citernes-Romaines*, près des citernes de Bordj el-Djedid (p. 498), simple, mais bon.

Les données de cet ouvrage suffisent pour une *visite sommaire* des ruines. Pour une étude plus approfondie, on recommande la Carte archéologique et topographique des ruines de Carthage (Paris, 1907, 3 feuilles au 5000e), ainsi que l'ouvrage intitulé *Un Pèlerinage aux ruines de Carthage et au musée Lavigerie*, par le P. Delattre, qui se vend au musée Lavigerie au prix de 2 fr. Voir aussi les chapitres concernant Carthage dans l'ouvrage de R. Cagnat, *Carthage, Timgad, Tébessa* (Paris, 1909) et les nombreuses publications du P. Delattre, celles surtout traitant des nécropoles puniques. — Se débarrasser sans façon des guides et mendiants importuns. Prendre garde aux trous et enfoncements qui recouvrent le champ des ruines et se méfier en été des scorpions qui se cachent sous les galets (contre leurs piqûres, l'alcali volatil rend de bons services).

La ligne électr. (p. 490) franchit le lac Bahira sur la digue N. du canal navigable (p. 174). — 10 kil. *Arrêt du Bac* (v. ci-dessous).

11 kil. **La Goulette** (hôt. de la Gare, modeste) ou *Goletta*, anc. port de Tunis, complètement désert depuis l'ouverture du canal navigable. La localité compte 5000 hab., pêcheurs siciliens et maltais pour la plupart. Dans l'île, entre le canal navigable et les deux étroits canaux du port, se trouvent un ancien palais des beys et l'anc. arsenal de marine. Au bord de la mer, la vieille Kasba, qui sert auj. de caserne. — Une route, sillonnée les dimanches et jours de fête par de nombreux véhicules, relie la Goulette à Maxula (p. 500), distante de 1 h. 1/2. Après la traversée en bac à vapeur (gratuite) près de la stat. mentionnée ci-dessus, on se dirige au S. en suivant la langue de terre: on longe d'abord la côte, puis on laisse à dr. les grandes salines où, au cœur de l'été, l'on fait évaporer l'eau de mer pour en extraire le sel; plus loin, les marécages alternent avec les plantations de figuiers.

De la vieille Goulette s'étend au N., par delà la langue de terre du lac Bahira, la *Tænia* ou *Ligula* des anciens, région offrant une suite presque ininterrompue de bains de mer: *la Goulette-Neuve*, non loin de la (11 kil. 5) station du même nom, fréquentée en majeure partie par les familles pauvres de la population juive de Tunis; (12 kil.) *la Goulette-Casino;* (13 kil.) *Khéreddine*, avec un anc. palais du tout puissant ministre du bey Mohammed es-Saddok (1859-1882); (14 kil.) *le Kram*, autre villégiature favorite des juifs de Tunis.

15 kil. 5. *Salambo*, station pour le nouveau quartier de villas auquel le roman de Flaubert (p. 476) a donné son nom, et pour le *Lazaret* (auj. caserne), anc. palais du harem des beys, situé au bord de la mer et utilisé en 1881 comme hôpital pendant l'épidémie de choléra. — 16 kil. *Douar ech-Chott*, village d'indigènes dans un site pittoresque. — 16 kil. 5, *Dermèche*, station pour *El-Kheraïb* («les ruines»), la prétendue place du marché de Carthage (p. 492), et pour le *palais de Dermèche*, habité par un prince de la famille du bey.

17 kil. **Carthage,** station pour la colline du château (St-Louis-de-Carthage, p. 493), le plateau de l'Odéon (p. 496) et les citernes de Bordj el-Djedid (p. 498). — 18 kil. *Sainte-Monique*, halte entre le couvent du même nom, à dr. et Damous el-Karita (p. 497), à gauche.

La ligne monte ensuite à la station de la *Briqueterie*. — 21 kil. *Sidi Bou-Saïd* (phare, v. p. 499) d'où la ligne commence à redescendre. — 22 kil. *Halte de l'Archevêché* et *halte de la Corniche* au N.-O. — 23 kil. *La Marsa-Plage* (p. 499), au bord de la mer.

Carthage, l'ancienne reine des mers, était située à 16 kil. à l'E. de Tunis sur une chaîne montagneuse de peu d'élévation dont le point culminant, le *cap Carthage* (p. 498), atteint la hauteur de 129 m. C'était à l'origine une île côtière, probablement reliée à la terre ferme par les alluvions de la Medjerda (v. p. 473) dès l'époque de la fondation de la ville. La langue de terre, à l'endroit le plus étroit, ne dépasse pas 5 kil. de large; d'après le témoignage de Polybe, elle n'avait pas plus de 3000 pas de largeur à l'époque romaine; Douar ech-Chott (p. 491; «village de la lagune salée») était au moyen âge au bord du lac Bahira. C'est là, entre le lac Bahira au S. et la *Sebkha er-Riana* au N. que l'armée de Régulus fut anéantie en 255 et que Scipion établit son camp en 146. Les ports de Carthage comprenaient le port de commerce extérieur dont les restes du quai, défendu par un mur fortifié, se poursuivent sur une longueur d'env. 1500 m. entre la baie du Kram (p. 491) et le Bordj el-Djedid (p. 498), et le port militaire (cothon), port intérieur artificiel, à la place où se trouvent les deux nouveaux étangs, composé d'un avant-port carré et d'un port principal de forme ronde; au milieu de ce dernier, une petite île où l'on vient de déblayer les soubassements de l'arsenal punique.

Une triple muraille d'enceinte, qui séparait les deux ports, se développait d'un côté du Bordj el-Djedid au plateau situé entre l'Odéon et Damous el-Karita (p. 497); de l'autre côté, tout autour de la colline du château (v. ci-dessous) au S. comme à l'O. Trois étroites rues, témoins d'un violent combat lors de la prise de la ville par Scipion, reliaient la place du marché (p. 491), au côté N. du port militaire, à la colline du château. Au N.-O. du mur d'enceinte se trouvait déjà à l'époque carthaginoise le faubourg de *Megara* ou *Magalia* (auj. la Malga) composé de nombreuses villas.

Histoire. Carthage doit sa fondation à des Phéniciens de Tyr qui, d'après la tradition, débarquèrent en 880 av. J.-C. sous la conduite de Didon et s'établirent près de *Kambé*, colonie de Sidon. La nouvelle ville, *Kart-hadascht* (ville neuve), s'étendit peu à peu de la dépression de terrain qu'on voit au N.-E. du Bordj el-Djedid à la colline du château. Grâce à sa situation avantageuse sur le détroit de Sicile, la route navigable la plus importante entre l'Egypte et l'Espagne, à proximité immédiate de l'embouchure de la Medjerda et de celle de l'Oued Miliane, les deux vallées les plus fertiles du pays, elle l'emporta bientôt sur Utique (p. 500) et les petites villes maritimes de Phénicie. Dès le VIe s., les flottes de Carthage disputèrent aux Grecs et aux Etrusques l'empire des mers dans la partie occid. de la Méditerranée et leur enlevèrent la Corse et la Sardaigne, tandis que d'autre part ses armées mercenaires, alliées à Xerxès, tentèrent en 480 une attaque contre les Grecs de Sicile. Après plus de deux siècles de luttes pour la possession de la Sicile, pendant lesquelles Agathocle (p. 430) réussit de 310 à 307 à transporter en Afrique le théâtre de la guerre, l'intervention de Rome amena à sa suite les trois guerres puniques (264-241, 218-201 et 149-146), l'occupation de l'Espagne par les Carthaginois et finalement en 146 av. J.-C., après une héroïque résistance, la prise et la destruction de Carthage par Scipion. En 122, C. Gracchus essaya d'établir une colonie romaine sur les ruines de l'ancienne rivale de Rome; le génie de César réalisa ce projet et amena l'an 44 une colonisation définitive *(Colonia Julia Carthago)*. Auguste, son successeur, y

la Marsa

Sidi Bou Saïd

Tunis

Basilica Maiorum

Bordj Hassein Haidar

Arrêt de la Briqueterie

Vestiges d'Aqueduc

Tombeaux chrétiens

Ruines de l'Aqueduc

Voie romaine

Damous el-Karita

Couv. de Ste Monique

Tombeaux romains

Cimetière chrétien

Cimet. cathol.

Ston de Ste Monique

Basilique

Cimet. chrétien

Sidi Daoud

Citernes

la Malga

Croix de St Cyprien

Odéon

Koubba Bent-el-Ré

Villa

Aqueduc souterrain

Conduit souterrain

Cimet. des Officiales

Villa de Scorpianus

Thermes

Théâtre

Temple circulaire

Villas

Nécropole punique

Tour

Citernes

Bordj el-Djedid

Nécropole punique

Escalier monumental

Amphithéâtre

Monast. du Carmel

Orphelinat

Nécropole de Douïmès

Sérapeum

Thermes d'Antonin

Basilique de Dermèche

Cathédrale

Gd Séminaire

BYRSA

Ston de Carthage

Dermèche el-Kebir

Chap. de St Louis

Nécropole punique

Hôtel St Louis

Dar Bessis

Ruines de Quais

Cirque

El Kheraïb

Arrêt de Dermèche

Golfe de Tunis

Pal. de Dermèche

Arsenal punique

Ruines de Quais

Douar ech-Chott

Mosquée

Ston de Douar ech-Chott

Ancien Port intérieur de Carthage

Arrêt de Salambo

Lazaret (Anc. Harem)

Sépultures chrétiennes

Tombeaux chrétiens

Bordj Oulad Lara

le Kram

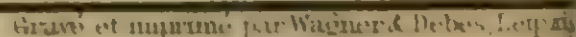
Baie du Kram

Ston

Tunis

CARTHAGE

1 : 25.000



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

envoya une colonie de vétérans et fit de Carthage, l'an 29 av. J.-C., la capitale de la nouvelle province à la place d'Utique. Dès lors, la ville renaquit de ses cendres, devint rapidement, à côté d'Alexandrie, le port le plus important de la Méditerranée et passa au rang de troisième ville de l'empire. Ses écoles de rhétorique et de philosophie étaient célèbres; son évêché était le plus important de l'Afrique septentrionale; Tertullien (160 à 245 env.) et Cyprien (m. 258), les vaillants champions du christianisme, l'un fondateur de la secte qui porte son nom, l'autre qui commenta la préséance de Rome dans les affaires intérieures de l'église, avaient tous deux leur résidence à Carthage. C'est là que siégèrent de nombreux conciles (dep. 393) qui fixèrent les dogmes de l'église catholique, là aussi que, dans le synode tenu aux thermes de Gargilia, St Augustin (354-430) réfuta en 411 avec une éloquence enflammée les doctrines des donatistes.

Sous Genséric (p. 475), qui transforma l'anc. palais des proconsuls en résidence royale, Carthage devint la capitale de l'empire des Vandales; sous les Byzantins, elle fut la résidence des gouverneurs. Sous les Arabes, Hassan Ibn en-Nôman fit combler les ports et détruisit la ville (p. 475) en 698 aussi radicalement que Scipion l'avait fait cinq siècles auparavant. Depuis, les ruines ont fourni les matériaux nécessaires à la construction de Kairouan (p. 503), de Tunis, de la Goulette et des petites localités voisines; les Maures ont même transporté à Cordoue des colonnes romaines et byzantines, comme le firent aussi les Italiens à Palerme, Amalfi, Pise et Gênes. Les efforts des Hafsides (p. 475) pour coloniser de nouveau Carthage n'eurent que peu de succès. St Louis mourut de la peste en 1270 sur la colline du château, lors de sa croisade contre Tunis; Charles-Quint en fit le point de départ de son expédition contre Tunis, en 1535. Une nouvelle fièvre de construction commença avec le cardinal Lavigerie (1825-1892) qui, par ses missions d'Afrique, créa un centre d'action catholique dans l'Afrique du N. et réussit à reconstituer l'ancien archevêché.

Ces destructions répétées et ces changements de terrain continuels ont empêché de fixer exactement le plan de la Carthage punique et romaine; on a cependant constaté que les rues de cette dernière étaient disposées en échiquier. La beauté du paysage et la foule de souvenirs historiques dédommagent amplement de l'état déplorable dans lequel se trouvent la plupart des monuments d'architecture encore existants. Les trouvailles précieuses faites dans ces dernières dizaines d'années ont trouvé un asile au musée Lavigerie (v. ci-dessous), au musée du Bardo (p. 488) et au Louvre.

La **Byrsa** (59 m.), nom qu'on donne à la vieille colline du château de Carthage, située à 600 m. de la côte, portait un temple consacré à Eschmund à l'époque carthaginoise; sous les Romains, elle était occupée par un temple d'Esculape et par le palais du proconsul; aujourd'hui, elle porte le nom de *colline de St-Louis-de-Carthage* et est surmontée de la chapelle St-Louis, du séminaire et de la cathédrale. De la terrasse qui donne sur la mer, à côté de l'hôtel St-Louis-de-Carthage (p. 491), on a une *vue admirable sur le golfe de Tunis et les ruines de l'antique Carthage.

Le *grand séminaire de Carthage*, établissement fondé en 1875 par le cardinal Lavigerie, est attenant à la cathédrale. Consacré à l'instruction des pères missionnaires d'Afrique appelés communément pères blancs, du nom de leur costume à moitié arabe, il renferme aussi le ***musée Lavigerie,** fondé en 1875, où l'on a déposé le produit des fouilles faites par le savant directeur du musée, le R. P. Delattre. Ouvert au public les lundi, jeudi, vendr. et sam. de 2 h. à 5 h. 1/2, les dim. et jours de fête de 2 h. à 3 h. 1/2

et de 4 h. ½ à 5 h. ½, sur demande spéciale les autres jours et le matin jusqu'à 11 h.; fermé pendant la semaine sainte à partir du mercredi. Déposer son offrande dans le tronc. Pas de catalogue, mais de nombreuses publications sur les découvertes; on les trouvera au magasin de souvenirs, à l'entrée du jardin; en demander la liste.

Dans le joli JARDIN, au-dessous de la *chapelle St-Louis*, modeste construction fondée en 1840 à la mémoire du saint roi, se trouvent huit voûtes en berceau à niches semi-circulaires, restes d'un antique édifice de destination inconnue. Sur la terrasse qui précède la chapelle, un grand sarcophage romain en marbre entouré de nombreuses urnes funéraires carthaginoises. Dans les allées, restes architectoniques antiques et autres; aux murs, mosaïques romaines, inscriptions et restes de sculptures.

Le PORTIQUE est orné de trois hauts-reliefs de dimensions colossales figurant des Victoires, du temps du proconsul Q. Aurelius Symmachus (373-375), un des derniers champions du paganisme mourant. — Dans le VESTIBULE, deux beaux bas-reliefs chrétiens très endommagés: l'Annonciation aux Bergers et l'Adoration des Mages, provenant de Damous el-Karita (p. 497); inscription provenant de la Basilica Majorum (p. 497) et donnant les noms des martyrs Perpetua, Felicitas, Saturnus, Saturninus, Revocatus et Secundulus. A dr., vitrine renfermant des statuettes de la Vierge et des invocations. — A g., dans la SALLE DE LA CROISADE, inscriptions puniques, égyptiennes, grecques, romaines et chrétiennes primitives, coufiques et arabes.

SALLE PUNIQUE, à dr.: collections de haute importance consistant presque essentiellement en trouvailles faites dans des tombeaux puniques creusés dans le roc (VIIIe-IIe s. av. J.-C.) qui ne trouvent leur pendant qu'au musée d'Ibiza (Baléares). Dans la 1re vitrine du milieu: scarabées et amulettes de provenance égyptienne; objets de parure, en partie de même provenance; poids. Dans la 2e vitrine: lampes et vases d'argile; parure d'or; bel ivoire grec sculpté (déesse montée sur un cygne); inscription étrusque, la seule trouvée en Tunisie; cachets égyptiens, etc. Dans la 3e vitr.: colliers composés d'amulettes, amulette de verre à grotesques émaillés; cachets en or à figures intaillées très profondément; débris d'œufs d'autruche recouverts de peinture; ustensile de toilette en plomb; un Cupidon en terre cuite (ressemblant aux figurines de Tanagra, travail grec). Dans la 4e vitr.: miroirs en bronze et rasoirs (probablement des amulettes). Dans les armoires, à g. de l'entrée: vases et masques en terre cuite, de provenance punique; armes de fer et de bronze. A la longue paroi de g.: statuettes d'argile de style égyptien et cypriote; vases corinthiens et attiques; vase étrusque (scène intime); deux cruches en bronze ornées de jolies figures aux anses. A la paroi du fond: sculptures en terre cuite. — Au bout de la longue paroi de dr.: dans l'embrasure de la fenêtre, urne funéraire du prêtre Baalchelek; urne d'un autre prêtre ornée d'un beau portrait du défunt en relief. A l'avant-dernière fenêtre de la longue paroi de dr.: cinq urnes funéraires; devant, un sarcophage contenant deux squelettes. De plus, au bout de la salle: quatre *sarcophages anthropoïdes de style grec (fin du IVe s. av. J.-C.); deux prêtres barbus en prière (l'un d'eux, moulage); prêtresse à peinture très bien conservée, tenant un pigeon et une situle dans ses mains.

SALLE DES ANTIQUITÉS ROMAINES ET CHRÉTIENNES, où l'on entre par le jardin. A la petite paroi de g.: mosaïques et lampes des premiers temps de l'ère chrétienne. Au mur du fond: mosaïques romaines (entre autres l'Automne et l'Hiver); sculptures en marbre (Cérès, buste d'Apollon, Auguste, Octavie, Marcellus, etc.). Au long mur de dr.: terres cuites et *lampes romaines, revêtues de figures; trois bas-reliefs en stuc, fragments de la pierre tombale d'une dame de distinction. A la paroi d'entrée: poids romains et byzantins. — Dans la 1re armoire du milieu: objets chrétiens de l'époque primitive, trouvés dans la colline du couvent (p. 496)

et datant en grande partie du temps des Vandales. — Dans la 2e armoire: lampe en bronze; terre cuite représentant un orgue. Dans la 3e arm.: bronzes et verres romains; rouleaux de plomb portant des malédictions, du cimetière des Officiales (p. 496) et de l'amphithéâtre (v. ci-dessous); monnaies byzantines et médiévales. Dans la 4e arm.: monnaies de la période phénicienne à la période byzantine.

La **cathédrale** *(primatiale de St-Cyprien et de St-Louis)*, basilique à trois nefs de style byzantino-mauresque, construite de 1884 à 1890 par l'*abbé Pougnet*, renferme dans le chœur le trône archiépiscopal et le tombeau du cardinal Lavigerie (p. 493). Sur le maître-autel, le précieux reliquaire de St Louis, travail de l'orfèvre lyonnais Armand Caillat. Ouverte de 5 h. à 11 h. 1/4 et de midi 1/2 à 5 h. 1/2 (en été 6 h. 3/4).

Les blocs de calcaire qu'on voit au côté S.-O. de la cathédrale, à côté du petit bosquet d'eucalyptus, sont des restes du stylobate d'un *temple romain*. Du haut de la colline, on a un beau coup d'œil d'ensemble sur l'emplacement de l'anc. port militaire (p. 492) et sur le cirque romain (p. 496). La vue du lac Bahira est admirable au coucher du soleil.

Les fouilles que le P. Delattre a entreprises entre le chemin carrossable qui descend à Douar ech-Chott (p. 491) et le bord de la colline, ont mis au jour un certain nombre de restes d'architecture qui appartiennent à des époques éloignées de plus de mille ans l'une de l'autre. C'est ainsi qu'en haut, sur la colline, on a retrouvé une *nécropole punique* très intéressante, ayant de nombreux tombeaux creusés dans le roc; plus bas, les ruines de la *muraille d'enceinte* rétablie à la hâte en 424 apr. J.-C.; puis quelques traces d'une *voie romaine* qui partait du port, et des tombeaux puniques, enfin tout en bas, les fondements d'une *maison particulière byzantine* (dans une des salles, tombeaux mauresques d'une époque reculée).

On rencontre aussi d'anc. restes de fortifications au-dessous de l'angle S. de la colline du château, et plus bas, un *mur de soutènement* très dégradé composé de milliers d'amphores romaines de date très ancienne, ainsi qu'une *chapelle* creusée dans le roc où l'on voit encore aux murs des restes de fresques (un Saint bénissant) dans le goût des fresques de catacombes.

Si l'on en a le loisir, on se rendra en 1/4 d'h. de la colline du château au N.-O., par le chemin carrossable qui mène à Sidi-Daoud et croise la route de la Goulette à la Marsa (p. 499), à l'**amphithéâtre** romain qui ne fut démoli qu'au XVIe s. et qui, d'après la description d'Edrisi (p. 294), surpassait en magnificence toutes les constructions de ce genre. On ne voit plus que quelques restes des fondements profondément enfouis sous les décombres, plusieurs passages souterrains et, au milieu de l'arène, à l'endroit où se trouve au-dessus d'une chapelle une croix commémorative des martyres chrétiennes Felicitas et Perpetua (p. 497), trois pièces souterraines qui servaient probablement de magasins pour les machines et tout

l'attirail nécessaire lors des représentations théâtrales et des combats d'animaux.

Vers le S., non loin de Douar ech-Chott (p. 491), quelques maigres restes d'un *cirque* romain; sa longueur était de 700 m., sa largeur de 100 m.; la spina elle-même, mur qui dans les courses de chars séparait les pistes d'aller et de retour, avait 350 m. de long.

A une centaine de pas au N.-O. de l'amphithéâtre, près d'une ferme, se trouve le *cimetière des Officiales* (Ier-IIe s.) pour les affranchis et les esclaves occupés dans les bureaux du proconsul. — Au delà de l'amphithéâtre, le chemin carrossable mène à dr. à un second *cimetière* de ce genre et aux fondements (à g.) de la *villa de Scorpianus,* comme l'atteste l'inscription (Scorpianus in adamatu).

La Malga (25 m.), village malpropre rempli de petits mendiants, est à l'O. de la route, à 12 min. de la colline du château. On voit au S.-E. des ruines insignifiantes de *thermes* romains. Les CITERNES qu'on rencontre au milieu du village, grands réservoirs très dégradés, voûtés en berceau, au nombre de 15 (autrefois 24), servent auj. d'étables ou d'habitations; elles faisaient partie du grand réservoir de l'*aqueduc romain* (p. 500) commencé en 117 sous le règne d'Adrien, mais terminé seulement en 163. Des tuyaux de plomb souterrains distribuaient l'eau de cet endroit dans toute la ville.

Une *voie romaine* mène presque en ligne droite de la Malga au N.-E. d'abord tout près de Damous el-Karita (p. 497) et à la Basilica Majorum (p. 497), puis à l'arrêt de la Briqueterie (p. 491).

De la Malga, on va à l'E. à la *Croix de St-Cyprien*, monument érigé à la mémoire de l'évêque de ce nom (p. 493), puis, en longeant le conduit souterrain, à la **colline du couvent** (52 m.), située au N.-E. de la colline du château et nommée sans raison *colline de Junon.* Au sommet, le *monastère du Carmel* ou couvent de carmélites, et la *Maison Lavigerie,* orphelinat des sœurs missionnaires d'Afrique, fondé aussi par le cardinal. En bordure du chemin carrossable, entre les deux bâtiments, on a mis au jour des restes de *maisons particulières romaines* et de *citernes.*

Sur le versant du **plateau de l'Odéon** (55 m.), qui fait suite à la colline du couvent au N.-E., non loin du pont du tramway, à 3 min. à g. de la route d'en haut qui relie Carthage à Sidi Bou-Saïd (p. 498), on voit encore quelques rangées de sièges du *théâtre romain* et quelques parties de la scène. Après une restauration partielle du théâtre, on y a donné en 1908 une grande représentation, qui sera suivie d'autres quand l'occasion s'en présentera. — A quelques pas au S.-O. de la scène, se trouvent aussi les fondements d'un petit *temple circulaire* romain; on a de même mis au jour au N.-E. du théâtre, sur le versant S.-E. du plateau, des restes plus importants de *maisons particulières romaines* qu'on se propose de démolir.

Sur le plateau même, à 75 m. env. derrière le théâtre, se trouve

une *nécropole punique* du IIIe s. av. J.-C.; au milieu de cette dernière, quelques restes du pavement et des passages souterrains marquent la place de l'*Odéon,* théâtre couvert pour auditions musicales, érigé sous le proconsulat de Vigellius Saturninus (env. 212 apr. J.-C.). Le théâtre et l'Odéon ont été détruits par les Vandales en 439, comme l'indiquent des relations postérieures.

Damous el-Karita (domus caritatis?), vieille basilique chrétienne de grandes dimensions, dont on ne voit plus que les ruines, est située au milieu d'un grand cimetière chrétien de l'époque primitive, en dehors de l'anc. mur d'enceinte de la ville (p. 492), à 125 m. env. au N. de l'Odéon, à 10 min. à l'O. de la halte de Sainte-Monique (p. 491). L'église, rectangle de 65 m. de longueur sur 45 de largeur, date de trois époques différentes; la plus ancienne basilique, à onze nefs (IVe s.), était orientée au S.-E.; la seconde, à neuf nefs, probablement de l'époque des Vandales, était tournée vers le S.-O.; la troisième enfin, également à onze nefs, dont les proportions restreintes témoignent de la décadence de Carthage pendant la période byzantine, ne comprenait plus que la nef centrale transformée en transept et les quatre nefs latérales du N.-O. de la seconde basilique. On construisit une nouvelle abside au milieu de la plus ancienne nef médiane dans l'axe de la première niche du chœur. Le bâtiment actuel en forme de T avec son vaisseau raccourci, à plusieurs nefs, a probablement servi de modèle et fourni les matériaux de construction à l'oratoire d'Hassan Ibn en-Nôman de la mosquée de Kairouan (p. 503).

La basilique est bornée au N.-E. par un immense *atrium* en demi-cercle provenant d'une des deux anciennes églises; on y voit les restes d'une fontaine servant aux ablutions et d'une chapelle commémorative sur plan tréflé, adossée au portique; elle rappelait le souvenir d'un martyr ou d'un évêque. Du côté S.-O. de la basilique se voient encore les fondements d'un *baptistère* à fonts octogones. On vient d'explorer les dépendances et on a trouvé de nouvelles salles, des chapelles, des chambres funéraires, des sarcophages, etc. Près d'une abside, rotonde souterraine de 9 m. de diamètre entourée de 16 colonnes aux chapiteaux ornés de têtes de béliers et d'oiseaux. Les fouilles continuent; elles ont fourni déjà plus de 18000 morceaux d'inscriptions.

La **Basilica Majorum,** déblayée de 1906 à 1909, est située à la lisière d'un petit bois d'oliviers qu'on atteint à travers champs, à 8 min. au N. de Damous el-Karita, à 2 min. à l'O. de la halte de la Briqueterie (p. 491). Une inscription du IVe s. rapporte que les martyres Perpetua et Felicitas (m. 203; v. p. 495 et 498) ont été inhumées dans la confession, longue de 3 m. 3, sur 3 m. 25 de largeur. On a mis au jour des tombeaux d'évêques et une citerne dans le vieux cimetière chrétien à côté de la basilique. Des citernes énormes ont aussi été déblayées à 100 m. de l'arrêt de la Briqueterie, dans la direction de la mer.

On termine par la visite des ruines situées dans les parties basses baignées par la mer.

Sur le versant du plateau de l'Odéon, entre les deux routes carrossables qui mènent à Sidi Bou-Saïd, s'étend une grande **nécropole punique** *(nécropole de Douïmès)*, avec de nombreux tombeaux creusés dans le roc, des VIIe-Ve s. Dans le voisinage, restes de *fours de potiers* (puniques) et fondements de la *basilique de Dermèche*, église byzantine à 5 nefs près de laquelle on voit des traces du baptistère et de ses fonts octogones. Quelques pas plus loin, vers le N., on trouve une *citerne romaine* profonde de 26 m. et les vestiges d'un *couvent chrétien* (couvent St-Etienne?) de l'époque primitive.

Les *__citernes de Bordj el-Djedid,__ non loin de là, sur un bras latéral de la route d'en bas, sont, après les citernes de la Malga (p. 496) qui les alimentaient, les plus grandes de la ville; restaurées en 1887, elles ont été reliées à la nouvelle conduite des eaux de Tunis (p. 486). Le Douames ech-Chiatinn (caverne des diables), que les indigènes évitaient soigneusement autrefois, est un bâtiment rectangulaire de 135 m. sur 40, à 17 voûtes en berceau, parallèles les unes aux autres, de 30 m. sur 7 m. 50, deux bassins de défécation et de larges couloirs latéraux (50 c. au surveillant).

Les **thermes de Dermèche** ou *thermes d'Antonin,* non loin vers le S.-E., au bord de la mer, peut-être sur l'emplacement du port de Kambé (p. 492) ne sont plus qu'un amas confus des ruines de l'établissement de bains reconstruit sous Antonin le Pieux vers 145 après J.-C., peut-être le plus grand de Carthage.

Entre les thermes et le fort appelé *Bordj el-Djedid* (15 m.), les fondements d'un magnifique *escalier monumental* romain qui menait autrefois du quai à la Platea Nova.

Au N.-E. du Bordj el-Djedid, on descend par 25 marches dans un bâtiment souterrain de l'époque romaine, dit autrefois fanum Cereris et auj. *carcer castrensis:* on prétend qu'il a servi de prison aux deux martyres Perpetua et Felicitas (p. 497). — Près de là, une *tour romaine* en forme de bastion, reste des anc. fortifications, est à moitié dans l'eau.

La *koubba Bent el-Ré,* groupe de pièces souterraines d'une destination inconnue, appelé autrefois bains de Didon (!), est encore visible sur la nouvelle route qui mène de Bordj el-Djedid à la halte de Sainte-Monique (p. 491).

Le village de **Sidi Bou-Saïd,** à env. 3 kil. 5 au N.-E. de la colline du château, est relié à Carthage par un joli sentier rocheux qui domine les escarpements de la côte et par les deux routes mentionnées ci-dessus. Cette localité florissante, presque entièrement musulmane, avec un pavillon d'été du bey, une belle plage et la chapelle funéraire du patron du lieu très visitée le vendredi, occupe une situation des plus pittoresques à l'extrémité E. de la presqu'île dont la dénomination de *cap Carthage* ou *Carthagène* (129 m.; en arabe *Ras Sluguia*) a conservé à travers les siècles le nom de la vieille cité punique. De la station du tramw., suivre au S.-E. la large route qui appuie à g. au bout de 200 m. et se bifurque quelques pas plus loin. Par le chemin de g., on monte droit devant soi

à une petite place où se trouvent plusieurs cafés arabes. Le bras dr. de la route mène au même endroit; il offre une pente beaucoup plus douce et un beau point de vue. En suivant le chemin en escalier à g., puis encore une fois à g. et enfin à dr., on monte au *phare* (pourb. 50 c. à 1 fr.), de forme ronde, d'où l'on jouit, surtout le matin, d'une *vue incomparable sur les environs de Carthage, tout le golfe de Tunis jusqu'au cap Farina (p. 473) et le lac Bahira avec les montagnes à l'arrière-plan.

Un magnifique sentier mène du phare au *poste optique*, passe plus loin derrière les vignes de l'*archevêché*, à la halte de la Corniche (p. 491) et arrive au bout de 1/2 h. à **la Marsa,** village bien situé dans la dépression fertile qui se trouve entre le cap Carthage et le Djebel Khaoui (v. ci-dessous), avec de nombreuses maisons de campagne et une belle plage (dangereux de s'y baigner à cause des tourbillons). Presque à mi-chemin entre les deux gares de la Marsa (p. 490), on rencontre le *palais du Bey*, résidence ordinaire du prince (on ne visite que les écuries et les voitures de gala; pourb. 1 fr.).

Le **Djebel Khaoui** ou *Kraoui* (105 m.; excursion de 2 h. 1/2 à partir de la Marsa avec retour par Kamart) s'étend au N.-O. de la Marsa. Sur la hauteur et le versant septentr., nombreux restes de tombeaux d'une *nécropole juive* de l'ancienne Carthage. Belle vue au S. jusqu'à Tunis, au N.-O. sur la *Sebkha er-Riana* et le delta de la Medjerda jusqu'aux environs d'Utique (p. 500). Au pied de l'éminence, vers le N., près du *cap Kamart* qu'on voit tout en rouge, on aperçoit, pittoresquement entourés de palmiers, le village de *Kamart* et son *Bordj Ben-Aïed* tout dégradé. Jusqu'au cap Kamart, les côtes offrent une image exacte du désert.

IV. Excursions.

1. De Tunis a Bizerte. 98 kil. de chem. de fer, par (10 kil.) *la Manouba*, (25 kil.) *Djedeïda*, (65 kil.; buffet) *Mateur*, (80 kil.) *Oued Tindja* (hôt. de la Gare); express seulement le mercr. (retour sam.) en 2 h. 1/2, en correspondance avec le vapeur de la Comp. Générale Transatlantique (p. 472), train omn. en 2 h. 1/2 à 3 h. 3/4; 11 fr., 8 fr. 35, 5 fr. 90. – On s'abstiendra de voyager par la grand'route (60 kil.) pendant la saison chaude à cause des fièvres qui règnent dans la vallée de la Medjerda.

Bizerte (buffet; hôt.: *Grand-Hôtel, place d'Europe, dans un site dégagé à proximité de la gare, 50 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1, 3 et 3.50, p. 10 à 12 v. c., omn. 50 c.; H. de la Paix; H. de France, etc.; défense de photographier), en arabe *Bent-Zert*, place forte de 1er ordre, compte 17 300 hab. et 7000 hommes de garnison. Cette ville, appelée *Hippo Diarrhytus (Zarytus)* par les anciens, est située sur la rive occid. de la *baie de Bizerte*, entre la chaîne de montagnes qui culmine à 271 m. au N.-O. et la langue de terre, autrefois fortifiée, du *lac de Bizerte* (le lacus Hipponensis des anciens) qui recouvre une superficie de 13 000 hect. et a jusqu'à 12 m. de profondeur; c'est avec Toulon le port militaire français le plus important de la Méditerranée. La vieille ville, avec la *Kasba* dégradée et le *fort d'Espagne*, est située au N.-O., près du vieux port qui, depuis le XVIe s., était un repaire favori des pirates et ne sert plus auj. que de port de pêche. La ville neuve, avec son marché animé (mardi et jeudi), est encore inachevée. L'*avant-port*, d'une superficie de 86 hect., a été établi de 1890 à 1895; il est protégé par la jetée du Nord, longue de 1233 m., et par la jetée du Sud qui n'a que 950 m., ainsi que par un môle de 610 m. construit devant les jetées. Le *nouveau canal du port* (deux bacs à vap. font gratuitement le service de traversée), long de 1 kil. 5 sur 240 m. de largeur et 9 m. de profondeur, qui donne entrée dans le *goulet*, forme le port de commerce avec la *baie de Sebra* jusqu'ici assez peu animée. Sur la *baie Ponty*, utilisée maintenant comme port de torpilleurs, se

trouvent l'*arsenal de la défense mobile* et la magnifique *amirauté*. A l'extrémité O. du lac, *Ferryville* (H. de l'Amirauté, H. de l'Arsenal), reliée à Oued Tindja (p. 499) par une ligne stratégique (3 kil. 5) et une grande route (omn. 20 c.). C'est une petite ville toute neuve qui doit son nom à l'homme d'Etat Jules Ferry (p. 481); elle compte 3000 hab., pour la plupart ouvriers italiens occupés aux travaux de l'arsenal et du port. A 1 kil. à l'E., à 15 kil. de la mer, la baie de *Sidi-Abdallah* qui sert de port et a un *arsenal de marine* créé de 1899 à 1908, et cinq grandes cales sèches.

De la ROUTE DE BIZERTE (v. p. 499), qui, au delà du Bardo, se détache vers le N. et croise l'aqueduc de Carthage, restauré au XVIe s., part à mi-chemin, une route carrossable conduisant à l'E. (3 kil.) aux ruines d'**Utique**, la plus ancienne colonie phénicienne du pays et la plus riche ville commerçante de la Barbarie avant l'épanouissement de Carthage. Elle fut capitale de la province d'Afrique et résidence du proconsul romain de 146 à 29 av. J.-C., comme elle fut aussi le théâtre de la mort de Caton d'Utique qui, défenseur de la liberté contre César, se perça de son épée après la défaite de Thapsus, l'an 46 av. J.-C. Utique est maintenant à plus de 9 kil. de la mer, à 16 kil. de l'embouchure de la Medjerda. A part l'aqueduc, les citernes, le théâtre, le puissant amphithéâtre et les grands thermes, les ruines romaines (appelées auj. Henchir Bou-Chateur) de cette ville détruite en 698 n'offrent rien de particulier.

2. DE TUNIS A HAMMAM-LIF. 17 kil. de chem. de fer (ligne Tunis-Sousse, v. p. 502), 17 à 20 trains locaux par jour en $^1/_2$ h.; 1 fr. 90, 1 fr. 45, 75 c. (double course 3, 2 et 1 fr., en été 2 fr. 40, 1 fr. 60 et 80 c.). Station intermédiaire principale: 10 kil. *Maxula-Radès* pour la petite ville de *Radès*, pittoresquement située vers le S. (villégiature des musulmans aisés de Tunis; du haut du fort, vue admirable) et pour *Maxula* (colonie européenne de villas, petite station balnéaire; route carrossable pour la Goulette, v. p. 491).

Hammam-Lif (hôt.: de Paris, non loin de la mer, simple; Terminus, à la gare, modeste), village de 1000 hab. (650 Italiens), le *Naro* des anciens, occupe un site ravissant au pied du Djebel Bou-Kornin (v. ci-dessous). Sur le versant boisé de la colline, au-delà de la voie ferrée, à l'endroit où deux sources salines (48-49° C.) jaillissent de terre, s'élève sur les fondements de thermes romains l'anc. *Dar el-Bey*, palais du bey transformé en caserne; dans le voisinage, le *Fondouk*, nouvel établissement de bains très simplement installé. De la gare, on va au N.-E. en 6 min. à la plage où se trouve un casino d'été Belle vue sur la Goulette, les collines de Carthage et la presqu'île du cap Bon.

Le ***Djebel Bou-Kornin** ou *Bou-Kournine*, qui doit son nom à ses deux cornes, le sommet occid. (576 m.) et le sommet orient. (496 m.) séparés par une profonde dépression, offre un magnifique panorama sur tout le N. de la Tunisie. Un bon sentier en pente douce conduit par la dépression au sommet occidental, que couronnait autrefois le temple de Saturne Balcaranensis (Baal du mont de Karnaïm), le sanctuaire de Baal le plus réputé de tout le pays. Le sommet orient. offre une escalade difficile.

3. DE TUNIS A ZAGHOUAN. 62 kil. de chem. de fer, 2 trains omn. par jour en 2 h. $^3/_4$; 6 fr. 95, 5 fr. 25, 3 fr. 70 (all. et ret. 9 fr. 75, 7 fr. 35, 5 fr. 20). — A $^1/_2$ h. au S.-E. de (21 kil.) *Oudna* est la ferme Ducroquet au milieu du champ de ruine de l'*Uthina* romaine, avec citernes et restes insignifiants d'un théâtre et d'un amphithéâtre. Le palais des Laberius (fin du IIIe s. apr. J.-C.) avait de nombreuses mosaïques dont la plupart ornent auj. le musée du Bardo; c'est le type d'une luxueuse maison romano-africaine où l'atrium couvert (p. 145) est remplacé à la manière orientale par un portique (péristyle) qui en forme le centre. Belle vue du haut de la colline principale (121 m.). Au delà d'Oudna, la ligne croise l'aqueduc romain de Carthage (p. 501). — Changement de voiture à (19 kil.) *Smindja (Depienne)*; la ligne principale continue sur (121 kil.) *Gaffour* (v. p. 501) et (202 kil.) *le Kef*.

Zaghouan (hôt. de France, simple, mais convenable, déj. 3 fr. v. c.;

s'annoncer d'avance), en arabe *Zaghwân*, petite ville de 1200 hab., dont 530 Européens, Italiens pour la plupart, offre surtout au printemps un séjour des plus agréables. Très pittoresquement située au milieu d'oliviers, d'orangers et de cyprès, elle est à $^1/_4$ d'h. au-dessus de la gare, sur une terrasse au pied du Djebel Zaghouan (v. ci-dessous). L'*arc de triomphe* romain, qu'on rencontre à l'entrée de la localité, est le seul reste de la petite ville d'*Onellana (?)*; les colonnes du nymphée décorent aujourd'hui la *mosquée principale*. En passant de la gare droit devant la caserne des tirailleurs, ou en sortant de la ville dans une paisible vallée d'où l'on a plusieurs coups d'œil charmants, on monte en $^1/_2$ h. à la *prise d'eau* (275 m.), bassin de la nouvelle conduite des eaux qui pourvoit Tunis et Zaghouan de l'eau de la source *Aïn Ayed* (v. p. 486). Un chemin carrossable mène de là vers le S.-O. en 12 min. au *NYMPHÉE (*temple des Eaux*; en arabe *Henchir Aïn-Kasba*, «ruine du château des sources»), réservoir de l'aqueduc de Carthage (p. 496); deux escaliers mènent du bassin au rond-point du sanctuaire qui comprend un portique, 21 niches dépourvues de leurs statues, et un espace central couronné d'une coupole, vestibule de la cella.

Le **Djebel Zaghouan** (1294 m.), appelé *mons Ziquensis* par les anciens, est la plus belle sommité de la Tunisie; de sa plus haute cime, le *Ras el-Kasa*, on jouit d'un panorama admirable sur la plus grande partie du N. de la Tunisie et la côte orient. jusqu'à Sousse. On fait l'ascension en 4 h. en montant du chemin du nymphée à la chapelle funéraire de *Sidi Sala Bou-Ghobrin* (690 m.), puis aux mines de zinc (modeste cantine) et en grimpant de là au sommet par des sentiers difficiles. La vue qu'on a du *poste optique* (975 m.; se procurer un permis à la mairie), à 2 h. au-dessus de la «prise d'eau» (chemin cavalier, mulet 2 à 3 fr.) est moins étendue, mais tout aussi grandiose.

4. De Tunis a Dougga. En utilisant le chem. de fer, on atteint Dougga de trois manières différentes: ou bien de la station Medjez el-Bab par la route ordinaire, ou encore à dos de monture à partir des stations de Pont-de-Trajan ou de Gaffour. 1. 66 kil. de chem. de fer en 1 h. $^3/_4$ à 2 h. $^1/_2$, 7 fr. 40, 5 fr. 60, 3 fr. 95 (all. et ret. 10 fr. 35, 7 fr. 85, 5 fr. 55), jusqu'à *Medjez el-Bab* (hôt. des Colons; omn. jusqu'au bureau des diligences 30 c.); de là, en autobus (tous les matins, 5 fr.) directement à Dougga, ou en voit. (30 fr.; la retenir à l'hôt. des Colons) ou en dilig. (6 h., 2 fr. 50) jusqu'à (45 kil.) *Teboursouk* d'où l'on atteint (6 kil.) *Dougga* soit en voit. (5 à 6 fr.), soit à dos de mulet (3 à 4 fr.). — 2. 107 kil. de chem. de fer en 2 h. $^3/_4$ à 4 h., 11 fr. 95, 9 fr. 10, 6 fr. 40, jusqu'à *Pont-de-Trajan* (buffet; *pont du temps de Tibère; embranch. de 14 kil. sur Béja, en 24 min.) et de là à mulet (le retenir d'avance à Béja) par Henchir Maâtria à (28 kil.) *Teboursouk*. — 3. 121 kil. de chem. de fer (v. p. 500) en 4 h. $^1/_2$ à 5 h. $^1/_2$, 13 fr. 55, 10 fr. 30, 7 fr. 25, jusqu'à *Gaffour* (buffet avec chambres); de là à mulet ou, par un temps sec, aussi en voit. par un mauvais chemin carrossable, par le *Djebel Sidi Abdallah Ben-Cheid* (631 m.) à (30 kil.) *Teboursouk*. — L'excursion à Dougga est bien moins compliquée en s'y rendant en une journée en AUTOMOBILE (p. 478) à partir de Tunis ou en se joignant à un des tours en automobile organisés par les agences de voyages.

Teboursouk (hôt.: International, ch. 3 fr. 50, rep. 50 c., 3 fr. et 3.50, p. 10 v. c., assez bon, faire prix; de la Poste, modeste), petite ville de 3000 hab. (300 Européens), aux rues étroites et pittoresques, occupe sur le versant du *Kef Teboursouk*, tout couvert d'oliviers, à une grande hauteur au-dessus de la vallée de l'*Oued Zebbès*, une situation offrant de beaux points de vue. — A 6 kil. vers le S.-O.,

Dougga (v. *Thugga*, par Carton; Tunis, 1910; 2 fr. 50), pauvre village berbère qui occupe l'emplacement de Thugga, une des localités les plus anciennes et les plus importantes de l'intérieur de la Tunisie vers la fin du IIe s. Les ruines considérables, datant de la fin de l'époque romaine et déblayées en partie depuis 1891, les vieilles plantations d'oliviers du Kef Dougga, la vue sur la vallée de l'Oued Khalled et le vaste

pays montagneux du N. de la Tunisie contribuent, chacun pour sa part, à faire sur le voyageur une impression durable. — De la *porte de l'Est* (à proximité, des ruines de *thermes*), très dégradée aujourd'hui, en remontant le versant S. de la hauteur, on arrive au *MAUSOLÉE, auquel on a redonné en 1910 sa hauteur primitive de 17 m. et qui renfermait la dépouille mortelle d'un prince berbère du ve ou du ive s. av. J.-C.; c'est sans doute le plus ancien tombeau isolé, du style carthaginois-libyen, qui nous soit conservé. — Après avoir traversé le village, on rencontre à l'O. d'autres ruines de thermes et aussi le *Dar el-Acheb*, bâtiment romain dont il ne reste que le perron et la façade: de là, on monte au N.-E. à la colline du Capitole en passant devant les fondements de *maisons particulières romaines*. Le *CAPITOLE, du temps de Marc-Aurèle (entre 166 et 169 apr. J.-C.), précédé d'un parvis de 13 m. 50 de hauteur sur 7.50 de profondeur, donne à la localité un cachet tout particulier et est sans contredit un des plus beaux temples en ruine qui se soient conservés en Tunisie. Le **théâtre romain**, au bord de la colline, à l'E. non loin du capitole, est le théâtre antique le mieux conservé du N. de l'Afrique, intéressant par la beauté de ses formes et la richesse de ses détails. — On a mis au jour des restes du pavé du forum et de la rue qui reliait le capitole à la place du marché. — Au N.-O. du capitole, dans le bois d'oliviers, s'élève au versant de la colline, sur de puissants fondements, le **temple de Célestis*, du temps de l'empereur Alexandre-Sévère (222-235); cette curieuse ruine a une cour en forme d'hémicycle qui rappelle le croissant, symbole de la divinité carthaginoise Tanit ou Astarté. — A l'E. du bois d'oliviers, que l'on traverse, on trouve les *citernes romaines* et plus loin, au delà de l'anc. porte du Nord appelée auj. *Bab er-Roumia* (porte de la chrétienne), les ruines de la *citadelle numide* et de l'*hippodrome romain*. Dans le voisinage, le *cimetière berbère* renfermant un certain nombre de dolmens. — Sur la hauteur dénudée au N.-N.-E. du théâtre, dominant les escarpements de la montagne, se dressait autrefois le TEMPLE DE SATURNE (195 apr. J.-C.) où l'on reconnaît encore, dans les curieuses dispositions de l'édifice presque entièrement détruit, la forme d'un temple phénicien avec ses colonnades ouvertes et son autel des sacrifices.

5. De Tunis à Sousse. En chemin de fer (par Hammam-Lif, p. 500): 150 kil., 2 trains omn. par jour en 4 h. $^1/_2$ à 5 h.; 16 fr. 80, 12 fr. 75, 9 fr. Vue à gauche. Buffet aux gares de (60 kil.) Bir Bou-Rekba, de (100 kil.) Enfidaville, de (143 kil.) Kalaâ-Srira (changement de train pour Kairouan).

En bateau à vap.: mercr. et vendr. après-midi (retour le lundi après-midi, le mardi et le sam. soir) en 12 h. $^1/_2$; droits de port à Sousse, 4 et 3 fr.

Sousse (hôt.: Grand-Hôtel Lavit, avec café, sur le port, 35 ch. de 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 1, p. 10 à 15, v. c.; H. de France, à la gare, 25 ch. de 3 à 6 fr., 1er déj. 1, 2e déj. 3 à 3.50, p. 10 à 12, v. c., bon; H. du Sahel, modeste; cafés: Glacier, Bellevue), en arabe Soussa, l'*Hadrumetum* des Romains, est après Tunis et Sfax le port le plus important de la Tunisie. Sa population de 25 000 hab. (2800 Italiens, 1500 Français, 900 Maltais) en fait le chef-lieu du *Sahel*, nom que porte sur une largeur de 40 kil. la contrée fertile du littoral, riche en céréales et en oliviers. De la pointe de la *grande jetée*, vue magnifique. Le *MUSÉE (ouv. t. les j. sauf le lundi, de 8 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h., de juillet à la mi-oct. seulement de 7 h. à 11 h.) se trouve dans la ville neuve, encore inachevée; il possède une riche collection d'antiquités carthaginoises, romaines et chrétiennes (époque primitive) provenant du Sahel et comprend entre autres de nombreuses mosaïques de villas romaines et de jolies figurines en terre cuite. La vieille ville, entourée d'une **muraille* aux nombreuses tours, construite en 827, offre des vues charmantes d'un caractère oriental bien marqué. A l'O. de la rue de Paris, les *souks* pittoresques (v. p. 482, 488). A l'angle S.-O., la KASBA, anc. citadelle turco-mauresque, maintenant utilisée comme caserne (pour visiter, présenter sa carte; un sous-officier fait la conduite): la salle d'honneur renferme des antiquités carthaginoises d'une époque tardive, des antiquités romaines, entre autres de précieuses mosaïques et des objets chrétiens de l'époque primitive. *Vue magnifique du haut de la

terrasse du N. ou de la tour (phare) souvent inaccessible. A l'O. de la ville, le *camp militaire*, établi en partie sur l'emplacement de cimetières carthaginois, et de vastes *catacombes* chrétiennes primitives (entrée 1 fr.) d'où proviennent les antiquités réunies à la Kasba.

6. De (Tunis) Sousse a Kairouan, 58 kil. de chem. de fer à voie étroite, 3 trains omn. par jour en 2 h. 1/4 à 2 h. 1/2; 6 fr. 50, 4 fr. 95, 3 fr. 50 (all. et ret. 9 fr. 10, 6 fr. 95, 4 fr. 90). Pour les voyageurs venant de Tunis (all. et ret. 30 fr. 25, 22 fr. 95, 16 fr. 25), changement de train à Kalaâ-Srira (p. 502).

Kairouan (hôt.: Splendid Hotel, ch. 3 fr., rep. 1, 3 et 3, v. c., omn. 50 c., H. de France, ch. 2 fr. 50 à 4, rep. 75 c., 3 fr. et 3, p. 7.50, tous deux place Carnot, passables; café de France, rue Massicault), en arabe *Kairwân*, ville de 22000 hab. (env. 800 Européens), est le marché principal de la vaste plaine de Kairouan, riche en céréales. Elle a encore auj. un cachet essentiellement arabe. Fondée en 671 par Sidi Okba Ben-Nâfi, homme de guerre arabe (v. p. 475), elle parvint rapidement au rang de résidence des gouverneurs des califes et, comme capitale du puissant empire des Aghlabites (p. 475), elle devint un des foyers les plus importants de la culture arabe, et sa magnifique mosquée Sidi-Okba le pèlerinage le plus fréquenté de toute la Barbarie orientale. Après la destruction de Kairouan par les envahisseurs arabes (vers 1050; v. p. 475), la ville se dépeupla peu à peu, mais, sous les Turcs, elle reprit sa place de centre religieux du pays qu'elle garda jusqu'à la violation des mosquées, lors de l'entrée des troupes françaises en 1881. Les nombreuses mosquées et zaouïas (v. p. 476) datent pour la plupart de l'époque turque; pour les visiter, se procurer une carte au secrétariat du contrôle civil ou aussi dans les hôtels (les gardiens ne parlent que l'arabe, les guides sont importuns). — La *Grande Rue*, toujours animée d'une foule bigarrée, traverse la vieille ville du S.-E. au N.-O. Dans la deuxième rue latérale à dr., la zaouïa *Sidi Abid el-Guerian*, gracieuse construction de l'époque turque. Quelque deux cents pas au N., on pénètre dans les *souks*, après avoir quitté la Grande Rue par la porte; malgré son déclin, l'industrie des cuirs et des tapis est encore considérable. La *Djamâa Tleta Biban*, au N.-E. des souks, est avec la mosquée Sidi-Okba le seul monument de l'ancienne architecture mauresque de Kairouan. — Dans l'angle N.-E. de la vieille ville s'élève la *Grande Mosquée* ou *Djamâa Sidi-Okba, fondée en 671 par Sidi Okba Ben-Nâfi, complétée et luxueusement décorée par les Aghlabites et souvent restaurée dans la suite; la muraille extérieure l'encercle comme une forteresse. Au milieu, du côté N.-O., le *minaret* (39 m.), où l'on montera d'abord pour jouir de la vue admirable. Près de l'angle E. de l'enceinte, la puissante tour de la porte *Bab Lella Rejana*. Au milieu, du côté S.-O., dans la rue de la Grande Mosquée, on trouve la porte (frapper!) qui mène dans la grande *cour*. Dans l'*oratoire*, dont on remarque la grande porte richement sculptée, les colonnes se distinguent par la variété étonnante de leurs matériaux et de leurs chapiteaux. Le mur du mihrâb (niche indiquant la direction de la Mecque) est revêtu de faïences à reflets métalliques. A dr., à côté, le *mimbar (chaire à prêcher) dont les gracieux entrelacs et arabesques, de formes si variées, font une des créations les plus remarquables de l'art mauresque primitif, malgré la restauration sans goût qu'il a subie en 1907. La maksoura ou loge de la cour, à dr. de la chaire, a à la paroi du fond une belle porte en bois encadrée de bandes ornementales des derniers temps de l'Empire. — Un chemin carrossable mène de la place de Tunis, à l'extrémité N.-O. de la Grande Rue, en 15 min. vers le N.-O. à la *mosquée du Barbier, le plus beau monument architectonique de l'époque turque (xviie-xixe s.); très pittoresquement située, elle est consacrée à Abou Zemaâ el-Beloui, l'ami (sahâb) légendaire et le barbier du Prophète. Belle vue du haut du joli *minaret* au coin de la cour extérieure. En passant par le grand portail du côté O., on parvient dans la *première cour intérieure* (du côté O., l'oratoire, dépourvu d'ornements) et plus loin, en traversant une gracieuse pièce à coupole, dans la *seconde cour intérieure*, vrai bijou à

sveltes colonnettes de marbre, à parois revêtues de vieilles faïences, à riche décoration en stuc et à caissons modernes; elles sont l'une et l'autre mal entretenues. Un magnifique *portail en marbre*, ouvrage italien du XVIII[e] s., donne entrée dans le *caveau* de Sidi Sahâb, orné de précieux tapis de Kairouan. De la pièce à coupole, on passe à g. dans une *galerie à colonnes* et de celle-ci dans un vestibule à parois également revêtues de belles faïences, d'où l'on rentre dans la cour extérieure. Vers le soir particulièrement, vue superbe sur la ville, du haut des grands *cimetières* musulmans.

7. De Sousse a Sfax par El-Djem: 133 kil. de chem. de fer: 4 à 5 h.; 14 fr. 90, 11 fr. 30, 8 fr. Le train direct s'arrête $^1/_2$ h. à El-Djem, ce qui permet à peine de visiter l'amphithéâtre.

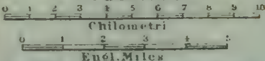
69 kil. **El-Djem** (hôt. de l'Amphithéâtre, 5 ch. de 2 à 3 fr., rep. 75 c., 3 fr. et 3.25, v. c., modeste, faire prix), pauvre village arabe bâti sur l'emplacement de *Thysdrus* qui, dans les derniers temps de l'époque romaine, fut une des villes les plus florissantes du littoral oriental. L'énorme masse de son *AMPHITHÉÂTRE, le plus imposant des monuments d'architecture romains de la Barbarie (1[re] moitié du III[e] s.), s'élève encore jusqu'à 33 m. de hauteur et domine de tous côtés la contrée à plusieurs lieues à la ronde. Le grand axe mesure 150 m. env., le petit 125 m.; l'arène a une longueur de 67 m. 50 sur 39 m. de largeur. L'ascension est très pénible et se fait seulement en compagnie du gardien arabe; pourb. 50 c.

133 kil. **Sfax** (hôt.: de France, 25 ch. de 3 à 6 fr., rep. 1, 3 et 3, p. 9 à 10, v. c., simple; Moderne, 15 ch. de 3 à 5 fr., 1[er] déj. 1, dîn. 3, p. 7.50 à 10, v. c.; cafés: Bar Cristal, Glacier), en arabe *Sfakès*, ville de 70000 hab. (6400 Européens), est par sa grandeur la deuxième ville de la Tunisie et avec Tunis le port le plus important du pays. Elle doit sa rapide prospérité à l'exportation des produits de l'hinterland, en particulier des phosphates de Metlaoui et de Redeyef. Enfouie au milieu d'une large ceinture d'opulents vergers, elle est le point de départ d'excursions à l'oasis de Gafsa, à celle de Djerid, ainsi qu'à celle de Gabès et à l'île de Djerba. Le petit *musée*, à l'hôtel de ville, contient surtout des mosaïques romaines. — Bateaux à vapeur pour Sousse: le lundi soir en 12 h.; par Mehdia et Monastir, le jeudi après-midi en 28 h. et le samedi après-midi en 21 heures.

44. Excursion à Corfou.

La visite de la magnifique île de Corfou (v. p. 506), qui se fait facilement de Brindisi, est à recommander même à ceux qui ne veulent pas aller en Grèce, mais se proposent de revenir au bout de 2 ou 3 jours en Italie. — Bateaux a vapeur du *Lloyd Autrichien*, 2 fois par sem. (le mercr. dans la nuit et le mardi matin, en sens inverse le mardi et le mercr. après-midi) en 11 à 12 h., 33 et 21 fr., nourriture comprise; de la *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, 2 fois par sem. (dép. le dim. et le mardi dans la nuit, retour le jeudi et le sam. après-midi) en 10 à 12 h., 32 fr. 05 et 21 fr. 35, nourriture comprise; de la comp. *Puglia*, 1 fois par semaine (dép. le jeudi dans la nuit, retour le lundi après-midi) en 19 h.; de la comp. grecque *John Mac Dowall & Barbour*, 1 fois par sem. (dép. le sam. dans la nuit, retour le vendr. après-midi), en 13 h. Il y a aussi un service régulier de bateaux entre Corfou et Trieste, Patras, le Pirée, etc. — Monnaie. La Grèce a adopté le système monétaire français, avec les noms de *drachmè* (dr.) pour franc et de *lepta* (l.) pour centime. Le papier remplace ordinairement l'argent dans la circulation; il a la même valeur que l'argent italien, qui est aussi accepté ici. On s'abstiendra de changer de l'argent auprès des marchands qui viennent à bord et qui cherchent toujours à passer des pièces hors de cours.

Brindisi, v. p. 248. Le bateau se dirige bientôt vers le S.-E. Le matin de bonne heure se montre dans le canal d'Otrante le



ISOLA DI CORFÙ
1 : 300.000
Chilometri
Engl. Miles
C. Capo, P. Punta, S., H. = Santo, Hagios.
C.S.Caterina
C.Drasti
Rhoda
Sidari
Perulades
Karusades
Kavalluri
Agravlis
Sfakera
Nifes
Xatates
Garnades
Magulades
Kunavades
C. Kephali
Karudates
Messarus
Perlepsimades
S.Athanasio
Afiona
Agro
Krepiskoma
Sokraki
Zigo
Klimatia
Valigno
Ovdali
Spartilla
S.Marco
Passo di S.Pantaleone
Skriperò
Dukades
Makrades
Mt. Ercole
Castello S.Angelo
Lakones
C.Palacrum
Paleokastrizza
Gardellades
Liapades
Valle di Ropa
Kanakades
Marmaro
Giannades
Ropa
Vatò
Kokkini
P.S.Giorgio
Korakiana
Ipso
Pyrgi
Krevuzzula
P.Comeni
Lazzaretto
Govino
Kondokali
Kukuriza
Alra
Potamo
Europulus
Alipu
Kanali
Vido
Mandukio
CORFÙ (KERKYRA)
Kastrades
Nisaki
Kalami
Mt. S.Salvatore (Pantokrator)
Perithia
Episkepsi
Pantaleimona
S.Teodoro
S.Elia
Kassopo
P.Cassopetto
Tignoso
P.S.Stefano
Tetranisi
C. Scala
Lago Almyra
Butrinto
S.Georgis
Tschiflik
L.Butrinto
S.Giorgio (107)
P.Denta
Lykursi
Pavla
Bistrica
Lyku
Aliku
Mahmud Bei
Neokhori
Milia
L.Rica
20°
39°
Molo
Porto
Strada sulle mura
P.S.Nicolò
Bagni
Pref.
Banca Naz.
Pal.Reale
Dogana
Mercato
Posta
S.Spiridione
Bancalonia
Adam
Corso Guilford
La Spianata
Fortezza vecchia
Schulenburg
Teatro
S.Giacomo
Palestra
Reale

CORFÙ

1 : 15.000

0 50 100 200 300 Metri

0 50 100 200 300 Yards

Capo d'Istria

Casino-Bagni

Teatro d'Estate

Orfanotrofio

Museo

Tomba di Menecrate

Boul. Alexandra

Viale Imp. Elisabetta

39°30'

Mandukio

CORFÙ

Fort.za vecchia

P. S. Nicolò

C. Sidero

S. Rocco

Golfo di Kastrades

Kastrades

Fortezza

S. Salvatore

S. Elena

Corcyra

Villa Monrepos

S. Pantaleone

Tempio antico

Analipsis (Ascensione)

P. S. Elia

Convento

Lago di Kalikiopulo

Kressida

Canone

Scoglio di Ulisse

1 : 60.000

Chilom.

Engl. Mile

Kalafationes

Psorarus

Sinarades

Kastellanus

Gasturi

H. Deka

Benizze

Kato Garuna

Apano-Garuna

M.e S. Croce

Stavro Vouni

Parliana

Strongyli

Piskopiana

Moraitiku

S. Mattia

Zigone

Mesongi

Pentenisia

Gardiki

Braganiotika

Spilio

S. Dimitrio

Klomo

Korakades

L. di Korissia

Kuspades

Neokhoraki

P. Konsia

Argyrades

Marathia

Laguđia

Perivoli

Vitalades

Ringlades

Anaplades

S. Teodoro

Potami

Melikia

Kritika

Neokhori

Paleokhori

Dragotina

Spartero

Arkodila

C. Bianco

Faunule

P. Levkimo

Longitudine Est 20° di Greenwich

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

puissant rempart des *monts Acrocérauniens*, qui gardent la côte d'Albanie (Turquie); plus tard, au premier plan, l'île de Corfou. On laisse à dr. les îles d'*Othoni*, d'*Erikousa*, etc. A l'extrémité mérid. de la chaîne Acrocéraunienne, la moitié des vapeurs accostent à *Santi Quaranta*, port sans importance qui dessert Janina situé à 2 journées de distance (à cheval). L'entrée du canal de Corfou large de 3 à 7 kil., entre l'île et la terre ferme, est magnifique: à dr., le *mont S. Salvatore*, point culminant de l'île; puis, plus tard, la ville de Corfou, d'abord en partie cachée par l'île de *Vido*. Au moment de jeter l'ancre, on a à g. la double éminence du Vieux Fort, à dr. du port les sombres remparts du Fort Neuf, et à dr. de ce fort le faubourg de Mandoukio.

Corfou. — Arrivée. Débarquement ou embarquement, 1 dr. 50, avec de gros bagages 2 dr. Les bateliers sont très effrontés; il n'y a ni tarif ni ordre; on remettra donc au commissaire de l'hôtel, qui monte à bord, le soin des bagages, de la barque et de la voiture (3 à 4 fr. sur la note). La visite de la douane est bientôt terminée.

Hôtels: **d'Angleterre & Belle Venise* (pl. a), avec lum. électr. et jardin, dans un site élevé (vues), au S. de la ville (65 ch. de 3 à 7 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 10 à 15 en cas de séjour prolongé), **St-Georges* (pl. b), sur l'Esplanade (60 ch. de 3 à 12 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15), tous deux de premier ordre. — Moins prétentieux: *pension-restaur. Belvédère*, strada sulle Mura (p. 7 fr.); à la grecque: *H. d'Orient*, sur l'Esplanade, *H. Patras*, rue Nicéphore, tous deux avec rest.; *H. d'Alexandrie* (ch. 2 fr.), *H. & restaur. de Constantinople* (ch. 3 dr.), tous deux sur le port.

Cafés, sur l'Esplanade, au commencement de la double allée: tasse de café à la turque, 20 l. — Restaurants: *Abbondanza*, rue Nicéphore, à la grecque, pas cher; *Belvédère*, *Patras* (v. ci-dessus). — Bière: *Pilsener Bierhalle*, sur l'Esplanade; *Gambrinus*, près de l'anc. théâtre.

Consulats: *France* (pl. 4), M. Menant, str. sulle Mura; *Belgique*, M. L. Vlachos, sur l'Esplanade; *Italie* (pl. 5), le comte Gaetani di Laurenzana.

Poste, sur le port, à côté de l'intendance sanitaire. Télégraphe, près de la banque d'Ionie. — Banques: *Fels & Cie*, en face du petit côté du palais Royal (à l'O.); *banque d'Ionie*, rue Nicéphore, non loin de l'Esplanade; *banque Nationale*, près du palais Royal.

Voitures: en ville ou aux environs, 2 à 3 dr. l'heure (faire prix); petites courses, 1 dr. Les voitures des hôtels sont meilleures, mais plus chères. Voit. pour excursions, v. p. 508, 509.

Automobiles de la *Société d'Automobiles:* omn. t. les j. au N. et au S. de l'île, par place et par kil. 10 l.; voiture à 5 places 50 l. par kil.

Agence de voyages de la Hamburg-Amerika-Linie, str. sulle Mura. — Agences des bateaux: *Lloyd autrichien*, Fels & Cie, v. ci-dessus; *Società Nazionale di Servizi Marittimi*, pl. 8, sur le port.

Théâtres: *Teatro Grande*, construit en 1895 d'après le modèle de S. Carlo de Naples, non loin de la Porta Reale, opéra italien en hiver; *théâtre d'été*, au S. du lycée.

Bains de mer (80 l. à 1 dr.) et bains de baignoire dans l'établissement, près de la Punta S. Nicolò.

Corfou, en grec *Kerkyra*, ville de 28250 hab. (4000 cathol. rom., 2700 israél.), en y comprenant les faubourgs de *Kastradis*, de *S. Rocco* et de *Mandoukio*, capitale de l'île du même nom et siège d'un archevêché grec et d'un archevêché catholique, est une des

villes les plus aisées de la Grèce actuelle. Son port très spacieux est animé par un commerce actif; l'huile d'olive est le principal article d'exportation. Les fortifications, dues aux Vénitiens, la *Fortezza Vecchia* ou Vieux Fort, à l'E., pittoresquement assise sur un double rocher qui s'avance dans la mer, et la *Fortezza Nuova* ou Fort Neuf, au N.-O., ont perdu leur importance. Les rues, très étroites, sont fort animées; le grec et l'italien sont les deux langues usitées dans les rapports journaliers.

Kerkyra, en lat. *Corcyra*, la seconde en grandeur (638 kil. carr.), mais la plus importante des îles Ioniennes, était regardée par les anciens comme identique à *Scheria*, le pays homérique des Phéaciens et de leur roi Alcinoüs. Colonisée de bonne heure par les Corinthiens (734 av. J.-C.), elle finit par acquérir une puissance telle qu'elle rivalisa avec la métropole et fut un des principaux prétextes de la guerre du Péloponèse. On lui a donné au moyen âge le nom de *Corfou*, contraction probable de celui de «koryphous» (coryphées) qui aurait d'abord désigné les deux rochers de la forteresse. Cette île a été sous la domination vénitienne de 1386 à 1797, a passé en 1815, avec les autres îles Ioniennes, sous la suzeraineté de l'Angleterre, qui l'a gardée jusqu'en 1864 et l'a cédée alors à la Grèce.

L'île compte auj. 94000 hab. Ses beautés naturelles, rehaussées par l'alternance constante de la montagne et de la plaine, ses falaises escarpées, ses baies, l'abondance de ses eaux, l'exubérance de sa végétation, ses vieilles forêts, son climat en général doux et constant de la mi-mars au mois de juin et en automne jusqu'au commencement de novembre, enfin ses bonnes routes établies par les Anglais, sont autant de facteurs qui font de l'île un séjour des plus agréables. Il y fait très chaud au cœur de l'été. De la mi-novembre à la fin de février, on y est exposé à des averses fréquentes et à de brusques changements de température, si bien que Corfou ne peut rivaliser avec les stations d'hiver d'Italie et de France pour les avantages offerts aux malades.

Du port, on traverse la cour de la douane et l'on tourne à g., en passant devant le petit hôtel de Constantinople, pour suivre la rue dite *sulle Mura*, qui contourne la ville au N. en offrant de nombreux points de vue, et aboutit à l'Esplanade, à côté du palais Royal. On peut aussi prendre à la douane la *rue Nicéphore*, la principale et la plus animée de la ville, qui conduit également en 5 min. à l'Esplanade. — Un peu avant, derrière la banque d'Ionie, l'église *S. Spiridione*, et à la même distance à dr. de la rue Nicéphore, le *Teatro Vecchio*, anc. théâtre qui date encore du temps des Vénitiens et sert auj. de mairie.

L'*Esplanade*, grande place entre la ville et le Fort Vieux, est bordée à l'O. de belles maisons à arcades.

Le **palais Royal**, au N. de l'Esplanade, construit au commencement de la domination anglaise pour le lord-commissaire, est en pierre grise de Malte, et renferme la salle du trône et celle des séances de l'ancien sénat d'Ionie. On peut y entrer par une porte latérale à l'O. Un escalier monumental en marbre conduit au premier étage. Sur le palier se voit un lion antique au repos (pourb.). — Devant le palais, une statue en bronze de *sir Fréd. Adam*, qui a bien mérité de l'île comme lord-commissaire, de 1823 à 1832.

A l'extrémité E. de la double allée d'arbres qui traverse l'Esplanade, à g., une statue de *Jean-Mathias de Schulenbourg,* général vénitien qui défendit bravement la ville contre les Turcs en 1716. Le pont jeté sur un large canal mène à l'entrée du

***Vieux Fort** *(Fortezza Vecchia),* qu'on peut visiter. Ses ouvrages, qui ne servent plus que de casernes et d'hôpital militaire, forment plusieurs étages sur les versants escarpés de deux hauteurs. Au pied de celles-ci, à dr., l'église de la garnison, construite par les Anglais, a un porche d'ordre dorique. Le passage en face de la porte principale, dans le haut, mène à l'hôtel du commandant, édifice à balcons et à contrevents verts, où l'on monte par une rampe et des escaliers. En montant plus loin à g. et par une galerie voûtée pour continuer par une rampe de gazon, et gravir des degrés, on arrive à la plate-forme qui termine le rocher de l'O. (70 m.), où sont un signal et un phare. Le gardien offre sa longue-vue (25 l.). **Vue magnifique sur la ville et l'île de Corfou, du mont S. Salvatore et du cap Cassopetto au N., au cap Bianco au S., et sur l'Epire (Turquie), en face, avec ses hautes montagnes.

Le dernier bâtiment à dr. à l'extrémité S. de l'Esplanade, précédé d'un perron, est le LYCÉE. Devant cet édifice, sur la place, la *statue de marbre de Jean Capo d'Istria,* né à Corfou et président de la république hellénique de 1828 à 1831. Une large rue descend de là au BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE - ELISABETH *(viale Imperatrice Elisabetta),* l'anc. *strada Marina,* large quai qui se développe le long du rivage au-dessous du nouveau quartier de la ville; c'est le soir une promenade très fréquentée. Au commencement à dr., le *casino* avec salles de concert et de jeu. 4 min. plus loin, on prend à dr. près de l'obélisque, puis à g., pour arriver au MUSÉE qui renferme des inscriptions funéraires et des sculptures antiques, surtout celles trouvées dans les dernières fouilles faites au temple archaïque (p. 508). A côté, le TOMBEAU DE MÉNÉCRATE, basse rotonde en forme de puits datant du VI[e] ou du VII[e] s. av. J.-C. Plus haut, le fort ruiné de *S. Salvatore* et sa prison cellulaire.

Le boulevard continue le long du faubourg de **Kastradis** ou *Garitza* en décrivant une courbe jusqu'au môle qui ferme la baie. A l'endroit où il fait un coude, on prend au S. la route principale, qui depuis 1907 porte le nom de route de l'Empereur-Guillaume II, et l'on arrive en 7 min. en face de l'abside ronde de la vieille église *S. Corcyra,* d'où un chemin carrossable monte à g. La grille à g. est l'entrée de la ***villa Monrepos** *(Villa Reale),* propriété royale dont le riche parc offre de magnifiques coups d'œil sur la ville et les forts de Corfou. Entrée libre les dimanche et jeudi après-midi; les autres jours, moyennant pourboire.

Le chemin carrossable, mentionné ci-dessus et qui passe devant la villa Monrepos, mène à *Analipsis,* en ital. Ascensione. Immédiatement

avant le village, à g., le sentier qui passe sous des oliviers et se dirige vers la mer conduit au bout de 200 pas, en obliquant un peu à dr., aux fondations du **temple** dit *de Kardaki*, découvert en 1822 et déblayé en 1912. C'est un temple très ancien d'ordre dorique. Les colonnes du portique, dont quelques-unes ont été reconstituées, ont à peu près 3 m. de hauteur; il y en avait six à chaque façade. La cella contient la grande base de la statue du culte.

La route de l'Empereur-Guillaume II longe ensuite le versant O. de la presqu'île montueuse qui s'étend au S. entre le *lac de Kalikiopoulo* et la mer. C'est là l'emplacement de la ville antique, dont le port de commerce était la baie actuelle de Kastradis, tandis que le lac, aujourd'hui envasé, semble avoir servi aux vaisseaux de guerre sous le nom de *port Hylléen*. Dans les fouilles faites en avril 1911, non loin du couvent de SS. Teodori, on a trouvé les restes d'un grand *temple* archaïque (vi^e s. av. J.-C.) d'ailleurs complètement détruit. Parmi les trouvailles principales (maintenant au musée, p. 507) sont des sculptures du fronton O. Elles représentent une Méduse colossale entre ses fils, Pégase et Chrysaor, de dimensions plus petites; le groupe est flanqué de deux lions ou léopards énormes, et de part et d'autre de cet ensemble sont d'autres figures à échelle réduite: à dr., Jupiter combattant un Titan; à g., une déesse assise menacée d'un javelot, et, dans l'angle, un Titan tombé; le tout est sculpté dans le tuf, en haut-relief. On a encore trouvé ici quelques fragments de colonnes et de l'entablement et, à 50 m. à l'E., des restes insignifiants de la façade orientale. L'avant-cour pavée qui précédait celle-ci a été mise au jour, ainsi qu'un autel bien conservé de 10 m. sur 2 et, plus loin, une partie du mur de l'enceinte sacrée. — La belle route est bordée de jardins plantés de rosiers et d'orangers. Plus loin, une superbe plantation d'oliviers. Au bout de 25 min., à 45 min. de l'Esplanade, le chemin se termine à un rond-point appelé ***Canone** (voit. 5 à 6 dr.). De là, on jouit d'un des plus beaux coups d'œil de l'île sur la partie S. de la côte orientale.

Devant l'entrée de l'anc. port Hylléen est un îlot planté de cyprès nommé *Scoglio di Ulisse* ou *Pontikonisi* (île de la souris), où il y a une chapelle et l'habitation d'un ecclésiastique; on le prend souvent à tort pour le modèle qui a servi à Böcklin à peindre son Ile des Morts. Les Grecs croyaient y reconnaître le vaisseau pétrifié des Phéaciens qui ramena Ulysse à Ithaque et provoqua la colère de Neptune. A dr., le lac de Kalikiopoulo, dont la rive S.-O. passe, à cause du ruisseau de *Cressida* qui se jette ici dans la mer, pour l'endroit où Ulysse échoua et rencontra Nausicaa.

***Excursions** intéressantes de Corfou à l'intérieur de l'île.

Au sud. — *Gasturi* et *Benizze* (12 kil.); en voit. (10 à 15 dr.), 3 à 4 h. all. et ret. On sort de ville par la *Porta Reale*, l'anc. porte de l'O. La route traverse le faubourg de S. Rocco, se développe à une petite distance à l'O. du lac Kalikiopoulo, puis monte en lacets à (8 kil.) **Gasturi** (pension Achilleion, p. 7 dr.), où l'on visite, dans une gorge, un platane vieux d'un millier d'années, à côté d'une très

vieille fontaine. 10 min. plus loin, à g. un peu à l'écart, la villa ***Achilleion** (145 m.), construite de 1890 à 1891 pour l'impératrice Elisabeth d'Autriche (m. 1898) par Raff. Carito dans le style de la Renaissance italienne, et depuis 1907 propriété de l'empereur Guillaume II. Les terrasses attenant au château, sur le derrière, ornées de nombreuses statues parmi lesquelles on remarque un Achille colossal (1910) par J. Gœtz, et le parc à dr. qui descend en gradins vers la mer sont ouverts au public de 11 h. à 5 h. (2 dr. pour les pauvres); dans le kiosque du parc, une statue de l'impératrice Elisabeth vient de remplacer celle de H. Heine. — La route descend ensuite à (3 kil.; raccourcis) *Benizze,* village de pêcheurs où il y a des restes d'une villa romaine (pourb.). Dans le voisinage se récoltent d'excellentes oranges. Barque pour le retour à Kastradis, 5 dr.

Mont S. Deca (567 m.), en grec *Hagi Deka;* 5 à 6 h., aller et retour en voiture (10 à 15 dr.). La voiture mène en 1 h. 1/4, en quittant la route décrite p. 508 à 1 kil. avant Gasturi, jusqu'au village de Hagi Deka (206 m.), au pied de la montagne, dont l'ascension se fait en 1 h. avec un guide. Panorama magnifique, surtout du côté de l'Albanie. On redescend par un étroit sentier et à la fin par un bois d'oliviers en 1/2 h. à *Apano-Garuna* et, 1/4 d'h. plus loin vers le N., à *S. Teodoro* ou *Hagios Theodoros* (240 m.) où l'on retrouve sa voiture. Le retour par *Kamara* demande 1 h. 1/2.

A l'ouest. — **Pelleka;** en voit. (10 dr.), 3 h. 1/2 à 4 h. aller et retour. Après avoir traversé le faubourg de S. Rocco (p. 508), on arrive en 20 min. au village d'*Alipù;* 1/4 d'h. plus loin, la route d'Afra (v. ci-dessous) se détache à dr., tandis que celle de Pelleka continue en ligne droite et traverse le *Potamò,* le cours d'eau le plus important de l'île, mais ordinairement à sec en été. Après une courte montée par un bois d'oliviers, la vue se découvre à g. sur Varipatadès, perché sur la hauteur au milieu de forêts d'oliviers, et droit devant soi sur *Pelleka* qu'on atteint après une course de 1 h. 1/2 qui se termine par une forte montée. Le chemin carrossable continue presque jusqu'au point culminant de la croupe montagneuse (272 m.) de la côte occid. Vue admirable.

Au nord. — *Govino;* belle excursion de 2 h. 1/2 à 3 h., par Afra à l'aller et par Potamò au retour; voiture, 8 à 10 dr. Jusqu'à Alipù et au pont sur le Potamò, v. ci-dessus. On arrive à *Afra* à peu près 45 min. après le départ. A dr., Kukuritza; à g., la vallée de la Ropa. Plus loin, au fond d'un golfe pittoresque à dr., *Kontokali* et à g., *Govino* où sont les ruines d'un arsenal vénitien. Dans la mer, l'île du Lazaret avec un grand bâtiment carré. — Pour le retour, on prend au delà de Kontokali le chemin qui passe à dr. par le gros village de *Potamò.*

Palæokastritza; trajet de 3 h. en voiture (20 à 25 dr.); retour en 2 h. 1/2. A peu près à mi-chemin, à 2 kil. 5 au delà de Govino

(p. 509), la route se détache de celle qui conduit dans les parties septentr. de l'île, après avoir franchi immédiatement à dr. le *pont Pheleka* et plus loin le col de *S. Pantaleone*, riche en beaux points de vue. A dr. se montre constamment le *mont S. Salvatore*, en grec *Pantokrator* (914 m.), dont l'ascension se fait en 2 à 3 h. avec un guide, à partir de *Spartilla;* on atteint cette dernière localité en s'y rendant en voit. de Corfou par Govino et Pyrgi; la course prend 2 h. $^1/_2$ env. et coûte à peu près 20 dr. Plus on se rapproche de la côte O., plus le paysage devient grandiose, la route que l'on suit longeant constamment les rouges parois escarpées de la montagne, toutes crevassées de cavernes et d'anfractuosités. A dr., belles échappées sur les villages de Korakiana, Skriperò et Dukadès. Du chemin qui mène à ce dernier village, la route descend en lacets en $^1/_2$ h. à la baie de Liapadès, puis remonte en $^1/_4$ d'h. au couvent de **Palæokastritza,** juché sur un rocher élevé. La vue sur la côte occid. de l'île et sur la mer est de toute beauté. Les moines offrent des rafraîchissements aux visiteurs; l'obole qu'on leur donne est proportionnée à ce qu'on a consommé.

Pour plus de détails, voir *la Grèce* par Bædeker.

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

Abréviations : *A.*, architecte ; *P.*, peintre ; *S.*, sculpteur ; *allem.*, allemand ; *bol.*, bolonais ; *bresc.*, brescian ; *ferr.*, ferrarais ; *flam.*, flamand ; *flor.*, florentin ; *franç.*, français ; *gén.*, génois ; *holl.*, hollandais ; *lomb.*, lombard ; *mant.*, mantouan ; *mess.*, messinois ; *mil.*, milanais ; *mod.*, modénais ; *nap.*, napolitain ; *ombr.*, ombrien ; *pad.*, padouan ; *palerm.*, palermitain ; *parm.*, parmesan ; *pis.*, pisan ; *rom.*, romain ; *sic.*, sicilien ; *sienn.*, siennois ; *vén.*, vénitien ; *M.*, mort en . . .

Les dates qui suivent ces abréviations indiquent l'époque où ont vécu les artistes ; les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages où il en est particulièrement question. Les chiffres romains désignent les pages de l'introduction.

Abréviations de noms propres.

Ag., Agostino
Al., Alessandro
Alf., Alfonso
Andr., Andrea
Ang., Angelo
Ann., Annibale
Ant., Antonio
Bart., Bartolomeo
Batt., Battista
Ben., Benedetto
Benv., Benvenuto
Bern., Bernardo, Bernardino
Dom., Domenico
Fed., Federigo
Fil., Filippo
Franc., Francesco
Giac., Giacomo
Giov., Giovanni
Girol., Girolamo
Gius., Giuseppe
Gugl., Guglielmo
Iac., Iacopo
Lod., Lodovico
Lor., Lorenzo
Nic., Niccolò
Raff., Raffaello
Rid., Ridolfo
Seb., Sebastiano
Tomm., Tommaso
Vinc., Vincenzo
Vitt., Vittore.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.

(Longitudine orientale di Parigi)

MARE TIRRENO

MARE AFRICANO

MARE JONIO

SICILIA

Scala nel 1 : 800.000

Chilometri.

Miglia Inglesi.

Abbreviazioni: L.-Lago, F.-Fiume, V.-Val, M.-Monte, P.º-Pizzo, P.ta-Punta, C.-Capo, I.-Isola, S.-San, Santa, Rov.-Rovine

Ferrovia in esercizio — Id. in costruz.ne — Strade carreggiabili — Id. mulattiere — Tramvie

ISOLE DI LIPARI (I.e EOLIE).

Scala nel 1 : 800.000

Chilometri.

Miglia Inglesi.

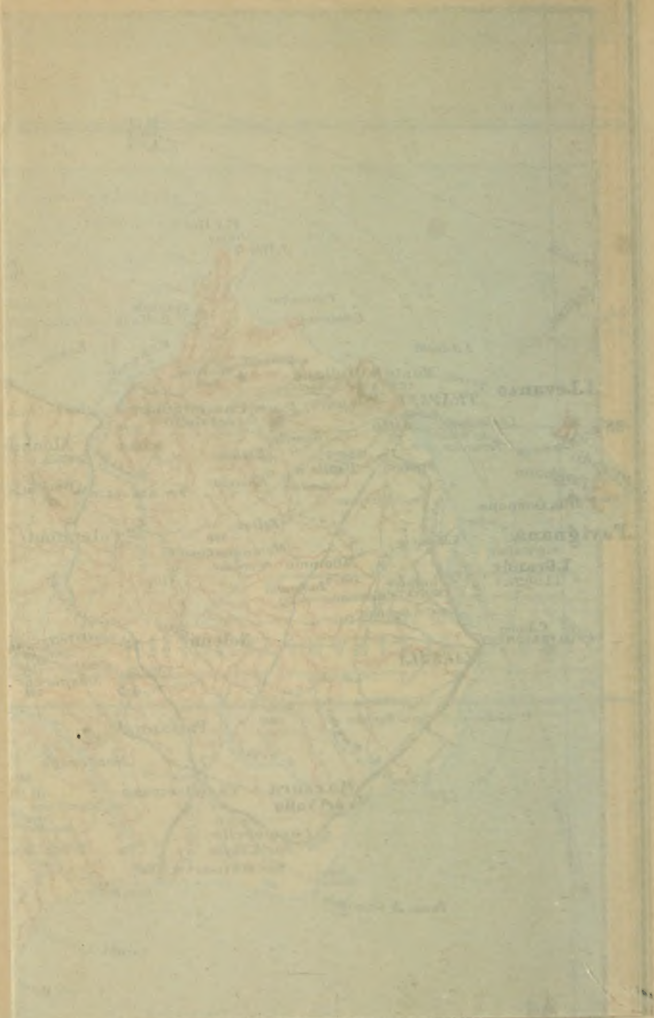
I. Stromboli — I. Panaria — I. Salina — I. Filicudi — I. Alicudi — I. Lipari — I. Vulcano

MARE TIRRENO

PALERMO — MESSINA — CATANIA — SIRACUSA — TRAPANI — MARSALA — CALTANISSETTA — GIRGENTI — Porto Empedocle — Licata — Terranova — Ragusa — Noto — Augusta — Caltagirone — Piazza Armerina — Castrogiovanni — Nicosia — Cefalù — Termini Imerese — Corleone — Sciacca — Mazzara del Vallo — Castelvetrano — Alcamo — Milazzo — Taormina — Acireale — Aderno — Bronte — M. Etna — Modica — Vittoria — Comiso — Lentini — Reggio — Scilla — I. Levanzo — I. Favignana — I. Marettimo — I. Vulcano

Gez. von H. Kiepert in Berlin.

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.



Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.